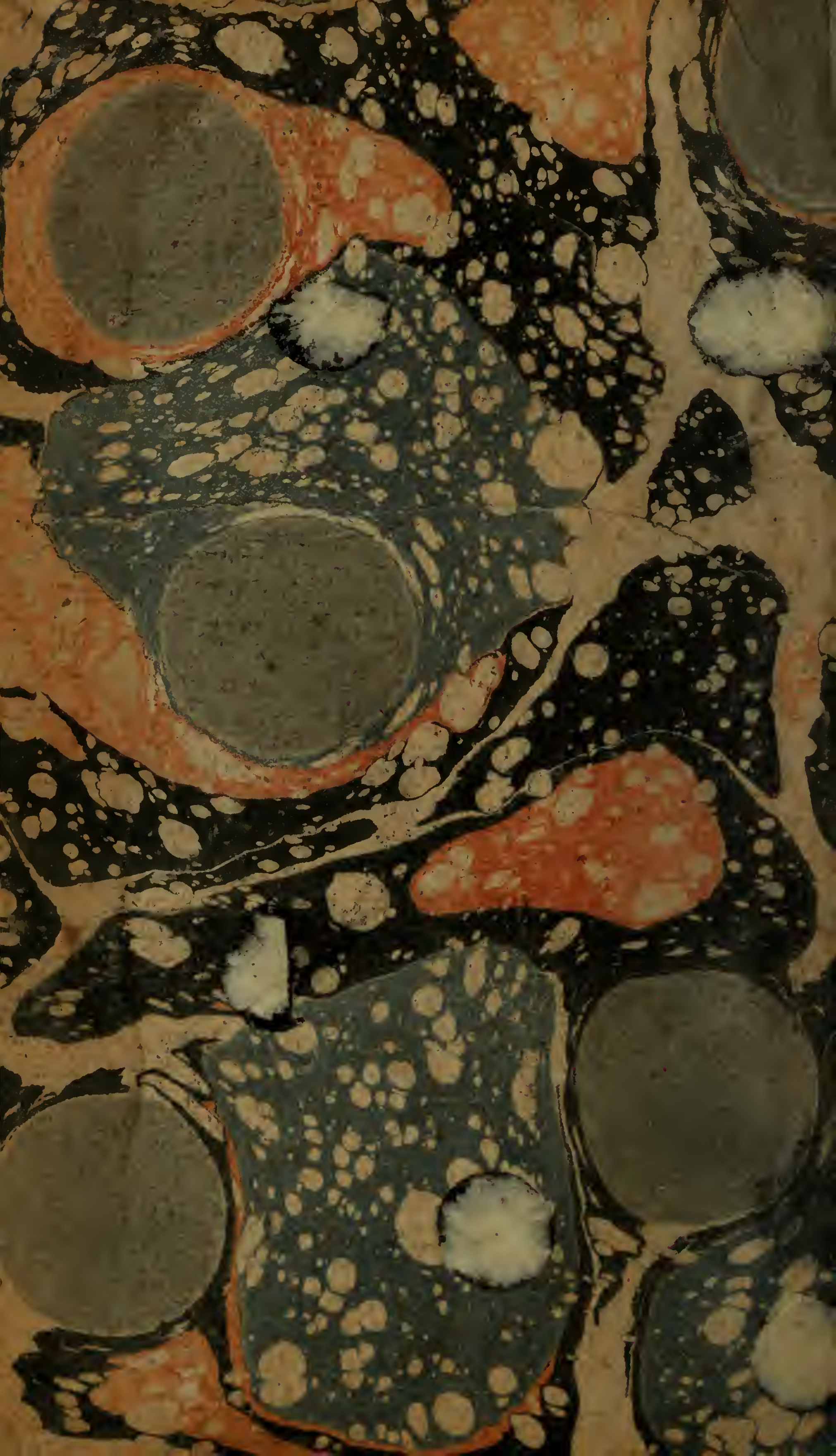
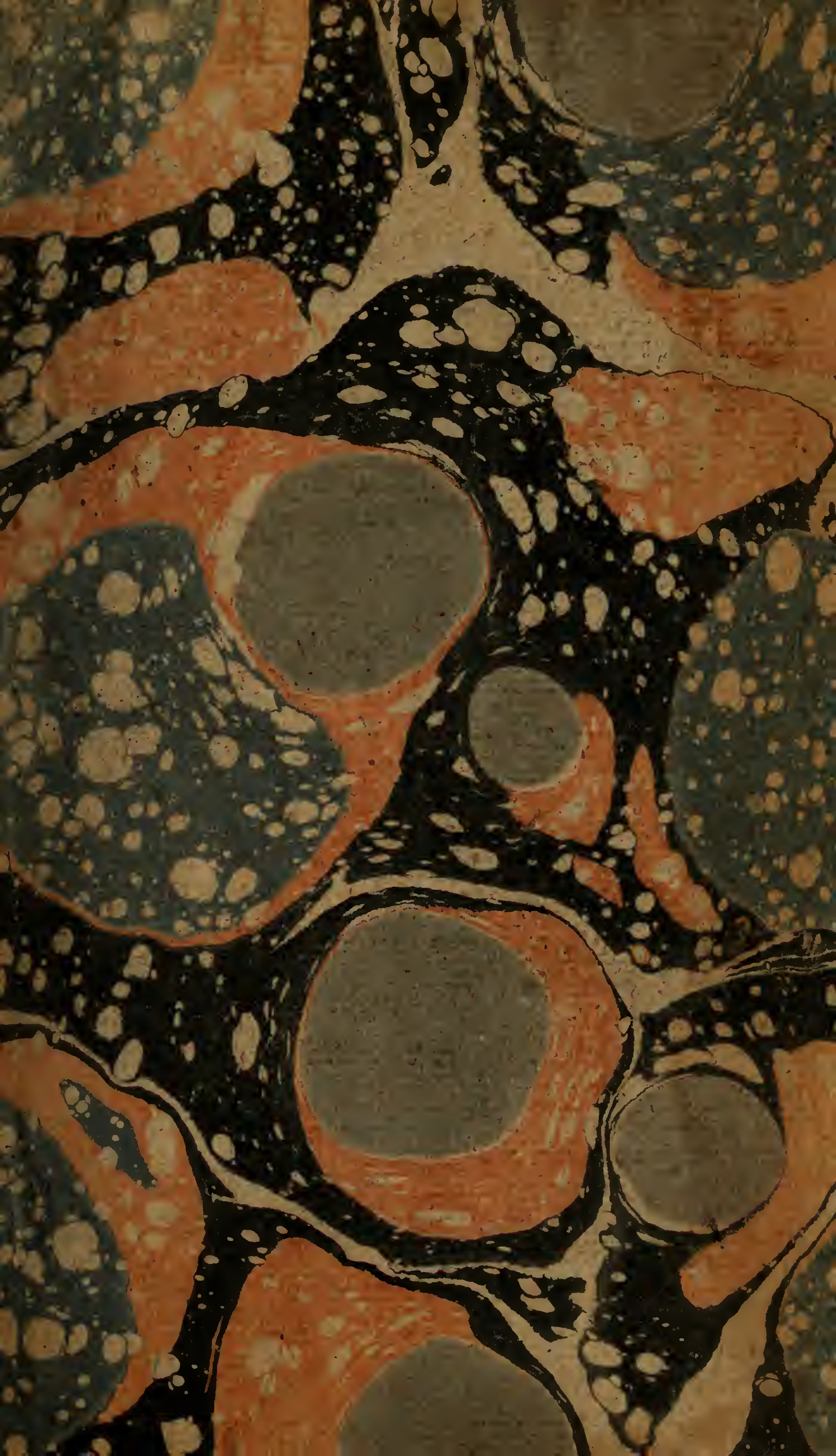






DICTIONNAIRE
LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS.

TOME PREMIER.

DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation françoises, les Habitans des Provinces Méridionales, connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

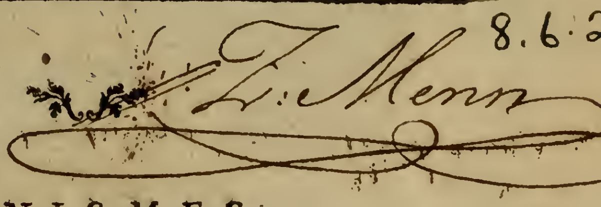
Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres, autrefois noms communs de l'ancien langage; & qui est enrichi dans plusieurs de ses articles, de Remarques critiques, historiques, grammaticales, & d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuse Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

*PAR MR. L. DE S*auvage.

TOME PREMIER.



A NISMES,

GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.





DISCOURS PRÉLIMINAIRE.

Suivi de Remarques ſur la prononciation Languedocienne, *qu'on a cru néceſſaires pour lire & pour entendre le Languedocien : langage qui tient dans les différens articles de ce Dictionnaire à une orthographe particuliere, dont l'explication & l'uſage étant développés dans ces Remarques, les rendent par-là même comme faiſant une partie eſſentielle du préſent Ouvrage & doivent en précéder la lecture.*

L'Idiome propre aux habitans du Languedoc eut la même origine & date probablement d'auſſi loin que les Langues des différens peuples de l'Europe qui dans la décadence de l'Empire d'occident paſſerent ſous une domination étrangere : le mauvais Latin qu'ils parloient s'altéra par degrés & il acheva de ſe corrompre en ſe mêlant avec le langage des nouveaux peuples qui ſuccéderent aux Romains : ce ne fut plus qu'un jargon informe qui ſe reſſentit de la barbarie de ces temps.

Le Languedocien commença dans peu à prendre une forme dans nos Provinces méridionales, il en devint la langue vulgaire qu'on diſtingua alors même de celle qu'on parloit au nord du Royaume : le François & le Languedocien dont la fortune a été depuis ſi différente, alloient au moins de pair & partageoient la France qui, au rapport de nos Hiſtoriens, fut diviſée en Langue-d'oc & en Langue-d'oil, ou d'ouï. (*a*)

(*a*) La premiere de ces dénominations, ou celle de la Languedoc, fut appliquée depuis le milieu du XIII. ſiecle juſqu'à Charles VII; c'eſt-à-dire, pendant environ 300 ans, aux Provinces méridionales de la France que nos Rois avoient nouvellement

La Langue d'oc prise dans le sens de langage, fut resserrée depuis dans un plus petit espace & affectée en particulier à la Province qui en a tiré son nom : ce fut la langue qu'on continua d'y parler : on n'en eut point d'autre, non-seulement pour l'instruction publique, mais même pour les regiſtres & les cadaſtres qu'on n'a cessé d'écrire en Languedocien que depuis environ deux siecles.

La langue de la Capitale, ou de la Cour a gagné depuis bien moins de temps les Provinces les plus reculées ; le goût de la littérature françoise s'y est répandu peu à peu, & le Languedocien négligé passe déjà chez quelques personnes pour un jargon & porte communément, quoique fort improprement, (*a*) le nom de patois : c'est cependant encore le langage du peuple ;

---

acquises & au langage qu'on y parloit. Cette même dénomination prise dans ce dernier sens est au fond synonyme de celle de, Languedocien, que porte le titre de ce Dictionnaire ; & si elle n'a pas en ce sens, & quant au nom, une si grande étendue ; elle n'en a pas moins la même signification ; avec cette seule différence, que la Langue-d'oc est l'ancien langage qui s'est perpétué en grande partie dans le Languedocien moderne de cette Province particuliere & des Provinces voisines, où l'on parloit la Langue-d'oc ; langage divisé autrefois, comme il continue de l'être aujourd'hui en différens dialectes ; qui depuis Antibes jusqu'à Bordeaux, se rapprochent, se mêlent, se fondent, pour ainsi dire, par des nuances insensibles l'un dans l'autre : en sorte qu'on ne sauroit assigner les limites qui les séparent, ni marquer où l'un finit & où l'autre commence ; & que le Rhône même ne tranche point les dialectes de sa droite d'avec ceux de sa gauche ; ils portent chacun des empreintes l'un de l'autre & tout ce qui peut établir entre eux une sorte de consanguinité.

D'où il résulte que non-seulement le Provençal, mais généralement tous les idiomes gascons de nos Provinces méridionales, sont du ressort de ce Dictionnaire ; & qu'ils viendront, comme naturellement, se ranger sous le titre qu'il porte, si un Amateur intelligent & zélé veut un jour prendre la peine de les y rassembler, en recourant aux sources dont nous n'avons pas été à portée, ou qui nous ont manqué : ce qui produira une collection tout autrement volumineuse & bien plus intéressante que celle que nous présentons ici à nos Compatriotes. Voy. l'article *Lëngado.*

De là résulte encore la difficulté d'une chose qu'on nous avoit demandée, qui étoit, d'indiquer que tel terme étoit du dialecte de telle province, de tel canton, de telle ville : ce que pour bien d'autres raisons nous n'avons pu ni dû entreprendre.

(*a*) Voyez l'article *Patës*, ou *patoués.*

mais même celui des honnêtes gens élevés dans cette Province : c'eſt le premier qui ſe préſente & qu'ils emploient plus volontiers, lorſque libres des égards qu'on doit à un ſupérieur, ou de la gêne que cauſe un étranger, ils ont à traiter avec un ami, ou à s'entretenir familiérement dans leur domeſtique : le François, qu'ils ne trouvent guere de miſe que dans le ſérieux, devient pour la plûpart une langue étrangere, & pour ainſi dire, de cérémonie : ils forcent nature lorſqu'ils y ont recours : il eſt certain au moins, que s'ils n'ont eu de bonne heure des modeles à ſuivre, des Maîtres pour conſulter, & ſi avec ces ſecours & celui des bons livres, ils ne ſe ſont fait par un long exercice une habitude du François, le tour & l'expreſſion leur échappent, la langue du pays perce; ils croient parler françois & ne font que franciſer le pur Languedocien.

Les difficultés que nous éprouvons à cet égard viennent en partie de ce que nous penſons en languedocien avant de nous exprimer en françois : cette langue-ci devient par là une traduction de la nôtre : il eſt rare que cette traduction ne ſoit littérale, qu'elle ne ſente trop l'original, & qu'on ne faſſe un alliage informe de deux idiômes dont le génie eſt ſi différent. C'eſt la vraie origine des gaſconiſmes, ou des fautes de françois qu'on nous reproche & dont peu de nos Compatriotes ſont entiérement exempts.

Ces fautes ſont plus ordinaires dans le ſtyle familier de la converſation que dans tout autre; ſoit que les ſecours néceſſaires pour s'exercer dans ce premier genre ſoient plus rares; ſoit que le petit nombre de livres écrits dans ce ſtyle ne traitent pas de tout ce qui fait le ſujet ordinaire des converſations : toujours eſt-il certain qu'un homme de lettres de ce pays-ci, qui écrira purement en françois ſur différens ſujets de littérature, ſera ſouvent embarraſſé s'il faut s'entretenir dans cette même langue ſur une infinité de choſes qui ſe paſſent ſous les yeux; qu'il héſitera dans la converſation, ſi elle roule ſur le ménage de la ville, ou de la campagne, ſur les arts, ſur les métiers, &c. ou bien pour s'affranchir de la gêne qu'il éprouve, il finira en languedocien un propos qu'il avoit commencé en françois.

On a ſenti depuis long-temps qu'il nous manquoit un

Ouvrage (*a*) dans lequel on levât les principales difficultés qui nous arrêtent : quelque difficile, ou quelque ingrat que fut le travail qu'il demandoit, nous avons osé l'entreprendre dans ce recueil, où nous avons rangé à la suite alphabétique des mots languedociens les termes françois qui y répondent & les fautes qu'ils occasionent dans cette derniere langue.

Le titre que porte cet Ouvrage n'annonce point un Dictionnaire complet de tous les termes languedociens. L'entreprise eut été d'une trop longue haleine : y en ayant beaucoup qui changeant d'une ville à l'autre & quelquefois beaucoup plus près, il eut fallu recueillir les termes des plus petits villages & se jeter dans des détails infinis : ce soin même, comme on le verra plus bas, étoit inutile pour notre objet; & nous pouvons assurer que quoique ce recueil ne contienne qu'un choix des termes de sept ou huit villes des principaux cantons du haut & du bas Languedoc & des Cevennes, il pourra cependant servir aux habitans du reste de la Province & des Provinces voisines.

Pour se le persuader, il suffira d'observer que nous entendons, à quelques termes près, l'idiôme de ces cantons & de ces Provinces, & que leurs habitans entendent le nôtre à leur tour : la diversité de langage dans ces différens endroits ne se trouve le plus souvent que dans quelque changement de lettres, dans la terminaison des mots & dans le ton de leur prononciation : la plûpart des expressions y sont communes, le tour de phrase peu différent : nous nous en sommes assurés en traversant les Provinces qui s'étendent de l'une à l'autre mer; & en parcourant un bon nombre de petites feuilles imprimées dans les différens dialectes de ces Provinces. Il en est à peu près comme de la langue Grecque dans ses différens dialectes; on y trouve le même ton, le même accent,

---

(*a*) Le Dictionnaire de Doujat mis à la suite des Œuvres de Goudouli, est fait dans d'autres vues : ce n'est qu'une liste assez mal digérée de beaucoup de termes du *Ramelet mondi*, rendus le plus souvent en vieux françois de ce temps-là. L'unique but qu'on s'y est proposé est de donner l'intelligence des Œuvres de ce Poëte : il s'en faut bien cependant qu'on y trouve tous les termes qui arrêtent dans la lecture de cet Ouvrage.

le même fond de langage : (*a*) c'eſt pour cela ſans doute que nous tombons tous dans les mêmes gaſconiſmes, & que les Pariſiens donnent à cet égard une patrie commune, ou un même nom de patrie à tous les habitans de nos Provinces méridionales, qu'ils appellent tous indifféremment Gaſcons ; comme ceux-ci à leur tour donnent le nom de *Franchiman* à tous ceux du nord du Royaume dont le françois eſt la langue vulgaire.

Quoi qu'il en ſoit de cette diviſion de la France par rapport au langage ; (ſur quoi on peut conſulter l'article *Troubadou*) il eſt certain que les Gaſcons pris dans l'étendue qu'on donne vulgairement à ce terme, font tous à peu près les mêmes fautes, ou les mêmes gaſconiſmes en parlant françois ; & qu'ils éprouvent le même embarras lorſqu'ils s'énoncent en cette langue : d'où il eſt aiſé de conclure qu'en ne relevant les fautes de françois que de quelques cantons particuliers, nous aurons embraſſé celles qui ſont communes aux habitans de nos Provinces méridionales , ou au moins la plus grande partie. (*b*) C'eſt de quoi le Lecteur pourra s'appercevoir en parcourant cet Ouvrage dont voici le deſſein.

Nous y avons raſſemblé autant de termes que nous avons pu, qui n'ayant que peu ou point d'analogie avec le françois qui y répond, n'aident point à trouver ces derniers, ou à ſe les rappeler : (*c*) tels ſont la plûpart des

---

(*a*) Cela eſt ſi vrai que les Cevennois en particulier qui ont fait quelque ſéjour à Toulouſe ne trouvent de différence dans le langage courant du peuple de cette ville d'avec celui qui eſt propre aux Cevennes, que dans une douzaine d'expreſſions qu'ils ont coutume de raſſembler dans une phraſe qui contient les termes de *Gous*, *Brëſpalia*, *Ëngranêro*, *Goûjho*, &c. Si dans des cantons plus éloignés l'un de l'autre il ſe rencontre un plus grand nombre de ces termes que n'entendent pas ceux d'un canton plus éloigné ; on en doit conclure tout au plus, que ces termes caractériſent un dialecte particulier ; & non, un langage tout différent.

(*b*) On en voit la preuve dans le Livre intitulé, *Les Gaſconiſmes corrigés*, dont l'Auteur a relevé à Toulouſe la plupart des fautes que nous avions marquées dix ans auparavant, dans la premiere édition du préſent Ouvrage.

(*c*) Les Dictionnaires Italiens & Eſpagnols-françois, compoſés d'après ces vues ; c'eſt-à-dire, dont on retrancheroit les articles qui ne différent du françois que par l'orthographe, ou par la terminaiſon, ſeroient réduits à un bien moindre volume, coûteroient beaucoup moins & ſeroient tout auſſi utiles à ceux qui s'appliquent

termes que le Languedocien a empruntés du Latin, & un grand nombre qui nous viennent des Wisigots & des Sarrasins qui après les Romains s'emparerent de nos Provinces & dont l'idiôme, ou au moins ses débris se sont principalement conservés dans l'Espagnol : tels sont encore, quoiqu'en petit nombre, ceux que le voisinage des Colonies Grecques, Agdes & Marseille, nous a apportés. (Voy. l'article *Empura*), & bien d'autres enfin dont on ne peut guere attribuer l'origine qu'à la langue des Celtes, ou Gaulois qui furent les plus anciens habitans connus de ce pays-ci (*a*).

Lorsque l'étymologie de ces différens termes s'est présentée d'elle-même, nous n'avons pas négligé de la marquer; il s'agissoit sur-tout de découvrir dans le françois l'équivalent des termes languedociens & de bien rendre ces derniers; ce qui n'étoit pas quelquefois un petit embarras.

Les Dictionnaires les plus estimés, sur-tout celui de l'Académie de la derniere édition, nous ont applani bien des difficultés, sans avoir cependant éclairci tous nos doutes : cette ressource même nous ayant manqué plus d'une fois, il a fallu recourir à des termes des Provinces où le françois est la langue vulgaire. Ces termes déjà affectés & dans l'analogie de la langue françoise,

---

à l'étude de ces langues. On trouve à point nommé dans ces Recueils un très-grand nombre de termes qu'on entendoit d'avance, ou qu'on auroit deviné avec la plus légere teinture de latin; tandis qu'on y cherche inutilement ceux qui arrêtent dans la lecture d'un Auteur Italien ou Espagnol : & parce que ces termes n'ont aucun rapport avec le latin, ou le françois, il semble que ç'ait été une raison de les omettre dans les Dictionnaires, où on auroit dû les trouver de préférence.

(*a*) La langue Celtique s'est principalement conservée dans le Bas-breton dont le P. Dom Taillandier Bénédictin a donné un Dictionnaire dans lequel nous avons souvent vu des rapports avec notre Languedocien, que nous avons marqués.

» Le Celtique, dit Dom Taillandier, qui subsiste dans le Bas-» breton arémorique & dans le Gallois, est l'une des plus anciennes » langues de l'univers : elle fut altérée, & presque par-tout oubliée » par la conquête des Romains, & par la prédication de l'Évangile » & faute de Livres écrits en Celtique. La conquête des Francs fit » de nouveaux changemens, diverses langues se succéderent jusqu'à » la langue Romance : mais les restes de l'ancienne langue Gau-» loise, ou Celtique se sont mieux conservés dans le jargon des » Provinces. »

serviront un jour à l'enrichir ; il suffira qu'ils soient connus pour que l'usage les y fasse passer.

A l'égard des termes languedociens qui expriment des choses propres à ce pays-ci ; tels par ex. que *Bajhâno*, *Cadis*, *Pourêto*, *Përaïdou*, &c. il étoit inutile de les rendre d'une autre façon, ou de chercher d'autres expressions : les noms sous lesquels ces choses sont connues, quelque étrange qu'ils soient, sont de toutes les langues : les marchandises qui nous sont venues d'Asie, ou d'Amérique, ont retenu en France leurs noms Indiens ou Iroquois : la seule chose qu'on puisse sur cela se permettre ; c'est tout au plus quelques légers changemens dans la prononciation, pour en adoucir la rudesse, & la plier aux sons & aux inflexions de la langue françoise.

Nous ne sommes pas toujours attachés à mettre pour sujets de nos articles l'espece de mots qui n'ont que peu d'analogie avec le françois : nous en avons employé quelquefois de pur françois, uniquement pour avertir qu'ils l'étoient ; & quelques-uns qui n'étoient languedociens que par la terminaison, ou par la maniere de les prononcer : il suffisoit que ces derniers nous donnassent l'occasion de faire remarquer une construction vicieuse de révéler un solécisme, ou quelqu'autre défaut pareil, pour qu'ils dussent entrer dans ce recueil dont le but principal est, D'AIDER A PARLER CORRECTEMENT LE FRANÇOIS CEUX DE NOS COMPATRIOTES QUI N'ONT PAS FAIT UNE ÉTUDE PARTICULIERE DE CETTE LANGUE (*a*).

Un des moyens le plus propre pour y arriver, étoit de rendre le Lecteur attentif sur les fautes qu'il commet, en les lui mettant sous les yeux : c'est pour cela que lorsque nous en relevons quelqu'une ; pour rendre le corrigé plus sensible, nous ajoutons à l'expression françoise celle qu'il faut éviter. C'est ainsi, par ex. que sur

---

(*a*) Quoique ce Dictionnaire ne soit pas fait, comme on voit, pour apprendre à personne le Languedocien ; il réunit cependant à son but principal cet autre avantage, de donner l'intelligence de nos termes les plus difficiles aux habitans des Provinces françoises ; à ceux entre autres qui venant s'établir chez nous, ont quelque intérêt d'apprendre, quoiqu'imparfaitement, une langue populaire, aussi étrangere à la leur, que puissent l'être celles des États qui confinent nos Provinces.

le mot languedocien *Sacrèſtâno*; en françois, Sacriſtine; nous ajoutons; & non, Sacriſtaine, que preſque tous les gens de Lettres de ce pays-ci prenoient pour le terme françois avant la premiere édition de ce Dictionnaire.

Cette formule qui revient ſouvent dans cet Ouvrage étoit ſans doute une précaution inutile pour certains Lecteurs : mais c'étoit un moyen de faire appercevoir de leurs mépriſes ceux qui ne ſe doutent pas d'en faire de fréquentes dans le diſcours. Les Dictionnaires ne les avertiſſent point aſſez. Ils paſſent rapidement ſans aucun profit les articles qui les touchent perſonnellement.

Pour s'appercevoir de ces mépriſes, il ne faut pas recourir à cet Ouvrage-ci comme aux autres Dictionnaires, qu'on ſe met à feuilleter, pour s'éclaircir ſeulement pour un mot. Les perſonnes que nous avons en vue ont bien autre choſe qu'à conſulter ſur un mot : familiariſés dès l'enfance avec un françois mêlé de barbariſmes, de ſolécismes, de termes impropres & de prononciations les plus vicieuſes, s'autoriſant même de l'exemple des gens lettrés du pays, à qui ces fautes ſont familieres & des livres mêmes, qui pour être imprimés, n'en ſont pas toujours plus exempts; peuvent-ils avoir des doutes ſur celles dont leur langage fourmille ? Ceux qui ſont en état de les redreſſer en rient tout bas, ſans oſer les avertir : il faut être bien ami de quelqu'un pour lui donner de pareils avis, ſans en être prié; encore y a-t-il des ménagemens à garder pour ne pas bleſſer l'amour propre.

Nous ne voyons pour eux qu'un moyen de ſe déſabuſer & de s'inſtruire dans le moins de temps poſſible : ce moyen qui demande de la patience & du courage, feroit de parcourir en entier ce Dictionnaire, en ne s'arrêtant qu'aux articles de leur idiôme; ce qui abrégeroit environ les deux tiers du travail, & de faire à meſure un relevé des fautes où l'on ſe reconnoîtroit, pour y jeter les yeux de temps à autre.

Nous avons ſuivi la même méthode; c'eſt-à-dire, de mettre la faute à côté du corrigé, pour une autre eſpece de gaſconiſme moins apparent & qui ſe gliſſe par cela même plus aiſément dans le diſcours : nous parlons de ces phraſes dont tous les termes ſont françois; mais qui péchent par le tour languedocien. Nos articles nous ont fourni de fréquentes occaſions d'en rapporter des exemples, & nous avons toujours placé ces phraſes prétendues

tendues françoifes à côté de celles que la langue françoife peut avouer.

Il y a enfin beaucoup de termes que l'Auteur du Manuel Lexique avoit promis de donner, mais fans tenir fa parole, & dont nous fouhaitions d'enrichir notre Recueil; favoir, les termes d'art d'un ufage fréquent dans la converfation, & qui font ignorés du commun des lecteurs; de ceux même chez qui le françois eft la langue vulgaire; on a recours pour s'énoncer, lorfqu'il en eft queftion, à des périphrafes, ou à des mots vagues, tels que, chofe, machine, drogue, &c. qui malgré les geftes dont on les accompagne n'expriment qu'à peine ce qu'on veut dire & ne fervent qu'à marquer l'embarras de celui qui les emploie.

Lorfque nous avons manqué de mots languedociens, qui euffent pu nous fervir de texte pour placer ces termes; nous les avons amenés, autant qu'il a été poffible à la fuite d'autres articles auxquels ils étoient étrangers; fans trop nous affujettir à le faire toujours d'une façon naturelle : cette attention nous eût jeté dans des détours qui auroient inutilement groffi cet Ouvrage : il a fallu facrifier cette forte d'agrément à l'envie que nous avions d'abréger.

C'eft dans cette vue que nous avons fouvent omis ce qu'on peut trouver dans les Dictionnaires faits fur un plan à devoir tout embraffer. Nous nous fommes contentés quelquefois de mettre un exemple, au lieu d'une définition. Et nous n'avons pris fouvent d'un mot languedocien qui fait le fujet d'un article, que la moins connue de fes fignifications; obfervant d'omettre celles qui étant triviales, n'entroient pas par cela même dans la tâche que nous nous étions impofée. Cette obfervation bien entendue préviendra bien des difficultés qu'on pourroit nous faire, fi l'on jugeoit de ce Dictionnaire par ceux qui font entre les mains de tout le monde.

Nous ne nous flattons pas cependant de nous mettre entiérement à l'abri, & nous prévoyons que certains lecteurs d'un goût difficile ne trouveront peut-être pas toujours dans les termes françois l'énergie qu'ils croient entrevoir dans le Languedocien qu'ils expliquent : mais nous les prions de faire attention, qu'une exacte correfpondance entre deux langues très-étrangeres l'une à l'au-

tre, n'est pas toujours praticable : qu'il se peut faire d'ailleurs, qu'étant moins versés dans le françois que dans leur langue maternelle, ils soient plus touchés des délicatesses & du tour de celle-ci, ou que par un intérêt patriotique, ou une sorte de jalousie de langage, ils cherchent à mettre de l'énergie & des beautés dans les termes les plus simples & les plus communs.

En cherchant au reste à écarter les reproches qu'on pourroit nous faire à cet égard, nous sommes bien éloignés de penser que cet Ouvrage ne péche d'ailleurs par d'autres endroits; & qu'il ne prête beaucoup à une juste critique : il est tout naturel qu'il y ait non-seulement beaucoup de négligences dans une aussi grande variété d'articles : mais qu'il s'y soit même glissé des fautes du genre de celles que nous avions pris à tâche de relever; telles que des gasconismes : mais nous espérons que s'il nous en est échappé quelqu'un, on sera d'autant plus disposé à nous le passer, si l'on fait réflexion, qu'il n'y avoit qu'un homme de cette Province long-temps habitué à l'idiôme du pays, qui fut en état d'entreprendre cet Ouvrage : & qu'il est bien difficile qu'ayant contracté une pareille habitude; on ne s'y laisse quelquefois entraîner; ou que le langage françois n'ait dans cette occasion des restes de l'idiôme gascon & ne sente un peu le terroir : tant, dit la Fontaine, le naturel a de force!

Si nous n'avons pas toujours réussi à nous garantir de ce levain, nous aurons l'avantage d'avoir ouvert une carriere où les gens de lettres de notre Province pourront s'exercer avec plus de succès. Nous y avions exhorté dans notre premiere édition ceux qui s'intéressent au progrès des lettres dans leur pays : nous les invitions à faire chacun dans le canton qu'ils habitent des recueils dans le goût de celui-ci, & de mettre leurs Compatriotes à portée de profiter de leur travail; nous ajoutions qu'on pourroit un jour avec de pareils matériaux avoir un ouvrage tout autrement intéressant que ce premier essai que nous leur présentions : mais cette invitation a eu l'effet ordinaire de celles qui sont générales; elle n'a rien produit.

Nous venons d'exposer ce qui fait l'objet principal de cet Ouvrage; ce qu'il y a de plus n'en est que l'accessoire : tels sont les termes du vieux Languedocien qu'on

trouve dans d'anciens titres; (*a*) ou ceux qui ne ſont en uſage que chez l'habitant des campagnes éloignées des villes. Le vieux langage s'y eſt mieux conſervé dans ſa pureté que dans celles-ci, où il eſt mêlé de mots françois déguiſés, ou corrompus; ce qui influe ſur le françois même qu'on y parle, tout auſſi altéré que le languedocien du peuple & des honnêtes gens. La ſignification des anciens termes de l'idiôme propre au pays s'y perd de jour en jour, avec le terme lui-même, par le non-uſage: les campagnes ſuivront de loin le train des villes. Et il y a toute apparence que les termes qui ſont aujourd'hui les plus uſités auront dans un ou deux ſiecles le même ſort, ou tomberont dans l'oubli, ſi un Ouvrage tel que celui-ci ne les en ſauve: les uns & les autres ſerviront peut-être, comme ceux du Dictionnaire Bas-breton, à ceux qui font des recherches ſur l'origine des langues & en particulier ſur celle de beaucoup de mots françois qui dérivent viſiblement de notre idiôme: mais ce qui eſt bien plus important; ils feront de quelque ſecours à ceux qui s'appliquent dans notre Province à déchiffrer & à traduire les anciens titres latins.

Il n'eſt pas rare de trouver dans ces titres des termes d'un latin qui n'en a que l'apparence, étant calqués ſur le langage vulgaire des temps qui ont précédé le regne de François I. Les Notaires qui en dreſſant un acte de ce temps-là avoient à mettre en latin un terme languedocien ſur lequel leur vocabulaire ou leur protocole étoit

---

(*a*) Nous dirons à ce propos que nous avons eu occaſion de parcourir parmi de vieux titres, deux manuſcrits du XII. ſiecle; dont l'un eſt un rouleau en parchemin intitulé, *Las Coſtumas de la Villa d'Aleſt*; l'autre eſt une traduction du Nouveau Teſtament qu'on croit avoir été à l'uſage des Vaudois & qui eſt terminée par une eſpece de liturgie d'un genre tout particulier; cette traduction eſt écrite dans un volume en beau vélin: monumens précieux l'un & l'autre de la langue Romance, ou ancien Languedocien de ce temps, en uſage dans nos Provinces.

Nous avons cru que les curieux de cet ancien langage verroient avec plaiſir les différens extraits, ou les ſimples phraſes que nous avons rapportées à l'occaſion d'un terme qui en faiſoit partie. Nous avons rendu le plus ſouvent en latin les paſſages du Nouveau Teſtament, comme étant plus adapté au roman que nos traductions françoiſes. C'eſt par-là qu'on diſtinguera les extraits de cette ſeconde piece, lorſque les ſujets qui y ſont traités laiſſeroient ſur cela quelque doute.

en défaut, n'y faisoient d'autre façon que de changer quelque lettre à ce terme & d'y joindre une terminaison latine : d'où il est aisé de voir, qu'un répertoire qui contiendroit un grand nombre de ces anciens termes presque oubliés, ou prêts à l'être, qui ont servi de modele à ce latin barbare, pourroit en donner l'intelligence à ceux qui dans cette Province s'occupent de cet utile travail.

C'est en effet de l'intelligence de ce latin que dépend quelquefois la décision d'un point de Droit, le gain, ou la perte d'un procès. Ce terme, ou son prototype languedocien se sera conservé dans un canton de la Province; tandis qu'il sera ignoré par-tout ailleurs. D'où l'on comprend l'utilité d'un Recueil qui rassemblât tous les idiômes, qui de près ou de loin ont pu servir de sujet à la latinité des anciens actes.

Le célebre Ducange en a reconnu le besoin dans la Préface de son Glossaire où il s'exprime en ces termes : » *Optandum esset ut in singulis nationibus prodeant viri* » *docti qui linguæ suæ idiomata*, *vim*, *eorum origines*, » *sed & desuetas & jam pridem obsoletas voces ad amussim* » *investigent explicentque*, &c. » Il rapporte un grand nombre de termes de ce latin inintelligible dont il se contente de donner le passage où ils se trouvent, sans en donner l'explication : tels sont entre autres, *cupsana*, ou *cassana*, *fâissia*, *semalum*, *engrunagium*, &c. qui ne sont que du languedocien déguisé, & Ducange étoit Picard.

Un Recueil de l'espece dont nous parlons serviroit encore à faciliter l'intelligence non-seulement des actes latins, mais de ceux encore du vieux languedocien lui-même, qu'on trouve dans la poussiere des Archives de nos Hôtels de Ville. Ces dernieres pieces servent comme les précédentes à établir d'anciens droits ou leur exemption ; & l'on ne peut souvent en faire usage en les produisant en justice, faute d'en comprendre bien des termes, dont l'explication tient à la comparaison qu'on pourroit en faire avec les termes d'un autre dialecte, dans lesquels une lettre ajoutée ou retranchée donne souvent la clef des premiers.

Nous n'avons rien négligé, autant qu'il a dépendu de nous, pour donner à notre collection toute l'étendue qu'elle exigeoit ; nous avions besoin d'être aidés, n'étant

pas possible qu'un homme pût lui seul remplir une tâche qui demanderoit une longue habitation dans vingt endroits différens & à des distances considérables l'une de l'autre. Nous adressâmes des mémoires détaillés à des gens de lettres des principaux cantons de la Province auprès de qui nous nous renommions de personnes de leur connoissance, ou de leurs amis ; mais ces mémoires, nos sollicitations & nos offres ne produisirent rien chez la plûpart; & ne nous procurerent de quelques-uns, qu'une partie de ce que nous désirions : en sorte que quelque étendu que soit notre Recueil, nous voyons avec regret qu'on ne peut le regarder que pour un Ouvrage, pour ainsi dire, d'attente.

Outre l'utilité dont peut être cette collection de termes languedociens, tant anciens que modernes, nous avons vu ci-dessus, qu'ils nous donneroient occasion de nous arrêter sur des objets d'un moindre intérêt ; tels que ceux qui ne feroient que curieux : & nous avons cru que certains Lecteurs nous sauroient gré de ne les avoir pas négligés, s'ils pouvoient contribuer à jeter de la variété & peut-être de l'agrément dans un Ouvrage sec & monotone de sa nature.

C'est sur le pied d'articles purement curieux qu'on prendra ceux que nous avons ajoutés, tant sur les noms propres, que différentes remarques critiques, historiques, grammaticales, &c. & diverses observations de Physique & d'Histoire naturelle.

Les noms propres Languedociens auxquels, pour la plûpart, on n'attache aujourd'hui aucun sens, & qui sont appliqués à différens lieux d'où ils ont passé aux personnes, sont des termes de l'ancien langage & dans le cas des noms propres Hébreux, Grecs & Latins ; c'est-à-dire, qu'ils ont été dans leur origine noms communs, ou appellatifs, & ne sont devenus noms propres, que lorsqu'ils ont cessé d'être usités dans leur acception commune, ou lorsque cette acception a été d'abord peu connue & ensuite entiérement oubliée. On peut citer pour exemple entre bien d'autres, les noms de lieu suivans. *Courbës*, *Keila*, ou *Cheila*, *Cassâgno*, *Mariuêjhë*, la *Nuêjho*, *Lichêiro*, &c.

L'on a d'autant plus de raison de penser que ces noms ont été significatifs & qu'ils ont fait partie de l'ancien langage du pays, qu'on a donné de temps immémorial

le même nom à des lieux très-distans l'un de l'autre ; & qu'il est à présumer qu'on a eu une raison commune de le faire, à cause d'une signification qui convenoit également à chacun de ces lieux; comme on peut en voir un exemple à l'article *Sâlo*. De plus, quelques-uns de ces noms ont des augmentatifs & des diminutifs, comme les noms communs ; ce qui suppose encore une signification, ou un sens plus ou moins applicable aux choses nommées & à des objets de même genre : tels sont les noms précédens. *Courbës*, dont l'augmentatif est *Courbëssas*. *Keila*, ou *Cheila*, dont les diminutifs sont, *Kêilë*, *Keiladë*, le même que *Chêiladë*. *Cassâgno*, ou *Chassâgno*, & son augmentatif *Cassanas*, ou *Cassagnas* & ses diminutifs, *Cassagnêto*, *Cassagnôlo* ; & ainsi de *Mariuêjhë*, *Mariuejhol*, la *Nuejho*, la *Nuéjhol*. *Licheiro*, *Licheirëto*, &c.

Nous avons essayé de rappeler la signification plus ou moins obscure de quelques-uns de ces noms & de les réduire à leur forme primitive, en marquant les altérations que le temps pouvoit y avoir apporté; & nous avons été quelquefois assez heureux pour résoudre cette sorte de problêmes ; ce qui vient à l'appui de notre assertion, que les noms propres languedociens ont été des noms communs de l'ancien langage.

Mais nous avouons que nos efforts ont presque toujours échoué contre une classe de ces noms, qui appartient à une langue plus ancienne que celle des Romains, & même celle des Grecs, & qui sont probablement Celtiques. Cette classe est singuliérement remarquable par ses terminaisons en *a* ou *ac*. On en trouve beaucoup dans les différentes Provinces du Royaume ; mais plus que par-tout ailleurs, dans nos Provinces gasconnes ; tels sont, *Torna*, *Corcona*, *Quezac*, *Lansac*, *Fijac*, *Cosnac*, *Cabriliac*, *Vibrac*, *Massiac*, *Larnac*, *Fressac*, *Clerac*, *Ceirac*, *Saussenac*, *Larzac*, & des centaines d'autres que nos conjectures n'ont pu même entamer ; faute peut-être du secours des livres qu'on ne trouve point dans la Province, & encore moins dans une petite ville.

Il est à croire que ces noms qui d'âge en âge ont passé jusqu'à nous, sont les débris d'un ancien langage & qu'ils ont été d'autant plus à couvert d'une certaine altération, qu'étant devenus noms propres de lieux, ils devoient moins éprouver les changemens arrivés au lan-

gage, dans des temps où l'on respectoit davantage cette propriété. Ce qui a pu y contribuer encore; ils étoient appliqués la plûpart à des choses stables & qui se faisoient remarquer; telles que des montagnes, des buttes, des collines, dont les noms pouvoient en exprimer la forme, l'étendue, & de plus, la qualité des rochers, des minéraux, la nature du terrain, les productions végétales, &c. &c. ce qui donnoit une grande variété pour les dénominations. Les mêmes montagnes ont fait dans la suite partie de fiefs; on y a élevé des Châteaux, qui en ont pris le nom, de même que ceux qui en étoient les possesseurs: les maisons de ces derniers se sont éteintes l'une sur l'autre, leur vrai nom est perdu, ou à peine connu; tandis que celui du Château en ruine, ou de la montagne, subsiste & brave les changemens & l'oubli qu'amenent une longue suite de siecles.

En travaillant, au reste, à découvrir la signification des noms propres, nous n'avons pas négligé ce qui pouvoit donner des lumieres sur l'origine de beaucoup de noms appellatifs languedociens. Nous en avons suivi, pour ainsi dire, la généalogie & marqué la descendance; nous les avons rapprochés de ceux des autres langues anciennes ou modernes auxquels ils ressemblent; sans décider toujours s'ils en dérivent, ou s'ils ont une origine commune.

A l'égard du petit nombre d'observations de physique & d'histoire naturelle & des remarques historiques, critiques & grammaticales qui se sont présentées dans quelques articles; elles sont la plûpart neuves, & celles qui n'ont pas ce mérite, sont tirées de différens Ouvrages que peu de Lecteurs peuvent se procurer. Nous employons sobrement ces ornemens étrangers qui nous ont servi de délassement, & qui peuvent produire le même effet, comme nous l'espérons, sur le Lecteur fatigué.

Nous ne pouvons finir ce Discours, quelque long qu'il soit, sans avertir du systême d'orthographe que nous nous sommes fait & que nous suivrons dans cet Ouvrage; à quoi nous ajouterons quelques remarques sur la prononciation languedocienne, qui feront une sorte de Traité préliminaire, nécessaire pour la lecture & l'intelligence des termes languedociens.

Quoiqu'on parle généralement le Languedocien, on ne l'écrit guere depuis bien du temps que pour quelques

couplets de chanſon, ou pour quelqu'autre petite piece de poéſie. Dans ces occaſions chacun ſe fait une orthographe à ſa fantaiſie, & celle qu'on ſuit communément eſt une imitation de l'orthographe françoiſe ; cette orthographe eſt ſi incertaine, ſi différente de notre prononciation, & les mots pour l'ordinaire y ſont ſi défigurés, qu'un Languedocien y méconnoît ſouvent ſa propre langue & n'entend qu'en devinant la plûpart des choſes qu'il lit.

On ſait que l'intelligence d'un mot dépend de la forme que l'écriture y donne & de la prononciation, ſoit expreſſe, ſoit tacite qu'on y attache : car quoiqu'on liſe ſans remuer les levres, on prononce toujours tacitement; & s'il arrive que la forme de l'orthographe s'éloigne trop de la prononciation accoutumée, on ne comprend ce qu'on lit, ou ce qu'on entend lire qu'avec beaucoup de peine : qu'un habitant de Londres peu fait à l'orthographe & à la prononciation françoiſe, nous liſe une page de la Henriade, ou de l'Éneïde, nous croirons entendre de l'Anglois, ou du Wiſigot.

Pour éviter cet inconvénient, qui n'en étoit pas un petit pour cet Ouvrage, après avoir étudié les ſons les plus difficiles de nos termes, nous avons pris le parti de les copier, ſi l'on peut s'exprimer ainſi, de mot à mot & d'écrire le Languedocien préciſément comme nous le parlons. (*a*)

(*a*) Nous avons eu occaſion depuis la premiere édition de ce Dictionnaire de feuilleter dans la Bibliothéque de feu M. Falconnet, une nombreuſe collection de petits Ouvrages écrits dans les différens dialectes gaſcons : nous y avons ſouvent remarqué les efforts des Auteurs pour rapprocher leur orthographe de leur prononciation; mais ils en venoient rarement à bout, faute ſans doute d'avoir conſulté l'oreille & de l'avoir priſe pour regle : ils tomboient preſque toujours, & comme malgré eux, dans l'orthographe françoiſe, qui n'eſt propre qu'à égarer un Lecteur, même dans ſon propre idiôme.

C'eſt ce qu'on éprouve par rapport au françois dans les écrits de ceux qui n'ont pas fait une étude de cette langue & en particulier dans ceux des Dames, dont les lettres ſont quelquefois plus difficiles à déchiffrer que de vieilles écritures du XV. ſiecle ; & qui ſeroient cependant ſupportables & bien plus intelligibles, ſi au lieu de courir au hazard ſans principe & ſans regle après l'orthographe françoiſe, elles s'exerçoient à écrire comme elles parlent ſans y mettre une lettre de plus ou de moins, & ſans contrarier

Telle

Telle a été l'orthographe des langues dès l'invention de l'écriture ; elle a dû peindre la parole & se régler sur la prononciation : on n'avoit aucune raison d'admettre des caracteres qui ne se prononçant pas, n'étoient propres qu'à brouiller & embarrasser le Lecteur. On ne connoissoit point les lettres muettes, on les faisoit toutes sonner en donnant à chacune le son qui y est propre. (*a*)

Un long usage de la langue françoise rendit si familiers certains termes, qu'on vint à les entendre, comme on dit, à demi-mot ; on en vint en parlant, à les exprimer de même ; c'est ainsi que certains petits marchands des rues ne font entendre qu'à demi leur cri à peine articulé, pour leur être devenu trop familier : c'est ce qui amena les ellipses, les syncopes dans la prononciation trop arrêtée par l'orthographe : dès que celle-ci ne mit plus les mêmes entraves à la parole, ou qu'on s'en fut affranchi, on la laissa subsister, pour être comme la dépositaire de la forme primitive des termes.

Nous avons cherché à rappeler notre Languedocien à cette ancienne forme, ou à établir, à l'exemple de la langue Italienne, un rapport exact entre l'orthographe & la prononciation. Nous n'étions point gênés de ce côté par aucune des considérations qui doivent rendre un Auteur réservé, lorsqu'il écrit dans une langue déjà assujettie à des regles & dont l'orthographe est en quelque façon fixée, ou par les Grammairiens, ou par l'usage reçu des bons écrivains : il est convenu qu'elle doit être relative à l'étymologie des différens termes & qu'il n'est

---

par leur orthographe la prononciation françoise ; comme on est cependant obligé de le faire dans les bonnes regles.

(*a*) Nous dirons à ce propos, qu'il nous semble entendre nos ancêtres du XV. siecle prononçant leur françois à peu de choses près ; comme faisoient il y a 60 ans nos Notaires, dictant un acte à de jeunes Clercs qui péchent ordinairement par l'orthographe : le Notaire qui s'en défioit, appuyoit gravement sur chaque lettre des mots de sa dictée ; & par conséquent d'une façon si contraire à la prononciation même du temps où ils vivoient, qu'il falloit être bien attentif pour s'appercevoir si c'étoit du françois qu'on entendoit ou un langage étranger : tant l'ancienne prononciation de nos ancêtres, que ces Notaires sembloient retracer dans leurs dictées, differe de la moderne ! quoique l'une & l'autre soit appuyée sur la même orthographe.

que très-rarement permis d'y faire des changemens.

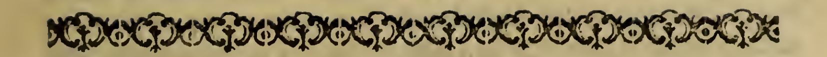
Il n'en étoit pas de même du Languedocien, qui n'ayant rien de fixe à cet égard, a été pour nous une terre vacante où, comme en pays de conquête, nous avons pu faire des loix : mais ces loix ne sont point arbitraires ; nous n'avons usé de notre droit, que pour choisir entre les orthographes, celle qui nous a paru la plus simple & la plus facile, & nous nous flattons de l'avoir si bien assujettie à la prononciation, qu'elle en est une exacte & fidele expression.

Il a été pour cet effet indispensable, non-seulement de n'admettre dans un mot que les lettres qui s'y prononcent ; mais sur-tout d'établir QU'ELLES SONNENT TOUTES, A QUELQUES EXCEPTIONS PRÈS, ET QU'ELLES ONT LA MÊME VALEUR QUE DANS L'ALPHABET, OU LORSQU'ON LES ÉPELLE SÉPARÉMENT. Ces exceptions dont la connoissance est nécessaire pour lire notre idiôme comme on le prononce & comme nous l'écrivons, tombent sur le son de quelques lettres totalement étranger au françois : sur quoi nos Compatriotes eux mêmes prendroient le change s'ils n'étoient prévenus.

C'est ce que nous nous proposons de faire dans les Remarques suivantes où l'on verra en quoi notre orthographe, & conséquemment notre prononciation, différent de la françoise. 1°. Dans le son de quelques consonnes composées. 2°. Dans celui de quelques voyelles. 3°. Dans les diphthongues & les triphthongues. 4°. Dans le temps plus ou moins court qu'on met à prononcer certaines voyelles soit simples soit composées.

Les habitans de nos Provinces méridionales pour qui nous écrivons, apprendront dans ces Remarques, non-seulement à lire couramment leur langue d'après la plus simple & la plus naturelle des orthographes ; ils y verront encore dans les principes de la prononciation qui leur est propre, la source des fautes où ils tombent dans la prononciation du François.





REMARQUES

Sur la prononciation Languedocienne.

§. PREMIER

Sur les Consonnes, *ch*, *jh*, *gh*, *gn*, *n*, *s*.

POUR faire entendre l'espece particuliere de son qu'on attache à une lettre, & pour en instruire ceux qu'on ne le peut faire de vive voix, il n'y a guere que deux moyens; dont l'un, qui a été pour Moliere un sujet de plaisanterie, est de montrer comment il faut disposer & faire agir les différens organes de la voix articulée, pour produire les sons proposés.

L'autre est d'instruire par des exemples tirés des langues, où ces sons se rencontrent, & dont on suppose la prononciation connue. Nous aurons recours à l'un & à l'autre moyen. Le dernier est plus facile & plus abrégé ; la mécanique de l'autre, qu'on emploie cependant avec succès, pour apprendre à parler aux sourds & muets de naissance, étant quelquefois si délicate & si compliquée, qu'il est mal aisé de la saisir & sur-tout de la faire exécuter; à moins qu'on n'ait à instruire des sourds & muets de naissance.

Prononciation du ch *Languedocien.*

Nous commençons par la prononciation du *ch* Languedocien, elle est la même que celle du *ch* Espagnol dans *mouchacho* ; de l'Anglois dans *church*; du *c* Italien devant les voyelles *e*, *i*, dans *cecita*. Cette prononciation est une de celles qui réussissent le plus mal aux Parisiens qui s'étudient à parler le Languedocien, ou l'I-

talien, qui ont entre eux beaucoup d'affinité : ils y mêlent d'après tous les Maîtres de Langues, ou peut-être tout naturellement le son du *t*, qui certainement n'y entre pour rien : ils prononcent en conséquence notre mot *chamas*, par ex. comme s'il étoit écrit *tchamas*, en donnant outre cela au *ch* le son qu'il a en François dans, chiffe, chétron, charanson, &c. ce qui est une double méprise.

Ce *tch* a dans sa prononciation un son composé, ou plutôt deux sons distincts qu'on ne peut confondre en un seul; savoir, celui du *t* & celui du *ch*. Le *t* se forme en appliquant le bout de la langue sur les dents, ou sur le palais; d'où elle se détache au moment de l'explosion brusque & momentanée de la voix; le *ch* François n'est qu'un sifflement vif & permanent entre les dents presque fermées.

Or il est évident à qui voudra l'essayer, que ces deux mécaniques ne sauroient s'exécuter à la fois; & quand même cela feroit possible, on n'auroit pas encore le *ch* Languedocien, ou Espagnol, ni le *ceci* Italien dont le son est simple, momentané, sans sifflement; & se fait par l'application de presque tout le plat de la langue au palais, d'où elle se détache au moment de l'explosion de la voix.

On voit par-là que l'orthographe *tch*, défigure plutôt qu'elle ne représente le son en question, & qu'elle n'est propre qu'à induire en erreur. C'est le défaut où sont tombés Veneroni, Placardi, & leurs imitateurs, pour vouloir peindre la prononciation dont nous parlons, & quelques autres où ils n'ont pas mieux réussi que l'Auteur de la prononciation Angloise; comme on le verra dans la prononciation de la consonne composée suivante.

Prononciation du jh *Languedocien.*

Notre j-consonne devant les voyelles, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, a la même rudesse que l'*j* Anglois devant les mêmes voyelles, ou que le *g* Italien devant les voyelles *e*, *i*; en sorte que nous donnons à cette consonne dans, *jêisso*, *barja*, *jinoûsclo*, *jor*, &c. le même son que les Italiens donnent au *g* du mot *giungere*, & les Anglois à l'*j* des mots *jest*, *jilt*, &c.

Cette prononciation de l'j-consonne ne differe de celle de notre *ch*, qu'en ce qu'elle est mêlée d'un son guttural

qui lui donne une ſorte de rudeſſe : elle ſe forme d'ailleurs de la même façon, & produit de même un ſon momentané très-ſimple, dans lequel la lettre *d* n'a pas plus de part que dans les mots Italiens, *giungere*, *giuoco*, *germolare*, &c. ou dans les mots Anglois, *jeſt*, *jail*, *jhon*, *jholt*, &c. que les Maîtres des Langues veulent abſolument qu'on prononce comme *dgiungere*, *dgiuoco*, &c. & comme *djeſt*, *djail*, *djohn*, &c. par une mépriſe pareille à celle que nous avons remarquée au ſujet du *ch.*

Nous avons cru devoir avertir par une orthographe particuliere de cette prononciation; & pour la caractériſer, de même que la ſuivante, nous nous ſommes ſervi de la lettre *h*, la moins capable d'induire en erreur; puiſqu'elle n'a pas de ſon qui lui ſoit propre; & que ſon aſpiration n'a pas même lieu dans les mots où nous l'employons. C'eſt ainſi que nous écrivons les mots précédens, *jhêiſſo*, *barjha*, *jhinoûſclo*, &c. plutôt que d'écrire *djeiſſo*, *bardja*, ou que *bargea*, *barjca*, *barga*, &c. comme on le voit dans différentes petites feuilles dont les Auteurs ne ſavent comment s'y prendre, pour rendre le ſon de cette lettre, qui eſt tout entier dans notre *jh*, & très-indépendant de celui des lettres qui précédent, ou qui ſuivent.

Prononciation du gh *Languedocien.*

Nous avons fait ſuivre de même d'une *h* notre *g* dans les mots Languedociens tels que, *ghêchë*, *ghincha*, &c. où le *g* ſonne comme dans les mots François, guerre, guinder, &c. Si au lieu de l'*h*, qui n'eſt placé dans ces mots que comme un ſigne de convention, pour avertir du ſon dur que le *g* doit avoir devant les voyelles *e*, *i*; nous avions mis un *u*, comme en françois, ayant déjà poſé pour principe, que toutes les lettres ont ici leur ſon naturel, ou qu'elles ſe prononcent comme dans l'alphabet; le Lecteur auroit fait ſonner cette voyelle, & par tant ſi nous avions écrit, *guêchë*, *guincha*, il auroit prononcé comme, *gu-échë*, *gu-incha*; de même qu'on prononce les mots latins, *gueldria*, *guillelmus*, ou comme les mots françois, aiguille, aiguiſer, quadrupede, quadrangulaire; ce qui auroit défiguré ces premiers mots.

D'ailleurs l'*h* jointe au *g*, ne peut induire en erreur;

n'ayant, comme nous l'avons dit, aucun ſon déterminé. Nous avons de plus ſuivi en cela l'orthographe Italienne qui donne à l'*h* dans les mots, *ghengheria*, *ghiottola*, &c. le ſon rude & la même valeur que l'*u* donne aux mots françois, guerre, guinder, &c.

Les Anglois, il eſt vrai, prononcent durement le *g* devant les voyelles *e*, *i*, ſans l'adjonction d'aucune autre lettre dans le mot *gilt* & ſemblables; & les Grecs dans *gelao*, *agios* & ſemblables : mais cet uſage étant généralement reçu dans ces Langues, il n'y a point d'erreur à craindre. Nous ſommes dans un cas bien différent, nous faiſons une nouvelle orthographe pour une Langue qui n'en avoit point de fixe & qui lui fut propre; nous faiſons des conventions nouvelles inconnues au françois ſur lequel on ſe regle communément : & ſi, par ex. au lieu d'écrire *ghilia*, qui ſignifie tromper, lorſque le *g* ſonne durement, nous avions écrit, *gilia*, nos Languedociens accoutumés à l'orthographe françoiſe, auroient prononcé comme *jilia*, & n'y auroient rien compris, n'étant avertis par aucun ſigne, que le *g* dans ce terme n'a pas le ſon ordinaire, ou adouci des mots françois, gille, gilet, &c.

Prononciation des lettres n, s.

La lettre *n* a deux prononciations en Languedocien, & toutes deux étrangeres au François. L'*n* finale eſt nazale dans cette Langue-ci, ou caractériſtique des nazales, *an*, *en*, ou *ain*, *on*, *un*; & l'on doit la prononcer ſourdement dans les mots françois *van*, *vin*, *bon*, *brun* : au lieu que cette lettre eſt liquide à la fin des mots languedociens; tels que, *pan*, *fën*, *prin*, *ſon*, *lun*, que nous prononçons, à ce que prétendent les Pariſiens, comme *pane*, *fene*, *prine*, *ſone*, *lune*.

Cette derniere prononciation très-correcte en Languedocien & en Latin, eſt très-vicieuſe en François : mais par une biſarrerie aſſez ordinaire, les Languedociens prennent ſur cela le change, ils prononcent ſourdement l'*n* finale d'*amen*, *hymen*, *forſan*, *nomen*, &c. dont ils font une voyelle nazale; & ils la font liquide dans *van*, *vin*, *bon*, &c. ce qui eſt le contraire de ce qu'il faudroit faire. (*a*)

(*a*) On doit conſulter ſur ceci, comme ſur les autres parties de

En ſecond lieu la lettre *n* ſuivie dans les mots Languedociens d'un *i* & d'une autre voyelle, ſe change en *gn* mouillé, pareil au *gn* de, magnifique. Ainſi au lieu de, nia, nie, nio, niu, ils prononcent, *gna*, *gne*, *gno*, *gnu*; & c'eſt de cette façon que nous avons écrit ces ſyllabes, conformément à la regle d'orthographe ci-deſſus rapportée : mais il arrive que ſans s'en appercevoir, ils portent cette prononciation dans le François; & rien n'eſt ſi ordinaire que de leur entendre prononcer, *graigner*, *commungnon*, *pagnier*, *magnere*, *dergné*; au lieu de, *grainier*, *communion*, *panier*, *maniere*, &c. défaut qui leur eſt commun avec le bas peuple de Paris. Voyez ſur la prononciation du *gn* le commencement de la lettre *G*, & l'article *Vâou mâgno.*

La lettre *s* ne ſe fait point ſentir ordinairement à la fin des mots françois, à moins que celui qui ſuit ne commence par une voyelle : nous ignorons cette regle dans le Languedocien; & l'uſage contraire où nous ſommes à cet égard décele notre pays, lorſque nous parlons françois & nous expoſe dans les Provinces du nord du Royaume à de fréquentes railleries.

Nous renvoyons au corps de l'Ouvrage, ſur-tout au commencement des lettres *C*, *G*, *L*, *O*, *R*, *S*, les autres remarques de cette eſpece.

---

la prononciation, les Grammaires de Reſtaud, ou de Wailli : on verra bien avec un peu d'attention, que nous n'avons pas tout embraſſé dans ces remarques; qu'il faut regarder comme un ſupplément aux ouvrages compoſés ſur la langue françoiſe, auxquels les Languedociens (que ce ſupplément regarde) feront bien de recourir, pour apprendre à parler & à prononcer correctement le françois.



§. SECOND.

Sur les voyelles *E*, *I*, *O*.

Prononciation de l'e.

Nous avons comme les Italiens, les Eſpagnols & d'autres nations, un *e* que nous appellons très-fermé, dont la prononciation eſt très-difficile à ceux qui ne ſont habitués qu'au françois; tels ſont les *e* des mots italiens, *fatezze*, *tormento*, &c. & des mots Eſpagnols, *hombre*, *llamen*, *hazer*, &c. C'eſt celui que nous prononçons dans *dëglëzi*, *fëramënto*, *ëntrëfôirë*, & ſemblables.

Le ſon de cette eſpece d'*e* differe plus de l'*e* fermé françois, que celui-ci ne differe de l'*è* ouvert. Pour le former il faut rétrécir beaucoup plus la capacité du palais & rapprocher davantage les dents & les levres, que pour l'*é* fermé ordinaire; c'eſt pour cela que nous avons appelé très-fermé cet *e*, que les Italiens appellent *ſtretto*.

Nous voulions pour le diſtinguer dans la prononciation, le marquer de deux accens aigus : mais cette même voyelle reçoit quelquefois un accent circonflexe; ce qui auroit produit une confuſion d'accens : nous avons préféré de le diſtinguer par deux points comme un *ë* tréma; ainſi qu'on l'a déjà vu dans les mots, *dëglëzi*, *fëramënto*, &c.

On ſentira mieux la différence des ſons de ces deux *e*, l'un fermé & l'autre *ſtretto*, par la comparaiſon qu'on peut en faire dans les mots ſuivans. *Miralié*; miroitier. *Miralïë*; petit miroir. *Rés*; treſſe d'oignon. *Rës*; rien. *Pëzës*; les pieds. *Pêzes*; des pois. *Iranjhé*; oranger. *Irânjhë*; une orange, &c.

Le Languedocien n'a point d'*e* muet, ou féminin françois. On ſait que cette ſorte de voyelle ſe fait entendre ſourdement & ſi à demi, qu'elle n'a preſque d'autre ſon que celui de la conſonne qui la précede. Ainſi on prononce la phraſe ſuivante. *Que faites-vous de ce petit livre?* comme ſi elle étoit écrite de cette façon-ci. *Q fet vou d c pti livr?*

Cette

Cette prononciation qui eſt aiſée à ceux qui habitent de là la Loire, eſt une de celles qui réuſſit le moins aux Languedociens, par l'habitude priſe d'enfance de donner à toutes les lettres un ſon plein, entier & diſtinct. C'eſt ce qui les jette par rapport à l'*e* muet françois, dont ils n'ont point d'idée, dans des prononciations qui lui ſont étrangeres & dans des équivoques qui apprêtent à rire à leurs dépens.

Le plus grand nombre donne à l'*e* féminin le ſon de l'*e* maſculin : d'où il arrive qu'on prononce les articles, *le*, *de*, *ce*, comme s'ils étoient au pluriel, *les*, *des*, *ces* ; ou que l'*é* fut marqué d'un accent aigu : en ſorte qu'on dira de quelqu'un, par ex. qu'il s'égorge ; tandis qu'il ne fait que ſe gorger ; & qu'au lieu de dire qu'on a volé le tronc d'une Égliſe, on dira tout autre choſe par la ſeule mauvaiſe prononciation de l'article : mais ces ſortes de fautes ſont trop communes, pour que nos oreilles en ſoient bleſſées ; quoiqu'il en réſulte des équivoques & des contreſens de toute eſpece.

Il y a des Languedociens, qui ſe piquant de mieux parler, croient avoir ſaiſi la vraie prononciation de l'*e* muet, en lui donnant celle de l'*o* : ils diront en conſéquence, *lo*, *do*, *ço*, *quo* ; au lieu de, *le*, *de*, *ce*, *que* ; ou bien, *l*, *d*, *c*, *q* ; & ils s'applaudiront de prononcer, par ex. *lo pain do munition*, ou *faito ço quo la loi do Diu ordonne.* (*a*)

Il eſt certain que l'*e* féminin eſt auſſi étranger à la prononciation languedocienne, que l'*é* très-fermé l'eſt au françois, où l'on remarquera encore, que les ha-

(*a*) Les fautes de cette eſpece & bien d'autres qui étoient très-fréquentes il y a vingt-cinq ou trente ans, ne ſubſiſtent preſque plus dans certaines villes où les lettres ont fait depuis cette époque des progrès ſenſibles ; progrès qui ſe ſont quelque peu répandus par imitation parmi le peuple même le moins lettré de ces villes : nous n'avons pas cru cependant devoir rayer ces fautes, ou les omettre dans cette nouvelle édition : elle pourra ſervir dans bien d'autres endroits où ces progrès ont été plus retardés dans la claſſe même de ceux qu'on appelle honnêtes gens, ou *gens comme il faut* ; qui croyant devoir par honneur parler françois, pour ſe diſtinguer du peuple, manquent pour le faire avec ſuccès de ſecours néceſſaires, de celui ſur-tout d'un livre élémentaire qui ſoit à leur portée ; tel que pourroit l'être ſur bien des points le préſent Dictionnaire.

bitans de-là la Loire, en prononçant à leur façon le Languedocien, mettent un *e* ou féminin, ou ouvert par-tout où nous prononçons l'*ë* très-fermé : comme on peut le voir en prononçant à la françoise les mots languedociens suivans : *gollë*, *ëspoumpi*, *sanabrêgou*, *pëbërou*, &c.

De la voyelle i.

La voyelle *i* prend souvent en françois un son qui lui est étranger. Nous lui donnons dans notre prononciation celui qui lui est propre. En conséquence nous la faisons sonner dans, *pêiro*, *sôirë*, *mâirë;* comme nous le dirons plus au long en parlant des diphthongues *âi*, *êi*, *ôi*, *oûi*; au lieu que dans la prononciation françoise, on lit les mots précédens comme, *père*, *souère*, *mère*, où l'*i* n'entre pas plus que dans les mots, *boire*, *faire*, *j'ai aimé*, *j'aimai*, &c. qu'on rendroit par, *bouère*, *fèro*, *jé émé*, &c. si on les écrivoit comme on les prononce.

C'est ce qui jette dans de singulieres équivoques les habitans des Provinces françoises dont l'organe ne se plie qu'à peine à notre prononciation : ils diront, par ex. *M. la Vesse*, pour *M. la Vâisse; une Messe*, pour *une mâisso;* c'est-à-dire, *mâchoire; des fesses*, pour *des fâissos*, ou des terrasses en emphithéâtre, &c. Ils ne rencontrent pas mieux notre prononciation, lorsque pour faire sonner l'*i* des mots précédens, ils en font un *ï* tréma, & qu'ils disent, *va-ïsse*, *ma-ïsse*, *fa-ïsse*; ce qui défigure la signification de ces mots, & les rend encore de trois syllabes; au lieu de dissyllabes qu'ils sont dans notre façon de prononcer, selon laquelle nous faisons sonner l'*i* en le liant avec la voyelle qui précéde; ce qui fait une vraie diphthongue, ou comme si dans les mots françois *théyere*, *fayance*, par ex. on s'arrêtoit aux syllabes *they* & *fay* : & telle est la prononciation des mots italiens, *poi*, *fui*, *lei*, qui sont de vraies diphthongues, comme dans le grec, *tais emerais.*

C'est pour n'avoir pas bien réfléchi, soit dit en passant, sur l'*y* grec placé au milieu d'un mot, que des Grammairiens ont imaginé que cette voyelle équivaloit à deux *i* bien exprimés : il est certain cependant qu'on n'en fait sonner qu'un, lequel on lie, soit avec la voyelle

qui précéde, ſoit avec celle qui ſuit : en ſorte qu'on prononce ces mots-ci, *fayance*, *théyere*, *moyen*, *doyen*, &c. comme ſi ces mots étoient écrits de cette façon, *fa-iance*, *thé-iere*, *moè-ien*, *doè-ien*, &c. où l'on voit qu'un ſeul *i* ſuffit de quelque façon qu'on écrive ces mots.

De la voyelle o.

La voyelle *o* ſuivie d'une *n*, n'a point en françois le ſon qui lui eſt propre; comme dans le latin *fons*, *pons*, &c. elle devient nazale dans, *long*, *rond*, &c.; & par le ſon qu'on y donne, elle prend une nuançe de la voyelle *ou*. Les Languedociens dont l'idiôme ne comporte pas la délicateſſe de ces demi-ſons, donnent à cet *ou* affoibli du françois le ſon plein & entier de l'*ou* italien & prononcent en conſéquence les mots *fond*, *monſtre*, *onde*, *componction* & ſemblables; comme *found*, *mounſtre*, *ounde*, *compounction*, &c. ce qui eſt une prononciation vicieuſe.

Des perſonnes ont été choquées de voir deux *o* de ſuite dans notre orthographe de certains mots, tels que *môourë*, *nôou*, &c. Nous pourrions leur dire d'abord, que le Languedocien étant un langage à part ou à ſoi & totalement différent du françois ; il n'eſt pas étonnant qu'il ait ſon orthographe particuliere & différente de la françoiſe : on ne querelle point celle-ci, quoique bien plus extraordinaire : ce qui paroît d'ailleurs étrange, eſt une ſuite naturelle du plan que nous nous ſommes fait, de peindre notre prononciation ſans l'altérer; comme on le fait en françois par l'orthographe établie.

Or il eſt certain que lorſque dans une ſyllabe languedocienne la voyelle *u* eſt précédée d'une des quatre autres, nous y donnons la valeur de l'*u* italien; c'eſt-à-dire, de la voyelle compoſée *ou*; comme dans, *nâou*, *nêou*, *vîou*, *catîou*, *lêou*, *miôou*, *pôou*, &c. & l'orthographe que nous ſuivons en cela eſt ſi bien fondée ou rend ſi exactement notre prononciation; que ſi au lieu de la voyelle *ou* nous ne mettions que l'*u* ſimple en écrivant, *nau*, *neu*, *viu*, *catiu*, *leu*, *miou*, *pou*, &c. nous défigurerions ces termes, au point qu'on ne ſauroit ce qu'ils ſignifient; ou bien nous leur donnerions tout un autre ſens.

C'eſt ce qu'on verra clairement dans le premier exemple des termes déjà rapportés ; ſavoir , *môourë* & *nôou*, dont le dernier fait au pluriel *nôous* ; qu'on retranche de chacun de ces mots l'*o* qui faiſoit partie de l'*u* italien, ſelon ſa prononciation *ou* , & qu'on écrive , *mourë* , *nou* & *nous* ; ils ſignifioient d'après notre orthographe; le premier, *moudre* ; le ſecond , *neuf* ; le troiſiême ſon pluriel , *neufs* : au lieu que par le retranchement de l'o , *mourë* ſignifiera , *muſeau*. *Nou* , ſera notre particule négative , & *nous* , ſera *un nœud*.

Mais, dira-t-on , il ſuffiroit d'avertir de la valeur de l'*u* dans ces ſortes de cas ; comme on l'a fait pour les conſonnes *ch*, *jh*, *gh* ; nous en conviendrions , s'il n'y avoit cette différence , que nous ne pouvions marquer la valeur de ces conſonnes que par un caractere particulier & arbitraire qui leur eſt étranger : au lieu qu'il étoit plus ſimple d'écrire tout au long l'*u* italien par *ou*; ce qui eſt bien plus court & point ſujet à équivoque. D'ailleurs , on a beau faire avec le Lecteur des conventions qui lui ſont nouvelles , il les oubliera ſi rien ne les lui rappelle à meſure qu'il lit.

§. TROISIEME

Sur les Diphthongues & les Triphthongues.

UNE diphthongue eſt un aſſemblage de deux ou trois voyelles qu'on prononce en une ſeule ſyllabe & qui expriment un ſon double ; ce qui n'arrive pas toujours en françois où ce qui eſt diphthongue pour les yeux, ne l'eſt pas toujours pour l'oreille. Tel eſt, par ex. le mot *eau* , qu'on prononce comme un *o* long.

Cet aſſemblage de voyelles ne contient jamais au-delà de deux ſons en françois ni dans la plupart des langues connues de l'Europe : elles ne connoiſſent point les triphthongues , aſſez ordinaires dans le Languedocien ; comme dans ces mots , *miôou* ; un mulet. *Iéou* ; je , ou moi. *Iuél* ; œil. *Siâou* ; coi , &c. qui préſentent chacun trois ſons bien diſtincts prononcés en un ſeul temps ,

qui ne feroient ensemble qu'un seul pied dans un Vers.

Nous avons aussi des syllabes qu'on peut appeler Tétraphthongues ; puisqu'elles sonnent quatre fois en un seul temps, comme *iuêi* ; aujourd'hui, & *cadiueisso* ; cosse de légume, qui est un mot trissyllabe, puisque *diueis* n'en fait qu'une : mais les Tétraphthongues auxquelles nous ne nous arrêtons pas, parce qu'elles sont très-rares, ne sont pas moins une vraie & unique syllabe ; puisqu'on les prononce en une seule émission de voix, qui fait entendre distinctement le son de quatre voyelles.

On observera à l'égard des Triphthongues des mots précédens, *miôou*, *iêou*, *siâou*, que le dernier membre qui est *ou*, ne formant qu'un son simple & permanant, par la seule ouverture de la bouche, n'est comptée que pour une voyelle simple ; & qu'elle n'est composée que pour les yeux, ou par l'orthographe.

Les Diphthongues languedociennes différent des françoises par la combinaison de leurs voyelles & par la maniere de les prononcer : deux carecteres tellement propres à nos Diphthongues, qu'on ne les trouve point dans celles des autres langues modernes, formées en partie des débris de la latine & en particulier dans le françois.

Les combinaisons suivantes ne se trouvent point dans cette derniere langue ; savoir, *âou*, dans *barâou.* *ôou*, dans *môourë.* *Uié*, dans *cuier.* *Iôou*, dans *biôou.* *Iâou*, dans *siâou.* *Iêi*, dans *paliêiro.* *îou*, dans *sîoula*, & *sënëpîou*, &c. Nous en donnerons une liste plus étendue à la fin du suivant paragraphe, à côté de laquelle nous joindrons la prononciation françoise pour en montrer la différence.

La prononciation est toujours réglée en languedocien sur la valeur propre des voyelles dont les Diphthongues & les Triphthongues sont composées : on n'y voit point comme en françois de ces orthographes fausses & inutiles, qui donnent des peines infinies aux enfans & aux étrangers ; & qui mettent bien des fois dans la nécessité d'oublier comme on écrit, pour savoir comme on doit prononcer.

Une Diphthongue françoise prend souvent le son d'une simple voyelle, qui lui est étranger : en sorte que ce qui est Diphthongue pour les yeux l'est rarement

pour l'oreille. C'eſt ainſi que, *ea*, par ex. a le ſon de l'*a* dans, *il mangea*. *Ai*, le ſon de l'*e* dans *faire*. *Ei*, *oi*, le ſon de l'*e*, dans *Seigneur*, dans *foible*. *Ui*, le ſon de l'*i* dans, *vuide* & ſes compoſés. *Eau*, *au*, *eo*, le ſon de l'*o*, dans *tableau*, *auteur*, *geolier*, *de l'eau*. *Eu*, le ſon de l'*u* dans, *gageure*, *piquûre*, *j'ai eu*, &c. *Oe*, le ſon de l'*e* dans les noms propres *Œdipe*, *Œnone*, *Œta*. Il arrive de là qu'un Languedocien qui n'eſt point exercé dans la pratique de ces regles, ou de leur exception, prononcera la plupart de ces mots de la façon ſuivante, *donnez-moi un verre d'e-o*, *la tragédie d'O-é-dipe*, *j'ai e-u la fiévre*, &c. & ne paſſera pas pour un beau diſeur à beaucoup près.

On remarquera en paſſant, qu'il eſt rare que la Dipht. *eu* ait en françois le ſon de l'*u*, comme dans gageure : il eſt plus ordinaire qu'elle en prenne un moyen entre l'*e* & l'*u*, comme dans, *feu*, *peu*, &c. *Eu* devient alors une véritable voyelle compoſée, qu'on prononce d'une maniere ſourde & confuſe, inconnue en languedocien : lorſque nous avons à la prononcer dans les mots françois, il nous eſt plus naturel ou plus commode (par la raiſon qu'on a vu ci-deſſus, au ſujet de la voyelle *o*) d'y donner le ſon de l'*u* pur. Ainſi nous prononçons, *auteur*, *peur*, *cœur*, *bonheur*, *couleur*, *beurre*, &c. comme *otur*, *pur*, *cur*, *bonur*, *coulur*, *bure*, &c. Mais quelquefois auſſi la crainte d'une faute nous jette dans une pire, & nous diſons au contraire, *un teurc*, *une pleume*, *du vin peur*, &c. au lieu de *turc*, *plume*, *pur*, &c.

Ceux qui ne ſont habitués, tels que les Pariſiens, qu'à la prononciation françoiſe, ſuivant laquelle on change une Diphthongue en une ſimple voyelle, portent cette fauſſe prononciation dans notre languedocien qui n'en a que de vraies, & qu'ils défigurent d'une façon riſible, lorſqu'ils cherchent à le parler. (*a*)

(*a*) Nous leur paſſons cette plaiſante bigarrure du ton de leur langue avec le nôtre ; parce qu'il leur eſt naturel. Mais on ne pardonne point à un Languedocien, qui pour avoir été quelques mois à Paris, s'aviſe à ſon retour de franciſer, ou plutôt de baragouiner ſa langue maternelle ; comme s'il en avoit oublié la prononciation, ou qu'elle lui fût étrangere, ou qu'enfin il y eût à rougir

Les diphthongues ſur leſquelles ils ſe trompent le plus ſouvent & qui ſont leur déſeſpoir ; lorſqu'ils s'efforcent de les prononcer comme nous, ſont celles dans leſquelles les voyelles *a*, *e*, *o*, *u*, ſont ſuivies d'un *i* ; telles que les diphthongues *âi*, *éi*, *ôi*, *oûi*, des mots, *mâiſſo*, *fâiſſo*, *pêiro*, *fôirë*, *boûira*, dans leſquelles, comme nous l'avons déjà dit, nous faiſons ſonner l'*i* comme les Italiens dans, *guai*, *lei*, *poi*, & les Grecs dans *arneomai*, *arkein*, *koïman*, où l'*i* retient le ſon qui lui eſt propre, ſans devenir cependant *ï* tréma : prononciation qu'on avoit cru anciennement conſerver, ou caractériſer en françois par l'orthographe, en rendant la voyelle *i* de ces diphthongues par un y-grec ; comme on en voit des reſtes dans l'orthographe des noms propres, *Ceylan*, *Bey d'Alger*, *Aymar*, *Vayſſe*, *Bayle*, qu'on écrit encore de cette façon : ce qui eſt un témoignage de l'ancienne prononciation françoiſe de ces mots, toute pareille à la nôtre & dans laquelle l'*i* de ces diphthongues retient le ſon qui lui eſt propre.

Cette voyelle n'eſt au ſurplus regardée que comme une appendice de celle qui la précéde & dont elle fait partie : c'eſt la premiere qui a le ſon principal de la diphthongue ; c'eſt ſur elle qu'on appuie, en coulant rapidement & ſourdement ſur l'*i* qui la ſuit. Et c'eſt pour avertir d'une prononciation aujourd'hui ſi étrangere au françois que nous avons toujours ſurmonté d'un chevron la voyelle qui précéde l'*i* des diphthongues pareilles à celles des mots précédens, *mâiſſo*, *fâiſſo*, *pêiro*, *fôirë*, *boûira* ; dans leſquels la prononciation de l'*i*, quoique tranſitoire & fugitive, ne perd pas le ſon qui lui eſt propre. Voy. les articles, *mâïzo* & *rôi*.

C'eſt par une ſuite de ce changement arrivé dans la prononciation françoiſe, qu'on y prononce les mots languedociens déjà cités comme s'ils étoient écrits, *meſſe*, *feſſe*, *pere*, *frere*, &c. ſans y faire ſentir le ſon

---

d'être de ſon pays, d'en parler la langue & de la prononcer.

On ſeroit tenté, pour remettre ces prétendus Pariſiens ſur le ton de leur idiôme, de les traiter comme fit Pantagruel, le jeune Limouſin, qui venoit, diſoit-il, de *l'alme & inclite cité de Lutece*. Perſonne n'eſt la dupe d'une affectation toujours déplacée ; & l'on court riſque de ſe donner un ridicule en pure perte.

de l'*i*, ou ſi on l'y fait ſentir, comme par exemple dans *pantâi*; ce ſera un *ï* tréma & alors les diphthongues précédentes, *âi*, *êi*, *ôi*, &c. changeroient de nature & de monoſyllabes qu'elles ſont, elles deviendroient diſſyllabes; puiſqu'on y prononceroit l'*âi*, par ex. de *pantâi*, comme l'*ai* de *judaïſme*; l'*i* tréma emportant avec ſoi un repos qui le ſépare néceſſairement de la voyelle qui le précéde.

Si l'on vouloit chercher pourquoi les Pariſiens, ou les habitans delà la Loire, changent en *ï* tréma l'*i* des diphthongues, *âi*, *êi*, *ôi*, *oûi*, & les prononcent comme *aï*, *eï*, *oï*, *ouï*; il faudroit diſtinguer avec M. Duclos de l'Académie françoiſe, deux ſons différens dans les diphthongues : l'un qu'il appelle tranſitoire; parce qu'on le prononce rapidement; l'autre repoſeur; parce que c'eſt ſur celui-ci qu'on fait la tenue & que la voix s'arrête : or dans les diphthongues françoiſes le ſon tranſitoire eſt toujours le premier & le repoſeur le ſecond : comme on peut le voir dans, *ciel*, *nuit*, *lui*, *contribution*, *moi*, ou plutôt *mouè*, qui eſt la vraie diphthongue auriculaire de ce mot.

Dans le languedocien au contraire, cet ordre des ſons eſt preſque toujours renverſé; & dès-lors il eſt tout ſimple qu'un François en prononçant, par ex. notre *pëcâirë*, appuie ſur l'*i* qui eſt pour lui le ſon repoſeur; plutôt que ſur l'*a*, qui eſt le repoſeur du Languedocien; & que celui-ci prenne le contre-pied, ou qu'il renverſe cet ordre des ſons.

La diphthongue *io*, lorſqu'elle eſt finale d'un mot eſt étrangere à la prononciation françoiſe : auſſi ceux qui n'en connoiſſent point d'autre, prononcent-ils les mots ſuivans, *grîpio*, *gardio*, *bôrio*, &c. comme *gripi-e*, *gardi-e*, *bori-e*, &c. de même qu'on prononce *plui-e*, *trui-e*, *appui-e*, &c. en donnant à l'*o* final des premiers, le ſon de l'*e* féminin plus analogue au françois : & comme le ſon de cet *e* n'entre que pour fort peu dans la prononciation, la voyelle *i* devient, pour ainſi dire, la finale de ces mots; c'eſt ſur elle qu'on appuie; ce qui la ſépare de l'*e* féminin qu'on ne fait preſque pas ſentir.

Il n'en eſt pas de même en languedocien où l'*i* & l'*o* ſe prononcent pleinement en un ſeul temps & font une vraie diphthongue; telle qu'on peut en voir dans les

les mots Italiens, *baccio*, *ſavio*, *ſoverchio*, & dans l'Eſpagnol, *perdio*, *ſuccedio*, & même en françois au commencement d'un mot dans pioche, fiole, &c. Il y a même des Vers dans l'Étourdi de Moliere où le *io* final étoit autrefois une vraie diphthongue & devoit être prononcé à la languedocienne pour la meſure du Vers: c'eſt dans le nom propre Zenobio.

Il s'appeloit alors Zenobio Ruberti.

Une longue habitude de cette derniere prononciation jette quelques Languedociens dans l'erreur: ils prononcent les mots françois analogues au mot languedocien *pûio*; tels que *pluie*, *truie*, *appuie* & d'autres tels que *tuiere*, &c. comme ſi l'*i* ſonnoit avec la voyelle qui les ſuit & que ces mots fuſſent écrits de cette façon-ci, *plu-ie*, *aappu-ie*, *tu iau*; au lieu que ces *i* doivent être joints avec la voyelle qui précéde & ne faire enſemble qu'une diphthongue comme dans *plui-e*, *appui-e*, *tui-au*, &c.

§. QUATRIEME

Des voyelles Languedociennes longues & breves.

En parlant dans le précédent paragraphe des ſons repoſeurs & tranſitoires, nous avons indiqué d'avance nos voyelles longues & breves. Il y en a de compoſées qui font partie des diphthongues dont nous avons parlé, il y en a de ſimples ſur leſquelles le repos & le paſſage rapide des deux ſons ſe font également. Nous n'avons marqué que les voyelles longues, ſoit ſimples, ſoit compoſées ſur leſquelles nous avons mis un chevron, ou accent circonflexe; ce qui ſuffiſoit, parce qu'une voyelle longue qui eſt la pénultieme d'un mot, ou de ce qui tient lieu de pénultieme, rend breves dans notre langue toutes celles qui la ſuivent.

Notre accent circonflexe eſt en même temps accent proſodique; puiſqu'il indique par l'uſage que nous en faiſons, non-ſeulement de peſer ſur les voyelles qui en

coup-d'œil, dans les mots pareils à *cagarâoulo fêouze fîgâou*, &c.

La difficulté de l'appercevoir vient de nos diphthongues dont l'un des membres marqué de l'accent indique le son principal & tient lui seul lieu de pénultieme; tandis que le membre suivant se prononce si rapidement & si peu, qu'il n'est presque compté pour rien : ainsi dans le mot *cagarâoulo*, par ex. la diphthongue *âou* entiere est la pénultieme : mais comme la tenue, ou le repos ne se fait que sur l'*â*; cette voyelle est proprement la pénultieme, parce qu'elle a le son principal, l'autre membre *ou* n'est qu'un accessoire sur lequel on insiste si peu dans la prononciation, qu'il n'empêche pas que la syllabe *lo* ne soit considérée comme venant immédiatement après l'*â*.

La pénultieme d'un mot languedocien n'est pas toujours une syllabe distinguée de la derniere, comme dans les mots précédens; elle se trouve quelquefois dans l'unique syllabe qui forme le mot; tels que dans *nôou*, *fiâou*, &c. Le premier *o* du mot *nôou* marqué du circonflexe, tient lieu de pénultieme, de même que l'*a* de la triphthongue *iâou* dans *fiâou*; & la voyelle *ou* de l'un & de l'autre mot a le son & tient la place de la derniere syllabe. Cette syllabe ou la voyelle qui la forme est non seulement breve; lorsque celle qui la précéde est longue; mais elle a de plus un son foible & sourd qui caractérise les voyelles féminines.

L'*o* final des mots languedociens est dans le cas des voyelles dont nous venons de parler qu'on prononce foiblement & à demi.

Tous les substantifs féminins se terminoient autrefois dans nos Provinces en *o* : cet usage a changé depuis environ un siecle dans une partie du bas-Languedoc, où l'on a fait ces mêmes substantifs en *a*. On s'est rapproché en cela de la terminaison que ces noms ont en latin & dans la langue Romance; terminaison qui s'est perpétuée dans l'idiôme Auvergnac.

La voyelle *o* n'a pas dans ces mots le son plein & entier qu'elle a dans les noms françois, *vertigo*, *indigo*, *domino*, &c, ou dans les noms languedociens dont la pénultieme est breve, telle que dans *vèspro* : il en est de cette voyelle comme de la diphthongue *io* dans *fêrio*, dont la pénultieme longue fait passer rapidement

& ſourdement ſur l'*o* final, qui prend un ſon moyen entre l'*o* ouvert & l'*e* féminin françois. C'eſt proprement l'*o* bref italien dans, *fatto*, *petto*, que nous prononçons dans, *fënno*, *ſôſio*, *câbro*, *farlôco*, *ëouzïno*, *ënco*, *ën-tërigo* & ſemblables ſubſtantifs féminins dont la pénultieme eſt longue.

Les termes de l'eſpece précédente étant très-fréquens dans le diſcours ; il n'eſt pas étonnant que nos Languedociens portent par habitude cette prononciation dans certains mots françois, dont la pénultieme eſt breve ; & qu'ils allongent cependant mal à propos, en paſſant rapidement & ſourdement ſur la derniere, quoiqu'elle ſoit longue : en ſorte qu'ils renverſent la meſure ou la quantité de ces mots ; tels ſont entre autres les mots, *cancer*, *crédit*, *créſus*, *David*, *brocoli*, *abdomen*, *examen*, *factoton*, *fœtus*, *galbanum*, *roſſolis*, *l'Angelus*, *Cadix*, *Croix de Jéſus*, *phénix*, *un Pater*, &c. qu'ils prononcent comme ſi leur pénultieme fut longue ; & que ces termes fuſſent écrits ou accentués ainſi, *câncer*, *crêdi*, *Dâvi*, *brocôli*, *exâmen*, *factôton*, *l'Angêlus*, *Croix de Jêſus*, &c. au lieu qu'il faut au contraire appuyer ſur leur derniere ſyllabe & rendre breve la pénultieme, ou la paſſer rapidement.

La prononciation du latin ſe reſſent chez tous les peuples de celle de leur idiôme ; nous en avons déja cité des exemples, par rapport au languedocien : la voyelle finale dont nous avons parlé ci-devant, nous en fournit un nouveau. Nous la prononçons à la languedocienne & fort mal dans les mots latins tels que, *credò*, *diſtingò*, *primò*, *ſecundò*, *in octavò*, *in foliò* & ſemblables, en donnant à cet *o* final un ſon foible qui approche de l'*e* muet françois : au lieu du ſon plein & élevé qu'il doit avoir en y appuyant ; ſelon la maniere de prononcer en uſage dans l'Univerſité de Paris. (*a*)

(*a*) Un françois qui veut parler & lire correctement le latin ne ſauroit ſuivre ſans doute de meilleur modele que celui de cette célebre école ; & l'on ne peut regarder que comme une ſingularité qui ne doit pas tirer à conſéquence l'affectation de ceux qui empruntent des étrangers la maniere de prononcer le latin.

Telle eſt celle de quelques gens de lettres qui prononcent à la maniere des Allemands, ou des Italiens, les mots ſuivans, *cauſa*, *auctor*, *autem*, *auſin*, & ſemblables ; comme s'ils étoient écrits, *câouſa*, *âouctor*, *âoutem*, *âouſim*, &c. au lieu de prononcer,

Ce qu'il y a de plus dans notre prosodie, dont nous n'avons donné qu'une ébauche informe, n'est ni assez connu, ni assez débrouillé pour que nous nous y arrêtions plus long-temps : outre que la sécheresse du sujet ne seroit pas suffisamment rachetée par l'utilité qui en pourroit revenir.

Nous ne pousserons pas plus loin ces remarques. Nous craindrions de fatiguer en pure perte le Lecteur, si nous insistions plus long-temps sur des choses dont l'Abbé de St. Réal dit, qu'il y a autant de honte de les ignorer, que peu de gloire à les savoir : mais, ajoute-t-il, parce qu'il y a peu de gloire à les savoir, ceux qui font des livres où ils en devroient parler, tiennent au-dessous d'eux d'en écrire : & parce qu'il y a de la honte à les ignorer, bien des gens les ignorent toute leur vie, de peur de faire connoître en s'en instruisant, qu'ils ne les savent pas & faute de livres qui en parlent.

---

otem, *cosa*, *octor*, &c. On peut en dire autant des mots suivans, *quidem*, *quibus*, &c. que quelques-uns prononcent, *couidem*, *couibus* ; au lieu de *cuidem*, *cuibus*, &c.

Il n'importe guere que leur maniere de prononcer soit plus conforme à celle des anciens Romains ; parce qu'en fait de langage, c'est à l'usage de donner le ton ; s'il est d'ailleurs autorisé par le plus grand nombre de ceux qui sont en réputation de bien parler.

Cet usage ne paroît pas encore bien décidé sur la maniere de faire sonner l'*i* suivi d'une *n* au commencement & au milieu d'un mot latin ; tel que dans *infra*, *princeps* : la plus saine partie des gens de lettres donnent après le célebre Rollin à l'*i* de ces syllabes le son qui lui est propre. Le plus grand nombre prononce ces mots comme, *enfra*, *engens*, *prenceps*, &c.

C'est par une mauvaise imitation de cette derniere façon de prononcer, que certains Languedociens font sonner les syllabes *in* & *im*, comme *ain*, ou *ein*, ou *en*, 1°. dans la préposition *in* ; 2°. dans les mots latins qui commencent par *im*, suivi d'un autre *m*, tels que *immitis*, *immotus*, &c. 3°. dans les mots hébreux, *Cherubim*, *Seraphim*. Ces Languedociens prononcent ainsi ces mots *en nomine*, *emmitis*, *emmotus*, *Cherubem*, *Seraphem* ; qui sont autant de fautes grossieres.

Il y a cependant quelque exception à faire sur la préposition *in* ; l'Académie dit qu'il faut prononcer, *en folio*, *en quarto*, *en douze*, *en vingt-quatre*, &c. mais *in*-8°. qui est la seule de ces expressions où cette préposition conserve sa prononciation latine.



TABLEAU

De nos Diphthongues & Triphthongues appliquées à des mots Languedociens ; ſur leſquels on pourra s'exercer pour ſe familiariſer avec notre orthographe, réglée ſur notre maniere de prononcer. Quelques-unes de ces Diphthongues paroiſſent les mêmes au premier coup-d'œil que les Diphthongues françoiſes ; mais la prononciation y met une grande différence : c'eſt pour la faire mieux ſentir, qu'à côté des mots Languedociens nous avons joint les mêmes mots rendus ſelon la prononciation françoiſe.

Diphthongues Languedociennes.				*Prononciation françoise.*
âi .	dans	*mâiſſo* . .	mâchoire . . .	meſſe, *ou* maîſſe.
êi .	dans	*pêiro* . .	pierre	pere.
ëi .	dans	*fouzëirë*. .	laboureur . . .	fouzere, *ou* fouzeïre
ôi .	dans	*fôirë* . .	labourer à la maille.	fouère, *ou* foïre.
oûi .	dans	*doûirë* . .	jarre	douïre.
âou.	dans	*nâou* . .	auge à cochons .	nau, *ou* no.
êou.	dans	*pêou* . .	cheveu	pou, *ou* pé-ou.
ëou.	dans	*fëouzë* . .	fougere . . .	fe-ouſe, *ou* fouſe.
io .	dans	*bôrio* . .	métairie . . .	bori.
iou.	dans	*faliou* . .	brandon . . .	
îou.	dans	*sîourë* . .	liége	ſi-oure.
ôou.	dans	*fôourë* . .	bagage	fo-oure.
ouo.	dans	*câouo* . .	choſe	
		Triphthongues.		
iâi .	dans	*biâi* . . .	eſprit, adreſſe .	bié.
iâou	dans	*ſiâou* . .	coi	ſio.
iêi .	dans	*niêiro* . .	puce.	niére.
iëou	dans	*digherë-iëou*	dis-je	iou.
iôou	dans	*mioou* . .	mulet	miou, *ou* mio-ou.
ioué	dans	*ajhinoulioucr*	prie-dieu . . .	
iué .	dans	*jhiuel* . .	ivraie	juel.
ouêi	dans	*ouêi* . . .	aujourd'hui . .	
		Tétraphthongues.		
iuêi	dans	*iuêi* ; aujourd'hui, & dans *cadiueiſſo* ; coſſe de légume.		
uiêi	dans	*cuiêiſſo* ; cuiſſe, & dans *cuieiſſut*, *cuieiſſâou*.		

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS & des Accens.

ſt. fam. . . .	ſtyle familier.
ſt. b.	ſtyle bas.
pr.	prononcez.
par ex. . . .	par exemple.
n. pr.	nom propre.
b. br.	terme bas-breton qu'on croit être le même que le celtique.
b. lat.	terme de la baſſe latinité.
v. l.	terme du vieux languedocien, ou de la langue romance.
v. fr.	terme du vieux françois.
lat.	latin.
Eſpgl.	Eſpagnol.
Ital.	Italien.
Acad.	Académie, ou ce qui eſt cité d'après le Dictionnaire de l'Académie Françoiſe.
Coſt. d'Al. . .	Extrait d'un ancien titre languedocien du XII. ſiecle intitulé, *Eſtatus e Coſtumas d'Alɛſt.*
Ë	Accent de l'ë très-fermé. Voy. le ſecond §. des remarques ci devant.
^	Accent circonflexe & proſodique. Voy. le quatrieme §. des remarques.
Ë̂	L'ë̂ très-fermé marqué de l'accent circonflexe.
=	Diviſion qui ſépare les différens ſens d'un même mot.
V. *ou* Voy. . .	Voyez.



DICTIONNAIRE



DICTIONNAIRE LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

A B A.

A, Prépoſition de v. l. *à la përſi* ; enfin. *A la vëâgda* ; Autrefois, un jour.

AB. v. l. Avec. *Ab ël* ; avec lui. *Ab më* ; avec moi. *Ab ſi ;* avec ſoi. *Vëlhâts ab më ;* veillez avec moi. *No podeſt hom ab dëmonis los ulhs dels cex abri ;* un homme ne ſauroit ouvrir les yeux d'un aveugle par la puiſſance des démons.

ABÂISSÂDO ; Inclination, action de pencher la tête ou le corps en ſigne de reſpect, ou d'aquieſcement. *Lé Prëlat d'Amb'un' abâiſſâdo dë cap, li moſtro ſa pënſâdo.*

ABALAN, *Abalou* ; Généreux, libéral.

ABALANDRAR ; Balancer.

ABALÂOUZI. Voy. *ësbalâouzi.*

ABALI, ou *Avali* ; Perdre, égarer. *s'Abali*, ou *s'avali* ; diſparoître à la maniere des eſprits, ou des revenans, ſe diſſiper comme un ſonge, ou comme une ombre. *s'ës abali* ; il a diſparu. *Tou s'abalis ëntrë ſas mas* ; tout ce qu'il tient fond entre ſes mains. = *Abali las ërûgos* ; conjurer les Chenilles, ou les chaſſer. = *s'Abali* ſignifie auſſi quelquefois, s'effrayer, s'étonner, pâlir d'effroi. *Dë bous âouzi crida më ſoûi tout' abalîdo* ; aux cris que vous avez fait j'ai été toute émue.

ABALÎSCO, ou *Avalîſco mâou* ; ſorte d'imprécation, ou interjection d'impatience, d'horreur, de terreur, qui ſelon le ton & les circonſtances, ſignifie, fi ! fi au diable ! oh fi donc ! Ou bien, le diable l'emporte, &c. Si vous êtes de l'autre, dit Panurge, *avaliſco ſatanas.* C'eſt le, *dii te perdant*, des Latins.

ABÂLSËS. Voy. *Agôouſſës.*

A BÂNDO ; à part, à l'écart, loin d'ici, laiſſons cela. *Fâiſſous abândo* ; trève de cérémonies.

ABÂOUCA ; Calmer.

ABÂOUCHA (*s'*) ; Tomber ſur le nez, ou ſur le viſage.

ABÂOUTI ; Pâmer, tomber en défaillance. *s'Abâoutis d'aqi-a-qi* ; il s'évanouit à toute heure, & non, il évanouit.

ABÂOUZA ; Retourner un vaſe, un vaiſſeau, les tourner deſſus-deſſous lorſqu'ils ſont à terre.

A

Le très - grand nombre des verbes Languedociens, ainsi que ceux du Bas-brétou, se terminent en *a* à l'infinitif & font le participe présent de même. La terminaison des autres verbes en *i*, ou en *ë*, est également la même à l'infinitif & à ce même participe.

ABÂOUZA ; (*s'*) ou *s'amoura* ; se coucher sur le ventre, mettre ventre à terre. = *Abâouza* ; assommer, accabler. = *Abâouza*, participe ; couché, ou étendu sur le ventre, prosterné. = *Abâouza* ; accablé, excédé.

ABÂOUZAMËN ; Prosternement, prosternation ; & non, prostration.

ABÂOUZI, terme de magnaguerie ; Foisonner. *Aqëlo fiélio abâouzis* ; cette feuille foisonne, ou fournit beaucoup : c'est le propre de la feuille de Mûrier bien nourrie & de bonne qualité. On le dit aussi d'une étoffe de durée. *Abâouzis* ; Il y a du profit à s'en habiller, elle est d'un bon usé.

ABÂOUZOUS, ou *d'Abâouzous* ; Face contre terre, ventre à terre, prosterné, ou couché sur le visage.

ABARA. Voy. *ëmbara.*

ABARBASSI ; Barbu, ou qui a laissé trop croître sa barbe.

ABARCOURI. Voy. *Avërcouli.*

ABÂRË, ou *Abâro.* Voy. *ëstrëchono.*

ABARËJHA ; Mêler, mélanger.

ABARËJHO ; Pêle-mêle.

ABARI, Voy. *Acouti.*

ABARIR ; Croître.

ABARMI, ou *Alormi* ; Préparé. *s'Abarmi* ; se préparer.

ABARTASSI ; couvert de buissons. = *Abartassi* ; arbre dégénéré en buisson : Ce qui arrive à toute sorte d'arbre brouté, ou fréquemment ravalé dans sa jeunesse. Dérivé de, *bartas.*

ABASSAC ; À bas, par terre.

ABASTA ; Tourner à bien, ou à mal. = Suffire. = Atteindre. *Aqëlos âouzos tours gravâdos âou cizel qambë dos canomâi abastarion âou cel. Abasta* ; rassasié.

ABAT DË MOULI - D'ÔLI ; Maître - valet d'un pressoir à huile. *Abat dë la jhoûinësso* ; chef de la jeunesse.

ABATALIA ; Fronder, jeter, ou ruer des pierres avec une fronde, ou à la main. *s'Abatalia* ; se battre à la fronde.

ABATËSSA ; La reine d'un bal, ou d'une fête de village.

ABAZANI ; Usé, demi-pourri. On le dit d'un vieux ais, & au figuré, des personnes. *ës tout abazani* ; il est languissant, décrépit, cassé de vieillesse.

A B Ë. Voy. *Avëra.* = *Abë.* Voy. *Avë*, ou *avëdrë.* = *Abë.* oui vraiment, & non, oui-bien.

ABËCA ; Porter, ou donner la bécquée (mieux que abécher.) *Abëca d'âoussels* ; nourrir, ou élever des oiseaux à la brochette. *Abëca*, ne se dit au propre, que des oiseaux : il est au figuré synonyme, *d'ëmbouca.*

ABËCÂDO ; la becquée, plus usité que, béchée.

ABËGÂDOS. Voy. *Avëgados.*

ABÊI, *cuêi*, *bêi*, *jôi*, *juêi* ; aujourd'hui.

ABËL, *Apié*, *bournîou*, ou *bourgnou*, un rucher : lieu où l'on place les ruches des mouches à miel. Les ruchers doivent être à un bon abri & à l'exposition du midi.

ABËLA ; Polir, nétoyer. Pr. nétéier.

ABELIÂNO ; La mélisse, ou citronelle : Plante à odeur de citron, dont les feuilles prises en guise de Thé, sont un bon stomachique. *Melissa*, qui est le nom grec, *d'abëliâno*, signifie ; Abeille.

ABELIÉ ; Grand troupeau de moutons composé de plusieurs troupeaux de différens particuliers, confiés à un maître-ber-

ger; pour les mener paître pendant les chaleurs de l'Été sur les hautes montagnes. = *Abëlié*; le berger. Voy. *Aouêlio.*

ABÊLIO. *Carga coum'un' abêlio*; chargé comme un mulet.

ABÊLUC; Affection au travail. = Dextérité.

ABELUGAT; Éveillé, dispos.

ABÊNA; élimé, usé: On le dit d'un habit, d'un meuble qui a long-temps servi, qui est percé. Au figuré; un homme usé par le travail, les maladies, la débauche. = *Abëna*; las, fatigué, ennuyé, rassasié. Voy. *Avëna*, du mot radical, *bën.*

ABËOURADOU; Un abreuvoir, qu'il ne faut pas prononcer comme, abruvoir. = Un auget de cage. On mene boire les chevaux à l'abreuvoir. Les oiseaux boivent dans l'auget de leurs cages. Il y a un auget à l'eau, & un autre pour la mangeaille. On dit en proverbe, *vâi rou soul à l'abëouradou*; il ne faut pas le presser pour boire.

ABËOURË; Toute sorte de boisson, le plus souvent, de la piquette, ou de l'abondance, qui est du vin plus ou moins trempé.

ABËRIT; Fringant, éveillé.

ABËRLËNCO; Fruit, ou baie de l'Amelanchier. *Abërlënco*, est le féminin *d'Abërlën.* n. pr. d'homme.

ABËRLËNKIÉ, ou *Amëlan*: l'amélanchier: espece d'alisier: arbrisseau à baies noires qui croît dans les terres stériles.

ABËRMA. Voy. *Vërma.*

ABESCOPS, ou *à belos fës*; quelquefois.

ABËSSI; Émoussé. Voy. *Mouru.*

ABËSTI; Abêtir. = Hébêté.

ABËT. Le sapin, arbre résineux des hautes montagnes à feuille d'If. En latin, *Abies.*

ABËTS, ou *Avës*; la balle du bled, celle de l'avoine. Voy. *Poussës.*

ABIA, ou *Avia*; montrer à quelqu'un le chemin, le mettre en train d'aller, le faire aller vite. Du lat. *Via.*

ABIADA, ou *Amiada*; caresser, flater, amadouer, pateliner quelqu'un.

ABIAT. Voy. *Adralia.*

ABIÉDOR. v. l. *Lo temps abiédor*; le temps avenir.

ABILLÊZO; Science, habileté, dextérité.

ABIMA; fripé, sali, perdu; & non, abîmé. Ce dernier mot n'est françois au propre & au figuré, que lorsqu'il signifie, plongé, enfoncé, englouti. On dit, abîmé de dettes, cette ville abîma, &c.

ABINATA, ou *Avinata*; aviner, imbiber de vin. *Aco's un oûirë abinata*, dit-on de quelqu'un accoutumé à beaucoup boire; c'est un sac à vin.

ABISSA, ou *Abaissar*; abîmer. = rouer de coups. = Abbatre, démolir, détruire. Du lat. *Abissus.*

ABIT, ou *Avit*; sarment de vigne. Voy. *Gavel.*

ABIZA, ou *Aviza*; aviser, avertir, faire réflexion, &c. *s'abiza dë câoucun*, ou *dë qicon*; appercevoir quelqu'un, ou quelque chose; & non s'aviser de, &c. *Ai bis un tâou, më soûi pas abiza dë soun frâirë*; j'ai vu un tel, je n'ai pas apperçu son frere; & non, je ne me suis pas avisé de, &c. On doit dire, ne prenez pas garde à moi; & non, ne vous avisez pas de moi. *Së t'abisës dë parla, to pagaras*; si tu oses parler, tu le payeras; & non, si tu t'avises, &c.

ABLACA; Coucher, verser, abbatre: on le dit des bleds que les grosses pluies versent.

ABLACÂDO; Le versement des bleds par les pluies, l'abbatis d'arbres par les vents, les tempêtes.

ABLADA ; ou *Abladar* ; emblaver une terre, la semer en bled.

ABLAZI, ou *Sëgat* ; souple, mollet ; avachi, usé. On le dit sur-tout du linge qui pour avoir été porté & blanchi pendant des années a perdu la roideur qu'il avoit étant neuf.

ABLAZIGA ; Accablé, harassé, moulu de fatigue, de lassitude. = *Ablaziga*, ou *ablâiza câouq'un* ; meurtrir, briser les os, &c. Dérivé de, *blazi*, ou *blazir*.

ABLAZIGADÛRO ; Courbature, ou lassitude douloureuse & spontanée.

ABOUCA ; Vider, verser. *Aboucas aqël sa dinz-aqëstë* ; videz le sac dans celui-ci. *Abouca dë vi din un vëirë* ; verser du vin dans un verre. *s'Abouca* ; verser, on le dit d'une charrete & de toute autre voiture, lorsque par quelque accident elle tombe sur le côté. = *abouca*. Voy. *Abâouca*. = *Aboucat* ; courbé.

ABOUCHOUN, ou *d'Abouchoun*. *Aboucous*, ou *d'aboucous*. Voy. *Abâouzous*. On le dit aussi d'une corbeille, d'un pot & de tout autre vaisseau renversé, ou couché sur son ouverture.

ABOULA. Terme de jeu de boule ; mésurer la distance d'une boule au but, ou cochonnet.

ABOUNDA ; Rassasier. = Rassasié.

ABOUNDÎVOU ; Rassasiant.

ABOURDA. Voy. *Blassa*.

ABOURDI ; Abâtardir, corrompre, gâter.

ABOURGALI ; Rendre libéral. Le proverbe dit. *Qant un vilén s'abourgalis, ou bouto tou për ëscudêlos* ; il n'est chere que de vilain.

ABOURGNA ; Éborgner. *L'an abourgna d'un juel* ; on l'a éborgné : ce qui, en françois, ne peut s'entendre que d'un œil. Voy. *Bôrni*.

ABOURI, *Abourîdo*, ou *ën ërmë* ; abandonné ; on le dit d'un champ, d'une vigne qu'on laisse sans culture ; d'une maison qui dépérit faute d'entretien, ou de réparation. *s'Abouri* ; dépérir, tomber en friche, mettre en désert. Au figuré. *Fënno abourîdo* ; femme dont la beauté & la fraîcheur sont fanées, ou passées.

ABOURI ; Rabougri. = *s'Abouri* ; être dégoûté.

ABOURIMËN, Abandon, destruction. *Travalia, n'ës q'abourimën dë cor* ; le travail n'est bon qu'à user le corps.

ABOURÎOU, *Abourîvo* ; hâtif, précoce. *l'Abourîvo sëghiol*. du lat. *Abortivus* ; venu, ou né avant le temps.

ABOUSCASSI, ou *Abourdit* ; abâtardit, dégénéré. *s'Abouscassi* ; s'abâtardir, se rouiller. On le dit au propre des plantes. L'esprit s'abâtardit dans la misere. On se rouille, ou on s'abâtardi par un trop long séjour à la campagne. Dérivé de, *bouscas*.

ABOUZOUNA. Voy. *ësbouzouna*.

ABRA ; Brûler, allumer.

ABRAGHI ; Plein, rempli.

ABRANDA ; Embraser.

ABRASCA, ou *ëskinsa* ; ébranché, rompu. = Rompre les branches d'un arbre en les tirant en bas. Tous les arbres rompent de fruit cette année ; *sabrâsceu*.

On appelle, chablis, le bois abbatu par le vent dans une forêt. *Abrasca* est dit pour, *abranca* : il dérive, peut-être de, *braskë*. Voy. Ce mot.

ABRASCÂJHË ; Ébranchement.

ABRASSA. v. l. Embrasser. *Abrassec lé* ; il l'embrassa.

ABRAZA. v. l. Brûler.

ABRIGA ; Abriter, mettre à l'abri, ou à couvert du vent, du soleil. = *Abriga un ëfan* ; choyer, mitonner un enfant. En lat. *Apricari*.

ABRÎOU, *Abrial*, *abriâou*; Avril. En v. f. Abrieu.

ABRIVA; Donner un poiſſon d'Avril; attraper.

ABRIVA; Battre, frapper. = Preſſer, hâter, diligenter.

ABRIVA (*s'*); S'animer, s'exciter, s'évertuer, s'élancer. = s'amuſer, s'arrêter.

ABRIVÂDO; Élans, ou mouvement ſubit avec effort de celui qui faute, ou qui court.

ÂBRO; Bord, rive. *A l'âbro d'un rîou*; au bord d'un ruiſſeau.

ABROUDI. Voy. *Agourini*. Dérivé de, *brôdo*.

ABROUKI, ou *Agaruſſi*; brouté, abougri. Un arbre abougri, ou qui n'eſt pas de belle venue. Tels ſont ceux qui ont été broutés dans leur jeuneſſe, ceux que la gelée a touchés, ceux qu'on a dépouillés de leur feuille hors de ſaiſon : ils pouſſent foiblement, ils ſont hériſſés de menus ſcions courts & ſecs. Dérivé de, *brôco*.

ABUGADA; Mettre à la leſſive, leſſiver.

ACABÂDO. *A l'acabâdo*; au reſte, à mon reſte : cris des marchands des rues.

ACABALA; Monter une ferme, la meubler, ou la fournir de beſtiaux, d'inſtrumens d'agriculture. On dit auſſi dans le même ſens, empailler une ferme, ou la fournir de pailles & de fourages néceſſaires. = *Acabala*; meublé, fourni de choſes néceſſaires à une ferme. Dérivé de, *cabâou*.

ACABAMËNS. v. l. Conſommation, achevement.

ACABASSI, *acabaſſîdo*, *agrâouli*, *agrâoulîdo*; Uſé, tombé par l'âge, le travail, l'indigence. On le dit des femmes du bas peuple à qui quelques années de mariage ôtent toute envie de rire, de s'ajuſter & de plaire. Dérivé de, *cabas*.

ACAGNARDA. Terme de jardinage; abriter une plante, la mettre à l'expoſition du ſoleil & à l'abri de la biſe. *S'acagnarda*, ſe mettre à un abri, y prendre le ſoleil dans un coin au pied d'un mur, ou d'une haie. Voy. *Cagnar*

ACÂIRA, ou *Agâira*; tirer des pierres, pourſuivre, chaſſer, attaquer à coup de pierres.

ACALA. Voy. *Amâiza*.

ACALA, ou *ëskicha*; Preſſer. *Acala la caliâdo*; preſſer avec les mains le caillé, pour en exprimer le petit lait, & y donner la conſiſtance néceſſaire pour être mis au moule des fromages.

ACALOUNA, ou *Acaloura*; échauffer.

ACAMAIA; Acoſter.

ACAMINA; Mettre en fuite, chaſſer. *S'acamina*, ſe hâter.

ACAMPA; Ramaſſer. = Cueillir. On ramaſſe ce qui eſt à terre, ſans y tenir. On cueille les fruits, les fleurs, les feuilles qui tiennent à l'arbre ou à la plante : ainſi on ne cueille point les châtaignes; mais on les ramaſſe; & de même on ne ramaſſe point la feuille de mûrier, à moins que les cueilleurs n'en ayent laiſſé tomber à terre; mais on la cueille. On cueille auſſi les champignons dans les champs. *Acampas adërë*; cueillez, ou ramaſſez de ſuite.

Cette double ſignification *d'acampa* occaſionne en françois bien des mépriſes.

ACAMPA; Chaſſer, donner la chaſſe, mettre en fuite. *Acampën lé mëſprëts dan lé meſprëts*; repouſſons le mépris par le mépris.

ACAMPA, au figuré, ſe rend de bien d'autres façons. *Acampa dë fôrſos*; prendre des forces. *Acampa d'apëti*; gagner de l'apétit; & non, de l'apti. *Acampa dë ſën*; devenir ſage. *Acampa carêlo*; prendre querelle. *N'a pa acampa un ſôou*; il n'a pas

profité d'un ſou. *Las galînos acampou dë ploûmos ;* les poules ſe remplument, ou reprennent leurs plumes. *Acampa dë grâiſſo ;* prendre de l'embonpoint. *Moun dët acampo ;* mon doigt apoſtume, ou le mal que j'ai au doigt commence à aboutir, il perce & alors l'apoſtume jette.

S'acampara, dit-on d'un abſent ; il ſe rendra, il reviendra au gîte. = *S'acampa* ; s'aſſembler.

Les temps du verbe cueillir & de ſes compoſés, accueillir, recueillir : Je cueille, je cueillois, je cueillis, je cueillirai, que je cueille, que je cueilliſſe, cueilli, cueillir ; & non, je culis, je culiſſois, je culirai, je culis, que je culiſſe, culir, culiſſant, &c.

À l'égard des termes, ramaſſer & amaſſer, il paroît qu'on ramaſſe ce qui eſt à terre en l'enlevant. On ramaſſe un chapeau, un gand, ou même un enfant qui eſt tombé, &c. Mais on amaſſe, en entaſſant ; ſoit qu'on enleve enſuite, ou qu'on laiſſe ce qu'on a amaſſé. Amaſſez ces ordures.

ACAMPÂJHË, ou *Amaſſâjhë* ; l'action de cueillir. = Ou de ramaſſer. Point de mot françois qui y réponde. Ramaſſage eſt barbare & cueillette vieillit. Il faut le rendre ainſi. *M'a couſta tant d'acampâjhë ;* il m'en a coûté tant pour cueillir mes olives, tant pour ramaſſer mes châtaignes. *L'acampâjhë dë la fielio* ; l'effeuillage des mûriers.

ACAMPÂIRË, *Acampâiro ;* Cueilleur, cueilleuſe ; = ramaſſeur, ramaſſeuſe.

ACÂMPO ; Combat à coups de pierres entre les jeunes gens.

ACANA, ou *Acëna ;* Gauler des noix, des olives, &c.

ACANADOÛIRO ; Une gaule.

ACANTOUNA ; Tirer quelqu'un à l'écart, l'acculer contre un mur, ou dans un coin. Au figuré, mettre quelqu'un au pied du mur. *S'acantouna ;* s'acculer.

ACÂOU, *las acâous* ; La chaux, de bonne chaux ; & non, les chaux : encore moins, les achaux. En v. l. *Calcia.*

La chaux eſt une pierre calcaire cuite, ou calcinée dans un four à chaux ; (& non chaufour.) On en fait du mortier, lorſque après l'avoir éteinte & détrempée, on la corroie, au moyen d'un rabot, avec du ſable ; ou ſi l'on a des enduits à faire, avec du ſablon.

La chaux ſe fuſe d'elle-même, lorſqu'elle eſt expoſée à l'air le plus ſec. On diſtingue une pierre à chaux d'une pierre de chaux ; celle-ci eſt crue, l'autre eſt cuite. Des naturaliſtes prétendent que tous les rochers calcaires ne ſont qu'un compoſé de détrimens ou débris de coquillages. On appelle rochers coquilliers ceux où les coquillages foſſiles ſont bien apparens.

ACÂOUMA. Voy. *Achâouma.*

ACÂOURA ; Celui qui a chaud, pour être trop couvert, ou pour être trop preſſé dans une foule.

ACAPARA ; Couvrir. *S'acapara dë ſoun mantél* ; ſe couvrir de ſon manteau.

ACAPTAR ; Donner à emphitéoſe, ou à bail à longues années.

ACARA ; Confronter une perſonne avec une autre. Dérivé de, *Câro.*

ACARCAVIÉLI. Voy. *Carcavieli.*

ACARNA ; Fournir une maiſon de viande de boucherie.

ACARNASSI, ou *Acarna ;* habitué à manger de la chair, mangeur de chair, ou zoophage. = Acharné.

ACARNASSI ; Animer, exciter.

ACASSA ; Pourſuivre, aller après.

ACASSAT ; Propre, fringant, rétapé.

ACATA ; Couvrir, couvert. *Gna ter' acatâdo* ; la terre en est jonchée. *Acata*, au figuré, caché, dissimulé, sournois. *ës un acata* ; c'est un rusé, un fin matois.

ACATA ; Abbaisser. *S'acata* ; s'abbaisser ; s'humilier. = *Acata* ; courbé, bas, humble.

ACATÂJHE ; Couverture de lit : terme collectif qui se dit également de la couverture de laine, de la courte-pointe & de tout ce qu'on met sur le lit pour se couvrir. *N'âi pas prou d'acatâjhë* ; je ne suis pas assez couvert.

ACÂTO ; Terme de maçon ; pierre de couronnement ; celles qui forment le cordon d'un mur de clôture, ou de terrasse : on le fait avec de grandes & larges pierres ; sur-tout, pour affermir les murs à pierre seche.

ACATOULA ; Couvrir légérement, = cacher sous les pans de sa robe.

ACATSA ; Ajuster, égaliser.

ACAVI ; Placer, mettre en sûreté. Voy. *Cabi*.

ACAZA ; (*s'*) S'établir, se marier.

AGAZI, ou *Cabi* ; établi, marié. *S'acazi* ; se retirer, se loger, se marier.

ACËN, Accent. Faites sonner le premier C d'accent comme un K, ou comme s'il étoit écrit akcent. Voy. le commencement de la lettre, C.

Ceux qui disent, que pour bien parler françois il ne faut point avoir d'accent, ignorent sans doute la signification de ce terme, selon que nous le prenons ici.

L'accent est selon l'Académie la maniere de prononcer les voyelles, soit en les faisant longues, soit en les faisant breves : or on ne sauroit bien parler françois sans cette attention, l'accent y est donc nécessaire.

Que si on entend par accent la prononciation réguliere des mots marquée par l'élévation, ou par l'abaissement de la voix ; les personnes de la Cour & de Paris qui parlent le mieux auront encore de l'accent ; puisqu'elles ne manquent point à ces inflexions de la voix, qui sont l'ame de la parole, l'expression naturelle des passions est une des choses qui donnent le plus de grace au discours.

Il faut donc de l'accent, de quelque façon qu'on l'entende ; mais il y en a un bon de la Cour & des honnêtes gens de Paris ; il y en a de vicieux, qui sont propres aux Provinces.

ACERTAS. v. l. Certes, même. Adverbe qui répond au latin, *quidem*.

ACHA ; Particule réduplicative. *Acha trës* ; trois à trois. *Acha qatrë* ; quatre à quatre, &c. *Acha pâou* ; peu à peu.

ACHÂIRË ; Couperet de cuisine.

ACHÂOURA, *s'achâoura*. Voy. *Amaga*.

ACHAPTË ; Amphitéose, ou bail emphitéotique.

ACHÊTO ; Ah ! cri de douleur.

ACHOU ! Foin de moi ! interjection de dépit pour témoigner qu'on est fâché d'avoir manqué quelque coup.

ACHOÛNCËS. Voy. *Câncës*.

ACÎOUT ; Actif, dispos, alerte.

ACIPÂDO ; Prise, capture. = Choc.

ACLAPA, ou *roussëga* ; Couvrir, recouvrir. = Entasser : *aclapa lou bla* ; couvrir le bled qu'on a semé ; *lou fën* ; le fumier qu'on a répandu dans un champ. *Aclapa dë pêiros* ; entasser des pierres. Ce terme propre à ce dernier exemple dérive comme le suivant de, *clap*.

ACLAPASSA, ou *acoumbli*; Combler de pierres.

ACLATA; bailler, courber, s'incliner. *Qan l'âouzighêri rënëga, m'aclateri tou*; lorsque je l'entendis jurer & renier, je fus saisi d'effroi.

ACLËNCAT; Penché, incliné.

ACO; Cela & non, Ça; interjection qui ne répond pas au pronom, *aco*. Ainsi c'est mal parlé de dire, ça va bien; au lieu de; cela va bien, ça va sans dire, au lieu de, cela va sans dire. *q'ës aco*? qu'est-ce que c'est? *aco's aco*; c'est cela. *Aco's p'aco*; ce n'est pas cela. *Aco's*; pour *aco ës*.

ACO, ou *anco*; Chez, *aco d'un tâou*; chez un tel.

ACO-CO; Interjection qui répond à, peste! Ce n'est pas peu de chose. *Aco-co sou courâjhë*; voilà du courage, c'est ce qu'on appelle du courage.

ACÔITAR; v. l. Se hâter. *Acôitatë ab më vënir viazamën*; tâchez de me venir joindre au plutôt.

ACOL; Mur de terrasse à pierre seche.

ACOMUNALAR. v. l. Faire part, participer.

ACOR, *fa l'acor*, Faire la paix, se réconcilier.

ACOSSELH; v. l. Secrétement, en silence.

ACOU, ou *cour*; Pierre à aiguiser. En lat. *Cos*.

ACOUCARA, ou *acoucari*; acoquiner.

ACOUCARDI; Cagnard, fainéant. Dérivé de, *Coucârou*.

ACOUCHA (*s'*) accoucher; & non, s'accoucher. Cette femme est accouchée avant terme; & non, s'est accouchée, &c. Ni, elle a accouché, &c. Elle est accouchée d'une fille; & non, elle a accouché, &c. Mais on dit très-bien, une telle sage-femme a accouché madame une telle, ou bien c'est une telle sage-femme qui l'a accouchée. *S'ës acouchâdo d'un ëfan*; elle est accouchée d'un garçon.

ACOUCHÂLIOS; les couches d'une femme: Le temps pendant lequel elle demeure au lit à cause de l'enfantement.

ACOUCOULAT; Choyer, dorloter, mitonner.

ACOUDIT. *Pëous acoudits*; Cheveux par toupets, gras, huileux. Voy. *Amëchi*.

ACOUDIT; ou *acoudat*. Voy. *Amati*.

ACOUFIGNA; Acculer, pousser dans un lieu étroit & fermé. *S'acoufigna*; se blotir dans un coin.

ACOULA; Embrasser, donner l'acolade; sauter, ou saisir au cou.

ACOULAT; Compagnon, camarade, associé à une bande d'ouvriers. Dérivé de, *Côlo*.

ACOULOUBRI. Voy. *Coulôbrë*, *s'acouloubri*; s'effaroucher comme une couleuvre.

ACOUMENSA; Attaquer le premier: *ës ël q'a acoumënsa*; c'est lui qui est l'aggresseur.

ACOUMPAGNA; On accompagne, ou on reconduit par civilité les personnes qui sont venues nous faire, ou nous rendre visite: avec cette différence, qu'on dit à ses égaux; j'aurai l'honneur de vous reconduire; & à quelqu'un qui est au dessus de nous, j'aurai l'honneur de vous accompagner.

ACOURA; Sans force, sans vigueur. Dérivé de, *cor*, avec l'*a* privatif. = *Acoura*; transi de froid.

ACOURCHA; Accourcir le chemin, raccourcir un bâton, &c. Ce sentier, ce faux-fuyant accourcit le chemin d'une lieue. *Acourcha uno râoubo*; rapetisser une robe. *S'acourcha*; s'accourcir, devenir court. Les grandes chaleurs font accourcir les vers à soie. *L'on s'acourcho për aki*, on accourcit par-là, en montrant un sentier; & non, on s'accourcit.

Les

les jours s'accourcissent après l'équinoxe ; & non, accourcissent.

On a observé qu'un homme est plus court de quelques lignes à la fin de la journée que le matin en sortant du lit. Observation qui peut être de pratique dans le tirage de la milice.

ACOÛRCHO ; Voy. *Coûrcho.*

ACOÛRCOUSSOUNI ; Courbé de vieillesse. Voy. *Agrâoutouni.*

ACOÛROUCA ; Glousser, se dit du cri de la poule qui veut couver, ou qui appelle ses poussins.

ACOUSSA ; Exciter à courir.

ACOUSSA ; En hâte. *Vén tout acoussa* ; il vient en hâte, en courant.

ACOUSSËGRË ; Attraper, atteindre.

ACOUSSËJHA. Voy. *Coussëjha.*

ACOUSTÊIRA ; Mettre de côté.

ACOUTA ; Caler, mettre une cale, ou un coin sous le pied d'une table chancelante. = *Acouta* ; étayer.

ACOUTA *las rôdos* ; Enrayer une voiture, ou passer une piece de bois dans les roues, pour les empêcher de rouler dans une descente, & en retarder le mouvement, en les faisant glisser.

ACOUTÂIRË, *Acoutarêlo* ; Têtu, têtue.

ACOUTI ; Amener à bien, élever avec succès les jeunes enfans, ou les jeunes animaux.

ACOUTI. Voy. *Campëjha.* Ce terme viendroit-il du grec, *acolouteo*, suivre ? En Espagnol, *acudir.*

ACOUTRA, & en v. l. *acotra* ; Ajusté, paré, armé, équipé. Au figuré, complettement ivre.

ACOUTSA, ou *coussëjha* ; Chasser, mettre en fuite.

ACRÂOUMIT ; sale, gluant.

ÂCRO ; Fer, acier. *An d'oûnglos dûros coumo d'âcro* ; avec des ongles durs comme du fer.

ACROUCHOUNI. Voy. *Amoulouna.*

ACROUSTI ; Encroûté. Une plaie encroûtée, ou sur laquelle il s'est formé une croûte, une gale, ou une escare. On dit une croûte pour les plaies proprement dites ; une gale pour les pustules ; une escare, terme d'art ; pour les plaies où l'on a appliqué le feu.

ACUPA ; Blâmer, accuser d'une faute.

ACUPÂJHË ; équipage. On n'attéle point les chevaux à l'équipage ; mais à la voiture. Quand on dit, mon équipage est mauvais, cela ne s'entend pas des seuls chevaux, ou de la voiture ; mais des deux ensemble.

ACÛRNI. Voy. *Côrgno*, *acurgné.* Voy. *Courgné.*

ADALI ; *S'adali* ; s'affoiblir, se dessécher, devenir sec. *Adalit.* Sec, foible, exténué.

ADË ; Agde ; Ville du bas Languedoc. Faites sonner le G d'Agde, & ne prononcez pas Ade.

ADËBOU ; Tout de bon.

ADËJHA ; Presque. *I-aduzë adëjha* ; j'y atteins presque, ou peu s'en faut.

ADËLI. Voy. *dëglëzi.*

ADËMÂLOS ; Malicieusement.

ADËNAN. v. l. *Dâici adënan*, déformais, à l'avenir.

ADËRË, *dërëc*, ou *adârë* ; de suite, pié à pié. *Acampa adërë* ; cueillir, ramasser de suite, sans rien laisser en arriere. En Espagnol, *Arreo.*

ADÉS, ou *adés-âro* ; tout-à-l'heure. = Tantôt, = toujours. *Adès* est l'abrégé de l'Italien *adesso* ; à présent. *Ades-aro* est donc un composé de l'Italien, *ades* ou *adesso* & du Languedocien, *âro*, l'un & l'autre synonymes. Voy. *Macâri.*

ADËSMAR. v. l. Voy. *Aësmar.*

ADËZA, ou *aduza* ; Atteindre à quelque chose élevée, ou

hors de portée. *Li podë pa adëza* ; Je n'y ſaurois atteindre. Le Renard de la fable ne pouvoit atteindre aux raiſins. En b. br. *Tiza.*

ADIÔ ; Particule affirmative, qui ſelon le ton dont on la prononce répond à ; oh oui, vraiment, ſans doute, je crois que oui, oh mon Dieu oui. Lorſque *adiô* eſt interrogatif, il ſe rend par, tout de bon ? *Adiô* eſt mot à mot ; à Dieu oui ; étant un abrégé de, *à Dîou o*, ou *oc*.

ADÎOU, *adîou-ſias* ; adverbe ; Adieu : mais il eſt convenu *qu'adîou*, ou *jhôio*, ne ſe diſent qu'entre égaux, & en les tutoyant ; & que *l'adîou-ſias* eſt le ſeul reſpectueux.

Le terme *adîou-ſias* qui caractériſe la langue & le pays où cette expreſſion eſt en uſage, ſe dit également & très-correctement en languedocien, ſoit qu'on quitte quelqu'un, ou qu'on l'aborde : parce qu'elle ſignifie originairement, je vous recommande à Dieu ; ou bien, Dieu ſoit avec vous : au lieu qu'en françois on ne dit adieu qu'en prenant congé : c'eſt donc une faute, & faute très-fréquente parmi les Languedociens, de dire adieu Mr. à celui qu'ils abordent dans le moment, & avec qui ils s'arrêtent ; au lieu de, bon jour, ou bon ſoir.

Ce n'eſt pas tout ; ils diſent qu'ils vont prendre congé de quelqu'un qui va partir ; à qui ce ſeroit plutôt le cas de ſouhaiter un bon voyage. Voyez *Counjhë.*

ADOBÂDO. v. l. Ajuſté, paré. = Aſſaiſonné.

ADOBAMËN. v. l. Accommodement, ſatisfaction.

ADOBAR. v. l. Satisfaire, accorder, payer.

ADOBAR. v. l. Armer un chevalier de pied en càp.

ADOBAR *los afas.* v. l. Accommoder lès procès, les différens. = *Adobar*, meubler.

Adouber, qui étoit autrefois françois, l'eſt encore dans ces expreſſions, adouber une fontaine, ou boucher lès voyes-d'eau de ſa conduite. Adouber les dames au jeu de tric-trac ; ou remettre en place celles qui étoient dérangées. Radouber ne ſe dit que du radoub des vaiſſeaux.

ADONCS. v. l. Alors.

ADORDËNAR. v. l. Deſtiner, déterminer, réſoudre. *âiſſi co adordënec ën ſo cor* ; comme il avoit réſolu en lui-même.

ADOU ; Leſſive de Taneur.

ADOUBA ; Aſſaiſonner un mets. = Racommoder des ſouliers, des ſoufflets, des parapluies, &c. *Adouba dë boûtos* ; rélier des tonneaux. *L'an pa mâou adouba* ; on l'a ajuſté de toutes pieces.

ADOUBADOU, ou *tuiadou*, ou *aſſachomën* ; une tuérie : lieu où les Bouchers tuent, écorchent & habillent leurs bêtes, l'écorcherie ; & non, l'écorchoir, ne ſe dit que du lieu où l'on écorche les chevaux.

ADOUBÂJHË *dë boûtos* ; Réliage de tonneaux.

ADOUBÂIRE *dë boûtos* ; Tonnellier ; rélieur de tonneaux. *Adoubâirë dë ſoulies* ; ſavetier de campagne, ſavetier des coins des rues. *Adoubâirë dë pels* ; un pauſſier = un mégiſſier. *Adoubâirë*, ou *riſpët*, un bailleul, un renoueur de membres démis ou diſloqués, ou d'os caſſés.

ADOUBUN ; Aſſaiſonnement, tout ce qui ſert à aſſaiſonner.

ADOUL. n. pr. en v. fr. Adoule ; triſte.

ADOUMPLIR. v. l. Accomplir.

ADOUN ; *Alabëts*, *aleras*, ou *laras* ; alors, en ce temps-là. En v. fr. Adalonc.

ADOUZILIA ; tirer du vin du fauſſet, tirer le fauſſet. Voy. *Man*, & *bouta-man.*

ADRACA, *ëndraca*, ou *iſſâoura* ; ſécher à demi, reſſuyer,

faire reſſuyer ce qui étoit mouillé. On ne peut ſémer & labourer que la terre ne ſoit reſſuyée ; *që noun ſiégo adracâdo.*

ADRACA, En parlant du linge ; eſſorer, eſſoré. Faire eſſorer le linge qu'on vient de laver. On ne le fait ſécher qu'à demi, pour le pouvoir repaſſer. Les lavandieres détirent, ou dérident le gros linge dès qu'il eſt eſſoré ; ce qui les diſpenſe de le repaſſer.

ADRAIA, *adralia*, ou *abia* ; battu, frayé, fréquenté, en parlant d'un chemin. Et ſi l'on parle des perſonnes, *adraia* ſe dit de celui qui eſt en chemin, ou en route, & en train d'aller.

ADRAIA, eſt encore ſynonyme *d'afriſca* ; & ſe dit de celui qui aborde quelqu'un, ou qui va quelque part avec un air, ou délibéré, ou empreſſé. *L'âi anâvo tout adraia* ; il y alloit tout empreſſé ; & dans le ſt. fam. Il y alloit la gueule béante, ou enfarinée. En Eſpagnol. *Trillado* ; battu. En b. br. *Druilla* ; battre. En grec *drameïn, currere.*

ADRË. Voy. *Avés.*

ADRÊLO, ou *anêdo*. Voyez *coutêlo.*

ADRÊSSO ; Une dreſſe, une hauſſe : petite pièce de cuir fort que les ſavetiers attachent, ſoit au talon, ſoit au bord uſé d'une ſemele de ſoulier.

ADUÊCH ; Adroit.

ADUR. v. l. ou *adûrë* ; Amener, conduire, faire venir. = Apporter. *Co vos aduran ëlas ſinagogas, no vulhas ëſſër coſſiroſi qual câouſa rëſpondrëts* ; (*cùm inducent vos in ſynagogas, nolite ſolliciti eſſe quid reſpondeatis.*) *Aduiſero lo ëntro ad u ſobrë cil dë puit, ſobrë qual quël jhiteſſo aval* ; (*adduxerunt eum uſque ad ſupercilium montis, ut precipitarent illum.*)

ADUZA. Voy. *Adëza.*

ADVERISSION. Voy. *Advëraſſion.*

AËRA, ou *âourëjha* ; Aérer un appartement, y donner de l'air ; & non, aérier. Mais ſi l'on parle de l'expoſition d'une maiſon ; on dit, qu'elle eſt en bel air ; & non, qu'elle eſt bien aérée. = *Aëra* ; eſſorer le linge.

AËSMÂNSA. v. l. Opinion, eſtime, avis, penſée, bruit, réputation. *Aëſmanſa, o azëzmanſa dë lui* ; ſa réputation.

AËSMAR, o *azëſmar*. v. l. Eſtimer, croire, penſer, juger, être d'avis, comparer. *No dëvën azëſmar la câouſa divina ëſſër ſëmblants à-z-aour, à-z-arjhën* ; *non debemus eſtimare divinum eſſe ſimile auro, aut argento. Azëſmêi cauſa bëzonhoſa* ; je crus qu'il étoit néceſſaire. *Azëſmei mi ëſſër bënaurat* ; je me crois heureux.

Les Z, qu'on trouve dans les mots précédens, *azëſmanſa*, *azëſmar*, au lieu de *aëſmanſa*, &c. ſont une lettre euphonique, pour éviter l'hiatus des deux voyelles, A, E, qu'on lie par le Z, *a-z-e.*

AFA, *afan*, *o fazënda* ; Affaire, ſoin, ſollicitude, peine. *Lous afas* ; les affaires, les ſoins. b. lat. *Afarium.*

AFACHA ; Peler des châtaignes rôties.

AFACHÂDO ; Châtaigne rôtie, maron rôti. *Padêlo dë las afachâdos* ; la poële aux châtaignes. On pourroit tirer l'étymologie de ce ſingulier terme de l'italien, *afaciato* ; effronté, ſans pudeur ; d'autant que les châtaignes qu'on fait rôtir, ou griller, petent dans les meilleures compagnies.

AFACHOMËN ; une tuerie : Lieu où l'on égorge les bêtes d'une boucherie.

AFÂISSAR. v. l. Charger, accabler. D'où eſt formé le fr. Affaiſſer, dérivé de, *Fâi.*

AFALIOUCA, *faliouca*, *falucat*, ou *afiſtoulit*. Ces expreſſions marquent un état de foibleſſe, d'inanition, faute de nourriture. *Soûi tout afaliouca*

ou *afalioûqë*; je me meurs d'inanition, je tombe en défaillance. = *Afalioûqë* ; j'étrangle de soif: & dans le st. fam. je suis tout débiffé. *Afaliouca*, dérive peut-être du verbe *falia* qui se rapproche du verbe faillir, ou défaillir.

AFAMA, Terme d'agriculture; éventé : se dit des racines des plantes arrachées, pour être transplantées, & qu'on a laissé trop long-temps à l'air : elles reprennent difficilement.

AFANA ; Affairé, empressé. *S'afana* ; s'empresser, s'agiter, se fatiguer, être en affaire.

AFANA ; hors d'haleine.

AFARA ; Effaré, animé, effarouché, qui a l'air étonné, le visage sombre.

AFARAJHA ; Affourer, donner du fourrage aux bestiaux, du lat. *Far*, *faris*.

AFASCA, ou *afasla* ; rassasié jusqu'au dégoût. Et dans le st. b.* regoulé.

AFASCOUS, ou *aboundîvou* ; Rassasiant, tel que le mets appellé, cassole.

AFASTA, ou *afastiga*, dégoûter, ou ôter l'appétit. = Rassasier.

AFATIGA ; Empressé, *ës afatiga çoum'un pâour'ôme që çoûlo sa trëmpo*; il y va du cul & de tête, comme une corneille qui abbat des noix. = Excédé, ou épuisé par les dépenses.

AFATRASSI, ou *afatouni* ; Mou, lâche, usé, avachi, qui a perdu son lustre, sa roideur : on le dit au propre d'un vieux linge assoupli par l'usage.

AFAZËNDÂ, *coucha*, ou *afana* ; affairé, pressé par quelque affaire.

AFËJHI. *Pan afëjhi* ; pain applati.

AFËNA ; Afourer : donner du foin à un cheval à la taxe & sans peser, mettre un cheval à une auberge à la taxe.

AFËNADOR, ou *afanador*. v. l. Ouvrier qu'on loue à la journée pour le travail de la terre, dit Mr. Ménard.

Cela peut être vrai pour l'*afanador*, qui en ce cas ne sera pas synonyme, d'*afënador* qui paroît être l'ancien nom d'un hôtelier qui logeoit les chevaux & les mulets : d'autant mieux qu'on appelle, *afënadou* les petites hôtelleries des Cevenes qui doivent être principalement fournies de foin. Ce sens paroît indiqué par l'analogie entre, *afëna*, *afënador* & le terme *fë* ; ou foin.

AFËNASSA ; mettre un champ en pré, le semer en pré. Autre terme dérivé de, *fë*. Évitez de prononcer, prè.

AFËRAJHA ; mettre un cheval au fourrage vert.

AFËRLËCAT, ou *afistoulat* ; éveillé.

AFËSSÎOU ; Ardeur, empressément, bonne volonté. *Gna pa bon'afëssîou* ; il n'a pas le cœur porté à cet ouvrage.

AFIALANDA, *afialandâdo* ; En train de filer.

AFICAL, ou *arënadou*, Terme de bâtier ; un arenoir : espece de bouton attaché au haut & sur le devant d'un bât de mulet, pour y accrocher les rênes du bridon, ou la longe du licou.

AFIDAR. v. l. Prêter serment de fidélité.

AFILATA ; Mettre un oiseau sous le filet. = Déniaiser à leurer.

AFILHAMËNS. v. l. Adoption.

AFINCHA ; Attentif, appliqué : qui a les yeux fixés sur quelque objet de travail. *S'afincha* ; s'appliquer, tâcher. *Më iafinchâvë pa* ; je n'y tâchois pas.

AFINFA, ou *afinfourla* ; Paré, ajusté avec affectation.

AFIROULA ; Maigre, exténué. = *Afiroula* ou *afistoulat* ; éveillé.

AFISCA ; Animer, exciter. = Attirer, enjoler. *S'afisca* ; s'affectionner. = S'opiniâtrer à

quelque chofe. = *Afifca*; effronté.

AFLAC ; À foifon.

AFLAQÊIRI, *aflaca*, ou *aflaqi*; Mou, lâche, affoibli. *S'aflaqi*; s'affoiblir, devenir lâche.

AFLAT ; Cavité, enfoncement fous un rocher, dans un gouffre, ou hors de l'eau.

AFLATA, *s'aflata*; s'approcher.

AFLOUROUNCA ; Couler, paffer. On le dit des fleurs. Mais on dit, défleurir pour les arbres, quand ils viennent à perdre leurs fleurs, quand la vigne vient à défleurir. La gelée a défleuri les abricots, &c.

AFLOUROUNCAT ; Étendu de fon long. *S'aflourounca*; s'éflanquer, ou fe placer en quelque lieu avec l'incommodité d'autrui.

AFOLLAMËN. v. l. Détriment, dommage, préjudice.

AFOUGA ; Actif, ardent, empreffé.

AFOUGA ; Embrafer, mettre en feu, embrafé.

AFOULA ; (*s'*) Se gâter, s'abâtardir. = Empirer, émouffer, reboucher. = Faire une fauffe-couche.

AFOURTI ; Affurer, foutenir, affirmer. *N'ou afourtiriêi pa*; je n'en jurerois pas, *ou afourtiffié*; il le foutenoit opiniâtrement. On foutient opiniâtrement une opinion hazardée. On affirme une chofe qu'on croit vraie, quoique conteftée.

AFOURTUNA. *Dîou m'afourtûnë*; Dieu veuille répandre fur moi fes graces, fes bénédictions, me donner une bonne réuffite, une heureufe rencontre. Ce n'eft le plus fouvent dans la bouche du peuple qu'une exclamation explétive qui ne fignifie rien.

AFRADÂSSO, (*Sënt*); St. Afrodife, premier Évêque de Beziers.

AFRÂIRA ; Affocié. *S'afrâira*; s'affocier, faire une fociété de fraternité ; fe faire entre parens un don mutuel de fes biens par teftament.

AFRANKI *uno boûto*; Aviner un tonneau. *Boûto afrankîdo*; tonneau aviné.

AFRËJHOULI, *frëjhoulu*, *frëdëluc*, ou *agrâonmouli*; Frilleux, tranfi de froid, fenfible au froid. Pr. frileux fans mouiller les ll.

AFRËS ; Le faîtage d'une maifon.

AFRËT ; Abonnement. = *Afrëta*; abonner. = Frêter un bâteau.

AFRËVOLITS, *afrëvomlits*, ou *afrënolits*; v. l. Affoibli. *No ës afrënolits dë fë*; *non infirmatus eft fide.*

AFRI ; Avide, ardent, acharné, âpre à la curée.

AFRISCA. Voy. *Adraia.*

AFROUNTA ; Envifager.

AFUSTA ; (*s'*) v. l. S'ajufter, ajufter fes paroles, faire belle parade.

AFUSTA ; (*s'*) Vifer, mirer, regarder au but. = Se préparer.

AGACHA ; Voir devant foi. En grec, *agao*, & dans le pâtois de Paris, *aga*, *voi.*

AGACHOUN, ou *ghidoun*; Témoin de borne.

AGAFA ; Prendre de bond, prendre de volée. Recevoir dans fon chapeau, ou dans la main ce qu'on jette. = Haper, = mordre, fe dit des chiens. Ce barbet hape bien ce qu'on lui jette. *Lé gous t'agafara*; le chien te mordra.

AGAFA ; S'accrocher, fe prendre à quelque chofe.

AGÂIRA, *aghêira*, *acâira*, *aqira*, ou *gâirëjha*; pourfuivre à coups de pierre.

AGÂIT ; v. l. Embûches.

AGÂITAR. v. l. Tendre des piéges, en vouloir à quelqu'un. = Regarder.

AGALANCIÉ ; un Églantier ; rofier fauvage dont le fruit eft appellé, grate-cu, fert à faire la conferve de cynorhodon. Les fleurs de l'églantier font appellée églantines. Une églantine

d'or eſt le premier prix des jeux floraux de Toulouſe, la plus ancienne des Académies littéraires.

AGALAVARDI ; Afriander, afriandé.

AGALOÛSSËS ; L'arrête-bœuf: plante le plus ſouvent épineuſe. Sa feuille eſt un tréfle avec un talon à ſa baſe.

AGALOÛSSËS. Voy. *Agrëvou.*

AGANCHA ; Recevoir, gagner.

AGANDOUNI. Voy. *Agourini.*

AGANI, ou *anouri* ; Retrait, mal nourri. Le bled qui a été verſé, ou celui que la chaleur a fait mûrir trop tôt, donne un grain retrait. *Agani* au figuré ; maigre, ſec, exténué, décharné. *Soûi agani dë ſë* ; je meurs de ſoif.

AGANSA ; Pincer, prendre adroitement. En Eſpgl. *Alcançar* ; attraper.

AGANTA ; Saiſir, empoigner, prendre au collet.

AGÂOU. v. l. ou *agoual* ; Canal, conduite d'eau. En lat. *Aqualis*, *ſive aquarium* ; Voy. *bëzâou.*

AGÂOUSSËS, ou *algaloûſſës* ; L'arrête-bœuf : plante épineuſe des terres à bled, à fleur pourprée légumineuſe. Bon apéritif employé pour les maladies du foie.

AGÂOUTA ; Coucher en joue.

AGARA ; Voir, regarder. Ce verbe n'eſt uſité qu'à la ſeconde & à la troiſieme perſonne de l'impératif *agaro* ; vois *agaras* ; Voyez. *Agaro që.....* Prends garde que... *Agâro lou*, terme de mépris ; voyez le beau merle !

AGARI ; Agacer.

AGARUS. Voy. *Jharugas.* = *Agaruſſi* ; Abougri.

AGAS ; L'érable : arbre dont le bois ſert pour le charronnage : il y en a une eſpece qu'on emploie pour les ouvrages de marqueterie.

AGASSÎ, ou *agaſſin* ; Un cor ; & non, cor au pied : calus ou durillon aux doigts des pieds dans l'endroit le plus preſſé par le ſoulier. Ceux qui vont nu-pieds une partie de l'année n'y ſont pas ſujets.

Les oignons ſont de larges calloſités rouges & douloureuſes qui viennent ſous la plante des pieds, ou à côté & pire que les cors. Au figuré *agaſſin à lëskîno* ; une boſſe.

AGÂSSO ; La pie : oiſeau connu par ſon babil. On diſoit autrefois, agaſſe, au lieu de Pie. L'oiſeau appellé, pie grivelée a des tâches blanches ſur un fond noir. Ce n'eſt guere que par là qu'elle differe de la pie. En b. br. *Agac.*

AGASSOU, *agaſſat* ; Le petit de la pie. *Tramblo coumo lou kîou d'un agaſſou* ; il tremble comme la feuille.

AGASSOU, ou *agaſſoun* ; Une guiole : marque qu'une toupie a fait ſur une autre en la frappant.

AGATI ; Attirer, amadouer.

AGATIS ; Dégât, dommage cauſé dans un champ par le bétail.

AGAVOUNS. Voy. *Agalouſſës.*

AGHÊIRA. Voy. *Acaira.*

AGHÊIRÂDO ; Combat à la fronde, ou à coups de pierre.

AGHI ; Haïr.

AGHIAL. Voy. *aghiélas.*

AGHIÉ. Voy. *âighieiro.*

AGHIÉLAS, *aghiol*, ou *aghial* ; Le vent de Nord-Eſt, ou l'aquilon, un peu défiguré dans, *aghiélas.* Le mot aquilon n'entre guere que dans le ſtyle ſublime, ou poétique.

AGHINCHA *ëmë dë mëſsëion* ; Tirer contre quelqu'un des noyaux de ceriſes. Voy. *Acâira.*

AGLADI, ou *dëglëzi* ; Se fendre, s'entr'ouvrir. Les vaiſſeaux de fûtaille ſont ſujets à s'entr'ouvrir, ou bâiller de ſéchereſſe. Les levres ſe gercent.

AGLAN, ou *aglian* ; le gland du chêne-blanc. *Lous aglan* ; la

glandée. *Aourièi vougu êstrë un'aglan, é q'unpor m'aghés manjha*; j'aurois voulu être cent pieds par-dessous terre.

AGLATI; (*s'*) S'abaisser, s'incliner.

AGLAZIADOR. v. l. Voleur d'esclaves. En lat. *Plagiarius.*

AGLOUTOUNI. Voy. *Agroumandi.*

AGNEL; Un agneau. Faites sentir le, gn mouillé, & ne dites pas, un aneau, sous prétexte de prononcer d'une façon plus délicate. *Aco's la cansou dë l'agnel blan*; c'est la chanson du ricochet: on le dit de celui qui ne sait qu'une note, ou qui ne fait que rabacher.

AGNÉLA; Agnéler: ou mettre bas un agneau.

AGNÊLO, ou *anielo*; la nielle plante des bleds & du genre des Lychnis. Elle a une fleur pourpre & des semences noires. La nielle est aussi une maladie du bled dont elle convertit le grain avant qu'il mûrisse en une poussiere noire. Voy. *Carbounel.*

AGNUÉ, *anêit*, *agnoch*. Cette nuit, cette nuit-ci. En v. fr. Anuit, ennuit.

AGNUÉCHA; (*s'*) Se mettre à la nuit, voyager de nuit, mieux que, s'anuiter.

AGÔOUSSÈS, *garoûlio*, *abâlsës*, ou *avôoussës*; Le petit chêne-vert épineux: arbrisseau des landes du Languedoc sur lequel se nourrit un insecte connu depuis long-temps sous le nom de Kermès, ou graine d'écarlate; & de nos jours, sous celui de galle-insecte que lui donna Mr. de Reaumur; en apprenant au monde savant d'après l'observation de M. Nissole, que ce qu'on regardoit auparavant comme une excroissance de cet arbrisseau, étoit un vrai insecte. Voy. *Vërmiliou.*

AGOURA; Tromper. = *Agourâirë*; trompeur, fourbe.

AGOURINI, *abroudi*, *achini*, ou *agandouni*; Acoquiner, acoquiné. Le feu acoquine; un chien de chasse s'acoquine à la cuisine & de César qu'il étoit, il devient bientôt Laridon. On dit aussi dans ce sens, s'acagnarder auprès d'une femme, s'acagarder dans sa maison. Dérivé de, *gouri.*

AGOURUDAT; Blotti, tapi en un coin, *s'agouruda*; s'amonceler, s'acroupir. Voy. *Amouchouna.*

AGOUSTËN, *avoustën*; Agneau du mois d'Août. Dérivé d'*agoust*; Août. = *Agoustën*; aoûté, ou mûri.

AGOUTA, égoutter. On égoutte une salade, en la sécouant. = *Agouta*; tarir, épuiser, mettre à sec. On met à sec un bassin, un reservoir, un étang en en lâchant la bonde.

AGOÛTO; Une écope de bâteau pour en vider l'eau.

AGRADA; Plaire, convenir. *A co m'agrâdo*; cela me fait plaisir. *S'agrâdou*; ils s'aiment, ils se conviennent l'un l'autre.

AGRADÂBLË. v. l. reconnoissant.

AGRADÊLO, ou *vinêto*; L'épine-vinette: arbrisseau dont les petites baies longuettes, aigrelettes, d'un beau rouge & qui viennent en petites grappes, servent à faire une conserve rafraîchissante & d'un goût agréable.

AGRADIÉS; Corvées qui consistent en des journées de travail qu'un vassal fait pour son Seigneur. *Agradiés* dérive-t-il du latin, *gratus*, ou de, *agridies*; jour, ou journée des champs; il y a à parier pour le dernier; car ces journées n'ont rien d'agréable pour le paysan.

AGRÂIROUS; Cerceaux d'un tonneau de six sétiers.

AGRÂOULO, ou *grâoulo*; Corneille. Voy. *Courbatas.* = *Agraoulat*; le petit d'une Corneille.

AGRÂOUMILIA, ou *aplâouti*; Blotti, accroupi. Voy. *Amouchouna.*

AGRÂOUTOUNI, ou *rëgour-tiliat*; Recroquevillé, ratatiné. = *Agrâoutouni*; accroupi.

AGRAS; Du verjus.

AGRASSOL; La groseille. = *Agrassoulié*; le groselier.

AGRAT, *aco's à moun agrat*; Cela me plaît.

AGRAVA; Couvrir de gravier. = Sabler une allée. = Lester un navire. = S'en sabler; échouer sur le sable d'une riviere.

AGRËFIÈN; *grëfioun-durâou*, ou *pëtarëou*; Le bigareau : sorte de cérise cassante fort sujette aux vers.

AGRËIÂNSA. v. l. Aigreur. = Irritation.

AGRËJHA. Voy. *âigrëjha*.

AGRËOU. v. l. Grief, sujet de plainte.

AGRËPËZI, ou *agroumoulit*; Engourdi.

AGRÊTO, ou *ghirâou*. Voy. *âigrëto*, & *ghirâou*.

AGREUJHËR. v. l. Être à charge.

AGRËVIAR. v. l. Supporter avec peine. *Fom agréviadi*; *gravati sumus*.

AGRËVOU, *grëfuèlio*, *grifoul*, ou *agalous*; Le Houx : arbre qui conserve toute l'année sa verdure & dont les feuilles lisses, luisantes & d'un beau vert, sont bordées de piquans. Il porte des baies couleur d'écarlate. On fait la glu avec la seconde écorce du Houx, qu'on a fait macérer dans l'eau. On appelle Houssaie un champ rempli de Houx. De là le n. pr. La Houssaie; en espgl. *Agrefolio*. En lat. *Aquifolium*.

AGRÉVOU. n. pr. St. Agreve, évêque du Pui. En lat. *Agripinus*.

AGRIMOULIÉ; Le groselier épineux, dont les baies appelées, *agrimoûlios*, sont de gros grains de couleur du raisin blanc, d'un goût douceâtre & qui viennent un à un; & non, en grappe.

AGRIÔLO. Voy. *âouriòlo*.

AGRIÔTO; La griote : variété de ce qu'on appelle à Paris cérise, à laquelle la griote ressemble parfaitement au goût près : les cérises sont douces & sont un excellent manger : les griotes sont fort aigres : le nom de cérise est d'ailleurs un terme générique pour les différentes especes de ce fruit. *Aco's vrâi coumo manjhan d'agriotos*; c'est vrai comme il neige boudins. st. fam.

AGROUMANDI; Apâter, affriander, & dans le st. b. affrioler. On affriande les enfans avec des dragées & autres pareils bonbons. Le gain l'a affriolé, ou affriandé, & non, agourmandi, barbarisme, ni alléché, qui vieillit.

AGROUMILIA, *agroumouli*; Blotí, amoncelé, accroupi. *S'agroumilia*; s'accroupir, se mettre en un monceau, en un peloton.

AGROUMOULDIT; Engourdi.

AGROUTIÉ; Un griotier.

AGROUVA; A croupetons. Une femme à croupetons est assise sur ses talons.

AGRUMÉLA; Pelotonner, mettre en peloton. Pr. plotonner, ploton. Voy. *Ëscâoutouna*. Voy. *Grumel*. = *S'agrumela*; s'accroupir.

AGRUNAS. Voy. *Boûissou*.

AGRUNELIÉ, *agrunié*, ou *agrënié*, Un prunelier, ou prunier sauvage.

AGRUNÊLOS, *agrûnos*, ou *agrënos*, ou *prunos dë boûissou*; Des prunelles, ou prunes sauvages, avec quoi on fait le vin de prunelles.

AGRUPIT, ou *agrupëzit*; Accroupi.

AGRUTA; Ravir, ôter. En grec, *agravo*; *capio*.

AGUISCOSIA. v. l. Artifice, adresse.

AGULIÂDO, *guliado*, *toucadoûro*; L'aiguillon d'un laboureur. Le bout pointu sert à

piquer

piquer les bœufs. Le gros bout terminé par un fer applati est, la curette ; avec quoi on détache la terre du soc. Voyez *Bourboussâdo*.

AGULIÂDO ; Une aiguillée de fil.

AGULIARIÉ ; Aiguillerie : fabrique d'aiguilles, rue des marchands d'aiguilles.

AGULIÉIRO ; Rigole pour l'écoulement de l'eau. Dérivé d'*agoua*, du lat. *aqua*.

AGULIÈTO ; Une aiguillette ; cordon ferré par les deux bouts. On se servoit d'aiguillettes avant l'invention des boutons. De là les expressions, au propre & au figuré ; nouer l'aiguillette, lâcher l'aiguillette.

L'aiguillette étoit aussi une touffe de petits rubans. On obligeoit au XIVme. siecle les filles de joie de porter une aiguillette rouge sur l'épaule gauche, telle qu'en porte la livrée en ~~habit~~ de deuil des personnes de qualité.

AGULIÈTOS, Le bec de grue : plante annuelle. = L'aiguille du berger, autre plante annuelle des champs. La premiere appelée en lat. *geranium* ; & l'autre, *scandix*.

AGÛLIOS *dë mar* ; Squiles : poissons crustacés.

AGÛLIOS *de dëbassës* ; Broches, ou aiguilles à tricoter.

AGUS, *agûzo* ; Pointu, pointue. En lat. *acutus*.

AGUZA, est proprement apointer. = Aiguiser.

AGUZADOÛIRO ; Pierre à aiguiser.

AGUZÂIRË ; Émouleur, ou coutelier chez qui on porte les couteaux, les ciseaux, pour les aiguiser, ce qui est un peu différent de :

AGUZËT ; Gagne-petit, ou remouleur ; qui va dans les rues pour émoudre les couteaux, les ciseaux, &c.

AGUZI, (*s'*) ou *s'agrëoudi* ; S'acoquiner.

AÎ, ou *aï* ; *haïr*. L'H de ce verbe est aspirée : il faut dire, je le hais ; & non, je l'haïs ; nous le haïssons ; & non, nous l'haïssons.

ÂI ; J'ai, pr. je, sans faire sonner l'I. J'ai un livre, je l'ai lu. Pr. jé un livre, je l'é lu. La diphthongue languedocienne, *âi* : qui n'est point une diphthongue en françois : se prononce de même dans cette derniere langue comme un é fermé à la fin des temps des verbes de la premiere conjugaison ; tels que j'allai, j'aimai, j'irai, j'aimerai, aimai-je, &c. qu'il faut prononcer comme, j'alé, j'émé, j'iré, j'emré, émé-je : c'est par là qu'on distingue ces temps de ceux de l'imparfait & du conditionnel présent ; je demandois, j'aimois, je demanderois, j'aimerois, qu'il faut prononcer avec l'è ouvert, comme ; je demandè, j'émè, j'émrè, &c.

ÂI. Interjection de surprise. *âi sés aqi* ? Ah ! vous voilà ? de douleur, *âi soûi môrto* ! Ah ! je me meurs. *âi dë ma dën* ! Ah ! la dent ! ou bien, *âi më fazés maou* ; aie vous me faites mal. Notez que dans notre idiôme on fait la tenue, ou qu'on pese sur l'A de la diphthongue *âi* comme il est marqué par le chevron ; & qu'en françois on la fait sur l'I de la même diphthongue.

ÂIBER, *aibrës*, v. l. Arbre. *El sovêirë ac fam e vi 1. Aiber figuer lonc la via, venc à lui e no i trobec alcuna caousa si no fullas.* (*Dñs esuriit & vidit unam arborem fici & non invenit nisi folia.*)

AICELA ; v. l. Cette, celle ; en v. fr. icelle. *La femna aicela samaritana* ; (*fémina illa samaritana.*) *D'aicela cîoutat mouti crëzero* ; (*ex civitate illa multi crediderunt.*)

AICELS ; v. l. Ceux, en v. fr. iceux. *Aicels los quals aimi* ; ceux que j'aime.

ÂICI ; Ici. *Vëirën aco d'âici aqi* ; nous verrons entre ci-là, ou entre ci & ce temps-là ;

D'âici ën l'âi ; dorenavant. *Vëzë aco d'âici ën fôro* ; je vois cela d'ici ; & non, d'ici en hors.

AIÊIRO, ou *aighiêiro* ; Ruisseau des rues.

AIÉLA, ou *ajhusta* ; Échantillonner ; conférer un poids, une mesure avec sa matrice originale.

AIÉLÂIRË ; Étalonneur. = *Aiélajhë* ; étalonnage.

ÂIGADIÊIRO, *aiéiro*, ou *âigassiêiro* ; Une aiguiere. Le bec, l'anse, le couvercle d'une aiguiere d'étaim, d'argent, &c. Le françois aiguiere dérive *d'âigo* ; de même que aigade, aigue-marine, aigue-morte, aigue-perse, &c.

ÂIGADÎNO, *ramâdo*, *ramassâdo* ; Une ondée : pluie orageuse & subite. = Ravine qui emporte les terres, & qui creuse les ravins.

ÂIGÂDO, *agâdo*, ou *trëmpo* ; De la piquette : il y en a de la seconde & de la troisieme cuvée. = *âigâdo* ; de l'eau simplement rougie avec du vin.

ÂIGAGNÂOU, *âigagnal*, *âigâjhë*, ou *âigâgno* ; La rosée du matin. Le sérein de l'entrée de la nuit.

Mr. du Fai a prouvé par des expériences que, ni la rosée ni le sérein ne tombent point : ces vâpeurs, qui ne différent point entre elles, s'élevent de terre d'un cours continu & s'attachent sur les corps qu'elles rencontrent : elles ne touchent point aux métaux, comme s'ils avoient une athmosphere qui les écartât. Plus ces corps sont éloignés de terre, moins ils sont chargés de rosée.

Aigagnâou ; Signifie, eau nocturne, ou de la nuit, *fâi d'âigagnâou* ; il tombe du sérein, il tombe de la rosée ; & non, il fait du sérein, il fait de la rosée.

ÂIGÂJHË ; L'arrosement des prés ; & non, l'arrosage. En b. lat. *Aquagium*. = *âigâjhë* ; rosée du matin.

ÂIGALÂDO ; L'eau qui environne le fœtus dans le sein de sa mere.

ÂIGALÔSSI ; Une lavasse ; pluie subite & abondante.

ÂIGALOUS, ou *âigagnous* ; Humide, aqueux.

ÂIGARDËN ; De l'eau-de-vie : en termes des halles, du coco, du paf, du rogaume, &c. Le tafia ou rhum est de l'eau-de-vie du sucre. En espgl. *agua ardiente*.

ÂIGARDËNTIÉ ; Distilateur d'eau-de-vie ; brandevinier, ou marchand d'eau-de-vie.

ÂIGASSËJHA ; Tremper dans l'eau.

ÂIGASSIÊIRO. Voy. *âighiéiro*.

ÂIGÂSSO, pejoratif *d'âigo* ; Eau trouble & corrompue.

ÂIGAT, ou *âigadîno* ; Débordement de riviere.

ÂIGATOU ; L'ouvrier d'un pressoir à huile chargé de fournir l'eau de la chaudiere.

ÂIGHËTO, diminutif *d'âigo* ; Eau claire & limpide.

ÂIGHIÊIRO, *aghié*, ou *aiêro* ; Un évier ; égout des eaux d'un lavoir. = La conduite de l'évier. = *âighiêiro*. Voy. *Carâou*.

ÂIGLËDOUN ; L'édredon ; duvet de l'éider : oiseau aquatique du nord. On fait de bons couvre-pieds de l'édredon ; & non, l'égledon.

ÂIGO ; L'eau. Pr. l'O en une syllabe longue ; & non, comme l'e-au. Prononciation aussi vicieuse que celle de l'icau. *Aco's batrë l'âigo ëmb'un bastou* ; c'est battre l'air, ou c'est battre l'eau. *Fâou pa dirë d'aqës t'âigo noun bëourâi* ; il ne faut jurer de rien, ni dire, fontaine je ne boirai pas de ton eau. *âi sounjha d'âigos trëbous* ; j'ai songé d'eau bourbeuse. *Vâou pa l'âigo që bëou* ; il ne vaut pas le pain qu'il mange. *A fa las âigos* ; les eaux ont percé à cette femme prête à accoucher. *Douna*

l'âigo; ondoyer un enfant en danger de mort. *La prëmiêir'âigo*; l'ondoiement. *Ëscampa d'âigo*; aller à la selle; & non, à selle, &c. &c. du Celtique *aique*.

ÂIGO-BOULÎDO, ou *aliada*; Potage à l'ail, ou potage à l'eau.

ÂIGO *d'âou mâinâjhë*; Lavures de la vaisselle.

ÂIGO *dë merlûsso*; Du trempis de merluche.

ÂIGO *dë sârdos*; de la saumure de sardines.

ÂIGO-*môle*; Eau fâde, eau stagnante; ce qui est opposé à eau-vive.

ÂIGO-*nâso*; Eau de nafe, ou de fleur d'orange.

ÂIGO-*pëndën*, ou *aig'avés*: Terme de cadastre; les eaux versans des montagnes, des collines. b. lat. *Aquivergium*. La ville d'Italie appellée, *aquapendente* bâtie sur un rocher, tire son nom d'une grosse source qui coule de ce même rocher.

ÂIGO-*poûncho*; La bourge-épine: arbrisseau qui est une espece de nerprun.

ÂIGO-*sâou*; de la saumure, & non, de l'eau-sel. C'est dans de la saumure qu'on conserve les olives confites.

ÂIGO-*sëgnadié*, Un bénitier.

ÂIGO-*sëgnâdo*; de l'eau-bénite.

ÂIGO-*têcou*, ou *têco*; Eau dormante.

ÂIGRAS, ou *agras*; Une aillade: coulis de paysans fait avec de l'ail, du persil & du sel pilés & détrempés avec de l'eau chaude.

ÂIGRË, ou *âgrë*; Levier de bois, ou barre dont le gros bout est taillé en pied-de-biche.

ÂIGRË, est aussi l'orgueil, ou le coin qui sert de point d'appui; sur lequel le levier porte, lorsqu'on fait les pesées.

ÂIGRËJHA, ou *agrëjha*, Sentir l'aigre.

ÂIGRËJHA; Soulever, faire mouvoir un corps au moyen d'un levier, y donner le branle. Au figuré *s'âigrëjgha*; se remuer avec peine.

ÂIGRÊTO, *agrêto*, *agradêlo*; L'oseille longue des jardins, l'oseille franche à feuille ronde: plante potagere rafraîchissante laxative: ses feuilles en cataplasme & cuites sous la cendre, sont souveraines pour mûrir & faire percer les clous, & toute sorte d'abcès.

ÂILÂI, ou *alâi*; De là, de delà. *Lâissën acò âilâi*; brisons là-dessus, laissons cela. *d'âilâi*; de l'autre côté.

ÂILAMOUN; Là-haut. = *âi laval*; là-bas.

ÂILIN, *alin*, ou *laïn*; Dedans, là dedans.

ÂIMË, *âimës*; v. l. Azîme, azîmes. *ero lo dia dëls âimës*; (*erant dies azimorum.*)

ÂIMËGRAT; De bon gré.

ÂIOUNCHA; Éloigner.

ÂIRADËCH, ou *âirë*; L'airelle, très-petit arbuste des hautes montagnes, dont le fruit appelé mirtille; & non, bluet, est une baie bonne à manger. On croit que c'est le, *vaccinium nigrum* de Virgile.

ÂIRAL; Maison, logement. = Biens, possessions. = Le carreau, le pavé, une aire, une place.

ÂIRË; L'air qu'on respire, l'air d'une chanson. *Fa prënë l'âirë à las fardos*; mettre les hardes à l'évent. *Vîourë de l'âire d'âou tën*; vivre d'air. On donne de l'air à une chambre qui en manque, ou qui y croupit sans se renouveller.

ÂIRË, au figuré; Ressemblance, mine, façon, allure. *Dôno d'âirë à un tâou*; il a de l'air d'un tel, ou il lui ressemble; & non, il donne de l'air à un tel. *N'aimë pa soun âirë*; sa façon ne me convient pas. *Counouissë à soun âirë so që më vôou fa*; je connois à sa mine ce qu'il prétend faire.

ÂIRELS. v. l. En lat. *Aera.* Els âirels ; *ini aera.*

ÂIRËTO ; Petite aire, petite plate-forme. = Paillet, ou repos d'escalier.

ÂIRËTO *dë daliâirë* ; Enclume de faucheur, pour rabattre sa faulx.

ÂIRIÉ ; Le chef, ou le maître d'une aire à fouler, ou à battre le grain, celui qui en dirige les opérations, qui est à la tête des ouvriers.

ÂIRO ; Une aire ; & non, une iére. Barbarisme.

ÂIRÔLO, diminutif *d'âiro*, petite aire. En lat. *Areola.* C'est de là qu'est formé le n. pr. *d'Airôlo.*

ÂIRÔOU, ou *âirol* ; Jonchée de différentes choses répandues à terre, ou dont la terre est jonchée. On dit aussi une airée, ou une jonchée de gerbes, ou de paille sur l'aire.

ÂIROZAMËN, ou *eurosamën.* v. l. Promptement, en diligence.

ÂIS, *âissel*, ou *lësstou* ; Essieu de roue.

AISSADËTO, *âissadou*, ou *âissadel* ; Une serfouette : petit outil de jardinier pour serfouetter, ou béquiller la terre. Voy. *Ëntrëfôirë.*

ÂISSÂDO, ou *bukio* ; Une marre ; & non, une bêche, la marre est un outil de labour de même forme que la maille, ou la maigle de Bourgogne, ou la chévre de Lorraine : c'est une plaque de fer triangulaire qui fait avec son manche un angle d'environ 45. degrés.

La bêche, bien différente, est une pelle carrée avec quoi on laboure dans le nord du royaume, comme on le fait ici avec le louchet, c'est-à-dire, en la poussant verticalement avec la main & le pied : au lieu que le mouvement de la marre est tout pareil à celui de la pioche. C'est la bêche que les peintres mettent à la main de N. S. dans son apparition à Magdelaine, qu'elle prenoit pour un jardinier : mais cet outil est celui des jardiniers de Paris. Si les peintres qui les premiers ont représenté ce trait de l'Evangile avoient été languedociens, ils auroient mis à la main du Sauveur, au lieu d'une bêche, une houe, qui est l'outil de nos jardiniers ou, *l'aissâdo-jhardinièiro* du suivant article.

ÂISSADO - JHARDINIÊIRO ; La Houe : outil emmanché comme la marre ; mais dont le fer, ou la plaque est un large carré-long, son manche est reçu dans un œil, & non dans une douille, comme la pêle. On dit houer la vigne.

ÂISSÂI ; De-ça, vers cet endroit-ci, de ce côté-ci.

ÂISSALIN ; ci dedans.

ÂISSAMOUN ; Ça-haut.

ÂISSAVAL ; Ça-bas.

ÂISSË, nom adjectif qui ne s'applique qu'au pain, & qui en désigne la mauvaise qualité. *Dë pan âissë* ; est du pain qui est, ou dur, ou massif, mal cuit, peu levé, &c. *Aqi dë pan bën âissé* ; voilà de bien mauvais pain.

ÂISSËJHA ; Se plaindre, soupirer, pousser des soupirs, & proprement, geindre ; lorsqu'on se plaint sans sujet : comme il arrive aux enfans gâtés.

Le verbe, *âissëjha* est formé de l'interjection, *âi* : ces sortes de formations qui sont un des caracteres propres à la langue languedocienne, y sont très-ordinaires & d'une grande commodité pour l'expression : il y a peu de noms dont au besoin, on ne fasse un verbe.

ÂISSËTO, ou *capâissol* ; Une hachette, ou essete : instrument de tonnelier & de sabotier ; dont le manche, d'environ six pouces de long, porte un fer ; qui a d'un côté un large tranchant recourbé ; & de l'autre une panne, ou marteau.

ÂISSÎJHË, ou *azir*; Haine; animosité, aigreur.

ÂISSÔ; Ceci. *Që sëra tout âissô?* qu'est-ce que tout ceci deviendra? *âi pôou qu'âissô anara mâou*; je crains que ceci ne tourne mal.

ÂISSO; Plainte, gémissement.

ÂISSO-MEZEUS. v. l. D'autant-mieux.

ÂITAL; Ainsi de cette façon.

ÂITAL. v. l. *êou âital*; Moi un tel. = *Rëcëbrë âital*; subir la peine du talion.

ÂITAMBË; Aussi, à cause de cela. Cette étoffe est belle, aussi coute-t-elle beaucoup; *âitambë côsto gandrë*.

ÂITAPÂOU, ou *atapâou*. *âitapâou n'ou vouliêi pa*; aussi ne le voulois-je pas. *N'ou volë pa âita pâou*; je ne le veux pas non plus. *âita pâou*, est proprement le même que, aussi peu.

ÂITOR. v. l. Aide.

AIUSTAMËN. v. l. Assemblée. = *Aiustat*; assemblé.

ÂIZA; Douillet, délicat, qui aime ses aises, qui se dorlote; & non, aisé qui est impropre, & signifie; qui vit dans l'aisance, qui est à son aise. *A co's un âiza*; c'est un pere douillet qui aime ses aises, ses commodités. *Sés tro-t-âiza*; vous êtes trop douillet.

ÂIZËS; Les êtres d'une maison ou de quelqu'autre endroit. *Sabë lous âizës*; je connois les êtres. Au lieu du mot, êtres on disoit autrefois, les atres, ou foyers d'une maison.

ÂIZËS. Commodités. *I-a foss'âizës din aqël oustâou*; il y a bien des petites commodités dans cette maison; c'est-à-dire, bien des petites pieces à mettre différentes choses.

ÂIZËS; Tranquillité, repos. *Prënë sous âizës*; se caliner dans une fauteuil, être dans l'inaction, dans l'indolence, prendre ses ébats, être les bras croisés, fuir la peine & le travail.

ÂIZËS, ou *âissës*. v. l. Haines.

ÂIZI; Commode, bien à la main, *aqël poustadë ës âizi*; cette soupente est fort commode. *Aqëlo piôlo ës âizîdo*; cette coignée est bien à la main.

ÂIZI, (*s'*) s'arranger commodément, se mettre à l'aise. *Fâou së sâouprë âizi*; il faut savoir se retourner, se placer commodément.

ÂIZI, ou *âissi*. v. l. Ainsi. *âizi quant dëssus ës dig*; ainsi qu'il est dit ci-dessus. *âissi co la lêi dis*; ainsi que le porte la loi.

ÂIZIMËN; Commodité.

ÂIZINA, ou *azëna*; Ajuster. *S'âizina*; s'arranger.

ÂIZINER. v. l. Le temps propre, l'occasion favorable. *Quëria âiziner*; (*quærebat opportunitatem.*)

ÂIZÎNO, ou *êizîno*: nom générique par où l'on exprime d'une maniere vague toute sorte de vaisseau, de meuble, ou d'instrument propre à contenir, ou à porter des choses soit liquides, soit solides: ainsi un panier, un plat, un seau, une civiere, &c. sont autant *d'âizines*, ou de choses commodes pour les différens usages auxquels on les emploie.

C'est à ceux qui voudront rendre ce mot en françois de voir à quel nom générique peut avoir rapport la chose dont ils parlent: s'il est question par ex. de quelque liquides *âizino* peut se rendre par, vase, vaisseau, &c. Les Provençaux disent par injure, *aqëou tros dë marid'âizîno*; ce maraud, ce fripon.

AJHÂIRË; (*s'*) Accoucher; & non, s'accoucher.

AJHASSA; Couché. *S'ajhassa*; se coucher. *Bla ajhassa*; bled versé. = *Ajhassa*; gîté. On le dit des lievres. Dérivé de, *jhas*.

AJHAVËLA. Terme de moissonneur; mettre en javelle.

AJHERBASSI ; Gazonné.

AJHI. On dit, il agit mal avec moi, c'est mal agir ; & non, il en agit mal avec moi, ni c'est mal en agir. Quoi qu'on dise très bien, il en a mal usé avec moi, il en a bien usé, &c.

AJHINOULIA *un gavel* ; Terme de vigneron, couder, ou coucher un sarment.

AJHINOULIOUER, ou *adënouliadou* ; Un prie-dieu.

AJHIPOULA ; Mettre un habit sur le corps. Dérivé de, *jhîpo*.

AJHOUATA. Voy. *Jhoûgnë*.

AJHOUC, *ajhoucadou*. Voy. *Jhoucadou*.

AJHOUCA ; Juché, perché. Les poules se juchent, les oiseaux perchent, l'alouette ne perche pas.

S'ajhouca ; se raser. Les perdrix se rasent quand elles apperçoivent l'oiseau de proie. Ce lievre étoit rasé dans son gîte. *S'ajhouca* ; s'acroupir, les poules qui pondent s'acroupissent. Les hommes font de même, en poussant une selle.

S'ajhouca ; S'assoupir, s'endormir à demi.

AJHOUCADOU ; Le juchoir d'un poulailler, les perchoirs d'une cage.

AJHOÛGNË ; Atteindre, attraper, joindre.

AJHÛDO, ou *ajhut*. v. l. Une aide. Il est pris en général pour secours. Mais on dit, un'aide de cérémonies, un'aide de cuisine.

AJHÛDO ! Cris des manouvriers qui s'animent à tirer tous à la fois un fardeau : tel est le cris cadencé des matelots qui hissent une lourde piece de charpente.

AJHUS ; Troupe, attroupement de personnes. = Assemblage de poissons qui fraient. = *Ajhus* ; allonge, addition.

AJHUSTAR, ou *ajustar*. v. l. Assembler, joindre. *Ajhustat* ; assemblé. *So që deu ajustec, hom no soparca* ; (*quod Deus conjunxit, homo non separet.*)

AJHUSTOU, *ajhustié* ; Piece ajoutée & cousue sur une autre trop courte, une allonge.

AJHUT ; Aide.

AKI. adverbe démonstratif ; Là. = *D'aqi-aqui* ; d'un moment à l'autre, à tout bout de champ.

AKISSA, *atissa*, ou *acussa* ; Haler un chien après quelqu'un, ou après un autre chien, l'exciter à s'y jeter dessus. Les laquais halent les chiens contre les cochons.

AL. *âisso's âici l'al* ; C'est ici le nœud de l'affaire.

ALABARDI ; (*s'*) Se réjouir, prendre ses ébats. = Se hazarder, s'aventurer, risquer.

ALABËTS, ou *alâro*. Voy. *Adoun*.

ALÂBRA, ou *alâbrë* ; Goulu, glouton.

ALACA ; Arroser, mouiller, tremper, humecter.

ALADER ; L'alaterne. = Le filaria : deux arbrisseaux de différente espece & qui se ressemblent assez. L'alaterne a ses feuilles alternes ; le filaria les a conjuguées, ou deux à deux. Le bois de l'un & de l'autre est employé aux ouvrages du tour.

ALÂDO ; Air de feu. *Prënés ëncaro un'alâdo*, chauffez-vous encore un moment.

ALAGHIA, *alaia* ; Lasser, ennuyer, déplaire par trop d'importunité. = *Alaghiat* ou *afatrassi* ; harassé, abbatu de lassitude.

ALÂJHAS ; Champ couvert de fougeres.

ALÂJHO. Voy. *Fëouzë*.

ALAMOUN ; Le cep d'une charrue.

ALAN, ou *alandairë* ; Hableur, qui donne de belles paroles qu'il ne tient pas.

ALANDA ou *alandra* ; Cajoler pour tromper, manquer de parole.

ALANDA ; Ouvrir tout-à-fait une porte, une fenêtre, ouvrir

les deux battans. = Étaler une marchandise. = Lâcher le troupeau.

ALANDA ; Étendu de son long.

ALANDA *lou fio* ; Faire brûler le feu.

ALANGHIT ; Triste, abbatu, affoibli par une maladie.

ALANTI ; avancer un ouvrage. *Abén alanti fosso cami* ; nous avons fait bien du chemin. *Alantis-të* dépêche toi.

ALÂOUJHÊIRI ; Déchargé, dégarni. *S'alâoujhêiri*, se dégarnir, se dévêtir, ôter quelque habit, en prendre un plus léger ; & non, s'alléger. On allege un vaisseau en ôtant une partie de sa charge. On allege sa douleur. Une médecine allege, &c.

ALAPAS, ou *lapas* ; La bardane : plante bis-annuelle. Ses larges feuilles servoient autresfois de masque aux comédiens. Les poliçons jettent des têtes de bardane aux habits & aux cheveux des passans. Voy. *Lampourdo*.

ALAPÊDO ; L'asphodele : plante pérenne dont la racine qui ressemble à une botte de navets, a servi à faire du pain dans des temps de disette. Les anciens Romains semoient, dit-on, cette plante auprès des tombeaux, pour que leurs morts, ou leurs mânes trouvassent dans ces racines de quoi se substanter.

ALAPËN ; Un apentis : bâtiment bas & petit, appuyé contre un plus haut & dont la couverture n'a qu'une pente, ou un égout. Un angar est une grande remise faite de même en apentis pour les charriots, les charrettes, &c.

ALARASSAT ; Couché à terre ; étendu de son long.

ALARGA ; (s') ou *s'abourgali* ; Devenir libéral. = *Alarga* ; écarter, entr'ouvrir. = *Alarga*. Voy. *Alata*.

ALÂRI. *Sën-t'Alâri*, ou *sën-t'Iglari* ; St. Ilaire. Le second A d'Alari, roi des Goths, est bref.

ALÂRMO ; Le tocsin. On sonne le tocsin pour un incendie, pour une émeute, &c. On a dit originairement à l'approche de l'ennemi, à l'arme, & en Italien *alle arme* ; aux armes.

ALÂRMO ; Interjection d'admiration, d'étonnement, de crainte ; ah mon Dieu !

ALÂRO, *aleras*, *alabëts*, ou *adoun* ; Alors. = *O b'alaro* ; ah c'est alors. *O b'alâro si fo* ! Oh vraiment nous voilà bien !

ALATA, *lata*, ou *douna lou van* ; Élargir le bêtail, lâcher le troupeau, ouvrir la porte de la bergerie, du toit à cochons, &c. pour mener paître. *Lavëno së alatâdo* ; la veine s'est rouverte ; ce qu'on dit d'une saignée dont la bande a lâché. En espgl. *Deslatar*. On disoit en latin : *Ad lata deducere*.

ALÂTA, ou *alâia*. v. l. Chemin des rondes d'une place de guerre.

ALATËJHA. Voy. *Voulastrëjha*.

ALATRA ; (s') On le dit des poules qui se vautrent dans la poussiere pour se délivrer des poux, ou pour en faire passer la démangeaison : elles jettent de la terre avec les pattes sous leurs plumes hérissées pour qu'elle pénétre jusqu'à la peau. *Alatra* est formé de *alo*, ou *ala* ; aîle.

ALBA, ou *sâousë* ; Saule.

ALBERC. v. l. Logement. *Aparelha à mi l'alberc.* (*Parate mihi hospitium.*) *Si receup ë'l alberc* ; si elle a exercé l'hospitalité.

ALBÊRGA. v. l. Château, forteresse. (*Castrum.*)

ALBERGAR. v. l. Habiter, (*hospitari.*) = *Albergat* ; logé, hébergé ; & non, aubergé.

ALBERGARIC ; Une auberge.

ALBIRAR, ou *arbirar*. v. l.

Croire, juger, penser, estimer. *arbitrari.*

ALBÎRË. v. l. Jugement, décision. *Për l'arbîrë* ; au sentiment, au jugement, au dire.

ALBOUM. v. l. Le corps d'une lettre.

ALCANTS, ou *alquans.* v. l. Quelques-uns, certains. En v. fr. Aulcuns. *Alcants dëls farisëus*, quelques pharisiens.

ALE ; Haleine. Au figuré, liberté, courage, hardiesse. *Prênë d'alë* ; s'enhardir, prendre avantage, se donner l'essor. *Dounas tro d'alë à vost' ëfan* ; vous donnez à votre enfant trop de liberté. On dit aussi, cette dignité l'a enflé ; cette louange lui a haussé le cœur ; *i-a douna d'alë.*

ALËBA ; Controuver, inventer une fausseté pour nuire.

ALËDRO, ou *alëdo* ; Le narcisse blanc des prés. Voyez *Coutêlo.*

ALËDRO ; La canne, femelle du canard ; oiseau de basse-cour.

ALËGRARSI. v. l. Se réjouir. *Lo meus cor s'alëgret* ; (*lætatum est cor meum.*) *Alëgrarsi ën alcuns*; (*congratulari.*)

ALËJHIRAR ; Tressaillir de joie.

ALELUIÂSSËS ; Embarras de paroles, & proprement, ambages. = Longueurs, délais. *Cërca d'alëluiâssës* ; barguigner, lanterner, chercher, comme on dit, midi à quatorze heures. La longueur du chant de certains *alleluia* sur la même note a bien pu être l'origine du péjoratif, *alleluiâssës.*

ALËNA ; Donner l'évent, ou de l'air à un muid de vin, en tirant le fausset. *Aqêlo boûto alëno*, ou *ëspîro* ; ce muid fuinte. = Ce muid a pris l'évent.

ALËNADO ; Halenée ; ou bouffée. *Ma douna un' alënâdo* ; il m'a donné une halenée, ou une bouffée de vin, d'ail, &c. Le terme, bouffée a d'autres significations. On dit, une bouffée de vent, de chaleur, de dévotion, &c.

ALËNADOU, ou *ëspiral* ; Soupiral de cave. = Trou du plus haut fausset d'un muid, qu'on débouche lorsque le vin ne peut sortir par la canelle, & pour donner l'évent au muid.

ALËNGA ; Faire le bec à quelqu'un, l'instruire de ce qu'il a à dire. = *Alëngat* ; babillard, langue affilée.

ALËSTI ; Préparer, apprêter.

ALËTO ; Aileron d'oiseau. = nageoire de poisson. *Fa l'alëto* ; battre de l'aîle. Se dit des coqs qui tournent au tour d'une poule en secouant une aîle traînante, ce qui est le lazzi favori des arlequins. *Fa l'alëto* ; au figuré ; coqueter, faire le coquet, caresser, mignarder.

ALËVA. *Lou tën s'alêvo* ; Le temps se hausse, il commence à s'éclaircir à se nettoyer. Le temps dans ces façons de parler est pris pour les nuages.

ALËZËRAR. v. l. Être de loisir.

ALËZËRAT. v. l. Oisif, de loisir, qui n'a rien à faire.

ALGALOÛSSËS. Voy. *Agâoussës.*

ALIÂDO ; Une aillade, ou sausse à l'ail.

ALIBOUFIET ; Storax ; arbre & la résine qui en découle, qui est le vrai encens.

ALÎBRË, ou *Culiêiro* ; Aube d'une roue de moulin. Les aubes sont en forme de cueiller ; les alluchons, qui servent au même usage, sont des bouts d'ais plats & carrés. L'eau par sa chûte, ou par son impulsion sur les aubes, ou sur les alluchons fait tourner la roue de champ des grands moulins, ou la roue horizontale des moulins à tourille.

ALIË ; L'ail, & au pluriel, ails, plus usité que, aulx.

ALIÉLAR. Voy. *Aiëla.*

ALIËNTA ; Éloigner, écarter.

ALIGHIÉ ; L'alizier.

ALÎGO ; L'alise : fruit de l'alisier.

ALIZA ; Polir, lisser. On polit le marbre, on lisse le papier, on brunit l'or. Ce qui n'est point bruni, ou rendu luisant demeure mat ; le mat releve le bruni. Dans ce mot, mat, l'a est bref ; il est long dans, mât de navire. = *Aliza dë postës*, blanchir des ais, terme de menuisier. = *Aliza lou linjhi* ; repasser le linge.

ALIZA *uno parë*, Enduire ; & non, induire un mur. *Parë alizâdo* ; mur enduit. On fait un enduit à la chaîne des murs de face avec du badigeon qui imite la pierre de taille. Le badigeon est un mortier coloré avec des recoupes.

ALIZA ; au figuré ; Cajoler, flagorner quelqu'un pour le tromper, ou pour gagner ses bonnes graces.

ALIZÂIRË ; Flateur, cajoleur, Embaucheur.

ALIZÂIRO ; Repasseuse de linge, qui le repasse avec le fer à repasser, ou sur la platine.

ALIZÂJHE ; Enduit ; & non, induit, participe du verbe induire.

ALMÂI ; Plus ; c'est le, *quo magis* des latins. *Almâi parlo, almën l'ësconti* ; plus il parle, moins je l'écoute. Voy. *Doummâi*.

ALMËNSOS, Moins, du moins, sur-tout. *Së n'ës pa rîcho, almënsos ës brâvo* ; si elle n'est pas riche, du moins est-elle sage.

ALMÔINA, ou *almôino*. v. l. L'aumône. En lat. (*Alimonia*.) *L'almôina no vulhas cornar dë nan tu, ënganador* ; lorsque vous faites l'aumône ne sonnez point la trompette hypocrite.

ÂLO. v. l. Domaines, métairies. *Ën âicels locs êro li alo dël princeps dë la ilha* ; (*in locis illis erant prædia principis insulæ*.)

ÂLO ; Une halle : place publique couverte. L'H est aspirée de même que dans le Hâle, terme homonyme de halle. On achette à la halle : les femmes craignent le hâle. Le halo de la lune est la couronne lumineuse qui paroît entourer cette planette dans un ciel légérement nebuleux.

ALO DË RAZIN. Voy. *Sounglë*.

A-LÔGO ; Au lieu. *A lôgo d'ësfudia, jhôgo* ; il joue au lieu d'étudier.

ALONGHIS ; Retards, délais, lenteurs affectées, allongement. *Aco më fâi un alonghi* ; cela me renvoie bien loin. Cet homme trouve toujours des allongemens dans les affaires. Acad.

Als që sëran condempnats, alonghis dë IIII. *mësës no sia âoutrëjhats, mes për arbirën dë jhujhë sia donats. Cost. D'al.*

ALOS *dë capel* ; Les bords d'un chapeau ; & non, les ailes. Quand il pleut on abbat les bords du chapeau ; on le met en clabaud. = *Alos dë nozë* ; le zest d'une noix : feuilles ligneuses qui séparent les quartiers de la noix. On dit les ailes d'une lardoire, celles du plomb des vitres, l'aile d'une fiche, &c. = *Alo dë rôdo dë mouli* ; Un alluchon.

ALOUNGA, ou *apoûndrë lou toupi* ; Remplir le pot, y remettre de l'eau ; & non, l'allonger.

En parlant d'un chemin on dit, nous allongeons par-là ; & non, nous nous allongeons. Ce verbe est neutre : s'allonger signifie, s'étendre en longueur ou en hauteur. = *Alounga* ; étendu de son long.

ALOUNZA, ou *aluda* ; Étriller quelqu'un, ou lui donner une volée de coups de bâton.

ALS ; Ceux.

ALTÂIRA. n. pr. qu'on

croit être d'origine arabe.

ALTRESSI. v. l. Pareillement, de même.

ALUCA, ou *atuba lou fio*; Allumer le feu, le faire brûler, le faire flamber; & non, éclairer le feu, ni le faire éclairer, comme on le dit communément en Dauphiné. Au figuré *s'aluca*, s'animer, parler avec feu. = *Aluca*; envisager, découvrir. En v. fr. Alloucher.

ALUCA, ou *alucha*; appeller quelqu'un de fort loin. En v. f. hucher. Voy. *Cris*, *fa un cris*, *cridadis*.

ALUDA; (*s'*) *së gouluda*; S'étendre de son long, se rouler à terre. *Lou por s'alûdo din la fângo*; le pourceau se vautre dans la boue. En lat. (*Lutum*;) boue.

ALUPA; Regarder fixement avec des yeux de concupiscence. Manger des yeux.

ALUPADIS; Regard avide.

ALURA; Éventé. = Qui a des graces, un air aisé. *Têsto alurado*; tête à l'évent.

ALZÊNO. Voy. *Lëzëno*.

AMACH. Voy. *Tirâsso*.

AMADOR *dë la frâiria*. v. l. (*Fraternitatis amator*;) qui a une amitié de frere.

AMADURA; Mûrir.

AMAGA, *atupa*, ou *achâoura*; Échauffer, défendre du froid, *amaga un ëfan*; choyer un enfant, le mitonner, le serrer entre les bras, lui prendre les mains pour le rechauffer.

AMAGA; Cacher, couvrir. *D'al gran calël dal cél amagabo la meco*, dit Gondouli.

S'amaga; se tapir, se blotir, s'envelopper; pour se défendre du froid. = *S'amaga*; terme de chasse, se raser. = *Un amaga*, ou *un acata*; un sournois, un tapinois.

AMAGADOU; Trou, cachette. = *A l'amagat*; en cachette.

AMAGAR. v. l. Cacher. *S'amaghero ën las balmas*; ils se cacherent dans les grottes.

AMAI. Adverbe qui a différens sens. *Amâi që*; pourvu que. = *Amâi-mâi*; bien plus. = *Amâi soughêssës pa vëngu*; quoique vous ne fussiez pas venu, ou quand bien même vous ne seriez pas venu. = *Në mâi ëncâro*; ce n'est pas encore temps. *Amâi ël*; & lui aussi. = *Amâi à vous*; Dieu vous gard aussi. = *Amâi la cassibralio é la cassibralio amâi*; peste de la canaille & de la canaille avec. = *Amâi fazen*; aussi le faisons nous, &c.

AMAIET, ou *amëlié*; Un amandier.

AMÂITINA; (*s'*) Se lever matin.

AMÂIZA, *amâouza*, ou *ramâouza*; Appaiser, calmer. *L'âouro s'ës amâizâdo*; le vent est calmé. *Amâiza un ëfan*; faire taire, ou appaiser un enfant. *S'amâizé*; il fila doux. *Amâiza la fan*; étourdir la grosse faim. On dit aussi calmer la douleur, &c.

AMALAD, *amalat*, ou *malat*; Malin. = Irrité, furieux.

AMALU; La hanche & proprement la tête supérieure de l'os de la cuisse, ou du fémur, en termes d'anatomie. *Amaluc* est selon Mr. Astruc un mot arabe qui signifie, le croupion, ou l'os-sacrum : ensorte que c'est par extension qu'on le dit de la hanche.

Les Sarasins, ou Arabes qui ont régné une quarantaine d'années dans notre province, & qu'on croit avec raison, avoir fondé l'école de médecine de Montpellier, ont introduit probablement dans notre langage les mots, *amaluc*, *amaluga*, *algalous*, *aljhélas*, *altaïra*, *subet* & bien d'autres.

AMALUGA; Froisser, briser, abîmer, meurtrir, *amaluga* formé *d'amaluc*, est proprement déhancher. On le dit des contusions, des chûtes, des coups violens qu'on reçoit dans quelque partie du corps. *S'ës tout*

amaluga ; il s'eſt briſé , il s'eſt fracaſſé le corps.

AMANA , ou *amanada* ; Ramener, raſſembler , amener à un même tas, en un peloton. = *Amana* ; ſerrer empoigner , cueillir à pleines mains. = On dit d'un ouvrage des mains. *Li ſoûi pa amanada* ; je n'y ſuis pas habitué , ou exercé, je n'en ai pas la pratique. = *Siés bë amanada* ; te voilà bien preſſé. *Vënie tout amanada* ; il venoit avec un air de confiance & d'empreſſement.

AMANDUI. v. l. Tous les deux.

AMANEL ; Un paquet. *Amanel dë fardëtos* ; un paquet de menu linge. *Amanel dë clâous* ; trouſſeau de clefs. *Amanel* eſt auſſi une petite quantité de grains, de pois, de féves, &c. qu'on porte au fond d'un ſac *Qan voulés dë l'amanel ?* Combien du fond du ſac ? Dérivé *d'amana.*

AMANELA ; Empaqueter, mettre en paquet.

AMANTOULA , ou *s'amanta* ; S'envelopper dans un manteau.

AMARËJHA ; Être amer , avoir de l'amertume. On dit en proverbe. *Që plâidëjho malâoutëjho , é tou ſo që manjho amarëjho.*

AMAREL ; Le cériſier ſauvage dont l'écorce eſt un fébrifuge. En lat. (*Ceſarus ſilveſtris amara.*)

AMARÊLOS ; Fruit du cériſier ſauvage.

AMARGAN ; Amer , tirant ſur l'amer.

AMARGAR. v. l. Être amer, cauſer de l'amertume.

AMARIGNÉ ; Souche d'oſier franc : plant d'oſier qu'on recepe ou dont on coupe les jets chaque année.

AMARINAS ; Le marſau , ou marſaule , ou ſaule des montagnes.

AMARÎNO ; Scion, ou brin d'oſier franc , ou ſimplement , de l'oſier. Le nom , oſier, convient également au plant & aux brins de l'oſier. On les diſtingue par les circonſtances, auxqu'elles il faut avoir égard , pour l'intelligence de bien d'autres mots françois.

C'eſt un embarras qu'on éprouve plus rarement dans le Languedocien plus riche en termes qui expriment des choſes d'un uſage ancien & plus familiers aux habitans de la campagne.

On dit j'ai beaucoup d'oſiers dans mon oſeraie.

AMARÎNO, du lat. (*Salix amerina* ,) d'Ameria, ville d'Ombrie, en Italie. En lat. (*Amerinum.*)

AMARINOUS ; Flexible, pliant. = Oſiers.

AMAROU *amarêlo* ; Le copois : eſpece de geſſe , que les botaniſtes appellent , *Aphaca* : elle a ſes feuilles ovales en tréfle. Lorſque ſa ſemence ſe trouve un peu trop mêlée avec le bled , elle donne au pain de l'amertume.

AMARVIDOMËN ; Diligemment.

AMARVIT ; Diligent, dégourdi, éveillé , allerte.

AMARVITS. v. l. Prompt. *Ëſpërit ës amarvits* ; (*ſpiritus promptus eſt.*)

AMASSA ; Cueillir. On cueille les fruits ſur l'arbre & on ramaſſe ceux qui tombent à terre. On amaſſe les balaieures avec le balais & on les ramaſſe avec la pêle. Voy. pour les temps du verbe cueillir, l'article, *acampa.*

AMASSÂJHË. Voy. *Acampâjhë.*

AMASSÂIRË. *Amaſsâiro.* Cueilleur , cueilleuſe de feuille de mûriers ; & non ; ramaſſeur , ramaſſeuſe. J'ai tant de cueilleurs, & je donne tant à mes cueilleuſes. Si l'on parle de châtaignes , *amaſſairo* ſe rend par , ramaſſeuſe.

AMASSATS. v. l. Aſſemblés.

AMÂSSO, ou *ësfëns*; Ensemble du grec, *ama*; ensemble. De là le verbe *amassa*, & le fr. amasser, qui est mettre ensemble.

AMATA; Accablé, étonné. Voy. *Amoga*.

AMATI, ou *acoudit*; Massif, gras-cuit; défaut du pain qui n'est point levé, qui n'a point d'yeux & qui est par conséquent dense, pesant, indigeste. En v. fr. amatir; rendre lourd, épais.

AMATINA, (*s'*) Se lever matin, être matineux, en lat. (*manicare.*)

AMAZERA; Durcir, condenser. Voy. *Mazela*.

AMBACIATOR. v. l. Député.

AMBË, *ëmbë*; Avec. *Amb'-aco*; avec cela. *Amb'îou*; avec moi.

ÂMBRË; L'amble, allure du cheval. Ce cheval va l'amble; & non; l'ambre. Voy. *Tra-çanë*.

AMBRIÊI. n. pr. St. Ambrois, dit pour St Ambroise, n. pr. de lieu, ou St. Ambrois, Évêque de Cahors.

AMDOS. v. l. Les deux, les deux ensemble. *Ompliro amdoas las nâous*; ils remplirent les deux barques.

AMËCHI; Épithete des cheveux plats, en toupets séparés, & de plus, gras, ou huileux: cette derniere façon des cheveux qui a passé de nos jours pour une mal-propreté choquante, a été sans doute une des raisons de l'usage où l'on s'est mis de les poudrer; usage qui ne date que de la fin du dernier siecle: avant cette époque, les personnes les plus élégantes, & du rang le plus distingué, mais dont la tête étoit sujette à beaucoup transpirer, avoient sans doute la chevelure, si non aussi plate, au moins aussi huileuse que celle de nos séminaristes du temps passé, sans se douter que ce fût une mal-propreté choquante; ni qu'il y eut en cela plus de ridicule, que dans leur moustache & leur longue barbe: tant il est vrai que tout est dans le monde une affaire de mode & d'opinions variables, qui se succedent l'une à l'autre sans regle, sans raison, sans stabilité.

AMÉLAN. *Un balach d'amëlan*. Voy. *Abërlënkié*.

AMËLLÂOUS; Des olives amellaus: olives à confire, grosses comme des amandes.

AMËLO, ou *amënlo*; Amande, fruit: terme homonyme d'amende, ou peine pécuniaire. *Amëlo-cacho-dën*, ou *abalëno*; amande à coque tendre.

AMÉN. *Tëni d'amen*; Être aux aguets. L'N *d'amen* est liquide; les gascons la font sourde & nasale: on les reconnoît à la prononciation de ce terme; comme au temps de Gédeon les Euphratéens se déceloient à celle de *sciboleт*; qu'ils prononçoient *Sibolet*; & les François des vêpres siciliennes au mot italien, *ciceri*.

AMËNÂNSOS; Fête de nôces. = Cérémonies. *Bë fas pla d'amënansos*; tu fais bien des façons.

AMËNDRI; Diminué. = Amander, diminuer de prix.

AMENLA, Rocher, ou pierre d'amella: sorte de marbre du genre des bréches formé de plusieurs cailloutages qui imitent grossiérement des amandes.

AMËNLOU; Amande: on le dit également de celles des noyaux de pêches, d'abricots, de cérises, &c. Le françois, amande, fruit de l'amandier, confond le brou & la coque de ce fruit avec la partie qu'ils contiennent bonne à manger, que nous appelons, *amënlou*; très-distingué, *d'amënlo*.

AMËNUDA. Voy. *Aprima*.

AMËRBIT; Éveillé, gai, allerte.

AMËRITA; Mériter. *Aco t'amërito*; c'est bien employé;

pour dire, que celui dont on parle mérite bien le mal qui lui est arrivé. Acad. *Aco i-amërito coumo l'âoumorn' ëmb'un pâourë*; c'est employé comme fiévre en corps de moine.

AMËRMA, ou *mërma*. Voy. *Mërma*.

AMËRMOMËN; Diminution.

AMËRMAR; v. l. Diminuer, retrancher.

AMËZURANSA. v. l. Sobriété. = Modestie.

AMËZURAT. v. l. Sobre. *Siam amëzurat*; (*sobrii simus.*)

AMIADA. Voy. *Abiada*.

AMIGA; Amadouer. = Lier, unir d'amitié.

AMIGAT; Qui a des amis, des liaisons, bien en amis.

AMIGHË; Mon petit ami: terme d'amitié, ou de mépris selon le ton & les circonstances.

AMIOTAR. v. l. Témoigner de l'amitié.

AMISTÂNSOS, *amistat*, *amistoulënsos*; caresses, amitiés.

AMISTOUS, *amistoulous*, ou *amistâire*; caressant, doux, insinuant.

AMISTOUZËT; Diminutif d'*amistous*.

AMONESTAMËN, *amonestansa*, *amonëstransa*; v. l. exhortation, incitation, encouragement, instance. *Prëgant ab mouta amonëstansa*; priant avec beaucoup d'instance.

AMONESTAR. v. l. Exhorter, animer, encourager, conseiller. *Amonëstë lës vostrës corajhës*; (*exhortetur corda vestra.*) *Amonëstava los tots*; (*hortabatur eos.*) *Amonëstavan la companha*; (*concitaverunt turbam.*)

AMOR, *për amor dë...* À cause... au nom de... à votre considération. *Për amor d'âisso*. v. l. C'est pour cela. *Për amor që*; d'autant que, à cause que.

AMOROZAMËN. v. l. Avec soin, diligenter. *Prëgava lui amorozamën*; il le prioit instamment. *Dëmandats amorozamën dë l'ëfan*, disoit Hérode; (*interogate diligenter de puero.*)

AMOUCHOUNA, *acrouchouni*, ou *rafit*; chiffonné, bouchonné. = Bouchonner, friper, foupir, froisser; mettre en bouchon du linge, du papier, &c. *S'amouchouna*, ou *s'agouruda*; se blotir en un coin, baisser la tête & les épaules, se mettre en un peloton, se ramasser tout le corps de crainte & de frayeur.

AMOUDA; (*s'*) Se mettre en train, en disposition de faire quelque chose.

AMOULA; Aiguiser, plus usité qu'émoudre. On aiguise les couteaux, les ciseaux, les coignées; lorsque le tranchant en est rebouché. On donne le fil aux canifs, aux rasoirs. C'est avec du canepin que les chirurgiens s'assurent que le fil a été bien donné à la pointe de leur lancette. Les artisans affûtent sur un grès le fermoir, la gouge, le bec-d'ane, &c. On se sert aussi d'une pierre à l'huile, d'une meule, & non, mule, animal domestique.

On dit, frais émoulu du college; & non, frais moulu, à moins qu'on ne parle du tabac, ou de la farine. Émoulu, est le participe du verbe, émoudre, fort différent de, moudre.

AMOULÂIRË, ou *aguzët*; Un émouleur, un gagne-petit, qui est un émouleur ambulant. En v. f. amoslaire, dérivé de, môlo.

AMOULËTO, ou *moulëto*; Le cornet d'un écritoire de poche.

AMOULOUNA, ou *amountâira*; Amonceler, entasser, rassembler, tasser du bled, mettre du foin, de la paille en meulons.

AMOULOUNA, au figuré;

Courbé, ratatiné de vieilleſſe. *S'amoulouna dë pôou*. Voy. *Amouchouna*. *S'amoulouna davan câoucun*; plier la tête & les épaules, s'humilier. *S'amoulouna coum'un cabudêou*; ſe tapir derriere une porte, ſe mettre en peloton.

AMOULOUNÂIRË, *amoulounâiro dë pra*; Un faneur, une faneuſe.

AMOULOUNÂJHË; Le fanage d'un pré.

AMOUN, *amound'âou*; Là-haut. Par la premiere expreſſion languedocienne, on marque vaguement un endroit haut, dans l'autre, on l'indique comme au doigt. *Për aqi-n-amoun*; par là-haut. L'N, d'en haut eſt nazale & l'H en eſt aſpirée; c'eſt une faute de prononcer d'a-no.

Un Poëte de Montpellier nommé Gervais a rendu *amoun* & *amoundâou*, par, au ciel, dans la traduction ſuivante de l'Oraiſon Dominicale.

Noſtë pâirë që sés amoun,
Santificat ſié voſtë noun;
Fazés që voſtë règn'avêngo;
Voſto voulounta së mantêngo,
Su la téro coum'amoundâou;
Fazés që cadun à l'ouſtâou,
Ajhan iôi coumo d'ourdinari,
Lou pan që nous ës nëcëſſâri;
Përdouna nous noſtës pëcas,
Coum'à qi nous an âouſënſas,
Nous âoutrës përdounan l'âouſënſo;
È fazës q'ën vôſto prësënſo,
Noun ſian pu tëntats coumo ſén;
Më gardas nous d'âou Diablë;
Amén.

Amoun & *aval*, autrefois françois, le ſont encore pour exprimer le haut & le bas d'une riviere: on dit le côté d'amon, en marquant celui de la ſource. Et le côté d'aval, ou le courrant vers l'embouchure.

Des écrivains de réputation diſent en en haut, en en bas. *Amoun*, du lat. (*ad montem.*)

AMOUNËDAT; Pécunieux; riche en eſpeces.

AMOURA. (*s'*) *S'amoura âou flaſcou, âou fëra*; Boire dans la bouteille, dans le ſeau; & non, boire à même à la bouteille; expreſſion baſſe & populaire.

S'amoura; donner du nez en terre, tomber ſur le viſage, ou le viſage contre terre. = Se heurter en ſe rencontrant inopinement avec quelqu'un tête-à-tête. Dérivé de, *moûrë*; muſeau.

AMOURELÊTO, ou *piſſo can*; La morelle: plante aſſoupiſſante.

AMOURIÉ; Le mûrier: arbre dont il y a deux eſpeces en Europe & pluſieurs variétés. On n'a encore vû que le ver à ſoie ſe nourrir de la feuille du mûrier; les chenilles les plus voraces n'y ont jamais touché. Ce que les anciens ont dit de la prudence de cet arbre, qui ne pouſſe ſes feuilles qu'après la ſaiſon des gelées, doit s'entendre du mûrier noir, plus connu autrefois & plus ancien dans nos contrées que le blanc: car pour ce qui eſt de ce dernier, la gelée brouït auſſi ſouvent ſes bourgeons, que ceux des arbres les plus décriés par leur imprudence.

AMOÛRO; La mûre, fruit du mûrier. *Amoûro dë raſtoul*; la mûre des chaunes, la plus délicate des mûres de ronce, de couleur bleue & couverte d'une fleur, ou pouſſiere farineuſe, comme les prunes noires. *Amoûros dë dâmo*; mûres de préſent, ou du mûrier noir.

On ne diſtingue point dans la prononciation, ni dans l'orthographe le mot mûre, fruit, d'avec, mûre, ou en maturité. Le chevron qui ſupplée l'e qu'on mettoit autrefois à meure, y eſt auſſi inutile qu'aux mots ſu, vu, lu, cou, mou, pu, ſou, &c. Et ne devroit être employé

que pour éviter l'équivoque ; comme dans les mots dû, en lat. (*debitus*,) différent de l'article, du : & dans crû, en lat. (*fundus*,) différent de cru, des participes, croire, croître.

AMOUROUS, ou *imourous* ; Mollet, souple, moëleux au toucher, doux, fléxible, maniable. = *Amourous coum'un agrunas*, amoureux comme un chardon.

AMOUROUZI, ou *imourouzi*, ou *ajatouni* ; Assouplir une étoffe, attendrir, donner de la souplesse, rendre pliant, fléxible. La gelée attendrit les choux.

AMOUSSA ; Éteindre le feu, les bougies, la lampe.

AMOUSTÉLI ; Maigre, décharné, fluet de visage comme le museau d'une belette. Dérivé de, *moustêlo*.

AMOUTELI ; Grumelé, ou en grumeaux.

AMOUTI ; Gazonné. On ne donne l'eau aux prés nouvellement semés que lorsque la terre est gazonnée.

AMULAR. v. l. Mouiller. *Amulava los pés dë lui de lagrëmas* ; elle lui mouilloit les pieds de ses larmes.

AN. *L'an dë-dë-lâi* ; Il y a deux ans. *Iér faghet un an* ; il eut hier une année ; & non, hier fit un an : car le mot, hier ni la chose qu'il exprime ne font pas des années.

AN, ou *am.* v. l. Avec. *An ël*, ou *am b-ël* ; avec lui. = *An dë* ; afin de. = *An daco* ; pour cela.

ANA ; Aller. *m'ën anêrë* ; je m'en allai ; & non, je m'en alla. *l'âi anan ana* ; nous y allons tout-à-l'heure ; & non, nous y allons aller. Il s'en est allé ; & non, il s'est en allé. Quoiqu'on dise dans le st. fam. faire en aller tout le monde, & un secret pour faire en aller les rousseurs du visage. Mais il faut dire, son entreprise est allée en fumée ; & non, s'en est allée, &c. S'en aller suppose un principe de mouvement dans la chose qui s'en va. *Anec sën.* v. l. Il s'en alla. *Anec d'aqi* ; (*abiit indè.*)

Une femme dit à sa servante. Si on me demande dites que je suis allée à la messe, si effectivement elle y est allée & qu'elle ne soit pas encore de retour, car dans ce cas elle doit dire ; j'ai été ce matin à la messe ; & jamais, je suis été ; de peur que quelque plaisant ne réplique ; & moi je suis hiver.

C'est sur ce principe qu'il faut dire, j'ai été chez vous ce matin ; & non, je suis allé. Cette chambre est trop petite, nous ne saurions y placer deux lits ; & non, y faire aller deux lits. *S'ën vâi mouri* ; il se meurt ; & non, il s'en va mourir. Vous allez à la promenade, j'irai avec vous ; & non, je viendrai, &c. *Së për aco në vâi* ; s'il en est ainsi, s'il en faut juger par-là, &c.

ANANS, ou *ans.* v. l. Avant, auparavant. *Nostra fata la mia volonta anans la tua* ; (*non mea voluntas, sed tua fiat.*) Voy. *Davan*.

ANANTI, ou *alanti* ; Avancer besogne.

ANÂOUTA ; Hausser.

ANC. v. l. Jamais. *Anc caritas no casec* ; (*charitas numquam excidit.*) *Anc mâi no fo vist aital hom* ; on n'a jamais vu un homme comme celui-là.

ANCÂDO, *ancâou*, *ankiâou*, ou *ânco* ; Une claque, coup du plat de la main sur le derriere. Dérivé d'*ânco*, hanche, dont l'H s'aspire & qui est différente de l'anche d'un haut-bois.

ANCHÔIO, Un anchois, de bons anchois ; & non, de bonnes anchoies. *A lous iuels bourda d'anchôios* ; il a les yeux bordés d'écarlate : on le dit des yeux éraillés. *Èskichas coumo d'anchôios* ; pressés comme des harangs.

ANCIO ; Souci, inquiétude.

ÂNCO, ou *aco*; Chez. *ânco de toun pâirë*, chez ton pere.

ÂNCO; La hanche. *Ancos*, ou *ankiés*, les hanches.

ANCTA. v. l. Injure, affront. *Dë las anctas é dë las âoutras injhurias la cort no së ëntrëmëta, së l'una dë las parts no si clamara, é si coutels ësfrags, o âoutras armas, o sancus era ëscampats për nafra; la cort s'ën pot ëntrëmëtrë é dëou: përo ab lo consëntëmën déls prosomës. Cost. d'al.*

ANDÉS. Voy. *Ëndés*.

ANDOT. Voy. *Carghëto*.

ANDOUNÎLIOS; Sornettes.

ANDRÎOU. n. pr. André. De là sont formés les n. pr. *mas-Andrîou*, *das-Andrîou*, ou des-Andrieux, *fil-Andrîou*, ou fil-Andrieu; fils d'André, &c. le n. pr. Andri paroît en dériver de même.

ANDROUN, ou *androûno*, Très-petite ruelle entre deux maisons où tombe l'égout des trois: en termes de coûtume, le tour de l'échelle. En italien. *Androuna*. En grec, *andron*; lieu humide.

ANDROÛNO, ou *clâouzûgo*; Un cu-de-sac.

ANDUZAT. Voy. *Luchë*.

ANECH, *anëit*; Cette nuit.

ANËDO; Le narcisse blanc des prés. = *Anëdo*; canne, oiseau aquatique.

ANEKËLI, ou *avani*; Anéanti, exténué de faim, de froid, de maigreur, &c.

ANÉLA; Boucler les cheveux. On dit proverbialement d'un homme avec qui, il est malaisé de finir une affaire, *a lou mâou de la couo d'un por, anêlo toujhour è jhamâi noun noûzo.*

ANFÉRS *dë mouli d'ôli*; Fosse d'un pressoir à huile. = *Anfers*; lieu où l'on serre cent choses de peu de valeur. *Ou troubarâi din mous anfers*; je trouverai cela dans mes bucoliques. st. fam.

ANFLA; Appliquer un soufflet.

ÂNFLË, *têflë*, *coufal*, ou *bacêou*; soufflet sur la joue.

ÂNFRË, ou *défra*. v. l. Dans. *Anfrë cin jhorns*; dans cinq jours.

ANGASTIÊIROS. Voy. *Cargastiêiros*.

ANGLÂDO. v. l. Un coin, un angle, de là le n. pr. l'Anglâde.

ANGLAR. v. l. & n. pr. Angulaire.

ÂNGLËS; Créancier fâcheux, importun.

ANILOUS; Jeunes & petits agneaux.

ANÎSSËS, Laine ou poil d'agnelin: sorte de poil qui sert a faire les chapeaux de feutre, les caudebecs, &c. Les chapeliers arçonnent cette laine d'agneau avec l'archet, avant de former la cape du chapeau. La chaleur humide & la pression donnent à cette sorte d'étoffe, appellée feutre, sa forme & sa consistance.

En parlant d'une tête chauve on dit par dérision *sous qatr'-anîssës*; ses quatre brins de cheveux.

ANITOR; Le cresson des jardins, le cresson alenois, le nasitor: plante potagere anti-scorbutique; qu'on met dans le bouillon & dans la salade. Le nasitor sauvage entre dans le remede de Mlle. Stephéns contre le calcul de la vessie, remede très-renommé & dont on ne parle plus.

ANIZA (*s'*); Se nicher, faire son nid.

ANIZËTO; De l'eau d'anis. = de l'eau-de-vie d'anis.

ANKËTO, *ana d'ankëto*; Être déhanché.

ANOÛJHË; Agneau d'un an.

ANOUNAT; Mûr, au point de maturité.

ANOUNCIËS; Bancs de mariage, ou annonces.

ANOURI; Niéler le bled.

bled. = Voyez *Agani.*

ANS, ou *ënt.* v. l. Au contraire, mais bien plutôt. En v. fr. ains, ainçois. = *Ans*, ou *ënains.* v. l. Avant.

ANSËNÊLOS; Baies de l'aubépine.

ANSIN, *antâou*, ou *ëntâou*; De cette façon. *Për ansin*; partant, par conséquent. *Ës vostë pâire, é për ansin li dëvés lou rëspé*; c'est votre pere & par là vous lui devez le respect.

ANTA. v. l. Outrage, affront, injure atroce. *Far antas*; faire outrage. *Ab antas tramëtër*; (*contumeliis afficere.*) *Los apostols anerosë ëngauzënts*; *d'ëssër agudi digns di sufrir anta për lo nom de iéhsu*; (*quoniam digni habiti sunt contumeliam pati pro nomine Jesu.*)

ANTAN; L'an passé, l'année derniere. *Davan antan*; il y a deux ans. En lat. (*Ante annum.*) Terme de l'ancien roman. On dit encore en fr. je m'en soucie comme des neiges d'antan.

ANTÂOU. Voy. *Ansin.*

ANTAR; Insulter. *Las antas dë los antantes à tu*, *cazero soprë mi*; les outrages de ceux qui vous insultoient sont tombés sur moi; (*improperia improperantium tibi ceciderunt super me.*)

ANTÎFO. *Batrë l'antîfo*; Battre la campagne.

ÂNTO, ou *garlândo dë pous*; La margelle d'un puits. *Anto* se dit aussi d'un garde-fou, d'un parapet de pont, ou de quai.

ANTOUROUN, *la fi das Antouroun*; Fin tragique. Les Antourons, meurtriers qu'on fit périr à Montpellier dans les supplices.

AONDANSA. v. l. Suffisance, capacité. *La nostra aondansa venc dë Deu*; c'est Dieu qui nous en rend capables.

AONDANT. v. l. Suffisant, capable.

AONTOS. v. l. Ennemi outrageux; (*Contumeliosus.*)

ÂOU, *âoussë*, au pluriel, *âoussës*; Toison de mouton, ou de brébis : elle est toute d'une piece : on la vend séparément des flocons détachés. Une toison vaut environ un écu. J'ai vendu tant mes toisons. Lorsqu'on dépouille les brébis de leur laine, on ne dit pas, faire la toison; mais faire la tonte, ou tondre les brébis. Le temps de la tonte, ou les tondailles. En v. fr. Auts.

ÂOUBALA; Passer par l'ovale: sorte de moulinage & d'aprêt qu'on donne à la soie destinée à en faire des bas de soie au métier.

ÂOUBALÂJHË; Moulinage des fils pour les bas de soie.

ÂOUBALËSTRIÉ; Archer: homme de guerre qui tiroit de l'arbalete, ou qui se battoit avec l'arc.

ÂOUBALËSTRIÉ, au figuré; Un grand dadais tout décontenancé, sans grace, sans adresse: Ce terme de mépris est une suite du décri où étoient tombés nos anciens archers, ou arbalêtriers. Ils manquoient d'adresse faute d'exercice, faute d'émulation : notre cavalerie les dédaignoit, la nation en faisoit peu de cas, ce qui étoit seul capable d'étouffer chez cette milice tout germe de courage, tout désir de se distinguer. Leur nom, & jusqu'à celui du trait qu'ils lançoient appellé, matras, devinrent chez nous des termes d'injure: les Anglois en avoient usé autrement; aussi eurent-ils d'excellens archers; ce qui leur valut, au rapport des historiens, les victoires de Créci & de Poitiers.

ÂOUBALËSTRIÉ; Le grand martinet, le moutardier, ou l'Hirondelle noire. En lat. (*hirundo apus*:) oiseau plus grand que l'hirondelle ordinaire. Il est tout noir à la reserve d'une tâche blanche sous le bec. Les

bouts des ailes longs effilés font, lorsqu'il vole, une espece d'arc d'arbalete. Il tombe souvent dans les appartemens du haut des cheminées où il se perche. Il est mangé par des tiques de la grosseur d'un pois.

Ses jambes sont si courtes que selon le mot latin, (*apus*,) (sans pieds) il n'en a presque pas : aussi lorsqu'il est à terre ne marche-t-il qu'à grand peine ; & pour prendre son effort il a besoin de grimper sur quelque chose, d'où il se laisse tomber.

Le grand martinet a de fortes serres, le bec un peu crochu. On le prend en l'air avec un hameçon caché sous une plume flotante. Il arrive après toutes les hirondelles & part le premier.

ÂOUBALÈSTRIÉ, terme de charpenterie ; Une ferme, ou assemblage de quatre pieces en triangle dont une, qui est l'entrait est posée horizontalement au bas de la ferme & sur laquelle portent, au milieu & à plomb, le poinçon & à chaque bout, les arbalétriers qui par leur bout supérieur vont s'emmortaiser au haut du poinçon.

ÂOUBE, *aoubën*, *abë*, *obë ;* Oui ; & non, oui-bien. *âoubë dë përâitâou* ; eh vraiment oui. *âoub' aco ;* pour cela oui. *âoubë sâikë ;* oui sans doute. *âoubë* est *l'aplo* des Limousins & *l'abë-abë* de la haute Auvergne.

ÂOUBÈCHË, ou *âoubênco* ; L'aubier d'un arbre ; ou la couche ligneuse extérieure entre l'écorce & le cœur de l'arbre, elle est plus tendre que ce dernier, parce qu'elle est plus recente. Les planches où il reste de l'aubier sont plus sujettes à la vermoûlure. On croit que le feuillet le plus intérieur du *Liber* se change chaque année en une couche d'aubier. Le liber est la partie intérieure de l'écorce séparable en feuilles minces, comme celles du papier.

Il ne faut pas confondre l'aubier avec l'obier. Ce dernier est un arbuste qu'on cultive dans les parterres à cause d'une fleur blanche en forme de boule appellée boule de neige. Voyez *milo-flur*.

ÂOUBËN ; Blanc. *Fêrë âoubën* ; fer rougi au feu & rougi au blanc, ou jusqu'à l'incandescence ; ce qui est le point de chaleur où ce métal devenu assez mou & fléxible, pour se souder avec un autre, est prêt à tomber en fusion.

ÂOUBERJHÉ ; Un pavie : espece de pêcher dont le fruit appellé de même, pavie (& qu'on prononce pavi) ne quitte pas le noyau.

ÂOUBÊRJHO ; Un pavie, vulgairement, une presse ; & non, une auberge ; qui est une maison où l'on donne à manger à tant par repas.

Il y a une espece de petit abricot précoce, appellé, alberge : mais ce qu'on entend par *âouberjho* est toujours un pavie, fruit qui n'est pas aussi sain que la pêche qui quitte le noyau, tout pareil d'ailleurs à celui du pavie.

ÂOUBERJHÎNO, ou *âoubin* ; La mayenne, la melongene, l'obergine : fruit potager d'une plante analogue aux cucurbitacées.

ÂOUBÈTO ; La petite pointe du jour, ou le point du jour qui précéde l'aurore. Le même dégré de lumiere après le coucher du soleil est appellé crépuscule. Le crépuscule & l'aurore croissent en été à mesure qu'on approche du pôle.

ÂOUBÈZOU ; Le quartz opaque : caillou blanc, dur, arrondi, qu'entraînent les rivieres qui viennent des Cevenes. C'est dans cette espece de pierre que se trouvent presque toutes les veines d'or nâtif du Potosi & d'ailleurs.

ÂOUBICOU... Figue

longue & noire de la St. Jean.

ÂOUBIÊRAT; Couvert de rosée, ou de gelée blanche.

ÂOUBIÊIRO, ou *barbarûsto*. Voy. *Barbâsto*. = *âoubiêiro*. Voy. *âig'agâou*.

ÂOUBIÊIRO; Lieu planté de peupliers blancs. *Loubiêiro* ou *la Loubiêiro*, n. pr. paroît être un nom corrompu de *l'âoubieiro*.

ÂOUBIN; voy. *âouberjhîno*.

ÂOUBO; L'aurore, ou l'aube du jour. *D'un' âoub' à l'âoutro*; toute la journée, autant que la journée peut s'étendre. On voit par cette expression qu'on ne mettoit pas anciennement de différence (quant au degré de lumiere) de l'aurore au crépuscule; l'une & l'autre ayant été appellée aube, ou blancheur.

C'est d'*âoubo*, ou de blanc que font composés les n. pr. *Pêirâoubo*, *âoubo têro*, *âoubënas*, *âouban*, *âoubën*, *âoubëzou*, *âoubëchë*, &c. &c.

ÂOUBO, & *âoubat*; L'orme-blanc, le peuplier-blanc (& non l'aube) espece de peuplier de haute-fûtaie, dont le derriere de la feuille est blanc & cotoneux, son bois est d'un grand usage dans la menuiserie.

L'augmentatif d'*âoubo* est *âoubënas*. n. pr.

ÂOUBO-*dë-mar*; L'algue de mer.

ÂOUBOS, n. pr. corrompus d'*âlbos*, ou d'alban.

ÂOUBOVI; La vigne blanche, ou la viorne à large feuille: plante farmenteuse des haies, espece de clématite.

ÂOUBOULA; Remuer, soulever, changer de place.

ÂOUBRADOU; Un ouvroir, un atelier.

ÂOUBRË; Arbre. En v. l. *âiber*, *albrë*, *alber*, d'où l'on a fait les n. pr. Auber, Alber, & l'augmentatif *albertas* & le diminutif, *âoubrë*, ou *albrët*.

ÂOUBRË *d'âou pëbrë*. Voy. *Pëbrie*.

ÂOUBRË-DRË. Voyez *Candelëto*. *Farié për ël l'âoubrë drë*; il feroit pour lui la fausse-monnoie, il se mettroit pour lui en quatre, il feroit l'impossible.

ÂOUBRË *dë gahi*; Le humier d'un vaisseau.

ÂOUBRË *dë mouli-d'oli*; Le mouton d'un pressoir à huile: énorme piece de charpente, espece de levier qu'on abbaisse sur la pile des cabas qui contiennent la pâte d'olives.

ÂOUBRË *jhazën de pouzarânco*; L'arbre horizontal d'un puits à roue.

ÂOUBRËJHA; Terme de cueilleur de feuille de mûrier; grimper lestement d'une branche à l'autre pour cueillir les plus écartées. *Sa bë âoubrëjha*; il est habile à cueillir sans rien laisser.

ÂOUBRËSPI, ou *âoubëspi*; L'aub'épine, l'épine blanche dont le fruit, ou les baies sont appellées, senelles.

ÂOUBRËSSA; Un havre-sac; & non, habresac, ni aubresac. L'H en est aspirée. Un havre-sac de soldat, de garçon de métier; la carnassiere d'un chasseur.

ÂOUC; Le jars, ou mâle de l'oie.

ÂOUCAT, ou *âoucou*; Un oison.

ÂOUCIR. v. l. Tuer, immoler. En lat. (*Occidere.*)

ÂOUCIZÉDOR. v. l. Licteur, bourreau. = meurtrier.

ÂOUCO; Une Oie, la femelle du jars: oiseau domestique. On dépouille l'oie de son duvet deux fois l'année, les grandes pennes de ses ailes servent de plumes à écrire. *âouco*, ou auco, est l'ancien nom françois: témoin l'histoire fabuleuse de la reine, Pé-d'auque, ou reine à patte d'oie.

L'oie sauvage est de couleur cendrée, elle a le milieu du bec & les pieds jaunes, les bords de la langue & sa racine hérissés de pointes aiguës.

ÂOUCTA. v. l. Dommage.

ÂOUCTOR, ou *auctor.* v. l. Curateur.

ÂOUDÂSSO ; Gance de chapeau.

ÂOUDOULIÉ. n. pr. masculin *d'âoudouliêiro* ; Seau de puits ou de cuisine.

ÂOUDOUS, ou *âoudourous* Odoriférent, agréable.

AOUÉLIÉ, Berger.

AOUÊLIO ; Ouaille, ou brébis. On voit l'affinité *d'abëlié* avec *aouêlié*, & celle de *ouêlio*, ou *aouêlio*, en fr. ouaille, ou ovaille ; avec le lat. (*ovis* ;) brébis. Voy. *Abëlié.*

ÂOUFÈGA. v. l. Étouffer.

ÂOUGAN, ou *âouan* ; Cette année-ci. *unganno*, en pâtois florentin a la même signification.

ÂOUGANÂSSO, augmentatif *d'âougan* ; du temps du Roi Guillemot, du temps que la Reine Berthe filoit ; c'est-à-dire, des temps fort reculés, ou, il y a bien des années. On rend cette expression en pâtois florentin par, *unganaccio.*

ÂOUGOU ; L'algue, ou mousse marine.

ÂOUGUNAS BËTS ; Quelquesfois.

ÂOUJHAN ; Une volaille. = Une volée, ou bande d'oiseaux ; & non, un vol d'oiseaux.

ÂOUJHËBI ; Gros raisin blanc, doux & miéleux ; dont on fait en Provence le raisin sec.

ÂOUJHIAS, ou *âoulsias.* n. pr. Elzéar. St. Elzéar, comte d'Arian.

ÂOUJHOL ; Ayeul ; grand-pere. = Vieillard, antique, ancien. *Las fâissous âoujhols* ; les mœurs antiques.

ÂOUJHOULËT. diminutif *d'âoujhol* ; Un bon vieux petit homme.

ÂOUKË ; Donc interrogatif. *Sés âoukë tan coucha* ? êtes-vous donc si pressé ?

ÂOUKÊTO, terme de dénigrement ; Petite femme. = *Fa las âoukêtos* ; jouer au loup.

ÂOUKIÊIRO ; Une oisonniere.

ÂOULÂRI. n. pr. Ste. Eulalie.

ÂOULCUS, ou *âoucus* ; v. l. *lous âoucus* ; Certains, quelques-uns ; & non, les aucuns.

ÂOULË ; Méchant. = Mauvais. = Fin, rusé. *Têro d'âoulé* ; juron, qui repond à, sarpedienne.

ÂOULËZO ; Malice.

ÂOUMËDO, *omêdo*, ou *olmêdo* ; Une ormoie : lieu planté d'ormes. Le n. pr. *âoumëssas* paroît y appartenir.

ÂOUMËLO, ou *trouchâdo* ; Omelette ; & non, amelette, ni aumelette.

ÂOUMËNÂJHË. v. l. Hommage, dérivé d'homme, c'est proprement l'entier dévouement, ou la servitude d'un vassal à son Seigneur, il devenoit son homme par l'hommage & lui appartenoit. L'hommage moderne n'est qu'une ombre de l'ancien ; selon lequel un homme n'étoit pas à soi.

ÂOUMËNAS, augmentatif *d'ômë* ; Grand & vilain homme. En ital. *uomaccione.*

ÂOUMËNË, diminutif *d'ômë* ; Petit homme. = Marmouset d'argile, de plâtre, &c.

ÂOUMËNËN, *âoumënênco*, *un parla âoumënën* ; Une voix d'homme, forte & rude dans certaines femmes ; ce qui est souvent le symptôme d'un vigoureux tempérament. On dit aussi, une taille hommasse dans une femme, chez qui c'est un défaut.

On appelle *âoumënênco*, une fille garçonniere, qui fréquente les jeunes gens, qui les agasse, qui a du tempérament. Ce n'est pas le *virago* des Latins qui se prénoit en bonne part. *âoumënênco*, & hommasse, sont des injures.

ÂOUMËNTA ; Augmenter.

faites sonner durement le G. C'est la faute presque générale des Gascons qui croyant de prononcer d'une façon plus agréable disent, aumenter, aumentation, aumentatif, aument, &c.

ÂOUMËRAS, dit pour, *olmëras*, ou *oumëras*; n. pr. & augmentatif *d'oûmë*; grand orme.

Il y avoit autrefois dans presque tous les villages un grand orme qui ombrageoit une place, où se tenoient les plaids, les assemblées de la communauté & où le baillif jugeoit les différens.

ÂOUMÔRNO. On appelle *âoumôrno - flourîdo*, lorsqu'un pauvre fait part à un autre de ce qu'on lui a donné. Et l'on dit par extension de tout homme, même riche, qu'il fait une aumône fleurie, lors qu'il partage avec un ami un présent qu'on lui aura fait. A propos de quoi a-t-on appellé, fleuris ces sortes de dons ?

ÂOUPËTOS; Ruades de cheval. Ce terme paroît dit par corruption de, *âou-pés*, en lat. (*pedes*;) les pieds hauts, ou en l'air; tels que les ont ces animaux en ruant.

ÂOUPIATO; Un opiat, un bon opiat, de bon opiat; & non, de bonne opiate.

ÂOURANIA, ou *aurania*. v. l. Extravagance. *Ac castier dë la sua âourania*; il fut repris de son injuste dessein; (*correctionem habuit suæ vesaniæ.*)

ÂOURË; Autre chose. *âi bë d'âour' à fâirë*; j'ai bien autre chose à faire.

ÂOURËJHA; Battre, maltraiter. *Së të l'âi pâssë, t'âourëjharâi coumo cal*; si je vais là, je t'étrillerai de la bonne façon. = *S'âourëjha*; prendre l'air, se réfroidir, devenir froid. Voy. *Aëra.*

ÂOURËLIÂOU; Coup sur l'oreille, l'action de les tirer. Dans le st. burlesque, une oreillade. *Li bailet un âourëliâou*; il lui tira rudement les oreilles; ce qui n'est pas la même chose que, il lui donna sur les oreilles.

ÂOURËLIÂOU; Une oreille de porc.

ÂOURËLIÊIRO. Voy. *Curo-âourëlio.*

ÂOURËLIÊTOS; Des baignets faits avec de la fleur de farine. On en verse la pâte liquide en petits tas dans de l'huile bouillante, on les saupoudre ensuite de sucre.

ÂOURËLIÊTOS, *filiôlos*, ou *ghidouns*; Terme d'arpenteur; témoins de bornes.

ÂOURËLIO. *Pënjho l'âourëlio*; il a l'oreille basse. *Li câou fa un' ôsco à l'âourëlio*; il faut le marquer à l'oreille, pour qu'il s'en souvienne.

ÂOURËLIUT; Qui a de longues oreilles, basses & pendantes, oreillard, n'est pas usité.

ÂOURËZA, *lourdëjha*, ou *councha*; Sali, bréneux. Cet enfant s'est sali, il a fait sous lui; *s'ës âourëza.* = La mousseline ne se salit pas autant que la batiste; & non, ne salit pas autant, &c.

ÂOURIBELI; Allerte.

ÂOURIFLAN. Voy. *Bouffë.*

ÂOURIÊIRO. Voy. *ourâlios.*

ÂOURIO, ou *aurio*. En lat. (*aureus*;) D'or. De là le n. pr. *Val-âourio*; vallée où l'on trouve des paillettes d'or, ou ce qui en a l'apparence; tel que le sable appellé du mica jaune, qu'on met sur l'écriture.

ÂOURIÔLO, *agriôlo*, *aoûrnëlo*, ou *masclous*; le chardon étoilé, ou chausse-trape: plante des champs hérissée de piquans: sorte de chardons dont la racine est diuretique & apéritive.

ÂOURIÔOU; Le loriot. Voy. *Figo-lâouriôou*. *Fa l'âouriôou*; faire le bouffon, ou le niais, faire le fin, dissimuler.

ÂOURÎOU, *âourîbo*; Farouche, hagard, ombrageux.

AOURIPEL; de l'oripeau : clinquant ou laiton en feuille, bruni ou liſſé. = Choſe qui a beaucoup d'apparence & peu de valeur.

ÂOURIPELA; Chamarré d'or & d'argent, habit couvert de dorure. Il faut bien ſe défier de ſon mérite pour chercher à le relever par ce moyen.

ÂOURIPELLO, ou *âouzipello*; Un éryſipèle : Maladie inflammatoire. On dit un éryſipèle dartreux & non une éryſipèle dartreuſe.

ÂOURÎSTRË; Un ouragan : Coup de vent violent & ſubit.

AOÛRNÊLO. Voy. *âouriôlo*.

ÂOURO; Le vent : Terme générique. *âouro-drëcho*. La biſe, le vent de nord, le même que le *majhiſtrâou* : il ſouffle preſque verticalement; ce qui fait refluer ou rentrer la fumée dans les cheminées. De là le proverbe, *à âouro-drëcho, jhës d'abri, á pâour'ômë, jhës d'ami. Dë l'âouro*, terme de cadaſtre; du côté du nord. *âouro që coupo lou vizâjhë*; vent qui cingle ou qui coupe le viſage.

ÂOURO-FÔLO; Coup de vent impétueux, tel qu'en occaſione le voiſinage des hautes montagnes au temps des neiges qui les couvrent.

ÂOURO-ROÛSSO; Le vent d'Eſt chaud eſt décrié pour les vers à ſoie.

Il n'y a que les marins qui faſſent muet l'St dans les noms des vents, ou qui diſent le vent d'É, le vent d'Oué, de Sud-É, &c. Dans la prononciation ordinaire on fait ſonner toutes les lettres, d'Eſt, d'Oueſt, &c.

Nous ajouterons, par occaſion, que les différens noms des points cardinaux oppoſés doivent aller enſemble dans la même eſpece, & que ſi l'on dit, par exemple, le Nord, ſon oppoſé eſt le Sud : l'on doit dire de même, en nommant les côtés oppoſés de même eſpece, l'Eſt, l'Oueſt; l'Orient, l'Occident; le Levant, le Couchant; le Septentrion, le Midi; le Boréal, l'Auſtral; la Tramontane, le Mezzo-Di; &c. Et il ſeroit peu correct de dire, par exemple, le Levant & l'Occident, au lieu de, le Levant & le Couchant qui ſont noms de même eſpece.

ÂOUROUS; Venteux ou expoſé au vent, ou plutôt d'où le vent part, lorſque cet adjectif s'applique aux montagnes; car il y a grande apparence que celles ſur-tout qui ſont couvertes de neige ſont l'origine des grands vents : de là le *mont âourous*, montagne venteuſe ou mont-venteux.

ÂOUS. Voy. *âou*.

AOÛS; Août, le mois d'Août, pr. Oût, ſans faire ſonner l'A, & très-peu le T. C'eſt ainſi qu'on dit la mi Oût; mais on prononce l'A dans Aoûter.

ÂOUSBER, ou *ausber*. v. l. Cuiraſſe.

ÂOUSSË; Un trouſſis : Plis qu'on fait aux robes des enfans & qu'on découd à meſure qu'ils croiſſent. *Fa un âouſsë*; Remplier une robe, y faire un trouſſis.

ÂOUSSEL; Oiſeau. On dit en proverbe, *fa la ſâouſſo à l'âouſſel ſans avë vis la ploûmo* : vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué. *Dë car d'âouſſel*; du nanan, terme de nourrice.

AOUSSÉLA (*s'*) ou *s'ësfouliſſa* : Se hériſſer; au propre & au figuré, hauſſer le ton, monter ſur ſes grands chevaux, s'emporter.

ÂOUSSÉLAS, augmentatif *d'âouſſel*; Nom générique ſous lequel on comprend tous les grands oiſeaux de proie, tels que le milan, l'épervier, le faucon & ſur-tout la buſe, qui fondent ſur les pigeons & ſur la volaille. *Fâi lou mantelë coum'un viel âouſſelas.*

ÂOUSSÉLËS (diminutif *d'âouſſel*); Petits oiſeaux, & non oiſillons qui eſt ſuranné.

ÂOUSSEN. L'abſinthe. *âouſsën mënu*; La petite abſinthe d'un goût moins déſagréable & moins amere que la grande. Celle-ci croît ſur les montagnes de Louzere &

de l'Esperou : elles sont employées l'une & l'autre pour les opiats purgatifs-fébrifuges. Le sel d'absinthe, un des grands alkalis de la médecine, arrête le vomissement.

AOÛSTA ; Faire le labour d'Août.

AOÛSTÏN ; Qui appartient au mois d'Août.

AOÛSTIÉS. n. pr. *San-t-aoustiés ;* St. Athanase.

ÂOUTA ou *auta*. v. l. Le vent d'autan ou du midi. *L'auta bufant dirëts që vé ëstîous ; (cùm autrum flantem (videritis) dicitis quia æstus erit).*

ÂOUTISMË. v. l. Le Très-Haut. *Fil de l'âoutismë ; (filius altissimi.) gloria ë l'âoutismë ; (gloria in altissimis).*

ÂOUTO - *âouto* ; Çà çà, allerte allerte, debout debout, qu'on se dépêche : c'est ce qu'on dit pour exciter au travail & pour reveiller les paresseux.

ÂOUTÔOU. n. p. *San-t-âoutôou ;* Saint Augustal, Évêque, mort à Arles.

ÂOUTORGAR ; v. l. Livrer, mettre en possession. = Permettre. En v. fr. Octoyer. *No autorghi à la fëmna sënhoriar ël baro ; mâis ëssër ën calamën ; (mulieri non permitto dominari in virum, sed esse in silentio).*

ÂOUTOUN ; Le regain du foin ; le rejet ou la seconde pousse de la feuille de mûrier, la pousse de l'été ou de l'automne.

AOUTOUNA ; Jeter du bois dans l'arriere saison. Le mûrier a bien jeté, & non il est bien aoûté. On appelle une branche aoûtée celle qui, ayant cessé de pousser, s'est durcie dans l'été ou dans l'automne, & dont les yeux & le bourgeon du bout sont fermés. On dit aussi une citrouille aoûtée, c'est-à-dire qui, ayant cessé de croître ; est murie par les chaleurs d'Août.

ÂOUTRËJHAR, *âoutrëiar*. v. l. Accorder, permettre. De là le fr. Octroyer, les octrois.

ÂOUTRËS, *nous âoutrës, nous âous, n'âoutrës, nantrës ;* Nous & non, nous autres, imité de l'Espagnol, *nos otros.* On accentue differemment notre dans, c'est notre maison, c'est la nôtre. *Un co l'un, un co l'âoutrë ;* tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement.

ÂOUVË ou *arvë* ; Île formée par alluvion. On l'appelle aussi un javeau.

ÂOUZAR ; Un houssar, ou un housard : l'H est aspirée, & l'on ne prononce pas comme, u-nousard.

ÂOUZAT. v. l. Exercé.

ÂOUZI ou *âoujhi ;* Entendre, écouter : termes qui ne sont pas synonymes ; on se comporte passivement en entendant, & activement en écoutant ; & de plus, on n'entend le plus souvent que lorsqu'on écoute.

Aouzes-ti ? Entendez - vous ? & non y entendez-vous ? *Aqëlo campâno s'âouzis, dë liuén ;* on entend de loin cette cloche, & non, elle s'entend de loin. *Aco fâi bo-n-âouzi dîrë ;* j'en suis fort aise. = C'est bon à savoir. *Së fa âouzi ;* déclarer sa grossesse devant le Juge. *Dîou vou n'âoujhë ;* Dieu vous en veuille bien ouïr, ou j'en accepte l'augure. En v. fr. Dex vo en oie.

Certains actes d'hommage du onzieme siecle commencent ainsi : *Aus* ou *âous tu Adalbert, Bispë dë Nëmsë,* &c., écoute Adalbert, Évêque des Nîmes. Ceux qui sont en Latin commencent de même : (*Audi tu Guillelme Magalonensis Episcope*). La mode de parler au pluriel, en ne s'adressant qu'à une personne, n'étoit pas encore venue ; on ne manquoit point de respect en tutoyant un supérieur, il eût été ridicule d'en user autrement.

ÂOUZÎDO ou *âoujhîdo* ; L'ouie. *I-a lëva l'aouzîdo ;* il l'a étourdi du coup. *Parti d'âouzîdo* ; partir de la main, = avoir la repartie prompte. = S'emporter, prendre

ſeu pour un rien. *Partis d'aouzîdo ;* il eſt vif, bouillant, prompt à ſe fâcher.

ÂOUZIMËN. v. l. L'ouie. *Për âouzimën âouzirëts é no ëntëndrëts ;* (*aure audietis & non intelligetis*).

ÂOUZÎNO ; Gland du chêne vert, & non, euſine. *Car-d'âouzîno* ; Chair ferme & de la meilleure qualité, telle que celle des pourceaux, nourris de cette eſpèce de gland.

ÂOUZÎNO ; Bois de chêne vert. *Tourol d'aouzîno* ; rondin ou bûche de chêne vert.

ÂOUZIR ou *auzir.* v. l. Ouir, entendre. *Si alcus a âourëlias d'âouzir, âouia* ; que celui - là entende, qui a des oreilles pour entendre. *Qi vos âou, mi âou,* (*o au*) ; qui vous écoute m'écoute. *Qi no ës dë Deu no vos âou.* (*Qui ex Deo non eſt, non vos audit*). *No âouio* ; il n'entend pas; *âouiats aqëſtas parâoulas.*

ÂOUZOR. v. l. Honneur. *a âouzor dë Diou ;* à l'honneur de Dieu.

APACHOUNA ; Patrouiller, manier mal proprement quelque choſe. = La déranger en la maniant. = *Apachouna*, ſale, mal propre.

APAGABLË. v. l. Paiſible.

APAIA ; Garnir de paille. = *Apaia* ou *apalia*, faire la litiere aux chevaux.

APALIASSA ; Couché ou étendu ſur un lit.

APALLI ; Rendre pâle, devenu pâle, & non, panle.

APÂOURI ; Rendre peureux, le devenir.

APÂOUTA (*s'*) ; Tomber ſur ſes mains.

APÂOUZA ; Conſentir, convenir, accorder. *Që dë rës noun së mëſclo, dë tou-t-a pâouzo ;* rien ne trouble la paix de celui qui ne ſe mêle de rien. *Që rës noun dis dë tou-t-apâouzo*, qui ne dit rien conſent à tout ; ainſi on ſe rend complice de la médiſance, lorſqu'on ne donne aucune marque d'improbation.

APÂOUZAR. v. l. Diſtribuer ; en lat. (*Aponere*).

APAPAISSOUNA. Voy. *Abëca.*

APARA, *s'apara* ; Défendre, ſe défendre. *S'apara coûmo catëvés ;* ſe défendre à bec & à griffes.

APARA ; Attraper ou recevoir quelque choſe qu'on nous jette.

APARO-LOU, dit-on, pour faire honte ; fi ! le vilain.

APARËLHADO. v. l. ou *aparëlhat* ; prêt, préparé.

APARËLHAMËN ; v. l. Préparation, (*paraſceve.*)

APARËLHAR. v. l. Préparer, rendre propre, offrir. *Si cum aparëlhats lés voſtrës mëmbrës*, &c. (*Sicut exhibuiſtis membra veſtra ſervire iniquitati*) ; comme vous avez fait ſervir, &c.

APARËLHAT ; Préparé. (*Promptus, aptus*). *Ëi sêi aparëlhat lé voſtrës corajhës.* (*Scio promptum animum veſtrum*).

APARIA ; Rendre égal, mieux qu'égaliſer. On rend égaux les vers à ſoie de différens âges & de différente taille, en donnant aux plus petits plus de chaleur & de nourriture.

On dit également apparier & appareiller des gants, des bas, des livres, ou trouver celui qui manque, ou le pareil.

APARIA *las lëtros* ; Aſſembler les lettres quand on commence à lire.

APARIA (*s'*) ; S'accoupler. Les chiens s'accouplent : on fait ſaillir les vaches & les jumens, ſouer les truies, couvrir les chiennes.

APÂRO, *aparat*, ou *paſſërou ;* Le moineau.

APASTURGA ; Paître, faire paître.

APATRASSA ; Étendu de ſon long. = Campé, flanqué. *S'apatraſſa ;* ſe camper, ſe flanquer, = s'étendre de ſon long.

APAZÎMA ; Appaiſer, adoucir, calmer, ralentir, tempérer.

Janthis

Jhantis pastourelëts që dëjhouts las oumbrëtos
Sëntets apazima lé calimas d'él jhour, &c. Goudouli.

APËBA, terme de nageur, prendre pied Voy. *Apëza*.

APËCHOUNA. Voy. *Pastissëjha*.

APËGA (*s'*); Se coler, s'attacher.

APÊI, *apêisso* ou *apêissos*. Voy. *Piêi*.

APÉLA. *Aco s'apêlo parla!* Voilà parler, cela! ou c'est parler comme il faut. *Aco s'apelo un ômë!* Voilà un homme cela, ou, c'est un homme que M. un tel!

Quoique le verbe appeller se prenne également pour faire venir à soi ou pour exprimer le nom d'une chose, & qu'en ce dernier sens, appeller soit synonyme de nommer, il est cependant plus correct de n'employer le verbe, appeller que dans le premier sens, & le verbe, nommer que dans le second; & de dire, par exemple, Dieu appella tous les animaux, c'est-à-dire les fit venir, & Adam les nomma, ou donna à chacun le nom qui lui convenoit.

APÉLÈS. v. l. Ouvertement, publiquement. En lat. (*Palam*). *Aparëghi apélës*; (*palam apparui*).

APELLAIRE. v. l. En termes de pratique; demandeur, celui qui appelle en cause le défendeur.

APËNA (*s'*); S'appliquer, = se donner de la peine.

APËNDRIS; Apprenti. = *Apëndrisso*; apprentie & non apprentisse.

APËNSACIA. v. l. Ferme, métairie.

APÊOU. *Lous apêous*, *jhûjhë das apêous*; appels, Juge des appels. Porter une affaire au Juge des appels, & non aux appeaux: terme qui étoit cependant autrefois François, & qui est encore consacré comme tel dans le ressort du Parlement de Toulouse.

APÊOU ou *apës*; Sans fond, & proprement, sans pied. *Noù i-a apêou*. On n'y peut prendre pied, dit un nageur dans une profonde fosse d'eau. Voy. *Apës*.

APÊOUA. Voy. *Apëza*.

APËRËZI ou *apëgrit*; Acoquiné, acagardé, mou, lâche, paresseux au travail.

APËROUKIA; Achalander.

APËRTAR. v. l. Toucher, concerner, appartenir. *No apërtë à lui*; il ne se met point en peine. *Rë no më apërtë*; (*nihil mea interest*). *Bë më apërtë à mi*; je mérite bien ceci.

APËRTËGA; Mettre à profit.

APÈS, terme de nageur, sans fond ou sans pied. Du lat. *pes*; pied, & de l'*a* privatif des Grecs.

APËTI, ou *talën*; Appétit: appuyez sur l'é d'appétit & ne prononcez pas apti, comme si l'e étoit muet. On fait la même faute en prononçant, pour mieux parler, difren, opra, Captaine, &c, au lieu de différent, opéra, Capitaine, &c. *A bo-n-apëti fâou pa fâousso*; il n'est sausse que d'appétit.

APËTOUNI ou *apëtouï*: on le dit du pain bien ou mal apprêté, (ce qui est différent d'âpreté). *Dë pan mâou apëtouï* ou *dë pan âisë*.

APËZA, *apëba*, *apêouta*, ou *apëoua*, terme de nageur; Prendre pied ou toucher au fond. *Pôdë pa apëza*; je perds pied ou le fond me manque sous les pieds. Y a-t-il pied? peut-on aller au fond?

APËZA, ce terme est tout Grec. *Peza*; La plante du pied, & l'*a* privatif de la même langue dont nous avons cent exemples dans la nôtre; ce qui fait; sans pied.

API; Le céleri: plante potagere qu'on fait blanchir en l'empaillant ou en la butant, après l'avoir liée. On mange à la poivrade le céleri cru & le fenouil, qu'on blanchit de même en Italie. En lat. (*Apium*).

APÏ-BOUSCAS ou *citrouioun*;

L'ache ; plante qui donne un très-bon goût au potage, & qui est recommandée dans les maladies chroniques.

On confond dans la prononciation, ache, plante, avec hache, outil ; si on n'a soin d'aspirer l'h de ce dernier, une hache.

APIALA ou *apilouta* ; Étayer, appuyer, qu'il faut prononcer comme appui-er, & non comme appu-ier. *Apialo të su la car q'as manjha* ; cherche d'autres accoudoirs. *Apiala* paroît dériver du lat. (*pila*), pilier.

APIALAJHË ; Étaie, appui, droit d'appui, & non d'appuyage ; barbarisme qu'on entend, comme cent autres, de la bouche de ce qu'on appelle honnête gens, & même gens de lettres. On a droit d'appui sur un mur mitoyen en payant la moitié de ce qu'il a coûté, pour la partie où l'on appuie.

APIALOUNA ; Étançonner, étrésillonner. Les étaies sont posés debout ou un peu inclinés, & les étrésillons horizontalement, comme on le pratique dans les fondations, pour empêcher l'éboulement des terres.

APIÉ, du latin (*apiarium.*) Voy. *Abël.*

APILA ; Amonceler. Voyez *Atavela.*

APILA ; Briser. = Assommer.

ÂPIO. Voy. *Piôlo.*

APIPÂIRË ; Fourbe, pipeur.

APITARA (*s'*) ; Se gorger de viandes, s'empifrer.

APITRASSA ; Accommoder.

APITRËSSA ; Meurtri au visage. = Gâter un ouvrage.

APLANA ; Applanir, rendre unis un chemin, une place, &c.

APLANÂJHË ; Applanissement.

APLANAT ; Arrivé. *Êstrë aplanat* ; être arrivé.

APLANPOUGNA ; Empoigner. Dérivé de *planpoun.*

APLAT ; Sans façon.

APLËCHA, ou *oplëcha* ; Ajuster, façonner, former, amenuiser.

APLÉCHÂIRË ; Ouvrier qui fait les outils de labour. Valet qui les rajuste, les raccommode dans une ferme de campagne.

APLÉJHI ; Pluvieux ou plutôt disposé à la pluie, tourné à la pluie.

APLOUMBA ; Enfoncer. = Assommer.

APOUDËRA. v. l. Riche en biens fonds.

APOUDËRA ; Terrasser un adversaire à la lutte. = Surmonter à force de bras. Voy. *Podëros.*

APOUINTA ; Pointer : terme de jeu de boule.

APOUNCHA, *apounta*, *apounchuga* ; Aiguiser, lorsqu'on parle d'un outil de fer ; tailler ou faire la pointe à un pieu, à un échalas. Appointer n'est pas du bel usage. *Apounchuga lé pots* ; faire la petite bouche. *Tou so që dis n'apouncharié pa un fus* ; tout ce qu'il dit n'aboutit à rien. En v. fr. Appointisser.

APOÛNDRË. v. l. Joindre, ajouter une chose à une autre.

APOUNHA, ou *apougna.* v. l. Tarder. *La câousa që avié tant apounha* ; la raison pourquoi il avoit tant tardé.

APOUNTA. Voy. *Apouncha.*

APOUNTAMEN. v. l. Accord, accommodement, convention.

APOUNTAR. v. l. Traiter, convenir, capituler. *Apountat* ; arrêté, convenu. *Fouc dit é apountat* ; il fut convenu.

APOUNTELA (*s'*), ou *së couta* ; Se camper sur ses pieds.

APOURTA ; Rapporter. Un barbet qui rapporte bien.

APOUSTÉMI ; Apostumer, venir à suppuration.

APRADI, ou *afënassa* ; Mettre en pré, semer un champ en pré. En v. fr. Apprayer.

APREISSAN. v. l. *Bësonha apreissan* ; Pressant besoin ; (*instans necessitas.*)

APRÊISSANSA. v. l. Véhémence, ardeur, nécessité pressante. *La mia apreissansa dë cada dia* ; la foule d'affaires qui

m'affiegent tous les jours ; (*inſtantia mea quotidiana.*)

APRÉISSAR. v. l. Preſſer vivement, inſiſter. *A la oracio apreiſſan* ; perſévérans dans la priere ; (*orationi inſtantes.*)

APRËMEN. v. l. Tribulation. En lat. (*preſſura.*) *Që puſcan confortar aicëls që ſo ën tot aprëmën, për l'amo neſtanſa* ; pour conſoler par mes exhortations ceux qui ſont accablés de toute ſorte de maux ; (*ut poſſim conſolari eos, qui in omni preſſura ſunt per exhortationem.*)

APRËNRË. v. l. Apprendre. *Aprëngo*, (*diſcant*) ; qu'ils ſachent.

APRËNE ; Reprendre : terme d'agriculture. On le dit des greffes qui commencent à pouſſer, & des plantes, qui, étant tranſplantées, pouſſent de nouvelles racines. Ce pommier a bien repris.

APRESTA ; Apprêter, apprêté, qu'il ne faut pas confondre avec âpreté, ou qualité de ce qui eſt âpre, & qu'on prononce différemment.

Le Languedocien eſt d'un grand ſecours pour ſavoir où il faut mettre, ſur les mots François, les chevrons qui tiennent lieu de l's, qu'on a ſupprimée ; comme on le voit dans *aprëſta* & dans *aſprë*, qu'on prononçoit autrefois en François, âpreſté & aſpre.

APRIGOUNDI ; Creuſer, dérivé de *prigoun.*

APRIMA, *amënuda* ; Emincer, amenuiſer, & non amincir. Un corps s'émince peu à peu par l'uſure, par le frottement. On l'amenuiſe à deſſein avec quelque outil, en retranchant de l'épaiſſeur.

APROP-SI. v. l. Chez ſoi.

APROPIAMËN. v. l. Approche, venüe, accès.

APROUMËTRË. *T'aproumëtë që mou pagaràs* ; je t'aſſure, ou je te réponds que tu me la payeras, & non, je te promets que, &c. Vous *aproumëtë që nou* ; je vous aſſure que non.

APROUMËTRË (s'), ou *s'abouda* ; Se vouer : *më ſoüi aproumës* ; je me ſuis voué à une telle N. D., ou j'ai promis par un vœu de faire telle choſe en l'honneur de..., ou j'ai fait vœu de...

AQËL ; Celui, celui-là. En v. fr. Cil. Ce pronom ſe rend quelquefois par, tel. *N'ës pa z aqël që dëourië ëſtrë* ; il n'eſt pas tel qu'il devroit être. *Soüi pas aqël që më crëzës* ; je ne ſuis pas tel que vous croyez que je ſois.

AQËSTO ; Celle ci. *Aqëſto ſäi ëro pa ſtädo* ; en voici bien d'une autre. *D'aqëſtës ans* ; il y a quelques années.

AQI ; Là. *Sën ſouvën pa d'aqi-aqi* ; il l'oublie d'un moment à l'autre. *D'aici-aqi* ; entre-ci-là. *Lous ouſtäous ſou un aqi, l'aoutrë äili* ; les maiſons ſont ſemées de loin à loin. *D'aqi ëntr'aqi* ; à tout bout de champ. *Aqi abbë*, Particule explétive qui répond au fr. dame, pr. dam.

AQIRA. Voy. *Aghëira.*

AR. *Lous ars* ; Arcades, portiques couverts en voûte ou en plancher. La plupart des marchés ſont entourés de portiques ou d'arcades. Toutes les rues de Bologne en ſont bordées des deux côtés.

ARA, ou *aràs*. v. l. A préſent. Voy. *àrp.*

ARA. v. l. Ici à ce point, juſque là. *Läiſſats los ara.* Demeurez-en là.

ARABÔOUT ; Voûte, grotte. = *Arboutat* ; voûté.

ARACA *lë bi* ; Tranſvaſer le vin.

ARÄDO ; Labour à la charrue. *Mët lous bïoous à l'arädo* ; va-t'en atteler les bœufs. = *Arädo* ; terre labourée. Voy. *Joüncho.*

ARÄGNA. v. l. Treillis de fer, de fil de fer : celui-ci imite certaines toiles d'araignée. De là notre *aran.*

ARÄGNO ; La vive : poiſſon de mer dont les arêtes très-aiguës paſſent pour être venimeuſes : ce venin n'eſt autre, peut-être, que la fineſſe de leur pointe, propre

à piquer un nerf qui échapperoit aux pointes ordinaires ; & un nerf piqué cause une plus grande irritation, qu'une piquure sur tout autre partie.

ARAGNOU ; Une prunelle ou petite prune. Voy. *Pruno dë boûisſou.*

ARÂIRË, ou *arâdë* ; La charrue. Celles de ce pays-ci n'ont communément que le soc & point de coutre, ou cette piece de fer qui coupe la terre avant le soc, & qui facilite l'action de ce dernier ; & de plus, nos charrues sont à deux versoirs. Voy. *Ëscampadoûiros.*

ARÂIRË. v. l. Charrue. *Nëgus Mëtënts la sua ma ël arâirë, è ësgardans atras, no ës covinablë dël règnë dë Deu* ; quiconque ayant mis la main à la charrue regarde derriere soi, n'est point propre au royaume de Dieu.

ARAJHA ; Exposé aux rayons du soleil. Dérivé de *râjho.*

ARÂJHO, ou *civâdo coughîoulo* ; La folle avoine ou l'averon.

ARAMBA ; S'accoster, s'approcher de quelqu'un. = S'accrocher, aborder, venir à bord d'un vaisseau. = Venir à l'abordage.

ARAMBÂJHË ; Abordage.

ARAN, ou *arambrë* ; Fil de fer, fil de laiton ou fil d'archal. La canetille est un fil très-menu de cuivre rouge argenté. En espg. *Hilo de arambre.*

ARANCA ; Arracher & non déracher. *S'aranca la barbo* ; s'arracher la barbe.

ARANCA, ou *biarda* ; Se sauver, s'enfuir. = *S'aranca* ; se jeter, s'élancer.

ARÂOULIT ; Engourdi, transi de froid. = Foible, sans vigueur, fluet, malingre. Voy. *Âfalîouca.*

ARAPA ; Prendre, saisir avec la main. *Arâpo-arâpo* ; crie-t-on après quelqu'un qui fuit ; arrête, arrête. *S'arapa* ; s'accrocher. = *Lou lach, lë grâisso s'arapou* ; le lait, la graisse se prennent ou se caillent, se figent. Certaines plantes se prennent aux habits. La glace & le gratin se prennent par des causes très-opposées.

ARAPA ; Reprendre. *Aqël âoubrë a bë arapa* ; cet arbre a bien repris. Se reprendre se dit au figuré de ceux qui, après un dérangement de fortune, commencent à remettre leurs affaires.

ARAPO-FÈRË, ou *manâdo* ; Une manique de repasseuse, pour prendre son fer à repasser. Les cordonniers, les chapeliers ont aussi leurs maniques.

ARAPO-MAN, ou *gafarot* ; Le grateron : plante rubiacée, rude au toucher, & qui s'accroche aux habits des passans : elle est sudorifique. On l'emploie contre l'épilepsie.

ARAS. v. l. *D'aras ën antë* ; Désormais. Voy. *âro.*

ARAZA ; Terme de maçon : couronner ou faire le cordon d'un mur de clôture, achever l'assise d'un mur. = *Araza* ; combler, remplir. *Araza dë biândo* ; comblé de biens, en regorger.

ARAZA ; Ensevelir ou envelopper un corps dans un linceul.

ARBÔOUT, Voûte, grotte.

ARBOUS ; L'arbousier & non arboussier. On l'appelle aussi, dans les traductions des poëtes latins, arboisier.

L'arbousier est un arbuste toujours vert, qui porte à la fois des fleurs & des fruits. Sa fleur blanche est en grelot. Le fruit qui est douceâtre, d'une belle apparence, est un léger vomitif, si on en mange comme des fruits ordinaires. Son bois sert aux tourneurs, à faire des fuseaux.

ARBOUSSË, ou *arboussîé* ; Lieu planté d'arbousiers.

ARBOUSSO ; L'arbouse, fruit de l'arbousier.

ARBOUTAN, ou *ëspëncho* ; Un pied de biche : barre de fer qu'on met en travers d'un des vantaux d'une porte pour la fixer. *L'ëspëncho* est proprement une barre de bois, qui sert au même usage.

Arc-boutan, en françois, est un demi-arceau de maçonnerie pour arcbouter la voûte d'une église ou de quelqu'autre grand édifice, pour en soutenir ou en arrêter la poussée.

ARBOUTAT ; Voûté.

ARBUDEL ; Une boudiniere : entonnoir à faire du boudin ou de la saucisse.

ARCÂDO ; Arche de pont, comprise entre deux piles.

ARCÂDO, ou *abrassâdo* ; Une nagée ou l'espace que parcourt un nageur par un seul mouvement des bras & des jambes. Ce double mouvement lui sert non-seulement à avancer, mais à l'empêcher encore d'enfoncer. Par le mouvement des bras ou des mains, le nageur décrit des arcs ; de là le nom d'*arcâdo*.

ARCÂI, n. pr. d'homme, dérivé du lat. (*arcarius*) ; archer.

ARCAS, v. l. Arc-en-ciel. *Arcas* est l'augmentatif d'arc ; comme *arkë* en est le diminutif.

ARCÊLI ; Un lavignon : coquillage de mer, bivalve, bon à manger, & du genre des cames. *Arcêli* paroît dit du lat. (*arcella*), petit coffre.

ARCHÉ ; Cavalier de la maréchaussée : le nom d'archer, titre honorable dans les temps les plus reculés, qu'on ne donnoit guere qu'à des gentilshommes, & qu'ont porté depuis les gardes du corps, même sous le regne de Louis XIV. En lat. (*Sagittarius*, ou *arcarius*), d'où s'est formé, par corruption, le n. pr. *arghié*, ou *l'arghié*.

ARCHIBAN ; Banc à dossier, banc d'honneur chez les bons paysans des Cevenes, placé au coin de leurs immenses cheminées : c'est le siege des chefs de la maison & des étrangers de distinction. L'archibanc est aussi un long coffre en forme de banc, fixé auprès de la table à manger.

ARCHIMBÊLO ; Le poids du Roi.

ARCHI-POT ; Une étuvée = Viande hachée. *Të bouarâi ën archipot* ; je te couperai comme chair à pâté.

ARCHIVÂRI ; Archiviste.

ARCIÉLOUS, *moussar*, ou *nissoulous* ; Le potiron, le ceps : sorte de gros champignon bon à manger, très-spongieux, brun dessus, verdâtre dessous. Il est du genre des fistuleux dont la partie inférieure, appellée le foin, est un amas ou paquet de fibres laissant entr'elles de petits vides à leur surface.

Il ne faut pas le confondre avec les venimeux *Pissocos* du même genre, & auquel le potiron ressemble. Voy. *Pissocos*. Les Italiens appellent notre arciélous, *araceli*.

ARCIZOUS, ou *artizous*. Voy. *Marâno*.

ARCO ; Grand coffre à tenir la farine. En lat. (*Arca*.)

ARCO ; Tour, forteresse. En lat. (*Arx*.) De là *l'arco dë Baroun*, au diocese d'Usez.

ARCOUCEL. Voy. *Touras*.

ARCOUS. Nom d'un Évêque de Viviers, appellé en lat. (*Arcontius*.)

ARDÂOU ; Une volée ou bande d'oiseaux : ce qui est différent d'un vol, terme de fauconnerie.

ARDËLËCIO ; Fougue, ardeur, empressement. En latin, (*ardelio*) ; intrigant qui se mêle de tout.

ARDÉLOUS ; Ardent, bouillant.

ARDËMËN. v. l. Un incendie.

ARDIOL. Voy. *Ourjhôou*.

ARDIT ; Un liard. *Ardîdo* ; piece de deux liards.

ARDO ; Colere ; cri de colere & de menace.

ÂRË ; À présent, *ârë për labets* ; à présent pour alors. Voy. *âro*.

ARË, *arët* ou *marët* ; Un bélier ; le mâle non châtré ou entier de la brébis. En latin, (*Aries*.)

Si vëndran li marëlier arët, o Trujhas, digon al comprador ;

jhacia aisso quel comprador non li en demant. De feda si hom non li lo demanda, non son tënguis dë dirë. E si ëncontrà aisso fasian, li seinor mëton lur pënas. Cost. D'al.

ARËDIR. v. l. Rendre; remettre.

ARËGACHA; Regarder fixement devant soi.

ARÊIRË; Derechef, encore. = Arriere. = Autrefois.

ARËJHO, ou *arëngo*; Chapteil: rente de blé qu'on retire d'un laboureur, pour l'usage d'une ou de plusieurs bêtes de labour.

ARËLANGHIT; Harassé.

ARËMOULI. Voy. *Rëmouli*, ou *rëmoulu*.

ARËNA; Redressé, rengorgé. = Éreinté, éreinter.

ARËNADOU. Voy. *Afical*.

ARENCA; Se raccourcir, se ramasser comme les vers de terre.

ARËNCADÂ; Séché comme les harengs.

ARËNCÂDO; Un hareng blanc: poisson de mer, salé. Les harengeres tirent leur nom des harengs blancs & des harengs saures, qu'elles vendent. On aspire l'h de hareng, de harengere, de harëngérie, harengaison. En espgl. *Arencada*, ou *sardina arencada*.

ARËNTA, ou *arënda*; Prendre & bailler à ferme; prendre & donner à loyer. On afferme un domaine, une terre, un champ. On loue ou l'on donne à loyer une maison. Le terme locaterie n'est connu que dans nos provinces. Arrenter est un barbarisme.

ARËNTAMËN; Bail à loyer, bail à ferme, location: contrat, ou l'action par où l'on donne à loyer ou à ferme.

ARËPTAR. v. l. Faire des reproches; (*increpare*.)

ARËSC; Appât; tel que l'achée, qu'emploient les pêcheurs pour amorcer le poisson, *Arësc*; la pâtée que les oiseleurs donnent aux oiseaux, la becquée que les oiseaux portent à leurs petits.

ARËSCA; Abécher ou donner la becquée. Les poulaillers abéchent les pigeonneaux en leur soufflant à la fois une gorgée d'eau & de grain dans le bec. = *Arësca*; amorcer le poisson, du lat. (*Esca*.)

ARËSCLË ou *arîsclë*; Bois de fente pour les minots, les boisseaux, les cerceaux des cribles, des sas, des roues des tours à filer la laine & le coton; des caisses de tambour, &c.

ARËSCLË dë mouli; les archures d'un moulin à farine; terme de meûnier. Les archures sont des planches minces de bois de merrain courbées en arc: elles embrassent les meules par les côtés, les couverseaux les recouvrent. Le tambour est composé des unes & des autres.

ARËSCLO, ou *bucë*; Une écharde.

ARËSTA; Retenir. *âi arësta un mëssâjhë*; j'ai retenu un domestique pour me servir.

ARËSTA; Sage, réservé. *Filio arëstâdo*; fille sage, réservée, retenue dans ses propos, modeste dans son maintien.

ARËSTAMËN; Arrêt, saisie; soit d'une personne, soit des biens.

ARËSTOU; Le meûnier: poisson de riviere qui a la tête large & plate, la bouche fort ouverte & sans dents, & la chair toute entrelardée de menues arêtes.

AREZOUNA; Interroger, questionner, faire rendre compte. S'ARËZOUNA; Entrer en propos avec quelqu'un.

ARGÂOU; Sarrau de grosse toile, à l'usage des charretiers.

ÂRGHË, Cabestan.

ÂRGHË, *argo* ou *ërghës*; terminaisons de noms de lieux, qu'on a conjecturé répondre au latin, (*ager*); champ, domaine: ainsi les n. pr. suivans.

Jhënërârghë, malerârghë, camârgo, flâoujhërghë, sâouvëgnârghë, pour këirârghë, saturarghe, massiliarghë, doumessârghë,

valèrghë; & cent autres seroient les mêmes qu'en latin; (*Junii-ager*, *Flavii-ager*; *Caii-Marii-ager*, *Manlii-ager*, *Salvii ager*, *Porcii-ager*, *Valerii-ager*; c'est-à-dire, champs ou maison des champs de Junius, de Manlius, de Marius, &c.

ÂRGNA. Voy. *ârno*.

ARGOULË; Un arquebusier à cheval. = *Argoulë* ou *gringalé*; homme de petite & de basse mine.

ARGUMËNTA. On ne dit pas argumenter quelqu'un, ni argumenter une these; mais argumenter contre quelqu'un & contre une these, ou contre une telle position: ainsi c'est un gasconisme de dire, je l'ai argumenté sur une telle these, ou j'ai argumenté telle question; au lieu de, j'ai argumenté, & sur telle question.

ÂRI, ou *â* très-long; Haï: cri qu'on fait aux ânes pour les faire avancer. Rabelais dit sans façon, ari bourriquet. Les Italiens le disent de même. En espgl. *harre*. En celtique, *ari*; âne.

ARIAT; Âne, baudet. Dérivé *d'âri*.

ARIBA, ou *apapâissouna*; Donner à manger aux animaux; jeter aux vers à soie la ration ou le repas de feuille. = Apâter un enfant, un vieillard, un paralytique, qui ne sauroient s'aider de leurs mains. Il est si vieux, dit-on; qu'il faut l'apâter.

ARIBÂDO; Repas, ration qu'on donne aux animaux, & en particulier aux vers à soie. *Douna un'aribâdo*; jeter la feuille d'un repas, jeter une ration. *Qan dounas d'aribâdos?* Combien de fois donnez-vous de la feuille? ou donnez-vous à manger, ou combien de repas font vos vers.

ARIBÂIRË; Celui qui sert les repas.

ARIÊJHË, ou *saliëjhë*; La salsepareille du Languedoc à baies rouges: plante sarmenteuse des haies, rampante, épineuse, pérenne, dont les feuilles, taillées en cœur, sont roides & lisses, & ne tombent qu'à mesure qu'elles sont remplacées par de nouvelles.

Cette plante, demi-ligneuse, donne de petites grappes de fleurs blanchâtres qui répandent au loin une odeur très-suave, & qui sont suivies de baies rouges. Notre salsepareille est employée aux mêmes usages que celle d'Amérique; mais en plus forte dose.

ARIÉS, ou *ës-ariés*; en arriere, & non érriére.

ARIGOT, ou *larigot*; Sorte de fifre.

ARIGOÜ. Voy. *Fanabrëgou*.

ARIGOULA, ou *rigoula*; Gorger, souler. = *S'arigoula*; se régaler.

ARIGOULA; Ennuyer, déplaire, incommoder.

ARISCA, ou *alisca*; Joli, propre, paré. En grec, *areskëin*; plaire, se rendre agréable.

ARJHÊIRÔLO, L'azérole: fruit bon à manger de l'azérolier: arbre du genre des néfliers, comme on peut le voir par les osselets de son fruit. Celui de l'alisier a des pepins pareils à ceux de la sorbe. L'alisier d'ailleurs & l'azérolier vulgaire, se ressemblent un peu par la feuille.

ARJHÉLAS, ou *aljhelas*; Le genet épineux: sous-arbrisseau qui donne des fleurs jaunes légumineuses. Il vient dans nos landes & sert à faire des bouchetures pour les clôtures des vignes. Ce terme est, dit-on, arabe d'origine.

ARJHÉLAS, augmentatif *d'arjhêlo*; Terrein argilleux dans lequel croît la plante précédente, & qui en fait ordinairement connoître la qualité.

ARJHELIÊRO; Une glaisiere d'où l'on tire l'argile.

ARJHËNTARIÉ, n. pr. de rue qui répondoit autrefois à ce qu'on appelle à présent, rue des orfévres.

ARJHËNTIÉ. On appelloit en v. fr., argentiers, ceux qu'on a

depuis appellé orfévres, parce qu'au temps de la premiere dénomination, on travailloit sans comparaison beaucoup moins d'or qu'à présent, où ce dernier métal devenu plus commun, le nom qui en dérive a plus flatté les artistes qui le travaillent.

ARJHÈNTIÊRO. v. l. Mine d'argent. C'est d'une mine de cette espece que tire son nom une petite ville du Vivarais.

ARJHÈN-VÎOU; Du vif argent, & non de l'argent-vif; cette transposition du substantif avant l'adjectif, dans les termes qui les lient en un seul mot, en change quelquefois la signification; ainsi sage-femme & mort bois ne sont pas les mêmes que femme-sage & bois mort: il est très-vrai aussi qu'on peut être un homme mal-honnête, & n'être cependant pas un mal-honnête homme; ce qui est fort différent: cette derniere injure étant tout autrement griève que la premiere.

Il faut dire de même, blanc-seing, blanc manger, blanc-bec, folle avoine, blanc manteau; & non seing blanc, manger-blanc, avoine-folle, bec-blanc, &c.

ARJHILIÉ, ou *arjhëlié*. n. pr. d'homme, & masculin *d'arjhilièiro*, ou *arjhelièiro*. *Arjhilié* auroit-il signifié ceux qui travaillent en grand sur l'argile, tels que les tuiliers, les briquetiers, &c.?

ARKÂI. n. pr. d'homme. *Arcâi* en grec, ancien.

ARKË, ou *arcoula*; L'arc-en-ciel: l'iris des poëtes & de la fable. On dit au masculin un iris en parlant des couleurs qui imitent celles de l'arc-en-ciel. Ce nom est féminin si l'on parle de la déesse Iris.

ARKË *dë voulan*; Archet ou étui de faucille. On dit aussi un archet de violon, le jeu des archets, &c.

ARKËMÎNO; L'alchimie, la philosophie hermétique.

ARKËTA; Ajuster, parer.

ARKIÉ, ou *arquié*. n. pr. d'homme; il signifioit autrefois tireur d'arc ou archer. En lat. (*sagitarius* ou *arcarius*.) C'est du nom *arqié* que s'est formé peut-être par corruption, *arghié* ou *l'arghié*.

ARKIÊIRO, ou *archêiro*; Une barbacane ou chante-pleure, terme de maçonnerie: égouts qu'on pratique dans les murs de terrasse, pour l'écoulement des eaux, lesquelles occasionnent des éboulemens qu'on prévient par ce moyen.

ARKIÊIRO; Soupirail d'un suoir à châtaignes pour l'échappement de la fumée. = Lucarne pareille à la précédente, longue & étroite, pour éclairer quelque endroit d'une maison.

Les arkieres ou archieres ressemblent aux meurtrieres d'où les archers tiroient sur l'ennemi: c'est de là que ce terme dérive. On disoit en v. fr. archiere, témoin ce distique du roman du Renard.

Les archieres sont à quarniaux,
Par où ils traient les quariaux.

ARIALA; Nettoyer un canal pour faciliter le cours de l'eau.

ARÎSCLË. Voy. *Arêsclë*.

ARLAN; Cri des soldats pour s'exciter au pillage, d'où est formé arlandie, pillard.

ARLÊRI; Du fretin, du rebut, chose vile. *Volë jhës d'aqêlës arlêris*; je ne veux point de ces guénilles. = *Arlêri*; attirail. *Aqi i-a foss'arlêris;* voilà bien de l'attirail.

ARMAGNA; Un almanac.

ARMAS, *trëscan* ou *garîgo*; Une lande, une friche, terre vacante ou déserte, qu'on appelle aussi dans quelques endroits, terres vagues & vaines, où il ne croît que des bruieres, du genêt, du thin, de la lavande. On ne trouve point dans ce sens le terme, vacant.

On disoit autrefois erme, dérivé, de même qu'*armas*, du lat. (*eremus*);

(*eremus*) ; déſert. Ne confondez point lende avec lente.

ARMÂZI. Voy. *Placar.*

ARMËTÉLO. Voy. *Pimpanêlo.*

ARMËTO ; Une ame du purgatoire ; & dans le ſtyl. fam., une ame en peine. *Armëto* eſt le diminutif *d'ârmo.*

ÂRMO ; L'ame. *N'âouzo pa dirë që l'ârmo ſié ou ſiégo sîouno* ; il n'oſe pas ſouffler. *Aourias-ti l'armo tan nëgro ?* Seriez-vous capable d'une telle noirceur, de cette attrocité ? Seriez-vous aſſez imprudent, aſſez effronté ? *Fêſto d'armos* ; le jour des morts ou des trépaſſés.

On diſoit en v. l. *arma. Ai dounat é âoutourgat moun cor é ma arma à Dêou.* Arma étoit auſſi françois, & l'on diſoit, s'arma, au lieu de, ſa arma, pour éviter l'hiatus ; c'eſt pour cette raiſon qu'on a dit dans la ſuite, ſon ame, quoique ſon & ame ſoient de différens genres.

ARMO-LÂSSO. *Vâi à l'armolaſſo.* On le dit d'une perſonne qui va à pas lents, qui ſemble avoir peine à mettre un pied devant l'autre, comme ſi elle ſortoit d'une longue maladie.

ARMOL, ou *armôou* ; La bonne-dame où l'arroche des jardins, toute ſorte d'arroche. La bonne-dame eſt une plante émolliente : elle eſt excellente pour le potage qu'elle dore. En eſpgl. *armuellas.*

ARNÂ ; Rongé, percé par les teignes, piqué des vers. = *ârna* ; v. l. teigne. Voy. *Rozil.*

ARNADÛRO ; Mangeure de vers, de teignes.

ARNAVÉS, *arnives* ou *arnavêou* ; L'argalou, en lat. *paliurus* : arbriſſeau dont le port extérieur differe peu du jujubier : leurs fleurs ſont les mêmes : ſa tige eſt hériſſée de deux ſortes de piquans. De là on donne le nom *d'arnavés* à un homme d'une humeur difficile, acariâtre, hériſſé de difficultés.

On emploie les branches de l'argalou pour les échaliers & les bouchetures. On aſſure que la tiſane de ſes coques eſt très-bonne contre la gravelle & pour les maladies de la veſſie.

Un habile Botaniſte Suédois, qui avoit voyagé en Paleſtine, dont il connoiſſoit tous les arbuſtes épineux, dit qu'il n'y avoit aux environs de Jéruſalem qu'une eſpece particuliere de *paliurus* qui eût pu ſervir à faire la couronne de notre Sauveur au temps de ſa paſſion.

ARNIÉ. Voy. *Vërdié.*

ARNO, ou *ârgno.* en v. l. *argna* ; La teigne ou la gerce : inſecte qui ronge les étoffes de laine & les pelleteries. M. de Reaumur a appris à s'en garantir en mettant, dans les plis des habits qu'on quitte, du papier frotté d'eſprit de thérébentine.

ÂRNO ; au figuré, un couſin ou un hôte importun qui, ſous prétexte de parenté ou d'amitié, vient, ſans être prié ou deſiré, loger chez quelqu'un & le gruger. *Un tâou a un'ârno* ; un tel a chez lui un couſin ; c'eſt-à-dire, un paraſite.

ÂRO, *aras* ou *ôros* ; À préſent. *A për âro !* Ah pour le coup ! *Vënién un âro l'âoutrë piêi* ; ils arrivoient tantôt l'un tantôt l'autre, ou à différens intervalles. *Pâgo un pâou âro un pâou piêi* ; il paie par parcelles. *Travalia un pâou âro un pâou piêi* ; travailler par échappées. *D'âro ni d'âro* ; de long-temps. *D'arënla* ; dorénavant, & non d'hors en avant, du lat. *hora.* en ital. *aora.* en v. fr. aras.

AROBAS ; Reſte à ſavoir.

ARÔFO ; La balle de l'avoine. Voy. *Poûſsës.*

ÂRO-MËMO, *aromëtis*, *aromëten* ou *adeſâro* ; tout à l'heure. *Aromëmëto* ; dans l'inſtant. *Aromëtis* ſe rapporte davantage au lat. *hora metipſa.*

ÂROS ; Arrhes, ſubſtantif féminin, & non érrhes : on prononce & on écrit arrhes au propre

& au figuré. Donner des arrhes ou arrher, les arrhes ou les gages de la vie éternelle.

AROUKI ; Pétrifié. *S'arouki* ; se pétrifier, se grumeler. Certaines chaux maigres n'ont besoin que de peu d'eau pour être éteintes : si l'on en met autant que pour les grasses, elles forment des grumeaux qui ont la dureté de la pierre.

ARPA, ou *grâoupigna*. Voy. *Arpi*.

ARPÂDO ; Coup de griffe.

ARPATËJHA ; Se démener, se débattre des pieds & des mains. = Tâtonner, marcher en tâtonnant, chercher à se prendre à quelque chose, comme un homme qui se noie.

ARPËJHA ; Chercher à se prendre des mains, ou se griffer à quelque chose. = *Arpëjha*. Voyez *Arpi* ; dérivé *d'ârpo*.

ARPËTO, diminutif *d'ârpo* ; Croc de batelier.

ARPI, *arpëjha* ; Saisir, empoigner.

ARPI, ou *grâousigna* ; Égratigner, donner des coups de griffe, se prendre aux cheveux avec quelqu'un. *Së sou arpis* ; ils se sont harpés ou harpillés. Acad. en lat. *arripio*. De là, *arpo* ; griffe.

ARPIAN. Voy. *Câbro*.

ARPÎOU ; Ongle d'oiseau, les ongles du lion, les griffes des chats, les serres des grands oiseaux de proie. Ongle est masculin. Un ongle long & crochu.

ÂRPO ; Griffe. La griffe ou la patte de certains animaux, tels que le chat & le tigre, est armée d'ongles aigus & crochus, pour saisir leur proie & la déchirer. *A bon'ârpo*, dit-on au figuré ; il a la serre bonne. *I-a bouta l'ârpo* ; il s'en est saisi, il s'en est emparé.

ÂRPOS, terme de maçonnerie ; pierres d'attente pour faire la liaison d'un mur avec un autre.

ARQUARS. v. l. Trésorier. en lat. *Arcarius*.

ARRACA *lé bi* ; Transvaser le vin.

ARRAJHA, *s'arrajha âou sourël* ; Se chauffer au soleil, & proprement aux rayons du soleil ; dérivé de *râjho* ; rayon.

ARROUÎ ; Maigre, exténué.

ARRUCA ; Appuyé, soutenu, affermi. *S'arruca* ; s'appuyer, s'adosser contre quelque chose pour dormir, pour reposer, pour rêver.

S'arruca ; Se ranger, se coller contre un mur pour laisser passer une voiture. = S'attacher, se prendre à quelque chose.

S'arruca ; Se retrécir, s'entasser en soi même, s'amonceler, plier les épaules de crainte, de frayeur. Voy. *Amouchouna*.

ARSA. v. l. & n. pr. Brûlé, fait au pluriel, *arsi*. De là le nom d'une paroisse de Paris, appelée St. Pierre des-Arsis. En v. fr. ars, arsé.

ARSAR. v. l. Brûler. en v. fr. ardre.

ARSENÎZO ; L'armoise ou herbe de St. Jean : plante antihystérique. Sa décoction provoque les évacuations des femmes. *Arsënîzo*, corrompu, du lat. *Artemisia* ; ou Artemise, Reine de Carie, qui l'employa, dit on, la premiere pour les maladies des femmes nouvellement accouchées.

ARSI ; Soif, altération.

ARTËL, *artëou* ; Doigt du pied. On dit orteil, pour le gros doigt, pr. doi, ou plutôt, douè.

ARTËLIA (s') ; Se heurter les doigts du pied contre quelque chose, se blesser aux doigts du pied par quelque choc.

ARTËLIADO, *pêirado*, *artëliâou* ; Heurt, coup, blessure aux doigts des pieds : ce qui n'arrive guere qu'à ceux qui vont nu-pieds.

Si les paysans des environs de Paris n'avoient pas d'autre chaussure, ou s'ils avoient moins d'aisance, ils se heurteroient quelquefois les doigts du pied, & nous aurions des termes françois

propres qui répondissent à *s'artëlia* & à *artëliâdo*; & il y a toute apparence qu'on aûroit mis dans le dictionnaire de l'académie s'orteiller & orteliade, termes très-françois en Picardie. On peut en dire autant de beaucoup d'autres, qui, pour n'être pas usités ou connus à Paris, manquent dans ce dictionnaire.

ARTÊRO, ou *arterou*; Adroit à quelque chose, ou qui tire droit.

ARTIZOUS. Voy. *Arcizous.*

ARUZA (*s'*); Être fâché.

ASCLA; Fendre. = Fendu. Au figuré, *un ascla*, une tête fêlée, un homme qui a le timbre fêlé.

ASCLÂIRË; Fendeur de bois.

ASPÂDO. Voy. *Ancâdo.*

ASSA; Çà, ou oh çà, or çà. On le dit au commencement du discours. Çà dites-moi.. Oh çà, que faut-il faire; or çà, contez-nous cette histoire. L'r d'or-çà est muet. Le peuple dit çà pour cela. On doit dire, cela va bien, & non, çà va bien, &c.

ASSACHOMËN. Voy. *Adoubadou.*

ASSADOULA; Souler un cochon, rassasier la faim.

ASSAIAR. v. l. Tenter, tâcher, se disposer. *Përqë më assaiats ënganadors?* (*Quid me tentatis hypocritæ.*) *Assaiavo anar ë Bitinia*; ils se disposoient à passer en Bitinie; *assaiavo se aiustar ab los descipols*; il cherchoit à se joindre avec les disciples.

ASSAIGNOURI, ou *assignouri.* v. l. Rendu ou devenu maître. *S'assaignourir*, se rendre maître.

ASSALËJHA, ou *salëjha*; Donner le sel au bétail.

ASSANA; Cicatriser, cicatrisé. *Plago assanâdo*; plaie cicatrisée.

ASSÂOUVAJHI; Devenu farouche. *S'assâouvajhi*; prendre un air, une humeur sauvage, contracter des manieres dures & agrestes.

ASSASIN. On ne dit pas, commettre un assassin, ni être coupable d'assassin, mais d'assassinat. Assassin se dit des personnes; assassinat de l'action de tuer de guet-apens, ou d'attaquer simplement avec avantage & de son autorité privée, quoique la mort ne s'en soit pas suivie: car celui qui à l'improviste aura reçu des coups de bâton, & sur-tout des coups de couteau, dira très-bien qu'il demande justice de l'assassinat commis en sa personne.

ASSATA; Affaisser, battre, fouler. La terre s'affaisse d'elle-même. On la bat pour la faire entasser. = *Assata la pôrto*; pousser la porte sans achever de la fermer. = *Assata ou assiéta la bugâdo*; encuver le linge de la lessive & l'abreuver d'eau pour le faire entasser. On dit aussi d'une voûte ou d'un bâtiment faits récemment, *S'ës assata*; il a pris son faix.

ASSATA *un cop*; Asséner un coup. *Assata un souflë*; appliquer un soufflet.

ASSËC, *ën miech assëc*; Au milieu de l'ouvrage.

ASSËGNORIR. v. l. Maîtriser, se rendre maître. *Cëls që son vist assëgnorir dë las jhënts*; ceux qu'on regarde comme les maîtres du monde.

ASSËGUTA. Voy. *Agâira.*

ASSËIRË. v. l. Se mettre sur son séant. *E visc Pëirë assëc së*; (*& viso Petro resedit.*)

ASSËMA; Assaisonner une viande, ou toute autre chose bonne à manger.

ASSËMBLAR. v. l. Comparer. *A cu assëmblarei*; (*cui assimilabo?*) à qui comparerai-je?

ASSËNCIAT, *assiensa*; Savant, ou qui fait l'entendu. = Industrieux, adroit.

ASSËNTAMËN. v. l. Consentement.

ASSËNTAT, ou *sënu*; Sage, posé, sensé.

ASSËNTI; Fêlé. Ce pot s'est fêlé au feu. La fêlure est moindre que la fente.

ASSËRO, ou *à sëro*; hier au

ſoir, & non hier ſoir, ni hier à ſoir. Ceux qui font cet italiéniſme, qui nous vient du Comtat d'Avignon, ſont les mêmes qui diſent : aller à ſelle, une heure & quart; au lieu, d'aller à la ſelle, & une heure & un quart.

ASSÉTA. Voy. *Sêirë.* = *Aſsëtat.* v. l. Aſſiégé.

ASSËTARSI. v. l. S'aſſeoir. *No t'aſſiétës*; ne t'aſſied pas; *aſsëto të*; aſſaye toi.

ASSËTOUS, *d'aſsëtous*; Aſſis, oppoſé à débout; *ëro d'aſsëtous ſu ſoun lié*; il étoit au lit ſur ſon ſéant.

ASSËZI; Raſſis, du pain raſſis. On le dit par oppoſition au pain frais ou cuit récemment.

ASSI. v. l. Ainſi, de cette façon. *Bo ës ad ëls, së ëls aſſi përmanran.* (*Bonum eſt illis ſi ſic permaneant.*)

ASSI, dit pour *à-ſi.* v. l. À lui, à elle. *Fariſeus aquëſtas caouſas aſſi prëgava*; (*Phariſeus hæc apud ſe orabat.*)

ASSIÉTÂDO, Une aſſiette de quelque choſe, de cériſes, par exemple; & non une aſſiétée.

ASSIMBELA. v. l. En faire accroire, du lat. (*ſimulare.*)

ASSIMERLA, ou *pla qilia*; Perché, juché, haut perché ſur la pointe d'un rocher. On le dit des oiſeaux, & au figuré, des perſonnes. Formé de *sîmo* ou cime.

ASSÎOU; Eſſieu de roue.

ASSIVADA; Donner l'avoine. Au figuré, *iëou t'aſſivadarâi*; je te régalerai, ce qui eſt la même choſe que, je te roſſerai.

ASSORGAT; Altéré.

ASSOU; Une auge à cochons.

ASSOULA; Jeter par terre, du lat. (*ſolum.*)

ASSOULA (*s'*); Faire ſilence. = S'appaiſer, ſe calmer. *Aſſoula vous*; paix, paix; chut, chut. Voy. *Amâiſa.*

ASSOULÂIRA. v. l. Faire un plancher.

ASSOULËLIA. Voy. *Sourëlia.*

ASSOURA; Enivrer.

ASSOURDA, ou *iſſourda*; Rompre les oreilles à force de crier, ou aſſourdir. Acad.

ASSOURTI; Aller au devant ou à la rencontre de quelqu'un qui arrive; & non aſſortir qui ſignifie, appareiller, mettre enſemble des choſes qui conviennent pour la couleur, ou ſelon d'autres rapports.

ASSOUSTA; Se mettre à couvert de la pluie, de la neige, &c.

ASSUAVAR. v. l. Perſuader.

ASSUCA, *ënſuca* ou *atuza*; Aſſommer. *S'aſſuca*; ſe caſſer la tête en tombant. *Aſſuca* eſt formé de *ſûco*, le ſommet de la tête, & de l'*a* privatif : c'eſt comme ſi l'on diſoit, ôter la tête.

ASSUPA. Voy. *Supa.*

ASSUTA. Voy. *Akiſſa.*

ASSUVAMËNTS. v. l. Calme. *Fâit ës gran aſſuvamënts*; (*facta eſt tranquilitas magna.*)

ASTA; Embrocher, mettre à la broche.

ASTAD. v. l. Eſtade; meſure itinéraire. Eſpace de cent vingt-cinq pas géométriques.

ASTÂDO; Une brochée de viande.

ÂSTË; Broche. En v. fr. hate.

ASTË, ou *aſtët*; Une brochette ou petite broche, un hatelet; ce dernier peu uſité, ſi ce n'eſt dans les dons de Comus. Une brochette ou hatelet, s'entend auſſi des petits morceaux d'une viande délicate, coupés par tranches, & embrochés ſur la brochette. On diſoit autrefois en fr. non-ſeulement, un hate pour une broche, mais un hâteur pour un rôtiſſeur.

ASTË, diminutif *d'âſtë*, n'en differe que parce que la ſyllabe *as* eſt breve dans *aſtë*, & qu'elle eſt longue dans *âſtë*; il n'en faut pas davantage pour former des diminutifs dans la plupart des noms languedociens qui en ſont, comme les noms italiens, preſque tous ſuſceptibles. Il ſuffit auſſi le plus ſouvent de terminer le

nom en *ë* pour le masculin, & en *ëto* pour le feminin. *Picho*, *pichoutë*, *pichoutëto*.

Il en est de même des augmentatifs en *as* & en *asso*; c'est pour cela que les languedociens, qui, en parlant françois, ne font que traduire leur idiome, font fréquemment des diminutifs que le génie de la langue françoise ne comporte pas, & qui peuvent même occasioner des contre-sens : car parmi le peu de diminutifs qu'on trouve en françois, la plupart ne le sont que par la terminaison; tels sont entre autres, poulette qui n'est pas une petite poule, mais une jeune fille. Vignette, ornement d'un livre, & non une petite vigne; & ainsi de chevalet, planchette, tablette, &c. &c.

ASTÊLIÉ. v. l. Grand chênet à crans, à mettre plusieurs broches, ou un hâtier, qui est l'ancien nom françois.

ASTICOT; Une épée rouillée, une rapiere.

ASTIÉ. n. pr. & v. l. Rôtisseur, chef de rôtisserie. En v. fr. hâteur. b. lat. (*hastelator*), dérivé *d'âstë*, broche. = *Astié*, grand chênet à mettre plusieurs broches. Voy. *Astëlié*.

ASTOU; Un autour : oiseau de proie.

ÂSTRË. *Lou diablë vîrë l'astrë!* Peste de.....! Cette espece d'imprécation qui répond au latin, (*Deus omen avertat*), est une suite de l'opinion où étoient nos peres sur l'influence des astres.

Nous avons d'autres expressions pareilles qui nous ont été transmises d'âge en âge par une tradition qui remonte au temps des anciens Romains & du paganisme; telle est celle encore : *për co d'astrë*, par hasard.

ASTRÊCH. v. l. Étroit.

ASTRIÉ; Une gaufre : pâtisserie cuite entre deux fers chauds.

ASTROLÔGO; Astronome, astrologue. Le peuple ne fait pas de différence de l'un à l'autre, & il leur attribue toujours quelque magie.

ASTRU. v. l. & n. pr. Équipage de labour, ménage de campagne. Voy. *Cabâou*.

ASTRUC. Voy. *Ëstruc*.

ATAIËT; Fosse, tranchée pour planter un arbre ou la vigne.

ATAL, *atalos* ou *ansin*; Ainsi. *Aco's atal*, c'est comme cela.

ATAMBË, *âitambë*, *atabë*; Aussi, de même.

ATANCA; Fermer, bacler une porte avec une barre. = *S'atanca*; s'arrêter, attendre, prendre patience, dérivé de *tanca*; retenir, d'où est formé le françois étancher.

ATÂOULA; verser. On le dit des voitures.

ATÂOULA (*s'*); Se mettre à table, & selon l'acad., s'atabler.

ATAPA; Fermer, boucher, couvrir.

ATAPA, ou *acata*; Caché, dissimulé, sournois.

ATAPÂOU, ou *âitapâou*; Non plus, aussi bien. *L'âi anas pa? Noun farâi atapâou iëou*; vous n'y allez pas, je n'y irai pas non plus. *âitapâou m'ën soucitë pa*; aussi ne m'en soucié-je point.

ATAPLA; Aussi bien.

ATAÛT, ou *atahut*, ou *taût*; Une biere, une représentation : forme de cercueil sur lequel on étend, pendant un service, un drap mortuaire.

ATAÛT; Un géant.

ATAVELA, ou *apila*; Empilé. = Empiler du bois, des planches, les mettre en pile, formé de *tavel*.

ATËBËZI; Attiédir, rendre tiéde.

ATËMPËRÂNSA. v. l. Modestie. *Ab atëmpërânsa*, avec douceur.

ATËMPRAT. v. l. Modeste, modéré.

ATËNDRË, *s'atëndrë*; Être attentif à l'ouvrage, s'y appliquer sans se détourner, sans perdre de temps; travailler de

ſuite & ſans relâche, & non, s'attendre.

ATËNDRË (s'); Croire, ſe fier, ſe rapporter. *Vous atëndés à ël?* Vous vous fiez à lui? Vous croyez ce qu'il vous dit?

ATËNDRË; Attendre : verbe qu'on fait mal à propos réciproque. *Atëndés-vous un pâou*; attendez-un peu, ayez-un peu de patience, & non attendez-vous; ce qui ne ſignifie rien; car on ne s'attend pas ſoi-même.

ATËNTA; But, ou fin qu'on ſe propoſe.

ATËRI, ou *atari*; Tarir, mettre à ſec. *Atëri*, ſelon la force du terme, c'eſt aller juſqu'à terre, ou puiſer une eau juſqu'à ce qu'on touche au fond ou à terre. Ce dernier terme eſt la racine d'*atëri*, & probablement du françois, tarir, corrompu de notre *atëri*.

ATËSSA; Allaiter, donner à têter, faire têter un enfant.

ATËSSÂDO, ou *tëtâdo*; Repas ou réfection d'un enfant qui tête. *A agu dos atëſsâdos*; il a têté deux fois. *Douna un'atëſsâdo*; donner à têter, faire têter, &c.

ATËSSAMËN; Allaitement, l'action d'allaiter.

ATËTOUNI; Pendu ou collé à la mammelle. = Fort enclin à têter.

ATIFÉS; Affiquets : avec tous ſes affiquets, dit-on, elle ne laiſſe pas d'être laide.

ATISSA, ou *aſſuta*; Se prendre de grippe contre quelqu'un. = *S'atiſſa*; s'acharner avec opiniâtreté à quelque choſe.

ATISSA. Voy. *Akiſſa*.

ATITOULA; Amadouer.

ÂTO; On dit les anciens actes, & non les anciennes actes. *Vou mandarâi uno bon'âto*; je vous enverrai une aſſignation en bonne forme. Faites ſonner le c d'acte, d'action, d'actif, d'actuel, d'acteur, &c.

ÂTO; Interjection explétive qui ſe rend par dame. *Ato ſabëpa që li fâirë*; dame! je n'y ſais que faire.

ATOURA; Combler de terre. = Ranger quelqu'un à ſon devoir.

ATOURNA (s'), ou *s'apara*; Se revancher, ſe défendre. *M'ës vëngu capigna é më ſoûi atourna*; il eſt venu m'attaquer, & je me ſuis revanché. Le proverbe dit:

Garas ëfans; qi pla s'atoûrno,
Diſén që din l'ouſtal s'ëntoûrno.

ATRÂIRË; Montrer de l'empreſſement pour ſe défaire d'une marchandiſe.

ATRAPO-MINOUN; Un patelin.

ATRAS. v. l. Derriere.

ATRÊSSI. v. l. De même, pareillement. *Ella mëtëiſſa atreſſi sërvic à mouts*; elle a aſſiſté de même pluſieurs. *A-ʒ-aquiſt që sës leg eran, atrêſſi co eu ſos sës leg*; (*iis qui ſine lege erant, tamquam ſine lege eſſem*); comme ſi je n'en avois pas eu moi-même. *Atrêſſi las ovelhas*; (*oves quoque.*)

ATRËZANA; Ajuſter, agencer. = Aſſortir.

ATRICA; Émotter la terre d'un jardin, la rendre meuble. En lat. (*tero, tritus.*)

ATROBAR. v. l. *Atrobec r aʒënët*; (*invenit aſſellum.*)

ATROSSAMËN, ou *atorëſſamën*. v. l. Mort, ruine, deſtruction. *Ën atroſſamën dë la carn*; (*in interitum carnis.*) *Daran pënas durablës ën atroſſamën*; ils ſouffriront les peines d'une éternelle damnation. *La fis dëls quals ës atroſſamën*; dont la fin ſera la damnation. (*Quorum finis interitus.*) *âicelas câouſas ſò ën atroſſamën për mëʒeis l'uſajhë*; ces choſes ſe détruiſent par l'uſage qu'on en fait.

ATRUSSAR. v. l. Écraſer; (*conterere.*)

ATUBA; Allumer le feu, une chandelle, & non éclairer; faute ordinaire dans le Lyonnois où l'on éclaire une chandelle, qui partout ailleurs eſt faite elle-même pour éclairer.

En Lorraine, au contraire, on dit allumer pour éclairer; & il arrive quelquefois qu'en parlant d'une promenade nocturne, ou d'un voyage fait de nuit, quelqu'un s'offre obligeamment d'allumer, à l'aide d'un flambeau, toute la compagnie.

ATUBAL; Allumettes ou menu bois, copeaux, broutilles, de la bourrée, l'ame d'un fagot, & tout ce qui est propre à prendre feu dans le moment, & qui peut aider à allumer le gros bois.

ATUCA. Voy. *Assuca.*

ATUDA; Éteindre.

ATUFËGA, *arkëta* ou *azënga*; Ajuster, façonner. Une chêneviere ou un champ bien façonnés rapportent davantage.

ATUPA; Assommer, battre avec excès.

ATUPI; Réduire au silence: & dans le st. fam. mettre à quia.

ATURGA; Jouter sur l'eau.

AÛLTÈRI. v. l. Adultere.

La peine des adulteres étoit dans ce pays-ci, & dans le onzieme siecle, de faire courir nu-pieds par la ville le criminel, précédé de sa complice, & de les fustiger à mesure.

Ëncaras donan që si dëguns hom që aia moller, o fëma që aia marit, son prës ën aûlteri, që amdui (la fëma an prëmiéran) coron nus per la villa é siâou bën batus. E ën al rën, nou siâou condëmpnats. Cost. d'Al.

AVAL; En bas: en parlant du cours d'une riviere on dit, le côté d'aval, ou vers l'embouchure. C'est d'aval que dérive le françois, joues avalées, pendantes, du lat. *ad vallem.*

AVALI. Voy. *Abali.* = *Avalîsco.* Voy. *Abalisco. La mal' avali piescos*; imprécation qui répond au lat. *dii te male perdant.*

AVALIR. v. l. Disparoître. *Prën Iéhso lo pa é bënzëc-lo, é frais, é donec ad ëls, é ubersi li ulhs lor, é cognoghero, é avalic së d'ëls ulhs dë lor; (accepit Jesus panem & benedixit & fregit & porrigebat illis, & aperti sunt oculi eorum & cognoverunt eum; & ipse evanuit ab oculis eorum.)*

AVANEL; Éveillé, coquet.

AVANSA (s'); Prendre les devans, gagner les devans pour arriver plutôt ou des premiers, & non, s'avancer.

AVANTAJHA (s'); Prendre de l'avantage pour monter, par exemple, à cheval, en s'élevant sur un banc de pierre, sur une borne, &c.

AVANTIÊIRÂSSO; Nagueres, il y a peu de jours. *Avantiêirasso* est l'augmentatif d'avant-hier; c'est comme si l'on disoit, un temps éloigné d'avant-hier.

AVÂOU, ou *avâoussës.* Voy. *Agaloûssës.*

AVARI, ou *abari*; Faire venir à bien, sauver, faire rechapper, élever avec succès, ou réussir à élever de jeunes enfans, des animaux, tels qu'une couvée de poulets, de dindonneaux, &c.

AVË, ou *bêlio*; Troupeau de brebis. *Garda l'avë*; garder le troupeau. en lat. *ovis.*

AVE, ou *avër.* v. l. Argent, biens, fortune. b. lat. *averium. Sus pëna dë cor é d'avë*; sur peine d'amende & de punition corporelle. *Plag d'avë*; cause pécuniaire.

AVË; Avoir, qui se rend par l'auxiliaire être, dans la phrase suivante & semblables. *Aven counvëngu*; nous sommes convenus, & non nous avons convenu. *âi agu*; j'ai eu, & non j'ai é-u. *âi agu dëmoura à Paris*; j'ai demeuré autrefois à Paris, & non j'ai eu demeuré, &c. *A agu rouba*; il lui est arrivé de voler, & non il a eu volé.

AVËDRE. Voy. *Avëra.*

AVËGÂDOS, *abëgâdos, d'avëgâdos*, ou *à bêlos fës*; quelquefois, de temps à autre & proprement, à fois: formé de *vëgâdo*, ou *fëgâdo*, fois.

AVÊISSA. v. l. Tuer, égorger.

AVELANIÉ; Un noisetier, un coudrier. Le coudrier vient na-

turellement dans les bois ; le noisetier est cultivé.

On fait avec les chatons, ou les fleurs de cet arbre, un opiat pour l'incontinence d'urine.

C'est avec le coudrier, ou le coudre des bois, qu'on fait les baguettes divinatoires. Après l'exemple du fameux Jacques Aimar, dont on reconnût à l'Académie des Sciences, ou la simplicité ou la fourberie, on ne peut guere douter que les tourneurs de baguette ne soient ou des dupes, ou des charlatans.

AVELANIÈRO ; Une coudraie : lieu couvert de coudriers.

AVËLÂNO ; Une avéline, une noisette : deux especes du même genre d'arbre qu'on appelloit autrefois en françois, Avelenier : les avelines sont plus grosses que les noisettes ; on les confond cependant à Paris, comme on y confond les marrons avec les grosses châtaignes, que nous mettons au rang de celles que nous appellons, communes.

AVEN, ou *obënc* ; Un évent : petite ouverture d'un réservoir d'eau souterraine, d'où il découle une source abondante, mais passagere, immédiatement après de grandes pluies.

On appelle en françois ces sortes de sources, des eaux-folles ; & lorsqu'elles sont peu abondantes & qu'elles tarissent à la moindre sécheresse, ce sont des pleurs de terre. en b. br. *awen*, riviere.

On appelle aussi *avën* ou *calavën*, l'ouverture naturèlle d'une profonde caverne, ou d'une cavité dans un rocher où le bétail imprudent se précipite, & où les passans entendent long-temps le bruit des pierres qu'ils y jettent.

AVËNA ; De l'avoine mondée ou gruau d'avoine.

AVËNA, *pous avëna* ; Puits de source : puits qui a des veines d'eau vive & pérenne, ou qui ne sont pas l'effet de la filtration des eaux d'une riviere voisine à travers les terres.

Les meilleures sources sont celles qui sortent probablement d'une grotte souterraine, qui tient en réserve une plus grande quantité d'eau, qu'il ne peut s'en échapper pendant un très-long-temps par l'ouverture de la source, ou qui dépense beaucoup moins qu'elle ne reçoit par les eaux pluviales : ces sources, constamment pérennes, grossissent ou jettent beaucoup après de grandes pluies par la même ouverture, parce que l'eau s'étant élevée dans le bassin à une plus grande hauteur, pese davantage sur le fond & accélere la sortie de celle qui s'en échappe.

Telles sont les sources qui sortent des rochers calcaires, les seuls où l'on trouve de ces grottes formées par la nature.

AVËNA, ou *abëna* ; Épargner. *Avëna la sâou* ; ménager le sel ou ne l'employer qu'avec économie.

AVËNA *las fârdos* ; User ses habits jusqu'au bout, les porter quoiqu'usés, ou rapiécés, les faire long-temps durer. *Avëna lou jhour* ; mettre tout le jour à profit, l'employer jusqu'à la nuit au travail. = *N'a pa avëna cin sôous* ; il n'a pas profité de cinq sous dans cette condition, dans cet emploi.

AVËNA ; Épuisé, usé par les débauches, les maladies.

AVËNA ; Souler, rassasier.

AVENËDIS. v. l. Étranger. *Adonc ia no ess osdë, ni avënëdits ; mas es ciudada dels Sanhs é privats dë Dëou* ; vous n'êtes donc plus des étrangers ni des gens du dehors, mais vous êtes citoyens des Saints & de la maison de Dieu.

AVËNËN, *d'un avënën* ; Tout d'une piece ou d'une venue. Il a la jambe d'une venue ou sans mollet. *Mëmbrës tou d'un avënën* ; pieces de plain-pied d'un appartement.

AVËNËR. v. l. Arriver.

Avenra

Avënra à vos; (*continget vobis.*)

AVËNGU; Grandi, venu à bien. *Aqël ëfan ës bën avëngu*; cet enfant eſt devenu en peu de temps grand & vigoureux.

AVENI, *li podë pa-ʒ-avëni*; Je n'y ſaurois ſuffire tout ſeul, ou en venir à bout.

AVËNS; L'avent & non les avens. Un tel prêche l'avent. On diſoit, les avens en v. fr.

AVËOUZA, *abëouza*; Devenir veuf. *Díou m'ën avëouze*; Dieu me délivre d'un tel.

AVËR; Avoir. En lat. (*habere*) *Avëns*; ayant. *Aquëſtas parâoulas no ſo d'avëns dëmonis*; (*hæc verba non ſunt habentis demonium.*)

AVËR; Bien, argent, poſſeſſions, l'avoir, le vaillant de quelqu'un. *Sërvian à lui dë lor aver*; ces femmes l'aſſiſtoient de leur biens. *Fâit à vos amics dë l'avër dë malëſa*; (*facite vobis amicos de mammona iniquitatis.*) *Partic l'avër*; il partagea ſon bien. *L'avër dë ſo sënhor*; l'argent de ſon maître.

AVËRA, *avëirë*, *avë*, ou *avëdrë*; Aveindre ou tirer une choſe d'un endroit hors de portée. Aveindre du haut d'une tablette, du deſſus d'une armoire, du fond d'un coffre. Un marchand n'aveint pas d'abord ce qu'il a de mieux. *Avëras aqël librë*; aveignez-moi ce livre. Aveindre, du ſt. fam.

AVËRA; Terme de cadaſtre; Régler la quote-part qu'un fonds doit ſupporter de taille ou de ſubſide.

AVËRASSÎOU, ou *advëraſsîou*; Terme de cadaſtre; Reconnoiſſance, aveu ou dénombrement des biens fonds, avec leur étendue, leurs confins & leur eſtimation.

AVËRCOULI, ou *abarcouri*; Tranſi de froid.

AVËRTI *l'âigo*; Terme de nageur; Eſſayer l'eau, la tâter du pied ou de la main, s'aſſurer ſi elle eſt aſſez tempérée pour s'y plonger.

AVÉS, ou *ubac*; Le revers d'une montagne, la partie tournée au nord. *Ës à l'avés*; il eſt au nord de la montagne. *L'avés* eſt oppoſé à *l'adrë*, qui eſt l'expoſition ou le côté du midi. *Avëzo*. n. pr. fémin. d'*avés*.

C'eſt une obſervation à faire pour le bois à brûler qu'on tire d'une montagne; ſavoir, de préférer celui qui eſt à l'expoſition du midi, il brûle mieux, toutes choſes égales, les fibres y ſont plus lâches, les huiles plus abondantes ou plus développées, les ſels moins concentrés; la braiſe de ce bois une fois allumée ſe conſume juſqu'au bout.

AVËSCAL; Épiſcopal. *Ouſtâou avëſcal*; maiſon épiſcopale. On dit aujourd'hui, palais épiſcopal. D'autres mœurs, autre langage.

AVIAT, *abiat*, ou *adralia*; Qui eſt ſur le chemin ou en route.

AVIS; Une vis, & non, un vis. Bien des gens écrivent ce mot comme on le prononce, c'eſt-à-dire, Viſſe. On appelle le pas d'une vis, la diſtance d'une arête de la canelure ſpirale à l'autre. L'écroue d'une vis, eſt le trou dans lequel la vis entre en tournant. Écroue eſt féminin, & ſe dit également du trou d'une vis, & d'un acte d'empriſonnement.

AVIS; Sentiment. *Mës avis*; il me ſemble, il me paroît, & non, il m'eſt avis, comme le dit plaiſamment Panurge, il m'eſt avis que le boyau m'élargit. *Sëmbl'avis që....* Ne diroit-on pas que?.... *Dirias avis....* On diroit que.... *M'er'avis q'ér' ën paradis*; je croyois être en paradis.

AVIZA. Voy. *Abiza*.

AVIZAMËN; Prudence, prévoyance. = Conſeil, délibération.

AVIVA; Éveillé, ſemillant. *S'aviva*; s'évertuer.

AVOLESSA. v. l. Tort, dommage. *No farëts avoleſſa*; vous ne ferez tort à perſonne. (*Non fraudem feceris.*)

AVOLS. v. l. Insipide. *La sals avols* ; (*sal insulsum.*) *Le vi pus avols* ; (*vinum deterius.*)

AVOLTRÈ. v. l. Bâtard.

AVONDAR. v. l. Suffire. *Avondo dë pas* ; (*abundant panibus.*) *Avonda* ; c'est assez ; (*sufficit.*) *Avonda al dësscipol, që sia aissi co so mastrë* ; c'est assez au disciple d'être comme son maître. *Bën avonda à dia la sua maleza* ; (*sufficit diei malitia sua.*)

AVONDEZA, *moutéza.* v. l. (*Multitudo magna.*)

AVÔOU, ou *avou;* Méchant, malin.

AVÔOUSSËS, ou *avâoussës* ; Le petit chêne-vert épineux : arbrisseau le plus propre pour ramer les vers à soie ; ils s'y établissent commodément pour former leur cocon. Voy. *Agôoussës.*

AVOUSTÈNC. v. l. (*Automnalis.*) *âibrës avoustëncs ;* Des arbres qui ne fleurissent qu'en automne.

AVOUTRÂIRITS, *avoudrairits*, ou *avouterits.* v. l. Adultere. *Jhëneratio avoutrairits ;* race adultere.

AVOUTRADOR. v. l. Adultere.

AVOUTRAR, ou *avoltar.* v. l. Commettre un adultere. *No avotraras* ; (*non adulterabis*, *non mechaberis.*)

AZAGUAR. v. l. ou *adaguar ;* Arroser. *Apollo azaguet* ; (*Apollo rigavit.*)

AZÂIGA, *azaga;* Arroser. On arrose dans les Cevennes en baquetant l'eau, c'est-à-dire, en la jetant avec une pelle à arroser, à peu près comme les bateliers vident l'eau de leur bateau avec une écope.

Au figuré, *azâiga las pourtoulâigos ;* Pleurer. *Azâiga soun vi* ; tremper le vin. = *Azâiga à rêgo ;* arroser à rigole ou par immersion, ou faire couler l'eau dans chaque raie d'une planche de potager : arrosement nécessaire dans les pays chauds, qu'on ne peut faire commodément qu'au moyen de la machine appellée, *pouzarânco.*

AZÂIGADOÛIRO ; Pelle à arroser, pelle creuse avec quoi on répand l'eau d'une cuvette de jardin sur les planches d'alentour en la faisant tomber à grosses gouttes, ce qui procure en partie aux plantes le bienfait de la pluie. *Azâigadoûiro* ; arrosoir de ferblanc.

AZÂIGÂJHË ; Arrosement, & non, arrosage.

AZALBRA ; Se prendre à un arbre.

AZÂOU *orto.* v. l. Avorton.

AZÂOUT. v. l. Beau. = Propre, capable.

ÂZË, ou *âi* ; L'Âne. *Fa lou rëpas dë l'âzë* ; faire le repas de la brebis, c'est-à-dire, sans boire. *Mouririé pu lêou l'âzë d'un pâour'ômë* ; il mourroit plutôt un bon chien de berger. *Michan coum'un âzë nëgrë* ; méchant comme un âne rouge. *Pati coumo lous âzës dë las jhipiêiros*; peiner, suer comme bête de somme. *I-a foss'âzës à la fiêiro që së sëmblou ;* il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. *L'âzë passë lou dëdi* ; sot qui se dédira. *L'âzë dë la coumuno soughé toujhour mâou ëmbasta* ; il n'y a d'âne plus mal bâté que celui du commun. On appelle boire d'âne, lorsqu'on n'acheve pas ce qu'on a mis dans son verre.

ÂZË *dë pîco*, *de trounflë*, &c. As de pique, &c.

ÂZË ; Un Têtard ; Nymphe de la grenouille : espece de poisson des eaux croupissantes, provenu du frai de la grenouille.

La tête & le corps du têtard forment une boule renflée, terminée par une queue platte dont le plan est vertical, seul instrument qui lui sert à nager. Les pattes de la grenouille sortent de cette boule qui s'alonge ; la queue tombe & le têtard aquatique devient la grenouille amphibie.

ÂZË ; Très-petit poisson de riviere qui a l'encolure du

Baudroi, la tête large & platte, le museau mousse, les mâchoires égales, relevées d'un bourlet, il est sans écailles, le dos taché par bandes; la membrane branchiostege a six osselets. Il est du genre des malacopterigiens d'Artédi.

ÂZË; Gros boyau farci.

AZËMPRA; Solliciter, exciter.

AZËMPRË; Une assemblée.

ÂZENA; Ânesse.

AZENÂDO. Voy. *Bouriscâdo.*

AZÈNADOU. Voy. *Rastélâdo.*

AZËNË, ou *bourisqë.* v. l. Ânon. *Atrobët* 1. *Azënë poli dë la azëna*; (*invenit pullum asinæ.*)

AZËNGA, *azëga*, *azina*, ou *arkëta*; Ajuster, agencer, raccommoder. = Apprêter. *S'azëga*; s'arranger.

AZÈNIÉ; Un ânier; conducteur d'âne.

AZIMA; Dégoûté.

AZIR. v. l. Haine. Voy. *âissîjhë.*

AZIRABLËS, ou *adirablës.* v. l. Haïssables.

AZIRAMËN. v. l. Haine. *Sërës ën aziramën*, ou *adiramën*; (*odio eritis.*) *Ën aziramën agro mi dë grat*; (*odio habuerunt me gratis*;) sans aucun sujet.

AZIRAR, ou *adirar.* v. l. Haïr. *Azirant ëntrë nos.* Nous haïssant les uns les autres. *Nëgus pot sërvir à dos sënhors*; *quar à la u azirara, é l'aoutrë amara*; *é la u prëzara, é l'aoutrë mëspërsara.*

AZORAR. v. l. Prier, adorer. *Ën tota ora cové azorar é no dëfalhir*; (*oportet semper orare & numquam deficere.*) *Ëran paga alcanti daquels që eran puiat që azoresso ël dia*; quelques Gentils de ceux qui étoient venus pour adorer au jour de la fête.

AZORAR. v. l. Orner.

AZORDÈNAMËN *dë Deu.* v. l. De l'ordre de Dieu.

AZORDËNAR, o *adordënar.* v. l. Disposer, arranger. *Azordënëc Paul*; (*disposuit Paulus.*) *Li descipol azordënero*; (*proposuerunt discipuli.*)

Les articles précédens montrent des exemples du changement de la lettre D en zede. C'est ainsi qu'on voit encore *azalcu*, *azëls* pour (*ad alcu*,) & *ad ëls.* *Apellet Azaugust* pour (*ad August.*) On met encore *Azam* pour *Adam*, *sétës d'Azam*; (*septimus ab Adam*, &c.)

AZOUMBRA (*s'*); Se mettre à l'ombre.

AZOURA; Aller à l'offrande.

AZUGA, ou *aguza*; Aiguiser.

AZULIA; Huiler. = Abreuver. Voy. *Ulia.*

B

Le bas peuple du haut Languedoc & d'une grande partie du bas, change presque toujours, lorsqu'il parle françois, le B en V consonne: On y dira plus volontiers, le Bent de Vise, que le Vent de Bise; c'est sur quoi Scaliger dit du même peuple, en jouant sur le mot, (*eorum vivere, bibere est.*)

BA se rend par l'article le; *Ba farëi*; je le ferai: *digas më së ba farës*; dites-moi si vous le ferez.

BABÂOU, *babôto*, *popôou*, &c. La bête, l'ogre, le moine bourru: fantôme, être imaginaire dont on fait peur aux petits enfans. On les menace de même à Florence du *Bâou*; & un auteur Italien a imaginé, on ne sait à quel propos, que le *baou* de son pays (qui est le *babâou* du nôtre) étoit l'abrégé du nom d'Anibal dont les femmes Romaines menaçoient les enfans qui pleuroient.

Gâro lou-babâou; gare la bête-noire. *Fâ lou babâou*; faire peur aux enfans en se couvrant le visage

d'un maſque. On dit dans le même ſens en b. br. *barbâou*, d'où notre *babâou* dérive probablement ; ce qui fait une tradition ancienne & bien répandue.

BABAOU-LUZËN. Voy. *Luzëto.*

BABARÂOUDO ; Un domino : habit de maſque, grande robe qui couvre la tête & le corps, d'un uſage fort commode à Montpellier pour les convois funébres. L'héritier, ou le plus proche parent du défunt s'enveloppe de ce maſque ſous lequel, & avec un mouchoir à la main, il a une entiere liberté de rire ou de pleurer. Il eſt même reçu de mettre à la place de l'héritier un domeſtique, ou un poliçon qui joue ce rôle. Les anciens Romains, dans la décadence de leurs mœurs, avoient pour cette cérémonie des pleureuſes à gages.

BABAREL, ou *bavarel* ; Bavette d'enfant. Cette partie d'habillement n'eſt pas toujours deſtinée à recevoir la bave qui découle de la bouche : elle fait partie de l'ajuſtement des femmes qui en portent à leurs tabliers dans un âge où l'on ne bave plus.

BABARÎLIO ; La bave des enfans, des vieillards, des animaux, celle des limaces, des limaçons qui en laiſſent ſur leur paſſage des traces luiſantes. *Babarilia* ; baver.

BABARÔTO, ou *babâros*. Voy. *Panatiëiros*.

BABÎNO. Babine eſt françois pour les levres de certains animaux, tels que la vache, le ſinge, &c. ; mais lorſqu'on dit d'un chat, *s'ën lîco las babînos*, on le rend par, il s'en leche les barbes ; comme on dit de quelqu'un qui a manqué un emploi, qu'il peut s'en lécher les barbes. ſt. fam. *S'ën po frëta la mouſtâcho*.

BABÔ, ou *babôto* ; La féve, ou Chryſalide du ver à ſoie : c'eſt l'état mitoyen de cet inſecte entre celui de ver & celui de papillon ; il en eſt alors à la ſixieme enveloppe, ou celle qui couvre immédiatement le papillon.

Le ver à ſoie ſe métamorphoſe en chryſalide environ ſix jours après qu'il a commencé à filer, & après un intervalle tout pareil le papillon perce.

On diſtingue les chryſalides d'avec les Nymphes d'autres inſectes, en ce que les premieres ont tous leurs membres, pour ainſi dire, emmaillotés, & qu'elles ne font preſque aucun mouvement : telles ſont les chryſalides des chenilles, des teignes & de la plupart des mouches ; au lieu que les nymphes, telles par ex., que celles des cigales, des Demoiſelles, &c. ont leurs membres libres pour aller à pas lents d'un lieu à un autre.

La Motte-le-Vayer, en parlant de Madagaſcar, dit dans ſa lettre 105, qu'on y trouve des féves de ver à ſoie fort bonnes à manger. Elles ſervent à Bologne d'un excellent engrais pour les chenevieres, dont il fait pouſſer le plant juſqu'à 12 & 14 empans de hauteur.

On dit : *A un babô din lé cap* ; il a un grain de folie.

BABÔIOS ; Sornettes, baguenaudes, contes à dormir debout.

BABÔLOS, ou *barbólos*. Voy. *Moulëtos*.

BABÔTO ; Fantôme. Voy. *Babâou*.

BABOURNAS. Voy. *Bournal*.

BACARA ; Jeûne forcé. *Fa bacara* ; jeûner faute d'avoir de quoi manger. La voyelle Eu eſt longue dans jeûne de carême, elle eſt breve dans jeune homme.

BACÊGOU ; La haie, ou le timon d'une charrue.

BACEL, *batadoûiro*, *batëdou*, ou *baſſarel* ; Un batoir : outil de lavandiere, avec quoi elles battent le linge ſur une ſelle à laver, du lat. (*bacellus*, ou *bacillus* ;) diminutif de (*baculus*.)

BACELA ; Battre le linge. Au

figuré, battre quelqu'un comme plâtre.

BACÉLÂJHË. v. l. Les soins tendres & empressés d'un homme auprès d'une femme à laquelle il fait sa cour.

BACÊLO. v. l. Une jeune fille. = *Bacêlo.* Voy. *Barutel.*

BACHARÎNO, *vacharîno*, *rêipéti*, *reiatou*, ou *nouzîlio*; Différens noms du roitelet, le plus petit des oiseaux d'Europe, qu'il ne faut pas confondre avec le *ratë*, ou grimpereau, le seul qui puisse lui disputer de petitesse.

Le plumage du roitelet, pareil à celui de la bécasse, est roux, rayé en travers à ondes noires, la gorge blanchâtre; la queue ne déborde les aîles pliées que d'un travers de doigt. Il vole peu & cherche de quoi vivre dans les trous des murailles, dans les tas de pierre à travers lesquels il passe comme une souris, dont il a la taille & la vivacité.

Le roitelet est du genre des colibris, & de l'oiseau mouche d'Amérique, plus petit de beaucoup que le roitelet.

BACHAS, ou *tâoutas*; Un gachis, une marre, un margouillis, une flaquée d'eau, ou petite marre d'eau dans quelque trou sur un chemin, dans les rues, ou ailleurs. Ces marres sont occasionnées, dans les rues, par des flaches : c'est ainsi qu'on appelle les enfoncemens causés par des pavés arrachés, ou abaissés.

Un gachis est une saleté causée par de l'eau, ou quelqu'autre chose de liquide répandue sur un plancher, ou ailleurs. Voyez, dit-on, quel gachis : ou si c'est de l'eau pure répandue en quantité; voyez quel lavage; ou bien, vous avez fait là une marre. *Qanté bachas* ! Marre au propre, est un amas d'eau croupissante.

BACHAS; Cuvette, bassin de fontaine, grand vaisseau de cuivre où l'on jette les rinçures des verres dans une salle à manger.

BACHAS *dë dëstrë*; La Maye, ou met d'un pressoir de vendange; espece de grande auge carrée, sur laquelle on empile le marc de la vendange. = *Jhouga à bachas.* Voy. *Tartanas.*

BACHÊIROU. Voy. *Vachêirou.*

BACHUCAR, ou *bachucha*: Voy. *Bouca.*

BACOU; Porc salé, le lard entier d'un porc salé. Ce mot, qui est gaulois, se dit de même en anglois, *bacon. Aco vâi coumo rampan à bacou*; cela vient comme mars en carême. En v. fr. Bacon.

BACULAR, ou *bëdel*; Huissier à verge, ou appariteur.

BADÂ, ou *badar*; Ouvrir la bouche, être la bouche béante.

BADÂ; Crier, crier à pleine tête, ou de toutes ses forces. *Dë që bâdës* ? Qu'as-tu à crier si fort ?

BADÂ; Niaiser, badauder. = Béer, bayer, ou regarder stupidement. On dit béer aux corneilles.

BADÂ; Épier.

BADÂ; Admirer, applaudir. *Aco fâi bada de vëire*; on est, en voyant cela, dans l'admiration, ou c'est la plus belle chose du monde. En b. br. *Bada*; être étonné.

BÂDA. v. l. Guet, sentinelle. *Fa la bâda*; faire le guet, épier. b. lat. (*Badam facere.*)

BADADIS, *badadîsso*; Criaillerie.

BADÂDO; Une huée de mépris, ou de risée. *Fa la badâdo*; huer quelqu'un, ou après quelqu'un; faire des huées. = *Badâdo*, ou *ëscridassâdo*, un grand cri.

BADÂSO, ou *ëspi*; La lavande : plante aromatique, fortifiante dont on fait différentes préparations. C'est de la lavande de nos cantons qu'on tire par la distillation l'huile d'aspic ou de spic; mais l'huile de spic ordinaire est rarement de l'huile de lavande, & l'on donne plus

communément ce nom à une autre eſpece d'huile, ou de réſine liquide. Voy. *Ëſpi.*

BADÂIRÉ ; Un criard. En v. fr. Un huard.

BADAL, ou *badaliol* ; Bâillement, ou l'action de bâiller. = *Badals ;* ſoupirs qui précedent la mort : les derniers ſoupirs. *A falou dargné badal* ; il a rendu le dernier ſoupir.

BADALIA ; Bâiller. = Rendre les derniers ſoupirs. *N'ës pa mor, mé badâlio* ; il n'eſt pas mort, mais il eſt aux abois. L'a de bâiller & de bâillement eſt long : c'eſt par là qu'on le diſtingue du verbe bailler, ou donner.

BADALIA ; S'entr'ouvrir, ſe crevaſſer.

BADALIOU, ou *bado-bé* ; Un bâillon ; petit bâton qu'on met dans la bouche de quelqu'un pour l'empêcher de parler ; & dans la gueule de certains animaux, pour les empêcher de mordre.

BADALIOU ; Un petit bâillement, bâillement étouffé à deſſein dans une compagnie, où il n'eſt pas décent d'être pris de ce mouvement convulſif & involontaire, parce qu'il eſt quelquefois un ſymptome d'ennui ; & que la politeſſe ne permet pas d'en marquer dans les compagnies les plus ennuyeuſes.

BADALÛGO ; La chaſſe, ou la pêche aux flambeaux, appellée dans quelques endroits, Fuée.

BADARUC ; Un niais, un imbécille.

BADÉ. v. l. & n. pr. dérivé de *bâda* ; Sentinelle qu'on plaçoit au haut d'une tour, ou d'un clocher dans des temps de trouble, pour découvrir l'ennemi de loin & pour faire le tocau, ou ſonner le tocſin.

BADÊRLO, *badiol*, *badobec* ; Un badaud.

BADÊSSO. v. l. Abbeſſe. En ital. *Badeſſa.*

BADÎNO ; Une branlante : terme de jouailler : ornement en pierreries que les femmes portent au cou ; & non, badine. *On* appelle badines, des pincettes légeres.

BÂDO, *dë bâdo* ; Sur le champ.

BÂDO-BÉ ; Un bâillon.

BÂDO-MAN ; Un empan. Voy. *Pan.*

BADÔRCO ; Cabanne, taudis. = Grotte, taniere, du grec, *bathos*, (*profunditas.*)

BÂGA, ou *baghës*. v. l. Hardes. En v. fr. Bagues ; dont il eſt reſté, Bagues-ſauves.

BAGADÊLO, ou *bagâdo* ; Un nœud coulant.

BAGANS ; Pâtres ou payſans qui gardent le bétail dans les landes avec une charrette, ſur laquelle ils portent ce qui leur eſt néceſſaire pour vivre ; ils ne ſe retirent que rarement dans les maiſons. C'eſt auſſi la vie que menent, à l'extrémité de notre émiſphere, les tartares Mongouls. *Bagans* eſt dit pour vagans.

BAGAR. v. l. n. pr., & celui d'anciens ſoldats Gaulois.

BAGHIÉ ; Un écrin : coffret, ou boëte à mettre des bagues, des pierreries.

BAGHIÉ ; Le laurier mâle, qui dans le vrai eſt le femelle, puiſqu'il porte les baies.

BAGNA ; Mouiller, jeter ou répandre de l'eau ſur quelque choſe, & non baigner : ce dernier terme ne ſignifiant que donner ou prendre le bain. On prend le change preſque toujours là-deſſus.

Je vais me mouiller, dit-on, lorſqu'on va ſe baigner à la riviere. Je me ſuis bien baigné, lorſqu'on a été mouillé, ou tout trempé par la pluie.

On dit au figuré : *Qan vëjhêrë që lou bas së bagnâvo* ; quand je vis qu'il y avoit de l'abus, ou du riſque, ou de la perte à ce marché, à cette entrepriſe ; ou bien qu'on me pouſſoit à bout, qu'on ne gardoit point de meſure avec moi, que les choſes alloient de mal en pis, &c. *Bagna coum'un*

ta; mouillé comme un canard. *Aco's uno câto - bagnâdo*; c'eſt une chate-mite. *Rëzouna coum'un tambour bagna*; raiſonner comme un coffre.

BAGNADOU. Voy. *Nadadou.*

BAGNADÛRO; Mouillure.

BAGNÉ; Bannal. *Four bagné*; four bannal.

BAGNÉ, ou *banié*; Un meſſier : homme gagé pour garder la vendange. b. lat. (*Bannerius,*) dérivé de ban; cri public, défenſe.

Les meſſiers, en b. lat. (*meſſarii*, du lat. *meſſis*,) étoient proprement les gardes de la moiſſon. On les appelloit auſſi, ſergens meſſiliers ; & ceux de la vigne, qu'on devroit appeller plutôt garde-vignes, portoient en v. fr. le nom de vignau. Voy. *Vignâou.*

BAGNÎOUS; Bains d'eaux chaudes, ou thermales : en v. l. *Bagnôou*, bagnols; l'un & l'autre devenus n. pr. de lieu. *Ana as bagnîous;* aller aux bains. *Bagnou*, ou bagnoun, en eſt le diminutif.

BÂILA; Donner, & non bailler qui n'eſt reçu qu'en ſtyle de pratique : on dit cependant dans le ſtyle fam., vous me la baillez belle.

BÂILAR. v. l. Louer, donner à loyer, ou à louage.

BÂILË, *pâirë*, ou *ramounët*; Maître - valet : journailler qui conduit l'ouvrage, qui loue les ouvriers, & qui eſt à leur tête.

BÂILË; Le coq du village; celui des payſans d'un village qui a le plus d'autorité.

BÂILË; Le Bailli, le Viguier d'un village qui rend la juſtice aux cauſes ſommaires.

BÂILË *dë la rëndo*; Maître-valet qui fait la levée des fruits d'un bénéfice.

BÂILË *das abëliés;* Maître-Berger qui conduit les troupeaux de pluſieurs particuliers à la montagne, pour y paſſer les chaleurs de l'été.

BÂILË. v. l. en b. lat. (*Bajulus*;) Agent chargé autrefois de percevoir les droits d'un ſeigneur, ou d'adminiſtrer les domaines des grands vaſſaux. Il y a eu des temps où ils exerçoient la juſtice au nom des mêmes vaſſaux. C'eſt de là qu'eſt venu le nom de Bailli & celui de Bailliage.

BÂILË, *bâilët*, ou *vâilët*. v. l. Valet. Ce nom, aujourd'hui ſynonyme de ſerviteur, ou domeſtique, fut autrefois un titre honorable étant dérivé de vaſſelet, ou fils de grand vaſſal, c'eſt-à-dire, des premiers ſeigneurs de la cour. Ces vaſſelets n'étoient pas encore parvenus au grade de la ceinture militaire. On les appelloit en b. lat. (*Valetus.*) En fr. valet, ou vaſlet. Un ancien poëte dit au ſujet de Guillaume, Duc de Normandie :

Guillaume fut valet petit,
A Falaiſe poſé & norit.

BÂILËN. Voy. *Ballën.*

BÂILIA. v. l. Garde, tutelle. = Baillage.

BÂILON. v. l. Bailli.

BAÎÔCOU; Niais, ſot.

BÂIOS; Des baies, tromperies. = Paroles frivoles. *Douna dë bâios;* ſe jouer de quelqu'un par de fauſſes nouvelles. Un tel eſt un donneur de baies.

BAIOUCÂDO; Sottiſe, niaiſerie.

BÂIROULA. Voy. *Vëira.*

BÂISSA. v. l. Tondre les draps. *Baiſsâirë*; tondeur.

BÂISSAR. v. l. Deſcendre, laiſſer échapper. En lat. (*dimittere.*)

BÂISSOS; Les branches baſſes. *Acampa de las bâiſſos;* cueillir des branches baſſes.

BÂITO, ou *badôrco*; Une feuillée, une hute, une baraque, petite loge, conſtruite de torchis, dans une vigne, & couverte de paille, de branches, &c. En anglois. *To bait*; ſe loger en paſſant.

BÂIZADÛRO ; Le biseau, ou la baisure du pain, le côté par où les pains se touchent & se collent au four.

BAJHANA, ou *cousina* ; Du bajana : potage aux châtaignes-bajanes ; mets très-commun dans les Cevennes, & d'une grande ressource pour le paysan à qui cette nourriture tient souvent lieu de toute autre.

BAJHANÂDO ; Bouillon de bajanes : excellent incrassant dont on voit de bons effets sur des poitrines délabrées, lorsqu'elles se rencontrent avec un estomac robuste ; ce qui est souvent une rencontre rare.

BAJHANÂDOS. Voy. *Nissardariés.*

BAJHÂNO, ou *castagnou* ; La bajane, ou la châtaigne-bajane : châtaigne blanche, ou dépouillée de sa coque & de sa pellicule, après qu'elle a été séchée à la fumée & à la chaleur d'un suoir à châtaignes.

On dit en lat. (*Baianus* ou *bajanus*,) qui est de baies : si l'on a commencé à apprêter ainsi les châtaignes aux environs de cette ville d'Italie, comme il y a quelque apparence, on les aura dès-lors appellées en lat. (*castaneæ bajanæ* ;) châtaignes de baies, ou absolument *bajanæ*, des bajanes.

BAJHÔCOU, ou *bajhôco* ; Sot, niais, imbécille.

BAJHOUCÂDO, ou *bajhoucarié* ; Sottise, niaiserie.

BAJHULIA. v. l. Bailliage. b. lat. (*Baliagium.*)

BAL, sorte de contrat ; Bail, qui fait baux au pluriel ; faites sentir l'i de bail, comme ceux de mail, émail, détail, &c. Un bail à ferme, un bail à loyer, &c.

BALACH. Voy. *Raspal.*

BALACHA, *balaga*, *balajha*, *ëngrana* ; Balayer. Voy. *Ëscouba. Câro balachâdo* ; beau teint, visage d'un beau teint.

BALACHOU, ou *baléchou*. n. pr. Petit balais.

BALAFI ; À foison.

BALAJHA. Voy. *Ëscouba.*

BALÂJHO, ou *ëngranêro*. Voy. *Ëscoûbo.*

BALAJHUN ; Bruit, brouhaha ; bruit sourd d'applaudissement ou d'improbation.

BALAN, ou *bandoul*, terme de sonneur ; Branle, volée. *Souna à balan* ; sonner à volée, sonner une volée. *Trës cos à balan* ; trois volées. *Bouta à balan*, donner le branle à une cloche, la mettre en branle. *Bouta âgu gran balan* ; sonner à toute volée : cette derniere expression signifie aussi, mettre toutes les cloches d'une sonnerie à volée.

BALAN ; Branle. Les futailles vides & entassées sur une charrette, ont un grand branle ; *fan un gran balan.* On dit aussi, le branle de cette cloche a étonné cette tour.

BALANDRA (*së*) ; Se balancer à une balançoire.

BALANDRAN ; Le plateau d'une grande romaine, ou balance, pour peser des matieres d'un grand volume.

BALANDRAN ; Bascule d'un puits de campagne. Balandran en françois, ancienne casaque pour la pluie.

BALANSADOU ; L'escarpolette, proprement dite, bout d'ais carré sur lequel on s'assied & qui est suspendu par deux cordes à une haute branche d'arbre.

BALANSADOU ; Une bascule ou branloire : ais posé en travers sur une poutre & aux deux bouts desquels les enfans se balancent, en se faisant hausser & baisser alternativement ; ce qui leur donne autant de peine que de plaisir.

Balansadou, une brandilloire, ou longue branche qui sort horizontalement d'un tronc d'arbre & au bout de laquelle les enfans se mettent à cheval pour se faire brandiller.

BALARU, ou *Baleru*. n. pr. abrégé du lat. (*Balneoregium.*)

Bagnere,

Bagnere, qui a la même origine, se rapproche davantage du latin.

BALASIÉGNA ; Intrigant qui se mêle de tout, fait l'empressé, le bon valet. C'est l'*ardelio* des latins.

BALASIÉGNA ; Homme de peu d'esprit.

BALAT. Voy. *Vala.*

BALDI. n. pr. Dériveroit-il de (*baldinus*) b. lat. bai, ou de couleur baie ?

BALË, ou *balën* ; Un auvent : petit toit de planches en saillie au-dessus de la porte d'une boutique, pour mettre les montres à couvert de la pluie, & pour garantir l'intérieur des rayons du soleil, dont la trop grande lumiere éclaire trop les défauts des marchandises.

BALESTER. v. l. Tireur d'arc. Voyez *âoubalëstrié.*

BALËSTO ; Arbaléte, du grec, *ballo.*

BALIN-BALAN, *ana balin-balan* ; Aller à l'aventure à droite & à gauche, sans suivre de route certaine.

BALLËN, ou *bâilën.* Voy. *Drapet*, en b. br. *ballen*, couverture de lit.

BALMA. v. l. Grotte, antre, caverne.

BÂLO *dë cëbos* ; Une balle d'oignons ; il y a douze tresses à la balle. Voy. *Rés.*

BALOUAR ; Un boulevard. = Fossé de place forte. = Voirie.

BALQUARD ; Guêtres, gros bas sans semelle, de paysan.

BALOUNIÉ. *Sa balounié* ; Sac à farine.

BALZIÊRO ; Tas de javelles.

BAMBÔRLOS ; Filamens, fétus, brins de quoi que ce soit, qui pendent à la barbe, ou ailleurs.

BAMBUÂLIOS ; Des effilures. Voy. *Biélios.*

BAN ; Banc, dont le nom change selon les usages auxquels il sert. *Ban dë lié*, ou *bankë* ; un treteau. *Ban dë mënusié* ; un établi de ménusier. *Ban dë bouché* ; un étau de boucher. On dit aussi, l'étau d'un serrurier, d'un savetier des rues. *Ban dë bugadiêiro* ; selle, ou batte de lavandiere. *Ban dë marghiliés* ; l'œuvre. *Ban*, terme de meûnier ; le palier, ou la braie, piece de charpente sur laquelle porte l'axe de la meule tournante. *Viel coum'un ban* ; vieux comme les rues. Le terme françois, banc est impropre dans les acceptions précédentes.

BAN, ou *van. D'ël ban d'ël bras* ; De toutes ses forces. *Dél ban dél câis* ; de toutes ses dents. *Bouta tout ën ban* ; mettre tout en train. = Mettre tout cuire. Voy. *Van.*

BANA ; Pousser des cornes. *Aquël agnel a bana* ; les cornes sont venues, ou ont poussé à cet agneau.

BANÂCHO. n. pr. dit par corruption du v. fr. panage, en b. lat. (*panagium*) ; cens, ou rente qu'on payoit au Seigneur d'un Domaine, pour le droit de paître les cochons sous les chênes de sa forêt. Dérivé de, *pan* ; pain, le gland étant comme le pain des pourceaux.

BANAR ; Cornu, encorné ; bête qui a des cornes.

BANAR ; Le cerf-volant, gros insecte écailleux, ou scarabée ; qui porte à l'avant de sa tête deux cornes osseuses, qui imitent un bois de cerf.

Le Rhinoceros, compris sous le même nom, est un autre gros insecte d'un brun noir & luisant comme le précédent ; dont il differe principalement par une corne relevée sur son front, de la forme de celle du quadrupede de ce nom.

Ces insectes proviennent d'un gros ver blanc & court, appellé Turc, qui se nourrit dans le fumier & dans le tronc pourri des vieux arbres.

BANASTÂDO ; Plein une manne.

BANÂSTO, ou *tarâirôou* ;

Grande manne ; en v. l. *balesta. Una plëna balesta dë pardos* ; une panérée de pardons.

BANÂSTOS, ou *banâstros* ; Paniers à fumier, paniers de bât, jumeaux ; qu'on nomme des bastes dans quelques provinces : deux grands paniers en carré-long faits d'osier, ou de côtons, qu'une bête de somme porte sur un bât.

En espagnol, *banasta*, qui dérive du celtique, *benna*. Les Espagnols disent comme nous, *dëzëm banasta* ; tirer les paniers de dessus le bât.

BANASTOU ; Un mannequin, ou petite manne.

BANCAL ; Plate-bande de jardin.

BANCILIOU. n. pr. en v. fr. Bancillon, petit banc.

BÂNCO, *bouta tout ën banco* ; Mettre tout en train, donner le branle.

BANDÊLO, ou *ourjhoulë*. Voy. *Dourkë*.

BANDI ; Banni. = Bannir. pr. bandi.

BANDIÊIRO ; Enseigne de bouchon. Voy. *Lounjhêiro*.

BANDÎNO ; La bistorte : plante des hautes montagnes, dont la racine est employée en médecine, comme un bon astringent.

BANDOULS ; Volée. Voy. *Balan*.

BANÊLO, ou *gafêto* ; La grande mouette blanche, oiseau palmipede, ou aquatique, de la grosseur d'une poule. En lat. (*larus*, ou *gavia*.) *La banêlo l'a touca* ; il a eu une atteinde de paresse.

BANI ; Terme de pratique ; saisir entre les mains de quelqu'un, & non banir.

BANILIOU ; Un cornichon, ou petite corne. = L'os du crâne des bœufs, des chevres, &c. qui remplit le creux de leurs cornes. C'est le cornichon osseux de ces animaux.

BANIMÈN ; Saisie d'une somme entre les mains d'un fermier, d'un locataire, &c. & non banniment.

BANIMÈN ; Bannissement, ou condamnation à être banni hors du ressort d'une Jurisdiction.

BANKË ; Diminutif de banc ; tréteau de lit, de table à manger, de théâtre de bateleur. De là le françois banquet ; festin, ou repas ; ainsi appellé, soit parce que les tables sont des sortes de bancs, ou parce qu'elles en étoient autrefois entourées pour faire asseoir les convives, comme elles le sont encore chez nos paysans : cette espece de siege, moins ancien que les lits, a précédé les fauteuils, & même les chaises les plus communes.

BANKIÉ ; Un baigneur, ou maître de bains d'une fontaine thermale ; & non, banquier, très-impropre.

BÂNO ; Corne de bœuf, de mouton, &c. bois de cerf, bois de chevreuil, &c. On dit, les cornes poussent à cet agneau ; & non, il commence à mettre des cornes. Au figuré, *bâno*, ou *bachoiou* ; une bosse au front, causée par une chûte, ou par un coup.

Ce qu'on appelle le bois de certains animaux, tels que le cerf, le renne & le chevreuil, est d'une substance osseuse, & leur tombe chaque année : au lieu que les cornes des bœufs & autres animaux appellés, bêtes à cornes, sont pérennes & croissent d'année en année en longueur & en grosseur.

BANS ; Bains d'eau froide, d'eaux chaudes ; ces dernieres appellées thermales, du grec, *thermos* ; chaleur.

BANTAL, ou *davantâou*. Voy. *Fandâou*.

BANTALÔFO ; Un vantard, un bavard. Voy. *Boulôfos*.

BANTAT ; Vanterie.

BANU, *banûdo* ; Cornu, bête cornue. Satyre cornu, ou encorné, haut encorné ; & dans le st. b. cornard.

BÂOU ; Et selon l'orthographe ancienne & ordinaire, (qui répondoit à la prononciation, sans la rendre), *Bau*, au pluriel, *baux*, ou *bâous*; niais, nigaud, imbécille.

BÂOU - BÂOU ; Mots pour exprimer le cri du chien qui aboie. C'est à ce propos que Merlin Cocaye dit en parlant de cet animal :

Fert inter gambas caudam, testamque revoltans,
Candentes ringit dentes, bou-bouque frequentat.

BÂOUBÊLO. v. l. & n. pr. Joyau. = Babiole.

BÂOUCÂDO ; Jonchée de fleurs devant la porte d'une maîtresse.

BÂOUCAN, ou *baucant.* n. pr. en v. l. Cheval de petite taille.

BÂOUCHINAR, *bâouchinârdo* ; Folâtre.

BÂOUCO ; Du verdage : espece d'herbe graminée ; foin grossier qui pousse sur les taluts de terreins en pente & disposés en terrasse. La laiche est une espece de verdage, ou mauvais foin qui coupe la bouche des chevaux.

Le meilleur foin des prairies devient du verdage, dans les terres fortes & sans culture.

BÂOUDAN, ou *baudan.* n. p. en v. l. Boyau, tripe. On dit les boyaux de l'homme, les tripes des animaux. C'est de *baudan* qu'ont été formés les termes françois, baudruche ; feuille de boyaux, pour les batteurs d'or, & baudroyeur, ou l'ouvrier qui fabrique les cordes à boyau, ou de boyau.

BÂOUDANÂIRO ; Tripiere.

BÂOUDÂNOS ; Tripailles, tripes de bœuf.

BÂOUDOMÊN ; Joyeusement.

BÂOUDRÂGO ; Désordre. Le n. pr. *bâoudran*, ou baudran y a du rapport, & aura signifié, celui qui cause le désordre.

BÂOUDRI ; Foulé, écrasé.

BAOUDRÔI, ou *galanga* ; Le baudroi, ou piéchetau ; poisson de la méditerranée sans écailles, & qui a une large gueule. De là l'expression, *gorjho dë galanga* ; gueule-fraîche. = Large bouche bien fendue. Le baudroi fait un très-bon potage. En lat. (*rana piscatrix.*)

BÂOUFÊRO, ou *valféro.* n. pr. lat. (*vallis fera.*)

BÂOUFÎGO. Voy. *Boufîgo.*

BÂOUJHARIÉ, *bâoujhun*, *bâoujhiêiro*, ou *bâoujhiêirâdo* ; Niaiserie, fadaise. = Vanité, vent. Dérivé de *bâou.*

BÂOUJHO, féminin de *bâou.* = *Cougourlo-bâoujho* ; le potiron. Voy. *Boutëlio.*

BÂOUJHOULA ; Bouchonner un enfant, le cajoler. = Le porter, le mener, du lat. (*bajulare*) ; porter un fardeau.

BÂOUMELU, ou *bâoumat* ; Creux, caverneux. Le loir fait son nid dans le tronc d'un arbre creux. *Ro bâoumelu* ; rocher creux, ou caverneux.

BÂOUMO, ou *balma* ; Grotte, ou cavité naturelle des rochers. Il n'y en a guères que dans ceux de nature calcaire, les seuls dans les grottes desquels il se forme des congélations, des stalactites, des stalagmites ; purs jeux de la nature. Caverne & antre sont plus du style soutenu. *Bâoumo dë lapin* ; le terrier d'un lapin.

On dit en fr. la Ste. Baume : Chapelle dans une grotte formée naturellement dans le roc.

Du mot, *bâoumo* dérivent les n. pr. *bâoumê*, & *baoumêlo* ; féminin de *bâoumel* ; nom qui signifioit, habitant de grotte ; premiere habitation de l'homme & des animaux à portée des rochers caverneux, & qu'on a appellés pour cette raison, d'un mot grec, *troglodites.*

BÂOURI ; Précipice, frondiere, ravin profond & escarpé, creusé par des ravines, ou formé natu-

rellement entre deux collines. = Abyme formé par un tremblement de terre, par une fouille souterraine, &c.

BÂOURÎCHO. Voy. *Boudîflo.*

BÂOUZAR, ou *bauzar.* v. l. Frauder, tromper. *Bâouzâdo*; trompé. *Bâouzants*; *fraudans.*

1. *Bar për nom Ananias ab na Safira sa moler, vendec 1. camp é baouzéc d'ël prets cossabënt la sua moler* (*Vir quidam nomine Ananias cum Saphira uxore sua vendidit agrum & fraudavit de pretio agri conscia uxore sua.*

BÂOUZÉLI; (*Sën*) St. Baudile: mais en tant que n. pr. St. Bauzéli.

BÂOUZËTA, ou *bauzëta.* v. l. Dol, tromperie.

BÂOUZIA. v. l. Fraude. En v. fr. bois die. *Ën bâouzia de la lêi*; en fraude de la loi. On disoit dans les actes, *sine inganno, sine bauzia.*

Përqë maier mën no sufrets la bauzia? Pourquoi ne souffrez-vous pas plutôt qu'on vous fasse tort?

BÂOUZIOL, ou *bausiol*; Traître, pernicieux, insidieux, perfide. *Cossël bausiol*; conseil pernicieux.

Si alcuns hom dë tot lo poder dë la villa d'Alest manifest bausiol cossel als seinors d'Alest donara, é për ocasion d'aqël, dan, o ancta në dëvënran: aqël malvast conseiler sia tënguts lo dan é l'ancta rëstorar; é ëstiers âisso, càia ë mërcë dël seinor. Cost. d'Al.

BÂOUZIOZAMËN. v. l. (*dolosè.*) *Ab lor linguas faziam bâouziozamën*; (*linguis suis dolosè agebant.*)

BAR, *barô.* v. l. Ces termes répondent au latin, (*vir*), affecté au sexe masculin; on n'en a point de propre en françois: le terme, homme se dit des deux sexes.

Lo bar no ës criat për la fëmna; mas la fëmna për lo barô; (*non est creatus vir propter mulierem, sed mulier propter virum.*) *Las femnas sio sotsmëssas à los baros ën aisso, co al senhor*; que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur. *Ël cap dë tot baro, Crist; mas lo cap dë la femna, lë bar. Baros primers ëls frâirës*; (*viros primos in fratribus.* Voy. *Barnâjhë.*

BAR; Une dalle; pierre plate, large & ordinairement carrée, pour carreler les églises, les appartemens: c'est ainsi que le sont les rues de Florence, de Livourne, &c. *Un bar de Mus*; une dalle du village de Mus. = *Bar*, ou *pan dë sabou*; une table de savon, qui a comme les dalles ordinaires, environ trois pouces d'épaisseur sur un pied & demi carré de largeur, & du poids de 25 livres.

BAR, ou *bart*; Fange, limon.

Bar, en françois; Civiere renforcée pour transporter la pierre de taille sur l'atelier.

BARÂ; Bacler une porte; la fermer par derriere avec une barre. = *Bara*; Fermer, boucher. *Më baras lou jhour*; vous me bouchez le jour. *S'ën fâou bara lous iuèls*; il faut s'en consoler, ni plus penser. *Së bara l'ëstouma*; se saisir. Cette femme se saisit, elle a un serrement de cœur au moindre contre-temps. *A co më baré l'ëstouma*; cet accident me causa un serrement de cœur, j'en eus le cœur serré.

On ferme une porte, une fenêtre; on bouche un trou.

Le terme, *barâ* indique l'ancienne & probablement la premiere façon de fermer les portes, avant l'invention des serrures, au moyen d'une barre en travers: ce qui se pratique chez les pauvres gens de la campagne, chez qui l'on trouve, plus que dans les villes, les vestiges des mœurs & des usages antiques.

BARABASTA; Tomber avec fracas.

BARACAN; Le bouracan; étoffe qui rejette la pluie.

BARACÂOU, ou *crebo-cabals*; Une voirie : lieu où l'on porte les bêtes mortes, les charognes, & les vidanges d'une ville.

BARADIS ; Fermé, ou fermant. *Pagné baradis* ; panier à couvercle, ou pour ainsi dire, fermable. *Coutel baradis ;* couteau fermant, ou pliant, qui est opposé à, couteau à gaine ; l'Académie appelle nos *couteaux baradis* ; des jambettes.

Nous avons, comme les Espagnols, d'autres noms terminés de même ; tels que *counfessadis*, *pâouzadis*, *lëvadis*, &c.

BARADÎSSO ; L'action fréquente de fermer, d'ouvrir & de refermer. *Aqêlo baradîsso fènira pa ?* Finira-t-on d'ouvrir & de fermer cette porte ?

BARADÛRO ; Boucheture : fagots d'épines pour boucher les bords d'un champ, & en défendre l'entrée au bêtail & aux passans. *Baradûro* en général ; toute sorte de fermeture ; & non, fermature.

BARAGNA ; Garnir d'épines les bords d'un champ, ou la crête d'un mur de clôture.

BARAGNÂDO, *barâgno*, *rândo*, ou *bartissâdo* ; Clôture faite de haies ; une haie vive, un échalier, la premiere formée de plants enracinés de différentes épines. L'échalier est une haie faite de branches, de fagots liés, & autres bouchetures seches. En espgl. *brégna* ; haie.

BARAGNOU, ou *baragnoun* ; Diminutif de *barâgno* ; petite haie.

Les jardiniers donnent le nom de brisevent à une espece de haie faite de glui, de bâtons de maïs, &c. soutenue par des pieux qui portent des perches en travers, pour mettre à l'abri de la bise les plantes hâtives qui commencent à lever.

BARAGNUÉ ; Terme corrompu de *bono gnué*, ou bonne nuit. Exemple des changemens bizarres d'une, ou de plusieurs lettres en d'autres peu analogues.

BARAGÔGNO, *popôou*, *rouméco*, *babâou*, &c. La bête noire, le moine bourru ; êtres imaginaires dont on fait peur aux petits enfans, & auxquels une certaine antiquité, soutenue par des récits, donne du crédit auprès des personnes simples & crédules.

Il y a des baragôgnes, ou des épouvantails de plus d'une espece : tel est, entre autres, celui d'une prétendue hérésie qu'on ne peut définir, ni montrer dans aucun livre, dont on n'a pu convaincre personne, qui n'existe enfin nulle part, & qui n'est qu'un nom fait à plaisir ; ou plutôt une méchanceté réfléchie, pour en imposer au peuple, pour décrier des gens de bien, par haine, par envie, par ignorance, par esprit de parti, & dont par ce même esprit on a peine de revenir.

BARÂIRË. Voy. *Debanâirë*.

BARAL, ou *varal ;* Bruit, confusion, mouvement. Voy. *Varal*.

BARALË ; Un barillet.

BARALË ; Un capron, fraise des champs d'un rouge sale, ou foncé, ferme au toucher dans sa maturité, moins parfumée, moins délicate que la fraise ordinaire.

BARALI. n. pr. b. lat. (*sbaralium*) ; Baricade.

BARALIA ; Entourer, ou clorre d'une palissade de bûches refendues, ou de barres de quatre à cinq pieds de long, & serrées entre elles. = *Baralia*. Voy. *Varalia*.

BARALIÉ ; Un boissellier. Voy. *Broukié*.

BARÂLIO ; Palissade, telle que celle de l'article *baralia*.

BARAMËN *d'ësfouma* ; Crêve-cœur, saisissement, serrement de cœur.

BARÂOU ; Un barau. Un barau de vin : mesure qui change d'une ville à l'autre. Elle contient à Alais 27 pintes, où il

égale un ſolide de trois pieds cubes & un tiers. Environ huit de ces bataux font le muid de Paris. De même qu'environ 4 bataux en font le demi-muid, ou la feuillette.

BARÂOU, & *baralê*. Le baril, le barillet, à l'uſage des journaliers, qui portent dans ces vaiſſeaux, ſans aucun riſque, le vin de leurs repas. En b. br. *baras*; baquet. *Li parlas dë bouto, vou rëſpon dë barâou ;* il tourne la truie au foin.

BARÂOU-LON. Voy. *Boutêrlo.*

BARAT, *baratel* ; Fraude, dol, tromperie.

BARATA ; Tromper, frauder. = *Baratët* ; tricherie.

BARATIÉ ; Fripon.

BARBACÂNO. v. l. Fortin en forme de tambour, ou retranchement circulaire pour défendre une porte de ville, ou de place forte.

BARBAJHÔOU, ou *gloujhou* ; La grande joubarbe, l'artichaut de muraille : plante rafraîchiſſante vulnéraire, très propre lorſqu'on l'applique en cataplaſme, à appaiſer les douleurs inflammatoires de toute ſorte d'abcès qui commencent à ſe former, ou à apoſtumer *Ës vér coumo dc barbajhôou* ; il eſt verd comme poireau. Du lat. *barba jovis* ; barbe de Jupiter.

Il paroît, d'après les noms, *barbajhôou*, *dijhôou*, & bien d'autres, que *jhôou* étoit chez nous l'ancien nom de Jupiter. Ceux qui ont traduit le n. pr. *mounjhôou* par, monjoie, n'avoient pas fait attention à cette origine, ils auroient préféré le nom, mont-jove, ou monjo, comme plus propre. Voy. les articles *jhôou*, & *mounjhôou.*

BARBAJHÔOU ; Le petit martinet : eſpece d'hirondelle, qui a tout le deſſous du corps & le croupion blancs. Le reſte du plumage eſt noir. Cet oiſeau bâtit en torchis, comme l'hirondelle, mais dans des lieux peu acceſſibles : de plus, il ne laiſſe qu'un petit trou pour entrer dans ſon nid. Le martinet ; & non, cublanc, arrive en Languedoc environ vingt jours avant l'hirondelle. C'eſt (*l'hirundo agreſtis Plinii.*)

BARBAL ; Babil. *Barbalia ;* parler à tout propos.

BARBALIÉ, *barbaliairë* ; Grand parleur.

BARBASTA ; Faire, ou tomber de la gelée blanche.

BARBÂSTO, *barbarûſto*, ou *ſoubiêiro ;* Gelée blanche. *A fa dë barbâſto* ; il eſt tombé de la gelée blanche.

Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux font le mot, frimas ſynonyme de gelée blanche, & le définiſſent ; vapeur condenſée qui s'attache aux herbes ; il paroît cependant que l'acception la plus ordinaire de ces termes eſt, d'appeller gelée blanche, la roſée convertie en une eſpece de neige ; & en ſecond lieu que, frimas eſt un terme générique qu'on n'emploie guères que dans le ſtyle ſoutenu de la poéſie ; & que, lorſqu'on s'en ſert dans la converſation, on l'entend des petits glaçons qui ſe forment ſur le poil des chevaux, ſur les cheveux, les ſourcils des voyageurs. Enfin le frimas & le givre ont une conſiſtance ſolide, & la gelée blanche reſſemble davantage à de la neige.

Quelques Dictionnaires confondent auſſi, le greſil avec le frimas ; le premier cependant eſt un corps arrondi comme un grêlon qui ne tient à rien, & qui tombe comme la grêle ; au lieu que le givre & le frimas, qui n'ont aucune forme déterminée, ſe collent ſur un autre corps, & ſont le produit d'une vapeur, d'un brouillard condenſés. Le frimas en particulier, ſe dit des croûtes de glace formées ſur les arbres des forêts du nord du royaume, & le givre en particulier, fait des

finceaux de glace fur les vitres d'un appartement habité.

La *barbâflo* forme fur les plantes une forte de barbe, d'où ce météore paroît tirer fon nom languedocien.

BARBATA, ou *barbouta*; Bouillir à gros bouillons. On le dit auffi du bruit particulier que fait le potage qui mitonne fur un fourneau.

BARBATA; Parler au hazard & fans jugement.

BARBATÂIRE; Grand parleur, & difeur de rien.

BARBÈJHA; Faire la barbe. Au figuré, *l'avén barbëjha*; nous lui avons eu du poil; c'eft à dire, nous lui avons gagné fon argent.

BARBÊTO; Terme de nageur. *Fa la barbêto*; foutenir par le menton un apprenti nageur, pour l'empêcher d'enfoncer.

BARBIÉ; Nom que portoient autrefois ceux qu'on a depuis appellés chirurgiens: témoin cet ancien proverbe, *viel mêjhë, jhoûvë barbië, é richë bouticâiri*; & cet autre, *barbié piétadoux fâi la plago vërmënoufo*.

Les opérations de chirurgie, qui alloient de pair avec celles de la barberie, n'étant pas auffi fréquentes que ces dernieres; ceux qui les exerçoient prenoient leur nom de l'art qui les occupant le plus, leur donnoit plus à gagner, & que pour cette raifon ils n'avoient garde de dédaigner, dans un temps où l'on étoit moins glorieux qu'aujourd'hui.

La raifon qui a dû engager à féparer de nos jours ces deux profeffions; c'eft que la chirurgie, qui eft devenue d'une toute autre conféquence pour l'humanité, que fon ancienne compagne eft d'une fi grande étendue, qu'elle demande un homme tout entier, pour y exceller dans une de fes parties, & pour y réuffir médiocrement dans toutes à la fois.

BARBÔCHO; Un barbichon, diminutif de barbet. = Un chien métif, demi-barbet.

BARBO-DÎOU; Priere fuperftitieufe dont le fens eft impertinent & impie. Elle eft citée dans l'examen de confcience du P. Amila.

BARBÔLO; Virolle. = Fraife, ou barbe de coq. Voy. *Galiêtos*.

BARBÔTO. Voy. *Triujhêto*.

BARBOULIA; Bredouiller, parler d'une maniere peu diftincte & mal articuliée. *Dë që barboûlio?* Qu'eft-ce qu'il bredouille? On n'entend pas ce bredouilleur.

BARBOUTI, *barboutina*, *barboutinëjha*; Marmotter, parler entre les dents & à part foi. Marmotter fes patenôtres. = Chuchoter à l'oreille; & non chuchuter. En ital. *barbatare*.

BARBOUTINOMËN; Bredouillement, marmotrement.

BARCÂDO; Une batelée.

BARCO; On appelle, bac un grand bateau plat qui fert à paffer une riviere avec des voitures.

BARD; Boue, limon, bauge qu'on emploie au lieu de mortier dans les lieux où la chaux eft rare.

BARDA; Carreler une chambre avec des dalles.

BARDA; Barder, ou mettre la barde, ou la bâtine à un cheval, ou à un âne. = Barder une volaille pour la broche.

BARDA, *bardaffa*; Plaquer, ou jeter contre. *Së barda la tefte për las parës*; fe donner de la tête contre un mur.

BARDISSA, ou *barda*; Enduire de boue, efpalmer, ou calfeutrer les fentes, les joints des ruches à miel, avec de la glaife, ou de la boufe de bœuf.

BÂRDO; Une barde, une bardelle, une bâtiere, une bâtine. Ces différens fynonymes font de différentes provinces françoifes, & font eux-mêmes

très-françois dans celles où ils sont en usage dès que la Capitale, ou ses environs n'en fournissent point d'autre.

BARDOC; Le bondon d'un tonneau.

BARDOÛLIO; Trouble, division, dissention.

BARËJHA; Mêler, mélanger, joindre avec. = Se conduire, gouverner.

BARËJHADIS; Mêlange. De là l'expression. *A barêjho*; pêle-mêle.

BARËNC; Abyme.

BARES. n. p. en v. fr. Bigaré, bariolé de différentes couleurs Barés étoit l'ancien nom des Carmes, dont la robe étoit ainsi bariolée, lorsque St Louis les amena de la Terre-Sainte en France.

BARGA. Voy. *Barjha*.

BARGÂIRE; Un chanvrier, un broyeur. = Un babillard.

BARGATIÉ. Voy. *Manjho-fâvos*.

BARGAZOUS; Saison où l'on broie le chanvre.

BARGUN. Voy. *Barjhilios*.

BÂRI, *lou bari coumu*; Le mur de ville, dans le b. lat. *vara*, ou *barum*; enceinte, ou baricade faite avec des poutres, ou des barres posées à plat l'une sur l'autre : premiere enceinte des villes (ou plutôt des hameaux qui devinrent villes) dans les temps où tout étoit couvert de forêts. On dit dans la suite, en latin de ce temps-là, *barium*, pour mur de ville fait de barres, ou poutres.

On ne donne point en Provence d'autre signification au mot *bâri*; comme il paroît par le proverbe. *A bari bas, ëscalo noun fâou*, & les expressions. *Sâouta lou bâri*, *sëjhita d'âou bari*, *lou miliou bari dë la vilo ës la pés*.

BARI est pris aussi pour fauxbourg. Cependant, lorsqu'il est nom propre d'une rue, l'on doit dire, il loge au bari. La rue du bari; & non, la rue du rampart; terme qui n'est applicable d'ailleurs qu'aux murs d'une ville de guerre.

BARÎCO, ou *bariêlo*; Un baril, une caque aux anchois. *Uno barîco dë bônos anchôïos*; un baril de bons anchois. On se sert des barils à anchois pour les chapelets de nos puits à roue.

Barique, en françois, est un tonneau qui contient trois muids de Paris. Le terme tonneau dit ordinairement un rapport à une certaine mesure de liquide que le tonneau contient, ou qu'il peut contenir : au lieu que, futaille est un vaisseau de cette espece, sans aucun de ces rapports. Voy. *Fûsto*.

BARIÉ, ou *vëlié*; Bascule de puits de campagne, qui est un levier de la premiere espece. Dérivé de *bâro*.

BARJHA, *barga*, ou *cacha*; Briser, broyer, ou broquer le chanvre. Au figuré, babiller, jabotter, st. fam. *Barjha coumo la bëlo jhâno*; babiller comme une commere.

BARJHALÂDO, ou *mëndits*; de la bisaille; mêlange de paumelle, ou escourgeon, avec de la vesce par égales portions; mêlange qui donne un pain grossier & indigeste.

BARJHÂOU, ou *barjhâiré*; Babillard, grand causeur.

BARJHEIRÎZË, ou *barjhâiro*; Une broyeuse, une chanvriere, une briseuse. Elles brisent à diverses reprises leur botte de chanvre; laquelle étant dépouillée par ce moyen des plus grandes chenevotes, commence à devenir une poignée de filasse, que la broyeuse acheve de nettoyer avec son espadon de bois.

BARJHËTOUN. n. pr. Voy. *Barjhîlios*.

BARJHÎLIOS, *bargun*, *barjhëtoun*, ou *ëstëlious*; Chenevotes : débris du chanvre brisé, ou espadé, ou fait des allumettes

avec les plus longs bâtons de chenevotes. *Fio de barjhîlios ;* feu de chevenotes, feu de paille.

BÂRJHOS ; *bârgos*, *barga-doûiro* ; Une broie, un banc à broie ; un brisoir, une maque : instrument pour rompre le chanvre roui & séché.

La maque est composée de deux mâchoires, l'une inférieure & immobile, qui fait partie du banc ; l'autre, supérieure & mobile, que la broyeuse tient par un manche pour la faire jouer.

BÂRJHO ; au figuré, Babil. *N'a paqë dë bârjho* ; elle n'a que du babil, ce n'est qu'une causeuse.

BARLAC ; Un gâchis d'eau qu'on a répandu.

BARLACA ; dérivé de *barlac*. Mouillé, tout trempé, percé jusqu'aux os par la pluie. *Foughé bë barlaca* ; il fut bien saussé, ou saucé, st. fam.

BARNÂJHË ; Fouillis, embarras. = Hardes, meubles entassés sans ordre & hors de place. *Lëvas tout aquël barnajhë* ; ôtez de là tout ce fouillis. *L'oustaou ës tou plë dë barnâjhë* ; la maison est pleine d'embarras. = *Fa barnâjhë* ; faire du désordre.

BARNÂJHË. v. l. & en v. fr. Barnajhe, dit par corruption de, *barounâjhë*, ou baronage ; l'ordre des barons, ou de la haute noblesse. = L'équipage d'un grand Seigneur.

Nos Rois appelloient barons leurs vassaux immédiats qui tenoient le premier rang dans l'Etat. Le terme Baron, dérivé de *bar*, signifioit, homme. Le Roi disoit indifféremment, mon homme, ou mon baron ; les fils de France se trouvoient honorés de ce titre. C'est de Baronage qu'a été formé par corruption le n. pr. Bernage.

BARNIÉ. n. pr. dit par syncope de, *barounié*, baronie.

BÂRO ; Barre : d'où dérivent comme de leur racine, *bara*, *baradis*, *baradûro*, *barou*, *bâri*, *baroul*, ou *bëroul*, *baroulia*, ou *bëroulia*, *barlco*, *baraou*, *baralë*, *baralié*, *baralià*, *barâlio*, *barâgno*, &c. &c. & les mots françois barrer, barriere, un barreau, le barreau, barricade, embarras, embarrasser, &c. &c. On dit d'un capricieux, *ëntravëssa coum'uno bâro dë porto* ; & jouer aux barres, & non, à barre. = *Bâro*. Voy. *Fâisso*. *Bâro dë porto*. Voy. *Espëncho*.

BAROU ; diminutif de *bâro* ; bâton de chaise. = Traverse, ou perche qui sert à soutenir les tables des vers à soie ; & qui porte elle-même sur les chevilles des montans, ou pieds droits. = *Barou* ; boulin ; perche posée horizontalement ; qui soutient un échafaud de maçon.

BAROU ; Pustule qui vient au visage. = Trou de ver par où s'enfuit le vin d'un tonneau.

BAROÜL ; Autre diminutif de *bâro* ; un vérouil, qui n'étoit autrefois qu'un bout de bâton, ou de petite barre. Voy. *Bëroul*.

BAROULIA. Voy. *Bëroulia*.

BARQË ; Un batelet, un bachot de passeur de riviere, ou d'un pêcheur. On dit sur mer, un canot, un esquif, les uns & les autres beaucoup plus petits qu'une chaloupe.

BARQËTO ; Un petit bateau. = Une barquette : espece de gaufre, en forme de gondole, ou de petit bateau. = *Barqëto d'ësclo*, ou *grazë* ; talon de sabot.

BARQIÉ ; Un passeur de riviere, un batelier, le maître, ou le patron d'un bac.

BARTABÊLO. Voy. *Cadaoulo*.

BARTABELA, ou *cadaoula* ; Fermer au loquet.

BARTAS ; Un hallier : buisson épais, touffe de ronces, ou d'épines. Ce lièvre s'est sauvé parmi les halliers. Au figuré, on dit d'un homme qui se trouve

souvent mêlé dans de mauvaises affaires ; *ës toujhour për lous bartassës.*

Au temps du Poëte du Bartas, qui (pour le dire en passant) étoit sûrement originaire de nos Provinces méridionales, comme son nom en fait foi ; on n'étoit pas dans l'usage, comme aujourd'hui, de défigurer son nom, pour le mettre en françois ; car il se seroit fait appeller, M. du Hailler, ou de Buisson.

BARTASSÂDO ; Grande touffe de buissons.

BARTASSËJHA ; Terme de chasse ; quêter, ou chercher un lievre. Un Epagneul qui quête bien. = *Bartassëjha* ; remuer au milieu d'un buisson, ou d'un hailler.

BARTASSIÉ. Voy. *Poudar.*

BARTASSOU ; diminutif de *bartas* ; petit hailler.

BARTISSÂDO. Voy. *Baragnâdo.*

BARULA, ou *rulla* ; Rouler, courir, roder. *Li fighé barula lous êscaliës* ; il lui fit sauter, ou rouler les montées.

BARULAÏRË ; Un vagabond.

BARUTA, ou *barutela* ; Bluter la farine ; dérivé de *bâro.*

BARUTEL, *bacëlo*, ou *taravel* ; Un claquet, ou traquet de moulin : instrument qui marque par le bruit qu'il fait à chaque tour de la meule, la lenteur, ou la vîtesse de celle-ci. = *Barutel*, un bluteau ; dérivé de *bâro.*

Au figuré, *bârutel* ; Un babillard éternel. *Aco's un bârutel* ; c'est un vrai claquet de moulin ; ou bien, la langue lui va comme un claquet de moulin.

BARUTELA ; au figuré, Brailler, ou parler haut & mal.

BARUTELAÏRË ; Un bluteur de farine. = Un braillard.

BARUTËLIÊIRO, ou *barûto* ; Une blutoire : grand coffre qui renferme le bluteau ; dérivé de *bâro*, comme les quatre précédens.

BAS, *dë vi âou bas* ; De la baissiere, du vin au bas.

BAS, *un dë-bas* ; Un rez-de-chaussée.

BASSAC, *bouta à bassac* ; Mettre à bas, mettre en désordre, ou sens dessus-dessous.

BASSACA ; Cahoter. On dit, les cahots & le cahotage d'une voiture ; & non, le cahotement. Les cahots sont les sauts que fait une voiture sur un chemin raboteux. Le cahotage sont les mouvemens fréquens qu'on éprouve, causés par les cahots.

Les cahots sont bons pour la santé. Au contraire, les branles d'un carrosse, ou d'une litiere, & le tangage d'un vaisseau, donnent souvent des maux de cœur.

BASSACA ; Ballotter.

BASSÂCO, ou *marfëgo* ; Une paillasse de lit ; la toile, ou le sac de la paillasse. La paillasse fait partie de la basse garniture de lit. En v. fr. bassaque. Ce terme est corrompu de bissac, ou double sac, de même que le fr. besace.

BASSÉGOU *dë pousaranço* ; Le brancard d'un puits à roue : longue barre, ou lévier, auquel on attele un cheval, pour tourner la roue. Il est fixé à l'axe vertical de la lanterne.

BASSI. *Në coum'un bassi dë barbië* ; Net comme une perle.

BASSIBIÉ ; Le berger en second d'un troupeau de brebis, sous les ordres, ou l'inspection du maître-berger.

Dans les grandes fermes de campagne, où il y a un nombreux troupeau de bêtes à cornes, il y a un berger en chef appellé *majhourâou*, qui a inspection sur les différens troupeaux, & sur ceux qui les gardent : en second lieu, le *bassibié*, ou celui sur qui roulent la garde & les détails du troupeau des brebis : troisiémement, le *couassier*, ou berger des agneaux, appellés, *bédigos* ; & enfin, le

cabrïé, ou chévrier, & différens, *goujhar*, ou aides de berger.
BASSÎBIO ; brebis qui n'a pas porté.
BASSINÂDO ; Une cueillerée.
BASSINË. v. l. Et nom d'anciens soldats qui portoient un chapeau de fer, en forme de bassine, & qu'à cause de cela on appelloit, des Bassinets.
BASSINIÉ ; Un quêteur.
BASSÎNO, ou *cassëto* ; Une cuiller à seau : ustensile de cuisine, qu'on nomme dans quelques Provinces françoises, une coussole. Bassine en fr. est un grand bassin de cuivre à deux anses, qui sert aux Apothicaires & aux Confiseurs.
BASSÎOUS, ou *vassîous*, ou *bëdigassës* ; Vassivaux, ou agneaux d'un an. Voy. *Bëdigas*.
BASSO-COUR ; Une cour, une basse-cour. Le terme languedocien se dit de l'une & de l'autre ; ce qui est une occasion de les confondre fréquemment en fr. Une cour est, à la vérité, un terrein enfermé de murs, & à découvert comme la basse-cour : mais la cour fait partie d'un logis ou d'un hôtel, & de leurs commodités : au lieu que la basse-cour sert au ménage de la ville, ou de la campagne, pour les bœufs, les moutons, la volaille, les outils de labour, le fumier, les pailles, &c.
BAST ; Durillons. Voy. *Coûissis*.
BASTË, Se rend selon les circonstances par, plut à Dieu, j'en serois bien aise, je serois fort heureux.
Baste en françois signifie, passe pour cela, j'en suis content.
BASTËJHA ; Porter le bat. Et l'on dit du bât lui-même, *bastêjho bë* ; il est bien assis sur le dos du mulet.
BASTI. *Câou m'a basti un couqi coum'aco ?* Qui m'a amené un coquin comme cela ?
BASTIAN. n. pr. Sébastien.
BASTÎDO ; Bâtiment, maison bâtie. = Maison de campagne, ou bastide ; telle que celles des environs de Marseille.
On appelloit au XIII. siecle, dans notre Province, *bastida*, les villes nouvellement bâties ; entre autres celles qu'Alphonse de Poitiers, & la Comtesse Jeanne sa femme, firent construire dans leurs domaines ; c'est ainsi qu'on disoit, *la bastida dë Villa-Franca* en Rouergue ; *la bastida* de Ste. Foi, de Solminiac, &c.
BASTÎSSO ; Un bâtiment ; & non, une bâtisse. On dit, un atelier, lorsqu'on est après à faire bâtir. Je vais à l'atelier voir travailler les maçons. *âimo la bastisso* ; il aime à bâtir. *Fâi uno bêlo bastisso* ; il fait une belle maison ; & si c'est un ouvrage public & considérable, on dit, on construit un bel édifice.
Bâtisse est cependant françois ; lorsqu'on entend par ce terme l'état, ou l'entreprise d'un bâtiment, quant à la maçonnerie : exemple. L'emplacement de ce bâtiment coûte tant, & la bâtisse, ou les frais de bâtisse, tant.
BÂSTOS, ou *panels* ; Les basques d'un habit, d'un corps de jupe ; les basques de devant, ou de la poche ; les basques de derriere.
BAT. *Duber dë bat-ën-bat*, ou *duber dë bat-ën-goûlo* ; Tout battant ouvert, ou entiérement, & des deux battans.
BATACLAN, ou *frusqin* ; Ce qu'une personne a d'argent & de nippes.
BATACO. Voy. *Galapâstrë*.
BATADOU ; Une hie, ou demoiselle de paveur.
BATAKÎOULO ; Selle, ou casse-cu. *Douna la batakîoulo* ; donner la selle : ce qui se pratique en faisant donner du derriere à quelqu'un sur une sellette, ou sur une pierre. *S'ës*

douna uno bôno batakioulo ; il s'eſt donné en tombant un terrible caſſe-cu.

Ceux qui par jeu retirent une chaiſe derriere celui qui étoit prêt à s'y aſſeoir, lui font donner ſur le carreau un caſſe-cu, dont on a vu des perſonnes mourir preſque ſubitement, ou ne faire que languir le reſte de leur vie.

La ſelle eſt en Lombardie le ſupplice des banqueroutiers, & la pierre ſur laquelle on les fait tomber en les hiſſant & en les lâchant de fort haut (au moyen d'une corde & d'une poulie), eſt appellée, pierre d'ignominie.

BATAL. Voy. *Matâblë.*

BATALIA. Voy. *Abatalia.*

BATALIA ; Clabauder, bavarder ; ou ſe répandre en longs propos qui ne concluent rien.

BATALIÂIRË ; Bavard, babillard.

BATAN ; Maillet de moulin à foulon. = Claquet ou cliquet de moulin à farine.

BATANÂIRË ; Un foulon.

BATËDIS ; Un panari. Le ſecond *a* de panari eſt bref.

BATËDOU, ou *bacel* ; Battoir de lavandiere.

BATËGA ; Trembler, friſſonner, palpiter.

BATËIRË ; Batteur de laine.

BATËJHA ; Un baptême, un convoi de baptême.

BATËJHÂLIOS ; Un convoi de baptême, la fête qu'on donne à cette occaſion.

BAT-ËN-GOULO, ou *badaou*. Voy. *Bat.*

BATÊSTO ; Une rixe, batterie où il y a des coups donnés.

BATÎOU ; Tout battant ouvert.

BÂTO ; Le pied, la corne du pied des bœufs, des brebis, des pourceaux, &c. Le ſabot du cheval, de l'âne, &c. *vira bâtos ;* trépaſſer.

La batte en françois : inſtrument pour battre une allée, pour affermir un corroi de mortier. La batte-beurre avec quoi on bat la crême, pour la condenſer & la convertir en beurre, eſt conſtruite comme la batte précédente.

BATOUL, ou *borlhë ;* Borgne. = *El batoul ;* œil poché. Les yeux ſont pochés par un coup ; ils ſont battus par maladie, par indiſpoſition. = *Iôou batoul ;* œuf gâté.

BÂTRË ; Étalage. *Fa un gran bâtrë ;* faire un grand étalage. Cette bourgeoiſe porte un auſſi grand état qu'une femme de qualité ; *fâi un tan bel-bâtrë.*

BATÛDO ; Terme de chaſſeur ; une battue : l'action de chaſſer dans une certaine étendue de pays. = *Batûdo*, terme de pêcheur. Voy. *Fialas.*

BATÛDO ; Terme de tireur, ou fileur de ſoie ; une battue, ou la quantité de cocons miſe en une fois dans le baſſin, & remuée avec le balais à battre.

BATÛDO ; Terme de journalier, une ſéance de travail.

On dit en fr. la battée d'un cardeur de laine, d'un matelaſſier & d'un relieur ; ou la quantité de laine, ou de feuilles que ces artiſans battent à la fois.

BATUMA, ou *prëjëri* ; Enduire. en ital. *abitumare.* en eſpgnl. *abëtunar.*

BAVA ; Baver. au figuré, *bava lou roûjhë ;* avoir la bouche enſanglantée. *Të farâi bava lou roûjhë ;* je te caſſerai la gueule, ſt. b.

BAVÂDO, ou *anflë ;* Un ſoufflet, & dans le ſt. b. une mornifle.

BÂVO. *Têndrë coumo dë bâvo ;* Tendre comme roſée : c'eſt ce qu'on dit des alimens d'une grande tendreté (plutôt que d'un grand tendre.) *Lous nougalious ſou pa ënçare që dë bâvo ;* les cerneaux ne ſont encore que de la morve. *Lou blâ ës ëncaro ën bâvo ;* les épis de bled ſont en lait.

BAZAC, ou *bazat*; Rien, néant. *Bouta à bazac*; détruire de fond en comble. = Mettre en désordre, en confusion.

BË, ou *pla*; Bien, qu'il ne faut pas prononcer bén; comme lorsqu'on dit, c'est fort bén; au lieu de, c'est fort bien. *S'ën manco bë*; il s'en faut bien; & non, bien s'en faut: quoiqu'on dise très-bien, tant s'en faut. *Ou fazié për un bé*; il le faisoit à bonne intention.

BË, *Bës*; Biens, possessions, richesses. *Un bë dë dous coûblës*; une ferme de deux charrues. *I-a mâi dë bë që dë jhëns*; il y a plus de biens que de vie. *Un tâou a dë bë âou sourël*; un tel a pignon sur rue. *L'ësfousé ëmbë sous bës é drës*; il l'épousa avec ses droits: ce qui signifie ordinairement avec rien.

BË-A-BA; L'Abécé, la Croix de par Dieu, l'Alphabet où l'on montre à counoître les lettres, à les épeller, à les assembler, & à lire.

BÊBO, *troûgno*, ou *pot*; La lippe: grosse levre inférieure de ceux qui sont lippeux. On rend *bêbo*, par moue; lorsque c'est par humeur qu'on avance les levres. *Fa la bêbo*; faire la moue, ou le cul de poule; comme il arrive aux enfans qui boudent. *Ouncha las bêbos*; manger quelque chose d'apprêté en gras, ou à l'huile.

BÊBO. Voy. *Magna*.

BËCA; Becqueter. pr. becté; donner des coups de bec. = Prendre la becquée. Bien des Auteurs disent dans ce sens, becquer & bécher; ce qui est différent de bêcher, ou labourer la terre. = *Bëca*; beçqueter, ou picoter des grains de raisin sur la grappe. *Vëndrié bëca din la man*; il est si familier, qu'il vous viendroit manger dans la main: on le dit en mauvaise part des personnes peu respectueuses. = *Bëca*; pincer par des paroles de raillerie.

BËCÂDO; La becquée que les oiseaux portent à leurs petits, qui en la recevant trémoussent de l'aîle. = *Bëcâdo*; un coup de bec. Au figuré, sarcasme, raillerie.

BËCADÛRO; Un accroc: déchirure causée par un clou, ou quelqu'autre chose où l'on s'accroche.

BËCÂJHË; Un herbage, un pâturage: herbe qui repousse après le regain d'un pré. Achéter un herbage; on l'appelle dans nos provinces, herbe d'hiver: quoique les vrais termes soient, herbage ou pâturage.

Le Dictionnaire d'Agriculture dit, qu'en empêchant les bestiaux de paître les prés en hiver, on en retire un foin triple de ce qu'on en retireroit en pâturage. On appelle aussi herbages, les prés qu'on ne fauche jamais.

BËCAR; Le goujon: petit poisson de riviere peu délicat, & pour lequel le héron de la Fable ne daigna pas ouvrir le bec: il ne pese pas au-de-là de deux onces. Il a le dos tacheté de noir. Il lui pend un barbillon charnu de chaque coin de la gueule. en lat. (*gobio*.)

BËCARU, ou *bëcharu*; Le Phœnicoptere, ou le Flaman: oiseau aquatique, d'un plumage blanc, & dont les aîles sont d'un beau couleur de rose; ce que le nom grec Phœnicoptere désigne. Quoique d'une médiocre grosseur, il a environ cinq pieds de hauteur, étant porté sur de longues jambes, & ayant le corps surmonté d'un long cou. Il est Africain, & cependant assez fréquent sur nos côtes.

BËÇHAR, ou *bïgo*; La binette, houe fourchue: instrument de vigneron pour biner les vignes; c'est une marre à deux pointes.

BËCHIC; Chagrin, mélancolie, mauvaise humeur.

BËCHIGOUS; Fantasque, capricieux, difficile.

BËCILHAR. v. l. Avoir envie de dormir, s'endormir, lat. (*dormitare.*) *No bëcilha*; il n'eſt pas endormi.

BÊCO : Nom qu'on donne aux enfans en leur adreſſant la parole; ce qui revient à, mon fils, mon enfant. *ôou beco cal pa ana tan bîtë*; holà mon petit, il ne faut pas aller ſi vîte.

BECO-FÎGO ; Un bec-figue.

BËCUD ; Qui a le bec gros & pointu. Au figuré, babillard qui a du caquet, raiſonneur. *Ës uno bëcûdo*; elle a bon bec, elle a la langue affilée.

BËCUD ; Pois chiche.

BÉ-D'ÂOUCO ; Terme de boucher ; la femelle, qui eſt une des tranches du cimier. Voy. *Môlo.*

BËDË, ou *tëdë*; Petit-petit : terme de berger, pour appeller ſes moutons.

BËDEL ; Un bedau. = Le boyau gras.

BËDÊLO, ou *vëdêlo*; Une geniſſe.

BËDIGAS, *bëligas*, *anoûjhë*, *bërtiſsë*, ou *bourëc* ; Mouton, ou agneau d'un an, qu'on appelle en Berri, un vaſſivau. = *Bëdigas*, au figuré ; bon homme, bonne pâte d'homme. *Bëdigaſſo*; bonne perſonne, ſans fiel. *Aco's un bëdigas*; c'eſt la brebis du bon-Dieu. = *Bëdigas* eſt auſſi un terme de commiſération. *Aqël pâourë bëdigas;* ce pauvre homme. C'eſt le *poverazzo* des Italiens.

BËDÎGO ; Un agneau, une brebis d'un an, ou une vaſſive. = *Bëdîgo*; brebis maigre, malingre, ou éclopée, qu'on fait paître à part dans de bons pâturages. C'eſt ce qu'on appelle en Berri, une herbeline. Ainſi c'eſt mal régaler quelqu'un, de lui ſervir d'une bedigue, ou herbeline.

BËDIN-BËDOS, *berlingâou*, ou *rabidot* ; Le jeu des oſſelets, très-connu dans l'antiquité, & repréſenté dans une des peintures d'Herculane. *Jhouga à bëdin-bëdos*; jouer aux oſſelets. Voy. *Rabidot.*

BËDÎOULO ; Une gobille : boulette de pierre, ou d'argile, avec quoi les écoliers jouent à la foſſette.

BËDIS, *bëdiſſo*, ou *amarinas*; Le bourſaut, le marſaut, ou marſaule. Voy. *Amarinas.*

BËDIS ; Scions d'oſier, dont on fait les cages. = Un gluau.

BËDOS, *bëdôſſo*; Begue.

BËDOS ; Forain, ou qui n'eſt pas du lieu, b. lat. (*bedoceus.*)

BËDOÛSSO. Voy. *Bëſclë.*

BÊFI ; Pâle, bouffi. = Difforme, laid, défiguré. *Farias vëni lous cas ën bêfi*; vous feriez enrager un Saint. Dérivé d'*ëmbëfia*, & figure tirée de la grimace que font les chats irrités.

BËGÂDO, *vëgâdo*, *fëgâdo*; Fois, une fois. *D'abëgâdos*; quelques fois, de temps à autre. du lat. (*vices.*)

BËGHÎ ; Une têtiere d'enfant : coiffe de toile pour les enfans nouveaux-nés. = Béguin qu'on met par-deſſus la têtiere, & qui eſt ou d'étoffe ou d'une toile forte. On appelle auſſi têtiere, la courroie d'une bride, qui en ſoutient le mords & les rennes.

BÊGOS ; Eſpece de geſſe.

BËGOULA ; Gueuler. Le proverbe dit. *An lous cats on aprën, ſodis, à bëgoula*; on apprend à heurler avec les loups.

BËGÛDO ; Raffraîchiſſement, un coup à boire. *D'âici aqi i-a uno bôno bëgûdo*; il y a d'ici-là de quoi avoir ſoif, ou aſſez de chemin pour boire un coup.

BËGÛDO ; Une bégude, la bégude d'un tel endroit : bouchon, ou petit cabaret de campagne, où les voyageurs ſe raffraîchiſſent en paſſant.

BÊI ; Aujourd'hui.

BÊIRA. v. l. Couchette, lit de repos. (*Grabatum.*) *Ëls lëits, é ën las bêiras*; (*in lectulis & grabatis.*)

BÊISSA, *baiſſa*. v. l. Fou-

ton. b. lat. (*baissator.*)

BÉIT ; Vide, qu'on écrivoit il n'y a pas long-temps, vuide ; ce qui induisoit en erreur les provinciaux qui ont peu de secours pour la prononciation. Pareille réforme seroit à desirer pour la très-grande partie des lettres muettes ; telles entre autres que les lettres doubles, dont on n'en prononce qu'une.

BÊJHI, *bêjhio* ; Vide. Voy. *Bêit. Las malâouties s'amassou din lou cor për ëstrë tro plë, pu lêou që për ëstrë tro bêjhis.*

BEL, *bêlo* ; Grand, grande, ou de belle taille. *Sou bels coumo pâire & mâire* ; ces enfans, ces oiseaux sont drus comme pere & mere. *S'ës fa bel* ; il a grandi. = *Ës bêlo* ; elle est fort avancée dans sa grossesse. *A bel tira* ; sans cesse.

Bel, en françois, s'emploie devant un substantif qui commence par une voyelle, ou par une h, non aspirée. Un bel ange, un bel homme : autrement on dit, un beau spectacle, un beau style, &c. C'est ici où nos provinciaux prennent le change, en disant par ex. un bel spectacle.

BÉLARÔIOS ; Des bijoux. *Më moustrë toutos sas bèlarôios* ; il m'étala tous ses bijoux.

BËLËJHA, ou *ëlioussa* ; Faire des éclairs, ou éclairer. Voy. *Ëlioussa.*

BËLÊOU ; Peut-être. *Bëlêou-o* ; peut-être que oui, cela peut être, il y a apparence. *Bëlêou o!* est-il possible! C'est selon le ton & les circonstances que *bëlêou-o*, prend ces différens sens.

BËLËT. Voy. *Ëliou.* Un de nos Poëtes appelle Socrate ; *lou bëlët d'as sajhës.* = *Aco's lou bëlët* ; c'est l'homme qu'il faut pour faire telle sottise.

BËLËZOS ; Illusions. *Fa dë bëlëzos* ; Faire illusion.

BËLËZOS ; Parures.

BËLICÔCO. Voy. *Picopoûlo.*

Bëlicoukië. Voy. *Fanabrëgou.*

BËLIGAN, ou *briban.* Voy. *Pëlican.*

BËLIGAS ; Un vaurien.

BÊLIO. Voy. *Avë.*

BÊLO, *bêlos. A bêlo brassâdo* ; À foi de corps, à brasse-corps. = *Bêlos*, au pluriel, marque répétition dans les expressions suivantes. *A bêlos boulëgâdos* ; par troupes. = Par épaulées. *A bêlos fës* ; par échappées. *A bêlos paládos* ; pelletée, à pelletée. *A bêlos vëngûdos* ; par accès, par flots, par saillies. *A bêlos troupelados* ; par pelotons. *A bêlës un, a bêlës dous* ; un à un, deux à deux. *Lous ëntëravou à bêlës sieis, à bêlës dés* ; on les portoit en terre six à la fois, & jusqu'à dix à la fois.

BËLOT, masculin de *bëlôto* ; Enfant qui a quelque beauté.

BËLOUN. n. pr. Formé par syncope d'*Isabeloun*, diminutif d'*Isabëou.* En fr. Babé, Isabeau, Isabelle.

BËLUGA, *bëlughëjha* ; Étinceler, briller, pétiller. Au figuré, *tout li bëlûgo* ; il est tout pétillant d'esprit, ou de gentillesse.

BËLUGAN ; Le grondin : poisson de la méditerranée.

BËLUGHË ; Vif, leger, fringant, pétillant, émillant. Ce dernier du st. fam. selon l'Acad.

BËLUGHIÉ ; Une fourmillere.

BËLÛGO ; Étincelle, bluette, flammeche : ce dernier se dit des étincelles qui dans les incendies s'élevent fort haut.

BÉLVËZË, ou *bélbëzë*, *mirobel*, *mirabel.* n. pr. & synonymes des mots françois, Beauvoir, Beauregard, Mirebeau, Bellevue, &c.

BÊMI ; On dit un Boheme, quand on parle de quelqu'un d'un teint basané, ou olivâtre, ou des gueux errans par troupes qui disent la bonne aventure. = Et Bohémiens, ou les peuples du Royaume de Boheme.

BÉMIATÂLIO ; Troupe de

boemes ; des bandits, un tas de canaille.

BËNÂJHË ; Bénit, heureux. *Bënâjhë që së coufëſſo!* heureux qui avoue ſa faute !

BËNARI, ou *bënouri* ; Un ortolan.

BËNAVONDAR. v. l. Suffire. *Bënavonda à dia ſua maleza* ; (*ſufficit diei malitia ſua.*)

BËNDA *uno rôdo* ; Terme de forgeron ; embattre une roue de voiture, y appliquer ou y clouer la bande de fer.

BËNË. n. pr. Diminutif de Bénoit. De là l'expreſſion françoiſe, un bon benêt.

BËNËZET, *bënazët, bënëzëct, bënezit* ; Bénit, en v. fr. benoit. en lat. (*benedictus.*) *Benëzet* eſt le nom d'un Saint d'Avignon. Benoît n'eſt devenu n. pr. que lorſque ſon ancienne ſignification eſt devenue hors d'uſage. On diſoit autrefois la Benoite Trinité, notre Benoit Seigneur ; & la plante appellée benoite, ou bénie par excellence, ne fut ainſi nommée qu'à cauſe de ſes vertus.

Au ſurplus, on appelle bénit ou bénite, les choſes ſur leſquelles la bénédiction du prêtre a été donnée avec les cérémonies ordinaires. Le cierge bénit, l'eau bénite, &c. & non ; béni, bénie.

Le participe béni, bénie, a toutes les autres ſignifications de ſon verbe. Le peuple béni de Dieu, vous êtes bénie entre les femmes, &c. & non, bénit, bénite.

BËNHËBUC. v. l. Béelzébuc.

BËNODÎSSÎOU. A Paris on dit, je vais au Salut ; au lieu de, à la Bénédiction. Il eſt vrai que le Salut n'eſt pas toujours joint à la Bénédiction du Saint Sacrement.

BËNTÂDO ; Coup de vent, ſouffle de vent.

BËNTËJHAT, ou *vëntëjhat* ; Venté ; ce qui a du rapport avec le n. pr. *bëntajhol*, ou *vëntajhol.*

BËNTORIO ; Tourbillon ; bouffée, ou coup de vent impétueux.

BËNTOULA ; Lâcher un vent.

BËNURA, *bënurâdo*, ou *bën-oura, bën-ourâdo* ; heureux ; heureuſe, bien heureux, bien heureuſe ; ce qui ſignifie, qui à une bonne heure, ou qui l'a eue.

BËNURA ; Rendre heureux.

BËÔOUSSO. Voy. *Bëſclë.*

BËOUL'ÂIGO ; Un hidropote, un abſteme, ou qui ne boit que de l'eau, & mot à mot, un boi-l'eau.

BËOU-L'ÔLI ; Le chat-huant. Voy. *Dâmo.* Ne prononcez pas le cha-tuant, par où l'on entendroit le chat qui tue, mais le chat-huant l'h eſt aſpirée.

BËOURË, ou *bîourë. Mous ſouliés bevou l'aigo* ; mes ſouliers percent l'eau. *Bëourë d'as iuel* : manger des yeux, couver des yeux. *Un avuglë i bëurié* : un aveugle y mordroit. *Fënno që noun manjho, lou bëourë la mantén* ; à petit manger, bien boire.

BËOURË, ou *beurë.* v. l. *No maniec rë, ni no bec* ; (*non manducavit, neque bibit.*) *Mania é beu* ; il mange & il boit.

BÉQI ; Souci, chagrin.

BËRÂOU ; Prune de Monſieur, eſpece de prune.

BËRBËKIN ; Un villebrequin : outil de menuiſier.

BËRBÊNO ; La vervaine : plante qu'on mettoit autrefois ſur les Autels des ſacrifices. Elle eſt employée pour les points de côté. Elle fait tranſpirer la partie, lorſqu'on l'y applique toute chaude en cataplaſme.

BËRBÊNO ; Une vertevelle : anneau qui aſſujettit un verrou dans quoi on le fait couler.

BËRCA, ou *ëmbrouïſclat* ; Ébréché. Couteau, fayance ébréchés. On dit, égueulé pour un pot, une cruche, une bouteille, &c. dont la partie ſupérieure,

ou le goulot est cassé. *Pĕnchë bërcâdo* ; un peigne édenté. Lorsqu'on parle d'une breche faite à une piece de menuiserie, à une pierre de taille, &c. *Bërca* se rend par, écorné.

Le tranchant d'un couteau dont la trempe est trop aigre est sujet à être ébréché. Il ne fait que se reboucher lorsque la trempe est foible, ou nulle.

BERCADÛRO, ou *bêrco* ; Breche, écorne, ou écornure d'une pierre, la breche d'un couteau.

BERCO-DËN ; Un breche-dent celui ou celle à qui il manque une, ou plusieurs dents sur le devant. Cette fille est breche-dent.

BÉRDÂOULO ; Le verdier, oiseau.

BËRDUFÂLIOS. Voy. *Bourdifâlios.*

BÈRË ; Chapeau de laine tricoté, plat & à bord très-étroit des paysans de la Gascogne propre. = *Bërë*, ou *bërëto* ; calotte d'enfant, bonnet de femme.

BÈRË. Voy. *Vëri.*

BËRËGNÂIRË ; Vendangeur.

BËRÊGNO ; Vendange. = *bërêgno*. Voy. *Bëzêgno.*

BËRËNOUS. Voy. *Vërinous.*

BËRGANDËBOS ; Brigand.

BËRGAR. v. l. Frotter. *Bërgants ëls mas* ; (*confricantes manibus*,) [les disciples] frottant [les épis] dans leurs mains.

BËRI ; Un ignorant.

BËRICÔCO, ou *bëlicôco*. Voy. *Picopoûlo.*

BËRICOUKIÉ, ou *bëlicoukié.* Voy. *Fanabrêgou.*

BËRIGOÛLO, ou *brigoûlo.* *Carchoflë à la bërigoûlo* ; artichaut à la braise, qu'on fait cuire entier sur le gril, avec du sel & de l'huile : comme on fait cuire le champignon d'Erynge, appellé *brigoulo.*

C'est la même espece qu'on appelle à Paris, artichaut à la poivrade, qu'on mange cru avec du sel & du poivre, & coupé en quatre : c'est la petite espece, ordinairement d'un pourpre sale, ou foncé.

BÈRINGHIÊIRO, ou *bringhiêiro* ; Bassin de chaise percée, cylindrique, à deux anses, & deux fois haut comme il est large. *Bëringhiêiro*, féminin de *Bëringhié.* n. pr.

BÊRIO, ou *brêto* ; Une hotte : espece de panier qu'on porte sur le dos, au moyen de deux bretelles : façon de porter les fardeaux, la plus commode de toutes, & pareille à celle des crochets, affectés aux seuls portefaix. La hotte n'est connue chez nous que sur les lisieres du Gévaudan & de l'Auvergne.

BËRJHÊIROUNËTO, ou *prégo-Dîou-dë-rëstoublë* ; La grande mante : insecte aîlé & cependant rampant, du genre des sauterelles, à qui les enfans demandent des nouvelles du loup. Il y en a une espece singuliere, qui porte une corne sur la tête : son corps, qu'on prendroit pour une paille, est porté à plomb sur quatre pattes, disposées en carré à des distances égales.

Mante vient du grec, *mantis* ; devin, parce qu'on attribue à cet insecte la propriété de deviner.

BËRKIÊIRO, *vërghiêiro*, ou *vërkiêiro* ; Une dot, & non, un dot. Faites sonner le *t*, une bonne dot, biens dotaux. L'augment dotal du pays de droit écrit a quelque ressemblance avec le douaire du pays coutumier, ou le bien que le mari assigne à sa femme en se mariant.

Au défaut d'une origine plus certaine du terme, *bërkiêiro* ; il est tout simple de le regarder comme synonyme de *bërco*, breche : c'est en effet sur ce pied qu'un héritier, ou un pere de famille, regardent la dot d'une fille en la mariant ; c'est-à-dire, comme une breche faite à l'héritage.

BËRLINGÂOU ; Le

jeu des osselets. Voy. *Rabidot*.

BÊRLO, ou *bûrlo*; Éclat de bois, ou de pierres : morceau détaché d'un plus gros. = Souche, morceau de souche.

BÊRLO; Le bord d'un vase. *Plë dë ras ën bêrlo*; plein bord-à-bord.

La berle, en françois; plante aquatique, en lat. (*sium.*)

BËRNA-PËSCÂIRË. Voy. *Ghirâou-pëscâirë.*

BERÔI, *bërôio*; Joli, jolie. Voy. *Rôi.*

BËROU; Terme de berger; le robin d'un troupeau : mouton favori, le principal bélier, le chef du troupeau, que le berger appelle son mignard. C'est de ce mouton que le berger Guillot de la Fontaine parle dans ces vers :

J'aurai beau les compter, ils étoient plus de mille,
Et m'ont laissé ravir notre pauvre Robin;
Robin-mouton qui par la ville
Me suivoit pour un peu de pain, &c.

BËROU; Le ver des cerises, blanc & dodu.

BËROUL, ou *baroul*; Un verrou, en lat. (*pessulus.*) C'est de ce mot latin que certains Auteurs font dériver le nom de Montpellier, (*Mons-pessuli*;) colline du verrou : à cause de la célébrité du verrou de l'Église de St. Firmin de cette ville.

Les banqueroutiers y faisoient, dit-on, cession de biens, en présence des Magistrats & du Peuple assemblés un Dimanche à l'issue de la Messe. Le patient debout, nu-pieds & nu-tête, appuyoit les deux mains sur le verrou de l'Église; & dans le moment marqué il en détachoit une qu'il portoit sur son derriere, en disant à ses créanciers d'une voix haute, *pago të d'aqi*. Diction qui a passé en proverbe.

De là cette façon de parler, commune à Montpellier, *vâi s'ën prënë âou bëroul de San Fërmi*; ou fais banqueroute. C'est de là aussi que dérive l'expression, *moustra lou kîou*, qu'on dit de ceux qui n'ont pu faire honneur à leurs affaires.

BËROULIA, ou *baroulia*; Fermer au verrou, ou verrouiller, se verrouiller, se fermer au verrou.

BËRTADIÉ, ou *vërtadié*; Vrai, véritable.

BËRTÎSSE. Voy. *Bëdigas.*

BERTOUL, corrompu de, *brëdoul*, ou *bichou*; Un cueilloir : petit panier à anse fait de côtons, ou d'éclisses, qui sert à cueillir le fruit, à ramasser les châtaignes; son diminutif est, *bërtoulët.*

BËRTOUL; Filet à prendre les anguilles. Voy. *Garbêlo.*

BËRTOULÂIGO; Du pourpier.

BËRTRAN. Le proverbe dit, *fazés dë bë à Bërtran, vou lou rëndra ën ca....* graissez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Vilain en v. fr. roturier, paysan.

BËRÛGO; Un poireau, une verrue : le poireau est dur & adhérant; la verrue est molle, pendante, & étranglée à sa base. Les poireaux viennent communément sur les mains; les verrues, aux autres parties du corps.

Les poireaux du visage, appellés *noli me tangere*, sont sujets à devenir chancreux, pour peu qu'on les irrite, ou qu'on ait recours aux charlatans, pour les traiter.

BÉS; Le bouleau : arbre de futaie, dont les menus brins servent à faire des balais, en b. br. *bez.*

BÉS; Terme de jeu, le bord d'une fossette à quoi les enfans jouent.

BÉSC. Voy. *Ënvis.*

BËSCÂOUMË; Un balcon.

BËSCLË, ou *bëdoûsso*, terme

de boucher ; La rate du mouton. *Së grata lou bêsclë* ; se châtouiller, en v. fr. bascle.

BÈSSÂI ; Peut-être.

BESSARÔLOS ; L'a, b, c, ou Croix de par-Dieu.

BËSSËDO, ou *bëssoûzo* ; Lieu planté de boulaux. Le terme, Boulaie, qui répond à *bessëdo*, n'est plus usité que comme n. pr. d'homme. *Bessëdo* dérive de *bés*.

BËSSÎNO, ou *loúso* ; Vesse, qu'on écrit différemment de, vesce ; graine & plante légumineuse.

L'expression précédente, propre à cette ventosité, est basse, de même que le verbe qui en est formé. Les honnêtes gens évitent de l'employer. Le proverbe dit, *parâoulos dë fënno, bessîno d'azë.*

BÉSSO ; Bête sauvage. Quand on crie au loup, on dit, *pâro la bêsso ;* prend garde au loup.

BËSSOU ; Un jumeau, des enfans jumeaux, des cerises, des pommes jumelles. On appelle également jumeaux les enfans d'une couche, qui excedent le nombre de deux, le troisieme jumeau. Cette femme est accouchée de quatre jumeaux ; & non, géineaux, qu'on ne dit que du troisieme signe du Zodiaque.

Si les enfans sont femelles, on dit jumelle, nom qui est aussi un terme d'art, & se dit de deux pieces semblables qui vont ensemble dans la plupart des instrumens des artisans, les jumelles d'un pressoir à huile, d'un tour à tourner, d'un étau de serrurier, &c.

BËSSOU, & en v. fr. Besson ; terme hybride, ou composé de termes de deux langues ; savoir, du lat. *bis*, deux fois, & du v. fr. on, om, ou hom ; homme ; en sorte que, *bësson*, ou *bës-hom*, dit pour *bis-hom*, est le même que, deux fois homme ; c'est-à-dire, double homme, ou double enfant, ou plutôt double enfantement.

BËSSOUNÂDO ; Accouchement de jumeaux, ou de jumelles, de deux ou plusieurs jumeaux. *A fa trës bëssounâdos ;* elle est accouchée trois fois de jumeaux.

BËSTIALËN ; Qui tient de la bête. = Qui aime les animaux, qui se plaît à les soigner, à les nourrir.

BËSTIÂRI, ou *bëstiâou* ; Bétail.

BËSTIÂSSO, péjoratif de bête ; Grosse bête.

BËSTIËTO, diminutif de *bêstio ;* Une bestiole. = Un insecte. Les insectes n'ont point de chaleur propre, ou autre que celle de l'athmosphere, & à cet égard ne different point des végétaux.

BÊSTIO. *Li digherou pa, bestio që fas* ; on ne lui demande pas, es-tu chien, es-tu loup. *Ës bestio jhus q'as iuéls ;* il est bête comme un cochon, ou il est comme enfoncé jusqu'aux yeux dans la bêtise.

BËTO ; Bonne humeur. *Soûi pa dë bëto ;* je ne suis pas en train, ou d'humeur de rire. *Êro pla dë bëto ;* il étoit en belle humeur.

BËTÔRGO ; La courte-queue, le gobet : espece de grosse cerise que l'on confit à l'eau-de-vie le guindou du Poitou est un espece délicieuse de courte-queue.

BËVËDÂIRIA. v. l. Excès de vin.

BËZADÂ ; Folâtrer, se jouer. Il n'est pas synonyme de *vëziada.*

BËZAGÛDO ; La besaiguë : instrument de charpentier, taillant par les deux bouts, & tout de fer.

BËZALA ; Faire des rigoles, pour l'arrosement des prés ; dérivé de *bëzal*, ou *bëzâou.*

BËZALIÊIRO ; Rigole de pré ; & non, besaliere, la principale rigole qui amene l'eau à un pré, & qui la distribue aux rigoles inférieures.

BËZAMËNS ; Baiſemens , ſt. populaire, & qui n'eſt d'uſage qu'au pluriel. *Tan dë bëzamens*; bien des complimens.

BËZÂOU , ou *bëzal* ; Rigole d'arroſement. = Tranchée pour recevoir l'eau de la pluie d'un terrein en pente, & la détourner dans un ruiſſeau. = Mare pour abreuver le bétail.

BËZÀOU , ou *boutâdo ;* Le biez d'un moulin à farine ; & non, beal : barbariſme qui déſigure ce terme, & qui eſt moins ſupportable que de dire, beſau.

Le biez eſt un Baſſin où l'on amaſſe l'eau d'un moulin ; le canal qui l'y apporte eſt l'arriere-biez.

BËZËDOU , ou *vëzëdou* ; Viſible. = Objet dont on peut ſupporter la vue. = Manifeſte. *N'ëro pa bëzëdou* ; il faiſoit pitié à voir.

BËZÊGNO , ou *vërêgno d'alië* ; Un ail, une gouſſe d'ail ; c'en eſt un cayeu, ou un des tubercules détaché de la tête, qui renferme pluſieurs gouſſes, ou petites têtes, ſous des enveloppes communes. Voy. *Bouſsêlo*.

L'ail qui avoit mis Horace de ſi mauvaiſe humeur, eſt la thériaque des payſans ; il ranime l'eſtomac, & diviſe les glaires. Ail fait au pluriel aulx, ſelon l'Acad. & ails, ſelon l'uſage le plus reçu.

BËZIADOMËN ; Doucement, mignardement, avec délicateſſe.

BËZIAT. Voy. *Vëzia*.

BËZONHA. v. l. Beſoin, néceſſité. *No dë bëzonha, o dë triſteza* ; non avec triſteſſe, & comme par force.

BËZONHAR. v. l. Avoir beſoin. *No bëzonhats* ; (*non indigetis.*)

BËZONHOS. v. l. Néceſſaire. *Eu aeſmi bëſonhos* ; (*neceſſarium exiſtimavi.*)

BËZONHÔZO. v. l. Choſe dont on a beſoin. *Lunha câouſa dë fais, ëiſsës aquëſtas që ſo bëſonhoſas* ; (*nihil oneris quam hæc quæ ſunt neceſſaria.*)

BËZOUCH ; Une ſerpe.

BËZOUGNÂ , ou *bëzognâ* ; S'occuper, travailler.

BËZOUN. *Aco fâi dë bëzoun* ; on a beſoin de cela, ou cela ſert à quelque choſe. *Ës bë dë bëzoun* ; il eſt bien néceſſaire. = Il eſt fort heureux que cela ſoit ainſi. *Tou ſo që-z-a li fâi dë bëzoun* ; tout ce qu'il a lui eſt néceſſaire, ou il a beſoin de tout ce qu'il a. *S'ëro dë bëzoun* ; s'il le falloit ; & non, s'il étoit de beſoin. Ce dernier terme ne va qu'avec l'auxiliaire, avoir.

On dit auſſi, cet arbre a beſoin d'être taillé ; & non, de tailler. Ces vitres ont beſoin d'être lavées ; & non, de laver. On lui fournit tout ce dont il a beſoin ; & non, tout ce qu'il a beſoin, &c.

Les colporteurs ſont dans l'uſage de dire, avez-vous occaſion de telle marchandiſe ? au lieu de, auriez-vous beſoin de, &c. C'eſt un anglicïſme qu'ils tiennent des colporteurs Anglois, dans la langue deſquels *occaſion* ſignifie beſoin ; au lieu qu'occaſion en françois eſt toujours pris pour rencontre, conjoncture de temps & de lieu.

BËZUCARIÈS ; Vétilles, bagatelles, niaiſeries.

BËZOUCOUS , *bëjhicous* , *ëſpedidâirë* , ou *patrounſanghët* ; Vétilleux, minutieux ; qui ſe diſent des choſes & des perſonnes, ouvrage vétilleux, ou minutieux ; qui exige, à cauſe de ſon extrême petiteſſe, de menus détails & de la patience. Un homme vétilleux, ou minutieux, (ce qui ſe dit en mauvaiſe part), s'amuſe à de vaines, ou de légeres occupations, ou s'arrête à des minuties.

BËZÛGO ; Niaiſerie. = L'inſtrument des gens déſœuvrés, appellé vétille : qui eſt un enlacement d'anneaux difficile à délier. C'eſt de cet inſtrument

que dérivent, *bézuké*, *bézucous*, &c. & les termes françois vétilleur, vétilleux, vétiller.

BËZUKË ; Un petit vetilleur, un cogne-fétu, un tatillon qui se tue à ne rien faire.

BËZUKËJHA ; Vétiller, s'amuser à des riens. = Pignocher, ou manger négligemment, faire semblant de manger à petits morceaux. *Fâi pa që bëzuqëjha à tâoulo* ; il ne fait que pignocher, il ne mange que pour s'amuser.

BIAFÔRO. *Crida biafôro* ; Donner l'alarme, crier au meurtre, c'est comme si on disoit, sortez, ou dehors, du lat. *via, foras*.

BIÂI ; Esprit, adresse. *A dë biâi* ; il est adroit. *N'âouriés pa lou biâi dë....* tu n'aurois pas l'esprit de.... *Jhan-san-biâi* ; mal-adroit. *N'a pa ghës dë biâi* ; il est mal-adroit, il n'y entend rien, &c. & non, il a du biais, tu n'as point de biais, &c. terme impropre dans les expressions, pour ne rien dire de pis.

BIÂI, se rend de bien d'autres façons. *Sabë soun biâi* ; je connois son goût. = Je sais l'allure de telle chose. *Aco's soun biâi* ; c'est sa façon d'agir, de penser, c'est son humeur, son caractere. *Prënë câoucun dë soun biâi* ; prendre quelqu'un par son foible, s'accommoder à son humeur, le gagner adroitement. *Ës toujhour d'un biâi* ; il est toujours de même. *Douna lou biâi à qicon* ; tourner un ouvrage avec adresse, y donner une bonne tournure, le tour de main. *Prënë uno câouso de biâi* ; prendre une chose du bon côté. *Boutas aqëlo tâoulo d'aqël biâi* ; placez cette table dans ce sens. *Më soûi vira dë toutës biâis* ; je m'y suis pris de toutes les façons. *D'un biâi ni d'âoutrë* ; en aucune façon. *Aco prën un bon biâi* ; cela tourne bien, cette affaire prend une bonne tournure. *I-a biâi* ; il s'y prend bien. *Soûi pa dë biâi* ; je ne suis pas en main, ou placé commodément. *D'un biâi ou d'âoutrë* ; d'une façon ou d'autre, &c.

Biais est françois dans les exemples suivans, couper de biais, c'est-à-dire, en biaisant. Sauver le biais d'un mur avec une lisiere de bois. Biais est reçu enfin toutes les fois qu'on veut marquer quelque détour pour arriver à ses fins : c'est en conséquence qu'on dit qu'il faut biaiser en traduisant & en jugeant de certaines actions du prochain.

BIAIZËJHA ; Diviser : être posé obliquement. = Tergiverser.

BIALA ; Bêler. Les brebis & les moutons bêlent ; au figuré, *biala câouqun* ; admirer, regarder avec des yeux de complaisance, ne pas se rassasier de voir quelqu'un. *Fédo që biâlo, pér un moucel* ; brebis qui bêle perd la goulée.

BIALOMËN ; Le bêlement des brebis.

BIÂNDO, ou *biôndo* ; Biens, possessions, richesses. *Araza dë biando* ; comblé de biens.

BIÂOU. Voy. *Granâou*.

BIARDA ; S'enfuir précipitamment.

BIÂRNO ; Temps pluvieux.

BIASSO, ou *biâto* ; Besace. *Prêcho për la biâto* ; il prêche pour sa besace.

BÎBOS ; Les avives. Voy. *ôros*.

BIBOTIS ; Chut. Voy. *Mutus*.

BIC ; Un mercier, d'où est formé le nom suivant.

BICARÉOU, ou *bicarel*, diminutif de *bic* ; petit mercier, ou porte-balle.

BICHÉ ; Petit broc. pr. bro. bichet en fr. certaine mesure de grains. en grec, *bikos*, pot à anse.

BICHOU. Voy. *Bërtoul*.

BIDÂLBO, ou *ravissâno* ; La viorne, la vigne blanche : plante sarmenteuse des haies.

BIDÂSSO ; Chétive, ou misérable vie.

BIDAT, ou *vidat* ; Rangée de ceps de vigne.

BIDOÛRLË, *clâpo*, ou *kéirâdo*; Sonaille de mulet, grosse sonaille, ou gros grelot que les muletiers attachent au cou du chef de file des mulets, qui a plus d'expérience, ou de docilité ; & que les autres mulets suivent volontiers. La sonaille, dont on ne met le battant en branle qu'à un demi-quart de lieu du gîte, sert à avertir les gens de l'hôtellerie de se tenir prêts pour aider à décharger les mulets, & pour apprêter à manger.

BIÉGNOS ; Des arates : harnois de bât dans quoi on porte des gerbes, ou des choses fragiles, telles que du verre, de la poterie, &c.

BIÉLIOS, ou *buélios* ; Les effilures, les franges d'une robe usée, & qui s'en va en loques, ou qui est effilée, soit d'usure, soit à dessein avec les doigts & en la déchirant.

BIÊRO ; Brancard pareil à celui dont se servent les Pénitens pour les convois funebres, & d'où l'on tire le corps après le convoi, pour le mettre dans la biere, ou (*câisso*) pour l'enterrer : on prend tous les jours l'un pour l'autre, on dit biere, au lieu de brancard, & caisse, au lieu de biere.

BIÉROUN ; Un biberon : petite écuelle à bec à l'usage des malades.

BIGA ; Troquer, échanger, troquer but à but. On dit aussi en fr. biguer une carte, ou la changer.

BIGALS ; Moucherons. = Cousins.

BIGAR ; Un taon. = Un frélon. pr. ton.

BIGATÂNO. v. l. Un javelot.

BIGNOU ; La truble : filet de pêcheur en forme de capuchon pointu, ou de chausse d'hippocras. On tient la truble ouverte, au moyen d'un bâton plié en arc, & porté de chaque bout par une perche : les perches servent à fixer la truble au courant d'eau d'une riviere, ou à l'entrée de quelque trou où le poisson se retire, & d'où on le chasse avec la perche appellée troubleau. *Bignou* paroît être le même que le n. pr. Bignon.

BÎGO ; Un pointié ; longue solive de brin, soliveau de brin, & en termes de marine, une bigue : petite poutre longue & grêle, ordinairement de bois de sapin, b. lat. *biga*.

BIGÔT, *bigôs*, ou *bigou* ; Un hoyau, un bident : outil de vigneron. = Binette.

BIGOT ; Fourche coudée pour charger le fumier.

BIGOUTA ; Se dépiter, enrager.

BIJHOUN ; La thérébentine liquide en consistance de sirop : remede universel pour les habitans de la campagne.

BÎLÂTO ; Une bicoque.

BILIËTO ; Billet de logement, & non, biliette. On dit loger par billets, entrer par billets. Billets d'opérateur, billets d'enterrement, &c.

BÎLIO ; Un garot avec quoi on garotte, ou l'on serre la corde d'un ballot, d'une charge de mulet ; & non, une bille.

Le garot d'un cheval est la jonction des os des épaules au bas de l'encolure de la criniere.

On dit la bille d'une chape d'Église attachée à un des bords de l'orfraie, & garnie de crochets ; & une bille, ou petite boule d'ivoire pour jouer au billard.

BILIOT ; Un tricot : bâton gros & court ; & non, une trique.

BILIOU ; Terme de scieur de long, une bille : poutre équarrie & coupée de longueur, pour la débiter en planches, en chevrons, &c.

BILIOUS, ou *jhâisso* ; Des lupins appellés en Dauphiné, des poilous : plante qui sert à

fumer les terres, & dont la feve ronde & platte, est bonne à manger, lorsqu'on lui a fait perdre son amertume dans une lessive où elle aura trempé vingt-quatre heures.

BÎLO; La pituite qui est ou visqueuse & glaireuse, ou épaissie & recuite, comme de la colle d'amidon avec quoi on fait l'empois; c'est ce qu'on entend communément, lorsqu'on se plaint de la bile, qui rarement est la vraie bile, ou une liqueur jaune contenue dans la vésicule du fiel, dont la sécrétion se fait dans le foie, & qui sert à la digestion.

BIMBARÔLOS; La berlue: éblouissement de la vue.

BÎMË; Jet, ou scion d'osier. En lat. *vimen.*

BIMOUNIÊIRO. Voy. *Vijhêiro.*

BINÂDO, ou *bidâigo*; De la piquette. Voy. *Trëmpo.*

BINS; Joncs: plante qui croît dans les lieux humides.

BIOCH; Vide. = Le fond d'un tonneau.

BIÔOU, *buôou*; Un bœuf. pr. beu. Les bœufs meuglent, leur cri s'appelle, mugissement.

BÎOULË, ou *gôri*, ou *brâvë*; Un bouvillon: jeune bœuf d'un âge moyen entre celui du veau & du bœuf. En v. fr. bouvelet, ou beuvelet. n. pr.

BIRA. Voy. *Vira.*

BIRADIS, ou *viradis*; Dispos, qu'on tourne, ou qu'on peut tourner aisément.

BIRÂDO; Peur, émotion. = Secousse, ou maladie de peu de durée: *A agu une forto birâdo*; il a eu une rude secousse. Voy. *Virâdo.*

BÎRO, *sajhëtto*, *quarello*, *passadou*, *matras*; v. l. Fleche, dard, javelot.

BÎROU, ou *biroûno*; Une vrille; & non, un perçoir, qui est impropre, ni un amorçoir, qui est la plus petite espece de tarriere, ni un foret, qui est un instrument tout différent, ni un avant-clou, ou une percerette, qui ne sont pas des termes françois reçus.

Le gibelet est un petit instrument emmanché comme la vrille & de cette taille; mais la pointe de sa meche est ronde, & non cannelée, & l'on s'en sert en frappant: au lieu que la meche de la vrille est cannelée en vis; & l'on ne s'en sert qu'en tournant.

On appelle aussi vrille, chevreuil, ou fourchette, les filets de la vigne tortillés en tire-bourre, qui servent de mains aux sarmens, pour se prendre aux corps qu'ils rencontrent, & soutenir par ce moyen leur fruit en l'air, ou au-dessus de terre, dont la trop grande humidité lui seroit contraire.

La plûpart des plantes rampantes ont de pareils organes pour s'élever; & au défaut de pareils filets, la tige se tortille elle-même; & ce qui est bien remarquable: la plante dont la tige se tortille de droite à gauche, ne prend jamais le change pour se donner une direction contraire, qui sera propre à une autre plante. Voy. *Ëmpansëla.*

BIROU est formé de *bira*, ou *vira*. *A d'iuels dë birou*; il a de petits yeux de cochon.

BIROULA; Mettre une virole au manche d'un outil, au bout d'une canne, &c.

BIROULËT, ou *viroulë*; Le jeu du volant.

BIROUNIÉIRO; Une tarriere, une bondonniere, un amorçoir. Ces outils sont des vrilles en grand: la meche de la bondonniere est la plus large, celle de l'amorçoir, qui est la plus menue, sert pour commencer le trou, ou pour amorcer.

BIROÛSTO. Voy. *Crouchou.*

BIS. On dit ici qu'un Prêtre a le bis; au lieu de dire avec l'Académie, qu'il a la permission de biner, ou de dire deux

Meſſes dans le même jour ; mais dans deux endroits fort éloignés l'un de l'autre. *Douna lou bis* ; donner la permiſſion de biner ; & non, donner le bis.

BÎSBË. v. l. (*Epiſcopus, pontifex.*) *Covė lë bîsbë sënës crim ësër ën aiſſi co bâilë dë Deu* ; (*oportet epiſcopum ſine crimine eſſe ; ſicut diſpenſatorem Dei.*)

BISBIL ; Chuchoterie. = Biſbille, querelle, ou diſſenſion. Ces gens-là ont toujours quelque bisbille. Acad. En ital. *bisbiglio* ; bruit ſourd.

BISCACHÊOU ; Un biſcotin.

BISCAÏN ; Un Biſcain, ou habitant de la Biſcaie. = Un Baſque. = *Raſſo biſcaïno* ; méchante race. On appelle auſſi biſcain, une peau de mouton en laine.

BISCÂIRË ; Un biais. *Coupa dë biſcâirë* ; couper de biais une étoffe, au lieu de la couper droit. *Parë dë biſcâirë* ; un mur de biais. *Cantou dë biſcâirë* ; encognure en faux équerre. Sauver le biais d'un mur.

BISCAR ; Un égrillard. *Ël biſcardët* ; un œil fripon.

BISPAL. v. l. Épiſcopal, ou appartenant à l'Évêque.

BISPAT. v. l. (*Epiſcopatus.*) *Ël biſpat dë lui rëcëpia âoutrë* ; (*epiſcopatum ejus accipiat alter.*) Qu'un autre prenne ſa place dans l'épiſcopat.

BÎSPË. v. l. Évêque. *Lo Biſpë dë Nëmsë* ; l'Évêque de Nîmes.

BÎSPRË ; D'un goût ſur, revêche, ou acide. On le dit au figuré, des perſonnes d'un naturel acariâtre. *Bîſprë* eſt le même que *vîſprë*, dont le diminutif eſt *viſprou, viſproûno*. n. pr.

BISSEST ; Biſſextile. *Lou pagarâi l'annâdo d'âou biſſeſt* ; je le payerai aux calendes grecques ; c'eſt-à-dire, tard, ou jamais.

BISTÂLIO ; Une ſaiſie. *Fa la biſtâlio* ; ſaiſir, faire une ſaiſie.

BISTOUQË. Voy. *Brëſco*. Un biſtoquet, en fr. inſtrument de jeu de billard.

BISTOURTIÉ ; Un rouleau ; inſtrument de pâtiſſier ; & non, biſtotier.

BITÂLIO ; Proviſion de bouche, victuaille.

BITSEJHA ; Biſſer. = Griffonner.

BIZALA ; Gercé.

BIZALIA, ou *biſala* ; Labourer un champ coup ſur coup.

BIZEL ; Biſeau : angle imperceptible, ou talus formé ſur le bord du plan d'une glace de miroir, ſur celui des verres de lunettes de Veniſe, ſur le bout des outils ; tels que le fermoir, ſur le dos d'une lame de couteau, &c.

BIZEL eſt quelquefois ſynonyme de *biâi*. *Douna lou bizël* ; Donner le tour de main, le coup d'adreſſe, &c.

BIZÈS. Voy. *Gavel*.

BIZET ; Ramier : ſorte de pigeon ſauvage, dont le bec & les pieds ſont rouges, & la chair plus noire que celle des pigeons de voliere.

BIZOUS ; Œufs des groſſes mouches carnaſſieres, qu'elles pondent ſur la viande, & que la chaleur de l'été fait éclorre.

BLA. *Lou bla a fa d'un ſiêi, d'un dès* ; le bled a rendu, ou rapporté ſix pour un, dix pour un ; & non, il a fait d'un ſix, d'un dix, &c. purs gaſconiſmes.

BLACAS, ou *blâco* ; Un chêne, un jeune chêne-blanc : arbre de futaie, dont on croit que la vie eſt d'environ trois cents ans. L'eſpece ordinaire porte quelquefois dans nos provinces des noix de galle.

BLACAS, ou *blâco* ; Jeune chêne-verd qu'on écorce pour faire le tan, & du bois duquel on fait du charbon.

BLACASSOU ; La jeune rame de chêne-blanc.

BLACHI. v. l. Baſſine, ou cuiller à l'eau.

BLADIÉ. v. l. & n. pr. *molin bladiė* ; un moulin à farine. Le marchand blatier eſt celui qui

transporte le bled d'un marché à un autre.

BLÂIMË ; Calomnie. *Lëva un blâimë* ; calomnier.

BLÂINËJHA ; Brouir.

BLAKËJHA ; Plier.

BLAMARË ; Le maïs, le bled d'inde ; & non, le gros millet, qui est un genre très-différent. On l'appelle aussi, bled de Turquie, d'où il nous est venu immédiatement avec le nom de maïs.

Cette plante est d'ailleurs naturelle en Amérique, dont les habitans, qui n'ont point de manioc, font leur nourriture ordinaire. Nous n'avons en Europe, au rapport de Catesbi, que la petite espece : la grande s'éleve jusqu'à quinze pieds de hauteur.

Un épis de maïs porte le plus souvent environ 600 grains, dont une douzaine foisonne autant que tous les grains ensemble du meilleur épi de froment. C'est dommage que le pain qu'on pourroit faire d'un grain aussi fécond, soit pesant & indigeste, & ne puisse servir que pour des paysans robustes, ou pour engraisser la volaille.

Appuyez sur l'*ï* trema de maïs : autrement vous prononcerez, mais, ou plutôt, mes.

BLAN ; Monnoie qui valloit cinq deniers. *Très blan* ; un sou trois deniers. Il ne nous est resté de cette dénomination en françois, que celle de six blancs, qu'il faut préférer à celle de, deux sous & demi.

BLAN. *Fa un viajhë blan* ; Faire un voyage inutile, ou aller à faux dans quelque endroit.

BLANAS. n. pr. de lieu, dit pour, *planas* ; grande & large plaine.

BLANCÂIRAS, ou *blacâiras* ; Terre forte & limoneuse. On appelle de même les lits de rochers calcaires qui se calcinent & s'éminent à l'air, & qui sont propres à cette espece de terrein où croissent plus communément les chênes-blancs ; dérivé de, *blacas*.

BLANCÂOU ; La guigne blanche : espece de cerise de couleur de cire, dont un côté a une teinte de rouge : ce côté est celui qui a été exposé, comme dans d'autres fruits, au soleil & à la rosée.

BLANCARIÉ ; Blanchisserie de cire, plus usité que blancherie. = Blanquerie. n. pr. ou rue de la Blanquerie.

BLANCASSI, (*sën*) ; St. Pancrasse.

BLANCHÉ. v. l. Un chamoiseur. b. lat. *blanquerius*.

BLÂNCO, *Fa blânco* ; Faire faux-bond. En espgl. *bolverse en blânco.*

BLANDIMËN. v. l. Consentement.

BLÂNDO. Voy. *Talabrêuo.*

BLANQËJHA ; Paroître blanc, être blanchâtre.

BLANQËT, terme de pharmachie ; l'onguent Rhasis.

BLANQËTO ; La blanchette : plante maritime ; espece de kali, ou soude, en lat. *Chenopodium foliis subulatis semi cylindraceis.* = La Blanquette ; petite figue d'un jaune pâle & très-sucrée. = La blanquette de Limous : vin blanc estimé.

BLANQINOUS ; Blanchâtre.

BLÂOUT, ou *blavêirou* ; Meurtrissure. *Blâout* est proprement en v. l. le bleu, ou couleur bleue. *Blavë* & *blavët* en dérivent, & l'on fait que les meurtrissures prennent une teinte tirant sur le bleu.

BLAQIÈIRO, ou *blachêiro* ; Lieu planté de chênes-blancs. Ces noms dérivés de *blacas*, sont aujourd'hui n. pr.

BLASMËZO. v. l. Crime. *Sënës blasmëzo* ; (*sine crimine.*)

BLASSA, (*së*), ou *abourda* ; Faire une fausse-couche, ou avorter ; & non, se blesser. On emploie devant les Dames la

premiere expreſſion : d'ailleurs les perſonnes de l'art & ceux qui aiment à ſe ſervir de termes propres diſent, avorter : ce qui convient aux perſonnes comme aux bêtes, ſoit que l'avortement arrive aux premieres par un accident, ou par un crime ; ainſi on dit, un coup a fait avorter cette femme, cette fille s'eſt fait avorter ; & non, faite avorter.

Le terme languedocien, *blaſſa*, ne répond point au françois, bleſſer, ou au coup qui cauſe de la douleur ; & l'on offenſeroit étrangement une fille qui n'entendroit pas la valeur du mot fr. bleſſer, ſi on lui diſoit : prenez garde de vous bleſſer. On dit à la place, *së fa mâou* ; il eſt vrai que le coup qui cauſe de la douleur peut occaſioner par accident un avortement ; comme on peut le voir par cette phraſe, cette femme s'eſt tellement bleſſée en tombant, qu'elle en eſt accouchée avant terme, ou qu'elle a fait une fauſſe-couche.

BLASSÛRO, ou *blaſſadûro ;* Fauſſe-couche, ou avortement ; & non, bleſſure.

BLASTEMAR. v. l. Blaſphémer.

BLATIÉ, ou *glatié. Iôou blatié* ; un œuf clair, ou non fécondé, dont la mere ou la poule qui l'a pondu n'a point été approchée du coq. Ces ſortes d'œufs qui ne valent rien pour les couvées, ſont en revanche beaucoup moins ſujets que les autres à ſe corrompre : ils ſont encore bons à manger, quoiqu'on les ait retirés de deſſous la poule après vingt jours de couvée, comme l'a éprouvé M. de Reaumur.

Il y a une autre eſpece d'œufs qui ne ſont pas plus propres aux couvées, quoique fécondés : ce ſont les œufs hardés, ou pondus ſans coque, & couvert ſeulement de leur pellicule molle & ſouple.

BLATÊIRAS, ou *bladêiras*, augmentatif de *bladié* ; grand champ à bled.

BLAVAT ; Meurtri, plombé, ou couleur de plomb, qui a des taches bleuâtres ; dérivé de *blâou*, ou *blâvë.*

BLÂVË, qui fait au féminin, *blâvo*, ſignifioit autrefois, bleu. C'eſt de là que dérivent les noms, *blavêtos*, *blâou*, *blaveirou*, & le n. pr. *roco-blâvo*, ou *rocho-blavo* ; c'eſt-à-dire, roche-bleue ; couleur que prennent les rochers & les montagnes vues dans le lointain. *Blâou* au reſte, paroît faire partie du n. pr. Fontaine-bleau.

BLAVÊIROU, ou *makeirou* ; Meurtriſſure, d'où le verbe, *blavêirouna* ; meurtrir, a été formé ; dérivé de *blâvë.*

BLAVÊTOS ; Le bluet, l'aubifoin, le barbot, le caſſe-lunettes ; noms d'une fleur bleue des champs & de ſa plante, qui vient dans les terres à bled.

BLÂZË, ou *Blâzi.* n. pr. Blaiſe. = St. Baſile.

BLAZÎ, ou *blâzit* ; Flétri : participe du verbe, *blazir* ; flétrir, faner. = Meurtrir, froiſſer. C'eſt de là que dérive le n. pr. *Blazi*, & le verbe *ablaziga.*

BLÂZO ; La bave, la bourre, l'araignée des cocons des vers à ſoie : ce ſont les premiers fils qui ſervent d'échaffaudage à ce petit édifice, & qui lui fourniſſent une enveloppe qui le mettroit à couvert des injures de l'air s'il y étoit expoſé.

On dépouille le cocon de cette bave avant de le filer : elle n'eſt pas auſſi nourrie que le fil propre au cocon, & n'eſt bonne qu'à faire du fleuret de peu de valeur.

BLË, ou *blës* ; Begue. *Un parla blë* ; bégayement. Voyez *Blëſsëjha.*

BLË, ou *blët* ; La blette des champs, en lat. *blitum.*

BLË, ou *blët*, au féminin, *blëto :* qualité de certains fruits

qui deviennent mous en mûrissant, *përo blëto*, *corgno blëto*; poire & cornouille molle : c'est le vrai point de maturité dans les cornouilles, les nefles & les cormes, qui ne sont bonnes à manger que lorsqu'elles sont molles : c'en est un excès dans la poire qui en ramollissant perd beaucoup de son prix.

Blet, blette, ou bleque, en françois, au lieu de mou, sont de peu d'usage, & ont trop vieilli. On ne les trouve que dans les Dictionnaires du dernier siecle.

BLËDO, ou *ôrto*; La poirée, en lat. *blitum hortense* : plante potagere, de même genre que la betterave : elle est adoucissante, laxative, émolliente : on l'applique extérieurement pour mûrir les abcès après l'avoir pilée avec du sain-doux. La poirée croît naturellement sur les côtes d'Aunis. *Costos dë blëdo*; cardes de poirée, en espgl. *bledos*.

BLËDO-RÂBO; La betterave. On dit d'un nez bourgeonné & enluminé, un nez de betterave.

BLËDOU; L'arroche puante : plante des champs.

BLËSKË. Voy. *Bësclë*, ou *bëdoûsso*.

BLËSSËJHA, ou *parla blë*; Grasseyer, ou parler gras : ce qui arrive, sur-tout aux Provençaux, dans la prononciation de l'*r*, lettre qui s'embarrasse dans leur gosier, & où elle ne roule pas nettement.

Le grasseyement affecté, ou pour faire l'agréable, n'est qu'un ridicule ajouté à un défaut; défaut pardonnable lorsqu'il est naturel.

BLËSSËJHA se dit aussi d'une prononciation vicieuse de l'*l*, prononcé comme un *r*, comme lorsqu'on dit, *irle*, *irla*, *irlud*, au lieu de, *ille*, *illa*, *illud*.

Nous appliquons encore le terme, *blëssëjha*, à la prononciation adoucie de l'*j* consonne prononcé comme un zede. Exemple. Zai pour Patrons St. Zan & St. Zoseph; c'est-à-dire, j'ai pour Patrons St. Jean & St. Joseph.

BLËSTO, ou *Nëcoûlo*; Le talc opaque des Cevenes : pierre talqueuse : espece de schiste qui se fend le plus souvent par lames minces, ou par feuillets : sorte de pierre de l'ancien monde, cachée de même que le granite, sous les terres & les rochers calcaires, lors du dépôt des coquillages, puisqu'on n'en trouve aucun de fossile dans le terrein de Bleste, ou de Talc; non plus que dans le Granit. Voy. *Lâouzo*.

BLËT; Mou, foible, mince, plat. *Bousso blëto*; bourse platte.

BLËTOU; Clou rivé d'un couteau, de ciseaux, de cisailles, ou grands ciseaux des chaudronniers, &c. Le clou rivé est quelquefois accompagné d'une rosette d'argent, de nacre, &c.

BLËTOUNA; Clouer la lame d'un couteau à son manche, y mettre le clou rivé.

BLËZË; Meche. *Blëzë dë calël*; meche de lampe.

BLËZI, *blëzit*, *blëzîdo*; Usé, usée. *Uno camié blëzîdo*; une chemise usée, au figuré. *N'âi rën la coussiënso blëzîdo*; je n'ai rien sur la conscience, elle ne me reproche rien. Voy. *Ablazi*.

BLËZO. *Fâi dë soun blëzo*; il fait le bon apôtre, ou l'homme de bien, plus qu'il ne l'est.

BLOUCA; Boucler; & non, blouquer. Dites de même, boucle; & non, blouque.

BLOUS; Pur, sans mêlange. *Dë vi blous*; du vin pur.

BO, *bou*, ou *bon*. *Aco's dë bon fa*, ou *dë bon dirë*; c'est aisé à faire, ou à dire. *Aco's pa dë bon fa*; c'est pénible; c'est difficile; & non, c'est de bon faire, &c. *Ëscritûro dë bon lëjhi*; écriture lisible, ou qu'on lit sans peine. *Aco's dë bon vêire*; c'est clair, c'est évident. *Li fâi*

bon camina ; il fait beau marcher dans ce chemin ; & non, bon, &c. On dit de même, la vie est à bon marché dans ce pays ; & non, il y fait bon vivre.

BO, ou *bos*. v. l. Bon. *Maestrë bos* ; (*magister bone.*) *Bo*, ou *bos bar* ; (*vir bonus.*)

BABÂOU-LUZEN. Voy. *Luzëto.*

BÔBOU *dë l'âou* ; Le suin de la toison.

BOC. v. l. Bouc. C'est de *boc* que dérivent *bokier*, ou *boukier* ; boucher, & *bocarié*, ou *boucarié*. Voy. *Boucarié.*

BÔCHO ; Boule à jouer : grosse boule. *Jhouga à las bôchos* ; jouer à la boule & proprement, à la courte boule. En ital. *boccia.* = *Bôcho*. Voy. *Sâco.*

BOCO. v. l. Morceau. En ital. *boccone*, lat. *bucella.*

BODA ; Niece.

Disem, që li hom d'esta villa francamen é sës contracts prënou mollers d'on si volran ; é las fëmnas maris puescon prënrë ; ëls pâiron lieurar lur fillas é lur bodas à cui si vollon sës contracts dels Seinors. Cost. d'Al.

BÔJHO. Voy. *Sâco.*

BÔJHOS, terme de tripiere & de boudiniere ; poches, ou sacs de la partie inférieure d'une des grosses tripes du pourceau, appellée en termes d'anatomie, le colon. Ce boyau, qui a d'especes de poches ou cellules séparées par des étranglemens, sert de sac pour faire de la mortadelle, ou de gros saucissons.

BOLLADA, ou *boullada.* v. l. Tripaille.

BÔLOS ; Les limites d'un champ, d'un héritage.

Les limites sont fixées, ou par la nature ; telles qu'un rûisseau, une riviere, une suite de rochers, la cime d'une colline, &c. ou bien, c'est une ligne imaginée d'une borne à une autre, entre deux possessions limitrophes, ou contiguës. Les murs, les fossés, les haies sont appellés des séparations.

Dans le langage ordinaire on dit, les limites d'un champ ; les confins d'un diocese, d'une paroisse ; les frontieres d'un Royaume & de tout autre État considérable ; & les lisieres d'un bois ; en b. lat. *bodula*, en espgl. *bolas.* Voy. *Counfroun* & *termë.*

BÔMI ; Vomissement. *Më farias vëni lou bômi* ; vous me feriez rendre gorge. *Aco fâi vëni lou bômi* ; cela fait soulever le cœur.

BONÂOURA, *bonaura*, *bonâourâdo.* v. l. Bienheureux, bienheureuse. *Bonâoura që vé & nom de Deu* ; (*Benedictus qui venit in nomine Dei.*)

BONO-FOUS. n. pr. qui répond à, bonne fontaine. On a dit autrefois, *fous*, & même, *fou*, pour fontaine, du lat. *fons.*

BÔNOS. *Ës din sas bônos* ; il est en goguettes ; c'est-à-dire, de bonne humeur, & sur son bon dire, ou cette humeur gaie, dans laquelle on en dit de bonnes.

BÔOU ; De l'ochre. = Du bol, ou terre bolaire. pr. ocre. L'ochre est la rouille du fer, & principalement de sa mine, qui en fournit abondamment. Cette terre jaune, qui devient rouge quand on la met au feu, a du corps, & les peintres l'emploient à l'huile, comme à la détrempe.

Le Bol est une terre absorbante & un peu grasse, employée en médecine & chez les dégraisseurs.

BÔOUDRÔI. Voy. *Bâoudrôi.*

BÔOUTO ; Façon qu'on donne à la terre.

BORAL. v. l. Une bagarre. = Un entretien bruyant.

BORC, ou *bourc.* v. l. Un bâtard.

BÔRDO ; Un fétu. *âi uno bôrdo din moun iuel* ; j'ai un fétu dans l'œil, ou bien, il m'est tombé une ordure dans l'œil ; & non, dans mon

œil. Fétu, du latin *feſtuca.*

BÔRDO, ou *bôrio*, en b. lat. *borda*; métairie. Borderie, du ſaxon, *bord*; maiſon dont le diminutif étoit *bordel.*

BORDEL, b. lat. *bordellum*; petite maiſon. On appliqua dans la ſuite ce diminutif aux maiſons de débauche.

La licence des mœurs étoit montée à un tel point au XIII. ſiecle, qu'on étoit obligé de tolérer ces lieux dans les plus petites villes, où ils étoient relégués dans des rues écartées qu'on appelloit, *carieras caldas.*

BÔRGNO, féminin de *borni*; Femme ou fille borgne. Une borgneſſe eſt du ſt. b. & un terme injurieux. Une méchante, une vilaine borgneſſe. *Côntës dë ma gran la bôrgno*; contes de ma mere l'oie.

BÔRGNO, ou *boûgno*; Boſſe, contuſion à la tête.

BÔRGNO, *fujhîdo*, ou *fus dë mouli*; La fuite ou le déchargeoir d'un moulin à farine. On appelle auſſi ce canal par où l'eau s'échappe au-deſſous d'un moulin, le radier, ou le courſier d'aval. On dit de même, le courſier du côté d'amon, ou le canal par où l'eau va ſur la roue, & dont la baie, ou l'ouverture eſt bouchée par une vanne, ſi l'ouverture eſt conſidérable, ou par un lançoir, ou palâtre, ſi l'ouverture eſt étroite, comme l'eſt celle des moulins à tourille.

BÔRIO, *bôrdo*, *granjho*, *baſtîdo*, *mas*, &c. ſynonymes des noms françois, ferme, métairie, cenſe, maſure, ménil, manoir, menſe, cloſerie & de ville en langage normand, & de *ker* en b. br. en b. lat. *boria*; fonds de terre, maiſon de campagne. *Bôrio* eſt dit du lat. *boaria*; étable à bœufs.

Les Pariſiens prononcent les mots terminés en *io*, tels que *borio*, *gripio*, *olimpio*, &c. en faiſant la tenue ſur l'*i*, & changeant l'*o* en *e* féminin; comme ſi ces noms étoient écrits de cette façon-ci, bori-e, gripi-e, &c. & cela leur eſt ſi naturel, qu'il leur ſemble de ne pouvoir prononcer autrement.

Cependant la diphthongue *io*, telle que nous la prononçons, n'eſt pas étrangere au françois, témoin ce vers & deux ou trois autres pareils de l'étourdi de Moliere :

Zenobio Ruberti, dans Naples
Citadin.

où il faut prononcer Zénobio, comme nous, ou de trois ſyllabes, pour la meſure du vers, & par conſéquent prononcer *io* en une diphthongue.

BORM; Morve. *Bourmous*; morveux.

BÔRNI, *borlhë*, ou *borli*, maſculin de *bôrgno*, terme pris vulgairement pour le fr. borgne, d'après la ſignification de *borni*, dans le languedocien des villes, où l'ancien langage eſt beaucoup dégénéré, & qui ſignifioit autrefois, aveugle au propre, & obſcur au figuré.

De là l'expreſſion, *borni d'un iuel*, familiere à nos campagnards qui ont peu fréquenté les villes : expreſſion ridicule, lorſqu'on en juge d'après la ſignification courante du françois, borgne, qu'on croit y répondre, & qui ceſſe de l'être; ſi l'on rappelle, *borni* à ſon ſens primitif, d'aveugle clairement marqué dans d'anciennes façons de parler languedociennes & provençales.

Telles ſont celles-ci. *Siés bôrni, n'i vëzës pa*, qu'on dit à ceux qui heurtent imprudemment contre quelque choſe, comme feroit un aveugle, & où *borni* eſt expliqué par, *n'i vëzës pa*; & lorſqu'on déſigne l'argent par, *aco që fâi canta lous bôrnis*, où le mot *bôrni* ſignifie ſûrement aveugle, les borgnes n'ayant jamais fait métier de chanter dans les rues pour gagner leur

vie, ou pour de l'argent.

On donne la même significa-tion à *bòrni*, en appellant de ce nom les vers à soie, qui dans le préjugé généralement répandu par tout, passent pour être aveugles. On la donne dans la maxime connue, qu'il y a des occasions où il faut faire, *lou bôrni é lou mu*, qui répond certainement au françois, aveugle & muet.

Ajoutons encore que les anciens Poëtes Provençaux appellent communément Cupidon, *lou picho borni fíou dë pûto*; parce que le bandeau allégorique qu'il porte sur les yeux est destiné, comme on en convient, à le rendre aveugle. Deux dictons enfin de ces mêmes Poëtes viennent à l'appui de ce sens de, *bôrni*. *Un avûglë en Frânso, n'ës që bôrni ën Prouvanso*; & l'autre plus décisif encore, *d'àici à cent ans sërën toutës bornis.*

Il paroît donc prouvé que, *borni d'un iuel* est le même qu'aveugle; & non, borgne d'un œil; ce qui n'est pas plus étrange que l'expression françoise, sourd d'une oreille, dans laquelle on voit seulement que le françois n'est pas moins défectueux que le languedocien, dans celle de, *borni d'un iuel.*

Nous avons ajouté que *bôrgno*, féminin de *bôrnis*, signifioit obscur; ce qui paroît justifié par *bôrgno dë mouli*; ou fuite de moulin : passage de l'eau ordinairement fort obscur; & par le n. pr. *val bôrgno*, le même que celui de *val ëscûro*, ou vallée obscure, ou très-peu éclairée par les rayons du soleil.

BÔRO. Voy. *Sâgno.*

BOS, ou *bosc*; Un bois, une forêt; celle-ci a beaucoup plus d'étendue; c'est la seule différence de bois à forêt. *Bos dë fusil*; l'affût d'un fusil. *Bos vësti*; du bois en grume, ou avec l'écorce.

BOS se prenoit en v. f. comme chez nous pour bois, ou forêts, & ce terme est pris dans cette signification primitive dans le nom d'une ville des pays-bas Hollandois, appellée Bos-le-Duc, ou Forêt du Duc. C'est de *bos*, ou *bosc*, qu'ont été formés les n. pr. *boscat*, *d'al-bos*, *chalbos*, &c.

BOS, ou *vés*, préposition de lieu; vers. *Bos ën là*; vers de ce côté-là. *Bos ën amoun*; là-haut.

BOS-COUMU; Un communal des communes, friche commune, plus usités que communaux: pâturages où tous les habitans d'une communauté ont droit de faire paître; & non, faire dépaître leurs troupeaux.

BOSTIA. v. l. Boîte, vase. *Frâis la bostia ëscampec sobr' ël cap dë lui*; & cassant le vase, elle lui répandit le parfum sur la tête.

BOT; Vœu. = But. = Fossette. *Bos që jhoughën al bot?* Veux-tu que nous jouions à la fossette?

BOT; Outre, ou peau de bouc préparée. *Nëgus no mët lo vi novel ëls bots vels*; *a certas romp lo vi novel los bots*; *el vis ëscampa é li bots son përduts*; on ne met pas du vin nouveau dans de vieux vaisseaux; autrement ces vaisseaux se rompent, le vin se répand & les vaisseaux sont perdus.

BOU, ou *bôou*. v. l. Un bœuf.

BOU; Un brin. = Un bout. *Débasfsës dë dous*, ou *dë três bous*; bas à deux, ou à trois brins, ou fils. = *Nouza lous dous bous*; joindre les deux bouts, ou mettre bout à bout de quoi aller à la fin de l'année.

BOU, ou *bo*; Bon. Voy. *Bou* à l'article *Chanbou.*

BOUÂLIO; Troupeau de bêtes aumailles, ou de bœufs, vaches, taureaux.

BOUBINA, terme de manufacture; voluter, ou dévider du fil sur des bobines, ou sur des fusées.

BOUBOURÂDO; Vapeur.

chaude & étouffante, qui s'exhale d'un endroit chaud & renfermé. = *Bourbourâdo*, synonyme de, *toûfo*; coup de chaleur: effervescence d'un air renfermé & mêlé de vapeur, occasionée par un temps couvert & orageux. Ces coups de chaleur, si on ne les prévient, sont mortels pour les vers à soie. Voy. *Toûfo*.

BOUBOÛZO. *A la bouboûzo*; à la volée, étourdiment.

BOUC; Figue-fleur, ou figue précoce.

BOUCA, *boulca*, *ablaca*; Verser, coucher. *La plèjho bouco lous blas*; les longues pluies versent les bleds. *Dës blas boucas*; des bleds versés. On le dit aussi des foins que les pluies versent, ou de ceux qu'on couche en s'y roulant, ou en les foulant.

BOUCA, *boucassa*, ou *bachucha* (*së*); se rouler à terre, ou sur l'herbe, se vautrer dans la boue, ou sur le sable, les cochons & les ânes se vautrent pour des motifs différens.

BOUCAL; Le goulot d'une cruche, d'une bouteille, &c.

BOUCARAN; Du bougran: sorte de toile gommée.

BOUCARIÉ, & v. l. *Bocarié*; boucherie, & proprement celle où l'on tuoit principalement les boucs & les chevres, viandes qu'on tuoit autrefois plus ordinairement dans les villages & les petites villes; comme on le voit par l'article suivant de *las Costumas d'Alest*.

Vëdam ël samëns që ën carieras publicas li boqiers lo sanc dels bocs no jhiéton ni avëisson (tuent) *los bocs ën las plassas.*

C'est de Boc, ancien nom du bouc, qu'ont été formés les noms *boqier*, ou *bokier*, & *bokerié*, ou *boucarié*, d'où le fr. boucher & boucherie dérivent évidemment. Les termes *mazel* & *mazëlië*, qu'on rend aussi par boucher & boucherie, ont une autre origine & sont d'un autre dialecte. Voy. *Mazel*.

BOUCARU, *boucarûdo*; Lippu, lippue. D'autres noms se terminent de même; tel, entre autres, que *loungaru*.

BOUCHA; Terme de jeu de boule; tirer une boule: on lance pour cet effet une boule contre une autre qu'on veut déplacer; si elles sont d'un poids égal, & qu'on tire juste, la boule lancée perd tout son mouvement, & le communique à l'autre qui part; tandis que la premiere reste immobile à la place de celle qu'elle en a chassé.

BOUCHAR, masculin de *boûcho*; anciens noms du bouc & de la chevre. Le premier n'a retenu que ses significations figurées de sale, puant, & mal propre. *Siés tou bouchar*; tu es tout barbouillé, tout sale, tout crasseux, en b. br. *bouch*.

La boucharde, en françois; outil d'un sculpteur en marbre.

BOUCHARDA; Sali, barbouillé.

BOUCHIN-BÂRBO, ou *bouchîgos*; La barbe de bouc des prés à fleur jaune: celle dont la fleur est purpurine est le sarcifi, que les jardiniers de Paris appellent artifis. La scorsonere, du même genre que les deux précédentes, a le calice écailleux: c'est par-là principalement qu'elle differe du sarcifi. Les racines de ces trois plantes sont un fort bon mets en sauce & en friture.

BOÛCHO; Ancien nom de la chevre.

BOÛCHOS; Ampoules qui viennent aux mains peu accoutumées à manier de gros outils, & d'un travail pénible. En ital. *boccia*.

BOUCI, *mos*, ou *tros*. Voy. *Flo*.

BOUCINAT; Entamure faite avec les dents, ou chose à quoi l'on a mordu.

BOUCINËJHA; Couper en pieces, ou en morceaux.

BOÛÇO-FENDÛDO; Un bec de lievre.

BÔUCO *dë l'ëstouma* ; Le creux de l'estomac. Il est immédiatement au dessous du bréchet, ou l'os fourchu de la poitrine.

BOÛCOS ; Les levres. L'on entend dire par des personnes qui ignorent cette signification, j'ai mal à mes bouches, au lieu de, j'ai mal aux levres, en omettant le pronom, mes ; parce que ce n'est pas des levres de son voisin dont on se plaint. On fait la même faute lorsqu'on dit, j'ai mal à ma tête, j'ai mon bras droit plus gros que le gauche, &c. au lieu de, j'ai mal à la tête, j'ai le bras droit, &c.

On dit aussi les levres d'un cheval ; mais les babines d'un chien, d'un chat, d'une guenon, &c.

BOÛCOS, ou *sâouto-bouc*. Voy. *Lëngoûsto*.

BOUCOÛIRAN. n. pr. de lieu, qu'on diroit composé de deux mots grecs ; savoir, *bous* ; bœuf, & *côïros* ; pourceau.

BOU-D'ÂOU-MOUNDË ; L'intestin *cæcum*, en terme d'anatomie : boyau en forme de cu-de-sac, placé entre l'intestin appellé, *iléum*, & le *rectum*, ou boyau gras.

BOUDËFLA ; S'enfler. = Tourner. *Aco fâi boudëfla las boucos* ; cela fait enlever les levres. Cette ébullition lui a fait enlever toute la peau. *Las fîgos boudëflou* ; les figues commencent à tourner ; c'est-à-dire, à mûrir.

BOUDËFLË, ou *boudoûflë* ; Enflé, bouffi, boursoufflé ; & non, enfle, barbarisme. *âi mas gâoutos boudëflos* ; j'ai les joues enflées. *Soun visajhë vén boudëflë* ; le visage lui bouffit.

BOUDËFLË ; Tourné : on ne le dit que des figues qui ont pris la grosseur, & pour ainsi dire, l'enflure de la maturité.

BOUDËFLÎJHË ; Bouffissure. = Hydropisie.

BOUDËNA ; Crever d'embonpoint. *Ës gras që boudëno* ; il est gras à lard ; & non, au lard. Et proprement, il est gras à crever d'embonpoint.

BOUDIFLA ; S'enfler, se boursoufler. *Moun dë sës boudifla* ; il m'est venu une ampoule, ou une cloche au doigt. Il en vient aux pieds pour avoir trop marché.

BOUDÎFLO, *boudoûflo*, *boûto*, *boutrîgo* ; Vessie urinaire d'un animal, la vessie soufflée d'un porc.

BOUDÎFLOS ; Les cloches, les ampoules qui s'élevent sur l'eau par la chûte de grosses gouttes de pluie, celles qu'on fait avec l'eau de savon. Les vésicatoires produisent des ampoules pleines d'une eau claire.

BOUDIN ; *nous pourtan pa dë boudins* ; nos chiens ne chassent pas ensemble, nos flûtes ne s'accordent pas. On dit, faire du boudin, manger du boudin ; & non, des boudins.

BOUDISSOU, *boudoûissou* & *boudoutsou*. v. l. Un bouchon. Les écoliers disent à un certain jeu où ils forment des calottes d'argile, *gna pa ni trâou ni boudissou* ; ce que les enfans des provinces françoises rendent, dans le même jeu par, il n'y a ni trou ni perce.

BOUDÔLI, *nanët*, ou *boudourlë* ; un bout d'homme, un nabot, un ragottin : petit homme gros & trapu.

BOUDÔLI ; Un outre, ou un bouc à huile.

BOÛDOS ; Une bosse.

BOUDOÛFLË. Voy. *Boudëflë*.

BOUDOÛFLO. Voy. *Boudîflo*.

BOUDOUGNA ; S'élever, s'enfler, grossir.

BOUDOÛGNO ; Une loupe ; & non, loupie : excroissance charnue & arrondie qui se forme sous la peau. Il en vient de pareilles sur la tige des châtaigners. On appelle, broussin d'érable de pareilles excroissances employées dans la tabletterie.

BOUDOÛGNO ; Bosse, enflure, élévation sur quelque partie du corps, causée par une

contusion,

contusion, par l'engorgement d'une glande, en grec, *bounos*, élévation.

BOUDISSOU; Terme d'injure; grosse & petite femme.

BOUDOUL; Ventru.

BOUDOÛRLË. Voy. *Touliâou*.

BOUDOÛSCO; Les écales, ou la peau détachée des pois qui cuisent. = Le marc du miel, ou la cire d'une gaufre dont on a exprimé le miel.

BOUDOÛSCO; Bourbe, ou crotte épaisse; telle que celle des terres grasses. = Bourbier où l'on enfonce, & d'où l'on a peine à se tirer.

BOUDOUTSOUNA; Boucher, étouper.

BOUDROC; Terme d'injure; petit drôle.

BOUDÛFO; Une toupie. = Un sabot. On fait tourner la toupie en la fouettant avec un fouet de laniere; on lance à terre le sabot entortillé d'un cordon pour le faire tourner. Le proverbe dit, *që së trufo, Dîou lou bûfo, é lou fâi vira coum'uno boudûfo*. Voy. *Bourdët*.

BOUÉ. Voy. *Bouié*.

BOUÉMIAN. Voy. *Bémi*.

BOUÉZÂJHË; La boiserie d'une maison, les lambris dont on revêt les murailles d'un appartement. Boisage n'est pas usité, quoiqu'on le trouve dans Richelet.

BOUÈZO, ou *bôlo*; Les feuilles du grand souchet des étangs, épaisses & spongieuses, avec quoi on garnit les chaises: ces feuilles passent dans le discours ordinaire sous le nom vague de jonc. Voy. *Sâgno*.

BOUFA; Souffler. = Être essouflé. *Boufa coum'un lêtrou*; haleter comme un chien de chasse. = *Boufa*; manger goulument & avec avidité.

BOUFA, au figuré; siffler quelqu'un, rejeter avec dédain ses propositions, s'en moquer. *Mi boufé liuen*; il me renvoya bien loin avec dédain. On dit de ceux qui ont la mauvaise habitude de souffler en enflant les joues comme Borée, qu'ils soufflent les pois: on les soupçonne de vouloir piafer, & se donner par-là un air important.

BOUFÂDO; Une bouffée de vent, de fumée, d'ail, de vin, de fievre, de dévotion. *Lou toumbariêi d'uno boufâdo*; d'un souffle je le jetterois par terre.

BOUFÂIRË; Un gros mangeur.

BOUFAL; Rave bouillie des Cevenes, sur lesquelles on souffle pour les manger moins chaudes.

BOUFAR; Terme de verrerie; le Boufard, ou maître souffleur, celui qui souffle les grandes bouteilles; telles que les Dames-jeannes.

BOUFAREL. *Anjhon-boufarel*; Ange-bouffi. Il ressemble à un ange bouffi.

BOUFARÔNO, ou *buféco*. *Nouzë boufarôno*; noix creuse; & non, bouferote, ni bufelette: noix avortée, lorsqu'elle étoit en bave.

BOUFËS, ou *âouriflan*; Un soufflet: meuble de cheminée, qu'on écrit comme, soufflet donné sur la joue. *âi croumpa dë boufës*; j'ai acheté un soufflet (supposé qu'il n'y en ait qu'un); & non, des soufflets. Donnez-moi ce soufflet; & non, ces soufflets.

Il y a des soufflets à deux ames, dont le souffle est continu. On distingue dans un soufflet les deux panneaux, la tuyere, l'ame & la lunette où se trouve une soupape.

BOUFIGA. *Aco fâi boufiga*; cela fait enlever, ou soulever la peau, il y fait venir des pustules, des ampoules. = *Boufiga*, ou *bâoufiga*; bourgeonné. *Ladrë bâoufiga*; un ladre verd, ou avare fieffé.

BOUFÎGOS; Bourgeons du visage, sur-tout du nez. = Cloches, ampoules produites par

une brûlure. = Aphtes, ou petits boutons blancs, transparens, douloureux, qui viennent à la bouche, qu'on guérit avec de l'hydromel, ou en les touchant avec du vitriol bleu, ou de chypre.

BOÛFO; La balle du bled. = Gousse de légume.

BOUFO-FIO; Un tisonneur, un gratte-cendres.

BOUFOUNA; Plaisanter, railler. *Boufounâire*; plaisant, railleur.

BOUGNÊTO; Un beignet. = Une tache d'huile, de graisse, de cambouis. L'*a* de tache d'huile est bref; c'est par-là que ce mot differe de tâche, ou travail qu'on donne à faire dans un certain temps, ou à un certain prix en bloc, dont l'*a* est long.

BOÛGNO; Souche d'arbrisseau, ou d'arbuste. Le terme *boûgno* est particuliérement affecté aux racines courtes, ramassées, grosses & arrondies de la bruyere, de l'arbousier, du buis, &c. en v. fr. bugne, tumeur, enflure. En ital. *bogna*; tumeur produite par quelque coup. Voy. *Boudoûgno*.

BOÛI; Du buis, plutôt que du bouis. *A agu un chu plëga din-s-uno fiélio dë boûi*; il a eu un rien entre deux plats. On dit donner le bouis, ou polir.

BOÛI! Interjection de dédain, ou de dégoût. Ouais! fi! *Boûi qaco's ôrë!* fi! que c'est laid. *Boûi! më vënés ën ôdi*; ouais! vous m'ennuyez, vous m'excédez. *Boûi që sés fiér!* ouais! que vous êtes fier! *Boûi lâsso q'ës comêlo!* ouais qu'elle a un air niais, ou nigaud! *Boûi lâsso*, ou *lasseto!* hélas!

BOUIÉ, en v. fr. Boyer; un bouvier, un laboureur. = Gardeur de bœufs, ou pâtre. = Un escargot.

BOÛIGNOU, ou *lët*; Le but, le cochonnet; terme de jeu de boule & de palet.

BOUÎNO, ou *bouvîno*; De bœuf, ou appartenant aux bœufs. *Lëngo bouîno*; langue de bœuf, sorte d'agaric charnu propre au châtaigner. De *bouîne* dérive le n. pr. Boine.

BOÛIRA; Frapper, bourrer, charger de coups. = *Së boûira dë viando*; se gorger, s'empiffrer.

BOÛIRAS & *boûirë*; Un bœuf gras. = Montagnard du Gevaudan.

BOÛIRË; Enflé de graisse & de gourmandise.

BOÛIRO; Biez, ou canal pour l'eau d'un moulin.

BOUISSË; Lieu hérissé de buissons & d'épines, en lat. *vepretum*. Les familles dont le nom étoit autrefois, *Boûissë*, ou *Boûissou*, l'ont défiguré pour le franciser en, Boisset & Boisson, comme si ce dernier étoit une liqueur à boire: au lieu de Buisset & de Buisson, qui répondent mieux à *boûissër* & *boûissou*.

BOÛISSEL; Le boisseau est en Languedoc la seizieme partie du setier; c'en est à Paris la douzieme.

BOÛISSÉRÔLO; La bousserole, ou raisin de renard, en lat. *uva ursi*: arbrisseau rampant des montagnes froides, dont la feuille, qui ressemble en grand à celle du buis, est connue pour être un bon lithontriptique: elle est commune aux environs d'Espagnac en Gevaudan. On la connoît aux environs de Meirneis, sous le nom de, *boûissërîlio*.

BOUISSIÊIRO; Champ, ou montagne couverte de buis, ou de bouis, b. lat. *buxeria*. C'est de *bouissiêiro*, dérivé de *boûi*, qu'a été formé le masculin, *boûissié*. De là sont venus les n. pr. La Boissiere, Boissier, Montboissier, &c. qu'on a cru mieux habiller de cette façon à la françoise, que si on eut écrit, Buissier, La Buissiere; ce qui étoit plus analogue à buis, leur primitif françois, & plus rapproché du nom languedocien.

Ces noms, au reste, de même que celui de *Bessêdo*, & bien d'autres, ont passé des lieux aux personnes & sont à peine connus dans leur premiere acception depuis les nombreux défrichemens qui ont fait disparoître les arbres & les arbrisseaux d'où ces champs & ces montagnes tiroient leur nom.

C'est à des causes pareilles qu'on peut attribuer l'ignorance où nous sommes de la signification de bien de n. pr. tels que *Courbès*, *Licheiro*, &c. &c.

BOÛISSËZO, ou *boûissieiro*; Le boitillon, terme de meûnier: piece de bois enchassée dans le milieu de la meule dormante & traversée par l'arbre qui porte l'anil & la meule tournante.

BOÛISSOU, ou *agrunas*; Le prunellier, ou prunier sauvage, qui croît dans les haies. C'est avec son fruit qu'on fait le vin de prunelles; & non, de pruneaux: c'est de cette sorte de vin qu'est tirée l'expression, *më vôou douna dë vi dë prûno*; ou il veut m'attraper. Le Créquier des armes de la maison de Créqui, est un prunellier.

Les feuilles du prunellier sont purgatives. Les prunelles dans leur plus grande maturité, ont un goût âpre & revêche.

BOÛISSOUNÂDO; Touffe de buissons. *Boûissounâdo* en tant que n. pr. seroit mieux traduit en françois par Buissonnade, que par Boissonade; si tant est cependant que le terme languedocien en soit ignoble, & qu'il faille absolument & contre toute raison le mettre en françois.

BOÛITOUZEJHA, ou *panardëjha*; Boiter, ou clocher d'un pied, feindre d'un pied, clocher tout bas.

On peut assurer que sur dix boiteux, il y en a neuf, sur-tout parmi les femmes, qui le sont de la jambe gauche. Ce côté est plus foible, & par-là plus susceptible des affections qui occasionent cette incommodité. Cette foiblesse seroit-elle l'effet de l'éducation qui défend de bonne heure aux enfans d'être gauchers? Ce qui donneroit moins d'exercice, & par conséquent moins de force au bras gauche & à tout ce côté par une sympathie dont il y a d'autres exemples.

C'est probablement la même cause qui fait pencher la tête du côté droit aux personnes pieuses qui se négligent plus que les autres sur leur maintien. Les muscles du cou de ce côté, étant dans une forte contraction pour soutenir la tête droite; leurs antagonistes du côté gauche plus lâches, ne pouvant balancer l'effort des premiers, la tête doit naturellement pencher du côté droit, à moins d'une attention continuelle à se redresser.

Par une raison contraire, le côté droit étant plus fort, plus nerveux & plus agissant, le bras & la jambe droite sont l'un & l'autre plus gros que ces mêmes membres du côté opposé; les esprits vitaux, les molécules nutritives se portent sans doute avec plus d'abondance dans les premiers; & cette exubérance de sucs se manifeste assez souvent dans certains sujets sur l'épaule droite, qui se renfle & s'éleve au dessus du niveau de l'épaule opposée.

C'est ainsi que les branches d'un arbre s'emportent du côté qui répond à une racine vigoureuse qui fournit à ce côté une surabondance de seve.

BOUJHA; Verser, répandre. *Boûjho dë vi*; verse du vin. *Boujha* est actif dans ce sens. Il signifie aussi, répandre, ce sac répand le bled par un trou.

On verse à dessein dans un vaisseau, on répand à terre sans le vouloir; un vaisseau répand une liqueur lorsqu'il est trop plein. Vous répandez le vin, votre broc répand, prenez garde de répandre.

On dit cependant également, verser & répandre le sang, verser & répandre des larmes.

BOUJHA (*së*); Se vider. *Aquël malâou së boûjho*; ce malade se vide par bas. = *Boujha lou po dë cambro*; vider le bassin de nuit. = *Së boujha*; se mutiner.

BOUJHADIS; Égout d'une tuerie de boucherie où l'on répand le sang des bêtes, & où l'on vide les excrémens des boyaux.

BOUJHÂIRË; Mutin, capricieux.

BOUJHÂSSO, augmentatif de *bôjho*, & synonyme de *poûitrë*.

BOUJHË; Mur de cloison. = Carreaux avec quoi on construit ces murs.

BOUL, *bul*, ou *oûndo*; Un bouillon. *Fâou pa q'un boul për aqëlos êrbos*; il suffit d'un bouillon pour cuire ces herbes. *Prën lou boul*; il commence à bouillir.

BOULAROS; Du goujon; poisson de riviere. = Au figuré, personne de taille courte & grossiere.

BOULCA, *bourca*, ou *bouldoûira*. Voy. *Bouca*.

BOULDRI; Meurtri.

BOÛLDRO; Boue, limon que l'eau trouble d'une riviere dépose, la lie, les féces d'une liqueur au fond d'une bouteille. On dit aussi les effondrilles d'un bouillon, d'une infusion, &c.

BOULË; Champignon: plante qui a peu d'analogie avec toutes celles qui sont connues sous ce nom commun, & dont les semences ne levent que sur les débris pourris des végétaux; ensorte même que chaque espece de champignon paroît affecter une espece particuliere de ces végétaux pourris.

On peut diviser les champignons dont les especes sont le plus multipliées en champignons laminés; tels que l'oronge, le mousseron, le champignon de couche, &c. & en poreux ou fistuleux; tels que les agarics, le potiron, le pissecot, &c. Il y a d'autres genres moins étendus, comme celui de la morille, de la coralloïde, de la truffe, de la vesse de loup, du clatre, du phallus, &c.

Lorsque les champignons prennent en peu de temps, à la cassure qu'on en fait, une couleur violette, ils sont vénéneux. On peut en augurer autant des champignons laminés,

1°. Lorsqu'en les rompant il en suinte une humeur laiteuse. 2°. Lorsqu'ils ne portent pas au pied un cercle, ou une sorte de collet. 3°. Lorsque la peau du chapiteau ne se détache pas nettement en la pinçant des bords vers le centre. 4°. Lorsque le dessus de ce même chapiteau est parsemé de petits flocons d'une matiere blanchâtre & spongieuse, ou des débris de la coiffe qui couvroit le chapiteau. 5°. Enfin lorsqu'il a un goût, ou une odeur désagréable.

Le champignon est toujours un aliment indigeste, & le meilleur devient un poison au moindre excès qu'on en fasse. Une bonne dose d'émétique est la premiere chose à laquelle il faut recourir, & user ensuite, selon les symptômes, de cordiaux; tels que la thériaque, ou d'acides; tel que le jus de limon, ou de calmans; tels que le lait, l'huile d'amande douce, &c.

BOULËC; Remue-ménage, mouvement, bruit des meubles qu'on traîne, qu'on porte d'une place à une autre.

BOULËDIÊIRO; Terre à champignon, & proprement, une champignonniere; on désigne par-là un endroit dans les champs où les champignons, sur-tout les oronges, croissent aussi d'ordinaire que dans les couches à champignons, & où on ne les cherche pas au hazard: une fois que la champignonniere est connue, on est sûr d'y trou-

ver des champignons plusieurs années de suite dans la saison & la température propre à la crue de ce végétal.

La saison propre est la fin de l'été & le commencement de l'automne, & la température ; lorsqu'à une pluie qui a trempé la terre, succedent quelques jours d'une bonne chaleur.

La pierre à champignon qu'on voit dans les cabinets des curieux, est une masse brune, dure, légere, qu'on trouve aux environs de Rome, formée d'une terre végétale, durcie & imprégnée de filamens de champignon qui en contiennent le germe, ou les fait développer en humectant long-tems au fort de l'été cette prétendue pierre qui est une vraie bouledicre, ou champignonniere.

BOULËGA ; Remuer, bouger. *Boulëghës pa* ; ne bougez pas. *Jhamâi noun më boulëghë d'âici* ; je veux bien ne jamais bouger de la place si.... *Boulëga lou vësplé* ; remuer le bourbier. On dit frétiller, en parlant du poisson. *Boulëgo tou vîou* ; il frétille encore. Cette anguille frétille dans la poële. La queue lui frétille, &c. dérivé de, *boulëc*, ou *boulëg*.

BOULËGADIS ; Leger, dispos, leste. = Remue-ménage.

BOULËGÂDO ; Un tas, une troupe. *Uno boulëgado dë fënnos* ; un tas, une fourmilliere de femmes.

BOULËGÂIRË, *boulëghë* ; Remuant, frétillant, fémillant.

BOULËGHÊTO ; Sorte de rigaudon dont les mouvemens sont vifs & précipités.

BOULËJHA, ou *voulëjha* ; Confiner, être limitrophe, être contigu, se toucher. *Boulëjhan* ; nos champs se touchent.

BOULÊMI, *boulêmio*. Voy. *Bêmi*.

BOULÊNOS ; Sorte d'ascarides, ou vers qui s'engendrent au dos & sous la peau des mules & des bœufs, où ils ont été jettés par la piquûre & les œufs qu'y a pondu une mouche.

BOULI ; Cuver ; on le dit de la vendange, du vin nouveau qui cuve, qui fermente. Pour avoir de bon vin, il faut saisir le temps où cette fermentation cesse, & tirer tout de suite la cuve.

BOULI ; Du bouilli. Il est rare que les Languedociens mouillent l'*l* de bouilli & semblables ; tels que sailli, failli, rejailli, tressailli, enorgueilli, &c. qu'ils prononcent communément comme, bouli, culi, tressali, rejali, &c. Ceux qui tombent dans cette faute, & qui n'ont pas d'idée de la prononciation dont nous parlons, ne peuvent guère l'apprendre que de vive voix ; les préceptes écrits y servent de peu : c'est une des prononciations du françois la plus difficile à ceux qui n'y sont pas accoutumés d'enfance.

On peut dire cependant que pour mouiller l'*l* des mots précédens, il faut faire sonner légérement l'*i* sans le rendre trêma en y appuyant. Voy. le commencement de la lettre *L*.

BOULIDOU, ou *tinâou* ; Cuve de vendange.

BOULIOUN *dë roumâno* ; Un boulon, ou peson de romaine. Peson se dit aussi d'une petite romaine.

BOULISSOU. Voy. *Carabagnâdo*.

BOULÔFOS. Voy. *Poûssës*.

BOULOUER ; Une bouilloire ; & non, un bouloir : vaisseau de cuivre pour faire bouillir de l'eau.

BOULOUM ; Tas, monceau, paquet. *Ën bouloum* ; en foule ; en troupe, ensemble.

BOULOUNTA, ou *voulounta câoucun* ; Aimer quelqu'un, se porter pour lui de bonne volonté. On aime les objets vers lesquels la volonté se porte.

BOULZA. Voy. *Bourdoûira*.

BOÛLZËZ ; Soufflet de forge à bascule. = Soufflet à eau de martinet.

BOUMBA, ou *boumbi*; Battre, frapper.

BOUMBÂNSO ; Bonne chere, crévaille.

BOUMBÂRDA. v. l. Canon ; grosse & longue piece d'artillerie. *Poldrë dë boumbârda* ; poudre à canon, plus grosse que la poudre à giboyer.

Il est parlé pour la premiere fois dans notre Province du canon & de la poudre en 1382. On avoit déjà employé de l'artillerie au siege du Château de Rémorantin en 1356.

BOUMBÂRDO. Voy. *Coulloubrîno.*

BOUMBASSAL, ou *boumbassâou* ; Grand coup de poing.

BOUMBË ; Petit homme court, entassé, tout rond de graisse : (*totus teres atque rotundus.*)

BOUMBË ; Un gilet.

BOUMBI ; Frapper, heurter avec force. = Brocher, ou expédier vîte & à la hâte. = Bondir, en grec, *bombos* ; bruit sourd.

BOUMBOURINÂDO ; Boutade, caprice, transport.

BOUN, ou *voun*, ellipse mis pour, *vous ën*, ou *bous ën*. *Anas boun* ; allez-vous-en. *Boun dounarâi*, ou *voun dounarâi* ; je vous en donnerai.

BOUNADO, ou *bounnado.* Voy. *Bournâdo.*

BOUNÂOU. n. p. en fr. Bonau. Ce nom dériveroit-il de la b. lat. *bonna*, borne, limite ? Il signifieroit celui qui plante les bornes, qui détermine les limites.

BOUNBOUNËJHA ; Bourdonner. *Mas âourëlios më bounbounëjhou* ; les oreilles me cornent, j'y sens un bourdonnement.

BOUNBOÛRO. *A la bounboûro* ; à la légere, à la volée.

BOUNDA ; Bondir, rebondir, faire un bond.

BOUNDINA ; Bourdonner, tinter ; on le dit, soit du bourdonnement, soit du tintoin des oreilles.

BOUNDOU ; Le bondon. Il se prend pour le trou par où l'on emplit un tonneau & pour le bouchon. Débondonner, ou ôter le bondon.

BOUNDOULÂOUS ; Bourdons, frélons.

BOUNËTÂDO ; Révérence, compliment, salut du bonnet.

BOUNËTO ; Coiffe de bonnet ; & non, bonnette.

BOUNIÉ. v. l. & n. pr. Bonnier ; champ dont on a fixé ou déterminé les limites.

BOÛNTO. *Cabro boûnto* ; chevre franche, chevre motaie, ou qui n'a point de cornes.

BOUQË *dë pêtros* ; Terme de maçonnerie, pierre d'attente.

BOUQË *dë pêous* ; Flocon, ou toupet de cheveux.

BOUQËDANS (*dë*) ; En un bouchon.

BOUQËTIÊIRO ; La reine d'un bal. Bouquetiere en fr. est une marchande de bouquets, ou de fleurs.

BOURA ; Frapper les rochers avec une masse de carrier, briser avec le même outil des blocs de pierre. Bourrer dans le sens de frapper ne se dit qu'au figuré.

BOURA (*së*) ; Se garnir, se bien vêtir contre le froid ; & non, se bourrer, qui signifie, manger excessivement. Ver-ver mourut, dit l'histoire, bourré de sucre & de confitures.

BOURA, ou *bourouna* ; Bourgeonner. Lorsque les boutons de la vigne commencent à crever, ils se couvrent d'une sorte de bourre, ou de duvet. De là les termes, *boura* & *boûrë.*

BOURÂDO ; Effort, épaulée, reprise d'un ouvrage. *Li vâou fa uno bourâdo* ; je vais donner encore un coup de main à cet ouvrage. *I-avén douna*, ou *fa uno bôno bourâdo* ; nous y avons donné une bonne secousse, un bon branle.

BOURÂJHO ; La bourache ;

bon diaphorétique & bon béchique, dont la décoction est recommandée pour les toux opiniâtres.

BOURAQI; Grand flacon de cuir avec quoi certains Religieux font la quête du vin.

BOURAS, ou *bournâdo das ansers*; la boue, ou la lie des fosses d'un pressoir à huile. Ce sont aussi les féces, la résidence, ou dépôt qui se fait au fond d'un vaisseau où l'on a mis de nouvelle huile. C'est l'amurca des Auteurs.

BOURAS. v. l. & n. pr. Grosse étoffe faite d'un poil grossier, ou d'une espece de bourre. C'est de *bouras* que dérive, *bourâsso*.

BOURASSÂDO. Voy. *Ramassâdo*.

BOURÂSSO, ou *bourën*; Le lange de dessous: piece d'étoffe de laine dont on enveloppe les enfans au maillot, c'est celui de tous les jours, il est au-dessous du lange de parade. En b. lat. (*borassium.*) *Bourasso dë cadis*; un lange de cadis.

BOURÂSSO répond dans un sens général à maillot, & comprend tout ce qui sert à envelopper un enfant. *Ës à la bourasso*; il est au maillot.

BOURATIÉ; Un métayer qui fait valoir une ferme au profit du maître.

BOURBOÛIRA; Salir, gâter, du grec, *borboreo*; (*cœno obduco.*)

BOURBOULIÂDO; Des œufs brouillés. = Une farce aux herbes & aux œufs.

BOURBOULIÂJHË; Un griffonnage. = Récit, ou raisonnement embrouillé. Barbouillage en françois; une mauvaise peinture.

BOURBOULIOUS; Chipotier qui épluche trop, & qui est difficile à contenter.

BOURBOUSSÂDO, *bourboussat*, ou *curëto*; le curoir de l'aiguillon: petit fer plat pour détacher la terre du soc.

BOURDALIÉ; Fermier, métayer; dérivé de, *bôrdo.* en b. lat. *bordarius*, *bordellarius*.

BOURDAS, ou *boûiras*; Montagnard, gros & rustre paysan du haut Gevaudan, ou des hautes Cevenes.

BOURDEJHA; Jouer du bâton.

BOURDËSC; Brusque, fantasque.

BOURDËSCÂDO; Caprice, boutade.

BOURDËT, ou *boudûfo*; Sabot qu'on fait tourner en le fouettant: symbole du dernier des moyens pour faire avancer les jeunes gens, & auquel on joint pour devise ces mots latins, (*dant animos plagæ.*)

BOURDIFÂLIO, ou *bourdufâlio*; Petites guenilles, bagatelles. = Fétus, ou brins de quoi que ce soit qui surnagent dans quelque liqueur, ou qui vont au fond; telles que les effondrilles d'un bouillon. = *Bourdufâlios*; broussailles.

BOÛRDO; Un gourdin: bâton court & plus gros par un bour. En v. fr. bourde, d'où est formé bourdon; bâton de pélerin.

BOURDOÛIRA, ou *boulsa*; Ravauder, farfouiller, mettre sens dessus-dessous. = Fouiller, retourner pour trouver quelque chose. *Dëqë bourdoûirës?* Qu'est-ce que tu ravaudes par-là? *M'an bourdoûira mas fârdos*; on m'a farfouillé mon linge, mes robes. Farfouiller, est remuer en brouillant.

BOURDOÛLIO; Trouble, confusion.

BOURDOUS. *Lous trës bourdous*; la ceinture d'Orion, ou les trois Rois. Constellation de trois étoiles de la premiere grandeur, disposées en ligne droite & à des distances égales l'une de l'autre.

BOURDUFÂLIO; Broussaille. Voy. *Bourdifâlio*.

BOÛRË, ou *bourou*; Bour-

geon qui commence à pousser. = Œil dormant, ou fermé d'une branche d'arbre fruitier. Ces yeux s'effacent dans un scion de deux ou trois ans. On les force par la taille à se reproduire dans les endroits même où il n'y en avoit jamais eu.

Les bourgeons sont couverts par des surfeuilles, ou membranes écailleuses, brunes & seches, qui les garantissent des injures de l'air.

BOURË, ou *bourët*; Brun, ou couleur de café.

BOURËC; Agneau d'un an.

BOURÈIO; Un rigaudon.

BOURÉLO; La bourrelle, ou femme du bourreau. Acad.

BOURËN; Drap de grosse toile, pour porter du foin, ou de la paille. = *Bourën*. Voy. *Bourâsso*.

BOURÊOU, ou *rispâirë*; L'ouvrier d'un pressoir à huile, chargé de la mouture des olives.

BOURËTÂIRO; Cardeuse de fleuret & de bourre de soie. Les deux premieres barbes, ou poils qu'elles tirent des côtes, sont ce qu'on appelle de la fantaisie: le restant du fleuret, ou de la bourrette, pareille à ce qu'on tire des ſtraces.

BOURËTO; Du fleuret, fait avec les débris grossiers du tirage des cocons. Voy. *Ëstras*.

BOURËTO. Voy. *Gourëto*.

BOURGAL; Franc, loyal. *Bourgalamën*; franchement, &c.

BOURGNOU, ou *brus*; Ruche à miel.

BOURIÂIRË, ou *gazalié*; Métayer, fermier.

BOURIL; Bouchon; duvet, côton, ou bouts de fil qui déparent les étoffes, & d'où on les épluche. Les bas de soie & les étoffes jettent leur côton quelques jours après qu'on les a portés.

BOURIL, ou *boûiril*, diminutif de *boûirë*; le ventre, la bedaine.

BOURILIOU, diminutif de *boûrë*; contre-bourgeon, ou petit bourgeon qui vient à côté du principal. = Le plus bas œil, ou bouton d'un sarment de vigne. Dans la taille ordinaire d'un sarment on ne laisse que le *boûrë* & le *bouriliou*.

BOURILIOUS; Cotonneux, plein de bouchons. De la soie cotonneuse, des bas cotonneux, ou qui cotonnent.

BOURISCA; Faire la bête, à un jeu de carte.

BOURISCÂDO; Ânerie, faute grossiere. = La bête; terme de jeu.

BOURISKË; Ânon: petite bourrique.

BOURJHA, ou *foussilia*; Fouiller profondément la terre avec la pioche, ou la marre.

BOURJHANSÔTO; La bourjassote; figue violette, ronde, & plate, d'un goût exquis. On disoit dans la b. lat. *prædia burgensotica*; fonds roturiers.

BOURLIS; Trouble, confusion.

BOÛRLOS; Moquerie. en ital. *burla*.

BOURMËNEC; Vereux, vermoulu.

BOURMOUS; Morveux, dérivé de *borm*; morve.

BOURNÂDO; Tripailles de bêtes qu'on tue à la boucherie. = *Bournâdo*. Voy. *Bouras*.

BOURNAL, *gougournas*, ou *gagournas*; cendrier d'un four de boulanger.

BOURNEL, ou *tutel*; Tuyau de grès, ou de terre cuite; & non, bornau, barbarisme. Une conduite faite de pareils tuyaux n'est pas de durée. = *Bournel*; soupirail de four de boulanger.

BOURNIKEL, diminutif de *borni*; qui ne voit qu'à peine, qui a les yeux foibles, ou malades, & qui les cligne au grand jour.

BOURNÎOU. Voy. *Abel*, ou *apîé*.

BOÛRO; Masse de fer. Masse de mineur, ou de carrier, pour rompre les blocs de rocher &

& les réduire en moëllons.

BOUROU. Voy. *Boûrë.*

BOUROUNA. Voy. *Boura.*

BOUSCARDIÉ, ou *bouscassié*; Bûcheron qui coupe & qui dépece les arbres dans les bois.

BOUSCARDIÊIRO, ou *lëgné*; Bûcher; lieu où l'on serre le bois de chauffage. La *bouscardiêiro* est destinée proprement au gros bois de chauffage, & le *lëgné* est pour les fagots : c'est ce qu'on appelle dans les Communautés religieuses, la fagotiere.

BOUSCARÎDO, ou *bouscârlo*; La fauvette, connue par son chant peu inférieur à celui du rossignol; mais qu'elle fait durer en revanche plus long-temps. Elle est la plus petite de son genre. Elle a le dessous du corps brun & la tête noire. La fauvette & le rossignol cachent sous l'extérieur le plus modeste les talens les plus distingués pour le chant.

La *grôsso bouscarîdo*; le Torche-pot, ou Casse-noisette. en lat. *Sitta*, ou *Picus cinereus* : oiseau de la taille du moineau. Il a le bec droit, anguleux, effilé, long de neuf lignes, tout le dessus du corps cendré, le reste bai, une ligne noire qui s'étend du bec aux oreilles.

Le Torche-pot niche dans le creux des arbres, & en retrécit l'ouverture avec de la boue.

BOUSCAS; Sauvage, du sauvageon; de la mente, ou baume sauvage. *Coupa lou bouscas d'un amourié;* ôter le sauvageon d'un mûrier greffé. *Moun couzi bouscas*; mon cousin bâtard. Un *fron bouscas*; front couvert de poils.

BOUSCAS est dans cette derniere expression l'augmentatif de, *bos*; bois, forêt; grande touffe de cheveux qui ombrage le front & le retrécit.

BOUSCASSIÉ; Bocager : qui habite les bois.

BOUSCATIÊIRO. Voy. *Bouscardiêiro.*

BOUSSA. Voy. *Boussela. Baussa* signifioit originairement, devenir bossu; de là l'expression figurée, *la têro ni boûssë;* que la terre devienne bossue de son corps; c'est-à-dire, puisse-t-il crever bientôt.

BOUSSÂDO, ou *pëliot*; Le magot d'un avare, ou de tout autre qui a de l'argent en réserve pour le besoin.

BOUSSELA, ou *boussa*; Nouer, grossir, se renfler. On le dit des oignons qui ne grossissent bien que dans une terre meuble, légere & bien humectée.

BOUSSÊLO, ou *cabôsso*; Oignon de lis, de tulipe, de jacinthe, &c. pr. ognon. *Uno boussêlo d'aliës*; une tête d'ail : assemblage de plusieurs gousses, ou cayeux, qui ont chacun leur enveloppe propre, & qui sont recouverts d'une enveloppe commune. En lat. *allii caput.*

BOUSSI. Voy. *Bouci.*

BOUSSICHOU; Petit homme ragot.

BOUSSIGNÔLO; diminutif de, *bôsso*; petite bosse, ou contusion au front.

BOUSSINA; Du pain mordu, ou rongé.

BOUSSÔ, ou *boussot*; Le gousset, plus usité que le bourson; petite poche attachée au haut de la culotte.

On portoit autrefois le gousset sous l'aisselle : certains Religieux ont retenu cet usage. L'odeur de cette partie du corps a pris le nom de la petite poche. Les lingeres le donnent aussi à un carré de toile cousu au-dessous du bras d'une chemise. Voy. *Sêssou.*

BOUSTICA; Piquer, aiguillonner. = Tromper.

BOUSTIQËJHA; Fureter, mettre les mains par-tout.

BOUTA; Mettre une chose quelque part. Ce verbe fait à l'impératif, *boûto*, pour le singulier; *boutas*, pour le pluriel; termes qu'on emploie dans le sens de, va, ou allez, pousse,

avances, continue. Et d'Alencourt dit même quelque part, boute-boute, pour, fais fais, qu'on rendroit en latin par, *age age.*

Ces locutions qui sont employées, tantôt comme verbe, tantôt comme interjection, se rendent en françois de bien d'autres façons, dont nous allons donner quelques exemples, pour en faciliter la traduction.

A boutas ! bon ! oh bon, est-il possible ! ah que nous contez-vous là ! = *A bouto tu të troümpës* ; bon-bon, tu te trompes. *Boutas që n'ës pa tan néci* ; allez allez, il n'est pas si sot. *Boûto, laïsso lou dirë* ; ne t'embarrasse pas, laisse-le parler. *Bouto! n'ajhës pa pôou* ; là là, rassure-toi, ou bien, va, ne crains rien. *Bouto q'ou sabës bë mé....* oh que tu le sais bien, mais... &c.

On dit aussi, *boutas që vous ajhë pa rës di* ; prenez que je ne vous aie rien dit. *Lous cabris bouton dë bânos* ; les cornes commencent à pousser aux chevreaux. *Aqël ëfan bouto dë dëns* ; les dents percent à cet enfant. *Së boutet à rirë*, ou *à ploura* ; il se prit à rire, à pleurer. *Bouta davan* ; chasser devant soi l'ennemi, ou le bétail. *Bouta man* ; mettre un tonneau en perce. *Bouta à trëmpa*, ou *à rëfrësca* ; mettre tremper, mettre rafraîchir ; & non, mettre à tremper, &c. *S'ës bouta tou dë fângo* ; il s'est rempli de boue, &c.

On voit par ces exemples que les temps du verbe *bouta*, que bien des Languedociens rendent souvent par ceux de, mettre, peuvent rarement s'associer ensemble, ou être expliqués l'un par l'autre.

Ce verbe, au surplus, étoit autrefois françois : on en voit des restes dans les expressions, boute selle, boute-en-train, boute tout cuire. C'est de *bouta* qu'on forme le terme de pratique débouter, qu'on rendoit dans les actes latins par, *debotare, debotavimus* & *debutamus* ; comme s'il eut été question de tirer les bottes à un plaideur.

BOUTÂDO ; Le premier lait d'une femme après sa couche : il est clair, peu nourrissant, ou tel qu'il le faut ; il nuiroit au nouveau-né, s'il étoit plus substantiel : de plus, il est légérement purgatif, & par-là très-propre à procurer les premieres déjections, ou celles du (*meconium.*) Voy. *Pégo.*

BOUTÂDO. Voy. *Bëzâou.*

BOUTADOU. Voy. *Broucadou.*

BOUTAR, ou *vêissel* ; Une tonne. *Boutar* est l'augmentatif de *boûto* ; comme tonneau est le diminutif de tonne.

BOUTARÎGO ; Une vessie. Voy. *Boudîflo. Boutarîgo* est le féminin de *boutarig*, ou *boutaric.* n. pr.

BOUTË ; Une greffe, un tuyau de greffe ; terme d'agriculture : virole d'écorce de franc, qui a un ou deux yeux, & qu'on insere sur un scion écorcé de sauvageon, pour le greffer en flûte. en b. br. *ibout* ; greffe. en ital. *boucciolo*, ou *bucciolo.*

BOUTELIA. Voy. *Raca.*

BOUTELIÉ, ou *cougourlié* ; Un plant de courge, ou de potiron.

BOUTÊLIO ; Un potiron ; & non, une bouteille : très-gros fruit d'une plante potagere rampante. Le potiron a la forme d'une boule applatie de la queue au nombril, ou par les deux poles, comme le globe terrestre. Il y a tel potiron qui feroit la charge d'un homme robuste. Le potage au potiron est raffraîchissant & un bon aliment. *Sour coum'uno boutêlio* ; sourd comme un pot.

BOUTÊLIO *dë rasin* ; Grain de raisin.

On confond sous le nom général de *boutëlio*, la citrouille & le potiron. La citrouille est

un grand ovale allongé de la tête à la queue ; ou même, un gros cylindre d'environ un pied & demi, de couleur verte, arrondi par les deux bouts, & légérement relevé dans sa longueur à côte de melon. Les feuilles de la citrouille sont profondément découpées. Voy. *Marëzo* & les articles, *cournë* & *cougoûrlo*.

BOUTËLIOU ; Le pepin d'un des fruits des plantes précédentes, & des autres de cette famille, appellées cucurbitacées. Les pepins de la pasteque, de la calebasse, du potiron & du melon, sont ce qu'on appelle les quatre semences froides, employées en pharmacie.

BOUTÊRLO ; Petit tonneau de demi-muid. ≑ *Boutêrlo*, ou *barâou-lon* ; une brinde : baril propre à charrier sur une bête de somme du vin, de l'eau, ou de l'huile.

BOUTICÂIRË ; au propre, Boutiquier, ou homme de boutique. = Un Apothicaire : ces marchands de drogues médecinales étoient au XIII. siecle en même temps marchands, ciriers, confiseurs, épiciers, &c. même dans les grandes villes : preuve ou que ces grandes villes n'étoient pas de l'étendue de celles d'aujourd'hui, ou que les besoins du luxe étoient alors bien moindres.

Apothicaire est formé du lat. *apotheca* ; boutique ; ce qui est bien rendu dans notre, *bouticâirë* ; homme de boutique.

BOUTIGNA, *rëboutigna*, ou *boutifla*. Voy. *Fougna*.

BOUTIGNÂDO ; Bouderie. = Mutinerie.

BOUTIGNÂIRË, *boutignous* ; Boudeur, capricieux, mutin.

BOUTIOLOS D'ÂIGO ; Hydatites en terme de Chirurgie. Voy. *Boudiflo*.

BOÛTO, ou *fûsto* ; Un tonneau, une futaille. Ce dernier se dit d'un vaisseau de douves qui a servi, ou qui doit servir à contenir un liquide ; sans aucun rapport de mesure de ce liquide qu'il contient. Autrement c'est un muid, ou un tonneau.

On dit en conséquence, j'ai provision de futaille, & j'ai tant de muids, ou de tonneaux. *Trâouca uno boûto* ; mettre un tonneau en perce. *Grôs coum'uno boûto* ; gros comme un muid.

Un tonneau est composé de douves & de deux fonds ; il est relié avec des cerceaux qu'on arrête avec du pléyon d'osier ; la bondonniere est percée à la plus grande cambrure de la douve supérieure ; c'est sur le fond de devant qu'on met la canelle audessous de la barre, & les fausséts au-dessus ; on couche les tonneaux sur le chantier ; on les engerbe sur d'autres tonneaux, &c.

En espgl. *bota* b. lat. *buta*. C'est de *boûto* qu'est formé le diminutif boutellle, de même que bouteiller, ou boutiller, & l'augmentatif, *boutar*.

BOÛTO ; Une outre de peau de bouc. ≑ *Bouto*, ou *boutrigo dë por*. Voy. *Boudiflo*. ≑ *Bos dë bouto-bouto*. Voy. *Broukiliâdo*.

BOUTO-CÔIRË ; Le Frere, ou la Sœur coupe-chou : terme de dénigrement, qu'on donne au Frere cuisinier, ou à la Sœur cuisiniere d'une Maison Religieuse.

BOUTO-TRËMPIÊIRO ; Un muid à piquette.

BOUTOU ; Le moyeu d'une roue de voiture. ≑ *Boutou d'uno visëto* ; le noyau d'un escalier en vis.

On doit dire à un tailleur, je veux à mon habit des boutons d'or ; & non, un bouton d'or, & des boutonnieres d'argent ; & non, une boutonniere, &c.

BOUTOVÎLO ; Contusion, cicatrice. *A dal coustat uno gran boutovîlo që gagnet une nêit al siejhë dë Përgam.* La Didon de Bergoin,

BOUTRÎGO. Voy. *Boudîflo*.

BOUTS ; La voix.

BOUVË ; Le bouvereuil, la pivoine. en lat. *atricapilla* : oiſeau de la taille du moineau, & dont le poitrail eſt cramoiſi, le bec noir, court, gros, un peu crochu.

Le Bouvet en françois ; ſorte de rabot à faire des rainures.

BOUVÎNO, ou *bouîno* ; Terme collectif ; bêtes à cornes.

BOUZA ; Fianter. On le dit des chevaux, ânes, mulets, bœufs, &c. *Bouza* ; calfeutrer avec de la bouſe de bœuf.

BOUZÂDO ; Tas de crottin que les quadrupedes précédens rendent en une fois.

BOUZANQË ; Une bamboche : homme de très-petite taille. Cet homme, dit-on, eſt proprement une bamboche.

BOUZAS, augmentatif de *bouzâdo*, ſe dit au figuré, d'une copieuſe déjéction d'excrémens humains ; telles que celles des vendangeurs & des ſcieurs-de-long.

BOUZÊNO ; Rencontre, accident, heur. *Malo-bouzëno* ; malheur, malencontre. *I-a dounala malo-bouzëno* ; il lui a porté malheur. *La malo-bouzëno ti vêgno* ; la peſte te creve.

Les termes heur & *bouzêno* ne ſont uſités que dans leurs composés.

BOUZIGA, ou *frëdouna* ; Eſſarter un terrein, le défricher. On dit eſſarter ; & non, faire un eſſart ; encore moins, une défriche.

BOUZIGA ; Fouiller, labourer, ſe dit des pourceaux, des ſangliers qui retournent un champ en le fouillant, ou qui le labourent avec leur grouin, dont le bout eſt armé d'un cartilage qui équivaut à un outil de labour.

BOUZIGA, au figuré ; gâter un ouvrage, le bouſiller. *Aco's bouziga* ; c'eſt bouſillé, ce n'eſt que du bouſillage.

Bouſiller, au propre ; bâtir avec de la bauge, ou de torchis ; & originairement avec de la bouze de bœuf, ou de vache ; ce qui eſt l'éthymologie de bouſiller.

BOUZÎJHO, ou *bouzîgo*. v. l. & n. pr. Formé de la b. lat. *boſiga* ; défrichement, eſſart.

BOÛZO ; Du crottin de cheval, d'âne, de mulet ; de la bouſe de bœuf & de vache.

BOX. v. l. Bouc. *Caouſa no poderoſa ës, ëſsër toûts* (ôtez) *lës pëcats për ſanc dë taour é dë box* ; il eſt impoſſible que le ſang des boucs & des taureaux efface les péchés.

BÔZO, ou *sêſco* ; La maſſe-d'eau : plante des marais, dont les feuilles ſervent à garnir les chaiſes. en lat. *tipha*. Voy. *Bouêzo*.

BÔZO. v. l. *Ung bozo* ; *ſo ës*, *ënjhin për dërocar muralhas* ; machine, ou engin pour abattre les murs.

BRABËJHA ; Tancer, quereller.

BRAC ; Pus : humeur putride qui ſort d'une plaie, d'un abcès, d'un ulcere.

BRAC. v. l. Boue, bourbier. *Ël cex dix al Fariſeus* ; *brac pâouſet ſobr'el meus ulhs, é lavêi, é vei* ; l'aveugle dit aux Phariſiens, il me mit de la boue ſur les yeux, je me lavai & je vois ; (& non, j'y vois.)

BRACANA, *tëſsëna*, ou *tanat* ; Bariolé, moucheté, ou diverſifié de couleurs rudes & tranchantes. Des haricots bariolés. Un habit bariolé de verd & de bleu, un ſerpent tavelé de noir & de jaune, une peau de léopard mouchetée. Nos potiers de terre bariolent avec du vernis les aſſiettes deſtinées pour les payſans.

BRAFA ; Goinfrer ; manger beaucoup & avidement, briſer. ſt. b.

BRAFÂIRË ; Briſeur. ſt. b.

BRÂFO ; Goinfrerie. ſt. populaire.

BRAGÂ ; Piaffer, faire piaffe, ou ostentation de ses meubles, de son équipage, de ses richesses, &c.

BRÂGA. Voy. *Braia.*

BRAGALOU ; L'œillet bleu. en lat. *aphyllantes :* plante avec laquelle on enveloppe les fromages des Cevenes, pour les rendre, dit-on, gras & de bon goût. La racine de l'œillet bleu sert à faire des brosses.

BRAGARD. v. l. Gentil. *Bragardomën* ; joliment, galemment.

BRAGARDÎZO ; Piaffe, ou ostentation. Tout ce qu'il fait n'est que piaffe.

BRAGO *dë couioul.* Voy. *Braiëto* ; fleur des prés.

BRAIA ; Prendre la culotte, la donner à un enfant, la remettre après qu'elle a été lâchée. *Së braia* ; mettre sa culotte ; & non, ses culottes. *Bragat*, ou *braia* ; qui a mis sa culotte, qui est en culotte.

BRAIË ; Un brayer, ou plutôt, un bandange, pour les hernies, ou descentes de boyaux.

Un brayer est aussi une bandouillere à laquelle est attaché un sachet de cuir pour porter plus aisément une croix, une banniere.

La brayette est la fente du devant de la culotte ; & le brayé, le linge qu'on met au derriere des petits enfans qui se salissent.

BRAIËTO ; La primevere des prés à fleur jaune. Elle fleurit au printemps, sa fleur a une odeur très-suave, elle est trop commune pour être recherchée.

On fait avec la primevere à fleur rouge une conserve pour les maux de tête. L'oreille-d'ours est du genre des primeveres.

BRAIËTO ; Un culottin, ou petit enfant en culotte.

BRAIOS, ou *braghios.* On dit, ma culotte ; & non, mes culottes, ni une paire de culottes, si l'on ne parle que d'une seule. *Së nës tira braios nëtos* ; il s'en est tiré sain & sauf ; & non, sauve. On dira pour une femme, saine & sauve. On disoit autrefois, bagues sauves.

BRÂIOS *d'uno crôto* ; Les reins d'une voûte, ils en soulagent la charge lorsqu'ils sont vides, & l'on peut y faire des caches ; on les remplit ordinairement jusqu'au couronnement. *Braios*, en v. fr. bragues.

BRAKËJHA ; Apostumer, supurer, dérivé de *brac.*

BRAM ; Cri. = Desir. *Bram d'azë monto pa âou ciel* ; Dieu n'écoute pas des prieres injustes ou déraisonnables. en b. br. *bram* ; bruit. en ital. *brama* ; desirer.

BRAMA ; Braire. Les ânes braient, les bœufs & certaines personnes beuglent, les loups heurlent, les taureaux mugissent. Les cerfs en rut raient, dans les autres temps ils brament, les chiens aboient, le renard & les petits chiens glapissent. *Bramo coum'un biôou* ; il ne crie pas, il heurle. = *Brans dë dol.* v. l. gémissemens, cris de douleur & de tristesse.

BRAMÂIRÉ, au figuré ; un brayard, un gueulard. Ce dernier du st. b. de même que le verbe gueuler.

BRAMO-FAN ; Un crie-famine, un affamé qui crie famine sur un tas de bled.

BRANCAS. n. pr. augmentatif de *brânco* ; grande & large branche.

BRANDA ; Branler, secouer. *Branda un âoubrë* ; secouer un arbre. *Aqël iôou brândo* ; cet œuf cloque. *Së branda dins uno cadiêiro* ; se balancer, se dandiner sur une chaise : (posture qu'une personne bien élevée ne se permet pas dans une bonne compagnie.) *Lou fêrë d'âou chival brândo* ; le fer du cheval loche. *Las campânos an tout iuêi branda ;* on a fait brinbaler tout aujourd'hui les cloches. On dit aussi, on ne fait que sonnailler

chez ces Moines. *Branda las câmbos*; brandiller les jambes, par désœuvrement & par défaut de contenance. *Fâs pà quë branda las câmbos*; il ne fait que battre le pavé. *Branda las âourëlios*; secouer les oreilles.

BRANDA; Éclairer, luire, brûler. *Un foc që brândo*; un feu brillant, ou qui jette une grande flamme. *Touto la nëit lou calël brândo*; la lampe brûle toute la nuit.

BRANDI, ou *âourëjha*; Secouer. *Vou lou brandighêrou*; on le secoua, on le pelotta comme il faut. st. fam. en espgl. *blandir*.

BRANDI, adjectif verbal; achevé, terminé, baclé. *Aco foughé lêou brandi*; celà fut bientôt baclé.

BRANDÎDO; Secousse, sacade, branle. = Reproche, mercuriale.

BRANDIN, & son augmentatif, *brandinas*; fainéant, désœuvré, batteur de pavé. = Grand vaurien. = *Brandinas*; grand flandrin. C'est souvent le ton & les circonstances qui déterminent les divers sens de *brandin* & de *brandinas*.

BRANDIN BRANDAN. *Sous brassës van, brandin-brandan*; il va les bras ballans. Ce balancement des bras pendans est alternatif comme le mouvement des pieds; & il est si naturel qu'on ne s'en abstient que par une attention continuelle.

BRANDINËJHA; Fainéanter, battre le pavé. = Gueuser.

BRANDO-L'ÂLO; Le gobe-mouche: petit oiseau, du genre & de la taille des bec-figues.

BRANDOU; Branle.

BRANDOULA; Brandiller, branler, être agité.

BRANLADOU; Une balançoire.

BRANLË-GÂI; Un réjoui, un gros réjoui.

BRANSOULA (*së*); Se brandiller dans une chaise.

BRÂOU; Un taureau. *For coum'un brâou*; fort comme un taureau. en b. br. *braw*; vaillant, fort. C'est de *brâou* que dérive le fr. brave. Le sentiment qu'on a de sa force inspire souvent la bravoure. La férocité qui porte aux plus grands attentats part du même principe. L'âge de la plus grande vigueur, est celui des grands exploits & des attrocités.

BRÂOUDËJHA. Crotter. *Brâoudié*; un bourbier.

BRÂOUDO, ou *brâouto*; Crotte, ou boue battue. = Crasse, ordure.

BRÂOULIA; Crier à pleine tête, ou à perdre haleine.

BRÂOUTOUS; Barbouillé, sale, crasseux.

BRÂOUZI; Havi, desséché par le feu, rissolé. On le dit d'une piece de rôt qu'on a laissé trop long-temps au feu, & du bled trop mûr, que la chaleur du soleil détache de la balle. en ital. *abruzzare*.

BRÂSKË, ou *brâstë*; Cassant, fragile. *Brâsco*; cassante. en b. br. *bresc*; cassant.

BRASKË; Raboteux, rude au toucher.

BRASSÂDO; Une brassée; ce que peuvent tenir les bras ouverts. Une brassée de bois. *Arapa à bêlo brassâdo*; prendre à brassée, prendre quelqu'un par le corps, ou à foi de corps.

BRASSÂDO, ou *brassat*; Embrassement, ou embrassade; & non, brassade, pour l'action d'embrasser.

L'embrassade est chaude & se fait entre amis; l'embrassement est cérémonieux & plus tranquille. On disoit autrefois, acolade; on le dit encore dans le st. fam.

BRASSÂOU; Un brassar: instrument de joueur de ballon. = La partie de l'armure qui couvroit le bras d'un Gendarme.

BRASSARIÉ. v. l. Travail des bras, travail de la terre. b. lat. *brasseria*. De là le françois, bras-

ferie, braffer, braffeur de biere.

BRASSËJHA ; Gefticuler, remuer, agiter les bras, comme un Orateur. = Travailler des bras.

BRASSIÉ. v. l. Journalier qui travaille des bras, d'où s'eft formé par corruption le n. pr. *Brëffié.*

BRASSIÊIRO ; Une lifiere pour foutenir les enfans à qui on apprend à marcher. *Ëfan à la braffiêiro* ; enfant à la lifiere.

BRASSIÊIROS *dë rdoubos* ; Les manches pendantes : bandes d'étoffe attachées derriere les robes des enfans : elles avoient originairement le même ufage que la lifiere, elles ne fervirent enfuite que de parade, on en mettoit aux veftes des jeunes laquais ; la mode en eft paffée.

BRASSIÊIRO ; Bras de riviere.

Braffieres en françois ; chemifette de femme qui couvre les bras & le haut du corps. C'eft auffi une chemifette qu'on met aux enfans pendant la nuit, pour leur tenir le corps en état. Voy. *Coursë.*

BRAVAMËN ; Médiocrement, raifonnablement, ni trop, ni trop peu. *Bravamën-t-ébë* ; bel & bien, honnêtement. = Gaiement, de bonne grace.

BRAVATÂLIO ; Troupeau de bœufs ; dérivé de *brâou.*

BRÂVË, Se dit généralement des qualités de l'efprit & du corps. *Ës brâvë* ; il eft honnête, intelligent, lefte, adroit, robufte, bien fait, de belle taille, de bonne mine & bien portant. *Uno bravo filio* ; une fille de mérite. *Uno bravo fënno* ; une honnête femme. *Sês brâvës ?* Se porte-t-on bien chez vous. *Ës bravë coum'un fôou* ; il eft frais comme un gardon, il fe porte tout au mieux. *Sërias bë bravë së ....* vous feriez bien aimable fi.... &c. & jamais notre *brâvë* ne fignifie le brave, françois ; quoiqu'il paroiffe en dériver. Il faut dire, brave comme Cæfar ; & non, comme un Céfar.

BRÂVË ; Un veau. = Un bouvillon, *brâvo* ; une geniffe.

BRAVË, ou *bravët* ; diminutif de *bravë* ; gentil. L'*l* de gentil eft muet au mafculin s'il n'eft fuivi d'une voyelle. Le féminin, gentille, fe prononce comme fille. Gentilhomme au pluriel fe prononce, lé jantizom.

Gentil étoit autrefois fynonyme de, noble. en lat. *ingenuus.* On difoit, gentille ame, gentille Dame ; comme les Italiens difent d'une femme de qualité, *gentil Donna.*

BRAVËJHA ; Brufquer, braver, laver la tête à quelqu'un.

BRAVËN ; Certaine qualité de terrein limoneux qui n'eft ni trop léger, ni trop argileux.

BRAZAS ; Grand brafier, feu de reculée.

BRAZIÊIRO ; Un brafier ; grand baffin de tôle, ou de cuivre, où l'on met de la braife pour échauffer une chambre ; & non, brafiere.

BRAZUCA, ou *brazukëjha* ; Tifonner, ou fourgonner le feu : remuer fans fujet la cendre, la braife & les tifons.

BRAZUCÂDO ; Une grillade de châtaignes. *Fa uno brazucâdo* ; faire une grillade, ou faire cuire des châtaignes à la braife.

BRËCA *dë mél* ; v. l. Gâteau, ou rayon de miel. *Els li prëfentero una pars dë pêi raufti, é brëcas dë mel, é cum maniec dënant ëls, el prën las fobras é dec ad ëls* ; fes Difciples lui préfenterent un morceau de poiffon rôti, & un rayon de miel ; après en avoir mangé devant eux, il prit ce qui reftoit & le leur donna.

BRËDOÛLO ; Du côton, ou de l'écliffe ; terme de vannier : lame mince d'une gaule refendue, propre aux ouvrages de vannerie. Appuyez fur l'o de côton, pour ne pas le confondre avec le coton dont on fait du fil & des étoffes.

L'écliffe eft toute forte de bois de fente propre à être plié ; com-

me l'écliſſe des minots, des caiſſes de tambour, &c.

BRËGÂDO ; Troupe, camarades.

BRËGO ; Querelle, noiſe. *Cërca brëgo* ; chercher noiſe, faire une querelle d'Allemand, ou ſans ſujet. pr. Kréi. en eſpgl. *brega* ; querelle, en gallois, *breg* ; rupture.

BRËGOU ; Babine : levre de certains animaux.

BRËGOUS ; Querelleur, hargneux. *Chi brëgous a las âourëlios vërmënoûſos* ; chien hargneux a les oreilles déchirées. On dit encore proverbialement, à hargneux, étable à part. b. lat. *brigoſus.*

BRÉL. Voy. *Brouliët*, ou *brouillet.*

BRËMBA ; Se reſſouvenir.

BRËN ; Du ſon, ou ce qui reſte dans le ſas de la farine ſaſſée. *Dëſtrëch âou brën é largan à la farino* ; un ménager des bouts de chandelles, ou celui qui vend le ſon & qui donne la farine. On le dit des avares qui léſinent ſur les petites choſes & qui négligent les grandes : mais la léſine, qui ne tend qu'à avoir de quoi donner plus largement aux indigens, n'a que les apparences de l'avarice. en b. br. *bren* ; ſon.

En prononçant le terme *brën*, comme bran (ce qui eſt la prononciation françoiſe), il ſignifie excrément humain. On dit en Flandre, une foiſe à bran ; du bran de ſon, ou de gros ſon ; du bran de ſcie ; de la ſciure de bois ; du bran de vin, ou de l'eau-de-vie.

C'eſt par les circonſtances qu'on diſtingue le ſon de la farine, d'avec le ſon de la voix, & de ſon, pronom poſſeſſif.

BRËNÎCO ; Une miette de pain.

BRËNOUS, ſyncope de, *bërënous* ; vénimeux.

BRËNOUS ; Embréné, ſali de bran.

BRÊOU, ou *breu.* v. l. Bref, court. *Ën brêou tëmps* ; en peu de temps, ou dans peu : ce qui eſt le même qu'en bref temps. = *Brêou dë ſacramën* ; formule de ferment.

BRÊOU ; Une amulette, ou un brevet : ſachet, ou nouet, que les perſonnes crédules portent au cou, comme un préſervatif contre les maladies & les fâcheux accidens.

Les amulettes qui ne contiennent que des caracteres écrits dans des brefs, ou petits billets, ou des matieres qui n'ont pas de rapport naturel avec l'effet qu'on en attend, ſont un reſte d'idolâtrie très-condamnable : ceux qui renferment des drogues médecinales ne ſervent le plus ſouvent qu'à faire des dupes & à enrichir les charlatans.

On dit du préſent d'un avare, *në farâi un brêou* ; je ferai une relique de ce qu'il m'a donné. en lat. *breves ſententiæ.*

BRÉS. *n.* pr. *Sën Brës* ; St. Brice ; diſciple de St. Martin.

BRÉS ; Berceau d'oſier, manne d'enfant au maillot.

BRÉSC ; Chaſſe à la pipée.

BRËSCAMBÎLIO, ou *briſcan* ; Le bruſcambille ; jeu de cartes qu'on ne connoît preſque plus.

BRËSCAT ; Grillage, fenêtre, ou jalouſie.

BRËSCO ; Une gaufre de miel, un gâteau de cire fabriqué par les abeilles ; les rayons de miel, ou ceux dont les cellules en ſont remplies. = De la cire brute. en ital. *breſca.* en b. br. *breſc* ; caſſant.

BRËSCO, *goûro*, *biſtouqë*, ou *ſâoutarel* ; Bâtonnet. = Le jeu du bâtonnet.

BRËSPALIA, ou *beſpralia* ; Goûter ; dérivé de *bêſprë* ; ſoir, après-dîné, qui eſt le temps où l'on fait cette collation.

BRESPË. Voy. *Veſprë. Breſpâdo* ; ſoirée.

BRÊSPO ; Veille. *La brêſpo dë Nadal* ; la veille de Noël. *Brêſpos* ; les Vêpres : l'Office du ſoir.

BRESSA ;

BRESSA ; Bercer, donner le branle à un berceau.

BRÊSSO ; Cabane portative de berger : celle qu'on appelle *fourâdo* est construite de paille, ce qui a quelque rapport à fouare, ancien nom gaulois de la paille. = *Brêsso*, féminin de *brés*, est un berceau en grand.

BRËSSÔLOS, diminutif de *brés* ; Berceau de menuiserie.

BRËSSÔLOS, ou *bressos*. Voy. *Gargastiêiros*.

BRËSSOU. n. pr. diminutif de *brës*.

BRÊTO. Voy. *Bêrio*.

BREUMËN. v. l. En peu de mots ; (*breviter*.) *Breumën nos âouiats* ; (*breviter nos audias.*)

BRËZA ; Dégoiser. = Fredonner, gringoter.

BRËZA ; Chasser à l'affût.

BRËZÂINO ; Faux poids.

BRËZËGOS ; Aphtes : petits boutons qui viennent à la bouche des petits enfans & qui les empêchent de téter.

BRËZËGOU ; Le houx-frelon. Voy. *Verboûissë*.

BRËZËNA ; Gronder, murmurer entre les dents, ou tout bas, marmotter. = Braire.

BRËZIL ; Menu gravier. De là le n. pr. *Brëzis* ; terrein graveleux.

BRËZIL ; Le poussier : menu charbon du fond des sacs à charbon.

BRËZIL ; Le gazouillement des oiseaux.

BRËZILIA ; Gazouiller, gringotter. Ce dernier se dit des petits oiseaux qui avant de chanter à plein gosier, gringottent, ou fredonnent à note basse, pour s'essayer, & afin d'ajuster, pour ainsi dire, leur instrument. = *Brëzilia*, au figuré ; dégoiser. *La cigâlo brëzilio.*

BRËZILIA ; Briser, concasser. = Fracasser.

BRËZIO, ou *brëzié* ; Rocher graveleux ; tels que ceux d'où l'on tire les meules communes de moulin & celles à aiguiser, qui sont d'un grain plus fin & plus uniforme. *Brëzié*, dérivé de *brëzil*, ou *grëzil*.

BRËZUQËT. Voy. *Brazuqët*.

BRIÂLIO ; Canaille.

BRIAN ; Un ciron.

BRIBANDËJHA ; Gueuser, mendier. Formé de *briban* ; gueux. en ital. *birbante*.

BRICÂLIO ; Miette : petit morceau.

BRÎCO ; Tuile platte ; le plus souvent vernissée de différentes couleurs, avec quoi on couvre les dômes des tours, les fleches de clochers. Ce qui est différent de ce qu'on entend en françois par la brique qui sert à bâtir & qui est en carreaux longs & épais de deux ou trois pouces.

BRÎCO, ou *brîzo* ; Miette. = *Pas cap dë brîco* ; point du tout, nullement.

BRICOU ; Un peu, un petit brin.

BRICOUNËJHA ; Mettre en petits morceaux.

BRIDA, au figuré. *Sén bridas* ; nous jeûnons. *Brida l'âzë* ; croquer le marmot.

BRIDEL, Un bridon : il a une très-menue embouchure sans branches.

BRÎDO ; Terme de tailleur & de couturiere en linge ; un Arrêt, ou espece de gance de fils redoublés, qu'on met sur les manches des soutanes, des soutanelles, des habits de deuil, & au bas de la fente des chemises d'homme.

La bride d'un cheval est composée de deux rênes, d'une têtiere, d'une muserole, qui est la partie de la têtiere placée au-dessus du nez, d'une sougorge, d'un mords brisé, ou entier, terminé aux deux bouts par des bossettes, d'une gourmette attachée au haut des branches de la bride, par un trou qu'on nomme l'œil, &c.

BRIDOULA ; Crier.

BRIDOÛLO ; Corde de genet.

BRIGNOUN ; La petite prune de mirabelle.

BRIGOULA ; Briser, mettre en pieces.

BRIGOÛLO ; Champignon d'Eringe, ou de Panicaut.

BRIKËTO, diminutif de, *brîco* ; petite miette.

BRIKËTO, *brizëto*, *brîso*, *brîco*, &c. accompagnés d'une négation, se rendent par, point, nullement, point du tout.

BRILLO ; Ris ; terme de boucherie : glandes qui sont sous l'ésophage. On les nomme dans les veaux, ris-de-veau.

BRINDA ; Boire.

BRINGHIÊIRO. Voy. *Bëringhiêiro*.

BRÎOU ; Petit intervalle de temps. *Briou* est dit pour, *brêou*.

BRISTOULADÛRO ; Rougeurs du visage provenant du hâle.

BRISTOULAT ; Hâlé, brûlé du soleil.

BRIVÂDO ; Séance, séjour de peu de durée. *I-avén fa uno bôno brivâdo* ; nous avons été assez de temps à cet ouvrage, nous y avons fait une bonne séance. *Brivâdo* est féminin de, *brîou*.

BRIZAL ; Menus fragmens. *Brizal dë carbou* ; du bris de charbon de terre, du poussier de charbon de bois. Les doreurs sur métaux ne se servent que du poussier pour chauffer leur ouvrage.

BRIZÂOU ; Sarrot de toile grossiere, en forme du large scapulaire qui couvroit les épaules des Religieux qui travailloient à la terre ; (car c'est-là la premiere destination des scapulaires) & que portent les paysans du haut Languedoc.

BRIZËTO, *brikëto* ; Un brin, un tant soit peu ; & non, un petit peu, expression aussi ridicule, qu'un grand beaucoup.

BRÎZO, ou *brîco* ; Miette, brin, morceau détaché d'un plus grand. *Douna m'ën uno brizo* ; donnez-m'en une miette. *N'âouras pas uno brîzo* ; tu n'en auras point. En v. fr. tu n'en auras mie, *N'aghet dë las brîzos* ; il en eut des éclaboussures. On dit proverbialement, s'il m'arrive telle chose, *n'âouras dë las brîzos* ; s'il pleut sur moi, il dégouttera sur toi. *Brîzo* est différent de, bribe, ou reste de pain, de viande, &c.

BRÎZOS ; Châtaignes, ou bajannes brisées, celles qu'on a brisé en les battant. Il faut dire, brises, si l'on n'aime mieux dire, le bris des châtaignes. *Qanvëndés las brizos ?* Combien, ou à combien les brises ?

BRO. v. l. & n. pr. Pays. = *Bro*, ou *abro* ; bord, rive.

BRÔCO ; Bâton, bûchette. *Lou toucarié pa ëmb'uno brôco dë quatrë pans* ; il ne le toucheroit pas avec des pincettes. *Brôco*, en termes d'agriculture ; une bouture, une marcotte de figuier, ou de quelqu'autre plant d'arbre.

C'est de, *brôco*, qu'ont été formés les mots, broches ; tant celles à tricotter, (qui furent d'abord des bûchettes), que celles à faire rôtir la viande ; il y a même, dit-on, des bâtons d'un certain bois, dont les fibres sont naturellement torses ; ensorte que la chaleur les faisant détordre, fait tourner le bâton suffisamment pour rôtir une grive, qu'on y auroit embrochée.

BRÔCO-KÎOU ; Le jeu de broch'en cu. *Jhougan à broco-kîou ?* Ceci n'est-il qu'un jeu ?

BRÔDO ; Paresse, fainéantise. *As iuêi la brôdo ;* tu as aujourd'hui un point de paresse.

BROU, ou *brout* ; Un brin détaché d'une plante. *Brou dë vîoulié* ; un brin de giroflée. C'est de, *brou*, que dérivent, *broutël*, *broutou*, *broutouna*, *broutiêiro*, & le françois, brouter.

BROU ; Terme de boucher : un haut côté de poitrine, ou la piece du poitrail d'un mouton, qui répond au grumeau dans le bœuf.

BROUCA ; Planter de bouture, ficher en terre : maniere

prompte de multiplier certains arbres; tels que l'osier, le saule, les crossettes de figuier: plus le bois est tendre, plus il paroît propre à reprendre de bouture; le tissu lâche de ses fibres facilite davantage le développement des germes des racines.

C'est un phénomene bien remarquable, qu'un bout de saule mis en terre y pousse des racines & rien autre. Ce même bout auroit poussé à l'air des branches, des feuilles, des graines: ces deux élémens, la terre & l'air, font développer des germes très-disparates; & ce qui augmente la merveille; ils tirent probablement du même point de l'écorce ces deux especes de germes, ou ce qui nous plaît d'appeller des germes; terme dont nous nous servons, comme de bien d'autres, pour couvrir notre ignorance, & pour vouloir expliquer les choses les plus obscures.

BROUCA *dë cêbos*; Planter des oignons à la broche, ou au plantoir.

BROUCADOU; Un aniché, ou un soutien: petit bâton creux par un bout, pour soutenir une des broches, ou aiguilles à tricoter; ce qui facilite l'ouvrage des tricoteuses.

BROUCADOU; Un brochoir; marteau de maréchal.

BROUCÔ, ou *broucot*; De la broquette: petite espece de clou pour attacher des choses délicates. Acheter un cent de broquettes. en espgl. *broca*; petit clou.

BROUDA; Lambiner.

BROUGNOU. v. l. Voy. *Issan.*

BROUJHOU; Bruit de la mer. = Brouhaha, ou bruit confus du peuple, ou de la multitude.

BROUKÊTO, ou *luqêto*; Allumette; menu bâton de chenevotte, souffré des deux bouts.= Bûchettes; menus brins de bois. On dit d'une femme prête à accoucher, & qui ne compte plus, *a ëscampa brouqêto*; elle ne compte plus; & non, elle ne se compte plus. Façon de parler qui tire son origine de l'usage où l'on étoit de compter par différentes hoches qu'on faisoit sur une bûchette, qui tenoit lieu d'almanach.

BROUKÊTOS; Des jonchets; petites lames de roseau, minces & menues, qui ont servi de dents d'un ro, ou peigne de tisserand, & avec quoi les enfans jouent. *Jhouga à las broukëtos;* jouer aux jonchets: on enleve à ce jeu avec une touche, chaque piece de jonchet qu'on a fait tomber.

BROUKIÊ, *brokié*, ou *baralié*; Un boisselier; & non, un broquier: artisan qui fait des futailles de bas-bord; telles que des seaux, des baquets, des brindes, des barillets, des cornues & autres ustensiles pour le ménage, & faits de douves; dérivé de, *brôco*, ou bâton de saule refendu, avec quoi nos boisseliers font des douves.

Les boisseliers font plus proprement encore ceux des Provinces du nord du Royaume, qui courbent au feu des formes, ou éclisses de chêne, ou de hêtre, dont ils font des caisses de tambour, des boisseaux, des mines, des seaux d'une piece, &c. & les ustensiles précédens faits de douves.

BROUKIÊIRO. Voy. *Mënié.*

BROUKILIÂDO; Fagot de broutilles, ou de bûchettes; ramassis qu'on fait dans un bois, ou au fond d'un bûcher.

BROULIADÛRO; Échauboulure: effervescence du sang.

BROULIAR. Bien des Languedociens disent, le brouillar d'une lettre; au lieu du, brouillon, ou le papier sur lequel on jette les premieres pensées, & où l'on fait des ratures; ce qui est différent de brouillard, ou

papier gris qui n'eſt point gommé, qui boit & qu'on met ſur l'écriture, pour la ſecher promptement.

BROULIËT, ou *brel ;* v. l. Boſquet. = Jeune bois. en b. lat. *brogiolum*, diminutif de, *brogilus*, d'où dérive le n. pr. *Broglio*. Voy. *Brueil.*

BROUN-BROUN, ou *balin-balan. Ës intra broun-broun ;* il eſt entré hurlu-burlu, c'eſt-à-dire, étourdiment & en petit maître.

BROUNDEL ; Un guignon de pain. = Un grignon de pain.

BROUNDÎLIOS ; Fagot de ramilles, de ramaſſis, de brouſſailles, plutôt que, broſſailles : mot générique qui convient à pluſieurs ſortes de ſous-arbriſſeaux ; tels que trois ou quatre eſpeces de bruyeres ; & de plus, les genets, les ciſtes, &c. *Broundîlio* eſt le diminutif de, *broûndo.*

BROÛNDO ; De la bourrée, des brandes ; fagots de brouſſailles qui brûlent aiſément. Les potiers de terre échauffent leur four avec de la bourrée, ou des brandes, & les boulangers avec du fagot. b. lat. *bronda.*

BROUNZI, ou *brounzina ;* Siffler ; c'eſt l'eſpece de ſifflement d'une balle qui part d'un mouſquet, ou d'une pierre lancée avec force. *Las bâlos brounziſſiën ;* les balles nous ſiffloient aux oreilles.

BROUNZIDOU, ou *brounzidoûiro ;* Un loup : inſtrument d'écolier fait d'une lame de bois, ou d'un bout d'ais mince, attaché au bout d'un cordon, qu'on fait tourner avec vîteſſe : ce qui produit dans l'air un frémiſſement & des modulations ſingulieres.

BROUNZIMEN ; Le ſifflement d'une balle, le frémiſſement d'un loup, le bruit d'une étoffe criarde ; tels que certains taffetas.

BROUNZINÂIRË ; Grondeur, qui marmotte.

BROUSSA ; Tourné. Le lait eſt ſujet à tourner, ou à ſe grumeler, lorſqu'il eſt mêlé d'eau, lorſqu'il eſt paſſé, ou qu'il eſt joint à quelque acide. Une liaiſon faite avec des jaunes d'œufs, tourne de même, ou *së broûſſo*, ſi on la met à un trop grand feu. en b. br. *broutach ;* tourner.

BROUSSAS ; Une bruyere, ou champ couvert de bruyeres.

BROÛSSO ; Une touffe de bruyere de la petite eſpece. *Brouſſo razieiro ;* la petite bruyere baſſe, rampante. La fleur de bruyere eſt aſtringente & fortifiante ; on la prend en ptiſanne pour les dartres éréſipellateuſes des jambes. b. b. *brouſt ;* buiſſon. b. lat. *brouſcia.*

BROÛSSO-SÂLSOS ; Un mauvais cuiſinier.

BROUSTIA ; Sérancer, ou paſſer le chanvre, ou le lin, par le ſéran, qui eſt le peigne des chanvriers.

BROÛSTIO, ou *brouſtiëiro ;* Petite boîte de ſapin : elles ſont faites de lames minces de ſapin refendu. *Câou coum'uno brouſtio ;* chaud comme une étuve : & ſi l'on parle des perſonnes, on dit, chaud comme une caille, ou comme un moineau. b. lat. *bruſtia.* b. br. *brouſtel ;* jeune bois aiſé à refendre.

BROUT ; Bourgeon. Voy. *Broutou.*

BROUTË, *broutél*, ou *pignel ;* diminutif de, *brout ;* un trochet, qui eſt un bouquet de fleurs, ou de fruits qui tiennent à un même brin, & qui ſont ſortis d'un même bouton, ou bourgeon. Un beau trochet de cériſes. On dit dans le même ſens, une glane de poires, qui viennent comme les ceriſes, par bouquets, ou trochets. en eſpgl. *broton.*

BROUTIËIRO. Voy. *Vijhëiro.*

BROUTOU. v. l. Bourgeon ; boutons de fleurs. = Brocoli. La ſeconde ſyllabe de brocoli eſt breve. = *Broutou ;* bube.

BROUTOUNA. v. l. Bourgeonner. *Broutounat ;* bourgeonné, couperoſé. *Lous âoubrës broutoûnou.*

BROUZËN. n. pr. de lieu. Dom Vâiſſete convient, d'après les conjectures de M. de Madajors, de l'Académie des Inſcriptions, que le *Pruſianum* dont parle Sidoine Apollinaire, & qui étoit une maiſon de campagne de ſon ami, Tonnance de Féreol, Préfet des Gaules, ne peut mieux être placé qu'au lieu de, *Brouzën*, dans le voiſinage d'Alais : il y a non-ſeulement l'analogie des noms ; mais de plus, la diſtance de Clermont (d'où écrivoit Sidoine) à *Pruſianum*, ou *Brouzën*; & la poſition de ce dernier lieu dans une plaine riante ſur les rives du Gardon. L'un & l'autre point, marqués par Sidoine, ne peuvent convenir qu'au *Brouzën*, ſitué dans la banlieue d'Alais.

BRU ; Bis : du pain bis. Ce pain eſt trop bis. Un pâté à pâte biſe. *Bru* eſt dit pour, brun.

BRU ; Bruit & bruiſſement. Ce dernier eſt un bruit confus ; tel que celui des flots de la mer, des vagues d'une riviere, du bruit ſourd d'une chûte d'eau, du vent qui agite les arbres d'une forêt. Le bruiſſement d'oreilles eſt paſſager ; on l'excite en appliquant un corps ſolide ſur la coquille de l'oreille.

BRUCA ; Broncher, heurter contre quelque choſe.

BRUCÂDO ; Une bronchade, un faux pas.

BRUEÏL, ou *bruël*. v. l. & n. pr. de lieu très-commun, ou fort répandu. en v. fr. Breuil, bruil, & brel ; un bois, une forêt, un parc de bêtes fauves. en b. lat. *Broilum*, *brolium*, *brogilum*, *bruillus*. De là le n. pr. *Broglio*. On diſoit, un bruel de ſapin. De là le n. pr. de St. Jean du Breuil, & les noms de l'ancien françois, Breil, breuil, du Brueil ; qui ſont devenus tout autant de n. pr. & dérivent, ou qui ſont peut être contemporains du grec, *bruein* ; bourgeonner, pouſſer des rejettons.

BRUGHÉIRÔLO, & par corruption, *burgheirôlo*, n. pr. de lieu ; diminutif de, *brughiêiro* ; petit champ couvert de bruyeres de la grande eſpece.

BRUGHIÊIRO ; Une bruyere ; champ couvert de bruyeres. De là le n. pr. Bruyer, la Bruyere.

BRÛGOS, *brujhas*, *bruc*, *brouc* ; Pays de bruyeres.

BRUJHAS ; Champ couvert de la petite eſpece de bruyere à fleur pourpre en grelot.

BRUJHAS. Voy. *Talabrëno*.

BRULIA ; Pouſſer, poindre. Voy. *Nâiſsë*.

BRUMA ; Écumer, jeter de l'écume, en être couvert.

BRUMA, en ſtyle poétique ; fumer. *Uno dâgo quë brumâvo dal ſanc që ſourtié dë la plâgo.*

BRÛMO ; Écume, flegme, pituite. *Caſſa la brûmo dal palmoun* ; expectorer. = *Brûmo* ; brouillard, bruine.

BRÛMOS *dë boutigo* ; Marchandiſes de rebut.

BRUQËTS ; Mouſſerons : très-petits champignons du genre des laminés, très-eſtimés pour les ſauces. en ital. *brugnoli*.

BRUS ; La bruyere à balais, brande, bruyere à ramer les vers à ſoie. *Douna më un brus* ; donnez-moi un brin de balais, ou un brin de bruyere. en b. br. *bruc*. b. lat. *bruſcia* ; brouſſaille.

BRUS, ou *brés d'abël* ; Une ruche à mouches, ou pour les abeilles. On les fait avec quatre ais aſſemblés, ou avec un tronc d'arbre creuſé : on les conſtruit auſſi avec de la paille, du jonc, de l'oſier, & l'on dit en conſéquence, j'ai cent paniers dans mon rucher.

C'eſt du b. br. *ruſc* ; écorce que notre, *brus*, & le françois, ruche, paroiſſent dériver. On fait les ruches avec l'écorce entiere d'un arbre, ou avec un tronc d'arbre ſi bien évidé, qu'il n'y reſte guère que l'écorce, ou *rûſco*.

BRUSQIÉ. *Po bruſqié* ; pain

bis, pain de recoupes. *Brusqiè* est corrompu de, *busqié*, & celui-ci dérive de *bûsco*, ou pailles du pain bis.

BRUZI; Faire du bruit, raisonner, retentir, gronder. *Lou tro bruzis*; le tonnerre gronde. *Bruzi* paroît être synonyme de, *brounzi*.

BRUZOU; Bruit sourd; dérivé de, *bruzi*.

BSS; St: particule pour appeller quelqu'un secretement, ou dans un lieu où l'on doit parler à voix basse.

BUALIA; Éclaircir. = Nettoyer, balayer.

BÛBOS; Les bubes, ou pustules du chignon des enfans négligés. *Rënouvela las bûbos*; rappeller un souvenir triste, ou douloureux.

BUC; Un ergot, un chicot d'arbre: tels qu'on en voit sur ceux qui sont abougris. = Chicot d'une dent cassée. = Une écharde, ou picot qu'on prend à quelque doigt. Il m'est entré une écharde dans la main, je me suis blessé à un picot de cette bûche: le moyen est l'extraction prompte au moyen d'une pincette.

BUCÂDO, ou *ëskinsadûro*; Un accroc. en ital. *buccato*; percé.

BUCH. n. pr. d'un Canton du Bourdelois. en v. fr. bœuf: surnom du Captal de Buch.

BUCHËT, ou *pounchinpêrlo*; La poussette: jeu d'enfant, auquel celui-là gagne, qui en poussant son épingle du bout du doigt, la fait chevaucher sur celle de son adversaire. Voy. *Butëto*.

BUDA; Vider, verser.

BUDEL. v. l. Boyau.

BUÉLIA; Séparer avec un balais la balle d'avec le bled.

BUÉLIOS. Voy. *Biélios*.

BUFA; S'irriter, bouffer de colere. = Se moquer.

BUFAL; Bouffée de vent, soufflet de cheminée.

BUFALIÉ; Une bassinoire.

BUFALIÊIRO; Fanfaron.

BUFANIÉ. Voy. *Trûllë*.

BUFAR. v. l. Souffler. *âouta bufan*; (*flante austro*); par un vent du midi.

BUFEC; Creux, vide. *Nôzë buféco*; noix creuse. = *Bufec*; vain, inutile.

BUFO-BRËN; Un bavard.

BÛFOS; Les fesses.

BÛFRË; Le buffle; bœuf sauvage d'un aspect hideux, commun dans la campagne de Rome, où il sert aux charrois & au labour. *Bûfrë*; peau de buffle apprêtée, dont on fait des vestes à l'épreuve de la balle. *Rëpassa lou bûfrë*; étriller quelqu'un.

BUGADÂ; Lessiver, blanchir, mettre à la lessive, d'où est formé le terme, *Bugadié*; cuvier à lessive. en v. fr. buer.

BUGADIÊIRO; Une lavandiere; & non, une laveuse: femme aux gages d'une blanchisseuse, & celle qui va laver à la riviere. Elle est différente à Paris de la blanchisseuse qui fait la lessive, qui seche & repasse le linge dans la maison: c'est le plus souvent la même personne dans les Provinces. On dit, blanchisseuse de gros linge, & blanchisseuse de menu linge.

On prend ici mal à propos la laveuse pour la lavandiere: la premiere lave la vaisselle, & lorsqu'elle écure les casseroles, les chaudrons, c'est l'écureuse, ou le souillon de la cuisine.

On appelle, blancherie, le lieu où l'on blanchit la cire, & blanchisserie celui où l'on blanchit les toiles au moyen des lessives, & de l'exposition au soleil & à la rosée: l'on dit, le blanchiment des toiles & le blanchissage du linge.

BUGADIÊIRO, au figuré; terme injurieux & équivalent de, harangere.

BUGÂDO, ou *ruscâdo*; Lessive. La lessive dans le sens de *bugâdo*, se prend pour le linge encuvé & dégraissé, ou pour

l'action de l'encuver, de le dégraisser, en le coulant à froid & à chaud. C'est dans ce sens qu'on dit, faire la lessive.

La lessive signifie aussi l'eau qui sert, ou qui a servi à la couler, & qui est imprégnée de sels lixiviels de la cendre, ou de la gravelée. Dans ce second sens, lessive répond à notre, *lëssiou.*

C'est avec ces sels qu'on décrasse le linge, ils sont les dissolvans de la graisse, ou de la transpiration huileuse du corps, ils s'y unissent étroitement, & composent un mixte pareil au savon que l'eau détache facilement du linge. En celtique, *bugat*, en v. fr. buée, qui signifioit aussi, abreuvée, & c'est du même, *bugat*, que dérive notre, *ëmbuga.*

BUGÂDO & lessive se prennent au figuré, pour la perte qu'un homme fait au jeu.

BUGADOU, diminutif de, *bugâdo*; petite lessive. = Cuvier pour la lessive.

BUJHË, ou *boujhë*; Un bouge, une garde-robe; & non, une bouge. = *Mur dë bujhë*; un mur de cloison, ou de refends. Un bouge est une petite chambre à côté d'une plus grande à laquelle elle communique.

BUJHË; Une pierre de taille.

BÛKIO. Voy. *âissâdo.*

BUL. Voy. *Boul.*

BULLÂDA, ou *budellâda*; v. l. Tripaille.

Vëdam që li mazëlier non ës campon las bulladas o âutres câousas pudëns; *é aisso vëdam à tots homs. De las Cost. d'Al.*

BUÔOU. *O bïou*; v. l. Voy. *Biôou.*

BURÂDO; La crême qu'on tire de dessus le lait de vache, & dont on fait le beurre.

BURÂIRË; Beurrier: qui fait le beurre, & le marchand beurrier.

BURATÂIRË; Burataire, ou tisserand de burates, ou étoffes de laine qu'on appelle aussi, bures, ou bureaux.

BURÂTO; De la burate: étoffe de laine. = Et plus ordinairement étoffe de fleuret, ou des plus bas débris de la soie, que fabrique le burataire. *Burâto* est dit pour, *bourato*, & celui-ci dérive de, *bourêto.*

BÛRË; Du beurre; & non, bure. Voy. *Burel.*

On fait le beurre dans un vaisseau de bois appellé Barate, dans lequel on bat la crême dans de l'eau avec la batte-beurre, jusqu'à ce que la crême s'épaississe. *Un bûrë*; un pain de beurre. *I-a cousta soun bûrë*; il lui en a coûté bon.

Il faut prononcer de même, beu; & non, bu, dans un beurré; sorte de poire, dans beurriere; marchande de beurre, dans beurrée, ou tranche de pain sur laquelle on a étendu du beurre, & dont on fait une tartine, en y ajoutant des anchois, du persil, &c.

On dit au figuré d'un vieillard, *ës ëncâro ën tou soun bûrë*; il est encore vert & vigoureux.

BUREL; Brun, de couleur tirant sur le brun.

BUREL; De la bure: étoffe grossiere d'un brun noirâtre, & dont s'habillent ordinairement les ramonneurs de cheminée & certains Religieux. Cette étoffe est faite de laine de brebis noire, & sans autre teinture.

BURGHIÉ. n. pr. en v. l. Habitant d'un bourg.

BURJHA, ou *bourjha*; Fouiller. = Fourgonner. De là le n. pr. *Burjhas*; défrichement, endroit fouillé.

BÛRLO. Voy. *Bêrlo.*

BUSCA; Terme de couturiere, échancrer: on échancre une jupe, un tablier: ce qui n'a rien de commun avec le françois, busquer, ou mettre un busc dans un corps de jupe, ou à la busquiere d'un corps de jupe.

BUSCÂIO, ou *bûsco*; Une bûche de bois à brûler: qui est, ou par

quartiers ou en rondins; & qui eſt ou de bois neuf ou de bois flotté. *Buſcâio* eſt dit pour, *boſcaio*, ou *cayo*, qui ſignifie, piece de bois. *Caye* en v. fr. eſt le même que, piece, & l'on dit encore dans le patois lorrain, *enne caye de buos*; une piece de bois.

Le bois à brûler, coupé dans un endroit ombragé, ou à l'expoſition du nord, brûle difficilement, & la braiſe qu'il produit s'éteint dès qu'on le retire du braſier.

BUSCALHA, ou *buſcalia*; v. l. Ramaſſer des bûchettes. = Couper du bois, ou des branches d'arbre.

BUSCALIÂDO. Voy. *Broukiliâdo*.

BÛSCO; Bûche, bûchette, brin détaché d'une bûche. = Paille, ou brin de balle d'orge, ou de paumelle, qu'on trouve dans le pain bis fait de ce grain, & dont on a paſſé la farine au gros ſas.

C'eſt de *Buſc* ou de *Bûſco* que dérive le fr. débuſquer, ou faire ſortir du bois.

BUSKIÊIRO; Un buſc, ou buſque; bâton d'ivoire, ou de baleine, & originairement de bois, que les femmes mettent dans le corps de jupe pour l'empêcher de plier. *Buſc* eſt le maſculin de notre, *bûſco*, comme piece de bois.

BUTA; Pouſſer, heurter. *Buta lou tën*; pouſſer le temps avec l'épaule.

Butter, en françois; viſer à un but. = Butter un arbre, ou une carde d'artichaut; y élever au pied une butte de terre; c'eſt ainſi qu'on butte les céleris & le fenouil pour les blanchir & les attendrir.

On butte auſſi un mur, ou une voûte dont on veut empêcher la pouſſée, ou la prévenir en les appuyant d'un mur buttant, ou d'un arc-boutant.

BUTÂDO; Secouſſe, heurt, choc, & même pouſſée. = *Butâdo*; une épaulée, un branle. *I-âi douna uno bôno butâdo*; j'ai donné un bon branle à cette affaire, j'ai pouſſé bien avant cet ouvrage, je l'ai bien avancé. *Douna uno butado*; reprendre un ouvrage. *A belos butâdos*; par repriſes, par épaulées.

BUTAVAN, ou *butoman*; Un boutoir de maréchal, avec quoi ils parent le deſſous du ſabot d'un cheval. Cet inſtrument agit en pouſſant.

BUTËTO; La pouſſette. Voy. *Buchët*.

BUTÎDO, ou *moucarêlo*; Une chiquenaude.

BUTO-RÔDO; Une borne; & non, bute-roue, barbariſme: pierre en cône tronqué, qu'on établit au coin d'une maiſon qui fait face à deux rues, ou aux parapets des ponts, pour empêcher que ces coins & ces parapets ne ſoient dégradés par l'eſſieu des roues. On en met auſſi ſur le bord des grandes routes, pour marquer le chemin dans le temps des neiges, pour empêcher les voitures de s'écarter.

BUZAC, ou *buzarc*; Buſe: oiſeau de proie. = Le milan.



C

CEtte consonne est rude à prononcer dans les mots françois, lorsqu'elle vient après une voyelle, comme dans, action. Les Languedociens adoucissent ces mots en supprimant le *c* non-seulement dans leur idiome, mais même en françois où cette lettre doit sonner fortement : tels sont les mots suivans, spectacle, accent, docteur, hincmar, spectre, confection, acte, épacte, octobre, &c. que les Languedociens, ou ceux qu'on appelle à Paris d'un nom général, Gascons, prononcent comme, esspétacle, acent, doteur, hinmar, ate, esspétre, épate, &c. au lieu qu'il faut faire sonner le *c*, comme si ces mots étoient écrits, spektacle, akcent, hinkmar, &c.

Il en est de même des mots où l'*x* tient la place de deux *c*; comme dans, vexer, excès, excellent, &c. & des suivans, où l'*x* tient la place d'un *g* & d'un *z*, comme, exécrable, exemple, exempter, &c. qu'il faut prononcer comme s'ils étoient écrits vekcer, ekcès, ekcellent, egzécrable, egzemple, &c.; & non, comme, vécer, écés, éssemple, écélent, éssécrable, &c. prononciation qui se rapproche de l'italienne comme la précédente.

CA. v. l. ou *can*; Chien. *Li cas*, *li cài*; les chiens. *Dë foras li cài é li fàitiler*; qu'on mette dehors les chiens, les empoisonneurs & les enchanteurs. C'est ce que disoit à haute voix un Diacre dans l'Église, lorsque le Sacrifice alloit commencer. *Vëiats lës cats*; gardez-vous des chiens, c'est-à-dire, des idolâtres. *Li cas vënia é licava las plagas di lui*; les chiens venoient lécher les ulceres du Lazare.

CA, ou *cat*; Chat. *Sàouto coum'un ca magrë*; il saute comme un daim, ou comme un cabri.

CABALËT *dë San Jhorjhi*; Le cheval fondu : jeu d'enfant.

CABALÎSTO; Fermier judiciaire.

CABALÎSTO; Un aisé; & non, un cabaliste, qui est impropre. Les aisés d'une Communauté sont ceux qui n'ayant point de biens fonds; mais des effets mobiliers, sont mis au rôle des aisés, & taxés comme tels. De là les expressions suivantes, *coumpës cabalîsto*, rôle des aisés. *Soûi tro àou cabalîsto*; on m'a trop imposé au rôle des aisés.

Cabaliste en françois signifie, savant dans la cabale.

Ce terme est cependant reçu dans les acceptions précédentes comme françois dans notre Province, & c'est une raison pour n'en pas employer d'autre lorsqu'on craindroit de n'être pas entendu.

CABAN; Cape de Bearn, manteau de berger.

CABANIÊIRO; Une laitiere; femme qui trait le lait & qui le vend.

CABANIS. n. pr. d'homme. Seroit-ce l'ancien nom de ceux qui habitoient les cabanes?

CABANEL, autre n. pr. qui se rapproche du précédent, s'il n'en est même le diminutif.

CABANTOU. Voy. *Calos*.

CABÂOU, *cabal*, ou *l'avë*. en v. l. *Capal*, *catel*, *chatel*, *avër*. en v. fr. chevaie, chevelage. Dans la b. lat. *capitale*, *captale*, *cabale*, *capitalis sum-*

ma, *cavagium*, *guagnagium*, *catellum*, *pecus*, &c.

Ce terme qu'il ne faut pas traduire par, cabau, mot barbare, s'entend en général des effets mobiliers, & plus particuliérement du bétail d'une ferme de campagne, sur-tout des bêtes à laine & de celles de labour, avec ce qui est nécessaire pour les nourrir, c'est-à dire, le foin, la paille, &c. & pour faire travailler ces derniers : savoir, les instrumens de labour, les charrues, les harnois, &c.

On dit dans ce sens-là, un tel est riche en biens fonds & en mobilier. Ce dernier terme répond en général au mot *cabâou*. Voici des applications particulieres. *I-a un for cabâou din-z-aqël mas*; il y a un bétail considérable dans cette métairie. *Ës bë ën cabâou*; elle est bien meublée, ou bien fournie en bestiaux & autres meubles. *Cabâou* est donc la garniture d'une ferme ou d'une métairie.

CABÂOU, se prend aussi d'une maniere vague pour, possession, ou héritage, pour l'avoir, ou ce qu'on a vaillant. *Aco's tou moun cabâou*; c'est tout mon avoir. Il se prend aussi pour toute sorte de denrée, pour le fond de boutique d'un marchand. Le proverbe dit, à *picho cabâou Dîou li vôou mâou.*

CABÂOU, dans le premier sens ci-dessus dérive de la b. lat. *caballus*; cheval, & dans les autres significations précédentes, il dérive du lat. *capitale.*

CABARËT. n. pr. dit par corruption de *cap-arët*; tête de belier. Le Château & le Pui de *Cabarët* au diocèse de Carcassonne.

CABAS; Un cabas : un des termes que nos compatriotes ne soupçonnent pas être françois. pr. Caba. On le dit au figuré & par dénigrement d'une femme sur le retour de l'âge, ou de celles qui depuis qu'elles sont mariées, sont trop négligées dans leur ajustement, soit par indigence, soit par les distractions que causent les soins d'un ménage, &c.

Il ne faut que quelques années de mariage à une fille fringante du bas peuple pour lui ôter toute envie de rire, ou pour *s'acabassi.*

CABÂSSO; Maîtresse branche qui fait une partie considérable de la tête d'un arbre, & qu'on a coupée. = *Cabâsso*; tronc d'arbre étêté. en espgl. *cabeça*; tête. *Cabâsso* est dit pour, *capâsso*, augmentatif de, *cap.*

CABASSOL; Les issues d'un chevreau; la tête, les pieds.

CABASSU. n. pr. & v. l. Homme à grosse tête; dérivé de, *cabësso.*

CABASSÛDO, ou *caroûjhë*; La jacée des prés : plante à fleur pourpre. en lat. *jacea nigra pratensis.* = La jacée à fleur jaune. *Cabassûdo* est le féminin de, *cabassu.*

CABËCO; La cheveche, femelle du hibou.

Ier tan quë lé caûs, lé chot é
la cabëco
Traçaon à l'ëscur dë lours mënus
afas;
E që la tristo nëit për moustra
sous lugras,
Dël gran calël dël cel amagâbo
la mëco. Goudouli.

CABËDË, ou *cabêdo*; Le chabot : poisson de mer à grosse tête.

CABËJHA, ou *capëjha*; Tourner çà & là la tête, regarder de tous côtés. = Ne se montrer que par le haut de la tête.

CABEL; Cheveu. = Tuyau de bled.

CABELADÔRA. v. l. Chevelure.

CABËS, ou *cabëssial*; Le chevet d'un lit, le côté où l'on met la tête & le traversin. Le chevet est aussi la partie extérieure derriere le Chœur d'une

Église, d'où eſt formé le nom Chevecier, dignité dans quelques Égliſes.

CABËSSAL, ou *cabëſsâou* : Torchon, ou chiffon tortillé qu'on met ſur la tête pour y porter un fardeau avec moins d'incommodité. = La poche d'un manœuvre ou d'un porte-faix, petit ſac demi-plein de paille dont ils ſe coiffent la tête, pour appuyer plus mollement ſur leurs épaules le fardeau qu'ils y portent. Les crochets des crocheteurs de Paris facilitent bien autrement le portage. Quelque bon citoyen en devroit bien introduire chez nous la mode!

CABËSSIÉ ; Le doſſier (& non, dorſier) d'un lit, ou l'ais placé du côté de la tête entre les deux pieds, ou colonnes de ce côté. = La piece d'étoffe qu'on met en dedans à la tête du lit & qui fait partie de la haute garniture, eſt auſſi appellée, doſſier.

CABËSSO ; La tête. Prononcez le premier *é* de tête long : c'eſt par là que ce mot differe de tete, ou tette, qui eſt le trayon ou le petit bout par où les animaux tetent. *Bono cabëſſo* ; bonne tête, bonne caboche. en eſpgl. *cabëça*.

CABËSTAN. Ce terme n'a rien de commun avec le tourniquet de ce nom, qui ſert à tirer des fardeaux. *Cabëſtan* eſt un n. pr. corrompu de, *Cap ëſtan*, (*caput ſtagni*) : nom d'une petite ville du diocèſe de Narbonne, ſituée au bout d'un étang.

CABËSTRË ; Un licou, plutôt qu'un licol : il eſt compoſé d'une têtiere & d'une longe. Le mot chevêtre n'eſt uſité que pour une piece de charpente, qui ſoutient les ſolives coupées à l'endroit d'une cheminée, pour donner paſſage au tuyau & empêcher que l'âtre ne poſe ſur le bois à cauſe du feu. Le chevêtre porte ſur les ſolives d'enchevêtrure. en eſpgl. *cabeſtre*. du lat. *caput ſtringo*, dont on a fait, *caputſtringium*.

CABI ; Serré, rangé. *Së cabi* ; s'établir, ou ſe marier. On diſoit en b. lat. *cabimentum* ; établiſſement. = *Cabi*, au figuré ; perdre, égarer.

CABIFOL ; Un écervellé, une tête de linotte.

CABILÂDO. Voy. *Cabëſſal*.

CABILIÂDO ; Pointille, chicane : en lat. *cavillatio*.

CABILIÉ, *cabiliêiro* ; Du ruban de fil, du rouleau ; & non, du chevilié, qui n'eſt dans ce ſens ni languedocien, ni françois.

Quand on ignore les termes propres à cette derniere langue, il vaut mieux ſans contredit n'en employer que de pur languedociens, que de s'expoſer à n'être pas entendu & de ſe faire moquer de ſoi, en fabriquant un nouveau terme, qui n'eſt qu'un barbariſme. Et dans le cas préſent il eſt ſans comparaiſon plus ſupportable de dire, par ex. à un marchand de ce pays-ci, donnez-moi du cabilié, que du chevilié, qui ſe dit d'une choſe attachée avec des chevilles.

CABILIÉ eſt dit par corruption de, *capillié* ; terme qui ſe rapproche du lat. *capilli* ; cheveux. Il n'y a pas bien du temps que les femmes ſe ſervoient de cette eſpece de ruban, pour treſſer leurs cheveux, qu'elles tortilloient enſuite au ſommet de la tête ; comme le font encore en Italie les femmes du bas peuple.

CABILIÊIROS, féminin de, *cabiliés* ; rubans de diverſes couleurs qu'on propoſoit dans le dernier ſiecle au bout d'un bâton pour prix de courſe à de jeunes filles, qui couroient nu-pieds dans un champ en chaume. Et l'on diſoit, *couri las cabiliêiros*. On les couroit aux fêtes patronales.

CABILIËJHA ; Pointiller. *Cabilious* ; pointilleux. en lat. *cavillari*, *cavillator*.

CABINË ; Ce terme répond

le plus souvent en françois : armoire, meuble de menuiserie à deux ou à quatre battans, ou guichets : au lieu qu'un cabinet, en françois, est une petite piece d'un appartement.

CABIROL. Voy. *Cabrôou*.

CABIRÔLO ; Une chevrette. = Une capriole, qui est au propre le saut d'un chevreau.

CABIROU, *cabrîou*, le même que le n. pr. Cabiron ; un chevron. Ceux qu'on voit dans les armoiries de quelques grandes maisons du Royaume doivent leur origine aux tournois. Les chevrons servoient de même que les pals à la barriere qui fermoit le champ de bataille.

CABISCÔOU ; Capiscol : dignité chez les Moines qui l'ont conservée en devenant Chanoines : elle répond à celle de grand Chantre. On a dit également en lat. *caput chori*, & *caput scholæ*.

CABÔRNO ; Tanniere, repaire de bêtes.

CABÔSSO ; Tête. = Tête d'ail. = Clou de rue d'un fer de cheval, dont les montagnards garnissent leurs sabots.

On dit au figuré d'une bonne tête, ou d'une personne sensée, c'est une bonne caboche.

CABÔTO. Voy. *Cabëdë*.

CABOUSSËJHA ; Menacer de la tête. = Dodiner, se dodiner en marchant, ou balancer la tête de droite à gauche, ou de l'avant à l'arriere ; comme on le fait faire à certains marmouzets de plâtre, au moyen d'un balancier caché dans le corps de la figure.

CABRÂOU. *Fighiêiro-cabrâou* ; figuier sauvage. en lat. *capri ficus*. Ses figues ne viennent jamais à maturité ; on les fait mûrir à Naples, au moyen de la caprification pratiquée dans l'archipel, & telle qu'elle est décrite dans les voyages de Tournefort.

CABRAS ; Troupeau de chevres, qui ont un bouc à leur tête.

CABRI ; Un chevreau ; & non, un chevreuil, qui est le mâle de la chevrette, dont les petits sont appellés, faons, comme ceux de la biche. pr. fan. Les biches & les chevrettes faonnent. pr. comme il est écrit. On dit aussi en fr. cabri, dans ces façons de parler, il saute comme un cabri, un quartier de cabri. Acad.

CABRIDA ; Chevreter, ou mettre bas de petits chevreaux ; & non, chévrider. On dit au figuré, chevroter ; aller par sauts & par bonds, & qu'un homme chevrotte en chantant, lorsque c'est par secousses & en tremblotant, ou que ces cadences sont trop dures.

ÇABRIÉ ; Un chevtier, ou gardeur de chevres.

CABRIÊIRO ; Étable, ou parc à chevres.

CÂBRO, ou *crâbo* ; Une échelle à pied, pour cueillir les fruits & la feuille des jeunes mûriers.

CÂBRO ; Chevalet des scieurs de long ; il soutient le baudet sur lequel porte la bille qu'on scie.

CÂBRO ; Le pou des aines, ou le morpion, cette vermine honteuse que les honnêtes gens évitent de nommer par le second de ces noms.

CÂBRO ; Une chevrette ; meuble de l'âtre d'une cheminée de cuisine, où elle sert à soutenir les pots.

CÂBRO, en termes de magnaguerie ; papillon femelle : on connoît à la forme arrondie des deux bouts des cocons des vers à soie qu'il en sortira, pour l'ordinaire, plus de papillons femelles que de mâles, appellés *boucs*.

Më farias vëni câbro ; vous me feriez chevreter, ou perdre patience. Acad. *Li coûrou coûmo las cabros à la sâou* ; on y court comme au feu.

CABRÔOU, ou *chabrôou* ; Le chevreuil, mâle de la che-

vrette, quadrupede très-différent du chevreau. Le petit bois, ou cornes du chevreuil, sont cylindriques, droites & branchues. *Chabrol.* n. pr. d'homme, francisé de, *chabrôou.*

CABROU; Un chevron : piece de charpente d'une couverture de maison. Les chevrons portent sur les arétiers. Voy. *Cabirou* & *jhazêno.*

CABUCEL; Le couvercle d'une huche, d'une tabatiere & de tout autre boîte; & non, couvert. = *Lou cabucel dë la têsto*; le crâne. *Cabucel* fait au féminin *cabucêlo*; le couvercle d'un pot, d'une écuelle; & non, couverture. en b. lat. *capitulum*; petite tête, ou chapiteau.

CABUCELA; Couvrir un pot, un plat, une huche, &c.

CABUCËT; La petite poule d'eau, de la grosseur d'une bécasse : elle a le ventre cendré, le dos brun, de longues jambes, les doigts palmés. On l'appelle aussi le râle-d'eau.

CABUCET; Une culbute.

CABUDÊOU; Peloton, dérivé de *cap*, & corrompu de, *capitêou.* Le jeu de *viro-viro cabudêou.*

CABUS, *cabussal*, *cougadûro*, *couadûro*, *proûvo*, ou *proubâjho*; termes d'agriculture : un provin, dérivé de *cabussa.*

CABUS, ou *capus*; Un chou-blanc, un chou-cabus. Le premier plus usité.

CABUS; Une plongée, ou l'action de plonger. Un plongeon n'est pas françois dans ce sens-là. On dit bien, faire le plongeon, ou imiter un oiseau de ce nom; & non, faire un plongeon.

CABUSSA; Plonger dans l'eau, jeter à l'eau, noyer, b. lat. *accabussare.* *Cabussa* est dérivé de *cabësso*, ou *cabêço*, & celui-ci du lat. *caput* : parce qu'en plongeant on se jette à l'eau la tête premiere.

CABUSSA, au figuré; provigner la vigne. = Faire la culbute. = Casser la tête. *Cabussa dë la fënestro*; tomber d'une fenêtre la tête premiere.

CABUSSÂIRE; Plongeur. Ceux dans qui le trou ovale demeure ouvert, comme il l'est dans le sein de la mere, peuvent demeurer long-temps dans l'eau sans perdre la respiration.

CABUSSÂOU, *cavilâdo*, ou *chassal.* Voy. *Cabussal*, & *sacol.*

CABUSSAR. v. l. Plonger. = Précipiter.

CABUSSAT. Voy. *Cabus.*

CABUSSET, ou *cabucët*; Un provin, une culbute.

CABUSSÔLO; Le têtard. Voy. *Azë.*

CABUSSOUS. Voy. *Cabus.*

CACÂI; Le caca : terme de nourrice, ou de garde qui pour détourner les enfans de toucher à quelque chose, leur crient, *cacâi*; fi! ou c'est du caca, du grec, *câcos*; mauvais.

CACALACA; Le coquericot d'un coq; & non, coquelicot : terme imaginé pour exprimer par onomatopée, ou par imitation, non le nom, mais le chant du coq. Et cette imitation suit en fr. comme en languedocien, la mesure des tons de ce chant; savoir, deux breves entre deux longues. pr. cocrico.

CACALACA, ou *pantouflêto*; Le mufle de veau; plante qui croît sur les vieilles murailles, & qui donne un fort beau bouquet de fleurs irrégulieres & pourpres, auxquelles il ne manque que d'être plus rares pour être recherchées.

On peut en dire autant de la grande digitale, ou du doigtier à fleur pourpre, confondu avec le mufle de veau sous le même nom languedocien, à cause de leur ressemblance, quoique de genre différent.

CACALACA; Terme de coiffeuse; le bec des anciennes coiffes.

CACALÂOUZO. Voy. *Cagarâoulo.*

CACALAS, *cacalâſsës*, ou *ëſcalâſsës*; Éclat de rire. *Faghet un gran cacalas*; il partit d'un grand éclat de rire. On pourroit faire dériver ce terme du grec, *cancalao*; rire à gorge déployée, s'il n'étoit plus ſimple de le rappeler à la reſſemblance qu'a le *cacalas* avec le ſon du *cacalaca* du coq.

CACALASSA; Éclater de rire, faire des éclats de rire.

CACARÔCO; Une taie à l'œil. = La cataracte.

CACHA; Preſſer, ſerrer. *Pla cacha l'un ſu l'âourrë*; bien ſerrés l'un contre l'autre.

CACHA; Couper quelque choſe de dur avec les dents, caſſer un noyau, une noix, écacher des olives, ou les écraſer à demi pour les confire.

CACHA; Bleſſer, pincer, frapper. *Së cacha lous dës*; ſe pincer les doigts. *Coucon më câcho*; quelque choſe me bleſſe au pied, par ex. *li nôou cacha dë bônos*; il a eu de rudes coups.

CACHÂDO; Coup, tape.

CACHADÛRO; Un pinçon: violente preſſion qu'on a reçu dans quelque partie du corps: comme lorſqu'on a eu les doigts pris entre les battans d'une porte, ou entre deux pierres: un pinçon eſt auſſi une petite contuſion qui laiſſe une marque noire ſur la peau. Il s'eſt fait un pinçon avec des ciſeaux, avec un marteau, &c.

CACHADÛRO; Bleſſure, ou écorchure. De là le proverbe, *âou dëbaſla së vëzou las cachadûros.*

CACHO-FIO. Voy. *Calëndâou.* = *Cachofio*, ou *gacho-fio*; préſent pour la collation de la veille de Noël.

CACHO-FOUË; Chambriere de charrette: gros bâton pendu au brancard d'une charrette, qui ſert à le ſoutenir & à ſoulager le limonier, lorſque la charrette chargée eſt en repos.

CACHO-MÂLIO. Voy. *Digneirôlo.*

CACHO-MOÛRË; Coup de poing ſur le nez.

CÂCHO-NÎOU; Oiſeau niais d'une nichée, ou qui n'a que du duvet.

CÂCHOU, ou *cachoulin!* Interjection de douleur. Foin! ahi!

CACHOURA; Mentir. *Bou n'avez cachoura*; vous avez menti.

CACOFOÛNIO; Cacafonie; & non, cacofonie.

CÂDA. v. l. Chaque. *Cada dia*; chaque jour.

CADACU. n. pr. dit par corruption de, *cap-acut*, ou *agut.* en lat. *caput acutum*; chef pointu. Le *d* de *cadacu*, eſt une lettre euphonique ſubſtituée au *p* de *cap*, qui donneroit de la rudeſſe à ce terme.

CADÂI; Le chas des tiſſerands: colle faite avec du pain bouilli, pour en coller les pieces de toile. On l'appelle auſſi le cati, & l'on dit, donner le cati, ou catir une piece de toile.

CADALIECH; Un bois de lit.

CADÂOULA; Fermer au loquet.

CADÂOULO, ou *ſiſclët*; Le loquet d'une porte; & non, la clanche. Le battant d'un loquet eſt cette piece de fer dont la queue eſt attachée lâchement à un clou, & dont la tête paſſe dans le cramponnet & ferme dans le mentonnet. On ouvre, ou l'on hauſſe certains loquets, en prenant la poignée de la porte & en appuyant du pouce ſur le ponçoir. *Lëvas la cadâoulo*; hauſſez le loquet. *Boutas la cadâoulo*; fermez le loquet, ou au loquet.

On dit d'une perſonne active, agiſſante, qui n'eſt pas longtemps dans la même place, *ës toujhour ën l'ér coum'uno cadâoulo.* C'eſt de *cadâoulo*, que ſont formés les n. pr. Cadaule, Cadole, & Cadoule.

Le Dict. de l'Académie fait un article de cadole, & dit,

nom que les serruriers donnent au loquet d'une porte ; cela peut être ; mais ce sont des serruriers Gascons, & si l'on vouloit accueillir dans un Dictionnaire françois le patois des différens ouvriers de Province dont les boutiques de Paris fourmillent, il faudroit changer le titre de cet ouvrage qui ne contient pas à beaucoup près tous les termes françois de bon aloi.

On ne devroit, ce semble, employer en françois les termes d'un langage étranger, que lorsqu'on en manque de propres pour exprimer les mêmes choses ; & notre Dictionnaire pourroit en fournir de cette espece : mais le françois loquet étant exactement synonyme de cadole, mot francisé de notre, *cadâoulo ;* adopter des termes de cette espece ; c'est moins enrichir la langue, que la surcharger inutilement.

CADARÂOU, ou *catarâou* ; Le ruisseau des rues, ou tout autre ruisseau. Ce terme paroît être grec d'origine & formé de, *katareo* ; couler.

CADA-US. v. l. Chacun, ou chaque-un.

CADÉ ; Le puis-né, ou le second de deux, ou de plusieurs enfans ; le cadet, en françois, se dit du plus jeune, ou dernier né : on donne encore ce nom à tous ceux qui viennent après l'aîné. Ainsi dans une famille de dix enfans, il y a neuf cadets. Cependant ce nom s'applique plus proprement au plus jeune d'une famille, qui est le cadet de ses freres.

On disoit autrefois en languedocien, *capdët*, diminutif de, *cap*, moindre, ou petit chef, chef subalterne : ce qui est la vraie origine du fr. cadet.

CÂDË ; Chaque. *Cad'un ;* chacun. *Cad'-an ;* chaque année, *à cadofës* ; à chaque fois. *Cadun* paroît avoir été originairement le même que, *cap-dë-un.* On peut en dire autant du françois, cha-c-un ; corrompu de, *cap-dë un.*

CÂDË ; Le grand genévrier à baies rouges, ou le cade : arbrisseau qui s'éleve quelquefois assez haut pour avoir droit au nom d'arbre.

C'est de ses racines qu'on tire au village de Seine, par le moyen du feu ouvert, l'huile empyreumatique de cade, très-fétide, bon vermifuge & dessicatif qu'on emploie aussi pour guérir les brebis de la gâle.

La tige du cade donne par incisions dans les pays plus chauds la résine appellée sandaraque, base des plus beaux vernis. On dit figurément, *l'ou faghé davala d'âou câdë* ; on le déjucha, *ës davala d'âou câdë* ; il est mort.

CÂDË - MOURVIS. Voyez *Mourvis.*

CADËDI, *cadëlîou* ; Jurons abrégés de, *cap-dë-Dîou*, qui reviennent au même que le fr. du st. populaire, têtiguiene, & qui ne sont au fond que le jurement, tête-Dieu, déguisé. *Cadëdi q'aco's câou !* peste que c'est chaud !

La sévérité des peines portées par nos Rois, contre les jureurs & les blasphémateurs, arrêta le mal en partie, & produisit les jurons, ou blasphêmes déguisés. De là les *cadedis*, *cadëbîou*, *cadëlîou*, *cadë non pa-dë-Dîou* & bien d'autres de différens genres.

La Cour Royale de Nîmes de son côté, défendit dans le XV. siecle de jurer, *për lou vëntrë, lou cap, lou fëjhë, lou cor, é las plâgos dë Dîou, dë Marîo é das Sans*, sous peine, pour la récidive, d'avoir la langue percée. Ménard, Hist. de Nîmes.

CADËDIÉNO ; Autre juron où le nom de Dieu est encore plus déguisé, & qui semble être copié du, *capo dë Diana* des Vénitiens, qui disent aussi, *për Diana*, pour ne pas dire, *per Dio.*

CADÊIRA. v. l. Chaiſe, chaire.

CADÉL, *cagnot*, *chadel*, *gouſsët*; Jeune & petit chien.

CADÊL; Chaton, ou folle-fleurs de certains arbres que les Botaniſtes appellent amantacées: tels ſont le chêne, le noyer, le châtaigner, le coudrier, l'aune, le peuplier, le mûrier, le ſaule, &c. en lat. *catellus*.

On juge de la récolte des châtaignes par le nombre des chatons femelles qui reſtent ſur l'arbre après la chûte des chatons mâles. Voy. *Maïſtro*.

CADEL, pris pour un chaton d'arbre, paroît être corrompu de, *candel*, ou *candêlo*; chandelle, à cauſe de la forme de la plûpart de ces chatons, entre autres du noyer, du coudrier, du peuplier, de l'aune, du ſaule.

CADÉLA; Chienner; ſi l'on parle des chiennes qui mettent bas. = Pouſſer des chatons, s'en couvrir, ſi c'eſt des arbres à chatons dont on parle.

CADÉLÂDO; Portée, ou ventrée d'une chienne. *A ſa três cadélâdos*; elle a mis bas trois fois. *Cado cadelâdo ës ëſtâdo dë três*; elle a eu trois chiens de chaque portée.

CADËLAN, ou *cap dë l'an*; Le premier jour de l'an.

CADËLAN; Un Anniverſaire, ou un Service pour un mort au bout de l'année du décès. St. Ambroiſe parle de l'uſage où l'on étoit de ſon temps de faire un Service pour les morts, non-ſeulement le jour de l'enterrement, le corps préſent; mais le troiſieme & le trentieme jour de la mort.

CADELAS, ou *cadelar*; Un jeune & gros chien. Au figuré, un blanc-bec, une jeune barbe.

CADËLÎOU; Une tête folle, tête verte, homme violent & emporté.

CADÊLO; Une jeune chienne. = Le charençon: inſecte aîlé qui ronge les bleds.

CADËNA *d'âou col*; Les vertébres du cou, ou le chignon.

CADÈNIÊIRO. Voy. *Chadënêdo*.

CADËNO. *Frë coum'ûno cadëno dë pous*; froid comme un landier.

CADËNOU; Un chaînon, ou anneau de chaîne.

CADÈNOUN; Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin par une ſorte d'ellipſe. En le mettant tout au long, c'eſt, *capdë.... noun pa dë Dîou*; ce qui reſſemble au juron par la mort! ...

CADIS; Du cadis: eſpece de gros drap gris ou blanc, *un cadis*; une piece de cadis. J'ai fait faire une piece de cadis. *Ca* eſt bref dans *cadis*, de même que dans Cadix, port & ville d'Eſpagne, dont on fait ici mal à propos l'*a* long.

CADISSÂIRË; Tiſſeur de cadis. Tiſſeur eſt le nom général des ouvriers qui font des étoffes de laine.

CADIUÊISSO; Une coſſe de pois, de feve, de haricot & autres légumes qu'on écoſſe; au figuré, *pica ſu la cadiuêiſſo*; frapper ſur le dos de quelqu'un. *A bôno cadiuêiſſo*; il a de bonnes épaules.

CADÔSCO; La cheveche, oiſeau nocturne.

CADUN, ou *caſcun*; Chacun.

CAFARÔTO; Antre, caverne naturelle, ou artificielle.

CAFËTIÉ; Un limonadier, une limonadiere; le maître ou la maîtreſſe d'un café. On dit limonadier; & non, cafetier, pour éviter au féminin l'équivoque de cafetiere, qui eſt priſe pour le vaiſſeau où l'on fait le café.

CAFIO, *carfuoc*, ou *cafouié*; Un chenet; partie principale d'un feu, ou garniture de feu. = *Cafio*; un contre-hâtier, ou grand chenet de cuiſine à plusieurs crampons ſur leſquels on peut

peut faire tourner plusieurs broches à la fois.

Le terme hâtier, autrefois usité en françois, a de l'affinité avec le languedocien *âstë*; broche d'où hâtier étoit formé, de même que, contre-hâtier, ou le long chenet incliné & appuyé contre l'âtre d'une cheminée.

Le landier est un grand chenet de cuisine debout & qui porte au sommet un fourneau, ou espece de réchaud. Le terme *casio* est un abrégé de l'italien, *capi-fuoco.*

CAFIRA, ou *càjhira*; Tordre le cou. *Cafira* est dit par corruption de, *cap-vira.* C'est ainsi que, *cammas* & *cammartin* sont dit pour *cap-mas* & *cap-martin.*

CAFIRA, ou *cajhira*; Mettre en haut ce qui étoit en bas, & réciproquement; comme on le pratique pour une jupe, ou un tablier usés par le bas. *Cafira*; retourner de même un drap de lit. On le retourne lorsque le milieu étant usé, on décout les deux lés, pour placer sur les bords du drap ce qui étoit au milieu & réciproquement.

CAFOUIÉ. Voy. *Casio.*

CAGA; Aller à la selle; & non, à selle. On applique ce même terme, un peu grossier, à une fusée qui s'éboule, parce que le fil en est trop lâche & n'a pas été pelotonné assez serré sur le fuseau.

CAGA; Mépriser, se moquer. *Të çaghë*; je me moque de toi. *Iëou caghêri tout aco*; je me moquai de tout cela.

CAGÂDO, au figuré; une cacade, un pas de clerc, une folle entreprise qui a échoué. Cacade du st. b.

CAGADOU, *cagadoûiro*; Latrines publiques, telles qu'il y en a en Provence, hors des villes; ce qui contribue à diminuer la malpropreté de celles-ci.

CAGADÛRO; Une chiûre de mouche, de puce, &c. On dit, la colombine des pigeons, la fiante des chiens, &c.

CAGÂIRË. *Mîno dë cagâirë*; visage, ou grimace de constipé.

CAGAL; Une chiûre, au figuré; un avorton, un petit bout d'homme.

CAG'ÂOU-LIÉ; Un chienlit, st. b. petit enfant qui a coutume de se salir. Un chienlit se dit aussi d'un carême-prenant, ou masque mal équipé qui court les rues en Carnaval.

CAGARÂOULO; Un escargot, ou limaçon à coquille. Le terme, colimaçon, peu usité.

Les amateurs de coquillages appellent limas les limaçons de mer. Nos enfans disent en chantant à un limaçon qu'ils tiennent à la main. *Cagarâoulëto sor tas banëtos*, &c. tout comme ceux de Paris leur chantent de même en prose rimée. Colimaçon borgne, montre moi tes cornes, &c.

Ce n'est pas le seul exemple de dictons d'enfans adressés à d'autres animaux, & qui se transmettent d'âge en âge dans des pays & des langues différentes, comme si ces enfans avoient été à portée de se copier, de se communiquer leurs idées, comme le pourroient faire ceux d'une même ville.

Rabelais appelle les limaçons des caqueroles; il en forme le mot, caquerolerie, pour dire, une masure.

CAGARÂOULOU, ou *cagarâoulë*; diminutif de, *cagarâoulo*; un petit escargot. = Un jumeau, très-petit pot à bouillir, ou à mettre au feu, qui tient environ un demi-setier, ou une prise de bouillon pour un malade. Il faut dire en françois, un cagraulou.

CAGARÊLO; La mercuriele, ou la foirelle : plante purgative, dont on fait le sirop de longue-vie, & le miel mercuriel. Elle entre dans les lavemens purgatifs.

CAGARÊLO, ou *cagarôto*. Voy. *Pëcôlo* & *Migou*.

CAGAROÛSTO; La diarrhée.

CAGNAR; Abri exposé au soleil. Le françois n'a pas de nom propre pour rendre, cagnar : car l'abri, proprement dit, met à couvert de ce qu'on veut éviter : au lieu que le *cagnar* expose immédiatement au soleil que recherchent ceux qui s'y mettent.

CAGNARDIÉ; Un cagnard, un fainéant, un paresseux.

CÂGNO; Une chienne. = Mine refrognée, air de dégoût, ou dédaigneux. *Fa la câgno*; faire la mine, dédaigner, se soucier peu d'un mets qu'on présente, & montrer à son aspect un air dédaigneux, comme le héron de la Fable.

CÂGNO, ou *qîno?* Quelle, laquelle? *Câgnë*; quel? lequel?

CAGNÔTO; Une cagnote : cornette d'étoffe, ou de cotonnée. = *Cagnôto*; petite chienne.

CAGO-CHI; Le Bon-henri : plante potagere, l'épinard des montagnes froides. Il est pérenne. en lat. *chenopodium folio triangulo*.

CÂGO-DIGNÉS, *cago-du*, *cago-prin*, *cago-sëc*, *câgo-mâlios* : tout autant de nom d'injure qui répondent à, pince-maille, taquin, vilain, ladre, &c.

CAGO-FÊRË. Voy. *Caral.*

CAGO-MIÂLIOS. Voy. *Cago-dignés.*

CÂGO-MÔRTO. Voy. *Cargocêlo.*

CAGO-NIS, *cacho-nîou*, *cago-nîou*; le culot, le plus petit oiseau, ou le dernier éclos d'une nichée. Au figuré, on appelle, culot le dernier né, le plus jeune, ou le cadet de tous les enfans d'une famille. C'est aussi le dernier reçu dans une compagnie. On appelle enfin culot en métallurgie ce qui reste au fond d'un creuset où l'on a fait l'essai d'une mine.

CAGORÔTOS, ou *pëcôlos dë magna* : Du crottin de ver à soie : bon amandement pour le jeune plant d'oignon. Chaque crottin cylindrique est moulé réguliérement en rosette à cinq côtés. Il est dur, sec & noir dans l'état de santé de l'insecte.

CAGOT, nom qu'on donnoit en Béarn & dans la Gascogne proprement dite, à certaines familles qu'on croyoit infectées de temps immémorial de la lepre, ou ladrerie.

CAGO-TRËPO; La chausse-trape, ou chardon étoilé. Voy. *âouriôlo.*

CÂILA, ou *câilar*. n. pr. dont la signification est peu connue. Cependant il est rendu dans la b. lat. par, *castare*. Et il est dit dans un ancien acte d'hommage, *nec illo castello, nec illo castare, nec illa fortalisa*, &c. d'où l'on peut conjecturer que, *câila* étoit une sorte de fortification. C'est de, *caila* que dérive, *câilania*; redevance qu'un vassal payoit à son Seigneur.

CÂIMÂ; Languir de misere. De là est formé le v. fr. caimander; mandier.

CAÎNA; Gémir, craquer : on le dit du bruit aigu d'une porte, d'une voiture, d'une machine, qui ne sont pas graissées à l'endroit du frottement. Les nourrices disent qu'un enfant, *caîno*, lorsqu'il fait des cris immodérés, que rien ne peut appaiser.

CÂIRA, ou *câirat*; Carré, anguleux, ou de forme angulaire.

CÂIRA; Perché, élevé. Au figuré, difficile à croire ou à comprendre. *Më la bâilët câirâdo*; il me la bailla belle.

CÂIRADËS; Des pois carrés : espece de gesse.

CÂIRË; Angle saillant d'un bâtiment, d'une armoire, &c. = La carne d'un volet, d'une porte, d'une planche, &c.

CÂIRË; Un coin. *Cërca për toutës lous câirës*; chercher dans

tous les coins. *Ës përcâirës é për cantous* ; il est par voies & par chemins. *Ën tou câirë* ; en tout sens. *Uno câno dë parë ën tou câirë* ; une canne quarrée de muraille. *Ana dë câirë*, aller, ou marcher de côté, faire des zigzags comme les ivrognes. *Coupa dë câirë*, ou *dë biscâirë* ; couper de biais, au lieu de couper droit. = *Câirë* ; carreau : terme de jeu de carte.

CÂIRË, ou *cazë*. v. l. Tomber. en lat. *cadere*.

CÂIREL. v. l. L'affût d'une arbalete.

CÂIREL. v. l. Sorte de trait ancien, appelée en françois, garrot, ou carreau, synonyme de foudre, dont la Fable armoit le bras de Jupiter. b. lat. *quarellus*, *quadrillus*.

CÂIREL ; Une fronde. = Un passement pour le bord des habits, ou des chapeaux.

CÂIRIÉ. Voy. *Flourié*. = *Cairié* ; un torchon, un essuie-main.

CÂIRILIÊIRO, ou *flan* ; Sorte de trou appelé, meurtriere, dérivé de, *carel*, ou *câirel* ; trait ou fleche qu'on tiroit à travers ces trous.

CÂIROU, ou *cantou* : Terme de maçonnerie ; une encoignure, pietre d'encoignure. = Un carreau de pierre : pierre de taille approchante de la forme cubique. = Moellon, caillou. pr. encognure.

CÂIS ; La mâchoire. = Les dents. *Bouta lou câis ën dësubrânso* ; faire chommer la mâchoire, c'est-à-dire, jeûner. C'est de *câis* qu'est formé, *câisâou*.

CÂIS. v. l. Quasi.

CÂISSA : Terme d'agriculture, chausser un arbre.

CÂISSA, *cloussa*, ou *panoulia* ; Taler. Le bled tale, lorsque ses racines se fortifient en hiver, & que sa fane s'épaissit avant que les tiges, ou les tuyaux s'élevent. Un grain bien talé, ou *câissa*, produit à lui seul plusieurs épis ; lorsqu'il est à une distance convenable des plantes voisines, & qu'il a été bien servi par les pluies pendant que la plante étoit en herbe.

CÂISSA, se dit aussi d'un cheval ragotté, & d'un petit homme court & gros.

On dit aussi dans le sens de *câissa* pour, taler. Cette oseille a bien tallé, ou bien multiplié.

CÂISSA ; au figuré ; rajuster ses affaires. *Aqëlo fënno sës bë câisâdo* ; cette femme a bien fait ses orges dans cette maison, st. fam. c'est-à-dire, elle s'est bien meublée, bien nipée. = Elle y a pris de la carrure & de l'embonpoint.

CÂISSÂOU, ou *caissal* ; Dent molaire, ou dent machéliere.

CÂISSÂOU, ou *cuieisâou* ; Une genouillere de cardeur de laine & de ramonneur de cheminée : morceau de feutre, ou de peau attachés sur le genou, pour garantir la culotte dans cette partie. *Caisâou* est dit ici pour, *cuieisâou*, formé de, *cuieisso* ; cuisse, qui n'est pas bien loin du genou.

CÂISSO ; Une caisse, un coffre de paysan. = *Câisso dë mor* ; une biere (qu'on écrit & qu'on prononce comme, biere, sorte de boisson) ; & non, une caisse. Cercueil est un terme plus noble, on le dit de la biere des honnêtes gens, soit qu'elle soit en bois, ou en plomb. Cette derniere est cependant plus communément appelée, cercueil.

CÂISSOU, diminutif de, *câisso* ; un chétron : petit compartiment, ou petite caisse avec son couvercle propre, pratiqué à l'un des bouts d'un grand coffre. = *Câissou d'uno rôdo dë sëgno* ; godet d'un chapelet de puits à roue.

Un caisson en fr. est une grande caisse qui sert à porter les munitions d'une armée. On voit par là que caisson est un augmentatif

qui ressemble à notre diminutif, *çâissou*. C'est ainsi que, sallon est un augmentatif de, salle : comme, jambon l'est de jambe ; carafon de, carafe ; saucisson de, saucisse ; fronton de, front ; ballon de, balle, &c. &c.

CÂITÎOU, *câitîvo* ; Chétif, chétive, ou misérable.

CAÎTIUS, ou *câitîous*. v. l. Chétif. = Captif.

CÂITIVIÉ, ou *mëndrigoulot* ; Malingre, chétif, languissant : & proprement, cacochyme. *Aco's un câitivié* ; c'est un emplâtre ; tout malingre, tout cacochyme. *L'i vâi pa dë câitivié* ; il n'y va pas de main morte.

CÂITIVIÉ, se prend aussi pour, misere, ou mésaise. *Es mor dë câitivié* ; il est mort de pur mal-aise, ou de misere. *Tira soun vëntrë dë câitivié* ; se refaire à une bonne table d'une précédente mauvaise chere.

CÂITIVIÉ ; Saleté, ordure, mal-propreté, telle qu'on la voit chez les pauvres gens.

CÂITIVOUS a les mêmes significations que, *câitivié*, & l'un & l'autre se rapprochent de l'italien, *cattivo*.

CAJHARÔCO ; Une hutte, ou petite loge.

CAL, *câou*, *chal*, *châou*, ou *cha* : exemples de différens dialectes pour l'imperfonnel, il faut.

CAL ; Présure pour faire cailler le lait. Cette présure est du lait aigri, caillé & desséché dans la caillette, ou estomac d'un agneau, d'un chevreau, ou d'un veau.

Les fleurs de la cardonnette servent au même usage, ainsi que tous les acides ; & les alkalis même, dans une suffisante dose.

CAL. *Nozë ën cal.* Voy. *Bâvo.*

CALA ; Se taire, se soumettre, mettre pavillon bas, bouquer. *Lou faghé cala* ; il le fit bouquer. *Calën-siâou* ; taisons-nous. = *Cala* ; mettre dedans. en espgl. *callar*.

CALADA ; Paver, pavé. = Carreler, carrelé. Voy. *Calâdo.*

CALADA, au figuré ; jonché. *La têro n'êro caladâdo* ; la terre en étoit jonchée.

CALADÂIRË ; Un paveur.

CALÂDO ; Le pavé des rues. = Un pavé de rue. Pavé en ce dernier sens, est pris pour une des pierres qui fait partie de ce qui en est l'assemblage, qu'on appelle de même, pavé.

C'est une faute ordinaire de dire, le pavé d'un appartement, lorsqu'il est carrelé avec des carreaux de terre cuite. On dit alors, le carreau, tomber sur le carreau ; & non, le pavé. Et l'ouvrier qui carrele est le carreleur ; & non, le paveur.

On fait une recherche d'un pavé pour en réparer les flaches, c'est-à-dire, pour en boucher les trous, les enfoncemens, & remettre des pavés où il en manque.

CALADOU, ou *mahou* ; Un carreau, un carreau de terre cuite, que font les tuiliers, ou briquetiers. On donne plus particuliérement ce nom à des carreaux de pierre, taillés au marteau, d'une forme à peu près cubique, dont l'usage est passé depuis l'établissement des Tuileries, & qui ne subsistent que dans les porches & les corridors des rez-de-chaussée.

CALAMAN ; Le faîtage d'un toit, l'arrêtier, ou la plus haute piece de charpente qui le forme : elle s'étend d'une ferme à l'autre. L'arrêtier porte sur le poinçon, & c'est sur l'arrêtier que les chevrons, ou nos jazenes, portent par le haut.

On appelle, tuiles faîtieres, celles qui couvrent le faîte, ou le faîtage : elles sont creusées en goutiere, & sont plus grandes du double que nos tuiles creuses, ou en goutiere ordinaire.

CALAMÂNDRO ; De la calmande : étoffe de laine lustrée d'un côté comme le satin.

CALAMËLA ; Jouer du chalumeau.

CALAMËN. v. l. Silence. *No doutorghi à la fëmna sëgnoriar ël baro, mâis ësser ën calamën* ; mais de demeurer en silence. *Prëgam që ab calamën obrant, manio lur pan* ; nous les conjurons de manger leur pain en travaillant en paix.

CALANDRAS ; Grand benêt : grande personne de mauvaise façon.

CALÂNDRË ; Bon-drille, bon compagnon, homme de débauche, plaisant, gaillard. = Jeune apprentif marchand.

CALANDRËJHA. Voy. *Calëndrëjha.*

CALÂNDRO ; La calandre, ou la grande alouette non hupée : oiseau qui siffle joliment.

On reconnoît toutes les especes d'alouettes à l'ongle très-long du doigt de derriere.

Une calandre est aussi une machine pour lustrer les étoffes, ou les calandrer. Et l'ouvrier est appelé, calandreur.

CALAVËN. Voy. *Avën.*

CALCA, *châoucha* ; Fouler. = Patrouiller. Voy. *Câouca.*

CALË ; Falloir, être de nécessité, de devoir, de bienséance.

CALÊCHOU ; Une chaise, une chaise roulante ; & non, une caleche, qui est une grande voiture de campagne à trois rangs de sieges l'un derriere l'autre, qui vont en s'élevant plus haut l'un que l'autre vers le fond, & qui sont à six places ; au lieu que la chaise n'a qu'un fond à deux.

On entend fréquemment un misérable jeu de mots au sujet des chaises roulantes qu'on appelle, rouantes, sans doute pour dire une gentillesse : si c'en fut une dans la bouche de celui qui le premier joua sur ce mot, il faut convenir qu'après des millions de redites, c'est la plus fastidieuse des platitudes.

CALCIÉS, ou *garâldos.* Voy. *Câoussié.*

CALËL, *calêou, calën* ; Lampe à queue. Au figuré, *lë gran calël dël cél* ; le soleil. *Calël* & *lûgrës* se prennent souvent chez les Poëtes pour, les yeux.

CALËNDÂOU, *cacho-fio, souc dë Nadâou*, ou *Trëfêou* ; la bûche de Noël : grosse bûche qu'on met au feu la veille de Noël, & qui est pour le menu peuple de la campagne, une occasion de superstition. = *Calëndâou* ; pain de miche.

CALÊNDOS ; La fête de Noël. *Për calêndos* ; à Noël ; & non, à la Noël : faute ordinaire, pareille à celle de, à la Pâque ; au lieu de, à Pâques.

Le terme, *calêndos*, au pluriel, est une suite de la maniere de compter les jours du mois de nos ancêtres, sujets des anciens Romains, dont ils avoient pris les mœurs & le langage. Ils disoient au vingt-cinquieme jour de Décembre, *octavo Calendas* ; c'est-à-dire, le huitieme jour avant les Calendes, ou avant le premier jour de Janvier.

Lorsqu'ils furent devenus Chrétiens, ce jour étant pour eux le plus remarquable entre les huit autres qui portoient le même nom de Calendes, il fut appelé absolument, *Calendas*, & ensuite, *Calëndos.*

CALËNDRËJHA, ou *calandrëjha* ; Sauter, se réjouir, se donner du bon temps ; comme le faisoient sans doute à la fête de Noël les bons drilles de l'article *Calândrë.* = *Calëndrëjha* ; dégoiser.

CALIÂOU, ou *câirâou* ; Un caillou. Voy. *Côdou.*

CALIAS ; Un caillot de sang, ou de quelqu'autre matiere caillée.

CALHIBA, ou *cabilia* ; Cheviller, ou mettre des chevilles.

CALÎBA ; La cheville du pied.

CALIBÂDO. Voy. *Calîou.*

CALIBARI. Voy. *Charavari.*

CALIBÔ ; Des caillebottes, ou du lait caillé en grumeaux. On fait du fromage de caillebottes qu'on tire du petit-lait bouilli.

CALIBOUTA ; Grumelé, caillé en grumeaux. Le sang se réduit en caillebottes dans certaines maladies. Il en arrive quelquefois autant au lait des mamelles. Le baume des jardins y est alors recommandé. Voy. *Mënto.*

CALIË, *caliol*, ou *calhol*, *garel* ; Bigarré : bœuf de deux couleurs, bœuf pie, blanc & noir. = *Calië* ; mollet.

CALIËTOS, ou *galiëtos*. Voy. *Fricandêou.*

CALIGNA ; Coqueter, courtiser, faire l'aimable auprès des femmes. *Caligna à co dë pouns* ; faire l'amour à coups de poings.

CALIGNÂIRË ; Galant, amoureux. *Caligna* & *calignâirë* sont dits pour, *galina* & *galinâirë*, dérivés de, *gal* ; le coq, dont on connoît la courtoisie. Les mots, galant & galanterie, ont la même origine, c'est-à-dire, de notre terme, *gal.*

CALIMAS ; Une sorte chaleur, une vapeur chaude, un air étouffant. Voy. *Boubourâdo.*

CÂLIO ; Une truie.

CALIOL. Voy. *Calië.* = *Nous ém caliol* ; nous sommes perdus.

CALÎOU, *calibâdo*, ou *rëcalîou* ; De la cendre chaude, de la cendrée qu'on fait avec du poussier, ou menus débris de charbon, qui produit une chaleur tempérée, uniforme & de durée.

CALIOU ; Un pourceau.

CALLABLAMËN. v. l. Connivence.

CALLAT ; Un cailleteau, ou jeune caille.

CALLO ; Foin ! malepeste !

CÂLO ; Un abri proprement dit, où l'on est à couvert du vent qui se tait, pour ainsi dire, dans un abri : car le mot, *câlo*, dérive de l'espgl. *callar* ; se taire. = *Câlo* ; une cale, où les vaisseaux sont à l'abri du vent. = *Câlo* ; un calus.

CALOS, *cabantou*, ou *tanos* ; Trognon de chou, ou de quelqu'autre plante. = Branche dépouillée de ses menus brins. *Calos* ressemble assez au lat. *caulis* ; tige. On a dit autrefois, comme une injure, trou de chou, le même que trognon de chou. On dit aussi, un trognon de pomme. Voy. *Rouzigou.* = *Bajhanos calôssos* ; bajanes à demi-cuites.

CALOURÂDO ; Échauffaison. = Passion de l'ame, la concupiscence.

CALOURËN ; D'un tempérament chaud & bouillant.

CALS ; Le chas, ou trou d'une aiguille.

CALS ; La chaux. = Une cage à poulets.

CALS-QE. v. l. Quiconque.

CALU, ou *sardous*, *fëdo calûdo* ; Brebis attaquée d'une maladie qui lui rend la tête lourde, lui fait jeter de la sanie par les nazeaux. Elle est occasionée par des vers dont une mouche a déposé les œufs au fond des nazeaux : les vers éclos montent dans les sinus frontaux à la racine des cornes & y font du ravage, jusqu'à ce qu'ils sortent sous la forme de mouches.

CALU, ou *sup* ; Myope, ou qui a la vue basse, & à qui il faut pour voir clair, des lunettes à verre concave. Ce défaut vient le plus souvent d'une trop grande convexité de la prunelle. Une conformation contraire dans cet organe produit les vues presbytes. *Calu*, du lat. *caligo*, ou du grec, *calupto* ; je cache.

CAMAIA ; Noircir, barbouiller de noir, tacher. *La vîgno së camâio* ; le raisin commence à tourner.

CAMANTOU, ou *cabantou*. Voy. *Calos.*

CAMARA ; Cloison, ou mur

de refends. = Lambris, ou plancher de ſimples planches.

CAMBÂDO. Voy. *Ourdrë*.

CAMBAJHOU, ou *cambicou*; Un jambon. Le nom languedocien, qui a l'apparence d'un diminutif de *câmbo*, en étoit autrefois un augmentatif & ſignifioit, groſſe jambe, ou groſſe partie de la jambe. À l'égard du françois jambon. Voy. *Câiſſou*.

CAMBALÊTO, ou *cavalêto-toûmbo*; Le jeu du cheval fondu, qu'on fait de cette façon-ci: Quelques enfans courbent le dos, la tête appuyée à la queue l'un de l'autre, de façon que leurs camarades puiſſent, en prenant de loin leur eſcouſſe, ſauter & monter à cheval ſur leur dos, &c.

Tumbe en eſpagnol ſignifie, culbute, de même que *cambalëto*, ou *cambalôto*, en languedocien; ce qui fait une expreſſion compoſée de deux ſynonymes, de deux langues différentes. Voyez-en des exemples à l'article *Macari*.

CAMBALIA (*së*); Mettre ſes jarretieres. *Cambalia*, ou *cambolia* eſt formé de, *cambalié*, dit pour, *cambo-lian*; lien de jambe, ou jarretiere; ce qui fait des expreſſions auſſi courtes qu'énergiques.

CAMBALIÉ; Jarretiere, qui n'exprime pas le lien du jarret; comme, *cambalié* exprime celui de la jambe.

L'uſage de trop ſerrer les jarretieres a cauſé, dit le célebre M. Winſlow, de très-fâcheux accidens. pr. jartiere.

CAMBALÔTO, ou *cambarelëto*; Culbute. *Fa la cambalôto*; faire la culbute. *Fa fâirë la cambalôto*; culbuter quelqu'un, le faire culbuter. *Cambalôto* eſt pris auſſi pour le ſaut périlleux des ſauteurs. en ital. *tombolata*.

CAMBARÉLËTO (*dë*). Voy. *Dëſcambarlous*.

CAMBAROT, ou *gambarot*; Le cambarot: douleur au poignet, & quelquefois au coude, à laquelle ſont ſujets certains artiſans par le fréquent exercice de ces parties. = *Cambarot*; bracelet d'écarlate, qu'on croit être le remede, ou le préſervatif de cette indiſpoſition. En ital. *gamba-rotta*. On a appliqué au bras ce qui avoit été dit d'abord de la jambe.

On appelle auſſi, *gambarot*, ou *cambarot*, la ſouche d'un vieux chêne coupé par le pied.

CÂMBË. Voy. *Cândi*.

CAMBËJHA. Voy. *Pënnëjha*.

CAMBÊTO; Le mancheron d'une charrue. Il eſt ſurmonté & terminé par le manche.

CAMBÊTO; Petite jambe. *Fa la cambêto*; donner du croc en jambe, ou donner la jambette. *Ana d'uno cambêto*; aller à cloche-pied.

L'Académie appelle une jambette, un petit couteau de poche dont la lame ſe replie dans le manche.

CAMBI; Change, échange. b. lat. *cambiare*.

CAMBIADOR. v. l. Banquier.

CAMBIÂIRË; Changeur, troqueur. = Volage, inconſtant.

CAMBINIÊIRO. Voy. *Canabiêiro*.

CAMBICOU. Voy. *Cambajhou*.

CAMBIOMËN; Changement.

CAMBIOUTÈJHA; Verbe fréquentatif; changer ſouvent.

CAMBIS. v. l. Change. *Qi profeitara à l'omë sï tot lo mon gazâgna, mâis la ſua arma ſofrë dëſtroſimën. O qual cambis dara hom për la ſua arma.* (*Aut quam dabit homo commutationem pro anima ſua.*)

CAMBITOR; Boiteux, bancroche.

CÂMBO; La jambe. Le grand & le petit os de la jambe, que les Anatomiſtes appellent, le *tibia* & le *péroné*. *Podë pa lëva las câmbos*; je ne ſaurois mettre un pied devant l'autre. *Douna*

las câmbos à un ëfan; vêtir un enfant, ou lui donner la premiere robe. Cet enfant, dit-on, devient fort; il eſt temps de le vêtir. *Sëmblo që më piſſou cronto la cambo*; quand j'entends de pareils propos, il me ſemble qu'on me pele le nez.

CAMBOU. n. pr. Voy. *Chambou.*

CAMBOVIRA; Culbuter; renverſer, mettre ſens deſſus-deſſous. = Faire tourner le vin. *Lous tros fan cambovira lou vi.* = *Cambovira*, au figuré; trépaſſer.

CAMBRÂDO, terme de magnaguerie, chambrée, ou nourriture de vers à ſoie: certaine quantité de ces inſectes élevés dans une ou pluſieurs pieces ſous la conduite d'un chef de l'éducation appelé, magnaguier.

CÂMBRO, ou *mëmbrë.* Une chambre n'eſt qu'une des pieces d'un appartement qui en a pluſieurs de ſuite, qui ſervent les unes aux autres & font parties d'un tout. Ainſi une chambre & un appartement ne font pas des termes ſynonymes; & un Religieux qui n'a qu'une cellule, ou tout autre perſonne qui n'a qu'une chambre pour tout logement, diroient très-improprement, mon appartement.

CAMBROUL, ou *cambrioul*; L'échauboulure: maladie qui arrive ordinairement aux enfans par une effervefcence de ſang.

CAMEL, ou *comel*; Un chameau. = Un nigaud, un badaud. *Sën fôſſo*; nous ſommes en grand nombre, eſt, dit-on, la deviſe du Chameau de Beziers.

CAMÉLËJHA; Badauder, ou s'amuſer à regarder des choſes qui n'en valent pas la peine.

CAMI. *Ës à la fi dë cami*; il eſt à la fin de ſa courſe.

CAMIAS; Chemiſe de groſſe toile, telle que les charretiers mettent en guiſe de ſurtout, par-deſſus leurs habits.

CAMINA; Aller, faire ſon chemin. *Fara dëman bon camina*; il fera beau marcher demain; & non, bon marcher. *Caminas coumo së dêou*; marchez comme il faut.

CAMINÂDO, *cominâdo*, ou *clâſtro*; maiſon curiale, ou presbytérale. = Réfectoire. Voy. *Clâſtro.*

CAMINÔLO. Voy. *Carteirou.*

CAMÎZO. *Ës ën cor dë camîzo*; il eſt en chemiſe; & non, en corps de chemiſe: quoi qu'on diſe, le corps de la chemiſe ſéparé des manches & ſans rapport à celui qui la porte. *Ës pu prés la car që la camîzo*; ma peau eſt plus proche que ma chemiſe. Mettre quelqu'un en chemiſe. Acad. ou le ruiner; & non, à la chemiſe.

CAMIZÔLO; Une chemiſette.

CAMMAS; Un hameau. Voy. *Cap-mas.*

CAMOUN. Ce nom propre eſt rendu dans les anciens actes tantôt par, *cavus mons*; montagne creuſe, ou caverneuſe: tantôt par, *calvus mons*; montagne chauve, ou pelée, ſur laquelle il ne croît point d'arbre qui en feroient comme la chevelure. Et enfin par, *calidus mons*; chaud-mont, ou chau mont, ou caumon, leſquels à leur tour conviendroient à un volcan, ou une montagne qui a jeté dans l'ancien temps des flammes.

CAMPAGNO. Je vais à la campagne, doit-on dire; & non, en campagne. On dit auſſi, un tel eſt à ſa campagne, & nos armées font en campagne.

CAMPAGNOULË, ou *vinous*; Le champignon de couche, le ſeul qu'on connoiſſe à Paris, & que les jardiniers y font venir dans toutes les ſaiſons ſur des couches de litiere & de crottin de cheval. C'eſt le même qu'on trouve dans nos prés où quelque cheval a fianté. Il a un cercle, ou collet au pied; le deſſus du chapiteau eſt blanchâtre, le deſſous gris-de-lin, plus

ou

ou moins foncé, selon qu'il est vieux, ou récent : & il est vieux du matin au soir.

Ce champignon est du genre des laminés. Le même jour qui voit éclorre les champignons de ce genre dans nos champs, les voit se flétrir ; il faut les cueillir dès le matin pour les avoir dans leur fraîcheur : c'est une plante éphémere ; ses progrès ont été trop rapides pour être de durée. On la compare avec raison à certaines fortunes dont elle est l'emblême le plus naturel.

CAMPANËJHÂ ; Brimbaler les cloches. st. fam.

CAMPANËJHÂDO ; Plein un clayon.

CAMPANËJHË, ou *lëvadou* ; Un clayon, une clie, un évantaire ; une charpeigne : sorte de panier plat, ou de plateau en carré-long avec un rebord ; il est fait d'osier, ou de côtons, & très-commode pour sécher les fruits au soleil & pour élever dans leur premiere jeunesse les vers à soie.

CAMPANËTO ; La fleur du petit liseron ; plante rampante. Voy. *Courëjhôlo*. = *Campanëto*. Voy. *Capelëto*.

CAMPANIÉ ; Un sonneur, un carillonneur ; & non, un clocheron, barbarisme commun, comme bien d'autres, parmi les gens de lettres.

Les sonneurs imprudens s'exposent beaucoup en sonnant pour les orages, lorsqu'ils attendent pour les écarter que la nue soit sur le clocher. Si le son des cloches fait fendre la nue, la foudre tombe sur le clocher & tue le sonneur.

CAMPÂNO ; Une cloche. Elle est attachée au mouton par ses anses qui tiennent au cerveau de la cloche. Lorsqu'en tirant le bras où tient la corde, on met la cloche en branle, le battant pendu à la béliere frappe sur les pinces.

Le tourillon, ou l'essieu du mouton tourne dans les pouaillers, ou crapaudines de fonte, attachées au béfroi, ou charpente des cloches. Les aba-vents des ouïes d'un clocher empêchent le son de se perdre, &c.

CAMPÂOURIÔLO ; Champ couvert de la plante appelée, chausse-trape. Voy. *âouriôlo*.

CAMPAROL. Voy. *Arcïèlous*.

CAMPARÔLO ; Grande & ancienne collerette de femme.

CAMPËJHA, *acoursa*, *coussëjha*, ou *acouti* ; poursuivre quelqu'un, le galoper, courir après lui. *L'âi campëjha à co dë pêiros* ; je l'ai poursuivi à coups de pierres. = *Campëjha* ; Chasser, dissiper.

CAMPËJHA ; Aller quérir, aller chercher bien loin.

CAMPÊSTRË ; Terrein inculte & agreste ; un lieu champêtre. = Pays montueux. On le dit par opposition au pays de plaine.

CAMPIS ; Bâtard, enfant-trouvé. En v. fr. champis, ou avoitre ; du lat. *campus* ; comme si l'on disoit, (*filius campi*) ; comme les anciens disoient, (*filius terræ*.)

CAMPIS ; Fripon, malin. = Brusque.

CAMPISSÂDO ; Frasque, impertinence. = Friponnerie.

CÂMPO. *Douna la câmpo* ; donner la chasse. *A la campo-à la câmpo* : cri de guerre des enfans qui se battent à la fronde, & qui répond à, avance-avance, ou, à moi-à moi. Voy. *Tabô*.

CAN, *la can*, *la chan* ; champ. *Can* a plusieurs composés devenus n. pr. tels que, *can-bou*, *can-rëdoun*, *can-rîou*, *can-fiégous*, *can-salado*, &c. Voy. *Chambou*.

CAN *dë lëspitalë* ; Champ, ou domaine des hospitaliers de St. Jean, aujourd'hui des Chevaliers de Malte. Il y a plusieurs endroits de même nom & appartenant aux mêmes Maîtres ; ce sont de grandes plaines sur

de hautes montagnes appelées, *èdoufsës*.

CAN-CAN. *Fa un gran can-can*; faire un grand quam quam de quelque chose. Acad. pr. Can-can.

CANA; Mesurer à la canne. On dit, auner pour mesurer à l'aune.

CANABASSARIÉ; De la toilerie, ou marchandise de toile.

CANABASSIÉ, ou *candiâirë*; v. l. Marchand qui réunissoit le commerce des chanvriers-filassiers, & celui des merciers qui vendent de grosses toiles. En ital. *canapa*; chanvre.

CANABÊRO; Un roseau, une canne.

CANABIÊIRO; Une chenevière.

CANABOU; Le chenevi; semence, ou graine de chanvre. Le chanvre femelle sur lequel on le cueille passe pour être le mâle, parce qu'il est plus gros, plus haut, plus vigoureux, plus vivace que le vrai mâle, qui est plus foible, plus petit & d'une plus courte vie; mais dont la filasse est plus fine. Les femelles des plantes ne suivent point l'ordre qu'on voit s'observer parmi celles des animaux.

Le chenevi est employé en émulsion pour les maux des reins & de la vessie: lorsqu'on le met sécher avec toute la plante pour le faire mûrir dans le gerbier, il répand une odeur forte qui porte à la tête.

CANÂOU; Un chéneau de couverture de maison. La raison de ce nom, chéneau, est qu'on les fait de chêne du côté de Paris; on les fait de fer blanc en Languedoc. L'eau des chéneaux se vide, ou par une descente générale où toute l'eau s'engouffre, ou par plusieurs petites gouttieres qui rejetent l'eau de la pluie dans la rue. Nos chéneaux & nos gouttieres sont soutenus par des crochets de fer.

Les gargouilles sont des gouttieres en pierre de taille saillantes, qui rejettent de même l'eau des toits, ou des terrasses des grands édifices; tels que les Tours, les Églises.

Nous nous servons à la campagne de chéneaux de bois, propres au pays, pour donner le sel aux brebis, & pour faire passer l'eau d'une fontaine, d'une colline à l'autre.

CANÂOULO; Sorte d'échaudé: long gâteau fait sans œufs pour les manger en Carême.

CANAR; Un barbet, & sa femelle, une barbette. En espgl. *cagno*; un chien; & non, un chén.

CANASTEL, *canastêlo*, & *banâsto*; une corbeille, du lat. *canistrum*. Le diminutif est *canastelou*; corbillon. On les fait d'osier, ou de côtons. Voy. *Brëdoûlo*.

CANATOU; Pourvoyeur, qui dans les grandes métairies porte les repas aux travailleurs.

CANAVERA. v. l. Roseau. *Që issis vëzër ël dësert? Canavera dël vënt moguda*; qu'êtes-vous allé voir dans le désert? Un roseau agité par le vent.

CANCÊS .... Espace de terre qui reste à labourer aux deux bouts d'un champ où la charrue a tourné & qu'on ne peut labourer qu'à la maille, ou au louchet.

CANCHOU. Voy. *Crouchou*.

CANDË; Pur, clair, transparent. *Fon d'un' âigo cândo*; fontaine d'eau claire.

CANDEL, *grumel*, ou *cabudêou*; un peloton de fil. *Candel* est corrompu de, *capdel*, diminutif de, *cap*.

CANDÉLËTO, ou *âoubrë drë*; L'arbre fourché. *Fa la candelëto*; faire l'arbre fourché, ou cu-par-dessus-tête. *Më farië fâirë l'âoubrë drë*; je ferois pour lui l'impossible, je me mettrois pour lui en quatre. Les Espagnols disent de même, *hazer la candelilla*.

CANDËLIÉ. Le mot chandelier se dit également de celui qui fait les chandelles, de celui qui les vend & de l'ustensile qui les porte. Les chandeliers, pris dans ce dernier sens, s'ils sont d'Église, portent au haut de leur tige, un bassinet pour recevoir la cire qui dégoutte; le bassinet est surmonté ou d'une fiche, ou d'une baubeche. L'une & l'autre de ces deux pieces portent quelquefois une bobeche mobile qu'on met dans l'embouchure des chandeliers, lorsque le cierge est trop menu & qu'il chancele dans l'embouchure.

On appelle chandeliers à plaque ceux qu'on pend à un clou dans les montées, comme on en pend à bras dans les Églises & dans les galeries; toutes choses qui passent de mode & qui dans certains endroits sont remplacées par les globes de cristal, par les lampes à reverbere.

CANDÊLO; Chandelle, cierge. Les chandelles sont de suif, les cierges, de cire; de même que les bougies. Les cierges sont pour les Églises. Deux sortes de bougie; celle de table pour les chandeliers, ou pour les bougeoirs, & la bougie filée, pliée en petits paquets.

On appelle flambeaux de poing, les grands cierges que portent les marguillers, auxquels on attache quelquefois des écussons de fer blanc, où l'on peint les symboles d'une Confrérie, ou les armoiries d'un Seigneur. Lorsque les flambeaux sont faits de plusieurs meches grossieres enduites de cire de rebut, ou même de poix-résine, ce sont des torches qui sont, de même que la bougie & les cierges, l'ouvrage du cirier; & non, du chandelier.

CANDÊLO, est un terme commun à plusieurs arts & métiers. Chez les charrons, c'est l'arbre, ou l'axe d'une meule de moulin à farine. C'est sur cet axe, ou pivot de bois, qu'on enchasse celui de fer, sur lequel porte la meule tournante au moyen de l'anil. Voy. *Nadîlio.*

CANDÊLO; terme de charpenterie, le poinçon posé debout sous l'artêtier, & qui porte par le bas sur l'entrait d'une ferme. = *Candêlo*, terme d'architecture; le noyau d'un escalier en vis, ou en limaçon, sur lequel se réunissent toutes les marches comme à leur centre. C'est aussi le pied droit du milieu des anciennes fenêtres croisées en pierre de taille: elles ont donné le nom de, croisées aux fenêtres qui ne le sont plus.

CANDELOU; Petit bout de bougie filée.=Petit peloton de fil.

CANDÊOUS, ou *barjhëtouns*, Voy. *Barjhilios.*

CÂNDI, ou *cambë*; Le chanvre qu'on fait rouir, ou macérer dans l'eau pour en détacher l'écorce, ou la filasse. On le seme dru, afin qu'il s'étiole, ou que le brin soit menu, élancé & sans branches. C'est la pratique qu'on suit en grand pour les bois de futaie.

Le chanvre a les deux sexes sur des pieds différens. On n'arrache les brins mâles, improprement dits femelles, que lorsque les fleurs épanouies ont eu le temps de laisser tomber leur poussiere sur les fleurs femelles pour les féconder; autrement le vrai chanvre femelle, qu'on arrache le dernier, & qui depuis la fécondation s'est élevé beaucoup plus haut, ne donneroit point de graine, ou n'en donneroit que de stérile.

La feuille de chanvre est astringente & dessicative.

CÂNDOU; Abonnement. *Bouta âou cândou*; s'abonner avec un maréchal-taillandier, qui s'oblige à ferrer, traiter, penser les chevaux d'une ferme, d'entretenir & réparer les outils aratoires, à tant par an, en argent, ou en denrées.

CANÊIO ; Une haquenée. *Ës bëngut ſu la canêio dë San Francës* ; il eſt venu ſur la haquenée des Cordeliers, qui voyageoient autrefois, à pied, un bâton à la main, comme les Apôtres.

CANËJHA. Voy. *Cana*.

CANEL ; Un tuyau de roſeau. = Une bobine de navette. = Un étui à épingles.

CANELA ; Se former en tuyau.

CANËLIÉ ; Une cannaie : lieu planté de roſeaux ; & non, un cannelier, qui eſt l'arbre, ou arbuſte de Ceylan, de l'écorce duquel on tire la cannelle, ou cinnamome.

CANËLIÊIRO, ou *canëlié* ; Le trou de la cannelle d'un muid.

CANÊLO ; Un roſeau ; & non, une canelle, ni une canne : ce dernier terme dit un rapport à un bâton ſur lequel on s'appuie, qui eſt le plus ſouvent, ou un roſeau, ou un roting, dit jonc des Indes orientales ; mais un roſeau n'eſt point par lui-même une canne ; il ne le devient que par l'uſage qu'on en fait.

C'eſt avec du roſeau qu'on fait les dents des ros, ou peignes de Tiſſerands, les anches des hautbois & des baſſons, c'eſt-à-dire, les languettes qu'on embouche pour jouer de ces inſtrumens. On dit en françois, la canelle d'un muid. Voy. *ênco*.

CANËT. n. pr. de lieu, ſe prenoit autrefois pour, une cannaie, ou lieu planté de roſeaux, b. lat. *canetum, ſive arundinacetum*.

Ducange fait dériver ce mot de, *caſnus* ; d'où dérive à ſon tour, *caſnetum*, le même que, *quercetum*, lieu planté de chênes, que les Picards appellent dans leur patois, Queſne ; d'où ont été formés les n. pr. Duquêne, & le Quênoi, ville forte de Hainaut, appelée en lat. *Caſnetum*, ou *Quercetum*. Le n. pr. Quênel a la même origine & n'eſt qu'un diminutif de quêne ; jeune, ou petit chêne.

CANËTO ; Un caneton ; le pouſſin de la cane ; oiſeau aquatique de baſſe-cour. Le halebrand eſt un caneton ſauvage.

CANËTO, terme de rubanier ; l'époulin : petit bout de roſeau ſur lequel on envide la trame des rubans & qu'on loge dans la poche de la navette.

CANFIÉGOUS. n. pr. Terre brûlée : champ où le feu a paſſé & a tout embraſé.

CANIFÉS. Voy. *Carnifés*.

CANÎLIO. Voy. *Ërûgo*.

CANIS, *caniſſo* ; Raboteux, eſcarpé. = Revêche, âpre.

CANISSA ; Lambris de roſeaux, ou de claies de roſeaux. = *Caniſſa un pu-z-âou* ; lambriſſer de roſeaux un galetas, ou le plus haut étage.

CANISSO ; Une claie de roſeaux. = Une barbette, ou femelle de barbet. en eſpgl. *canizo*.

CANITOURTIE ; Un plant, ou pied de violettes.

CÂNO ; La canne : meſure de longueur. Celles de Montpellier & d'Alais ſont de ſix pieds un pouce & ſix lignes ; en tout ſoixante-treize pouces & demi, ou une aune & deux tiers : enſorte que trois cannes ſont équivalentes à cinq aunes de Paris, moins ſix lignes.

CÂNO ; Un roſeau. *Raſcla dë cânos*, au figuré ; garder les manteaux.

CANONËJHË. v. l. Chanoine. Le lat. *Canonicus Regularis*, ou Chanoine Régulier, ſont deux termes ſynonymes ; puiſque le terme, *canonicus* dérive du grec, *canon*, ſignifie ; *regularis* ; & par tant Chanoine Régulier eſt le même que, régulier, régulier. Voy. *Macari*.

On voit par-là que le ſimple nom de Chanoine avertit ceux qui le portent, que pour avoir changé la forme & la couleur de leur habit, en ſe ſéculariſant, ils ne ſont pas moins obligés à la régularité de mœurs & de

conduite, qui fait spécialement l'ame & l'essence de leur état.

CÂNOS ; Les fleurettes du vin : chançissure blanche, espece de moisissure qui nage sur le vin mal bouché, & où la partie aqueuse domine dans une trop grande proportion. C'est ce qui sort le premier d'une bouteille & le dernier d'un muid. On dit au figuré, *ës à las cânos ;* il est à sec, ou au dernier sou. en lat. *canus* ; blanc.

CANOU ; Un tuyau d'orgue, de fontaine, &c. La tuyere d'un soufflet.

CANOUS *das âoussels* ; Les tuyaux, ou les plumes en tuyau des jeunes oiseaux. Les oiseaux de cette nichée, dit-on, n'ont encore que des tuyaux, ils commencent à les pousser : ce sont les grosses plumes naissantes des aîles. On dit aussi du bled qui n'est pas épié, qu'il n'est encore qu'en tuyau.

CANOUNA ; Être en tuyau, monter en tuyau.

CANOUNÂDO ; La conduite d'une fontaine faite ordinairement en tuyaux de grès, ou de poterie. On appelle cannaux, ou conduits, ceux qui sont couverts. Mais en parlant de la totalité de ces cannaux, on dit, la conduite de cette fontaine a coûté, tant.

On appelle aqueducs, les conduites de grande construction, soit qu'elles soient soutenues sur des arches, comme celles du Pont du Gard & de Caserte, Château du Roi de Naples, soit qu'elles soient souterreines.

On fait aussi des conduites avec des arbres de brin percés, plus solides que les tuyaux de terre cuite, ou avec des pierres creusées en gouttiere, dont on forme par leur assemblage une rigole ; ou enfin par différentes couches de mastic l'une sur l'autre ; ce qui étoit la construction des anciens aqueducs des Romains.

CANOURGA. v. l. Être admis, ou reçu au rang de Chanoine. b. lat. *canourgari, sive in canonicum recipi.*

C'étoit autrefois la dévotion des laïques de cette Province, d'être reçus après leur mort Chanoines de quelque Église, au moyen d'une aumône convenable. Les Chanoines de ce temps-là étoient sans doute pour la plûpart de saints personnages ; & les bons laïques croyoient, que de leur être associés dans ce monde, pouvoit contribuer à partager leur bonheur dans l'autre.

CANOÛRGO. n. pr. Église de Chanoine, ou tout autre construction faite par eux.

ÇAN-RËDOUN. n. pr. Champ rond, ou arrondi.

CAN-RÎOU. n. pr. Champ arrosé par des ruisseaux. en lat. *campus irriguus.*

CAN-SALADO. n. pr. de lieu. Ce terme répondroit-il au lat. *campus salinus*, ou terre d'un goût salin, pour être imprégnée d'alun, ou de vitriol ? Le nom propre, *pâoumo salâdo* seroit dans le même cas. Ce qui en fait douter ; c'est qu'on a dit, *can salado* pour, *carn salâdo* ; viande de porc salé.

CANSAT ; Malade, malen-point. = Las, recru, fatigué.

CANT. v. l. Combien. *Cant pas aves ?* Combien de pains avez-vous ? *Cant pus* ; combien plus.

CANTA. *Canta clar* ; avoir la voix sonore & agréable. *Las filios cantou prin* ; les filles ont la voix aiguë. *Canta fa plôourë* ; chanter, ou le chant fait pleuvoir ; mais c'est le chant des Pseaumes, accompagné de ferventes prieres. Cette façon de parler doit être très-ancienne ; puisque Sénéque dit quelque part. (*Antiquitas credebat attrahi imbres cantibus.*)

CANTA, se prend quelquefois pour, sonner, ou resonner.

Aqël pla canto âou rout ; ce plat félé sonne creux. Cette tuile n'est point félée, elle resonne bien.

Pour ne pas confondre dans la prononciation resonner avec, raisonner, il faut ouvrir un peu plus la bouche à la syllabe, rai, qu'à, ré. Il y a des gens qui ne raisonnent pas, ils ne font que, resonner.

On dit d'une marchandise qui a haussé de prix. *Fâou canta pu nâou* ; il faut coucher bien plus gros.

CANTAR. v. l. Une absoute, un service pour les morts. C'est dans ce sens qu'on trouve ce terme dans les vieux registres des Notaires des Cevennes. (*Duo solidi pro uno cantare*) ; deux sous pour une absoute.

CANTAZOUS ; Disposition à chanter. *Soûi pa ën cantazous* ; je ne suis pas d'humeur, ou en train de chanter.

CÂNTE, *cûgnë*, ou *cun ?* Lequel ? *Canto*, *cûgno*, ou *cûno ?* Laquelle ? *Cântës*, *cûgnës*, ou *cûnës ?* Lesquels ?

CANTEL ; Le chanteau d'un pain, l'entamure d'un pain ordinaire, celle d'un pain bénit. On dit aussi, le chanteau d'un manteau, d'un fond de tonneau, d'une meule de moulin, &c. C'en sont des pieces en forme de segment de cercle.

CANTEL (*dë*) ; De champ : on le dit de la situation d'un corps plat posé debout sur sa tranche, ou sur la partie la plus mince, comme le font des livres sur les tablettes d'une bibliothéque. *Bouta dë cantël* ; poser de champ. en b. br. *cant* ; l'épaisseur d'une planche.

CANTO-PËRDRIS, ou *trintanêlo* ; Le Garou à feuille étroite : arbuste de nos landes, dont l'écorce est caustique. On l'emploie fraîche en cautere derriere les oreilles, lorsqu'il faut donner aux humeurs un écoulement. *Têro dë canto-përdris* ; un terrein sec & aride.

CANTOU ; Coin, carrefour. = Ruelle. *Cap dë cantou* ; coin de rue. Au figuré. *A vira lou cantou* ; la tête lui a tourné.

CANTOUNÂDO ; Ordures entassées en un coin.

CANTOUNIÊIRO ; Femme de mauvaise vie.

CANTOURLËJHA ; Frédonner, ou gringotter un air, une chanson ; la chanter à voix basse, & comme on dit, entre les dents.

CANTOÛRLO, ou *cantûrlo* ; Tête, bon sens. *A bôno cantoûrlo* ; il a du bon sens. = *Cantoûrlo*, ou *mounîno* ; ivresse. *A la cantoûrlo* ; il est ivre, la tête lui a tourné.

CANÛLO ; Tuyau de seringue ; & non, quenule, qui est un barbarisme, ni canule, qui ne se dit que de l'espece de tuyau que les Chirurgiens mettent dans les plaies profondes, pour en faire égoutter la sanie, ou dans la piquûre faite avec le trois quarts aux hydropiques, pour faciliter l'écoulement des sérosités.

CÂOU, ou *cu ?* Qui interrogatif. *Câou pîco ?* qui est là ?

CÂOU, *cal*, *châou*, ou *câoulë* ; Le chou. *I-a fa sous câous grâssës* ; il y a fait ses orges. st. fam. *I-a câous é câous* ; il y a fagots & fagots. *Cal capus* ; chou blanc, chou cabus.

CÂOU, *cal*, *cald*, *châou*, *chald* ; Chaud, chaleur.

Cette différence dans la prononciation d'un nom qui signifie la même chose, vient des dialectes différens. Et l'on observera que parmi ces dialectes, celui qui est propre au pays des montagnes se distingue des autres par la prononciation de notre *ch*, dans les mots tels que, *châbro*, *charavira*, *chassôgno*, *cha chanta*, *fa chald*, &c. ce qui sonne mal à l'oreille des habitans des plaines & des villes, qui traitent ce langage de grossier.

Mais cette prétendue grossiéreté est une affaire de goût, sur

laquelle il n'y a qu'une personne désintéressée & sans préjugé national, qui puisse bien décider : il est du moins à présumer que les pays les plus éloignés du commerce des villes & de la fréquentation des étrangers ; tels que le sont les pays de montagnes, ont l'avantage d'avoir mieux conservé l'ancienne langue & d'en avoir moins altéré la prononciation, que dans les plaines plus fréquentées, parce qu'elles sont plus traversées de grandes routes.

On convient en effet que l'altération de l'idiome d'un peuple est d'autant moindre, que ce peuple a été plus confiné : c'est parce que la nature a, pour ainsi dire, isolé le pays de Galles, entouré de montagnes, qui le séparent comme d'une barriere du reste de l'Angleterre, & que la basse Bretagne étoit comme une espece de cu-de-sac de la Gaule & de l'ancien pays des Celtes ; c'est, disons-nous, pour cette raison que la langue celtique s'est mieux conservée dans ces contrées que par-tout ailleurs.

Ce que nous venons de dire de la différente prononciation & du changement de la syllabe, *ca* en celle de, *cha*, a lieu pour le changement qu'on fait de même de la voyelle *a*, en celle de *o*, dans les mêmes mots & les mêmes endroits précédens : ainsi dans les cantons les plus isolés des montagnes, si on y dit, *châou*, par ex. au lieu du *câou*, ou du *cal* des plaines, on y prononce aussi, *bajhôno* & *chastôgno*, par ex. au lieu de, *bajhâno* & *castâgno*. Et il est à présumer que la premiere de ces prononciations, qu'il plaît à quelques personnes d'appeler grossiere, & qui nous paroît donner à un mot plus d'amphase, est de la plus haute antiquité.

Pour revenir aux termes qui font le sujet de cet article, chaud & chaleur ne s'emploient pas indifféremment. Chaud est toujours adjectif, il vient après un verbe & ne doit point être joint avec un autre adjectif. Ainsi on dit très-bien, j'ai chaud, il fait chaud, souffler le froid & le chaud ; & non, j'ai un grand chaud, ni il fait un grand chaud, &c.

Chaleur est un substantif qui va très-bien avec un adjectif, soit devant, soit après le verbe. Je crains la chaleur, la chaleur est étouffante, on sent une extrême chaleur, &c.

CÂOU, *chal*, *cha*, *châou* ; Il faut. Ne dites pas, il falloit que j'aille, ou que j'allas, que je vins, que tu aimas, que tu reçus, &c. mais que j'allasse, que tu vinsses, que tu aimasses, que tu reçusses, &c.

CÂOUCA, ou *calca* ; Fouler le grain ; & non, le dépiquer : terme très-impropre, & même peu usité dans sa signification naturelle, qui est, ôter le chagrin, adoucir, calmer. Ce gain, dit-on, l'a dépiqué de toutes ses pertes. Voy. *Ëscoudrë*. *Cauca lou bla à l'âiro* ; fouler le bled à l'aire ; & non, à l'iére, qui est un lourd barbarisme. On dit en proverbe. *Li vâi dë tou soun cor coumo las câbros qan câoucou* ; il y va de cu & de tête, comme une corneille qui abat des noix.

Le terme, fouler ne se trouve pas au sens de *câouca*, dans le Dict. de l'Acad. parce qu'on ne foule pas le grain à plus de cent lieues au-dessous de Paris : mais qu'on le bat en grange dans tout le nord du Royaume. C'est la raison, pour le dire en passant, pourquoi il manque bien d'autres termes dans cet Ouvrage, qui ne laissent pas d'être françois. *Câouca*. en lat. *calcare*.

CÂOUCÂDO, ou *soulâdo* & *calcado* ; Une airée, une séance de foulage : ou la quantité de gerbes qu'on foule en une fois, en une ou deux reprises. On dit aussi, une airée de froment,

pour la quantité de gerbes de ce bled qu'on met en une fois dans l'aire. *Avén fa dos câoucâdos*; nous avons fait deux airées.

CÂOUCÂDO, ou *calcâdo*. Voy. *Câoucâjhë*.

CÂOUCÂGNO. *Aco's câoucâgno*; cela n'est pas mal aisé.

CÂOUCÂJHË; Le foulage du bled : l'action de le fouler. *A cousta tan dë câoucâjhë*; il en a coûté tant pour fouler. *La pâlio vôou pa lou câoucâjhë*; le jeu ne vaut pas la chandelle.

CÂOUCAL; Lâche, mou, pesant. = Butor. *Grôsso câoucâlo*; grosse bête. = *Uno câoucâlo*; une bégueule.

CÂOUCÂLOS; Des corneilles.

CÂOUCALOUS; Malingre, maladif.

CÂOUCASOU; La saison de fouler, le foulage. *Vou pagarai për câoucazous*; je vous payerai au foulage des grains, à la saison des aires, ou quand nous foulerons, ou absolument, au foulage.

CÂOUCO, ou *gâougo*; Un plumasseau, une tente faite de charpie pour mettre dans une plaie.

CÂOUCO; Quelque, pour le féminin. *Câouco fënno*; quelque femme.

CÂOUCUS; Quelqu'un, quelqu'une, un quidam. pr. kécun, kécune, keke chose, un kidam. Un quelqu'un, un quelque chose; au lieu de, quelqu'un, quelque chose, sont des expressions vicieuses. Le bel usage ne souffre pas non plus, un chacun; au lieu de, chacun.

CÂOUDËJHA, terme de blanchisseuse. Couler la lessive à chaud. L'eau de la lessive doit être chaude, pour extraire plus facilement les alkalis de la cendre, & les dissoudre : sans quoi ces sels ne pourroient s'unir à la graisse du linge & s'en charger. La graisse elle-même doit être fondue par la chaleur pour se détacher du linge & s'unir aux sels lixiviels. Le coulage de la lessive est une vraie opération chymique.

CÂOUDËJHA; Battre, ou brasser une liqueur chaude pour la réfroidir; on bat le thé, le café; en les versant alternativement de la tasse dans la soucoupe. = *Câoudëjha*; faire chaud.

CÂOUDËJHÂDO; Un réchaud, une chaude. *Douna uno câoudëjhâdo*; donner un réchaud à la lessive, c'est-à-dire, la réchauffer avec de nouvelle eau chaude.

CÂOUDIÈIRO; Chaleur, forte chaleur.

CÂOUDO; Promptitude, premier mouvement de colere. *L'a tuia su la câoudo*; il l'a tué dans un premier mouvement de colere. On disoit en v. fr. tout ému de chaude-colle.

CÂOUFËJHA, verbe fréquentatif; réchauffer, chauffer à plusieurs reprises, en appliquant des linges chauds sur quelque partie du corps.

CÂOUFLIT, ou *coufi*; Plein, farci, entiérement plein.

CÂOUKIÈIRO; Une tannerie; & non, calquiere, barbarisme. On apprête les peaux des bœufs & des autres animaux dans les tanneries avec du tan; ou de l'écorce moulue de chêne qu'on met par lits, ou qu'on stratifie avec les peaux dans les fosses au tan; ce qui s'appelle, tanner.

Lorsque le tan a servi, c'est de la tannée.

Les peaux avant d'être tannées ont reçu d'autres apprêts, entre autres, celui de la chaux pour les dépiler.

CÂOUKIÈIRO est dérivé de, *câou*, ou *a câou*. Voy. *A câou*.

CÂOUKILIÂDO. Voy. *Coucouliâdo*. La touffe, ou hupe de plumes relevées sur la tête de cette espece d'alouette représente grossiérement une coquille : de là le nom de, *câoukiliado*.

CÂOULA; Figer, cailler.

CÂOULÂDO ; Du caillé.

CÂOULAT. Ce terme qu'on trouve dans un tarif du prix des denrées, au XII. siecle, seroit-il synonyme de, *caulado ?* Mais pourroit-on dire, comme il est porté dans ce tarif. *Lo câoulat së vën à sëstïes, o à êiminas ?*

CÂOULÊ-BRU ; Le chou vert.

CÂOULÊJHA ; Effeuiller un chou.

Les arbres fruitiers qu'on effeuille, ou qu'on dépouille de leurs feuilles au temps de la seve, ne produisent presque que des feuilles l'année d'après : c'est ce qui arrive aux mûriers cueillis pour les vers à soie & aux autres arbres rongés par les chenilles, formé de, *câoulë* ; chou.

CÂOULICHOUS. Voy. *Têtolèbrë*.

CÂOULÎLIOS ; Les rejetons d'un chou, par lesquels on prolonge sa durée ; ce qui le rend de service une année de plus.

CÂOUMAS, ou *câoumagnas*. Voy. *Châou mâsso*, dérivé du grec, *câouma* ; de même que, *câoumié* ; sensible au chaud.

CÂOUNIT ; Trépassé.

CÂOUPIZA, ou *pâoussiga* ; Marcher sur quelque chose, la fouler, y mettre le pied. *M'avez câoupiza* ; vous m'avez marché sur le pied ; & non, vous m'avez marché dessus. *Câoupiza* ; foulé aux pieds.

CÂOUPRË ; Tenir, être contenu. *Aco li po pa câouprë* ; cela n'y sauroit tenir. *Po pa câouprë din sa pel* ; il ne sauroit plus tenir dans sa peau. Au figuré, *li podë pa câouprë* ; cela ne peut entrer dans ma tête, ou je ne saurois le comprendre. en espgl. *caber*.

CÂOUQÎLIO ; Une trompe. C'est en architecture une coupe de plusieurs pierres taillées & appareillées avec art pour porter solidement en saillie une partie d'édifice, tel que le coin d'une maison.

CÂOUS, ou *caoussëno*. Voy. *Acâou*.

CÂOUSSA ; Chausser, buter un arbre, un pied de céleri. *Së câoussa d'un pe'nâoutrë* ; se méchausser, ce qui n'arrive qu'à ceux qui portent des sabots, ou avec les anciens souliers ; dont celui du pied droit ne pouvoit servir au pied gauche, & réciproquement ; comme on l'éprouve à l'égard de nos sabots avec lesquels on se méchausse, en mettant le pied droit, par ex. dans le sabot du pied gauche.

CÂOUSSA *l'âiro* ; Glaiser une aire à fouler le bled, pour en rendre le sol ferme & uni ; c'est ce qu'on fait encore mieux au défaut de glaise, avec de la bouse de bœuf.

CÂOUSSA *uno âissâdo, uno rêlio*, &c. Recharger une maille, un soc de charrue, ou tout autre outil : y appliquer de nouveau fer pour l'élargir, ou l'allonger & l'acérer de nouveau.

CÂOUSSAMËNTA. v. l. Chaussure. *Jhon disia, no so digns dëstiar lo corës dë la câoussamënta di lui*. Jean disoit, je ne suis pas digne de délier la courroie de ses souliers.

CÂOUSSÂNO ; Bride, licol.

CÂOUSSAT. Voy. *Câoussié*.

CÂOUSSATARIÉ ; Bonneterie, chausseterie : fabrique de bas, de bonnets. On appeloit autrefois les bas, des chausses. De là le nom, haut de chausses, ou la culotte. *Carièiro dë la Câoussatarié* ; rue de la Chausseterie.

CÂOUSSË ; Un causse : haute montagne, ou suite de montagnes terminées par une plaine de plusieurs lieues d'étendue, sur laquelle s'élevent pourtant des butes & des collines ; mais où il est très-rare de trouver des fontaines.

Les bords des causses, ou de ces plaines élevées, sont très-escarpés & représentent la tranche, ou l'épaisseur de différentes assises, ou bancs de terre & de rochers dont les causses sont for-

més : ces bancs & ces couches de terre paralleles à l'horizon, sont de nature calcaire : c'est par-là qu'on les distingue dans le pays de ce qu'on appelle, la montagne; dont le terrain & les rochers, de talc opaque & de granit, sont entassés irréguliérement, & ont des productions différentes & une tout autre fraîcheur que les causses.

Ces causses paroissent être une des parties du globe qui n'a point éprouvé de bouleversement depuis le dépôt des différentes couches de limon, devenus dans la suite bancs de rochers calcaires, dans lesquels on voit, non-seulement à la surface de la plaine ; mais à différentes hauteurs, des coquillages fossiles : ce qui est un phénomene remarquable, qu'on n'a que peu ou point expliqué jusqu'à présent, & dont cent Naturalistes ont parlé.

C'est sur les causses des Diocèses de Mende, d'Alais & de Vabres, qu'on fait avec le lait des brebis qui y paissent, le fromage appelé de Roque-fort. Causses, du lat. *cautes*.

CÂOUSSËNAR ; Habitant des causses.

CÂOUSSÎDO, ou *calcîdo* ; Le chardon hémorroïdal. en lat. *circium arvense sonchi folio.*

CÂOUSSIÉ ; Chaussure : nom générique qui comprend non-seulement les souliers, les sabots, &c. mais une espece de guêtres, ou gros bas de paysans sans semelles.

CÂOUSSIGA. Voy. *Câoupiza.*

CÂOUSSIGÂDO ; L'action de marcher sur le pied de quelqu'un. = *Câoussigâdo* ; v. l. foulé aux pieds.

CÂOUSSIGAR. v. l. Fouler aux pieds, marcher sur quelqu'un. *Moutas companhas ëntorn lui ëstans ; ën aissi që mest lor së câoussigavan* ; une grande foule étoit autour de Jesus; ensorte qu'ils marchoient les uns sur les autres. *En cant maiormënt vos pëssats mërir pëior tormënts, që lë Fil dë Deu âoura câoussigat* ; combien pensez-vous que mérite de plus grands supplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu. *Ël câoussiga lë trulh dë vi* ; (*ipse calcat torcular vini.*)

CÂOUSSIGAR. v. l. Regimber. *Dura câousa ës à tu câoussigar contra l'agulho* ; (*contra stimulum calcitrare.*)

CÂOUSSIGNÉ ; Un chaufournier : il fait cuire la pierre à chaux cassée en morceaux en la stratifiant avec du charbon fossile. Il y a tel four à chaux dans nos cantons qui brûle sans s'éteindre depuis plus d'un siecle. Le feu sacré des Vestales n'étoit pas plus perpétuel.

CÂOUSSINÂDO, ou *calcinâdo* ; Chaux détrempée des tanneries & tirées des plains, ou fosses où l'on fait dépiler les peaux. L'Académie dit, la palmée : espece de chaux dont les tanneurs se servent pour enlever le poil de leurs cuirs ; notre *caoussinâdo* seroit donc en françois, de la palmée. = *Caoussinâdo* est aussi de la chaux mêlée avec les cendres des manufactures de savon.

CÂOUSSOU ; Chausson ; & non, chausson de pied : expression vicieuse, pareille à celle de, cor au pied : ce dernier mot est de trop dans l'une & dans l'autre.

CÂOUT'-À-CÂOUTO ; En tapinois, en catimini, ou tout doucement. *I-anâvo câout'-à-câouto* ; il y alloit en marchant sur la pointe des pieds.

CÂOUTÉLOUS ; Pointilleux. = Fâcheux.

CÂOUVI, ou *Châouvi*, ou *Cal-vi.* n. pr. Chau-vin, ou Cal-vin.

CÂOUZAR. v. l. Persécuter.

CÂOUZAR. v. l. Chausser.

CÂOUZAS. v. l. Chausses. *Dënan-cinh të, é câouza las tuas câouzas*, (*præcingete & calceate caligas tuas*) ; prenez votre ceinture & mettez vos souliers.

CÂOUZË. *Mouſſu.... câouzë*; Monſieur.... choſe, pour dire, Monſieur un tel, dont on ne ſe rappelle pas le nom.

CÂOUZËNO. Voy. *Câouſsëno.*

CÂOUZÎDO ; Choix, élite.

CÂOUZÎSCO ; À la bonne heure, paſſe pour cela.

CÂOUZO. *I-a toujhour câouz' ou âoutro à fa*; il y a toujours quelque choſe à faire; & non, choſe ou autre, qui eſt un angliciſme. *Parlo, së ſiés bono câouſo?* Si tu es de Dieu, parle? Conjuration que font ceux que la peur a ſaiſi dans l'obſcurité, pour quelque bruit qu'ils ont pris pour celui d'un revenant.

CAP, ou *ca*; Tête, bout, extrêmité de quelque choſe. *Cap dë l'an*; le premier jour de l'an. Voy. *Ca. N'a ni cap, ni cëntëno*; cela n'a ni tête, ni queue. On le dit au propre d'un écheveau qu'on ne peut démêler. *Ni a pas cap*; il n'y en a point. *Pas cap dë bouſſi, ou dë brîco*; point du tout. *Pas cap*; aucun, aucune. *Pas cap d'ômë që bîſco*; nul homme vivant. *Tu ſiés cap é câouzo*; tu es l'auteur de cela. *Entrë cap é co*; entre œil & bat, c'eſt-à-dire, entre tête & queue : expreſſion dont on ſe ſert en parlant de la taille d'un gros poiſſon.

Les dérivés de *cap* ſont, *capél, capelë, capëlï, capélëto, capëjha, capâjhë, capëlan, capitêlo, capitâni, capigna, capêlo, capeirou*, &c. &c. &c.

CAPÂJHË. v. l. Capitation. b. lat. *capagium.*

CAPARASSOU, ou *filat*; L'émouchette. = Caparaſſon.

On met en été & en voyage l'émouchette ſur un cheval, pour le garantir des mouches. On le couvre en hiver dans l'écurie, du caparaçon, pour le défendre du froid. Ne confondez pas l'émouchette avec l'émouchoir. Voy. *Mouſcal.*

CAPAS, ou *teſtâſſo*, augmentatif de, *cap*; groſſe tête, forte tête, bonne caboche.

CAP-BAL ; En bas, en enbas, de haut en bas.

CAP-BAS ; Fin, ruſé, ſournois, qui va la tête baiſſée.

CAPBILIA ; Culbuter, précipiter, tomber la tête premiere, du grec, *cataballo.*

CAP-BIRA ; Tordre le cou, retourner : mettre en haut ce qui étoit en bas. Voy. *Cafira.*

CAP-D'AOUTAL ; Fête majeure.

CAP-DË-CANTOU ; Coin de rue.

CAP-DË-JHOUVËN, le même que, *Abat dë la jhouineſſo*; le chef de la jeuneſſe, que les Romains appeloient, (*princeps juventutis.*)

CAP-D'OSTAL ; L'aîné, le chef de la maiſon.

CAP-DUEIL, ou *cap-deulh*; v. l. La principale maiſon d'un domaine, d'un fief, qui en faiſoit, pour ainſi dire, le titre : ce n'étoit quelquefois qu'une tour ſeigneuriale. Telle étoit l'ancienne tour de Narbonne, appelée par corruption, capitole.

CAPÊIROU. Voy. *Razal.*

CAPËJHA, ou *tëſtëjha*; Montrer le haut de la tête, où le bout du nez, pour épier ſans être apperçu. On le dit auſſi d'un furoncle qui commence à ſe former, ou à prendre une tête.

CAPËJHA ; Dandiner la tête en dormant.

CAPEL, *capêou*; Un chapeau. en v. fr. un chapel, une petite chape. = Une couronne, dérivé du lat. *cappa*. On ſe couvroit la tête d'une petite chape; ſon diminutif eſt, chaperon. C'eſt de là qu'eſt formé le françois, chapeau, & même le, chapelet, en tant qu'il imite une couronne à mettre ſur la tête & à la couvrir, ce que faiſoient les couronnes fermées. *Fâou-capel*; mauvais bruit, calomnie.

CAPËLA ; Couvrir d'un chapeau.

CAPËLÂDO, ou *dës capëlâdo*; Salut du chapeau, coup de chapeau. *Fa uno capelâdo*; ôter le chapeau, ſaluer quelqu'un : cela ne vous coûtera qu'un coup de chapeau.

CAPËLAN, *chapelan*, *chapëlô*; Prêtre, Abbé, toute ſorte d'Eccléſiaſtique ſéculier. En v. fr. Prévoire, & Prouvaire. Vers la fin du XV. ſiecle on diſoit en françois dans notre Province, un Chapelain; au lieu d'un Prêtre.

CAPËLAN. Ce terme, de même que, Chapelain, Chapelle, & le lat. *Capellanus*, dérivent du lat. *cappa*; chape, c'en ſont des diminutifs, (*brevior cappa.*)

On appeloit, *capellani*, les clercs qui gardoient la chape de St. Martin, comme la principale Relique que nos Rois faiſoient porter avec eux à la guerre. On appliqua enſuite ce nom à la Chaſſe & même au petit édifice qui contenoit cette Relique, & qu'on appela, Chapelle, Ste Chapelle : & les Prêtres deſtinés à la ſervir furent appelés, Capellani, Chapelains; comme qui diroit, gens de la chape, ou de l'édifice de la chape. Or, Chapelain eſt le même que, *Capëlan*.

Mounta d'âou couſta das capëlan; monter en Fauconnier, c'eſt-à-dire, du côté droit du cheval.

CAPËLAN, en termes de magnaguerie; ver à ſoie mort d'une maladie qui le fait devenir noir.

CAPËLAN; Poiſſon de mer appelé en lat. *gaddus*.

CAPËLAN; Le cartame, ou ſafran-bâtard, dont la ſemence appelée, graine de perroquet, eſt une bonne nourriture pour cet oiſeau. La fleur de cartame ſert aux teinturiers du petit teint pour les jaunes & les ponceaux.

On appelle en fr. par dénigrement un pauvre Prêtre, un Capelan.

CAPELË, ou *chapëlë*; Petit chapeau, couronne, chapeau d'une mariée : le chapeau de fleurs, ou de roſes, tout pareil à celui de certaines d'entre les coiffures dites à la gréque. Ce n'eſt aujourd'hui qu'une ſimple couronne de mirthe que la mariée porte le jour de ſes noces, ou le plus ſouvent qu'une cocarde d'un riche ruban, attachée au-deſſus de l'oreille; ce qu'on n'imagineroit pas avoir été un chapeau dans ſon origine, pas plus que le chaperon des Conſuls & autres gens de robe.

Cette cocarde, au reſte, eſt le privilege des ſeules vierges, ou de celles qui ſe prétendent telles.

Carga lou capëlë; ſe faire noter, ſe perdre de réputation, ſe donner un mauvais chapeau.

C'eſt par l'idée intermédiaire de couronne, que le chapeau a donné l'origine au, chapelet, vulgairement dit patenôtres, ou couronne de la vierge.

Le chaperon qui tenoit autrefois lieu de chapeau, s'enfonçoit dans la tête par cet endroit marqué d'un petit bourlet en anneau de deux pouces de diamêtre. Il y a bien loin du chaperon de nos Conſuls & du chapelet de nos nouvelles mariées, à une coiffure de tête, à quoi l'un & l'autre ſervoient il n'y a pas deux ſiecles. en celte „ *cabell*; chaperon.

CAPELËTO, *coucarêlo*, ou *campanëto*; le nombril de venus: plante graſſe qui croît ſur les vieux murs ombragés & humides. Sa feuille ronde reſſemble à un petit chapeau chinois. Elle tient par le centre à un pédicule qui ſort immédiatement de terre. C'eſt une plante rafraîchiſſante.

CAPELÎNO; Une têtiere.

CAPÊLO, ou *chapêlo*; Sorte de jeu de mérelle, auquel les enfans ſe divertiſſent en ſautant à cloche-pied & en pouſſant un galet ſur les diviſions d'une échelle tracée à terre, ou ſur un carreau.

CAPELU, *capelâdo*, *capurla*, *capurlâdo*; huppé, huppée. Poule huppée, une alouette huppée, ou

qui porte sur sa tête une touffe de plumes relevées, ou une huppe ; ce qui est aussi le nom d'un oiseau huppé, appelé autrement, pupur.

On peut dire aujourd'hui d'une fille d'un bas, ou fort médiocre étage, dont la tête est surmontée d'une haute coiffure à la grèque, que c'est une personne très-huppée, & leur appliquer le dicton langued. *Ëmploumâdo coum'uno miôlo* ∧ *limonièiro*.

CAPËTO; Mantelet d'enfant. = Un paysan.

CAP-GROS ; Un têtard. Voy. *âzë*.

CAPIGNA, *capignëjha*, ou *carpëna* (*së*) ; se picoter, se pointiller, se disputer. = Se bartre, être en noise, ou en castille. st. fam. On le prend communément pour les picoteries, ou petites querelles qu'ont entr'eux les enfans, & qui ne vont pas plus loin qu'à se prendre aux cheveux, ou à la tête, du lat. *caput*. Ces femmes, dit-on en ce sens, se pointillent continuellement : elles ont toujours quelques pointilleries, quelques picoteries. Acad. On disoit en v. fr. rioter.

CAPIGNOUS, ou *capigné* ; Pointilleux, hargneux, querelleur.

CAPILIA ; Culbuter, tomber la tête premiere.

CAPIOL. v. l. Chef, ou Capitaine.

CAPITALIÉ. v. l. Entrepreneur. = Fermier.

CAPITÂNI ; Capitaine ; & non, Captaine : mauvaise prononciation que nos prétendus élégans ont copiée de quelque Anglois.

CAPITEL, ou *cabucel* ; Couvercle : tout ce qui couvre, tout ce qui tient lieu de tête, tel qu'un chapiteau de colonne. *Capitel* est le masculin de *capitêlo*.

CAPITÊLO ; Hutte ou barraque de vigne : très-petit bâtiment voûté & terminé en cône, principalement destiné à mettre à couvert un cuvier en maçonnerie, où l'on égrappe la vendange pour en faire les charges des mulets, ou des charriots.

CAPITOL. v. l. Le point principal.

CAPITOL. v. l. Chapitre : assemblée des principaux habitans d'une ville. On appeloit, *li Capitols*, les membres de ces assemblées. en b. lat. *Capitularii*, ou *Domini de Capitulo*. La lettre de la Reine Blanche aux Consuls de Toulouse portoit en titre. *Dilectis de Capitulo*, &c. C'est ainsi qu'on appeloit, Capitole de Montauban, le College des Consuls de Montauban.

C'étoit le terme courant ; il fut l'origine du nom de Capitouls, que prirent au commencement du XIV. siecle, les Consuls de Toulouse : nom qui ne vient pas de celui de Capitole ; mais du lat. *Capitulum*. Voy. l'Hist. de Lang.

CAPITOU ; Ferme d'un chapitre.

CAP-MAS, ou *cammas* ; Chef-lieu d'un domaine, celui qu'habite le maître, ou le Seigneur. = Chef de famille. *Caput domûs*.

CAPOU, terme de boucherie ; la boîte à la moëlle : piece de l'épaule du bœuf à laquelle le paleron & le collier se joignent. C'est au-dessus de la boîte à la moëlle qu'on trouve la veine grasse.

CAPOU ; Le chapon d'un potage maigre : morceau de pain bouilli. = Celui d'une salade, ou croûte frottée d'ail.

CAPOULA, ou *coussi* ; Hacher menu, couper en morceaux, découper avec des ciseaux. *Capoula coumo d'erbëtos* ; hacher comme chair à pâté. b. lat. *capulare*. Un décret cité par Ducange porte ces mots. (*Caput delatoris capuletur.*)

CAPOULOUN. Voy. *Ëscapouloun*.

CAPOUNADOU ; En âge d'être chaponné.

CAPOUTA ; Donner des coups sur la tête. = Tapoter.

CAPSÂNA ; Le licou d'une bête de somme.

CAPTAL ; Ancien nom de dignité des plus illustres Maisons d'Aquitaine. Il répond à, chef. Le Captal de Buch est aujourd'hui le plus connu par notre Histoire. *Buch*, ou *buef*, le même que, bœuf.

CAPTALIER, *o dêoutêirën* ; v. l. Débiteur. = Entrepreneur, fermier.

CAPUCHINÂDO ; Secousse de la tête, que faisoient pour la découvrir ceux qui portoient des capuchons. *Fa dë capuchinâdos* ; dandiner en avant la tête, ou de côté en dormant.

CAPÛCHO ; Un capuchon, un capuce ; & non, un capuçon. Le capuchon des chapes d'Église a conservé à peu près son ancienne capacité. Nos neveux verront un jour celui des Moines & des Religieux se rapetisser, & réduit enfin à la petite poche du camail des Chanoines, autrefois assez ample pour couvrir la tête & le visage ; ce qui n'étoit pas du bel air.

CAPURLÂ ; Huppé. *Capûrlo* ; huppe d'oiseau.

CAPUZA ; Charpenter, menuiser, tailler du bois en menus morceaux, l'aménuiser. = Dégauchir, équarrir une piece de bois. Les scieurs de long équarrissent leur bille avant de la scier. Un menuisier dégauchit une piece de bois avant d'y passer la varlope.

CAPUZADOU; Attelier où l'on charpente des pieces de bois pour différens usages.

CAPUZÂIRE ; Équatrisseur. Le proverbe dit. *Vâou mâi estrë près d'un cag.... quë près d'un capuzâirë.*

CAPUZÎLIOS ; Copeaux, gros, ou menus, que la coignée détache d'une piece de bois.

CAR ; La chair, la viande. Ce dernier terme marque toujours un rapport à la chair en tant qu'aliment. On ne dit pas en montrant un gigot cuit ou crû, voilà de bonne chair ; mais, de bonne viande. Quand on fait la dissection, on sépare la chair des os ; & non, la viande. *Car d'âoussel*, terme de nourrice ; du nanan. *Ës pu près la car që la camizo* ; ma peau est plus proche que ma chemise. Acad.

CAR-DË LAS ARMOS ; Le charriot, la grande & la petite ourse : deux constellations qui paroissent tourner autour de notre pôle boréal.

CÂRA. v. l. Mine, visage. *No vulhas jhujhar sëgon la cara* ; ne jugez point selon les apparences.

CÂRA. v. l. Cilice. *Ën cara é ën cënërësca far pënëdënsa* ; (*in cilicio & cinere agere pœnitentiam.*)

CARÂ ; Prendre le bras de quelqu'un, lui donner le bras ; & non, carrer, terme très-impropre. On dit, se carrer, ou piaffer ; se redresser, se pavaner, marcher avec une affectation de vanité & d'arrogance propre aux petits-maîtres qui portent à l'Église ces airs qu'ils quittent devant un supérieur ordinaire. *Së cara coum'un châfrë* ; se panader comme un coq-d'inde. = *Së cara* ; s'asseoir, se mettre à l'aise.

CARABAGNÂDO, *parabastâdo*, ou *boulissou* ; une batelée, une prodigieuse quantité.

CARABÂOUGNÂ ; Creux. Un arbre creux, ou creusé de pourriture.

CARABÂOUGNO ; Le creux, la cavité d'un arbre pourri.

CARABÂSSO. *Troumpa la carabâsso* ; frauder la calebasse, ou la gabelle.

CARABÊNO. Voy. *Canêlo*. Le terme, carabine dériveroit-il de, *carabêno ?*

CARABINËJHA ; Mener quelqu'un, le traîner après soi dans différens endroits pour lui faire compagnie. Porter un enfant, ou quelqu'autre chose dans différens endroits.

CARÂDO ; Une charretée, plein un charriot, une voie de bois, de foin, &c. pr. chartée.

CARAFRACH. v. l. & n. pr. Brise-tête, ou plutôt brise-face ; d'après l'étymologie de ce nom, composé de, *câra* & *fracho*, du lat. *frango*. *Carafrach* est l'ancien nom des fourches patibulaires de Nîmes.

CARÂIRÔOU, *carâirol*, *careirou* & *caminol* ; un sentier ; & non, un viol.

CARAL ; Un carrelet : filet de pécheur. Il est carré & soutenu aux quatre coins par deux bâtons en croix, dont le milieu est pendu ou attaché au bout d'une perche.

CARAL ; Orniere ; trace que les roues des voitures font sur la terre. Les ornieres sont d'autant plus profondes, que la voiture est plus chargée & que les jantes sont plus étroites. = On dit, la voie, ou le train d'un carrosse, d'une berline, c'est-à-dire, une légere trace que laissent leurs roues sur un chemin.

CARAL *dë fabrë*, ou *cago fërë* ; Le mâche-fer, ou les scories qui se détachent du fer dans une forge, & dont il se forme des masses spongieuses. On appelle, fritte dans les verreries, un pareil commencement de vitrification. Le charbon de terre qui contient trop de bitume brûle le fer, ou le réduit en scories, en le dépouillant de son phlogistique.

CARAMÂNDO. Voy. *Calamândro*.

CARAMEL, ou *caramêlo* ; Tuyau de bled, chalumeau, flageolet champêtre fait avec un tuyau de bled, ou d'écorce d'arbre. = *Caramel* ; scion, ou jet vigoureux d'un arbre. = *Caramel dë cordos* ; un paquet de cordes de jonc. *Fa pëta soun caramël* ; toucher, ou jouer du flageolet. en lat. *calamus*. b. lat. *calamellus*.

CARAMÔTO, *caramodo*, *civâdo*, *salicô*, *langoustin* ; la chevrette de mer, petite langouste : poisson crustacé, du genre ou famille des écrevisses.

CARANCA ; Du calencar, toile peinte de Perse.

CARANÔVO. n. pr. corrompu de *cazo-nôvo* ; maison neuve : de même que, *cara vièlio* ; vieille maison.

CARÂOU, ou *caral* ; Ruisseau des rues. = Orniere de charrette, voie, ou train de carrosse. Voy. *Caral*. *Coupa carâou* ; traverser quelqu'un dans ses projets. Voy. *Cadarâou*.

CARAS ; Un tombeau. = Un radeau.

CARAVËN ; Précipice.

CARAVIRA ; Troublé, étourdi, étonné. *Soûi tou caravira* ; je ne sais où j'en suis.

CARAVIRA, *charavira*, *carobirat*, ou *ëmbêfi* ; défiguré, laid, affreux, contrefait. *Las counvënsîous l'an caravira* ; les convulsions, ou une paralysie lui ont contrefait le visage.

CARAVIRA ; Imbécille. *Ës un pâourë caravira* ; c'est un pauvre imbécille.

CARAVIRAR ; Tourner casaque, changer de parti, dérivé de *caro* ; face, & de *vira* ; tourner.

CÂRBË, ou *cambe*. Voy. *Candi*.

CARBËNAIL. Voy. *Canabiêiro*.

CÂRBO ; L'anse d'un pot, d'un panier, d'un chaudron.

CARBOU ; Du charbon, de la braise. Nous confondons ces deux derniers termes, parce qu'ils ont un nom commun en languedocien. Les charbonniers font le charbon dans les bois, & nous le vendent au poids.

La braise est du charbon éteint ou allumé de nos cheminées, ou des boulangers, & toujours des débris du bois qu'on y brûle. Le charbon allumé entête ; ce que ne fait pas la braise.

CARBOU ; Du charbon de terre, du charbon minéral, de la houille. On ne la trouve commu-

nément que dans les terrains & parmi les rochers graveleux : plus il est profond & humide, meilleur il est pour les forges. Il est ordinairement par veines, ou filons plus ou moins épais, paralleles, & séparés l'un de l'autre par un banc de rocher.

CARBOUGNÉ ; Charbonnier qui fait, ou qui vend du charbon de bois. = Mineur de charbon de terre, qui tire ce minéral avec le pic. *Un sa carbougné* ; un sac à charbon. *D'un sa carbougné po pa sourti farino blânco* ; il ne peut sortir d'un sac que ce qui y est.

CARBOUGNÊIRO ; Une charbonniere ; place marquée dans un bois pour y faire du charbon. = *Carbougnêiro ;* le tas de bois artistement disposé, dont on fait un fourneau à demi-couvert de terre, & où le charbon cuit.

CARBOUGNÊIRO ; Mine de charbon, appelée en Flandre, houillere ; d'où sont tirés les n. pr. la Houillère, des Houillères. b. lat. *hullæ*. C'est, dit-on, dans le pays de Liege qu'on découvrit en 1200, les premieres mines de charbon de terre. Celles de la grande combe de Trouillas, & de la forêt de Portes au-dessus d'Alais, sont renommées par la qualité & l'abondance de leurs filons horizontaux, & d'environ dix pieds d'épaisseur. *Hille*, en saxon, charbon.

Lou carbougné foughé mestrë din sa carbougneiro ; le charbonnier est maître dans sa maison.

CARBOUNÂDO ; Étuvée de mouton, ou de gigot de mouton; c'en est une épaisse rouelle du côté de la noix, lardée de gros lard, qu'on met à l'étuvée dans une terrine. Elle devient un haricot, lorsqu'on y ajoute des navets, ou quelqu'autre légume pareil.

Une charbonnée, en françois, est une côte de bœuf, ou un petit aloyau. C'est aussi un morceau de viande qu'on fait cuire & griller sur les charbons.

CARBOÛNCLË ; Le charbon : maladie inflammatoire que les paysans superstitieux n'osent nommer par son nom, & qu'ils appellent, *la michânto*, comme ils disent, *la lôngo*, au lieu de, la couleuvre. Les vrais noms de ces choses portent malheur, selon eux, ou sont d'un mauvais présage.

CARBOUNÉL (*bla*) ; Du bled niélé, ou touché par un brouillard appelé, niéle, qui le change en une poussiere noire. Le maïs & le froment y sont très-sujets.

M. Néédam ayant observé au microscope des fibres de bled niélé, cueilli depuis deux ans, s'apperçut que ces fibres mises dans l'eau, reprenoient vie & fretilloient des deux bouts comme des anguilles.

On garantit de cette rouille le bled des sémailles en le faisant tremper deux jours dans une forte lessive de cendre & de chaux, à laquelle on ajoute de l'alun dissous.

CARBOUNÎLIO ; Du poussier : menu charbon.

CARCAGNA ; Chercher noise, inquiéter. = Presser, solliciter.

CARCAGNÂIRË ; Hargneux, grondeur.

CARCÂIZË. v. l. Un carquois.

CARCANÂOUS ; Gros & vilains souliers.

CARCANAS, ou *carcanis-carcanas*. Voy. *Tartanas*.

CARCAVËLA ; Tourmenter, agiter.

CARCAVÊLO, *not carcavêlo* ; noix dont l'amande seche branle dans la coque. *Carcavelo*, le même que, *cascavêlo*, féminin de, *cascavel*.

CARCAVIEL ; Décrépit de vieillesse. *Ës tou carcaviéli* ; il est tout impotent, ou éclopé. *Uno carcaviélo* ; une vieille futaille, termes d'injure & de mépris.

CARCAVIELI, ou *acarcaviéli* ; Cassé, tout ratatiné de vieillesse.

CARCË. v. l. Une prison.

CARCHOFLE,

CARCHÔFLË ; ou *carchôfo* ; L'artichaut. On y distingue, surtout dans la grande espece appelée, artichaut-blanc ; non-seulement les feuilles du calice dont on mange le bout inférieur ; mais le cu de l'artichaut, ou la partie charnue en forme de disque très-large, & le foin, ou les filamens qui tiennent au disque : ce sont les embryons des fleurons ; dont l'assemblage fait la fleur de l'artichaut. Cette plante se multiplie d'œilletons.

CARCHÔFLË ; La cardonnette : espece d'artichaut.

CARCHÔFLE-D'AZË ; Le chardon aux ânes. en lat. *carduus vulgaris caule crispo, angustifolio.*

CARDËTO ; féminin de, *Cardët.* n. pr. Le seneçon : plante qu'on donne à manger aux petits oiseaux.

CARDÎNO, *cardi*, ou *cardounîlio* ; le chardonneret qui se plaît sur les chardons dont il béquete la graine. Le proverbe dit, *pëscâirë dë lîgno, cassâirë dë cardounîlio, fagherou jhamâi bôno cousîno.*

CÂRDO ; Le cardon : plante potagere : espece d'artichaut, dont on mange la côte des feuilles qu'on a fait blanchir, & qu'on apprête à la sauce blanche, comme les cardes de poirée.

CARDOÛLÎO ; La grande carline, ou caméleon-blanc : plante épineuse des pays froids. Sa fleur, qui est de la largeur du grand soleil & qui y ressemble, est appliquée contre terre & sans tige : étant seche elle sert d'aréometre aux paysans qui la clouent à une fenêtre en dehors, où elle annonce les variations de l'air en se fermant, ou se rouvrant, selon qu'il fait sec, ou humide.

Sa racine est aromatique. On mange en sauce le cu de la fleur, comme celui de l'artichaut de Laon, on le mange cru, & on en fait de bonne confiture.

Le nom de carline vient, dit-on, de Charle-magne, à qui un Ange montra cette plante comme un bon remede contre une maladie qui régnoit dans son armée ; sans doute dans les Pyrénées ; où il y eut de si beaux faits d'armes.

CARDOUS ; La cardonnette : espece d'artichaut épineux dont la fleur sert à cailler le lait.

CARDOÛSSES ; L'épine-jaune. en lat. *scolymus* : plante à fleur jaune, commune dans le bas Languedoc. On en mange la racine en sauce, & en friture.

CARË, ou *carëch* ; Le charroi, la voiture. *Aco më costo tan dë carë* ; cela me coûte tant de voiture.

CARÊIROU, *caminol*, *viol* ; *caminolo* ; Sentier ; & non, chemin de liévre, ni viol. En v. fr. venelle, féminin de Venel. n. pr. On disoit, enfiler la venelle.

CAREJHA ; Chartier, voiturer. *Aqël' âigo carëjho* ; cette eau est bourbeuse. *Aqël vi carëjho* ; ce vin n'est point clarifié, il dépose au fond. On dit au figuré, *carëjhou pa ënsën* ; ils ne vivent pas d'accord, leurs chiens ne chassent pas ensemble.

CARËJHADIS ; Voituré, porté de dehors. *ôli carëjhadis* ; huile étrangere, par opposition, à l'huile du pays. Un podagre dit, *soûi pa carëjhadis* ; je ne suis guère allant.

CARËJHË ; Sédiment, dépôt d'une liqueur.

CARËJHO-TËMPÂSTO ; Un porte-malheur.

CAREL, ou *calël* ; Une lampe à queue, qu'on peut suspendre à un clou. Voy. *Lun.*

CARËL ; Petite léchefrite dans quoi on fait cuire de la saucisse.

CARËL ; Carré de gros papier, dont on a relevé les bords comme ceux d'une léchefrite ; & sur quoi on place les vers à soie qui sortent d'éclore. = *Carël*, terme de pêcheur. Voy. *Caral.*

CARËLIA ; Œilleté, poreux ; spongieux, plein d'yeux ; tel

qu'eſt le pain bien levé. = *Carëlia* ; plein de chambres & de ſoufflures ; comme le ſont les pieces de fonte & les laves de volcans. = *Carëlia* ; plein de bulles ; comme le verre.

CARËLIÂDO ; La juſquiame, ou la hannebane : plante dont la feuille approche de celle de l'artichaut : elle eſt veloutée & ſes ſemences renfermées dans une capſule en forme de gobelet, ſont griſes & très-menues.

Cette plante eſt un violent narcotique. Ses racines, qui reſſemblent à celles du panais, ont donné lieu à de fâcheuſes équivoques : ceux qui en mangent tombent dans une profonde léthargie qui ſe termine ſouvent par la mort. Les acides ſont d'abord recommandés & enſuite les vomitifs.

On emploie utilement les ſemences de la hannebane pour appaiſer la douleur des dents, en portant ſur la partie affectée, au moyen d'un entonnoir, la vapeur de l'eau chaude dans laquelle on a jeté de cette graine.

CARËLIO ; Une lampe à pied.

CARÊLO ; Une brouette. = *Carêlo*. Voy. *Tirôlo*.

CARËMO. *I-âi prëcha ſet ans për uno Carêmo* ; j'y ai été ſept ans prêcher le Carême.

CARËSTIÉ ; Cherté, diſette. On dit de grande diſette, grande abondance.

CARËSTIO ; Amour, amitié, charité.

CARËSTIOUX ; Cher, renchéri ; qui met ſa marchandiſe à un trop haut prix.

CARËTAL. *Cami carëtal* ; grand chemin, grande route. = *Carëtal* ; orniere de charrette.

CARËTO ; diminutif de *câro* ; un maſque, un faux viſage.

CARGA ; Prendre. Cette étoffe prend ; (& non, charge) de la pouſſiere. *Carga coum'un'abëlio* ; chargé comme un mulet.

CARGADOU ; Le chargeoir ; l'endroit d'une vigne où l'on fait les charges de la vendange.

CARGADOÛIROS, *cargaſtiëiros*, ou *ëngaſtiëiros* ; Corde à charger : partie de l'agreil d'un bât de mulet.

CARGHË ; Étui à épingles.

CARGHËTO, *trëliëto*, *vizâdo*, ou *andot* ; Une moiſine, une viette : brin de ſarment auquel tiennent deux grappes de raiſin, qu'on ſuſpend à un clou.

On conſerve long-temps le raiſin, lorſque après en avoir fait ſécher la rafle, on le tient dans un endroit ſec, fermé & obſcur, ſans que les grappes ſoient entaſſées l'une ſur l'autre.

CÂRGO, ou *cornovi*, terme de vigneron : une viette, un courſon. La viette eſt un ſarment taillé ſur le cep, d'environ un pied de longueur, qu'on plie pour l'attacher en arc avec du pleyon ſur le moignon du cep, ou de la perche.

Le courſon eſt de même un bout de ſarment ; mais taillé beaucoup plus court ; il n'a que deux ou trois yeux, & fatigue moins le cep que ne fait la viette.

CARGOCÊLO ; Maniere de porter quelqu'un ſur les épaules, ou comme on dit en St. Chriſtofle. *Porta à cargocelo* ; porter à cheval ſur les épaules, plus uſité que, porter à chevre-morte, ou à briſe-cou.

Fa cargocêlo, ou *ëskino-d'azë* ; Faire à quelqu'un la courte échelle, l'épauler, lui prêter le dos pour grimper ſur un mur, ſur un arbre : c'eſt la ſituation où ſe mit le bouc de la Fable, pour aider le renard à ſortir du puits. On diſoit dans ce dernier ſens en v. fr. combrecelle.

CARGO-PËLIO, ou *ſalnal* ; De la bruine, ou menue pluie. *Tombo dë cargo-pëlio* ; il bruine ; & non, brouine.

CARIÂJHË. v. l. Train de grand Seigneur.

CARIÉIRO ; Rue, qu'on écrit

& qu'on prononce comme rue: plante d'une odeur forte. *Nous sën vis për carièiro* ; nous nous sommes vus dans les rues, ou dans la rue ; & non, à la rue, encore moins, en rue. *Resto ën carieirò bâoubêlò* ; il demeure dans la rue baubele, ou bien il loge chez un tel, rue baubele. Je l'ai rencontré dans la rue. *Dés ëscus së trobou pa à la carièiro* ; on ne trouve pas dix écus sous les pieds d'un cheval. *Carièiro*, du lat. *carrus* ; chemin à charriot. en espgl. *carèra*.

Ce que les tailleurs d'habits Languedociens appellent, *carièiro*, ceux de Paris l'appellent, œil ; les uns & les autres l'entendent d'une grande caisse qu'ils tiennent sous leur large table.

Cette équivoque couvre, dit-on, les petits larcins dont on les accuse : lorsqu'un particulier réclame les rognures considérables de son habit, on lui dit chez nous qu'on a tout jeté à la *carieiro*, & le tailleur Parisien répond à pareille demande, que ce qui lui reste de l'étoffe tiendroit dans son œil.

CARINCA ; Crier. On le dit du cri des roues d'une voiture, dont l'essieu est mal graissé & des gonds rouillés d'une porte.

CARIÔLO ; Brouette. = Civiere à roulette.

CARITADOUS, ou *caritadié*, v. l. Charitable, aumônier. = Distributeur d'aumône. b. lat. *caritaderius* ; ce qui n'a aucun rapport avec ce qu'on entend communément par un Aumônier, ou un Eccléfiastique chargé de dire la Messe pour une Communauté, ou chez un particulier, & qui en cette qualité ne donne pas plus l'aumône que le commun des Fideles, ni pour son compte, ni pour celui des personnes dont il est l'Aumônier, ou plutôt le Chapelain.

CARIVARI, ou *calibari*. Voy. *Charavari*.

CARMANTRAN ; Le Dimanche de la Quinquagésime & les jours qui suivent, jusqu'au Mercredi des Cendres. = *Carmantran* ; le Carnaval, le Mardi gras. = Carême-prenant.

C'est au Dimanche de la Quinquagésime que commençoit proprement l'ancien Carnaval, ou le *Carmantran*, dont le diminutif *Carmantrëto* fut une extension, & comme le prélude ; mais on l'étendit ensuite bien au-delà, puisque ces jours de divertissement, qui dans l'intention de l'Église doivent être des jours de pénitence, commencent à présent le jour des Rois.

CARMANTRAN ; Carême-prenant : homme de paille qu'on porte dans les rues le Mercredi des Cendres. *Sëmblo Carmantran*; il ressemble à un Carême-prenant. On le dit d'une personne vêtue d'une maniere extravagante. On appelle à Paris un chienlit, un masque mal équipé qui court les rues.

Carême-prenant se dit aussi des trois jours gras qui précedent immédiatement le Mercredi des Cendres. On le prend plus particuliérement encore pour le Mardi gras.

CARMANTRAN est le même que, Carême-entrant, ou les jours avant l'entrée du Carême ; & le fr. Carnaval est composé lui-même de deux mots languedociens ; savoir, *carn* ; chair, ou viande, & *aval* ; en bas, ou à bas ; viande à bas. Voy. sur la prononciation de Quinquagésime le commencement de la lettre *Q*.

CARMANTRËTO ; Le Dimanche & la semaine de la Sexagésime, qui précedent immédiatement le Dimanche de la Quinquagésime.

CARN. v. l. Chair, viande. *Carn mortal* ; viande de bête morte. *Carn dëmoria* ; viande passée. Voy. *Car*.

CARNABIÔOU, ou *cornobiôou* ; La vesce sauvage à fleur

jaune : plante légumineuse qui vient dans les bleds : elle n'a qu'une fleur sur chaque pédicule, ses grains sont grisâtres & applatis.

CARNACIÉ. v. l. Cruel, brutal ; ce qui est différent du fr. carnassier, ou qui se plaît à manger de la chair crue, comme certains animaux, ou à manger beaucoup de viande ; ce qui se dit des hommes.

CARNADÛRO ; Le teint du visage ; & en terme de peinture, la carnation, ou la représentation, par le coloris, de la chair de l'homme.

CARNAL ; Le charnage : temps auquel il est permis de manger de la viande. On fait meilleure chere en charnage, qu'en Carême. Charnage dans cette acception est populaire. Voy. *Carnën.*

CARNEL ; Un créneau.

CARNËN, *carnâjhë*, ou *carnalâjhë* ; Le charnage, ou la dixme des agneaux, des chevreaux, &c, qui revient au décimateur, ou au dixmeur son fermier. Le décimateur dixme sur le lainage & le charnage.

CARNIFÂLIO ; Peau de viande maigre. Toute sorte de viande extrêmement maigre.

CARNIFÉS, ou *canifés* ; Malaise, inquiétude, souci dont on est, pour ainsi dire, bourrelé. *âi un carnifés* ; j'ai quelque chose qui me ronge. C'est ce que Madame de Sévigné appeloit, un dragon. Ma fille, dit-elle, j'ai un dragon, du lat. *carnifex.*

CARNISSOU ; Carnosité, excroissance charnue ; telle, par ex. que celle d'un polype.

CARN-MORTAL ; Viande de bête-morte d'elle-même, ou qui n'a point été tuée. *Tug li marelier una vëgada ën l'an jhuron sobr'ëls IV. Evangelis dë Dieu, që ën alcuna guisa non vëndan, lur ëciën, carn-mortal ni carn poirida. Cost. d'Al.*

CARNOT & *carnel* ; v. l. Un créneau, en v. fr. carneau.

CÂRO, ou *cara* ; Mine, air du visage. *Bono câro* ; bonne mine. *Bëio câro d'ômë* ; bel homme, une physionomie heureuse. *Bon pan, bon vi, é bono câro d'ostë* ; bon pain, bon vin & bonne mine. = *Caro* ; un masque, du lat. *cara.*

On disoit en v. l. *chiera*, comme en ital. *ciera*, (qui se prononce comme notre *chiera*), pour mine, accueil, contenance, semblant. *Fasien la plu gran chiera* ; ils faisoient le plus beau semblant. *Fa bona chiera* ; faire un bon accueil. De là le françois, chere, pris & confondu avec le sens de, régal de table.

C'est dans celui de *câro*, pris pour, bonne mine, qu'Ovide racontant l'accueil & le repas champêtre que Baucis & Philemon firent à Jupiter & à son compagnon Mercure, ajoute, (*præterea vultus accessere boni*) ; ce qui rend très-bien notre, *bono câro d'ostë.*

On dit en fr. la carre d'un chapeau, ou le haut de la forme, & il a une bonne carre, c'est-à-dire, de bien larges épaules. Acad.

CAROBIRAT, ou *ëmbési.* Voy. *Caravira.*

CAROLIS ; Un carolus : piece de monnoie qui valoit deux blancs, ou dix deniers.

CARÔLO ; Une brouette.

CAROU ; Espece de méteil, ou mêlange de froment & d'orge. Le méteil ordinaire est un mêlange de froment & de seigle. Voy. *Cousségal.*

CAROUGNÂDO ; Une charogne : bête morte qu'on jette à la voirie. On appelle par extension, charogne, toute sorte de viande de mauvaise qualité, ou celle qui commence à se gâter. On en excepte certain gibier qui pour être bon doit être vené ; venaison cependant qui est un commencement de pourriture, dont on est convenu de n'avoir point d'horreur ; car la plûpart des goûts & des aversions sont une

affaire d'opinion & de préjugé.

CAROÛJHE, ou *cap-roujhë*. Voy. *Cabassûdo.*

CARPAN ; Bonnet, ou toquet d'enfant: bonnet de quelque riche étoffe, bonnet de parade, dont la mode commence à passer : c'étoit un certificat de jeunesse pour de jeunes Demoiselles à qui, pour cette raison, on le faisoit porter bien au-delà du terme de l'enfance.

CARPANS ; Des coups. *Carpan dê vënîzo* ; un soufflet.

CARRECT. v. l. Impôt, droit de transport, en lat. *vectigal*, de *veho.*

CÂRTA. v. l. Acte, registre, piece de procès.

CARTÂBLE ; Porte-feuille, du lat *cartobolus.*

CARTÂIRÔLO, ou *cartêirôlo*; Un quartaut de vin, ou la quatrieme partie d'un muid.

CARTAL, ou *cartairou* ; v. l. Mesure de vin qui répondoit à notre pinte d'aujourd'hui. Le *mié cartal* est notre *miéjho* ; & le *cartal* étoit lui-même la quatrieme partie de l'éminal de vin. *Tots që vin vendon à taverna aion sesteiral, éminal é cartal. Cost. d'Al.*

CARTÂOU *d'ôli* ; Une canne d'huile. Elle pese vingt-une livres. *Lou sëlié* est le quart de la canne d'huile ; & le *cartâirou* en est la seizieme partie. Le mot *cartâou* exprimoit probablement autrefois le quart d'un cent pesant, ou d'un quintal : auquel cas le *cartâou*, qui n'est aujourd'hui que de vingt-une livres, en pesoit quatre de plus.

CARTËNIÉ. Voy. *Qartënié.*

CARTIPEL ; Cartel, ou étiquette qu'on attache sur un sac des pieces d'un procès, du lat. *carta & pellis.*

CARTO-TOÛCHO ; La giberne d'un soldat, ou le fourniment qui contient de quoi charger un fusil. = La cartouche, ou la charge du fusil roulée dans du papier.

CAS ; Il faut dire, au cas qu'il vienne quelqu'un ; & non, au cas il vienne quelqu'un. Une personne disoit dans une assemblée où l'on proposoit des cas de conscience : permettez-moi, Messieurs, de faire mon cas ; cette personne vouloit dire, de proposer un cas, ou mon espece ; ce qui est fort différent.

CASCA ; Mettre dedans.

CASCA ; Frapper contre, choquer, heurter.

CASCAL ; Bruit des noix qu'on remue. = Le closement de la poule : cri qu'on pourroit rendre par, *ca-ca-ca-ca-câ ;* ce qui est différent du glossement de celle qui couve & qui semble dire, *glou-glou* ; car il n'y a rien dans les cris de la voix naturelle des animaux, qui soit exactement nos sons articulés.

CASCAL, est aussi le gazouillement des oiseaux ; & au figuré, celui d'une assemblée de femmes qui parlent toutes à la fois : & en cela, il y a nombre d'hommes qui sont femmes.

CASCAL. Voy. *Rouzigou.*

CASCALIA, ou *cascaliéjha ;* Closser. Les poules clossent, lorsqu'elles ont faim. = *Cascalia* ; gazouiller, babiller, jaboter. On le dit aussi du gazouillement des enfans qui commencent à former des sons articulés, & qui ont de la peine à se faire entendre. Cet enfant commence à gazouiller.

CASCALIA ; Le courcaillet de la caille : cri, ou chant de cet oiseau, qu'il fait en trois temps : dont le premier pourroit être représenté par une note blanche de musique, & les deux autres par deux croches. Le Languedocien abonde en termes de cette mesure, qui sont ce qu'on appelle des dactiles en poésie latine.

Le courcaillet ou appeau des cailles, est aussi un sifflet pour attirer cet oiseau en contrefaisant son cri. Ces noms sont formés

par onomatopée, ou imitation de la chose qu'ils signifient.

CASCAVEL, ou *kiscabel*; Un grelot, ou orne de grelots; les hochets des enfans, & la marote de Momus, Dieu de la folie. Ce terme paroît être formé de *cascal.* en espgl. *cascavèl.*

CÂSPI, ou *caspitaine*, interjection. Dame! peste!

CASSA-CASSA; Chat, au chat: cri pour chasser cet animal.

CASSÂGNO. n. pr. de lieu très-répandu, & qui pour cette raison a dû avoir une signification que nous croyons être une chênaie, son diminutif est, *cassagnëto*, son augmentatif, *cassagnas*, ou *cassanas*, tous n. pr. dont le primitif paroît être, *cassë*; chêne. Voy. *cassënat*.

CASSÂIRË *dë cardounîlios*; Un oiseleur, ou celui qui prend des oiseaux, qu'on distingue de l'oiselier, ou marchand d'oiseaux.

CASSÂIROL. n. pr. masculin de *cassâirôlo*; auquel ce n. pr. semble avoir du rapport.

CASSANÂ; Attacher, ou coudre la ceinture à une jupe, à un tablier, à une culotte, &c.

CASSÂNO; Ceinture de culotte, de caleçon, cordon de ceinture, de jupe. = *Cassâno d'aou col*; le col d'une chemise, d'une aube d'Église.

CASSÂNO; La noix de galle, ou de chêne, appelée en v. fr. casse. Le diminutif *cassânò* paroît être *cassanôlo*, & par corruption *cassagnolo*; petite noix de chêne.

CASSË, en vieux gaulois; un chêne-blanc.

CASSËNAT. v. l. Jeune chêne. Il y a quelque apparence que *cassënâdo* a signifié une chênaie, & qu'il étoit synonyme de, *cassâgno*; & que de plus, *cëssënas* & *cëssënâdo* ont été dits par corruption de, *cassenat* & *cassënâdo*.

Il y a aussi de l'analogie entre *cassenat* & *cassanas*, autre n. pr. dont le diminutif est, *cassanëto*, ou *cassagnëto*, qui aura signifié une petite chênaie.

Le chêne si célebre dans notre Gaule, par le culte que lui rendoient les Druïdes, étant un de nos arbres indigenes le plus répandu, a dû recevoir différens noms, selon les différens dialectes, & ces noms autrefois communs & appellatifs, devenir n. pr. de lieu, à mesure que leur signification a été perdue, ou oubliée par désuétude.

CASSËTO; Un poélon.

ÇASSIBRÂLIO; On dit marmaille pour les petits enfans; & racaille, ou canaille pour les personnes de néant plus âgées. On dit aussi des premiers en riant, faites taire cette petite canaille, & ces petites races là font bien du bruit; dérivé de, *brâlio*.

CASSIGOULA; Châtouiller. Voy. *catiou*.

CASSÎLIO; Le gibier qu'on tue à la chasse, soit le gros, soit le menu, comme les oiseaux.

CÂSSO; La chasse aux liévres, aux lapins, &c. L'*a* est bref dans chasse: c'est par-là qu'on le distingue de son omonyme, châsse, ou boîte de Reliques dont l'*a* est long.

CÂSSO; Un grand poêlon.

CASSO-JHÔIO; Un rabat-joie, un trouble-fête; celui dont l'air grave, ou févere, oblige à prendre un air sérieux.

CASSÔLO; Grande terrine à deux anses, une gamelle.

CÂSSÔLO; De la cassole: sorte de mets, fait de gruau, ou de ris qu'on met cuire à un four dans le vase de l'article précédent. *Avén bouta la cassôlo*; nous avons mis cuire une cassole; au figuré, *lëva dë cassôlo*; dégoter, terme de jeu. *N'ës pa dë cassôlo*; il n'est pas de la fête; ou de la partie. Ce mets très-ancien, étoit sans doute un grand régal dans les mœurs simples de nos peres.

CASSÔLO, terme de meûnier; l'auget d'un moulin, placé audessous de la trémie, qui verse peu à peu le bled sur la meule, au moyen des secousses qu'il reçoit du cliquet.

CASSÔOU. Voy. *Fërou d'aguliëto.*

CASSÔOUDO, ou *ëscurëto*; La prêle : plante rude au toucher dont on fait des bouchons tortillés, pour écurer la vaisselle. = Une lavette, ou bouchon de prêle pour écurer. Les chevaux sont très-friands, dit-on, de la prêle qui les met en apétit.

CASSOT; Ladre qui tombe à pieces. = Sorte de cueiller faite d'un baril d'anchois emmanché d'un long bâton, à l'usage des pressoirs à huile.

CÂSSOU! interjection. Foin! malepeste!

CASSOU; Un fer d'aiguillette.

CASSOULÂDO; Une terrine, ou plein une terrine de cassole de ris, ou de gruau, mieux qu'une terrinée.

CASSOULÊTO; La julienne : plante & fleur blanche, ou bleue, des parterres. Le gazon de Mahon est une espece très-gentille de julienne.

CASSOUNA; Ferrer une aiguillette, ou un lacet.

CASTAGNÂ; Ramasser les châtaignes; & non, châtagnes. pr. de même châtaigner; & non, châtagner.

CASTAGNÂDOS; La saison des châtaignes, celle où on les ramasse, & proprement, la châtaigneson, terme qui convient encore à l'action de ramasser ce fruit, ou la récolte qu'on en fait; & non, la cueillette, parce que ce mot vieillit & qu'il n'est pas applicable aux châtaignes qu'on ne cueille pas.

Notez cependant que le mot, récolte est fort vague, & que celui de châtaigneson est aussi-bien dans l'analogie de la langue, que celui d'olivaison, qui répond à notre, *oulivâdos.*

CASTAGNÉ; Châtaigner. Voy. *Dâoufinënco.*

CASTAGNÊIRÎZËS; Ramasseuses de châtaignes, ou absolument, ramasseuses. Nous donnons tant par jour à nos ramasseuses.

CASTÂGNO; Châtaigne; & non, châtagne.

CASTAGNOU. Voy. *Bajhâno.* = *Castagnou*; un fesse-mathieu.

CASTANË, *castanëdo*, ou *castagneirëdo*; Une châtaigneraie; & non, châtanet, barbarisme. Les châtaigneraies se plaisent dans les terres légeres. Le châtaigner est un excellent bois de charpente, moins sujet que tout autre à la pourriture & aux vers lorsqu'il est à l'air.

CASTÉLAN. v. l. & n. pr. Châtelain; Commandant de Château. *Castelan* est le masculin de, *castelano.*

CASTELAS, ou *chastelas*, péjoratif de *castel*; Château ruiné, ruines d'un vieux Château. La plûpart étant bâtis sur le sommet des montagnes étoient à pierre seche : la masse des carreaux pris & taillés sur la place même, suppléoit au défaut de mortier, dont on ne faisoit la dépense que pour une citerne.

CASTÉLË; Jeu d'enfant, dont Erasme parle dans ses colloques : il consiste à mettre à terre trois noix, ou trois châtaignes en triangle, qu'on couronne d'une quatrieme : espece d'édifice qu'on tâche d'abattre avec une autre noix qu'on jette contre, & celui qui en vient à bout gagne les débris du châtelet.

CASTÈLÈJHA, ou *castela*; Cousiner. On le dit de ceux qui pour éviter les auberges, vont dîner & coucher, sous prétexte de connoissance, tantôt chez l'un, tantôt chez un autre. Il faut un peu d'effronterie pour aller cousiner. Il n'y en avoit point autrefois, lorsque les hôtelleries étoient très-rares, & que

le droit d'hospitalité étoit établi presque par-tout. Voy. *Clastrëjha.*

CASTÉLËS ; Petites tournettes à l'usage des rubaniers, pour mettre un écheveau de soie en roquets. Ces tournettes sont jumelles.

CASTIGADOU ; Punissable, qui mérite châtiment.

CASTIO-FOL ; Un maître-sire; au figuré, martin-bâton.

CASTROU ; Berceau qui sert de ratelier aux brebis.

CASTROU ; Retranchement fait dans une bergerie avec des claies, ou du fagotage pour séparer une partie du bétail d'avec l'autre. = *Castrou* ; agneau, ou chevreau châtré.

CATALA ; Le diable. *Në sap mâi që catala* ; il en sait plus que le diable.

CATALANA ; Relever les bords d'un chapeau avec des agraphes, le retaper ; usage qui nous vient probablement des Catalans, avec qui nous commercions beaucoup autrefois. Le premier usage de laisser ces bords abattus, que nos paysannes ont retenu, étoit de défendre, ou du soleil, ou de la pluie ; on a échangé contre une simple gentillesse cette commodité qui rendoit les chapeaux doublement utiles.

CATALANA ; Retroussé. Il n'y a qu'un troussis à la toque, deux aux chapeaux à la bostonienne des faraux, trois à ceux des personnes sensées.

CATALÂNOS ; Agraffes : nom générique qui comprend deux petits instrumens de fil de fer ; dont l'un est le crochet, l'autre la porte, ou petit anneau, liés quelquefois avec de la gance, ou menu cordon de soie.

CATALOÛGNO. Voy. *Lounjhêiro.*

CATARÂCOS, ou *catarâssos* ; La cataracte : qui consiste dans l'épaississement, ou l'opacité, soit de la cornée, soit du cristallin.

CATARAS ; Un matou : gros chat mâle, non châtré.

CATÂRI ; Un catarre ; & non, catere. On dit, catarreux ; & non, catarral. Un rhume catarreux, une fievre catarreuse. *Bounë dë catâri* ; un grand & vilain bonnet.

CATARINOT ; Hypocrite, ou faux dévot : nom donné à une troupe de séditieux qui en 1617 causerent beaucoup de trouble à Montpellier, où ils s'attroupoient dans le cimetiere de Ste Catherine.

CATËCAN ; Dès que. pr. dèqe.

CATËTOS ; Caresses. *Fa catëtos* ; caresser, cajoler, flatter. *Dë catëtos* ; en baissant la tête. Et au figuré, avec humilité, en s'humiliant. = On dit aussi, *fa catëtos*, Voy. *Cargocélo.*

CAT-ËVÉS ; Chat acculé & en défense. *S'apara coumo catëvés* ; se défendre à bec & à griffes.

CATÎOU, *cassîou*, *coutîghë*, *gratilous*, *soussëlênghë* ; châtouillement. *Fa lou catîou* ; châtouiller. *Crëgnë lou catîou* ; être châtouilleux.

D'où vient qu'en nous châtouillant nous-mêmes nous n'éprouvons pas la même sensation que lorsqu'un autre nous châtouille ? Seroit-ce que nous n'avons rien à craindre de nous-mêmes, en causant cette légere irritation aux mêmes parties nerveuses & très-sensibles : au lieu que nous sommes en garde contre les entreprises d'autrui.

CATÎOU ; Adroit, spirituel. = *Catîou* ; trompeur. en v. fr. cauteleux. *Abrîou lou catîou* ; Avril le trompeur : parce que les plus beaux jours de ce mois sont suivis brusquement d'un temps froid & pluvieux.

CATITÔRBO, ou *cascana.* Voy. *Tartanas.*

CÂTO ; La roussette : poisson de mer du genre des baleines ; elle a la peau chagrinée, comme

celle du chien de mer, & tachetée comme le tigre.

CATO-BAGNÀDO, au figuré; poule mouillée. Cet homme est une vraie poule mouillée. = Une chate-mite, une sainte nitouche.

CATOUGNÊIRO; Une chatiere.

CATOUNA; Chater. *Sèmblo që catoûnë*; il me semble qu'on me pele le nez, quand j'entends de pareils propos. Le chat est un tigre en petit: ils sont l'un & l'autre de même genre; ils ont les mêmes allures, les mêmes inclinations mal-faisantes.

CATOUNÀDO; Une chatée, ou la portée d'une chate.

CATOUS; Chatons des arbres, ou folles-fleurs.

CATRULIAT. *El catruliat*; œil dont on ne voit pas bien clair.

CATSA; Orner, parer.

CATSOU, ou *caxou dë courdêlo*. Voy. *Fërou d'aguliêto*.

CATSOUNA; Ferrer des aiguillettes. Ce terme aiguillette & ce qui en fait partie, qui ne sont presque plus d'usage, étoient autrefois très-communs avant l'invention des boutons, dont les aiguillettes tenoient lieu.

CATUÊGNO; Troupe de chats. Au figuré, troupe de petits enfans. en espgl. *catuégna*.

CAÛS, ou *cahus*; Le chathuant. pr. *chaûan*.

Ier tan që lé cahus, lé chot é la cabëco
Tracaon à l'ëscur dë lours mënus afas. Goudouli.

CAVA; Creuser, miner, caver. = Arracher, crever. *Cava lous iuels*; crever les yeux. en ital. *cavar*.

CAVAÉR. v. l. Ce terme répondoit autrefois chez nous au lat. *miles*, que nous traduisons aujourd'hui par, soldat: mais ce qu'on entendoit au XII. siecle par *cavaér* & le lat. *miles*, étoit un homme à cheval, un cavalier. On n'avoit point alors d'autre milice. Voy. *Cavalcada*.

CAVALÂIRIA. v. l. Armée. en lat. *exercitus*. = *Militia*. *Eissa ora ës fâit ab l'anjhel grâns cavalairia celestial, lâouzans*, &c. Une troupe nombreuse de l'armée céleste se joignit à l'Ange, louant, &c.

CAVALCADA, o *cavalgada*; v. l. Une chevauchée, service militaire, milice: droit qu'avoit un Seigneur de place de se faire suivre à la guerre par ses Vassaux montés à cheval.

La force de nos armées résida presque uniquement jusqu'au XIV. siecle dans la cavalerie: ensorte qu'on entendoit absolument par, *cavalcada*; le service militaire, & que le lat. *miles* répondoit au mot Chevalier, terme synonyme alors de Cavalier; comme celui de Chevalerie l'étoit de Cavalerie.

Mais la profession de Chevalerie, comme la qualité de Chevalier étoient affectés à la noblesse à l'exclusion des roturiers: elle avoit seule le droit de porter l'armure de fer; savoir, le casque, la cotte d'armes, les brassards, des cuissards, &c. qui ne servent aujourd'hui qu'à décorer les salles d'armes des anciens Châteaux & à attester la qualité de leurs anciens possesseurs.

CAVALË; Petit gerbier dressé dans une aire.

CAVALË; Terme de dévideuse, un chevalet. Les dévideuses qui se servent du dévidoir à main, font des chevalets, lorsque prenant une broche du dévidoir pour une autre, elles font croiser, ou chevaucher le fil: ce qui brouille, ou mêle l'écheveau.

CAVALERIAR. v. l. Faire la guerre, (*militare*.) *Dëgus cavalerians ën Deu, no së ëmpâjhë ë las sëglas fazëndas*: (*nemo militans Deo, non se implicat*, &c.) Quiconque est entré au service de Dieu, évite l'embarras

des affaires du siecle.

CAVALËT-SËN-JHORJHI. Voy. *Cambalêto-toûmbo*.

CAVALGADOR. v. l. Cavalier : homme qui monte à cheval.

CAVALIÊIRO. *Bouto cavaliêiro* ; tonneau engerbé. *Dous rëns dë cavaliêiros* ; deux rangs de tonneaux engerbés. *Fa dë cavaliêiros* ; engerber des tonneaux l'un sur l'autre. = *Cavaliêiro* ; v. l. vigne dont les ceps sont en perches. Voy. *Cavaliòus*.

CAVALIÉS. Voy. *Vachêirous*.

CAVALINS, *cavalîno* ; Termes collectifs qui se disent en général des chevaux, ânes, ou mulets, &c. appelés solipedes.

CAVALIOU ; Une perchée, un perchis, termes de vigneron. *Fa dë cavaliòus* ; mettre des ceps de vigne en perches. Ils donnent plus de grappes que les ceps en tige basse ; mais le raisin n'est pas d'aussi bon goût. Il faut réparer une telle perchée. Pomet rend le mot *cavaliou* par celui de jouelle ; mettre une vigne en jouelle, relever la vigne sur la jouelle.

CAVILIA ; Terme de manufacture de soie ; trasuser un écheveau de soie à la cheville d'un trasusoir, pour la démêler à la main & la disposer à être dévidée. = Cheviller, ou mettre des chevilles.

CAVILIÂDO, ou *cabiliâdo* ; Tortillon, ou linge tortillé en rond, pour mettre sur la tête & sous un fardeau.

CÂVO, ou *câouo* ; Chose.

CAZÂCO ; Un justaucorps ; un habit.

CAZAL, ou *cazâou* ; Une masure, vieille & laide maison, maison ruinée, anciennes ruines de maison.

CAZAL, ou *cazâou*, du lat. *caza* ; d'où sont aussi dérivés les n. pr. *Cazali*, *Cazel*, *Cazêlo*, & *Chazel*, *Chazelle*, &c. On a différemment altéré ce nom dans les différens dialectes : ensorte que, *chézal*, *chazòs*, *chézo*, & en particulier, la *Chezo-Dlou*, appellée aujourd'hui, Chese-Dieu. en lat. *casa Dei*, ou Maison-Dieu, ont la même origine.

CAZALAS, péjoratif & augmentatif de *cazal* ; grande & vieille, ou laide maison, comme *cazêlo*, ou *chazêlo* ; petite maison en est le diminutif.

CAZALÎSSA ; Une grange.

CAZAMENTS. v. l. Chûte, éboulis. *Fo gran cazamënts d'ël* ; (*fuit illius ruina magna.*) = *Cazamens* ; couchant.

CAZÂOU, (synonyme de *cazal*) a été pris aussi pour fauxbourg. (*In suburbiis quæ vulgo casalia vocantur*), est-il dit dans un ancien titre.

Le terme françois, masure que nous appliquons au languedocien, *cazâou*, s'entendoit autrefois d'un gîte, d'une hôtellerie : & c'est de masure qu'on avoit formé masurier, ou celui qui l'habitoit, devenu n. pr. le Masurier.

CAZER. v. l. Tomber. *La mâiso cazec* ; la maison tomba. *Câiran* ; ils tomberont. *Ësta, o ca* ; (*stat, aut cadit*) ; il tombe, ou il demeure ferme. *Câizec âicela gran Babilonia*.

CAZER. v. l. (*Quaternio*) ; un nombre de quatre. *Liurans à IV. cazer de cavaers* ; (*tradens quatuor quaternionibus militum.*)

CAZINS. v. l. Ici, ici dedans. En v. fr. céans.

CAZÛCHA. v. l. Caduque.

CËBA ; de jeune plant d'oignon.

CËBËN, ou *cëbënchou*. Voy. *Sëbën*.

CËBIÊIRO ; Un champ, une planche d'oignons, une oignoniere ; terre semée d'oignons.

CËBILIOU ; Poireau de chien. Il vient dans les vignes où il multiplie prodigieusement de cayeux. en lat. *porum agreste*.

CËBILIOUS ; De la civette, ou apétits : très-petite espece d'oignons qui viennent en touffe & dont la fane est une des fournitures de salade.

CÊBO; Oignon, du lat. *cepa.* pr. ognon; plante potagere bulbeuse, qui a le plus de disposition à l'alcalescence & à la pourriture. L'alcali volatil s'y manifeste si fort qu'il prend aux yeux, lorsqu'on ne fait que couper l'oignon.

Quand deux personnes luttent ensemble, celle qui a l'avantage crie à l'autre, *digo cëbo*; c'est-à-dire, demande quartier, ou grace. = *Cêbos Michélëncos*; oignons de la St. Michel. *cêbos rënardîvos*; oignons de l'arriere saison.

L'échalote, la ciboule, la civette sont de petites especes d'oignons. La rocambole qui porte au sommet de sa tige un paquet de petits oignons, au lieu de fleurs & de graines, est du genre des ails.

CEBÔRI; Porche, portique: lieu couvert à l'entrée d'une Église. Ces portiques en ordre d'architecture sont très-communs au-devant des Églises de campagne de la Toscane.

CEC, o *cex*; v. l. Aveugle. *Cex-nasc*; aveugle-né. *No pot l'us cex l'âoutrë cec guizar*; un aveugle ne sauroit conduire un autre aveugle. *Li cec vëgou*; les aveugles voient; & non, y voient. *A mouts cexs donec vëzër.*

CËDOS; Jeu d'enfant. Ils se touchent légérement & s'enfuient, celui qui a touché le dernier, & qu'on ne peut toucher, a gagné.

CËGHÊRA, o *cëgheza*; v. l. Aveuglement, cécité.

CÊITO; Moulin à scie.

CËLIA; Sourciller, remuer les sourcils.

CËLIOS; Les cils des paupieres.

CËNADOR. v. l. Chambre haute où les anciens mangeoient. lat. *cœnaculum. Lavadà Tabida pausero la ël cënador.*

CËNAR, o *cënhar*; v. l. Faire signe de la tête, ou de la main. lat. *innuere. Cënec ab la ma*; il fit signe de la main.

CËN-CARTOS, ou *cën-pêlios.* Voy. *Entrëfiel.*

CËNDAD. v. l. Linceul. *E cëndad nëdë; (in sindone munda.)*

CËNDÔBLES, o *c. dôblës*; v. l. Le centuple.

CËNDRÂLIOS; De la cendrée; la plus menue grenaille.

CËNDRAS; Le cendrier d'un fourneau. = Grand tas de cendres. = La charrée, ou la cendre qui a servi à la lessive. *Cëndras* est l'augmentatif de, *cëndrës*; comme *cëndrassou*; petit cendrier, en est le diminutif.

CËNDRËJHA; Remuer la cendre sans sujet & par désœuvrement.

CËNDRILIOUS; Cendreux.

CËNDROUSËTO; Une petite cendrillon: jeune fille qui ne sort point de la maison, ou qui ne quitte pas le coin du feu.

CËNGLÂDO *dë vëntrë*; Tranchée de colique.

CËNGLOU, ou *singlou*; Petite sangle. = Petit cordage appelé, chablot en terme de corderie, propre à lier ou à attacher quelque chose.

CËNHËR. v. l. Se ceindre. *Dënan-cêisë*; (*præcinxit se.*)

CËNJHA, ou *cinta*; Ceindre, formé de *cënjho*, ou *cinto*; ceinture.

CËNRËS *dë vëdëla*; v. l. Cendres de génisse.

CËNTA, ou *cinta*; v. l. Ceinture.

CËNTËNO; La centaine, ou santaine d'un écheveau. Pour dévider celui-ci, il faut couper la centaine. On dit d'un Prédicateur à qui la mémoire fait faux-bond; *n'a pa pouscu trouba la cëntëno*; il n'a pu reprendre le fil de son discours. *Aco n'a ni cap ni cëntëno*; cela n'a ni tête, ni queue.

CÊOU, ou *cel*; Le ciel. = *Cêou*. Voy. *Sêou.*

CËOUCLA, ou *ërbëjha*; Sarcler le bled, ou les plantes d'un jardin. = Relier une fu-

taille. Au figuré, *a la têsto mâou cêouclado*; il a la tête félée, ou le cerveau mal timbré.

CÉOUCLADOU; Serpette à long manche, pour sarcler.

CÉOUCLË; Un cerceau à tonneau, un cercle à cuve : les premiers sont faits de gaules refendues de châtaigner sauvage. Les cercles à cuve sont d'un gros brin de micacoulier, ou de membrures de chêne, en forme de jantes assemblées avec des chevilles. Ce sont les cercliers qui font les cerceaux.

CÉOUCLIÊIRO. Voy. *Jhourghieiro.*

CÉPA; Receper. On recepe les jets d'un taillis à cerceau & les perches d'un saule étêté.

CEPA; Dodu, bien nourri.

CËPOU; Petite serrure d'armoire. = Serrure forte d'un jardin, ou d'une maison de campagne.

CERCA; Chercher. = Aller quérir; on cherche ce qui est égaré, ou dont on ne sait pas la place; on va quérir ce qu'on est sûr de trouver.

Cërca la gnué për lous armâzis; Chercher midi à quatorze heures. *cërca dë nisâdos*; dénicher des oiseaux. *Q'anas cërca aqi;* bon! qu'est ce que vous nous chantez là; & non, qu'allez-vous chercher là, comme on le dit à Avignon; quoiqu'il ne soit question dans le discours d'aucune sorte de recherche. *Cërca sa vîdo*; mendier; gueuser se dit en mauvaise part des vagabonds valides, des mandians de profession.

CÊRCO; Recherche, perquisition. *Fa cêrco.*

CERCO-NIZADOS; Dénicheur de moineau. = Un poliçon, un va-nu-pied.

CERCO-POUS; Crochet : instrument à pêcher les seaux & ce qui tombe dans un puits susceptible d'être accroché.

CERCO-RËNO; Hargneux. = Mauvais payeur.

CËRÉIRÊDO; Cerisaie; champ planté de cerisiers.

CËRËT. n. pr. Forêt de hêtres.

CËRËZIN. Voy. *Cincërizi.*

CERITÊRO; La guigne: espece de cerise.

CËRNË; Sasser, tamiser, du lat. *cernere.*

CËRNË. n. pr. *Sën Cërnë*; St. Cernin, St. Sorlin, St. Saturnin.

CERS; Vent particulier au Languedoc & qu'on appelle dans quelques endroits vent du couchant. en lat. *circius.* L'Empereur Auguste lui consacra un Autel à Narbonne. Oh! qui pourroit avoir, dit Panurge, une vessie pleine de ce bon vent de Languedoc qu'on nomme cercie, qui renverse les charrettes chargées. *Cers est* un terme d'ancien gaulois.

CERTAN. v. l. Certifié, averti, certain.

CÊRTOS; Certes ne s'emploie que dans le st. soutenu; ailleurs il vieillit. *Oui certos*; oui vraiment. *ô certos*; oh pour le coup. *ô certos ou podë pa fa*; oh pour cela je ne le saurois faire. *Certos ôi*; ah vraiment. *à certos*; ah dame! *Certos mën dirës tan*; dame! vous m'en direz tant. pr. dam.

CËRVELA; Du fromage de porc; & non, du cervela : qui est un saucisson de quatre, ou cinq pouces de long, que les Charcuitiers de Paris vendent cuit & prêt à manger, de même que le fromage de porc.

CËRVELËTOS; De la cervelle d'agneau, ou de chevreau.

CËRVÊLOS; La cervelle. Il est toujours au singulier en françois. On ne dit pas, mes cervelles. D'un coup on lui a fait sauter la cervelle. On m'a servi à table de la cervelle; & non, des cervelles.

CERVI *dë coutel*; L'épaisseur d'une lame de couteau.

CËSSËNADO & *cësënas.* n.

propre. Voyez *Cassenat.*

CÈSSOU. Voy. *Sëssou.*

CEZÈRO ; La cisere, la grosse grive, la grive de Gui : espece de grive plus grosse deux fois que l'ordinaire, & la moins délicate de toutes.

On la distingue à son bec noir, ses jambes rousses, le ventre tout grivelé de taches noires sur un fond blanc, le dessus du corps roux-cendré, les petites plumes de dessous l'aile blanches. lat. *turdus viscivorus major.*

La calandre est après la grande grive, la seconde en grosseur, la grive ordinaire est la troisieme, le mauvis la quatrieme, la litorne la cinquieme. Le lat. *turdus*, nom de genre, convient à toutes ces especes. Le terme tourdre, qui se dit d'une de ces especes n'est pas françois. Voy. *Tourdrë.*

CÈZÈS, *cëzërous*, ou *bëcuts* ; Les pois-chiches. Ceux de la plus mauvaise cuire s'attendrissent & cuisent très-bien avec de l'eau où l'on a fait bouillir des épinards, ou avec de l'eau de pluie & un peu de sel de tartre.

CÉZIÉIRO ; Un champ de pois-chiches.

CHABLA ; Broyer, pulvériser.

CHABRÊTO. Voy. *Bërjheirounëto.*

CHABRÎOULA ; Grapiller après la vendange. Voy. *Raca.*

CHABRÎOULË ; Un grapillon.

CHABRÔLOS, ou *chabriêiros.* Voy. *Faragoûstos.*

CHACA ; Manger avidement.

CHADËNËDO, ou *cadënëdo ;* Champ couvert de cades, ou genévriers à baies rouges.

CHAFARË, ou *sofarë* ; Bruit, tapage, train. *Mënou un for chafarë* ; on fait un grand tapage.

CHÂFRË, ou *acou* ; Un carreau de dalle, & autrefois, une queux : pierre à aiguiser à l'usage des faucheurs & des moissonneurs, pour donner le fil à leurs outils. *Së chara coum'un châfre* ; se quarrer, se panader comme un coq.

CHÂFRË. n. pr. *Sën Châfrë*, ou *Sën Jhâfrë* ; St. Théofred, Abbé de Monastier en Vélai.

CHAGOUTA ; Barboter dans l'eau comme les cannes, les cignes, &c. *Cabûsso din lérec së chagoto, së banio.* Bergoin.

CHÂI ; Cave, cellier, chais.

CHÂINË ; La genette, la fouïne ; elle est de la taille du chat, son corps plus effilé est taché de noir, son museau est pointu, sa queue est anelée de blanc & de noir, sa fiente sent le musc.

CHAL, ou *chald* ; Chaud, d'où le n. pr. *Chalbos* (commun en Gevaudan) est formé & signifie, chaud bois.

CHALA (*së*) ; Se divertir.

CHALAMÎNO ; Chalumeau, flûte, musette, hautbois.

CHALAMOUN. Voy. *Calaman.*

CHALON ; Un précipice.

CHAMAN. n. pr. St. Chaman, Évêque de Rhodès. en lat. *Amantius.*

CHAMAS, ou *tuzou* ; Tison allumé dont on se sert en guise de torche, pour s'éclairer quand on va de nuit dans la campagne, du grec *camax* ; bois, pieu.

CHAMBOU, *Canbou*, *das cambou*, n. pr. de lieu dont le diminutif est, *chambounët* ; l'augmentatif *chambounas.* Le terme *canbou*, est le même que, bon champ. Dans le Gévaudan & les Cevennes, où les noms de cette sorte sont très-communs ; *can* ou *la can*, y signifie une plaine, & l'on y dit *bou*, pour bon.

Ducange, au mot, *cambo*, rapporte un passage d'un ancien titre, où l'on donne à ce terme une signification approchante. *Cambo* ; (*terra arabilis quam rustici cambonam vocant*) ; c'est-à-dire, que chambou est une terre

en culture ou en labeur.

Dans une contrée aussi raboteuse & aussi hérissée de montagnes escarpées que les Cevennes, les champs en plaine, pour si petits qu'ils fussent, ont été regardés de tout temps comme très-précieux ; non-seulement parce qu'ils y sont rares, & qu'on les cultive avec moins de peine, mais encore parce que les pluies y ont entraîné la graisse des collines, & qu'ils sont par-là susceptibles des plus riches cultures. On les a appelés anciennement *Cambou* ou bon champ, par opposition à celui des côteaux bien plus étendus & bien moins fertiles.

Le nom *canbou* n'étoit d'abord appliqué qu'aux terrains de la qualité précédente ; on l'attribua dans la suite aux maisons, aux hameaux & aux villages dont ces lieux ne pouvoient manquer de se peupler ; & dès-lors, *cambou* n'ayant plus son application naturelle & primitive, cessa d'avoir le même sens, & devint nom propre, de nom commun & appellatif qu'il étoit auparavant.

Les composés de *canbou*, ou *chambou*, sont les n. pr. *Chambourëdoun* ; champ arrondi. *Chambourigâou*, champ arrosé. (*Campus irriguus.*)

CHAMBOUTA ; Gargouiller, se dit du bruit que fait une liqueur dans un vaisseau demi-plein & secoué.

CHAMBRIÊIRO ; Fille de service ; terme plus honnête que celui de servante. On dit par dénigrement, une Chambriere ; pour la servante d'un Prêtre & des personnes de basse condition, l'honnêteté & l'humanité doivent faire préférer le nom de fille de service, dès qu'il y a une sorte de mépris attaché aux autres expressions, & sur-tout à la Languedocienne, *chambriêro*. On dit en proverbe : *Fâi coumo la Chambriêro de Pilâto* ; il fait comme le valet du diable, plus qu'on ne lui commande.

CHAMIGNÊIRO. On dit une cheminée de marbre ; & non, en marbre. On distingue dans le corps de la cheminée le tuyau ; (& non, canon,) terminé en haut par la souche, ou ce qui déborde le toit, le manteau ; la tablette surmontée de pilastres, de cadres, de corniches ; les jambages, l'âtre, le contre-cœur, le foyer.

On trouve dans une cheminée de cuisine des landiers, des contre-hâtiers, une chevrette, une crémaillere, des croissans pour retenir la pelle, les pincettes, les tenailles, le fourgon ; & des crampons pour y accrocher la cuiller, ou cueiller à pot, l'écumoire, le friquet, les fourchettes, les couvercles à pot, &c. pr. cheminée, chemise, chemin, &c. comme, chminé, chmis, chmèn, &c.

CHAMPOÛIRÂOU. n. pr. dérivé peut-être du lat. *campus emporii* ; champ de foire.

CHANCRË ; Un aphte ; petit bouton blanc, douloureux, transparent qui vient à la bouche & dont on se délivre en le touchant de temps à autre avec du vitriol bleu.

CHANCELA, *chancelâdo* ; v. l. Grillé, grillée, ou fermé d'une grille. *Fon chancelâdo* ; fontaine grillée. C'est l'origine du nom d'une célebre Abbaye du Périgord, appelée, la Chancelade, du lat. *cancellatus*.

CHANIFÉS. Voy. *Carnifés*.

CHANJHA, *së chanjha* ; Déménager, prendre un autre logis & y transporter ses meubles. *Nous sén chanjhas aco d'un tâou* ; nous avons pris un logement chez un tel. *Dëzëmpiêi coûro vou sés chanjhas?* Depuis quand avez-vous déménagé ? On dit cependant, nous changeons de maison ; & non, nous nous changeons. Avez-vous transporté vos meubles ? & non, avez-vous changé vos meubles ?

CHANJHA ; En parlant d'une

chemise, on dit, changer de chemise; & non, changer une chemise; à moins qu'on ne la donnât pour une autre : & si l'on a changé trois fois en un jour, l'on dira, j'ai changé trois fois de chemise; & non, j'ai changé trois chemises. *Ana vous chanjha*; allez changer de linge.

Ne joignez pas après le verbe changer, les pronoms réciproques dans les phrases suivantes; je vais changer de linge; & non, me changer de, &c. Il faut que je change de tout; & non, que je me change de, &c. Allez changer d'habit; & non, vous changer d'habit. Quand on sue, il faut changer de linge; & non, se changer, &c. Je veux changer de place; & non, me changer, &c. Toutes façons de parler vicieuses & traduites mot à mot du languedocien, dont le génie est très-différent du françois.

CHANJHA; Faire des échanges.

CHANTEL, ou *chancel*; Le Sanctuaire : espace entre le Maître-Autel & la balustrade, appelée en lat. *cancellum*.

CHÂOUCHA, ou *câouca*; Patrouillé, patrouiller, fouler avec les pieds quelque matiere mouillée, marcher dans un gachis. *âi châoucha*; j'ai patrouillé. *Châoucha dë coucous*; fouler des cocons de graine, pour les attendrir, les assouplir, les rendre faciles à être charpis & ensuite filés. *La fachiniêiro la châouchâdo*; elle a eu le cauchemar, ou elle a été pressée, ou foulée par la sorciere, ou par la vieille.

CHÂOUCHINA. Voy. *Mastroulia*.

CHÂOUCHÔLOS; Soupe au vin. *Fa châouchôlos*; faire la trempote. st. fam.

CHÂOUCHO-VIÉLIO; Le cauchemar, l'incube : maladie qui arrive pendant le sommeil de la nuit : on sent une oppression de poitrine, on se croit serré par un fantôme, on fait d'inutiles efforts pour crier, pour se dépêtrer, &c.

CHÂOUCHO-VIÉILIO, signifie, foulé, ou pressé par la vieille; c'est-à-dire, ce que le peuple attribue à une vieille sorciere.

Le cauchemar est souvent, dit-on, l'avant-coureur de l'épilepsie dans les jeunes gens, & de l'apoplexie dans ceux qui sont plus âgés. Une légere colation, au lieu de souper, est un bon moyen de prévenir les rêves fâcheux, le cauchemar & ses suites : un Médecin, grand Praticien, assuroit qu'on ne l'avoit jamais fait lever de nuit, pour quelqu'un qui se fut couché sans souper.

CHÂOUDEL, ou *châoudelë*; Un échaudé : sorte de pâtisserie. = Au figuré, *fa châoudels*; terme de journalier. Voy. *Fougâsso*.

CHÂOUMA, ou *câouma*; Chommer, se reposer. On le dit au propre, du repos que prennent les brebis à l'ombre de quelque arbre pendant les chaleurs de la canicule. C'est de notre *châouma*, que vient le fr. chommer, ou ne rien faire.

CHÂOUMADOU; Un chaumoir; ombrage où le bétail se repose, & où les brebis & les autres bêtes à corne s'occupent à ruminer.

CHÂOUMÂSSO, ou *câoumâsso*; Chaleur étouffante, chaleur excessive. Il est probable que l'air est alors rempli d'exhalaisons qui en affoiblissent le ressort & le rendent moins propre à la respiration : comme il arrive dans les moufétes où ce ressort est peut-être entiérement détruit. *Châouma*, *chaoumadou* & semblables, ont trop de rapport avec le grec *kaouma*; chaleur, pour n'en pas venir.

CHÂOUPI; Fouler aux pieds, ou avec les pieds.

CHÂOURA ; Échauffer, suffoquer de chaleur. *Më châouras* ; vous me suffoquez.

CHÂOURI ; Le prétendu sabat des sorciers. *âou châouri* ; au sabat.

CHÂOURIMA, ou *châoumi* ; Faire blanchir des herbes sur le feu. *Châourima* ; mitonné. = Flétri par la chaleur.

CHÂOUTA (*së*) ; Se soucier, s'embarrasser. *Câou s'ën châou?* Qui s'en embarrasse ? *Iêou m'ën châoutë* ; je m'en moque. *Iêou m'ën châoutë bë !* Eh vraiment je m'en embarrasse bien ! *M ën châoutë coumo de so q'âi iuêi trouba* ; je m'en soucie comme de la boue de mes souliers.

On disoit en v. fr. se chaloir, & encore aujourd'hui dans le st. fam. peu m'en chaut.

CHÂOUTRÎNO ; Salope. On dit également pour le masculin & pour le féminin, un salope, une salope.

CHAPA, ou *chapi* ; Mâcher à vide. *Chapa la brido* ; ronger le frein, ou son frein.

CHAPËLË ; Chapeau de fleurs des nouvelles mariées. Voy. *Capëlë.*

CHAPÊOU. n. pr. le même que *capel*, *capêou* ; chapeau, du lat. *capella* ; petite chape dont on se couvroit la tête, & d'où dérive le diminutif, *capeirou* ; chaperon destiné au même usage dans sa forme primitive. On disoit en v. fr. un chapel de biévre, & l'on ignoroit que cet animal amphibie, connu en France depuis long-temps & plus commun autrefois, fut le même que le castor. Voy. *Vîbrë.*

CHAPLA ; Chapeler la croûte d'un pain à coups de couteau. = Hacher la viande avec un couperet, pour en faire un hachis, ou un godivau. La grêle a tout haché. pr. chaplé.

CHAPLACHOUS ; Crotales : deux bassins de cuivre qu'on frappe l'un contre l'autre : instrument de musique militaire renouvellé des Grecs & des Romains, qui le tenoient des Égyptiens, en usage chez les Turcs, & depuis peu dans nos troupes.

CHAPLADIS, *Chapladîsso* ; Débris de choses cassées ou brisées : chablis, ou abatis des arbres d'une forêt par un orage. Les bûcherons ont fait un grand abatis dans ce bois.

CHÂPLË. v. l. *Chaplë, é tuaria* ; boucherie, carnage.

CHAPLUN ; Chapelures de pain qu'on pile & dont on pane les ragoûts. = Les recoupes de la pierre de taille. pr. chaplure.

CHAPOFRÉZOS. Voy. *Manjho-fâvos.*

CHAPOUTA ; Hacher, couper avec une coignée. = Battre, frapper.

CHAPOUTA ; Laver, tremper & remuer dans l'eau. *Së chapouta* ; se dodeliner dans l'eau.

CHAPOUTADIS ; L'action de se tremper souvent dans l'eau.

CHAPOUTÂRIO ; Guenilles, bagatelles.

CHARA ; Causer, babiller, faire la conversation. en ital. *ciarlare.*

CHARÂDO ; Causerie, tête à tête. en b. br. *siard.*

CHARÂIRË, ou *charlâirë* ; Babillard.

CHARAVARI, ou *calibari* ; Charivari ; & non, charevari.

CHARAVIRA. Voy. *Caravira.* = Voy. *Ëntravaca.*

CHARFIÉL ; Du cerfeuil : plante potagere qu'on emploie pour les bouillons apéritifs. Ses semences sont diurétiques.

CHARDIT. *Mes chardit dë bous ësçarni* ; mais on n'oseroit, ou on ne seroit pas si hardi de vous imiter.

CHÂRI, *câri*, *cârë* ; Charriot à deux, ou à quatre roues ; & non, char : terme du st. soutenu, ou qui ne se dit que des chars des anciens, pour

les

les triomphes, les combats, les jeux du cirque.

Nos chariots ont des ridelles pour retenir la charge par les côtés ; un timon pour y atteler des bœufs ; des roues qui tournent sur l'essieu, composées d'un moyeu dans lequel les rais, ou rayons sont emmortaisés par un bout & arrêtés par l'autre dans les jantes. Celles-ci sont liées par des bandes de fer, fixées elles-mêmes par des clous à bande. = *Lou chấri* ; la grande ourse.

Le charrier conduit le chariot, comme le tombelier le tombereau. pr. tombro.

CHARITA. *La përmièiro charita coumenso*, &c. Charité bien ordonnée commence par soi-même.

CHARLÂIRË ; Babillard.

CHARNÊGOU ; Chien métif, ou engendré de deux especes différentes.

CHARNÊGOU, au figuré ; difficile, bourru, hargneux, acariâtre, esprit rebours. = Esprit cacochime.

CHÂRO ; Grand flacon d'étain, ou de cuivre.

CHARO ; Gargouillis ; bruit que fait l'eau en tombant d'une gargouille.

CHAROUTA ; Couler à reprises, goutte à goutte.

CHAROUTÂDO ; Filet d'huile, ou de vinaigre.

CHARPA ; Gronder, quereller, crier après quelqu'un. = Clabauder.

CHARPI (*së*), ou *së charpina* ; Être en noise, se picoter, avoir maille à partir. en espgl. *carpir* ; égratigner.

CHARPINOUS, ou *ravidas* ; Abougri, se dit d'un arbre hérissé de pointes, de chicots, d'ergots qui piquent ceux qui en manient les branches.

CHASSÂGNO, *chassôgno* : l'augmentatif *chassagnas* & le diminutif *chassagnëto*, sont les mêmes que, *cassâgno*, *cassagnas*, *cassagnëto*. Voyez les articles, *cassâgno* & *cassënat*.

CHASSAL, *chabussal*, ou *cabussâou*. Voy. *Cabëssal*.

CHÂSTRO ; Une ruche à miel.

CHAT, *châto*, terme celtique ; petit garçon, petite fille.

CHATÂOU, ou *captâou* ; v. l. en fr. chatal, chaptal, chaptel, captal, tous n. pr. qui signifioient, chef. C'est de *Chaptal* ou de *Captal* qu'ont été formés, Capital, Capitaine, &c.

CHÂTË (*Sën*) ; Ste Agathe, Ste Aphte. n. pr. de lieu.

CHATILIOU ; Une petite lamproie.

CHATOU ; Loquette de coton, ou de laine cardée, dont les fileuses au tour enveloppent leur doigt indice de la main gauche pour filer ces loquettes.

CHATOU ; Un fripon.

CHÂZË, ou *châzo* & *châzos*. Voy. *Cazâou*.

CHAZEL, *chazêlo*. Voy. *cazâou*.

CHÊCHOU ; Un petit coup de mail.

CHÊLI (*Sën*) ; St. Gilles. n. pr. d'une petite ville. *Chêli* a été dit par corruption de *jhêli*, ou *geli*, qui se rapproche davantage de Gilles.

La plûpart des villes qui sont aux environs de celle qui porte ce dernier nom, ont une porte appelée de St. Gilles, ou *St. Jnêli* ; d'où l'on peut conjecturer la grande vénération qu'on avoit pour ce saint Solitaire ; & la célébrité de la ville qui possédoit son tombeau, qui étoit un lieu de pélerinage.

Nous avons cru sur l'analogie des noms que *St. Chéli* étoit le même que *St. Jhéli*, ou St. Gilles. Cependant Dom Vaissette assure que le nom de la petite ville du Gevaudan, appelée St. Cheli, est le même que St. Ilare, ou St. Ilaire, Évêque de Javoux, ou du Gevaudan, à qui le vulgaire, dit-il, donne le nom de St. Chéli : exemple qui prouveroit que l'analogie n'est

pas toujours une regle bien sûre.

CHERA. v. l. Semblant, mine, contenance.

Los dël sêti fazën për sëmblan la plu gran chera që homë fassia; les assiégeans faisant la contenance la plus assurée. *Adon së son arëculis ën la plu gran chera*; ils s'accueillirent avec les plus grandes démonstrations. *Fa chera për forsa*; faire bonne mine avec mauvais jeu. De la guerre des Albigeois. Voy. *Câro*.

CHÊSTRËS ; Champs. *Pës chêstrës* ; par les champs.

CHI, *chin*, ou *gous* ; Un chien, & non, un chén. *Q'aimo Marti, âimo soun chi* ; qui m'aime, aime mon chien.

CHIC. *Fa chic* ; rater. Mon fusil a raté ; *a fa chic*.

CHICA, ou *chinca* ; Boire, siroter, goûter le vin. en v. fr. chiquer. De là le sobriquet, *chico-tou-pu*.

CHICÂNO. On appelle au jeu de mail, un jeu de chicane, celui qui se fait dans des ruelles étroites, tortueuses & pierreuses.

CHICANËTO ; Tricheur, chicaneur, chicanier ; ce dernier du st. fam. Acad.

CHICHË, *chichou* ; Petit chien.

CHICHIMÊIO ; Du ripopé : mêlange de plusieurs vins. *Aco's pa që dë chichimêio* ; ce n'est que du ripopé.

CHÎCO ; De la chique, ou soie de basse qualité, faite avec du rebut des cocons.

CHÎCO, ou *chicou* ; Parcelle : petite partie de quelque chose. *A chîcos é mîcos* ; chiquet à chiquet, ou par parcelles.

CHICOUTA, terme de plâtrier ; ruiner une piece de bois, ou en hacher la surface pour la rendre raboteuse & y faire mieux tenir le plâtre.

CHÎFRO. *Parë dë chîfro* ; mur de refend, cloison de plâtre. Les mur de refend sont les gros murs dans œuvre. Un échiffre en fr. est un mur qui sert de base à un escalier, qui en soutient les marches, la balustrade, & les appuis. On dit un mur d'échiffre, ou absolument, un échiffre.

CHÎFRO ; Un chiffre. = L'arithmétique. *Që vôou dirë aqëlo chifro ?* que signifie ce chiffre ; & non, cette chiffre. *Aprënë la chifro* ; apprendre l'arithmétique ; & non, la chiffre ; ce qui est une double faute.

On dit, apprendre le chiffre, ou la valeur des caracteres qui expriment les différens nombres ; ce qui est différent de l'arithmétique.

On doit, dit-on, le chiffre arabe à Gerbert, Archevêque de Rheims, qui vivoit vers la fin du X. siecle ; l'usage de ce chiffre ne se répandit sans doute que bien lentement ; puisque nous n'avons trouvé que des chiffres romains dans des titres du XII. siecle, écrits en langue romance de notre Province.

CHIGNAN (*Sën*) ; Nom d'une Abbaye du diocèse de Narbonne, ainsi appelée par corruption du nom de St. Anian qui en fut Abbé.

CHIGNÊIRO ; Un chenil : lit mal étoffé & en désordre. C'est un vrai chenil. *Chignêiro*, synonyme de *pâltrë*. pr. chni.

CHIMA ; Siroter : boire avec sensualité. = Suinter, couler goutte à goutte.

CHIMARA ; Charbonner une muraille ; barbouiller du papier, ou un tableau ; griffonner en écrivant. On a trouvé à Herculane des murs charbonnés, comme le font ceux des prisons & des corps de garde.

CHIMARADÛRO ; Griffonnage. On n'entend rien à ce griffonnage, ou à ce barbouillage.

CHIMÂRO ; Grand flacon.

CHÎMPO, *chimpio*, ou *biâi* ; Adresse, esprit. *Ën chimpio* ; du bon côté, du bon sens.

CHINCA, *chincha* ; Tâter, goûter. *Noun chincaras pa* ; tu n'en tâteras pas.

CHINCHOU ; Fille fluette & malingre.

CHINCHOÛRLO ; L'ortolan. = Le verdier.

CHÎOU-CHÎOU, ou *pîou-pîou* ; Le pi-pi, ou cri des jeunes poussins. *Noun fara jhamâi bon chîou-chîou* ; il ne le portera pas loin, il n'en reviendra jamais, dit-on, d'un malade.

CHIPOUTA ; Vétiller, chicanner, contester sur un rien.

CHIPOUTA ; Gâter, faire mal un ouvrage.

CHIPOUTÂIRË, *chipoutous* ; Chipotier, vétilleux, chiffonnier, qui vétille, qui conteste sur des riens ; & non, chipoteur.

CHIQET ; Un grillon. Voy. *Grilië.*

CHITA, ou *chuta* ; Parler bas, chuchoter.

CHO, ou *machôto* ; La chouette, le hibou. Ce dernier est un terme générique & se dit de tous les oiseaux nocturnes.

La chouette est un oiseau de proie cornu, dont le corps ramassé & arrondi est de la grosseur du poing ; il varie son chant lugubre, & contrefait tantôt le miaulement du chat, tantôt il semble se plaindre & prononcer ahi-ahi. Il est gris, ses œufs sont blancs & ronds ; ce qui est très-rare dans les œufs : l'ovale étant la forme ordinaire. Il vit de rats & de souris.

CHOP ; Mouillé, tout trempé.

CHOTOUN-BOTOUN. Voy. *Tûstë balûstrë.*

CHOU ! Tirez ! cri qu'on fait aux cochons, pour les chasser. en b. br. *ouch* ; cochon.

CHOUKË, ou *janglou* ; Le hoquet : une peur, une surprise, la fraîcheur d'un verre d'eau, font passer le hoquet ordinaire, qui ne vient pas d'un vice intérieur, & qui n'est qu'une légere indisposition. Le hoquet provient d'un mouvement convulsif du diaphragme. en anglois, *choked* ; suffoquer.

CHOUPA ; Mouiller, tremper.

CHOURA ; Chommer. = Sommeiller, être engourdi, rêver creux. = Tarder, s'amuser. On le dit au propre des brebis qui dans les grandes chaleurs d'été se tiennent sous une ombre immobiles, la tête baissée, & qui au défaut d'autre ombrage, se serrent en peloton, mettent la tête entre les jambes l'une de l'autre ; & cependant ruminent, pour mettre ce temps à profit.

CHOURLA, ou *chourloumela* ; Buvoter, boire souvent & à petits coups. = *Chourla* ; laper, qui est la maniere dont les chiens & les chats boivent : ils tirent l'eau avec la langue, comme le font probablement les autres animaux dont le museau est allongé.

CHOÛROU, ou *fougatou* ; Le diablotin : ouvrier d'un pressoir à huile, employé aux plus pénibles offices. = *Choûrou* ; valet de pressureur de vendange. = Aide de garde vigne.

CHOURTA ; Se heurter en se rencontrant avec quelqu'un tête à tête.

CHOUTA ; Dandiner la tête, la laisser tomber en dormant, dormir de bout.

CHOUTÂIRË ; Dormeur.

CHUC ; Jus, ou suc. *Plë dë chuc* ; un ivrogne, un sac à vin. *Tira câouqë chuc* ; boire quelque coup.

CHUCA, ou *chica* ; Sucer, boire.

CHUCHÛTO. *Parlà à là chuchûto* ; chuchoter, parler à basse note. *Fa coucon à la chuchûto* ; faire quelque chose en cachette, ou clandestinement.

CHUGHËTO ; Espece de petite valérienne.

CHURLUMELA ; Sucer une liqueur avec un chalumeau.

CIBIË ; Un civet : sorte d'étuvée d'un liévre coupé par

morceaux. Un civet de liévre, un liévre en civet; & non, civié.

CICAT, ou *cicap*. *Ou dis dë soun cicat*; il dit cela de son chef. Il l'a tiré de son estoc, personne ne le lui a suggéré. *Ou a fa dë soun cica*; il a fait cela de lui-même, sans le conseil de personne. *Aco vën pa dë soun cica*; il n'a pas tiré de son cru cette pensée, ce bon mot. *A fosso cica*; il a beaucoup de jugement. Le terme *cica*, ou *cicap*, a beaucoup de rapport avec le lat. *sinciput*; tête, devant de la tête.

CIDOÛLOS. Voy. *Tignos*.

CIEL-DUBER, ou *dëscouver*; terme d'architecture, qui n'a pas d'autre nom fr que celui de, ciel ouvert; par où l'on entend une plate-forme dans l'intérieur d'une maison exposée à l'air & à la pluie, & qui ne differe d'une cour intérieure, qu'en ce que cette plate-forme, ou ciel ouvert, est au premier étage & sur une voûte.

CIERGHÉS (*Sën*); St. Cyr. en lat. *Ciricius*, ou *Quiricius*, fils de Ste. Julite & Martyr.

CIGALÉ; Un évaporé, un éventé, tête légere. = Jeune homme fringant & sémillant; dérivé de *cigâlo*. = *Cigalê*; petite espece de cigale.

CIGÂLO. La cigale mâle; la seule qui est pourvue des organes du chant: ils sont doubles & placés à la racine des ailes & d'une structure admirable dans leur simplicité. C'est un instrument à corde, si l'on peut ainsi appeler, le frottement vif de plusieurs écailles séches l'une contre l'autre, & disposées en calotte, qui se recouvrent l'une l'autre.

Les deux larges écailles extérieures que la cigale mâle a sous le ventre, servent seulement aux modulations & aux vibrations de ce chant; c'est par-là que le son s'échappe: les cigales sont de vraies gastrolates; elles chantent du ventre, & l'impression du bruit qu'elles font subsiste long-tems dans l'oreille après qu'il est fini.

La vie de la cigale, tant mâle que femelle, est d'environ huit jours; elle les passe & meurt (de même que certains papillons) sans avoir pris aucune nourriture, dont même elle n'est pas susceptible: ainsi elle n'a pas besoin d'aller crier famine, comme on pourroit le penser dans les Provinces du nord du Royaume, où cette mouche n'est guère connue que par la Fable de la cigale & de la fourmi.

CIGÂOU. On prendroit cigâou à sa terminaison pour le mâle de la cigale, comme on auroit pu prendre celle ci pour la femelle; *cigâou* cependant est la femelle, elle ne chante pas, & n'a même aucun des organes du chant.

Elle porte à la pointe de son abdomen une tarriere avec quoi, vers la fin de sa vie, elle perce sur de menues branches séches, des trous disposés symmétriquement en ligne spirale, dans lesquels elle dépose des œufs qui éclosent vers la fin de l'été: les vers qui en sortent tombent à terre, s'y enfoncent peu à peu à environ un pied de profondeur, & s'y convertissent en nymphes qui végétent, qui croissent à la seule humidité de la terre, comme les plantes.

La chaleur qui fait mûrir le bled, fait éclore ces nymphes, ou les rappelle au jour: on y voit sortir un fort vilain animal tout terreux, qu'on n'imagineroit pas devoir devenir cigale; il grimpe au pied d'un arbre, où il dépouille le masque hideux de nymphe; il déploie quatre grandes ailes: quelques heures d'exposition au soleil le font devenir noir, de vert qu'il étoit d'abord: & s'il est mâle, la même chaleur qui l'a fait éclore

l'excite bientôt à chanter. C'est au temps de la moisson que la campagne retentit de son chant bruyant & monotone ; dont les reprises sont d'autant plus longues, que pour les fournir il n'a pas besoin de reprendre haleine.

CIGÂOU a les mêmes significations que *cigalë* son diminutif. On dit aussi, *a dë cigalos ën testo*; il a des rats.

CIGOUGNA, *cigougnëjha* ; Inquiéter, importuner.

CIGOUGNÂIRË ; Importun.

CILH. v. l. Ceux.

CÎLIO ; Sourcil. *Cîlio-barat* ; homme aux sourcils joints ; ce qui est, dit-on, un signe de méchanceté.

CIMBEL ; Cordon, filet. = *Cimbel.* Voy. *Simbel.*

CIMBOUL ; Sonaille, clochette attachée au cou des bêtes qui paissent, ou qui voyagent, du lat. *cimbalum.*

CIMEC. Voy. *Cînzë.*

CIMOUS. Voy. *Simous.*

CINCËRIZI, *cënciri̧zi*, *tëritëri*, *terîdo*, ou *irîdo* ; le Proyer : oiseau du genre des ortolans, qu'on prendroit à sa taille & à son plumage pour une alouette. Le proyer est très-remarquable par une bosse osseuse au milieu du palais qui lui tient lieu d'égrugeoir.

Cet oiseau habite les prés, niche à terre, chante en volant, les jambes pendantes ; & par ce chant, d'où il tire son nom, semble dire, *cin-ci-ri-zi*, ou bien, *tëri-tëri-tëri* ; car on écrit différemment le cri des animaux & le son des cloches, selon qu'on est affecté & que l'imagination s'y prête. C'est l'*emberisa*, ou *teris* des Auteurs.

CINCÔNO, ou *chincôno* ; La quintefeuille.

CINTA, ou *cëntura* ; Ceindre. *Cinto* ; ceinture.

CÎNZË, *cinzo*, *cimë*, ou *cimec* ; La punaise domestique. en lat. *cimex* : insecte nocturne qui pousse le jeûne des années entieres sans en être incommodé, & qui multiplie prodigieusement : on en garantit le bois de lit en le frottant vers la fin de l'été avec de l'esprit de thérébentine qui fait périr jusqu'aux lentes de cet insecte dégoûtant : mais on ne le détruit pas dans tous les meubles où il est répandu, & d'où il vient repeupler les fentes du lit accoutumées : c'est une chasse qu'il faut souvent répéter pour être délivré entiérement.

Les punaises des champs, insectes volans, sont du même genre que les précédentes, & se manifestent par la même odeur.

CÎOUDADA. v. l. Citoyen. *Li cîoudada di lui* ; (*cives ejus*) ; ses concitoyens.

CÎOUTA. v. l. Ville. *La cîouta dë Nëmsë* ; la ville de Nîmes. On disoit *cîouta* dans le XII. & le XIII. siecle, par une imitation du lat. *civitas*, qui s'appliquoit plutôt à une contrée qu'à une ville. *Vielio-cîouta* ; ville vieille. Ce terme, ainsi que le fr. cité qui y répond, est resté à la partie ancienne d'une ville, dont les rues étroites & tortueuses sont d'un aspect triste dans les endroits où l'on n'y a point fait de changement. Les grandes villes du temps jadis seroient aujourd'hui des villes bien médiocres.

La cîoutat ës pâouzada ën cairë ; la ville en son assiette est carrée.

CIRA ; Bougier les bords d'une étoffe pour l'empêcher de s'effiler.

CIRA ; Faire de la poudrerie ; comme on s'exprime dans quelques endroits. On dit sur nos hautes montagnes qu'il cire ; lorsque des vents contraires soulevent la neige dont la terre est couverte : il s'en éleve au point que l'air en est obscurci au milieu du jour. Et malheur au voyageur que cette tempête sur-

prend, il ne ſuit plus de toute certaine, il court riſque à chaque pas de tomber dans une fondriere & d'y périr. Voy. *Fournela* & *Marri.*

CIRGHE (*Sën*), ou *Sën Cierghë*; St. Cyrille.

CIRIÉ; Un ceriſier.

CÎRO; La menue neige des hautes montagnes, pouſſée par le vent, qui aveugle les voyageurs tranſis de froid.

CÎRO. Voy. *Parpel. Cirous.* Voy. *Parpelous.*

CIS, *cîſtrë*, *ſavél*, ou *tapaœras*; Roche graveleuſe de granit calciné, qui s'émie facilement & qui ſert alors à la végétation. Cette roche eſt commune dans les Cevennes. Lorſqu'elle eſt vive, ou qu'elle n'eſt point décompoſée, c'eſt le vrai granit, pareil à peu de choſes près à celui des colonnes & des obéliſques d'Égypte ſi vantés dans l'antiquité, & tranſportés par les Romains à Rome, que ces monumens embéliſſent encore. Il y a dans les Cevennes des blocs énormes de beau granit, dont on ne tire d'autre parti que pour du moëllon ordinaire.

CISTRAS, augmentatif de *cis*; du tuf. Nous comprenons ſous ce nom toutes les terres durcies, qu'on trouve à quelques pieds de profondeur, qui paroiſſent du rocher & cependant ſe fuſent, ou ſe calcinent par la ſimple expoſition à l'air.

Telle eſt entre autres la marne : ce foſſile précieux qu'on ne trouve que dans les terrains calcaires, & qui eſt une terre durcie, le plus ſouvent blanchâtre, qu'on peut ratiſſer avec l'ongle comme la craie, qui happe la langue & ſe décompoſe à la longue lorſqu'elle eſt expoſée à l'air.

On peut ajouter à ces caracteres de la marne, que lorſqu'on l'a miſe en poudre & détrempée avec de l'eau, elle ne ſe pétrit point, ou qu'elle n'eſt point ductile comme l'argile.

CÎTRË; Fou, inſenſé, ſot, imbécille.

CÎTRO, ou *paſtêco*; Le melon d'Amérique : plante cucurbitacée, dont le fruit reſſemble beaucoup à l'extérieur à la vraie paſtéque, ou melon d'eau : l'un & l'autre ſont ſphériques, d'un vert foncé & tacheté par bandes de la tête, ou ombilic à la queue. La chair du melon d'Amérique que l'on confit au moût, ou au ſucre, eſt ferme & verdâtre.

La vraie paſtéque, ou melon d'eau, fort commun en Italie, a dans ſa maturité une chair fondante, ſucrée, couleur de roſe, pleine d'une eau de même couleur & très-rafraîchiſſante. On la mange crue comme le melon : les pepins rouges, ou noirs, ſont une des quatre ſemences froides. Voy. *Paſtêco.*

CITROUIOUN. Voy. *Apiboufcas.*

CIVÂDO, en v. l. *civata*; l'avoine. pr. avene. en eſpgl. *civada*; l'orge qui tient lieu d'avoine en Eſpagne.

CIVÂDO-FÔLO. *Civâdo cougoûrlo*, ou *coughîoulo*; la folle-avoine, ou l'averon.

CIVÂDO *dë mar*; La petite ſquille : poiſſon cruſtacé de la famille des écreviſſes, & qui étant cuit devient rouge de même.

CIVADIÉ; Le civadié, ou la ſixieme partie d'une mine.

CIZÂMPO; Biſe froide.

CIZEL. Voy. *Ëſcâouprë.*

CLA, ou *clar. Sëmëna cla*; Semer à claire-voie. *Las caſtâgnos ſou claros*; les châtaignes ſont clair-ſemées. On le dit également des autres fruits ſur l'arbre, ou à terre.

CLACA; Manger avidement.

CLACA; Fripper. = *Claca.* Voy. *Braza.*

CLAFI, ou *clâoufi*; Plein, rempli, farci, qui regorge.

CLAFI; Remplir. C'eſt de

claſi qu'eſt formé, *ëſclaſi.*

CLAM, ou *clams*; v. l. Clameur : citation devant le Juge. = Plainte en matiere criminelle, demande en matiere civile.

CLAMAR. v. l. Terme de Juriſprudence ; porter plainte. *Clamarsë*; ſe plaindre.

CLÂMË : Ce terme qu'on n'emploie qu'avec le ſubſtantif *ſant*, ſert à exprimer une longue durée de temps. *A ploura tou lou ſant clâmë d'âou jhour*; il a pleuré pendant toute la journée.

CLÂOU ; Clos, enclos. Ses diminutifs ſont, *clâouzê*, *clâouzel*; petit enclos.

CLÂOU ; Clef. pr. clé. On y diſtingue la tige, l'anneau & le paneton qui porte les dents.

Les différentes ouvertures du paneton de la clef changent ſelon les gardes de la ſerrure, qui paſſent par ces ouvertures & qui arrêtent une clef étrangere. Les clefs percées, ou forées par le bout, reçoivent dans ce trou la broche de la ſerrure.

CLÂOUFIT. Voy. *Claſit.*

CLÂOUTRIÉ ; Cloutier : ouvrier qui fait des clous ; celui qui les vend, ou le marchand cloutier.

CLÂOUZÂDO. v. l. & n. pr. Enceinte. = Canton, ou certaine étendue de pays circonſcrit par des limites fixes ; telles que des collines, des ruiſſeaux, des rivieres.

CLÂOUZË, *clâouzel* ; Petit jardin, petit enclos. en v. fr. clauſeau.

CLÂOUZI ; Clorre.

CLÂOUZÎSSO ; Boîte de berger & de journalier où ils tiennent quelques mets graiſſeux, ou mollaſſe, qu'ils portent aux champs, ou au lieu du travail pour leur repas. La boîte & le couvercle qui s'y adapte, ſont de bois.

CLÂOUZÛGO, ou *androûno*; Un cu-de-ſac.

CLAP ; Une pierre ; d'où dérivent, *clapas*, *clapaſſa*, *clapâira*, *aclapa*, *aclapaſſa*, *claparëdo*, & le fr. clapier.

CLAPÂ, ou *clopa* ; Frapper.

CLAPÂIRA ; Jeter des pierres, pourſuivre, chaſſer à coups de pierre.

CLAPARËDO ; Champ couvert de tas de pierres. On en fait des tas pour épierrer certains champs qu'on ne pourroit cultiver ſans cela.

CLAPAS, ou *clapié* ; Tas de pierres, ou d'autres choſes de grand volume & entaſſées ſans ordre.

Le fr. clapier dérive certainement de *clap*. On entend à la vérité par clapier certains petits trous creuſés exprès, où les lapins ſe retirent, ou bien une machine de bois, ou de poterie, où l'on nourrit les lapins domeſtiques, & qui eſt faite à l'imitation des clapiers de Garenne, & l'on appelle ces lapins, lapins de clapier, ou abſolument, des clapiers.

Mais les clapiers étoient originairement des tas de groſſes pierres qui laiſſoient entr'elles d'aſſez grands vides pour que les lapins puſſent s'y retirer ; & il y en a aujourd'hui de pareils dans nos bois.

Le proverbe dit, *las pêiros van as clapas* ; le bien cherche le bien, la balle va au joueur. *Aco's pourta las pêiros as clapas* ; c'eſt porter de l'eau à la mer.

CLAPASSAL ; Grand coup de poing, de bâton, de marteau, & très-probablement, grand coup de pierre.

CLAPËT *dë countouer* ; La baſcule d'un comptoir de marchand, par où l'on jette l'argent. Clapét en fr. une ſoupape de pompe.

CLAPËTO. *Aigo clapëto* ; de l'eau dégourdie à la chaleur du feu, ou du ſoleil, & qui a perdu de ſa trop grande fraîcheur.

CLAPIÉ. v. l. Tas de pierres,

Le proverbe dit, *pêiro à pêiro së fan clapiés.*

CLAPÎSSO. v. l. & n. pr. féminin de *clapis*, & synonyme de *clapas* & de *claparêdo*, tous dérivés de *clap*, & celui-ci a de l'affinité avec le lat. *lapis*. On faisoit anciennement précéder du *c* l'*l* initial de certains mots. Ainsi on disoit *clapis*, au lieu de *lapis*; comme on a dit *Clodovicus*, pour *Lodovicus*, & *Clovis* pour Louis.

CLÂPO, ou *bidoûrlë*; Grande sonnaille de mulet.

CLÂPO *dë bos*. Voy. *Ëstêlo*.

CLÂPO *dë counil*; Clapier, ou terrier que les lapins creusent pour s'y retirer.

CLARËJHA; Briller, poindre, commencer à luire.

CLARJHAS; La gueuse : terme de fonderie de fer : masse, ou lingot de fer fondu de sept à huit cents pesant : en remettant au feu cette espece de lingot pour le ramollir, on en détache des morceaux qu'on fait passer sous le marteau appelé, martinet, pour en faire, à force de le battre, du fer malléable.

On ne peut traiter la gueuse qu'à un feu violent, le fer étant de tous les métaux le plus dur à la fonte. De là notre expression, *un fio dë clarjhas*; un feu de reculée.

CLÂRO, ou *clâiro-d'iôou*. Voy. *Glaro*.

CLAROU; Lueur, ou foible clarté.

CLAS, ou *clars*; Son des cloches, tintement, & proprement sonnerie, volée de cloches, pour un convoi funèbre, pour un mort; (afin d'exciter la piété des Fideles à prier pour le repos de son ame); & non, clas, ni glas : expression de quelques Provinces où l'on dit, sonner le glas; & non, indéterminément, sonner un glas.

Souna dë clâssës; sonner pour un mort. *Sônou dë classës*; on sonne pour un mort; & non, on sonne à mort. *Dë câou sou aqëlës clâssës?* Pour qui sonne-t-on, ou pour quel mort sonne-t-on? *Vôlë lous gran clâssës*; je veux la grande sonnerie, ou la sonnerie à volée. *Li sounerou lous pichos clâssës*; il eut la petite sonnerie, on ne fit que tinter une ou deux cloches. *An souna lou përmié clas*; on a sonné le premier coup, on a fait la premiere volée, on a sonné deux, trois pauses, &c.

L'expression glas est dans le Dictionnaire de l'Académie, comme bien d'autres termes de Province, qui ne sont pas plus usités à Paris que celui-ci. D'ailleurs le terme glas ne convient, même aux Provinces où l'on s'en sert, qu'au son d'une cloche qu'on tinte lorsqu'une personne vient d'expirer, & ne se dit que de cet instant, sonner le glas : & ne peut par conséquent rendre les différentes façons de parler languedociennes qu'on vient de voir, & auxquelles nous avons joint les expressions françoises généralement reçues.

On donne pour étymologie du terme *clas* le lat. *classicum*; son de la trompette. Ducange le définit, son de toutes les cloches d'une Église : & il paroît d'après les passages qu'il rapporte, que ce bruit n'est pas affecté à la sonnerie pour les morts. La vraie étymologie de *clas* est le grec, *clazo*, *clango*, *clamo*; crier, appeler.

CLASTRËJHA; Aller de clocher en clocher; ce qui revient à *castelëjha*; cousiner. Voy. *Castélëjha*.

CLÂSTRO, *cominâdo*; Maison curiale, ou presbytérale, un presbytere, par où l'on entendoit anciennement le College des Ecclésiastiques, ou des Prêtres qui étoient le Conseil des Évêques : fonction qui a passé aux Chanoines, qui par l'évenement ne sont guère plus Conseil,

que le reste du Clergé.

CLASTRO. Dans la b. lat. *clastra*, du lat. *claustrum*, cloître. La plûpart de ces maisons occupées aujourd'hui par des Curés, l'étoient autrefois par des Moines : Curés primitifs, ou Prieurs de beaucoup de Paroisses dans des temps où le Clergé séculier ne pouvoit s'acquitter des devoirs attachés à ces titres. On a appelé indifféremment du nom de cloître la maison des Moines, des Chanoines, des simples Prêtres.

CLAVÂ, ou *claba* ; Fermer à clef, ou à la clef.

CLAVÂ *uno crôto* ; mettre la clef à une voûte, la fermer, chasser des coins, des écailles entre les voussoirs de moëllon. *Clava*, au figuré ; achever, accomplir.

CLÂVA. v. l. Traces des pieds.

CLAVÂBLË. v. l. Qu'on peut suivre à la trace. *No ës clavablës so las vias dë lui* ; (*investigabiles sunt viæ ejus*) ; ses voies sont incompréhensibles.

CLAVÂIRË, ou *clavâri* ; Collecteur de Tailles. = Gardien des clefs des portes d'une ville.

CLAVARIÉ ; Charge de collecteur. = Recette des deniers publics, le bureau dans un Hôtel de Ville, où se fait la recette des Tailles.

CLAVEL *dë carêto* ; Clou à bande. *Clavel dë tapissarié* ; clou à crochet, si c'est pour accrocher de la tapisserie à une tringle de bois : autrement, de la petite broquette ; si c'est pour clouer la tapisserie par le bas & par les côtés. *Clavel doubla* ; clou tortu, ou crochu. *Clavel mouru* ; clou rebouché, clou épointé. = *Clavel dë jhirôflë* ; clou de girofle ; & non, de gérofle. On dit d'un mauvais payeur, *n'âi pa pougu dëraba ni fêrë ni clavel* ; je n'ai pu en tirer ni sou ni maille.

CLAVEL BARBAT. v. l. Un hameçon.

CLAVELA ; Clouer. Les tapissiers disent, clouter, lorsqu'ils garnissent un fauteuil de petits clous dorés à tête de champignon.

CLAVËLÂDO, ou *palcuzo* ; La raie, la raie bouclée : poisson de mer plat, rampant, sans écailles, du genre de ceux qui étoient interdits aux Juifs. La peau d'une espece de raie porte tout le long du dos des osselets arrondis comme la tête d'un clou. De là le nom de *clavëlâdo*, donné à toutes les especes.

Ce poisson a la bouche dans la partie inférieure de son corps, ses yeux percent en haut & en bas ; il peut voir par conséquent de ces deux côtés, sans se déplacer.

C'est avec de jeunes raies que les charlatans font l'animal fabuleux appelé basilic.

CLAVELË ; La détente d'un fusil : le déclin est le ressort que la détente fait lâcher. La détente est couverte par la sougarde ; lorsqu'on appuye le doigt indice sur la détente, le chien, qui porte la pierre entre ses deux mâchoires, va frapper la batterie ; laquelle en s'écartant découvre le bassinet & l'amorce, & donne un passage aux étincelles qui enflamment cette derniere, d'où le feu se communique par le trou de la lumiere à la charge du fusil.

CLAVËLIÉ. Voy. *Clâoutrié*.

CLAVIÊIRO. v. l. & n. pr. Champ entouré ou clos de haies. en v. fr. closerie, d'où est tiré le n. pr. Closier, ou Clousier.

CLÉ, *cluech*, *clech*, ou *glots* ; De la gerbée, du glui, ou paille longue dont on a secoué le grain. On donne à manger aux chevaux de la gerbée dont les épis contiennent quelque peu de grain : le glui est de la paille longue de seigle qui sert à garnir les chaises, à faire des paillassons, à couvrir les chaumieres, à lier la vigne aux échalas, &c.

CLÉCUS ; Du michon. ſt. fam. c'eſt-à-dire, de l'argent.

CLËDA. v. l. Fermer, ou entourer de claies.

CLËDAS ; Grande claie. = Grande porte à barreaux, ou à claire-voie.

CLËDAT ; Baluſtre. *Clëdat dë fêrë* ; treillis de barres & de fer maillé. = *Clëdat* ; ceint, ou entouré de claies.

CLËDO ; Porte à barreaux, claire-voie d'une porte de vigne à claire-voie. = Claie d'un parc à brebis. = Ridelle d'un charriot, d'une charrette. = Claie de gaules à battre la laine & à mettre ſécher les châtaignes.

CLËDO ; Un hâloir, ou un ſuoir à châtaignes : eſpece d'étuve en uſage dans les Cevennes où l'on met ſécher les châtaignes au feu & à la fumée, pour les dépouiller de leurs coques & les garder plus long-temps. Elles portent ſur des claies de gaules ; d'où le nom *clëdo* eſt tiré. Voy. *Piza.*

CLËGNA, ou *cranca. Clëgna las ëſpanlos* ; plier les épaules. = Hauſſer les épaules. On les plie lorſqu'on reçoit avec ſoumiſſion des ordres contraires à ſes inclinations, ou des nouvelles fâcheuſes. On les hauſſe, pour marque de mépris, ou de compaſſion.

On a vu à Paris un homme qui plioit les épaules au point de ſaiſir avec les deux bouts de ſes homoplates, ou palerons, une corde avec laquelle on le ſoulevoit de terre.

CLËGNA, *cligna*, ou *cranca lous iuels* ; Fermer les yeux ; cligner, ou fermer l'œil à demi. = Ciller, ou remuer les paupieres. = Clignoter, les remuer fréquemment & coup ſur coup.

Les oiſeaux clignotent par une paupiere intérieure ; tandis que l'extérieur eſt immobile ; la premiere eſt une membrane qui eſt entre la vraie paupiere & la cornée : elle clignote de droite à gauche. On l'appelle en lat. *membrana nictans.*

CLER, ou *clerjhoun* ; Enfant de Chœur.

CLERG, *clerjhë*, ou *clerghë* ; v. l. Clerc, Eccléſiaſtique. = Savant, homme de lettres. *Un gran clerg* ; un habile homme, homme de beaucoup d'eſprit. De là le compoſé *mâou-cler*, ou maucler ; ignorant, petit génie.

C'étoit au temps où la Nobleſſe ſe piquoit de ne ſavoir ni lire, ni écrire ; manie dont nous avons vu des reſtes, même au commencement de ce ſiecle. Les ſeuls Eccléſiaſtiques étant lettrés, rempliſſoient toutes les charges ; celles même qui demandoient le moins de littérature.

De là non-ſeulement les Conſeillers-Clercs, les Clercs de Procureur ; mais les charges dans la Cour de nos Rois, telles que celles de Clercs de nappes, Clercs de la livrée, Clercs des écuries, &c.

Non volem që hom prendan las perſonas das Clerghës. Coſt. d'Al.

CLÉSC, ou *clés* ; Coques d'œufs, coques de noix. Voy. *Crouvël.*

CLIGNËTO, ou *cughët.* Voy. *Plughë.*

CLOC ; C'eſt par onomatopée l'expreſſion du bruit que fait un verre d'eau jeté à terre avec une certaine adreſſe.

CLÔCO ; Tintement, un coup de cloche.

CLOPA ; Frapper.

CLOS, *clôſsës* ; Noyaux de pêches, de ceriſes, &c.

CLOS *dë la man* ; Le creux de la main. en b. br. *clocz.*

CLÔSCO ; Le crâne de la tête, la caboche. *A cërbëlo ën cloſco* ; il a une bonne caboche. = *Clôſco.* Voy. *Cléſc.*

CLÔSSËS ; De la baſſe monnoie : au propre, des noyaux.

CLOT ; Foſſe, tombeau,

creux, cavité, enfoncement.

CLÔTO, ou *croto*; Piece voûtée, ou cave.

CLOTS. Voy. *Clé.*

CLOUCA; Fermer l'œil.

CLOUCHA, ou *ëskinla*; Sonner, tirer le cordon d'une fonnette; & non, clocher; ce qui ne convient qu'aux boiteux. b. lat. *clocare.*

CLOUCHA, *clouca*, *cloussi*, ou *acourouca*; Glousser. en v. l. *clocar*; cri de la poule qui couve, ou qui mene des poussins. *Nôstro galîno cloûcho*; notre poule couve, ou demande à couver, elle appelle ses poussins en gloussant.

CLOUCHÂDO, ou *cloucâdo*; Couvée d'œufs de poule. = Une troupe de poussins.

CLOÛCHO, ou *cloûco*; Une glousse, une couveuse, une poule couveuse, une mere-poule. Le nom *cloûcho* est formé par imitation du gloussement de la poule qu'elle prend durant la couvée & l'éducation des poussins: dès que ceux-ci sont devenus poulets, ou lorsque les cochets commencent à bégayer d'une voix rauque leur coquericot; la poule oublie son gloussement, sa qualité de mere, son intrépidité pour tout ce qui peut nuire à sa famille: elle ne connoît plus ses poulets, & changeant à la fois d'inclination comme de langage, elle les févre à coups de bec & les force à chercher leur vie comme ils l'entendront, & à se passer d'elle à l'avenir.

On dit en proverbe; *ës tou cloûco, ou poul*; elle ne fait que geindre. en ital. *chioccia.*

CLOUCI, ou *cloussi*. Voy. *Cloucha.* = *Clouci*; se plaindre de quelque infirmité.

CLOUFA. Voy. *Coufla.*

CLOUQA; Tinter, faire sonner une cloche; ensorte que le battant ne touche qu'un côté des pieces.

CLOUTËT, diminutif de *clot*; une fossette. *Lous cloutëts dë las gâoutos*; les fossettes des joues. en v. fr. les gélasins. = *Cloutëts.* Voy. *Gôtis.*

CLOUTOU. Voy. *Croutou.*

CLOUVÎSSO, ou *clâouvîsso*; Une came: coquillage bivalve de la méditerranée, bon à manger.

CLUCA, *clucha*, *cuga*, ou *cluta*. Voy. *Pluga.* = *Cluca*; éteindre le feu, & au figuré, mourir.

CLUGHËT, ou *cluqët*. Voy. *Plughë.*

CO, *cos*, *codel*, ou *gous*; Un chien.

Les chiens ont un attrait singulier pour les charognes desséchées, au point qu'ils dédaignent d'ailleurs d'y mordre; ils s'y couchent, s'y roulent dessus, ils y frottent leur museau à plusieurs reprises; & il paroît que c'est toujours avec un nouveau sentiment de plaisir.

Ce qui approche de cette odeur que nous appellons, infecte, a pour eux les mêmes délices; & nous avons vu un chien se rouler de même & se frotter sur le pavé où l'on avoit répandu de la vieille huile de poisson, dont la puanteur saisissoit de loin l'odorat, & que le chien ne se lassoit point de fleurer. Il ne faut pas plus disputer des odorats que des goûts; & notre espece en offre d'aussi extraordinaires, dont nous pourrions citer des exemples.

Le chat en a de bien décidés & du même genre que ceux du chien, dont l'objet cependant n'a rien de dégoûtant; puisque c'est pour une plante aromatique d'une odeur forte sans être d'ailleurs désagréable: c'est le marum, appelé pour cette raison, herbe à chat: cet animal s'y frotte & s'y vautre de même; & les curieux qui en ont dans leurs jardins ne peuvent la garantir des caresses du chat, qu'en la couvrant d'une cage, ou calotte de fil de fer.

CO, ou *cop*; Fois. *Un co i-avié;*

il y avoit une fois. C'eſt par où commencent les contes de peau-d'âne, ou de, ma-mere-l'oie. *Aco's un cot'er'un ômë*; c'eſt un un hazard, qui ne tire pas à conſéquence. = C'eſt un conte fait à plaiſir. = *Co*; coup.

CO, ou *ëſclaſidou*; Une vanne. = Une écluſe. = Un épanchoir, un déverſoir, une abée.

L'épanchoir, ou pertuis d'une chauſſée, ou d'un canal de moulin, eſt la baie, ou l'ouverture par où l'on fait paſſer l'eau qu'on a de trop. On bouche l'épanchoir avec une vanne qui s'éleve, ou qui s'abaiſſe entre deux couliſſes.

L'écluſe s'ouvre comme une porte ordinaire. On bouche avec une vanne l'abée d'un moulin, lorſque l'ouverture en eſt trop large : autrement, on la bouche avec une pale, ou un lançoir.

On ne ſe feroit pas entendre dans ce pays-ci, ſi dans le diſcours ordinaire on diſoit, allons aux vannes, ou aux épanchoirs; au lieu de, aux cos : on doit regarder ce terme & d'autres pareils comme des n. pr. & affectés, qu'il ne faut pas changer dans la converſation.

Toumba lou co; abaiſſer, ou abattre la vanne. Les meuniers qui ont trop d'eau dans leur biez, la font échapper par un épanchoir, ou un déverſoir.

CÔ, ou *couô*; Queue. *Co dë cëbo*; la fane d'un oignon. *Co dë râinar*; le bled de vache : plante qui vient dans les bleds, & dont les ſommités ſont d'un rouge cramoiſi. *N'âouras pa la co d'ûno;* tu n'en auras pas une miette. *Êrou ëſtacas à la co l'un dë l'âoutrë*; ils étoient attachés queue à queue; ainſi qu'on ſe tient au jeu de la queue-leu-leu.

CÔBÉ. v. l. Deſireux. lat. *cupidus*.

COBËZËJHAR, *o cobëzër*. v. l. Deſirer, convoiter, regarder avec de mauvais deſirs. *Mout; iuſt cobëzëjhëro vëzër ſo që vos vëzéts, é no o viro.*

COBËZÊSSA. v. l. Convoitiſe, cupidité, concupiſcence. *Cobëzëſſa dë laghêſa*; convoitiſe pour ſatisfaire des deſirs impurs.

COBRAR. v. l. Recouvrer. *Lo Coms dë San Jhêli cobret Toloſa*; le Comte de St. Gilles recouvra Toulouſe.

CÔBRË, ou *ſôbro*. *Dë côbrë*; de relais, en réſerve, de reſte. *Fâou avë coucon dë côbrë*; il faut toujours avoir quelque choſe en réſerve, ou comme on dit, une poire pour la ſoif. en eſpgl. *cobro*; mis à couvert.

COCHIOZAMËN. v. l. *Ou dë coûcho ën coûcho*; à la hâte.

CÔCO, terme de nourrice, des châtaignes, des marons. en eſpgl. *cuca*.

CÔCO; Pain mollet au ſucre & aux œufs, qu'il faut appeler, des coques, n'y ayant point d'autre nom françois.

CÔCOS, terme de nourrice; des poules. Ce nom viendroit-il du grec *kokkos*; le grain qu'on leur préſente en les appellant?

CÔCOU. Voy. *Coucârou.*

CODIL, *o côid*. v. l. Coudée. *Qual ë dë vos couſſirans që puſca aiuſtar à ſa forma u codil ?* (*Quis veſtrum cogitans poteſt adjicere ad ſtaturam ſuam cubitum unum*) ?

CÔDOU, *codë*, ou *calâdo*; Un caillou, une pierre. lat. *cautes*. b. lat. *codulus*, *codale*.

COFËRMADÔIRO. v. l. (*Ad confirmandum.*)

COFËRMAR. v.l. Encourager.

COFORTAR. v. l. Conſoler.

COGAMËN. v. l. En cachette.

COGOL. Voy. *Coughîou.*

CÔGO-MÔRTO, ou *câgo-morto*. Voy. *Cârgo-cêlo.*

CÔIRASSA. v. l. Cuiraſſe. Les premieres furent faites de cuir.

CÔIRATIÉ, ou *corëcomâirë*; v. l. Tanneur, dérivé de *côir*; cuir.

CÔIRAZÂIRË. Voy. *Curatié.*

CÔIRË ; Cuire. = *Côirë* ; cuisson ; & non, cuison. *Aco vôou pa dë côirë ;* cela demande peu de cuisson. Ce pain manque un peu de cuisson. *Bouta côirë* ; mettre un pot au feu. *Fréro bouto-côirë* ; le Frere coupe-chou, terme de dénigrement, le Frere cuisinier des Religieux. *Aco's pa ëncaro cuié* ; ce n'est pas viande prête.

On dit également, cuire & cuissou ; & non, cuison, pour la douleur qu'on ressent à un mal.

CÔIRË. v. l. Cuivre.

CÔISSËNDËDÛRA. v. l. Scissure, déchirure.

CÔITA. v. l. Hâte. *Ab gran côita* ; en diligence.

CÔITARSË. v. l. Se hâter, se dépêcher.

CÔITOSAMËN. v. l. En diligence.

COL *dë moutou* ; Du collet de mouton pour faire de la tisane, ou ce qu'on appelle, des bouillons frais.

COL-DË-PÉ ; Le coude-pied, ou la partie supérieure du pied. Coude-pied est tout un mot.

COL *dë përo* ; Cou de grue, ou long cou. = Torticoli au propre & au figuré.

COL-TORT ; Cagot, torticoli, hypocrite.

COL-TRINCA ; Rompre le cou.

COLÂDA. v. l. Soufflet. *Baterolo dë coladas* ; (*colaphis ceciderunt.*)

COLADIAR. v. l. (*Colaphizare* ;) donner des soufflets.

COLCAMËN *del solelh* ; v. l. Coucher du soleil.

CÔLË, ou *colrë* ; Chommer une fête. *Dë qi festos colën?* De quel Saint faisons-nous la fête ?

COLËNTS. v. l. Prosélites.

COLER. v. l. Servir, honorer, rendre hommage. *Dêous no ës couts dë mas umanas* ; (*manibus humanis non colitur Deus.*)

COLGAR. v. l. Coucher.

COLHËT, o *coliët* ; Vidangeur de retrait.

COLIOL. Voy. *calië.*

COLLABLAMËN. v. l. Connivence. *Donar collablamën* ; conniver.

COLLÊVO, ou *coulévo* ; Une bascule. *La pos faghé collêvo é më fourer âou sôou* ; la planche fit la bascule & je me jetai par terre. = *Collêvo*, ou *balansadou* ; une branloire. = *Collêvo*, ou *collêbo.* Voy. *Levokîou.*

CÔLO ; Bande, troupe : compagnie d'ouvriers, de camarades qui vont deux à deux, trois à trois. Les scieurs de long sont toujours trois de bande ; *dë côlo.* = *Bâîla la côlo* ; donner une cassade.

COLOM. v. l. Pigeon, colombe.

COLRË. Voy. *Côlë.*

COMA, v. l. Quasi.

COMANDÂIRE. v. l. (*Præceptor*) ; Maître.

COMBIROUS ; Les environs.

COMDIERS. v. l. Terme qui paroît répondre à calandrier.

COMEL ; Sot, nigaud.

COMINALOMËN. v. l. En commun.

CÔMO ; Un comite : officier préposé pour faire travailler la chiourme d'une galere.

COMONIMËN. v. l. Avis, avertissement.

COMONRER. v. l. Avertir.

COMPANAJHË. v. l. (*Pulmentum*) ; morceau friand. *Avés companajhë?* (*Numquid habetis pulmentum ?* disoit notre Seigneur à ses disciples occupés de la pêche : il ne leur demandoit pas vaguement par-là s'ils n'avoient rien à manger, comme on le traduit en françois ; mais s'ils avoient un mets quelconque qu'on ne mange communément qu'avec du pain ; tel par ex. que du poisson : ce qui est le sens du *pulmentum*, ou *pulmentarium* de l'Évangile, bien rendu dans notre *companajhë*, & dont

il n'y a pas de terme propre en françois. Voy. *Coumpanâjhë* & *pitânso.*

COMPANHA. v. l. Troupe, foule. = Société. *E cum pujhet la companha* ; (*& cum accendisset turba.*)

COMPIS ; Revêche, quinteux, tétif.

COMPISSADO ; Ruade.

COMPLIR. v. l. Remplir. = Achever. *Co ac complîdo* ; comme il eut achevé.

COMPRA. v. l. Marché, ou achat. *Compra palmada* ; marché conclu par le frappement de la main, entre le vendeur & l'acquéreur.

En la compra, palmada donada ; së l'una dë las parts s'ën vol partir, li dësena part dël préz rësema la palmada (fait tenir quitte.) *Cost. d'Al.*

COMPRÂIREN. v. l. L'acheteur. *Comprar* ; acheter.

COMS. v. l. Comte. *Vescoms* ; Vicomte. *Lo Vescoms de Beziers.*

COMUGAR. v. l. Communier. Il est dit dans un traité entre le Comte de Foix & celui d'Armagnac en 1379, *comughén la hostia sagrada à lor partida për miëi.*

COMUNALHA, *comunalhansa* ; v. l. Communication. lat. *communio. Dë la fazënda dë la comunalha no us vulhats oblidar* ; souvenez-vous de faire part de votre bien aux autres ; (*communionis nolite oblivisci.*)

CÔNCO, ou *counco* ; Bassine de cuisine sans anses ; elle ne differe que par là des bassines de cuivre des confiseurs. = *Cônco.* Voy. *Bachas.* en lat. *concha.* en grec, *konke.*

CONFIEGS. v. l. Confitures.

CONIS ; Méchant. = Capricieux, bisarre, de mauvais naturel.

CONOR. v. l. Consolation. *Era complida del conort del Sant Ësperît* ; elle étoit remplie de la consolation du Saint-Esprit. Barnabas, surnommé, *fil del conort* ; fils de consolation.

CONORTAR. v. l. Consoler. *Mouti dels Iuseus eran vënguts à Marta é Maria që las conortesso dë lor frâirë* ; plusieurs Juifs étoient venus pour consoler Marthe & Marie de la mort de leur frere. *Conortat sëram* ; ils seront consolés.

CONQUÉRËMËN ; Acquisition.

En ribieiras, é ëls patus trastugs a lur obs, o ad obs dël comu puescon colli arëna, é draps issugar, é lavar ; é dëguns hom për dëgun conquérëmën që n'aia fat, non o puesco vëdar ni per long uss : ëmpëro salva tota ora la rason del tëmplë. Dë las Cost. d'Al.

CONRAZIER. v. l. Le célerier d'un Couvent.

CÔNSOU, & en v. l. *Cossol* ; Consul, dont la premiere syllabe est breve. On dit lorsqu'on se rencontre dans la même pensée avec quelqu'un, *âourian fa-t-un Cônsou* ; nous aurions fait un Pape.

CÔNTË. v. l. Nombre. *Lo contë das manians fo V. mila dë baros* ; le nombre de ceux qui mangerent fut de cinq mille. *Mouts contës dë crëzents fo convertits* ; (*numerus credentium conversus est.*) *Fo fâi contës* ; (*factus est numerus.*)

CONTËNËRSË. v. l. Se comporter. *Së contënran* ; ils se comporteront.

CONTËROGAR. v. l. Interroger.

CONTRA CORRË. v. l. Aller au-devant. *Contra correc az elas*, pour *ad elas* ; il alla au-devant d'elles.

CONTRÂIT. v. l. Boiteux, qui a les membres desséchés. *Li contrâit van* ; (*claudi ambulant.*)

CONTRAST. v. l. Différent, dispute. = Opposition, contradiction. *Sës contrast* ; sans opposition.

CONTRASTAR. v. l. Résister.

Deu contrasta abs orgulhosos ; (*Deus superbis resistit.*) *Ë la cara contrastar* ; résister en face.

CÔNTRO, ou *cronto* ; Auprès, tout auprès.

CONTROBANDUR ; Contrebandier ; & non, contrebandeur. On appelle faux-sauniers ceux qui font la contrebande du sel ; & cette espece de contrebande est le faux-saunage, du v. fr. sau, qu'on prononçoit, *sâou* ; & non, *sô* ; sel.

COPAS, ou *capas* ; v. l. augmentatif de *cap* ; grosse tête, bonne caboche, bonne tête.

COPËT, ou *Capët* ; v. l. & n. pr. diminutif de *cap* ; petite tête, de peu de cervelle : ce n'étoit pas le défaut du chef de la troisieme race de nos Rois, le célebre Hugues Capet.

CÔPIO ; Crémaillon qu'on attache à une crémaillere.

COPO-PAN, ou *talio-soûpo* ; Couteau à débiter, couteau de boulanger fixé par un bout, au moyen d'un anneau, sur un tranchoir. On fait agir ce couteau comme un levier de la seconde espece, pour couper un pain, ou par quartier ou par tranches minces.

COR. v. l. Cœur ; c'est de *cor* qu'a été formé, *corajhë*, & le fr. courage.

COR ; Du chanvre en cordon : maniere d'habiller la filasse de chanvre du premier brin.

COR ; Un corps de jupe ; & non, un cor qu'on pourroit prendre pour un cor de chasse.

CORA. v. l. ou *coras*. Voy. *Coûro*.

CORAIANSA. v. l. Animosité, fureur, colere.

CORÂJHE. v. l. Cœur, au propre & au figuré. *L'a caritats de Deu ës ëspanduda ëls nostrës corâjhës* ; (*charitas Dei diffusa est in cordibus nostris.*)

CORÂJHË, *o cor* ; v. l. Cœur, esprit ; (*animus.*) *Dë corghë*, (*ex animo*) ; de bon cœur. = *D'u corajhë* ; (*uno animo, unanimiter.*) *Li qual co âouzisso lëvëro la vots d'u corajhë* ; (*qui cum audissent levaverunt unanimiter vocem*), ou dans l'union d'un même esprit. *D'u corajhë âouzënts* ; ils écoutoient avec une même ardeur. *Mâis tuit fâit d'u corâjhë* ; (*animæquiores facti omnes.*)

CORATER, *o coreier* ; v. l. corroyeur.

CORAZÂIRË. v. l. Corroyeur. Nos tanneurs sont aussi corroyeurs, lorsqu'ils corroyent les peaux des empeignes, pour les assouplir avec de l'huile de baleine.

CORCELS. v. l. Cruel. *Nafra corcels* ; (*vulnus sævum.*)

CORCIFER. v. l. Qui porte la croix ; (*crucifer.*)

CORCOCÊLO ; La croque au sel. Manger un oignon, une rave à la croque au sel ; c'est-à-dire, cru avec du sel.

CORDËIANTS. v. l. Curieux.

CORDOLOU ; Creve-cœur. lat. *cordolium.*

CORËCOMÂIRË. b. lat. *côiraterius*. Voy. *Curatié.*

CORËDURA. v. l. Couture. *La gonela éra sës corëdura* ; (*erat tunica inconsutilis*) ; sans couture.

CORËIADA. v. l. Fouet, (*flagellum.*) *Corëiada dë cordëtas* ; (*flagellum de funiculis.*)

CORES. v. l. Courroie, cordon de souliers ; (*corrigia calceamentorum.*)

CORFALI ; Disparoître ; anéantir. = Voy. *Ëstabani.*

CÔRGNO, ou *acurni* ; Une cornouille, fruit du cornouiller. Il est dans sa maturité d'un rouge foncé de vermillon. On fait avec les cornouilles mûres, ou molles, une gelée astringente & rafraîchissante.

Në dounariei pa uno côrgno ; je n'en donnerois pas un clou à soufflet. *Vôou pa uno côrgno*, en parlant de la force de quelqu'un ; il ne vaut pas un coup de poing. st. fam.

CORN. v. l. Trompette. (*Tuba.*) *Lo Fil dë Deu tramëtra los seus anjhélës ab corn, é ab gran vots é aiustera los ëlëjhits dels IV. vënts é dë las sobiranëssas dels cels ëntro als terminis dë lor;* (*mittet angelos suos cum tuba & voce magna & congregabunt electos à quatuor ventis à summis cœlorum usque ad terminos eorum.*)

CORNAR. v. l. Sonner de la trompette. *L'almoina no vulhats cornar la corn dënan tu ënganador.*

CORNOBIÔOU. Voy. *Carnabiôou.*

CORNOVI; Une viette, ou sarment taillé à environ un pied de longueur.

CORONDA. v. l. Colonne. *Pêirë, Jhâime é Jhon li quali ero ësër vist corondas dë la gleia*; Pierre, Jacques & Jean, qu'on regardoit comme les colonnes de l'Église.

CORONËS. v. l. Cadavres.

CO-ROÛJHO; Le rossignol de muraille, ou le rouge-queue. en lat. *phœnicurus*, ou *ruticilla*: petit oiseau de chant du genre des rossignols, difficile à élever. On le distingue à la queue & au croupion d'un roux ardent. Il paroît au printemps dans les villes & les villages.

CORS. v. l. Corps. *Pëna dë cors*; punition corporelle. *Sus pëna dë cors é d'aver*; sous peine d'amende & de punition corporelle.

CORSAN. *L'âi prëga coum'un cor san*; je l'ai prié comme Dieu. *Ënlëva coum'un cor san*; enlevé comme un corps saint, ou comme un cahorcin.

CORTÂSSO, ou *courtasso*; v. l. Grande & vilaine cour.

CORTÈZAMÈN *fazënts.* v. l. (*Curiosè agentes*); se mêlant de ce qui ne les regarde point.

CORUPTO. v. l. Corruption.

COS, *cosës*; Corps. = *Ël ës cos*; il est mort, il est perdu.

COSSABËTS; (*conscius*); qui sait en soi-même, confident. = Coupable. *Nient so à mi cossabëts*; ma conscience ne me reproche rien; (*nihil mihi conscius sum.*)

COSSERV. v. l. Camarade au service d'un même maître.

COSSIRANS. v. l. Pensant, considérant.

COSSIRAR. v. l. Penser, considérer. *Përqë cossirats mal ë vostrës cors? Që ës pu lêous causa*, &c. (*Quid cogitatis mala in corde vestro? Quid est facilius dicere*, &c.)

COSSIRER. v. l. Pensée. *Co vi Iehsu los cossirers dë lor*; (*videns Jesus cogitationes eorum.*) *Li mal cossirers*; (*cogitationes malæ.*)

COSSIROS. v. l. Inquiet; (*sollicitus.*) *No vulhas ësër cossirosi à l'ëndëma: quar lo dias de l'ëndëma ës cossiros assimëte is. Eu dic à vos që no sias cossirosi dë la vostra arma, që manjhests; ni dël vostre cors, qual càousa sia vëstit; doncs no ës pu l'arma quel maniar*, &c.

COSSOL, o *cossoul*; v. l. Voy. *Cônsou.*

COSSOLER; Exhorter.

COSTI, ou *coustâjhë*; Coût, fraix, dépens.

CÔSTO; Un côteau.

CÔSTO; Un jonc, ou bague de noces sans chaton, ni pierrerie.

CÔSTOS; Côtes de cocons de tirage, filasse, ou fleuret de soie. Voy. *Frizoun.*

CÔSTOS; Les montans, ou la charpente d'un clayon, d'une manne & autres ouvrages de vannerie.

CÔSTOS; Nervures des feuilles de plante. *Côstos*, ou *coustëtos*; des cardes de poirée, ou la nervure des feuilles de cette plante.

COSTREITS. v. l. Pressé, mis à l'étroit; (*coarctatus.*) *Costreits so*; je suis pressé; (*coarctor.*)

COSTUMAS. v. l. Mœurs. =

Statuts,

Statuts, usages, ordonnances.

CÔTO *dë rálio*; Cotisation, ou imposition faite par cote. *âi fa crouza ma côto*; j'ai fait rayer ma cotisation. L'o de cote françois est bref dans ce sens; il est long dans côte, ou ossement, dans côte, rivage, penchant de montagne, &c.

CÔTO; Une cale, ou écaille de quelque chose pour assurer, par ex. le pied d'une table qui vacille.

COUA, *couga*; Couver des œufs pour les faire éclore. Au figuré, couver des yeux quelque chose qui tient au cœur; comme le Curé Messire Jean Chouar qui couvoit des yeux son mort.

COUA; Choyer, mitonner un enfant. = *Laissa coua un afa*; laisser mitonner une affaire. = *Coua*; muser, tarder, s'arrêter.

COUÂCHO; La lavandiere: petit oiseau du genre des hoche-queues. Il fréquente les rivieres. On compte deux sortes de lavandieres, la blanche & la cendrée: elles ont une fort petite tête, le bec mince & droit, les jambes longues & greles. La bergeronette est de ce genre. Voy. *Galapâstrë*.

COUÂDO; La couvée des œufs: elle est d'autant plus longue que la coque en est plus épaisse & moins poreuse. Celle des œufs de poule dure vingt-deux jours. Tous les oiseaux donnent à leur couvée à peu près le même degré de chaleur, qui est environ le trente-troisieme degré du thermometre de Reaumur.

COUADÛRO. Voy. *Cabus*.

COUÂLIOS; Le couvain; celui des vers à soie, ou les œufs tardifs à éclore. = Les vers à soie tardifs & de rebut.

COUAR, ou *coual*; en termes de cuisine; le cast, ou une queue de mouton: piece de viande du quartier de derriere d'un mouton, à laquelle tient la queue.

COUASSIÉ; Le berger des agneaux qu'il garde séparément pendant environ huit mois: après quoi on les réunit au troupeau.

COUÂSSO; Une cuiller à arroser, faite d'une portion de calebasse emmanchée d'un bâton.

COUAT. n. pr. *Sën Couat*; St. Cucufat; prieuré aux confins des diocèses de Narbonne & de Carcassonne.

COUBËS; Envieux, avide. *Coubëzio*; gloutonnerie.

COUBËZËJHÂ; Desirer, convoiter.

COUBLË; Une couple; & non, un couple.

Une couple est la réunion de deux choses de même nature; mais qui ne sont pas faites pour être nécessairement ensemble. Une couple de louis, de bœufs, de bouteilles, &c. C'est la différence de couple à paire; ce dernier terme désignant deux choses faites l'une pour l'autre, une paire de bas, de gants, &c.

Lorsqu'on parle des animaux qui vont ensemble pour le labour; tels que les mules, les bœufs, on rend le terme *coûblë*, par attelage: on dit aussi au figuré, & ironiquement; voilà un bel attelage.

Quand couple ne dénote qu'un nombre, il prend le féminin, comme, une couple de louis: on le met au masculin, lorsqu'il se dit de l'assortiment d'un homme & d'une femme. Voilà un couple bien assorti, c'est un beau couple.

On rend différemment *coûblë* dans les façons de parler suivantes. *Un bë dë dous coûblës*; une ferme, ou un domaine de deux charrues. *Aqi gna për dous coûblës*; il y a là pour le labourage de deux charrues.

COUBLË, ou *coublët*, & *doublisët*; une solive. Les solives sont des pieces de brin, ou de sciage, dont on fait les planchers; celles de sciage sont débitées dans un gros tronc d'arbre,

comme le font nos *coublës*, & nos *jazênes*, ou *jhazënos.*

Les solives qui ne paroissent pas & qui sont enduites de plâtre, doivent être ruinées & tamponnées, c'est-à-dire, hachées & traversées de chevilles, pour retenir les panneaux de maçonnerie, & avoir sept pouces d'entrevoux, ou être séparées d'autant l'une de l'autre.

COÛBLO; Troupe de mulets.

COUCALÂNO; Comédies que les paysans représentent dans certains villages.

COUCAREL; Agréable, gentil, éveillé. = Coquet, galant.

COUCARÊLO, ou *capelëto*; Le nombril de venus. Voy. *Capelëto.*

COUCÂRO; Bavolet; coiffure de paysanne.

COUCÂROU, *coucâro*, *côcou*, & *coucaras*; Gueux, mandiant, un va-nu-pied; qui n'a ni bien, ni naissance. *N'ësjhalous coum'un côcou dë sas biâssos*; il en est jaloux comme un gueux de sa besace. Le terme françois coquin, paroît dériver de notre, *côcou.*

Le féminin de gueux est une injure attroce, & l'on doit dire, une mandiante, lorsqu'il n'y a que de la gueuserie. en espgl. *cucaro.* en v. fr. truand, gueux; truanderie, gueuserie. en b. lat. *trutanus*, *trudanus*, *trutenicus*, trudennes; c'est de *coucâro*, qu'est formé, *acoucara*; accoquiner.

COUCH; Coi. *Ësta couch*; se taire. *Fa couch*; faire mettre ventre à terre.

COUCHA; Chasser, toucher devant soi un âne, un mulet, un troupeau de moutons. *Coucho ta bestio*; touche ta bête. *Coucha.* Voy. *Ëncancha.*

COUCHÂIRO. Voy. *Lëvan.*

COÛCHO, ou *coûito*; Hâte. *Dë couch' ën coûcho*; à la hâte. Aller en grande hâte. Le terme, hâte, n'est plus guère usité que dans ces façons de parler ci-dessus: dans les suivantes, on rend *coûcho* par, presse, ou être pressé. *Avés coucho?* êtes-vous pressé? *âi coûcho*; je suis pressé, &c. en v. fr. couoche; court, vîte, tôt, tout à l'heure.

COUCHOCHA; La litorne, ou grive de genevrier. en latin *turdus pilaris*, ou *tricas*: espece de grive dont le nom *couchocha* est une imitation de son chant: elle differe peu de la cisere.

La litorne a les jambes noires, le dessous du corps & le croupion blancs, le reste jaune. Il y a des litornes toutes blanches, ou de couleur jonquille très-clair.

COUCHO-PÂOURË; Un chasse coquin; on les appelle à Paris, archers de l'écuelle.

COUCHOÛIRAL; Vin précoce fait avant la proclamation des vendanges; formé de *coucha*; hâter.

COUCHOÛIRË; De bonne cuite, qui cuit facilement. *Pëzës couchoûirës*; pois de bonne cuite.

COUCHOUS; Hâtif, empressé, diligent. = Fait à la hâte.

COUCHÛRO; Les affanures, ou le bled que les moissonneurs, ou les batteurs, gagnent par jour; au lieu de l'argent qu'on leur donne ailleurs.

COUCOU; Cocon, ou coque de ver à soie. = *Coucou*, en terme de nourrice; un œuf. = *Coucou*; une oronge en boule, ou à demi-développée.

COUCOUGNEIRO; Un coquetier: petit vaisseau en forme de saliere, pour y poser un œuf cuit à la coque. Un coquetier est aussi un marchand qui porte à la ville des œufs, du beurre, de la volaille.

COUCOUGNÊIRO; L'ovaire d'une volaille.

COUCOULIÂDO, ou *câouqiliâdo*; Le cochevis, ou la grosse alouette huppée. L'ongle de son doigt de derriere est deux fois plus long que les autres, du lat. *cucullatus*, à cause de la huppe de cet oiseau, qu'on pourroit prendre pour un capuchon. en

efpgl. *cuguiada.* en lat. *alauda criftata galerita viarum.* Elle cherche fa nourriture dans le crottin des chemins.

COUCOUMAR ; Une bouilloine, un coquemar.

COUCOUMË, ou *tatarot* ; Foffette à jouer. *Jhouga âou coucoumë* ; jouer à la foffette.

COUCOUMEL, *coucoumêlo.* Voy. *Capélëto.*

COUCOUNIÉ ; Coquetier : marchand d'œufs & de volaille. = *Coucounié.* Voy. *Jhanfënno.*

COUCOURÊLO ; La petite violette : figue qui mûrit vers le milieu de l'été.

Les nourrices appellent leurs nourriffons, *moun coucourel*, *ma coucourêlo* ; mon poupon, ma pouponne.

COUCOUROUCOU ; Le coquericot du coq. Voy. *Cacalaca.*

COUCU ; Le coucou ; & non, le cocu. Le coucou eft un oifeau de la groffeur du pigeon ramier; il eft cendré fur le dos, blanc & tacheté par-deffous, la queue eft fort longue, le bec noir, droit, pointu ; il fe nourrit de vers. Son nom eft une imitation de fon chant, & par cette raifon on conclut que fon nom lat. *cuculus* fe prononçoit *coucoûlous.*

Le coucou ayant lui feul entre tous les oifeaux, l'eftomac placé fous les inteftins, ne fauroit couver fans nuire à fa digeftion & s'incommoder : il laiffe ce foin à la fauvette, dans le nid de laquelle le coucou femelle va pondre fes œufs, après avoir mangé ceux de la fauvette qu'elle y trouve ; & celle-ci couve de la meilleure foi du monde ces œufs étrangers, & éleve les petits qui en éclofent, comme fi elle en étoit la mere : il y a de la tricherie de la part du coucou, trop de bêtife, ou de bonté d'ame du côté de la fauvette ; mais point d'infidélité dans l'un ni dans l'autre.

Cocu, en françois, eft un terme de dérifion un peu libre, qui fe dit de celui dont la femme manque à la foi conjugale.

COUCUS ; Le pain de cocu, ou le mufcari : plante bulbeufe qui donne un bouquet de fleurs en pyramide, & dont les petites fleurs font en grelot. On appelle plus communément, ail de chien le mufcari de nos vignes.

COUDASKËJHA ; Caqueter. On le dit au propre du cri de la poule qui fort de pondre : il eft difficile de favoir fi ce font des cris de joie, ou de douleur, ou bien de jactance.

COUDAT. *Pan coudat.* Voy. *Amati.*

COUDËNAS, péjoratif de *coudêno* ; groffe & vilaine peau. Au figuré, perfonne fale & craffeufe.

COUDÊNO ; La couenne, ou la peau du pourceau. = *Coudëno* eft encore un fobriquet de dénigrement qu'on donne à l'âne dont la peau, ou le cuir eft heureufement pour lui fort dur & peu fenfible. *Ari coudêno*, lui crie-t-on, pour le faire avancer. On dit au figuré, *ës tou coudêno* ; il eft fale & craffeux.

COUDER. v. l. & n. pr. Petite place au-devant d'une maifon de campagne, où il croît de l'herbe, du gazon, & où les poules & les agneaux vont brouter. = *Couder* ; jardin, ou petit enclos également attenant au manoir du maître. en v. fr. le pourpris. (*Locus*, difent les Auteurs, *muris aut vallis conclufus.*) On trouve auffi dans un ancien titre : *pratum, five codercum* ; dites un couder.

COUDÊRLO ; Sorte de champignon.

COUDIÉ, *coudial*, *coudîou*, & *coutîou* ; un cofin, ou étui à queux, ou queue ; dans quoi les faucheurs mettent tremper leur carreaux de dalle, ou pierre à aiguifer.

COUDIS-COUDÂSCO : Terme imaginé pour imiter le cri de la

poule qui vient de pondre : on le rend en fr. par, *cocorâque* ; imitation de ce cri, comme *coudiscoudaſco*, & qui ne le rendent pas plus l'un que l'autre.

COUDÔLO ; Sorte d'échaudé, pain azyme, ou ſans levain.

COUDOUGNA ; Le cotignac en paſtille, ou en tablettes ; de la gelée, ou marmelade de coin ; de l'eau de coin.

COUDOUGNÉ ; Le coignaſſier ; & non, coigner. Il ſert à marquer les limites d'un champ par ſa durée & par ſa facilité à venir de bouture.

COUDOUGNÊIRO ; Haie de coignaſſiers.

COUDOÛISSA ; Coudoyer, preſſer.

COUDOULOUS. v. l. & n. pr. Lieu pierreux, couvert de pierres & de cailloux ; dérivé de *côdou*. b. lat. *codulus*.

COUDOÛMBRË ; Le concombre ; & non, cocombre : fruit potager très-propre à rafraîchir dans la ſaiſon où il mûrit : d'ailleurs, aliment indigeſte & fiévreux, lorſque habituellement on le mange cru.

COUDOUN ; Le coin, dont le ſirop eſt aſtringent & fortifiant, & la gelée recommandée pour le dévoiement. C'eſt par ſon duvet que ce fruit diffère principalement de la poire. Le terme *coudoun* eſt corrompu du latin *cotoneum malum* ; pomme, ou fruit cotonneux.

COUDOUS ; La ſurcharge d'une bête de ſomme ; & proprement, un petit ſac de charbon qu'on met en travers ſur le bât entre les deux ſacs de la charge. *Bouta për coudous* ; mettre par ſurcharge. = *Coudous* ; berger en ſecond. = Paſſe-volant.

COUDRÎLIO ; Un camarade. = Marmaille, ou troupe de petits enfans appelée auſſi, *coudrilio*.

COUÉN ; Le couvain des abeilles, ou les embryons de ces mouches attachés au fond des alvéoles des rayons qui leur ſont deſtinés. Les mulets, ou l'eſpece neutre des mouches à miel, ſont chargés d'abécher ces vers juſqu'au temps où ils cloſent eux-mêmes leur alvéole, pour ſe métamorphoſer d'abord en chryſalide & enſuite en mouche.

Lorſqu'on châtre une ruche, on a ſoin de ne pas toucher aux gâteaux du couvain, qui ſont l'eſpérance de cette induſtrieuſe république.

COUËTO, diminutif de *couo* ; petite queue. *Couëto dë lapin* ; plante graminée appelée en lat. *gramen alopecouros ſpica rotundiore*.

COUFA ; Coiffer, & au figuré ; attraper, duper.

COUFAL, ou *bacêou* ; Tape, ou claque ſur le derriere. = Soufflet ſur la joue.

COUFÈSSA. *Dë câou coufêſſo* ? à qui ſe confeſſe-t-il ? & non, de qui confeſſe-t-il ? *Coufêſſo d'un tâou* ; il ſe confeſſe à un tel ; & non, d'un tel, ou il va à confeſſe à un tel. Vous êtes-vous confeſſé ; & non, avez-vous confeſſé ? = *Counfëſa un liech* ; ſabouler un lit. ſt. b. le faire à la hâte & négligemment.

COUFËTO ; Coiffe, bonnet de nuit. = *Fa coufêto* ; s'énivrer.

COUFI ; Confire, dont les temps ſuivans, nous confiſons, je confiſois, &c. doivent ſe prononcer comme s'ils étoient écrits, nous confizons, je confizois ; & non, comme nous confiſſons, je confiſſois, &c. faute ordinaire qu'on fait encore en prononçant, confiſſeur ; au lieu de, confiſeur.

COUFI ; Mitonner, faire mitonner la ſoupe. = *Së coufi* ; ſe mitonner. = Choyer un enfant ; choyer des yeux ſon tréſor. = *Coufi d'ourgheil* ; bouffi d'orgueil. *Coufi dë ſucrariès* ; bourré de ſucreries.

COUFIN ; Coin, recoin.

COUFIMËNS, ou *counfiegs* ; Des dragées. en ital. *confetti*.

COUFLA, *boudufla*; On dit enfler un ballon, souffler une vessie, l'enfler avec un chalumeau. On souffle à la boucherie, les bœufs, les moutons morts, pour les écorcher plus aisément. *La pasto së couflo à la pastièiro*; la pâte qui leve renfle & se boursoufle dans la huche. Les légumes & les châtaignes-bajanes, renflent beaucoup en cuisant, *së coûflou* : les mêmes gonflent l'estomac, *lou coûflou. Së coufla dë birâlio*; se gorger, s'empiffrer de mangeaille, ou dans le st. b. lester la bédaine.

Au figuré, *së coufla*; s'enorgueillir, se rengorger, faire, comme on dit, le gros dos, l'homme d'importance, piaffer. *Së coûflo*; il piaffe avec ses beaux habits.

Coufla câoucus; souffler aux oreilles de quelqu'un, l'aigrir, l'irriter; l'indisposer contre un autre, l'exciter à la vengeance.

COUFLÂJHË, ou *frëtadis*; Une crévaille; & non, un gueuleton. st. b.

COÛFLË, ou *boudûflë*; Plein, rempli, dodu, enflé. *Ës couflë coum'un pëzoul*; il a le ventre tendu comme un ballon. Les vents, les borborismes rendent le ventre tendu.

Au figuré, *ës coûflë*; il est piqué, il est outré. *Soûi coûflë*; j'ai le cœur gros, j'en ai le cœur tout gros.

COUFLÎJHË, ou *coufladîsso*; Gonflement d'estomac, enflure. = L'action d'enfler. Au figuré; ressentiment.

COÛFO; Grand cabas de feuilles de palmier à mettre des drogues, des denrées qui nous viennent du levant par la voie de Marseille; une *coufe*.

COUGA; Provigner, coucher un cep, ou un sarment à terre. = *Cougadûros*; des provins.

COUGA; Couver. *Avalisco l'amour që tantis dë mals coûgo.* Bergoin.

COUGÂDO. Voy. *Couâdo*.

COUGHÎOU. en v. fr. *couiol*, *cogol*, *coughiol*, *cous*, ou *cos*. b. lat. *cugus*. Voy. la fin de l'article *coucu*.

COUGHÎOULO, ou *brago dë couioul*; La primevere jaune. Voy. *Braièto* : plante qui fleurit au mois de Mars; temps où le coucou commence à chanter.

COUGHÎOULO; L'averon, ou la folle-avoine.

COUGNA, *cougnâdo*; Beau-frere, belle sœur, du lat. *cognatus*. en espgl. *cugnâdo*.

COUGNË, ou *cun*; Un coin. en v. l. *cung*, *cogn*. *Issarta âou cougnë*; greffer en fente.

COUGNÈIRO; Une frondiere : neige entassée par le vent dans un profond ravin : lorsque ces amas sont récens & que la surface n'en est point gelée, si un cavalier égaré y aborde, il s'y enfonce comme dans un gouffre & disparoît lui & son cheval. Il y a telles frondieres dans les hautes montagnes qui ne fondent jamais. Les monceaux de neige qui roulent du haut de ces montagnes sont ce qu'on appelle des lavanges.

COÛGO, ou *couô*; Queue d'un animal. *Valdrio mâi tirgoussa lë diablë për la coûgo.* = *Coûgo*; un coin, ou un angle. *Dë coûgo d'él*, du coin de l'œil.

COUGOURLIÉ; Pied de courge, ou de calebasse. La feuille de la courge longue est veloutée & sent le musc. On dit au figuré, *azaiga lou cougourlié*; boire, s'enivrer; & d'une fille qui n'a pu se marier; *a rësta âou cougourlié*; elle est demeurée pour la prisée.

COUGOURLIÉ-SÂOUVÂJHË; La brioine, ou couleuvrée : plante rampante & sarmenteuse dont la feuille ressemble à celle d'une petite calebasse. Sa grosse & longue racine est un purgatif hydragogue. Lorsqu'on la réduit en pâte & qu'on l'applique en cataplasme, elle évacue les sérosités des tumeurs. Ses baies

rouges font purgatives.

COUGOÛRLO, ou *tûco*; La calebasse : nom générique dont les especes sont, la calebasse proprement dite, ou la gourde des soldats & des pélerins. Voy. *Ënvinadoûiro*, & la courge-longue. Voy. *Cournë*.

S'ëmbrassa coumo dë cougoûrlos; s'embrasser comme des pauvres.

Le calebassier est un grand arbre des isles d'Amérique, qui produit un fruit ressemblant à celui de nos calebasses, appelé *cuiete*. Ce qu'on tire de cet arbre fournit, de même que le cocotier, la plûpart des besoins d'un ménage d'Indiens.

COUGOURLÎJHË; Folie, sottise, imbécillité.

COUGUN, ou *coualios*; Les restes d'une couvée.

COUÎ-COUÎ; Cri des jeunes pourceaux, exprimé en grec par, *koï-koi*, ou *coui*, *coui*.

COÛIDAT; Une coudée : mesure d'un pied & demi.

COÛIDË. *Lëva lou coûidë*; hausser le coude, se griser.

COÛIDËJHA. Voy. *Coudoûissa*.

COÛIDIÊIRO; Tablette d'appui, un appui de fenêtre.

COÛIDIÊIRO; L'accoudoir d'un prie-dieu, où l'on s'appuie & où l'on s'accoude en avant : l'accotoir d'un confessional, où le Prêtre s'accoude en s'appuyant de côté.

COÛIRÊTO; Marmite de cuivre.

COÛISSI; Carreau de siege, de prie-dieu, oreiller qu'on met sur un traversin, sur un sofa, un coussinet d'Autel, un oreiller sur quoi on tricote de la dentelle. = Le mouton d'un pressoir à vendange; & jamais coissin, qui est un barbarisme. Coussin est le nom générique dont les précédens, à la réserve du dernier, sont les especes.

COÛISSIGNÊIRO; Une taie d'oreiller, ou absolument, une taie, ou petit sac de toile fine dont on enveloppe un oreiller. Ce terme s'écrit comme, taie; maladie des yeux.

COÛISSINAT; Calleux, calleuse. On le dit des mains où il vient des cals, des durillons.

COÛISSIS, ou *coûissinës*; Les durillons, ou cals qui viennent aux mains de ceux qui manient de gros outils, ou qui font un travail de main rude & pénible : tels que les vignerons, les jardiniers, les fendeurs de bois, &c.

COÛITA, ou *ëntancha*, ou *coucha*; Hâter. *Li n'ôou bâila coûita*; on ne lui a point donné de relâche.

COÛITÎOU, *coûitiboul*, ou *couchoûirë*; de bonne cuite, qui cuit facilement.

COÛITÎOU, ou *coultîou*; culture.

COÛJHË; Cafard, cagot.

COUJHËTO; Une calebasse. = La tête. *Coujhëto*, diminutif de *coûjho*.

COUJHI; Contraindre, obliger, du lat. *cogere*.

COUJHO; Une courge, une citrouille. = Poire à poudre, ou petite bouteille de cuir bouilli où l'on met de la poudre à giboyer.

COUKË. *A pe-coukë*; à cloche-pied.

COUKELS; Des grumeaux.

COULA, ou *cola*; Tirer la cuve, tirer la goutte, ou le vin de mere-goutte. *Coûro coulas?* quand tirez-vous la cuve?

COULA; Chommer, fêter, solemniser un jour de fête.

COULA; Une alose; poisson de riviere.

COULADIS, *couladîsso*; Coulis, coulisse, vent coulis. Coulisse de chassis, de fenêtre. *Clëdas couladis*; herse, sarazine : ancienne défense des portes de ville : on la faisoit tomber entre deux coulisses. *Porto couladîsso*; trape, ou fermeture en coulisse.

COULADOU; Un couloir, écuelle de bois qui au lieu de fond, a une piece de linge par où l'on coule le lait en le ti-

rant. = Chaudron, ou baffine à faire cailler le lait.

COULADOU, ou *dral*; Le grand crible des aires.

COULÂIRË, ou *paſſouer*; Une paſſoire; & non, un paſſoir: uſtenſile de cuiſine, qui ſert à paſſer la purée, le réſiné, &c.

COULARÎVO, ou *coulas*; Collier d'attelage, ou de cheval qui tire la charrue, ou la charrette.

COULAS; Un carcan. = Un gorgerin, ou collier de chien de berger. = Collier de ſonnaille pour les brebis.

COULC; Couché, ou couchant. *A ſoulël coulc*; au coucher du ſoleil.

COULCA, *couga*, *coulga*, ou *jhâirë*; coucher.

COULËNT; Fêtable, chommable. = Vénérable. *Li âou bâila coulënt*; on lui en a donné à garder.

COULËT. v. l. & n. pr. Petite colline, diminutif de col. *Për valouns é coulëts*; par monts & par vaux.

COULÎCO, au figuré; *më fâi vëni la coulîco*; il me donne le cauchemar, il m'excede par ſes propos, il me donne des vapeurs.

COULIMPA; Gliſſer. *Coulimpâdo*; gliſſade.

COULINA; Gliſſer. = S'ébouler: on le dit des corps qui, n'étant ſoutenus qu'à demi, coulent ſur un plan incliné. = *Coulina*; défiler, s'échapper à petit bruit.

COULITOR; Nom d'une eſpece de raiſin. b. lat. *colitor*; propriétaire d'un domaine qu'il cultive.

COULÔBRË; Dragon, ſerpent ailé; tel que les payſans l'imaginent: ils ſont perſuadés que les groſſes couleuvres s'accourciſſent en vieilliſſant, qu'elles groſſiſſent d'autant; & qu'alors elles prennent des ailes: ce qu'ils appellent *s'acouloubri*.

On applique ce dernier terme à la maladie qui attaque l'épi du maïs, qui devient charbonné. La pouſſiere noire qui ſe forme dans ſes graines les fait bourſoufler & défigurer l'épi, dont on dit alors, *sës acouloubri*.

On dit d'une fille libertine, ou ſimplement effrontée, *aco's un coulôbrë*; c'eſt un dragon.

COULOUBRIGNÉ, ou *ſambu*; Le ſureau: arbriſſeau dont les tiges ont beaucoup de moëlle; ce qui les rend propre à en faire des canneles de muid.

On fait avec ſes baies une gelée aſtringente. L'infuſion de ſes fleurs eſt recommandée dans la gravelle. La ſeconde écorce eſt un bon purgatif hydragogue: appliquée ſur les éryſipeles, après qu'on y a fait prendre un ou deux bouillons, elle en appaiſe l'inflammation.

COULOUBRÎNO, ou *ësclafidou*; une canonniere: inſtrument d'écolier: bout de tige de ſureau coupé entre deux nœuds & vidé de ſa moëlle: c'eſt dans le vide qu'elle laiſſe qu'au moyen d'un petit piſton, on comprime l'air entre deux tampons; ce qui fait ſortir avec exploſion le tampon le plus avancé.

Ce jeu d'enfant eſt une bonne leçon de phyſique ſur les propriétés de l'air, ſa compreſſibilité, ſon élaſticité & les effets qu'il produit lorſque ſes reſſorts bandés s'ouvrent un paſſage. Ces effets ſont tout autres dans la ſarbacane, ou canne à vent.

Une canonniere eſt auſſi une ſorte de tente de toile à deux mâts en forme de toit, pour le campement des troupes.

COULOUER; Un bec de corbin: uſtenſile de fer-blanc, ſorte de cuiller à l'uſage des épiciers, des regratiers; pour prendre une petite quantité de drogue, ou de denrée, qu'on veut mettre dans la balance.

COULOUGNA; Reculer par poltronnerie, ſe dédire, ſaigner du nez.

COULOUGNA, n. pr. b. lat.

colonia, *prædium*, *coloni habitatio*; maison de campagne. Habitation d'un colon, d'un agriculteur.

COULOUGNÊTO; Poltron. = Celui qui se dédit, qui refuse par timidité, par irrésolution, par crainte bien ou mal fondée.

COULOUMBA; Sorte de feuille de mûrier blanc à mûre blanche ou noire : elle est mince, médiocrement large, soyeuse dans sa maturité ; c'est une de celles dont les vers à soie sont les plus friands ; elle est peu différente à cet égard de la suivante.

La feuille-rose : le mûrier qui la produit se garnit moins de feuille que le colomba ; mais elle est plus luisante ; & quoique aussi mince, elle a plus de roideur, ou de consistance, que la feuille de ce dernier arbre ; & par cet endroit, la feuille-rose se flétrit moins, & conserve plus long-temps sa fraîcheur dans un long transport ; ce qui est dans quelques occasions d'un grand avantage.

COULOUMBA : Espece de petit panic des champs dont les vignes négligées sont infectées. en lat. *panicum spica simplici & molliore*.

Ce n'est pas une chose aisée d'extirper certaines plantes annuelles, celles même qui n'ont point d'aigrettes, que le vent emporte : il ne suffit pas de les arracher toutes avant la maturité de la graine ; il faut y revenir pendant bien des années.

Les semences une fois répandues & enfouies dans un champ, s'y conservent long-temps & ne levent que lorsque les labours les amenent à fleur de terre, ou à la hauteur qui leur est propre, ou qui leur convient pour germer. Il y a telle semence qui se conserve des siecles en terre, sans perdre cette propriété & qui ne l'exerce que lorsque des circonstances favorables à sa végétation se présentent.

On en vit un exemple singulier dans une espece de plante, qui après l'incendie de Londres, poussa de toutes parts du milieu des cendres de cette ville, & qu'on n'avoit jamais vu auparavant aux environs de ses murs.

Le célebre Lancisi en fournit un autre, au sujet des plantes qui pousserent sur les terres qu'on avoit tiré du fond du Tibre, en creusant le lit de ce fleuve, desquelles il y en avoit plusieurs qu'on ne trouvoit point dans le pays.

COULOUMBAR, ou *colombar*; Un carcan.

COULOUMBÎNO; Fiante de pigeon.

COULOUN. en v. fr. colomb; un pigeon.

COULCË; Un lit de plumes; & non, coite, qui n'est pas usité.

COUMÂIRËS; Des jou-jous, des jouets d'enfant. *M'a prës mas coumâirës*; il m'a pris mes jou-jous. *Fâi coumâirës de tou*; cet enfant se joue de tout ce qu'on lui donne. *Faghën coumâire*; faisons jou jou, ou jouons à la madame.

Ces jouets sont des pieces d'un petit ménage, les meubles d'une chapelle, des carrossins, des poupées & tous les ouvrages de bimbloterie, appelés des bimblots, que font les bimblotiers.

COUMANDA; Fixer, arrêter la corde qui serre une charge de mulet.

COÛMBO; Un vallon; lieu bas entouré de collines, ou de montagnes; la vallée est plus ouverte & plus étendue. en grec, *kumbe*; cavité, en anglo-saxon, *combet*, en b. br. *combat*.

COÛMBO, fait au pluriel, *coûmbos*; d'où sont formés les n. pr. *las coûmbos*; le diminutif, *l'as coumbëtos*; les composés, *coumbo-lusiés*, *coumbo-bâoudo*; l'augmentatif, *coumbas*, &c. *Coumbiés* & *Dësccoumbiés* paroissent en dériver.

COUMËNSA. *Ës ël que ma coumënsa* ; c'est lui qui est l'agresseur, qui a commencé la querelle, qui m'a attaqué le premier; & non, c'est lui qui m'a commencé.

COUMËSTIÉ. v. l. Sergent mis en garnison chez un particulier. *Coumëstié*, en lat. *convictor*.

COUMITIVO. v. l. Compagnie, cortege.

COUMÔDË ; Aisé, qui est riche dans une condition médiocre. On dit, c'est un bourgeois aisé, ou qui jouit de quelque aisance ; & non, commode, qui est impropre.

COUMOUL ; Comble. La mesure comble est opposée à la mesure rase. *Aco fâi mâi dë coumoul*; cela fait plus de volume, ou plus d'apparence que de réalité, ou de poids.

COUMOULA ; Combler.

COUMOULUN ; Le comble, le par-dessus.

COUMPAGNOÛNO ; Fille de boutique, ouvriere chez une couturiere, qui a des apprenties & des ouvrieres.

COUMPAGNOÛNO ; Une compagne. Les filles des écoles vont à la Messe chacune avec sa compagne. Les femmes se choisissent de même une compagne dans une procession ; & non, compagnone, qui n'est pas françois.

COUMPÂIRËJHA ; Se régaler entre comperes.

COUMPANÂJHË ; Tout aliment qu'on prend, outre le pain & la boisson; ou tout mets qu'on mange avec du pain. en lat. *pulmentum*, *obsonium*. b. lat. *companagium*, *companaticum*. Voy. *Pitânso*.

C'est de *coumpanâjhë* qu'a été formé le fr. compagnon. b. lat. *companio*, *companeus*, *seu contubernalis* ; celui qui mange du pain en commun avec d'autres à une même table.

COUMPANËJHA, ou *pitansa*; manger avec du pain en une quantité proportionnée à celle du mets qu'on y joint, & ménager ce dernier. C'est un avis qu'on est fréquemment dans le cas de donner aux enfans naturellement friands. en ital. *commangiarë*. *Coumpanâjhë* est formé de *pan*, comme compagnon.

COUMPARANS' À DIRË; c'est comme qui diroit.

COUMPARAZOU ; Supposition, exemple. *Për uno coumparazou* ; je suppose. *Aco's pa që për uno coumparazou* ; c'est une supposition que je fais, c'est pour donner un exemple. *Vou sés, për uno coumparazou, moun frâirë* ; je suppose pour un moment que vous êtes mon frere, &c.

COUMPARIÂIRË ; Un Co-seigneur.

COUMPËLI ; Contraindre, obliger. en lat. *compellere*.

COUMPÉS ; Un cadastre ; & non, compois : registre public dans lequel la quantité & la valeur des biens fonds sont marquées en détail. Ce terme dérive peut-être du lat. *componere* ; disposer, arranger.

COUMPÉS ; Le contre poids d'une horloge.

COUMPÉS - CABALÎSTO ; Rôle des aisés ; c'est-à-dire, de ceux qui n'ont que des effets mobiliers, & point de biens fonds. Voy. *Cabalîsto*.

COUMPÉSIA ; Enregistrer, ou coucher sur le cadastre ; & non, compesier, barbarisme. = Mettre au rôle des aisés, si l'on parle des personnes dont on taxe l'aisance.

COUMPISSA ; Salir d'urine, pisser, ou uriner contre quelque chose. *Së coumpissa* ; se mouiller de son urine.

COUMPLANTA. v. l. Planter, planter en plein un champ ; & non, complanter ; terme formé de la b. lat. *complantare*.

COUMUN ; Populaire, affable, qui dans un rang distingué s'humanise avec ses inférieurs, & leur parle avec bonté & avec

une décente familiarité ; il y a tout à gagner à cette affabilité, & rien à perdre ; quoique l'orgueil en dise.

COUMUNAL ; Des communes ; pâturages communs d'une, ou de plusieurs Paroisses.

COUNCAGA (*së*) ; Se fâcher, se dépiter, crever de dépit.

COUNCHA, ou *âourëza* ; Bréneux, sale. = Salir son linge, y faire des ordures. *Së councha* ; se salir, s'embréner, au figuré. *Së senti councha* ; se sentir coupable. *Që ës councha së torkë* ; qui se sent gâleux se gratte, ou qui sera morveux se mouche. On écrit, sale ou malpropre, différemment de, salle, piece d'un appartement.

COUNCHA est le même que l'ancien mot, conchier. en b. br. *conchesa* ; souillé.

COUNDAMÎNO. n. pr. paroît être corrompu du lat. *campus Domini* ; champ du maître, champ seigneurial, ou particuliérement affecté au Seigneur d'un lieu, & qui étoit exempt d'impôt. On appelle en effet le plus souvent du nom de condamine le champ, ou l'enclos attenant, ou fort près du Château d'un Seigneur : c'est à son égard ce que sont par rapport au Roi les terres domaniales.

On a dit successivement, *campus Domini*, *camp Domini* ; & par la transposition de l'*a* en *o*, & de l'*o* en *a*, *comdamini*, *condamini*, & enfin *coundamîno*.

Cette étymologie nous paroît mieux fondée que celle qu'on pourroit tirer de, *Condominus* ; Co-seigneur : quoique l'analogie des sons soit pour celle-ci, bien mieux que pour l'autre.

COUNDÛRË ; Ranger, serrer dans quelque endroit, par ex. dans une armoire. = *Së coundûrë* ; s'établir, se marier.

COUNFIRMA ; Être confirmé, recevoir la confirmation. *Avés iuêi counfirma ?* avez-vous été confirmé aujourd'hui ? *âi counfirma dë mati ;* j'ai été confirmé ce matin ; & non, j'ai confirmé : à moins que ce ne soit un Évêque qui parle.

COUNFISSUR ; Un confiseur. pr. confizeur ; & non, confisseur. Par la raison que lorsque l'*s* se trouve dans un mot françois entre deux voyelles, il prend le son adouci du zede.

Le confiseur & le confiturier font l'un & l'autre des confitures ; mais le confiseur, qui est aux gages d'un maître, travaille dans l'office & pour le compte de son maître : au lieu que le confiturier tient boutique & fait des confitures pour le public à qui il les vend.

COUNFROUN ; Les limites d'un champ, les tenans, les aboutissans d'une piece de terre, d'une maison, d'un héritage ; & non, confront, gasconisme. Ces deux chemins sont les tenans de cet héritage, (*lous counfrouns.*) Cette riviere est un des aboutissans de ce pré, ou ce pré y aboutit.

Les limites qui sont une étendue en longueur d'un champ, d'un héritage, marquent ce qui termine ce champ considéré en lui-même : les tenans & aboutissans désignent le rapport de voisinage avec les champs voisins.

On dit au figuré, *aco's un orë counfroun* ; c'est un fort mauvais voisinage.

COUNFROUNTA. b. lat. *infrontare* ; confiner, limiter, avoisiner, aboutir, être limitrophe, &c. & non, confronter, qui est impropre. *Counfrountan ënsën* ; nos terres se tiennent, nos champs se touchent. Dans les contrats de vente on dit, un tel a vendu à un tel un champ confrontant du midi, &c. Il faut dire, qui aboutit du midi à, &c. *Counfrountë ëmb'un tâou* ; mon champ confine avec celui d'un tel, ils se touchent d'un tel côté ; & non, se confrontent.

On confronte des témoins dans une procédure, & une

marchandise avec une autre.

COUNGRIA ; Engendrer, produire. Ce terme est employé pour la production des plantes & des insectes. *Së coungria* ; pulluler. La fougere, le chien-dent, les puces, les punaises pullulent prodigieusement ; *së coungrîou. Las fënnos coungrîou las niêiros* ; les puces s'engendrent & se reproduisent dans les jupes des femmes.

COUNILIA ; S'évader, s'enfuir.

COUNILIÊIRO. v. l. & n. pr. de lieu ; une garenne : lieu à la campagne où il y a des lapins & où l'on prend soin de les conserver. On appelle, garenne forcée, un petit lieu clos de murailles, ou de fossés, où l'on éleve des lapins.

On disoit coniliere dans le temps où les lapins étoient appelés des conils, du lat. *cuniculus.* = Coniliere au figuré, détour, subterfuge, échappatoire.

COUNJHÉ. *San counjhé* ; sans adieu. Je ne vous dis pas adieu ; mais à vous revoir. On dit communément dans nos Provinces : je vais prendre congé d'un tel qui est sur son départ ; au lieu de, je vais lui souhaiter un bon voyage. C'est celui qui part ; & non, celui qui demeure, qui prend congé, ou qui fait ses adieux : avec cette différence qu'on prend congé, ou qu'on va prendre, ou demander les ordres, ou les commissions d'un supérieur, ou de quelqu'un qu'on respecte ; & qu'on fait ses adieux à ses amis, à ses égaux, à ses inférieurs.

COUNOÛISSË. *Së counoûi bë që ses ëstranjhé* ; il paroît bien ; & non, il se connoît bien que vous êtes étranger. *Së counoûi pa cantë ës lou pu nêci* ; il est difficile de dire lequel est le plus imbécille. Ce malade a eu sa connoissance jusqu'au dernier moment ; & non, il s'est connu, ou il s'est reconnu jusques, &c.

COUNOUL, est proprement une quenouillée, ou le paquet de chanvre, ou de laine dont une quenouille est chargée : cependant dans cette phrase, *âi fiala dous counouls*, il faut dire, j'ai filé deux quenouilles.

COUNSEGNUR ; Co-seigneur ; & non, Conseigneur.

COUNSËN, ou *coussën* ; Consentant. *L'i sën counsën* ; nous y consentons ; & non, nous y sommes consens. = *Counsën* ; complice.

COUNSÛLTO. On dit également en françois, une consultation d'Avocats & de Médecins ; & non, une consulte.

COUNTA ; Épeler les lettres ; comme lorsqu'on dit, *a*, *be*, *ce*, *de*, *ef*, &c. il faudroit prononcer, ou épeler les autres lettres de même, & employer le moins possible de sons étrangers à la prononciation des consonnes, & dire par ex. *he* ; au lieu de, *ache*, *el*, *em*, *en*, *er* ; & mieux encore, *le*, *me*, *ne*, *re*, *se*, *ze* ; au lieu de, *elle*, *emme*, *enne*, *erre*, *izete* ; encore moins, *ello*, *emmo*, *enno*, &c. ce qui est une source de fautes pour les enfans, & de difficultés qui arrêtent long-temps leurs progrès dans la lecture.

COUNTA ; Un Comté ; & non, une Comté. On dit cependant, une Comté-Pairie ; la Comté, pour la Franche-Comté. Et l'usage même a prévalu de dire le Comta Venaissin, ou d'Avignon, ou absolument, le Comtat : par-tout ailleurs on doit dire, un Comté ; & non, une Comté.

COUNTA ; Compter. On dit d'une femme enceinte, *së cônto pa pus* ; elle ne compte plus ; & non, elle ne se compte plus. *Së cônto dë três mëzës* ; elle est enceinte de trois mois.

Comte & compte se prononcent comme, conte à dormir de bout.

COUNTROVÊRSO ; Contra-

diction. *Fâi toujhour la countroverso*; il ne fait que contrarier.

COUNTÛGNO. *Sëra pa dë countûgno*; ce ne sera pas de durée. *Li vâi dë countûgno*; il y va habituellement. *Aco's pa dë countûgno*; ce n'est pas une habitude.

COUNVËNI. Lorsque convenir exprime un accord, on le joint avec l'auxiliaire, être. Nous sommes convenus à tant; & non, nous avons convenu. Mais si convenir exprime le goût, l'inclination, l'on dit avec l'auxiliaire, avoir, cette maison m'a toujours convenu.

COUNTOROLLË. On écrit & on prononce, contrôle, contrôleur, contrôler.

COUPA. On coupe avec un instrument tranchant: ainsi on coupe du pain & du bois avec un couteau; une branche d'arbre, avec une serpe, ou une coignée; de la toile, une étoffe, avec des ciseaux, &c.

On ne coupe pas les chaises, les dents d'un peigne, une assiette, une bouteille, des vitres, &c. mais on brise les chaises, ou quelqu'autre meuble pareil; on casse les vitres, les dents d'un peigne, celles d'une mâchoire, les assiettes, les bouteilles, &c. On rompt une branche avec les mains, on déchire de même du papier, du linge; & quand on les coupe, c'est avec des ciseaux, & si l'on suit un dessein, on les découpe. L'on perce un chapeau; l'on taille la vigne. Mais on ne se taille point les doigts, on se les coupe, on s'y fait des entailles.

Të couparâi lous brasses; je te casserai les bras. *Coupa dë cur*; couper à cœur: terme de jeu de cartes. *Copë dë tréflo*; je coupe à tréfle; & non, je coupe de cœur, &c.

COUPA, au figuré. *Coupa lou visâjhë*; brusquer quelqu'un, lui rompre en visiere, lui couper le sifflet par une repartie désobligeante, par un terme offençant. *D'uno parâoulo vou côpo lou visâjhë*; si on lui dit quelque chose, il vous plaque au nez des choses outrageantes, il vous rabroue, il vous relance, il vous repart par quelque brutalité. *Fâi un'âourë që coûpo lou visâjhë*; il souffle une bise qui perce, qui cingle le visage. *coupa lou mourtié*; corroyer de nouveau le mortier. *Coupa din la car vivo*; couper dans le vif, &c.

COUPA, en parlant des couleurs; trancher. Ces deux couleurs tranchent trop; c'est-à-dire, qu'elles font un trop grand contraste, qu'elles devroient se rapprocher par des nuances, ou être mieux assorties, plus analogues.

COUPË, ou *coutë*; Le chignon du cou, ou le derriere du cou terminé en haut par la nuque, ou le creux qui est entre la tête & le chignon. C'est au haut du chignon & de la nuque que commence le tignon des femmes, ou la partie des cheveux qu'elles ont derriere la tête, qu'elles abattent, qu'elles relevent, qu'elles tressent en cadenette, &c. &c. selon l'étiquette du mois, de l'année, ou que le vent de la mode souffle. en espgl. *cogote*. *Coupë* est dit pour *capët*. Voy. *Copët*.

COUPÉOU, ou *coupel*; Copeau; & non, coupeau, les copeaux que fait la varlope des menuisiers sont en rubans roulés en volute. On fait aussi des copeaux avec un couteau, une coignée, &c.

COUPÎ-O; Une assignation, un exploit.

COÛPO; Un brasier de tole, ou de cuivre; & non, une brasiere.

COUPO VËDÎLIOS, ou *sëgh' ëmbounils*; couteau de sage-femme.

COUQA; Cocher, entailler, faire la canelure à un fuseau.

COUQEL ; Grumeau de lait, ou de quelqu'autre substance grumelée. *Couqela* ; grumeler.

COUQÊTO ; Coiffe de velours, ou de taffetas.

COUQINA, ou *couqinëjha* ; Gueuser, caimander, en faire métier. *Couqinâjnë* ; gueuserie, misere, pauvreté.

COUR. On doit dire, il a bouche à Cour ; & non, en Cour, & mettre sur l'adresse des lettres à la Cour ; & non, en Cour ; comme on dit Avocat au Parlement ; & non, en Parlement.

COUR, *courto*. *Tou cour é tou nët* ; en un mot comme en mille, sans détour, ouvertement. C'est mon dernier mot. *Câoucuno li sëra coûrto*, tant ira la cruche à l'eau qu'elle s'y cassera.

COURÂDO, ou *couradîlio* ; Le mou, ou poumon du bœuf. = Celui du mouton. Voy. *Përdris*. = *Courâdo* ; la fressure du bœuf. Voy. *Lëvâdo*. *Courâdo* & *couradîlio*, désignent des visceres du voisinage du cœur. Voy. *Courë*.

COURAL. Voy. *Pëbërou*.

COURÂNTO ; Le dévoiement, le flux de ventre, la diarrhée : ce dernier est un terme de médecine. Dévoiement est plus usité. La courante étoit une danse du dernier siecle.

COURATÂJHË ; Le courtage, ou droit du courtier.

COURATIÉ ; Un courtier, une courtiere. On l'appelle sansal dans les échelles du levant. Couratié est corrompu de *gouratié*, dérivé de *goura*.

COURBATAS, *courbas*, ou *gorp*. On confond sous ces noms deux especes d'oiseaux de même genre ; savoir, le corbeau & la corneille.

Le vrai corbeau, en lat. *corvus*, est de la grosseur d'un dindonneau. Il a deux pieds de long & quatre d'envergure, ou du bout d'une aile à l'autre. Il est tout noir ; mais la queue & les ailes ont un reflet bleuâtre. Ses petits sont bons à manger.

On garnit les sautereaux des clavecins des dards de ses grosses plumes. Lorsqu'il crie on croit entendre quelque son approchant de, colas. Il vole seul ; c'est par-là encore qu'il différe de l'oiseau suivant. Il est défendu en Angleterre de tuer les corbeaux à cause du service qu'ils rendent en mangeant les charognes.

La corneille. en lat. *cornix nigra*, à laquelle nous donnons plus communément le nom de, *courbatas*, est plus petite que le corbeau. Elle a dix-neuf pouces de long & quarante pouces d'envergure. Les pattes blanches. Elle est carnivore & frugivore ; c'est-à-dire, qu'elle vit de charogne & de grain.

Les corneilles chassent aux oiseaux & ont le nez très-fin. Elles vont par petites troupes de trois ou quatre, plus ou moins C'est par-là qu'elles différent des grôles. Voy. *Grâlio*.

COURBATAS est un péjoratif d'horreur, ou de mépris ; à cause des charognes dont se nourrit cet oiseau & qui le font puer. L'épithete *niblatas*, que les enfans ajoutent à un couplet injurieux qu'ils crient après lui lorsqu'ils l'apperçoivent, est assortie à cette idée de mépris qu'on en a.

COURBÈS & son augmentatif *courbessas*. n. pr. dont on desire la signification.

COÛRBO ; Une jante de roue.

COÛRCHO, ou *acourcho* ; Traverse, chemin de traverse, sentier ; chemin des gens de pied, lorsque la route, ou le chemin des voitures fait des détours. Les *coûrchos* sont des ruelles, ou des sentiers ; & toujours le chemin le plus court, ou la voie pour accourcir, pour abréger.

Gagna la coûrcho ; prendre le sentier, ou la ruelle. *Coupa dë coûrcho* ; prendre le plus court,

couper par le plus court. en latin, *compendium*.

COÛRCHO, terme de magnaguerie ; un court ver à ſoie qui s'accourcit & ſe change en feve ſans filer. Les courts portent quelquefois un grand préjudice à une éducation.

COURCOUSSOU ; Petit homme courbé & rappetiſſé de vieilleſſe, ou de caducité. *Soûi vëngu courcouſſou coum'ûno cagalâoulo*, dit un de nos Poëtes.

COURCOUSSOU, ou *couſcoul* ; Le charanſon du bois. Voy. *Couſſou*. = Le charanſon du bled que cet inſecte ronge lorſqu'il eſt dans l'état de ver, & avant de ſe changer en ſcarabée.

Il n'y a pas long-temps que cet inſecte faiſoit des ravages dans une Province du Royaume : le bled étoit percé ſur l'épi encore tendre, on le ſerroit dans le grenier avec l'œuf, ou le ver de l'inſecte ; des ſavans ſe morfondoient inutilement pour trouver un remede à ce mal, une femme fort ignorante les mit ſur les voies & les tira de peine : elle vit des eſſaims de petits ſcarabées ſortir de nuit des greniers & voler vers les terres à bled, où ces inſectes piquoient les épis & y dépoſoient un œuf. On prit des moyens pour arrêter ces volées de charanſons, & le fléau ceſſa.

COURCOUSSOUNA ; Piqué, ou rongé de vers, ver moulu.

COURDA ; Toile & ſerviettes de cuiſine tiſſues en façon de coutil ; du corda. = *Courda*. Voy. *Courdéla*.

COURDÂDO. Voy. *Courdelâdo*.

COURDALËNO ; Aſthmatique. Attaque d'aſthme.

COUDËJHA, terme de jardinage ; tracer. Le fraiſier multiplie beaucoup en traçant ; c'eſt-à-dire, en étendant à fleur de terre ſes fils, ou ſes dards, qui pouſſent des racines à chaque nœud ; ce qui produit autant de nouveaux plants. Le chien-dent trace beaucoup entre deux termes, *courdëjho*.

COURDËJHA, terme de boulanger ; filer. On dit que la pâte de froment, ou touſelle file ; lorſque en en prenant du tas une poignée, il en découle d'eſpeces de longs cordons, comme de tout autre matiere gluante & viſqueuſe qu'on manie, & qui pend aux mains. La pâte de farine de ſeigle, au contraire, eſt courte & ne file pas, *courdëjho pa*.

COURDEL ; Cordeau de maçon & de jardinier.

COURDELA ; Lacer un corps de jupe avec un lacet. Lacer un corcet, un corps de baleine, en paſſant le fer à lacet dans les yeux de ces habillemens.

COURDËLA ; Étoffe de laine groſſiere.

COUDËLÂDO, ou *courdâdo* ; Chapelet de différentes choſes enfilées. *Courdëladô dë nougalious*, *dë coucous* ; chapelet de cernaux ; chapelet de cocons, de graine, &c.

COURDÊLO ; Un lacet, féminin de *courdel* & diminutif de *côrdo*.

COURDIL, autre diminutif de, *côrdo* ; un cordon de ſonnette, d'une targelle, d'un loquet, &c. *Plôou coumo dë courdils* ; il pleut à ſeaux. *Plëga ſoun courdil* ; déloger, plier bagage ; c'eſt-à-dire, mourir.

COURDILIA ; Du treillis : toile groſſiere dont on emballe les marchandiſes, & dont s'habillent les payſans de certains cantons.

COURDOUGNÉ. Ce nom languedocien eſt un terme nouveau, moulé comme bien d'autres (depuis la décadence de notre langue) ſur le françois, cordonnier, qui n'eſt pas lui-même bien ancien & qu'on ne connoiſſoit pas même au XV. ſiecle où celui de ſabatier étoit ſeul uſité. Cordonnier fut dit par corruption de cordouanier ; c'eſt-à-dire,

Sabatier qui employoit le cuir de Cordoue, qui passoit pour le meilleur & qu'on tiroit de cette ville d'Espagne. Voy. *Sabatié.*

Les cordonniers trouvent chez les marchands de crépin les outils suivans de leur métier; savoir, le couteau à pied dont ils taillent l'empeigne & les quartiers sur l'escofrai; la rape pour diminuer les formes; le tranchet; le marteau à tête de champignon, pour brocher les semelles; la pince à tête dentelée, pour monter les souliers; les clous à brocher; l'astic pour lisser le dessous des semelles; le bouis pour lisser les talons; l'aléne; le tire-pied; le compas pour prendre mesure; le machinoir pour ranger les points; les bisaigles & les régloirs pour lisser le tour des semelles quand elles ont été redressées; le petit couteau, ou releve-gravures; la broche pour cheviller les talons, un ligneul ensoyé avec des soies de sanglier; un carrelet; un chausse-pied; la forme brisée; l'embouchoir pour élargir les bottes; la manique pour se couvrir la main; la gueusselle pour mettre le noir; le cache-botin pour serrer le peloton de fil; les soies de sanglier, &c. outre la table appelée veilloir.

COURDOUGNÉ; La punaise-à-aviròn qui nage entre deux eaux & sur le dos; particularité qu'exprime son nom grec, *nothonecta.* Deux de ses jambes lui servent d'aviron pour s'élancer par secousses ou nagées : leur mouvement imite de loin celui des bras d'un cordonnier qui tire le ligneul.

Cet insecte qu'on ne soupçonneroit pas être une mouche, passeroit toute sa vie dans l'eau à nager à la renverse, si cet élément ne lui manquoit jamais; mais les eaux dormantes qu'il recherche à cause des moucherons qui s'y reposent & dont il vit, & celles qui ne sont pas renouvellées, sont sujettes à tarir : lorsque cet accident arrive, notre punaise se ressuit en sautillant à terre : elle déploie d'abord après deux ailes, & vole bien plus vîte qu'elle ne nageoit, pour se rendre dans une mare du voisinage & reprendre son premier métier, le seul qui lui donne de quoi vivre.

COURDOUNË; De la gance: petit cordon de soie pour border un habit, pour relever les bords d'un chapeau.

COURDURA; Coudre. Ce verbe a quelques temps qui ne nous sont pas familiers; tels sont ceux des exemples suivans. Ma maîtresse vouloit que je cousisse toute la journée, je ne cousis cependant qu'une heure. Jupiter cousit Bacchus dans sa cuisse; & non, je cousus, nous cousûmes, il cousut, que je coususse, &c. Voy. Restaud.

Les composés de coudre se conjuguent de même; & l'on doit dire, il décousit ses sacs & les recousit ensuite.

COUDURIË, ou *sartrë*, Tailleur d'habits ambulant, tailleur de campagne.

COURDURIÉIRO *dë camisos*; Couturiere en linge.

COUDÛRO; Couture en surjet, en arriere point. *Dëmoura për las courdûros*; demeurer pour les gages.

COURË. n. pr. & terme de boucherie, le même que *poûmo*; cœur de bœuf, cœur de mouton.

COURËDIS; Courrant. *Lië courëdis*; lit à roulettes; & non, à poulies. *Courëdis.* Voy. *Couriôou.*

COURËDÎSSO; Coureuse; femme de mauvaise vie.

COURËDOU; Corridor, galerie; ou longue allée qui conduit à plusieurs chambres dégagées l'une de l'autre. Tel est le dortoir des Religieux. On dit corridor; & non, courroir. = *Courëdou*; roulette d'enfant.

Nous, ou *nouzël courëdou ;* un nœud coulant.

COUREGNÔLO. Voy. *Gargamêlo*.

COUREGÛDO ; Courſe. = Eſcouſſe pour mieux ſauter. Voy. *Van*.

COURËIRË. Voy. *Couriôou dë dêimié*.

COUREJHÂDO ; Un coup de courroie, ou d'étriviere.

COURÊJHO ; Bande, ou liſiere de tèrrain qui borde un champ.

COURËJHÔLO ; Le liſeron, ou volubilis : plante rampante ; qui pour s'élever ſe tortille ſur les plantes voiſines. Ses fleurs en cloche, blanches, pourpres, couleur de roſe, ſont ſi éphémeres qu'elles paſſent dans une matinée. Le volubilis ordinaire une fois entraciné dans une allée de jardin, il eſt preſqu'impoſſible de l'extirper à moins d'en paſſer toute la terre à la claie.

COURËJHOUS ; Les courroies, ou les cordons des ſouliers, qui ont précédé la mode des boucles.

COURGNARÊDO : Lieu planté de cornouillers. Voy. *Sanghinêdo*.

COURGNÉ ; Le cornouiller ; arbre à fruit rouge, aigrelet & aſtringent. Voy. *Côrgno*. Le bois très-dur du cornouiller eſt recherché pour les ouvrages du tour.

COURGNÉ - SÂNGLË, ou *acurgné* ; Le ſanguinier, ou cornouiller femelle : arbriſſeau de même genre que le cornouiller, & dont les jeunes jets, ou les baguettes, ſi propre à battre les habits, ſervoient autrefois chez les Romains pour le ſupplice des verges : c'eſt de quoi étoient formés les faiſceaux des Licteurs, qu'ils portoient avec la hache devant les Conſuls, pour marque du droit de vie & de mort qu'avoient ces Magiſtrats : ſupplice qui étoit précédé de celui des verges, pour ceux qui n'étoient pas citoyens Romains. C'eſt à quoi fait alluſion notre adjectif *ſanglë*, & le nom de, ſanguinier.

La baie, ou fruit de ce dernier eſt ronde & noire. Celle du cornouiller, rouge & ovale, eſt bonne à manger ; lorſqu'on veut ſe rafraîchir & ſe reſſerrer le ventre.

COURIÔLO ; Une fille trotteuſe, ou qui eſt ſouvent par voie & par chemin, qui aime à faire de longues, ou de fréquentes promenades. Les féminins de courreur & de courtiſan, ſont des injures atroces ; & ce ſeroit mal traduire *couriôlo*, qui n'a rien d'offençant, par celui de coureuſe, qui eſt ce qu'on peut dire de pis à une femme.

COURIÔOU ; Un trotteur, qui aime à faire des courſes, ou à voyager, qui va & vient & ſe trouve rarement au logis. = Un batteur de pavé, un coureur : ces deux derniers termes ſe prennent en mauvaiſe part ; à moins qu'on n'entende par coureur, un domeſtique qui court à pied devant le carroſſe d'un Seigneur.

COURIÔOU, ou *couriol* ; Le dîmeur, ou dixmeur ; & non, dîmier : journalier qui court la dîme, ou dixme, qui la compte, qui la recueille ; homme aux gages du fermier de la dîme.

COURIÔOU, ou *courëdou* ; Roulette d'enfant : machine roulante, où les enfans ſe tiennent de bout, lorſqu'ils commencent à faire quelques pas : ils les font dans la roulette, ſans riſque de tomber & de ſe caſſer la tête.

COURNALIÉIRO *dë sëmâou* ; Anſe de cornue.

COURNË ; La courge-longue : fruit potager : eſpece de calebaſſe longue de deux, ou trois pieds, & cylindrique, qui va en aménuiſant de la baſe qui eſt le gros bout a la tête un peu étranglée & renflée en boule.

Lorſque la courge-longue eſt ſeche, vide & percée des deux

bouts

bouts ; elle sert d'instrument, ou de cornet à bouquin, qu'on embouche par le petit bout.

Une courge est aussi un bâton au moyen duquel les aides-maçons portent à l'atelier deux seaux d'eau pendus à chaque bout de la courge, qui porte sur les épaules de l'aide-maçon.

COURNÉLI. v. l. & n. pr. Cornu.

COURNIFUSTIBULA ; Troubler, fâcher, inquiéter, affliger.

COURNUDÂDO, ou *sëmalâdo* ; Une cornue d'eau, de vin de vendange, &c.

COURNUDEL ; Un volet : petit ais carré sur lequel on trie de menues choses. On l'a trié, dit-on, au volet. = *Cournudel*, diminutif de *cornûdo*. Voy. *Sëmalou.*

COURNÛDO. Voy. *Sëmâou.*

COÛRO ? & en v. l. *coras* : adverbe de temps ; quand ? & non, à quand. *Coûro vëndrës ?* quand viendrez-vous ? *Coûro që siégo* ; dans quelque temps que ce soit, ou n'importe dans quel temps. = *Coûro* ; tantôt. *Coûro ris, coûro ploûro* ; tantôt il rit, tantôt il pleure.

COÛRO, ou plutôt *q'oûro*, est corrompu de *që oûro*, ou *qal oûro ?* à quelle heure ?

COUROC ; Corvée ; certain service qu'un paysan, ou un tenancier doit à son Seigneur.

COURÔLO ; Tresse de cheveux en forme de couronne sur la tête des femmes : usage qui subsiste en Italie chez les femmes du bas peuple & qui a passé de mode depuis long-temps dans nos Provinces, où les têtes des femmes sont plus changeantes. en lat. *corolla* ; couronne. Voy. *Cabilieiro.*

COUROÛBIOS ; Des carouges ; gousses du caroubier, arbre des pays chauds. Cette gousse est remplie d'une pulpe douceâtre dont les enfans s'accommodent, & qu'on donne aux chevaux en Espagne. On présume que ce sont les siliques de la parabole de l'Enfant prodigue de l'Evangile.

Pour éconduire un importun indiscret, on répond à ses questions, *dë couroûbios.*

COUROUNDAJHÈ ; Maniere de bâtir en charpente, avec des remplissages de brique & de plâtre.

COUROÛNDO ; Une solive.

COUROQËT ; Petit morceau de sucre, ou autre bonbon.

COURPOÛISSOU ; Difficulté de respirer, pour avoir trop mangé.

COURQICHA ; Presser, serrer, mettre les pieds sur la gorge.

COURSË ; Brassieres : habillement de femme : espece de petite camisole de futaine, de basin, ou de moleton, qui tient le corps en état & qui va à peine jusqu'à la ceinture.

COURSIÉIRO. v. l. Le chemin des rondes.

COURTÎNOS ; Les pentes d'un lit qui pendent du tour de l'impériale, ou du ciel de lit. On appelle aussi, pentes les bandes d'étoffe attachées aux tablettes d'une bibliothéque.

Les soubassemens d'un lit, sont les pentes qu'on met au moyen de tringles de bois au bas du lit ; ils pendent à terre & font partie de la basse garniture.

Courtine en v. fr. rideau de lit.

COURTIOL, ou *courtiôou*, au féminin, *Courtiolo* ; v. l. & n. pr. courtil, courtille, courtillis ; verger, petit jardin, clos de murs ou d'une haie, attenant à une cour, ou à une basse-cour de campagne.

On appelloit en v. fr. courtiller, ou hortelin, & en lat. *olitor*, celui qui prenoit soin d'un jardin. De là le nom d'ortolan ; oiseau qui se plaît dans les jardins, & celui de courtiliere, ou taupe grillon, qui

ravage les jardins. Voy. *Ëschirpë.*

COURTIZOU ; Dameret, damoiseau.

COUS, *cogol.* Voy. *Coughîou.*

COUSCOUL. Voy. *Courcoussou.*

COUSCOÛLIOS ; Les gousses, les cosses des pois, des feves, &c.

COUSSÈDO, *cousfèdro*, *cousfèro*, ou *coursëro*. Voy. *Coulsë.*

COUSSÈGAL ; Du méteil ; mêlange de froment & de seigle. Lorsqu il y a deux tiers de froment contre un de seigle ; c'est du passe-méteil ; & non, du conseigle. On dit, du bled méteil, du pain de méteil. en b. br. *ségal* ; seigle. Voy. *Mësclo.*

COUSSÈGAS ; Corps foible, gâté, pauvre corps.

COUSSEJHA, *acoufsëjha*, ou *acassa* ; courir après, poursuivre. = Chasser quelqu'un.

COUSSÈLIA. On dit quelquefois d'un ton ironique & pour détourner de faire quelque chose, *t'ou cousfèlië* ; je voudrois bien voir, en sous-entendant, si tu oseras faire telle chose. Ainsi l'expression languedocienne est plutôt une défense qu'un conseil ; & la françoise, plutôt un défi, qu'un desir. On dit prendre, ou suivre les conseils de quelqu'un ; & non, se conseiller de, &c.

COUSSÈRGHËJHA ; Chatouiller.

COUSSÈRO. Voy. *Coûlsë.*

COUSSI ; Hacher, couper menu. *Coussi l'ourtéto* ; hacher les herbes

COUSSI? Comment, comment donc? *Coussi vou pourtas?* Comment vous portez-vous? *Coussi! së marîdo?* quoi donc, il se marie! *Coussi qicon* ; d'une façon, ou d'autre, de quelque façon ; *ou âi fa coussi-qicon* ; je l'ai fait d'une certaine façon, d'une façon, ou d'autre, ou tellement quellement, comme j'ai pu. *M'ën sourtirai coussi-qicon* ; je m'en tirerai d'une ou d'autre maniere. *Coussi-qicon* ; enfin, à la fin, &c. & non, comme quelque chose ; ce qui ne signifie rien. *Coussi që sié* ; étourdiment, à la légere, sans attention. *Së lo fazés, bo fagas pa coussi që sié* ; si vous le faites, ne le faites pas au hazard. *Ou âi fa coussi që sié* ; je l'ai fait à l'aventure.

On voit par ces différens exemples que notre, *coussi* differe entiérement du coussi françois dans ces façons de parler. Il se porte coussi-coussi. Nos affaires vont coussi-coussi.

COUSSILIOU ; Brassieres, ou camisole des petits enfans, pour les porter la nuit.

COUSSÔLO. Voy. *Licofrôio.*

COUSSOU, ou *cussou* ; L'artison : insecte qui ronge le bois. = Le charançon, ou la calandre : insectes qui rongent ; le premier, les bleds ; & l'autre, les légumes. Ces différentes especes sont du genre que les Naturalistes appellent, *dermestes.*

COUSSOU ; La vermoulure que l'insecte rongeur rend du bois, dont il a extrait un suc nourricier. Ce sont ses excrémens : on les met aux écorchures qui viennent aux plis des membres des jeunes enfans dodus, & qu'on desséche par ce moyen.

Le terme vermoulure se prend également pour les trous & les galeries que les vers font dans le bois ; comme pour la poudre impalpable qui en sort : ouvrage des dents & de la digestion de ces insectes.

COUSSOUNA ; Piqué des vers.

COUSTA. *San dirë që vôou, ni që côsto* ; sans s'embarrasser de rien.

COUSTALA ; Côteau, colline.

COUSTAS ; Les hanches, vraies ou factices : ces dernieres sont de la façon des femmes, qui pour se rendre plus aimables, se font des hanches de deux paquets de guenilles : cette femme, dit-on, n'a point de han-

ches. Ce défaut oblige les hommes à porter les bretelles. L'*h* de hanche est aspirée.

COUSTELËTOS, terme de boucherie ; carré de côtelettes.

COUSTELO ; Côte d'animal, côtelette.

COUSTËTOS ; Cardes de poirée.

COUSTËZI, ou *cusca* ; Soigner un malade, un enfant, un vieillard ; les traiter délicatement.

COUSTIC, *coustîco* ; un cautere, pierre à cautere, drogue caustique. Le feu est le cautere le plus efficace.

COUSTIÉ ; Qui est de côté, qui ne va pas droit. *Sés coustié* ; vous donnez de côté.

COUSTIÉ ; Habitant des côtes, ou des côteaux.

Les jardiniers appellent côtieres les planches de jardinage placées le long des murs, & que nous appellons improprement, banquettes : terme synonyme de, trottoir, qui se dit d'un chemin relevé le long d'un pont, ou d'une rue, pour le passage des gens de pied.

COUSTILIOUS, ou *ëscoublâdos* ; Côtelettes de porc salé.

COUSTOUZI. Voy. *Coustëzi*.

COUSTRË ; Resserré, mis à l'étroit. = Forcé.

COUSTRËGNË ; Resserrer, mettre à l'étroit. *Coustrëncho* ; gêne, contrainte.

COUTA, *acouta* ; Caler, mettre une cale sous les pieds d'une table qui vacille. Caler les roues d'une charrette, pour l'empêcher de reculer.

COUTÂOU, ou *coutal* ; Un chasse mulet, muletier, meneur de cheval, voiturier, charrieur de vendange, du lat. *cotta* ; habillement de grosse toile que les voituriers & en particulier les charretiers portent par-dessus leurs habits. = *Coutâou* ; côteau, colline.

COUTAREL. n. pr. dérivé de la b. lat. *cota* ; cabane, habitant de cabane. C'est de là qu'on donna le nom de cotarel & de coteraux à des brigands qui infesterent la France sous le regne de Louis VII.

COUTË. Voy. *Coupë*.

COUTEL, terme de jardinage ; un plateau de pois, ou de haricot nouvellement défleuris ; cosses tendres de ces légumes dans lesquelles les grains sont à peine formés. *Sou pa që cë coutels* ; ces pois ne sont encore qu'en plateau.

COUTEL ; Le coutre d'une charrue : instrument de fer fixé obliquement au-dessus du soc, pour fendre la terre de son tranchant.

COUTEL *poudadou*. Voy. *Poudadoûiro*.

COUTELÂDO, ou *couteliâdo* ; Coup de couteau.

COUTELAS ; Terme d'injure dans certains endroits, & synonyme de, *matras*.

COUTELÊIRA. v. l. Fourreau d'épée, gaine de couteau.

COUTËLIÊIRO ; Plante de bled en fourreau, ou dont l'épi est enveloppé des feuilles du bled. = Cosse de pois en plateau. Voy. *Coutel*. Le terme, coutelière, pour un étui à couteau, n'est pas d'usage.

COUTÊLO, *bërbëlûdo*, *ardêlo*, *alëdo*, *alëdro* ; le grand narcisse des prés à fleur blanche dont la couronne du nectaire est bordée de rouge.

COUTÈLO ; L'iris, ou flambe, dont il y a beaucoup d'especes : la racine de celle à fleur blanche qui porte le nom d'iris de Florence, sent la violette & communique cette odeur à toute une lessive.

COUTÊLO ; Le glayeul à fleur pourpre irréguliere, dont la racine est bulbeuse. en lat. *gladiolus*.

COUTELOU ; La mauviette : petit oiseau du genre des alouettes & de la grosseur d'un moi-

neau. Il a la tête huppée, la queue courte, la paupiere inférieure nue, les narines couvertes de plumes, une raie blanche au-dessous des yeux.

Les mauviettes perchent, vont par troupes & sont grasses en hiver. On met leur chair au rang des viandes noires.

COUTELOU. *Lou jho d'al coutelou*; le jeu de cache-cache mitoulas. *Coutelou* signifie ici petit le couteau qui sert à ce jeu.

COUTÊTO; Jeune, ou petite poule. Au figuré, une poulette, ou une jeune fille, du grec, *cottoi*; (*gallinacei.*)

COUTIGHE, ou *casśîou*. Voy. *Catîou*.

COUTINÂOU; Gentil, joli, propre.

COUTINFOUN, ou *coutinfloun*; terme de mépris qui se dit d'ordinaire d'une femme mal mise & qui se donne des airs de demoiselle. *Ma doumâizêlo dë coutinfloun*.

COUTÎOU, ou *coudîou*. Voy. *Coudié*.

COUTIS, se dit d'une chose difficile à démêler; comme des cheveux qu'on n'a peigné depuis long-temps. De là le nom *coutîssës*, ou la laine de queue de mouton qui est de la plus mauvaise qualité.

COUTOUNÎNO; De la cotonine.

COUTRALIA; Élaguer.

COUTRILIÂDO; Troupe, assemblée, cotterie. = *Coutriliâdo*; une batelée.

COUVER; Toit, ou couverture de maison. Le comble en est la partie la plus élevée. Il y a des toits en appentis, ou à un seul égout. Les toits en dos d'âne en ont deux: ceux à pavillon quatre. Le toit à la mansarde à un comble de brisis, ou brisé, pour faciliter des cellules habitables sous le toit. Le comble est couvert de grandes tuiles faîtieres. Le mot couverture est plus général que celui de toit: ce dernier ne se dit que des couvertures faites avec de la tuile. Il y a des maisons couvertes d'ardoise, de dalles, de plomb, de bardeaux, de chaume, &c.

COUVER *à tëoulë-vis*; Couverture à claire-voie; ce qui ne convient qu'à celle qui est formée par nos tuiles creuses, ou en gouttiere, posées immédiatement sur les chevrons, & qui laissent entre elles des jours & des échappemens à la fumée. On dit, à claire-voie; & non, à claire-vue, ni à tuile-vue.

COUVER *ën tërâsso*; Couverture en plate-forme, faite avec un corroi de mortier. Voy. *Gru*.

COUVERTOU, ou *cubertou*; Le lange de dessus, ou celui de parade des enfans au maillot. = La couverture de parade, ou le couvre-pied d'un lit. = Un couvercle.

COUVIDA; Inviter, prier; le terme convier vieillit. On dit, je suis des priés. L'on déprie quelquefois ceux qu'on a prié.

COUVÎDA, se dit aussi pour, régaler. *Couvîdo*; paie quelque chose, donne-moi de ce que tu manges. *Nous a pa couvida d'un vëirë dë vi*; il ne nous a pas seulement offert un verre de vin.

COUVINËN. v. l. Convention.

COUZËDÛRO, ou *couzëzou*; Cuisson, sentiment douloureux. On dit aussi, cuisson, pour l'action de cuire quelque chose au feu: & dans aucun cas, cuison.

COUZIÉ. v. l. & n. pr. Cuiseur, ou celui qui fait cuire.

COUZIGNÉ. en v. fr. queux. *Couzigné Macari*; cuisinier de Hédin, qui a empoisonné le diable. Voy. *Macari*.

COUZIGNÉIROS; Les pléiades, les hiades, ou poussinieres; constellation de sept étoiles dont une est disparue. *Couzigneires* est un mot corrompu de poussinieres qui exprime l'assemblage

de ces étoiles, comme celui des poussins autour d'une poule.

La connoissance que nos paysans ont des étoiles est aussi étendue que celle des premiers astronomes : ils en font à peu près le même usage qui est de distinguer, par leur inspection, les différentes heures de la nuit à quoi ils ne se trompent guère.

COUZINA, ou *couîna*; Apprêter à manger, faire la cuisine. = *Cousina*. Voy. *Bajhana*.

COUZINEJHA; Se cousiner, se traiter de cousin, ils se cousinent sans être parens.

COVÉ. v. l. Il faut; (*oportet.*) *Covë vos ëjsër assuavars*; (*oportet vos sedatos esse*); vous devez demeurer en repos.

COVINABLAMËN, *é no covinablamën*; v. l. à temps & à contre-temps.

COVINABLË. v. l. (*aptus*); propre.

COVINËN. v. l. Complot. *Far covinëns*; se concerter, comploter.

COVIT. v. l. Invitation. *Cum fas covit apela pâoubers, devols, contrait*; *é bën âourats sëras që no an, d'on gazardono â tu*; & vous serez heureux de ce qu'ils n'ont pas le moyen de vous le rendre.

CRABIDA; Languir, être malade. = *Crabida*. Voy. *Cabridà*.

CRABIMË. *Pourta âou crabimë*. Voy. *Cargocëlo*.

CRABOT; Un cautere.

CRACHADÎSSO. Voy. *Ëscrachadisso*

CRAN; Incrustation pierreuse qui se forme dans le bassin de certaines fontaines : espece de tuf massif & pesant dont la base est un corps quelconque.

CRAN; Bisarre, opiniâtre.

CRANA; Endéver, se dépiter.

CRÂNCO, ou *cranc*; en v. l. *crans*; un crabe, un cancre : poisson de mer de la famille des crustacées.

On divise les poissons en trois ordres ou familles; savoir, les poissons ordinaires, qui sont ou couverts d'écailles, comme la carpe, ou sans écailles, comme la raie, ou à peau chagrinée, comme le chien de mer.

Le second ordre est celui des testacées, qui comprend tous les coquillages univalves, bivalves, polivalves. Le troisieme les crustacées couverts d'une croûte osseuse; tels que les crabes, les homars, les langoustes, les écrevisses, les oursins, &c.

CRANTO; Quarante. pr. comme ca-rante; & non, comme crante. On fait la même faute dans quarantaine, quarantieme, qu'il faut prononcer comme carantaine, ca rantieme. Les prieres des quarante heures, ou plutôt ca ran teures.

CRÂOU, *la crâou d'Arlës*; la crau, &c. du grec, *craouros*; sec, aride.

CRÂOUC; Creux, vide.

CRÂOUMO; Crasse, malpropreté des mains.

CRAPÂRI (*Sën*); St. Caprais.

CRASSÎ; Sécher, s'ennuyer, sécher sur pied. *Ïëou më crassissi për mo d'ëi*; je séche d'amour pour lui.

CRASSO-D'OLI; La lie de l'huile, son sédiment, ou en termes de chymie, ses féces, en lat. *amurca*.

CRËA, ou *crac*; l'Esturgeon : grand poisson de mer remarquable par un rang de plaques osseuses qu'il a tout le long du dos.

CRËBA; Crever. = Aboutir, percer. On le dit d'un abcès qui perce, qu'on fait aboutir.

CRËBA; Celui qui a une descente de boyaux, ou absolument, une descente, une hernie. On ne l'appelle ni un relâché, ni un crevé. Ce dernier se dit par dérision d'un gros homme, un gros crevé, une grosse crevée. *Lou cor më crëbo*; le cœur me

fend, cela fait fendre, ou crever le cœur.

CREBADEL; Dépiteux, qui boude.

CREBADÛRO; Une hernie, une descente aux bourses, à l'aine. Les femmes sont sujettes comme les hommes à cette derniere; qu'il est important de contenir par un bandage. L'*h* de hernie est aspirée.

CREBADÛRO; Rupture, fente, crévasse.

CRËBASSI (*San*); Une crévaille. st. b.

CREBO-CABALS. Voy. *Baracâou.*

CRËGNË; Craindre. *Coucon dë crëgnë*; quelque chose de mal-propre, de mal-sain, de dangereux. *Un mâou dë crëgnë*; un mal, une maladie contagieuse qu'on doit craindre de prendre. *Soûi pa dë crëgnë*; je ne suis pas pestiféré. *Uno bêstio dë crëgnë*; un insecte vénimeux. *Êrbo dë crëgnë*; herbe vénéneuse. *Dë lënzôous dë crëgnë*; des draps, ou mal-propres, ou mal-sains, pour avoir servi à un malade. *Aco's-t-i dë crëgnë?* y a-t il du danger à se servir de telle chose, à la toucher, à la prendre, à l'avaler, &c. & non, cela est-il à craindre, ni de craindre? purs gasconismes.

CRËGÛDO, ou *crëis*; v. l. Le croît, l'accroissement. = Une alluvion; terres, sables, limon qui accroissent un champ sur le bord d'une riviere. On trouve fréquemment dans les cadastres, *crëgûdo, sive sâouzëdo.*

CRËI, ou *crëissën*; Le croît d'un troupeau. Le croît, ou la croissance, se dit de la taille. Un tel a fait tout son croît, il a toute sa croissance, il est encore dans l'âge de croissance. Cet âge finit le plus souvent à celui où commence la puberté.

CRËIRË, ou *crëzë*. *Fâou crëirë që....* il est à croire que, ou il y a apparence. *Soûi bë dë crëirë*; on peut, ou l'on doit m'en croire, s'en rapporter, s'en fier à moi, à ma parole, à mon témoignage. *Ës un ômë dë crëirë*; c'est un homme vrai, digne de foi, qu'on doit croire sur sa parole.

CRËIRË; Etre docile, obéissant, respectueux. *Moun ëfan më vôou pa crëirë*; mon enfant se moque de moi, ne fait rien de ce que je lui dis, c'est un mutin, un libertin, &c. Prétexte ordinaire de certaines veuves qui veulent se remarier.

CRËISSE; Croître. pr. crètre. *Noun crëi ni noun crêbo*; cet enfant ne profite point *La ribeiro crëi*; la riviere hausse, ou croît.

CRËSSËDOR. v. l. Auteur; (*auctor.*) *Crëssëdor dë la fë*; (*auctor fidei. Auctor, ab augendo*); un vrai Auteur augmente la somme des connoissances.

CRËISSER. v. l. Ajouter, croître, augmenter.

CRËISSOUS, ou *crëissëns*; Les douleurs, ou les glandes des croissances: douleurs que les jeunes gens ressentent quelquefois au temps de leur croissance, aux aines, où ces glandes sont placées.

CREMA; Brûler. On dit au figuré. *Aco crêmo âou lun*; c'est une chose criante *M'ën a fat ûno që crêm'aou lun*; il m'a fait un tour pendable. *M'ën a dit ûno që crêmo âou lun*; il m'a dit une injure attroce, une calomnie affreuse, un trait abominable, &c.

CREMADOU, ou *crëmassous*; Un sécheron: pré situé dans un lieu sec & qui n'est arrosé que par la pluie. C'est aussi un quartier de pré dans un terrain sablonneux, qui séche plutôt, & où l'herbe ne peut croître.

CREMAL; Une crémaillere. Il y en a à hoches, ou à crans & à anneaux. On voit aussi dans les Cevennes des crémailleres à potence qui tournent sur un

pivot & au moyen desquelles on amene un chaudron au milieu d'une cuisine. *Fâou fa un' osco âou crëmal* ; il faut faire une croix à la cheminée.

Le crémaillon est une petite crémaillere qu'on suspend à la grande, pour faire cuire quelque chose à côté, en grec, *kemastos*; *pensilis*, ou dérivé de *crëma*.

CRËMAZOU ; Le fer chaud, ou le Soda : cuisson avec sécheresse qu'on sent au gosier, pour avoir mangé certaines choses indigestes ; telles que les châtaignes bouillies. Les yeux d'écrevisse pris en poudre appaisent sur le champ cette douleur.

CRËMEL, ou *crâounel* ; Une cage à poulets.

CRËMËZI ; Cramoisi ; & non, cramoisin. *Sëdo crëmëzino* ; soie cramoisie. Un visage cramoisi, ou une trogne enluminée, qui n'est pas toujours l'effet de l'usage immodéré du vin, ou des liqueurs.

CRÊMO-SÂRDOS. Voy. *Râbino-sârdos*.

CRËNTA ; Craindre, appréhender.

CRËNTO ; Timidité, mauvaise honte. *Pourta crënto* ; intimider, imposer, inspirer du respect.

CRËNTOUS ; Timide. *Ës pirë që crëntous* ; il est fort timide.

CRËSPÎNO; La taie, la sagene; en termes de boucherie, le filet; en termes de cuisine, la toilette ; & en termes d'anatomie, l'épiploon : membrane graisseuse qui flotte sur les boyaux. C'est avec quoi on couvre les rognons d'un agneau habillé, & un présent de boudins.

CRËSPÎNO, ou *ënfâro* ; La coiffe : membrane que quelques enfans portent sur la tête en venant au monde, & dont on dit. *Ës nascu ën la crëspîno* ; il est né coiffé.

Les membranes que les Anatomistes appellent *amnios* & *chorion*, qui enveloppent le fœtus dans la matrice, forment cette coiffure : si le hazard fait que l'enfant se présente en venant au monde avec un lambeau sur la tête de ces membranes qu'il a déchirées, on a imaginé que l'enfant ne pouvoit manquer d'être heureux.

La coiffe de ces peaux touche de plus près l'enfant au moment de sa naissance, que l'influence des astres : mais la prétendue vertu des uns & des autres ne gît que dans l'ignorance & la superstition des siecles grossiers où ces vertus ont été inventées.

Le terme crépine en françois est une sorte de frange tissue & ouvragée par le haut.

CRËSPU. On dit des cheveux crêpés ; & non, crépus. La tête des Négres est cotonnée & le poil en est doux & moelleux comme la laine d'un agneau.

CRËSSËS ; Les lisieres d'une terre à bled. *Fa lous crëssës* ; labourer à la main les endroits où la charrue n'a pu passer ; tels que ceux des lisieres, & le pied d'un arbre, ou d'un rocher.

CRËSTA, & en v. l. *crasta*; châtrer un animal. = Châtrer une ruche de mouches à miel, ou retrancher les gâteaux à miel dont elles peuvent se passer, sans risque d'en manquer aux beaux jours d'hiver ou d'automne, où elles n'ont pas d'autre ressource pour vivre.

CRËSTADAN, ou *crëstia* ; v. l. Chrétien.

CRËSTADOÛRO ; Sifflet de châtreur.

CRËSTÂIRË ; Un châtreur de bétail. Ce sont les chaudronniers ambulans appelés drouineurs, qui font cette opération, qui contribue à l'embonpoint de l'animal : leur sifflet est pareil à celui que les peintres & les sculpteurs mettent à la main du Dieu Pan, ou des Faunes & des Satyres.

CRĚSTIANA ; Baptiser.

CRESTÎL ; Un pan de muraille aigu.

CRETA ; Gâté, entiché, entamé. On le dit des fruits, sur-tout des châtaignes bajanes.= *Crëta* ; marqué de craie.

CRETJHAT ; Cicatrisé. *Crëtjhë* ; cicatrice. Voy. *Crîouda* & *Crîoudo*.

CRÊTO ; Petite miette de quelque chose. Ce terme n'est usité que dans cette expression. *Gna pa crêto câoujò* ; il n'y a pas la plus petite miette, ou la moindre chose.

CRËTOUN, *crëtouno* ; Les miettes de suif, ou de graisse qui restent dans la chaudiere où on les a fait bouillir. Voy. *Grâoutou*.

CRËZËDOR, ou *crëzêirë* ; v. l. Créancier.

CREZÎNÂDO, *crin*, ou *acrinâou* ; Le faîte, le comble d'un édifice ; la partie la plus élevée, couverte de tuiles faîtieres.

CRI. v. l. Poil, cheveu. *Bar si nôirisca cri, âouta ës a lui* ; *mâis la fëmna si nôirisca cri, gloria ës à lêi.* (*Vir si nutriat comam, ignominia est illi*, &c.) Il seroit honteux à l'homme de porter de longs cheveux ; il est honorable à la femme de les porter longs.

Ce point de discipline rapporté dans St. Paul, indique l'ancien usage des premiers Chrétiens, de porter les cheveux courts : usage qui s'est long-temps soutenu dans tous les États, & que les Ecclésiastiques n'ont fait que perpétuer un peu plus long-temps que les Laïques.

Certains Religieux ont poussé plus loin cette régularité en ne laissant au tour de leur tête qu'une étroite bande de cheveux très-courts : ce qui est la vraie couronne ecclésiastique ; nom qu'on applique fort improprement au disque, ou cercle nu, ou rasé du derriere de la tête, où il n'y a aucune forme de couronne, encore que le disque soit bien rasé & bien arrondi.

CRICO-LARDÈ ; Le jeu de croque lardon. Les enfans qui y jouent coupent en petits morceaux quelque chose de bon à manger, par ex. une pomme : ensuite un de la troupe qui s'étoit bouché les yeux, tandis qu'un autre avoit touché un des morceaux, se met à les croquer un à un, jusqu'à ce qu'il tombe au morceau touché, auquel on l'arrête, & c'est à un autre à faire, ou à croquer.

CRÎDA ; Gronder. *Foughêrë bë cridâdo* ; je fus bien grondée. *Dë që cridas tan ?* qu'avez-vous à vous fâcher ? *Fâi pa që crida* ; il ne fait que criailler après moi. *Crido ëmb'aqël chi* ; chasse ce chien.

CRÎDA ; Publier à cri, ou à son de trompe. On voit par le mot, *crida* ; crier, l'ancienne & unique façon de faire les publications, pratiquée encore dans les villages. On dit au figuré, *crida soun vi* ; afficher sa honte, publier sa turpitude.

CRIDADIS, *cridadêsto*. Voy. *Cris*.

CRIDÂIRË ; Grondeur, criailleur, criard.

CRÎDOS ; Le banc des vendanges, la publication des bancs de mariage. *An fa las cridos* ; on a publié. On dit au figuré de certains nouveaux fiancés, *q'an vëndëmia avan las crîdos*.

CRIN. Voy. *Crëzinâdo*.

CRÎOUDA ; Cicatrisé. *Ës tou crîouda* ; il a le visage tout cousu, tout cicatrisé ; tels que ceux qui ont eu une petite vérole confluente.

CRÎOUDO, *crëoujhë*, *crëtjhë* ; Une cicatrice, petite couture, ou élévation de chair calleuse qui se fait sur la peau & qui subsiste après la guérison d'une plaie.

CRÎKETOS. Voy. *Triqêtos*.

CRIS, ou *cridadis* ; L'action d'appeler quelqu'un de fort loin &

& d'une voix forte par un cri non articulé. en v. fr. hus. b. lat. *huesium*. De là le n. pr. Huet, ou Appellé, & Huar, autre n. pr. Criard. *Fa un cris*, ou *aluca*; appeler quelqu'un. en v. fr. bucher. De là le n. pr. Huché, ou d'Huché, Appellé.

Les cris des animaux reçoivent différens noms en fr. le cheval hennit, la brebis bêle, le cochon grogne, l'épagneul jape, le lapin glapit, le serpent siffle, la grenouille coasse, le corbeau croasse, l'aigle & la grue trompettent, le cigogne craquette, la poule caquette, le paon criaille, la poule d'inde & le poulet piolent, &c. Voy. *Brama*.

CRIS; Gronderie, réprimande.

CRISTIAT. v. l. Chrétienté.

CRISTÔOU (*Sën*); St. Christophle, & si c'est un nom de lieu, St. Cristol.

CRO; Crocher des cueilleurs de fruits, ou de feuille de mûrier.

CRÔCO; Espece de cuiller de bois à long manche, dont on se sert au jeu de mail pour lever la boule.

CRÔCO; Sorte d'exclamation qui répond à, dame!

CROCO-LAR; Écornifleur, parasite qui rode les cuisines.

CROCO-MËLËTOS; Mandians qui rodent dans les poissonneries.

CROLAR. v. l. Branler. *Crolava lo cap*; il branloit la tête.

CROS, *clot*, ou *so*; Fosse pour un mort; fosse à fumier, trou pour planter un arbre. = Vallon; & non, creux, qui est impropre & ne se prend ordinairement en fr. que comme adjectif, dent creuse, ventre creux, fossé creux de deux pieds, colonne creuse, antre creux, &c.

CROS. v. fr. Croix. Le féminin de *cros* est

CRÔSSO; Potence des personnes estropiées; & non, crosse, qu'on ne dit que de la crosse d'un fusil & du bâton pastoral d'un Évêque, dont la forme étoit pareille anciennement à celle d'une béquille: telle est celle qu'ont retenus les Évêques Grecs: telle étoit aussi celle que les PP. de St. Antoine portoient en broderie sur la poitrine, & qu'on prenoit pour un T majuscule bleu; c'étoit une croix en forme de béquille.

On disoit dans la b. lat. *crocia*; croix, d'où a été formé le françois, crosse, qu'on auroit dû écrire plutôt, croce.

CRÔTO, *arabâout*, ou *cloto*; une voûte. = Cave, piece voûtée.

Les voûtes sont ou à plein ceintre, ou à anse à panier, ou surbaissées, & quelquefois entiérement plates, ou à la gothique, avec des nerfs saillans & des ogives qui sortent des arcs doubleaux, entre lesquels se trouvent le plein, ou pendentif. Les voussoirs sont des pierres propres à former la voussure de la voûte.

On fait avec du gravois, ou avec de la maçonnerie, le remplage des reins, ou côtés qui soutiennent la voûte. Ces côtés portent sur l'imposte, sur laquelle posent les voussoirs, qui ne commencent à se courber que vers la troisieme assise qui est en pierre de taille.

L'extrados de la voûte est la partie extérieure & convexe, ordinairement brute, où dont les queues des pierres ne sont pas coupées également; comme le sont celles de l'intrados, ou de la douelle intérieure. Le ceintre se dit de la courbure de la voûte & de la charpente qui sert à la former, ou à la construire, &c.

CROUCA; Accrocher, prendre avec un crochet, ou avec un croc, gaffer. On gaffe le bois flotté.

CROUCA; Emporter, enlever, attraper. *Croco-t'aco*; attrape. C'est ce qu'on dit à quelqu'un qui a reçu un coup bien

mérité & qu'on ne plaint pas.

Croco t'aco chambrièiro rëzoul-
gũdo
Qi noun vol ajhuda, noun li cal pa
d'ajhudo. Théâtre de Béziers.

CROUCAREL; Propre à saisir. *A lous iuels croucarels*; il a les yeux fripons, ou coquets.

CROUCENTÈLO; Le croquant des os. En termes d'Anatomie, un cartillage : partie souple, élastique, qui termine certains os. *La croucëntêlo dë la palêto*; le croquant, ou la corne du paleron, ou omoplate en termes d'Anatomie.

Le mot tendron, se prend pour certains os de la poitrine demi-cartillagineux, & pour le bout d'autres os encore tendres. Les tendrons sont croquans & pleins de jus, ou de moelle.

CROUCHÉ; Clavier à chaînette. Il y a des claviers à anneau & des claviers à chaînette. Les femmes pendent à ces derniers des ciseaux, un couteau, une pelote, & autrefois une bourse de peau.

CROUCHE; Un fermoir de livre. = Agraffe qui sert à fermer un livre, des tablettes, la bille d'une chape, &c.

CROUCHOU, ou *canchou*; Un quignon; & non, chifon de pain. Ne confondez pas dans la prononciation, quignon avec guignon, du lat. *crustum*, en patois lorrain, *la croucho do pan*; la croûte du pain.

CROUCHOUNA, ou *crouchëta*; Agrafer, ou attacher avec une agrafe.

CROUCHOUNA, adjectif. *Pan crouchouna*; pain fait à cornes, pour en multiplier les quignons.

CROUMPA; Acheter. *Croumpa* est dit pour, *compara*, du lat. *comparare*; acquérir. Le proverbe dit, *që bo lou crômpo, bo lou bëou*; qui bon l'achete, bon le boit.

L'usage de conclure un marché entre le vendeur & l'acheteur, en se frappant dans la main, est très-ancien. On l'appeloit au XI. siecle dans notre idiome, *compra palmada*, & cette convention manuelle valoit un contrat. Dites, j'ai acheté cela à bon marché; & non, bon marché, gasconisme.

CROÛMPO; Achat, emplette à prix d'argent.

CROÛPO. On met, ou l'on mene quelqu'un en croupe sur le cheval qu'on monte. On y met en croupe un porte-manteau; mais on ne porte en croupe ni l'un ni l'autre; c'est le cheval qui les porte de cette façon. Ainsi on dit très-correctement, menet quelqu'un en croupe, ce cheval porte bien en croupe, j'ai mis ma fille en croupe, je l'ai prise en croupe; sous le regne de François I. les plus grands Seigneurs menoient leurs femmes en croupe à la campagne; & non, les portoient en croupe.

L'Auteur Gascon d'un excellent Ouvrage dit, que Louis XI. fit son entrée dans Toulouse, portant la Reine Marie d'Anjou sa femme en croupe : il falloit dire, menant, ou ayant en croupe, &c. Il est rare qu'un Gascon ne montre quelquefois, comme l'âne de la Fable, un petit bout d'oreille, qui décele son pays.

CROUQËT; Le grignon du pain, ou morceau de l'entamure du côté le plus cuit.

CROUS. *Ës à la Crous dë Jhêsu*; il est à la Croix de par-Dieu. *Fa sa crous*; faire sa marque. Les Notaires disoient autrefois des personnes non lettrées, ne sachant signer, a fait sa marque. *Poudés li fa la crous*; vous pouvez rayer cela de vos papiers.

CROUSSI, *crouci*, ou *grëzina*; Croquer quelque chose de dur, ou de sec, qui fait, croc sous la dent. Les amandes à la praline &

les bajanes croquent sous la dent. Les moules, les laitues mal lavées croquent de même; ainsi que le pain lorsqu'il y a du sable, ou de la terre mêlés.

CROUSSI, ou *cruci*, en v. l. *cruci*; craquer. On entend craquer les os de ceux à qui on donne la question. = *Croussi*; grincer. La rage & la douleur font grincer les dents; & non, des dents : quoiqu'on dise le grincement de dents. Le cri aigre de certains outils avec quoi on racle sur certains corps, les font grincer de même. On dit aussi qu'une porte, ou une machine dont les mouvemens sont gênés, crient ou gémissent. *Crousśîssou.* en espgl. *cruxir.*

CROUSTÂDO; Une tourte : piece de pâtisserie; une tourte de béatilles, de pigeonneaux.

Uno croustâdo est en françois une tourte. Et une *tourto* en languedocien, est en françois une tarte; telle qu'une tarte à la crême. On prend presque toujours l'un pour l'autre.

La tourte est différente du godiveau, en ce que celui-ci est une pâte de chair de veau hachée menu & mise en boulettes.

CROUSTAS, augmentatif de *croûsto*; large croûte, ou gale qui se forme sur une plaie.

CROUSTË, *croustis*, ou *crouqët*; Une croustille pour boire un coup. = Le grignon, ou croûtelette; petit morceau de pain d'une couleur appétissante.

CROUSTËJHA; Croustiller : mâcher de la croûte de pain.

CROUSTOLËVA, ou *trëboulit*; Du pain grascuit : pain morfondu qui a été surpris par la chaleur du four dont l'effet est de séparer la croûte de la mie. *Visajhë croustolëva*; visage couperosé, gâté de bourgeons, de rougeurs, d'échauboulures. Rabelais qui n'étoit pas délicat sur le choix des termes, dit rondement, visage croûte levé.

CROUTA; Voûté, voûter.

CROUTOU, ou *cloutou*; diminutif de *crôto*; un caveau, un cachot, un cu de basse-fosse; & non, croton.

CROUVEL, *pëliôou*, ou *clos*; La coque, ou l'écaille d'un œuf entier, la coquille d'un œuf cassée en deux. Une coque de noix, ou d'amande. On dit, une écaille; & non, une coquille d'huître, & une écalle de tortue.

Les œufs hardés sont des œufs sans coque.

Lorsqu'on enduit la coque d'un œuf récemment pondu d'une légere couche de graisse fondue, ou d'huile, il se conserve frais plusieurs mois.

CROUVILIA; Courbé.

CROUZA; Rayer, barrer un compte.

CROUZÂDO; Croisade : maniere de filer, ou tirer la soie en faisant croiser les fils, pour les lisser & pour les dessécher.

CROUZÂDO; Croisade : ancienne ligue contre les Infideles.

CROUZÂDO. n. pr. d'homme qu'on prononçoit & qu'on écrivoit autrefois, *Crozade*, à en juger par un cadastre écrit en langue vulgaire dans le XV. siecle. On mettoit un *o* là où nous mettons aujourd'hui un *ou*, pour tous les n. pr. & pour beaucoup de noms appellatifs.

Ainsi on y voit écrits les noms suivans, *Rodier*, *Roviere*, *Crozade*, *Noguier*, *Domerghe*, *Borel*, *Loïs Solier*, *Arbosset*, *Sostéle*, *Roquette*, *Coder*, le *Molin*, un *Broquier*, &c.

Les changemens dans l'orthographe des n. pr. ne doivent point être attaqués ni querellés, lorsqu'ils sont autorisés par un long usage, ou par d'anciens titres; autrement, lorsque ces changemens sont une innovation faite à dessein, ils doivent être faits avec les formalités prescrites par les Ordonnnances. Voy. *Dëlëouzë.*

CROUZADOU; Une bivoie,

ou le carrefour d'un chemin. La bivoie eſt proprement le lieu où deux chemins aboutiſſent, pour n'en plus faire qu'un ; & c'eſt dans cet endroit que ce chemin, pris dans un ſens contraire, fourche.

Le carrefour eſt l'endroit où deux chemins ſe croiſans, aboutiſſent & tendent à des endroits différens.

Les voyageurs s'égarent ſouvent dans les carrefours, ſurtout dans les bivoies, ou lorſque le chemin qu'ils ſuivent fourche & les laiſſe dans l'incertitude s'ils prendront à droite ou à gauche, faute d'un poteau qui leur indique le chemin. Ces poteaux, bien plus néceſſaires que les pierres milliaires, devroient être un des premiers objets de l'entretien des chemins de traverſe & des grandes routes.

CROUZADOU ; Le croiſillon d'une croix, ou la piece qui en traverſe horizontalement l'arbre, ou le pied droit.

CROUZAS, augmentatif de *cros* ; large & grande foſſe. = Large vallée. *Crouzas* étoit auſſi le nom des Croiſés, ou de ceux qui s'enroloient dans ces anciennes milices appelées Saintes, ou Entrepriſes pour la Religion.

CROUZË, diminutif de *cros* ; petite foſſe, petit trou, petit vallon. = La fête de Ste Croix, rangée parmi les ſaints grêleurs.

CROUZILIËTO. *Fa la crouziliëto* ; donner du croc-en-jambe.

CRUBÉLË, ou *rëmoulis* ; Tournant, ou tourbillon fait en entonnoir renverſé à la ſurface d'une eau dormante, qui s'échappe par le fond ; comme il arrive, par ex. immédiatement au deſſus d'un moulin.

CRUCHI ; Froiſſer. = Rompre, briſer avec éclat.

CRÛCO-MERLÛSSO ; Le jeu du cheval fondu.

CRUÉLOS ; Les écrouelles.

CRUS ; Crû. Du vin de mon crû. Ce mot s'écrit & ſe prononce comme le participe du verbe croire, & l'un & l'autre eſt long. Mais cru, oppoſé à cuit ; & cru, participe du verbe croire, ſont brefs : & les uns & les autres ſe prononcent différemment de creux ; profond, ou vide.

CRUS ; Du fil écru. *Sëdo é telo crûſo* ; ſoie & toile écrues, ou qui n'ont point été décruſées : telles ſont les pieces de toile qui n'ont point paſſé par le blanchiment que donnent les buandiers, & les ſoies qu'on n'a pas fait bouillir avec du ſavon. On dit, décruer le fil, en faire le décruement ; décruſer la ſoie, en faire le décruſement. Dict. de Commerce.

CRUSCA ; Écraſer. *Fa cruſca* ; faire craquer.

CRUSSI. Voy. *Crouſſi.*

CRUVEL ; Le crible aux bajanes, tiſſu de menus côtons, ou lames minces de gaules refendues, qui laiſſent entre elles des voies carrées où ne peuvent paſſer que les bris, ou petits fragmens des bajanes. = *Cruvel a'aran* ; crible de fil de fer.

CRUVELA. v. l. Cribler les bajanes avec le crible à claire-voie. en eſpgl. *acrevillar.*

CRUVELADÛROS ; Les criblures de bajanes.

CRUVELE, diminutif de *cruvel* ; petit crible. = Un ſas. *Fa vira lou cruvelë* ; faire tourner le ſas, qui eſt une divination par le ſort : & partant un reſte d'idolâtrie.

CRUVELÛDOS, en v. l. *caſtagnas an ruſca* ; châtaignes ſéches en coque, ou avec la peau, appelée *crouvël* ; d'où dérivent, *cruvel*, *cruvela*, *cruvelë*, *cruvelûdos.*

CRUZËJHA ; Craquer, ou crier entre les doigts : terme de manufacture. Un écheveau de ſoie écrue doit craquer entre les doigts, lorſqu'on le manie,

si la soie est de bonne qualité ; *dëou cruzëjha.*

CU. v. l. Qui. *Dë cu*, ou *dë câou*; de qui.

CUBRË CAP ; Voile de mousseline, mouchoir de tête.

CUBRE-CEL ; Ciel de lit.

CUBREMEN. v. l. Voile.

CUBRIMËN. v. l. Manteau.

CUER, ou *cuier*. *Fa dë cuers*; allonger les bras en bâillant. On dit dans ces occasions, que les cuirs seront à bon marché, lorsque les veaux s'allongent.

CUFÊLO ; Cosse de pois, ou de feve.

CUG. v. l. Je pense : temps du verbe, *cuiar*, ou *cujha* ; penser, croire.

CUGA, ou *cuta*. Voy. *Pluga*.

CUGAMËN ; Secrétement.

CUGHÊTOS. Voy. *Plûgos*.

CUGNA ; Enfoncer.

CUIAR. v. l. Penser. *Qual cuiats që sia aqueslë ëfants ?* que pensez-vous que sera cet enfant ? = *Qui a, sëra li donat; é qui no a, nëgueis ço që cuia avër sëra toût dë lui.* = *Volia traspassar ad ëls, mâis elis që viro lui anant sobrë mar, cujhero që fos fantâouma é cridero.* Voy. *Cujha.*

CUIÉCHO ; Une cuite, une fournée : terme de boulangerie. On fait à ce four trois cuites par jour. Je n'ai de farine que pour une cuite. *Pëzës dë bono cuiècho*; des pois qui cuisent bien ; & non, de bonne cuite.

CUIÊISSÂOU ; Genouillere de cardeur de laine.

CUIÊISSO DË NÔZË ; Un quartier de noix, ou de l'amande d'une noix. Les quartiers sont séparés par le zeste. = *Lou dëdin dë cuiéisso ;* le tendre, en termes de boucherie.

On voit dans les deux mots précédens, comme dans le suivant, des exemples de tétraphthongues, ou de syllabes de quatre voyelles qui sonnent toutes les quatre en un seul temps dans, *cuiéi*.

CUIÊISSUT ; Qui a de grosses cuisses.

CÛIO DË RÂINAR ; Le bled noir, ou bled de vache. en lat. *melampyrum purpurascente coma*. Le sommet de cette plante, qui croît dans les bleds, fait un panache d'un rouge cramoisi. Ses grains qui ressemblent à ceux du froment, sont caustiques.

CUJHA ; Faillir, penser. *âi cujha mouri* ; j'ai failli à mourir. Il a failli etre Pape. Après failli, dans le sens de manquer, il faut toujours mettre l'article *à*. Il a failli à tomber ; & non, il a failli tomber, ni de tomber, qui sont des gasconismes. Mais dans, *âi cujha li douna*, on dit sans article, j'ai pensé lui donner.

CUJHA, est le même que le v. fr. cuider, ou estimer, penser, dont les composés étoient, outrecuider, ou présumer, & outrecuidance ; présomption, arrogance.

CULÊFO. Voy *Cufêlo*. On appelle aussi, *culêfo*, la peau des grains de raisin & celle des châtaignes. *Fa culêfo de qicon* ; mettre une chose sous les pieds.

CULHÎCHA. v. l. Collecte.

CULI, se prend presque toujours pour, recolter, & pour recueillir. J'ai recueilli cent saumées de châtaignes. Voyez *Acampa*, pour les temps du verbe, cueillir.

CULÎDO ; Récolte, plutôt que cueillette qui vieillit. *âi agu uno bôno culîdo d'oulîvos* ; j'ai cueilli beaucoup d'olives, ou j'en ai fait une bonne récolte. *Bôno culîdo dë razin* ; bonne vendange.

CULIÊIRAS ; Le Poche-cueiller, ou la palette : oiseau de mer palmipede, espece de canar blanc remarquable par son bec qui représente une espatule. Il vit dans les étangs de nos côtes avec d'autres oiseaux étrangers comme lui, tel entre autres que le fiamant.

CULIEIRÈS ; Cueillerons de châtaigne, ou châtaignes avortées, dont les panneaux de la peau collés l'un contre l'autre sont creusés en calotte.

CULIEIRO, ou *culié* ; Une cuiller ; & non, une culié, encore moins, un culier. Cuiller est féminin. Faites sonner l'*i*, mouillés l'*l* & prononcez fortement l'*r* final, comme si ce mot étoit écrit, cueillere. C'est une prononciation vicieuse de dire, cuillé.

On distingue dans la cuiller, le cuilleron, le manche & la feuille qui le termine, au revers de laquelle on grave des armoiries.

CULIÊIRO ; La leve d'un mail, opposée à la masse.

CUN ; Coin, quartier, quignon.

CUPA ; Accuser, blâmer, du lat. *culpare. Soun pëca lou cûpo* ; son crime l'accuse. Sa conscience le lui reproche.

CÛPO ; Faute. *Bouta la cûpo su qâoucun* ; rejeter la faute sur autrui. On dit dans le même sens, *douna la cûpo*, ou *la coupo*, du lat. *culpa* ; faute, coulpe.

CUR *d'uno crous d'or* ; Le coulant d'une croix d'or que les femmes portent au cou : on hausse, ou l'on baisse à volonté le coulant qui est fait ordinairement en cœur. On dit, un coulant ; & non, un glissoir, qui n'est pas françois, ni même une glissoire, qui est un chemin tracé sur la glace pour y glisser par divertissement.

CURA ; Curer un puits, curer une fosse d'aisance. *Cura un pêissou, uno galîno* ; vider un poisson, effondrer une volaille ; en ôter la poche, le gesier, la tripaille ; partie des apprêts pour l'habiller avant de la mettre à la broche. = *Cura uno poûmo* ; cerner une pomme, une poire avec la pointe d'un couteau : on fait le cerne pour enlever le cœur où sont les pépins, les écailles qui les couvrent, le pourri, le vermoulu. *Cura lous valas* ; relever les fossés.

CURA, adjectif ; vide. *Vêntrë cura* ; estomac vide, ventre plat. *Cura coum'un brus.*

CURÂIRE *dë pous* ; Cureur de puits ; c'est avec une drague qu'ils enlevent les immondices du fond.

CURÂLIOS ; La tripaille d'un poisson, d'une volaille.

CUR'ÂOURËLIO ; ou *âourëliêiro*, ou *tâlio-përo* ; un perce-oreille : insecte vîte à la course, qui porte une pince au derriere. Il n'a que des moignons d'aile, dont il ne peut faire aucun usage. Le nom de perce-oreille n'est fondé que sur un ancien faux préjugé.

CURATIÉ, en v. l. *corëcomâirë* ; tanneur : ouvrier qui travaille aux tanneries, ou à tanner les peaux dans une fosse à tan, après en avoir fait tomber le poil avec de la chaux détrempée dans la fosse appelée, le plein. Lorsqu'on a tiré les peaux du plein, on les lave à la riviere, on les palme sur le chevalet ; c'est-à-dire, qu'on les pele, qu'on les écharne avec le couteau tranchant. On quiosse avec une pierre à aiguiser les peaux des empeignes qui ont été tannées & desséchées.

Les cuirs forts, ou de semelle, pour être bien tannés, doivent avoir été dix-huit mois, à différens intervalles, dans le plein, & une année de suite dans le tan : autrement, ils s'avachissent, ou s'étendent au porter & tirent l'eau facilement. *Curatié* est dit pour, *cuiératié*, dérivé de, *cuier.*

CURÊTO ; Une rouane : outil de sabotier pour parer le dedans d'un sabot. La rouane est un peu courbée par le bout qui est tranchant des deux côtés.

CURËTO, ou *bourbousfâdo* ; Le couroir d'un aiguillon

de laboureur, avec quoi il détache la terre du soc.

CURIANSA. v. l. Sollicitude. Voy. *Curiozëtad.*

CURÎLIOS; La vidange d'un poisson, celle d'un oiseau, tout ce qu'on jete en les vidant.

CURIOS, *curos.* v. l. Empressé, plein de zele, d'affection; (*sollicitus.*) *Qi a moller curios ës d'aquelas causas që son dël mon*; celui qui est marié s'occupe des soins des choses du monde.

CURIOZËTAD. v. l. Soin, inquiétude.

CURONIS. Voy. *Cagonis.*

CURO-PRIVA; Un vidangeur, un gadouard, un maître des basses-œuvres, & dans le st. fam. un maître fi-fi, qui vide une fosse à privé avec une drague, des seaux, des barriques. Cette sorte de gens s'accoutument à la puanteur & n'en sont point affectés. Ils n'ont à se garantir que des moufettes de certaines fosses.

CÛROS. v. l. Soigneux, attentif.

CUROSAMËN. v. l. Avec soin.

CURUN; Les curures des fossés, des puits, des mares, qui sont un bon amandement pour les terres séches, après que ces différentes vidanges ont été long-temps exposées au soleil. Les Agriculteurs ne laissent pas perdre les curures des poulaillers, des pigeonniers, ni le fumier de gadoue, ou de matiere fécale supérieur à tout autre. Les jardiniers l'appellent, poudrette, lorsqu'il est sec & réduit en poudre.

CUSCA; Parer, former, arranger, mettre en ordre. = *Cusca*; soigner un malade, le servir; soigner un enfant, le vêtir, le déshabiller, le remuer, le faire manger.

CUSSOU, *cussouna.* Voyez Coussou, coussouna. C'est de cussou qu'est formé le n. pr. Cusson.

CUSSOUNA; Sécher de langueur.

CUSTODIO; Le coffre; la capacité, ou l'espace renfermé sous les côtes d'un animal.

CUSTÔDO; Fourreau de pistolet. Custode, en fr. se prend pour le pavillon qui couvre le vase d'Église, appelé Ciboire.

CUTA; Cligner. = Fermer les yeux. Voy. *Pluga.*

CUTÂIRË; Le colin-maillard; ou celui qui à ce jeu, se bouche les yeux.

CÛTOS. Voy. *Plûgos.*



D

DA, ou *dar*, Donner. *Iëou të daré*; je te donnerai. *Dâou-li qicon*; donne-lui quelque chose.

DA. *Pruno dë da*; la datte, ou prune appelée de da : elle est oblongue. Sa chair est aigre & dure.

DABALA, ou *davala*; Descendre. *Dabala un cavalié*; démonter un cavalier. *Dabâlo lous escaliés dë qâtrë ën qâtrë*; il descend les degrés quatre à quatre.

DABALÂDO, ou *davalâdo*; Descente. Le primitif de *davala* & *davalâdo* semble être le lat. *vallis*; vallée, ou lieu bas.

DABANTAL, ou *davantâou*. Voy *Fandâou*.

DABANTIEIRO; Une devantiere : sorte de jupe de cheval ouverte devant & derriere, & que les femmes portent lorsqu'elles montent à cheval, jambe de çà, jambe de là.

DABËGÂDOS, ou *d'avëgâdos*; Quelques fois.

DACIÉ. n. pr. & en v. l. Collecteur de Tailles. en ital. *dazio*; impôt, douane.

DACIN-DABAN; Dorénavant, désormais, à l'avenir.

D'ACO, génitif du pronom *aco*; cela. Il se prend quelquefois absolument & dans un sens vague pour, chose, lorsqu'on veut exprimer ce dont on ne se rappelle pas le nom. *Bâila më moun d'aco*; donnez moi mon... chose; & non, mon de ça.

DAGA, ou *daghëjha*; Poignarder.

DAGANOS. v. l. Hydropique.

D'ÂICI-EN FÔRO. *Vëzë aco d'âici ën fôro*; je vois cela d'ici; & non, d'ici en hors.

DALI, ou *daouli*; Sus, courage. Voy. *âouto*.

DALIA; Faucher les prés, les avoines, &c.

DALIÂJHË, ou *daliazous*; Le fauchage; l'action de faucher. J'ai payé tant pour le fauchage. On dit aussi, j'ai payé tant pour trois journées de fauche, ou pour tant d'hommes de fauche.

DALIÂJHË; La fauchaison : la saison où l'on fauche.

DALIÂIRÉ; Un faucheur.

DÂLIO; Une faux. On l'écrit comme l'adjectif, faux, ou non vrai. pr. fô. Les taillandiers fabriquent & vendent les faux. *Aco's lou pica dë la dâlio*; c'est-là où gît le liévre, c'est le nœud, ou le point de la difficulté. *Pica uno dâlio*; rabattre une faux. en espgl. *hadalla*.

DALMAS. n. pr. en fr. Dumas, qui est une partie de nom, ou plutôt un surnom séparé, par ex. du nom Pierre, avec lequel Dumas a un rapport d'appartenance. Pierre du mas; *Petrus de manso*; Pierre de la métairie; & par contraction, de la Metrie.

Le nom propre *Dal-mas*, ou *Del-mas*, nous fournit l'occasion de parler des articles, *du*, *de la*, *de*, *des*, &c. dont bien des personnes sont jalouses de parer leur nom, comptant par cette petite addition de se donner une apparence de noblesse.

Ces articles ne marquoient dans leur origine d'autre dessein dans ceux qui les plaçoient au-devant de leur nom, que de désigner le rapport de leur personne au lieu où ils avoient pris naissance, ou à celui qui leur appartenoit, ou dont ils étoient voisins.

Un homme, par ex. appelé Jean, avoit un mas, ou metairie, on l'appella Jean *d'al mas*, ou

ou du mas, pour le distinguer d'un autre Jean son voisin, qui n'avoit pas un pouce de terre, & avec lequel on auroit pu le confondre. Un autre nommé Jacques, habitoit près d'une porte de ville qu'il étoit chargé d'ouvrir & de fermer : on l'appella Jacques de la Porte. Un troisieme appelé Pierre, né au village de Maubos, étoit venu habiter la ville : il étoit tout simple que ses voisins, qui avoient parmi eux d'autres Pierres, appelassent celui-ci Pierre de Maubos ; & que lui-même dans la suite allongea ainsi son nom, pour se conformer à un usage reçu ; & sans plus de prétention qu'un bon Capucin, qui étant né à Rémorantin, signe, sans penser à mal, Frere Jean Pancrace de Rémorantin.

Il étoit convenu jusques-là, qu'il n'y avoit dans les articles *du*, *de la*, *de*, rien qui dût flatter la vanité de ceux qui en faisoient précéder leur nom : & si le petit-fils de Jean *dal mas*, devenu riche, sembla vouloir faire oublier son grand-pere, fort honnête paysan, en mettant son nom en françois, & signant Jean de la métairie, ou en le défigurant autrement par le retranchement, ou l'addition de quelque lettre ; c'étoit une vanité blâmable qui faisoit causer : mais elle étoit d'un autre genre, dont nous parlerons ailleurs.

Les Nobles qui avoient de simples fiefs, ou des terres titrées, ajouterent à leur nom de baptême le surnom de ces terres ; & l'on voit dans les actes latins du XII. siecle, *Armandus de Andusa. Johannes de Alesto. Bernardus de Durafort*, sans d'autre dessein que de dire, un tel d'un tel lieu, ou Seigneur d'un tel lieu.

Mais comme on abuse de tout, les articles *de*, *du*, *de la*, que les Nobles ont continué de prendre en françois, ont passé peu à peu dans le préjugé vulgaire pour un signe distinctif de Noblesse. Et dès-lors il n'y a eu si petit bourgeois qui n'ait voulu décorer son nom de quelqu'un de ces articles : & cela, sans aucun prétexte, ou quoique ce nom ne désigna aucune propriété de fief, ni aucun rapport d'habitation, d'origine, ou de voisinage entre la personne & la chose nommée par le surnom ; ce qui eut mis les articles à l'abri de toute critique.

Cependant cette mode a pris ; & l'usage a fait disparoître ce qu'il y avoit de contraire même aux regles du langage, en mettant quelquefois l'article *de*, (qu'on regarde sans doute comme le plus noble) là où il n'en faudroit point du tout, même pour les personnes les plus qualifiées ; & où tout au plus, l'on auroit dû mettre les articles *du*, *de la*, *le*; en sorte qu'on signa par ex. Pierre du Rocher, Jean du Bois, Jacques de la Rive, François le Roux, &c. & non, Pierre de Rocher, Jean de Bois, Jean de Rive, François de Roux, &c. & encore moins qu'on écrivit simplement, de Rocher, de Rives, de Roux, &c. ce qui choque autant le bon sens que le langage.

Autre usage reçu qui n'y est pas moins contraire, & qui ne remonte pas bien loin : on ne se borne pas à l'article qui précede le surnom, & qui sera, si l'on veut, celui d'une seigneurie ; on en place un autre devant le vrai nom, ou celui de famille, qui n'en est pas susceptible : puisqu'il ne marque ordinairement aucun rapport de propriété, de seigneurie, de demeure, de voisinage ; & qu'il cesseroit même, ce semble, d'être nom de famille, s'il marquoit aucun de ces rapports : ainsi tel qui s'appellera par ex. Jacques Sabatier de Valorio, signera sans façon dans un contrat, Jacques de

Sabatier de Valorio, comme si son nom de famille, Sabatier, étoit comme celui de Valorio, un nom de terre : il ne manqueroit pour ajouter aux prétentions de noblesse que de signer par un renfort d'articles, de Jacques, de Sabatier, de Valorio, &c. &c.

On a d'autant plus de tort à cela, que ces petites vanités, le plus souvent sans fondement, ou sans le prétexte même d'un petit fief, sont tôt ou tard punies : le public ne manque guères d'en faire justice ; il remonte aux ancêtres de ces nouveaux Nobles, & il ne va pas bien loin pour trouver une naissance obscure, ou fort commune, qu'il leur auroit pardonnée, sans la faire connoître ; si au lieu de courir après une chimere, par une suite de l'opulence que leurs peres leur ont laissée, ils s'étoient contentés comme eux, d'être de modestes honnêtes gens ; ou bien, s'ils avoient aspiré à s'illustrer par des talens & sur-tout par des vertus.

DAMNAMËN. v. l. Jugement.

DÂMO, ou *bëou-l'oli* ; La fraisaie, le chat-huant-blanc, le hibou d'Église : oiseau de proie nocturne, qu'on appelle aussi, oiseau de mauvaise augure : il a un cri effrayant qu'il pousse en volant. Ses œufs sont blancs, il chasse les rats & fait de la tête des gestes d'Arlequin.

Ce hibou est de taille moyenne, il a trois pieds d'envergure, tout le dessous du corps blanc, les pattes velues jusqu'aux ongles qui sont longs & crochus ; le ventre pointillé de noir ; le dessus du corps moucheté sur un fond roux, point de cornes ; la fraise blanche bordée de roux ; deux doigts devant, & autant derriere, & un ongle denté en scie.

Le chat-huant-blanc habite les trous des bâtimens élevés & boit l'huile des lampes des Églises. Son cri ordinaire est un sifflement qui ressemble à celui d'un serpent, & quelquefois au ronflement de l'homme. pr. cha-uan ; & non, cha-tuant.

DÂMO ; Une batte de jardinier, pour applanir la terre, briser les mottes & assurer, ou affermir un corroi de glaise, ou de mortier.

DÂMO ; Une hie, ou demoiselle de paveur, pour battre & enfoncer le pavé.

DAMOUSSA. Voy. *Amoussa*.

DAMPNËJHA. v. l. Endommager, porter dommage.

DAN. v. l. Tort, perte, dommage, du lat. *damnum*.

DAN, ou *an*, *dambë*, ou *ambë* ; v. l. avec.

DANJHÊIROUS. Il ne faut pas employer en françois le terme, dangereux, lorsqu'il peut être tourné par, être à craindre. *Ës danjheirous q'aco tombë* ; il est à craindre ; & non, il est dangéreux que telle chose ne tombe. On dit très-bien, il est dangéreux, ou il y a du danger d'aller dans telle maison. *Aqël malâou ës danjhêirous* ; ce malade est en danger, ou en péril de mort ; & non, il est dangereux. Car un homme n'est dangereux que par le mal qu'il peut faire ; & non, par celui qu'il peut recevoir. *N'ës pa danjheirous* ; il est hors de danger.

On dit d'une femme grosse ; *ës danjhêiroûzo* ; il y a du danger de la frapper, ou son fruit est en danger de périr. Et celle qu'on menace dans cet état dit, *soûi danjhêiroûzo* ; ce qui est le même que de dire ; prenez garde à vous, je suis grosse ; vous risquez beaucoup de me frapper, &c.

DANNA ; Damner. pr. dané. *Danna coum'ûno râbo* ; damné comme Judas, ou comme la poule à Simon : on voit que *râbo* est dit par corruption d'arabe ; ce dicton a été fait en

haine des Sarrazins, appelés aussi Arabes, qui firent de grands ravages en Languedoc sous le regne de Pépin, & que son fils Charles Martel défit entiérement.

D'ÂOU ; Vers. *Dâou për tou* ; de tous côtés. *Dâous-sëgos* ; vers le temps de la moisson.

DÂOUBASSÎOU. *A ma dâoubassîou* : imprécation dérivée du verbe dauber ; battre sur le dos & qui signifie, je veux être assommé si....

DÂOUCUS-COPS ; Par fois, quelquefois.

DÂOUDÉ, ou *Dâoudié*. n. pr. le même, par corruption, que le lat. *Deus-det*, ou *Deus dedit* ; Dieu donné, ou donné Dieu.

DÂOUFINËN ; Dauphinois, ou habitant du Dauphiné, dont le féminin est *Dâoufinënco*.

DÂOUFINËN, ou *sardous* ; Le maronnier, dont les premieres greffes nous furent apportées probablement du Dauphiné.

DÂOUFINËNCO ; Le maron: espece particuliere de châtaigne ; & non, grosse châtaigne, comme on le croit à Paris où l'on n'envoie des Provinces que l'élite des denrées, & où au défaut des vrais marons, on fait passer souvent sous ce nom les plus grosses châtaignes franches, qui pour le goût ne valent pas les plus petits marons.

L'Académie définit ainsi ces derniers, *espece de grosse châtaigne bonne à manger* ; nous avons, comme nous venons de le dire, d'aussi grosses châtaignes que le maron, auquel cependant elles sont inférieures, quoiqu'on les mange de même : car dans nos Provinces méridionales, il n'y a que des châtaignes franches de différentes especes, toutes bonnes à manger : les marons en font la moindre partie ; mais la plus recherchée & la plus chere.

Le mot, châtaigne est un nom générique, comme celui de cerise ; ils comprennent l'un & l'autre différentes especes : ainsi le maron, la pélegrine, la sabio, la rabeirese, la coutinelle, &c. sont des especes de châtaignes grosses ou petites, le volume n'y fait rien.

La définition de l'Académie au mot châtaigner, n'est pas plus exacte que celle du mot maron : elle définit ainsi le premier, *grand arbre sauvage qui produit des châtaignes.* L'idée qu'on donne par-là de cet arbre est fondée sur ce qu'on ne voit dans les forêts du nord du Royaume que des châtaigners sauvages de haute futaie, qui ne produisent que de petites châtaignes, que pour cette raison on dédaigne de manger & qu'on abandonne, de même que les faines de hêtre, aux bêtes fauves.

Si le Rédacteur du Dictionnaire de l'Académie avoit été à portée de voir nos châtaignerées, ou celles du Limousin & du Périgord, il auroit dit simplement au mot châtaigner ; arbre qui produit des châtaignes ; ce qui auroit convenu à toute sorte de châtaigners grands ou petits, francs ou sauvages.

DÂOULI - DÂOULI. Voy. *âouto-âouto*.

DÂOUMÂJHË. On dit, c'est bien dommage ; & non, il est bien dommage.

DAOÛNT, *dë la oûnt*. *Ountë*; où. *Daoûnt lavés vist?* où l'avez-vous vu ? *Dë la oûnt êro* ; là où il étoit.

DÂOURADËTO. Voy. *Êrbo dâourâdo*.

DÂOURÂDO ; Dorée. Cet adjectif, féminin de *dâoura*, est devenu le nom fr. & substantif de la Dorade : poisson de mer qui remonte les rivieres, comme l'alose & d'autres poissons, & dont les écailles ont un reflet couleur d'or. On voit dans ce terme languedocien, devenu françois, les légers changemens que cette transformation exige.

DÂOURASSÎOU (*à ma*) ;

Juron corrompu de celui de l'article précédent, *dâoubafsîou.*

DÂOURUROS ; Les bagues & joyaux d'or & d'argent, qu'on appelle, bijoux, dans une condition relevée ; & non, dorures, qui est un gasconisme. On dit dans un contrat de mariage, les bagues & joyaux évalués tant. en b. lat. *jocalia.*

DÂOUSSÎTO ; Tout de suite.

DÂOUTRA GUISA. v. l. Autrement. *Dâoutra guisa që faran cilh që sou batëiadi* ; (*alioquin quid facient qui baptisantur.*)

DAPAS ; Pas à pas. *Dapassët*, ou *dapocët* ; à petit pas.

DAPASSIÉ ; Lent, tardif. *Përmënâdo dapassiêiro* ; promenade douce, tranquille.

DAQUEN-DIT, *o ën-drit*, *o daqi-ën-drëg.* v. l. ensuite, après, ou puis. lat. *deindè.*

DAQ'INTRAQI ; À tous coups, à tous momens.

DARDALIOU. v. l. & n. pr. Ardillon de boucle.

DARDÊNO ; Piece de deux liards.

DARE, ou *dëiras*, en v. l. *darrein* ; derriere.

DAREIREN, ou *daráic* ; Tardif. *Frûcho dareirênco* ; fruit de l'arriere saison, s'il vient après tous les autres. Et on l'appelle tardif, s'il vient après ceux de son espece.

DAR'ENLÂI ; Dorénavant ; & non, d'hors en avant.

DARIERA. v. l. En dernier lieu, enfin, (*novissimè.*)

DARIÉS, ou *dëiras* ; Derriere. *Dariés dë boutigo* ; arriere-boutique, ou magasin. *Dariés*, dit-on, au cocher dont le derriere de la voiture est chargée de poliçons ; frappez derriere. *Dïous ën dariés* ; en dernier lieu. *à l'ëndariés*, ou *à l'ëndaré* ; derriere l'épaule.

DARNAT, *Darno.* Voy. *Arna*, *Arno.*

DARÂI, *darâigo* ; Tardif. *Së darâiga* ; s'arriérer.

DARRIGA ; Déraciner, arracher.

DATUS, ou *datil* ; La datte ; fruit du palmier dactilifere : nom qui s'écrit différemment de la date d'une lettre.

Les dattes nous viennent du Levant & des côtes d'Afrique : on éleve en plein vent dans quelques jardins le palmier à fruit qui produit les palmes du Dimanche des Rameaux ; mais ce fruit ne mûrit pas chez nous.

DAVALA. Voy. *Dabala.*

DAVALADOU ; Une descente.

DAVAN ; Avant, auparavant. On dit, je l'ai vu avant vous ; & non, auparavant vous. On me l'avoit dit quelques jours auparavant ; & non, quelques jours avant. Chauffons-nous avant de sortir ; & non, auparavant de sortir, ni avant sortir. = *âou bel davan* ; vis-à-vis. On dit, vis-à-vis de l'Église ; & non, vis-à-vis l'Église. = *Anas à soun davan* ; prévenez-le, allez au devant de ce qu'il peut desirer, de ce qui peut lui plaire.

DAVANCH-OÛRO ; Prématurément, avant le temps prescrit, ou ordinaire. *Më fara mouri davanch-oûro* ; il hâtera ma mort, il abrégera mes jours.

DAVAN-DARIÉS ; Sens-devant-derriere. *A bouta un dëbas davan dariés* ; il a chaussé un bas à l'envers, ou sens-devant-derriere.

DAVANTIÉS ; Nagueres, ou il n'y a pas long-temps. Nagueres n'est d'usage qu'en poésie, ou dans le st. soutenu.

DAVANTIÊIRASSO. Voyez *Avantieirasso.*

DAVËGÂDOS. Voy. *Avëgâdos.* en espgl. *avegadas* ; par fois.

DÂVI ; Un sergent : outil de menuisier : il est tout en fer & composé de deux crampons, dont l'un appelé, la main, est mobile sur une barre de fer : ils servent à tenir serrés les ais d'une piece d'assemblage ; tandis qu'on les cloue, ou qu'on les cheville.

Le n. pr. David en fr. a la premiere ſyllabe breve ; les Languedociens la font longue, d'après le génie de leur langue.

DE ; Article languedocien qui répond, ſelon les circonſtances, aux articles françois, *de*, *des*, *du*, *de la*, *de l'*, &c. Nous ne pouvons mieux faire connoître ces circonſtances que par des exemples.

Le détail des raiſons dans leſquelles il faudroit entrer nous meneroit trop loin & ſuppoſeroit même des notions grammaticales, qui ne ſe trouvent guère dans le commun des Lecteurs. Ces exemples ſerviront à faire appercevoir nos Provinciaux des fautes où ils tombent fréquemment & du beſoin de recourir à une bonne Grammaire, pour y puiſer dans les principes, toujours plus ſûrs que la meilleure routine.

Exemples.

Douna më dë pan, *dë vi*, *dë viando* ; donnez-moi du pain, du vin, de la viande ; & non, de pain, de vin, &c.

Mettez l'article, *de*, ou *d'* apoſtrophé après les adverbes de quantité. Ainſi dites, combien d'hommes, beaucoup de pain, peu de viande, trop de vin, autant de monde, que de ſoldats tués! &c. & non, combien des hommes, beaucoup du pain, peu de la viande, trop du vin, que des ſoldats tués! autant du monde.

Exceptez l'adverbe, bien, après lequel on met les articles définis, *du*, *de la*, *de l'*, & au pluriel, *des*. Exemples. Bien du plaiſir, de l'amour, de l'eſprit, des hommes ; & non, bien de plaiſir, bien d'amour, bien d'eſprit, d'affaires, d'hommes. On dit cependant, bien d'autres.

Mais lorſque, bien eſt devant un adjectif ſuivi du ſubſtantif, il faut dire, bien de ſavans hommes, bien d'habiles gens, &c. & non, bien des ſavans hommes, &c.

Lorſque la phraſe eſt négative, ſervez-vous de l'article indéfini, *de*, ſur-tout après la particule, *point*, qui nie plus que la particule, *pas*. Exemples.

Nous n'avons point de vin. Je n'ai pas de peine à le croire. Il ne fait de bien à perſonne, il n'a point d'argent. Je n'ai jamais eu de remords. Cette femme n'a pas de grace. Je n'ai pas de temps de reſte. Il n'a pas d'eſprit. Il ne fait de mal qu'à ſoi-même. Qui que ce ſoit n'a vu de loups-garou. Sans croire faire de vers, il en fait en parlant. J'ai eu la fiévre ſans avoir mangé de figues ; & non, nous n'avons point du vin, de la peine, de l'argent, des remords, de l'eſprit, &c.

Nous ajouterons que lorſqu'un nom ſubſtantif eſt ſeul, ou bien, qu'il eſt ſuivi de ſon adjectif ; on dit au nominatif, du pain, de la viande, me ſuffiſent, des accidens fâcheux, du pain excellent : au datif. Je ſuis réduit à du pain, à de la biere. J'ai affaire à des ouvriers habiles : à l'accuſatif. Il faut avoir du manége, de la ſoupleſſe, des amis. Employer des gens pauvres.

Mais ſi l'adjectif précede le ſubſtantif, on dira,

1°. Au nominatif. De bon pain, d'excellent vin, de fâcheux accidens ; & non, du bon pain, de l'excellent vin, des fâcheux accidens.

2°. Au datif. Avoir affaire à d'habiles ouvriers, être réduit à de mauvais pain, à d'inſipide viande ; & non, avoir affaire à des habiles ouvriers, être réduit à du mauvais pain, à de l'inſipide viande.

3°. A l'accuſatif. Employer de grand papier, de belle cire, enrôler de beaux hommes ; & non, du grand papier, de la belle cire, des beaux hommes, &c.

Enfin, lorſque l'article, *dë*, marque propriété, il ſe rend en françois par, *a*, *au*, *aux*. Exemple.

Aco's dë moun couzi; c'eſt à mon couſin; & non, de mon couſin. C'eſt la vache à Colas; & non, de Colas. *L'omë d'âou ſac*, *fënno dë las cëriêiros*; l'homme au ſac, la femme aux ceriſes, &c. Il y a ſur ces différens articles des exceptions à faire qu'on peut apprendre par la lecture des bons Auteurs.

DEBÂDOS; En vain, inutilement. *Dëbâdos ou voudrias*; vous auriez beau le vouloir. = *Dëbâdos*; peut-être. = Sans doute.

DËBALA. Voy. *Dësbala*. = *Dëbalën*. Voy. *Dësbalën*.

DEBALÂOUZI, ou *abalâouzi*; Étourdir, étonner, conſterner.

DËBALÂOUZÎDO; Nouvelle qui trouble, qui conſterne.

DEBALÂOUZÎDO, ou *virâdo*; Dérangement de ſanté ſubit & de peu de durée.

DËBANA; Dévider; on dévide en tirant le fil de deſſus une bobine, ou une fuſée, pour le mettre en écheveau, au moyen du dévidoir; ou bien en mettant en peloton le fil d'un écheveau. en eſpgl. *devana*. en b. br. *dibuna*. en ital. *dipannare*.

DËBANA, ou *dësbana*; Caſſer les cornes à une bête; au figuré. *Vâco dëbanâdo*; bête épaulée, ou fille qui a fait une breche à ſon honneur. = *Dëbana*; dépêcher un ouvrage.

DEBANADOU; Un dévidoir, ou atelier de dévideuſes.

DEBANADOÛROS. Voyez *Ghîndrë*.

DËBANÂIRË, *barâirë*, *ëſcavel*, ou *dëbanadou*; Un dévidoir à main pour mettre une fuſée, ou le fil d'un fuſeau en écheveau.

Cet inſtrument eſt compoſé d'un bâton, ou montant traverſé dans chaque bout d'une broche; en ſorte que celle d'un bout croiſe l'autre, ou traverſe le montant dans un ſens contraire à celle du bout oppoſé.

DËBANÂIRO, ou *dëbanâirîzë*; dévideuſe.

DEBARA. *Soun fuſil dëbaré*; ſon fuſil partit. *Li dëbaré un cop dë piſtoulë*; il lui lâcha un coup de piſtolet. en eſpgl. *deſparar*; lâcher, décharger, décocher.

DËBARIZA; Dévaliſé. Au figuré; fou. = En déſordre.

DËBASSÂIRË; Bonnetier, chauſſetier, fabriquant de bas. La dénomination de bonnetier, ou chauſſetier bonnetier, eſt la ſeule connue en françois; ſoit pour exprimer l'ouvrier qui fait les bas au métier, ſoit pour le marchand qui les vend. L'ouvrier qui fait des bas pour le Roi prend le titre de Bonnetier du Roi. Et ce bonnetier ne fait pourtant que des bas.

Il faut malgré cela, pour être entendu dans nos Provinces dire, fabriquant de bas; comme on diroit avec raiſon, fabriquant de ſouliers, ſi le nom de cordonnier y étoit inconnu. Ces artiſans commencerent par faire des bonnets au métier; d'où leur vint le nom de bonnetier. *Mëſtié dë dëbaſſâirë*; métier à bas.

DËBASSARIÉ; La bonneterie, ou la profeſſion de bonnetier, ou la baſſerie, ſi ce terme étoit reçu.

DËBASSËS-D'ËSTRÎOU; Bas en chauſſettes, ou à étrier, ou chauſſettes à étrier.

DEBEFIA; Défigurer, gâter, rendre difforme. *Së dëbëfia*; ſe contrefaire, ſe rendre difforme par trop d'affectation.

DËBËLITRAT. Voy. *Dësbëlitrina*.

DËBËRDIA; Cueillir un fruit avant le temps. Au figuré; éveiller trop matin.

DËBËRGOUGNA; Effronté, impudent.

DÉBÉS, ou *vés*; Vers, adv.

DËBIGOURGNA. Voy. *Embâougna*.

DËBIGOUSSA ; Contrefait ; tortu. Voy. *Ëmbigoussa*.

DËBISSA; détruire, mettre à bas.

DËBÎTO ; Débit ; & non, débite. Ce vin a du débit, ou se débite bien.

DËBIZA ; Tirer au sort, décider quelque chose par le sort.

DËBOR DË CËRVEL; Enchifrenement, fonte d'humeurs, débord de cerveau. Acad.

DËBOUCASSAT ; Mal embouché, libre dans ses paroles.

DËBOULIC ; Endiablé, méchant.

DËBOURËN, ou *dëpërën* ; Un frippe tout : destructeur qui frippe, qui use ses hardes en peu de temps.

DËBOUTA ; Enfoncer, rompre ; mettre à bas.

DËBOUZIGA ; Défricher. Voy. *Roumprë* ; dérivé de *bos*, & de la particule privative, *dë* ; ainsi *dëbozïga*, ou *dëbouzïga* est proprement ôter ou retrancher le bois d'un champ.

DËBRËMBA ; Oublier. *Dëbrëmbië* ; oubli.

DËC ; Borne, limite. Voy. *Termë*.

DËCAN. Voy. *Dugan*. *Dëcana*. Voy. *Dugana*.

DËCAZËMËN. v. l. Ruine.

DËCËBËMËN. v. l. Illusion. *Dëcëbëmën dë las manëntias* ; illusion des richesses. *ô tu plës dë tot ëngan, é dë tot dëcëbëmën* ; homme plein de toute sorte d'artifice & de fourberie.

DËCËBRAR. v. l. Priver. *Ipsas fortissas non të las tolre, në non të dëcëbré* ; extrait d'un acte d'hommage.

DËCËBRË, ou *asinar* ; v. l. Tromper.

DËCHICA ; Déchiqueter : tailler en petits morceaux.

DËCHUCA ; Exprimer le suc, épreindre.

DËCÔSTO ; Tout auprès.

DËCOUPA (*së*) ; Se couper dans sa déposition.

DËCOURA ; Réciter par cœur. = Déclamer.

DËDÂOU ; Dé à coudre. On l'écrit & on le prononce comme dé à jouer ; & si l'on fait *l'Ë* ouvert, c'est alors la préposition *dès*. Dès-lors, ou un dais ; espece de poêle. Le dé sert à pousser le cu de l'aiguille. en espgl. *dedal*.

DË-DË-PÉL ; Un doigtier fait ordinairement de peau. On appelle aussi doigtier, tout ce qui sert à coiffer un doigt blessé, ou à y faire tenir un emplâtre.

DË-DËLÂI ; Au-delà, par delà, de l'autre côté. *La gnuë dë-dëlâi* ; l'avant-derniere nuit. *L'an dë dëlai* ; l'année avant-derniere, ou il y a deux ans. *Dë dëlâi l'âigo* ; de là la riviere, ou au-delà de la riviere ; & non, de delà, &c. On dit de même, de là les monts.

DË DËSSÂI ; En deçà ; & non, de deçà.

DËDUCH ; Récit, narration.

DËFALHIR. v. l. Finir.

DËFEMMA. v. l. Diffamer. en lat. *fama privare*.

DËFËNDOR. v. l. Tuteur.

DËFET ; En effet.

DËFLUSSÎOU ; Fluxion. = Affixion.

DËFÔRO. *Ës ana dëfôro* ; il est absent, il est en voyage. Il est allé à la campagne, ou à sa campagne, s'il n'est allé qu'aux environs de sa ville d'habitation. On ne dit, en campagne, que du mouvement des troupes.

On dit aussi, Monsieur est en ville ; c'est-à-dire, il n'est pas au logis. Et Monsieur est à la ville ; c'est-à-dire, il n'est pas à la campagne. *Ës ana dëfôro Frânso* ; il est hors du Royaume, il est dans les pays étrangers.

DËFÔRO, ou *fôro* ; Dehors, pour dire, sortez. On dit aux chiens, *fôro* ; tirez. *Sourtés dëfôro* ; sortez ; & non, sortez dehors, pléonasme ; de même que son opposé, entrez dedans.

DËFRA. v. l. Dedans. = Dessous, ci-dessous.

DËFUJHI; Refuser. = Nier, disconvenir.

DEGALIA; Perdre, gâter, prodiguer. Voy. *Ëstrassa*.

DËGALIÉ, *dëgaliou*, *dëgatiboul*; Dépensier, prodigue.

DËGANSA. Voy. *Dëscatalana*.

DËGÂOUGNA; Décontenancé. = *Dëgâougna quâoucun*; contrefaire quelqu'un. *Së dëgâougna*; se contrefaire, se rendre difforme par trop d'affêterie.

DËGÂOUGNÂIRË; Moqueur.

DEGÂOUGNÂDO; Jeste de mépris, ou de mutinerie. = Rebufade, ou refus accompagné de paroles dures.

DËGARGALIA. Voy. *Dëbëlitrina*.

DËGARGAMELA (*së*); S'égueuler à force de crier. Voy. *Dësgargamela*.

DËGAROUTA; Partir avec explosion. = Claquer, faire du bruit avec explosion, comme celle d'un coup de canon; dérivé de *garot*; trait d'arbalete qui n'est décoché & ne part qu'avec bruit. De là l'expression; *pëto që dëgarôto*, en parlant d'une fronde qu'on fait claquer.

DËGASTADOR. v. l. Vorace, gourmand. *Hom dëgastador é bëvëdor dë vi*; homme de bonne chere.

DËGASTAR. v. l. Détruire, consumer. *Dëgastat dë vermës*; rongé de vers.

DËGATIGNA (*së*); Se chagriner.

DËGATIGNAMËN; Chagrin, inquiétude.

DËGATIGNOUS; Chagrin, inquiet.

DËGAVAL; Mauvais ménage. = *Dëgavalièiro*; mauvaise ménagere.

DEGAVALIA; Détruire, gâter, perdre par mauvais ménage.

DËGHERT; Affecté, contrefait.

DËGHILIOU. Voy. *Moukë*.

DËGHISA; Un masque, un carême-prenant.

DËGLEINDË, ou *dëglaio*; Propre à quelque chose.

DËGLËNDË. v. l. Dispos, ingambe.

DEGLËZI, *adalit*, ou *adëli*; Déjoint, bâillant, entr'ouvert. Ce cuvier est tout déjoint, les douves bâillent, elles sont déjointes. *Aqël fëra ës dëglëzi*; ce seau est tout déjoint de sécheresse, les douves bâillent, elles sont déjointes.

On dit aussi, ce cuvier a des voies d'eau, il a besoin d'être abreuvé. *La sëcarësso fâi dëglëzi*; la sécheresse fait crévasser les futailles. *Së dëglëzi*; se déjoindre, bâiller.

DEGLEZI, au figuré; défait, desseché, exténué de maladie, abattu. *Soûi tou dëglëzi*; je n'en puis plus de faim, de soif, &c.

DËGOLAR. v. l. Décapiter.

DËGOU. Voy. *Tëch*.

DEGOULIA; Avaler avec avidité, dévorer. = *Së dëgoulia*; se démener. = Écarquiller les jambes.

DËGOULIÂDO; Une grosse réjouie.

DEGOUSTA; Ôter, ou reprendre ce qu'on a donné.

DEGOUSTO-DEGOUSTO. V. *Garo-gararo das anfer*.

DEGOUTA, ou *tëcha*; Dégoutter. On écrit avec deux *tt*, les tuiles dégouttent; & avec un seul, dégoûté des vanités du monde: le chevron est pour suppléer l's de l'ancienne orthographe, dégousté.

DEGRÊOU; Fâcheux, pénible.

DËGRUDA, *dëgrudadou*, &c. Voy. *Gruda*, &c.

DËGU; Le dû; ce qui est dû. Je ne vous demande que mon dû. = *Dëgu*; v. l. personne, (*nemo*.) Voy. *Dëgun*.

DËGUISATS. v. l. Divers. *Dëguisats malamëns*; (*varii langores*.) *Dëguisats tëntatios*; diverses

diverses tentations. *Comënsëro parlar ab dëguisadas lënguas* ; (*cœperunt loqui variis linguis.*)

DÉGULIA ; Disloqué. Voy. *Dësfa*, ou *Dëspâoupa*.

DËGUN, *dëgus*, & au féminin, *dëgûno* ; aucun, aucune. *Dëgun* joint à une négation, se rend par, personne. *Gna pa dëgun* ; il n'y a personne. *Dëgun noun gâouzara* ; personne n'osera. *Për dëguna ocasion* ; dans aucune occasion.

Personne est féminin, si ce n'est lorsqu'il signifie, nul ; auquel cas il est masculin, & mis au singulier. Personne oseroit-il nier ?

DÊIMË, *dêmë*, ou *dêoumë* ; La dixme, ou dîme, (on ne prononce point l'*x*.) = La dixmerie, ou l'étendue de terroir, sur lequel on a droit de dîmer, ou dixmer ; car on prononce dîmer & on l'écrivoit même il n'y a pas long-temps. Cet *x*, qu'on ne prononce pas, est introduit depuis peu sans doute pour raison d'étymologie.

DÊIMIÉ ; Dixmeur, fermier qui leve la dixme.

DËIOTS. v. l. Dessous. *Vos és d'aquest mon ; vos és dëiots, eu so dësober* ; (*vos de hoc mundo estis, vos deorsum estis ; ego de supernis sum.*) *Dëiots. Abiatar* ; (*sub Abiatar.*)

DËIUNAR. v. l. Jeûner. *Co tu dëiunas ung to cap ab oli é lava ta cara ; që no sias vist als omës dëiunants ; mas al to pâirë që ën rësco st rëndra à tu* ; (*cum jejunas unge caput tuum & faciem tuam lava, ut non videaris hominibus jejunans, sed patri tuo qui reddet in abscondito.*)

DEIUNS. v. l. Jeûne ; (*jejunium.*) *Co oresso cum dëiuns*, (*& cum orassent cum jejunationibus.*)

DËJHALADOU ; Un grand feu, & proprement, un dégéloir.

DËJHINGANDAR ; Défaire ce qui est fait.

DËJHITAR. v. l. (*Abjicere.*) *Dëjhitën tota laghessa* ; (*abjicientes omnem immunditiam.*)

DËJHOUCA ; Déjucher. = Dénicher, déloger.

DEJHOÛGNË ; Dételer, découpler.

DËJHOUT ; Dessous.

DËJHU ; Jeûne, privation d'alimens. = *Dëjhu* ; à jeûn. *Ës dëjhu* ; il est à jeûn.

DËJHUGNË. Voy. *Dësjhoûgnë.*

DËJHUNA ; Déjeûner, est proprement rompre le jeûne. *Dëjhuna* signifie dans quelques endroits du haut Languedoc, jeûner, comme en ital. *disgiunare.*

On dit communément dans nos Provinces, je ne déjeûne jamais le matin ; au lieu de dire, je ne déjeûne jamais, sans ajouter, le matin. On fait la même faute pour le souper. Je ne soupe, dit-on, jamais le soir. À l'égard du déjeûner, c'est un pléonasme autorisé dans notre idiome, d'où il est littéralement traduit. Et notre phrase du souper est l'italiénisme. *Non ceno mai la sera*, qui n'est pas une faute chez les Italiens, dès que l'usage l'autorise de même.

On dit, un déjeûner-dîner. Acad. ; & non, un déjeûner-dînatoire. pr. déjeûné-dîné.

DËLAGASTA ; Arracher. = Distraire.

DËLAMBRA. v. l. ou *dëlëmbra* ; oublier.

DËLARGA ; Sortir, déloger, se lever, sauter du lit. = Lâché, répandu. = *Dëlarga*. Voy. *Alata.*

DËLATA ; Causer, dégoiser. = Se répandre en injures, exhaler sa colere.

DËLÉIT. v. l. Délice ; (*voluptas.*) *Amador dë lor dëleits* ; (*voluptatum amatores.*) *Ën dëleits fo* ; (*in deliciis fuit.*)

DËLËOUZË. n. p. d'homme qu'on rendoit en lat. par, *de ilice* ; de l'ieuse, ou du chêne-vert. On le voit toujours écrit de même en deux mots

séparés dans les anciens cadastres languedociens, *Andrîou dë Lëouzë.*

On défigure ce nom au point de le rendre méconnoissable en l'écrivant, Déleuze, ou Délouse ; ce qui ne signifie rien : & cependant les n. pr. ont eu dans leur origine une signification, & celui-ci en a une très-connue.

On peut sur ce sujet établir pour regles qui ont très-peu d'exceptions.

1°. Que les n. pr. des personnes originaires d'un pays, ont une signification dans le langage de ce pays : ce langage à la vérité est quelquefois si ancien (comme beaucoup de ceux de notre Roman) qu'on en a perdu la signification.

2°. Que les n. pr. qui ont une signification dans une langue connue ; mais étrangere à ce pays-ci ; ceux qui les portent y sont étrangers, ou leurs ancêtres l'ont été.

3°. Que les n. pr. qui ne signifient rien dans aucune langue moderne, doivent passer communément pour noms factices, ou faits à plaisir ; ou simplement altérés, ou défigurés pour certaines raisons bonnes ou mauvaises ; ou bien ces altérations ont été faites innocemment, par laps de temps, par un long usage de la prononciation publique, sans que le possesseur du nom y eut aucun intérêt, ni d'autre part que d'avoir suivi le torrent, ou de s'y être laissé emporter. C'est ce qu'on peut dire en particulier du nom Délouse : mais on distingue ordinairement par la nature de l'altération, si elle a été faite à dessein, ou par hazard. Voy. *Masso-biôou. Crouzâdo* & *Mâourél.*

DËLIOUGA. Voy. *Dëlouga.*

DËLIURAR. v. l. Délivrer.

DËLIVRANSO. *Bêlo dëlivranso !* belle dépêche ! dit-on, lorsqu'on est débarrassé par le départ, ou par la mort d'un fâcheux, ou de quelqu'un qui sans être fâcheux étoit à charge.

DËLÎOURË, ou *dësliourë* ; v. l. Libre, exempt. = *Dëlîourë é dëspacha* ; v. l. expédition, dépêche.

DËLOUGA, ou *dëliouga* ; Déboîter, disloquer, luxer.

DËLÛBI ; Le déluge. *Aprep jhou lé dëlûbi* ; après moi le déluge ; propos de gens qui ne tiennent à rien.

DËMA ; Demain. = *Dë ma* ; bien à la main : on le dit d'un outil.

DËMÂIRA ; Sévrer, tirer d'auprès de la mere. Voy. *Dëstëta.*

DËMAISSA, *dëmâoucoura.* Voy. *Dësmâissa*, & *Mâoucoura.*

DËMANTALIA. Voy. *Dëstrantalia.*

DËMARGA ; Démancher. = Détraquer, déranger.

DËMARIMA ; Affligé, éploré, éperdu.

DËMARMALIA ; Écarter. = Brouiller, déranger.

DEMEIST. v. l. Voy. *Dëmest.*

DËMËMOURIA, ou *dënembrat* ; Oublieur, qui oublie facilement, qui a perdu la mémoire, qui ne sait ce qu'il fait, ou ce qu'il dit. = Étourdi, tête à l'évent. = Imbécille.

DËMËNATS. v. l. Poussé, porté. *Era dëmënats de diablë, ën dëstreit* ; (*agebatur à demonio in desertum.*)

DËMËNËSCÂI ; Déchet, diminution.

DËMËNTRË QË. v. l. Tandis que, ou pendant que.

DËMESCONTE. Voy. *Mënëscôntë.*

DËMËSCOULA ; Casser la coche d'un fuseau. *Fus dëmëscoula* ; fuseau qui n'a point de coche, ou d'entaille.

DËMEZI (*së*) ; S'ennuyer. *Së dëmëzis* ; il lui tarde de... *Së dëmëzi.* Voy. *Mërma*, du lat. *demo.*

DËMËSPËZA ; Diminuer de poids.

DËMEST ; Parmi, entre. = Du milieu, du fond. *Dëmest la tero ;* des entrailles de la terre. *È më dis d'uno voués që sort dëmest la tero.*

DËMIÉ, *dëmiéjho ;* Demi-plein, demi-pleine.

DËMINGA. v. l. Diminuer.

DËMISSOUÉRO. On écrit & on prononce, dimiſſoire ; & toujours au ſingulier, obtenir un dimiſſoire ; & non, des demiſſoires.

DËMONIAR. v. l. Être poſſédé du démon. *Dëmonia é forſena ;* (*demonium habet & inſanit.*)

DËMORAR. v. l. Attendre. *Demoraron los enemis ;* ils attendirent l'ennemi.

DËMORMALIA. Voy. *Dëſtrantalia.*

DËMOSTRAMËN. v. l. Apparence, manifeſtation, apparition. *A dëmoſtramën ;* (*ad oſtenſionem.*)

DËMOUNTA ; Piquer, impatienter, mettre hors des gonds. *Aco lou dëmônto ;* cela lui fait perdre patience.

DËMOURA ; Tarder. *Ount as tan dëmoura ?* où as-tu tant tardé ? *As bë dëmoura ;* tu as bien tardé.

DËMOURA ; Finir. *Dëmouras ;* finiſſez donc. *Vos pa dëmoura ?* veux-tu finir ? *Avaliſco dëmôro !* ſi, laiſſe-moi !

DËMOURA. On doit employer dans les phraſes ſuivantes l'auxiliaire, être. Il a tout perdu, il ne lui eſt rien demeuré. Il eſt demeuré quatre mille hommes ſur la place. Ce Prédicateur eſt demeuré court ; & non, a demeuré, &c.

Ne confondez pas dans la prononciation, demeurer avec démurer. On demeure chez ſoi, on démure une porte qui étoit murée.

DËMOURRA ; Égueuler un broc, une cruche.

DËMPIÊI. Voy. *Dëzëmpiêi.*

DËMUSCLASSA ; Épauler, ou rompre les épaules.

DEN. On dit bien, le mal de dent eſt fâcheux : mais il faut dire, j'ai un grand mal aux dents ; & non, un grand mal de dents. *Aqël ëfan fâi las dëns ;* les dents percent à cet enfant, il lui perce une dent ; & non, il fait, ni il met une dent. *Gna pa për ma pichôto dën ;* il n'y a pas pour un bon déjeûner, ou pour ma dent creuſe. *Vou manjharié ëmbë ſa pichôto dën ;* il vous mangeroit avec un grain de ſel.

On diviſe les dents en inciſives, en canines, ou œilleres & en molaires : la couronne ſeule en eſt émaillée. Dans certains ſujets l'âge ſeul en fait émouſſer la pointe, ſelon le temps où elles ont pouſſé. Les inciſives s'émouſſent, ou ſe creuſent les premieres : elles le ſont toutes à cinquante ans. Les molaires s'émouſſent de même vers l'âge de ſoixante-dix ans, à quatre-vingts ans, elles ont toutes perdu leur couronne.

Il y a des ſujets chez qui les dents, au lieu de s'accourcir, ſemblent s'allonger en ſe déchauſſant par la racine : & ceux-ci ne ſont pas ordinairement ſi ſains que les premiers.

DËNANT. v. l. Avant. *Denan anan ;* précédent. *Denan azordënan ;* prédeſtinant. *Dënan eſsë ;* gouverner. *Dënan - pâouzat ;* (*præpoſitus.*) *Dënan vëzën ;* (*prudens.*)

DËNANTOURA, ou *dëvërdëjha ;* Cueillir avant le temps.

DËNÂOU ; En haut, le haut. *Lou dënâou d'aqël ouſtâou vôou pa lou dë bas ;* l'appartement haut de cette maiſon ne vaut pas le rez-de-chauſſée.

DËNÂOUS ; Un haut de chauſſes, ou une culotte.

DËNAZICA ; Sans nez, ou celui à qui on l'a coupé. Les camus ont un nez ; mais ou très-court, ou plat, ou épaté.

DËNËIAR. v. l. Nettoyer, purifier. *Aco që Deu dënëiët tu no diras ôrë*; (*quod Deus purificavit, tu ne commune dixeris.*) *Dënëians për fë*; (*fide purificans.*)

DËNÊIRADAS. v. l. Denrées; c'est à-dire, denerées, deniérées, ou choses qui s'achetent avec des deniers, ou à bas prix; telles que les menues denrées.

DËNEMBRAT; Fou, malavisé.

DËNOLS. v. l. Genoux. *Jhitat së à dënols*; (*procidit in genua.*)

DËNOUGALIA. Voy. *Nougalia.*

DËNOUIL; Le genou. *Dë noulious*; à genoux.

DËNOUZADOU; L'endroit par où l'on dénoue un nœud: Alexandre ne put le trouver dans le nœud gordien.

DËNTA, *fa ou bouta dë dëns. Aqël goujha dënto*; les dents percent à cet enfant. La dentition est le temps où les dents percent.

DËNTADO; Un coup de dent.

DËNTÂOU *d'arâirë*; Le sep d'une charrue; il est de bois taillé en pointe; comme le soc qui porte sur le sep, lequel s'écrit différemment de cep de vigne.

DËOUTË; Une dette. La dette active est ce qu'on nous doit; la passive, ce que nous devons: le bilan d'un marchand qui fait faillite, contient ces deux sortes de dettes. *Dourmi coum'un viel dëoutë*; dormir comme un loir, ou comme un sabot, sorte de jouet qui tourne sur son centre sans paroître bouger de la place.

DËOUTËÎRË, ou *dëoutëirën*; v. l. Débiteur.

DËPARTËMEN. v. l. *Discessio.*

DËPARTIMËNS. v. l. Dénombremens. = Contestations.

DËPARTIR. v. l. Se retirer. *Si së dëpart, dëparca*; (*si discedit, discedat*); s'il se retire, qu'on le laisse aller. *Dëparto lormëteis*; (*se segregant.*) *Dëpartis ël Evanjhëli*; choisi pour annoncer l'Évangile; (*segregatus in Evangelium.*)

DË PER ÂI TÂOU. *âubë dë për âi tâou*; oui vraiment.

DË-PËR-ËL; De lui-même, sans l'aide de personne.

DËPERËN. Voy. *Dëbourën.*

DË-PËR-ËNCRËIRË, ou *dë për par ën*; Pour rire, par jeu. *Ës dë për ëncrêirë*; ce n'est pas tout de bon, ce n'est que pour rire.

DË-PÉS; De bout, ou sur pieds.

DË QË? Que? quoi? Lorsque *dëqë* sert à interroger il se rend par, que, quoi, comment donc; & non, par de quoi. *Dëqë voulés?* que voulez-vous? *Dëqë përsas?* à quoi pensez-vous? *Dëqë-z-ës?* qu'est-ce que c'est? *Saupëghé pa dëqë dirë*; il ne sut que dire. *Dëqë?* quoi? comment? je ne vous entends pas.

De quoi est très impropre dans ces occasions, à moins que, *dëqë* ne puisse se rendre par, de quelle chose. *Sabë pa dëqë disién*; je ne sais de quoi ils s'entretenoient. On dit encore, de quoi s'agit-il? de quoi parlez-vous? il n'y a pas de quoi. = *Sabë pa dëqë më tén*; je ne sai qui me tient que; & non, ce qui me tient. = *Dëqë sén qan sén mort!* qu'est-ce que c'est que de nous! & non, ce que c'est que de nous!

DËRABA, ou *araba*; Arracher; & non, déracher. *N'âi pa pougku dëraba ni fërë ni clavel*; je n'en ai pu tirer ni denier, ni maille.

DËRABÂJHË; Arrachis: l'action d'arracher un arbre.

DËRABO-DËN; Un davier: outil pour arracher les dents.

DËRÂINA. v. l. *à la dërâina*; en dernier lieu.

DËRAMBOULIA; Démêler, débrouiller. Voy. *Dëzëmboulia.*

DËRANCA; Ruer, jeter avec impétuosité. *Dëranca un co dë*

pëiro; jeter une pierre. *Un co dë poun*; donner un grand coup de poing.

DERANCA; Tirer hors, dégainer, ou tirer l'épée, arracher avec effort. = S'enfuir, s'échapper.

DËRANTELA; Ôter les araignées.

DERANTELADOU; Un houssoir.

DËRARANA *plaga*. v. l. Derniere plaie.

DËRAZIGAR. v. l. Déraciner.

DËRBÊZË. Voy. *Ëndervi.*

DËRËBOUNDRË; Déterrer, exhumer un corps.

DËRËC, *à dërëc*; De suite.

DËRËCAP, ou *arêirë*; De nouveau, de rechef; ce dernier vieillit.

DËRÊIRAL, ou *dërer*; v. l. Dernier. *Mouti primor sëran dërer*; (*multi autem primi erunt novissimi.*)

DËRIGA, *dërëga*, ou *dariga*; Déraciner, arracher.

DËROCS. v. l. Ruines.

DËROMPËMËN. v. l. Interruption. *Sënés dërompëmën*; sans cesse.

DËROUCA, & en v. l. *dërocar*; abattre, renverser.

DËSASSOGAR. v. l. Avorter.

DËSBADÂOULA; Tout battant ouvert. *Porto dësbadâoulâdo*; porte ouverte des deux battans, ou tout battant ouvert.

DËSBADÂOULA; Crévassé, bâillant, entr'ouvert : on le dit sur-tout des figues que la pluie fait entr'ouvrir.

DËSBALA (*së*); Se précipiter.

DËSBALEN; Précipice.

DËSBATA; Dessoler : ôter la sole d'un cheval. On dit au figuré, *së dësbata*; courir à toutes jambes.

DËSBÉLITRINA; Débraillé, ou mal boutonné, mal ajusté, en désordre. *Dësbëlitrinâdo*; femme décolletée.

DËSBËROULIA; Ôter le verrou. = *Dësbëroulia*; sans verrou.

DËSBIÂISSA; Gauche, maladroit, sans adresse. = Dégingandé, qui n'a ni maintien, ni façon.

DËSBLAZA; Débaver des cocons, en ôter le dessus, la bave, ou la bourre.

DËSBOUCHINA; Décheveler, décoiffer une femme par violence; & non, écheveler : quoiqu'on dise, une femme échevelée, ou qui a les cheveux épars & en désordre.

Tel est le deuil des femmes du bas peuple de Naples, au moment où elles viennent de perdre leur mari : elles courent dans les rues les cheveux épars, crient & heurlent comme des bacchantes, s'arrachent de temps à autre les cheveux & donnent enfin les marques de la plus grande affliction.

DËSC. v. l. Plat, du lat. *discus.*

DËSCABËSTRA; Cheval délicoté, ou qui n'a point de licou. = Cheval échappé. Au figuré, un libertin, jeune homme violent & emporté. C'est un cheval échappé, ou il fait le cheval échappé.

DËSCABESTRÂDO; Femme, ou fille effrénée, sans honte, sans pudeur, une dévergondée. *Aco's uno dëscabëstrâdo q'a pissa vërgoûgno*; c'est un cheval échappé qui a toute honte bue.

DESCADÂOULA; Hausser le loquet. *La porto ës dëscadâoulâdo*; la porte n'est pas fermée au loquet.

DËSCADËNA; Déchaîner, déchaîné.

DËSCALABRA; Fou, éventé, écervellé.

DËSCALADA; Arracher, rompre le pavé. = Arracher les carreaux de terre cuite, ou de pierre d'un appartement.

DËSCALAMPÂDO; En passant. = De biais.

DËSCAMBALIA; Sans jarretieres. *Së dëscambalia*; ôter ses jarretieres.

DËSCAMBARLOUS; Jambe

de çà, jambe de là. On dit aussi, être à cheval sur une poutre, ou sur une muraille, & dans le st. fam. être à califourchon. Cette femme enfourche un cheval comme feroit un cavalier.

DËSCÂOU; Nu-pieds, aller nu-pieds, marcher pié-nus. *Ës tou dëscâou*; il est sans souliers. *Un pé dëscâou*; un va nu-pieds, un pié-poudreux. *Carmë dëscâou*; Carme déchaussé; & non, déchaux. *Ës fa ëmb'aco coum'un chi à ana dëscâou*; il est fait à cela comme un chien à aller nu-tête. On dit aussi d'une chose rare, *gna pa për lous dëscâous*; n'en a pas qui veut.

DËSCÂOUQILIA; Mettre à sec, ou gagner à quelqu'un tout son argent, & proprement, lui enlever ses coquilles. Certain coquillage appelé, coris tient lieu de monnoie dans les Isles Maldives.

DËSCAPELÂDO; Salut du chapeau.

DESCARA; Défiguré: visage hagard, hideux. *La dëscarâdo mor*; l'affreuse mort; dérivé de, *caro*; face, & de la particule privative, *dës*.

DESCARBA; Rompre l'anse d'un panier, d'un chaudron.

DËSCÂRGO; Déblai. *Bêlo dëscârgo*; beau déblai, dit-on, lorsqu'on est débarrassé d'un fâcheux.

DËSCARNA, terme de tanneurs; écharner: ces artisans écharnent les peaux sur le chevalet; les écharnures, les orillons, les cornichons, les bouts de peau qu'ils retranchent avec leur couteau servent à faire la colle forte, qu'on vend en petits carrés, d'un brun foncé luisans & cassans.

DESCARNA; Ôter la chair de dessus les os. Les Chirurgiens décharnent les corps, pour en faire des squélettes; & les charcutiers, les os des pourceaux, pour en faire de la saucisse.

DËSCARNA; Déchausser. Les dentistes déchaussent les dents qu'ils veulent tirer; on déchausse aussi, ou on cerne un arbre qu'on veut arracher. Les torrens déchaussent les arbres, en mettant à nu leurs racines. On dit aussi d'un homme extrêmement maigre, *aco's un dëscarna*; c'est un vrai squélette.

DËSCASSA; Mépriser, faire peu de cas.

DËSCASSANA; Découdre, ou détacher la ceinture d'une culotte, d'une jupe, &c.

DËSCASTRA; Éloigner, chasser, congédier, & proprement étranger. Il a étrangé les importuns qui venoient chez lui. Un chat étrange les souris d'une maison.

DËSCATA; Découvrir, ôter la couverture d'un lit, le couvercle d'un pot. = *Dëscata lou pêi*; écailler le poisson.

DËSCATALANA, ou *dësgansa*; Décrocher les agrafes d'un chapeau, en abattre les bords. *Capel dëscatalana*; chapeau rabattu, chapeau clabaud, ou qui fait le clabaud.

DËSCAZA; Tirer quelqu'un de sa maison.

DËSCHALANDÂIRË; Un gâte métier.

DËSCHAVILIA. Voy. *Dezëmboulia*.

DËSCLABA, ou *dësclava*; Ouvrir avec la clef, la tourner pour ouvrir.

DËSCLABELA; Déclouer, arracher les clous; on décloue des planches; on décloue aussi un cheval encloué, en arrachant le clou qui le faisoit boiter.

DËSCLOUSCA; Séparer les coquilles des moules, les écailles des huîtres, &c. On ouvre au feu les gros coquillages dont la force d'un homme ne pourroit venir à bout.

DËSCLOUSCA; Écaler des pois, des noix. = Casser la tête à quelqu'un, lui donner un grand coup sur la tête.

DËSCO, *ghîrbo*, ou *gâirbë*; Corbeille d'éclisse, ou de

côtons. b. lat. *dësca* ; dérivé du lat. *discus*.

DËSCOUA ; Écourté ; on le dit d'un chien, d'un cheval écourtés, ou à qui on a coupé la queue ; & d'un pot émanché, dont on a cassé le manche, ou la queue ; le terme, écoué n'est pas usité.

DËSCOUCA ; Écosser des pois, dérober des féves.

DËSCOULÉFA, ou *dësculéfa*, Écosser des légumes.

DËSCOUCOUNA ; Déramer des cocons, les détacher du rameau, ou de la brande.

DËSCOUFA. Voy. *Dëscuféla*.

DËSCOUFÉS ; Ce terme qui semble signifier, non confessé, est pris cependant pour, intestat. *Mouri dëscoufés* ; mourir intestat, & par conséquent sans faire de legs à l'Église ; ce qui dans des temps d'ignorance, étoit regardé par beaucoup de Pasteurs, comme une espece de crime.

DËSCOUFÉS. Voy. *Coubës*.

DËSCOUFLA ; Désenfler, rendre flasque. = Désemplir, ramollir. Au figuré, *së dëscoufla* ; ouvrir son cœur. Le décharger de ce qui lui pese ; donner l'essort à son ressentiment ; exhaler, évaporer sa bile ; soulager sa douleur, son dépit, en plaintes, en reproches, en pleurs, en injures. *Fâou që më dëscoûflë* ; j'ai le cœur gros, il faut qu'il débonde.

DËSCOUFÔRMË ; Difforme.

DËSCOUMBRA ; Déblayer.

DËSCOUNOÛISSË ; Méconnoître.

DËSCOUNSOULA ; Affligé, désolé.

DËSCOURAR. Voy. *Mâoucoura*.

DËSCOURDA ; Ôter la corde, délacer.

DËSCOURDËJHA ; Décorder, détortiller une corde.

DËSCOURDELA ; Délacer : terme omonyme de, délasser.

DËSCOURDURADÛRO ; Une décousure. Ce n'est ni une déchirure, ni un accroc ; mais une simple décousure.

DËSCOUVER, terme de boucherie ; un haut-côté de mouton, ou côtelettes de mouton : la partie qui est sous l'épaule & qu'on découvre en ôtant celle-ci. Le haut-côté qui contient les principales côtes, fait un bouillon peu nourrissant.

DËSCOUVÊRTO ; Un vide. On dit de quelqu'un qui manque dans une société dont il faisoit l'agrément, ou de celui qui n'est plus dans un emploi qu'il remplissoit avec distinction, *fâi uno bêlo dëscouvêrto* ; il laisse un grand vide.

DËSCRËZER. v. l. Nier. *Dëscrëzo la rësurêtio* ; (*negant resurrectionem.*)

DËSCRISTIANA (*së*) ; Renier son baptême, apostasier. = Pester, crier, se tourmenter ; formé de *cristiana* ; baptiser.

DËSCROUCHETA ; Décrocher, dégrafer, détacher une agrafe, en défaire le crochet. = Crocheter une porte.

DËSCROUCHOUNA ; Couper les quignons d'un pain. Équignoner n'est pas usité. = Dégrafer, ôter une agrafe.

DËSCROUSTA ; Écroûter le pain. = Écailler un enduit de plâtre. Les tableaux peints sur bois, ou sur cuivre sont sujets à s'écailler ; *së dëscrousta*.

DËSCROUTOUÉR ; Une décrotoire ; & non, un décrotoir : brosse à ôter la crotte, un polissoir, ou brosse de la cire. Le terme, brosse est générique. On dit, la brosse des habits, des souliers, des peignes, &c. petite brosse de poche.

DËSCRUVÉLA ; Écailler un œuf dur, écaler des noix, des châtaignes, en ôter la coque.

DESCRUZA *dë fîou* ; Décruer du fil écru, décruer de la toile neuve, de la toile rousse. Décruser les côtes, les straces des cocons.

DËSCRUZÂDO ; Un lavage, un bouillon clair. Un bouillon n'eſt qu'un lavage, lorſque la viande n'y a cuit qu'à demi, ou que peu de viande a nagé dans une trop grande quantité d'eau, ou dans un trop grand pot. Il ne faut donner que du lavage à certains malades. Le potage du Dimanche n'eſt ſouvent que du lavage.

DËSCUBÉR. v. l. Révélé. *Dëſcubrimën*; v. l. révélation.

DËSCUFELA, *dëſcouſa*; Décoiffer. = Écoſſer, détacher l'enveloppe. *Lou gro së dëſcufèlo*; Le grain ſort par trop de chaleur de l'épi, ou de ſa balle.

DËSCUSCA; Défiguré, défigurer le viſage à quelqu'un par une bleſſure, une meurtriſſure. *Ës tou dëſcuſca*; il eſt tout meurtri, tout balafré. *Dëſcuſca un âoubrë*; déparer un arbre en rompant, en caſſant les branches qui formoient, ou qui paroient ſa tête; c'eſt ce que font les voleurs, la grêle, les ouragans. *Cuſca* eſt le primitif de *dëſcuſca*.

DËSEIG. v. l. Deſir.

DËSËSTANS. v. l. Abſent. *Dësëſtats de cors*; (*abſens corpore.*)

DËSËSTÂNSA. v. l. Abſence.

DËSFA, ou *dësfâirë*; Détruire ce qui étoit fait. = *Dëſfa lou fio*; déranger le feu, détiſer les bûches. = *Dësfa las oulîvos*; preſſurer les olives. *Couro dësfarés?* Quand preſſerez-vous? = *Dësfâirë dë pêzës*; écoſſer des poids. = *Dësfa lous coucous*; détacher les cocons des brandes. = *Dësfa dë nózës*; écaler des noix. = *Dësfa un âouta*; déparer un autel après la fête.

Së dësfa; Se décoiffer, détacher les épingles de ſon fichu, de ſa bavette, &c. & non ſe défaire, ce qui eſt le crime des ſuicides, ou de ceux qui ſe donnent volontairement la mort. Un tel s'eſt défait. Cette fille a défait ſon fruit. On dit cependant ſe défaire d'un importun, ou d'une choſe dont on n'a que faire, ou s'en débarraſſer.

Së dësfa lou bras; Se démettre, ſe diſloquer le bras. L'os de ſa cuiſſe eſt déboîté, & en terme d'art, eſt luxé. *Adouba un bras dësfa*; Remettre un bras démis.

DËSFÂITO. v. l. Aboli, non avenu. *Totas las otras coſtumas ſion âiſſi dësfâitas, éfâilon*; Que tous les autres réglemens, ou ſtatuts ſoient abolis & demeurent ſans force. *Coſt. d'al.*

DËSFÂOUFILA; Effiler, éfaufiler : défaire un tiſſu fil à fil.

DËSFÂRDO; Déſordre. = Carnage, tuerie.

DËSFÊCI; Ennui, dégoût, mal au cœur. *Aco fâi vëni lou dësfêci*; c'eſt horriblement dégoûtant. *Lou dësféci m'arâpo*; je m'ennuie à périr. *Me farés vëni lou dësfêci*; vous me donnez le cauchemar. *L'amourous dësfêci;* langueur amoureuſe.

DËSFÊCI, ſelon l'étymologie latine, (*deficere*); défaillir, ſignifie, défaillance à la vue d'un objet dégoûtant.

DËSFËCIGAR; Cauſer du déplaiſir.

DËSFËCIJHA; Se dépiter.

DËSFÊRO; Les quatre fers d'un cheval mort, qui ſont ſa dépouille.

DËSFÊTO. *Jhamâi talo dësfêto;* on n'a jamais rien vu de pareil, on ne vit jamais telle fête, je ne m'étois jamais trouvé à pareille fête.

DËSFIALA; Déclarer quelque choſe, décéler ce qui étoit ſecret, le trahir, le reveler. = Dénoncer quelqu'un. *S'ës dësfiala;* il a tout déclaré, il s'eſt trahi lui-même.

DËSFIALA; Effiler de vieux linges, du drapeau, en faire de la charpie, éfaufiler un ruban.

DËSFICIOUS; Chagrin.

DËSFIELIA; Effeuiller un arbre,

arbre, en cueillir la feuille, ou l'en dépouiller.

DËFILTRA, ou *dësfieltra*. Voy. *dësfiala*, ou effiler. = Au figuré, déchirer la réputation de quelqu'ün.

DËSFIZA; *Më dësfîzë*; je quitte le jeu ou la partie, je n'en suis plus : c'est-à-dire, à proprement parler; je vous rends la foi que vous m'aviez donnée, ou la promesse que vous m'aviez faite, ou je renonce à la convention qui étoit entre nous.

DESFLOURA; Défleurir un fruit; tel, par ex., que la prune. On dit aussi, les amandiers sont défleuris au mois d'Avril. Déflorer signifie autre chose, & n'est d'usage qu'au Palais.

DËSFOURTÛNO; Malheur, accident fâcheux. *Dîou më gardë dë dësfourtûno*; Dieu veuille me préserver, me garantir de fâcheux accidens. *De pôou dë dësfourtûno*; de peur de fâcheux accidens.

DËSFROUNZI; Défroncer, déplisser.

DESGAFA; Décrocher. *Së dësgafa*; se dépêtrer.

DËSGÂOULA; Gâter, détruire le jable d'un tonneau.

DËSGARGAMELA (*Së*); S'égosiller, s'enrouer à force de crier.

DËSGOULIÂDO, & son augmentatif *dësgouliadâsso*; Femme libre dans ses manières & dans ses propos, femme mal embouchée. Et dans le st. b. une franche égueulée. En b. br. *dësgulia*; montrer, déclarer.

DËSGROUSSA; Dégrossir un ouvrage, l'ébaucher, & non le dégrosser : terme de Tireur d'or, pour dire faire passer le lingot par les filières. Les Imprimeurs dégrossissent les épreuves, avant de les faire passer à l'Auteur; & non dégrossent.

DËSJHOÛGNË; Dételer les bêtes de trait, & non les désateler.

DËSKË; Diminutif de *dësco*; un corbillon : il est d'osier & évasé en forme de plat.

DËSLIOUGA; Disloquer.

DËSLÎOURË; Libre, exempt.

DËSMAOÛNA; Décareler : ôter les carreaux de terre cuite d'une chambre.

DËSMÂIRA. Voy. *dësmama*.

DËSMÂISSA; Disloquer, ou luxer la mâchoire, la casser, la rompre. Et dans le st. b. casser la gueule. Le cheval de la fable mit d'un coup de pied en marmelade les mandibules & les dents du loup qui vouloit faire le médecin. En v. fr. démantibuler.

DËSMAMA, ou *dësmaîra*; Sévrer, tirer de la mamelle, ou de la mere. = Sévrer une marcotte.

DËSMAMADÛROS; Vers à soie sévrés, ou ceux qui pour être tardifs, ou languissans sont mis à part.

DËSNAZA, ou *desnazar*, ou *ënnazica*; Couper le nez.

DËSPALLA; Épauler, rompre, disloquer, l'épaule.

DËSPAMPANA, ou *dëspampa*; Épampter la vigne, ébourgeonner le sauvageon d'une jeune greffe. En ébourgeonnant on détache les jeunes bourgeons qui commencent à pousser, & qui n'ont que quelques pouces de hauteur. On épampre les scions ou sarmens qui ont un pied & au-delà de longueur.

DËSPAMPANADÛROS; Pampres détachés de la vigne.

DËSPAMPANÂIRË; Épampteur, ébourgeonneur.

DËSPANA (*Së*); Disparoître, se dérober.

DËSPANTOULIA; Démaillоté : enfant au maillot qui a les jambes & le corps libres. = Débraillé, qu'on dit aussi bien de la femme & de l'homme dont la poitrine est découverte, que du désordre des vêtemens de la ceinture en bas.

DËSPÂOUPA (*Së*), ou *së dëgoulia*; Se démettre la main, le poignet, ou la paume de la

main ; se démettre le pied, ou se le fouler simplement.

DËSPÂOUPERLA (*Së*) ; s'arracher le cil des paupières. Au figuré, *ploûro quë së dësspaupêrlo* ; il pleure à chaudes larmes, ou à s'arracher les yeux.

DËSPAR ; à part, mettre à part. = *Dëspar aco q'avié* ; outre ce qu'il avoit, sans compter ce qu'il avoit.

DËSPARA ; S'en aller, s'enfuir. = *Dëspara* ; tirer un fusil, faire une décharge de coups de fusil. = Débuter, commencer.

DËSPARÂOULA ; Prodigieux, excessif, & proprement inexprimable. *Lou bla ës à un prés dësparâoula* ; le bled est hors de prix, ou à un prix excessif. *Chêro dësparâoulâdo* ; grande chere où tout est en profusion.

DËSPARÂOULA (*Së*) ; Se dédire, retirer sa parole. En v. fr. e déparoler.

DËSPARËNTA ; Mourir, quitter, perdre ses parens.

DËSPARIA ; Voy. *dëzaparia*.

DËSPARLA ; Déraisonner, extravaguer, & non déparler ; qui est cesser de parler. Un babillard ne déparle pas, ou ne cesse pas de parler.

DËSPARTËNSO ; Départ.

DËSPARTI ; Partager. *Së dësparti*, se séparer.

DËSPARTI, ou *dësperti* ; le goûter, ou la collation de l'après-dîner. De là le verbe, *dëpartina*.

DËSPARTÎDO ; Séparation.

DËSPARTINA ; Goûter, ou faire la collation de l'après-dîner qui est en hiver, pour les journaliers & tous les paysans, le second des deux repas qu'ils font au lieu où ils travaillent, ou pendant qu'il fait clair.

DËSPARTIR, v. l. Chasser, séparer. *Dëspartic los orgulhosos.* (*Dispersit superbos.*) *Dëspartira los a ëntrë lor* ; (*separabit eos ab invicem.*)

DËSPARTÎSSÎOU ; Séparation. = Partage.

DËSPASSA ; Terme de couturiere, deffiler une aiguille enfilée d'une aiguillée de fil.

DËSPAZIMENTA ; Plancher dégarni de carreaux, ou décarrelé. = Décarreler ; du lat. *pavimentatus* ; carrelé.

DËSPECOULIA ; Boiteux. Siége & banc boiteux, ou qui manquent d'un pied. Voy. *Pëcoul.*

DËSPÊILA, ouvrir avec une clef, ouvrir ce qui étoit fermé à clef. Dérivé de *pêilë*.

DËSPÊITRINA, *Dëspêitrinâdo*, *dëspêitrolia*, *dëspêitroliâdo* ; qui a la poitrine découverte. Voy. *dësbëlitrina*.

DESPËNSO ; Un garde-manger : lieu pour serrer la viande & les autres choses servant à la nourriture.

Dépense : lieu dans la maison d'un particulier où l'on serre ordinairement le fruit, la vaisselle, le linge qui servent pour la table : on le nomme office dans les grandes maisons, & office dans ce sens est feminin. Une grande office & bien éclairée.

DËSPERTËMÏR, v. l. (*pertinere.*) *No a të dëspërtëmia* ; (*non ad te pertinet.*)

DËSPERTI. Voy. *dësparti.*

DËSPËSCA (*Së*) ; Se dépêtrer d'un chemin bourbeux. Et au figuré, d'un importun.

DËSPËSSA. v. l. Charge, ministere, dispensation.

DËSPËSSA ; Mettre en pieces. = Démailloter un enfant.

DËSPËSSËZI ; Clarifier, rendre coulant & liquide.

DËSPEZOULIA ; Épouiller, s'épouiller, se délivrer des poux. La civadille en poudre est souveraine contre cette vermine. On dit épucer & s'épucer pour les puces.

DËSPICHOUS ; Quinteux. = Difficile. = Dédaigneux. *Ës dëspichoux* ; il a des quintes, de l'humeur.

DËSPIÉ ; Dépit. *Mâou dëspië siës tu fa* ; tes fievres quartaines,

ou peſte de l'impertinent. Le Languedocien a rapport au latin. (*Factus diis iratis;*) engendré dans la colere des Dieux, ou en dépit des Dieux.

DËSPIÊI, *d'ëmpiêi.* Voy. *dëzëmpiêi.*

DËSPITA; Défier. *Së ſou dëſpitadis dë bëoure;* ils ſe ſont défiés à qui boiroit davantage.

DËSPITA, Dépiter, dégoûter. = *Ën dëſpitan d'ël;* malgré lui, en dépit de lui.

DËSPLËGA; Étaler, & non déplier. Les Merciers, les Marchands qui courent les foires étalent dans les places. On dit cependant déplier une étoffe. Étaler eſt proprement mettre ſur l'étal, ou le banc.

Së Dëſplëga; ſe décoiffer, ôter la coiffe du jour, & prendre la cornette de nuit.

DËSPLËGO; Étalage.

DËSPOUDËRA, v. l. Eſtropié, impotent, paralytique. Dérivé de *poderos;* puiſſant.

DËSPOÛGNË. *Së dëspoûgnë;* ceſſer de pondre. Les poules ceſſent de pondre au temps de la mue & dans les grands froids.

DËSPOUNCHA; épointer, émouſſer, caſſer la pointe. Épointer un canif. Une aiguille épointée.

DËSPOUPA. Voy. *dëstëta.*

DËSPOUTA; Égueuler, caſſer les bords, ou le goulot d'un vaſe, d'un vaiſſeau de terre, de verre. *Doûrno dëſpoutâdo;* cruche égueulée; dérivé de *pot;* levre, bouche.

DËSPOUTËNSIA, où *dëzoundra.* C'eſt proprement faire d'un arbre une potence, en l'ébranchant mal à propos; le défigurer, le déshonorer, comme s'expriment les Auteurs d'Agriculture, & les Ordonnances qui appellent, déshonoré, un arbre ainſi maltraité.

DËSPRËZA; Dépriſer; & non, déprétier.

DËSPROUFITA; Gâter, perdre, diſſiper, mal-employer, dépenſer inutilement. = *Dëſproufita qâoucun;* maltraiter, outrager quelqu'un.

DËSPROUVËZI (*së*); Se deſſaiſir, ſe dégarnir. *Dëſprouvëzi dë tou;* dépourvu de tout, ou à qui tout manque.

DËSQILIA; Se ſauver, s'en aller. = Dégoter quelqu'un.

DËSRATA; Ératé; au propre, celui à qui on a ôté la rate (ſi tant eſt qu'on l'ôte); au figuré, gai, enjoué. = Ruſé, retors.

DËSSA É DËSSA. v. l. Des deux côtés.

DËSSAGROUNLA; Ébranler, ébranlé.

DËSSÂI; Avant. *Li podë pazana dëſſâi dilus;* je n'y puis aller avant lundi. *Dëſſâi që vêngo;* qu'il ne ſoit de retour. *Deſſâi* eſt proprement, en de çà.

DËSSALA *l'ëſcôlo;* Dire le ſecret, ou les nouvelles de l'école. *Dëſſalat;* découvert. *Dëſſala* eſt dit par corruption du fr. décéler.

DËSSANFLOURA; Écrémer, prendre l'élite, la fleur, ou ce qu'il y a de plus beau.

DËSSÂOUPRË; Ignorer. = Oublier. = *Së dëſſâouprë;* ſe tromper. *L'an dëſſâoupëgu;* on l'a oublié.

DËSSAPARTI; Séparer ceux qui ſe battent.

DËSSËLA; Ôter la ſelle, ou deſſéler, qui eſt omonyme de décéler, ou découvrir ce qui eſt caché; & de deſceller, ou détacher ce qui eſt ſcellé en plâtre, ou autrement.

DËSSËMBLANT; Pareil.

DËSSËNFLOURA. Voy. *Dëzëntoura.*

DËSSËNTAT; Inſenſé, ou qui a l'eſprit égaré.

DËSSILIA; Élimé, uſé. = Déchiré. On le dit d'un habit en loques, d'un linge qui s'en va en charpie, & d'un livre frippé. Élimé dit plus qu'uſé. en eſpgl. *hilo;* fil. *Deshillado.*

On dit en fr. deſſiller les yeux,

ou les ouvrir. On devroit écrire, désciller ; dérivé de cil ; poil des paupieres qui se collent par la chassie & bouchent la vue.

DESSÎNJHË ; Délivré, exempt, privé.

DËSSOUCA ; Arracher les souches d'un champ, l'essarter.

DËSSOURËLIA (*së*) ; Se déhâler. On se déhâle à l'ombre & dans un long repos.

DËSSOUTA ; Supplanter quelqu'un.

DËSSOUSTËRA, ou *dëssoutara* ; Déterrer, tirer de terre.

DËSSÛBRË ; Dessus. *Aqël chi ma pissa dësûbrë* ; ce chien a pissé sur moi ; & non, m'a pissé dessus. Il faut dire de même, vous me marchez sur le pied, ou vous marchez sur moi ; & non, vous me marchez dessus. Il plut sur nous, il sauta sur lui ; & non, il nous plut dessus, il lui sauta dessus, vous crachez sur moi ; & non, vous me crachez dessus, gasconismes fréquens, dont on ne se doute pas. On dit cependant fort bien si ce plancher est mouillé ; c'est qu'il y plut dessus, & semblables.

DËSSUS-DËSSOUS ; Sens dessus-dessous.

DËSSUS-ËN-SUS (*lëva*) ; Ôter le dessus, enlever la surface, écrémer.

DËSSUZA (*së*) ; S'essuyer, se frotter lorsqu'on sue ; & non, se dessuer, gasconisme ordinaire chez les Prédicateurs.

DËSTALËNTA ; Appaiser la faim, la faire passer. = Faire passer l'envie de quelque chose ; dérivé de *talën*.

DËSTALINÂRIOS. Voy. *Iranâdos*.

DËSTARARAGNA, ou *ëstiragna* ; Housser, abattre les toiles d'araignée.

DËSTËNHABLË. v. l. Extinguible, ou qu'on peut éteindre.

DËSTËNHER. v. l. Teindre. = *Dëstënto* ; éteint.

DËSTËOULISSA, ou *dëstëoula* ; Découvrir une maison, en enlever la tuile.

DESTERMËNA, ou *dëstrëmëna* ; Déterminé, violent, emporté. = *Së dëstërmëna* ; se perdre, se précipiter. = *Dësstërmëna* ; gâter, dissiper. = Tourmenter, vexer.

DËSTESTA. Voy. *Ëscabassa*.

DESTETA, ou *dësmama* ; Sévrer un enfant, le tirer de la nourrice, l'accoutumer à manger.

DËSTETADOU ; En âge d'être sévré, ou pour ainsi dire, sévrable.

DËSTIMBOURLA ; Détraquer, détraqué, mal timbré.

DËSTÔSSE, ou *dësblësta* ; Détordre.

DËSTOURBA ; Distraire. Il faut dire, je me distrayois ; & non, distraisois. Je ne veux pas qu'on me distraie ; & non, distraise.

DËSTOURA ; Dégeler.

DESTOÛRBI ; Obstacle, empêchement, contre-temps, incident, embarras, occupations, sujet de distractions. *ái agu dë dëstourbis* ; j'ai eu des affaires, des embarras. J'ai été détourné par bien des choses, le bruit, les enfans, sont un sujet de distraction, ou de, *dësstourbi*, pour un homme de lettres. en v. fr. détourbier.

DËSTRA ; Arpenter. Voy. *Dëstrë*.

DËSTRAGT. v. l. Contraint par corps ; emprisonné.

DËSTRAGNA ; Étranger quelqu'un, le chasser par un accueil froid, désaccoutumer, déshabituer.

DËSTRÂINER. v. l. Contraindre par corps. *Dëstragt*, participe de *dëstrâiner* ; contraint.

DËSTRÂIRË ; Arpenteur.

DËSTRANTALIA, *dëmantalia*, *dëmarmalia* ; Détraquer. Une horloge détraquée.

DËSTRÂOU ; *maniâiro*, *apio*, *pigâsso*. Voy. *Pioio*. *Dëstrâou* est proprement un outil de la main droite.

DËSTRAPAT. v. l. Détendu.

DESTRAR. v. l. Terme d'arpenteur ; deſtraire, ou plutôt, meſurer, ou arpenter au deſtre, eſtimer au deſtre.

DESTRASSOUNA ; Éveiller en ſurſaut, réveiller avant le temps, interrompre le ſommeil, rompre celui d'un enfant ; en ſorte qu'il ne peut ſe rendormir à l'heure accoutumée. *Dëſtraſſouna*, ou *dëſtrëſounna*, ſemble être tiré du lat. *extra ſomnum*, en ſous-entendant, *ponere*. en ital. *dëſtar.*

DËSTRASTOULA ; Ruiné. *Ouſtâou dëſtraſtoula* ; maiſon ruinée, & comme ſi on vouloit dire, où il ne reſte pas même de tuilots ; dérivé de *trëſtoûlo.*

DÊSTRË ; Borne marquée d'un dix romain X.

DÊSTRË, terme d'agrimenſeur ; meſure de terrain qui eſt la quatre-centieme partie d'une ſaumée. Il a dix-huit arpens carrés, ou quatre cannes & deux empans carrés ; ce qui fait un peu plus de quatre toiſes carrées. Voy. *Sâoumadâdo.*

DÊSTRË, ſe prend auſſi pour la perche avec laquelle on meſure le terrain & qui eſt, ſelon le pays, plus ou moins longue.

DÊSTRË, ou *dêxtrë* ; Cheval de bataille. en v. fr. dextrier.

DESTRE. n. pr. en v. fr. déſtre ; côté droit, à deſtre, à droite.

DËSTRÊ, ou *trél pël vi* ; Preſſoir de vendange, preſſoir à vin. *Vi dë dëſtrë* ; vin de preſſurage, ou abſolument, du preſſurage, qu'on dit par oppoſition à, vin de mere-goutte.

DESTRËCH, *dëſtrëcho* ; Étroit, étranglé.

DESTRËCHA, *deſtrêita* ; v. l. Contrainte. = Exaction, ou levée injuſte, de deniers.

DESTRËCHO, ou *dëſtrëchôno*. *Noʒë dëſtrëcho* ; noix angleuſe.

DËSTRËGNË ; Ranger, ſerrer une choſe qui traîne, ou qui occupe un trop grand eſpace ; ranger un appartement, vider une place quelconque. = Étrécir.

DËSTRÊGNË ; Preſſurer la vendange. *Faʒën dëſtrêgnë* ; nous preſſurons, ou plutôt, nous faiſons preſſurer.

DËSTRËGNËIRË ; Preſſureur de vendange. Maître preſſureur.

DËSTRÊINËR. v. l. Contraindre, forcer. = *Dëſtrêt* ; v. l. forcé, contraint, obligé.

DËSTREIT. v. l. Deſert.

DËSTREITAMËNS. v. l. Étroitement, ſévérement, rigoureuſement, fortement. *Dëſtrêitamën vëdam* ; nous défendons ſous des peines rigoureuſes ; (*diſtriƈte vetamus.*)

DËSTRËMËNA. Voy. *Dëſtërmëna.*

DËSTRËNHËMËNTS. v. l. Tourmens, tribulation. *Ël mon âourëts dëſtrënhëments* ; vous aurez bien à ſouffrir en ce monde.

DËSTRËNHËR. v. l. Serrer, étrangler. = Renverſer par terre; (*elidere*, *dilaniare.*)

DËSTRËSSA. v. l. Tourmens, miſere. *Sëra dëſtrëſſa dë jhënt* ; (*erit in terra preſſura gentium.*) *Për la confeſio dël ſo dë la mar é dë las âigas që ſobrë vënran ën tot lo mon* ; les peuples ſeront dans la conſternation par le trouble que cauſera le bruit de la mer & des flots ; (*præ confuſione ſonitus maris.*) = *Ën dëſtrëſſa* ; dans les extrêmes afflictions. De là le fr. détreſſe.

DËSTRËSSËZI ; Étrécir. On étrécit un habit trop large.

DËSTRIA ; Éraillé, érailler. Tirer avec effort une toile, ou une étoffe, en ſorte que les fils ſe ſéparent. Au figuré, *dëſtria* ; découſu. Un diſcours découſu, ou peu lié, peu ſuivi.

DËSTRIADÛRO ; Éraillure. Défaut ordinaire aux crêpes, aux mouſſelines dont les fils de la trame ſe raſſemblent en paquets & laiſſent des vides. C'eſt par l'éraillure que commence l'uſure

de certaines étoffes.

On appelle, œil éraillé, celui dont la paupiere trop ouverte, ou retournée en dehors, montre le rouge du dedans.

DËSTRIAMËN, ou *dëstriânsa*; v. l. Discernement; (*discretio.*) *Dëstriansa dësperits*; le don de discerner les esprits. *Dëstriamën dë sos*; différence des tons.

DËSTRIAR. v. l. Séparer, distinguer, mettre de la différence. *Dêus no dëstriec*; Dieu n'a mis aucune différence.

DËSTRIC; Embarras, trouble, empêchement.

DËSTRIGA; Détourner, empêcher, arrêter. = *Së dëstriga*; se hâter, diligenter, se diligenter.

DËSTROUPA; Démailloter. = Dépaqueter.

DËSTROSIMËN. v. l. Perte, destruction. *Qual profeit ës à l'ômë si gazagna tot lo mon, é dëstrosimën fa à sa arma; o që dara cambis për sa arma*; (*quid prodest homini si totum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur*, &c.)

DËSTROSIR. v. l. Agiter violemment. = Détruire.

DËSTRÛSSI; Destructeur, dissipateur, qui frippe, qui gâte en peu de temps ses habits, ses meubles. = *Manjho coum'un dëstrûssi*; il mange comme un ogre, ou comme un chancre.

DËSTRUSSI. Voy. *Ëschirpë.*

DËSTUDA; Éteindre. *Dëstudas aqël foc*; éteignez ce feu.

DËT. v. l. Doigt. *Ab lo dët ëscrivia*; (*digito scribebat.*)

DËTALIÉ; Marchand détailleur; & non, détailler. Marchand qui vend en boutique par opposition à marchand grossier, qui vend en magasin.

DË-TOT-ËN TOT; Entiérement, absolument.

DËTRAS; Derriere. *Aqël oustaou dôno su lou dëtras*; cette maison a issue sur le derriere.

DËSTRAZËMËN; Médisance.

DËTRËNCAR. v. l. Déchirer, mettre en pieces; (*discerpere.*)

DËTRËNCAT; (*discerptus.*) *Mâis âouzënts aquestas câouzas ero dëtrëncats ën lor corajhës*; ayant oui cela ils crevoient de dépit en eux-mêmes. *E ëscrussio ën lui las dënts*; & grinçoient les dents contre lui. *Ero dëtrëncats* (*dissecabantur*); ils étoient transportés de rage.

DËTRIADAMËN. v. l. Différence.

DËTRIAR. v. l. Discerner. *Qual të dëtriet?* qui met de la différence entre vous?

DEU, *o Dêou*; v. l. *Lo Fil de Deu*; (*Filius Dei.*) = *Dêou.* n. pr. *Vilajhë dë Dêou.*

DEUMAR, *o dêoumar*; Dixmer; (*decimare.*)

DËVANCIÉS; Ancêtres; & non, auteurs, ni prédécesseurs. Les prédécesseurs sont ceux qui ont précédé dans quelque charge, dans quelque emploi. Les auteurs, terme de Jurisprudence; ceux de qui on tient quelque droit: au lieu que les ancêtres sont ceux de qui on descend par la naissance.

DËVARIA; Troublé, oublieux, qui ne fait ce qu'il fait, qui fait tout de travers & sans réflexion. *Soûi tou dëvaria*; je ne sais où j'en suis.

DËVËDAMËN. v. l. Défense. De là le terme, *dëvës.*

DËVËDAR. v. l. Défendre; empêcher, prohiber.

DËVËIRË; Débiteur, redevable.

DËVËDËR. v. l. Diviser.

DËVËNIDOR. v. l. Futur, ou à venir.

Notari li prësën, o aqil që son dëvënidor, in dëgun luec, për dëguna ocasion aquelas causas që noton adënan ëls é sëcrët son dîchas, non sian dëstrëgs dë manifëstar al seiner é a la cort. Cost. d'Al.

DËVËRDËJHA, ou *dëvërdëga*; Ôter la fleur du fruit, le défleurir. On défleurit les pru-

nes, en les maniant. Cette fleur de certains fruits est une transpiration farineuse qui se fige sur leur peau comme une poussiere blanche.

DEVËRDËJHA ; Cueillir un fruit avant le temps. Au figuré ; marier une fille avant le temps requis, ou l'âge mûr.

DËVËRGOUGNA ; Effronté, dévergondé.

DËVËS, *dëvêzo* ; Un défens, une défense : terme des eaux & forêts ; & non, devois. On l'appelle aussi en termes de coutume, un lieu défensable ; bois, pâturages en défens, ou en défense ; une réserve.

C'est un lieu où il n'est permis qu'à certaines personnes, telle que le propriétaire, de faire paître les bestiaux. On a dit dans la b. lat. *defensum*, *defecium*, *devesium*. D'où l'on a fait *dëvës*, qu'on fait dériver aussi du lat. *divisum*. en espgl. *dehesa*. *Dëvës*, participe de *dëvëdar*.

Le mot du présent article nous fournit l'occasion de faire remarquer la nécessité d'une accentuation qui fut relative à la prononciation qui nous est propre. Le même mot a trois sens différens, selon qu'il est différemment accentué. *Dëvës* ; un défens. *Dëvës* ; tu dois. *Dëvés* ; vous devez.

DËVËZIR. v. l. Diviser. *Për sort dëvëzis* ; (*sorte distribuit.*)

DËVËZO, *la Dëvëzo*. n. pr. féminin de *dëvës*.

DËVIGNA ; Deviner. *Devignoun-dëvignas* ; je vous le donne à deviner, en dix, en cent ; ou bien, devinez ce que c'est, &c. La divination regarde le passé & le présent ; la prophétie, l'avenir.

DËVIGNÂIRË ; Devin ; & non, divin : quoiqu'on dise, divination, pour l'action de deviner ; & non, devination ; dans les phrases du st. fam. on dit, devineur, devineresse. *Ës un dëvignâirë dë Mountalimar* ; c'est un grand astrologue ; il devine les fêtes quand elles sont passées.

DËVISTA ; Découvrir, appercevoir le premier.

DËVOL. v. l. Estropié ; & non, extropié. en lat. *debilis*.

DEX, ou *dés* ; Dix. = *Dex* ; bornes, limites d'un champ qu'on marquoit autrefois d'une croix de St. André, ou d'un dix en chiffre romain X.

DËZ, ou *dés* ; Particule privative & premiere syllabe des termes suivans.

DËZABIËN ; Inconvénient, accident fâcheux.

DËZABILIA *San Pèirë*, *për abilia San Jhan* ; découvrir St. Pierre pour couvrir St. Jean.

DËZABILIÉ ; Petite armoire faite en bureau, ou en forme de crédence à deux volets ; & non, déshabillé qui signifie tout autre chose.

DËZADORDËNAMËN. v. l. Exorbitamment.

DËZAGRAFA ; Décrocher, dépendre.

DËZACROUCHA ; Décrocher ; & non, désaccrocher.

DËZAGHÎCI ; Déplaisir. = Niche, piece faite à quelqu'un.

DËZAGRËA ; Tirer les mauvaises herbes d'un champ.

DËZÂIRA ; Défigurer. *Dëzâirat* ; désagréable, sans graces ; dérivé *d'âirë* ; air.

DËZAMANA ; Désaccoutumer, se désaccoutumer.

DËZAMPARAR. v. l. Abandonner.

DËZANA, *ëzanat*, ou *dëzëntutat* ; Défait, pâle, exténué de maigteur, desséché, blazé, sans force, sans vigueur. = *Dëzanat d'arjhën* ; dépourvu d'argent, sans un sou.

DËZANIZA ; Qui a perdu son nid. au figuré, désorienté.

DËZÂOURELIA ; Écourté, un chien écourté, ou à qui on a coupé les oreilles. Écourté s'applique aussi à ceux dont les cheveux des faces sont trop

courts & les oreilles découvertes. On vous a un peu trop écourté; & non, éforillé, qui vieillit, & qui valoit pourtant mieux.

DËZAPARIA, ou *dësparia*; Dépareiller, déparier.

On déparie en ôtant l'une des deux chofes qui faifoient une paire. On dépareille en ôtant l'une des deux, ou de plufieurs chofes pareilles qui alloient enfemble fans cependant faire une paire. On déparie des gants; on dépareille des livres en plufieurs volumes, lorfqu'on perd un gant, ou un volume.

DËZAPARIA; Séparer, défaccoupler des chiens.

DËZAPËZA; Haraffé, recru, outré de fatigue, ou de laffitude. *Soûi dëzapëza*; je ne puis mettre un pied devant l'autre; je ne me fens pas des pieds, du grec *peza*; la plante du pied, ou le pied, & du, *dëz* privatif: ce qui revient à, fans pieds.

DËZASSËZOUNA; Défaffaifonner un champ, ou l'épuifer en y femant des grains trop forts pour le terrain, ou en le faifant porter trop fréquemment. On les défaffaifonne, ou on les deffole en femant deux années de fuite du bled fur la même fole, ou le même fol.

DËZASSËZOUNA; Défaffaifonner un champ, ou en déranger l'ordre des foles, en femant de l'avoine par ex. où il faudroit femer du bled, ou en laiffant en jachere les terres qui devroient être femées.

DËZASSËZOUNA; Faire un labour mal à propos; lors par ex. que la terre eft trop féche, ou qu'elle eft trop humectée.

DËZASSIPA; Diffiper, détruire, gâter.

DËZASSORGA; Défaltéré.

DËZATALA; Dételer des chevaux.

DËZAVANTAJHA (*së*); Perdre l'équilibre, perdre l'avantage d'une place où l'on étoit ferme fur fes pieds.

DËZAVARI, *dëzavarîdo*; Gâté, gâtée.

DËZAVIA; Dérouté, déforienté. *Ës dëzavia*; il a perdu la carte, ou l'efprit, il ne fait où il en eft, du lat. *via*.

DËZAZIMA; Égaré; dérivé d'*îmë*.

DËZËMBALA; Débaler.

DËZËMBANASTA; Décharger les mannes à fumier, les tirer de deffus le bât.

DËZËMBARASSA; Débarraffer, vider, déblayer.

DËZËMBASTA; Débâter un mulet, en ôter le bât.

DËZËMBËSCA, ou *dëzënvifca*; Dégluer, ôter la glu, ou débarraffer un oifeau qui s'y étoit pris.

DËZËMBOULIA, *dërambou.lia*, ou *dëfchavilia*; Démêler, débrouiller. On démêle les cheveux avec un peigne à démêler. On démêle un écheveau de fil à la cheville d'un trafufoir.

DËZËMBRAIA; Quitter, ôter la culotte, en lâcher le bouton, mettre la culotte à bas. On ne dit en fr. ni culotter, ni déculotter.

DËZËMBRIÂIGA; Défénivrer, deffouler, cuver fon vin, faire paffer l'ivreffe. Un tel ne deffoule jamais.

DËZËMBULLA (*së*); Se défaire d'une mauvaife marchandife à laquelle on avoit été attrapé. Ce terme date du temps où les Bulles étoient tombées dans le décri, ou le difcrédit. Voy. *Ëmbulla*.

DËZËMPACHA; Débarraffer.

DËZËMPAQËTA; Dépaqueter, déplier, ouvrir un paquet.

DËZËMPËITA; Dépêtrer, fe dépêtrer.

DËZËMPËZA; Défempefer, ou vider du linge fin du trop d'empois, en l'exprimant & en le battant entre les mains, pour le diftribuer par-tout également.

DËZËMPËSCA; Tirer quelqu'un des filets, de la preffe, fe dépêtrer.

DËZËMPIÊI, *dëndëspiêi*, *dëmpiêi*, *dëspêisës*; Depuis, depuis ce temps-là; & non, du depuis, gasconisme, ni depuis lors; expression usitée à Geneve. *L'ai pa vis dëzëmpiêi*; je ne l'ai pas vu depuis.

DËZËMPOÛISOUNA; Extirper les mauvaises herbes dont un champ est infesté ou rempli. = Donner du contrepoison, guérir du poison.

DËZËMPURA; Détiser le feu. Voyez pour l'étymologie l'article *Ëmpura*.

DËZËNCROUZA; Déterrer; dérivé de *cros*.

DËZËNCUSA; Excuser. *Dëzëncusa*; est proprement décharger d'une accusation; ce qui est la vraie étymologie d'excuser & d'excuse. Dérivé du v. l. *ëncûzo*; accusation, inculpation. *Dëzëncusat*; excusé, disculpé.

DËZËNCÛZO, Excuse, ou décharge d'accusation.

DËZËNDOURMI *soun pé*; Se dégourdir le pied.

DËZËNFANGA; Tirer du bourbier.

DËZËNFARDELA; Dépaqueter, ouvrir, & non éventrer un paquet.

DËZËNFOUNSA; Défoncer une fûtaille.

DËZËNFOURNA; Défourner le pain, le tirer du four, ou hors du four.

DËZËNGAJHA; Dégager un soldat, obtenir son congé. On ne trouve ni désenrôler, ni désengager. Dans la derniere édit. du Dict. de l'Acad. = *Dëzëngajha*; retirer un gage.

DËZËNGOURGA; Dégorger, déboucher un conduit, ou un trou, tel que celui d'un évier engorgé.

DËZËNGRANA; Écosser des pois, des féves, &c. *Fâvos dëzëngranâdos*; féves dérobées ou dépouillées de leur premiere peau, comme d'une robe.

DËZËNGRUNA; Égréner des épis de bled, égrapper des raisins.

DËZËNJHOUCA; Déjucher, dénicher.

DËZËNLASTA, ou *dëzënasta*; tirer de la broche.

DËZËNLIASSA; désaccoupler du linge.

DËZËNRAMA, *dëzembruga*, ou *dësfa*; déramer, détacher les rameaux des vers à soie, pour en ôter les cocons.

DËZËNTËRA; Déterrer, exhumer un corps, & non désenterrer. Exhumer est un terme de Pratique; désensevelir, est ôter la toile qui ensevelissoit un mort; ce qui peut avoir lieu avant qu'il soit mis en terre. Ainsi déterrer & désensevelir ne sont pas synonymes, pas plus qu'enterrer & ensevelir. Voy. *Suzâri*. Il ressemble à un déterré, & non il semble un désenterré. Double faute.

DËZËNTOURA; Oter la fleur d'un fruit. Du grec *anthos*.

DËZËNTOURTIVILIA; Détordre, détortiller une corde, un cordon tortillés.

DËZËNTUTA; Dénicher, faire sortir un animal de son trou.

DËZIAT. v. l. Desiré.

DËZOLAT; Découvert.

DËZOUNDRA, ou *disoundra*; Déshonorer, défigurer, déparer. = Défiguré, cicatrisé, déparé, marqué au visage. Dérivé de *oundra*; paré.

DËSOUNGLA (*Së*); Se déchirer les ongles, les arracher, les ronger en faisant des vers. Perdre les ongles par le froid, ou à quelque ouvrage pénible.

DËZOUSSA, ou *dëscarna*; Désosser & décharner. On prend souvent en languedocien l'un pour l'autre; mais en françois, on dit décharner quand on a la chair en vue en la détachant des os, comme les charcutiers & les pâtissiers; & l'on dit désosser, quand ce sont les os qu'on veut séparer; comme les cuisiniers qui désossent une tête de veau, & les chirurgiens qui désossent un cadavre pour en faire un squelette.

DEZUBRANSA ; Oiſiveté.

DIABLATOU ; Un diablotin, un petit diable encore novice. Les diablotins de la tentation de St. Antoine.

DIABLË. *Lou diablë vou farié bë lun së*. . . . le diable vous emporteroit bien ſi.... *Lou diablë vou lou cûrë* ; eſpece d'imprécation dans le cas de la précédente, ou qu'on ne fait qu'en plaiſantant ; comme ſi l'on envioit la fortune d'autrui, & qu'on déſirât que le diable la lui ravît. Ce qui reviendroit à ; le diable vous l'enleve, j'en voudrois bien autant. *Lou diablë lun në vëzë* ; au diable ſi j'en vois un ſeul, ou ſi je vois la moindre choſe. *Lou diablë ſié së*. . . . je vous jure que. . . . *O diablë-z-o* ! oh je t'en réponds ! Diablezot en fr. eſt le même que ; je ne ſuis pas ſi ſot pour cela. *Lou diablë ta pignaſtrijhë !* peſte ſoit de ton obſtination ! *Lou diablë lous nëgocis* ; au diantre ſoient les embarras.

DIABLÊRO ; Drôlerie. = Réjouiſſance. *Fa la diablêro* ; ſauter, gambader, faire diable à quatre.

DIA-D'ÔI ; v. l. jour-d'hui. *Entro al dia-d'ôi* ; juſqu'à aujourd'hui.

DIAGHË. v. l. Lévite, diacre.

DIARÔOU ; Cri des charretiers pour faire aller leurs mules. Du grec *dia* ; Jupiter & *ieros* ; *ſacer*.

DICNERS. v. l. Digne. *Dicners ës l'ober dë ſo logher* ; (*dignus eſt operarius mercede ſua.*)

DIFAMAR *guirëns*. v. l. ; corrompre, ou ſéduire des témoins.

DIGNÊIRÔLO, *dignadiêiro*, ou *cacho-mâlio* ; une tirelire : petit pot de terre dans quoi les enfans amaſſent ſou à ſou une petite ſomme. Les avares ſont comme les tirelires, dont on ne peut rien avoir que lorſqu'elles ſont caſſées.

DIGNÊIROU, diminutif de *dignê* ; un pauvre petit denier, un pauvre petit liard : car on ne connoît preſque plus depuis quelques années que de nom le denier ; qui à cet égard eſt au rang des mailles & des pittes. Auſſi les pauvres diſent-ils donnez - moi un pauvre petit liard, qui eſt la derniere monnoie qu'on fabrique.

Madame de Sévigné emploie un diminutif de cette eſpece dans ces mots : mais, diſons un pauvre petit mot de ma fille. Pr. denier en deux ſyllabes ; & faites le premier *e* muet, pour ne pas le confondre avec dénier ; c'eſt-à-dire, nier.

DIGOMËNDÎOU. Adverbe ; voulant dire, faiſant ſemblant. Il eſt quelquefois ſubſtantif. *Qalqë dîgomëndîou* ; quelque drôlerie.

DILUS, ou *dilun*. Et en v. l. *lus* ; lundi. *Fa lou dilus* ; chômer le lundi, faire ce jour là la journée blanche. *Lou bon dilus* ; la foire aux cochons du bon dilus ; plutôt que du bon lundi.

Le terme *dilus* eſt un abrégé du latin *dies lunæ*. Et ces mots gardent, comme on voit, le même ordre en languedocien qu'en latin ; au lieu qu'il eſt renverſé dans le françois, lun-di : il en eſt de même des autres jours de la ſemaine, tous marqués d'un nom de quelque Divinité payenne ; à la réſerve du ſamedi & du dimanche. *Diſſatë* étant l'abrégé de *dies ſabbati*, & *dimmêrghë*, de *dies Domini*.

DIMERGAL. *Arnés dimergal*, ou *dimënjhal*, habit des dimanches.

DIMÊRGHË, ou *dimmerghë*, en v. l. *dimergus* ; dimanche.

Donam, që ël dimergus, aiſſi con la lêi dis, tug li preiſonier ſiâou trags dë las prêiſos, é quëls lâis hom rëpâouſar (& qu'on leur donne ce jour de relâche.) *Coſt. d'Al.*

DINAMOUN ; D'en haut.

DIN-DECUIÊISSO. Voy. *môlâ*.

DINÂDO. *Avén agu uno grândo dinâdo* ; nous avons eu un

grand dîner ; c'eſt-à-dire , beaucoup de monde à table , & non dînée , qui eſt la dépenſe qu'on fait à dîner dans une auberge , ou bien le lieu où l'on va dîner en voyage. Il en a tant coûté pour la dînée , & la dînée ſera à tel endroit.

DINDAR , ou *ghindar* ; le coq-d'inde, oiſeau domeſtique apporté des Indes. Le champ de ſon plumage eſt ordinairement noir. Une touffe de ſoies roides & noires qui commencent à poindre à la poitrine du dindoneau mâle , le diſtingue à cet âge de la femelle. Le coq-d'inde gloutote ; il eſt dangereux de l'agacer quand ſa femelle couve.

DÎNDO, ou *ghîndo* ; une d'inde, une poule-d'inde , & non un dinde : car ſi c'eſt un mâle , on dit un dindon , ou un coq-d'inde ; & s'il eſt tout jeune , mâle ou femelle , un dindonneau. La poule-d'inde piole. On appelle dindonnier , dindonniere ceux qui gardent les dindonneaux.

DINDOULIÉ , ou *ghindoulié* ; le jujubier , arbre des pays chauds.

DINDOÛLO , *ghindoûlos* ; les jujubes qui ne ſont bonnes à manger que lorſqu'elles ſont molles , ou qu'elles ont été pochetées, ou portées dans la poche ; & non pochées. Les jujubes mûres ou molles entrent dans les ptiſanes béchiques , ou pour la toux.

DINER. v. l. Un denier , & non un dénier.

DINNA ; On ne doit faire ſonner qu'une *n* dans dîner , puiſqu'il n'y en a qu'une ; & ne pas dire , comme à Montpellier & à Toulouſe, allons din-ner , avez-vous din-né ? La din-née, &c.

Il y a des verbes qui ſe déclinent & qui deviennent des noms; tels ſont , le dîner, le ſouper , le goûter , le manger , le boire, le ſavoir , &c.

DINNADIS , *dinnadîſſo* ; du dîner , qui concerne le dîner.

DINQIOS ; Juſque , & non juſques , ni juque.

DÎOU *vou n'âoujhë* ; Dieu vous en veuille bien ouir , où j'en accepte l'augure. Et en v. fr. Dex , ou Deu , ou Diex vo en oie. *A la gardo dë Dîou* ; à la bonne heure , paſſe , je le veux , j'y conſens. *Së Dîou nous fâi la grâſſo dë l'âi ou vëirë* ; ſi Dieu nous prête vie , ſi Dieu nous conſerve. En lat. (*Si vita comes fuerit.*) *Rëſpëtan Dîou é los jhën që m'âouʒou* ; ſauf le reſpect de la compagnie. *Tan që dë Dîou po* ; de toutes ſes forces. *Tëns që Dîou âjho é bëjho* ; anciennement. *Davan Dîou ſié-ël* ; Dieu veuille avoir ſon ame , ou que Dieu abſolve. *Dîou lou vëjho é l'âoujho* ; Dieu ſait ce qu'il eſt devenu : on le dit d'une choſe qui a diſparu tout à coup. *Së Dîou-ʒ-ou vôou* ; s'il plaît à Dieu. *Soûi ana á la mëſſo së Dîous ou vôou* ; j'ai été avec l'aide de Dieu à la meſſe , ou j'y ai été , graces à Dieu.

Jhën dë Dîou ! bon Dieu ! *Dîou më prëngo* ; juron dévot qui répond à ; Dieu me le pardonne. *Dîoû m'ajhûdë* ; Dieu me ſoit en aide : formule de ſerment qu'on ne prétend pas faire en diſant , *âoubé Dîou m'ajhûdë* , qu'il faut regarder comme une expreſſion explétive , ou pour donner du nombre à une phraſe. *Dîou vous ajhûdë* ; Dieu vous gard. Le ſalut , *Dîou s'âi ſié* , qu'on fait en entrant chez quelqu'un , & la réponſe , *amâi à vous* , qu'on y fait , répondent aſſez bien aux ſaluts latins que les Prêtres font à la meſſe , & à la réponſe que fait le peuple ou le clerc.

DÎOUNË ; Terme qui entre dans quelques phraſes qui expriment une négation & une ſorte de ſerment. Tel eſt , *leu dîounë l'uno ſë ou ſâbë* ; je vous jure que je n'en ſais rien ; ce

qui femble répondre en latin ; (*me diva luna adjuvet si quidquam resciverim.*)

DÎOUS, *dâou*, ou *vès* ; vers. = Dès. *Dîous la pradarié* ; vers la prairie, ou du côté de la prairie. *Dîous ën përmié* ; dès le commencement. *Dîous lou soun* ; vers le bout. *Dîous ën dargné* ; en dernier lieu.

DÎRE. *Aco fâi bon dîrë* ; c'eft fort aifé à dire, ou vous en parlez fort à votre aife. *Aco's un bel dirë* ; c'eft un grand avantage. *M'ou fâouprës à dîrë* ; vous m'en direz des nouvelles. *Sa që në vôou dîrë* ; il fait ce qu'il en coûte, ou ce qu'en vaut l'aune. *N'ës pa për dirë, më....* ce n'eft pas pour me vanter, mais.... *Ou vouliêi bë dîrë* ; auffi m'en étonnois-je bien. *Vôou pa që fiégo lou di* ; il ne veut pas qu'il foit dit. *Vou dîzë pa tëou?* ne vous dis-je pas? *Që vôou dîrë që fiégo fourti* ; d'où vient eft-il forti?

Që vôou dirë aco? qu'eft-ce que cela fignifie? *Qan l'ur në vôou dîrë* ; quand le bonheur en dit. *Lou bonur l'in vôou dîrë* ; il eft en chance. On dit auffi, le malheur lui en veut, ou le pourfuit. *Dighérë-iëou* ; dis-je. *Sou dis* ; dit-il. *Digas fënno das iôous* ; parlez donc la femme aux œufs? *Bë më digas coumo së carâvo* ! il falloit voir comme elle fe rengorgeoit! *Aiffi disën* ; entre nous, ou de vous à moi. *A qi gna pa à dirë dizoüé* ; il n'y a pas à dire, je n'y penfois pas. *É së më difias që....* vous me direz peut-être que....

Coucon më dis që.... je ne fais quoi me dit que.... *Coucon m'ou difié* ; j'en avois un preffentiment. *Aco's coumo difié l'âoutrë* ; c'eft comme dit le proverbe. *Bë së dis që...* auffi diton que... *Vou pourtas bë? aco fâi bon âouzi dîrë* ; vous vous portez bien? j'en fuis fort aife. *Vôou à dirë* ; c'eft-à-dire. *L'in fourèrou jhufq'à dirë d'oun vënés* ; on le battit dos & ventre. *Ës dë dous dirë* ; il a deux paroles, fon dit & fon dédit. *Dirë dë nou* ; refufer. *San dirë që vâou ni që côfto*. Voy. *Përqë*, &c. &c.

Les compofés du verbe dire ; tels que, contredire, dédire, interdire, médire, maudire, prédire, &c. font à la feconde perfonne du préfent de l'indicatif, vous vous contredifez, vous vous dédifez, vous interdifez, vous médifez, vous maudiffez, vous prédifez ; & non vous vous contredites, vous vous dédites, vous médites, &c. A cela près ces verbes fe conjuguent comme dire.

DÎRË. v. l. *Dis la mâirë di lui as miniftere*, &c. inverfion, & ancien tour de phrafe encore en ufage. *Dis ma mâirë që....* au lieu de, *ma mâirë dis që....*

DISSÂBTË. v. l. Samedi.

DISSÂTË. *Pouns dë diffâtë* ; couture à longs points.

DÎSTRË ; L'autre jour.

DÎTO ; Bonheur, heureux fuccès. = Débit, cours. = Enchere. *M'abës tira dë dîto* ; vous avez enchéri fur moi.

DÎTO ; Le dire de quelqu'un. *Ën dito d'un tal* ; au dire d'un tel.

DITTAT ; Dictum, fentence, maxime.

D'IUÊI-EN FÔRO ; Dorénavant, & en v. l. *d'âici ënant*.

Tug li priviléjhi që d'âici ënant sërâou dounats à Jhuffieus, o à Criftias që fiâou contra rafon, fiâou caffats. Coft. d'Al.

DIUÊLIO. Voy. *Duélio*.

DIVÊSSA. v. l. Déeffe.

DIZÈDÔIRË. v. l. Qu'on doit dire ; (*dicturum.*)

DIZOUNDRA ; Déshonorer.

DO. v. l. Don. *Li dos* ; les dons. *Prësëntero li dos ; or, êfsës, é mira* ; l'or, la myrrhe, & l'encens. = *Dë do* ; gratis.

DOBTAR. v. l. Craindre. *Los ënëmics no nos prëzën, ni dobtën* ; l'ennemi ne nous eftime ni ne nous craint. Les Italiens difent,

non dubiti ; n'appréhendez pas.

DODAR. v. l. Doter ; faire, ou donner une dot.

DOL. v. l. Deuil, doléance. *Mënar dol* ; se lamenter. *Los prisoners së son mëtuts à mënar dol é marimën.*

DÔLSO. Voy. *Dôoufso*. *Dôlso*, ou *gôlso*. Voy. *Bëzëgno*.

DOM, ou *dons* ; v. l. Maître, Seigneur ; abrégé du lat. *Dominus*. en b. lat. *Domnus*. en v. fr. Dame : titre qui appartenoit également aux deux sexes, & dont les diminutifs, Damoisel, ou Damoiseau. en b. lat. *Domicellus*, ou *Dominicellus*, étoient les titres des fils de Chevalier. De même qu'on appelloit, Damoiselle. en b. lat. *Domicella*, ou *Dominicella*, les femmes de la plus haute qualité. C'est de, *Damoiselle* qu'on a fait le fr. Demoiselle.

Damoiseau & Damoiselle sont au fond les mêmes que, petit-maître & petite-maîtresse : mais dans un sens bien différent que celui qu'on donne aujourd'hui à ces diminutifs : on rendoit aussi ces noms par, *donsel*, *donsella*, ou *domsel*, *domsella*, abrégés de, damoisel, damoiselle. C'est dans le sens de Dame, donné aux hommes, que vient, non-seulement le nom de, Vidame. en lat. *Vice-Dominus* ; mais les n. pr. Dam-Martin, Dam-Pierre, Dam-Ville, &c. qui sont les mêmes que, Dame Martin, Dame Pierre ; ou le Seigneur Martin, le Seigneur Pierre : ce qui n'avoit rien d'étrange ; puisqu'on disoit, Dame Dieu ; le Seigneur Dieu.

Le *domnus* de la b. lat. étoit le titre des Prélats & de quelques Religieux qui prennent encore, ou à qui on donne le Dom, qui en est l'abrégé : c'étoit, disoit-on, pour se mettre au-dessous de Dieu, à qui seul appartient le titre de, *Dominus*. C'est au reste de *domnus*, que dérive le nom de Dometie, ou Seigneurie.

DOMËJHËS. v. l. Domestique. *L'ënëmic dë l'ômë domëjhës di lui.*

DOMÊNTRË, ou *docmêntrë* ; v. l. Tandis que, (*dum intereà.*) *Docmëntrë ës dig* ; (*dum dicitur.*)

DOMEZIA. v. l. De la maison, ou domestique. *Domëzia Gleia dë lor* ; (*domesticam Ecclesiam eorum*) ; l'Église qui est dans leur maison.

D'ON. v. l. D'où ; (*undè.*) *D'on ës ops* ; (*undè necesse est.*)

DÔNA. v. l. Dame. *L'ancias à la Dona Electa* ; le Prêtre, ou l'ancien à la Dame Électe. *E ara préc të Dona* ; (*& nunc prego te domina.*)

DÔNA. v. l. Syncope du lat. *domina*, qu'on rendoit aussi par, *damna* ; d'où l'on a fait *dama*, étoit le titre des Reines, des Princesses, & celui qu'on donne encore aujourd'hui aux femmes de qualité en Espagne & en Italie.

DONADOR. v. l. Qui donne. *Alêgrë donador* ; (*hilarem datorem*) ; qui donne avec joie.

DONAR ; Ordonner. *Donam* ; nous ordonnons, nous voulons.

DONAZON. v. l. Donation.

DONCAS, *o doncs*. v. l. particules interrogatives ; (*numquid? ergo?*) *Doncas la fons d'una mezeissa dots dëcor âiga doza é amara ?* Une fontaine jette-t-elle par une même ouverture de l'eau douce & de l'eau amere ? *Qual causa doncas ?* (*quid ergo ?*)

DONDAR. v. l. Dompter. *La lënga alcus dels homs no pot dondar* ; (*linguam nullus hominum domare potest.*)

DÔNO, qui est le même que l'ancien, *dôna*, est chez nous une espece de titre pour les femmes du bas peuple : tels sont, *Dôno Sârio*, *Dôno Jhâno*, qu'on appelleroit à Paris, Dame Sarî-e, Dame Jeanne. *Ma dôno* répond aussi à, ma bonne. On dit en proverbe, *dôno që noun manjho, lou bëourë la soustén* ; à petit manger, bien boire.

DONZELLA. v. l. dit pour *domſella*, abrégé de *domicella* ; demoiſelle.

DÔOU ; Deuil. = Ennui, dégoût. *La car më ven ën dôou* ; je ſuis dégoûté de la viande, je ne ſaurois en manger. *Sa fënno li vén ën dôou* ; il eſt las, ou ennuyé de ſa femme, il ne peut la ſouffrir. *Më vén ën dôou* ; il me peſe, il me fatigue.

DÔOU, eſt auſſi un temps du verbe ſuivant.

DÔOURË, & en v. l. *dôrrë* ; ſentir, éprouver de la douleur. en v. fr. douloir. *Moun dë më dôou malamën* ; je ſens au doigt une vive douleur. *Ma teſto më dôou* ; j'ai mal à la tête. On dit en proverbe, *q'iuél noun vëi, cor noun dôou* ; qui ne voit rien, ne dit rien.

DÔOUS, ou *dîous* ; Vers. *Vira vous dôous icous* ; tournez-vous vers moi. *Dôous lou sêrë* ; vers la montagne.

DÔOUSSO ; Coſſe de légume.

DOPTAR. v. l. Voy. *Dobtar*.

DORABLËTAT. v. l. Durée, éternité. *Ën dorabletat* ; (*in æternum*.)

DÔRGHË ; Une oronge, de belles oronges. Voy. *Roumanel*. *Së plûmo coum'un dorghë* ; il ſe pele comme un oignon.

DOS. v. l. Préſent.

DOSTA, *doſtar*, ou *douſta* ; v. l. ôter.

DOTS. v. l. Canal, ouverture, tuyau.

DOTZË, *o dots* ; v. l. Douze. *El sënhor donec als ſos dotzë deſcipols poder dels ëſpërits orrës* ; ſur les eſprits immondes. = *Dotzë* ; v. l. doute.

DOUAT, ou *dougat* ; Un puiſard couvert d'une grille pour recevoir les eaux pluviales.

DOUBLA ; Plier, fauſſer, tortuer. *Doubla uno clâou, ou un'ëſpâzo* ; fauſſer une clef, fauſſer une épée. *Agulio, clavel doublas* ; une aiguille, un clou tortués, une épingle tortue. *Doubla ſoun cor* ; plier le corps ; & non, doubler, qui n'eſt d'uſage que lorſqu'on parle de mettre une doublure, ou le double à quelque choſe. C'eſt parler pour le moins très-improprement, de dire, j'ai doublé la pointe de mon couteau ; au lieu de, j'en ai plié, ou fauſſé la pointe. en eſpgl. *doblar* ; plier.

DOUBLIS ; Charrue tirée par deux mules.

DOUCINOUS ; Douceâtre.

DOUÊLO, ou *pos dë douêlo* ; Une volice, ou volige ; planche très-mince de bois de ſapin.

DOUGAN, & en v. l. *mâiran* ; du douvain, du mairin : bois refendu propre à faire des douves. Le douvain de chêne & de hêtre quand il eſt débité, eſt appelé proprement, du mairin.

DOÛGO, ou *doûgos* ; Foſſé d'un mur de ville, ou d'un Château. = Le talut de ces foſſés. = Le chemin qui les borde au tour d'une ville. On diſoit autrefois en fr. les douves d'un Château, pour les foſſés. en ital. *dogare* ; environner.

DOÛGOS *dë la bugâdo* ; Les douelles de la leſſive, qu'on fixe au tour d'un cuvier pour en augmenter la capacité.

Les douves ſervent à faire des futailles ; telles que des tonneaux, des barriques & autres ouvrages de tonnellerie. *Doûgo imouroûzo* ; douve qui ſuinte.

DOÛIRË, ou *oûlo* ; Une jarre à huile, une jarre à verdet ; & non, urne : ce terme étant affecté aux urnes antiques cinéraires, ou aux imitations qu'en font les peintres, ou les ſculpteurs.

DOUMA ; Demain. *Douma paſſat* ; après demain.

DOUMÂISEL ; Un damoiſeau, un mignard.

DOUMAISÉLÊNCO ; Une eſpece de demoiſelle, qui en prend les airs, ou l'ajuſtement, ſans l'être par ſa naiſſance, ou par ſon revenu, une demi-demoiſelle.

DOUMÂISÉLÊTO ; Une

jeune, ou petite demoiselle.

DOUMAISELUN, terme collectif. *Lou doumaiselun dâou vilajkë*; les demoiselles du village.

DOUMÊJHË; Domestique, ou privé, se dit des animaux qu'on tient dans une maison.

DOUMËNICA. v. l. Dominer, maîtriser.

DOUMËNJHË. n. pr. d'homme, le même que le *Domingo* des Espagnols, ou Dominique. *Lo glorios mossënhë San Domênjhë fondador dë los Prëdicados.*

DOUMERGADÛRO. v. l. Voy. *Douminicatûro.*

DOUMERGAL, ou *doumergols* L'oronge. Voy. *Roumanel.*

DOUMÊRGHË. n. pr. d'homme, dit par corruption de, *Dimêrghë*; Dimanche. en lat. *Dominica dies*, d'où Dominique est dérivé; & par conséquent *Domîngo* & *Doumênjhë.*

DOUMERGHË & *doumënjhë*, qui étoient autrefois des noms de baptême, comme on le voit par les anciens titres, ont cessé de l'être, & sont devenus n. pr. de famille, ou des surnoms; lorsqu'on eut perdu leur ancienne signification de, Dominique; qui n'est pourtant qu'un nom adjectif, de même que, Nadal, Pascal, &c. comme on le voit par le lat. *dies Dominica*, *Natalis dies* & le temps pascal.

DOUMINICALIÉ; Prédicateur de la Dominicale. Le terme, dominicalier, n'est pas plus reçu en françois que ceux d'aventier & de carêmier, pour exprimer les Prédicateurs de l'Avent & du Carême.

DOUMINICATÛRO, ou *doumergaduro*; Dominicature: domaine d'un Curé de campagne attaché à la cure. Le terme, dominicature ne se trouve dans aucun Dictionnaire, pas même dans celui de Droit Canonique; il n'en est pas moins françois.

DOUM-MÂI, ou *al-mâi*; Plus; & non, don plus, ni au plus. *Doum-mâi li dirës, doummën fara*; plus vous lui direz, moins il fera. *Doum-mâi avancë, doum-mâi rëkîoulo*; plus j'avance, plus il recule; & non, don plus, ni tan plus. *Doummai & almai* sont opposés à, *doummën* & à *almën.*

DOUNA, se prend quelquefois pour ruer. *Dôno vosto miôlo*? votre mule est-elle sujette à ruer? y a-t-il du danger de passer derriere?

DOUNA; Jeter un sort. *Crëi që i-an douna qicon*; il croit qu'on lui a jeté un sort.

DOUNA, *dounâdo*; Le bâtard d'une maison.

Il y a une autre espece de *douna*, ou de donné, ou plutôt, d'adonné, qui s'est dévoué à une maison, ou à un particulier; à qui il a fait par contract une donation de tous ses biens; à la charge d'être nourri, logé & entretenu pendant sa vie; & de rendre à la maison les petits services dont il est capable, vu son âge, ou ses infirmités. Le nom de donataire sembleroit convenir; nous préférerions celui de donné.

DOUNÂIRË; Libéral qui donne volontiers.

DOUN-DOUN, Une grosse gagui, une grosse maman.

DOÛNOS; distribution d'aumônes. = Maisons de personnes charitables, où se fait cette distribution.

DOUR, ou *dourc*, masculin de *doûrco*. Voy. *doûirë*. En b. br. *Dour*; eau.

DOURCÂDO; Plein une cruche, une cruche d'eau, & non cruchée.

DOÛRCO, *doûrno*, *picharôto*, ou *ourjhôou*; cruche de terre, ou de grès. En lat. *orca*. En b. br. *dourghen.*

La poterie de grès, ou grais, est plus dure que la poterie ordinaire, parce qu'elle cuit davantage, quoique ce soit la même argile.

Il y a des pots qui viennent du Levant qu'on appelle cruches fécondes : ce sont des vaisseaux d'une terre si porreuse que l'eau suinte à travers, & fournit à la surface du vase une humidité suffisante pour y faire tenir de la semence de laitue, & pour l'y faire pousser en hiver sur une cheminée où l'on place le pot, qu'on a soin de tenir plein d'eau.

DOURDA, *dardá*, *trouncha*, *chourta*; frapper de la corne, cosser, & doguer, selon presque tous les Dictionnaires. Il n'y a dans celui de l'Académie que cosser, le seul par conséquent usité & préférable.

Se cosser se dit de deux bêtes à cornes qui se heurtent de la tête l'une contre l'autre. *Aqël bioou doûrdo*? Ce bœuf est-il dangereux? Frappe-t-il de la corne? Au figuré, *së dourda*; se heurter, se cogner la tête contre quelqu'un qu'on rencontre inopinément. *Dourda* est un terme celtique.

Dans les réjouissances publiques, on faisoit faire assaut de deux béliers qui s'attaquoient à outrance dans une place. On voit dans les comptes des Receveurs des Consuls de Nismes : (*Pro uno mutone qui fuit luctatus ad luctas Sancti Laurentii, VIII. denarii.*)

DOÛRDO-MOÛTO, ou *toco-siâou*; un sournois, dissimulé, caché, songe-creux. = Butor, hébêté.

DOURKË, ou *bandêlo*; petit broc, pr. bro.

DOURKËTO, ou *gourgoulînô*, ou *ourjhoulë*; un cruchon.

DOURKIÊIRO, ou *vërnissên-co*; la violette longue : figue violette en dehors & rouge en dedans.

DOURMAR, ou *dourmëirë*; un roupilleur.

DOURMÎDO; La méridiéne, ou sommeil de l'après-midi; la *sieste* des Espagnols. *âi fat uno bôno dourmîdo*; j'ai fait un Bon somme.

DOURMILIOUZO. Voy. *Galîno*.

DOURNËT. Voy. *Pëgal*.

DOURSIÉ; Le dossier d'un lit.

DOUTRINO, Le Catéchisme, & non la doctrine. Faites sonner l's de Catéchisme & le c de doctrine.

DOUSTA, ou *trâirë*; ôter.

DOUTS. v. l. Sourçe d'eau.

DOUZIL, ou *sannëto*; la broche d'un tonneau, celle de la canelle d'un muid en perce, & plus proprement le fausset, qui est au haut, ou au milieu du fond d'un muid. Tirer du vin du fausset.

DRA, ou *bêou*; mouchoir de tête : c'est par l'addition de tête qu'on le distingue du mouchoir de cou, du mouchoir de poche, ou du mouchoir simplement dit, dont le mouchoir à tabac est une espece.

DRA, ou *drax*. v. l. Dragon. *Lo gran drax ross avën VII. cap é X. corns*; le grand dragon roux à sept têtes & à dix cornes, de l'Apocalypse.

DRA, ou *drac*; le diable, lutin, mauvais génie. Son féminin est *drâga*; une fée. en b. br. *drouc*; méchant. *Dra* est grec d'origine.

DRACÂDO, ou *racado*; avinage.

DRÂCO; Marc de vendange. = Marc d'olives.

DRÂJHË; Crible de peau dont les voies sont rondes.

DRAL; Crible de peau à cribler le bled. Il a les voies ou les trous oblongs plus étroits que les grains de froment de moyenne grosseur. *Râjho coum'un dral*; il est percé comme un crible.

DRALIA, ou *drajha*; cribler le bled.

DRALIA. Voy. *Adralia*.

DRÂLIO, ou *drâio*; trace qu'on fait dans la neige.

DRÂLIO; Chemin affecté aux

troupeaux

troupeaux de moutons par des chemins de traverse, & principalement à ceux qui vont sur nos montagnes. = *Drâlio*; sentier, détour, chemin de traverse. en grec, *Dreo*; je marche.

DRANDOL, *drandoula*. Voy. *Trandol*.

DRAPEL, *ballën*, ou *pëdas*; la couche d'un enfant en maillot : petit linge carré dont on enveloppe immédiatement un enfant, & sur quoi il fait ses ordures.

Drapeaux en fr. se dit de ce qui sert en général à emmailloter un enfant. Sécher les drapeaux. Acad.

DRË, ou *ëndrë*; debout. *Êrou toutës drës*; ils étoient debout. *Tënez vous drë*; tenez-vous debout, & non droit; ce qui signifieroit que celui à qui on parle seroit courbé ou voûté. Les pieds me font mal pour m'être long-temps tenu debout; *për mëstrë tëngu drë*.

Debout s'applique aussi aux choses. Mettez cette échelle ou ce poteau debout.

DRË-T'ËNDRË; Vis à vis.

DRËCHÉ; Droitier. On le dit par opposition à gaucher.

On fait prendre aux enfans l'habitude de se servir de la main droite, plutôt que de la gauche, & même exclusivement à celle-ci; sur le préjugé que les mouvemens de la premiere sont plus conformes aux regles d'une bonne éducation : au lieu de les accoutumer à être ambidextres, ou à se servir des deux mains indifféremment; ce qui leur donneroit un grand avantage pour différens services où la main gauche leur devient presque inutile, indépendamment qu'elle se rend plus foible par le non-exercice : en conséquence le bras & la jambe gauche sont ordinairement plus maigres, plus petits & moins vigoureux.

DRËCHÊIRO. Voy. *Coûrcho*.

DRECHÛRA. v. l. Droit, justice. *Êou aital, promët që tënrai rason é drëchura à càoucunas përsonas që siâou é d'onquë siâou*. Formule de serment des Baillifs. *Cost. d'Al.*

DRËCHURÊIRAMËN. v. l. Équitablement. *Jhugar los plags drëchurêiramën*; juger les procès selon la droiture & l'équité.

DRËCHURIÉ, ou *dreiturié*; qui pointe juste, qui tire droit, qui frappe au but. On le dit aussi d'une personne qui a l'intention droite, qui aime la justice & l'équité.

DREITURA. v. l. Justice. *Quirest priméramënt lo regn de Deu é la sua drêitura é totas aquestas càousas sëran à vos aiustadas*; (*quærite primum regnum Dei & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.*)

DRÊITURA; Directes. Voy. *Drëchura*.

DRÊITURÊIRO. v. l. Juste, légitime. *Dreitureira mësura*; mesure juste.

DRËSSIÊIRO; Sentier, chemin de traverse.

DRËZÊLI, *Drëzêri*, ou *Dësëri* (*Sën*); St. Didier. en lat. *Desiderius*, Évêque de Vienne.

DRIGNOUN; Carrillon des cloches. *Souna à drignoun*; carrillonner. Les sonneurs ordinaires sont de mauvais carrillonneurs. Pour carrillonner, il faut brider les cloches, ou en attacher le battant à une corde.

DRILIA; Fuir.

DRILIANSO; Bombanse.

DRIN-DRAN; Le brinbalement des cloches.

DRITAT, *dritura*. v. l. Justice. *Ë via dë dritat*; dans la voie de la justice. *Qi fa dritura, driturer ës*; (*qui facit justitiam, justus est.*)

DRITORER, *o driturer*. v. l. Juste.

DRITORÊIRAMËN; v. l.; (*recte*); très-bien. *Dritorêiramën as iuiat*; (*recte judicasti.*)

DRÔLE; Jeune garçon *Drôlo*; jeune fille, & les diminutifs, *droulë*, *droulëto*; petit enfant, petite fille, *Vou mandarâi moun*

drôlë, dit une mere ; je vous enverrai mon petit garçon. On dit aussi en badinant, *aco's uno droulëto* ; c'est une petite friponne.

Notre *drôlë*, n'est pas une injure comme le drôle françois ; & le féminin *drôlo*, n'a rien de commun avec drôlesse ; injure atroce pour une fille ou une femme.

Il y a cependant une grande différence de dire en fr. un tel est fort drôle, & c'est un drôle : le premier signifie, il est plaisant ou fort enjoué ; & l'autre est synonyme de fripon, ou en approche beaucoup.

DRÔMOS, ou *drônos* ; coup de bâton, coup de poing. *Të bâtlarâi drônos* ; je te taperai.

DROUGHISTARIÉ ; Épicerie, commerce de drogues. = Profession d'Épicier, ou de Droguiste.

DROUGHÎSTO ; Un Épicier qui fait commerce d'épicerie, droguerie, grosserie. Le Droguiste est proprement un marchand de drogues pour les arts ; tels que la teinture, la peinture, la pharmacie : & l'Épicier, un marchand de différentes épices qui servent à la cuisine ; telles que la muscade, la cannelle, les clous de girofle, le poivre, &c. & même les dragées & les confitures. Nos droguistes embrassent ces deux professions.

DROULLËT ; Gentil, mignon.

DRUBI, ou *dubri* ; Ouvrir.

DRUDARIÉ. v. l. Amitié.

DRÛDË, & au féminin, *drûjho* ; dru, vigoureux ; drue, vigoureuse. Un arbre est, *drudë*, ou vigoureux ; lorsqu'il est tout formé & dans toute sa croissance ; on le dit de même d'un jeune garçon & d'une jeune fille. Ces enfans sont drus.

DRULIÉ ; L'alisier à feuilles blanches.

DRÛLIO ; L'alise : fruit de l'alisier ; elle est rouge, de la grosseur d'une cerise & bonne à manger.

DRULIOU. n. pr. d'homme ; diminutif de *drulié* ; petit alisier.

DU ; Dur ; & non, deur.

DUCAN & *dugan*. n. pr. dit par corruption de *décan*, ou *dégan*, dérivés du lat. *decanus* ; Doyen. pr. Doué-ién. *Mossen lou Décan*, disoit-on, il y a quelques siecles.

Le mot Doyen est un titre de simple dignité & quelquefois seulement d'ancienneté. Le Doyen étoit préposé autrefois sur dix personnes, selon l'étymologie *decanus*, du lat. *decem* ; dix.

DUÉLANSA. v. l. (*æmulatio.*) *à duélansa vos amënarêi* ; (*ad æmulationem vos adducam.*)

DUÉLIO ; Une douille ; celle d'une pelle, l'œil d'une coignée, d'une pioche ; ou le trou par où ces outils s'emmanchent. *La duêlio d'un candëlié* ; la bobeche d'un chandelier, qui est non-seulement le trou à mettre la chandelle ; mais l'instrument qu'on met dans ce trou pour garantir les chandeliers des gouttes de chandelles qui coulent.

DUGA ; Etre pensif, s'amuser à regarder, bayer aux corneilles. *Dë që dûghës* ? à quoi rêves-tu ?

DUGANA, *dëganat*, *dëcanat* ; Doyenné ; maison, ou champ du Doyen. b. lat. *decanaria*.

DUGANEL, diminutif de *dûgou* ; & au figuré, nigaud.

DÛGOU ; Le grand Duc : oiseau de proie nocturne de la grosseur d'une poule-d'inde. Il a deux cornes, ou toupets de plumes à la tête : son plumage cendré est bariolé de noir ; ses ailes ont une toise d'envergure. Il vit de gibier. Son cri, qui est fort & effrayant, imite le son du nom, *dûgou*, que nous lui donnons.

DÛMAS, o *doûmas*. v. l. La dixme.

DUMATS. v. l. Dixmé ; (*decimatus.*)

DUOLS, o *dëvols*. v. l. Boiteux. lat. *debiles*.

DUPA ; Inculper, donner

tort, jeter la pierre.

DURABLAMEN, *o dorablamën*. v. l. Éternellement.

DURÂBLË. v. l. Éternel. *Aqëst iran ën tormën durablë, é li dritorer ën vida durâblë.*

DURÂDO. *Ëstôfo dë durâdo*; Étoffe d'un bon user.

DURBÉ; Le Gros bec, ou le pinçon royal: espece de pinçon remarquable par la grosseur de son bec conique, pointu & assez dur, ou assez fort pour casser les noyaux des fruits. De là le nom de *dur-bé*, = Au figuré, butord.

DUSQIO, ou *dusqios*; Jusque.

DUSSËS *cops*; Quelques fois.

E

CEtte voyelle est muette dans la pénultieme des temps futurs pareils aux suivans, j'aimerai, tu trouveras, je souperai, tu dîneras, &c. qu'il faut prononcer comme, jémrè, tu trouvra, je souprè, tu dinra, je frè, tu chantra, &c.

Les Languedociens (& sous ce nom on n'oubliera pas que nous comprenons toujours ceux qu'on appelle à Paris Gascons), les Languedociens, disóns-nous, manquent souvent de faire sentir l'accent aigu & de passer comme muet l'*é* qui en est marqué; tel que celui des mots suivans; différent, opéra, apétit, conséquent, tragédie, comédie, aisément, communément, &c. qu'ils prononcent comme, difran, opra, apti, consquen, comdi, &c. & ils prononcent ainsi pour éviter un défaut contraire au précédent: ce qui est tomber de caribde en scilla.

Ë préposition de v. l. en, dans. *Ë la mâiso*; dans la maison. *Ë vida durablë*; en la vie éternelle. *Co pa ë sa ma*; (*cum panè in manu sua.*)

ËBËJHO; Envie: déplaisir du bien d'autrui. = Envie; ou desir, volonté.

ËBËLUC. Voy. *Luzîdo.*

ËBOZIGAR, *ëbouzigar*; v. l. *bouziga*; fouiller, remuer la terre. = Essarter, défricher; d'où dérive, *Bouzîgo*, ou *Bouzîjho*; v. l. & n. pr. Essart, fouille, novalle.

ËBRÍAX. v. l. (*ebrius.*)

ËBRIAZA, *o ëbriaria*; v. l. Ivrognerie.

ËCIËN, *soun ëciën*, *lur ëciën*; v. l. sciemment, le sachant, en ayant connoissance, à leur sçu, de leur pleine & entiere volonté, en v. fr. bien d'autrui ne prendras à ton escient.

ËFANS *dë dos mâirës*; Enfans consanguins, freres consanguins, qui ont un même pere & une mere différente. *Ëfans dë dous pâirës*; enfans utérins, freres utérins, sœurs utérines, de même mere & de peres différens. L'union est plus rare dans ces sociétés qu'entre les sœurs ou les freres germains, ou qui ont le même pere & la même mere.

ËFANTËJHA; Faire l'enfant, ou des jeux d'enfant, s'amuser à des choses puériles.

ËFANTOU, *ëfantounel*; Joli petit enfant.

ËFËNHËTAT. v. l. Dissimulation.

ËFERMS. v. l. Malade. 1. *Bar era ëferms dels pés*; (*vir quidam erat infirmus pedibus.*) Remarquez qu'on écrivoit, un, par le chiffre romain 1. 1. *bar*; au lieu de *u. bar*; un homme.

ËFLA, ou *ufla*; Enfler une

cornemuse. Cette loupe enfle tous les jours. La jambe lui enfle ; & non, lui devient enfle. *Ufla lé gargaliol* ; enfler le gosier.

ËFLË ; Enflé ; & non, enfle, faute grossiere. *Sas cambos ve:ou ëflos* ; les jambes lui enflent, plutôt que, ses jambes enflent ; & non, deviennent enfles.

ËFRËVOLITS. v. l. (*infirmus.*) *Ës ëfrëvolits* ; (*infirmatur.*)

ËGALËJHË, corrompu d'*aigalëjhë*. Voy. *Ëgoutal.*

EGATÂDO ; Haras de jumens ; dérivé du substantif, *ëgo.*

ËGLACH, ou *ëglat* ; Peur, frayeur. en espgl. *aglaio.*

EGLAIA, ou *ëglëjha* ; Étonner, effrayer. = Étonné, effrayé. *Crîdo coum'un ëglëjha* ; il crie comme quelqu'un qui est dans les horreurs de la peur, ou comme si on l'écorchoit.

ËGLËJHAT ; Enragé.

ÉGO, ou *hêgo* ; Une cavale, une jument, du lat. *equa.*

ÈGOU, *êbous*, *êvous*, ou *jhêoulëts* ; L'ible : plante pérenne qui ressemble au sureau dont elle est une espece. Ses feuilles & ses fleurs sont résolutives : on les emploie contre les épanchemens d'eau dans la peau. On fait de ses baies une confiture bonne pour le dévoiement. Cette plante croît dans les bonnes terres & en est un bon indice.

ËGOUTAL ; Écope de batelier : espece de pelle creuse pour égoutter l'eau d'un bateau.

ÊI. v. l. J'ai, temps du verbe irrégulier, *avër.*

ÊIBÂOUCA (*s'*) ; S'égayer, se dissiper pour se délasser d'une occupation d'esprit.

ÊIDUJHIA ; Corriger, châtier. Les parens qui placent leur fille au service d'un maître dans les hautes Cevennes, après l'avoir recommandée, ne manquent pas de dire, *éidujhia là* ; punissez-là, châtiez-là, si elle ne se comporte pas bien.

ÊIGLÂRI ; Accident fâcheux, désastre, alarme, deuil.

ÊIJHÎNO, ou *êizîno.* Voy. *Aizîno.*

ÊIMË. Voy. *îmë.*

ÊIS. v. l. impératif du verbe, *issir.* *Êis dë ta tera* ; (*exi de terra tua.*)

ÊISSAC, ou *issac* ; Partage de bêtes à laine qui se fait entre le propriétaire d'une métairie & le fermier.

ÊISSAGA, ou *issaga* ; Faire le partage des bêtes.

ÊISSALANCA ; Éreinter, rompre les hanches.

ÊISSAMËN. v. l. De même, pareillement.

ÊISSA-ORA. v. l. (*statim*, *ipsa hora.*)

ÊISSAUSSAR. v. l. (*exaltare.*) = (*Exultare.*) *Lo Dëous d'Israel ëissaussec lo poblé* ; le rendit illustre. *Ëissâoussar ën gâou* ; (*exultare in gaudio.*)

ÊISSËGAT ; Aveuglé.

ÊISSËMËNA ; Chemer, ou maigrir, tomber en chartre.

ÊISSËN. v. l. Sortant, participe du verbe, *issir.*

ÊISSËRMËN ; Sarment, bâton de sarment, fagot de sarment.

ÊISSËTS, ou *éissës* ; Si ce n'est, ou excepté.

ÊISSINJHA ; Dépêtrer, délivrer. = Dépêcher. = Dégarnir, priver de quelque chose.

ÊISSÎNJHË ; Délivré, débarrassé, exempté.

ÊISSOURBA ; Aveugler.

ÊISSOURDA ; Étourdir, assourdir à force de crier.

ÊISSOURDOUS ; Étourdissant, importun, incommode, par trop de paroles, par trop de bruit.

ÊISSUCH, *ëissut*, ou *ëssuch* ; Essuyé, sec.

ÊL, *iol*, *iuél* ; Œil. Le n. pr. *Fignel*, dit pour *fin el*, ou œil fin, en est dérivé par un changement euphonique de l'*n* en *gn* mouillé ; comme dans, *pagné* ; au lieu de, *panié.* *Bélis éls bëzëns* ; devant tout le monde.

ÊL. v. l. Lui, il. *Ëli* ; eux. *Ël mëzëis* ; (*ipsemet*), lui-même.

ËL. v. l. En, & dans. *Ël meu nom*; (*in nomine meo.*) *Ël poblë*; (*in populo.*) *Prëzicans ël dëſert*; (*in deſerto.*)

ËLÂISSË. *Fa ëlâiſsë*; tenir au filet, tenir le bec dans l'eau; expreſſions figurées, pour dire, faire attendre long-temps quelque choſe, & en attendant, laiſſer en peine. = *Fa ëlâiſsë*; faire endéver ou dépiter un enfant.

ELI, ou *Léri*; Le lis : fleur connue dont il y a différentes eſpeces. L'eau qui a été battue avec les feuilles & l'oignon du lis blanc eſt recommandée pour l'ophtalmie, ou inflammation des yeux.

Les anciennes fleurs-de lis, ſur-tout celle du ſceptre de nos anciens Rois, reſſemblent beaucoup moins à celle du lis ordinaire, qu'à la fleur appelée flambe, ou iris, d'où notre fleur de lis tire peut-être ſon origine.

Ce qui donne quelque couleur de vraiſemblance à cette conjecture que nous avons autrefois avancée; c'eſt que les François ou Francs avant de pénétrer dans la Gaule proprement dite, habiterent long-temps aux environs de la lis, riviere des Pays bas. Cette riviere eſt encore aujourd'hui bordée d'une quantité prodigieuſe de flambes; (car bien des plantes ſe perpétuent des ſiecles dans les mêmes endroits) : ces flambes ſont à fleur jaune; ce qui déjà ne reſſemble pas au lis le plus commun; mais à la fleur de lis.

Il étoit naturel que nos Rois ayant à choiſir une image ſymbolique qu'on appela depuis, armoiries, ſe déterminaſſent pour la flambe, fleur commune au tour de leur habitation, & qui d'ailleurs eſt auſſi belle qu'elle étoit remarquable. On l'appela, pour abréger, la fleur de lis; au lieu de, fleur de la riviere de lis.

Cette fleur, ou la flambe, ſe rapporte à notre fleur de lis non-ſeulement par ſa couleur jaune; mais encore par ſa forme : de ſix pétales, ou feuilles qui la compoſent, il y en a trois qui à l'alternative ſont droites & ſe réuniſſent par la pointe. Les trois autres au contraire ſe refléchiſſent en en bas de façon que celle du milieu ſe confond avec la tige & qu'on ne voit bien que les deux ſaillantes de droite & de gauche; ce qui convient encore à nos fleurs de lis, excluſivement à celle du Lis dont les pétales blanches ſont toutes également refléchies en bas, lorſque la fleur eſt épanouie.

On peut ajouter qu'on n'a jamais dit abſolument, fleur de tulipe, fleur d'œillet, fleur de giroflée, ni de tout autre plante dont la fleur eſt ce qu'il y a de principal, ou de plus apparent : ce qui donne l'excluſion à l'exemple qu'on pourroit alléguer de, la fleur de pêcher; qui n'eſt pas dans cet arbre ce qu'il y a de plus apparent & qu'on ne cultive que pour ſon fruit.

ËLÎOU, *lîou*, *glâou*, *iglâou* & *lambrëc*; Un éclair. en b. br. *elw*; étincelle. en grec, *helios*; le ſoleil. Rien ne reſſemble tant à l'éclat de cet aſtre que les éclairs.

ËLÎOUSSA, *lampa*, *glouca*; Éclairer. Il éclaire, il commence à éclairer; ce qu'on ne dit abſolument que des éclairs. = Au figuré, *s'ëlîouſſa*; s'irriter, s'effaroucher, ſauter aux nues.

ËLISSA. Voy. *Ësfouliſſa*.

ÊLLË. *Drë coum'un êllë*; droit comme un jonc, ou comme un i, ou comme un pin.

ÉLM *dë ſalut*. v. l. (*galea ſalutis.*)

ÉLSAMËNS. v. l. Enſemble.

ÉM. v. l. Nous ſommes.

ËMAÏËS. v. l. Idoles. (*Simulacra.*)

ËMBABIAR. Voy. *Ëmbabouti*.

ËMBABOUCHI, *ëmbourdit*, *ëmbërlugat*; enchifréné.

ËMBABOUTI; Enjoler, em-

babouiner. = Étourdir de paroles.

ËMBACOUNA ; Salé comme un jambon. = Parfumer, répandre une bonne odeur.

ËMBÂISSAR. v. l. (s') Se foucier, s'embarrasser, prendre souci. *Non vos ëmbâisca dë rës.*

EMBÂISSA. v. l. Lasse, fatigué. *S'ëmbâissar* ; se lasser.

ËMBÂISSO ; Embarras, ambages.

ËMBÂISSOS ; Échelette à sac : espece de chassis en carré long qu'on attache sur un bât. A chaque bout du chassis pend un sac ouvert des deux bouts pour charrier du sable, des gravois, &c.

EMBÂIT ; Étonné, surpris. = Évanoui, pâmé.

ËMBALA ; Faire des ballots, empaqueter, emballer.

EMBALADOÛIRO (*agûlio*) ; aiguill. à emballer, aiguille d'amballeur plus courte que celle des matelassiers.

ËMBALÂOUZI ; Émerveillé. = Troubler, éblouir.

EMBALAS, Civiere, un bar, ou civiere renforcée. du grec *emballo*.

ËMBANASTA ; Charger sur une bête des paniers, ou mannes à fumier.

ËMBANC Voy. *Balë.*

ËMBÂOUGNA, *dëbigourgna, ësçarni* ; contrefaire quelqu'un, pour le tourner en ridicule. Talent dangereux, peu honnête & peu chretien.

ËMBÂOUMA ; Terré. *S'ëmbâouma* ; se terrer, gagner le terrier, se cacher dans une grotte, ou dans un trou creusé en terre. Les terriers sont des trous que les lapins creusent pour s'y retirer & pour y nicher.

ËMBÂOURA ; Effaroucher. *S'embâoura*, se troubler, s'épouvanter.

ËMBARA, *abara* ; serrer, renfermer quelque chose. On serre les choses inanimées, qui d'elles-mêmes ne sauroient s'échapper ; on enferme les animaux. Ainsi on ne dit pas enfermez, mais serrez ce pain, ce foin, &c. ; ni serrez, mais enfermez ces brebis. *Ëmbara*, est proprement ceindre ou clorre de barres.

EMBARA ; Enrayer, ou arrêter une voiture par les rais, en sorte qu'elle ne roule point, & qu'elle ne fasse que glisser dans une descente. On enraye une charrette avec une barre, & une voiture avec une chaîne. C'est à quoi sert la longue barre suspendue au-dessous des charrettes.

ËMBARA, en parlant du temps. *Lou tën s'ëmbâro* ; le temps se couvre. *Ës ëmbara dë përtou* ; il est pris par-tout, ou de toute part.

Au figuré : *s'ëmbarë lou cor* ; il en eut un saisissement de cœur.

Sënti l'ëmbara ; sentir le renfermé. Ceux qui négligent de changer de linge sentent l'escafignon. Les aisselles sentent le gousset. Les pieds sentent le chausson, certains fromages, le pied de muletier.

ËMBARAGNA ; Enclorre un champ de haies.

EMBARTASSA, ou *ëmboûissouna* ; encager un arbre, entourer sa tige d'épines pour la garantir des insultes des passans.

EMBASTA ; Bater un mulet, lui mettre le bât, & non embâter ; qui au propre signifie faire un bât, & au figuré, charger quelqu'un de quelque chose d'incommode. Un tel Bâtier fait bien embâter. On m'a embâté, ou endossé d'un tel, d'un fâcheux, d'un importun. On dit en proverbe : *Partis pa toujhour quan ëmbâsto* ; il se botte de grand matin pour coucher en ville.

ËMBASTOUNA ; Armé d'un bâton.

EMBAT ; Lieu détourné. *A l'ëmbat* ; à l'écart.

EMBÂTRË ; Digérer, faire la digestion.

ËMBË, *ambë*, *ëmē*; avec. *Partiffës ëmb'aqël tën?* Vous partez par ce temps là, & non avec ce temps là. en grec, *ama*; enfemble.

ËMBÊFI; Difforme, contrefait de vifage, qui a la bouche de travers. *Farias vëni lous cas ëmbéfis*; vous feriez enrager un faint.

ËMBËFIA (*s'*); Se contrefaire, fe défigurer, faire une laide grimace, pour faire peur aux petits enfans. = Se rendre difforme par trop d'afféterie, grimacer pour fe donner des graces.

ËMBËGHINA (*s'*); S'emmitoufler, s'empaqueter la tête. Cette femme s'emmitoufle dans fes coiffes. *S'ëmbëghina dë câuncun*; fe coiffer de quelqu'un.

ËMBËGURAT; Imbibé.

ËMBËJHÂSSO; Folle envie.

ËMBËJHËTO (*Fa*) faire venir l'eau à la bouche. Voy. *Lëgolëgo*.

ËMBÉL; Terme de cordonnerie; une piece: morceau de cuir paré que les favetiers attachent à une crévaffe de l'empeigne. La piece eft différente de la dreffe, ou hauffe qu'ils mettent fous un côté ufé de la femele.

ËMBËLINA; enforceler, enchanter, charmer, dérivé de *bëlin*. v. l. Enchanteur.

ËMBËLINÂIRË, ou *bëlin*; enchanteur, fourbe, trompeur.

ËMBËLINOMËN; Charme, enchantement.

EMBEMIA; Enjoler. = Attraper, tromper.

ËMBENTA; Vaner le bled, le venter.

ËMBËNTO-BOULÔFOS; Conteur de fornettes, de balivernes.

ËMBËGUT, ou *ëmbëougut*; amaigri, defféché. Voy *Agani*.

EMBËOURE, ou *fa ëmbëourë*: terme de lingere & de couturiere; faire boire une étoffe, du linge, du paffement; les coudre lâches & un peu pliffés, & non emboire: terme de peinture qui fe dit des couleurs à l'huile qui s'imbibent dans la toile; ce qui les rend mates, & le tableau perd fon luifant. Quand il y a trop d'huile dans les couleurs, elles font fujettes à s'emboire.

ËMBËRBËZIT; Trifte, languiffant.

ËMBËRËNA, ou *ënverina dë fel*; envenimé, ou rempli de fiel.

ËMBERLA. Voy. *Ësberla*.

ËMBËRLUGAT. Voy. *Ëmbabouchit*.

ËMBËRTOULIA; Emmitouflé. On dit auffi afublé d'un vieux manteau. *S'ëmbertoulia*; s'emmitoufler, ou s'envelopper la tête & le corps.

ËMBËRUGAT; Imbibé.

ËMBËSC. Voy. *Ënvis*.

ËMBËSCA. Voy. *Ënvifca*.

ËMBIGOUSSA; Mis de travers, en défordre, mal ajufté.

ËMBINA, *ënvina*, ou *afranki*; aviner un barillet, une calebaffe; les remplir de vin pour leur faire perdre le goût du bois. Voy. *Racâdo*.

ËMBINADOÛIRO, ou *ënvînadoûiro*, une calebaffe, une gourde: petite calebaffe étranglée par le milieu & propre à porter une petite provifion de vin.

ËMBINASSA, ou *ënvinaffa*; aviner, abreuver de vin. = Faire fur fon linge une tache de vin.

ËMBÎOU, *ambîou*; avec moi. *Ëmbël*, *ambël*; avec lui, &c.

ËMBLÂDO, *ëmblada*; enlevé, pris d'emblée, de force.

ËMBLÂIMA; Épouvanter, étonner.

ËMBLAR. v. l. Ravir, prendre de force. De là le n. pr. Amblar, & l'expreffion françoife, prendre d'emblée.

Difem që calqë câoufa comprë Crëftian, o Jhuffieux ël mërcat, o ën plaffan publicam de perfona që non a fofpiécha, fi tot era

tolta, o ëmblada; el sêiners de la causa ëmblada rend el prés à comprâirë é rëcobra la causa vënduda.

Tots om é tota femna që aquestas costumas ëmblara, o tolra; la maudicio dë Dieu é dë sa mâirë sobrë ël cap âoura. De las Cost. d'Al.

Cette ancienne formule subsiste dans quelques livres, sur lesquels on écrit. Celui qui le trouvera, le rendra, ou le diable l'emportera.

ËMBLÊIMA; Pâlir, s'évanouir. *A ëmbleima*; il s'est évanoui; & non, évanouir, ni il est évanoui.

ËMBLIDA, *embluda*, *assoublida*; Oublier.

ËMBOLBËZIR. v. l. (*incitari.*) *L'ësperit dë lui ëmbolbëzia*; (*incitabatur spiritus ejus in eo*); il se sentoit ému au-dedans de lui.

ËMBOSCA. v. l. Embusqué, mis en embuscade; dérivé de *bos*, ou *bosc*; bois. Caché dans un bois. Vraie étymologie du fr. embusquer, & embûche. *Boscat* n. pr. est l'abrégé *d'ëmboscat.*

ËMBOSCAR (*s'*); v. l. Se cacher dans un bois, ou un bosquet, s'y embusquer, s'y mettre en embuscade.

ËMBOUCA, *apastura*, *ëmboufina*; Appâter les petits enfans, les vieillards, les malades; donner de la pâtée à la volaille, ou l'appâter pour l'engraisser; & non, emboucher, qui est impropre. On embouche un cor, une trompette. Il est si vieux, qu'il faut l'appâter. On dit aussi, empifrer un enfant, ou le faire trop manger.

ËMBOUCHAT; La baisure du pain.

ËMBOUDRACA. Voy. *Ëmbouzouna.*

ËMBOUFINA. V. *Ëmboûirica.*

ËMBOÛIRICA; Farcir de viande, se remplir, se gorger. On le dit des enfans.

ËMBOÛISSOUNA. Voy. *Ëmbarrassa.*

ËMBOUL *dë fîou*: Terme de dévideuse; un brouillis de fils noués, mêlés, tortillés: paquet, ou peloton de fils brouillés.

ËMBOUL; Au figuré, trouble, mêlée, querelle, bagarre, embarras. = Mêlange confus.

ËMBOULDRA. Voy. *Ënfanga.*

ËMBOULIA, *ramboulia;* Empêtré, embarrassé, qui ne sait se démêler de quelque chose. = *Ëmboulia*; mêler un écheveau, brouiller une fusée; mêlé, brouillé. *Flôto dë sëdo*, ou *dë pêous ëmboulias*; écheveau de soie, toupet de cheveux mêlés, ou brouillés. *S'ëmboulia*; s'embarrasser dans le discours.

Les Polonois sont sujets à une horrible maladie nommée la plie, qui fait mêler & tortiller les cheveux; ils deviennent roides, sensibles, causant de vives douleurs, il en dégoutte du sang lorsqu'on les coupe, &c. en lat. *plica Polonica.*

ËMBOUNÎGOU, ou *ëmbounil;* Le nombril; reste du cordon ombilical qui s'est détaché à l'endroit où l'on a fait la ligature. Si cette ligature est trop lâche, les enfans perdent par-là tout leur sang; si elle est trop serrée, il s'y forme une inflammation.

Les animaux ont en cela un avantage sur nous, la mere coupe avec les dents le cordon, sans aucune précaution, comme sans accident. C'est au moment de cette section que l'enfant, ou l'animal, est vraiment sévré, ou séparé comme une marcote, de la tige d'où il tiroit la vie & l'accroissement.

Nous avons connu un hydropique, qui à force de se pincer le nombril, où il sentoit des démangeaisons, ouvrit par-là un passage aux eaux & guérit radicalement.

C'est sans doute faute d'attention que des Peintres & des Sculpteurs représentent avec un nombril Adam & Eve dont la formation

tion, rapportée dans la Genèse, exclut dans leur représentation le besoin du cordon ombilical, & rend au moins inutile & contre le costume le reste, ou le vestige de cet organe.

ËMBOUNNA, ou *ëmboulla*; Éventrer, étriper, ou vider un animal de ses boyaux. = Maltraiter à coups de poing; dérivé de *bounnâdo* & de *bullâdas*, tripailles.

ËMBOUQINA; Couper les quignons d'un pain.

ËMBOURA (*s'*); Se bourrer, s'empiffrer.

EMBOURDIÉ; Un tamisier, marchand, ou fabriquant de tamis.

ËMBOÛRDO, *ëspal*, ou *ëmbour*; Un sas qui est ou en soie, ou un tissu de crin appelé rapatelle. *Ëmboûrdo groussieiro*; un gros sas.

On sasse chez les particuliers la farine dans une huche, en appuyant le sas sur un bâton, ou sur un chassis à sasser: les boulangers la passent dans un blutoir renfermé dans un coffre qui empêche la fleur de farine de se répandre au-dehors. Les Apothicaires, pour cette même raison, passent leurs poudres dans un sas couvert. On dit au figuré, passer au gros sas, ou ne pas y regarder de près.

EMBOURGNA; Éborgner, crever un œil, le blesser de façon qu'on ait peine à voir clair; & non, à y voir.

ËMBOUSCA; Monter un fusil, y mettre un affût. = S'embusquer, se mettre en embuscade. Voy. *Ëmbosca*.

ËMBOUTELIA; Entonner une liqueur dans une bouteille, ou dans un barillet.

ËMBOUTI; Boursoufflé. Il a le visage tout boursoufflé, *tout ëmbouti*. *Sarâlio ëmboutido*; serrure à bosse dont la pêne entre dans l'auberon du morail-lon.

ËMBOUTI; Bossuer, faire des bosses à la vaisselle de cuivre, d'étain, d'argent, par des coups, ou des chûtes.

ËMBOUTI; Cambrer, renfler. *Fialoûzo ëmboutîdo*; quenouille ventrue.

ËMBOUTI; Entonner du vin dans un tonneau. *Ëmbouti dë sâoucisso*; faire de la saucisse, dont on entonne la chair dans un boyau. en espgl. *ëmbutir*; farcir.

ËMBOUTI; Écacher, froisser. *D'un co dë poun li ëmboutighê lou nas*; il lui écrasa le nez d'un coup de poing.

ËMBOUTIDÛRO; Bosse à un chaudron. = Bouffissure du visage.

ËMBOUTIGNA; Réchigné, fâché, de mauvaise humeur, réfrogné, mine réfrognée. *S'ëmboutigna*; se réfrogner. en espgl. *embutijhar*.

ËMBOUZËNA, ou *ënbouzouna*. Voy. *Ësbouzouna*.

ËMBRAGAR. v. l. Empêcher. *Satanas vos ëmbraghet*; Satan vous en a empêché.

EMBRAIA; Mettre un enfant en culotte.

ËMBRANDA; Allumer. *Ëmbrandat*; embrasé, tout en feu. en allemand, *brand*; tison, incendie.

EMBRËNA; Embréner, salir, gâter.

ËMBRËNA, dit pour *ëmbërëna*; infester; on le dit des herbes vénéneuses.

ËMBRËNICA; Émier, mettre en miettes.

ËMBRIÂI; Ivre, soul. pr. soû. *S'ëmbriaiga*; s'énivrer; & non, s'ivrer. *Ëmbriâi coum'un por*; soul comme une grive. On appelle crapule une débauche continuelle de vin.

ËMBRIÂIGO; Le dorychnium: plante des champs, à fleur légumineuse & dont les feuilles sont en patte d'oie. = Le narcisse des prés.

ËMBRICALIA; Émier, mettre en petites pieces.

ËMBRIVAMËN. v. l. Violence; (*impetus.*) *Për gran ëmbrivamën* ; (*magno impetu.*) *Tuit fero ëmbrivamën ën lui du coràjhë* ; (*impetum in eum fecerunt uno animo.*) *La on era l'ëmbrivamën dë l'ënd'ëjfaut* ; (*ubi erat impetus dirigentis.*)

ËMBROUCA. Voy. *Ëmpanfela.*

ËMBROUÏSCLAT; Ébréché. = Ébrécher.

ËMBROUNCA (*s'*) ; Rechigner, fe mettre en colere.

ËMBRUGA ; Ramer les vers à foie : former entre les tables avec des rameaux des allées en berceau, appelées cabanes, fur quoi les vers à foie grimpent.

ËMBRUMA ; Dorer. = Attraper, tromper fur quelque marchandife. *Ëmbrumat* ; dupé dans un achat.

ËMBRUTAR ; Salir.

ËMBU, ou *ënfounil* ; Un entonnoir. *Ëmbu das boudins* ; une boudiniere. en efpgl. *ëmbudo.* en ital. *ëmboûto* ; dérivé de, *boûto.* en v. fr. embu.

ËMBUFA (*s'*) ; Se mettre en colere.

ËMBUGA, ou *ëmbëgura* ; Abreuver. On abreuve un cuvier béant, ou déjoint, ou quelque autre futaille crevaffée de féchereffe. L'Acad. dit auffi, combuger. *Ëmbuga* eft dérivé de, *bugâdo*, féminin de, *bugâ*, qui fignifie, humecter, abreuver; de la même façon qu'on imbibe d'eau le linge de la leffive, du lat. *imbuere.*

ËMBULLA, au propre; charger quelqu'un d'une Bulle, lui adreffer une Bulle. au figuré ; attraper, tromper.

ËMBUTA, ou *ëmbouta* ; Entonner du vin dans un tonneau.

ËMEG, *o ëmec* ; v. l. Au milieu. *Ëmeg lor* ; au milieu d'eux. *So ëmeg, ftâi ëmeg* ; (*fum in medio, fta in medio.*)

ËMÉIANSER. v. l. Médiateur.

ËMËNDAR (*s'*) ; Se dédommager.

ËMINAL, *ëminâou* ; une mine, mefure contenante de grains, de châtaignes, &c. La mine de Paris contient comme la nôtre, la moitié d'un fetier; mais elle eft beaucoup plus grande.

EMÎNO, *ëimîno*, ou *ëminalâdo* ; une mine, mefure contenue de grains, de châtaignes, &c. huitieme partie de la faumée. La mine fe divife en huit boiffeaux.

On dit, une mine; & non, un minot, ni une hémine : le terme, minot, mefure de fel, contient la moitié de la mine, mefure du même fel. L'hémine étoit une mefure de liquides des anciens Romains. C'étoit auffi dans notre Province une mefure de vin pefant trois livres. *Gna pa dë bon Crëftian*, dit un proverbe, *që noun mânjhë un' ëmîno dë cëndrës din l'an* ; il faut manger un boiffeau de cendres pour aller en Paradis.

ËMMÂIGRËZI ; Maigri, amaigri. *S'ëmmaigrëzi* ; amaigrir.

ËMMAJHËNA. v. l. Réfléchir, ruminer. *Apres që aghét pro ëmmajhëna ën fon cas* ; après avoir bien réfléchi fur cette affaire.

ËMMALAJHAT, *ënmalagat.* v. l. envenimé.

ËMMALI, ou *ëmmaligat* ; Irrité, courroucé. Voy. *Endinna.*

ËMMALJHÏNA, ou *ëmmaligna* ; Irrité.

ËMMANDA ; Renvoyer, donner le congé à un domeftique. = Éconduire quelqu'un, refufer ce qu'il demande.

On obfervera fur le verbe, envoyer & fes compofés, que l'ufage veut qu'on dife & qu'on écrive les temps du futur de ce verbe & ceux du conditionnel du préfent de cette façon ; j'enverrai, tu enverras, &c. j'enverrois, tu enverrois, nous enverrions, vous enverriez ; & non, j'envoyerai, tu envoyeras, j'envoyerois, nous envoyerions, &c.

ËMMARINA. *Lou tën ës ëmmarina*; le vent eſt au ſud, le vent de mer ſouffle, il ſouffle un vent de ſud, l'avant-coureur de la pluie; c'en eſt même le voiturier.

ËMMASCA; Enſorceler. Ce terme viendroit-il par corruption du grec, *baſcaino*; enſorceler?

ËMMËRDOUZI; Sali, bréneux. *S'ëmmerdouzi*; ſe ſalir, s'embréner.

ËMMERSA, ou *ëmmeſſa*; Employer. = Loger, établir, marier. *S'ëmmeſſa*; s'établir, ſe marier.

ËMMOUSTA; Salir de moût, abreuver de moût.

ËMMOUSTOUZI (*s'*); S'engluer les mains ou les habits de moût.

ËMÔOURË, ou *ëmôirë*; Émouvoir. *Ëmôougu*; ému.

ËMPACH; Embarras, obſtacle, difficulté.

ËMPACHA. *Li ëmpacharâi bë që lou batio*; j'empêcherai bien qu'il ne le batte; & non, je lui empêcherai bien de le battre.

ËMPÂCHËS; Embarras.

ËMPACHO-SËRÂLIOS; Un brouillon, un fâcheux.

ËMPACHUGAR. v. l. S'embarraſſer. *Dëgus cavalairians ën Deu, no së ëmpajhë ë las sëglars fazëndas*; (*nemo militans Deo implicat ſe negotiis ſæcularibus.*)

ËMPACHUGAT; Embarraſſé, brouillé.

ËMPÂIT. v. l. *Poder sës ëmpâit*; (*facultas ſine impedimento.*)

ËMPALA, ou *ëmpaliſſa*; Paliſſader, dreſſer des paliſſades. = Prendre avec une pelle. *Ëmpala lou pa*; mettre le pain ſur la pelle pour l'enfourner, défourner le pain avec la pelle.

ËMPALIA; Garnir de paille. *Gna d'orë ëmpalia*, au figuré; il y a du grabuge, il y a bien des affaires.

ËMPALUNA; Pouſſer dans le bourbier.

ËMPANÉLA; Duper, faire donner dans le panneau.

ËMPANSELA; Ramer des pois, des haricots, du houblon: ces plantes, qui ont beſoin d appui pour ſe ſoutenir & s'élever, s'attachent aux rames avec leurs mains, ou leurs vrilles; & au défaut de cet organe, la tige elle-même, comme celle du houblon, embraſſe étroitement la rame par pluſieurs tours de ſpirale de droite à gauche, ou de gauche à droite, ſelon l'eſpece; ce qui eſt un phénomene dont la raiſon, comme celle de cent autres, reſte à deviner.

ËMPÂOUBRËZIT. v. l. (*aporiatus*); appauvri.

ËMPÂOUMA; Donner du plat de la main ſur la joue.

ËMPÂOURËZIT; Appauvri.

ËMPAPILOUNAT; Embéguiné.

ËMPARAR. v. l. ou *apara*; Protéger, défendre.

ËMPARGAR. v. l. Empêcher.

ËMPASTA, ou *ëmpaſtela*; Empâté, glué. Les doigts empâtés, pâteux. = Mou comme de la pâte.

ËMPASTA. Voy. *Ëmbouca*.

ËMPËGA; Poiſſer, enduire de poix. *S'ëmpëga*; ſe poiſſer, s'empêtrer dans la boue, y enfoncer les pieds. Au figuré; s'enivrer.

ËMPËGNA; Engagé, obligé. en lat. *pignoratus*.

ËMPËGOUNIT; Sale, noir comme de la poix.

ËMPÊISSËLA; Échalaſſer, ficher des échalas.

ËMPÊITA; Embarraſſé, retenu, occupé, empêtré. On le dit au propre des chevaux dont les jambes ſont empêtrées dans leurs traits, & des bêtes qu'on lâche dans les pâturages en leur attachant deux jambes enſemble, pour les empêcher de trop s'éloigner. *Fënno ëmpêitâdo*; femme groſſe.

ËMPËNHËR. v. l. Frapper, heurter contre; (*pulſare, illidere.*) *Ëmpënhëts l'uſs dë la porta*; quand il eut frappé à la

porte. *Ëmpënts lo flum ë la mâiso* ; le fleuve est venu battre contre la maison. *Ëmpeg à l'ufs*; (*pulso ad ostium.*) *Ëmpëiets* ; heurtés. *Ëmpeihënts* ; frappeur, &c.

ËMPENSAT ; Pensif.

EMPÊOU ; Un ente, une greffe. = Petite entaille à la main.

EMPÊOUTA ; Greffer un arbre. *Ëmpêoutâdo* ; greffé.

ËMPERÂOU. v. l. ou *ëmpëdâou*. *Fouga la vigno à l'ëmpërâou* ; traiter du temps qui reste après la journée pour être employé au labour d'une vigne : marché qui ne peut avoir lieu que dans les endroits où la journée finit vers les deux heures après-midi. Du grec *empedao* ; *paciscor*.

ËMPËRCÂIRA. Voy. *Ëmprëcâira*.

ËMPËRËZI (s') ; Devenir paresseux. *Lach ëmpërëzi*; lait durci, ou grumelé dans la mammelle ; lait qui se perd pour n'être pas teté.

ËMPERI, *ësfpallat*, *ësqina* ou *pâou-mëtën* ; obéré, insolvable. = Un gueux, homme qui n'est bon à rien. C'est ce que les Italiens appellent un *spiantato*.

ËMPERI, *fa l'ëmpëri* ; se faire craindre, maîtriser, tenir le haut bout. = Faire du tapage.

ËMPËRO, ou *përo*. v. l. Cependant = C'est pourquoi. = De plus.

ËMPËTEGAT ; Pris, embarrassé.

ËMPIMPARA ; Orner, parer. = Plaquer, enduire de quelque chose de mou.

ËMPIMPOUNA ; Enivrer.

ËMPLASTRA : Mettre un emplâtre, & non emplâtrer. *S'emplastra* ; s'engluer. Au figuré, embâter, endosser, charger. *M'a ëmplastra d'aqël ômë*; il m'a empêtré, ou il m'a embâté de cet homme.

ËMPLÂSTRË ; Emplâtre est masculin, lorsqu'il est pris pour une substance solide & glutineuse qu'on applique sur quelque partie malade. Le diachilon est un bon emplâtre. Il est féminin, lorsqu'on parle de la toile, ou de la peau sur quoi on étend l'emplâtre. Une large emplâtre.

ËMPLÂSTRË. Terme d'agriculture ; un écusson ; sorte de greffe. *Issarta à l'ëmplâstrë* ; greffer à l'écusson. On dit écussonner, pour ouvrir l'écorce du sujet, afin d'y insérer la greffe, ou une plaque d'écorce franche qui porte un œil de l'année. La forme de cette plaque y a fait donner le nom d'écusson.

ËMPLÂSTRË ; soufflet. *Li bâilét un ëmplâstrë* ; il lui couvrit la joue d'un soufflet. *Të bâilarâi un ëmplâstrë* ; je t'appliquerai un soufflet.

EMPLUN. Terme de meunier ; le remplissage, ou la quantité de bled qu'on laisse entre les meules d'une mouture à l'autre, ou la quantité de farine qu'il y doit avoir, avant qu'il en sorte par l'anche.

ËMPOUEOULA ; Pourvoir de mauvaise marchandise.

ËMPOÛIZOUNA. *Tou lou païs n'ës ëmpoûizouna* ; tout est infecté, si ce sont des plantes nuisibles ou inutiles dont on parle. Le pays en est infesté, si l'on parle d'insectes mal faisans.

ËMPOÛLO ; Fiole de sirop, ou de médecine, & non empoule, qu'on ne dit que pour la Ste. Ampoule qui sert au sacre de nos Rois, & pour les ampoules, ou cloches qui se forment sur la peau : celles qui se font dans le corps sont appelées, hydatides.

EMPOULIONAT ; Embéguiné.

ËMPOUNGANA ; Fermer le gosier.

ËMPOURTÂBLË ; Intolérable.

ËMPRECÂIRA, ou *ëmparqêira* ; hypothéqué, engagé. = Obéré, noyé de dettes, chargé de mauvaises affaires. C'est proprement celui dont la fortune

eſt précaire, ou d'emprunt, ou dont les biens ſont *in precario*.

EMPRĖGNA. Terme d'agriculture; Féconder, fécondé. du lat. *prægigno*.

ĖMPRĖGNANS; v. l. Femme enceinte. *Gâi à las ëmpregnans*; malheur aux femmes enceintes dans ce temps-là.

ĖMPRĖNDRË; Entreprendre. *Ëmprës*; entrepris, réſolu.

ĖMPRĖNĖ; Mettre une condition à un marché.

ĖMPRĖNE; S'allumer, prendre feu. *Ëmprës*; allumé. du grec, *empretho*; incendo.

ĖMPRENHER. v. l. Forcer. *Ëmprenh intrar*; forcez-les d'entrer.

ĖMPRIGOUNDI; creuſer profondément, creuſé.

ĖMPUDISSINA, ou *ëmpudëga*; empuantir, infecter.

ĖMPUNAIZI; Rempli de punaiſes, ou infeſté de punaiſes.

ĖMPURA, ou *ëntuſa*, *ëmpuſa*; atiſer le feu. = Au figuré, fomenter les diviſions, exciter des querelles. *Ëmpura* vient manifeſtement, comme bien d'autres de nos termes, du grec *pur*, *puros*; le feu.

C'eſt des Marſeillois, dit D. Vaiſſette, que les Volces, ancien peuple du Languedoc, apprirent la langue grecque, qui devint ſi commune parmi eux, qu'on s'en ſervoit dans les actes publics. L'uſage de cette langue ſe perpétua, comme celui du latin, juſqu'au commencement du ſixieme ſiecle.

Le latin étoit dans notre province la langue vulgaire comme à Rome. Les honnêtes gens de ce temps-là parloient le grec, ou l'entendoient. Les gaulois d'origine converſoient entr'eux dans la langue celtique, dont bien des termes ſe ſont perpétués juſqu'à nous par ce moyen.

C'eſt ainſi qu'aujourd'hui en Allemagne nos réfugiés Languedociens parlent gaſcon dans l'intérieur de leur domeſtique; françois avec les réfugiés des autres provinces françoiſes; & allemand avec les anciens habitans originaires du lieu, & qui n'entendent pas d'autre langue.

ĖN. Particule languedocienne qu'on rend en fr. par la prépoſition *à* dans les phraſes ſuivantes. *Dë liuén ën liuén*; de loin à loin. Les maiſons de cette Paroiſſe ſont ſemées loin à loin. *Ën Arlës*, *ën Avignoun*, *ën fiéiro dë Bëoucâirë*; à Arles, à Avignon, à la foire de Beaucaire. *Ën Alés*, *ën cariero drëcho*; à Alais, rue droite. *Van dë dous ën dous*, *dë qatrë ën qatrë*; ils vont deux à deux, & quatre à quatre. *An un varlë dë dous ën dous*; ils ont un valet à deux.

On dit de même, il ſaute les dégrés quatre à quatre; & non de quatre en quatre: mais on dit auſſi, il s'arrête de cinq en cinq jours, & il ſe purge de quinze jours en quinze jours, ou tous les quinze jours; & non de quinze en quinze jours. Il a bouche à Cour. Écrire à la Cour, & non en Cour; & de même Avocat au Parlement, & non en Parlement.

ĖN. Derniere ſyllabe de *moſſën* dont elle étoit l'abrégé, & qui en tenoit lieu; comme Mr. & Sr. ſont les abrégés de monſieur & de ſieur: c'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens actes les noms propres précédés de cet *ën* avec lequel on ſignoit; par ex. *ëu*, *ën Pêirë Bërmon*; moi Sr. Pierre Bermond. *L'ën* étoit précédé quelquefois d'un *d'* apoſtrophé; comme *ab coſſel d'ën Karles*, *d'ën Pêirë Cabano*; de l'avis de Sr. Charles, de Sr. &c.

On ſuivoit le même uſage dans les actes latins. *Pratum d'en Audemar*; où l'*ën* étoit ſuivi quelquefois d'un autre titre: *Ën ël ſeiner Raimon Pëlët*; le Sr. Seigneur Raimon Pelet, &c.

ÉN eſt auſſi un temps du verbe languedocien, *êſsë*. *En pro jhëns*

për nos dëfëndrë; nous sommes assez de monde pour nous défendre.

ENAINS, *ënant, ans, dënant*; v. l. avant, auparavant. b. lat. (*in ante.*)

ËNÂIGA; Aqueux, imbibé d'eau, inondé. Voy. *Ënaiza.*

ENÂIRA; mettre ou exposer à l'air.

ËNÂIRA, ou *planta*, terme d'airier; joncher les gerbes à l'aire, les y dresser, ou les ranger pour les faire fouler par les pieds des chevaux.

ENÂISSI PÈRO; v. l. Pourvu, cependant.

ËNÂIZA *la candi*; faire rouïr le chanvre. On le met rouïr à l'eau dans un rutoir, ou une roise, ou bien à l'eau courante d'une riviere, où le chanvre rouit moins bien & plus tard qu'à l'eau dormante d'un rutoir.

Il faut un commencement de pourriture pour détacher la filasse de la partie ligneuse du Chanvre: si on la prévient, le bois ne se dépouille pas: si l'on va au-delà, la filasse s'en va en charpie. On fait des essais; on va à tâtons.

On fait rouir le lin à la rosée. en b. lat. *Rothorium, rotagium*; le rouissage.

ËNANA (*s'*); S'en aller. *S'ës ënana*; il s'en est allé, nous nous en sommes allez, vous vous en êtes allez, &c. Je m'en allai est plus usité que je m'en fus. Dites je m'en allai, & non je m'en alla. On dit absolument il s'en est allé, lorsqu'on ne désigne aucun lieu; autrement il faut dire, il est allé à un tel endroit. Ne vous en alliez pas, au lieu de ne vous en allez pas, est un solicisme fréquent en Vivarais, & dans quelques autres cantons de la Province.

On vient d'un endroit où l'on étoit allé, & non où l'on avoit été; à moins qu'on ne parle d'un autre voyage qu'on avoit déjà fait au même endroit: auquel cas, il faut ajouter quelque chose qui le désigne. Par ex. il vient de Paris où il avoit été une autre fois. Si c'est pour la premiere fois, il faut dire, où il étoit allé pour quelqu'affaire, & non où il avoit été, &c. Il alla trouver son ami, & non il fut trouver son ami.

ËNAOUJHA, ou *ënajhar.* v. l. ennuyer.

ËNAOUZI; Exaucer. *Dîou vou n'âoujhë*; Dieu le veuille.

ËNART, ou *ëstâjho*; échafaud de maçon.

ENASTA; Mettre à la broche, embrocher. en v. fr. enhâter.

ËNAVIRO; v. l. Vers, environ. *Ënaviro los locs d'Asia*; vers les côtes d'Asie. *Ënaviro si*; autour de soi.

ËNBRAGAR. v. l Empêcher.

ËNBRIMA; Émier de la mie de pain.

ENCABÈSTRA; Mettre le licou, & non enchevêtrer; qui se dit d'un cheval qui a engagé le pied dans la longe de son licou. Ce cheval est boiteux d'une enchevêtrure.

ËNCAFOURNA; Cacher avec soin. = Enfoncer, mettre au fond d'une prison ou d'un four. De là sont formées les expressions, *ëncafournorum, ën cafarnaoûn*; en prison.

ËNCAGNA (*s'*); S'animer, s'acharner.

ËNCAISSA; Au figuré, serrer dans la panse, manger beaucoup & avidement.

ËNCALA (*s'*); se jeter dans un lieu d'où l'on ne peut se tirer.

ENCALAT; Pénaud, attrapé.

ENCALAT; Fromage mou, fromage frais.

ËNCALEISBA; Parer, ajuster. du grec, *calos*; beau.

ËNCANT; v. l. Autant que. *Ëncant pôiran*; autant qu'ils pourront.

ËNCANTÂIRË, *encantador*; v. l. Magicien.

ËNCANTÂIRË, ou *incantâirë*; crieur public.

ËNCÂOUS. v. l. Perſécution.

ËNCÂOUSSADOR, *ëncâouſſâirë*; Perſécuteur. *Orats për los ëncâouſſadors.*

ËNCÂOUSSAMENTS; v. l. Perſécutions.

ËNCÂOUSSAR; v. l. Perſécuter. = Échapper. *Ëncâouſſëi la Cléia*; je perſécutai l'Égliſe. *Së mi encâouſſero, é vos ëncâouſſéran*; s'ils m'ont perſécuté, ils vous perſécuteront.

ËNCARA. v. l. Voy. *Ëncâro.*

ËNCARÊIRA; Mettre ſur la route, ſur le chemin. = Faire prendre ſon courant à l'eau d'un ruiſſeau. *S'encarêtra*; ſe mettre en chemin.

ËNCARESTI, ou *ëncarëzi*; enchérir, faire enchérir, ou hauſſer le prix.

ËNCÂRO, *ënca*, *inca*; encore. en v. l. *inkëras*, *ëncara.* On dit par exclamation, *amâi ëncâro*! quoi encore! *Në mâi encâro*; il n'eſt pas encore temps. Son diminutif *ëncarëto*, *pa'ncarêto*; attendez un inſtant.

ËNCASTRA, ou *ëncaſta*; ſéparer les agneaux de leur mere, les ſévrer.

ËNCÂSTRË; Piece de charpente qui, ſelon ſes différens uſages, a différens ſens.

ËNCÂSTRË DË POUS; Rouet de charpente ſur lequel on bâtit le mur d'un puits, & le mur de douve d'un baſſin de jardin. = *Ëncâſtrë dë mouli*; chaſſis de charpente qui entoure le gîte d'un moulin à farine. *Ëncâſtrë dë liech*; chaſſis d'un ciel de lit.

ËNCÂSTRË DË TINÂOU; Cercle de charpente d'une cuve à vin.

Nous donnons auſſi le nom *d'ëncâſtrë* à l'empâtement d'une grue, à celui d'un béfroi, ou de la charpente qui porte les cloches d'un clocher. Nous le donnons aux racinaux, ou plate-forme en grillage de charpente, ſur quoi portent les piles d'un pont, & à un lien de charpente, pour retenir deux maîtreſſes branches d'un arbre fendu à la fourchure.

ËNCHÂOUTA (*s'*); Se ſoucier. *M'ënchâoutë bë!* je m'en embarraſſe bien! Dans le ſt. fam. peu m'enchaut. du v. fr. chaloir. en b. br. *Ënchala*; ſe ſoucier.

ËNCHË, ou *inchë*; anche d'un hautbois.

ËNCHOUTA (*s'*), ou *s'ëngourgoula*; s'enivrer.

ËNCLAOUZI; Clorre de murs, de paliſſades.

ËNCLÂOUZI; Charmer, enchanter, enſorceler, uſer de magie. *Ës ënclâouzi*; on lui a donné un ſort, on a jeté ſur lui un charme. Les bergers ſavent, dit-on, charmer ou enchanter les loups pour qu'ils ne touchent pas au troupeau, & qu'ils n'approchent pas même de la bergerie. Un gros mâtin vigoureux, vigilant & bien ſoigné, eſt le meilleur de tous les charmes.

ËNCLOUTAT. Voy. *Ënglouta.*

ËNCLOUTAT; Enfoncé dans un vallon. dérivé de *clot.*

ËNCLÛMË, ou *ëncluſi*; enclume eſt feminin. Une grande enclume.

ËNCO; La cannelle d'une cuve de vendange, celle d'un muid en perce. *ënco d'uno boûto që tiro.*

On bouche les cannelles avec une broche ordinaire, & quelquefois avec une broche perdue, qu'on ne peut tirer qu'avec une clef. Lorſqu'à la place d'une cannelle on met un robinet, on le bouche ou on l'ouvre en tournant la clef.

Au figuré, *ana coum'un'ênco*; aller fréquemment à la ſelle, lorſqu'on eſt dévoyé. *Vai coum'un'ênco*; il va comme un robinet. = Et dans un autre ſens, *lou fâi ana coum'un'ênco*; il le mene grand train, il ne le ménage pas, il le fait charrier droit.

On dit la cannelle d'un muid, la canule d'une plaie, le canon d'une ſeringue, &c. Il y a des

personnes qui s'obstinent à dire, la quenule d'une seringue, & une cannelle, au lieu d'un roseau. Voy. *Canêlo.*

ËNCO *dë tâmpo;* tuyau de vidange d'un bassin, ou réservoir d'eau.

ËNCÔ, ou *aco;* chez.

ËNCO; Ancienne terminaison de noms propres de lieu qui en marquent la banlieue, le voisinage, ou l'arrondissement. Tels sont *Anduzënco*, *Salëndrënco*, *Gardounënco*; le voisinage, les environs d'Anduze, de Salles, du Gardon.

ËNCOBOLAR; empêcher, embarrasser.

ËNCOLAT. Voy. *Toûmo.*

ËNCOLPÂDO; v. l. Coupable, dévoué, sujet. *Ëncolpat ës dë mort*; il mérite la mort.

ËNCOLPAR. v. l. Condamner.

ËNCÔMBRË; v. l. Empêchement, embarras.

ËNCONTRADA; Pays, région. *Nëgus proféta no ës rëceubuts ë la sua ëncontrada*; aucun prophete n'est bien reçu dans son pays. *Anecsën ën âoutra ëncontrada*; (*peregrè profectus est.*)

ËNCOUCA; Terme de pêcheur; étourdir, ou enivrer le poisson. On l'enivre au moyen de la coque du Levant concassée & mise dans un nouet, qu'on introduit dans les trous où le poisson se retire. Au figuré, *s'ës ëncouca*; il s'est grisé.

ËNCOUDËNIT; Gras, sale, gluant.

ËNCOUGOURLA (*s'*); Boire à la gourde.

ËNCOULERI; Échauffé de colere.

ËNCOÛLO; Contre-fort, mur, ou pilier-butant, éperon: différentes constructions de mâçonnerie pour soutenir un mur qui déverse, une voûte qui a des lézardes, & pour les renforcer.

Les contre-forts sont des murs contre-boutans plus larges que les piliers butans; ils different des contre-murs, en ce que ceux-ci sont élevés à plomb, & appliqués à un autre mur dans toute sa longueur, pour qu'un voisin ne souffre aucun dommage ou incommodité d'un atre de cheminée, d'une conduite de latrines, d'une terrasse, &c.

L'éperon, ou l'avant-bec d'aval d'un pont, est un massif de mâçonnerie appliqué derriere la pile: il est plus bas de beaucoup que l'avant-bec du côté d'amon, lequel sert à couper l'eau de la riviere, & en affoiblir le choc.

L'arc-boutant est une demi-arcade qui appuie la voûte élevée d'une Église.

Fa un' ëncoûlo; buter un mur au moyen d'un pilier butant, ou d'un mur contre-butant, ou d'un contre-fort.

ËNCOUNSOUMI; Endormir.

ËNCOURA; Encourager, inciter, pousser.

ËNCOURDA; Enlacer, enfiler. = Corder, entourer, lier d'une corde un ballot de marchandise, une toupie.

ËNCOURDÉLA; Enlacer des papiers, enfiler des cernaux, des cocons, des grains de chapelet, des gimblettes, des perles.

ËNCOURNÉLIA, ou *ëncourna*; planter des cornes sur le front. dérivé de *Cournëli.*

ËNCRËIRË. Voy. *Dë për ëncrëirë.*

ËNCRËIRË (*s'*); S'en faire accroire, être glorieux, présumer de soi-même.

ËNCREZOL; Incrédule, mécréant. *Als ëncrëzols ia part dë lor sëra ën ëstann ardën dë foc ë dë solper*; le partage des incrédules sera dans l'étang brûlant de feu & de soufre.

ËNCRESTA; Terme de mâçonnerie, Chaperonner un mur de clôture.

ËNCRËSTAMËN, ou *ëncrëstâjhë*; le chaperon d'un mur de clôture, ou sa couverture à un ou à deux égouts: lorsqu'il n'y en a qu'un, il penche du côté de celui à qui le mur appartient.

Outre

Outre les chaperons précédens, il y en a en bahu, où dont le contour est bombé. *Ëncrësta*, dérivé de *Crësto*.

ËNDACON. Voy. *Ëntoucon*.

ËNDAGNÊRO. Voy. *Lindagnêro*.

ËNDARÊIRA, *adareira*; demeuré en arriere. *S'ëndarêira*; demeurer en arriere. = *Soûi ëndarëira dë dous ans*, dit un fermier qui a laissé accumuler deux années d'arrérages; je suis arriéré pour deux années. On dit aussi dans ce dernier sens, il ne faut pas se laisser arriérer, & non arrérager.

ËNDARÊIRÂJHËS; On dit les arrérages d'une rente, d'un loyer, d'une pension, d'une ferme; & les intérêts d'une obligation, d'une constitution de rente, &c. Les arrérages ou les intérêts montent quelquefois plus que le principal.

Le terme languedocien, *ëndareirajhës*, ne se dit pas du dernier quartier, ni de la derniere année qui viennent d'échoir; mais seulement des quartiers précédens & des années précédentes: au lieu que le françois, arrérages, se dit également des unes & des autres. Ainsi l'on dit, un tel fermier a payé les arrérages du dernier quartier; mais il doit encore ceux des trois quartiers précédens.

On dit au figuré de quelqu'un qui a joui de la vie: *dëou pa plagnë sous ëndarêirajhës*; il ne doit point avoir regret à sa jeunesse.

ËNDARÊIRÂLIOS; Les Mars ou les grains qu'on séme au mois de Mars; tels que l'orge, l'épautre, la paumelle, ou baillarge, l'avoine & les légumes proprement dits.

ËNDARËNA; Éreinter.

ËNDARIÉS, ou *ësariés*; derriere, arriere.

ËNDÂRVO, ou *ëndêrvo*; la petite douve: espece de renoncule de marais, dont les feuilles sont caustiques & bonnes pour consumer les chancres: elles donnent, dit-on, la maladie de la pourriture aux bêtes qui en mangent.

ËNDAVALA, ou *ëngoula*; avaler. *Ëndavalarié un biôou ëmbé sas bânos*; il avaleroit la mer & les poissons. *Ëndavala san mastëga*; gober. On gobe un œuf frais.

On doit rendre différemment *ëndavala* dans les phrases suivantes. *Aqëlo parë s'ës ëndavalâdo*; ce mur a croulé à bas. *La brânco s'ës ëndavalâdo*; la branche a rompu sous le poids. *Aqël fâi m'a ëndavala l'ëspâulo*; ce fardeau m'a démis, ou disloqué l'épaule. *La pôrto s'ës ëndavalâdo*; la porte s'est affaissée.

Avaler un bras ou une oreille, pour dire, les couper avec une arme tranchante, n'est pas du bel usage.

ËNDAVALA, Dérivé d'*aval*, est proprement mettre *aval*, ou en bas. en lat. *ad vallem*.

ENDËBÂDOS; Aussi, c'est pourquoi.

ËNDËC, *ëntëc*, ou *ëndëco*; tare, vice, défaut, langueur, vice intérieur.

ËNDËCA, ou *ëndaca*; estropier, estropié, éclopé, maléficié de quelque membre. = Maladif, morfondu. *Ës ëndëca për sa vîdo*; le voilà estropié pour le reste de ses jours. *Un ëfan ëndëca*; un enfant noué, un enfant en chartre. *âi las man ëndëcados*; j'ai les mains en compote. st. b. *Ës tout ëndëca*; il est tout contrefait, tout maléficié. *âoubrë ëndëca*; arbre entiché. Cet arbre est entiché, il n'en rechappera pas; ces plantes sont chetives & languissantes; *sou ëndëcâdos*. en espgl. *ëntëcado*.

ËNDËCA; Infecter, empuantir.

ËNDÊCO. Voy. *Ëndëc*.

ËNDËCUN; Cacochyme, corps cacochyme, ou mal con-

titué. On le dit aussi des enfans noués, rachitiques, qui ont l'épine du dos, ou les jambes contournées, & qui sont, ou maigres, ou boufis & pâles.

ËNDEGNA. Voy. *Ëndinna*.

ËNDEGNOUS ; Délicat, susceptible, qui a les fibres irritables, à qui la moindre égratignure cause un ulcere.

ËNDËLUVIS, ou *ëndëlubis* ; Le déluge.

ËNDEMËZI ; Envie, jalousie. *Aco's për ëndëmëzi* ; c'est par jalousie. Ce dernier terme n'est pas synonyme d'envie. On est jaloux d'un bien qu'on possede, & qu'on ne veut pas partager avec d'autres. On est envieux des avantages qu'un autre possede, on s'attriste qu'il les ait & qu'on en soit privé soi même ; ce qui fait la bassesse de ce vice que St. Paul met au rang des crimes qui damnent.

ËNDEMËZI ; Arrêté, ordonné. Un Poëte fait parler un malade dans ce sens *d'ëndëmëzi*.

Carêirou counouissë bë, tan iêou souî dëglëzit,
Q'iêou në souî dë mous jhours
âou termë ëndëmëzit.

On dit dans un autre sens, *aco's un ëndëmëzi* ; c'est une gageure, ou il semble que c'est fait exprès.

ËNDËNHANSA, *o ëndënhamën* ; v. l. Indignation. *A-z ëndënhamën* ; (*ad indignationem.*)

ËNDENHARSI. v. l. *Ëndenherosë* ; (*indignati sunt.*)

ËNDÊOUTA. *Prën lou cami das ëndëoutas* ; il prend le chemin des écoliers ; c'est-à-dire, des chemins détournés, ou écartés, & les plus longs.

ËNDÊRVI, ou *dërbêzë* ; Une dartre ; & non, un dartre ; encore moins, un dertre. *Ëndervi farnous* ; une dartre farineuse ; & non, un dertre farineux : en b. br. *deroui*.

ËNDÉS, ou *ënder* ; Un trépied, ustensile de cuisine ; & non, tripied.

ËNDËVËNI ; Convenir. = *S'ëndëvëni* ; s'accorder. Ces deux choses s'accordent très-bien ; *s'ëndëvênou. Për dansa, së sâou ëndëvëni* ; il faut s'accorder pour danser. *Lur naturel s'ëndëvênou* ; leurs naturels sympatisent. En parlant des rimes, on dit, *aco s'ën dëven pa* ; cela ne rime pas.

S'ËNDËVËNI ; Se rencontrer. *L'âi anarai së s'ëndëvén* ; j'y irai si l'occasion se présente, si cela se rencontre, ou peut s'allier avec mes occupations. J'y irai peut-être. *Së s'ëndëvén* ; s'il arrive jamais. *Nous ëndëvënghérën* ; nous nous rencontrâmes dans la même idée, nous eûmes la même pensée.

ËNDËVËNIR. v. l. Arriver ; (*accidere, contingere.*) *Ëndëvënec së* ; (*contigit.*) = *Ëndëvënir* ; s'accorder. *Përqë ëndëvënec à vos assaiar l'ëspërit del Sënhor?* Comment vous êtes-vous accordés ensemble pour tenter l'esprit du Seigneur ?

ËNDËZËMPARAR. v. l. Abandonner.

ËNDIÊRË ; Imposer, taxer.

ËNDIL ; Le hennissement du cheval. Il hennit pour le besoin de boire, ou de manger ; ou bien lorsque son maître qu'il aime le visite à l'écurie, lorsqu'il est séparé d'un de ses camarades, &c.

ËNDILIA, *ennilia*, ou *nilia* ; Hennir.

ËNDIMERGA, *ëndimënga* ; Endimanché. *S'ës ëndimerga* ; il a pris son habit des dimanches, son habit de parade, ou de gala, il s'est paré comme à un jour de fête.

ËNDINNA (*s'*) ; S'irriter, s'enflammer. On le dit au figuré d'une plaie, d'une douleur, d'un redoublement de fiévre. On envenime une plaie en la grattant ; *s'ëndînno*.

ËNDINNA ; Redressé. *Ëndinna coum'uno sardo cuiécho* ;

redressé, rengorgé, tendu.

ËNDIUÉL, ou *anduéchë*; Une andouille de chair de porc. = Un saucisson de ménage : espece de mortadelle des Cevennes. Andouille paroît être corrompu du dissyllabe, *ëndiuel*.

ËNDORABLETAT. v. l. Éternité. *Qi mania aquëst pa vîoura ëndorablëtat*; qui mange ce pain vivra éternellement.

ËNDOULËNTI; Douloureux; & non, douleureux, ni endolori. *âi lou bras tout ëndoulënti*; j'ai le bras douloureux, je sens une douleur dans tout le bras. *âi lou cor tout ëndoulënti*; je sens un mal-aise dans tout le corps. Il a eu la goutte & il a encore le pied douloureux.

ËNDOULOUMA; Meurtrir, assommer de coups.

ËNDOUMÂISÉLËNCA (*s'*); S'habiller, se mettre en demoiselle.

ËNDOURMI. *S'ëndourmi lou pë*; s'engourdir le pied. Cet engourdissement du pied, ou du bras, qui commence par une privation de sentiment, & qui est suivi d'un fourmillement dans la partie affectée, vient d'une compression des nerfs, qui gêne le cours du fluide nerveux. *âi moun pé ëndourmi*; le pied me fourmille. Le froid engourdit les mains. La torpille, ou un coup donné sous le coude engourdissent le bras. *Parla-li që noun s'ëndormio*; parlez-lui, il s'endort; c'est-à-dire, vous lui parlez inutilement.

ËNDOURMIDOÛIRO; La jusquiame, ou hannebane dont les très-menues semences blanchâtres mises dans de l'eau chaude, donnent à la vapeur qui s'en exhale une vertu assoupissante qui appaise les plus douloureux maux de dents.

ËNDOURMIDOÛIRO; La pomme épineuse, l'herbe aux taupes : plante assoupissante comme la précédente. L'espece qui est à feuille de jusquiame & à fleur blanche, est appelée, herbe du diable à cause des fâcheux effets qu'elle produit.

Les voleurs font usage de ses semences noires qu'ils mettent infuser dans du vin, pour surprendre dans un chemin les passans, & les voler en sûreté, sans leur ôter autrement la vie : ceux que la soif, la chaleur & les offres insidieuses de ces malfaiteurs assis à l'ombre, engagent à goûter de la fatale liqueur, tombent bientôt dans des délires & des visions; tantôt tristes, tantôt agréables; ils se voient dépouiller tranquillement & souvent en riant, sans opposer la moindre résistance. en lat. *stramanium sativum pomo spinoso oblongo & violaceo.*

ËNDOURMIDOÛIROS; Profond sommeil causé par certaines maladies. = Toute sorte de narcotiques, ou drogues assoupissantes, & en particulier le pavot, le laudanum, qui est un extrait de l'opium. *A prës las ëndourmidoûiros*; il a pris du laudanum.

ËNDRACA. Voy. *Adraca*.

ËNDRIGNA (*s'*); S'inquiéter, s'indigner.

ËNËBI; Défendre, prohiber, du lat. *inhibere*.

ËNËGHËTI. *Fa ënëghëti*; faire endéver.

ËNËJHA, *ënëjhous*; Ennuyer, ennuyeux.

ËNËMISTÂNSA. v. l. Inimitié.

ËNET (*Sënt*); St. Honet : Prêtre de Toulouse, natif de Nîmes. en lat. *Honestus*.

ËNFACHINAT; Infatué. Voy. *Fachina*.

ËNFADËZI; Affollé, ou excessivement passionné. On dit en proverbe, *à l'ënviéli, l'ënfadëzi*. = *S'ënfadëzi*; s'accoquiner.

ËNFAFARNA; Plâtrer. = Tacher, salir.

ËNFAFACHA; Entiché d'une opinion, d'une erreur, enfariné. st. fam.

ËNFÂISSA; Fagoter; & non,

enfagoter, barbarisme. Oh comme vous voilà fagoté!

ËNFÂISSÂJHE; Fagotage. Le fagotage de cette rame coûte tant.

ËNFANÉLA; Infecter, empuantir.

ËNFANGA; Embourbé, jeté, ou tombé dans un bourbier. *S'ënfanga*; s'embourber, au figuré, s'engager dans une mauvaise affaire.

ËNFARNA; Fariner. Fariner des anchois, du poisson, avant de les frire. S'enfariner le visage, ou se le barbouiller de farine. = Au figuré, il est enfariné, ou entiché de quelque nouvelle opinion.

ËNFÂRO; Coiffe ou peau qui couvre la tête des enfans qu'on appelle né-coiffés. Voy. *Crëspîno*.

ËNFATRASSA, ou *ënfatrimela*, ou *ëngarajata*; Enguénillé, couvert de haillons, emmitouflé de chiffons.

ËNFËCI; Infecter, empuantir. = Infecté d'une maladie contagieuse, pestiféré. *Aqëlo cambro ës ënfëcîdo*; cette chambre est infectée, il y a du danger de l'habiter.

ËNFËRA; Enclouer un cheval. = L'enlacer.

ËNFÉRIA; Treillisser une fenêtre, la garnir d'un treillis de fer maillé, d'un treillis de bois, ou de fil de fer.

ËNFÊRIOS; Entraves: fers qu'on met aux pieds des chevaux qu'on laisse paître dans un pré, sans autre attache. = Fers qu'on met aux pieds des prévenus, ou des criminels.

ËNFIALOUZA; Charger une quenouille de matieres à filer.

ËNFINESTRA (*s'*); Se mettre à la fenêtre, mettre le nez à fenêtre.

ËNFIOUCA (*s'*); S'animer, prendre feu. *S'ënfiouqé*; le feu lui monta au visage.

ËNFÎOULA; Entonner une liqueur, bien boire; siroter, ou boire à petits coups. Un tel entonne bien: ce qui a plus d'un sens, lorsqu'on parle d'un Chantre.

ËNFÎOULA; Duper, tromper.

ËNFLUSCA; Ravir, enlever. Ce terme paroît être corrompu de la b. lat. *infiscare*, *in fiscum redigere*; confisquer, mettre dans le fisc, ou le trésor.

ËNFOLËZIR. v. l. Enforceler; (*fascinare.*) *ô no-sënadi Galatienc! qual vos ënfolezic?* Galates insensés, qui vous a ensorcelés?

ËNFOUNIL, *ënfounîlio*; Un entonnoir. en lat. *infundibulum*.

ËNFOURCA. Voy. *Ënressa*.

ËNFUMA (*s'*); Se mettre en colere.

ËNFUROUNA, ou *ënfurouni*; Transporté de fureur, furibond. *S'ënfurouna*; s'enflammer de colere. Ce terme ne s'entend quelquefois que d'une simple vivacité.

ËNGABÎA; Encager, mettre en cage des oiseaux.

ËNGACHÂ; Voir, regarder dedans. en lat. *inspicere*.

ËNGÂCHA, ou *gâcha*; v. l. Guet.

Outra âisso ëstablëm që tug aquël që ën Alest vënran për istar, siâou franc é dësliourë dë tot dëmanda, é de tota dëstrëcha publica, o privada, që ën gachas, ni ën cavalcadas non siâou tënguts dë far ël prëmier an. Cost. d'Al.

ËNGACHAR. v. l. Faire le guet. C'est de, *gâcha* que dérivent, *agacha*, *ëngacha*, *rëgacha*.

ËNGALAFATA (*s'*), ou *s'ëngorgata*; Étouffer, ou étrangler, pour avoir avalé une arête, ou quelqu'autre chose qui s'est arrêtée au gosier; ne fut-ce qu'une goutte de liquide qui entre dans la trachée-artere, elle empêche la respiration. Voy. *Ëngavacha*.

ËNGALINA (*s'*); S'acharner avec fureur.

ËNGAN, *ënjhëns*; v. l. Fraude. *Sës mal ënjhëns*; sans fraude. *Ab ëngan*; par surprise. en ital. *inganno*.

ËNGANA ; Tromper. *S'ëngana* ; se tromper à son préjudice, faire un partage inégal dont on est la dupe. *Ëngana* ; mal partagé, dupé dans un partage où l'on a la plus petite part. *S'ës pa ëngana* ; il a le coup-d'œil bon, il ne s'est pas oublié, il ne s'est pas mal partagé, dit on de quelqu'un qui servant à table d'un mets délicat, le partage de façon que sa part n'est pas inférieure à celle des autres : ce qui n'est pas une louange pour un partage de cette espece, où il est beau de s'oublier, en s'occupant plus des autres que de soi-même.

Vous ënganës pa ; prenez garde de vous léser, ou de vous oublier dans le partage. *Që partis é s'ëngâno*, dit le proverbe, *na pa bono sëmmâno* ; qui choisit & prend le pire est maudit de l'Évangile. = *Un tâou nous a ëngana* ; un tel nous a affamé, dit-on de quelqu'un qui aura mangé pour quatre au détriment des autres convives.

On dit à peu près dans ce dernier sens, *ëngana un ëfan* ; frauder, ou tromper un enfant, en lui donnant peu de lait & lui en donnant de mauvais ; ce qui est tromper ses besoins ; comme il arrive aux enfans dont les nourrices devenues enceintes continuent à alaiter leur nourrisson.

ËNGANADOR, *o ënganâirë*. v. l. séducteur, hypocrite.

ËNGÂNO ; Tromperie, supercherie.

ËNGÂNO ; Patte-d'oie à feuille charnue : espece d'arbrisseau du bord de la mer.

ËGANOUSSÂ ; Engouer, boucher le passage du gosier.

ËNGÂOUBO ; Terre à foulon, pierre à ôter les taches, argile à dégraisser : terre grasse dont les dégraisseurs se servent pour ôter les taches.

ËNGÂOUCHILIA ; Enjoué. *Ëngâouchiliadûro* ; enjouement. dérivé de *gâouch*, & du lat. *gaudium* ; joie.

ËNGÂOUTA ; Mettre un fusil en joue.

ËNGÂOUZËNTS. v. l. Réjoui. *Ëngâouzënts dël ësgardamën del conselh* ; (*gaudentes à conspectu consilii.*)

ËNGÂOUZILIA ; Rendre gai, mettre en belle humeur.

ËNGÂOUZIR. v. l. *Ëngâouzets vos që li vostri noms so ëscrîouts ëls cels* ; (*gaudete quia nomina vestra scripta sunt in cœlis.*) *Ëgâouzets vos à mi* ; (*congratulamini mihi*)

ËNGARBÊIRA ; Dresser un gerbier, entasser les gerbes, les mettre sur le tas.

ËNGARGASSA (*s'*) ; Se gorger, se remplir de viande jusqu'à s'engouer.

ËNGARLANDA ; Orné d'une guirlande, environné de quelque chose.

ËNGARNA ; Couper du fruit par tranches & le faire sécher pour l'hiver, peler des prunes pour le même dessein.

ËNGAROUNA, *ëngarata* ; éculé. Soulier éculé, où dont les quartiers sont affaissés par derriere. Les enfans sont sujets à éculer leurs souliers, & non aculer, qui est pousser dans un coin où l'on ne peut plus reculer.

ËNGARRA ; Blesser au visage. = Couper, ou blesser le jarret ; offenser un muscle, un tendon. dérivé de *gâro* & de *garou*.

ËNGAVACHA (*s'*) ; S'engouer, ou se remplir trop la bouche. S'étrangler avec quelque chose qu'on a avalé, telle qu'une arête de poisson.

Un bon remede qui réussit dans cet accident, est de souffler dans le nez du patient, en lui faisant fermer en même temps la bouche, pour exciter l'éternument qui chasse en dehors l'arête : ce qui l'excite encore mieux, est du thim pris en poudre pour ceux qui seroient accoutumés au tabac.

ËNGAVACHA *la clâou dïn la sarâlio* ; mêler une serrure.

ËNGAVELA, ou *ëngabela* ; javeler : lier des javeles de bled, ou de sarmens.

ËNGHENTA ; parfumé, pomadé.

ËNGHËS ; Les aines. en lat. *inguina*.

ËNGLAJHIAMËN. Voy. *Ënglaʒi*.

ËNGLANDA ; Abattre, ou gauler des glands. = Assommer, ou écarbouiller.

ËNGLANTÎNO ; Églantine : fleur de l'églantier, ou rosier sauvage. Voy. *Agalancié*.

ËNGLÂZI, ou *ëglat* ; frayeur ; épouvante.

ËNGLAZIA, ou *ëglëjha* ; effrayer. = Effrayé, éperdu. = *ënglaʒia* ; étourdir.

ËNGLOUTA, ou *ënclouta* & *ënglouti* ; bossuer, bosseler. Un chaudron bossué. dérivé de *clot* ; fosse, trou.

ËNGLOUTADÛRO ; Bosse faite à quelque ustensile de cuivre, d'étaim, d'argent, &c. *L'ëngloutadûro*, ou plutôt *l'ëncloutadûro*, désigne directement une cavité, ou un enfoncement causé par un coup, d'où résulte une bosse dans la partie opposée de l'ustensile bosselé. *Ënclouta*, dérivé de *clot* ; enfoncé, creusé, rendu concave.

ËNGLOUTIDOU. Voy. *Ëngoulidou*.

ËNGÔISSA. v. l. Dure nécessité, état malheureux. = Désespoir.

ËNGOÛISSA (*s'*) ; S'engouer à force de manger.

ËNGOULI ; Engloutir, engouffrer, entonner, sabler, avaler goulument.

ËNGOULIDOU ; Un gouffre. = Tourbillon d'eau qui forme un entonnoir renversé ou l'air, l'eau & ce qui surnage s'engouffre. = Un avaloir, st. fam., ou large gosier.

ËNGOURGA ; Submerger : on le dit d'un moulin. Il est submergé par trop d'eau, ou lorsqu'elle surmonte la roue qui porte les aubes, ou les alluchons.

Un moulin s'engorge, plutôt qu'il n'est submergé, par le sable qui s'éleve & s'entasse au-dessous. *Bëʒâou ëngourga* ; canal ensablé, ou bouché par un ensablement.

ËNGOURGA ; Engouffrer. = Se noyer. = Faire un pâté d'encre.

ËNGOÛRJHË ; pâté d'encre.

ËNGOUZILIA ; Gai, enjoué.

ËNGRAFATA ; Empêché, accroché.

ËNGRAFIA ; Terme de jeu de billard, collé sur la bande.

ËNGRÂI. *Ës coum' un por à l'ëngrâi* ; il est comme un cochon à l'auge.

ËNGRANA ; Engréner au moulin où le premier venu engrene ; c'est-à-dire, met son bled dans la trémie. = On dit dans un autre sens, *lou mouli s'ëngrâno*, quand il n'y a pas assez d'eau pour faire tourner la meule, & que cependant le grain s'y entasse inutilement : expression dont on fait plaisamment l'application à table pour demander à boire.

ËNGRANA. = *Ëngranêro*. Voy. *Ëscoubas*, *ëscoûbo*.

ËNGRANA *de manjhânso* ; farci, rempli de vermine. *S'ëngrana* ; s'y laisser gagner. *Lié ëngrana dë punnaiʒos* ; lit infesté de punaises qui s'y sont multipliées par les lentes. On dit *ëngrana*, non-seulement de tous les insectes mal-faisans, mais des plantes nuisibles ou inutiles qui se multiplient, ou qui fourmillent dans un champ où elles sont comme naturalisées. Voy. *Couloumba*.

ËNGRÂOUFIGNA. Voy. *Ëngrâouta*. en espgl. *grafinar*. en b. br. *crafinat*.

ËNGRÂOUMOULIT. Voy. *Afrëjhouli*.

ËNGRÂOUTA, ou *grâoupigna* ; égratigner. = Déchirer avec les ongles.

ËNGRAÔUTÂDO, ou *grâoufignâdo*; égratignure, une grifsade de chat, un coup de patte ou de griffe, l'éraflure d'une épingle.

ËNGRËPËZI; Engourdi de froid. = Qui a l'onglée.

ËNGRËPIA (*s'*); st. fam. Se mettre à table. dérivé de *grëpio*, ou *gripio*; mangeoire.

ËNGRIMA; S'escrimer.

ËNGROUGNA, ou *ënfrougna*; réfrogné, qui fait une mine grise.

ËNGROUVELA; Entasser des noix.

ËNGRUMELA; Mettre en peloton.

ËNGRUNA; Égréner des grappes de raisin, un épi de bled. *Ëngruna ûno boûto*; dépecer une futaille, en démonter les différentes pieces. *Boûto ëngrunâdo*; futaille dépecée, ou en botte. = *Ëngruna dë paters*; défiler les grains d'un chapelet. *Chapëlës ëngrunas*; chapelets défilés.

ËNGRUNA; Briser, mettre en pieces, ou en cannelle. = *Ëngruna dë cos*; brisé, moulu de coups, assommer, rouer de coups. = *Ëngruna*; publier, divulguer.

ËNGULIA; Enfiler une aiguille.

ËNGUZA; Enjoler. *Ëngusâirë*; enjoleur.

ËNINS; En dedans, bien avant, bien profond.

ËNIOLAR. v. l. Violer un asyle.

ËNJHÂOURI; Effaroucher, épouvanter. = Éperdu, effrayé.

ËNJHIMÉRA (*s'*); Rechigner, faire quelque chose en rechignant & de mauvaise grace. = Agir par caprice.

ËNJHINA. Voy. *Azënga*.

ËNJHINCOUS; Adroit, plein d'adresse, & non ingénieux, qui est impropre. On est adroit pour les ouvrages qui dépendent de la main, (à quoi on applique le terme *ënjhincous*) & inventif pour ceux de l'esprit.

Soit qu'on applique le terme ingénieux aux choses, ou aux personnes, il marque toujours un rapport à l'esprit d'invention. Un homme peut avoir inventé une machine ingénieuse, & n'être pas pour cela *ënjhincous*, s'il n'a pas d'adresse dans les doigts pour en faire un modele en bois, en carton, &c.

ËNJHÎNO. Voy. *âizîno*.

ËNJHIPA; Plaquer du plâtre avec une truelle, avec la main, l'appliquer contre un mur. Au figuré, *l'ënjhiparias*; on seroit tenté de le plaquer contre un mur, ou de lui appliquer un soufflet. *Vos që t'ënjhîpë*; veux-tu que je t'applique un soufflet?

ËNJHOS. v. l. En bas.

ËNJHOUCA; Mettre sur le juchoir. *S'ënjhouca*; Se percher, se jucher.

ËNJHUÉLIA; Étourdir, étourdi par l'ivraie, qui mêlée dans le pain, dans une forte dose porte à la tête.

ËNKË, ou *ënqë*. *S'êrë ënqë vous*; si j'étois que de vous, ou si j'étois à votre place, je ferois telle chose.

ËNKIÉ; Trou de la cannelle, ou trou du fond d'un muid où l'on place la cannelle ou la fontaine.

ËN-LÂI; En de là. *Fazés-vous en lâi*; reculez, rangez-vous en de là. *D'âici ën lâi*; entre-ci-là.

ËNLIAMA; Empaqueter.

ËNLIASSA, ou *ënlianna*; accoupler le menu linge, & non enliasser, qui n'est pas françois, même pour les papiers qu'on n'enliasse pas, mais qu'on met en liasse.

ËNLUGRA; Pocher les yeux. dérivé de *lugrë*.

ËNLUZI; Éclairer. = Illuminer. = Enduire. Voy. *Aliza*.

ËNMALJHINA. Voy. *Ëmmaligat*.

ËNNAZICA; Couper le nez. = Enchifrener.

ËNNËGRAT; Vêtu de noir.

ËNNËGRËZI; Noirci, sali

de noir. *Lou tën s'ënnëgrëzis*; le temps se brouille, ou devient sombre.

ËNOIARSË. v. l. (*Tædere, pigritare.*) *No të ënoiaras vënir ëntrë à nos*; (*non pigriteris venire ad nos.*)

ËNORIGOLARSË; S'enorgueillir.

ËNPRËNRË. *Avian ënprës*; (*conspiraverant*); ils avoient convenu entr'eux.

ËN-QUAL-MANÊIRA; (*Quemadmodum.*)

ËN-QUAN-MAIORMËN; (*Quanto magis.*)

ËNNËOUZA; Neigeux, couvert de neige, blanc de neige.

ËNNËVOULI; Nébuleux, sombre. On le dit du temps.

ËNRABIA; Enragé, endévé. Ce dernier est populaire.

ËNRACA. *Dë vi ënraca*; du vin âpre, qui a un goût de rafle, pour avoir trop fermenté avec le marc.

ËNRACA: Bouché, obstrué: on le dit de la cannelle d'un cuvier de vendange, d'où le vin ne peut couler, faute d'avoir mis un filtre en dedans. Voy. *Ramo-conil.*

ËNRAMÉLA; couvrir de feuilles ou de fleurs.

ËNRÂOUKËZI; Enroué, qui a la voix rauque. *S'ënrâoukëzi*; s'enrouer.

ËNRÂOUMASSA, ou *griola*; Enrhumé. On dit à un enfant qui n'ôte pas son chapeau. *As pôou d'ënrâoumassa tous pëzouls?* est-ce que tu est teigneux?

ËNRÂOUZELA; Paré de roses. = Entourer, envelopper.

ËNRË; En arriere; & non, erriere.

ËNRËDËZI; Devenu roide de froid, de sécheresse. *S'ënrëdëzi*; se roidir. pr. rède, rèdir.

ËNRËGÂDO, ou *sôouco*. Voy. *Sëliou.*

* ËN-RÊIRË. v. l. Autrefois, jadis. lat. *olim.*

ËNRËLIA; Piquer les bœufs avec la pointe du soc. pr. bœuf devant une voyelle, & beu devant une consonne. Il en est de même d'œuf & semblables. Voy. *Nôou.*

ËNRËLIAT; Engourdi, manchot. *A lou bras ënrëliat, qan cal fa la cambâdo*; il a le bras engourdi, lorsqu'il s'agit de suivre sa tache, ou son andain. Voy. *Ourdrë.*

ËNREMËTËR. v. l. S'entremettre.

ËNRËSSA *lou fë*; Mettre le foin en meulons.

ËNRËSTA, *ënrëssa*, ou *ënfourca, dë cëbos, d'aliës*; corder, ou tresser avec de la paille, des oignons, des têtes d'ails. = *Ënrësta*; enlacer.

ËNRËVIRONAR. v. l. (*circuire.*) *Ënrëvironava castels ënaviro*; (*circuibat castella in circuitu.*)

ËNROUNZA; Pris, arrêté, embarrassé dans des ronces. *S'ënrounza*; s'embarrasser dans des ronces. On dit en patois flamand, aroncé.

ËN-SA-BAL, ou *aissabal*; çà bas. *Ën sa moun*; çà haut.

ENSACA, & en v. l. *ëssacar*; ensacher: mettre dans un sac. = *Ënsaca*; entasser, en secouant le sac, pour qu'il tienne davantage. Il faut, dit-on, faire de l'exercice après dîner pour abattre les morceaux, *për ënsaca lou dina.*

ËNSACA; Engoncé. Il est tout engoncé, il a la taille engoncée, ou entassée. Cet habit vous engonce trop, vous *ënsâco.*

ËNSACADOÛIRO; Garot de meûnier, pour ensacher la farine en la foulant dans le sac.

ËNSACADÛRO; Le refoulement. Lorsqu'on fait tomber de haut le grain dans une mine, le refoulement en augmente le poids d'environ une livre; il l'augmente de trois si l'on secoue la mesure. Avis pour les vendeurs. Cette hauteur est réglée dans les greniers à sel.

ËNSÂI; Vers ici. *Fazés vous ën sâi*; approchez.

ENSALADO.

ËNSALÂDO. On dit, assaisonner; & non, garnir la salade.

ËNSANNOUZI, ou *ënsanna*; Ensanglanter. = Sanglant, taché de sang.

ËNSÂOUMADA; Charger la vendange. Faire les charges.

ËNSÂOUMADÂIRË; Chargeur de vendange. Voy. *Grudâirë*.

ËNSÂRIOS, ou *ënsârgos*; Paniers de jonc accouplés.

ËNSEGNADOR, ou *ënsëgnâirë dë la Lâis*; v. l. Docteur de la Loi.

ËNSËGNAR. v. l. Enseigner. *Ënsëgnava amorosamën el poblë ëntro al ëndëma*; (*docebat populum diligenter usque in crastinum.*)

ËNSËNHORIR; Rendre maître & seigneur.

ËNSËN; Ensemble, de compagnie. *Vënghén toutës ënsën*; nous vînmes de compagnie.

ËNSËNGAT; Confiture seche d'orange.

ËNSÊRIO; Envie. *Ënsërioux*; envieux.

ËNSÎBLË; Une ensuble: cylindre, ou rouleau autour duquel on roule la chaîne d'une étoffe.

ËNSOUCOMËN; Le mouton d'une cloche dont les anses sont engagées dans cette piece de bois appelée mouton.

ENSOURDA, ou *assourda*; Assourdir, rompre les oreilles à force de crier.

ËNSOUVËNË (*s'*); On dit, se souvenir, s'il y a peu de temps. Et se ressouvenir, si c'est un temps fort éloigné. Je vous ferai souvenir; & non, ensouvenir.

ËNSUCA. Voy. *Assuca*.

ËNT. v. l. Mais bien plutôt, & en v. fr. ains.

ËNTA; Environ, ou vers quelque lieu.

ËNTÂCON. Voy. *Ënticon*.

ËNTÂINA; Faire endéver. = *Ëntâinat*: mutin, emporté, endévé.

ËNTAL; Jusque-là.

ËNTALËNTA; Desireux.

ËNTANCHA, *coûita*, *alanti*; Dépêcher. *S'ëntancha*; se dépêcher. *Ëntanchën*; avançons l'ouvrage.

ËNTÂNCHOS; Des mouillettes; & non, apprêtes, qui vieillit: tranches de pain longues & étroites avec quoi on mange un œuf à la coque, faire des mouillettes.

ËNTAN-NICAN; De près ni de loin, en aucune façon.

ËNTÂOULAT; Assis à table.

ËNTAVELA, ou *atavela*; Mis en pile. = Empiler.

ËNTEC; Humeur pécante, mal intérieur. Voy. *Ëndëc*.

ËNTËCAT. Voy. *Ëndëca*.

ËNTELA; Ourdir la chaîne d'une piece de toile.

ËNTËMËNA; Entamer. = Blesser. Ce fruit est entamé. Ce cheval est blessé, il a une écorchure. *âi las mans toûtos ëntëmënâdos*. J'ai les mains toutes déchirées; si c'est par accident, comme pour avoir manié des ronces: j'ai les mains toutes gercées, ou crevassées; si c'est par le froid, ou par des angelures. *âi la gorjho ëntëmënâdo*; j'ai le palais tout écorché.

ËNTËNDU; Chose concertée, collusion secrete. *Aco's un ëntëndu*; c'est fait à la main, c'est un jeu concerté entre eux.

ËNTËNDÛDO. v. l. Interprété.

ËNTËNTA. v. l. But, fin qu'on se propose. *Për vënir à lor ëntënta*; pour venir à leurs fins.

ËNTERÂDO; Convoi funebre. = Enterrement, ou inhumation. Le convoi passera en telle rue. L'enterrement se fera au cimetiere. Inhumer est du st. soutenu. Il n'y avoit que six Prêtres au convoi. On prie les parens & amis d'assister au convoi & enterrement. Le terme obseques comprend l'enterrement, le convoi & le service qui a précédé l'enterrement.

ËNTËRÂIRË; Un fossoyeur. Ce terme n'est françois que pour

déſigner celui qui fait des foſſes, ou des foſſés; & c'eſt parler improprement, d'appeler de ce nom le journalier qui travaille ou qui laboure la terre à la maille, ou la marre, ou *âiſſâdo*.

ËNTËRÎGO, ou *intrîgo;* L'agacement des dents, perte d'apétit. *âi l'ëntërîgo;* j'ai les dents agacées. On dit au figuré de quelqu'un qui a bon apétit, *n'a pa l'ëntërîgo*; il n'a pas les dents agacées.

ËNTÎLIOS; Lentilles.

ËNTINA; Encuver le linge, ou la leſſive dans un cuvier.

ËNTINDA; Parer, ajuſter.

ËNTINDOUNA; Préparer, diſpoſer. Mettre des muids ſur le chantier. Mettre du bois en pile.

ËNTIPOUNA; Empiffrer, faire manger, ou boire exceſſivement.

ËNTOUCON, *ëndacon*; Quelque part. Je vais quelque part; & non, en quelque part.

ËNTOUPINA; Mettre au pot. *S'ëntoupina*; s'enfermer, ſe clorre comme dans un pot. = Se dorloter.

ËNTOURTOUBILIA; Tortillé, entrelacé.

ËNTRABA, ou *ëntrava*; Entrepris, embarraſſé. On le dit auſſi des bancroches, ou bancalles, c'eſt-à-dire, de ceux qui ont les jambes, ou les pieds tortus: on appelle ces derniers, des pieds-bots.

ËNTRABILIA. Voy. *Ëntravaca*.

ËNTRABOULIA; Dévider un écheveau. = Embrouiller.

ËNTRAFËGAT; Intrigué, embarraſſé.

ËNTRAIGO. n. pr. qu'on rend en fr. par Entrague. en lat. *inter amnes*. en v. l. *tramës-aigos*; entre deux rivieres & au-deſſus de l'endroit où elles ſe joignent: ce qui n'eſt pas ce qu'on entend par confluant, ou conflan, qui déſigne la jonction de deux rivieres; & non, la poſition d'un lieu entre deux rivieres exprimée par, *ëntrâigos*.

ËNTRÂOULA (*s'*); S'enfuir.

ËNTRAOUZI; Ouïr imparfaitement, à peine, à demi, entr'ouïr.

ËNTRAVA (*s'*); Héſiter, broncher, s'embarraſſer dans un diſcours, dans un récit, par timidité, par défaut de mémoire, faute de bien concevoir. S'entrevécher eſt du fr. de Gaſcogne.

ËNTRAVA; Mettre des entraves, du lat. *trabs*.

ËNTRAVACA, ou *ëntrabilia uno clâou*; Égarer une clef. = L'engager, l'embarraſſer dans une ſerrure. = *S'ëntravaca las câmbos*; s'empêtrer, s'entraver les pieds. *Lou chival s'ës ëntravaca din ſoun cabëſtrë*; le cheval s'eſt enchevêtré. *Sarâlio ëntravacâdo*; ſerrure mêlée. *L'ëntravaca*; la mêler.

ËNTRAVACADÛRO; Enchevêtrure. Ce cheval eſt boiteux d'une enchevêtrure, du lat. *trabs*.

ËNTRAVËSSA; Mis en travers. Au figuré, capricieux, eſprit de travers, eſprit rebours. *S'ëntravëſſa*; agir par caprice, par eſprit de contradiction. *Ës ëntravëſſa coum'uno bâro dë pôrto:* il eſt capricieux comme une mule.

ËNTRAVËSSADÛRO; Caprice, humeur.

ËNTRË. *Pourta ëntrëbraſsës*; porter à bras. *Ëntrë avë dina*; d'abord après le dîner, ou dès avoir dîné. *Ëntrë q'ajhet fa*; dès qu'il eut fait. *Ëntrë që*; dès que, en v. fr. tres que.

ËNTRËBIC; La fraiſe d'un porc, ou de quelqu'autre animal.

ËNTRËBOULI; Troubler l'eau. On diroit qu'elle ne fait pas l'eau troubler, ou *ëntrëbouli l'âigo*. Il ne met du vin que pour rougir l'eau, *që për ëntrëbouli l'âigo*.

ËNTRËCAMBIÂBLË. v. l. Mutuel. *Aiats ëntrëcambiâblë caritat*; ayez une mutuelle charité.

ËNTRË CAP É COL ; La nuque.

ËNTRË CUJHAC; Téméraire, préfomptueux. en v. fr. outre cuidé.

ËNTRË-CULI ; Cueillir avant la faifon.

ËNTRË-DOURMI ; Sommeiller.

ËNTRË-DOUS ; En balance. *Soûi ëntrë-dous* ; je fuis incertain, en doute, en balance du parti que je prendrai. On dit auffi d'une taille moyenne, ou raifonnable, *ës ëntrë-dous*.

Lorfqu'on prend dans ce fens le terme, raifonnable, il faut le joindre au mot taille, pour ne pas dire comme dans un certain inventaire. Item, trois cochons, un grand, un petit & un troifieme, raifonnable ; il falloit dire, de taille moyenne.

ËNTRËFËGOS ; Pommes de terre.

ËNTRËFIEL, *cëncartos*, ou *cën-pëlios* : terme de tripiere ; le millet, le livre : troifieme ventricule des animaux ruminans. Il eft rempli de feuillets & de petits mamelons que les tripieres enlevent en les ratiffant. Le livre reçoit les alimens du ventricule fupérieur appelé le bonnet, & les envoie à la caillette.

ËNTRËFÔIRË, ou *ëntrëfoujha* ; Serfouir, ou béquiller, ou ferfouter la terre : y faire un léger labour avec la ferfouette. On dit auffi, mouver la terre d'un pot de fleurs ; la remuer avec une bûchette pour la rendre plus meuble.

ËNTRËFOUÎRA (*s'*) ; S'ingérer, s'entremettre, s'intriguer par-tout mal à propos, fe mêler de beaucoup de chofes où l'on n'a que faire ; & non, qu'à faire.

ËNTRËFOUÎRÂIRË, *ëntrafëgat* ; Un intrigant, un entremetteur qui s'infinue & fe fourre par-tout.

ËNTRËGA *las câmbos aou cel* ; Lever les jambes en l'air.

ËNTRËLUZI ; Luire foiblement, ou à demi, luire à travers.

ËNTRËMÂOU. n. pr. fynonyme *d'ëntrâigo*, dit par corruption du lat. *inter amnes* ; entre deux rivieres.

ËNTRËMËN ; En attendant. = Tandis que. *Ëntrëmën që li fës* ; tandis que vous avez la main à la pâte. ft. fam. ou que vous êtes fur la place, ou en train de....

ËNTRËMIËCH; L'entre-deux.

ËNTRËMIÉJHO ; Une trémie de moulin, de bluteau, de colombier : vaiffeau de bois en pyramide tronquée.

ËNTRËMIÉJHOS ; Entrefaites.

ËNTRËNA ; Treffer, corder du chanvre, natter les cheveux. Plus un cordon a de tords, plus il a de force : mais il perd à proportion de fa flexibilité. Les termes *ëntrëna* & l'efpgl. *trina*, défignent le nombre de trois qui eft celui de la plûpart des cordes, ou des cordons.

ËNTRËPÂOUZA ; Mettre en entrepôt, pofer en attendant ; & non, entrepofer.

ËNTRË-QË ; Dès que, ou d'abord après.

ËNTRËSSËGNOS ; Marques, indices, preuves, titres, enfeignes.

ËNTRË-SËGNOS (*las*) ; La ceinture d'orion : conftellation compofée de trois étoiles de la premiere grandeur, les feules que le vulgaire diftingue. Elles font placées en ligne droite & à des diftances égales. *Ëntrë-sëgnos*, eft le même que, les trois fignes, du lat. *fignum*, qui fe prend quelquefois pour, étoile.

ËNTRË-TAN, ou *ëntrëmën* ; Cependant.

ËNTRËTËNËNCIOS ; Entretien, converfation. = Nourriture & logement.

ËNTRËVÎJHË, ou *âoubovi* ; La viorne à large feuille, la vigne-blanche : plante farmenteufe des haies.

ÈNTRËVÎJHË ; L'herbe aux gueux, ou la viorne à feuille étroite : cette derniere qui est une espece de la précédente, est d'un goût piquant & caustique. On frotte les fromages des Cevennes appelés, peraldous, avec la décoction des feuilles de cette plante & avec les feuilles elles-mêmes ; ce qui donne à ces fromages un goût de poivre plus ou moins piquant. Voy. *Përaldous.*

Les mendians qui courent le monde, gens le plus souvent sans mœurs & à qui cette profession plaît sur tout autre, appliquent les feuilles pilées de cette plante sur quelque partie charnue de leur corps, & y produisent par ce moyen des plaies qui leur valent, dit-on, le revenu d'une métairie.

On fait manger de cette viorne séche aux chevaux dégoûtés, pour les mettre en apétit.

ÈNTRËZÂRMOS : terme de boucherie ; le diaphragme des bœufs & autres bêtes de boucherie : cloison membraneuse qui sépare la poitrine d'avec le bas ventre. Ce terme viendroit-il du lat. *armus ;* épaules ? en sorte que *ëntrëzarmos*, signifia, entre les épaules, qui est à peu près la situation du diaphragme ?

Mais ce mot ne signifie-t-il pas plutôt, entre les ames, ou au milieu de l'ame ? Le diaphragme, étant placé entre les parties les plus essentielles à la vie. Voy. *ârmo.*

Dans le hoquet le diaphragme reçoit les secousses du mouvement convulsif de l'estomac, & les communique au poûmon. Les blessures au diaphragme sont mortelles.

ÈNTRIGA ; Agacer les dents. *Ëntrîgo.* Voy. *Ëntërîgo.*

ÈNTRINCA ; Mettre en train. *Lou fio ës ëntrinca ;* le feu est en train de brûler.

ÈNTRO. v. l. Jusque. *Ëntro ën la fi ;* jusqu'à la fin. = À l'infini, *ëntro al cel ;* jusqu'au ciel. *Ëntro që ói ës nomnat ;* (*donec hodiè cognominatur*) ; pendant que dure ce temps, que l'écriture appelle, aujourd'hui.

ÈNTRO-CORA, *o qora ;* v. l. jusqu'à quand, (*quò usque.*)

ÈNTROUCA ; Enfiler, embrocher.

ÈNTROUNI ; Obscurcir. *Lë cel s'ëntrounis ;* le ciel s'obscurcit.

ÈNTÛTA ; Enfermé dans une taniere. = Voy. *Cabi.*

ÈN-ÛNOS ; En repos, sans remuer.

ÈNVANËZIR. v. l. Saisir. *Ënvanëzida las avia pavor.* La peur les avoit saisies. du lat. *invadere.*

ÈNVARÂIRA ; Empester, empoisonner. *Pu q'ënvarâiro ;* il put comme charogne. dérivé de *varâirë*, ou l'hellebore blanc.

On fait périr en quelques heures les mouches d'un appartement, en leur présentant sur une assiette platte une petite quantité de miel délayé avec de la décoction de *varâirë*, dont on a chez les Épiciers de quoi empoisonner pour deux liards des millers de mouches.

ÈNVASIA. v. l. Envahir.

ÈNVËJHOS ; Envies. *Ënvëjhos d'ano ;* des épreintes : maladie du fondement qui fait venir d'inutiles envies d'aller à la selle, & non à selle. On dit, les épreintes de la dyssenterie, celle du mal d'enfant.

Les envies sont aussi des marques que les enfans portent quelquefois en naissant, & de petites peaux à la naissance des ongles.

ÈNVËRINA. v. l. Envenimé, irrité. dérivé de *vëri.*

ÈNVËRNISSA. On dit vernisser, pour la faïence & les autres vernis de cette espece, qui sont la vitrification d'une chaux métallique, ou une couche de verre appliquée sur un corps. On dit vernir, pour les vernis qui sont une composition gluante d'une gomme, d'une résine

dissoute. Le Potier de terre, le Faïencier vernissent la poterie; & le Vernisseur vernit une tabatiere, un carosse, &c.

ËNVËLA; Entrepris, ou résolu légerement.

ËNVËLA; Déjeté, cambré, tourmenté, se dit d'une piece de bois.

ËNVIA. v. l. Zele.

ËNVINADOÛIRO. Voy. *Ëmbinadoûiro.*

ËNVINASSA; Taché de vin.

ËNVIS, *ënvisc, besc, ëmbesc*; la glu, qu'on fait avec des baies de gui, & plus communement avec la seconde écorce des jeunes tiges du houx, long-temps macerées dans l'eau. en lat. *viscum.*

ËNVISCA, *émbësca*; faire des gluaux, ou engluer de petits bâtons. Cet oiseau s'est englué.

ËOU, ou *eu*, ou *jheu.* v. l. Moi, ou je. = Lui. *Ëu*, ou *ëou jhoz*; moi, Jean.

ËOUNAS; Grande & large plante de lierre qui couvre tout un mur, ou toute la tige d'un arbre; il ne tire point de suc des corps sur lesquels il s'applique, & ne fait à cet égard aucun tort aux arbres: & à l'égard des vieux murs, il est plus propre à les soutenir qu'à causer leur ruine.

Le lierre étoit consacré à Bacchus, à cause, dit-on, de l'usage où l'on étoit de faire de son bois des tasses où l'on faisoit boire les hydropiques & ceux qui étoient sujets à la gravelle; comme un moyen de les guérir, ou de les préserver de ces maladies.

ÊOUNO, *l'êouno, eûro*, ou *lêdro*; lierre, ou feuille de lierre. Cette feuille appliquée sur les cauteres, sert à les entretenir par sa fraîcheur qu'elle conserve long-temps sans se flétrir.

Les baies de lierre que les grives mangent sont purgatives, & communiquent cette vertu aux excrémens de ces oiseaux, qu'on recueille sur une tranche de pain; tandis qu'on les cuit à la broche. La résine qui sort de ses tiges est résolutive.

ÊOUZË, *ëlzë, êouë*; l'Yeuse est plus communément le chêne-vert: arbre qui donne un excellent bois de chauffage, & dont les Menuisiers font l'afût de leurs varlopes. C'est avec l'écorce des chênaux, ou jeunes chênes-verts, qu'on fait le tan pour tanner les cuirs. Les pourceaux nourris de ses glands ont la chair ferme & de bon goût. Une bonne glandée est une récolte précieuse pour certains pays.

On trouve en Espagne une espece de chêne-vert dont les glands sont bons à manger: c'est sans doute l'espece dont se nourrissoient les hommes de l'âge d'or, où l'on faisoit, dit-on, si bonne chere, sans le moindre apprêt. Le gland de ce pays-ci est d'ailleurs pour l'homme un aliment détestable.

ÊOUZIÊIRO, ou *ëlziêiro*; une chénaie, ou bois de chêne-vert.

ÊOUZÎNO; Gland de chêne-vert. *Car dëouzîno*; chair ferme de pourceau nourri de ce gland.

ÉPÂTO; L'épacte: terme de calandrier. Faites sonner le *c* d'épacte; qui est la différence de l'année commune lunaire, à l'année commune solaire. Cette différence est de onze jours: ainsi, puisque nous avons cette année 1776 neuf d'épacte, nous en auront vingt l'année prochaine. *Qan tënën d'ëpâto?* combien avons-nous d'épacte?

ÉR, ou *âirë*; air. *A prës un ér*; il a été à l'humidité de l'air, à un air frais, à un vent coulis; & non, il a pris un air.

ÉR; Ressemblance. *L'i dôno d'ér*; il lui ressemble.

ËRAL. n. pr. b. lat. *Eraldus*; Hérault.

ÉRBËJHA; Sarcler. = Mettre au fourage, ou au vert. = Herboriser.

ÉRBÉTOS, ou *mënûdo* ; fines herbes pour le potage, pour la salade.

ÊRBO. On appelle simples, les plantes médicinales.

ÊRBO *apëgânto*. V. *Panatâlio*.

ÈRBO *batûdo* ; Le flomis : plante à fleur labiée dont les feuilles sont le plus souvent couvertes de duvet.

ÊRBO *dal tron*. Voy. *Barbajhôou* ; qui selon quelques imbécilles, préserve du tonnerre.

ÊRBO *d'âou cor* ; L'ambroisie : espece de patte d'oie, aromatique qui croît le long des rivieres.

ÊRBO *d'âou fëjhe* ; l'hépatique de fontaine : espece de likéen, qui n'est qu'une lame verte différemment découpée & appliquée sur un corps humide, où elle tient par plusieurs filets qui sortent de toute sa partie inférieure. On croit l'hépatique bonne contre les maladies du foie. du lat. *Hepar*.

Les likens, ou lichen sont des plantes qui n'ont ni tige, ni branches, ni feuilles, & qui sont presque toutes dépourvues de racines : elles ont, la plupart, la propriété singuliere de reprendre vie, lorsqu'après avoir été longtemps desséchées, on les humecte de nouveau.

Tel est sur-tout le nostoc, qui est une lame gelatineuse, lorsqu'elle est en vie, toujours différemment goudronnée, & bosselée, & qui occupe alors dix fois plus de place que lorsqu'elle est séche. Cette lame est simplement posée à terre, sans y tenir par aucune sorte de radicule ni d'application intime, comme les peirelles : elle meurt & elle reprend vie plusieurs fois dans l'année, comme les likenes ordinaires, selon que le temps est sec, ou qu'il devient pluvieux. Le nostoc est moins plante, pour ainsi dire, que les likens, qui le sont déjà eux-mêmes fort peu.

ÊRBO *d'âou lâghi*. Voy. *Mûrtro*.

ÊRBO *dâourâdo*, ou *d'âouradëto* ; Le ceterac : espece de capillaire qui vient à l'ombre sur les vieux murs : sa feuille est crénelée sur les bords : elle est recommandée pour les maux de poitrine. Son nom lat. *asplenium*, indique qu'on la croyoit bonne pour la rate.

ÊRBO *d'âou siéjhë* ; L'herbe du siége, ou la grande scophulaire aquatique, dont les feuilles sont un bon vulnéraire qu'on emploie pour nettoyer les ulceres, & pour résoudre les tumeurs scrophuleuses : elle tire son nom du siége de Troie, où les guerriers en faisoient, dit-on, usage pour leurs blessures.

ÊRBO *d'âou cal*. Voy. *Lëngocâno*.

ÉRBO *das agacis*. Voy. *Barbajhôou*.

ÊRBO *dë la lôco* : espece de morelle, appellée *dulcamara*, ou vigne de Judée : plante sarmenteuse à fleur violette & à baies rouges. Sa tige, souveraine pour purifier le sang, entre dans les prisanes pour les maladies vénériennes.

La morelle des boutiques à baies noires est un adoucissant résolutif. On emploie ses feuilles pour les plaies chancreuses.

ÈRBO *dë la roumpëdûro* ; le sceau de Salomon : sa racine est employée comme résolutif pour dissiper les inflammations des yeux & les ékimoses, c'est-à-dire, le sang caillé, ou extravasé sous la peau par une contusion.

ÊRBO *dë las cin côstos* ; le plantin à feuille étroite : plante vulnéraire résolutive. On l'emploie pour le crachement de sang, les pertes immodérées des hémorroïdes, des mois, ou menstrues, &c.

ÊRBO *dë l'ënrëliadûro* ; l'herbe à éternuer. en lat. *ptarmica*.

ÊRBO *dë las fébrës* ; la petite

centaurée des prés à fleur pourpre. On ne connoissoit point en Europe de meilleur fébrifuge avant l'introduction du quinquina : on le donnoit seulement à plus forte dose que cette écorce d'un arbuste du Pérou.

La petite centaurée, qui n'a rien de commun avec la grande, tire comme elle son nom du Centaure-Chiron, célebre Médecin des temps héroïques & Maître d'Esculape.

ÊRBO *dë las tâoupos.* Voy. *Ëndourmidoûiros.*

ÊRBO *dë l'ënréliajhë* ; l'herbe au charpentier, ou la mille feuille : excellent vulnéraire astringeant & bon résolutif, dont nous avons éprouvé les admirables effets. Sa décoction est recommandée pour les plaies intérieures ; pour en faire usage sur celles qui sont extérieures, il faut en écraser les feuilles avant de les appliquer comme un cataplasme en pâte : & c'est ce qu'on doit faire de toutes les plantes qui ont peu de suc, & qu'on applique au même usage.

ÊRBO *dë Nosto-Dâmo*, ou *la perlic.* Voy. *Panatâlio.*

On donne le même nom de *Nosto-Dâmo* à une verge d'or : plante annuelle, gluante & fort aromatique.

ÊRBO *dë San Roc* : C'est un un *aster palustris flore globoso*, qu'on a cru bonne contre les maladies pestilentielles ; pour lesquelles on a recours à l'intercession du Saint de ce nom.

ÊRBO *d'ëstan* ; La Girandole, ou le lustre d'eau. en lat. *chara*, ou *kara* : plante aquatique des eaux dormantes, qui sent la marée, elle est rude au toucher, & par là propre à écurer la vaisselle.

ÊRBO *d'hiver* ; Un herbage. Acheter, faire clorre un herbage.

ÊRBO-*grëpo* ; La plante crépe, ou laitue de liévre : espece d'*hieracium*, ou herbe à l'épervier, qui entre dans les salades d'hiver.

ÊRË, ou *hêrë* ; v. l. Héritier. *Los êrës* ; les héritiers, & en termes de Pratique, les hoirs.

ËRÊJHË. v. l. Hérétique.

ËRËTAT. v. l. Héritage.

ÊRGNO ; Inquiétude, chagrin, ennui.

ËRIÉ. Voy. *Moundâirë.*

ÊRMË, ou *erm.* Voy. *Armas* ; du grec, *érémos* ; désert.

ÉRNIOUS, ou *ergnous* ; v. l. Chagrin. *Ernioûso* ; chagrine. *Ergnous* est bien près du fr. hargneux.

ÊRSËS. Voy. *Êssës.*

ËRÛGO, ou *canîlio* ; Une chenille : insecte qui passe par les états d'œuf, de ver, de chrysalide & de papillon. Ce n'est que dans ce dernier qu'il a toute sa perfection d'insecte, & qu'il peut travailler à la multiplication de son espece. *Patis coumo las ërûgos* ; il est misérable comme une chenille, du lat. *erodere* ; ronger.

ËSBALÂOUZI, *abalâouzi*, ou *ëmblëma* ; Surpris, étourdi, étonné, ravi, émerveillé, tombé des nues. *Foughérë tout ësbalâouzi* ; je tombai des nues. en espgl. *embelezâdo.*

ËSBERLA ; Écorner, ébrécher. On écorne une piece de bois, la carne d'une pierre de taille, un ouvrage de plâtre, &c. lorsqu'on en fait partir une écaille, un éclat, un fragment. On ébréche les bords d'un plat, d'une assiette ; on égueule un broc, une cruche, lorsqu'on en casse le bec, ou le gouleau.

ËSBOUDËNA ; Crever d'embonpoint, crever dans sa peau.

ËSBOULDRA ; Se crevasser, se vider, comme il arrive à une pomme fondante, qu'on met cuire à la braise.

ËSBOULIENTA. Voy. *Ëscrâouma.*

ËSBOURASSA (*së*) ; Se houspiller. Nos chats se sont houspillés ; *së sou ësbourassa*, ils ont laissé du poil à la querelle. *Ës-*

bourassa est proprement, arracher la bourre, faire sauter le poil.

ËSBOUZOUNA, *ëmboudraca*; Ébouler, crouler; les berges des rivieres que l'eau a souchevées, ou sapées, s'éboulent d'elles-mêmes. Les maisons bâties de torchis, croulent par vétusté & par une longue humidité du temps. en b. br. *bolsenneim*; crevasser.

ËSBOUZOUNADÛRO; L'éboulement, qui est la chûte de la chose éboulée : l'éboulis est la chose même éboulée. On enleve l'éboulis, & on en craint l'éboulement.

ËSBOUTRIGA. Voy. *Ëspoutriga*.

ËSBROUTA; Rompre les menues branches d'un arbre.

ËSCA, *ëscat*, ou *ëscach*; Une partie, terme de commerce. On dit, une partie de soie, de feuille de mûrier, c'est-à-dire, une quantité plus ou moins considérable; & non, un parti. = *Ëscach*; un reste.

ËSCABARTA; Chasser loin.= Perdre, égarer. *âi ëscabarta moun coutel*; j'ai égaré mon couteau. *Soun lach s'ës ëscabarta*; elle a perdu son lait.

ËSCABARTA; Avorté. *Cabro ëscabartâdo*; chevre avortée.

ËSCABASSA; Étêter un arbre; & non, le recéper. On étête un arbre, en coupant au-dessus de sa tige les branches qui formoient sa tête. On recépe un taillis, en le coupant rez de la souche destinée à être recépée; soit que cette souche soit basse, comme le sont celles de nos taillis de châtaigner; soit qu'elle soit haute, comme celle des saules qui rapportent des perches.

ËSCABASSA, est dit par corruption *d'ëscabëssa*; décapiter. en espgl. *cabëça*; tête.

ËSCABËSTRA. Voy. *Dëscabëstra*.

ËSCABOUR; Sombre, obscur. *Jhour ëscabour*; le déclin du jour. *Li sërën à jhour ëscabour*; nous arriverons à la brune; à l'entrée de la nuit, ou plutôt sur le déclin du jour.

ËSCABOURNI (*s'*); S'obscurcir. *Lou jhour coumënso à s'ëscabourni*; le jour commence à tomber, à devenir sombre. Voy. *Bôrni*.

ËSCACHOU, diminutif *d'ëscach*; petite partie. *âi un ëscachou dë lâno*; j'ai une jolie petite partie de laine.

ËSCAFARNEL; Désordre, accident.

ËSCAFIT; Étroit, étranglé.

ËSCAFOUÎRA; Cacher avec soin.

ËSCAGANA (*s'*); Grimacer. = S'égosiller.

ËSCAGAROL, ou *ëscourgol*; Limaçon.

Un limaçon pond environ quatre-vingts œufs au fond d'un trou qu'il a creusé en terre & où il enfonce sa tête à la profondeur d'environ de deux pouces : il pond ses œufs par une ouverture placée à côté de sa bouche : chaque limaçon éclos, lorsqu'il est favorisé d'une saison pluvieuse, végete ou grossit & élargit à mesure sa coquille; en sorte que dans quelques mois il peut acquérir toute sa croissance, & être en état de s'accoupler & de pondre; on voit par-là que de la ponte d'un seul limaçon il en éclorra dans l'année, si tout vient à bien, 64000 petits à la seconde génération.

ËSCAGASSA; Surbaissé, écrasé. Une voûte est surbaissée, lorsqu'elle n'est pas en plein ceintre & qu'elle s'abaisse, ou s'applatit par le milieu. Un bâtiment est écrasé quand il est trop bas, & qu'il n'est pas dans les proportions.

ËSCAGASSA; Presser quelqu'un fortement.

ËSCAGASSA, est quelquefois synonyme, *d'amouchoura*, ou accroupi; & *d'ësfougassa*, ou aplati. *Nas ëscagassa*; nez épaté. On dit aussi, *s'ëscagassa dë rirë*; se

se pâmer, ou s'étouffer de rire.

ËSCÂGNO; Un écheveau de fil.

ËSCÂI, ou *ësçat*; Un reste, une petite portion de marchandise. = Un échantillon, un coupon. Voy. *Ësçapouloun*.

ËSCAI, v. l. Gauche, côté gauche, du grec, *scaios*; (*sinister*. C'est de là que dérive le nom suivant & son composé.

ËSCÂI & *ësçâi-noun*; Sobriquet: c'est comme qui diroit nom gauche qui n'est pas le droit, ou le vrai nom.

Le sobriquet renferme quelque chose d'injurieux: autrement c'est un surnom, un nom de guerre, un nom de Religion.

Les noms appelés sobriquets que se donnoient autrefois entre eux les habitans des petites villes & des villages de nos Cantons; & qu'on répete encore aujourd'hui comme des plaisanteries, dont on ne s'offense pas, étoient les suites des différents & de l'animosité que les guerres du temps féodal avoient fait naître, & qui excitoient les habitans de deux villages voisins l'un contre l'autre.

C'est de là que sont venus les sobriquets. *Touchi dë Bënôbrë. Assuco-bêmi dë San Rouman. Piâjhâirë dë San-t-André. Crébobachas d'Andûzo. Ësçorjho-truejho dë San Jhan. Tripié d'Alés. Pico-cëzës dë Mialë. Volo-biôou dë San-t-Ambriei. Sâouto-roukë dë Sâouvë. Brounzidou dë las Sâlos. Cigalë dë San-t-Ipoulîtë. Touca d'âou Sën-t Ësprit. Brando-pinto d'âou Coulë. Baraban dë San Cheli. Targâirë dë Mariuéjhol. Ësfoûiro-bari d'Aoubënas. Couflo-trîpo dë l'Arjhëntieiro. Chico-toupu dë* ... &c. &c.

ËSCÂIRA; Équarrir.

ËSCÂIRË; Équerre. Bâtir à faux équerre. *Planta à l'ësçâirë*; planter en échiquier. Planter en quinconse, ou de façon qu'il y ait un plant au milieu de quatre autres.

ËSCÂISSA; Donner un sobriquet.

ËSCAJHÊNSO; Hazard, rencontre.

ËSCAL; Écaille. = *Ësçal*, ou *vëri*; l'écale, ou le brou de la noix.

ËSCALA, ou *ësçalabra*; Gravir sur un rocher, monter à une échelle, escalader un mur. Les chats gravissent aux arbres. On dit dans le même sens, *s'ësçalabra*. Et au sens figuré; se gendarmer.

ËSCALABRA; Étourdi.

ËSCALABROUS; Scabreux; & non, escabreux. Les arbres élancés & de haute tige sur lesquels on grimpe difficilement, sont scabreux: il en est de même d'un rocher trop escarpé, d'une montagne trop rapide; dérivé *d'ësçâlo*.

ËSCALAMPADOS (*d'*); De biais. = En passant.

ËSCALAS; Ridelle de charrette.

ËSCALÂSSËS. Voy. *Cacalas*.

ËSCALBÂIRAT; Étourdi, léger, évaporé.

ËSCALCI *la soupo*; Tremper le potage.

ËSCALDUFA. Voy. *Ësçardufa*.

ËSCALÊNCIO; Esquinancie.

ËSCALÊTO, ou *tourtiliou âou fêrë*; Du croquet: sorte de gauffre plate & carrelée.

ËSCALËTO; Un squélette d'animal dont on assemble les os, au moyen de fil d'archal, dans leur situation naturelle.

ËSCALËTO; Le jeu d'une espece de mérelle, où l'on pousse en sautant à cloche-pied, un palet d'un échelon à l'autre, tracés sur la terre.

ESCALFURA; Échauffer.

ËSCALIÉS; Les marches, les degrés d'un escalier. Ce dernier terme est toujours au singulier en fr. Cet escalier est bien obscur; & non, ces escaliers. Je l'ai rencontré sur l'escalier. Et

de plus, on n'appelle escalier, que celui d'un grand édifice : & l'on dit, le degré, ou la montée d'une maison bourgeoise.

Le terme degré se prend aussi pour chaque marche en particulier, dont le dessus est appelé, le giron ; & non, la foulée.

L'escalier & la montée comprennent la cage, ou bâtiment de l'escalier, la rampe de fer, ou la balustrade de bois, ou de pierre, le parapet de maçonnerie surmonté d'une tablette, & enfin les marches ; lesquelles prennent le talon en les descendant, lorsqu'elles sont moulées.

Le mot rampe se prend aussi pour une suite de marches entre deux paliers.

On appelle gradins ; & non, grédins, les degrés qui sont sur les Autels ; & marches, ceux qui sont au bas & au-dessous du marche-pied. On dit aussi, les marches du perron d'un Hôtel, ou d'un Palais, & les marches du métier de tisserand, &c.

ËSCALIUERGNA, ou *ësca-luda* ; Éblouir.

La prunelle de l'œil est la partie du corps dont le tact est le plus délicat & le plus sensible ; puisque ce n'est que sur elle que les rayons du soleil, ou une grande clarté font une impression douloureuse : en quoi consiste l'éblouissement, qui est suivi d'une image qui subsiste quelque temps & que le sens intérieur de l'œil voit dans la plus grande obscurité : c'est pour cela que l'Auteur de la Nature a garanti cette partie au moyen des paupieres qui, de même que l'iris, ne laissent entrer que la quantité de lumiere qui ne peut nuire à la prunelle, ou à la pupille.

Il n'en est pas de même des yeux des différentes especes de mouches dont la cornée est une écaille dure & insensible : aussi n'ont-elles point de paupieres & elles n'ont besoin que de brosser la poussiere qui s'attache à leurs yeux.

ËSCALIUERGNA. Au figuré ; aveugle, endurci aux vérités de la Religion.

ËSCALLA ; Écaler des noix. Les pois s'écalent en cuisant.

ËSCALLA ; Écailler des poissons. Écailler des huîtres dont les écailles sont très-différentes de celles des poissons.

ËSCÂLO ; Échelle. Ce terme se prend quelquefois pour, classe, ordre, ou rang des citoyens classés dans le registre d'un Hôtel de Ville, selon leur condition de nobles, de bourgeois, de marchands, & d'artisans.

Më farias mounta âou ciel sari-z-ëscâlos ; vous me feriez monter aux nues, en me tenant de pareils propos.

ËSCALOBACOU. Voy. *Ratë.*

ËSCÂLO *dë rëcurâirë* ; Un rancher, un échelier : ou échelle qui n'a qu'un montant traversé de chevilles qui débordant de deux côtés d'environ un pied, servent d'échelons à l'usage de ceux qui grimpent sur les arbres & à celui des mineurs qui descendent dans les puits des mines métalliques.

ËSCALOUPËTA ; Effleurer, friser en passant, toucher légérement.

ËSCAMACHOU : terme de fileuse à la quenouille ; le peignon, ou la partie grossiere des cocons de graine filés, qu'on en sépare, & qui dépareroit la filoselle ou le fil qu'on tire de ces cocons.

ËSCAMÂNDRË ; Une marie-chiffon. st. b. fille, ou femme en guenilles. On le dit aussi d'une vieille femme décharnée, ou d'un vrai squélette.

ËSCAMÂNDRË ; Fille effrontée, fille garçonniere. Voy. *Coulôbrë.*

ËSCAMANDRAS, son péjoratif ; une dévergondée.

L'Escamandre est le nom d'un très-petit fleuve qui baignoit les

murs de l'ancienne Troye & celui que porte aujourd'hui un petit étang du Diocèse de Nîmes.

Le premier étoit, selon la Fable, un fils de Jupiter, qui fut changé en ce fleuve dans lequel les filles du voisinage alloient se baigner ; par où l'on couvroit les libertés qu'elles prenoient avec ce demi-Dieu. On pourroit croire que c'est ce qui auroit décrié parmi nous ce nom, qu'on a appliqué aux filles libertines : mais le peuple n'en fait pas tant que cela, pour faire de ces savantes allusions.

ËSCAMBARLA, ou *ësçarlamba* ; Écarquillé, ou qui tient les jambes écarquillées : posture indécente, même aux hommes, pour peu que la compagnie où ils se trouvent exige des égards. Écarquillé, du st. fam.

On donne aussi le nom *d'ëscambarla* à ceux qu'on soupçonne de trahir leur parti, ou d'être d'un parti opposé en faisant semblant d'être d'un autre. On entend par là encore ceux qui indifférens sur les Religions, ne sont, comme on dit, ni chair ni poisson : qui font semblant, selon l'occasion, d'être tantôt de l'une, tantôt de l'autre : comme la chauve-souris de la Fable qui se disoit au besoin, tantôt rat, tantôt oiseau. On feroit aujourd'hui une armée de ces *ëscambarlas*.

Mourâlo ëscambarlâdo ; morale relâchée.

ËSCAMBARLÊTO (*fa*) ; Faire la jambette, ou donner du croc-en-jambe.

ËSCAMBATA, ou *ëscambouta* ; rompre les jambes. = Courir à toutes jambes.

ËSCÂMBI ; Change, troc.

ËSCAMBITOURNA ; Un bancroche, un bancal.

ËSCAMPA ; Jeter, répandre. *Aqël lun ëscâmpo l'òli* ; cette lampe fuit, ou l'huile s'en répand ; & non, cette lampe répand. On dit de même d'un tonneau, qu'il fuit, *ëscâmpo*. Mais pour une tabatiere félée, ou percée, *ëscampo lou taba* ; le tabac s'en répand. *A ëscampa brouqëto*, dit-on d'une femme enceinte ; elle ne compte plus ; & non, ne se compte plus. *Ëscampa d'aigo* ; aller à la selle ; & non, à selle. *Ëscampa*, du lat. *campus* & de la particule privative, *ës*.

ËSCAMPA. v. l. Répandre. *Frâis la bostia d'alabaster, ëscampec sobr'ël cap de lui* ; (*fracto alabastro effudit super caput ejus.*)

ËSCAMPADOÛIRO ; L'épanchoir d'un canal.

ËSCAMPADOÛIROS ; Les oreilles d'une charrue ; deux bâtons plats attachés à côté du soc qui servent à écarter la terre à droite & à gauche. Dans les Provinces du nord du royaume le Versoir, qui sert au même usage, est plus large de beaucoup que les oreilles de nos charrues & ne rejette la terre que d'un côté.

ËSCAMP'ÂIGOS ; Décharge du ventre.

ËSCAMPILIA ; Disperser, éparpiller, répandre par tout. = Dissiper. *Vou lous âi ëscampilias* ; je les ai fait déloger. *Ëscampilia lou fën* ; éparpiller le fumier.

ËSCAMPO ; Fuite, évasion.

ËSCANA, ou *ëscanna* ; égorger. = Étrangler. = Poignarder un mouton selon l'usage des bouchers Juifs, qui tuent ainsi la viande de boucherie & la volaille, pour qu'il n'y reste pas une goutte de sang, qu'il leur est défendu de manger.

On dit au figuré, *më soûi ëscanna dë crida* ; je me suis égosillé à force de crier. *Soûi ëscanna dë së* ; j'étrangle, ou je meurs de soif. en ital. *scannare*, o *tagliar la canna de la gola* : cette *canna* est la trachée artere, ou le conduit de la respiration.

ËSCANÂOULIT ; Maigre défait, fluet.

ËSCANDALIA, *o aliélar*; jauger un tonneau. = Étalonner un boiſſeau, échantillonner, ou conférer une meſure avec la matrice originale, ou l'étalon. On jauge un muid pour ſavoir ce qu'il contient, & on étalonne une mine, pour conſtater par une marque qu'on y imprime, qu'elle eſt de meſure requiſe.

L'étalon eſt une meſure publique. La jauge eſt une broche de fer.

ËSCANDALIA, ou *ëſcandaliza*. Le terme fr. ſcandaliſer ſignifie être une occaſion de chûte pour quelqu'un, par une mauvaiſe action, ou quelque mauvais propos; & ſe ſcandaliſer eſt le même que s'offenſer, ou prendre ſcandale. Mais c'eſt autre choſe pour l'*ëſcandaliza* languedocien.

ESCANDALIZA *câoucun*; couvrir quelqu'un de confuſion, le faire rougir. = Le décrier en public. *L'âi ëſcandaliza davan Dîou z-é tou lou moundë*; je lui ai fait honte, je lui ai reproché en public telle choſe.

Prononcez ſcandaliſer, ſcandale, ſcandaleux, en faiſant ſiffler l'*ſ* initiale toute ſeule, & ne dites pas, eſcandale, eſcandaleux, &c.

ËSCANDALIÂIRË; Étalonneur.

ËSCANDOU; Perte.

ËSCANNAT; Étouffé, étranglé.

ËSCANNO-CAT; Un uſurier.

ËSCANTI. & en v. l. *ëſcantir*, ou *iſcantir*; éteindre, amortir. Au figuré, *ëſcanti lou ſët*; étancher ou appaiſer la ſoif. *Avés aiucat un gran fuec që jhamâi noun ſi ëſcantira.* Hiſt. de la guerre des Albigeois.

ËSCÂOUDA. Voy. *Ëſcrâouma*. = *Dë vi ëſcâouda*; du vin pouſſé ou tourné. Celui qu'on a tiré au printemps de deſſus la lie eſt moins ſujet à tourner. *Fîgos é paſſëgrës ëſcâoudas*; figues & pêches avortées, ou qui ſéchent de bonne heure avant la maturité, ſans que la chaleur ou la ſéchereſſe y aient aucune part : ce qui eſt bien prouvé, au moins pour les figues, ſurtout celles des figuiers ſauvages.

ËSCÂOUDA *la viando*; faire blanchir la viande dans de l'eau chaude, pour la faire revenir & la nettoyer avant de la mettre bouillir.

ËSCÂOUFAMËN; Échauboulure, ou petites élevures qui viennent ſur la peau.

ËSCÂOUFËTO; Réchaud. = Zele, ardeur, empreſſement. *Jhouga d'ëſcâouſëto*; ſe piquer, s'animer, s'échauffer au jeu.

ËSCÂOUFËZI; Odeur de relent que prennent certaines choſes, pour avoir été long-temps entaſſées. *Sëntis l'ëſcâouſëzi*; cela ſent le relent, ou l'échauffé.

ËSCÂOUFO-LIÉ, ou *buſalièiro*; une baſſinoire, pour baſſiner ou échauffer le lit, & non chauffe-lit.

ËSCÂOUMA. Voy. *Ëſcrâouma*.

ËSCÂOUMÂSSI. Voy. *Calimas*.

ËSCÂOUNEL. v. l. Marchepied. *A l'ëſcâounel dë ſous pés*; (*ad ſcabellum pedum ſuorum.*)

ËSCÂOUPRË, ou *cizel*; un ciſeau. = Un fermoir : outils de Menuiſier. Le fermoir n'a point de biſeau au tranchant : il differe par-là du ciſeau qui en a un.

ËSCÂOUSSEL; Trou, ou fouille au pied d'un arbre, pour y mettre du fumier; c'eſt un déchauſſement.

ËSCÂOUSSELA; Déchauſſer le pied d'un arbre.

ËSCÂOUTA, ou *ëſcâoutouna*; pelotonner du fil, le mettre en peloton.

ËSCÂOUTO, ou *ëſcâgno*; un écheveau.

ËSCÂOUTOU, *cabudel*, ou *grumel*. Voy. *Candel*. *Amoulouna coum'un ëſcâoutou*, accroupi, mis en peloton.

ËSCAPA; Réchapper d'une maladie, d'un accident. = *Lous âoubricos an ëſcapa*; les abricots

ont noué. = *Coucon m'ëscapo* ; je suis pressé d'un certain besoin, que j'ai peine à retenir.

ËSCAPADOU ; Échapatoire, défaite, subterfuge.

ËSCAPITA ; Décoler, trancher la tête, décapiter.

ËSCAPOULA ; Ébaucher, dégrossir un ouvrage à la coignée, & non le dégrosser. = *Ëscapoula* ; hacher, trancher, couper. C'est de *scapoula* pris dans ce dernier sens que dérive le terme suivant.

ËSCAPOULOUN ; Un coupon : petit reste d'une piece d'étoffe.

ËSCARABAT, ou *ëscaravach* ; Un escarbot, ou un scarabée.

Les scarabées sont un ordre d'insectes qui comprend une vingtaine de genres & des centaines d'especes, qui ont toutes des aîles membraneuses pliées sous des foureaux écailleux ; telles sont entr'autres :

Le cerf volant, le capricorne, le rinoceros, le meunier, le hanneton, la cantaride, le pillulaire, la jardiniere, la bête à Dieu, le sauteur, le charanson, le scarabée d'eau, &c.

ËSCARABILI, ou *ëscarabîdo* ; le chervi : plante, ou racine potagere.

ËSCARABILIA ; Un escarbillard, Acad. : homme gai, réjoui, de bonne humeur. *Ëscarabilia coum'un ra dë gragné* ; éveillé comme une potée de souris. Dans la précédente édition du Dictionnaire de l'Acad. on écrivoit escarbiliat.

Escarbillard est un des termes qui ont passé depuis peu du languedocien au françois. Ce terme a trop de ressemblance avec notre *ëscarabilia*, pour que certains de nos compatriotes eussent hasardé de l'employer. Nos languedociens font des fautes de françois, ou pour trop se défier de leur langage, ou ce qui est le plus ordinaire, pour ne s'en pas défier assez.

ËSCARABILIA (*s'*) ; *sâou s'ëscarabilia*, dit-on à un malade, & sur-tout à un convalescent ; il faut s'égayer, s'évertuer, tâcher de se ravoir. *Couménso à s'ëscarabilia*, dit-on d'un jeune homme timide ; il commence à se déniaiser, à prendre un air dégagé, des manieres aisées, à secouer la timidité. = *Vëiras coumo t'ëscarabiliarâi* ; tu verras comme je te retaperai, ou comme je te releverai du péché de paresse.

ËSCARABÎSSE, ou *jhâmbrë* ; Une Écrévisse, de bonnes écrévisses, & non bons écrévisses.

La croûte qui tient lieu d'os à ce poisson crustacée est en dehors : le dedans est tout chair : ce qui est le rebours des autres animaux terrestres, aériens & aquatiques. Il se dépouille réguliérement chaque année, non-seulement de cette croûte extérieure, mais de son estomac ; & le premier usage qu'il fait de l'estomac nouveau, dit Mr. de Reaumur, est de digérer l'ancien.

Les pattes & les pinces des écrévisses se déboitent & se détachent fort aisément, comme il arrive aux autres animaux de cette classe, mais elles se regénerent de même. C'est la raison de l'inégalité qu'on remarque dans les pattes & les pinces de la même écrévisse.

ËSCARÂDO ; Un escadron, une troupe. On dit en proverbe. *Për ana tro për ëscarâdos, lous ëstournels sou dégraissas.*

ËSCARAGOL. Voy. *Ëscagarol.*

ËSCARAS ; Un porte-clayon : meuble de magnaguerie ; chassis en carré-long qui porte sur chacun de ses deux montans un rang de bâtons, saillans d'environ deux pieds : c'est sur ces bâtons que posent les clayons au nombre de sept à huit, lorsque le porte-clayon est debout, ou qu'il est incliné & appuyé contre un mur.

ËSCARAS est dit par corruption *d'ëscalas*, augmentatif *d'ëscâlo*.

ËSCARASSOU ; fromage sec de Caillebotes, propre aux Cévennes : il est en pelote d'un goût piquant : on le rape sur le potage.

ËSCARBOUTA *lou fioc* ; élargir le feu pour y donner de l'air & le faire mieux brûler : fourgonner la braise.

ËSCARCAGNA, ou *ëscarlambica* ; Écarquiller les jambes.

ËSCARCALIA (*s'*) ; se créver, se crévasser.

ËSCARCAS, ou *ëscarcalas* ; gros & gluant crachat.

ËSCARCHÔFO ; Pomme, ou tête d'artichaut.

ËSCARDASSA ; Carder : au figuré, étriller quelqu'un. en ital. *scardassare*.

ËSCARDUFA, ou *ëscaldufa* ; brasillé, grillé légerement sur la braise. *Navet brasillé*, Faire brasiller une pomme.

ËSCARDUSSA ; Éveillé, gentil, propre. *Mourë ëscardussa* ; joli minoi, physionomie fine, agréable.

ËSCARIÉ ; Gaucher. = Étrange, difficile. en italien. *ës-chierdo*.

Le moyen de rendre droitier un enfant gaucher par naissance, c'est de lui lier le bras gauche jusqu'à ce qu'il ait pris l'habitude de se servir du bras droit.

ËSCARIOT ; Traitre, inhumain.

ËSCARLA ; Bois fendu.

ËSCARLAMBA. Voy. *Ëscambarla*.

ËSCARLIMPA ; Faire un faux pas, un écart, glisser. Voy. *Limpa*.

ËSCARLIMPÂDO, ou *carlimpâdo* ; faux pas, écart, bronchade. Ce mot est composé de deux autres qui sont synonymes, savoir, du françois, écart, ou *escar* ; & du roman, *limpado*, qui ont le même sens. Voy. *Macâri*.

ËSCARMËNA ; Battre, étriller.

ËSCARNÂISSË (*sa*) ou *sa ëscarni* ; mettre quelqu'un en peine, lui mettre la puce à l'oreille. On fait *ëscarnâissë*, lorsque pour se divertir de l'inquiétude momentanée de quelqu'un, & pour le rendre plus avisé, l'on cache & l'on differe de lui donner ce qu'il avoit, par son imprudence, perdu ou égaré, ou mal placé.

ËSCARNI ; Averti, attrapé, échaudé, battu de l'oiseau. *Ës ëscarni* ; il y a été pris une fois, il n'y reviendra plus, il ne fera plus la même faute. en ital. *ës-carnecido* ; trompé. en v. fr. écharnir. en lat. *deridere* ; se moquer.

ËSCARNI ; Imiter. = Contrefaire. Voy. *Ëmbâougna*.

ËSCARNIMËN ; Imitation du geste, de la voix, pour tourner un absent en ridicule : ce qui est le but de cette imitation peu charitable, qui fait rire les spectateurs & redouter le talent de l'acteur.

ËSCARNIR. v. l. Se moquer. *A-z-ëscarnir* ; (*ad illudendum.*) *Ëscarnënts* ; (*deridentes.*) = *Ëscarnir* ; v. l. blasphémer.

ËSCARÔLO ; L'escarole ; endive, ou chicorée à large-feuille. en espgl. *escarola*.

ËSCAROUGNA, ou *ëscarâougna* ; Écorcher la peau, effleurer simplement la surpeau, l'érafler. *S'ës ëscarougna toûto la man* ; il s'est déchiré toute la main : on se les déchire en maniant des ronces, des épines. = *Ëscarounia* ; écroûter, ôter la croûte d'une gale ; dérivé de *car*, & de la particule privative, *ës* ; ou bien du lat. *excorio*.

ËSCAROUGNÂDO ; Écorchure, éraflure. L'écorchure est plus considérable, l'égratignure plus légere ; l'une & l'autre consiste dans une excoriation : il n'y en a point dans l'éraflure : elle est causée par un violent frottement de la peau sur un corps rude au toucher. Un cata-

plasme fait avec du persil & du sucre pilés, appaise & guérit presque sur le champ les éraflures, s'il est promptement appliqué.

ËSCARPA. Voy. *Gruda.*

ËSCARPÈNA ; Égratigner, déchirer. = *S'ësfcarpëna*, ou *s'ësfcarpina* ; se prendre aux cheveux.

ËSCARPI ; Ravir, enlever. = Déchirer, mettre en pieces.

ËSCÂRPI ; De la charpie pour faire des plumasseaux.

ËSCARPÎ ; Charpir de la laine, des cocons, de vieux linge, &c. Voy. *Ëspëzi.*

ËSCARPILIA ; Éparpiller.

ËSCARPINS ; Chaussons de peau qu'on met dans les sabots pour n'en être pas blessé.

ËSCARPINA, ou *ëscarpēna* ; Déchirer, écheveler, se tirer les cheveux les uns des autres. = Courir légérement sur la pointe des pieds.

ËSCÂRPO ; La carpe ; poisson d'eau douce. On connoît le mâle à sa laite, ou la liqueur qui féconde le frai de la femelle dans la saison où les poissons fraient.

ËSCARTÂIRA ; Écarteler, ou tirer à quatre quartiers.

ËSCAS. *Tout ëscas* ; à peine, tout à l'heure. *Sor tout ëscas* ; il ne fait que de sortir. *Tout ëscas pôdë âouzi* ; à peine puis-je entendre. en v. fr. échars. en ital. *scarso* ; manquant.

ËSCASSOMËN, ou *ëscassopëno* ; À peine. = Tant soit peu. en v. fr. écharchement. en ital. *scarsamënte* ; mesquinement. *Që ëscassamën sëmëna, ëscassamën, mêissonara* ; qui seme peu, recueille peu.

ËSCÂSSOS ; Des échasses.

ËSCATA ; Écailler du poisson.

ËSCÂTO ; Écaille de poisson. = La crasse de la tête.

ËSCAVA ; Évider, échancrer; terme de tailleur & de couturiere. On évide le collet d'un manteau, le devant d'un tablier, d'une jupe.

ËSCAVADÛRO ; Échancrure.

ËSCAVÉL ; Dévidoir à main. V. *Dëbanâirë.*

ËSCAZËNSO ; Hazard, rencontre, événement.

ËSCHALANCA (*s'*) ; Se précipiter.

ËSCHALON ; Précipice.

ËSCHÎRPOS, ou *ëschircos* ; Détour, ou sentier pratiqué dans les pays montueux, pour éviter, sur-tout en hiver, le passage d'un ruisseau débordé, le gué d'une riviere dans les crues d'eau, ou enfin un mauvais pas, lorsque l'ancien chemin a été rompu par des ravines ou des éboulemens.

Les sentiers ordinaires dans les mêmes pays accourcissent dans une descente, en coupant à travers les détours que fait la grande route : au lieu que les eschirpos sont le plus souvent des détours qui allongent le chemin des gens de pied. D'où dérive cet étrange nom ? d'où dérivent tant d'autres ? le temps l'apprendra peut-être un jour.

ËSCHIRPË. Voy. *Talio-cëbo.*

ËSCLABISSA ; Assommer de coups.

ËSCLAFA ; Écacher, écaché. = Épâté. Nez épâté. = *Ësclafa.* Voy. *Ëskicha.*

ËSCLAFI ; Désemplir. Lâcher la bonde d'un étang. Hausser la vanne à l'eau d'un moulin. Au figuré, *ësclafi la parâoulo* ; articuler, prononcer distinctement. *Ou à tout ësclafi* ; il a tout découvert, tout dégoisé. = *S'ësclafi dë rirë* ; faire des éclats de rire.

ËSCLAFI, est formé de *clafi* ; dérivé de *clav*, ou *clâou* ; clef, & de la particule privative, *ës.*

ËSCLAFIDOU, ou *ësclatidou* ; Un épanchoir, une baie, ou l'ouverture par où l'on fait écouler l'eau d'un biez de moulin. L'épanchoir est bouché par une vanne qu'on hausse & qu'on abat. = *Ësclafidou.* Voy. *Couloubrîno.*

ËSCLÂIRÂDO. V. *Ësclarcîdo.*

ËSCLÂIRË ; Clarté.

ËSCLÂOUS. v. l. Traces ; (*vestigia.*) *Ësclâous dë la fë* ; (*vestigia fidei*) ; les traces de la foi.

ËSCLAPA ; Fendre du bois, le dépecer en quartiers, le faire aller en éclats. = *Ësclapa uno fûsto* ; équarrir une poutre. *Bos ësclapa* ; bois de quartier, bois refendu, par opposition, à bois en rondins. *Ësclapa la têsto* ; fendre la tête. *Ësclapa* ; briser.

ËSCLAPÂIRË ; Fendeur de bois. en b., br. *asclend.*

ËSCLAPËTO, ou *gâiroulëto* ; La petite vérole volante : celle dont les boutons, ou pustules sont rares & ne viennent point à la fois : en sorte que les premiers éclos sont secs, lorsqu'il en paroît de nouveaux.

Cette maladie qui n'attaque guère que les enfans, est beaucoup moins dangereuse que la petite vérole ordinaire, avec laquelle on pourroit la confondre.

ËSCLÂPO ; Grand quartier de bois. = Copeau. = Éclat de moëllon brut. au figuré, *uno bel' ësclapo dë filio* ; un beau brin de fille. *Un por dë bel' ësclapo* ; un pourceau de belle taille, ou d'une forme à devenir gros & grand.

ËSCLARCÎDO, ou *ësclâirâdo* ; Une clairiere : espace dans un bois dégarni d'arbres : lieu de rendez-vous ordinaire du gibier.

ËSCLATA ; Se gercer, se crevasser. Le froid fait gercer les mains des journaliers qui travaillent à la terre.

ËSCLÂTOS ; Gerçures, crevasses, que le froid produit aux mains & aux pieds des journaliers, & dont le remede est du suif de chandelle fondu. Le vent gerce les levres en les desséchant. La fievre y produit le même effet. *Mëdëci dë las ësclâtos* ; médecin d'eau douce.

ËSCLAVÂBLË. Voyez *Clavâblë.*

ËSCLAVÂIRÂDO. v. l. Chauve, ou rasé.

ËSCLINSA ; Rejaillir.

ËSCLIQET. Voy. *Ësclafidou.*

ËSCLO ; Sabot. *Ësclos à la bëzagûdo* ; sabots parés, ou à la besaiguë. *Barkëtos das ësclos* ; talons des sabots. *A sous ësclos d'un pë'n âoutrë* ; il a méchaussé ses sabots. La socque des Récolets est plus commode que les sabots ; ceux de hêtre & d'aune durent plus que ceux de pin & de sapin.

On appelle aussi, sabot, la corne des pieds d'un cheval, & un certain jouet d'enfant qu'on fait pirouetter en le fouettant avec une laniere de cuir.

ËSCLOUPË ; Petit sabot. = La fascole : espece de haricot qui a la forme d'un sabot.

ËSCLOUPËJHA ; Faire du bruit avec ses sabots, ou saboter. Marcher durement & pesamment avec des sabots. Les scieurs-de-long sabotent plus fortement que les autres.

ËSCLOUPIÉ ; Un sabotier : l'ouvrier qui fait les sabots. = Celui qui les porte, le marchand qui en trafique.

Le premier dégrossit d'abord à la coignée le tronçon de bois vert coupé de mesure : il le fixe ensuite avec des coins sur l'encoche de son établi : cela fait, il commence à creuser le trou du pied avec la tariere, il l'élargit & le creuse avec la cueiller : il pare enfin & finit le dedans avec la rouane, dont le bout courbé est tranchant des deux côtés ; & il acheve le dehors, déjà ébauché avec la hachette & le couteau à parer.

ËSCLÛSSI ; Une éclipse totale, partiale, annulaire, centrale. *L'annâdo dë l'ësclûssi* ; l'année de la grande éclipse, ou de l'éclipse totale de 1706.

Elle ne fut totale que pour nos Provinces méridionales : elle arriva le 12 Mai à huit heures du

du matin ; & fut totale pendant plus de quatre minutes, selon l'observation de la Société Royale des Sciences, qui date son établissement de cette époque.

On n'avoit point vu depuis environ trois cents ans dans la Province d'éclipse de cette espece : les ténebres furent tout à coup si profondes qu'on ne pouvoit se reconnoître les uns les autres ; les oiseaux de nuit y furent trompés & sortirent de leurs trous ; ceux de jour de leur côté gagnerent leurs retraites, & les poules entre autres leur juchoir.

Le peuple dans les villes & les journaliers dans les champs quittoient leur travail, faisoient des exclamations, se croyoient à la fin du monde & donnoient les plus grandes marques d'épouvante & de consternation, jusqu'au moment où le premier rayon vif de soleil qui vint à paroître, ramena le jour & dissipa les alarmes.

ËSCO, ou *sînso* ; L'agaric combustible, l'amadou : espece de champignon ligneux qui a la forme d'un sabot de cheval. Il croît à la montagne de l'Esperou sur les vieux hêtres qui commencent à pourrir. On le prépare par différentes lessives pour en faire l'amadou.

On le fait avec la partie supérieure de ce champignon : elle est spongieuse & susceptible d'une grande extension. On la réduit en de larges lambeaux, en la battant, en l'assouplissant. Un de ses usages le plus important est d'arrêter le sang des plus gros vaisseaux sanguins dans les amputations chirurgicales : & on l'arrête bien plus efficacement par la simple application de l'amadou qu'avec des tourniquets. Il se forme dans quelques minutes à l'orifice des vaisseaux tronqués un caillot qui en étanche le sang.

On dit, de bon amadou, au masculin ; quoique les crieurs des rues de Paris disent, de la bonne amadou. en espgl. *yesca.*

ËSCOBOLERS. v. l. Balayures. *Ëm fati coma ëscabolers d'aquest mon* ; nous sommes devenus comme les balayures que le monde rejette.

ËSCÔIRE ; Cuire, ou faire une douleur cuisante.

ËSCÔIRË ; S'écorcher. Les enfans qui ont beaucoup d'embonpoint sont sujets à s'écorcher dans les plis de leurs membres, pendant qu'ils sont au maillot. On desséche ces écorchures avec de la vermoulure de bois qui est une poussiere très-fine & un absorbant qu'il ne faut employer qu'avec prudence pour ne pas arrêter trop tôt un écoulement, quelquefois salutaire, de l'humeur de ces parties.

ËSCÔISSËNDRË. v. l. Déchirer. *Ëscôissendëns lor gonelas* ; déchirant leurs robes. *Maior prëvëirë ëscôissenduda la vestimënta* ; (*summus sacerdos scisso vestimento suo.*)

ËSCOLÂSSO. n. pr. Scolastique. Ste Scolastique, sœur de St. Benoît.

ËSCOLORIT. v. l. (*pallidus.*)

ËSCOMERGAT. v. l. Abominable. Voy. *Ëscumergat.*

ËSCOMOGUT. v. l. Ému, épouvanté.

ËSCOMÔOURË. v. l. Émouvoir, réveiller. *Ëscomëc* ; (*excitavit.*) *Li Iusiu ëscomoghero* ; les Juifs souleverent.

ËSCOPIR. v. l. Cracher. *Ëscopec el senhor ëls ulhs d'un cec é demandec li si vëzia lunha rë* ; (*expuens Jesus in occulos cæci interrogavit si quid videret.*) *Co aghés, ditas aquestas câousas, ëscopit ë téra, é së fec brac dë saliva é ons los ulhs dël cec* ; après avoir dit cela, il cracha à terre, & ayant fait de la boue avec sa salive, il l'appliqua sur les yeux de l'aveugle.

ËSCORËGUT. v. l. Encouru ; = Confisqué.

ËSCÔRFI, ou *ëscorpi*; Sec, maigre, décharné. = Un enfant rachitique, une femme maigre & étique.

ËSCÔRFI; Fruit avorté. = Méchant, mutin. *Scorzone.* en ital. & *scorsu.* en catalan; vipere.

ËSCORJHO-RÔSSO; Un écorcheur de voirie.

ËSCÔRNO; Un affront.

ËSCÔTO; Une latte: sorte de mairin de châtaignier sauvageon, refendu en lames de deux ou trois lignes d'épaisseur. On s'en sert au-delà de la Loire pour y accrocher la tuile platte & pour y clouer l'ardoise des couvertures de maison. Nos boisseliers emploient l'escote pour relier les futailles de bas-bord.

ËSCÔTO *dë barjhêirîzë*; Une espade, ou espadon de broyeuse de chanvre; un échanvroir: il est fait d'un bout de latte, ou escote en forme d'espadon tranchant d'un côté: on s'en sert pour espader ou échanvrer la filasse de chanvre, ou en détacher les menues chenevottes.

ËSCÔTO, paroît dériver du lat. *excutere*; secouer, qui est l'usage qu'en font les broyeuses.

ËSCOUATA; Écourter, couper, arracher la queue.

ËSCOUBA, ou *ëngrana*; Balayer; & non, balier. On dit de même, balayeur, balayeuse, balayures; & non, balieur, balieuse, balieures. pr. balé-ier, balé-ieur, &c du lat. *scopa*.

ËSCOUBAL, ou *ëscoubas*; Un écouvillon de boulanger: haillons attachés au bout d'une perche, pour balayer la cendre de l'âtre du four, après qu'avec le fourgon on en a tiré la braise.

ESCOUBILIA; Ramasser les boues & les balayures des rues. = Chasser, mettre dehors, dissiper.

ESCOUBILIÂIRË; Un boueur, un balayeur des rues: balayeur de jardinier qui enleve les boues & le fumier des rues. b. lat. *scobolerius*.

ËSCOUBÎLIOS, ou *palias*; Balayures, ordures qu'on balaie & qu'on amasse.

ËSCOUBILIOU *dë four*. Voy. *Ëscoubal*.

ËSCOUBLÂDOS. Voy. *Cousfilious*.

ËSCOÛBO, *balâjho*, *balâjhë*, *ëngragneiro*; Un balai fait de brins de bruyere à balais, ou avec la panicule du millet à balais, appelée *sorgo*, dont la tige ressemble à un roseau. *Ëscoûbo dë jhounkîno*; balais de jonc, qui est la feuille d'une plante graminée d'Espagne. en lat. *scopa*. en b. br. *scub*.

ËSCOUDËN; Une dosse: terme de scieur de long. Planche qui n'est sciée que d'un côté & équarrie seulement de l'autre. Ce côté-ci est presque tout d'aubier avec des flaches. On tire deux dosses d'une bille. *Ëscoudën* viendroit-il du grec *ëscatos*, dernier.

On appelle rencontre, ou trait de scie, dans les dosses & dans les planches brutes, l'endroit où les deux traits de scie se rencontrent vers le milieu de la planche: ce qui n'a pas lieu dans les planches faites à un moulin à scie, sciées d'un seul trait.

ËSCOUDOUMA; Ébrancher un arbre.

ËSCOUDRË, ou *ëscouti*; Battre le bled, ou d'autres grains; & non, dépiquer, qui est du françois forgé en Gascogne. On bat le bled avec un fleau. On le bat en grange dans les Provinces du nord. On le bat ici à l'aire; & non, iere: barbarisme qu'on commet dans la croyance que aire ressemble trop à notre *âiro*, pour qu'il soit françois. en b. lat. *escodare bladum*. en lat. *excutere*.

On disoit aussi dans la b. lat. *dispicare*, qui ne signifie pas, dépiquer; mais dépier, ou plutôt épier, ou séparer le grain de l'épi: ce qui est proprement, *despigare*, mot corrompu dans *dispicare*, ou *despicare*. C'est de là que vient l'erreur de, dépiquer. *Spica*; épi de bled, est la

vraie racine de *deſpicarë*, ou plutôt *eſpigare*; épier; & non, dépiquer.

Ce gaſconiſme fort répandu parmi nos gens de lettres nous eſt venu avec bien d'autres, de Toulouſe, par la voie des Étudians en Droit, qui ne ſe défient pas des termes qu'ils entendent dire à leurs maîtres & qu'ils voient imprimés.

ÈSCOUFÊSTRË; Malheur, miſere.

ËSCOUFIÉ; Une aſſiette, ou plein une aſſiette de potage, plutôt qu'une aſſiettée.

ËSCOUFIGNA; Serrer, preſſer, entaſſer. *S'ëſcoufigna*; ſe rencoigner, ſe preſſer, ſe réduire en un coin, ou dans un petit eſpace. *Ëſcoufigna*; acculé, tapi, rencoigné, réduit en un coin.

ËSCOÛFO; Un écrou de preſſoir. L'écrou eſt un trou cannellé en ſpirale dans lequel une vis entre en tournant: on le perce avec un outil appelé, tarau, & l'on dit, tarauder un écrou.

ËSCOUFRÊIO; Un eſcofrai: groſſe table, ou bout de madrier ſur quoi les cordonniers taillent les empeignes & les quartiers des ſouliers.

ËSCOUGOUMA. Voy. *Ëſcoudouma*.

ËSCOÛIRË. Voy. *Ëſcoudrë*.

ËSCOÛISSËNDRË; Rompre à force, déchirer du drap.

ËSCOULA; Égoutter, vider, mettre à ſec. *Ëſcoula âou jho*; mettre quelqu'un à ſec, lui gagner tout ſon argent.

ËSCOULADOU; Un égouttoir où l'on met la vaiſſelle lavée à égoutter. = Saladier d'oſier à égoutter la ſalade.

ËSCOULADOU; Un écouloir, ou envidoir: inſtrument de dévideuſe de ſoie, pour envider ſur un rochet la ſoie d'un écheveau: broche de fer avec un volant qui tourne horizontalement ſur deux poupées portées ſur un plateau de bois; dérivé *d'ëſcoula*.

ËSCOUMBRËS; Décombres, immondices, plâtras.

ÈSCOUMËNJHA, *eſcumëra*, *ëſcumerga*, *ëſcumëngut*; Excommunié, excommunier: retrancher de la communion des Fidelles: la plus grande des peines que l'Égliſe n'inflige que pour des crimes, & qu'elle n'avoue point autrement.

ËSCOUMËNJHË, ou *ëſcumërghë*; Excommunication. = Monitoire, ou monition canonique. La ſeconde monition, ou fulmination d'un monitoire eſt appelée, aggrave: & la troiſieme, réaggrave. *Tira un ëſcoumënjhë*; publier un monitoire; jeter, ou fulminer un monitoire, un aggrave, un réaggrave; après leſquels il eſt rare qu'on lance dans les formes l'excommunication.

ËSCOUMËSSO; Gageure, du lat. *committere*.

ËSCOUMOUSSA; Terme d'aïrier; égréner les gerbes: on en égréne les épis avec un fleau, ou même avec un battoir de lavandiere, lorſqu'on eſt preſſé d'avoir en peu de temps une bonne quantité de grain. Cette opération ſe fait en gros & à la hâte; ſauf à revenir au battage, ou foulage ordinaire, pour l'achever à loiſir & avec plus d'exactitude.

ËSCOUMPISSA; Salir avec de l'urine; piſſer ſur quelque choſe de propre qu'on ſalit. Ce chien a piſſé contre ce meuble. *Râoubo ëſcoumpiſſâdo*; robe ſalie ou gâtée du piſſat de quelque animal. *M'a tout ëſcoumpiſſa*; ce chien a piſſé par-tout ſur moi.

On diſoit autrefois, compiſſer. Et l'on dit de certains raiſins d'un roux qui en annonce la maturité, que le renard y a piſſé.

ËSCOUNDOUN. Voy. *Rëſcoundous*.

ËSCOÛNDRË; Nier, cacher. *Nou pôdës pa ëſcoundrë*; tu ne le ſaurois nier.

ËSCOUPIDOU, ou *ëſcupidou*; Un crachoir.

ËSCOURÊNSO; Cour-

ſe. = Cours de ventre, flux de ventre, diarrhée. = *Ësĉourënſâ*; aller du ventre.

ÈSCOURÎDO, *ëscourëgûdo*, ou *ëſcoûſſo*; Courſe, traite. *I-a uno bono ëſcourido*; il y a une bonne traite, ou trotte d'ici là. Trotte eſt populaire.

ÈSCOURÎLIOS, *ëſcouradûros*, ou *founzîlios* : Sédiment d'une liqueur au fond d'une bouteille, les baquetures, ou le vin qu'on amaſſe dans un baquet ſur lequel on meſure le vin, ou dans un vaiſſeau placé ſous la cannelle d'un muid en perce.

On dit auſſi, les effondrilles d'une bouteille de vin, celles d'un ſeau d'eau, ou ce qui reſte au fond mêlé d'ordures.

ÈSCOURJHADOU; Une écorcherie : lieu où l'on traîne & où l'on écorche les bêtes mortes. C'eſt le même qu'une voirie.

ÈSCOURJHADÛRO; Écorchure, éraflure.

ÈSCOURNIFLA; Écornifler, ou chercher des franches-lipées, ſe préſenter dans une maiſon à l'heure du dîner, pour être invité. = Fleurer un mets.

Écornifler, qui paroît un terme ſimple, pourroit bien être le même que, es-cours-nifler, ou fleurer aux cours de cuiſines.

ÈSCOURNIFLÂIRË; Un écornifleur, un paraſite, un flaireur de table, qui va dîner où il peut.

ÈSCOURPÏOU; Le ſcorpion qui eſt plus effrayant par ſon aſpect hideux & par le préjugé vulgaire, que par ſa piquûre, qui n'eſt pas plus dangereuſe que celle d'une abeille. On le prend ſans aucun riſque par le bout de la queue, qui rend ſon aiguillon, ou ſa ſeule défenſe, inutile.

Nos payſans donnent auſſi le nom de ſcorpion à la groſſe eſpece de ſcolopendre jaune & plate appelée, mille-pieds, qui pique par les pinces dont ſa bouche eſt armée.

ÈSCOUSSIÊIROS, ou *ëſcourſſêiros*; v. l. Rampars d'une ville ſur leſquels on ſe promene.

ÈSCOUSSO; Courſe, traite. Voy. *Ëſcourîdo*.

ÈSCOUSSOU, ou *flajhel*; Un fléau de batteur de bled. Ce mot, fléau eſt de deux ſyllabes & doit être prononcé comme flé-o, au propre & au figuré; c'eſt-à-dire, en parlant des maux, des calamités que Dieu envoie pour nous punir, ou pour nous éprouver : ſans quoi on pourroit l'entendre des flots de la mer. On dit auſſi, le fléau d'une porte-cochere, & celui d'une balance.

Le fléau d'un batteur de bled eſt compoſé de la queue qu'il tient à la main & du fouet qui porte ſur les gerbes pour les égréner & briſer la paille; & qui tient à la queue par le nœud.

ÈSCOUTÂDOS; Repriſes, intervalles. *Plôou për ëſcoutâdos*; il pleut par ondées, ou à différentes repriſes. *Ëſcoutâdos*; des ondées de pluie, une pluie par ondées. *Sourtirën à la përmiêiro ëſcoutâdo*; nous ſortirons au premier bon intervalle, ou dès que la premiere ondée ſera paſſée. *Dourmi për ëſcoutâdos*; dormir à bâtons rompus.

ÈSCOUTELA (*s'*); S'égorger, ſe poignarder, ſe percer à coups de couteau.

ÈSCOUTELA, ou *ëſcoutara*; Éreinté, éreinter, rompre les côtes. *Ëſcoutela* eſt dit ici pour, *ëſcoutela*; rompre les côtes; dérivé de *côſto*.

ÈSCOUTI, ou *abari*; Amener à bien. On le dit des enfans, des petits animaux, tels que des pouſſins, des vers à ſoie qu'on éleve avec ſoin, qu'on garantit de maladie & d'accidens fâcheux. *Lous a bë ëſcouti*; elle les a amenés à bien, elle les a élevés heureuſement.

ÈSCOUTI; Remis, rétabli d'une maladie.

ÈSCOUTIFLA; Payer, comp-

ter de l'argent. = Donner des coups.

ÈSCOUTOUS. *Ana d'ëscoutous*; être aux écoutes, écouter aux portes. Je t'apprendrai, dit-on, à écouter aux portes. *Që vâi d'ëcoutous âouzis sas doulous*; il en cuit aux curieux, ou bien, on est puni de sa curiosité. On poste au parloir de certains couvens de religieuses une sœur écoute.

ËSCOUZOU, ou *ëscouzënso*; cuisson, sentiment douloureux. Je sens une grande cuisson aux yeux. On écrit & on prononce cuisson dans, pain de cuisson, comme dans, je sens une horrible cuisson dans ma plaie, & non cuison.

ËSCRACH; Un crachat qui est différent de la salive.

ËSCRACHA. Voy. *Ëscramacha.*

ËSCRACHADÎSSO; Crachement fréquent, ou crachotement. *Quant'ëscrachadîsso!* Quel cracheur incommode!

ÈSCRAFA; Effacer. *Bouta âou librë das ëscrafas*; mettre au rang des péchés oubliés. On raie un compte dans le livre d'un marchand. On barre dans un acte judiciaire les lignes ou les mots qui y sont de trop. Les Juges condamnent une écriture à être bifée. en anglois, *To scratch.*

ËSCRAFADÛRO; Effaçure, rature.

ËSCRAMACHA; *ëscrussi*, ou *ëscracha*; écacher, écarbouiller. Ce dernier du st. b. mais énergique, si l'on tire l'énergie de la nature des sons & du rapport qu'ils semblent avoir avec ce qu'ils expriment. *I-a ëscramacha la tësto*; il lui a écarbouillé la tête: écraser est plus usité dans la même signification qu'écacher. On écrase un limaçon en y marchant dessus; mais on dit, il s'est écaché les doigts.

ËSCRANCA; Impotent, éclopé.

ÈSCRANCA; Écarquillé. *Camina ëscranca*; marcher comme les cannes, en se berçant, en se dandinant le corps.

ËSCRÂOUMA, *ësboulienta*; échauder. On échaude les pourceaux pour les dépiler. *Ëscrâouma la viando*; Faire blanchir la viande dans de l'eau chaude, avant de la mettre bouillir au pot.

ÈSCRAPOUCHINA. Voy. *Ëspouchiga.*

ËSCRASSADÛRO. Voy. *Jhiradoûiro.*

ËSCRÂSSO; Papier brouillard.

ÈSCRIDAR. v. l. Publier quelque chose. *Ëscridat*; publié.

ËSCRIDASSA; Huer quelqu'un, ou après quelqu'un.

ËSCRIDASSÂDO. Voy. *Badâdo.*

ËSCRINSÉLADUROS; gerçures que la pluie ou la rosée produisent sur des figues mûres.

ËSCRINZELA; Graver sur le bois. = *Ëscrinzela*; gercé. Telle est dans sa maturité une figue d'une certaine espece.

ËSCRINZELADÛRO; Gravure, telle que la font les bergers avec la pointe d'un couteau sur des sabots, sur une quenouille. Ils font leurs plus belles gravures sur les archets des berceaux, appelés, *ëscrouncels*, d'où *ëscrinzela* pourroit bien dériver. On retrouve dans cette gravure le goût de dessin & la même adresse rustique que les sauvages d'Amérique mettent dans celles qu'ils font sur leurs ustensiles, sur leurs instrumens, & entr'autres sur leur boutou, ou casse-tête. C'est la gravure dans son origine.

ËSCRIPTORA. v. l. Les Scribes.

ËSCRITÔRI; Écritoire de cabinet, écritoire de poche. Celle-ci est composée d'un étui à mettre les plumes, & d'un cornet. Un encrier est un petit vaisseau de faïance, de verre, ou de porcelaine où l'on met de l'encre, & qui fait quelquefois partie

d'une écritoire de cabinet. Écritoire est feminin. Une grande écritoire.

Le noir de l'encre n'est que du fer dissous que la noix de galle détache du vitriol : ainsi, à proprement parler, on écrit avec du fer.

ËSCRITÛRO *dë man*; écriture. *Lëjhis l'ësfcritûro dë man.* Il lit l'écriture, les papiers écrits, les manuscrits, & non l'écriture de main : quoique cette expression marque mieux l'opposition avec ce qui est imprimé. *Un librë ësfcrit à la man*; un manuscrit.

ËSCROÛISSI, ou *ësfcroussi*; fêler, endommager une chose fragile.

ËSCROUNCEL, ou *arësclë*; archet de berceau qu'on met sur un enfant au maillot couché dans son berceau, ou sur une jambe malade, pour soulever le lange ou l'étoffe dont on couvre l'enfant, ou la jambe.

ËSCROUPAT; Déhanché, ou dont les os du fémur sont déboités. Les sujets chez qui ces deux os sont déboités ont les fesses saillantes qui se haussent & se baissent alternativement lorsqu'ils marchent : ce qui rend cette allure fort incommode & peu expéditive.

ËSCROUVËLIA *dë nôzës*; écaler des noix. = Les cerner.

ËSCRUSSI; Écraser.

ËSCRUSSIR *las dënts*; v. l. grincer les dents. *Ësfcrussio las dënts ën lui*; ils grinçoient les dents contre lui.

ËSCU; Noir, sombre, obscur. *L'âi ës ësfcu coumo la gorjho d'âou four*; il y fait noir comme dans un four.

ËSCUBËRMËN. v. l. Révélation.

ËSCUDARIÉ; Écurie, étable. On dit écurie pour les chevaux.

ËSCUDÉLA. v. l. Plat. (*Paropsis, catinum.*)

ËSCUDELIË; Un dressoir : tablette à mettre des écuelles & toute sorte de vaisselle pour la table.

ËSCUDELOU; Un cageron, un cagereau, une faisselle : espece de forme ou d'écuelle, percée au fond de plusieurs trous, où l'on met égoutter le caillé, & dans quoi il prend la forme qu'on veut y donner pour le faire devenir fromage.

Le chasseret qui est de bois, avec un fond d'osier, sert au même usage.

ËSCUDËT; L'écusson d'une greffe.

ËSCULLA; Dresser le potage, tremper la soupe. Au figuré, dégoiser, dévoiler un secret, lâcher toutes sortes de mauvais propos.

ËSCULLA; Accoucher. *Ësfcullet un gros ësfan*; elle accoucha d'un gros enfant. en b. br. *ësfculla*; verser.

ËSCUMEL; Le clufeau : champignon du genre des laminés, blanchâtre & bon à manger. Le dessus est légérement pluché ou écailleux; il porte un anneau, ou collet, vers le milieu du pied.

ËSCUMERA. Voy. *Ësfcoumënjha.*

ËSCUMÊRGHË. Voy. *Ësfcoumënjhë.*

ËSCUMERGAMËN *dël dësconor.* v. l. abomination de la désolation. *No intrara ë iei alcuna câousa laisada, ni dëgu fazënts ësfcumergament*; rien de souillé n'y entrera, ni aucun de ceux qui commettent l'abomination.

ËSCUMERGÂNSA. v. l. Abomination, anathême.

ËSCUMERGAR; v. l. Faire des imprécations.

ËSCUMERGAT. v. l. *Sceleratus.*

ËSCUP; Crachat.

ËSCUPÂGNO, *ësfcoupilino*, ou, *ësfcupîno*; la salive.

L'écume printaniere qu'on trouve au printemps sur certaines herbes, est formée par une mul-

titude de petites bulles entassées, d'une liqueur visqueuse, qu'un insecte pousse au dehors une à une, & dont il s'enveloppe. C'est ainsi probablement qu'est produite la salive sous la forme blanche d'écume, en sortant des conduits salivaires.

ËSCUPI ; Cracher. = Rejeter. Le bouracan rejette la pluie ; *ëscupis la pléjho*. *Ëscuié* ; crache.

ËSCURA *lou mêinajhë* ; écurer la vaisselle. Les écureuses mettent la vaisselle écurée sur l'égouttoir.

ESCURA (s') ; Expectorer, purger la pituite. en v. fr. émeutir. *Lous magnas s'ëscûron avan dë fouzelia* ; les vers à soie se vident avant de filer le cocon.

ËSCURËT ; Un épitheme : sorte d'amulette ou de topique, qu'on applique sur la poitrine des enfans malades, & qu'on diversifie selon les différentes maladies. On peut mettre au nombre des *ëscurëts* ou épithemes, les aïls, les bouchons de liége qu'on pend au cou des chiennes pour leur faire perdre le lait.

Des personnes dignes de foi assurent avoir vu guérir des fievres d'accès par l'application du baume sauvage mis en épicarpe, ou sur le poignet.

ËSCURËZÎNO ; Ténebres, obscurité. *Soûi din l'ëcurëzîno* ; je ne vois goutte, & non, je n'y vois goutte.

ËSCURËTO. Voy. *Cassôoudo*.

ËSCUZA. *N'ou âi pa fa amâi që m'ëscuzëz* ; excusez-moi ; je ne l'ai pas fait.

ËSCÛSO. *Vou dëmand' ëscûzo* ; je vous prie de m'excuser, ou vous m'excuserez ; & non, je vous demande excuse, qui est un galimatias, comme l'a remarqué le P. Bouhours, & dont M. de Sévigné badine par ces mots : ma chere enfant, je vous demande excuse à la mode du pays. *Anas li dëmanda ëscûso* ; allez lui demander pardon, ou lui faire vos excuses, ou vous excuser auprès de lui, ou le prier de vous excuser ; & non, allez lui demander excuse.

ËSDËVËNIR. v. l. Arriver, survenir. *Së qualqë vëgada s'ësdëvënga* ; s'il arrive quelquefois.

ËSFANËLAT ; Essoufflé, hors d'haleine.

ËSFÂOULA ; Flétrir quelque chose.

ËSFATRIMELA ; Déchirer en lambeaux.

ËSFATA ; Dépecer, déchirer de vieux linge, de vieilles hardes. *Ësfata*, est proprement déchirer sans effort ; *Ëstripa*, au contraire, déchirer avec effort.

ËSFAZOULIT ; Maigre, exténué.

ËSFERLA ; Faire un accroc.

ËSFIALA. *Aqël fâi m'a ësfiala* ; ce fardeau m'a éreinté, ou j'en ai l'épaule démise.

ËSFLOUTA, *ësfloutigna* ; ou *ësfloutrina* ; décheveler, arracher la coiffure. *S'ësflouta*, ou *s'ësfloutigna* ; s'arracher les cheveux, se prendre aux cheveux. *Ës tout ësfloutigna* ; il est tout échevelé.

ËSFOR ; Un tour de reins. = Mal, ou douleur au bréchet. *Prënë un ësfor* ; s'efforcer. = *Ësfors* ; les épreintes du mal d'enfant.

ËSFORCËS, ou *rouloûiros* ; des forces : grands ciseaux à ressort & d'une seule piece, pour faire la tonte des brebis ; & non la tondaille ; & encore moins la toison. On se sert aussi de cette espece de forces pour tondre les draps. Le poil qu'on en tire, appelé tonture, ou laine tontisse, sert à faire sur du papier une sorte de tapisserie drapée.

ËSFORSARSË ; v. l. Faire ensorte. *Ësforça vos* ; (*satagite.*)

ËSFOUGALIA ; Accroupi, à croupetons, ou assis sur ses talons. *S'ësfougalia*, ou *s'aclata* ; s'accroupir pour pousser une selle avec plus d'avantage.

ËSFOUGASSA ; Applati, écra-

ſé ; nez écraſé ou épaté. *Ësfougaſſa* ; plat comme punaiſe. *S'ësfougaſſa* ; s'affaiſſer. dérivé de *ſougâſſo.*

ËSFOÛIRA (*s'*) ; Aller à la ſelle par dévoiement, & dans le ſt. b. foirer. Ce chien s'eſt vidé ; *s'ës ësfoûira.*

ËSFOULISSA, ou *ëliſſa* ; ébouriſſé : on le dit des cheveux qui bouffent, qui ſont hériſſés, ou en déſordre. Une grande frayeur fait dreſſer les cheveux ſur la tête. Vous êtes tout ébouriffée, peut-on dire à quelques femmes coiffées à la grecque, dont les cheveux ſont hériſſés avec art, ou dont le poil ſur leur tête horriblement ſe dreſſe.

Au figuré, *s'ësfouliſſa* ; ſe courroucer, ſe gendarmer, monter ſur ſes grands chevaux. *S'ësfouliſſo për pa rës* ; pour un rien, il prend feu, il ſe cabre, il monte aux nues, un rien le met aux champs.

ËSFOULISSÂDO ; Fougue, vivacité, emportement.

ËSFRËJHIMËN ; Refroidiſſement, friſſon.

ËSGÂOUZIR, *ësgâouziar* ; v. l. ſe réjouir. *M'ën ësgâouzis* ; j'en ai bien de la joie. *Aicels që s'ësgâouziſſo, aiſſi co no ësgâouzëns* ; que ceux qui ſont dans la joie ſoient comme s'ils n'y étoient pas.

ËSGARDAMËN. v. l. Préſence, regard. *So ën ësgardamën dël tro dë lui* ; ils ſont devant ſon trône.

ËSGARDAMËN *dë lëis* ; v. l. obſervation des loix.

ËSGARDAR. v. l. (*Reſpicere, contemplari.*) *E ësgards ë viro ſi* ; (*& circumſpiciens.*) *So ësgardadoras* ; (*conſpiciuntur.*)

ËSGARDAR. v. l. Avoir égard.

ËSGARGAMELA (*s'*) ; S'égoſiller.

ËGLARIA ; Un revenant, un fantôme, & proprement une ame privée de gloire.

ËS-GRAT. v. l. Gratuitement. *Ës-grat o rëcëbets, ës-grat o donets* ; (*gratis accepiſtis, gratis date.*)

ËSJHAVËNTA ; Alarmer, jeter l'alarme, épouvanter, intimider.

ËSJHAVËNTÂDO ; Criarde, criailleuſe.

ËSJHIRBA, ou *rëſſëgrë* ; Briſer les mottes d'un champ.

ËSKIALASSA (*s'*) ; Forcer ſa voix en criant ; s'efforcer à crier d'un ton aigu.

ËSKICH ; Une ſerre, un coup de preſſe, preſſion, l'action de preſſer.

ËSKICHA ; Serrer, preſſer, exprimer. *Ëskicha un limoun* ; exprimer le jus d'un limon, épreindre des herbes, du verjus.

ËSKICHA (*s'*) ; S'efforcer, faire des efforts quand on va à la ſelle, faire quelque choſe avec effort, avec peine. = Forcer ſon naturel. *S'ëskicha për rirë* ; ſe chatouiller pour rire, faire un ris forcé, un ris ſardonique, qui ne paſſe pas le nœud de la gorge, ne rire que du bout des dents. *Vou fës pa tro-t ëskicha* ; vous n'avez pas fait un grand effort de donner ſi peu de choſe. *S'ëskicha* ; ſe ſerrer, ſe preſſer ſur un banc, dans une foule, *ëskicha vous* ; ſerrez les rangs.

ËSKICHÂDO ; Une ſerre. *Ai agu uno bon' ëskichâdo* ; j'ai été bien ſerré, bien preſſé, j'ai eu une bonne ſerre.

ËSKICHAMËN ; Le teneſme ; épreintes douloureuſes, envies fréquentes & preſque inutiles d'aller à la ſelle ; & non, à ſelle.

ËSKICHO-GRAPÂOU ; Le Crapaud-volant, le Tette-chevre : eſpece de groſſe hirondelle nocturne ; qui vit de mouches & de papillons de nuit qu'elle prend, en volant terre à terre ; & non, à la volée ; cet oiſeau, qui eſt de la groſſeur d'un merle, eſt, au dire des connoiſſeurs, auſſi délicat qu'une bécaſſe.

La corne de ſon bec eſt tendre & courte ; mais l'ouverture en eſt beaucoup plus large que dans

aucun

aucun autre oiseau de cette taille : la mâchoire, ou valve supérieure, est bordée de gros & longs poils en forme de palissade pour arrêter les insectes volans, contre lesquels il s'élance & les engouffre dans son large bec.

Son plumage est tigré de brun & de roux. Le mâle a des taches blanches aux ailes & à la queue ; ses narines sont relevées par un petit tuyau ; ses jambes très-courtes, sont couvertes de plumes. Le doigt du milieu, plus long de moitié que les deux de côté, est terminé par un ongle dentelé en scie.

ËSKICHO-L'ÔLI ; Le jeu de boute dehors.

ËSKICHOUS ; Pelotes de cire brute, dont on a exprimé le miel, en les serrant & les arrondissant entre les mains. *Qan vëndés lous ëskichous ?* combien les pelotes de cire ? ou absolument, combien les pelotes ? pr. plote.

ËSKIERS. *Fa d'ëskiers* ; faire piece à quelqu'un.

ËSKÎFO ; Biais. *Ën ëskîfo* ; de biais, obliquement. = En biseau, en talut.

ËSKILLA, ou *ëskinla* ; Sonner, tirer le cordon d'une sonnette de porte, ou d'appartement ; & non, clocher, qui se dit des boiteux, ou d'un bâtiment où l'on suspend des cloches. en espgl. *esqila.*

ËSKILLO, ou *ëskinlo*; ; Clochette d'autel, clochette de bureau, sonnette à ressort attachée au mur d'une maison & qu'on tire avec un cordon ; les sonnettes des mulets, les clarines pendues au cou des vaches, du tudesque *skella* ; clochette.

ËSKILLOU ; Clochette. = Grelot. = Petite fille, petit homme.

ESKÏNA ; Éreinter. au figuré. *Sësëskina*; il s'est ruiné dans cette entreprise.

ËSKINËTO (*fa*) ; Être croupier de quelqu'un, le soutenir.

ËSKÎNO ; Le dos, l'échine, ou l'épine du dos depuis les épaules jusqu'au croupion. Une maigre échine, ou une grande personne maigre. *A bon' ëskîno* ; il a bon dos. *Ëskîno dë por* ; une échinée : morceau du dos d'un porc. Une échinée aux pois.

ËSKINSA, ou *ëskissa* ; Déchirer, du grec, *skizo*, ou *skizein*; fendre. = *Ëskinsa.* Voy. *Abrasca.*

ËSKINSADÛRO, ou *bucâdo* ; Déchirure, accroc.

ËSKIRÔOU ; Un écureuil. Il se sert, comme les singes & les souris, des pieds de devant, pour prendre ce qu'il veut ronger. On voit dans les cabinets des curieux des écureuils volans desséchés de la taille d'un gros chat. Le vol de cet écureuil est fort court ; il le fait au moyen de deux peaux qui tiennent des pattes de derriere à celles de devant qu'il tend & qu'il agite pour s'élancer d'un arbre à un autre.

ËSKIROUNEL, ou *mouissë* ; Le mouchet, le tiercelet, ou mâle de l'épervier ; & non, éprévier : petit oiseau de proie, qui donne la chasse aux pinçons, aux alouettes : il a la tête petite, les jambes longues, grêles & jaunes, de même que la cire du bec. Il a deux denticules à la mâchoire supérieure du bec. en lat. *accipiter fringillarius.*

ËSKITA ; Qui est quitte, ou qui ne doit rien.

ËSKIUEL ; Sens, bon sens, jugement.

ËSLABRA ; Fendre les levres.

ËSMOULINA, *ësboulina*, ou *moulina* ; Ébouler, rouler : on le dit d'une berge, des bords d'un fossé dont la terre s'éboule, d'un tas de pierres arrondies qui roulent de haut en bas.

ËSPABOULIA. Voy. *Parpelous.*

ËSPADËNA (*s'*) ; S'étendre en s'applatissant, comme il arrive au pain en pâte, d'abord renflé & qui s'étend, ou s'élargit

en diminuant d'épaiſſeur.

ËSPADASSO ; Groſſe cloche.

ËSPADRAN ; Longue rapiere.

ËSPADROUN ; Un eſpadon. On dit auſſi eſpadonner ; & non, eſpadron, ni eſpadronner.

ËSPAGNÔOUS ; Gendarmes, étincelles qui s'élancent hors du feu & qui ſe diviſent en d'autres plus petites & s'éparpillent en différens ſens.

ËSPÂIMA ; Effaré, épouvanté, du grec, *ſpaſmos*.

ËSPAL ; Un ſas. Voy. *Ëmboûrdo.* = Un bluteau. Les ſas ſont ou de ſoie ou de toile de crin.

ËSPALANCA ; Éreinter, briſer. en ital. *iſpalancare.*

ËSPALARGA *las cambos* ; Écarquiller les jambes.

ËSPALIA, formé *d'ëſpal* ; ſaſſer, bluter la farine.

ËSPALIA, eſt à proprement parler, ôter les pailles de la farine : ce qui ne convient qu'à celle du bled groſſier, telle que la paumelle, dont la balle adhérante ſe réduit au moulin en de menues pailles qu'on ſépare au moyen du ſas, comme le ſon ſe ſépare du froment.

ËSPALIADOÛIRO, ou *paſſadoûiro* ; Le bâton, ou le chaſſis à paſſer la farine.

ËSPALLA, ou *ëſpanla* ; Se diſloquer l'épaule, ſe la démettre. = Rouer de coups, rompre les épaules. au figuré, *ëſpallat.* Voy. *Ëmpëri.* en ital. *ëſpiantato.*

ËSPALLU ; Large d'épaules.

ËSPALOUFI ; Pâle & bouffi de maladie. Voy. *Ëſpëloufi.*

ËSPANDI ; Étaler, étendre. *Ëſpandi lou linjhë* ; étendre le linge, faner le foin, l'éparpiller pour le faire ſecher. *Flous ëſpandido* ; fleur épanouie. Elle commence par éclorre, elle s'épanouit quand ſes feuilles s'écartent du centre, du lat. *expando.*

ËSPANDIDOU ; Un étendoir, où l'on fait ſecher les figues, le linge, &c.

ËSPANDIDOÛIROS. Voy. *Ëſcampadoûiros.*

ËSPANDIR. v. l. Répandre. *La caritats dë Deu ës ëſpanduda ëls noſtrës corajhës* ; (*charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris.*)

ËSPÂNLO, ou *ëſpallo* ; On dit une épaule de mouton ; & non, une éclanche : terme peu uſité même dans ſa ſignification qui eſt celle de, gigot, ou cuiſſe de mouton. *A la teſto din las ëſpanles* ; il eſt tout entaſſé, il a la taille engoncée. *Clëna las ëſpânlos.* Voy. *Clëgna.*

ESPANPANA. Voy. *Dëſpanpana.*

ËSPANTOULIA, ou *ëſpanjherla* ; Débraillé.

ËSPÂOUMA *uno manâiro* ; Forger de nouveau une hache.

ËSPÂOURI, ou *ëſpâouruga* ; Effarouché, ſurpris, étourdi. *Ëſpâouri un ca* ; effaroucher un chat, des poules, leur faire peur.

ËSPÂOUTIRA, ou *trigouſſa* ; Tirailler.

ËSPARABISSA ; Bouleverſer, déranger, détruire.

ËSPARAT ; Madrier : ſorte d'ais fort épais.

ËSPARDÎLIOS ; Souliers de cordes, ou alpargates : chauſſure des Miquelets faite de brins de chanvre nattés, du lat. *ſola ſparthea.* Le *ſpartum* eſt un chiendent d'Eſpagne : ſes feuilles ſervent aux ouvrages de corderie.

ËSPARGÂIRA : terme de maçon ; frotter un enduit frais avec un linge mouillé, pour boucher les gerçures qui s'y font à meſure qu'il ſeche.

ËSPARGNA. Il faut dire ; je voudrois vous épargner ; & non, vous éviter cette peine. On évite ſoi-même une choſe, & on ne l'évite pas à un autre.

ËSPÂRGNË ; Un binet, un gâte-bout. Le binet eſt compoſé d'un baſſinet qui porte une ou pluſieurs pointes ſur quoi on enfonce un bout de chandelle, & d'une queue qui entre dans la bobeche d'un chandelier. On dit, faire binet, ou profiter les bouts de chandelle.

Le martinet sert au même usage ; son bassinet, beaucoup plus large, est emmanché d'un bâton pour le porter à la main.

ËSPARMAZOUS ; Épreintes, fausses envies d'aller.

ËSPARNAL ; Épouvantail. Un épouvantail de chêneviere. Voy. *Port'ësfrâi.*

ËSPÂRO. v. l. Sorte de trait, ou javelot. De là le verbe, *dësparа*; tirer, partir avec explosion, faire une décharge de mousqueterie. De là aussi le n. pr. *ësparou* ou *ësparoun* ; diminutif de, *ëspâro.*

ËSPÂROS ; Les deux madriers qui forment le plancher d'un charriot.

ËSPAROU ; Un échelon.

ËSPARPALIA ; Écarquillé se dit des jambes & des cuisses d'une personne assise, écartées l'une de l'autre. = Éparpillé pour les choses menues & légeres répandues çà & là.

ËSPARSËT, ou *ësparsëto* ; Du fainfoin : plante à fleur légumineuse & rouge, qu'on appelle aussi, crête de coq, à cause de la forme de sa gousse hérissée de pointes. Cette plante qui est d'un bon produit & un excellent fourage, ne réussit bien, quoiqu'en disent les agriculteurs, que dans les bonnes terres. en lat. *onobrichis.*

Le Dict. de l'Acad. semble faire du sparset une plante différente du sainfoin. *Esparset*, y est-il dit, *espece de foin fort commun en Dauphiné.* Le sparset du Dauphiné & du Languedoc est certainement la même plante que le sainfoin des environs de Paris. Il n'y a de différence que dans le nom.

Les méprises dans les ouvrages de la nature de celui-ci, sont très-pardonnables & ne doivent point surprendre : un Lexicographe traite de tout, & ne peut pas tout savoir.

ËSPARSIÉ ; Une vanne. Voy. *Co.*

ËSPARSOU ; Un goupillon, un aspersoir d'Église, ou de bénitier.

ËSPARX. v. l. Écosses de légumes. *Dësiava omplir so vëntrë dels ësparx*, est-il dit de l'Enfant prodigue ; (*cupiebat implere ventrem suum de siliquis.*)

ËSPATA (*s'*) ; Se dodiner, se dorloter, prendre ses aises. = *Ëspatat* ; étendu.

ËSPATARA (*s'*) ; Se coucher, s'étendre de son long à terre. = *Ëspatara*, ou *ësporerat*; éparpillé.

ËSPÂVO ; Surprise. Ce qui n'a rien de commun avec le fr. épave, qui se dit des choses égarées. Une bête épave, des biens épaves.

ËSPAZËTO ; Ancienne & petite monnoie. = Diminutif *d'ëspâzo.*

ËSPAZIÉ ; Un fourbisseur qui fait & qui vend des épées, les fourbit ou les polit. Le terme, armurier est plus général, & se dit du marchand qui vend, & de l'artisan qui travaille les armes, & en particulier les armes à feu ; tels que les fusils & les pistolets.

ËSPAZO. *Nosto Dâmo dë las set ëspâzo* ; Notre Dame des sept Douleurs.

ËSPËCIÂIRË. v. l. Un Épicier, Droguiste, Apothicaire.

ËSPÉCIOS ; Drogues ; épiceries.

ËSPËDIDA. *Espëdidâirë.* Voy. *Bëzukëjha* & *Bëzucous.*

ËSPËPIDÂIRË. Voy. *Bëzucous.*

ËSPÊIMA ; Épouvanter.

ËSPÊIRIGA ; Épierrer un champ, un jardin, épierrer à la main, à la claie, ou au rateau.

ËSPËLAGASSA ; Déchirer.

ËSPELH. v. l. Miroir. (*Speculum.*)

ËSPELI ; Éclorre : sortir de la coque, pour les oiseaux, ou les insectes ; & du bouton, pour les fleurs.

Le languedocien a tous les temps de ce verbe qui est très-

défectueux en françois. *Ëſpëlis* ; il éclot. *Ëſpëlîſſou* ; ils écloſent. *Ëſpëlira* ; il éclorra. *Ëſpëlirien* ; ils éclorroient. Mais pour les temps ſuivans françois, il faut prendre des détours. *Ëſpëlighêrou* ; ils vinrent à éclorre. *Q'ëſpëlighêſſo* ; qu'il vint à éclorre. *Ëſpëliſſian* ; nous faiſions éclorre. *Voulici q'ëſpëlighêſſou* ; je voulois qu'ils vinſſent à éclorre, &c. du lat. *expello* ; mettre dehors.

ËSPËLIA ; Ôter la peau, écorcher un liévre, un lapin. = Déchirer, mettre en pieces. = *Ëſpëlia lous ouliviés* ; émonder les oliviers, les décharger, les égayer, en retrancher les branches trop ſerrées, ou inutiles.

ËSPËLIA ; Déguenillé. *Un ëſpëlia* ; un gueux en guenilles.

ËSPËLIO-GOUNDRI ; Déchiré en lambeaux, couvert de haillons.

ËSPËLÎDO ; Naiſſance de pouſſins, de vers à ſoie, de chenilles. *Gna agu uno bôno ëſpëlîdo* ; il en eſt beaucoup éclos, il y a eu une nombreuſe naiſſance.

ËSPËLOUFI ; Mal-peigné, échevelé. = Stupéfait.

ËSPËNCHO. Voy. *Arboutan*.

ËSPËNHER. v. l. Heurter, frapper. *Ëſpënher à l'uſſ* ; frapper à la porte. *Ëſpënhes, é sëra uber á vos* ; frappez, & on vous ouvrira.

ËSPÊOULIO ; Du padoue : ſorte de ruban de fil.

ËSPÊOUTIÊIRO ; Champ à épautre, plus uſité que épautiere.

ËSPÊOUTIRA ; Tirailler, traîner, tirer par les cheveux.

ËSPÊOUTO ; Épautre : eſpece de menu froment dont l'épi plat eſt à deux rangs de barbes. Les grains s'en détachent avec la balle ſans y être cependant adhérans ; comme ils le ſont dans l'orge & la paumelle : pour les en dépouiller, lorſqu'on veut manger l'épautre en gruau, il faut la monder. Voy. *Gruda*.

L'épautre qui eſt un des grains appelés mars, le eſt premier ſemé, & le dernier épié & mûr. On l'appelle eſpiote dans quelques Provinces. en lat. *Spelta*. pr. épôte.

ËSPËPIDA. Voy. *Ëſpëdida*.

ËSPËRA ; Attendre. = Patienter. *Ëſpëra vous* ; patience, attendez ; & non, attendez-vous : car on ne s'attend pas ſoi-même. On attend l'arrivée d'une choſe, comme certaine : ce qu'on eſpere, eſt dans un avenir incertain. Le bien ou le mal ſont l'objet de l'attente. L'eſpérance ne ſe tourne que vers quelque choſe d'avantageux.

ËSPËRAL, *ëſpiral*, ou *ëſpirou*, ou *alënadou* ; L'évent, ou le trou du fauſſet ; pour donner de l'air, lorſqu'on tire le vin par la cannelle d'un tonneau, d'ailleurs bien bouché.

ËSPËRAMËN. v. l. Épreuve ; (*experimentum.*)

ËSPËRËCA ; Déchirer, tirailler. = Diſſiper.

ËSPËRËCAT ; Délabré, tout déchiré.

ËSPËRËNC, ou *arkë* ; Sorte de lacs, ou piege à prendre les petits oiſeaux, au moyen d'un bâton courbé en arc.

ËSPËRFOURSA (*s'*), ou *së përfourſa* ; s'efforcer, s'évertuer.

ËSPËRIA. v. l. Eſpion.

ËSPËRITAR ; Éclairer.

ËSPËRITAT ; Inſenſé.

ËSPËRLËN. Voy. *Ëſpët*.

ËSPËRLOUNGAT, ou *lond'ëskîno* ; Une longue échine. On le dit par raillerie d'une grande perſonne maigre & de taille éfilée.

ËSPËRLUCAT ; Gai, vif, éveillé. Voy. *Ëſpërpëlugat*.

ËSPËRO ; Attente. = Affût : lieu où l'on ſe cache en attendant le gibier. *Ana à l'ëſpëro* ; aller à l'affût. *Lou ca ës à l'ëſpëro* ; le chat eſt au guet, pour prendre les ſouris. Il eſt aux aguets, il guête les ſouris.

La précédente édition du Dict. de l'Acad. portoit ; *être aux*

aguets vieillit. Guéter. st. b. Ces deux expressions sont cependant de mise dans la nouvelle édit. de 1765. La premiere n'a aucune note de vétusté, & l'autre est marquée pour être du st. fam.

On pourroit croire de là qu'il y a de l'arbitraire dans ces qualifications ; avec d'autant plus de raison, qu'il y en a certainement dans des sujets bien plus importans que ceux du langage : mais il est certain par rapport à ce dernier que le temps & l'usage peuvent ennoblir & rajeunir des expressions, auparavant ou basses ou surannées.

ËSPËROS ; Efforts. *Fa toutos sas ëspëros* ; faire tous ses efforts. *Q'atëndë që l'iver ajhë fa sas ëspëros* ; qu'il attende que l'hiver ait épuisé tous ses frimats.

ËSPËROU ; Un éperon. pr. épron. Et à l'égard d'une montagne de ce nom renommée parmi les Botanistes pour les simples qu'on y trouve, il faut dire en françois l'espérou & faire sonner l'*s*.

ËSPËRPËLUGA, ou *ësparpëluga.* Ce terme dérivé du substantif *parpel*, ou chassie, & de la particule privative, *ës* signifie proprement, débarrassé de la chassie, ou de tout ce qui en tient lieu, en troublant la vue.

On le dit sur-tout des enfans. Il est certain que quoiqu'ils ouvrent bien les yeux, ils ne voient clair que quelques jours après leur naissance : leur cornée trop imbibée d'humeurs, n'est tout au plus que demi-transparente : lorsque cette humeur s'est dissipée, ils commencent à voir distinctement les objets, ils prennent en conséquence de la physionomie. Ils sont étonnés d'abord, & ensuite réjouis : ils le témoignent par leurs gestes, l'air de leur visage, la vivacité de leurs yeux, & l'on dit alors au figuré, qu'ils sont tout *ësper-pëlugas* ; c'est-à-dire, gais, éveillés, réjouis.

ËSPËRPËLUGA ; Galand. = Brave, gaillard. = *S'ësperpëluga*; écarquiller les yeux. Acad.

ËSPERTI, *ëspertina.* Voy. *Dësparti, dëspartina.*

ËSPËSSA ; Dépecer, briser.

ËSPËSSOUTA ; Rompre le pied.

ËSPËSSU, ou *pëssuc* ; Un pinçon ; l'action de pincer la peau avec le doigt indice & le pouce. Vous m'avez fait un rude pinçon ; terme qui répond aussi à, *cachadûro.*

Pinçon est omonyme de pinson ; oiseau, & de penson, tâche, ou travail qu'on donne à faire dans un certain temps à un écolier.

ËSPËSSUGA, ou *pëssuga* ; Pincer.

ËSPËT, ou *ëspërlën* ; Un pétard : sorte d'étincelle, ou d'éclat de braise allumée, qui s'élance avec explosion. Les pétards sont différens des gendarmes de l'article, *ëspagnôous* : ceux-ci s'élevent du charbon allumé sur lequel on souffle. Le bois de châtaigner est sujet à faire des pétards ; & le charbon de chêne-vert des gendarmes.

ËSPËT ; Le bruit ou l'explosion d'une bouche à feu. = Éclat de pierre d'une mine qu'on fait jouer. = *Ëspë.* Voy. *Pëtar dë fouë.*

ËSPËTA ; Éclater, crever. au figuré, crever d'embonpoint. *Ës à mannë d'ëspëta* ; peu s'en faut qu'il ne creve.

ËSPËTACLË ; Esclandre. = Folie extravagance. *Arivët un ëspëtaclë* ; il arriva un grand esclandre. *Faghé d'ëspëtaclës* ; il fit des folies. *Aco's uno câouzo d'ëspëtaclë* ; c'est une chose épouvantable. pr. spectacle ; & non, espétacle ; ce qui est une double faute.

ËSPËTACLOUS ; Prodigieux, excessivement gros, ou grand.

ËSPËTI ; Mordre une châtaigne, la piquer, l'entamer, y faire une entaille pour l'empê-

cher de crever avec exploſion, lorſqu'on les met cuire ſous la cendre chaude.

ËSPËTI ; Crever, germer. *A ëſpëti* ; le grain a crevé pour germer. *Fa ëſpeti* ; faire germer.

ËSPËTIDÛRO ; Entaille, entamure, crevaſſe, gerçure.

ËSPËTOURI ; Faire une pétarade, ſe dit du bruit qu'on fait de la bouche pareil à celui du derriere pour marque de mépris.

Les chevres font auſſi des pétarades, tantôt par gaillardiſe, lorſqu'on les mene paître ; tantôt par la frayeur que leur inſpire la vue du loup.

ËSPËZI, ou *ëſcarpi* ; Démêler quelque choſe qui eſt brouillée, démêler un écheveau. = Démêler les cheveux d'un enfant pour le délivrer des poux. = Charpir de la laine avant de la carder, charpir des cocons de graine avant de les filer à la quenouille. Charpir du crin pour le rendre propre à rembourer un ſiege.

ËSPËZI ; Éplucher. On épluche les herbes pour en ôter les ordures & ce qu'il y a de gâté. Les ouvriers en ſoie épluchent les rubans, les étoffes où il demeure quelque bout de fil qui déborde. Les tailleurs qui ont découſu un vieux habit, ont ſoin d'en éplucher les points. Les vanniers épluchent de même leur ouvrage, en coupant les brins d'oſier qui débordent & qui les déparent.

Au figuré, *ëſpëzi* ; regarder de près, examiner attentivement une affaire. = On dit en menaçant, *t'ëſpëzira* ; je te peignerai comme il faut.

ËSPËZOULIA ; Épouiller. Les gueux s'épouillent ou s'épluchent l'un l'autre au ſoleil. *Ëſpëzoulia un âoubrë* ; éplucher un arbre ; en retrancher les menues branches du dedans inutiles.

ËSPËZOUTA. Voy. *Ëſpëſſouta.*

ËSPI, ou *ëſpighët* ; Paille, ou brin de lavande. C'eſt avec une poignée de lavande, ou de paille de lavande allumée, que les tiſſerands grillent les poils de leur piece de toile. = *Oli d'ëſpi* ; eſprit de thérébentine ; & non, d'aſpic, ni de lavande. *Brûlo coumo d'ëſpi* ; il brûle comme des allumettes.

L'huile de lavande eſt une huile eſſentielle qu'on tire de la lavande par diſtillation & qui eſt fort chere.

L'oli d'ëſpi, ou l'eſprit de thérébentine, qu'on tire auſſi par la diſtillation ; mais du ſuc réſineux du pin, eſt à vil prix : il ſert aux gens de la campagne à tuer la vermine qui s'engendre ſur la peau du bétail. On l'emploie à d'autres uſages, pour la peinture, les vernis, pour enlever les taches des habits, & les garantir des teignes.

ËSPIA, ou *iſpia* ; Regarder, voir, examiner.

ËSPIÉCLË ; Eſpiégle. Il eſt adjectif & ſubſtantif. Cet enfant eſt un eſpiégle, il fait un tour d'eſpiégle.

ËSPIFAL. Voy. *Alënadou.*

ËSPIGA ; Épier, ou monter en épi. Les bleds ſont épiés ; ils ne ſont plus en foureau. On écrit & on prononce ce terme comme, épier, ou guéter.

ËSPIGÂIRO, ou *glënâiro* ; Une glaneuſe.

ËSPIGNA (*s'*) ; Se piquer ; prendre une épine. Il m'eſt entré une épine au doigt ; ou je me ſuis piqué aux mains avec ces ronces, ces hériſſons. *Më ſoûi ëſpigna.* = *Prënés gardo dë vous ëſpigna* ; prenez garde aux épines. *Vous ëſpignarés* ; ces ronces vous piqueront. On dit auſſi d'un ton railleur & au figuré, *prënés gârdo dë vous ëſpigna* ; prenez garde que cela ne vous gâte la taille.

ËSPÎGNO ; Les épines des ronces, des pruniers, &c. les piquans du houx, des chardons, des hériſſons de châtaigner, &c. = *Ëſpîgno dë pêi* ; arête de poiſſon.

ËSPÎGNO, au figuré; une pie-griéche; esprit mordant, satyrique, qui cherche à pincer.

Le terme, épine, lorsqu'on parle de l'homme, se prend pour les vertébres du cou, ou pour l'épine du dos, composée de vertébres.

ËSPÎGO; Un épi. = Une glane de bled.

ËSPÎGOS, ou *glënajhë*; Glanure; ce qu'on a glané.

ËSPILLA; Piquer avec des épingles. = Parer, ajuster.

ËSPILLIÉ; Une pelote. pr. plote.

ËSPILLOU; Un hameçon, pour pêcher à la ligne.

ËSPINÂOU. n. pr. de lieu. en v. fr. épinoi, ou épinal; lieu plein de buissons, ou de hailliers. Ce nom qui est resté à une ville de Lorraine nommée, Espinoi, ne signifie rien aujourd'hui, non plus que notre, *ëspinâou*. en lat. *spinetum*.

ËSPINAS, ou *bartas*; Un hailler, un buisson. *Ëspinassou*. n. pr. de lieu, en est le diminutif. Et *Ëspinâsso*, autre n. pr. l'augmentatif. *Câoucâzo t'ënjhëndrec dëmest calqë ëspinas*. La Didon de Bergoin.

ËSPINCHA; Regarder. = Guigner, ou regarder sans faire semblant, ou regarder du coin de l'œil, à travers une fente, par le trou d'une serrure. *Ëspincha lou jho dë soun vëzi*; guigner le jeu de son voisin, l'épier furtivement, le lorgner.

ËSPINCHÂIRE; Un lorgneur.

ËSPINGA; Sauter, gambader.

ËSPINGÂLO, ou *ëspringâlo*; v. l. Sorte de grande arbalete. b. lat. *spingarda*.

ËSPINGHÊTO; Du camion: petite épingle à l'usage des coiffeuses.

ËSPINGHIÉ; Étui, ou pelote à épingles.

ËSPÎNGO. *Në dounariêi pa la têsto d'un' ëspîngo*; je n'en donnerois pas un clou à soufflet, un zest, un fêtu. On dit comme nous mot à mot en anglois. *I would not give a pin's head fort id*; je n'en donnerois pas la tête d'une épingle. Nous avons en languedocien d'autres pareils anglicismes, ou les Anglois ont de pareils gasconismes qu'ils ont pris autrefois chez nous.

ËSPINTA, ou *ëspita*; v. l. Enfoncer.

ËSPIOUGA; Épucer.

ËSPÎOULA; Mettre quelqu'un à sec au jeu, lui gagner jusqu'au dernier sou. Figure prise des jeux des enfans où ils ne mettent que des épingles. = *Ëspîoula*; ôter les épingles, les perdre. *Ëspîoula* est dit par syncope, *d'ëspingoula*; dégarnir d'épingles, ou *d'ëspîoulos*.

ËSPIPOUSSOUNA; Éplucher. *Ëspipoussouna la mâissado*; curer les dents.

ËSPIRA, *raspela*, *raspalièjha*, ou *vërinëjha*; Suinter, transsuder; & non, transuder. Cè tonneau suinte ou transsude par quelque voie imperceptible.

ËSPITA. v. l. Enfoncer.

ËSPITÂOU; Hôtel-Dieu, ou Maison de pauvres Malades. = Un Hôpital simplement dit, est une maison où sans être malade on est reçu & assisté à titre de pauvreté. *Manjharié l'ëspitâou amâi lous pâourës*; il avaleroit la mer & les poissons. *Fa lou tour dë l'ëspitâou*; faire le branle des gueux. Voy. *Grâoumilia*.

ËSPLÊCHA. v. l. Usage, jouissance.

ËSPLÊCHOS, se dit des différentes mesures pour vendre le vin en détail.

ËSPLECTA, ou *ësplêito*; v. l. Le profit, le revenu, la récolte d'une ferme, d'une métairie, d'une mine. = Redevance qu'un Seigneur s'est réservé sur une terre, sur un domaine.

On peut croire aussi d'après un passage rapporté par Ducange, que le mot *expléta* se prend pour, pâturages, bruyeres.

ËSPLECTAR. v. l. Exploiter. = Exiger, poursuivre. = Tirer le revenu d'une terre.

ËSPLOUMASSA ; Plumer un oiseau ; & non, pleumer. Les oiseaux se déplument pendant la mue. au figuré, *ësploumassa* ; moucher les épaules de quelqu'un, le frotter, le peigner.

ËSPÔNDOS ; Les pans d'un bois de lit : pieces de bois qui forment un carré garni d'ais, sur lesquels on met la paillasse & les matelats. Il y a quatre pans ; deux de longueur & deux de largeur ; les deux premieres portent la goberbe, ou la fonçure qui soutient par le milieu les ais du fond du lit, sur lequel porte la paillasse. en lat. *esponda*.

ËSPÔOU, terme de tisserand ; un époulin : tuyau de roseau chargé de la trame qu'on met dans la poche d'une navette. L'époulеuse fait les époulins au rouet.

ËSPORTÊLA. v. l. Bourse. en lat. *pera*. *No vulhats possëzir ësportela ë via, ni dos gonelas* ; (*nolite possidere peram in via, neque duas tunicas.*)

ËSPOSALÎSSI. v. l. Fiançailles.

ËSPOUCHIGA, *ëscrussi*, ou *ëspouti* ; Écraser, écacher. au figuré, *s'ësponchiga*, ou *s'ëspoufida dë rirë* ; se pâmer de rire, ou se pousser de rire.

ËSPOUDASSA ; Charpenter, couper avec la serpe. Fait à la serpe ; c'est-à-dire, grossiérement. = Ébrancher, couper les branches d'un arbre. = Tailler la vigne. = *Ëspondassa* ; couper avec un instrument tranchant.

ËSPOUDRA ; Avorter. Les bêtes avortent ; une femme fait une fausse-couche ; & non, des fausses-couches, s'il n'est question que d'une seule.

ËSPOUFIDA *dë rirë* ; Éclater de rire.

ËSPOÛGNË (*s'*) ; Se fouler le pied, ou la main.

ËSPOÛGNË, terme de boulanger. Voy. *Pougnëjha*.

ËSPOÛILA ; Éreinté, éclopé ; éreinter. *S'ëspoûila* ; s'efforcer pour ne rien faire.

ËSPOUMPI, ou *rëboumbela* ; Dodu, mollet, renflé, potelé, rebondi. *Gâouтos ëspounpîdos* ; joues dodues. On dit un ventre, & un lit rebondi. Une main potelée. Et dans le même sens *d'ësрounpi*, un carreau mollet, un enfant gras & dodu, une femme maflée & rebondie, un pain renflé & bien levé, &c.

ËSPOUNCHO, ou *ëspoûnto*, terme de nourrice ; le trait, ou le jet de lait. *Fa vëni l'ëspoûncho* ; attirer, ou faire venir le trait, ou la premiere pointe de lait ; ce que les enfans ne font qu'avec peine le premier jour des couches, où les voies sont bouchées : ils pressent la mamelle des mains & de la bouche pour attirer le lait.

ËSPOÛNDO ; Bord du lit du côté de la ruelle.

ËSPOURGA ; Émonder un arbre ; cribler le bled, du lat. *purgare* ; nettoyer.

ËSPOURÎOU, *ëspourîvo* ; Pur, sans mêlange.

ËSPOURLA ; Égueuler.

ËSPOUSC ; Arrosement.

ËSPOUSCA, ou *ëspoulsa dë sâou* ; saupoudrer, ou poudrer avec du sel, le même que, *sâou*, ou sel-poudrer. *Ëspousca d'âigo sëgnado* ; jeter de l'eau bénite, ou asperger d'eau bénite. *Ëspousca l'ënsalâdo* ; secouer, ou égoutter la salade. *Ëspousca* ; arroser, jeter de l'eau peu à peu avec la main, avec la bouche, pour humecter quelque chose.

ËSPOUSSA *las âourëlios* ; secouer les oreilles.

ËSPOUSSADOU ; ou *ëspouscadou* ; saladier d'osier, ou de fil de fer, pour secouer la salade. Le terme saladier se dit également de cet ustensile de cuisine & du plat où l'on sert la salade.

ËSPOUSSËTO ; Une brosse. Plus usité que des vergettes & qu'une époussette. La brosse des habits,

habits, celle des peignes, des souliers, de la tête. Vergettes est toujours au pluriel & féminin.

ËSPOUSSOU; Un goupillon, ou aspergés.

ËSPOUTERLA, *ëspouta*; égueulé, & au propre, qui n'a point de levres, ou à qui on les a coupées. dérivé de *pot* ou *pout*; levre. *Biché ëspouterla*; broc égueulé, ou dont on a cassé le bec par où l'on verse.

ËSPOUTËRLA, *ëspouterlar*; égueuler.

ËSPOUTI; Écraser. *Ëspoutit*; crévé.

ËSPOUTRA. Voy. *Ëspoudra*.

ËSPOUTRIGA, ou *ëspoutifla*; créver, crévasser, écarbouiller, mettre en marmelade. *Përo ëspoutrigâdo*; poire pourrie & crevassée de trop de maturité. = *Ëspoutriga*. Voy. *Troulia*.

ËSPOUZÎOU; Nuptial, qui appartient aux nôces.

ËSPRËMËSSOS; Épreintes. = Dyssenterie.

ËSPRÉSSI; Exprès, à dessein. *A bel ëspressi*; à bon escient.

ËSPRI-MËSSAJHÉ. Voy. *Mëssajhé*.

ËSPROAR. v. l. Souffrir. = Éprouver.

ËSPROBAR. v. l. Charger d'injures. lat. *exprobare*.

ËSQÉR, *ëfqêro*; gauche. *La ma ëſqêro*; la main gauche. = *Ëſqér*; qui ne vient pas à la main. = *A l'ëſqér*; à côté.

ËSQICH, *ëſqicha*. Voy. *Ëskich*, *ëskicha*.

ËSQIFOU; Un esquif. = Un petit homme.

ËSQILIA; Fuir, se sauver.

ËSQÎNA. Voy. *Ëmperi*.

ËSQINËTO. *Nada dëſqinëto*. Voy. *Rëvëſsëto*.

ËSQÎNO; Dos, épaule. *Bira l'ëqîno*; tourner le dos, s'en aller. *Më fazes mâou à mas ëſqînos*; vous me faites mal aux reins. *Ën Ëſqíno-d'azë*; en dos d'âne. Voy. *Ëskino*.

ËSQINSA, ou *ëſquiſſa*. Voy. *Ëskinſa* & *ëskinſadûro*.

ËSQIÔL; Montre, ou signe qui donne quelque espérance; bonne ou mauvaise apparence. *Lous blas an bon ëſqiol*; les blés encore en herbe ont belle apparence, ou promettent beaucoup.

ESQISAR; v. l. Rompre, déchirer. *No ës ëſqiſats lo rets*; le filet ne fut pas rompu. du grec, *skiſo*.

ËSQIVAR. v. l. Éviter. *Gardats é ëſqivas vos dë tota avarets*; soyez attentifs, & gardez-vous de toute avarice. *Ëſqivas las ëſcumergadas novëlëtas dë vozës*; (*devitans profanas vocum novitates.*)

ËSQUERN. v. l. Moquerie; (*ludibrium.*) = Blasphême. = Médisance. *Li âoutres an ëſproat ëſquerns, é batëmëns*; les autres ont souffert les moqueries, les fouets.

C'est de *ëſquern* qu'a été formé le terme *ëſcarni*.

ËSSA, *o ës-ſa*; v. l. il est ici. lat. *adeſt*.

ËSSACAR. Voy. *Ënſaca*.

ÊSSË. v. l. Être.

ÊSSË, ou *ëſtomën*; État. *Ën bo êſſë*; en bon état.

ËSSËMS. v. l. Ensemble. *Tuit ëſsëms*; (*ſimul omnes.*) *Ëſsëms corëns*; (*conçurrentes.*) *Ëſsëms nomnats*; (*cognominati.*)

ËSSENHAR. v. l. Enseigner. *Ëſsënhans ëvas ëls*; (*docens apud eos.*)

ËSSËR. v. l. Être. *Eu vulh vos ëſsër ſavis ë bë, é ſimplës ë mal*; (*volo vos ſapientes eſſe in bono, & ſimplices in malo.*)

ÊSSËS; Les êtres d'une maison.

ÊSSËS, ou *ërsës*; des ers, ou de la vesce noire: espece de grain noir qu'on donne aux pigeons, très-mal-faisant, dit-on, pour les quadrupedes qui ne ruminent pas.

ËSSËS. v. l. Encens.

ËSSËSSËR. v. l. Encensoir.

ËSSILAGAT; Ébloui.

ËSSIR. v. l. Sortir. *Ëſſiſit*; (*exiit.*)

ËSSO. Pour *ën ſo* ; v. l. *Ëſſo vëntrë* ; (*in ventre ſuo.*)

ËSSU, *ëſſuch* ; ſec, à ſec, deſſeché. en v. l. *iſſuga.*

ËSSUGADOU ; Filet à ſecouer la ſalade.

ËSTA. Voy. *Iſta.*

ËSTABANI, *ëſtabouzi*, *ëſtavani*, *abâouti*, ou *corſali* ; pâmé, évanoui, ſe pâmer, tomber en défaillance, s'évanouir. J'ai failli à m'évanouir, & non à évanouir. Je crus qu'elle alloit s'évanouir, & non qu'elle alloit évanouir.

ËSTABLA ; Prendre des chevaux à l'attache.

ËSTABLÂJHË ; Droit d'attache. Je prends tant pour l'attache. L'Acad. dit auſſi, établer, établage.

ËSTABLÂDO ; Fumier d'écurie.

ËSTABLAR. v. l. Statuer. *Outra aiſſo, ëſtablëm* ; ſtatuons en outre.

ËSTABOURDI, ou *ëſtabourni* ; étonné, pétrifié. = Étourdi par quelque coup, & ſans connoiſſance. *L'ëſtabourdighët* ; il lui fit perdre connoiſſance.

ËSTABOUZI. Voy. *Ëſtabani.*

ËSTACA ; Un avare.

ËSTACA (*s'*) ; *Vous ëſtacas à cin ſôous* ; vous tenez, ou vous vous arrêtez à cinq ſous ſur un marché, par ex. d'une piſtole. *Vous ëſtacas à uno niſſardariё* ; vous vous arrêtez à une bagatelle, ou vous regardez à une, &c.

ËSTACADOU ; Fou à lier. *Ërë ëſtacadou* ; j'étois furieux d'un pareil procédé, je ne me poſſédois pas.

ËSTACADÛRO ; Léſine, avarice. *Aco's pa që d'ëſtacadûro* ; c'eſt pure léſine.

ËSTÂCO ; Plantar d'olivier ; gros plant d'olivier très-peu enraciné, détaché d'une ſépée ; (*matâdo*) en b. lat. & en anglois, *ſtaca* ; pieu, pilotis. en eſpgl. *eſtaca de olivas* ; plantar d'olivier.

Du terme *ſtaco*, on diſoit en v. fr. eſtacade ; digue formée de pieux, de pilotis.

ËSTÂCO ; Leſſe : cordon ou attache. *Mëna lous chis à l'ëſtâco* ; mener des chiens en leſſe.

ËSTADÂOU ; Paquet, ou pain de bougie filée.

ËSTADIS, ou *ëſtâoudis* ; paſſé, hazardé ; ſe dit du poiſſon, des œufs, de la volaille, qui pour avoir été trop long-temps gardés, ſe ſont altérés, ont perdu de leur goût, ou même ont pris un léger commencement de corruption, qui les fait dédaigner & les rend mal-ſains.

Il n'en eſt pas de même du gibier faiſandé, ou de la venaiſon des bêtes fauves, que la même altération ou une plus forte rendent non-ſeulement plus tendres, mais de meilleur goût : ce qui eſt une affaire de préjugé ou de convention.

Hazardé dit moins que paſſé : celui-ci exprime le même dégré de putréfaction, que le terme faiſandé appliqué au gibier. On dit un gigot hazardé. *Ëſtadis*, du lat. *ſtare.* en anglois *ſtale.*

ËSTÂGA, *ëſtâjha.* v. l. maiſon, habitation. Du lat. *ſto* : *locus*, dit Ducange, (*ubi ſtat aliquis.*) *Mudar ëſtaga* ; déménager, ou changer de logis.

Që li habitador, can lur plaſëra, pueſcon mudar lur ëſtaga da qui parton ab lur cauſas, ſës contrats dels ſeiner. Coſt. d'Al.

ËSTAGA. v. l. Salle à manger. en lat. *cœnaculum.* en v. fr. eſtage. du lat. *edo*, *eſto* ; manger.

ËSTAGNÂ ; Étamer.

ËSTAGNÂDO ; Vaiſſelle d'étain. en eſpgl. *eſtagno.*

ËSTAGNÉ, ou *ëſtagnadou* ; un dreſſoir, un bufet : tablettes à mettre la vaiſſelle d'étain.

ËSTAGNÉ, ou *ëſtaigner* ; potier d'étain dérivé *d'ëſtan*

ËSTÂR ; (*inſtare.*) *Ëſtâi covinablamën é no covinablamën* ; (*inſta opportune & importune* ;) à temps & à contre-temps.

ËSTAIA. v. l. Demeure. *Ëstaia farëm ab lui* ; (*mansionem apud eum faciemus.*)

ËSTÂIRË ; Demeurer.

ËSTAJHÂ ; Échafauder. Les mâçons échafaudent avec des chasses, qui sont des pieces debout, avec des boulins posés horizontalement & des ais, ou des madriers qui portent sur les boulins. = *Ëstajhâ* ; logé. = Échafaudé. = Garni de tablettes.

ËSTÂJHA. v. l. Habitation. *Lë seiners, o'l loghiers de mâison, o sos mëssajhës, për ël, pot jhitar lo logadier dë la mâiso, për la ëstajha propria. Cost. d'Al.*

ËSTAJHAN, ou *istajhan* ; habitant, locataire d'une maison. *Un tërîblë ëstajhan* ; un garnement, un mauvais sujet. b. lat. *stagium* ; habitation, résidence. = Obligation de certains vassaux d'habiter dans le château du Seigneur.

ËSTAJHÊIROS ; Tablettes, & non étageres. Les tablettes sont faites de deux ou de plusieurs montans, & de plusieurs rayons. Celles d'une seule planche sont soutenues par des chevilles scellées dans le mur, ou par des tasseaux, faits d'un bout de planche taillés en consoles.

ËSTÂJHO ; Échafaud de mâçon : les boulins ou les perches qui portent les ais appuyent d'un côté dans des trous ménagés dans le mur, ils sont attachés de l'autre à la chasse avec un chablot, ou petit cordage.

ËSTAKI. n. pr. Eustache.

ËSTALIANS, ou *talians* ; grands ciseaux de tailleur d'habit.

ËSTALIRÂGNO. Voy. *Iragnâdo.*

ËSTAMËN ; Étar.

ËSTAMPEL. *Fa ëstampel à côouq'un* ; tenir tête. = *Fa ësfampel.* Voy. *Lëgo-lëgo.*

ËSTAN ; l'étain : le plus léger de tous les métaux. On le tire des mines de Cornouaille, & il ne sort d'Angleterre qu'après qu'on l'a allié. Il se dissout comme l'or à l'eau régale, & c'est à une dissolution de ce métal qu'on doit la vivacité de l'écarlate.

Le tain est une lame très-mince d'étain, qu'on applique chez les miroitiers sur une glace, pour en faire un miroir. On dit, mettre une glace au tain, & le tain de cette glace commence à se gâter.

ESTAN ; Du fil d'étaim, tiré de la laine la plus fine & du premier brin : c'est avec du fil d'étaim qu'on fait la chaîne des étoffes : lorsque ce fil est ouvré on l'appelle estame, en faisant sonner l'*s*. Des bas d'estame.

ESTANDAL ; Un trémail : filet qu'on tend en travers d'une riviere.

ËSTANGÂ, ou *atanca.* v. l. arrêter, bacler, fermer. = Ferrer, attacher une serrure.

ËSTANSÎLIO ; Correction, coups de fouet, ou de nerf de bœuf. = *Ëstansîlio* ; ustensile : qui se dit de tout ce qu'un hôte fournit à son locataire, pour lui apprêter à manger à tant par mois.

ËSTÂOUDELS, ou *banqës* ; des tréteaux.

ËSTÂOUVIA, ou *ëstalbia* ; épargner, user d'épargne, ménager. *Ëstalbi lous sabatous qan porti las pantouflos.*

ËSTAR. v. l. Demeurer. *Ëlmësis ëstat sol* ; (*ipsum solum manet.*)

ËSTARASSA ; Terrasser, ou jeter par terre.

ËSTARARÂGNO, *ëstarirâgno*, ou *ëstalirâgno*. Voy. *Iragnâdo.*

ËSTARÊNCLO ; Une écharde.

ËSTARIGNA, ou *ëstiragna* ; ôter les toiles d'araignées.

ËSTARIGNADOU, ou *ëstarignâirë* ; un houssoir.

ËSTARLOT ; Un astrologue.

ËSTAS À SIÂOU ; Chut, paix, taisez-vous.

ËSTÊBO, ou *ëstêbë* ; le man-

cheron d'une charrue : piece sur laquelle le manche est attaché. lat. *stiva*.

ËSTËBO, au figuré ; le timon ou le gouvernement. *Ten l'ëstëbo* ; il a pris le timon des affaires ; il gouverne.

ËSTÊFËS. v. l. Étienne. *Ëstêfës, baro plë dë fë é dël Sant Ëspërit* ; (*Stephanum virum plenum fide & Spiritu Sancto.*)

ËSTEK, ou *ëstec. Per aqël ëstek* ; sur cela, pour cette affaire. = Dans cette vue.

ËSTEKIT ; Maigre, défait, étique.

ËSTËKIDÛRO ; Maigreur, langueur.

ËSTELÂ ; Écliffer un membre rompu. du grec *stello*, *stringo*.

ËSTËLA, *ëstélado. Las castagnos sou bë ëstelâdos* ; les châtaignes sont tombées bien dru à terre, elle en est jonchée ou couverte. *Ëstela* est le même que, multiplié, ou semé comme les étoiles du ciel. On dit le ciel est bien étoilé, ou semé d'étoiles.

ËSTËLIA, ou *ëstëliouna* ; teiller du chanvre. On le teille à la main, brin à brin : on le brise pour séparer la teille ou l'écorce, d'avec la chenevotte. C'est le mâle qu'on teille, & qui sert principalement pour les corderies. Ce prétendu mâle est réellement le chanvre femelle.

ËSTËLIA (*s'*) ; Se gercer, s'éclater. Lorsqu'on scie une piece de bois, le dernier trait de scie la fait ordinairement gercer, ou éclater, & ne la coupe pas nettement.

ËSTËLIO ; Chenevotte. écharde.

ËSTËLIOUNA, *la rûsco*. Voy. *ruskëjha*.

ËSTËLIOUS. Voy. *Barjhilios*.

ËSTÊLO ; Copeau de bois, éclat, ou écaille de bois coupés avec la hache, en équarrissant une poutre. = Une cale, ou écaille de bois, qu'on met sous le pied d'une table qui branle.

L'*ëstêlo* de cet article est probablement dit par corruption du fr. atelle, ou astele, petit ais mince avec quoi on éclisse ou on assujettit l'os fracturé d'un bras, ou d'une jambe, jusqu'à ce qu'ils aient repris : on met deux ou trois atelles sous la ligature. *Ëstêlo*, ou atelle, dérivent du celtique, *astel* ; copeau.

ËSTÊLO *dë capuzâirë* ; grand & large copeau, & non coupeau, qui est le sommet d'une montagne, ni écopau, barbarisme.

ËSTÊLO ; Étoile. *Vou farié vëirë las ëstêlos ën plën miéjhour* ; il vous éblouiroit par ses discours. = Il vous feroit labourer. = On dit d'un éblouissement causé par un coup à la tête, *a vis las ëstêlos* ; il a vu les chandelles, ou les anges violets.

Ce qui empêche de voir les étoiles & la lune en plein jour, c'est la grande clarté dont on est environné, & dont les yeux sont assez vivement frappés pour n'être pas susceptibles d'une plus foible impression ; c'est la raison pourquoi une grande flamme qu'on voit de loin dans la nuit, n'est que de la fumée pendant le jour. On vetroit les étoiles à midi du fond d'un puits très-profond & d'une étroite ouverture. Un télescope réunit une partie de ces moyens.

ËSTËNDUDOU ; Un étendoir où l'on met sécher du linge.

ËSTËNILIA (*s'*) ; S'étendre par terre.

ËSTËRASSA, ou *ëstierassa* ; émoter un champ, en briser les motes. = Herser.

ËSTËRILIA (*s'*). Voy. *Ëstira*, ou *s'ëstira*.

ËSTËRJHËR. v. l. Secouer. *Ëstërjhëm à vos*, &c. nous secouons contre vous (la poussiere, &c.)

ËSTÊRLË ; Jeune garçon, jeune homme non marié.

ËSTÊRLË ; Sterile, qui n'engendre pas.

ËSTËRNU. Voy. *Ëstournu.*

ËSTERPA, ou *ëstrapa* ; essarter un champ, le nettoyer des ronces, des broussailles. = Répandre, éparpiller.

On dit, extirper un cancer, une ioupe, un polype. & au figuré, extirper les héréfies, & leur extirpation.

ËSTERS ; Pur, sans mêlange.

ËSTERS. v. l. À l'exception. *Ësters las fëmnas* ; (*exceptis mulieribus.*) *Ësters âisso* ; (*præter id.*)

ËSTERVËL ; Tourbillon, vent follet, qui fait tourner la poussiere avec tous les corps légers, & les éleve fort haut en colonne. C'est cette sorte de vent qui, lorsqu'il est plus violent, produit sur la mer & sur les lacs des colonnes d'eau appelées trombes, ou typhons, & qui sur terre arrache de gros chênes & les porte fort loin.

Nos paysans qui se piquent de connoître les causes des phénomenes, assurent qu'un esprit mal-faisant agite le tourbillon dans lequel il s'enveloppe lui-même. Lorsqu'ils en appréhendent quelque fâcheux accident, ils crient après l'esprit, & le chargent d'injures pour l'écarter : à-peu-près comme les Indiens heurlent contre le soleil ou la lune qui s'éclipsent, ou plutôt contre le dragon qui veut les dévorer.

S'ëmblo un ëstërvël ; il est comme un tourbillon dans une continuelle agitation.

ËSTËRVËL ; Moulinet : instrument d'écolier, composé de deux noix percées, dont l'une, qui est vide, est traversée d'une buchette, qui porte à son bout supérieur l'autre noix qui fait le moulinet, ou qui tourne au moyen d'un fil qui fait plusieurs tours dans la noix vide sur la buchette ; & qu'on tire à différentes reprises.

ËSTÊVË, *ëstëvënou*, *ëstefë* ; Étienne. = Sorte de galette, ou de fouace, qui a la forme d'un marmouset, & que les boulangers vendent aux fêtes de Noël & de St. Etienne.

Cette sorte de galette avoit autrefois la forme d'une couronne, & les parrains en envoyoient à leurs filleuls le jour de St. Étienne, en mémoire de la couronne que mérita ce saint Martyr. du grec, *Stephos* ; (*corona.*)

Les *ëstêvës* sont peut-être un reste de l'ancien usage où étoient les vassaux de donner dans ces fêtes des tourtaux, ou petits pains, à leurs Seigneurs.

Notre *Ëstêvë*, *l'istevan* des Espagnols, *l'Estephen* des Anglois, se rapprochent plus du latin *Stephanus*, que le françois Étienne. On dit par contre vérité d'un homme grossier. *Ës si coum'un ëstêvë dë pan bru.*

ËSTIBADOU ; Un moissonneur, un aoûteron.

ËSTIBLA, ou *tiba* ; tendre, ou dérider le linge sur la gréve, où on l'a mis sécher. = Sécouer un écheveau de fil, pour en démêler les brins & les devider plus aisément.

ËSTIBLÂIRË ; Une lavette, en v. fr. un étrichoir.

ËSTIBLASSA ; Étriller quelqu'un, lui donner une volée de coups de bâton, ou *uno ëstiblassâde.*

ËSTIERS. v. l. Excepté, à la réserve, si ce n'est. = Outre. *Ëstiers aisso* ; outre ceci.

ËSTIFLA ; Siffler.

ËSTIGÂNSO ; Intention, vue, dessein.

ËSTIGNASSA ; Tirer, arracher les cheveux, peigner à rebrousse poil. *Vëiras coûmo t'ëstignassarâi* ; tu verras comme je te peignerai, dit-on, d'un ton de ménace. *Ëstignassa* est au propre, arracher la teignasse, qu'on suppose couvrir une tête teigneuse.

ËSTILLA ; Diſtiller. *Ëſtilladou* ; un alambic.

ÈSTIMA ; Eſtimer, ou priſer; juger de la quantité ou de la qualité d'une choſe par eſtime, ou à peu près & par approximation, en ſe déterminant par les circonſtances ; mettre le prix à quelque choſe.

ÈSTIMA-MIÉL ; Préférer, aimer mieux ; & non ; eſtimer mieux.

ESTÎMO ; Eſtimation, ou priſée que fait un eſtimateur. *âi agu aco à l'ëſtîmo* ; j'ai eu ce meuble pour la priſée. = *Croumpa à l'ëſtîmo* ; acheter à l'eſtimation, & non à l'eſtime. On fait la priſée & eſtimation de tous les effets d'une telle ſucceſſion. Faire l'eſtimation du nombre de quintaux de feuille dans une plantation de mûriers.

ËSTIRA ; Repaſſer. = *S'ëſtira*, ou *s'ëſtërelia* ; étendre les bras, les allonger en bâillant. On dit de ceux qui ſe laiſſent aller à cette eſpece de convulſion, (qu'il eſt d'uſage de ſupprimer en compagnie) que les veaux s'allongent, & que les cuirs feront à bon marché. en eſpgl. *eſtirar.*

ÈSTIRAL ; L'action d'étendre & d'allonger les bras par envie de dormir. *Ël faghet un ëſtiral, un gran ſouſpir, ëmb'un badal.*

ÈSTIRAGNA, ou *ëſtarigna* ; ôter les arraignées d'un appartement, houſſer, nettoyer avec un houſſoir la pouſſiere, les toiles d'araignée des planchers, des murailles, des tentures.

ËSTIRAGNÂIRË, ou *ëſtiragnadou* ; un houſſoir : balais, ou broſſe emmanché d'un long bâton, pour abattre les toiles d'araignée. Le terme houſſoir eſt formé de, houx : arbriſſeau dont les rameaux ont d'abord ſervi à cet uſage.

ËSTIRÂIRË ; Lange ou drap à repaſſer, ou de repaſſeuſe.

ÈSTIRÂIRO ; Repaſſeuſe de linge. Elles prennent avec la manique le fer à repaſſer.

ÈSTIRÂJHË ; Linge à repaſſer, ou repaſſé. = Métier de repaſſeuſe.

ÈSTIRGOUGNA, *ëſtirgouſſa.* Voy. *Ëſtrigougna*, ou *ëſtrigouſſa.*

ÈSTÎRO ; Torture : queſtion qu'on donne à un criminel.

ÈSTIVA ; Paſſer l'été, faire paſſer l'été au bêtail ſur les montagnes. On diſoit autrefois en fr. eſtiver. On a banni de la langue par le non uſage ce terme, & bien d'autres employés par nos peres ; & l'on n'a que des phraſes pour les remplacer. On appauvrit le françois, on l'énerve par trop de délicateſſe, ou ſous prétexte de l'épurer.

ESTIVÂJHË, ou *ëſtivâdo* ; la ſaiſon de l'été. = Le travail, le gain que les journaliers font dans cette ſaiſon pour les foins, la moiſſon, le battage à l'aire. *Moun ëſtivajhë m'a vâougu tan* ; le gain que j'ai fait cet été ſe monte tant, ou mon travail m'a vallu tant.

ÈSTIVALA ; Étriller, ou donner des coups d'étrivieres.

ËSTOBEZËNS ; v. l. Effrayé, étonné ; (*ſtupens.*)

ÈSTOBEZIMENS. v. l. *Ën ëſtobëzimën dë peſſa* ; (*in ſtupore mentis.*) *Foro complits d'ëſtobozimën, é dë ſobrë puiamën dë peſſa* ; (*repleti ſunt ſtupore & extaſi.*)

ËSTOBËZIR ; Être dans l'étonnement. *Ëſtobëzio së tuit* ; (*ſtupebant omnes.*) *Ëſtobëzents së maraviliavan* ; (*ſtupentes admirabantur.*)

ÈSTOIANTS. v. l. Amaſſant peu à peu.

ÈSTOR. v. l. & n. pr. Le trouſſeau, ou les hardes qu'on donne à une fille en la mariant. On diſoit en v. fr. eſtorer, ou faire le trouſſeau, du lat. *inſtaurare.*

ÈSTORN ; Bruit, celui du tonnerre.

ÈSTORSË, ou *tôſsë* ; Tordre le linge avant de le mettre ſécher:

ËSTÔRSO ; Une entorſe au pied, à la cheville.

ËSTOUFA ; Une étuvée de bœuf, de mouton, &c. *Dë biôou à l'ëſtoufa*; du bœuf à l'étuvée.

ËSTOULOÛIRA, *s'ëſtouloûira*. Voy. *Ëſtouroulia.*

ËSTOUMA ; Le cœur, la poitrine. *Baramën d'ëſtouma*; ſerrement de cœur. *Aco fâi crëba l'ëſtouma* ; cela fait fendre le cœur, ou le cœur en fend.

Le terme, cœur, ſe prend ſouvent en françois pour le vrai eſtomac, ou le ventricule; comme lorſqu'on dit, j'ai encore tout mon dîner ſur le cœur. *A un bon ëſtouma* ; il a la poitrine bonne, ou une bonne voix. *S'ës duber l'ëſtouma, d'un ësfor*; d'un effort qu'il a fait, il s'eſt éreinté. *Gari dë l'ëſtouma duber*; guérir du mal aux reins.

ËSTOUMA-DUBER (*l'*), ou *l'ësfor*, dont les payſans ſe plaignent, eſt ſouvent auſſi un rhumatiſme, ou une humeur catharreuſe. Et leur *ëſtouma-bara* eſt quelquefois une douleur cauſée par l'enfoncement du bréchet, ou cartilage xiphoïde : enfoncement produit par un coup, par une preſſion, ou un effort violent.

C'eſt au-deſſous du bréchet qu'eſt, *la boûco dë l'ëſtouma* ; c'eſt-à dire, le creux de l'eſtomac.

ËSTOUNDËJHA ; Cuire à gros bouillons.

ËSTOUPÂDO ; Étoupée : topique repercuſſif pour les contuſions : on le fait avec une glaire d'œuf qu'on épaiſſit en la remuant avec un morceau de vitriol bleu : on l'étend ſur un plumaſſeau d'étoupes qu'on applique ſur la partie malade.

L'étoupée eſt encore un excellent remede contre la brûlure. On dit en proverbe, *à mâou dë têſto, ëſtourâdo dë vi.*

ËSTOUPAS ; Toile d'étoupes fort groſſiere.

ËSTOÛPOS. On appelle étoupes du ſang des cochons, une pelote charnue & ſpongieuſe qu'on forme dans la baſſine, où l'on reçoit le ſang de cet animal qu'on égorge ; on la forme, diſons-nous, en maniant le ſang & en le remuant circulairement, tandis qu'il coule de la plaie & qu'il eſt chaud.

Le but de ce mouvement de la main qui tourne en rond & qui à meſure s'ouvre & ſe ferme pour aſſembler les brins épars de l'étoupe qui ſe forme, eſt d'empêcher le ſang de ſe figer, lorſqu'on le deſtine à faire du boudin.

C'eſt un phénomene remarquable qu'il ſe forme par cette ſeule manipulation, de vraies fibres charnues bien diſtinctes & organiſées, que le mouvement circulaire ramene au milieu de la baſſine ; & qui s'enlacent & s'anomoſtoſent même entre elles, par la preſſion alternative de la main, & forment cette maſſe ſpongieuſe appelée étoupes.

La matiere de ces fibres eſt la limphe, le premier des élémens du ſang, qui dans l'animal vivant ſe convertit en chair ; & qui lorſqu'elle ſe refroidit ſans qu'on y touche, comme dans la palette, par ex. des Chirurgiens ; ſert comme de préſure à cailler le ſang, ſans y former des fibres, & d'où réſulte le caillot qui ſe ſépare de la ſéroſité, (autre élément du ſang) dans laquelle le caillot nage.

La pelote d'étoupes d'un rouge foncé, qui a la conſiſtance de la chair ordinaire, en prend la couleur, lorſqu'on l'a faite dégorger dans pluſieurs eaux, & qu'on a ſéparé par ce moyen les globules rouges, ce troiſieme des élémens du ſang dont il fait la couleur : élémens qu'il eſt facile de ſéparer l'un de l'autre par les procédés ci-deſſus.

C'eſt la lymphe qui dans le corps humain forme les excroiſſances charnues contre nature ; telles

que les loupes, les polypes & les caillots des vaisseaux-sanguins tronqués; elle s'y organise d'elle-même, le sang y circule, elle devient sensible & animée, par une régénération sans germe, au moins connu; ou bien, allégué gratuitement; & dont nous avons vu des exemples dans la seve extravasée de certains arbres: telle est celle du chêne-vert écorcé qui a une tendance pareille à s'organiser de même. Voy. *Sábo*.

ËSTOURA, ou *ëstouri*; Essuyer, sécher, dessécher, mettre à sec. *L'aigoual s'ës ëstoura*; la rosée s'est desséchée, ou dissipée. *Ëstoura lou flascon*; vider la bouteille.

ËSTOURADOU, ou *ëssugadou*. Voy. *Ëspoussadou*.

ËSTOURI; Épreindre, ou exprimer le suc de quelque fruit, ou de quelque plante. = Essuyer, sécher.

ËSTOURÎSSËS; La jaunisse. = L'ictere qui donne une couleur brune, ou basanée; c'est par-là que cette maladie differe de la jaunisse. On appelle, ictérique, celui qui est attaqué de l'une ou de l'autre. On dit de la jaunisse opiniâtre qu'elle est la messagere de l'hydropisie. = *Ëstourîssës blans*; les pâles-couleurs.

ËSTOURNAL; Meule à aiguiser que l'eau fait tourner.

ËSTOURNEL; Le sansonnet, ou l'étourneau: oiseau de la grosseur d'un merle, à qui on apprend à parler & à siffler. Son plumage sur le dos est tigré de roux sur un champ noir; le ventre est tigré de blanc. Les pieds rougeâtres, le bec droit & long d'un pouce. Les narines larges & ouvertes.

ËSTOURNELA; Ôter ce qui est autour de quelque chose, l'en débarrasser, en nettoyer la place.

ËSTOURNO-BUDELS, ou *tourno-budels*. Voy. *Candeléso*.

ËSTOURNU; Éternuement. pr. éternument. Les éternumens modérés, mais libres & sans contrainte, produisent des secousses salutaires dans toute l'habitude du corps: on se prive de cet avantage en les étouffant, par une bienséance nouvellement introduite dans le code de la politesse, qui a retranché aussi le, Dieu vous soit en aide, dont on saluoit l'éternueur: souhait remplacé, on ne sait comment, par un coup de chapeau qui ne signifie rien.

Un rien arrête l'éternuement prêt à partir, dans celui qui le cherche & qui en sent les premieres atteintes.

ËSTOUROULÌA, *touroulia*, ou *ëstouloûira*; Exposé, ou épanoui au soleil. *S'ëstouroulia*; se caliner en hiver au soleil, ou devant un bon feu. S'épanouir dans un coin à un bon abri, à la chaleur du soleil. Voy. *Sourëlia*.

ËSTRAIL, ou *ëstral*; Litiere. *Fa-ëstrel*; faire litiere, ou prodiguer, du lat. *stramen*; paille, ou chaume.

ËSTRAIL; Dégât. *Ëstralia*; gâter. = Roder, aller & venir çà & là.

ËSTRAIN, *ëstrainer*, *o ëstran*; v. l. Étranger.

ËSTRÂISSER, *ëstréniar*; v. l. Presser, comprimer. *Comandâire la companha të dëstranha*; (*præceptor turba te comprimit.*) *Ëstrag ab rëgans*; (*loris astrictus.*)

ËSTRALIA; Roder, errer çà & là à l'avanture. *Noun fa pa q'ëstralia tou lou mannë d'al jhoun*; il ne fait que roder toute la journée.

ËSTRALIA. Voy. *Dëgalia*, ou *Ëstrassa*.

ËSTRANGOULÎVOS; Poires d'étranguillon.

ËSTRANHAR. v. l. Être éloigné de sa patrie; (*perigrinari.*) *Domëntrë që em ël cors, em ëstranhadi del sennor*; (*dum sumus in corpore, perigrinamur à Domino.*)

ESTRANHAJHE.

ËSTRANHAJHE. v. l. Fort loin ; (*peregre.*)

ËSTRANTALA (*s'*); S'étendre dans un lit.

ËSTRAPA, ou *ëstripa* ; Défricher, essarter. Voy. *Ëstërpa.*

ËSTRAS, ou *ëstrail* ; Dégât, débris. = Chose vile qu'on laisse perdre. *Douna à ëstras dë mërca* ; donner à vil prix, à marché donné, pour rien, pour un morceau de pain, mévendre.

ËSTRASSA, ou *ëstralia* ; Perdre, laisser perdre, gâter, gaspiller, *aco's ëstrassa* ; c'est un ouvrage gâté. *Ëstrassa lou pan* ; laisser perdre le pain.

ËSTRASSA *sa marchandîzo* ; Donner sa marchandise pour rien, ou pour un morceau de pain. On dit dans ce sens d'une jeune fille riche & belle, qui a fait un mauvais mariage du côté des biens & de l'aliance ; *s'ës ëstrassâdo.*

On dit au figuré, *ëstrassa lou mâou* ; se distraire sur quelque infirmité, la négliger, n'y penser pas. Le célebre Pascal guérit d'un grand mal aux dents en s'occupant fortement de la résolution d'un probleme. *Ëstrassa lou lajhi* ; tromper le chagrin. Charmer l'ennui, sa douleur. S'étourdir sur ses malheurs. *Fâou ëstrassa aco* ; il faut dissimuler cet affront, ignorer, oublier cette injure, ne pas s'en occuper.

Gna pa rës që s'ëstrasë ; il n'y a pas tant de quoi se recrier, il n'y a rien de trop.

ËSTRASSA. Voy. *Ëstrifa.*

ËSTRASSADÛRO ; Un accroc. = Dégât, mauvais emploi.

ËSTRASSÂNO. Voy. *Ëstrëchôno.*

ËSTRÂSSËS ; Le stras, le capiton, ou la cardasse de la soie ; terme de manufacture : ce qui reste des cocons dans la bassine d'une tireuse de soie. C'est avec le stras, ou capiton qu'on fait du fleuret, ou filoselle grossiere.

ËSTRÂSSO. Voy. *Trâsso*, ou *papié-dë-trâsso.*

ËSTRASSO-PARÂOULOS ; Un diseur de riens. On appelle de même un fainéant, un *ëstrasso-pan.* Un paresseux, *un ëstrasso-lënsôous.*

ËSTRË, ou *câousë* ; Chose : terme vague, qu'on met à la place d'un nom propre, qu'on ne se rappelle pas dans le moment. Exemple. *Anas dirë à Moussu.... Ëstrë*, ou *à Moussu... Câouzë* ; allez dire à Monsieur... Chose, un tel.

ËSTRËCHÔNO, *ëstrachôno*, *dëstrëchôno*, ou *abarë* ; Une noix angleuse, mieux que, anguleuse.

ËSTRËGNË, ou *dëstrëgnë* ; Retrécir. Voy. *Dëstrëgnë.*

ËSTRËNHËMENS. v. l. Grincement ; (*stridor.*)

ËSTRËNHËR. v. l. Jeter par terre ; (*allidere.*) *Ëstrënlo* ; il le jette par terre ; (*allidit illum.*)

ËSTREICT. v. l. Resserré.

ËSTRËMA, ou *coundûrë* ; Serrer dans une armoire ou ailleurs ; & non, conduire. *Ëstrëmas aqël pan* ; serrez ce pain.

On dit serrer, pour les choses inanimées, comme dans l'exemple précédent. Quant aux animées : *ëstrëmas vous*, dit-on, à quelqu'un ; rentrez, gagnez le logis, mettez-vous à couvert. *Ëstrëmas aqël chival* ; faites entrer ce cheval, menez-le à l'écurie. *Las galînos së sou ëstrëmados* ; les poules se sont retirées. Les limaçons resserrent ou font rentrer leurs cornes ; *ëstrêmou lur bânos.*

ËSTRËMËNTI (*s'*) ; Se trémousser, frémir par un mouvement de surprise, s'effrayer subitement, s'émouvoir, trembler de crainte.

ËSTRËNIAR. v. l. Presser, comprimer.

ËSTRËNOS. On ne dit étrennes au pluriel, que pour celles du premier de l'an : autrement, on donne l'étrenne à un marchand, ou on l'étrenne, lorsqu'on est le premier dans la

journée qui lui achete comptant. Il n'a pas étrenné, lorſqu'il n'a pas encore vendu. = On étrenne auſſi un habit, lorſqu'on le porte pour la premiere fois.

Le mot étrenne eſt impropre pour les petites libéralités qu'on fait aux domeſtiques. On donne pour boire aux garçons, & pour des épingles aux filles.

ËSTRICÂDO ; Une traire. *I-a ûno bono ëſtricâdo* ; il y a d'ici là une bonne traite. Il eſt allé à tel endroit d'une traite, ou ſans s'arrêter.

ËSTRIPA, ou *ëſtripa* ; déchirer, mettre en piece. = Eſſarter, défricher une lande.

ËSTRIGOUSSA, *ëſtrigougna*, ou *trigouſſa* ; tirailler, traîner, tirer par les habits, ou par le bras.

ËSTRINGA ; Habillé court & ſerré. = Paré, ajuſté. *S ëſtringa* ; ſe faire brave. du lat. *diſtringo*.

ËSTRINGADÛRO ; Ajuſtement.

ËSTRÎOU ; Un étrier, & non étrieu. Mettre le pied à l'étrier. *Lou couſta dë l'ëſtrîou* ; le côté du montoir. *Courëjho dë l'ëſtrîou* ; l'étriviere qu'on allonge ou qu'on accourcit d'un ou de pluſieurs points. *Dëbaſsës d'ëſtrîou* ; des bas à étrier, ou coupés au pied en étrier.

Étrier eſt auſſi une bande de fer qui ſert à lier une piece de bois à une autre. en ital. *ſtafa* ; d'où eſt formé le fr. ſtafier, valet de pied qui tient l'étrier pour aider à monter à cheval.

ËSTRIPA ; Éventrer, étriper, ou ôter les tripes, crever le ventre, faire ſortir les boyaux.

ËSTRIPA ; Déchirer, mettre en pieces du linge, de l'étoffe.

ËSTRIPA ſe prend auſſi pour *ëſtërpa* ; extirper, arracher. en ital. *ëſtrapar*.

ESTRIPADÛRO ; Déchirure.

ËSTRIS. v. l. Grande mangeuſe du lat. *edo*, *extrix*.

ËSTROLI ; Las, fatigué.

ËSTROUNCHA ; Étronçonner, ſurbaiſſer les branches d'un arbre, en ſorte qu'elles ne préſentent que des tronçons. On étronçonne les arbres fruitiers pour les greffer en fente ou en poupée. = *Ëſtrouncha* ; pincer le ſommet d'une plante ou l'écimer.

ËSTROUP ; Enveloppe, maillot.

ËSTROUPA ; Envelopper, emmailloter, plier.

ËSTROUS. *Trinca d'ëſtrous* ; trancher ou caſſer nettement, ou entiérement.

ËSTRUC ; Félicitation, compliment. *Boun ëſtruc bous ſio* ; bien vous en ſoit. *Sëgas lou bën ëſtruc.*

ËSTRÛCI ; Autruche. *Ëſtouma d'ëſtrûci.*

ËSTRUGA ; *Bën ëſtruga* ; féliciter quelqu'un, lui faire compliment. *L'avén ëſtrugat dë ſa vëngudo* ; nous lui avons fait compliment ſur ſon arrivée.

ËSTRUT ; Inſtruit, habile. *Mal ëſtrut* ; ignorant. = Malélevé. de là le fr. malotru. *Për sën Lu à l'ëſcôlo malëſtru*, dit le proverbe.

ËSTUBA ; Parfumer. = Enfumer. dérivé de *tuba* ; fumer. On parfume par beſoin, ou par délicateſſe. On eſt enfumé par accident & involontairement.

ËSTUBASSA ; Parfumer, encenſer. Parfumé, encenſé. = *Ëſtubaſſa* ; couvert de brouillards.

ËSTÛBO ; Une étuve. = Un brouillard. = Un parfum. = Un camouflet. du lat. *ſtufa*.

ËSTUCH ; Un Étui.

ËSTUCHA ; Serrer, enfermer. = *Ëſtuchat* ; caché, enfermé, empriſonné. Priſonnier.

ËSTUDIA ; Penſer, refléchir, rêver. = *Ëſtudia* ; être oiſif, immobile, ſans penſer à rien. *Dë që ëſtudiës ?* à quoi rêves-tu ?

ËSTUFLA, ou *fîoula* ; ſiffler.

ËSTUFLËT ; Sifflet, flageolet. = Un ſoufflet ſur la joue.

ËSTURASSA ; Émotter un champ, le herſer.

ËSTURIOUN, ou *crea;* un esturgeon.

ËSTÛZI. v. l. Peine, soin, industrie. en lat. *studium*, *opera*. *Rën dë ëstuzi no dëzamparar*; ne rien négliger. (*Nihil operis omittere.*) *Eu darêi ëstuzi neiss aver vos sovëndêiramen*; (*dabo operam etiam frequenter habere vos.*)

ËSVAZIAR. v. l. Envahir, s'emparer.

ËSVIOLAR. v. l. Briser, enfoncer les portes d'une maison, commettre des violences.

EU, *o jeu*; & selon l'orthographe de la prononciation; *ëou*, ou *jhêou*; moi, ou je. *ëou jhoan*; moi Jean. *ëou so*; c'est moi; (*ego sum.*)

ËVANJHELI; L'évangile. Il est féminin pour cette partie de l'évangile qu'on dit à la messe. La derniere évangile, celle d'aujourd'hui est fort longue; autrement il est masculin. Le saint évangile, celui de St. Marc.

ËVAS. v. l. Chez, (*apud.*) *Ël sëpulcrë dë lui ës ëvas nos*; son sépulcre est chez nous. *Ëvas los Juseus*; chez les Juifs.

ËVËIA. v. l. Envie. = Zele.

ËVËIADOR. v. l. Zélé. *Tuit so ëvëiador dë la leg*; tous sont zélés pour la loi.

ËVËIANSA. v. l. Jalousie; (*æmulatio.*)

ËVËIAR. v. l. (*Æmulari.*) *Ëvëias*; armez-vous de zele. *Patriarchas ëvëiantes*; (*Æmulantes patriarchas.*)

ËVËIOS. v. l. (*Zelotes.*) *Simon Ëvëios*; (*Simon Zelotes.*)

ËVELA. v. l. (*In ea, in eam.*) Le *v* est ici euphonique. C'est comme s'il y avoit *Ë ela*; (*in ea.*)

ËVËLHEZIR. v. l. Vieillir.

ËVENTÂ. *Vi ëvënta*; vin qui sent l'évent, qui a de l'évent; & non, vin éventé.

ËVÉS; À la renverse, couché sur le dos. *S'apâro coûmo cat ëvés*; il se défend à bec & à griffes.

ËVËSQË; Évesque, n. pr. Faites siffler l'*s*. C'étoit même la prononciation du nom commun Évêque, où l'on a remplacé l'*s* par un chevron, comme dans bien d'autres mots accentués de même, & qu'on prononçoit autrefois comme nous, qui avons conservé l'*s* dans ces noms.

Le mot latin calqué sur le grec *Episcopos*; inspecteur, surveillant, n'étoit point dans son origine un nom de dignité, mais d'office.

ËVÔIG. v. l. En vain.

ÊVOUS. Voy. *êgou*.

ËZANAT. Voy. *Dëzana*.

ËZARBA; Donner le vert aux chevaux.

ËZËMPLË; Exemple. Il est masculin dans, donner de bons exemples; mais un Maître Écrivain doit dire à ses écoliers, Voilà une belle exemple; (& non, exemplaire,) en leur présentant l'écriture qu'il leur donne à copier.

Prononcez égzemple, & faites sonner de même le *g* dans une vie exemplaire, & dans l'exemplaire d'un livre. Dans le Rouergue & une partie du haut Languedoc, on prononce communément etzemple, par etzample.



F

LE nom de cette lettre est un substantif féminin. Une grande *ef*; & non, un grand *êffë*; encore moins, *effo*. Elle est muette à la fin des mots. Ainsi on doit prononcer, bœuf, cerf, neuf, œuf, clef, &c. comme beu, cer, neu, œu, clé, &c. Cependant lorsque, neuf n'exprime pas un nombre; mais, nouveau, ou récent; comme dans, un habit neuf, on fait sonner l'*f*.

FA, *far*, *fâzë*, ou *fâirë*; Faire. *Fazés vous ën lâi*; reculez, retirez-vous plus loin. *Fazés vous ën fâi*; avancez, approchez. *Toutës lous jhours që Dîous a fa*; tous les jours de la vie. *S'ou fâi*; dit-il. *S'ou fazié*; disoit-il. *Iér faghé iué jhours*; il y eut hier huit jours, ou c'est aujourd'hui le neuvieme jour que... & non, hier fit huit jours; car hier ne fait point les jours. *Dëman fara dous ans*; il y aura demain deux années que... *Fazës vostë cami*; passez votre chemin. *M'a pa di soulamën bestio që fas?* il ne m'a pas dit, es-tu chien, es-tu loup. *Që fâi vosto fënno?* comment va votre femme? *Që të fâi fâi li*; comment il te fera, fais-lui, ou dent pour dent: ce qui est la peine du Talion & l'Évangile anti-chrétien si reçu, que les parens en font des leçons à leurs enfans.

Fâi pa rës që noun siégo dë fâirë; il ne fait rien qu'on ne puisse, ou qu'on ne doive faire, ou qu'il ne soit permis de faire. *Aqël mëssâjhë fâi fosso mëstrës*; ce domestique change souvent de condition. *Fâi dë soun ëntëndu*; il fait l'entendu, il tranche de l'habile homme. *Aco fâi pa dë rës*; cela ne fait rien; & non, de rien, ni en rien. *N'âi pa q'd fa d'aco*; je n'ai que faire de cela; & non, qu'à faire de cela. *Që farias aqi?* que faire à cela? *Sabë pa që li fa*; je n'y saurois que faire; & non, qu'y faire. *ô si jaro!* oh je t'en réponds, ou écoute s'il pleut. *Së fâi ëmbë la cassibrâlio*; il fréquente la canaille. *Fâi bo*; il est bon. *Fâi maou*; il est fâcheux. *Fâi bo sâouprë rës, l'on aprën toujhour*; il est bon de ne rien savoir, &c.

On dit au jeu de billard; je veux vous blouser à un tel trou; & non, vous faire. Je vous blouserai, il m'a blousé; & non, je vous ferai, il m'a fait: quoiqu'on dise très-bien; faire une bille, j'ai fait une bille, en la jetant dans la blouse. *Fazës më lun*; éclairez-moi. *Aqël malâou fâi tou sous ël*; ce malade lâche tout sous lui. *Lou bla a fa d'un siêi, d'un iué, &c.* le bled a rapporté cette année, six pour un, ou huit pour un, &c. & non, il a fait d'un six, &c. *A fa la poûdro contre sa fënno*; il a fait rage contre sa femme. *Që voulés fâirë!* dame! & non, que voulez-vous faire!

Il faut dire aussi, je ferai faire cet hiver un habit; & non, je ferai un habit; à moins que celui qui parle ne soit railleur. C'est une porte que j'ai fait ouvrir; & non, faite ouvrir. Cette femme s'est fait mésestimer; & non, faite mésestimer, &c. &c.

FA-DË-MËN; Se dispenser. *Podë pa fa-dë-mën*; je ne puis me dispenser.

FABOUS; Haricots, févéroles.

FABRARIÉ; Forges, rue des forges, ou des maréchaux. Et lorsque c'est un n. pr. dites simplement, la Fabrérie.

FÂBRË, ou *fâourë*; Forgeron. = Maréchal ferrand, ou simplement, un maréchal. Ils parent le pied d'un cheval avec un boutoir, & ils le saignent avec une flamme, sorte de lancette des maréchaux.

FÂBRË; Taillandier qui travaille aux ouvrages de taillanderie; tels que les serpes, les coignées, les pioches, les fourches, les houes, les hoyaux, les louchets, les aissettes, les planes, les vrilles, les tarrieres, les faux, les fermoirs, les fers à rabot & généralement tous les outils tranchans, ou coupans des artisans, du lat. *faber*.

FABRË. n. pr. qui répond au fr. févre, ou au n. pr. le Févre. Témoin le nom Or-févre. C'est le même que, *Vâbrë*; autre n. pr. dérivé de même de, *faber*.

FABRËGO. n. pr. qui répondoit au lat. *fabrica*; forge, boutique de forgeron. On a dit d'abord, *fabreca*, ensuite *fabrêga*; & enfin *fabrëgo*.

FACËIRË. v. l. Architecte.

FACHARIA. v. l. Domaine inféodé à moitié de fruits. Ce terme paroît être corrompu de *frucharia*, le même que *frûcho*.

FACHIGNÉ, *fatilié*, ou *fâitilié*, & au féminin, *fachignêiro*, *fachilièiro*, *fatilièiro*; sorcier, sorciere, ou fée. *Fachigné*, du lat. *fascinare*. & *fatilié*, du lat. *fatidicus*.

FACHINA, *ëmmasca*, *ënfachina*; Ensorceler, jeter un sort.

FÂCHO; Chose faite, ou action. Il n'est usité que dans le composé, *malo*, ou *malafâcho*.

FACHOÛIRO; Chase, faisselle, ou chasseret dans quoi on met égoutter le caillé, pour y donner la forme de fromage.

FÂCIOS; Les figures des jeux de cartes; telles que le Roi, la Dame, le Valet. = Les faces des cheveux.

FÂCO; Une haquenée: cavale de médiocre taille, facile au montoir & qui va l'amble.

FAD, ou *fat*, masculin de *fâdo*; sot, impertinent. = Fou à lier, extravagant. = Niais, nigaud, calin.

FÂDA. v. l. Folle; (*fatua.*) Vierge folle. *Las fadas prëzas las lantëzas, é no prëzëro ôli ab lor*; les Vierges folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point avec elles d'huile.

FADÂ, ou *fadia*; Douer, ensorceler. = Ensorcelé. = Ahuri. *Câoucun la fadiâ*; quelqu'un lui a jeté un sort. *Sëmblo fadia*; il est comme pétrifié, il est tout ahuri. Ce dernier, populaire. Féer n'est usité que dans cette façon de parler des contes de féerie. Je te fée, & réfée; *të fâdë é të rëfâdë*; dérivé de *fâdo*. en b. br. *fara*; évanouir, disparoître.

FADËJHA; Badiner, folâtrer, jouer des mains, nigauder.

FADËJHÂIRË; Badin, qui se joue comme les enfans.

FADËJHÂLIOS. V. *Coumâirës*.

FADIA, ou *ëmmascat*. Voy. *Fada*.

FADIAR. v. l. Assigner, ajourner, du lat. *vadiare*.

Por trës ans sërâou passats, lo crëzëirë ab mandament dë la cort pot vëndrë la causa movëdol por ël dëoutor sëra fadiats, é se pagar dë son dëoutë; së covinëns non êra ën contra. Cost. d'Al.

FADIAT. v. l. Ajourné, assigné.

FÂDO; Une fée, une devineresse. = Sotte, mijautée, petite-maîtresse.

FADOURLAS, ou *fadoûrlo*; Nigaud. = Mets fade, insipide.

FAFIA; Jabot. Voy. *Papa*.

FAGHÎNO; Fouïne: espece de grosse belette qui étrangle les poulets.

FAGOUTIÉ; Fagoteur, boquillon; & non, fagotier.

FÂI; Charge, fagot, paquet. Le terme, faix vieillit. *Fâi* se dit toujours de la charge d'une personne. *Fâi dë fë, dë fièlio, dë pâlio*; trousse, ou paquet de

foin, de feuilles, de paille. Un fagot de brouſſailles, de rame, un paquet de linge. *N'âi moun fâi;* j'en ai ma charge. *Fa fâi dë tou bos*; de tout bois faire fléche. *Picho fâi é bëlia*; qui trop embraſſe mal étreint.

FÂI. v. l. (*Onus.*) *Ël mêou fâi ës lêous*; (*onus meum leve eſt.*)

FAIAR. Voy. *Fâjho.*

FÂIDIMEN. v. l. Révolte.

FÂIDIRË. v. l. Bannir, proſcrire.

FÂIDIT; Chaſſé, proſcrit. = Confiſqué.

FAÏNO; La Fouïne, ou martre domeſtique. *Faîno* eſt le féminin de *faîn.* Voy. *Mârto.*

FAIÔLO; Petit bois de hêtre.

FÂIRI; Perdre, égarer.

FÂISSEJHA; Porter à pluſieurs repriſes des charges de quelque choſe.

FÂISSËJHA; Charger, peſer ſûr.

FÂISSÊLO; Une faiſſelle; carré de jonc, ou de paille ſur quoi on met égoutter le lait caillé.

FÂISSÊLO. Voy. *Pouloumas.* C'eſt probablement de *fâiſsêlo* que dérive le fr. ficelle, dont le primitif eſt *fâi.*

FÂISSËS, pluriel de *fâi. à fâiſsës*; à foiſon, abondamment.

FÂISSIÉ, ou *fâiſſilié*; Un porte-faix.

FÂISSILIÂOU. Voy. *Pagnalon.*

FÂISSO, *acol*, ou *bancel*; Bande de terre en terraſſe; terraſſe de vigne ſur un terrain en pente, dont la terre eſt ſoutenue par un mur de terraſſe, ou de revêtement. Ces murs ſont indiſpenſables ſur les montagnes rapides qu'on cultive; ſans quoi les ravins emportent la terre: les montagnes des Cevennes des environs des villes, des villages, ſont coupées en terraſſe ou taillées en amphithéâtre. en eſpgl. *faiſſa.*

FÂISSO, ou *maliôou*; La bande d'un enfant au maillot, avec quoi on l'empaquette, comme une momie. en eſpgl. *faxa.* en lat. *faſcia*; bande.

FÂISSO, ou *fâiſsëto*; La braie, ou couche de linge: drapeau qu'on met entre les jambes d'un enfant au maillot pour qu'il ſaliſſe moins ſa couche.

FÂISSOUS; Incommode, fâcheux, fatigant, inſupportable, aſſommant; dérivé de *fâi*; charge.

FÂISSUS, ou *fâiſſous*; v. l. A charge; de là le fr. fâcheux; (*onerofus.*)

FÂITILA. v. l. Poiſon; (*veneficium.*)

FÂIT'LIA. v. l. Enchantemens; (*veneficia.*)

FÂITILIÊIRO. Voy. *Fachignêiro.*

FÂITS. v. l. Faits, actes. *Ëls fâits dëls Apoſtols*; les Actes des Apôtres.

FAJHAS, augmentatif de *fâjho*; grand bois de hêtre. De *fajhas* ſont formés par corruption les n. pr. *faljh..s*, *feljhas*, du lat. *fagus.*

FAJHEL. v. l. Fouet. *Dë fajhel batut*; (*flagellis cæſus.*)

FÂJHO; Bois de hêtre. = Faine de hêtre, fruit de cet arbre qui eſt du genre des châtaigners. De *fâjho* ſont formés les n. pr. *la Fâjho*, le diminutif *Fajhou* & les n. pr. françois, la Faie, la Faiette.

FALGHIÊIRO, ou *folghiêiro*; Fougere. *Falghiêiro* eſt le maſculin du n. pr. *Falghié.*

FALGHIÊIROS; Champs couverts de fougeres. en lat. *filicetum.*

FALHA. v. l. Flambeau, brandon. lat. *facula.*

Iudas co aghés rëcëbuda la companha, é dëls Ëvëſqës é dëls Fariſeus les ſirvëns, vec ab laternas, ab falhas; Judas ayant pris une cohorte & les ſerviteurs du Prince des Prêtres & des Phariſiens, vint avec des lanternes & des flambeaux.

FALHA. v. l. Faute, manquement.

FALHAR. v. l. Faillir, man-

quet, se laisser abattre. *Us ved falha à tu* ; (*unum tibi deest.*)

FALIÂ ; Écorcer des osiers, au moyen d'un bâton fendu, pour les ouvrages de vannerie. Le bâton s'appelle, *falië*.

FALIA ; Fêlé, ou légérement fendu.

FALIÊIRO. Voy. *Falghieiro.*

FÂLIO ; Fente, félure, poil d'une lame de couteau, glace dans une pierre précieuse.

FÂLIO ; Bluette, étincelle, flamme.

FALIOU ; Un brandon de foin, ou de paille, pour porter du feu à la campagne d'un endroit à un autre, pour s'éclairer pendant la nuit, & pour écarter par la fumée du brandon les abeilles dont on châtre les ruches.

On appelle aussi brandons, les flaméches, ou matieres légeres & enflammées qui s'élevent fort haut en l'air dans un incendie.

FALIOUCA. Voy. *Afaliouca.*

FALKIÊIRO ; Ceinture de culotte. Voy. *Cassâno.*

FALOUR ; Sot, étourdi. *Falourdo* ; sotte. *Falourdas*, *falourdâsso* ; grand benêt ; grande imbécille.

FALSÂDO ; Trahison. Prendre en trahison ; *ën falsâdo.*

FALSET ; Gousset : petite bourse qu'on mettoit sous l'aisselle.

FALGUIRËN. v. l. Parjure. Faux témoin.

Donam që tug falguirëns që lur éciën si parjhuron, de lur seinhor siaou pënat, & lur bën siâou publicats. Cost. d'Al.

FALSOZA. v. l. Fausseté. *Ëstablem fërmamën që falsosas siâou rësuidadas, é tormëntadas. Cost. d'Al.*

FALTILHERS. v. l. Empoisonneurs. *Als faltilhers la part dë lor sera ën ëstanh ardën dë foc é dë solper.* ; (*veneficis pars illorum erit in stagno ardenti igne & sulphure.*)

FAM. v. l. La faim.

FAMËIAR. v. l. Avoir faim. *Së famëia lo teous ënëmic, da li à maniar* ; si ton ennemi a faim, donne-lui à manger. *Can të vim famëiant é dësëm à maniar ?* (*Quando te vidimus esurientem & pavimus te ?*) *Eco famëies, volc maniar* ; & ayant faim, il voulut manger.

FAMOLENT. v. l. (*esuriens.*) *Los famolëns umplec dë bos, els manents laisset vas.* (*Esurientes implevit bonis, & divites dimisit inanes.*)

FANABRËGOU, *bëlicouqié*, *picopoulié*, ou *arigou* ; Le micacoulier : arbre très-différent de l'alisier. Il vient à une grande hauteur. en lat. *celtis.* On le coupe en taillis, pour en faire des cercles de cuve à vendange.

L'alisier produit des fruits à pepin appelés alises ; ce sont de petites pommes rouges, charnues, bonnes à manger : au lieu que les baies du micacoulier sont à noyau d'un brun noirâtre & bonnes seulement à sucer & à faire des prisanes béchiques.

C'est avec les jeunes plants de micacoulier qu'on façonne à Sauve, petite ville du diocèse d'Alais, des fourches à trois fourchons, de la forme la plus belle & la plus commode ; & telles qu'on n'en voit point ailleurs, pour remuer la paille à l'aire & pour faner les foins. Voy. *Picopoûlo*, du celtique, *fanabren.*

FANÂOU ; Un falot, grande lanterne qu'on porte au bout d'un bâton ; falot de toile qu'on porte à la main, au moyen d'un anneau.

Un fanal est un feu allumé au haut d'une tour, au bord de la mer & à l'entrée d'un port, pour guider pendant la nuit les Vaisseaux. On les appelle phares dans les échelles du Levant. Les Vaisseaux portent aussi en poupe des fanaux, ou grandes lanternes.

FANDALA, ou *fandalâdo* ; Plein un tablier.

FANDÂOU, ou *fâoudâou* ;

Un tablier : terme dérivé de *fâoudo*, & signifie ce qui sert à la couvrir. Voy. *Fâoudo*. en espgl. *falda*; pan de robe.

FANFASTI, ou *fantasti*; Lutin, esprit follet, farfadet : êtres imaginaires. Selon les idées du peuple, c'est un follet qui panse les chevaux. Il revient, dit-on, des esprits dans les vieux Châteaux abandonnés; *lou fanfasti i trêve*. Le *fanfasti*, ou le *gripë*, est un génie badin, quelquefois serviable, qui se plaît à faire des niches; & qui n'a rien, comme la *rouméco*, qui inspire de la frayeur aux petits enfans.

FANGAS; Grand & large bourbier.

FANGASSËJHA; Marcher dans la boue, crotter, éclabousser quelqu'un.

FANGHËJHA, ou *fangoufsëjha*; S'embourber.

FANGHET; Une marie-graillon. st. b. femme sale, mal accoutrée, & sur qui tout traîne & est en désordre.

FÂNGO; Boue, crotte. La crotte ne se dit que de la boue liquide qu'on fait rejaillir sur les habits.

FANGOUX; Bourbeux, boueux. Un chemin pâteux, une rue bourbeuse, une prairie limonneuse. On enfonce dans les endroits bourbeux; on ne fait que se crotter dans ceux qui ne sont que boueux. = *Fangous*; glissant.

FANGOÛSO; La morue fraîche.

FANJHÔOUS, nom de ville & du Château du Lauragais, au diocèse de Mirepoix, corrompu du lat. *fanum Jovis*; temple consacré à Jupiter. Voy. *Jhôou*.

FANT. v. l. Un enfant. C'est de *fant* qu'on a fait le fr. fantassin.

FANTAR. v. l. Accoucher. *Fantara i. fil*; elle accouchera d'un fils; dérivé de *fant*, de même que, *fantiliârga*, *fantounëjha*.

FANTASTI. Voy. *Fanfasti*.

FANTASTI; Fantasque, bisarre, capricieux; difficile à vivre & à servir, délicat sur le boire & sur le manger.

FANTILIÂRGA. v. l. Enfance. *Ab infantiliarga*; dès l'enfance.

FANTOUNËJHA, & en v. l. *fantoumëjhar*; faire l'enfant, se plaire à des enfantillages. = Contrefaire quelqu'un.

FÂOU, ou *fâi*; Le hêtre : arbre des climats froids, célèbre chez nos Poëtes dont les bergers ne manquent pas de jouer du chalumeau à l'ombre d'un hêtre; vu la commodité de la rime, champêtre : il n'importe pas que le concert se fasse dans des endroits où cet arbre soit très-inconnu des vrais bergers qui jouent du chalumeau. De là le n. pr. *dël fâou*. en fr. delfau.

Le hêtre est du genre des châtaigners. Les premiers hommes se nourrissoient, dit-on, de ses faines qui ne servent qu'à engraisser les pourceaux & dont on tire une huile bonne à manger. Le bois du hêtre sert à faire du mairin pour les éclisses des cribles, des mines, des caisses de tambour, & pour les manches de beaucoup d'instrumens d'agriculture.

On tire de la cendre du hêtre de la potasse pour la fabrique du savon, du verre, du vernis, de la faïance, &c. On aspire l'*h* du hêtre pour ne pas le confondre avec le verbe auxiliaire, être.

FÂOU; Faux. en lat. *falsum*, qu'on écrit & qu'on prononce comme faux. en lat. *falx* : instrument pour faucher l'herbe. On dit de l'or faux & de faux argent; & non, de faux or, ni de l'argent faux.

FÂOU *bë që siego vous*; il faut bien que vous soyez des amis; pour que je....

FÂOUCËT; Une faucille.

FÂOUDÂDO. Voy. *Fandala*.

FAOUDAOU,

FÂOUDÂOU, *fâoudal*. Voy. *Fandâou*.

FÂOUDÈTO. *Fa fâoudèto*; s'accroupir, s'asseoir sur ses talons. Les paysannes sont la plûpart dans cette posture à l'Église & devant le feu. en v. fr. faudere; jupon court.

FÂOUDO; Le giron : espace de la ceinture aux genoux d'une femme assise. = *Fâoudo*; la partie de la jupe qui est sur le devant. Le mot giron n'est pas en ce sens dans l'usage ordinaire, & on ne le dit qu'au figuré, comme dans cette locution, Revenir au giron de l'Église.

Dourmié su la fâoudo dë sa mâirë; il dormoit sur les genoux de sa mere. *Porto d'èrbos din sa faoudo*; elle porte des herbes dans sa jupe retroussée, ou dans son tablier. en espgl. *falda*; jupes de dessous.

FÂOUDO: Terme de boucherie; une poitrine de bœuf.

FÂOUFILA, *fîou-basta*, ou *fîou-gasta*; Bâtir, ou assembler les pieces d'un habit; faufiler, ou coudre à longs points l'étoffe avec la doublure.

FAOUFÎLO, ou *fialbâsto*; Le bâti d'un habit, fausse couture à long points. Bâti, en termes de menuiserie, est l'assemblage des montans & des traverses qui renferment les panneaux.

FÂOU FIO. *A fa fâou fio*; ce fusil a raté; & suivant l'Acad. a fait faux-feu.

FÂOUFRACH; Une purée de pois ou de lentilles.

FÂOUGNA. Voy. *Troulia*.

FÂOUGNADOU; Cuve à fouler la vendange.

FÂOUGNÂIRË. Voy. *Trouliâirë*.

FÂOUJHÊIRO. Voy. *Fëouzë*.

FÂOUKIÊIRO, ou *falkiêiro*; le bat cul d'un mulet : piece de bois courbée en arc & attachée à un bât de mulet, où elle tient lieu de croupiere. en lat. *postilena*.

FÂOULA. v. l. Fable. *Savias fâoulas*; savantes fables.

FÂOURË. v. l. Maréchal-ferrand. en fr. Faure, n. pr. Voy. *Fabrë*.

FÂOURË. v. l. Ouvrier, artisan, charpentier, forgeron. *No ës aquëst fil dë fâourë?* N'est-ce pas là le fils de ce charpentier?

FÂOUREJHA; Forger. = Charcuter, fagoter; travailler grossiérement.

FAOUSSO-COÛCHO. On dit, cette femme a fait une fausse couche; & non, des fausses couches, si l'on ne parle que d'une; mais on dit très-bien, cette femme a fait ses couches à la campagne : on dit ses couches, parce qu'on a en vue les jours qu'elle a demeuré au lit, plutôt que l'accouchement même.

FÂOUSSO-CÚIO; L'allonge d'une queue de cheveux.

FÂOUSSO-LÈTRO: terme d'écolier chez un Maître d'Écriture, pour avertir que le mouvement qu'on va faire ne fasse pas aller de travers la plume de ses compagnons, & ne gâte leur écriture. C'est comme s'il leur disoit: prenez garde à vous.

FÂOUTÂ; Manquer, faillir. *M'a fâoutâ*; il m'a manqué de parole.

FÂOUTÉRNO, ou *fâouterio*; l'aristoloche : plante dont nous avons deux especes connues, l'une & l'autre d'une odeur désagréable qui leur est propre : celle dont la fleur est d'un jaune pâle est appellée, la sarazine : l'autre est l'aristoloche ronde, à fleur noire. Celle-ci est employée pour les maladies des femmes; ses pommes & ses feuilles écrasées, arrêtent aussi les progrès de la gangrene; mais avec moins d'efficace que le quinquina.

FÂOUTÉRNO est ainsi dit d'un de ses noms latins, *fel terræ*; fiel de terre, à cause de son amertume.

FÂOUZIL. v. l. Faucille.

FARÂ; Ferré, ferrer.

FÂRA. v. l. Maison de campagne. = Génération.

FARADÎLIO ; Ferrure, ferraille.

FARAGOÛSTO, ou *châbrôlo*; la framboise : fruit du framboisier ; & non, flamboise, ni flamboisier. en lat. *rubus Idea* ; ronce du mont Ida. Cet arbuste est une espece de ronce des pays froids, dont les mûres, qui sont un manger délicat, servent aussi à faire du ratafia & à donner au vin un parfum qui le fait rechercher.

FARÂIRÔOU ; Mot corrompu de *farinâirôou*. Voy. *Farinié*.

FARÂMIO ; L'ogre, ou le moine bouru ; êtres imaginaires. Voy. *Rouméco*.

FARANDOÛNO ; La farandonne : sorte de danse Provençale : longue file de jeunes personnes des deux sexes, qui se tenant par la main sautent en cadence dans les rues, au bruit d'un fifre & d'un tambourin.

FARÂSSO. v. l. Torche, flambeau, brandon de paille.

FARATËGOS, ou *fëratâlios*. Voy. *Fêrë-viel*.

FARCËJHA ; Boufonner.

FARDALÂDO ; Gros paquet de hardes. dérivé de *fârdo*.

FARDËJHA. Voy. *Fatëtos*, ou *plëga fas fatëtos*.

FARDËTOS ; Une layette, c'est-à-dire, le linge, les langes, le maillot, & tout ce qui est destiné pour un enfant nouveau né. Une belle layette.

FÂRDO ; Habits, hardes, linges, robes. On dit au figuré, *Ëspoussa la fârdo* ; secouer les puces ; c'est-à-dire, étriller ou épousseter quelqu'un. *Abén lou malur su la fârdo* ; le malheur nous poursuit.

FÂRDOS, au pluriel ; le trousseau ou les hardes qu'on donne à une fille qu'on marie, ou à celle qui se fait religieuse.

C'est de *fârdo* que dérive le diminutif *fardel*, d'où l'on a fait le fr. fardeau, ou paquet de hardes ; & le v. fr. enfardeler, lier, empaqueter, garoter un paquet ; & peut-être le fr. hardes, par le changement de l'*f* en *h*.

FARÊLO, *la farêlo*, *uno farêlo* ; v. l. petite tour. n. pr. feminin de *farel* ; diminutif de *fâro*, ou *fare*. On disoit, une *farêlo* & une *fâro*. Voy. *Fâro*, ou tour.

FARFANT, *farfantâirë* ; charlatant, ou discoureur, qui monte sur le théâtre. en ital. *farfante* ; fripon.

FARFANTËJHA ; Faire le discoureur, habler, parler avec ostentation, faire le charlatan.

FARFANTÊLO, ou *parpantêlo* ; la berlue. *Sous iuels li fan farfantêlo* ; il a la berlue.

FÂRGA, ou *fârgo* & *fârjho* ; v. l. forge. *Fârgo* & *fârjho*, ou farge. n. pr.

FARGÂ, *fargar* ; v. l. forger, fabriquer. *Fargâdo* ; fabriqué. au figuré, *Mâou farga* ; maladroit. = Mal-bâti.

FARGHIÉ, *fargâirë*, ou *farjhié* ; v. l. & n. pr. forgeron. en v. fr. fargeau. b. lat. *fereolus*.

FARIBOULËJHA ; Dire des fariboles. du lat. *fari*, & du grec, *bole*.

FARINEL ; Benêt, nigaud, Giles le Niais, Jean-Farine.

Ce nom vient sans doute de l'usage où sont les farceurs de se barbouiller le visage de farine. *Farinel* est le masculin de *farinélo* ; nom d'une poire dont la chair farineuse est la même qu'on appelle à Paris, poire de la vallée, & qu'il faut appeler ici, une farinéle.

FARINËTO ; *jhogos* ou *poulsës* ; de la bouillie : elle est faite de fleur de farine, cuite au four, délayée dans du lait avec du sucre, long-temps bouillie dans un poëlon & remuée à mesure.

FARINIÉ, ou *farâirôou* ; l'anche d'un moulin à farine : bec, ou canal par où la farine tombe de dessous la meule dans la huche. On dit aussi l'anche d'un hautbois, qui s'écrit & se pro-

nonce différemment de la hance, partie du corps humain.

FARINIÊIRO ; Boîte à farine, coffre à farine.

FARINO-FÔLO ; De la folle farine. Voy. *Arjhën-vîou.*

FARLABICA ; Frelater.

FARLÔCO ; Petit pain de la forme & du volume de celui qu'on appelle à Paris, pain à la Reine, & qu'il faut appeler ici, farloque.

FARLÔCOS ; Niaiseries. du lat. *fari*, & *loqui* ; dire des fariboles.

FARNA ; Buvée de farine qu'on sert aux pourceaux.

FARNOUS ; Farineux, ou blanc de farine. Le dessous du pain & l'habit des meuniers sont farineux. Enfariné ne se dit qu'en raillerie des manans qui se poudrent pour se faire braves, ou des farceurs qui se barbouillent le visage de farine. *Ëndervi farnous* ; une dartre farineuse.

Les vers à soie sont sujets à une maladie appelée muscardine, qui les tue, & rend leur cadavre farineux.

FÂRO, ou *fâra* : substantif feminin. v. l. & n. pr. tour au haut de laquelle on faisoit du feu pour donner le signal de l'approche de l'ennemi.

Ce fut au temps de la prison du Roi Jean, & de la guerre avec les Anglois, vers le milieu du quatorzieme siecle, que le Vicomte de Narbonne, Capitaine-Général de la Langue-d'oc, ordonna de faire ces signaux & de construire ces tours, qui subsistent encore pour la plupart, & qu'on ne voit pas avoir eu d'autre usage.

On appeloit, *faro*, ou fare, farelle, ou *farëdots*, ces signaux & les tours sur lesquelles on les faisoit. Le château de la Fare en Vivarais, qui a probablement une pareille tour, est nommé dans un ancien titre de 1030, *la Fara.*

FÂRO, ou *fara*. v. l. & n. pr. maison de campagne.

FAROUCHË ; Trefle à fleur pourpre qu'on cultive pour les prairies artificielles.

FARSUN, ou *fassun* ; une farce : mêlange d'herbes, de viande & de mie de pain.

FARTALIÂ ; Cueillir & parer les herbages, les légumes d'un potager, pour les exposer en vente.

FARTÂLIO, ou *ourtoulâio* ; herbes potageres les plus communes, comme les choux, la poirée, les navets, les haricots ; & non, jardinage, qui se prend pour l'assemblage de plusieurs jardins, ou pour l'art de les cultiver.

Le changement de l'*h* en *f*, & celui de l'*o* en *a*, paroît avoir eu lieu dans *fartalia* & *fartâlio* ; en sorte qu'on ait dit originairement, *hortalia* & *hortalio* ; ce qui se rapproche du lat. *hortus.*

FASSIT ; Farci. = Engoncé, ou taille engoncée.

FASSOUNOUS ; Façonnier ou minutieux sur les civilités ; & non, façonneux.

FASSUN. Voy. *Farsun.*

FASTI ; Dégoût, aversion. *Aco fâi fasti* ; fi ! c'est dégoûtant, cela fait soulever le cœur. du lat. *fastidium.*

FASTIGA ; Dégoûter.

FASTIGOUS ; Dégoûtant, fastidieux. = Importun.

FAT, ou *pirol* ; extravagant, fou à lier. Ce qui est différent du lat. *fatuus*, & du fr. fat.

FATÂ ; Étouper, ou étancher un cuvier qui fuit, ou qui s'enfuit. Étouper le fond d'un muid avec de l'étoupe, ou du drapeau, boucher les voies imperceptibles autour du jable.

FATÂIRË, ou *pëliâirë* ; un chiffonnier, marchand ou crieur de chiffons, ou vieux drapeaux. *Crîdo coum'un fatâirë* ; il crie comme un aveugle.

Un chiffonnier est celui qui ramasse les chiffons, qui achette les vieux drapeaux pour les revendre aux papetiers.

FATARÂSSO. Voy. *Lapas.*

FATÊTO ; Diminutif de *fâto* ; petit chiffon. *Plëgas sas fatêtos*, ou *fardëjha* ; ramasser ses hardes ; faire son paquet. On le dit d'un malade à l'agonie.

C'est une chose singuliere que l'instinct de ces malades sans connoissance & dans le délire ; ils tirent le drap, plient la couverture, en tirent les poils, ils tâtonnent autour d'eux, comme s'ils cherchoient quelque chose qui leur manquât. On dit alors d'eux : *plëgo sas fatëtos*, ou *fardëjho* ; & dans quelques endroits, *paliëjho* ; il ramasse ses hardes, des pailles, des fetus, il fait son paquet. Signe presque infaillible qu'il touche à sa fin.

FATÊTO CUIÊCHO ; Le jeu de l'anguille.

FATIÉIRO ; Sorciere, d'où est dérivé, *fatuégnos* ; sortileges.

FÂTO, *pâto*, ou *pélio* ; du drapeau, du vieux drapeau, du chiffon : linge usé qui n'est plus bon qu'à faire de la charpie, ou servir à faire du papier. C'est avec des chiffons que les enfans font des poupées.

FÂTO *dë magnaghié* ; nouet de magnaguier : linge dans quoi ils tiennent en paquet noué la graine ou œufs des vers à soie, pour la chauffer pendant la couvée.

FATO-CRËMÂDO ; De la mêche sur laquelle on bat le fusil pour avoir du feu : elle prend plus aisément feu que l'amadou.

FÂTO, au figuré ; guenille. *Acampo tas fâtos* ; ramasse tes guenilles. *A dë mans dë fâto* ; il a des mains de beurre, ou tout lui échappe des mains. *Un ômë dë fato* ; un homme de laine, ou sans consistance, sans fermeté.

FATOU ; L'intendant de la maison d'un Seigneur. Le factoton chez un particulier ; c'est-à-dire, un serviteur à tout faire. Les valets haïssent fort les factotons.

Le facteur est celui qui achette pour d'autres marchands. = Celui qui distribue les lettres de la poste. = L'ouvrier qui fait & qui raccommode les orgues. Le premier *o* de factoton est bref.

FATRAS ; Lambeau usé, haillon : vieux morceau d'étoffe ou de linge qu'on jette à la rue. = Écouvillon de boulanger. = au figuré, personne lâche, indolente. = Malingre, sans force, sans courage. *Soûi bë fatras* ; je suis tout malingre, ou je suis tout lâche, tout débifé.

FATRASSÂDO ; Gros paquet où tout est en désordre & pêle-mêle. *Fatrassâdo dë papiës* ; un fatras de paperasses. *Uno fatrassâdo d'êrbos* ; une brassée d'herbes. On dit aussi, un tas de vieilleries & de guenilles.

FATRASSARIÉS ; Tracasseries, ravauderies, fatras de paroles inutiles ou frivoles. *Aco sou pa që dë fatrassariés* ; ce ne sont que des ravauderies, des platitudes, des bêtises.

FATRASSËJHA ; Lambiner, s'amuser, ravauder, s'occuper à des choses de néant. = S'intriguer, se tourmenter pour des riens.

FATRASSIÉ ; Vetilleur, chipotier. = Tracassier, qui tracasse, qui barguigne, qui ne s'attache pas au solide. Les femmes, dit-on, sont plus tracassieres que les hommes, qui agissent plus rondement : ce qui n'empêche pas qu'à cet égard il n'y ait bien des hommes qui soient femmes.

FATRASSIÉ, au propre ; marchand de chiffons.

FATRASSOU ; Un guénillon.

FATRIMEL ; Mou, lâche, avachi. dérivé de *fatras.*

FAVARÔOUS ; Féves séches de haricots. Voy. *Mounjhëtos.*

FAVËDO. v. l. & n. pr. Voy. *Faviêiro.*

FAVÊLO ; Babil, causerie. *Ës ën favêlo* ; il est en train de jaser. en ital. *favella* ; parole, discours.

FAVELOU, ou *fatamol*; le laurier-thim, & non, lauretin: arbuste des champs, toujours vert, dont on orne les jardins. Il fleurit en hiver: ses racines brûlées puent la charogne.

FAVËTOS; Féveroles, ou petites féves.

FAVIÊRO, ou *favêdo*; champ de féves, ou semé de féves. Le masculin de *faviêiro* est *Favié*; n. pr. d'homme.

FAVIÔOUS; Haricots tendres: ceux qu'on mange avec la cosse, avant que le grain soit bien formé, ou qu'il soit mûr. = Les féves des haricots. = au figuré, *faviôou*; un nigaud.

FÂVO, *fâvos*; des féves. On appelle à Paris la grosse espece, féve de marais; parce qu'on y appelle, marais, les jardins potagers qui fournissent les marchés publics.

On dit en proverbe. *Avéz prou manjha dë fâvos?* jetez-vous votre bonnet? ou jetez-vous votre langue au chien? *âi prou manjha dë favos*; j'y jette mon bonnet, c'est-à-dire, j'avoue que je ne saurois deviner cette énigme, j'y renonce.

Fa manjha dé fâvos; faire brédouiller quelqu'un en lui donnant, lorsqu'il parle, de petits coups sous le menton. On appelle aussi un brédouilleur, un *manjho-fâvos*.

FÂZË, o *fazer*. v. l. faire. Voy. *Fa*.

FAZËDOR, participe futur de *fâzer*. v. l. qui doit faire. *Sabia që fos fazëdor*; (*Sciebat quid esset facturus.*)

FAZËGO; Le basilic: plante odoriférente qu'on cultive dans les jardins, & dont on poudre les ragoûts: elle donne au potage un goût de noix-muscade.

FAZËIRË; Faiseur. *Fazëiro*; faiseuse.

FAZËLTAT. v. l. Faculté, liberté.

FAZËMËNTS. v. l. Actions. *Fazëmënts dë gracias*; actions de graces. = *Fazëmëns*; (*figmentum.*) vase d'argile.

FAZËNDA. v. l. Affaire. lat. *negotium*.

FAZËNDOS; Industrie. On dit en proverbe, *fâou rëndos*, ou *fazëndos*. de là le n. pr. *fazëndié*. Voy. *Fezandié*.

FAZÛZO *dë râoubos*; couturiere pour femmes, ou faiseuse de robes. Dans les grandes villes ce sont des hommes, & on les appelle tailleurs pour femmes.

FË; Le foin. = *Fë*; la foi. Voilà de ces termes appelés homonymes, ou qui ont le même son & les mêmes termes: ils sont rares en languedocien: il l'est beaucoup plus dans cet idiome que chaque chose n'ait son nom à part, & qu'un même terme signifie des choses aussi disparates que le foin & la foi.

Mais *la fë*, pour la foi, est un terme abstrait & récent, quoique la chose signifiée soit fort ancienne. On disoit à nos peres, *fâou crëirë*; & non, *avë la fë*: & ce seroit encore aujourd'hui la bonne façon d'instruire les ignorans dont le nombre est aussi grand dans certains cantons que du temps de nos peres.

FÊBRËS; Fiévre intermittente, fiévre d'accès, tierce, ou quarte; c'est-à-dire, qui revient périodiquement tous les trois, ou quatriemes jours. *A las fébrës*; il a des accès de fiévre, il a la fiévre tierce, ou quarte; & non, il a les fiévres. On n'emploie guère ce terme au pluriel que dans cette sorte d'imprécation qui vieillit. Tes fiévres quartaines, ou la peste t'étouffe. Nota qu'on dit, fiévre putride; & non, fiévre de pourriture.

FÉBRË-FËMÊLO, ou *fumêlo*; Fiévre éphémere, ou qui ne dure qu'un jour. *Coumo fazës à vostos fébrës*, dit-on par contre vérité; comment vous y prenez-vous pour vous maintenir dans cet embonpoint? *A la fébrë galioufârdo*; il a la fiévre goulue,

ou un redoublement d'appétit. On dit aussi en proverbe, *qan fèbrié rén pa ſas fèbrës*, &c. l'hiver n'eſt point bâtard, s'il ne vient tôt, il revient tard.

FËDA. v. l. Brebis. *Vêngo ën vëſtimënta dë fëda*; ils viennent couverts de la peau de brebis.

FËDËTOS. *Jhouga à fëdëtos*; jouer à la queue leu-leu.

FËDO; Brebis. *Fëdo countâdo, lou lou l'a manjhâdo*; à brebis comptées, le lou en mange une. *Fêdo*, du lat. *fæta*, adjectif de, *pecora*.

FËDOU; Petit agneau.

FÊGNË. v. l. Se flatter. = Faire parade.

FËJHËS; Le foie. Toujours au ſingulier. *Së manjharien lous fëjhës*; ils ſe mangeroient le blanc des yeux.

FEL, *felo*, ou *fello*; v. l. Méchant, impie qui commet l'injuſtice. en v. fr. felon. *Ab los felos ës pâouzats*; (*cum iniquis reputatus eſt.*) *Sers fel*; (*ſerve nequam.*) *S'il iuſt à pëna sëra ſalvats, el fels, ël pëcâirë on aparan?* Si le Juſte ſe ſauve avec tant de peine, comment l'impie & le pécheur pourront-ils ſubſiſter?

FËLËZIN, ou *fëlëzën*; Petit-fils. *Felëzîno*; petite-fille, relativement à l'aïeul & à l'aïeule; petit neveu, arriere neveu. = Gendre.

FËLÎNO, n. pr. d'homme, ſeroit-il formé par ſyncope de *fëlëzîno*, ou bien du lat. *felinus*; de chat, ou propre au chat?

FËLJHÊIROLO, ou *fëlzêirôlo*; n. pr. dérivé de *fëlzë*. Voy. *Fêouzë*.

FËLONEZAMËN. v. l. Avec impiété. *Fero fëlonezamën*; (*impiè fecerunt.*)

FÉLONIA. v. l. Méchanceté, félonie.

FELZÂ; Fouiller un champ par tranchées, pour en détruire principalement les racines de fougere.

FËLZË. Voy. *Fêouzë*.

FËMA, *fëmna*, *fëmma*; v. l. Voy. *Fênno*.

FÊMË. v. l. Femelle. *Fêmë é mâclë*; femelle & mâle.

FEMËLAN; Le ſexe féminin, & dans le ſt. fam. les femelles.

FË-MËNTI. v. l. Apoſtat. en v. fr. tornadis.

FËMOURAS, *foumouras*, *foumourié*; Tas de fumier.

Që dë fra la villa, ën carieiras, é ën luecs comunals, o viſlo-portats, nuls hom non âous pâouzar fëms, ni far fëmouras. Coſt. d'Al.

FËN, *fëns*, & en v. l. *fëms*; Fumier.

FËNACIL, o *fënaſſil*; v. l. Tas de foin.

FËNÂIRA, ou *fënëjha*; Faire les foins: ce qui comprend les opérations de faucher, d'apprêter, ou faner & ſerrer le foin. Faner eſt étendre l'herbe coupée, la retourner, la remuer pour la faire ſécher, en faire des veillotes, ou des meulons; c'eſt-à-dire, de petits, ou de grands tas. On dit, faner; & non, fener, quoiqu'on diſe, fénaiſon.

FËNÂIRÂIRËS, *fënëjhâirës*, & *fënëjhâiros*; Faneurs, faneuſes: gens de journée qu'on loue pour faner.

FËNAIRAZOUS; La fénaiſon: temps où l'on fauche & où l'on fane les foins. = L'action de faner.

FËNASSA, *afënaſſa*; Semer du foin, ſemer un pré, mettre un champ en pré.

FËNÂSSO; De la graine de foin.

FËNDÂSCLO, ou *aſclo*; Fente, crevaſſe, félure. Le joint, ou l'ouverture de la félure eſt moindre que celui de la fente, & beaucoup moindre que celui de la crevaſſe.

Il n'y a que les choſes fragiles qui ſe félent. Les crevaſſes

des murs sont appelées des lézardes : on appelle taillades celles qu'on fait sur une étoffe avec des ciseaux. Le mot *fënd-âsclo* paroît composé de deux mots synonymes *fêndo*, ou *fënto* & *âsclo*. Voy. *Macari.*

FËNDILIA ; Gercer, fêler. Voy. *Asënti.*

FËNDÎLIO ; Fêlure, les gerçures, ou crevasses que le froid cause sur la peau.

FËNËJHA. Voy. *Fënaira.*

FËNËJHAIRË. Voy. *Fënâirâirë.*

FËNÊSTRO. Une fenêtre comprend la baie, ou l'ouverture, & ce qui la ferme. On distingue dans l'ouverture les pieds droits avec leur feuillure. Le ceintre avec la clef ordinaire en saillie, sculptée en mascaron, en cartouche, ou en agraphe : l'embrasure & l'arriere voussure qui en est la continuation, le parapet & la tablette d'appui.

On ne fait plus de croisées avec des ménéaux, ou croisillons en pierre de taille, ni en menuiserie : c'est du mot croisillon que vient le nom de croisée, qui se dit d'une grande fenêtre, soit de l'ouverture, soit de la menuiserie qui en fait la fermeture.

Celle-ci comprend le chassis dormant attaché avec des pattes & scellé avec du plâtre, le chassis de la vitre mouvant & les volets attachés avec des fiches sur le chassis mouvant, &c.

FËNÊSTRO ; Une lacune, ou vide dans un livre, dans des cahiers manuscrits, & non fenêtre. On appelle vide ; & non, lacunes, dans une bibliothéque, les places dégarnies de livres. Il y a bien des vides dans cette bibliothéque, dans ce rayon.

FËNÊSTROS *dë clouché* ; Les ouïes d'un clocher. elles doivent avoir des abat-vents, pour rabattre le son des cloches & mettre la charpente à l'abri de la pluie.

FËNESTROU ; diminutif de *fënêstro* ; un volet ; & non, une fénétron ; terme pis que barbare. On ferme les anciens volets avec des loquetaux à cordon. Les volets des orgues servent à en couvrir la montre, ou les bâtons en forme de tuyaux dorés, ou argentés.

FËNESTROU, se prend aussi pour la baie & la fermeture d'une petite lucarne. Le terme volet se dit aussi d'un petit colombier bourgeois & domestique. Voy. *Pijhounié.*

FËNHËMËN. v. l. Dissimulation. *Carita sënës fënhëmën* ; que votre charité soit sans déguisement.

FËNHËR. v. l. Feindre. *Fënhën long orazo* ; (*simulant longam orationem.*) *Ël fëzë për lunh anar* ; il fit semblant de passer outre.

FËNIÊIRO, ou *fënial* ; Un grenier au foin.

FËNNO, *fêmo*, ou *fêmou* ; Femme, dont l'augmentatif, *fënnâsso* ; grande & vilaine femme.

Lorsqu'on appelle une femme du bas peuple dont on ignore le nom, on lui crie, *fënno ! digas fënno !* la femme ! parlez donc, la femme ! Et pour qu'elle comprenne que c'est à elle qu'on en veut, on la désigne par ce qu'elle porte ; & l'on dit, par ex. *fënno d'âou pagné*, *fënno das iôous* ; la femme au panier, la femme aux œufs ; & non, femme du panier, &c. Ce qu'on dit des femmes est applicable aux hommes.

FËNNËTO, *fënnou*, *fënnoûno*, *fënnarou*, diminutif de, *fënno* ; une bonne femme, une femmelette, une petite femme. Famelette est un terme de mépris. Petite femme ne désigne pas toujours la petitesse de la taille ; c'est souvent un terme d'amitié dont un mari traite sa femme, de quelque taille qu'elle soit, à qui il dira, ma petite femme.

Fënnêto ne se rend jamais par, famote qui est un barbarisme; en v. l. *fëmnêta*, (*muliercula.*)

FENNUN; Une troupe de femmelettes.

FËNOULIËDO; Lieu couvert de fenouils.

FËNOULIÊIRO; La fume-terre: plante médicinale.

FËNSO; Fiente. *Ës ta malâou, që fa la fënso për ën âou*; il est si malade qu'il rend les excrémens par la bouche.

FËNTA; Fienter.

FÉO, v. l. *E féo âissi*; (*& sic fecit.*) *Féo* est dit pour, *o fé*, ou *fec*; temps du verbe *far*; il le fit; autre temps du même verbe. *Ëqëstas câousas féro à lui*; (*hæc illi fecerunt.*)

FËODÂLO. *Ëntën la feodâlo*; il est versé dans le droit féodal, ou la matiere des fiefs.

FÊOU; Cassade, mensonge, moquerie. = *Fa la fêou*; abuser quelqu'un. = Piaser.

FÊOU; Le fiel & sa vésicule qui contient une liqueur jaune & amere nécessaire à la digestion: sa secrétion se fait dans le foie; d'où elle se rend dans l'estomac. On l'appelle bile, très-différente de celle dont on se plaint; qui n'est le plus souvent que de la pituite: en sorte que dans le langage de bien de personnes, faire de la bile n'est autre chose que cracher de la pituite.

FÊOUZË, *fëlzë*, ou *alâjho*; La fougere dont on distingue deux especes les plus remarquables: la fougere mâle qui vient par touffes dans les endroits humides & sans tige marquée; & la femelle branchue qui croît dans les terres légeres où elle multiplie beaucoup par ses racines & qu'il est très-difficile de détruire.

On fait le verre commun avec l'alkali des cendres de la fougere femelle. Ses racines servent pour les buvées des pourceaux qui fouillent la terre pour s'en nourrir. On en a fait, dit-on, du pain dans des temps de disette; comme on fait en Amérique dans les temps ordinaires du pain de cassave, avec la racine du manioc.

Nous avons remarqué constamment au plancher de nos mines de charbon de pierre, des ardoises qui portent l'empreinte de différentes especes de fougeres; & ces fougeres, comme l'a vérifié un célebre Botaniste, M. de Jussieus, ne croissent qu'en Amérique, où le P. Plumier en a compté plus de 200 especes, parmi lesquelles il y en a qui sont de grands arbres.

FËRA, ou *fara*, ou *pouzadou*; Un seau. On fait sonner plus foiblement l'*e* dans seau que dans fléau; au lieu que dans sceau on ne fait entendre dans la prononciation qu'un *ô* long, comme dans Garde des Sceaux, qu'on prononce comme sô: ce qui distingue ce terme de, sot qu'on prononce de même comme so, mais bref.

FËRA, ou *fara*; v. l. Ferme, métairie.

FËRADÂ; Un seau d'eau, plein un seau. *à fëradats*; à seaux.

FËRÂJHË, *fërajhâou*; Du fourrage vert, du fourrage en herbe, ou en vert. Tels sont l'escourgeon, l'orge d'hiver, l'orge carré, qu'on fait manger aux chevaux en vert; & non simplement, du fourrage, qui se prend pour toute sorte de paille, d'herbes, de foin sec, de grain même: & généralement tout ce qui sert à affourer & à nourrir le bétail, est compris sous le nom de fourrage; & on ne l'entend pas du fourrage vert, à moins qu'on ne l'exprime.

On ne comprend pas sous le nom de fourrage vert toute sorte d'herbes coupées en vert, mais les seules plantes précédentes appelées, fromentacées. La fausse interprétation de ce terme a

occasioné

occasioné des procès ruineux : il est important de les définir ; & c'est un des objets du présent ouvrage.

FËRALÂDO. Voy. *Fëradad.* en espgl. *herada* ; seau.

FËRAMËNTO, ou *ferë viel* ; de la ferraille : vieux fers inutiles & rouillés. *Marchan dë fêrë viel* ; marchand de vieille ferraille, laquelle sert à la fabrique de la couperose.

FERAMËNTO ; Ferrure, garniture de fer. La ferrure d'une porte, d'une armoire, d'une maison. On dit aussi une ferrure de cuivre, d'argent, pour une garniture de ces métaux ; & les ferremens d'un chirurgien, ou l'assortiment de ses instrumens en fer. Un ferrement ; un outil de fer.

FËRÂMIO, Bête fauve, bête sauvage. = Furie, fantôme, toute chose affreuse.

FËRÂOU ; n. pr. d'homme : c'est aussi le nom qu'on donne dans le Vélai aux terrains couverts de pierres noires, & à ces pierres mêmes, débris d'anciens volcans, & approchantes de la couleur & de la consistance du fer. Il y a de ces pierres ou blocs de lave qui ressemblent au basalte ; elles sont communes dans les villes du Pui & de Clermont, qui en sont presque entiérement bâties.

Les prismes des bornes du pont & des bancs des rues du Pui, sont de cette pierre singuliere, taillée à cinq pans des mains de la nature : tels sont aussi de pareils prismes qui forment la superbe colonnade, appelée la roche d'Aché, près le château de Prades, dans la haute Auvergne, comparable à celle du Comté d'Amtrain, appelée la Chaussée des Géans, en Irlande. La plus grande partie du Vèlai, de l'Auvergne & du haut Vivarais, ont été en feu & couverts de volcans, avant que cette partie de la Gaule fut habitée.

Les n. pr. analogues à *Fërâou*, tels que Montferrand, Montferrier, *Grota-feraia*, *Ferentino*, *Porta-féraia*, en Italie désignent des pierres & des rochers qui ont la couleur & la dûreté du fer, & non des volcans, qu'on n'avoit point soupçonnés jusqu'à ces dernieres années. Le nom *Campi phlegrai*, que les Anciens ont donné à la Campanie, fait tradition à cet égard. *Phlegein* en grec signifie brûler. Pourroit-on en dire autant du *Mont Usela* en Vélai ?

FÊRE ; Féroce, sauvage.

FÊRE *d'ëstirâiro* ; fer à repasser.

FÊRË-VIEL, ou *fëratâlio*. Voy. *Fëramënto*.

FËRËTO ; Une épée. On dit d'un poltron, *cago la fërëto* ; il meurt de peur.

FERI ; Blesser. du lat. *ferire*.

FERIDOR. v. l. Qui frappe. *No feridor* ; qu'il ne soit pas violent & prompt à frapper, dit St. Paul, en parlant d'un évêque.

FËRIÊIRO ; Forge où l'on fabrique du fer.

FËRIMËN ; Une pleurésie.

FËRIR. v. l. Frapper. = *Fërir* ; aboutir.

FËRMÂNSA, ou *firmânsa* ; v. l. caution, sûreté. = *Firmans* ; celui qui cautionne, la caution, le répondant.

FËRMAR. v. l. Affirmer. *Fërmava* ; il affirmoit.

FËRMIA. v. l. Frange lat. *fimbria*.

FËRO. *Fênno fêro* ; femme enceinte. = *Fêro* ; laid, affreux. = Sombre. en lat. *ferus*.

FEROU, ou *cassôou* ; ferret d'aiguillette, fer à lacet. Il est de fer blanc, & facilite l'entrée du lacet dans les yeux d'un corps de jupe.

FËRUN ; La sauvagine. Voy. *Sâouvajhun*.

FËS ; Fois. *A belos fës* ; de temps à autre. Les expressions suivantes, maintes fois, souven-

tes fois, par fois, vieilliſſent. On les remplace par, ordinairement, ſouvent, de temps en temps.

FĔSTĔJHAR. v. l. Se régaler.

FÉSTONÂOU, ou *feſtënal*, *gran feſtënal*; grande fête, grande ſolemnité, & proprement, haute fête.

FET. *Për fet d'aco*; à l'égard de cela, pour ce qui eſt de cela. *Dë fet*; en effet.

FËZANDIÉ. v. l. & n. pr. induſtrieux, intrigant. en ital. *facëndiérë*. = *Fëzandié*; celui qui éleve des faiſands.

FËZÛZO, ou *fazûzo dë gardoràoubos*; couturiere pour enfans. Les noms vagues ou génériques, ne doivent s'employer que pour les profeſſions qui ſont trop récentes pour avoir des noms affectés : ainſi on dit, une faiſeuſe de rabats; & l'on ne dit pas, un faiſeur de perruques.

FI. v. l. Temps du verbe *ſo*. en lat. *ſum*; je ſuis. *Nient ſi mëns*; (*nihil minus fui*;) je n'ai point été inférieur en rien (aux plus grands des apôtres.)

FIAL, *fiâou*, ou *fîou*; du fil. *Uno madâiſſo dë fial*; un écheveau de fil.

FIALÂDO; Une file, un rang, une aſſiſe : ſuite, ou rangée de choſes, ou de perſonnes diſpoſées en long & bout à bout. On dit une traînée de ſable, une file de ſoldats, une aſſiſe de pierres. Les maçons bâtiſſent par aſſiſes.

FIALADÛRO; Matiere à filer. *Prënë dë fialadûro*; prendre de quoi filer, de la laine, du chanvre, du coton à filer. *Sa fioladûro ës për ëlo*; elle file pour ſon compte, ou pour ſon profit.

FIALADÛRO; Le filage, la maniere & l'action de filer.

FIALAS, ou *batûdo*; filet à prendre des oiſeaux.

FIALAS, *trînsë*, ou *fila*; un trémail, ou une ſeine : filet de pêcheur, en carré très-long, qu'on tend à travers d'une riviere : il porte en chef un rang de bouchons de liége, & au bas un chapelet de plomb.

FIALAS; Une tiraſſe : grand filet de chaſſeur à-peu-près de la forme du trémail : on le traîne par la campagne pour prendre le menu gibier.

FIALFRËJHA; Filer, jeter des filandres. On le dit de certaines viandes filandreuſes.

FIÂLFRO; Effilure, filet, filament, filandre.

FIALOUZÂDO; Une quenouille, ou la quantité de chanvre ou de laine, ou paquet de laine ou de chanvre dont une quenouille eſt chargée. Elle a achevé ſa tâche ou ſa quenouille, elle a filé une quenouille; & non, une quenouillée.

FIALOÛZO; Une quenouille. *Fialouzo ëmboutido*; quenouille ventrue pour la filoſelle. Les quenouilles branchues pour la même filoſelle, ou les cocons de graine; quenouilles à bec, quenouilles fourchées, pour le chanvre, la laine, &c. On dit charger, coiffer, monter une quenouille; *ënfialouza*.

Les Romains éleverent à Ténaquille, femme de Tarquin l'ancien, une ſtatue qui tenoit à la main une quenouille, comme le garant de la ſageſſe & de la vertu propre à ſon ſexe; car, dit un ancien à ce ſujet, une femme débauchée eſt ennemie du travail. Le fuſeau ſert aux femmes d'épée & de bouclier, pour ſe défendre contre l'oiſiveté & les vices qui l'accompagnent.

C'eſt de là que l'ancien écuſſon (ou bouclier) des armoiries des femmes étoit en loſange, par où l'on vouloit repréſenter le fuſeau.

FIALOUSIÉ; Une chambriere, anneau de fil de fer; gance de ruban pour tenir la quenouille en état; eſpece de guéridon percé dans ſon plateau pour le même uſage.

FIÂNSO. Voy. *Fizânſo*.

FIARI (*sën*); St. Phébade, Évêque d'Agen.

FIÂTO; Une lampée, un grand verre de vin, ou d'autre liqueur. Lampée & lamper. du st. b. & termes de goinfrerie. Acad.

FIBATIERS. v. l. Gens à fief, possédant des fiefs, ou fiéfés.

FIBLA; Fléchir, lâcher, plier. Au figuré, mollir. Les poutres qui ont trop de trait ou de portée plient, ou s'affaissent; *fiblou. Lou fiblèt âou sôou, coumo on fîblo uno amarîno.*

FÎBLË. *La luno ës fîblo*; la lune décroît, ou est en décours.

FÎBRË. en lat. *fiber*. b. lat. *viberus*. en v. fr. biévre. Voy. *Vîbrë*.

FICA; Mettre, ou jeter dedans. = Appliquer.

FICAR; v. l. Attacher, clouer. lat. *configere*.

FÎCHO; Arête de poisson. = Fêtu, brin de paille qu'on trouve dans le pain d'orge.

FICHOU, *fichoâiro*; une fichure: instrument de pêcheur, fourchette à plusieurs fourchons avec quoi ils lancent le poisson.

FICHOU; Un fichoir: petit morceau de bois fendu avec quoi les imagers font tenir & étalent une estampe sur un cordon tendu.

FICHOÛIRO; Une fiche: outil de fer plat avec quoi les maçons font entrer le mortier clair entre les joints des pierres de taille.

FICHOÛIRO; Tout ce qui sert à affermir, à fixer, à attacher. en lat. *fixorius clavus*.

FIDÊOU; Le vermicelle, pr. vermichéle: sorte de macaronis d'Italie, en menus filets, pliés en paquets. On le fait avec de la pâte de ris, teinte le plus souvent avec du safran. On la force à passer, au moyen d'un piston, à travers les trous d'une filiere. en espgl. *fideos*. du lat. *fides*; corde de luth, ou du grec *phidaos*; tenuis.

FIÊIRÂOU; La foire au bêtail, & non, foiral, puant barbarisme. Le bon dilus est à Alais une foire aux cochons; & non, des cochons. Si elle revenoit une fois par semaine, ce ne seroit plus une foire, fût-elle aussi nombreuse; mais un marché, ou aux cochons, ou aux chevaux, ou enfin au bêtail; selon que les chevaux, ou les cochons, &c. en feroient le principal objet.

Il est honteux pour des françois de la classe appelée honnêtes gens & même des gens de lettres, d'employer une expression aussi barbare que dégoûtante; telle que celle de foiral: pourquoi ne pas dire fiérau, si l'on n'en fait point d'autre? il seroit sans comparaison plus supportable: mais on a la manie de faire du françois en dépit de toutes les regles; & entre autres, celle de l'honnêteté.

FIÊIRÂOU, pris pour la place où les marchands & les acheteurs s'assemblent; le champ de foire.

FIÉIRËJHA; Acheter à la foire, y faire emplette. = Fréquenter les foires. *Avez bë fiëirëjha*; vous avez fait une bonne emplette, ou vous avez bien rencontré, dit-on au figuré, à celui qui s'est marié avec une femme de mérite.

FIÊIRO. Dites à la foire de Beaucaire; & non, en foire de, &c. *Për un ëscu në vêirës la fiêiro*; vous en serez quitte pour un écu, ou il ne vous en coûtera qu'un écu pour vous satisfaire.

Le terme, foire est corrompu du lat. *feria*. *Feriæ nundinæ*, Les fêtes patronales qui attiroient un grand concours de peuple, sont la premiere origine des foires. Aussi sont-elles fixées encore à une fête plus ou moins solemnelle aujourd'hui; mais qui l'étoit beaucoup plus lorsqu'elle occasiona la foire.

FIÉL; Le feuillet d'un livre; une feuille de papier, si elle est entiere; un carré de papier, s'il n'y en a que la moitié, ou un quart. = *Fiël*, ou *fiâou*. Voy. *Fîou*.

FIELFRËJHA ; Être filandreux, ou rempli de filandres.

FIÉLIÂJHË ; Une partie de feuille de mûrier. *Fiéliâjhë*, se prend aussi pour la qualité de cette feuille.

FIÉLIO ; Une feuille, en termes d'imprimerie, est l'assemblage de plusieurs feuillets d'un livre. Dans un livre *in*-12. la feuille est de douze feuillets, ou de vingt-quatre pages ; la feuille *in*-8°. est de huit feuillets, ou de seize pages, &c. C'est par les signatures, ou les lettres qui sont au bas des pages, qu'on connoît le nombre des feuillets & le format d'un livre.

FIÉLIO *d'âoubrë*. On distingue dans la feuille d'un végétal, la queue, ou le pédicule, les nervures, la côte, les dentelures, le parenchime, &c. Les Botanistes appellent, pétales, les feuilles d'une fleur. *Fiélio dë résso* ; l'alumelle d'une scie qu'on monte sur un affût. *Fiélio d'âoubôi* ; l'anche d'un hautbois. La feuille d'une cuiller est la partie du bout du manche sur le revers de laquelle on grave les armoiries.

FIÊOU ; Un fief.

FIGARÉ ; Le figaré : châtaignet hâtif. Ses hérissons sont les premiers à bâiller, pour laisser tomber les châtaignes, dont l'adhérence sur le hérisson se détruit par la maturité, ou le desséchement de ce dernier.

FIGARÊDA. v. l. Figuier. en lat. *ficulnea*.

F I G A R Ê D O ; Une figuerie : lieu planté de figuiers ; & non, de figuieres.

FIGHIÊIRO-CABRÂOU ; Figuier sauvage, dont les figues avortent & ne mûrissent pas.

FIGHIEIROU ; L'Aaron, ou pied de veau, ou le bonnet du Grand Prêtre Aaron : plante dont la racine farineuse est caustique comme celle du ménioc, lorsqu'elle est fraîche : au lieu que seche elle est un bon cordial. On en fait de très-bon amidon.

La colocase d'Egypte & le chou caraïbe d'Amérique sont des especes d'aaron bons à manger.

FIGNOULUR ; Petit-maître, paré, adonisé ; & non, fignoleur.

FÎGOS. *Dë figos ën toun nas* ; ce n'est pas pour ton nez. st. bas. Ce n'est pas pour toi que le four chauffe.

FIGO-LÂOURIÔOU ; Le loriot : espece de grive dont le plumage est d'un beau jaune. Son nom languedocien semble formé par l'imitation de son chant.

FILA. Voy. *fialas*.

FILADOU ; Le baignoir des fileuses de chanvre, ou de lin : petit godet dans lequel on met une éponge imbibée d'eau où la fileuse trempe le doigt pour ménager sa salive.

FILAGRÂMO ; Du filigrane. Reliquaire de filigrane, ou travaillé en forme de petits filets d'argent différemment entrelacés.

FILAT ; Émouchette de cheval, pour le défendre des mouches. Les cordons qui en pendent sont appelés des volettes. Voy. *Vëri*.

FILATIÉ. Voy. *Tëlatié*.

FILÂTO ; Espece de poutre.

FILATÛRO. Voy. *Tirâjhë*.

FILIA, *filiâdo* ; Un gendre, une bru, ou belle-fille.

FILIÂSSO ; Grande & grosse fille : terme de mépris.

FILIÂSTRE ; Beau-fils, ou fils d'un autre lit. Un tel est beau-fils d'une telle sa bellemere, ou marâtre. Ce dernier ne se dit que par maniere d'injure. On disoit autrefois filiâtre.

Les noms de beau-pere & de belle-mere ont été substitués à ceux de parâtre & de marâtre, & ceux de beau-fils & de bellefille à celui de filiâtre ; comme plus honnêtes & plus propres à inspirer réciproquement entre eux des sentimens d'amour & de déférence : sentimens si rares entre ceux qui portent ces noms, & les termes flatteurs de beau &

de belle peuvent y contribuer.

Ces termes cependant n'avoient pas de rapport dans l'origine aux agrémens de la personne, ni à rien de ce qui peut plaire aux yeux ; mais à des sentimens du cœur, ou à des témoignages d'affection. Ainsi quand on disoit, beau sire, beau cousin, & qu'un pere disoit à son propre fils, beau fils ; comme on le voit dans les Auteurs du XIII. & du XIV. siecle, où l'on trouve encore, beau sire-Dieu ; ces expressions revenoient à celles de, mon cher Monsieur, mon cher cousin, mon cher fils, &c. C'est probablement l'ancienne signification de belle-mere, beau-pere, belle-fille, &c.

FILIÊTI ; v. l. Mes petits, ou mes chers enfans. *Filiêti ëncara u pâouqët so ab vos* ; (*filioli adhuc modicum sum vobiscum.*)

FÎLIO-DË CÂMBRO. On dit une femme de chambre, quoiqu'elle n'ait jamais été mariée ; & non, fille de chambre. Le terme, femme, se rapporte au sexe ; & non, à la virginité.

FILIOL ; Un filieul. = Un baptisé. = Convoi pour un baptême.

FILIÔLO ; Un œilleton, ou rejeton enraciné du talon d'une plante ; tel qu'un œilleton d'artichaut. = *Filiôlo* ; un cayeu : oignon de tulipe, de jacinthe, de narcisse, &c. *Filiôlo*. Voy. *Ghidoun dë têrmë*.

FILIOU, *filioûno* ; terme d'affection, pour dire, un jeune garçon, ou une jeune fille.

FINALAMËN, ou *anfin finâlo* ; Enfin ; & non, finalement, qui vieillit, de même que, grandement, mêmement, aucunement, pareillement, &c.

FINARD. v. l. & n. pr. Payer, financer. = Rançonner, & être rançonné. Finer en v. fr. un financier.

FIN-FOUN. *âou fin-foun* ; au plus profond.

FINÎDO. *Souna la finîdo*. Voy. *Clas*.

FINI MOUN ; La fin du monde.

FINÔCHO ; Un gros fin, ou celui dont on découvre sans peine les ruses. On appelle finaud, ou finet, celui qui n'est fin que dans les petites choses ; & finasseur, celui qui use de mauvaises finesses.

FINQOS. v. l. Jusqu'à ce que.

FINS ; Jusque *Fins à un liar* ; jusqu'à un liard faites sonner l'*s* de jusque, pour ne pas dire, juque ; comme le font quelques soi-disans beaux parleurs, ennemis des *s*, qui disent aussi, preque, puique ; au lieu de, presque, puisque. en ital. *fino*, *in fino* ; jusque.

FINTA ; Ruser, pour attraper quelque chose.

FIO, *fioc*, & *fuec* ; Feu. *Un fio dësparâoula* ; un feu de reculée. *Lou crëgnis coumo lou fio* ; il le craint comme la foudre. *Lou fio i-ës* ; la cherté y est.

FÎOU, *fiol*, *fial*, ou *fiâou* ; Du fil. *Fîou d'anfer* ; du fil pers ; c'est-à-dire, bleu. *Mouli që vâï à fîou* ; moulin qui va toujours, ou d'un mouvement pérenne, par le courant ordinaire de l'eau.

FÎOUS *de la vigno* ; Les vrilles, ou les mains de la vigne ; & non, les tenons, ni les tendons, ou fléaux de la vigne.

FÎOUS, ou *fîousës das majhousiés* ; Les traînasses des fraisiers par où ils se provignent, on les châtre en les coupant. = *Coupa à fîou drë* ; couper à droit fil. = *Ësë ën fîou* ; être en verve.

FIOUCÂDO ; Feu passager, ou de peu de durée. = au figuré ; vivacité, mouvement passager de colere. en b. lat. *focada* ; d'où a été formé le v. fr. fouée & fouage ; impôt sur le bois à brûler, ou sur les feux.

FIOUCAS, augmentatif de *fio* ; grand & vilain feu.

FÎOU-GASTA. Voy. *Fâoufila*.

FÎOULA ; Siffler. = Siffler la linote, ou boire à longs traits.

FÎOULËT, ou *fîoulel* ; Flageolet, sifflet, pipeau.

FÎOULET ; Égout, cloaque. Voy. *Tou.*

FÎOULËTA ; Charmer, attirer, prendre à la pipée.

FIRÔOUS ; Les amigdales : glandes qui s'enflent aux côtés de la gorge.

FISSA ; Piquer. *Së fissa* ; se piquer au jeu.

FISSADÛRO ; Piquûre d'abeille, de guêpe, de cousin.

FISSAL, ou *pougnëdisso* ; Piquûre, ou coup d'aiguillon.

FISSAR ; Un scieur de long, du lat. *fissum* de *findo* ; fendre. *Fissar* au figuré ; gros mangeur. *Manjho coum'un fissar* ; il mange comme un ogre.

FÎSSO, terme de mineur ; la fisse, ou les gardes du charbon de pierre ; pierre noire le plus souvent feuilletée comme l'ardoise, de la nature du charbon ; mais qui brûle peu. C'est sur ces pierres qu'on trouve des empreintes de plantes étrangeres, dont quelques-unes sont figurées dans *l'herbarium diluvianum* de Scheuchzer. Ces empreintes se trouvent toujours sur le plancher des filons, quelque inclinaison que ceux-ci aient.

FÎSSOU, ou *pounchou* ; Un aiguillon d'abeille, de guêpe, de frélon : ils sont fistuleux & portent le venin au fond de la piquûre qu'ils font.

FISTOUN, *fistoûno* ; Fripon, friponne. = Rapporteur, délateur.

FISTOUNËJHA ; Regarder du coin de l'œil & à la dérobée.

FIZÂBLË ; Fidelle, personne sûre à qui on peut se fier, & sur qui on peut compter.

FIZÂNSO ; ou *fiânso*. *à fiânso* ; à l'épreuve. *Dë grano dë magna à fiânso* ; de la graine de vers à soie, faite avec soin & sur laquelle on peut compter. *Vou la donë à fianso* ; je vous la donne en ami, je vous la garantis en conscience. *Prënés aqël cadis à fianso* ; prenez ce cadis en toute sûreté, je vous le garantis bon, d'un bon user, dont on ne voit pas la fin.

FIZANSOMËN. v. l. Avec confiance, avec liberté. lat. *fiducialiter.*

FIZANTAT, ou *fizeltat* ; v. l. Foi, fidélité.

FIZEL, *fiziul* ; v. l. Fidelle, en v. fr. féal. *Sias fizel tro á la mor* ; (*esto fidelis usque ad mortem.*)

FIZELMËN. v. l. Fidellement.

FÎZO. v. l. Espérance. *Fa fîzo* ; avoir confiance, espérer. = *Fîzo !* fiez-vous à cela ! zeste ; c'est-à-dire, il n'en sera rien. On dit ce *fîzo* d'un ton ironique qui signifie, n'y comptez pas du tout. *Fîzo* ! oh je t'en réponds ! On le dit sur le même ton, & ce ton qui résulte du son de la voix différemment modifié, d'un certain air de visage & d'un geste de tête, change du blanc au noir, dans toutes les langues, le sens des mêmes paroles.

FLA, ou *flac* ; mou, lâche, qui manque de vigueur. *Dë cars flâcos* ; chairs flasques, & molasses. *Ës fla coum' uno tëto* ; il est mou comme de la chiffe, il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé. *Tëlo flâco* ; de la toile lâche, qui n'a pas de roideur, ou d'aprêt. en b. br. *flac* ; foible, épuisé.

FLACA, ou *fibla* ; lâcher, fléchir. *Mas cambos flacon* ; les jambes me manquent, j'y sens une foiblesse, une défaillance. On ne dit mollir qu'au figuré.

FLACIT, ou *passi* ; flétri, fané, passé.

FLACO-LAMO ; Ouvrier lâche au travail.

FLAGUT, ou *flaût* ; Niais, nigaud, imbécile.

FLÂIRA ; Sentir bon ou mauvais ; fleurer, ou flairer. Fleurer est actif & passif. *Aco flâiro qu'ëmbaoumo* ; cela fleure comme baume. *Flairas aqëlo jhirouflado* ;

fleurez cette œillet. On dit cela ſent bon ; & non, à bon. Cette ſalade ſent l'ail ; & non, à l'ail. Gaſconiſmes Toulouſains.

FLAIROU ; Odeur, ſenteur.

FLAJHÉL. Voy. *Ëſcouſſou*. du lat. *flagellum* ; fouet.

FLAKÎJHË, *flakêirîjhë*, ou *flakiêiro* ; moleſſe, lâcheté, foibleſſe des membres.

FLAMA, ou *flamba* ; flamber : jeter, ou donner de la flamme ; & non, flammer, barbariſme. Ce feu ne flambe pas ; & non, n'éclaire pas. Le bois de châtaigner flambe plus que celui de chêne, & ſe conſume plutôt. Un tiſon tout flambant : on fait flamber le feu avec des copeaux ; & non, on l'éclaire, ni on le fait éclairer.

Flamber a d'autres ſignifications. On flambe un chapon pour en griller les poils qui reſtent après qu'on l'a plumé. On flambe un quartier d'agneau qui cuit à la broche, en y faiſant tomber des gouttes de lard enflammées. On flambe auſſi une chemiſe à un feu clair pour la chauffer, ou pour achever de la ſécher.

FLAMÂDO ; Un feu clair, tel que la flamme qu'on produit avec de la bourrée, de copeau, l'ame d'un fagot, &c.

FLAMBÂDO. Voy. *Fougaſſo*.

FLAMBÊOU *dë përëzîno* ; torche de poix réſine.

FLAMBUSCA. Voy. *Rëvëni*, ou *ſa rëvëni*.

FLAMËJHA ; Commencer à flamber, jeter quelques petites flammes.

FLAMÉNÔOU, ou *flambën-nôou* ; tout neuf. & dans le ſt. populaire, tout battant-neuf ; mais les termes qui étoient d'abord les plus populaires ceſſent de l'être à la longue, en paſſant inſenſiblement dans la bouche des honnêtes gens, ou des perſonnes lettrées, qui ſavent les employer à propos & les aſſaiſonner du ton de la converſation. en eſpgl. *flamante*.

FLAN ; Une cannoniere, une meurtriere, plus uſité qu'une barbacane : fente, ou plutôt petite embraſure pratiquée dans l'épaiſſeur d'un mur pour tirer ſur l'ennemi.

On appelle mal-à-propos meurtriere, un parapet en ſaillie qu'on faiſoit autrefois au haut d'une tour, ou d'un château, pour la défenſe d'une porte, ou du pied d'un mur : ce parapet eſt un machecoulis, garni d'une devantiere de larges dales, ſoutenues par des corbeaux.

FLAN ; Eſpece de crême faite avec du lait & des œufs.

On appelle flan en françois, une ſorte de tarte, ou pâtiſſerie plate, faite tantôt avec de la crême, tantôt avec des pruneaux.

FLAN-CARÊOU ; Le jeu de la mérelle.

FLANDRÎNO, *flandroûlio*, ou *goullamaſſo* ; femme ou fille lâche, nonchalante, ſur qui tout traîne par pareſſe ou par maladreſſe ; c'eſt ce qu'on appelle dans le ſt. b. une marie-chiffon.

FLANDRÎNO, Se dit auſſi relativement à la taille, & répond à une grande efflanquée, ſans graces, ſans maintien. Un flandrin en fr. eſt le ſobriquet qu'on donne à un homme élancé.

FLÂOUGNAR, ou *flâougnac* ; un flagorneur, enjoleur, patelin, chien-couchant.

FLÂOUGNARDARIÉS ; *flâougnagariés*, *flatîngos* ; flatteries, patelinage, flagorneries ; celles-ci ſont des flatteries baſſes & accompagnées de faux rapports.

FLÂOUGNARDËJHA ; Flatter, flagorner.

FLÂOUJHËS ; Scions, ou jets d'arbre, rejetons.

FLÂOUMARGHË. Voy. *Lugar*.

FLÂOUMOS, ou *flêoumos* ; flegmes, pituite.

FLÂOUNAC ; Sot, imbécile.

FLÂOUZÎNO ; Du coutil :

toile ferrée, de fil & de coton, pour les lits de plume & les oreillers. Le couril differe de la futaine, en ce que celle-ci, qui fert aux matelats, eft toute de coton.

FLAP, Marque, moucheture.

FLAPA. Voy. *Tavela.*

FLAQIÊIRO. Voy. *Flakîjhë.*

FLÂSCO, *flaskêto*, féminin de *flafcou*; poire à poudre de chaffeur, ou à giboyer. en efpgl. *flâfco.*

FLÂSCOU; Bouteille à large goulot, fait en entonnoir. On diftingue les bouteilles d'avec les flacons, en ce que ces derniers fe bouchent avec des bouchons de même matiere que le flacon: ceux de cryftal ont un bouchon de même: il en eft ainfi des flacons d'argent. Les feuls bouchons de cryftal empechent l'évaporation des liqueurs fpiritueufes, telles que l'efprit de vin. *Un flâfcou garni;* une bouteille cliffée. *Un flâfcat dë bi*; une bouteille de vin.

FLASCOUNËJHA; Chopiner, vider les pots.

FLASCOUNIÉ; Ivrogne qui a toujours la bouteille à la main.

FLASSADÂ; Couvrir d'une mante.

FLASSADIÉ; Tiffeur de couverture de laine.

FLASSÂDO; Couverture de laine. Celles qui ont trois aunes de long font appelées, paffegrandes. Leur longueur & leur prix font marqués par des barres bleues. b. lat. *Flaffata, quafi filaffata.* en efpgl. *fraçada.* en anglois *fleece*; toifon.

FLASSADOU; diminutif de *flaffâdo*; couverture des petits enfans, celle dont on couvre la pâte qui leve.

FLATA. *Vous ou flatë pa*; je ne vous le diffimule pas. *Që fërtis dë flata?* à quoi bon barguigner? *Lou li âi pa flata*; je lui ai dit nettement, vertement, en termes clairs.

FLATÎNGOS; Voy. *flâougnardariés.*

FLATO-COUMÂIRËS, ou *flato-vièlios*; un flatteur, un patelin, un chien-couchant.

FLATRI; traîner. *Së flatri;* fe traîner, fe rouler, fe vautrer.

FLÂÛT; Un benêt, un niais.

FLAÛTA; Jouer de la flûte. *Flaûtâirë*; flûteur, joueur de flûte.

FLAÛTËT; Un flûtet, fifre de de Provençal.

FLAÛTO; Flûte Allemande, ou flûte à bec, flûte traverfiere.

FLAVAR. v. l. & n. pr. jaune, de couleur jaune. du lat. *flavus.*

FLËCO; Terme de fileufe: paquet de chanvre en cordon. Le terme paquet fe dit également des matieres comprifes fous le nom de, *trachél*; mais les paquets de cette derniere efpece fe font avec le réfidu du cardage, ou ce qu'il y a de plus groffier dans le chanvre, la laine, &c. au lieu que la *flëco* eft ce qu'il y a de plus fin dans le chanvre: telles font les derniers brins de filaffe qui reftent dans la main du chanvrier; telles font auffi les premieres barbes de la fantaifie, & celles de l'étaim.

FLIN-FLAN; Flic-flac: mots inventés pour exprimer le bruit des foufflets redoublés fur la joue de quelqu'un, ou des coups d'étriviere donnés coup fur coup. Au lieu de *flin flan*, on dit encore, *flifco flêfco*, qui femble mieux repréfenter le fifflement d'une houffine qu'on fecoue. On le dit auffi par extenfion des coups de bâton appliqués fur quelque dos.

FLISCA; Claquer, fe dit proprement d'un fouet de poftillon. Faire claquer fon fouet.

FLÎSCO; Piece, lambeau, loque.

FLISQËT; Une fronde qu'on fait claquer comme un fouet.

FLO, *mos, bouci*, ou *tros*; morceau, lopin, piece de quoique ce foit. *S'ën vâi ën flos*; cette étoffe s'en va en loques.

FLO, ou *floc*; houpe de bonnet,

bonnet, houppe à poudrer, celles qu'on met aux quatre coins d'un carreau de velours cramoisi. = Flocon de soie, flocon de frange d'or ou d'argent. en ital. *fiocco*.

De là l'expression; *in fiocchi*, *in tutti fiocchi*, qui exprime le nombre des houppes, ou flocons de soie cramoisi dont on pare en nombre plus ou moins grand, à Rome, les carosses des cardinaux, selon la solemnité de la cérémonie où ils se rendent avec leur cortége.

On dit, *fa soun floc*; faire son profit, faire bien ses affaires. *Fa soun floc su câoucun*; briller plus qu'un autre par la dépense.

FLÔOU; Une tarte à la crême ou au caillé.

FLÔTO; Toupet, ou touffe de cheveux.

FLÔTO; Grand écheveau de de soie, tel qu'on le forme d'abord en tirant ou filant le cocon sur la roue du tour à tirer.

FLÔTO *dë cândi*; poignée de chanvre. Les chanvriers peignent leur poignée d'abord sur les serans à dégrossir, ensuite sur les serans, ou peignes à affiner. b. lat. *flotar*.

FLOUCA. *Moutou flouca*; Mouton paré de flocons, ou de houppes de laine qu'on ménage, lors de la tonte, sur le dos des plus beaux moutons: la toison en vaut moins, mais les bergers pour qui l'on a cette complaisance en sont plus fiers vis-à-vis de leurs confreres; ils barbouillent ces flocons en vert & en rouge, & c'est avec cette pompe que les Italiens appeleroient *in fiocchi*; (pr. *fioki*) qu'ils menent au printemps leurs nombreux troupeaux sur nos montagnes.

FLOUCÂLIO, ou *floucarié*; les loquets, les crotins, ou flocons de rebut détachés ou séparés, à dessein d'une toison, & qu'on vend séparément. du lat. *floccus*.

FLOUKË, diminutif de *Flo*; terme de fileuse de laine au tour; une loquette d'étaim; petit flocon détaché du paquet, dont la fileuse enveloppe son doigt indice de la main gauche; & c'est de là que le fil part, ou qu'il se forme & va s'envider sur la bobine.

FLOUKËJHA; Déchirer, couper, mettre en pieces. = Morceler, diviser en plusieurs parties. = Tomber en flocons: c'est ainsi que la neige tombe.

FLOUNDËJHA; Gambiller. Les enfans au maillot ne font que gambiller, tandis que la nourrice les remue, tant ils sont aise de se voir en liberté.

FLOUNDËJHÂIRÉ; Frondeur, qui jette des pierres à la fronde: on appelle aussi frondeurs, ceux qui blâment à-tort & à travers, & par habitude, la conduite d'autrui, & en particulier celle du Gouvernement.

FLOÛNDO; Une fronde. Se battre à la fronde. Les parties de cet instrument sont le panier, ou la coiffe en réseau où l'on met la pierre; les deux branches dont l'une est terminée par un anneau; l'autre porte au bout de la corde à fouet, ou absolument du fouet, qui claque bien mieux, lorsqu'il est de filasse de soie. *Floûndo dë qâtrë*; fronde à petit réseau, ou de quatre mailles. *Lëva las Floûndos*. Voy. *Floundëjha*.

On dit d'un homme avantageux dans ses propos, *lou vëirën vëni ëmbë sa Floûndo dë qatrë*; nous verrons comme il se tirera d'un mauvais pas, d'une affaire embrouillée, d'une commission délicate, lorsqu'il sera mis à l'épreuve; ou bien, comment il fera quand l'âge, une maladie, ou quelqu'autre infortune lui auront rabattu le caquet.

FLOURA; Fleuri, vermeil. *Ës Floura coum' uno prûno*; il a un teint de lis & de roses. *Floura*; procurer ce teint. *Aco lou Floûro*; cela lui rend le teint vermeil. = *Floura*; être à niveau, ou à fleur de terre.

FLOURË ; Du padoue : espece de ruban de coton, ou de fil.

FLOURI ; Être en fleur. Au figuré, on dit florissant; c'est-à-dire, en honneur, en réputation. Une armée florissante. Cependant si l'on emploie le verbe, il est mieux de le tourner par *eu*, que par *o*. Un tel fleurissoit sous un tel regne; mieux que, florissoit. Ce Prince fit fleurir les beaux Arts; & non, florir.

FLOURI ; Chanci, moisi. On dit chanci des choses liquides ou molles, & des fruits. Cette confiture est chancie. Moisi est propre aux choses solides; du pain moisi. La moisissure & la chancissure supposent toujours une humidité acqueuse dans les corps qu'elles affectent.

L'une & l'autre sont une sorte de plante qui approche plus des champignons que des plantes ordinaires : elles ne poussent que sur les matieres végétales, ou animales, dans un air stagnant, ou renfermé. Ces plantes portent sur un filet une poussiere, ou peut-être des semences (car on veut par-tout des germes) qui surpassent en finesse & en légéreté les corps les plus subtils & qui peuvent se répandre par-tout.

FLOURIDUM ; Moisissure, chancissure.

FLOURIÉ, ou *carié* ; Un charrier : drap de grosse toile, dont on couvre la lessive d'un cuvier, & sur lequel on étend la cendre qu'on appelle, charrée orsquelle a servi à la lessive, ou qu'elle a été dépouillée de ses sels lixiviels.

Charrier s'écrit avec deux *r*; & il a la premiere syllabe longue : on le distingue par-là de, charier, ou voiturer sur une charrette, ou un chariot : de plus, le premier mot est de deux syllabes, & le dernier de trois.

FLOUROUN ; Un furoncle, cu un clou : petit abcès, ou apostume très-douloureuse qui aboutit en une pointe qu'on fait mûrir & percer au moyen d'un cataplasme d'oseille cuite sous la cendre.

FLOUTÊTO, diminutif de *flôto* ; toupillon de cheveux ; tel est celui que les Chinois portent au sommet de la tête dont tout le reste est rasé. = *Floutëto*; petit écheveau de soie à coudre, ou de fil ordinaire.

FLUM, ou *fum* ; v. l. fleuve. *Part lo flum* ; au-delà du fleuve. *Përilhs dë flum, dë lâiros* ; en péril sur les rivieres, en péril du côté des voleurs.

FLURDALIS. Selon une opinion vulgaire qui n'est fondée sur rien, le septieme des enfans mâles nés de suite, sans aucune fille entre eux, porte en naissant, (& dans le fait ne porte pas) la marque d'une fleur de lis sur le dos, comme s'il avoit été repris de justice : il a en conséquence le don de guérir des écrouelles & bien d'autres maladies; ce qui va sans dire.

FLURDALÎSTO ; Un féodiste.

FLUS, *flûsso* ; Lâche : fil qui n'est point tors. *Sëdo flûsso* ; de la soie platte.

FOC, *fox*, ou *focx* ; v. l. Le feu. *Foc d'iferns* ; le feu de l'enfer. *Lo nostrë Dêous ës fox dëgastans* ; notre Dieu est un feu dévorant.

FOGJHËR. v. l. Bécher.

FOGHIENS. v. l. Enflammé ; (*ignitus.*) *Aur foghiens* ; or purifié par le feu.

FÔGO ; Presse, fougue, ardeur, empressement, cherté. *Qan la fôgo sëra pasfsâdo* ; quand la foule sera dissipée. = Quand la cherté n'y sera plus, & que le prix aura baissé. *Din la fôgo d'âou mâou* ; au fort de la maladie. On dit aussi d'une foire, au fort de la vente. *Lâissa passa la fôgo* ; laisser ralentir le premier empressement, laisser passer le premier feu. en ital. *fuoco*.

FÔIRË, *fouziga*, *foujha* ; Marrer, bécher, remuer, fouil-

ler la terre à la marre, à la béche. Voy. *âisâdo*.

Le labour à la marre, ou maigle ne peut se rendre par fouir, qui signifie creuser, faire des trous, fouir un puits; ce qui est différent de labourer, qui est remuer la surface de la terre: il ne peut être rendu non plus par, fossoyer, qui signifie entourer un champ de fossés; l'on dit en ce sens, fossoyer un pré, ou une haie; & le terme fossoyeur est communément appliqué à celui qui creuse des fosses pour les morts.

Fâou fôirë aqëlës cavalious; il faut labourer, ou donner une façon à ces perchées, ou bécher ces perchées (quoiqu'on ne se serve pas dans ce pays-ci de la béche.) *âimariêi mâi ana fôirë*; j'aimerois mieux aller tirer la charrue, ou gratter la terre avec les dents, ou aller bécher la terre. pr. fossoyeur, comme fossué-ieur; & non, comme fosso-ieur.

FÔJHO. Voy. *Fouzëzou*.

FOL, *fôou*; Fou. = Enragé. *Ës fol që jhîsclo*; il est fou à lier. *Un chi fol*; un chien enragé. L'Acad. dit aussi, un chien fou, comme elle dit, tuer une chandelle.

On rapproche tous les jours l'orthographe de la prononciation; mais cela ne se fait que peu à peu; comme les changemens qu'une sage administration introduit dans un État. On écrit & on prononce, fou, mou, sou, cou; au lieu de, fol, mol, sol, col, qu'on écrivoit ainsi parce qu'on le prononçoit de même, & tout comme nous.

FOLC. v. l. Troupeau. en lat. *grex*. *Las ovelhas del folc*; (*oves gregis*.) *Pâissës le folc de Deu që ës ën vos*; paissez le troupeau de Dieu qui vous est confié.

FOLEZA. v. l. Folie. *So complets dë foleza*; (*repleti sunt insipientia*.)

FOLHER. v. l. Pousser des feuilles.

FOLLAMËNS. v. l. Témérairement.

FOLSËT, *falzët*; Le gousset.

FON, ou *foun*; Fontaine, dont les n. pr. suivans sont composés, *foun-mâgno*; grande fontaine. *Foun-foulioûzo*; fontaine feuillée, ou couverte de feuillages. *Foun-t-arëcho*; fontaine élevée, &c.

FONZAMËNS. v. l. ou *fozamëns*; fondemens.

FONZAR. v. l. Fonder.

FÔOURË, ou *afa*; Hardes, bagage. = Provision de bouche pour un journalier qu'il emporte au travail avec ses outils. Ducange fait dériver ce terme de *foiragium*. b. l. marchandises & bagage d'un marchand qui étale à la foire.

FOR. *Së fa for*; se prévaloir de quelque avantage. *Së fâi for qës cousi d'un tâou*; il se prévaut de la parenté d'un tel. On dit aussi en fr. se faire fort d'un tel; ou se rendre caution pour lui, répondre pour lui.

FORAS. v. l. Dehors. lat. *foris*. *Foras li câi, é li fâitiler*; qu'on mette dehors les chiens, les empoisonneurs, les enchanteurs.

FORFÂIT. v. l. Crime, forfait.

FORFATS. v. l. Malfaiteur. *Nuil forfats tém la colpa, la qual ësspéra rëzëmër për dëniers*; nul malfaiteur ne craint point de commettre un crime dont il espere d'éviter le châtiment à prix d'argent. *Cost. d'Al.*

FORLAR (*së*); S'enfoncer, pénétrer bien avant.

FORMËNT. v. l. Violemment, fortement.

FORR-MAL. v. l. Très-cruel; (*sæve nimis*.)

FÔRO; Crie-t-on à un chien, tirez, ou dehors. = *Vëz'aco d'âici ën fôro*; je vois cela d'ici; & non, d'ici en hors. *L'âi anarën d'aqi ën fôro, ou d'aqi ëstan*; nous y irons de cet endroit-là, ou nous partirons de là. *D'âici*

ën fôro ; de ce pas-ci. en v. l. *d'âici ënant. D'îuêi ën fôro* ; dorénavant, ou d'aujourd'hui en avant ; & non, d'hors en avant. De mardi en avant je suis à vous ; & non ; de mardi en hors, tout autant de gasconisme.

FOROBANDI ; Bannir, exiler. Le Parlement bannit avec les formalités judiciaires. Le Roi exile de son autorité suprême.

FOROBIA. Voy. *Fourbia.*

FORONIZA ; Dénicher, décamper, s'évader.

FORONIZOU ; Oiseau dru, qui commence à sortir du nid.

FORSADAMËN. v. l. Par contrainte.

FORSAIC. v. l. Fort, vigoureux. *Dë vënts forsâix ; (ventis validis.) Forsâiga tëmpesta ; (valida tempestas.) Forsâic spirit ; (spiritus vehemens.)*

FORSÂIGAMËN. v. l. (*vehementer.*)

FORSAR. v. l. Se renforcer. *Forsâvo* ; (*invalescebant.*) Ils insistoient de plus en plus.

FORSENANS. v. l. S'emportant de fureur.

FORSËNAR. v. l. Extravaguer. *Forsenas* ; vous extravaguez, vous avez perdu l'esprit. lat. *insanis. E forsënans ën ëls* ; (*& insaniens in eos*) ; & ma fureur contre eux croissant de plus en plus.

FORSËNAR, est le même que, être hors de sens. De là le fr. forcéné, qu'on devroit écrire plutôt, for-séné.

FORSENARIA ; Folie.

FORSO. *Vou sëra bë fôrso* ; Force vous sera. *Mës bë fôrso* ; force m'est. *L'i-ës bë fôrso* ; force lui est. *Fôrso më sughét* ; force me fut, &c. & non, il vous sera bien force, il m'est bien force, il lui est bien force, &c.

FORTIA, ou *fortalissa* ; v. l. forteresse.

FOSSAL-BATËLIÉR ; Canal de navigation.

FOU, ou *fous* ; fontaine. C'est de *fou* qu'est composé le n. pr. *Foucâou*, ou *Fou-cald.* en fr. Fou-cauld ; fontaine chaude, & Foucauld fait partie du n. pr. Rochefoucauld.

FOUCA, *fouga*, *fos*, *fousëga* ; fouillé, labouré à la marre.

FOUCAR. n. pr. b. lat. *focarius*, ou *focarista.* On appeloit *focaria* une servante occupée des soins du foyer, ou de la cuisine ; & les focars, ou foucars, ou focaristes étoient des Clercs d'une réputation équivoque, qui avoient chez eux de jeunes filles de cette espece.

FOUCARAN, *foucarândo* ; n. pr. dérivés de Fulcrand, nom d'un saint Évêque de Lodeve, du lat. *fulcrum.*

FOUCHÂROU ; Revêche, bourru, bisarre, capricieux, acariâtre. = Vilain, avaricieux.

FOÛCHO ; Juron qui répond au fr. foin ! peste !

FOUCHOU ; Petite femme.

FOUCHOÛIRA ; Ravauder, ou faire quelque chose de néant & à contre-temps. *Dëqë fouchoûirës ?* qu'est-ce que tu ravaudes par-là.

FOÛCO ; La foulque, ou poule-d'eau ; & non, macreuse : oiseau très-différent de la *foûco* : celle-ci a le dessus du corps noir, le dessous cendré, le front nud, le bec fait en coin applati par les côtés & couleur de chair, une partie de la cuisse nue, écailleuse & d'un vert foncé, comme les jambes. Les doigts des pieds ont des lobes, ou une membrane découpée en festons. pr. fouque.

La foulque vole peu, vit de poisson & est réputée par-là, viande maigre. La queue qui sert si bien aux oiseaux ordinaires pour voler, uniroit à la foulque & aux autres oiseaux aquatiques pour plonger & pour nager : lorsqu'ils volent ils allongent les pieds en arriere où ils leur servent de contrepoids &

de gouvernail; comme la queue aux autres oiseaux.

La macreuse d'un genre différent, est une espece de cane; elle en a les pattes & le bec: celui-ci qui est noir, comme tout le plumage, a deux bosses à sa racine & est traversé dans sa longueur d'une bande blanchâtre.

FOÛCO, au figuré; niaise, sotte; ce qui est le caractere de cet oiseau.

FOUË. *Fa pëta soun fouë*; faire claquer son fouet. *Vâi vitë coum'un fouë*; il va comme le vent. La gravache, qui est tout d'une piece, est le fouet d'un cavalier. Le fouet de poste & du muletier est de deux pieces, le manche & la courroie.

FOUGÂJHË. v. l. Fouage: imposition par feux; & l'on comprenoit sous le nom de feu, une famille qui avoit au moins un revenu de dix livres tournois en fonds de terre.

Ce fut sous Charles VII. qu'on substitua au paiement des subsides par feu, les cadastres, qui contiennent une évaluation de tous les biens d'une Communauté suivant laquelle on repartit proportionnellement la quotité des subsides qu'elle est obligée de payer. Voy. *Coumpës*.

FOUGÂIROU. Voy. *Fugairou*.

FOUGASSËT; Petite galette.= Petite fouace.

FOUGASSËT. Voy. *Tourtiliou*; dérive de, *focus*; cuit au four.

FOUGÂSSO, *foujhâsso*, *poûmpo*, ou *flambâdo*; de la fouace.= De la galette, & dans quelques Provinces françoises, de la flambée; & non, gâteau; terme qui est toujours pris pour une espece de pâtisserie: au lieu que la fouace & la galette appartiennent à la boulangerie; l'une & l'autre sont des pains très-applatis & cuits en peu de temps.

Mais la galette qu'on ne connoît guère que dans les Provinces du nord du Royaume est plus mince & plus dure que la fouace & n'a presque pas de mie.

C'étoit de la galette qu'on mangeoit dans les temps les plus reculés; tel que celui du saint Patriarche Abraham; on la faisoit cuire sous la cendre chaude, à mesure qu'on vouloit prendre un repas, ou qu'il survenoit un hôte. Si elle avoit été cuite d'avance elle eut été trop dure & moins délicate. en lat. *subcinericius panis*.

Lorsqu'on mêle dans nos fouaces du beurre, du sain-doux, ou qu'on y fait quelqu'autre apprêt que celui de la pâte pure; dès-lors elle passe pour un gâteau.

On dit en proverbe, *dë la pâsto dë moun coumpâirë bôno fougâsso à moun filiôou*; du cuir d'autrui, large courroie. *Vou rëndrâi pan për fougâsso*; je vous rendrai la pareille. au figuré; *fa de fougâssos*: terme de journalier; effleurer la terre, ou en laisser une certaine étendue sans la fouiller & la recouvrir de terre remuée, pour qu'il n'y paroisse pas; ce qui est une tricherie. en b. lat. *focaria*, du lat. *focus*. en v. fr. fouache.

Une fougasse en fr. terme d'artillerie; petite mine; petit fourneau.

FOUGHËJHA; Cuire ou ressentir une cuisson, ou un sentiment douloureux. On le ressent à la bouche, pour avoir mangé quelque chose de trop épicé. *La gôrjho më foughëjho*; j'ai le feu à la bouche, ou au gosier.

FOUGNA; Bouder, bouder contre quelqu'un. Il me boude. *Fougna contro soun vëntrë*; se dépiter contre son ventre.

FOUGNA, ou *foûigna*; Pousser, cogner.

FOUGNADÎSSO; Bouderie.

FOUGNÂIRË; Boudeur.

FOUGNËTO; Rapporteur, flagorneur, qui seme des querelles & la division

entre amis & dans les familles.

FOÛGNO, ou *fougnadîsso*; Mine, mine grise. *Fa la foûgno*; regarder de mauvais œil, faire la mine. = Bouder.

FOÛGNO; Sorte de juron qui répond à, peste!

FOUÏNA; S'enfuir.

FOUIRALÂDO; Large & liquide décharge de ventre en un jet, ou lâchée en une fois. Une foirée répondroit assez bien à *foûiralâdo*.

FOÛIRO; On dit d'une personne malingre & d'une santé chancelante. *A toujhour pë ou foûiro*; elle a toujours quelque fer qui loche.

FOÛISSA; Piquer, aiguillonner.

FOÛISSÂDO; Un coup d'aiguillon.

FOÛISSË; Une fourche, du lat. *fuscinula*.

FOÛISSO. *Uno grosso foûisso*; une grosse ventrue.

FOÛITA; On fesse les enfans au College. Le bourreau fouette les malfaiteurs. Certains Religieux se donnent la discipline, ou se disciplinent; flageller n'est d'usage qu'en parlant de N. S. ou des Martyrs.

FOÛITA: Terme des tailleurs & des couturieres pour femme. *Un abi foûita*; un habit ginguet, trop court & trop étroit. *Un coutiliou foûita*; une jupe affamée. On dit de même, un habit affamé, & affamer un habit, ou y épargner trop l'étoffe. Acad. Son usage est plus ordinaire au participe.

FOÛITÂDO; Coup de fouet, ou fessée. *âourai lou fouë, é vous las foûitados*; j'aurai le fouet & vous la fessée.

FOÛITO-FOULIËTO; Un fesse-pinte: homme qui fesse bien son vin; c'est-à-dire, qui boit beaucoup & sans peine. Acad.

FOUJHA, ou *fôirë*; Bêcher, marrer; & non, fouir, ni fossoyer.

FOUJHÂIRË. Voy. *Fouzëirë*.

FOULADIS. *Pêou-fouladis*; poil follet: le premier poil qui vient au menton. = Le duvet des petits oiseaux qui précede les plumes & qui les cache.

FOULAS, *fadûrlo*, *foulastrîêiro*; Lourdaud, grossier, maussade dans ses façons & dans ses propos. *Që siés foulas!* que tu es sot! = *Foulas*; folâtre, badin.

FOULASTRÂDO; Balourdise, bêtise, ânerie.

FOULATÂDO; Incartade, saillie, brusquerie.

FOULEJHA. Voy. *Fouligâoudëjha*.

FOULIA; Fouler, écraser, patrouiller, se dit de toute sorte de fruit fondant. *Passëgrës fouillas*; pêches meurtries dans le transport. *Razins foulias*; grappes gluantes dont les grains sont crevassés, ou écrasés. Qui est-ce qui a patrouillé ces fruits? Acad. & non, fouillé.

FOULIË; Folie. *Ës bë foulié*; c'est inutile, ou peine perdue. *Vous ës bë foulié*; vous avez beau faire, ou beau dire.

FOULIÊIRO; Cuve à fouler la vendange.

FOULIËTËJHA; Chopiner, buvoter, siroter, gobeloter. *Vâi fouliëtëjha d'uno lounjhêiro à l'âoutro*; il va chopiner d'un bouchon à l'autre.

FOULIËTËJHÂIRË, ou *truqëtëjhâirë*; Homme de crapule qui n'aime qu'à gobeloter, à fréquenter les bouchons, les tavernes.

FOULIËTO; La quatrieme partie d'une pinte: elle répond à cette égard au demi-setier, qui est également la quatrieme partie de la pinte de Paris: mais celle-ci ne pese qu'une livre & la chopine une livre: au lieu que notre pinte pesant environ quatre livres, la *fouliëto* qui en est le quart répondra relativement au poids à la chopine de Paris.

Il semble donc qu'on pourroit choisir entre les mots chopine &

demi-setier, pour rendre notre, *fouliëto*, d'autant mieux que, feuillette en françois est la même chose qu'un demi-muid, ou cent quarante-quatre pintes de Paris : cependant le parti qui nous paroît le plus raisonnable est de dire, Feuillette devant ceux qui ne connoissent que nos mesures, & chopine devant les autres.

FOULIGÂOU ; Folâtre, jeune fou, jeune étourdi.

FOULIGÂOUDARIÉ ; Jeux folâtres.

FOULIGÂOUDËJHA, ou *foulëjha* ; Sauter, gambader, folâtrer, se jouer, faire le fou ; & dans le st. fam. batifoler.

FOULIO-MÊRDO ; Le scarabée stercoraire, ou pillulaire, ou absolument le stercoraire. en lat. *scarabeus pillularius* : gros insecte écailleux qui vole à l'entrée de la nuit dans les chemins autour de la fiente des animaux, dont il fait des boulettes qu'il pousse à reculons vers son trou & dans lesquelles il dépose ses œufs.

FOULRË ; Chaume, fourrage, feure. b. lat. *foderagium*.

FOULZË ; La foudre. Voy. *Tro*. Goudouli dit en parlant de Henri le Grand :

A la fiëiro dës trucs ël calio qon lé bisso,
Dan lé foulzë del bras ëSclafa lé fer blan.

FOUMOURAS. Voy. *Fëmouras*.

FOUN ; Ampleur d'une robe, d'un habit. *Aqëlo râoubo n'a pa prou dë foun* ; cette robe n'a pas assez d'ampleur.

FOUN *dë boûto* ; Le fond, ou l'enfonçure d'un tonneau. *Bouta un foun* ; enfoncer un tonneau. On dit de même, le fond, ou l'enfonçure d'un lit.

FOUNCIÉ, *founciêiro*. On dit chez nous qu'une femme est fonciere, lorsque ses biens sont en fonds de terre, en maisons & autres immeubles, & que le mari n'a apporté dans la communauté que de l'argent, des billets, des contrats, &c. Les termes foncier & fonciere n'ont d'application en françois que dans ces expressions. Seigneur foncier, rente fonciere, homme foncier dans sa profession : ce qui n'empêche pas que dans le cas précédent, ou lorsqu'on parle des biens communs entre le mari & la femme, on ne puisse & on ne doive dire en françois de cette derniere, qu'elle est fonciere.

FOUNDA *uno râoubo* ; Donner de l'ampleur à une robe ; & non, la fonder.

FOUNDA a d'autres sens. *Li pôdë pa founda*, dit une femme en parlant de son enfant libertin, indocile, volontaire, quinteux ; je ne puis en être la maîtresse, le réduire à son devoir : prétexte ordinaire aux femmes veuves du bas peuple, pour se remarier.

FOUNDA ; Faire fond. *Li podë pa founda*, dit un maître au sujet d'un domestique peu intelligent, mal-adroit, ou infidele ; je ne puis faire aucun fond sur lui, compter sur lui, ou m'y fier.

FOUNDAMËN. Le fondement d'un bâtiment se prend pour le fossé qui doit être rempli de maçonnerie & pour la maçonnerie elle-même jusqu'au rez-de-chaussée. Les fondations sont les travaux qui se font en terre pour asseoir les fondemens. Pour faire une bonne fondation dans les terrains marécageux, il faut asseoir les fondemens sur pilotis.

FOUNDËDIS ; Les gouttes de cire qui se grumelent sur une bougie, ou sur un cierge qui coulent ; dont une des causes est, la disproportion de la grosseur de la bougie avec celle de la meche.

FOUNDUR D'ESTAN ; Potier d'étain, ou fondeur ambulant de cueillers, de salieres d'étain.

FOUNFOUNIÂIRË. v. l. Joueur de cornemuse.

FOUNSÎOU. *Aco fâi mâi dë founsîou* ; cela foiſonne davantage. La bonne farine de froment & d'un froment cueilli dans un terrain ſec, foiſonne plus que tout autre, ou fournit plus de pain & de farine.

FOUNSÎOU, ſe dit auſſi du volume. On met dans la buvée des pourceaux du ſon & de la farine; le ſon n'eſt guère que pour foiſonner, ou pour augmenter le volume de la mangeaille. Une carpe à l'étuvée foiſonne plus qu'étant ou frite ou cuite ſur le gril; *fâi mâi dë founsîou*; c'eſt-à-dire, qu'elle paroît davantage & qu'elle fournit plus à manger. Le fr. fonction ne va pas là, il s'en faut beaucoup.

FOUNSÛRO; L'enfonçure d'une futaille, ou toutes les pieces qui compoſent le fond; & non, les fonçailles.

FOUNTANÎOU, ou *Fountanîlio*; v. l. & n. pr. en fr. Fontanieu; petite fontaine. en v. fr. Fontenelle. n. pr. différent de Fontanelle.

FOUNZÎLIOS, ou *founzérâlios*; Les effondrilles du vin, ou de quelque autre liqueur, ce qui en tombe au fond.

FOUNZILS, ou *calibots*; Caillebotes. Voy. *Calibot*.

FOÛNZO; Un fond, un lieu bas, un vallon, le fond d'un vallon; & non, un bas-fond. Les lieux bas ſont mal-ſains. Cette maiſon eſt bâtie dans un fond. Bas-fond eſt un terme de marine, qui ſignifie un endroit de la mer où il y a peu d'eau; ce qui ne peut convenir à notre *foûnzo*. On ne trouve dans aucun Auteur, s'il n'eſt Gaſcon; l'expreſſion de bas-fond, pour dire ce que nous entendons par, *foûnzo*.

Ne confondez pas fond, qui eſt l'endroit le plus bas d'une choſe creuſe, avec fonds, qui eſt le ſol d'un champ, d'une terre, &c.

FOUNZU; Profond. = Creux qui eſt oppoſé à plat. *Aſſiéto founzûdo*; aſſiette creuſe.

FOUR DË CËBOS; Une botte d'oignons. Voy. *Rés*.

FOUR D'ÂOUBRË; La fourchure d'un arbre, la premiere & la principale, celle du haut de la tige. *Four* eſt l'abrégé de, *foûrco*.

FOUR D'ACÂOU; Four à chaux; & non, chaufour, qui vieillit; quoiqu'on diſe, chaufournier.

FOURA; Donner, appliquer des coups.

FOURÂDO; Paillaſſon de jardinier: groſſe couverture de paille, ou de jonc, ſoutenue par des bâtons pour garantir de la gelée les jeunes plantes des couches.

FOURÂDO. Voy. *Brêſſo*. Ce terme ſe rapproche du v. fr. fouare; paille.

FOURAJHÉ, *fourjhé*, ou *forjhet*; Avant-toit. en v. fr. une ſubgronde, ou ſeveronde: la partie inférieure d'une couverture de maiſon; celle qui eſt en ſaillie ſur la rue, pour jeter les eaux pluviales hors du mur; ce qui eſt exprimé par le terme, *fourajhé*, ou *forjhet*, corrompu du lat. *foras agere*; rejeter, jeter dehors.

Les coyaux ſont les bouts de chevrons faillans qui ſoutiennent l'avant-toit, auxquels on ſubſtitue dans les nouvelles conſtructions un entablement en pierre de taille, ou en tuile à la Genoiſe, qui ne mettent pas les paſſans à l'abri de la pluie, comme les anciens avant-toits.

Il eſt rare que l'élégance des nouvelles inventions dédommage de l'utilité des anciennes.

FOURBÏA, ou *forobia*; Détourner, éviter, eſquiver. *Fourbia câoucun*; éviter quelqu'un, ou ſa rencontre. *Së fourbia*; s'éviter, ſe ranger de côté pour ne pas s'oppoſer au chemin d'un autre. *Fourbio toun azë*; détourne, ou fais ranger à côté ta

bourrique ; *fourbio âi lâi* ; range-toi par là. *âi fourbia lou co* ; j'ai esquivé (& non, exquivé) le coup.

FOURBIA, est le même que, forvier. en anglois, *forbear* ; abstenir, éviter. On a dit d'abord, *forobia*, ou *forovia*, ensuite, *forvia* ; & enfin, *fourbia*. en lat. *foras*, ou *extra viam ire*, *deviare*, *deflectere à via*. De là le v. fr. fourvoyer, & probablement le terme, fourbe, ou celui qui va par des faux-fuyans.

FOURCÂDO ; Une fourchée. = Une fourchetée, un coup de fourche.

FOURCADÛRO ; La fourchure des branches. Bifurcation est un terme d'art.

FOURCAS, *fourcadel* ; Bâton fourchu, fourchure d'un arbre.

FOURCAS ; Charrue à brancard, tirée par une seule mule. = Brancard de charrue. Labourer au brancard, ou avec le brancard.

FOURCAT ; Un hoyau : outil de labour. = Petite fourche emmanchée d'un long bâton.

FOÛRCO. *Aco's fa-t-à la foûrco* ; c'est fait à la serpe, ou grossiérement.

FOURÊJHË, ou *foulêjhë* ; farouche qui n'est point traitable, ou aprivoisé. Cette fille étoit farouche dans sa jeunesse. Les enfans de la campagne sont farouches. = Œil, air, mine farouches. Féroce ne se dit au propre que des bêtes cruelles.

FOURËJHIAR. v. l. Fouiller.

FOURËLS, ou *fouzëls* ; Cocons, ou coques des vers à soie. *Fourël* auroit-il été dit par corruption du fr. fourreau.

FOURËS. *Manchandîzo dë Fourës* ; marchandise de balle, ou fabriquée avec peu de soin ; tels que les ouvrages en fer qu'on porte dans des balles, de Saint-Étienne en Forez.

FOURFOULIA, ou *bourdoûira* ; farfouiller, ou fouiller mal-adroitement en brouillant, en mettant tout sens dessus-dessous. On met ici ce terme & quelques autres pareils pour avertir qu'ils sont françois malgré leur ressemblance avec ceux de notre idiome.

FOURFOULIA ; Commencer à bouillir, ou frémir.

FOURFOULIÊIRO ; Bouillonnement.

FOURGOUNA ; Fourgonner, tisonner, remuer le feu, le détiser, sous prétexte de le refaire ; remuer le bois ou la braise avec un fourgon qui est une piece de fer coudée, ou courbée par le bout.

FOURGOUNA ; Fouiller avec un bâton dans un endroit où l'on ne sauroit atteindre avec la main. = *Fourgouna* ; fouiller en brouillant. *Fourgouna l'armazi* ; brouiller tout dans une armoire.

FOURKÈJHA ; Remuer à la fourche, faner l'herbe d'un pré, en la retournant pour la faire sécher.

FOURLÊOU : Terme que nous rendons en françois de Languedoc, par Fourleau. On l'appelle dans quelques Provinces françoises, mercuriale. Et dans l'Ordonnance, Registre des gros fruits. Ce Registre contient le rapport fait par des personnes à ce préposées, du prix moyen auquel se font vendus pendant l'année, aux marchés publics, le froment, les autres grains inférieurs & les châtaignes, à tant la saumée ; & le vin de meregoutte, ou à la vendange, à tant le barreau.

C'est sur ces différens prix, dont on tient Registre dans les Fourleaux des Hôtels de Ville, qu'on se regle pour les censives & autres droits payés en argent.

FOURMAJHA ; Faire du fromage.

FOURMËN, ou *rëgagnou* ; Le froment barbu, le froment à épi gris & à longues barbes. L'épi & le grain en sont plus gros, plus nourris que dans le

froment proprement dit, ou notre touselle, fort supérieure à notre *fourmën* pour le prix, relatif à la qualité. Voy. *Touzëlo*.

FOURMÎLIOS, ou *fournîlios*; Broussailles pour chauffer les fours des boulangers, ou des potiers de terre.

FOURMO, ou *froumâjhë dë pâourë*; Le gros fromage d'Auvergne : il a le goût du fromage d'Hollande, les pains de ce dernier sont beaucoup plus petits. Fromage est dit par corruption de, formage, qui exprime l'action de former, ou de mettre le lait caillé dans une forme qui tient lieu de moule. *Foûrmo* est le même que, forme de fromage.

FOURNÂDO; Une cuite, plus usité que, fournée.

FOURNÂJHË; Le prix de la cuisson du pain que les particuliers payent au fournier chez qui ils cuisent, ou font cuire. *Paghë tan dë fournâjhë për uno saoumâdo*; je paie tant pour la cuisson d'une saumée de farine.

FOURNËJHA; Cuire le pain au four, ou absolument cuire. *Coûro fournëjhas?* quand cuisez-vous?

FOURNËJHA; Terme de magnaguerie; passer au four, étouffer au four. On fait passer au four à une chaleur modérée les cocons des vers à soie, qu'on ne peut filer sur le champ : on fait périr par ce moyen les feves, ou chrysalides qui en éclosant perceroient les cocons.

FOURNEL; Grillade de châtaignes qu'on fait par régal à la châtaignerée même. = Tuyau de cheminée.

FOURNEL *dë jhîrbo*; fourneau de gazon écobué.

FOURNELA; Faire des fourneaux de gazon arrangés en voûte, & sous lesquels on fait du feu avec de la bourrée : les carrés de gazon étant brûlés, on les brise pour les répandre dans le champ d'où on les a tirés : ce qui en fertilise la terre, comme l'est celle qui a été jetée par des volcans.

FOURNÉLA : Terme usité dans les hautes montagnes du Vélai & du Gévaudan, pour exprimer l'agitation en tous sens des flocons de neige, soit de celle qui tombe, soit de celle qui étoit déjà à terre, & que des vents contraires soulevent : l'air en est obscurci, les voyageurs ne voyent pas en plein jour à se conduire, perdent la carte, s'égarent & périssent en tombant dans des frondieres : malheur qu'ils n'évitent que lorsqu'ils sont montés sur des chevaux accoutumés au pays, & qui suivent par instinct un chemin dont il n'y a pas les moindres vestiges.

FOURNËS. n. pr. b. l. *fornaserius*; un tuilier. On disoit aussi, b. l. *fornesium*; une tuilerie, ou four à tuile. du lat. *fornix*; voûte, arc.

FOURNIÉ; Fournier; boulanger qui tient un four public où les particuliers vont faire cuire.

FOURNIGHËJHA; Fourmiller : démanger. On dit de quelqu'un qui ne peut tenir en place, *soun kîou li fournighëjo*; le derriere lui démange. On le dit aussi d'un picotement entre cuir & chair, qu'on sent aux pieds & aux mains. Toute la main me fourmille. Fourmiller signifie aussi, abonder.

FOURNIGHËJHAMËN; Fourmillement.

FOURNIGHIÉ; Une fourmiliere : lieu où naissent les fourmis & qu'elles habitent, où elles fourmillent; c'est-à-dire, où elles sont en un nombre prodigieux. On dit fourmiliere; & non fourmiller, qui est toujours pris pour un verbe.

FOURNIGHIÉ, ou *pi dë col dë ser*; le torcol, le torcou, ou turcot : espece de pic : oiseau qui a comme le pic deux doigts devant & deux derriere : il tord le cou & l'allonge comme la tête

d'un ſerpent. Les taches du bord de ſes aîles repréſentent les caſes d'un échiquier. Il vit de fourmis qu'il prend en enfonçant dans le trou des fourmilieres, ſa langue charnue, très-longue & barbelée, à laquelle les fourmis ſe prennent. en lat. *jings*, ou *torquilla*.

FOURNÎGO, *fournîzë*, ou *ſicoûno*; la fourmi, & non, fourmie : inſecte qu'on propoſe pour exemple d'une vie laborieuſe, & qui l'eſt réellement dans la belle ſaiſon : mais en hiver, dans nos climats, il eſt dans un engourdiſſement qui ne lui permet pas de jouir des biens qu'il a recueilli précédemment. La fourmi ſeroit donc auſſi bien à cet égard le ſymbole de l'avarice, qui entaſſe des tréſors auxquels elle ne touche pas.

FOÛRO-BOÛRO; Pêle-mêle.

FOUROU; Sergent, huiſſier; valet de ville.

FOUROU. Voy. *Porto-fâi.*

FOURTËJHA; Sentir l'aigre. = Sentir mauvais.

FOURTOU; Aigreur, l'acidité du vinaigre. = Amertume, rancíſſure de l'huile devenue forte.

FOURTUNABLË; Puiſſant, robuſte, fort.

FORTUNËJHA; Chercher à gagner quelque choſe, à faire quelque profit; chercher avanture, s'induſtrier. = S'avanturer, haſarder. = Différer, gagner du temps.

FOURTÛNO, *së fa douna la bono fourtûno*; ſe faire dire la bonne avanture par un diſeur de bonne avanture; & non, un donneur de bonne fortune. *Për fourtûno*; par bonheur, par haſard.

FOURUP; Une gorgée, d'eau, de vin, &c.

FOURUPA, ou *ſouroupa*, ſucer, boire, humer.

FOUROUPADIS; Succion : l'action par laquelle on ſuce.

FOUS, *fouſc*, *fouſqë*; couvert, qui n'eſt pas clair, louche, qui tire ſur le noir. On le dit du vin & de la vue. *Dë vi fouſc*; du vin couvert. *A la viſto foûſco*; il a la vue trouble, il ne voit pas clair.

FOUS, ou *fou*; v. l. fontaine. Ce terme n'eſt reſté que dans quelques noms propres. *La fous* : lieu remarquable par une grande fontaine. *Bono-fous*; bonne fontaine. Les n. pr. de lieu conſervent les reſtes de bien des noms appellatifs, qui ſans cela ſeroient perdus.

FOUSSALOU; Un bourdon, un frélon : mouches du genre des guepes. Les frélons ont un aiguillon dangereux. *Un brounzinâirë bol dë groſſës fouſſalous*; une bruyante volée de gros frélons.

FOUSSIGA. Voy. *Fôirë.*

FOUSSOU; Une houe : outil de vigneron.

FOUTIN (*Sën*); St. Pothin, appelé auſſi St. Photin, Évêque de Lyon, vulgairement connu en Provence ſous le nom de *San Foutin.*

FOUZËIRË, ou *foujhâirë*; Journalier, manouvrier, qui travaille ou qui laboure à la marre, à la pioche, &c.; & non piocheur, qu'on ne trouve nulle part, ni travailleur, qui ſe prend pour un pionnier, ou un ſoldat qui travaille aux fortifications des places de guerre; ni foſſoyeur, qui eſt celui qui creuſe des foſſés autour d'un champ, ou des foſſes pour les morts; ni fouïſſeur, barbariſme. Voy. *Travaliadou.*

FOUZËL. Voy. *Fourël.*

FOUZËLIA; Faire le cocon.

FOUZËZOU; Le labour à la maille, ou la marre. = Façons qu'on donne à la terre. = Saiſon de ce labour. *Për fouzëzou*; au temps du labour de la vigne ou des mûriers.

FOUZIGA. Voy. *Fôirë.*

FOUZILIA. Voy. *Bourjha.*

FOZAMËN. v. l. Fondement.

FOZËR. v. l. Un éclair. lat.

fulgur. Eu vëzia lo diablë sico fozër, dël cel cazëns. (*Videbam satanam sicut fulgur de cœlo cadentem.*) *Sico lo fozërs rësplandens dë sots lo cel*; comme l'éclair qui paroît d'un côté du ciel.

FRACHÎVO; Une jachere: champ qu'on laisse reposer de trois années l'une. Ce qui est différent d'une friche.

FRÂCHO; Bréche: défaut dans une piece de menuiserie, ou de charpente, écornure, trou, cavité dans une pierre de taille. b. l. *fracia muri*; trou, crévasse, dégradation d'un mur, d'un pavé, d'un plancher, &c. du lat. *frango, fractus.*

FRÂI; Frere. = Moine: comme on dit en ital. *fra*, ou *fraië*; moine.

FRÂIRAS. Terme péjoratif; méchant, ou vilain frere.

FRÂIRASTRË; Frere consanguin, frere utérin; c'est-à-dire, de pere ou de mere. On appelle aussi *frâirastrë*; un frere naturel ou bâtard; & de plus, un frere de lait.

FRÂIRË; v. l. Frere. *Vos és tuit frâiri*; vous êtes tous freres. *Baro frâiri*; (*viri fratres.*) = *Frairé bouto-côirë.* Voy. *Bouto-côirë.*

FRÂIRË-MËNOUS; Freres mineurs, ou Cordeliers.

Le nom *frâirë-mënous* donné aux Cordeliers, est une preuve que celui de *frâirë* étoit en usage parmi ceux qu'on appelle, honnête-gens: autrement, on eût manqué à ces Religieux qu'on respectoit beaucoup.

Le terme *frâirë* n'est d'usage à présent dans le bas Languedoc & les Cevennes que pour les pauvres gens de la campagne, où un paysan peu opulent; & par conséquent modeste, dit, *moun frâirë, ma souôrë*, & le même dira à un honnête homme, *vostë frêro, vosto sur*: il passeroit pour un insolent s'il employoit l'ancienne dénomination autrefois commune à tous les états.

FRÂIRIA. v. l. Fraternité. *La caritas de la frâiria esti ë vos*; conservez la charité entre vos freres.

FRÂISSË; Un frêne: arbre de charronage. Celui qui est noueux sert pour les moyeux des roues, parce qu'il est moins sujet à se fendre.

Il croît en Calabre, & aux Maremmes de Toscane des frênes qui donnent par des incisions faites à l'écorce, la manne des Apothicaires, qui n'est d'abord qu'une liqueur laiteuse. Un fréneau est un jeune frêne. De là les n. pr. du Frêne, du Fréneau.

FRAISSINË; Une frénaie: lieu planté de frênes. Si le nom fr. frénaie étoit plus connu, les gens riches qui portent le nom lang. *frâissinë*, n'auroient pas manqué, pour se mettre sur le bon ton, de se faire appeler, Mr. de la Frenaie. en lat. *Fraxinetum.*

La plante étrangere à feuille de frêne, appelée fraxinelle, que des curieux cultivent, exhale pendant les grandes chaleurs de l'Été une vapeur résineuse si inflammable, que si l'on y approche à l'entrée de la nuit une lumiere, l'atmosphere de vapeur qui l'entoure, & que la fraîcheur de la nuit a condensée, prend feu tout à coup, & la flamme disparoît dans l'instant, sans avoir nui à la plante.

FRÂISSINËTO, *pimpanêlo*, ou *armëtëlo*; la pimprenelle: plante usuelle qui entre dans les bouillons apéritifs: elle est astringeante, rafraîchissante, diuretique.

FRÂITURA, *o frâitora*; v. l. disette, besoin, nécessité. lat. *inopia, ègestas.* = Fatigue; (*ærumna.*) *Sufrir frâitûra*; être dans l'indigence. *No an frâitura d'aqi ënan dë lum dë luzerna*; ils n'auront pas besoin de la lumiere des lampes. *No an fraitura li sa dë mèjhë*; ceux qui

se portent bien n'ont pas besoin de médecin. *Comëncet fraitura a-z-avër*; (*cœpit egere*, *&c.*)

FRÂITURIR. v. l. Avoir besoin.

FRÂITURIANS. v. l. (*egens.*) *Nëgus era fraiturians*; personne n'étoit pauvre parmi les premiers chrétiens.

FRAITURO *so fats*; v. l. (*egenus factus est.*)

FRAMI; Tas, grande quantité. *Un frami d'aoussetës*; une volée de petits oiseaux. *Frami dë moundë*; une foule de personnes. *Frami dë papiés*; un tas de papiers, &c.

FRAN; Franc: monnoie de compte qui vaut vingt sous. On ne dit ni un franc, ni même une livre, à moins qu'on ne fasse des calculs; mais, vingt sous.

Pour les nombres suivans, on dit quarante sous; & non, deux francs, ni deux livres. Un écu, quatre francs, cent sous. Au delà, on dit toujours franc: six francs, huit francs, vingt francs, vingt-cinq francs, &c. pourvu qu'après le nom franc il n'y ait point de sous, ou une moindre monnoie; auquel cas on dit par ex. trois livres dix sous, cinq livres huit, quatre livres douze, quinze livres deux sous. On emploie aussi le nom de livre lorsqu'on parle de rente, ou de revenu; par ex. un tel a dix mille livres de rente.

Lorsqu'on ne fait point de compte, on dit plutôt une pistole, que dix francs; cent pistoles, que mille francs; cent louis, que deux mille quatre cens francs; mille louis, que vingt-quatre mille francs.

FRAN; Sincere, loyal. *Ës fran coumo l'or*; il est franc comme osier.

FRANCHIMAN; Nous désignons par ce terme le langage des habitans du nord de la France & les habitans qui le parlent, dont l'accent est entiérement different de l'accent & du langage gascon de ceux des Provinces méridionales. *Parla franchiman*; parler françois, & le parler avec l'accent bon ou mauvais, qui est propre aux Provinces du nord du Royaume, & à celui qu'on a à Paris & aux environs.

FRANCHIMAN est un terme allemand qui signifie, homme de France, comme *lands-man*; homme du pays.

L'ancienne division de la France par rapport au langage dont nous avons parlé dans notre discours préliminaire, & à l'article *Troubadou*, subsiste encore aujourd'hui à cet égard.

On peut en effet rapporter tous les idiomes des différentes Provinces du Royaume, (le basque & le bas breton exceptés) à deux langues principales; le françois & le gascon qui sont également langues vulgaires, ou langues du peuple; l'une dans les Provinces du nord, l'autre dans les Provinces méridionales.

Les différens idiomes gascons, on peut en dire autant des patois ou idiomes françois, ont chacun entr'eux, non-seulement un même fond, & pour ainsi dire une même consanguinité de langage; mais un accent & un ton de prononciation qui font d'abord reconnoître ce qu'on appelle un gascon, de quelque Province qu'il soit en deçà de la Loire, & le distinguer de ce que nous appelons un franchiman, ou un habitant des Provinces françoises qui sont au delà.

Il est aisé d'assigner à-peu-près les limites des deux pays: ils aboutissent à une espece de zone ou de bande qui se dirige de l'est à l'ouest de la France, & qui passe par le Dauphiné, le Lyonnois, l'Auvergne, le Limousin, le Périgord & la Saintonge.

C'est à cette bande limitrophe, ou frontiere, pour ainsi dire, du

gaſcon & du françois, que ces deux langues viennent ſe confondre ; & il réſulte de leur mêlange, dans le langage du peuple, un jargon informe & dur à l'oreille qui n'a rien de bien décidé, ni pour le françois, ni pour le gaſcon : on ne peut les diſtinguer qu'en s'écartant de la bande & allant vers le nord, ou vers le midi ; ils paroiſſent alors ſe démêler peu à peu : car le paſſage de l'une à l'autre langue n'eſt point bruſque ; il ſe fait par des nuances qu'un voyageur attentif peut appercevoir lorſqu'il va par ex. de Paris à Antibes, ou à Perpignan, il voit le françois s'altérer de plus en plus à meſure qu'il s'éloigne de la Capitale ; les idiomes, ou patois des Provinces françoiſes deviennent plus barbares en s'approchant des limites des deux langues : c'eſt pourtant encore du françois ; paſſé ce terme, le ton change, le françois diſparoît, le gaſcon ſe développe, il devient inſenſiblement plus pur ; mais au-delà de ce dernier état, qui a quelque étendue, il dégénere & va ſe perdre également par nuances, d'un côté dans l'italien, & de l'autre dans la langue eſpagnole.

Mais ſi au lieu de traverſer dans ce ſens le Royaume, on va du levant au couchant, en cotoyant pour ainſi dire les limites des deux langues, on trouvera que les nuances du gaſcon vont par des bandes paralleles à ces limites : en ſorte que le bas peuple, ou les habitans d'une même bande, qui traverſent en ce ſens le Royaume, parlent tous à-peu-près le même langage, ou ſont du même dialecte & s'entendent mieux entr'eux qu'avec ceux de la bande voiſine, mais plus éloignée de la frontiere.

Il ſuit de là que les habitans des Cevennes, du Rouergue, de l'Agenois, &c. doivent s'entendre mieux entr'eux qu'un Cevenois avec un Toulouſain ; & c'eſt ce que l'expérience confirme : les dialectes de ces deux cantons étant fort différens l'un de l'autre ; la diviſion par bandes dont nous parlons étant fondée, pour ainſi dire, dans la nature, celle des départemens de Province étant purement arbitraire.

Le Lecteur nous paſſera cette digreſſion & quelques autres qui ne ſont point étrangeres à cet Ouvrage, où elles ne peuvent paroître déplacées que par leur longueur. On obſervera en même temps, que ce que nous avons dit à ce ſujet n'eſt pas vérifié dans un aſſez grand détail, pour être pris à la rigueur & pour qu'il n'y ait des exceptions à faire

FRANCHIMANDËJHA ; Imiter en françois la bonne prononciation des honnêtes gens de Paris, ou de la Cour. Imitation qui réuſſit rarement en tout point aux Gaſcons élevés dans la Province.

FRANHËMËN. v. l. Fraction, l'action de rompre. *Franhëmëns dë pa* ; fraction de pain.

FRANHËMËNTA. v. l. Fragment, morceau.

FRANHER. v. l. Rompre. lat. *frangere. Benedëzia é frais lo pa* ; (*benedicens fregit panem.*)

Les Peintres font le pain rond & de l'épaiſſeur des nôtres dans les tableaux de la fraction du pain. C'eſt une faute contre le coſtume, ou contre le bon-ſens : un pain eſt très-difficile à rompre, s'il n'eſt plus long que large.

FRANHËR. v. l. Violer, au figuré. *I prëvëri franio ël tëmplë los ſabtes* ; les Prêtres violent le ſabbat dans le Temple, ſans être coupables.

FRANKËZA, *o frankëtat* ; v. l. franchiſe, liberté.

FRANSOUN. n. pr. qui répond au fr. Fanchon, le même que Françoiſe : ce ſeroit cependant,

ce nous semble, une affectation déplacée dans nos compatriotes d'appeler chez nous une Languedocienne, Fanchon; au lieu de, Françon; & ainsi des autres n. pr. de cette espece.

FRÂOUMINA; Havi, brûlé, desséché. = Broui par le brouillard, en parlant des feuilles des arbres. = Vermoulu; on le dit du bois, du fromage, &c.

FRÂOUZIL; Frétin, rebut.

FRANX. v. l. Libre. *No so eu franx?* ne suis-je point libre?

FRÂZO, ou *gâlio*. Voy. *Frêzo*.

FRË. v. l. Frein.

FRÉCHEZIR. v. l. Fléchir.

FREITS. v. l. Froid. *Ë frëits*; (*in frigore.*)

FRECHÎLIOS; Une fressure d'agneau, ou de chevreau. *Frëchîlios*, diminutif de *fruchan*, se rend aussi par, une issue d'agneau, &c.

FRËDËLUC, ou *frëchulu*. V. *Afrëjhouli*.

FRËDOUNA. Voy. *Bouziga*.

FRËGA; Froler: frotter légérement en passant.

FRËGÂDO; Frolement: léger frottement.

FRËJHAS, péjoratif de, *frë*. au figuré; indolent, ou d'une grande indifférence pour ses parens, ses amis.

FRËJHI, *frëjhina*; frire. = Frémir. On le dit du bruit sourd de la graisse, ou de l'huile qui bout dans la poêle & qui imite parfaitement celui de la pluie.

FRËJHI; Fretiller. Voy. *Trëfouli*.

FRËJHINAT, ou *rousti a la padêlo*; frit, fricassé.

FRËJHOU; Froideur, sang-froid, air sérieux & composé.

FRËJHOU; Naïveté. = Saillie d'esprit. Les Italiens disent, *frëddura*, pour, platitude, sot propos, bêtise.

FRÉM. v. l. Ferme, solide. *No frém*; infirme. *Frém maniar*; (*solidus cibus.*) *Nos pus frém dëvem las frëvolezas das frëvols sostënir*; nous devons, nous qui sommes plus forts, supporter les foiblesses des infirmes. *Mouti ë no frém, é frevol*; beaucoup sont malades & languissans.

FRËMAR. v. l. Frémir. *Frëmian ën ëla, o ëvela*; (*fremebant in eam.*); ils murmuroient contre elle.

FRËNDO; Fiente, crottin de brebis.

FRËNËTÊGO; Frénésie, rage. au figuré; impatience, démangeaison, envie démesurée. *Avië la frënëtëgo dë....* il brûloit d'impatience, il avoit la fureur de.... Ce terme est quelquefois synonyme de, *pëtëlêgo*.

FRËOULË; Frêle, fragile, foible, peu assuré. Voy. *Tëounë*.

FRËRIÊCO. v. l. (*ferreus.*) *Porta frërièca*; porte de fer.

FRËSCUN, ou *frëscumat*; Odeur, ou goût de viande de boucherie, odeur de boucherie. *N'aimo pa lou frëscun*; il n'aime pas la viande fraîche, la viande de boucherie. On le dit par opposition au porc salé.

Les habitans des montagnes des Cevennes, accoutumés à une vie frugale, ont la plûpart une aversion insurmontable pour le *frëscun*, auprès duquel le lard rance est pour eux un morceau délicieux.

FRËSKËJHA; Reverdir, être verdoyant, prendre de la fraîcheur.

FRËSKËT; Un peu froid. = *Ës frëskët*; il n'a pas grand chose.

FRESKIÊIRO; Fraîcheur, temps frais.

FRËSQIN; Le frusquin, le vaillant, le bien d'une personne; lequel se reduit à peu de chose. On dit, il a perdu tout son frusquin, c'est tout son vaillant, c'est tout ce qu'il avoit d'argent & de nippes. Il est populaire.

FRÊSSO; Zele, ardeur, grand empressement.

FRËTA; Frotter; & non, froiter. *Që së sën merdous së frëtë*; qui sera morveux, se mouche. *Së sou bë frëta*; ils se

ſont bien pelotés; c'eſt à-dire, battus.

FRËTÂDO; Des coups. *I-an baila uno bono frëtâdo*; on lui a donné une volée de coups de bâton bien ſerré.

FRËTADOU; Frottoir: linge qui ſert à frotter, ou eſſuyer.

FRËTAT; Matois, fin, ruſé.

FRËTO, ou *moucarêlo*; Une chiquenaude.

FRËVOL. v. l. Foible, infirme. *Fo fâit frëvol, as frëvols, që eu los frëvols gazanhë*; (*factus ſum infirmis infirmus, ut ego infirmos lucrifacerem.* Le françois, frivole viendroit-il de *frevol?*

FRËVOLEZA. v. l. (*infirmitas, imbecillitas.*) *La vërtu ës acabada ë la frëvoleza*; (*virtus in infirmitate perficitur*); la force ſe perfectionne dans la foibleſſe. *Plazerêi ë las mias frëvolezas, ë las antas, ë las bëzonhas, ë las dëſtreſſas*; je ſens de la joie dans mes foibleſſes, dans les outrages, dans les néceſſités, dans les perſécutions, dans les afflictions.

FRËZAOU (*San*); St. Frodoald; Évêque de Javoux; ſiége transféré à Mende. Lorſque ce n. pr. eſt un nom de lieu, on dit St. Frezal.

FRËZI; Friſſonner.

FRËZIMËN; Friſſon.

FRËZO; La briſe, ou la fréſe: terme de magnaguerie: temps du plus grand appétit des vers à ſoie: cet appétit croît à chaque âge, ou dans l'intervalle d'une mue à l'autre, en raiſon du volume que les vers ont acquis. L'appétit de la briſe arrive quatre ou cinq jours avant qu'ils filent. Le ver mange dans ce court intervalle deux fois plus que dans tout le reſte de ſa vie. Plus la briſe dure, mieux le cocon eſt étoffé. C'eſt le temps du grand travail pour les ouvriers; & un des plus critiques pour cette éducation.

FRÊZO DË MOUSTI; Colier de mâtin.

FRÊZO, ou *gâlio*; Embonpoint, bonne mine, & dans le ſt. populaire, trogne, frimouſe. Fraiſe en fr. ſignifie tout autre choſe.

FRÊZOS; Féves écoſſées.

FRICANDÊOUS; Des caillettes: eſpece de godiveau fait avec de la freſſure de porc hachée menu, qu'on met en pelote & qu'on enveloppe d'un lambeau de ſagene, ou de cette membrane graiſſeuſe que les Anatomiſtes appellent, *epiploon*. V. *Crëſpîno*.

On fait cuire les caillettes à l'étuvée.

Un fricandeau en fr. eſt une tranche de veau piqué qu'on ſert pour entrée ſur une farce d'oſeille.

FRICÂOU, *fricous*, *fricâoudët*; Gentil, éveillé. *Un fricous muzel*; un minois friand, du lat. *fricatus*; poli, nettoyé.

FRICHOU (*Sën*); St. Fréculf, au diocèſe de Carcaſſonne.

FRICÔ; Régal, repas, feſtin. = Ragoût, mets bien apprêté. *Fa frico dë qicon*; vanter un mets, s'en faire fête.

FRICOUTIÉ; Gargotier: qui apprête groſſiérement.

FRIGOULIÉ; Champ couvert de thim. = *Frigoulié*, ou *frigoulë*; petit eſprit, léger.

FRIGOÛLO, *pôto*, ou *pëbriâno*; Le thim: plante aromatique & fortifiante des cantons chauds de notre Province. On en fait des jonchées dans les rues par où paſſe la proceſſion de la Fête-Dieu. C'eſt un des principaux ingrédiens des ſachets appelés ſultans.

FRINGA; Cajoler, faire l'amour. en b. br. *fringa*; divertir, réjouir.

FRINGÂIRË; Un amant, un ſoupirant, un galant.

FRÎNGO; Une bande d'étoffe, ou de toile détachée d'une plus grande piece. = *Frîngo dë têro*; une liſiere, ou une langue de terre; ſelon qu'elle eſt d'une largeur égale, ou qu'elle va en pointe: c'eſt comme qui diroit,

la largeur d'une frange.

FRÎNGOS ; Careſſes : celles des chiens qui font fête à leur maître.

FRIZA, ou *frilia uno moudêlo;* émier, ou émietter de la mie de pain entre les mains. = *Friza uno fiêlio;* réduire en poudre une feuille de plante ſeche, en la froiſſant entre les doigts. = *Friza lou ris;* brouiller, ou délayer le ris dans le pot où il a bouilli & où les grains n'ont fait que crever. = *Friza;* recroquevillé. *La jhalâdo a friza las fielios;* la gelée a broui & fait recroqueviller les feuilles des arbres. = *Câou friza*, ou *câou dë pîgno;* chou à l'huile, dont les feuilles ſont toutes boſſelées.

FRIZADOU; Moulinet du chocolat. = Petit balai pour remuer & fouetter la gelée, dont on fait le blanc-manger. = Bâton fourchu, pour remuer ſoit la panade, ſoit la bouillie.

FRIZOUN ; Boucle de cheveux.

FRIZOUN; Du friſon : terme de manufacture : filaſſe de ſoie mêlée & brouillée, dont les tireurs de ſoie déchargent les cocons dans la baſſine, pour trouver le brin de la belle ſoie qui doit être tiré & envidé ſur la roue : plus le friſon approche de la couleur & de la qualité de la vraie ſoie, meilleur il eſt.

Le friſon ne differe des côtes qu'en ce que celles-ci ſont preſque entiérement formées de la ſeconde bave du cocon ; & que de plus elles ſont tirées en brins de longueur, dont on fait de longues poignées qui ſervent à faire de la tapiſſerie : au lieu que le friſon contient beaucoup de belle ſoie & qu'on ne peut en faire uſage qu'après l'avoir cardé.

FROUMAJHÊIRO ; Une laiterie : l'endroit d'une maiſon de campagne où l'on fait cailler le lait & où l'on met égoutter & ſécher le fromage : ce n'eſt quelquefois qu'une ſimple armoire.

FROUMAJHOU ; Petit fromage, fromage frais.

FROUMËNTÂOU (*têro*) ; Terre à froment, terre fromenteuſe : terre forte & limoneuſe dont les rochers ſont calcaires, ou calcinables.

FROUNTÂOU ; Bourlet d'enfant, pour leur garantir le front de contuſions. = Têtiere, ou petite coiffe d'enfant.

FROUNZI ; Rider, froncer. On ride le front, on fronce les ſourcils, on pliſſe la ceinture d'une jupe. *Vielio frounzîdo;* vieille ridée, toute ratatinée.

FROUNZIDÛRO ; Les rides du front, le froncis d'une jupe, d'une chemiſe.

FROUSTI ; Fouler aux pieds.

FRUCH ; Fruit. = Utilité, profit.

FRUCHA ; Porter du fruit, ou abſolument, porter. Les poiriers ont porté cette année, *an frucha*, les arbres fruitiers ne portent communément que de deux années l'une ; *frûcho un' annâdo é l'âoutro nou.* Fructifier ne ſe dit qu'au figuré.

FRUCHAN, ou *frëchan;* La freſſure d'un mouton, qui comprend le foie, le poumon, le cœur & la rate.

FRUCHIÉ, *fruchieiro*, *frughié*, *frughieiro;* fruitier, fruitiere. = Fertile. *Têro frughieiro;* terre fertile, champ planté d'arbres fruitiers, & abondant en fruits.

FRÛCHO, ou *frûto;* fruit. Le fruit & le deſſert ſont termes ſynonymes : le premier eſt plus uſité chez ce qu'on appelle, les honnêtes gens. La pluie qui ſurvient pendant la floraiſon des arbres fruitiers, fait couler, dit-on, le fruit, ou l'empêche de nouer.

FUEC, *foc;* v. l. & *fio;* le feu. *Fuec mëna*, o *fuec mëter;* mettre le feu, incendier, brûler.

FUGÂIROU, *fougâirou*, ou *foughié;* le foyer d'une cheminée, qu'il eſt ordinaire de con-

fondre avec l'âtre. Le foyer est le sol de la cheminée où posent les bûches, la braise, & les cendres entre les chenets.

L'âtre est la partie du bas d'une cheminée comprise entre les jambages & le contre-cœur. Ce dernier est couvert d'une plaque de fonte, ou d'une dalle. Les coins de l'âtre arrondis renvoient mieux la chaleur que ceux qui sont à angles. Les nourrices remuent leurs enfans à l'âtre. On dit cependant, l'âtre d'un four de boulanger; & on l'entend du foyer, ou sol ordinairement carrelé de larges dalles.

FUJHIDIS; Fugitif. *Së tén fujhidis*; il tient le large, il a pris la fuite. On dit aussi, fuyard. Poursuivre les fuyards, un animal fuyard.

FUMA. *La gorjho li fumo*; la gueule lui pete. st. b.

FUMARÊSTO, *fumadîsso*; Grande fumée. en espgl. *humerada.*

FUMÊIROU, *fumarel*, ou *moûcho*; Un fumeron, un flambard: charbon à demi-consumé qui jette de la fumée.

FUMERAS. Voy. *Fëmouras.*

FUMËT; L'hirondelle de mer: oiseau palmipede, de la grosseur d'une grive, qui habite le bord des étangs: il a la tête & le bec noirs; tout le reste du plumage cendré: la tête & le cou menus, ou grêles, le bout des ailes effilé & débordant la queue de quatre travers de doigts.

FUMËTO; Camouflet. *Fa la fumëto*; donner un camouflet à un dormeur.

FUMS. v. l. Vapeur.

FUN; Fumée. *Fun-fun-babarel vâi aqi ount'ës pu bel*; la fumée cherche les beaux. On dit aussi en proverbe; *d'aqi ountë dëou sourti lou lun, sor lou fun*; ceux qui par leur état devroient donner le bon exemple, sont ceux qui scandalisent le plus.

Au figuré, *mëna fosso fun*; faire claquer son fouet, parler haut, trancher de l'homme d'importance. *Un fun dë moûndë*; une foule de gens, une infinité de personnes.

FURA; Fuser, faire fuser la chaux. *Pêiro furâdo*; pierre gercée, calcinée, réduite en miettes, ou en terre. On fait fuser la chaux en y jetant fort peu d'eau, ou en l'exposant simplement à l'air, dont la chaux absorbe l'humidité, de celui même qui paroît le plus sec.

Il en est de même de la pierre morte, de la roche tendre, de la marne, de la mine de couperose qui se fusent, ou se calcinent & se mettent en poussiere par une longue exposition aux injures de l'air.

La chaux fusée est différente de la chaux éteinte. La premiere se met en poussiere; l'autre qu'on éteint en la noyant peu à peu dans l'eau, se met en pâte, d'abord liquide & ensuite ferme.

FURA; Rongé en dedans, vide, creux, rongé des vers, des fourmis. On le dit du grain, des fruits, des légumes qu'on fait échauder de bonne heure, pour les garantir de cette tare.

FURË, *fûro, furëto*, ou *mirgo, mirghëto*; une souris; & non, un rat, qui est une espece différente. L'odeur du fenouil chasse, dit-on, les souris d'une maison. = *Furë*, au figuré; un fureteur, qui cherche partout avec curiosité.

FURËTËJHA; Fureter; mettre le nez par-tout. *Dëqë furëtëjhës?* qu'est-ce que tu furetes par-là? pr. furter, furtes, &c.

FURGA, en v. l. *fourëjhiar*; fouiller. en espgl. *hurgar.* en b. br. *furghein.* = *Furgâirë*; fouilleur.

FURGÔ. n. pr. Une perche. au figuré; homme fort haut & fort mince.

FURGO-BOURGNOU; Châtreur des mouches à miel.

FURGOU; Fourgon, outil de boulanger.

FURGOUNA, formé de *furga.* Voy. *Fourgouna.*

FUST. v. l. Bois, bâton, tout ce qui est fait de bois. *Dëpâouzants dël fust; (deponentes de ligno.) Si ën vert fust fan aisso; ës së që faran? (si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet)?*

FUSTÂJHË; Magasin de bois de charpente & de menuiserie, chantier de ces bois.

FUSTÂLIA. v. l. Boiserie; & non, boisage.

FUSTÂLIO; Charpenterie.

FUSTANIÉ; Tisseur de couvertures de laine.

FUSTARIÉ; La charpenterie, l'art du charpentier. = Rue de la Charpenterie. Ce nom répond aussi à, rue de la Tonnellerie: mais si c'est un n. pr. qui n'ait plus de rapport à ces métiers, ou dont ce rapport soit oublié, on dit, la Fusterie, ou rue de la Fusterie.

FUSTË; Une cueiller de bois. Ce sont les premieres dont on s'est servi; elles sont encore en usage parmi nos paysans chez qui un commencement de luxe n'a pas encore pénétré. Ceux même qui ont des cueillers d'étain continuent à les appeler des, *fustës*; dérivé de *fust.*

FUSTIÉ; Tonnelier, relieur de tonneaux; dérivé de *fûsto.* = Charpentier: qui travaille & qui assemble la charpente, ou les grosses pieces de bois, pour la construction des maisons, la charpente des toits, des machines, des béfrois des clochers, &c.

Les charpentiers font un usage fréquent de la coignée, de la besaiguë & de la tarriere. Les ouvrages des menuisiers sont très-menus auprès de ceux des charpentiers.

Il paroît par les anciens titres où il est parlé des métiers, que le terme, *fustié* s'appliquoit aux différens arts dont l'objet général est le travail du bois: on n'a partagé ces arts que depuis que le luxe, la population & les besoins, enfans des richesses, se sont multipliés.

FÛSTO, en v. l. *fusta*; futaille: toute sorte de vaisseau fait de douves. = Barque.

FÛSTO; Poutre, qui avec son diminutif, *fustëto*; petite poutre, s'appliquent à différentes pieces de charpenterie; telles que le faîtage, l'entrait, les pannes, les arêtiers, les sablieres, &c. &c.

C'est de *fust*, ou de *fûsto*, que dérivent les termes, *fustë*, *fustarié*, *fustâjhë*, *fustâlio*, *fustié* & les termes fr. fût, affût, futaille, futaie, &c. où l'on remarquera que le chevron substitué à l'*s*, prouve qu'on écrivoit autrefois & qu'on prononçoit comme nous; en second lieu, qu'on n'a retranché cette consonne que lorsqu'on a cessé de la prononcer, & enfin qu'anciennement il n'y avoit point de lettres inutiles, ou qu'on ne prononçât, ou qui ne servissent, comme à présent, qu'à marquer l'éthymologie.



G

CETTE consonne prend un son dur, lorsque dans un mot de deux ou de plusieurs syllabes elle est immédiatement suivie d'une autre consonne : tels sont les mots, augmenter, augment, augmentation, Agde, dognie, &c. où il faut faire sonner le *g* comme si ces mots étoient écrits, auguementer, &c. & ne pas prononcer, auménter, aumentation, Ade, dome, sous prétexte de prononcer d'une façon plus adoucie.

Le *g* au contraire doit être mouillé ; lorsque dans le même mot il est suivi d'une *n*, comme dans, magnifique, magnanime, mignon, pagnote, peigner, &c. Il n'y a d'exception à faire que pour quelques termes tirés du grec, ou empruntés de quelqu'autre langue étrangere.

Cette prononciation du *gn* mouillé étoit probablement celle du latin au temps de l'établissement des Chartreux, & même celle des anciens Romains : au moins est-il certain que ces Religieux scrupuleusement attachés, avec raison, à leurs anciens usages ; & que les Romains modernes (chez qui cette tradition de prononciation a dû subsister plus long-temps que chez tout autre nation) mouillent le *gn* dans les mots latins ; tels que, *magnus*, *magnificat*, *agnus*, *ignavus*, *ignotus*, &c. comme on le mouille en françois dans Charlemagne : ce qui est contraire à la prononciation du latin usitée en France, où l'on prononce durement le *g* dans les mots latins, *magnus*, *magnificat* & semblables.

Pour orthographier cette prononciation du *gn* mouillé, on substituoit dans l'ancien languedocien une *h* au *g*. Ainsi pour écrire *espagna*, *bëzogna*, *gazagnar*, *mossëgne*, *bagnol*, on mettoit *espanha*, *besonha*, *gazanhar*, *mossënhe*, &c. ; orthographe qui subsiste encore dans la langue espagnole.

Les Languedociens prononcent les syllabes *nia*, *nié*, *nio*, *niu*, comme, *gna*, *gné*, *gno*, *gnu*, & portent tout naturellement & mal à propos cette prononciation dans les mots françois, tels que panier, dernier, opinion, communion, &c. qu'ils prononcent comme, pagner, dergner, opignon, commugnon, &c.

GA, ou *gas* ; Gué. Voy. *Gas*.

GAB. v. l. Trouble, bruit, sédition. *E vi la gab ; (& vidi tumultum.) Apres quëls gab cessec* ; le tumulte étant appaisé.

GABACH, *gabâcho*, ou *gavach*, *gavacho* ; grossier, rustre, montagnard. Voy. *Gavot*.

GABAR. v. l. Faire du bruit ; (*tumultuare.*) De là le fr. bagarre.

GABEL, *gabêlo* ; Une javelle de bled.

GABIAN ; La petite mouette vulgaire ; celle des rivieres : oiseau aquatique palmipede, comme les oies. Il a les pieds & le bec rouges. La valve supérieure du bec crochue, tout le dessus du corps cendré, le dessous & la queue blancs.

Cet oiseau qui plonge en volant, se nourrit de poisson. Sa chair est si dure & de si mauvais goût, que les chats la dédaignent. en lat. *larus*, ou *gavia*. Il est du même genre que l'hirondelle de mer. Voy. *Fumët*.

GABIAN ; Terme de dénigre-

ment qu'on donne aux commis des fermes employés sur les côtes de notre mer. *Gabian* est aussi le nom d'un village près de Béziers, connu par sa fontaine d'huile de pétrole.

GÂBIO ; Cage. *Gâbio dë manëscâou* ; travail de maréchal : espece de cage de charpente où l'on enferme un mulet vicieux qu'on ne ferre que difficilement, ou un cheval à qui on fait une opération douloureuse.

GÂBIO *dë la tîno* ; La fouloire d'une cuve à fouler la vendange : grillage de bois placé au-dessus de cette espece de cuve.

GABOR. v. l. Vapeur. *Darêi maravjlhas ël cel, é sings ë la tera dëiots, sanc, é foc, é gabor del fum* ; je ferai des prodiges dans le ciel, & des choses extraordinaires sur la terre, du sang, du feu & des tourbillons de fumée. *Gabor dël fum* ; (*vaporem fumi.*)

GABOU ; Vapeur chaude, air suffocant.

On peut regarder comme une espece de *gabou*, le gas, ou cette vapeur aériforme que nos Chymistes modernes ont mis à la mode, & dont la propriété, d'être plus léger que l'air, a donné lieu à la belle découverte des Ballons aérostatiques dont l'invention est due à M. de Montgolfier du Vivarais.

GÂBRË ; Vieux mâle de la perdrix. On dit une perdrix mâle; comme on dit, un liévre femelle. *Gabrë*. en syriaque, *gaber* ; (*virilis.*) Voy. *Coulôbrë*.

GÂBRË, au figuré ; une fille effrontée, garçonniere & libre dans ses propos.

GACH, *gâict*, *gâcha* ; v. l. guet, garde.

GACH ; Oiseau. Voy. *Gas.*

GACHAR, ou *gachiar* ; v. l. faire le guet. De là le terme, *ëngacha*.

GACHIL, ou *gazîdo* ; v. l. une guérite.

GÂCHIO, ou *gâito* ; v. l. Garde, sentinelle.

GAÇHOUS. Voy. *Ghidouns dë têrmë*.

GADÂSSO, ou *godâsso* ; Brouhaha : bruit confus que font plusieurs personnes qui parlent à la fois.

GAF ; Un croc.

GAF, ou *gas* ; Le gué d'une riviere.

GAF ; Gain, profit qu'on fait au jeu.

GAFA ; Prendre, saisir.

GAFAROT ; Le glouteron. = Le grateron. Voy. *Lampoûrdo* & *Arapoman*.

GAFËT ; Un crochet.

GAFÈTO. Voy. *Banêlo.*

GÂFO ; Le tirtoir d'un tonnelier avec quoi il tire les plus hauts cerceaux d'une futaille, pour les faire entrer sur les peignes du jable.

Le tirtoir porte au bout d'un manche un fer mobile recourbé en mentonnet. On tire les cerceaux avec cet instrument de la même façon, qu'un Dentiste arrache une dent avec son pélican, qui agit de même que le tirtoir, en guise de levier. Les tonneliers se servent aussi du bout du manche du tirtoir pour faire venir dans la jable un fond, au moyen d'un tire-fond qu'on y a attaché.

GÂFO ; Rat de cave : terme de mépris qu'on donne aux commis des fermes, ou de l'Équivalent.

GAFOU ; Un gond. Son mamelon entre dans le colet de la penture. Le gond à plâtre est fendu & retourné par le bout, qu'on engage dans un trou rempli de plâtre frais, ou mou. Le gond du bois est pointu par la queue.

GAGNADOU, ou *gagno-pa* ; Le gagne-pain de quelqu'un ; celui d'une pauvre femme est son mari, ou son garçon qui la font subsister de leur travail.

GÂI. Voy. *Gal.*

GÂI ! v. l. Malheur ! *Gâi à*

las ëmprëgnans ! malheur en ce temps-là aux femmes enceintes! *Gâi ad aicel hom për cui l'ësçandol vé !* (*væ homini illi per quem ſcandalum venit*) ! *Gâi à vos Fariſeus ënganador* ! malheur à vous Phariſiens hypocrites ?

GÂICT. v. l. Guet.

GÂICOUA ; Un œilleton d'artichaut.

GÂIDAN. v. l. & n. pr. guide. b. lat. *guida* ; guider.

GÂIRÂOUDOS, ou *balouars* ; des guêtres.

GAIRE ; Peu, ou guère, qu'on écrit différemment de guerre. en lat. *bellum*. *Gna pa gâirë* ; il n'y en a guère ; & non, pas guère.

GÂIRBE. Voy. *Dëſco*.

GÂIRËBE ; Preſque. Faites ſiffler l'*s*.

GÂIRËJHA. Voy. *Agâira*.

GÂIROULÊTO. Voy. *Ëſclavêto*.

GÂIROÛTOS ; La geſſe cultivée à fleurs rouges : eſpece de *latyrus* dont chaque pédicule ne porte qu'une fleur.

GÂI-SABER ; La gaie ſcience, ou la Poéſie. Cette ſcience fut celle d'une Société établie à Toulouſe, & compoſée d'abord de ſept Troubadous qui propoſerent un prix pour une piece de poéſie en langue romance, ou langue vulgaire, la ſeule des langues modernes qui exiſtât alors, depuis que le latin étoit devenu une langue ſavante : c'eſt ce qui donna l'origine des Jeux-floreaux. Clemence Iſaure y fonda trois autres prix long-temps après.

Si l'on n'avoit dans la ſuite adjugé de prix qu'à cette ſorte de poéſie, comme bien des raiſons devoient y engager, le languedocien ſeroit encore aujourd'hui en honneur, & auroit pu figurer avec les autres langues cultivées.

GÂITA. v. l. Guérite, tour. = Sentinelle, corps-de-garde. C'eſt de *gâita* que dérive le fr. guet.

GÂITIA, ou *gacha* ; v. l. faire le guet.

GAJHA ; Prendre un meuble, un effet en nantiſſement, ou pour aſſurance du paiement d'une ſomme prêtée. L'expreſſion prêter ſur gages n'offre rien d'odieux, lorſque le prêt eſt gratuit & qu'on ne fait qu'aſſurer la ſomme prêtée.

GAL, *jhall*, *gai*, *poul*, ou *gâou* ; un coq. *Lou gal d'âou qartié* ; une caillette, femme frivole & babillarde qui met en jeu toutes les autres par ſon caquet & ſon humeur enjouée. Si l'on parle d'un homme, on dit que c'eſt la coqueluche des filles du quartier.

Lou gal canté é foughë jhour ; le coq chanta, ou je jetai mon chapeau par deſſus les moulins, & je ne ſai ce que tout cela devint, ou bien, & je me reveillai. C'eſt la formule qui termine les Contes de Peau d'Ane, ou les Sornettes.

C'eſt ce qu'on ajoute auſſi par plaiſanterie après un récit qu'on entend, pour témoigner qu'on le croit fabuleux. C'eſt de notre *gal* que dérivent les mots fr. galant, galanterie, galamment.

GAL *dë trënco* ; la panne tranchante d'une pioche, avec quoi ceux qui défrichent un champ coupent les racines & les ſouches des arbriſſeaux. *Pica d'âou gal* ; frapper de la panne.

GALA, ou *galia* ; cocher. On le dit de l'action du coq qui couvre une poule. Il eſt mieux de dire, cette poule a été approchée du coq. *Un iôou gala* ; un œuf fécondé. Ces ſortes d'œufs ſe gâtent plutôt, ou ſont moins de garde que les œufs ſtériles : il eſt certain d'ailleurs que les poules qui n'ont pas eu la compagnie du coq, pondent autant d'œufs que les autres.

GALA ; Se réjouir. Ce *gala* a beaucoup de rapport avec le grec *ghelao* ; je ris : c'eſt de là auſſi que vient le *gala* des Eſpagnols & des Napolitains ; habit & jour de gala.

GALABOUNTAN ; Un roger-bon-temps, un réjoui, un sans souci. = Un débauché.

GALAFATA ; Étouper, boucher avec de l'étoupe ou du vieux drapeau un tonneau qui fuit. = Calfeutrer, ou boucher des fentes avec du papier collé, pour empêcher l'air d'y passer. = Espalmer, calfater, carener ; termes de marine ; enduire le dessous d'un vaisseau avec du goudron ou du calfat.

GALAFOCH ; Une tête de bardane.

GALAMINA (*së*) ; S'égayer, se délecter.

GALAMOU, ou *goûmë* ; le goître : tumeur qui vient à la gorge : indisposition à laquelle sont principalement sujets, dit-on, ceux qui boivent de l'eau de la fonte des neiges. Le goître est si commun dans les personnes de tout état à Bergame & aux environs, que les Bergamasques doivent trouver un peu étranges ceux qui ne sont pas favorisés de cette tumeur, & les plaindre.

GALAMOU, ou *sansôgno* ; le fanon des bœufs, ou la peau qui leur pend sous le cou, pareille à celle d'une cornemuse.

GALANCIÉ, ou *agalancié*, l'églantier, ou rosier sauvage. La piquure de certaines mouches sur les jeunes bourgeons de l'églantier y occasionne des excroissances chevelues connues sous le nom de Bédéguar dont on fait usage en médecine. Voy. *Agalancié.*

GALANGA. Voy. *Bâaudrôi.*

GALANTÎNO ; L'ancolie : plante que cultivent les jardiniers fleuristes. Ses fleurs ont des pétales en cornet. L'espece dont toutes les pétales sont plates, est appelée ancolie étoilée.

GALAPÂSTRÉ, *ënganopâstrë*, ou *bataco* ; la bergeronette jaune, le hoche-queue, petit oiseau qui fait un mouvement fréquent de sa queue. en lat. *motacilla.* Il a la gorge & le ventre jonquille, le croupion vert d'herbe, & le ventre cendré. La bergeronette suit les troupeaux dont elle mange la vermine. *Galapâstrë* signifie, qui réjoui les bergers.

GALARIÉ ; La rampe d'un escalier, la balustrade, ou le parapet à hauteur d'appui qui est ou en fer, ou en mâçonnerie. *Lou peiral dë la galarié* ; la tablette d'appui d'un parapet ou d'une rampe d'escalier.

GALARIÉ ; Terrasse attenante à une maison.

Une galerie, en françois, est une grande piece d'un bâtiment, plus longue que large, & ordinairement ornée de tableaux, de bustes, de porcelaines, &c.

GALATRÁS, ou *pus âou* ; le galetas, la piece la plus haute d'une maison & immédiatement sous le toit : c'est un grenier, si on y garde du bled, du foin, ou de la paille.

GALAVAR ; Gourmand, glouton, goulu. Le gourmand mange avec avidité. Le glouton mange de tout sans choix. Le goulu mange avec excès. Au fond ce qu'on dit de ces deux derniers convient également à l'autre.

En Espgnl. *Calavardo* ; celui qui dépense plus qu'il ne profite. = *Pëzës galavars* ; pois goulus, ou pois de bonne cosse. = *Galavars* ; du boudin.

GALAVËSSA (*së*) ; Se vautrer, prendre ses ébats : on le dit des chats & des jeunes chiens qui par gaillardise se vautrent, ou se roulent à terre.

GALBÂOU ; Étourdi, volage, sans conduite.

GÂLBË ; Les basques d'un justaucorps, d'un corps de jupe. = *Galbë.* Voy. *Gâoubi.*

GALBIAT ; Fait, bâti, agencé. *Aco's mal galbia* ; c'est mal agencé.

GALDRI (*Sën*) ; *Sanctus Gaudericus* : Saint, natif de Mirepoix.

GALË ; Un cochet, ou jeune coq. Les poussins mâles deviennent cochets lorsqu'ils commencent à chanter.

GALË ; Le garot des chevaux. Un galet en fr. eſt une pierre de riviere, ou du bord de la mer, plate & arrondie, avec quoi on fait des ricochets, & dont on pave les porches & les cours en les plantant, ou les poſant de champ.

GALÊFRË ; Un goinfre, un gouliafre, un glouton.

GALÊRO. On condamne aux galeres, & non, en galere.

GÂLGO. Voy. *Gâougo.*

GALIË ; Gros & vilain goinfie. = Vaurien, pendard.

GALIËTOS, ou *brîlios* ; un ris de veau, un ris d'agneau. Le mot ris ne ſe dit jamais ſeul en parlant de la partie glanduleuſe qui ſe trouve au haut de la poitrine & ſous la gorge de ces animaux.

GALIËTOS, ou *barbolos dë gal* ; barbes de coq, ou fraiſe de coq : deux petites membranes rouges qui leur pendent ſous la tête. = Les caroncules que les coqs & les poules ont à côté des oreilles : cette partie nue & plate eſt blanche, ou bleuâtre.

GALIMAN ; Un poliçon, un bélitre.

GALIMÊLO. Voy. *Garimêlo.*

GALINA ; Se dit de la peau qui devient rude & grénue, comme celle d'une poule plumée. *Aqëlo fënno a las cars galinâdos* ; cette femme a la chair de poule.

GALINË ; Un coquet. *Fa lou galinë* ; coqueter auprès des femmes. Coqueter exprime au propre le mouvement des coqs qui courant rapidement auprès des poules, trémouſſent l'aîle droite, grattent du pied & ſe redreſſent enſuite d'un air fier & fort ſatisfait : ce qui eſt un des lazzi favoris des arlequins.

GALINËTO *d'âou bon Dîou* ; Une bête à Dieu : inſecte écailleux hémiſphérique, dont les aîles ſont couvertes de foureaux rouges avec des points blancs. C'eſt la coccinelle des naturaliſtes.

GALINIÉ ; Un poulailler, où les poules ſe retirent, & où elles pondent & ſe juchent.

GALÎNO, ou *dourmilioûſo* ; la torpille : poiſſon de nos étangs, rampant & ſans écailles : eſpece de raie qui engourdit ſubitement le bras de ceux qui le touchent ſur le dos, même avec un bâton : elle cache ſous cette partie pluſieurs petits reſſorts qui ſe détendent ſourdement tous à la fois, & produiſent cet effet ſingulier qui lui ſert d'arme contre les attaques de ſes ennemis.

On évite, ſelon Kempfer, cet engourdiſſement, en retenant la reſpiration pendant qu'on touche ce poiſſon.

GALÎNO ; Poule. On dit en proverbe, *që vâi ëmbë las galînos aprën à grata* ; on apprend à heurler avec les loups.

GALINÔLO ; La coralloïde, le champignon coralloïde qu'on appelle minon, & menotes dans quelques provinces françoiſes : champignon branchu qui croît lentement dans nos châtaignerées vers la fin de l'automne ; il y en a de trois eſpeces, ou couleurs ; tous bons à manger, mais coriaces. Les payſans en gardent dans de la ſaumure, pour les manger en hiver.

GÂLIO ; La caillette ; eſtomac d'un veau ou d'un agneau qui tette, & qui contient la préſure à cailler le lait, après qu'on l'a faite aigrir & ſécher.

GÂLIO ; Trogne, embonpoint. *Galio frëſco* ; viſage frais, menton à double étage. en eſpgl, *agalla*.

GALIÔFO ; Un gros réjoui. Ce terme eſt pris dans quelques cantons pour, bélitre. Seroit-il corrompu de Guelfe ? nom de parti fameux dans l'Hiſtoire.

GÂLIOS : Terme de poiſſonnier. Voy. *Gâougnos.*

GALIOUFAR, ou *galiofrë*, Voy. *Galêfrë.*

La fêbrë galioufârdo ; fievre goulue ; maladie feinte, ou

légere, qui n'ôte rien de l'appétit. Ce terme eſt formé, dit-on, de deux anciens mots; ſavoir, *galiou*, qui ſignifioit, avale; & de *fârdo*, ou victuaille.

GALIPIAN. *Un gran galipian*; un grand eſcogriffe : homme de grande taille & mal-bâti.

GALITRAN, & *galitrandas*; grand garçon ſans adreſſe & mal-façonné. = Bélitre, pendard.

GALLURËN, ou *gallurêou*, ou *gallurus*; jeune godeluteau, dameret, damoiſeau.

GALÔI, *galôio*; réjoui, plaiſant, divertiſſant. en v. fr. galois, galoiſe. du grec. *ghelao*, (*rideo*,) ou *gheloios*; (*riſum movens.*)

GALOUN; Paſſement de ſoie d'un habit de livrée. = *Galoun*; du fleuret.

GAMA; Goîtreux. = Languiſſant de maladie. *Së gama*; avoir quelque langueur. = *Të gamara pa*; tu n'en tâteras pas, tu n'en tâteras que d'une dent.

GAMADÛRO, ou *goûmë*; le goître. Voy. *Galamoun.* en v. fr. game. = *Gamadûro*; langueur.

GAMÂCHO, ou *gamâto*; auge de mâçon dans quoi le goujat, ou l'aide à mâçon, jette la voie de mortier qu'il porte dans l'oiſeau.

GAMACHÂDO, ou *gamatâdo*; une augée, ou plein un auge de mortier, ou de plâtre. du lat. *gabata.*

GAMBEL, *gambêlo*, *gambët*, *gambélët*, *gambi*, *gambitor*; boiteux, boiteuſe.

GAMËGNO; La grive rouge-aile. en lat. *turdus iliacus minor.* Ces grives de la troiſieme grandeur volent par bandes. Le plumage de deſſus eſt cendré & uni; celui de deſſous, blanc, grivelé de noir aux cuiſſes & au cou. Les petites plumes de deſſous l'aile, d'un bai ardent.

GANÂCHO, Chemiſette, ou longue tunique de femme : habillement de laine qu'elles portent en hiver ſur la chemiſe. Ce terme paroît tirer ſon origine du lat. *guanacum*; habillement des anciens Gaulois. On l'appeloit, *gonella*, dans la b. lat.

On appeloit au quatorzieme ſiecle ganache, un habit long des François qui deſcendoit juſqu'aux talons.

Le terme françois ganache s'entend des deux os de la machoire inférieure du cheval; & l'on dit en ce ſens, un cheval chargé de ganache, lorſqu'il a la mâchoire charnue; & au figuré, d'un eſprit peſant; c'eſt une ganache.

GANACHOU; diminutif de *ganâcho*; petite ou courte tunique de femme. = Harpin de batelier.

GANÂSSO; Perruque mal peignée, vieille perruque.

GANCHOU; Harpin de batelier.

GANDALIA; Aller & venir çà & là ſans deſſein, par fainéantiſe, roder dans les rues, négliger ſes affaires.

GANDALIEJHA; Tenir des propos gaillards & trop libres.

GANDÂLIO; Fille qui aime à courir, à roder. = Une dévergondée.

GANDI; Rendu ou arrivé. *Sén gandis*; nous voilà arrivés, nous y touchons. *Nous gandighén dë gnui*; nous arrivâmes de nuit. = *Së gandi*; ſe ſauver, s'eſquiver, détourner le coup. = Se défendre.

GANDI; Sauver, conſerver, garantir.

GANDI; Perdre une balle au jeu de paume, une bille au jeu de billard, une boule au jeu de mail : la jeter dans un endroit d'où il eſt difficile de la ravoir.

GANDÔLO; Une taſſe.

GANDOUÊZOS; Des fariboles, des fornettes. = Des gravelures.

GANDRË, *gran cops*, ou *bel cops*; beaucoup.

GANEL, ou *gonel*; railleur, moqueur, goguenard.

GANÉLËT; Un traître.

GANELS, ou *broutëls*; trochet, ou rameau d'arbre avec quelques fruits qui y tiennent.

GANGÂLIO *dë pëls*; Tresse de cheveux.

GANGHIÉ; Sale, vilain. = Charcutier.

GANGOUL; Éclat de rire. *Gangoulia*; éclater de rire.

GANGRÊNO; La gangrene. pr. cangrene, cangrené, &c.

GANIBO, *ganîvo*; c'étoit autrefois un petit couteau dont la lame large étoit arrondie par le bout, & que les femmes portoient à la ceinture.

GANIDA; Criailler; se plaindre comme un chien qu'on a battu. Voy. *jhangla*.

GANITEL; Le gosier, la gorge.

GANÎVO; Un canif à lame fermante.

GANSA, ou *ganҫar*; enlever de force. en espgl. *ganҫar*.

GÂNSO; Nœud de ruban d'une queue, d'une bourse à cheveux.

GÂNSO; Arrêt que les couturieres font au bas de l'ouverture des chemises d'homme, & les tailleurs sur les revers des manches d'un sur-tout.

On appelle en fr. de la gance, un petit cordon de soie ou d'argent pour le bouton d'un chapeau, ou pour en relever les bords.

GÂNTO; L'oie sauvage. On comprend aussi sous ce nom d'autres oiseaux du même genre: tels que la grue & la cigogne; l'une & l'autre de la grosseur d'une poule-d'inde: elles ont les pieds en patte d'oie, le cou long, les jambes hautes, la moitié de la cuisse nue & écailleuse, pour s'enfoncer dans le limon du bord des rivieres sans salir leur plumage.

La cigogne a le bec rouge, droit, pointu, anguleux, long d'un demi-pied. Son plumage est tout blanc, à la réserve des pennes, ou grosses plumes des ailes, qui sont noires.

La grue a le bec moitié plus court & verdâtre comme les pieds, le plumage cendré. On la distingue encore de la cigogne & de tous les autres oiseaux d'Europe, à de petits mammelons rouges & charnus qu'elle porte au sommet de la tête. Les anciens Germains appeloient cet oiseau, *Guins-ganzë*.

GÂOU, *gâouch*; envie, joie, plaisir. *Li fâi gâou*; il en a envie. *L'arjhën li fâi pa gâou*; l'argent ne les tente pas. *Të fâi gâou? të fara pa mâou*; tu en voudrois? tu n'en tâtera pas. en lat. *gaudium*, que les anciens Romains, suivis en cela par les Romains modernes, prononҫoient *gâoudium*: prononciation qui avoit lieu par-tout où la même voyelle *u* se rencontroit.

GÂOU; Heureux, content, fort aise. *Aghén gran gâou d'ëstrë dë fôro*; nous fûmes fort heureux d'être dehors. *Aghén gran gâou dë fujhi*; bien nous en prit de fuir. *Manjhan dë pan bru, é gran gâou dë n'avë*; nous mangeons du pain bis, & fort heureux encore d'en avoir, &c.

GÂOU, ou *gaout*; v. l. & n. pr. dérivé du saxon *gaud*, ou *gaoud*; Bois, forêt. de là le n. pr. Gautier.

GÂOUBI; Esprit, adresse. = Force, courage. *N ai pa lou gâoubi*; le cœur ne me dit pas; je ne me sens pas la force ou le courage. *N'a pa jhës dë gâoubi, ou dë biâi*; il n'a ni esprit, ni adresse.

GAOUBI, ou *galbë*; maintien.

GÂOUBI, ou *gaoubio*; tortu, de travers, déjeté. en ital. *gobbo*; bossu.

GÂOUBIA; Se déjeter. On le dit du bois qui se tourmente, pour avoir été mis en œuvre avant d'être bien sec.

GÂOUBIÂSSO. *Baila la gâoubiâsso*; conter des balivernes.

GÂOUDÂDO; Une terrinée, plein une terrine.

GÂOUDIÂMUS ; Gogaille, réjouissance. *Fa gâoudiamus* ; se réjouir dans un repas, faire gogaille. On appeloit autrefois, (*vinum gaudiatæ*,) ou vin de réjouissance, celui qu'on donnoit aux moines dans certaines fêtes. Faire gogaille est populaire.

GÂOUDINA (*së*) ; Se réjouir, se donner du bon temps.

GÂOUDO. n. pr. en v. fr. gaude, ou gault ; une forêt.

GÂOUDO ; Une terrine, une jatte de bois, espece de bassin. = Le plateau ou sébille des orpailleurs, un peu creux & de deux pieds de diametre, avec quoi ils lavent le gravier des rivieres auriferes, pour en séparer les paillettes d'or, qui restent au fond avec très-peu de sable, dont on les sépare au moyen du vif argent.

GÂOUG. v. l. Joie. *Dë gâoug së gâouzis* ; (*gaudio gaudet.*)

GÂOUGÂLIOS ; Le gasouillement, ou les premiers sons articulés des enfans qui commencent à bégayer des mots, à mesure que leur esprit & que l'organe de leurs oreilles se développent ou se perfectionnent.

GÂOUGNAS, *gâougnassou* ; un laidron, un petit laidron.

GÂOUGNOS ; Les ouies des poissons : organe singulier qui leur sert à extraire de l'eau l'air de leur respiration. Ouies en ce sens est toujours au pluriel, pour le distinguer de l'ouie, organne des sons, toujours au singulier.

Il est très-probable que ce dernier organe dans les poissons est celui du tact ; c'est-à-dire, toute la surface de leur corps. = *Gâougno*, au figuré, le visage, la trogne. *A la gâougno frësco* ; il a le teint frais & vermeil.

GÂOUGO ; Plumasseau. Voy. *Câouco*.

GÂOUJHA. n. pr. de lieu. en lat. *gaudiacum*.

GÂOUJHET ; Le souci des champs. en lat. *caltha arvensis*.

GÂOUJHOUS, *gâoujhoûzo*. ou *gâouchous*, *gâouchouzo*. v. l. & n. pr. en b. l. *gaudiosus* ; joyeux, agréable, enjoué.

GÂOULA ; Jabler un tonneau.

GÂOULË ; ou *jhâoulë* ; le jable d'un tonneau ; rainure dans laquelle le fond s'enchasse. On la fait avec la jabloire, & l'on dit jabler un tonneau.

Les tonneliers de Paris entendent plus communément par jable, la partie des douves de longueur qui excede le fond. Lorsque ces bouts de douves se cassent, on en remet d'autres entre les douves & les cerceaux, & on les appelle peignes de jable.

GÂOULËM ; Glouton, goulu.

GÂOUPAS ; Vilain laidron ; *gâoupas* est le péjoratif de *gâoupo* ; injure des femmes du bas peuple.

GÂOUSSA, ou *goussa* ; doucher, donner la douche. Terme de baigneur : faire couler d'un peu haut l'eau chaude d'une fontaine sur la partie malade, & la frotter à mesure avec la main.

GÂOUSSA (*së*) ; Se moquer. & en v. fr. se gausser.

GÂOUSSËN. n. pr. en v. fr. gaussén ; content ; joyeux. du lat. *gaudens*.

GÂOUTÂDA. v. l. ou *gâoutat* ; soufflet sur la joue. *Un dëls sirvëns donec gâoutâda à Jéhsu, dizëns, ën aissi rëpondës al bispë ?* (*Unus assistens ministrorum dedit alapam Jesu, dicens sic respondes pontifici ?*)

GÂOUTËJHA ; Souffleter. On dit d'un lévrier qui a pris un lievre par le corps, *s'ëngâoutëjho* ; il s'en bat les joues, & figurément d'une personne qui mange goulument d'un gigot.

GÂOUTËLUT. Voy. *Moutislâou*.

GÂOUTIÉ. n. pr. d'hom. qu'on a traduit dans le b. lat. par, *Gualterius*. en v. fr. Gaultier, bucheron, homme des bois. dérivé de *gault*. Voy. *Gâoudo*. =

Bon gâoutié ; bon compagnon.

GÂOUTIMAS ; Groſſe joue. = Un grand ſoufflet.

Dë la rëdou dë las dos mas,
Li sëcoutet un gâoutimas.

GÂOUTISSOU ; Petite joue. = Petit ſoufflet.

GÂOUTO ; La joue. en ital. *guancia.*

GÂOUTUT, *gâoutëlut*, *gâoutuflat* ; joufflu. Voy. *Moutiflâou.*

GÂOUZA ; Oſer. *Ni mâi gâouza* ; tu n'oſerois.

GÂOUZI, *gâouzir* ; uſer, gâter. = Jouir, poſſéder. du lat. *gaudere.*

GARA ; Tirer, ôter. De là l'impératif françois, gare, gare ! gare l'eau. = *Gara ;* enlever.

GARA, *garach*, ou *garch* ; un guéret : labour préliminaire avant de ſemer.

GARA ; Terre labourée & prête à être enſemencée.

GARA ; L'eſpace d'un ſillon à l'autre.

GARA ; Terre en guéret, terre en jachere. en v. fr. une gachere, une gacherie : terre labourée & non ſemée. = *Fa un bon gara* ; faire une fouille profonde.

GARABIÉ ; Un églantier. *Ës amiſtous coum'un garabié* ; il eſt gracieux comme un fagot d'épines. Voy. *Agalancié.*

GARABOT ; Un bateau.

GARABÛSTO ; Panier, ou côffret d'oſier.

GARACH. Voy. *Gara.* = *Garach.* Voy. *Roudairë.*

GARACHA, ou *garëcha* : mettre un champ en guéret ; donner le premier labour aux jacheres ; jacherer ; & non guéreter un champ. On laiſſe une terre en jachere, ou on la laiſſe repoſer de trois années l'une. en v. fr. gacherer.

GARACHÔOU ; Un orgcolet, un orgueil : petit bouton qui vient ſur la paupiere. Voy. *Ourjhôou.*

GARAFAT. Voy. *Sarjhan* : inſtrument de tonnelier.

GARAFATA ; Étouper, calfater. = Goudronner : on calfate un vaiſſeau en en bouchant les fentes avec de la mouſſe ; on le goudronne en paſſant du goudron ſur le calfat. On étoupe le fond d'un tonneau pour empêcher qu'il ne fuie.

GARAFOU ; Un carafon : ſe dit d'un ſeau & d'une bouteille qu'on y place pour mettre de l'eau ou du vin à la glace. Carafon eſt l'augmentatif de caraffe. en ital. *carafa.*

GARAJHÔOU. Voy. *Ourjhôou.*

GARAGNOU ; Un étalon : cheval entier d'un haras. Cheval entier eſt dit par oppoſition à cheval ongre. b. lat. *guaranio.* De là le n. pr. *Gourâgno.*

GARAMÂCHOS. Voy. *Tricoûſos.*

GARAT ; Particule explétive. *A garat.*

GARAVÊSSO, ou *galaveſſo.* *Païs dë garavêſſo ;* pays ſec, aride, triſte, miſérable. *Garavêſſo* eſt dit par corruption de Galloveſſe : canton de la Champagne pouilleuſe, dont le terrain eſt de craie, partant peu fertile, & les habitans la plupart miſérables.

GARBËJHA, ou *garbêira* ; ramaſſer les gerbes. = Engerber, mettre les javelles en gerbe.

GARBÊLO ; Le verveux : filet de pêcheur formé de deux réſeaux en capuchons pointus, dont l'un entre dans l'autre : ils ſont tendus ou renflés par des baguettes pliées en cerceaux depuis l'ouverture juſqu'à la pointe. L'ouverture du premier capuchon eſt garnie d'un réſeau qui laiſſant au poiſſon une entrée libre, s'oppoſe à ſa ſortie.

La naſſe, qui eſt d'oſier, eſt conſtruite comme le verveux. Les nôtres n'ont point d'ailes : on y ſupplée avec deux petites digues de gravier.

GARBÊLO se dit aussi de la coiffe ou réseau qui sert à ramasser les cheveux & à les assujettir sur la tête.

C'est aussi la poche en réseau dans quoi on fait bouillir des châtaignes dans un chaudron, sans qu'elles se mêlent avec ce qu'on y fait cuire de plus.

GARBÊLO; Nasse pour apprendre à nager.

GARBIÊIRO, ou *garbié*; un gerbier.

GARBIL; Grabuge, noise; & non, garbuge.

GARBIN, ou *labëch*; vent d'Afrique, vent d'Autan, de sud-ouest, ou garbin: petit vent frais qui se leve vers l'heure de midi dans l'arriere saison, & qui souffle fort à propos pour les moissonneurs & ensuite pour les vendangeurs, qui sans cela auroient bien de la peine à resister aux chaleurs de cette saison.

GARBINÂDO; Bouffée, ou coup de vent du garbin ou du sud-ouest.

GÂRBO, ou *garba*; une gerbe composée de plusieurs javelles, ou poignées de bled abattues à la fois en un ou plusieurs coups de faucille, & qu'on laisse sécher à terre en petits tas séparés. en v. l. *garba dë amarinas*; une botte d'osier.

La gerbée en fr. est une botte ou gerbe de paille longue, avec les épis à demi-battus, où il reste du grain, & qu'on donne à manger aux chevaux.

GÂRBO, ou *cârbo*; anse de panier, de chaudron, &c.

GARBOUL; Tumulte, trouble, émeute, sédition.

GÂRCHO; Vieille brebis qui n'a point porté.

GARDËJHA; Avoir l'œil au guet.

GARDÊLO. n. pr. en ital. *gardello*, chardonneret.

GARDIÂJHË; La banlieue, ou le gardiage d'une ville: ce dernier terme est propre au territoire de Toulouse, dont le district est sous la garde & la jurisdiction des Capitouls: ce territoire se rapporte à ce qu'on appelle à Paris & ailleurs, banlieue, ou bannie; qui est l'étendue de la jurisdiction ordinaire, où le Magistrat a droit de faire des bans & proclamations pour le réglement de la police.

GÂRDIO. n. pr. en b. l. *gardio*; nom d'un poisson & d'une riviere, appelés d'abord l'un & l'autre, Gard, & ensuite Gardon. De là le nom de, Pont du Gard, ou du Gardon. Dans cette expression, frais comme un Gardon, on l'entend du poisson de ce nom.

GÂRDO-RÂOUBO; Grande armoire, petite armoire: l'une & l'autre meubles de menuiserie: le dernier est en forme de buffet; on serre des hardes dans l'une & dans l'autre. On dit armoire, & non garde-robe, qui est impropre.

GÂRDO-RÂOUBO D'ÉFAN; Foureau de robe d'un enfant, ou sur-tout de toile qu'on lui met sur ses habits.

Une garde-robe en fr. est la piece d'un appartement, ou une petite chambre destinée à mettre les hardes du jour ou de la nuit, & qui sert aussi à y faire coucher un domestique. = Ce sont aussi toutes les hardes d'une garde-robe. = On le dit encore du lieu à portée de la chambre à coucher, où l'on met pendant le jour la table de nuit, & en tout temps la chaise percée.

GARDO-VÎGNO, ou *bagné*; un messier: quoique ce nom ne s'appliquât autrefois qu'à celui qui gardoit la moisson. Voy. *Bagné*, & *vignâou*.

GAREL, & *gorel*; bigarré. *Por garel*; pourceau bigarré, ou marqué de deux couleurs, blanc & noir. Des brebis bigarrées; telles que le Patriache Jacob avoit eu l'industrie d'en

faire naître dans le troupeau de Laban.

GARÉL, ou *torti-pé*; pié-bot. = Boiteux. en lat. *varus*.

GARÉLEJHA; Clopiner, marcher avec difficulté.

GAREN. v. l. Boiteux.

GARÈNO; Clapier : petit endroit clos où l on nourrit des lapins domestiques; en fr. lapins de clapier, ou lapins clapiers. On entend aussi par ce nom le trou que le lapin a creusé pour s'y terrer. Voy. *clapas*.

Une garenne en fr. est un bois taillis où les lapins viennent en liberté. Ce sont les meilleurs, en prenant le mot garenne dans ce dernier sens. C'est tout le contraire dans la signification languedocienne.

Chicanneau, dans les Plaideurs de Racine, dit plaisamment, en confondant ces deux sortes de lapins :

Prends-moi dans ce clapier trois
lapins de garenne.

Garenne. en v. fr. varene, ou warene; par le changement ordinaire du *g* en *v*, ou au double *w*.

GARGALET, *gargal*, ou *gargaltêto*. Voy. *Gargâto*.

GARGALIA; Gargariser.

GARGALIÂDO; Du fretin, du bled fort chargé.

GARGALIARIÈ, ou *rafatâlio*; Des breloques. Lorsqu'on parle d'un cabinet de curiosités dont on fait peu de cas, on dit. Il n'y a que des breloques dans le cabinet d'un tel; c'est-à dire, des bagatelles. Si ce sont des hardes de peu de valeur, on dit. Il n'y a dans cette armoire que de la friperie.

Enfin, *gargaliariés* se rend par, fanfreluches, babioles, du fretin, de la guenille, &c.; & s'il est question de restes de viandes, on se sert des termes, graillons, rogatons. Les besaces des pauvres sont pleines de rogatons.

GARGALIOL; La gorge, le gosier, du grec, *gargareon*. Voy. *Gargatë*.

GARGAMEL; Le gosier, la gorge, la bouche.

GARGAMEL, ou *gargomel*; Crieur public. La mode en est passée dans les villes, on y veut des trompettes, qui cependant n'annoncent pas aussi bien, à beaucoup près que les crieurs, ou *gargamels :* ceux ci crioient tout le long des rues & à chaque rue : & le trompette qui coûte dix fois plus, instruit dix fois moins, se contentant de publier aux principaux carrefours; ce qui devient nul pour ceux qui à dix pas de là ne sont pas à portée de l'entendre : mais on trouve que le crieur sent le village; & on est devenu depuis quelques temps fort glorieux dans les plus petites villes, où l'on crie contre l'excès des impôts.

GARGAMÉLA (*së*), ou *së dëgargamela*; s'égueuler de crier, ou à force de crier.

GARGAMÊLO, ou *gargamel*; La gorge, & proprement la trachée artere, ou absolument, la trachée. *Li coupét la gargamêlo*; il lui coupa la gorge. *Crida à plë gargamel*, comme faisoient les crieurs de l'article précédent; crier à tue-tête, ou à plein gosier.

GARGAMÊLO, ou *cap dë por*; Butor, grosse-bête

La trachée, ou conduit de la respiration, est cartilagineux : son extrémité supérieure est le larinx qui est l'organe du son & un instrument à corde & à vent. Lorsque le larinx vient à se boucher par quelque accident, on fait au plus vîte la bronkotomie; c'est-à-dire, une ouverture entre les anneaux de la trachée, pour sauver la vie au malade, ou pour la lui prolonger.

GARGÂNTO. Voy. *Gargatë*.

GARGASTIÊIROS, ou *ëngastiêiros*; Échelette à cordes, ou

abſolument, une échelette : harnois, ou engin de bât de cheval qui ſert à porter une charge de foin, de paille, ou de gerbes.

GARGASTIÊIROS eſt dit par corruption de *cargaſtiêiros*, qui vient par un chemin aiſé, de *cârgo*, charge, & qui déſigne un meuble ou engin propre à charger. On l'appelle en Angoumois, une arate.

GARGATA, *gargouta*, ou *barbata* ; cuire, ou bouillir à gros bouillons ; gargouiller ; on le dit du bruit que fait le potage qu'on fait mitonner ſur un fourneau. De là vient probablement le terme *gargôte*.

GARGATË, *gargaſſou*, *gargaliol* ; le goſier, le gober : partie ſupérieure de l'œſophage ; conduit membraneux par où les alimens paſſent de la bouche dans l'eſtomac, ou ventricule : c'eſt le commencement d'un ſeul & unique conduit plus ou moins large dans ſa longueur, qui ſe termine au fondement. en b. br. *gargaten*.

GARGÂTO, *gargal*, *gargaliëto*, *rëgalado* ; *bëourë à rëgalâdo*, *à la gargâto*, &c. boire au galet, & non, au régal : façon de boire ordinaire aux ſoldats dans leur repas de chambrée, & à ceux qui n'ayant ni verre, ni taſſe, ſeroient obligés de boire au pot ou à la bouteille (*S'amoura*) les uns après les autres, comme on le fait en Hollande dans un cabaret à bierre, où le bas peuple ne connoît pas cette délicateſſe françoiſe, de craindre de boire après un autre au même pot.

GARGAVÂLIOS, *gargavil* ; balayures. = Criblures. Voy. *Gargaliariés*.

GARGHIL ; Barguignage : *ſan tant dë garghil* ; ſans tant barguigner. = *Garghil* ; grabuge.

GARGOUTA ; Bouillir, bouillonner, ſe dit du bruit d'une choſe qui boût.

GÂRÎ, ou *fiâto* ; une lampée ; grand verre de vin.

GÂRI ; Un rat : eſpece différente de la ſouris.

Le loir eſt un rat des Alpes, engourdi pendant tout l'hiver. Le mulot, un rat de terre où il fait des galeries & des taupiniaires comme la taupe. La muſaraigne, autre rat dont le muſeau eſt pointu & fort allongé.

GARÎ-GARÎ *paſſo për aqi* ; cela s'en ira à la premiere leſſive : c'eſt ce qu'on dit aux enfans pour les conſoler d'une légere bleſſure qu'ils ſe ſont fait, & pour laquelle ils pouſſent les hauts cris. En leur diſant ces mots, on ſouffle ſur le mal, on le frotte avec la main, & ils s'appaiſent.

GARIC, *garig*, ou *câſsë* ; Un chêne. *Garigas* ; un gros & vieux chêne.

GARÎGO ; Une friche, une lande : terre inculte, terre vacante ; & non, un vacant, ni un herme. Il ne croît dans les landes que des arbriſſeaux, tels que le filaria, le petit chêne épineux, la bruyere, l'alaterne, l'arbouſier, le gatou, le lentiſque, le romarin, &c. ou des ſous-arbriſſeaux ; tels que le thim, la lavande, le ciſte, la petite bruyere, le ſtecas, &c. dérivé du celte, *gari*. b. lat. *garigia*.

GARÎJHËS, ou *firôous* ; Douleur, enflure aux amigdales.

GARILIAS ; Un bourbier, une marre bourbeuſe, ou une flaque d'eau, dans laquelle les pourceaux ſe vautrent.

GARIMEL, *garimêlo*, ou *galipiau* ; homme d'une taille élancée, mince & efflanqué. *Ës un gran garimel* ; il eſt grand comme une perche. *Uno grando garimêlo* ; une grande gamelle, une grande halebrada. ſt. b. grande perſonne mal faite.

GARÎTOU ; Une baloire, une talonniere : morceau de vieux chapeaux dont les journaliers qui travaillent à la terre en envelop-

pent leur coude-pied pour empêcher que la terre n'entre dans leur chaussure.

On appelle aussi, talonnieres les petites ailes que les peintres & les sculpteurs placent aux pieds de Mercure.

GARLÂNDO; n. pr. Couronne. = Guirlande.

GÂRLES; Le chant d'une poule qui veut imiter celui du coq. Des paysans superstitieux croyent que ce chant contrefait est de fort mauvaise augure, & un ancien Auteur italien dit que lorsqu'on l'entend, on court avec fureur contre la poule jusqu'à ce qu'on l'ait tuée, sans quoi le maître de la maison ne manqueroit pas de mourir dans l'année. Il n'est guere de superstition qui ne remonte à des temps fort reculés, & qui se perpétuent quelquefois plus que des vérités.

GARLÔPO; Une varlope.

GARNI *l'ënsalâdo*; assaisonner, & non, garnir la salade. *Garni la fialoûso*; charger ou coiffer une quenouille. *Garni dë cadiêiros*; empailler des chaises.

GARNIMËN DË LIÉ; Tenture de lit, ou garniture de lit, telle que la housse & les rideaux. *Michan garnimën*; un garnement, un libertin, un mauvais sujet.

GARNIR. v. l. Disposer. *A tota bona obra garnits*; disposé à toute sorte de bonnes œuvres.

GÂRNOS; Poires ou pommes tapées: tranches de ces fruits séchés au soleil pour les manger en hiver.

GÂRO; Grosse & large mâchoire, grosse joue enflée. = Groin de cochon; on le dit aussi des amigdales enflées.

GÂRO; Jambe, jarret. *Alounga la garo*; marcher vîte.

GÂRO. Voy. *Gas dë ribieiro*.

GAROBÛSTO; Du fretin: menu poisson que les pêcheurs abandonnent aux pauvres sur le bord de la mer.

GARO-GÂRO; Une alerte. *Fa uno garo-garo*; donner à quelqu'un une alerte, lui faire une avanie.

GARO-GÂRO *das anfers*, & le reste: diction en forme de chant rimé dont le sens est, qu'un service reproché est à demi-payé. Ce diction est si ancien, qu'Érasme l'a remarqué dans les ouvrages de Platon.

GAROT; Pétard fait avec de la poudre à canon serrée & pliée entre les plis d'un papier.

GAROT. Voy. *Dëgarouta*.

GAROU, ou *gourou*; Un jarret de porc, un jarret de mouton. = Une mâchoire de porc salé. = Ergot de coq. en b. br. *garrë*; jarret.

GARSSONIA. v. l. Bouffonnerie.

GART; Duvet: la plume la plus douillette des oies, dont on remplit les oreillers & les traversins, & qui put long-temps la charogne, si on ne l'a faite longtemps sécher au soleil.

GART (*dë*); v. l. Gratuitement.

GARUT; Fort, nerveux, vigoureux.

GAS, ou *gach*; Un geai: oiseau de la grosseur d'une tourterelle, remarquable par des taches bleues & blanches sur le bord antérieur de ses ailes. On lui montre aisément à siffler & à chanter quand on l'a pris encore niais.

GAS, ou *gâzo*; Le gué d'une riviere: l'endroit où elle est guéable. C'est de gas qu'est formé le n. pr. *d'al-gas*. en fr. Dugué.

GASCOUNA; Habler, mentir hardiment. = Promettre plus qu'on ne peut tenir.

GASKÉ, diminutif de *gas*, ou *gask*, & n. pr.

GASKIUEL. n. pr. d'homme. en celtique, *Gwaskell*, pressoir à vendange.

GASPÈJHA; Fournir plus ou moins de petit lait. Les fermieres se défont d'une chévre dont

le

le lait se résout en une trop grande quantité de petit lait; *që gaspëjho tro*; dérivé de *gâspo*.

GASPIL; Bruine ou petite pluie.

GASPILIËJHA; Bruiner: ce qui n'a rien de commun avec le fr. gaspiller; perdre, ou dissiper son bien.

GÂSPO, *méghë*, *sourîlio*, ou *lâita*; le petit lait, qui est la sérosité, ou la partie séreuse du lait qui s'en sépare d'elle-même, lorsqu'on fait prendre, ou cailler le lait; & qu'on fait égoutter, en mettant le caillé sur des faisselles. en b. br. *guipad*.

GÂSPO; La rafle du raisin. en v. fr. *mesgue*.

GASSENDI. v. l. & n. pr. en b. lat. *gassindus*; premier officier de la maison d'un Prince.

GASSIPOUL; Gachis, celui sur-tout qui est occasioné par la fonte des neiges.

GASTA; On dit, user pour un habit, par ex. qui a servi un temps convenable. J'ai usé une paire de souliers. *Aven gasta un qintâou dë carbou*; nous avons brûlé un cent pesant, ou un quintal de charbon.

On rend, *gasta* par fripper; lorsque la chose dont on parle a été usée en peu de temps par mauvais ménage. *Gâsto uno râoubo cado mës*; elle frippe tous les mois une robe. *Së gâsto fosso bos din aqël oustâou*; on fait dans cette maison un grand dégât de bois. *Poûmo gastâdo*; pomme entichée, lorsqu'elle a un commencement de pourriture, ou de vermoulure.

GASTÂOU, *gastald*, *gastaldi* & *gastaud*; n. pr. agent, intendant, facteur, concierge d'une maison = Maître-valet.

GAST'-ËFAN; Un gâte enfant; pere ou mere trop indulgens pour leurs enfans.

GASTO-LËNSÔOUS; Un dormeur, un paresseux.

GASTOUS; Dégâts, dépenses.

GAT, *gâto*; Chat. *Gat pûdrë*; chat sauvage. *Baila lé gat*; se moquer de quelqu'un. *Fa la gâto*; user de finesse. Le proverbe dit, *dormë lé gat*, *vëlio lé rat*.

GATIMÊLOS; Catesses.

GATTO; Une jatte.

GAVACH. Voy. *Gavot*.

GAVÂI; Grossier.

GAVAR. v. l. Buisson. lat. *rubus*. *Sobrë ël gavar*; du milieu du buisson. *Lonc lo gavar*; (*secus rubum*.)

GAVARER, *o gavar*; v. l. *Aparec à Moïsen. L'Anjhel del Senhor in flamë dë foc ël gavarer*; (*apparuit Angelus Domini in igne ammæ rubi.*) *Që aparec à lui ël gavarer*; qui lui apparut dans le buisson.

GAVEL, *gabel*, *sirmën*, *éissirmën*, *manoul* & *vîzë*; une javelle de sarment, ou absolument, une javelle: poignée de brins ou de bâtons de sarment; & non, serments, liés en paquet. Brûlons une javelle: prenons l'air d'une javelle.

Le terme sarment n'est françois que pour signifier une baguette qui a poussé d'un cep de vigne. *Douna më uno bróco dë gavel*; donnez-moi un brin, ou un bâton de sarment. Lorsque le sarment n'est point aoûté & qu'il est encore tendre, ou vert & d'environ un pied de longueur, c'est un pampre.

On ne doit donc pas prendre, *gavel* (pris pour un paquet) par sarment, encore moins, par serment, ni par *gavau*, barbarisme; mais par javelle. en espgl. *gavilla*.

Une javelle est aussi un petit tas de plantes de bled coupées par les moissonneurs, dont on fait des gerbes en empaquetant plusieurs javelles ensemble.

GAVELA; Fagoter des sarmens. Javeler en fr. est disposer le bled coupé en javelles pour le faire sécher.

GAVELÂDO; Fagot de javelles, grosse trousse de javelles.

GAVELÂIRO; Javeleuse, ou

fagoteuſe de ſarmens : femme de journée qui fagote des ſarmens & qui en fait des javelles. en eſpgl. *gavilladora*.

GAVOT, & le terme *gavach*, ou *gavacho*, viennent du lat. *gabalus*; ou *gabalitanus*, qui eſt le nom des habitans du Gevaudan. Les Eſpagnols donnent le nom de *gavâcho* comme une injure ; non-ſeulement aux journaliers du Gevaudan qui ſont dans l'uſage très-ancien d'aller faire chaque année la moiſſon en Eſpagne ; mais à tous les François que le bas peuple n'aime pas, ou qu'il hait même cordialement.

GAZA, ou *gaſa* ; Paſſer à gué ; & non, guéer, ni gayer. On dit guéer du linge, ou le remuer dans l'eau avant de le tordre, & guéer un cheval, ou le promener dans l'eau pour le rafraîchir.

GAZANHA, ou *gazagna* ; v. l. gagner. *Gazagna lo perdo* ; gagner l'indulgence.

GAZAGNOU, ou *gazanhou* ; un étalon, ſoit cheval, ſoit âne, pour faillir les jumens, ou les âneſſes.

GAZÂI. v. l. & n. pr. métayer, chargé de nourrir & d'entretenir le bétail des particuliers pour la moitié du profit. On appeloit en b. lat. cette convention *gazalia*, & en v. l. *gazâlio*.

GAZAIRË ; Paſſeur, qui paſſe à gué une riviere & qui en fait paſſer d'autres en les portant, comme on dit, à chevre morte, ſur ſon dos.

GAZALIA. v. l. Amodiation, bail à ferme à moitié de fruits.

GAZAN, ou *gazanh* ; v. l. gain, profit. On dit en proverbe, *vos troumpa marchan, prësënto li gazan*.

GAZÂRDO. v. l. Gain, récompenſe. en v. fr. guerdon. *N'aghet mal gazârdo* ; il en fut mal récompenſé. *Sovën s'ës dich : bon gazârdo, mal ſervici. Si amas cëls që vos amaran, qual gazardo n'aurës? No ſan aiſſi li pëcador?*

GAZARDONAR ; Récompenſer.

GAZEL ; Un chevreau. V. *Cabri*.

GAZI. v. l. Teſtament. *Vëni à l'ërëtat sës gazi* ; ſuccéder ab inteſtat. *Dodada d'al pâirë no traball lo gazi dal pâirë* ; que celle dont le pere aura réglé la dot, n'attaque point ſon teſtament. *Coſt. d'Al.*

GAZIER ; Tuteur nommé par teſtament.

Donam që ſi alcuna donſella që non aia avut marit, non pueſca pënrë marit, sës ël coſsël dë ſos parëns o dë ſos gaziers ; é aquel që la pënra sës coſsëls dëls davandig, caia ë mercë del ſeinor, ſa perſona é tot canta. Coſt. d'Al.

GAZILIAN ; Un puiſard : trou ou puits où l'on ne laiſſe qu'une petite ouverture couverte d'une grille, pour recevoir l'égout des eaux pluviales d'une cour, d'une maiſon, d'une rue, d'un champ, &c.

GHÉCHË ; Louche : qui regarde de travers, ou dont les yeux ſont tournés d'un côté ; tandis qu'il ſemble regarder d'un autre. Ce dérangement de la vue eſt appelé, ſtrabiſme.

La cauſe du ſtrabiſme eſt ſelon M. de Bufon, l'inégalité de force dans les yeux : il ajoute qu'un moyen de le guérir, qui a réuſſi ſur des enfans & ſur des adultes, c'eſt de couvrir pendant quelques temps le bon œil avec un bandeau d'étoffe noire.

On dit, loucher. C'eſt dommage que cet enfant louche. Ne vous accoutumez pas à loucher ; cela vous gâtera la vue.

GHÊINË ; Le renard.

GHÉIROÛTOS, ou *gairoûtos*. Voy. *Kêiradës*.

GHÊITO, ou *gâito* ; v. l. & n. pr. ; ſentinelle, guet, aguet, obſervation.

GHÉLO. Voy. *Aghiélo*.

GHELP. Voy. *Grêpi*.

GHËRËJHA. v. l. Faire la guerre. en v. fr. guerroyer.

GHERINDOUN ; Un guéridon, ou quinola.

GHÈRLË ; Bigle : celui dont les yeux ſont tournés en dedans, ou vers le nez. On confond communément en fr. le ſtrabiſme de l'article *ghêchë*, avec ce défaut-ci, que quelques Médecins diſtinguent ſous le nom de bigle. On dit bigler, comme loucher. = *Siés un bravë gherlë*, dit-on par ironie ; tu es un joli garçon. *Gherlë* dans ce dernier ſens eſt corrompu de l'allemand, *der kerl* ; garçon. = *Gherlë* ; boiteux.

GHERLÊMOS ; Larmes, gouttes.

GHÈRLIÉ ; De travers, qui n'eſt pas droit.

GHERO-LASSO (*dë*) ; On dit, je vins à bout de telle choſe, *dë ghero lâſſo* ; c'eſt-à-dire, par ma perſévérance, à force d'attendre, ou de ſolliciter. Il lui accorda telle choſe, *dë ghéro-lâſſo* ; c'eſt-à-dire, fatigué, excédé de ſes pourſuites, ou vaincu par ſa conſtance à demander, ou par l'ennui d'une longue ſollicitation. C'eſt comme cela qu'on obtient.

GHÊTOS ; Des guêtres.

GHI. n. pr. Le gui-de-chêne : plante paraſite très-renommée chez nos anciens Gaulois. Peut-être ce mot entre-t-il dans certains n. pr. qui en paroiſſent compoſés, tel entre autres que, guibald, ou *ghibald*. en b. lat. *guido-baldus*.

GHIÂJHË, ou *ghizâjhë* ; v. l. guidage, ou droit de guide qu'un Seigneur avoit ſur ſes Vaſſaux.

GHICHË ; Le bouton qui fait mouvoir le pêne d'une ſerrure ; le pêne lui-même, un verrou plat.

GHIDOUN ; Petite banderole de taffetas qu'on porte aux proceſſions & dont on orne les pains-bénits.

GHIDOUN ; Une girouette : piece de fer blanc ou de tole taillée en banderole.

GHIDOUN, ou *filiôlo dë termë*, ou *agachoun* ; témoin ou garant d'une borne d'héritage.

GHIDOUN *d'arpantur* ; Un jalon : long bâton ou perche fichée en terre qui porte un carré de papier. On poſe les jalons de diſtance en diſtance, pour prendre des alignemens, pour niveler un terrain.

GHIÉLO, *ghêlo*, *la ghielo*, ou *l'anghielo* ; filet de la queue des petits chats : partie de la moëlle allongée qui ſe prolonge dans la queue des animaux & qu'on tire en arrachant aux petits chats le bout de la queue ; pour les faire, à ce qu'on prétend, croître : ce qui eſt plutôt capable de produire un effet contraire, ou de les rendre cacochimes. = *La ghêlo l'ëſtrânglë*, (maudiſſon) ; la peſte l'étouffe.

GHIGNA ; Viſer, regarder en fermant un œil. = Clignoter. = *Ghigna câoucun* ; faire ſigne des yeux, faire un clin-d'œil à quelqu'un. = Indiquer, montrer quelque choſe au doigt.

GHÎGNA ; Faire mine de frapper, menacer de la main. On dit, *që të ghîgno-ghigno-li* ; menace pour menace.

Guigner en fr. fermer à demi les yeux.

GHIGNÂDO ; Clin d'œil ; geſte, ou ſigne menaçant, mine de frapper. *I-a pa fa la mëndrë ghignâdo* ; il n'a pas fait ſeulement mine de frapper.

GHIGNÊOU, ou *ghinêou* ; défi. De là peut-être le n. pr. *ghinâou*, ou guinaud.

GHIGNOU ; Mouſtache. = Boucle de cheveux.

GHILIA ; Tromper, duper, ſurprendre. On dit en proverbe, *tâou crëi ghilia ghilio, që ghilio lou ghîlio* ; le trompeur eſt trompé. C'eſt ce que la Fontaine a rendu en ſtyle marotique dans le ſuivant diſtique.

Tel, comme dit Merlin, cuide
engeigner autrui,
Qui ſouvent s'engeigne ſoi-même.

Engeigner eſt pris de l'ital. *ingannare*. en b. lat. *guiliator* ;

trompeur. en v. fr. guille, guiller; tromperie, tromper.

GHILIÉN (*Sën*); St. Guillaume; mais *Ghilién*, ou *Guilién*, en tant que n. pr. de lieu, ne se traduit pas: ce qui doit être dit une fois pour toutes.

GHILIOU; Dupe. *Êfsë dë ghiliou*; être pris pour dupe.

GHIMBA; Sauter, gambader.

GHINCHA, ou *afufta*; Vifer, mirer. = Tâcher. *Ghincho drë*; vife droit, ou ajufte bien ton coup. Ce n'eft pas mal vifé, dit-on, pour un borgne. *Li ghinchavë*; j'y tâchois. = *Ghincha*; lorgner.

GHÎNCHË, ou *ghincharel.* Voy. *Ghêchë.*

GHINDIÉ. Voy. *Dindié.* *Ghîndo*, *ghindou*, ou *piot.* Voy. *Dindo*, *Dindou.*

GHINDOULIÉ, *ghindoûlos.* Voy. *Dindoulié* & *Dindoûlos.*

GHÎNDRË; Tournette, ou guindre avec fon pied: inftrument pour dévider la foie dont on fait les rubans. On tire la foie de l'écheveau dont la tournette eft chargée pour en faire des bobines, ou des époulins.

GHINÊOU. Voy. *Ghignêou.*

GHINGASSOUS; De la petite broquette, ou les plus petits clous.

GHION, ou *guion*; v. l. & n. pr. conducteur, ou guide.

GHIRAL (*Sën*); St. Geraud; nom du patron d'un ancien Monaftere de la Province St. Guiral.

GHIRÂOU; Faux poids. *Fa ghirâou*; faire faux poids.

GHIRÂOU-PËSCÂIRË, ou *agrëto*; le héron ordinaire, ou le héron-cendré; oifeau très-bien décrit dans ces vers de la Fable du Héron.

Un jour fur fes longs pieds alloit
je ne fai où
Le Héron au long bec emmanché
d'un long cou.

Son bec pointu, conique, applati latéralement, a quatre pouches de longueur, les bords en font barbelés vers le bout. Les plumes du dos & du ventre ne font qu'un duvet prefque entiérement couvert par les ailes. Ce héron-ci, différent du grand héron-cendré, a fur la tête une huppe ou touffe de plumes noires. Voy. *Gânto.*

GHIRÂOUDË; Le petit héron-cendré: troifieme efpece de héron vulgairement dit, le corbeau de nuit. Il crie dans la nuit comme quelqu'un qui fait des efforts pour vomir, il eft bon à manger.

GHIRÂOUDË; Faux poids des bouchers. = Le gain qu'ils font par cette volerie.

GHÎRBO, *ghirbûfto.* Voy. *Garo bûfto.*

GHISSAL, Corde de bourreau, ou de pendu.

GHITO; Cane, femelle de de canard.

GHIZAR, v. l. & n. pr. qu'on prétend être gaulois & avoir fignifié, guide.

GHIZÂJHË; Permiffion de paffer & d'entrer dans un pays. *Por las franqëfas dë los habitadors ëftablëm për tos tëms, që noftrës fucceffors non dom ghifâjhë ad alcuns që intra dëfra la villa, që alcuns dals ëftajhans d'Aleft aia mort o nafrat, o batut, o daltra maniera maltagt aia; së non së tënia adobat ad aquel à cui fes lo mal.* Coft. d'Al.

GHIZARMA. v. l. Hache.

GLAIÉJHÔOUS, Le glayeul à fleur pourpre & irréguliere, des champs à bled. Il pouffe d'un petit tubercule qui multiplie beaucoup par cayeux, & qui s'enfonce d'année en année par une mécanique pareille à celle de l'oignon de tulipe.

GLÂOU & *iglâou.* Voy. *Ëliâou.*

GLÂOUJHÔOU; Le calemar, ou le cornet: poiffon de mer du genre des féches & des polypes

de mer. Il a comme ces poiſſons un réſervoir de liqueur noire, qu'il lance au beſoin, pour s'envelopper d'un nuage qui le dérobe à ſon ennemi : c'eſt de cette liqueur qu'on lui a donné le nom de calemar, ou cornet.

Le calemar, dont la marche eſt très-lente, a un grand nombre de bras garnis d'une infinité de ſuçoirs avec leſquels il arrête la proie qui lui tombe. On le diſtingue des autres poiſſons de ce genre à un os mince, tranſparent, qui regne ſous ſa peau tout le long de ſon dos, & de la forme d'un glaive, d'où dérive ſon nom lat. *gladiolus*, défiguré dans *glaoujhôou*.

GLÂOUSSA. Voy. *Ëlîouſſa*.

GLÂOUZA ; Fendu, écarté, ſéparé : ſe dit de la maîtreſſe branche d'un arbre fruitier, ou d'un mûrier, que l'affaiſſement cauſé par le poids des fruits ou des feuilles a fait fendre à ſa baſe & ſéparer des autres maîtreſſes branches au haut de la tige, & qu'on retient au moyen d'un étai, ou avec un lien de charpente.

GLÂRO, ou *clâro diôou* ; un blanc d'œuf. Le terme glaire n'eſt guere uſité que pour les humeurs viſqueuſes & gluantes, qui filent quand on les rend par la bouche. On appelle cependant glaire le blanc d'œuf, lorſqu'il n'eſt pas cuit. Acad.

C'eſt avec ce dernier blanc d'œuf corrompu, que les relieurs donnent aux couvertures des livres un vernis luiſant.

GLÂSSO ; Du tafetas glacé.

GLATI ; Grelotter de froid, claquer des dents. Elles claquent auſſi par les friſſons de la fiévre.

GLATI ; Glapir. Les petits chiens & les renards glapiſſent.

GLAZI. v. l. Épée. *Cairan ë boca dë glazi, é câitîou fëran mënat* ; (*cadent in ore gladii, & captivi ducentur.*) *E vec vos la us d'aquëls që eran ab Jehſu, ëſtëndets la ma, trâis lo ſeus glazi, fëric lo ſirvënt del princeps dels prëvêires, é trënqet li l'âourelia deſtra.*

GLÈBO, ou *jhirbo* ; motte de gazon.

GLÊIO, ou *gleia* ; égliſe. *Glêio dë galino* ; la carcaſſe oſſeuſe d'une volaille.

GLËNA, *rëglana*, ou *mêiſſouna* ; glaner, ramaſſer les épis de bled négligés dans un champ, & dont on fait des glanes.

GLËNÂIRO ; Glaneuſe.

GLIJHOU ; *ëſtoulio*, ou *gloch* ; le chaume. Lorſqu'on parle de celui dont les cabanes ſont couvertes, on ne l'entend pas du chaume ordinaire, ou de cette partie de la plante du bled qui tient à terre après la moiſſon ; mais du glui, ou de la paille dans toute ſa longueur. *Dëraba dë glijhous* ; chaumer un champ : ce qui eſt différent de chômer.

GLOCH, *gluech*, ou *clé* ; du glui : longue paille de ſeigle.

GLOIÉIAR ; v. l. *Gloriari.*

GLOUP ; Gorgée de quelque liqueur.

GLOUPEL ; Petite gorgée, une larme de liqueur.

GLOUPËJHA ; Boire goutte à goutte, boire en gourmet.

GLOURIËTO, ou *paſtadou* ; le fournil, la boulangerie : étuve ou l'on pétrit & où la pâte leve à l'aide de la chaleur du four qui eſt attenant. Les boulangers de Paris pétriſſent & font leur pâte dans une piece qui eſt au-deſſus du four, & qui n'a pas d'autre nom que celui de deſſus du four.

Les grillons & les blattes s'engendrent dans les boulangeries, ou gloriettes. en v. fr. gloriete ; cabinet de verdure.

GLOUT ; Affamé, empreſſé. De là le fr. glouton.

GLOÛTO ; La pépie. du grec *glotta* ; langue.

GNÂOU ; Cri du chat qui demande ſes beſoins. *Coumpâirë gnâo-gnâou* ; compere ou parrain d'emprunt. On dit populaire-

ment, *gnâou, të fara pa mâou*; zest, tu n'en tâteras que d'une dent.

GNUÉ, ou *gnoch*; nuit. *A gnué*; cette nuit; & non, à nuit. *La gnué passâdo*; la nuit derniere. *Tristë coum'un bounë dë gnué*; triste comme un bonnet sans coiffe.

GNUÉCHÂDO; Une nuit, la durée d'une nuit; & non, nuitée, qui est populaire.

GO; Un gobelet.

GÔDO; Vieille brebis qui n'est plus bonne à rien. au figuré, rosse. = Vaurien, fainéant.

GODÂSSA; Le brouhaha d'une assemblée.

GODOLOUS; bien-portant, en bonne santé.

GOF; Tout mouillé, tout trempé; & non, tout trempe.

GÔFÉ, ou *braskë*; rude au toucher; telle qu'une toile écrue, ou la peau de certaines personnes.

GÔGO; Perruque mal-peignée, vieille perruque.

GÔI; Boiteux.

GÔINO, & son augmentatif *gôinasso*; femme publique ou prostituée. du grec *coinos*; commun.

GÔIRO; Le milan, qui fond sur la volaille & le gibier.

GOLÂIROS. v. l. Gosier. *Sëpulcrës azubrënt ës lë golâiros dë lor*; (*sepulcrum patens guttur eorum*;) leur gosier est un sépulcre ouvert.

GÔLFÉ; Goffe, mal-fait & grossier. = Mal-adroit. On dit, c'est l'homme du monde le plus goffe, & un habit goffe. Acad. st. fam.

GÔLFË; Gonflé, bouffant, qui bouffe: se dit de la roideur de certaines étoffes qui se soutiennent d'elles-mêmes, & qui au lieu de s'applatir, se courbent en rond ou en angles.

GOLIS; Un baufreur.

GOLLË; Châtaigne retraite, ou avortée. Il y a une autre espece de châtaigne avortée appelée, cueilleron de châtaigne; qui n'en a que la peau, & dont les deux côtés appliqués l'un sur l'autre ont la forme d'une calotte. Les vents froids produisent, dit-on, ces avortons, lorsque la châtaigne est encore en glaire dans les gollés, ou lorsqu'il n'y a pas de suc nourricier pour enfler le germe des autres.

GONEL; Goguenard.

GONÊLA. v. l. Tunique, robe. *La gonela dë sobrë ësëms-tëscuda për tot*; la tunique étant d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas. *Qi tolra la vëstimënta, nëguêis la gonella no vulhas vëdar*; si quelqu'un prend votre manteau, ne l'empêchez point de prendre aussi la tunique.

GÔRGO; Pierre de conduite. Voy. *Goûrgo*.

GÔRJHO; Bouche; & non, gorge, qui est le devant du cou & le haut de la poitrine des femmes.

Prëcha për sa gôrjho; être sur sa bouche. On dit de ceux qui attendent un repas avec impatience, *la gôrjho li fûmo*; la gueule lui pete. st. b. & de ceux qui mangent avec avidité un mets très-chaud. *A la gôrjho clavëlâdo*; il a la gueule pavée. *La gôrjho d'âou four*; la bouche du four. *L'âi ës ëscu coumo la gôrjho d'âou four*; il y fait noir comme dans un four.

On dit la bouche d'un fleuve, la bouche des chevaux; & communément la gueule des autres quadrupedes & même des gros poissons: on dit aussi la gueule d'un puits, d'une cruche. Et en parlant d'une femme enceinte avancée dans sa grossesse. *Ës grôsso jhusq'à las gôrjhos*; elle est grosse jusqu'au menton.

GÔRJHO, ou *gourgo dë ferëblan*. Voy. *Canâou*.

GORJHO-BIRA; Difforme, qui a la bouche de travers. Voy. *Ëmbêfi*, ou *Ëmbéfia*.

GORP. Voy. *Courbatas*. = *Gorp*; une hotte. Voy. *Bêrio*.

GÔRRO; Livrée d'une noce, ou d'une mariée : rubans de couleur. Voy. *Lîourêio.*

GÔRRO; Une truie.

GÔTIS, ou *tindêrlës*; Trous, ou fossettes à jouer : jeu d'enfant pour lequel on creuse neuf fossettes disposées en échiquier sur trois lignes : on fait rouler de loin une boule pour la faire tomber dans quelqu'une des fossettes. *Jhouga as gotis*; jouer aux fossettes, ou comme on dit en Poitou, jouer à la pétote.

GOUÂLIO; Moquerie, plaisanterie, badinerie.

GOÛBIO; Une gouge : outil de sculpteur en bois.

GOUDILIA; Traîner, tirailler.

GOUDÎNËTO; Femme de moyenne vertu.

GOUDOÛFI. *Fa lou goudoûfi*; piaffer, faire le brave.

GOUDOUMAR, ou *goudou mârou*; un malotru.

L'origine de ce terme tient probablement à l'expression angloise, *good morow*; qui signifie bon jour & qu'on prononce comme, *goud maro.* Ne seroit-ce point dans la bouche des anciens habitans de ce pays-ci un terme injurieux, par où l'on désignoit les Anglois; lorsque vers le milieu du XIV. siecle les Compagnies de soldats de cette nation se répandirent dans notre Province, où elles portoient le ravage & jetoient par-tout la terreur : ce qui dura pendant bien des années sous le regne de Charles VII.

Les Anglois ne pouvoient manquer d'y être odieux : on entendoit fréquemment leur *good-marow*, qu'on ne comprenoit pas : on les appella par dénigrement des *goud maro*, & par corruption des *goudou marou*; à peu près comme on nous appelle à Paris des *Adîoussias*, ou des *Cadëdis.*

Nous avons parmi nous des n. pr. d'hommes qui datent peut-être de ce temps-là : tels entre autres que, *Clarënson*, ou fils de Clarc. *Francëson*; fils de François. *Jhammë*; Jacques, &c.

GOUDOUMÂROU; Un gros ventre.

GOUDUFLAT; Enflé, bouffi, boursoufflé.

GOUFÂ; Mitonner.

GOUGÂLIOS; Goguettes. Chanter goguettes à quelqu'un; lui dire des choses fâcheuses. st. fam.

GOUJHA; Jeune garçon, jeune homme.

GOUJHAR, ou *pitot*; garçon, ou aide de berger, appelé aussi dans quelques provinces, un halo, qui aide à conduire le troupeau. Goujat en fr. un valet de soldat.

GOUJHÂTO; Fille. = Servante.

GOÛJHO; Une servante. Le mot chambriere est injurieux en françois, comme *chambriêiro* l'est en languedocien. On dit à la place *mëssajhë*, qui répond au terme générique domestique, ou bien, fille de service, qui est plus honnête.

GOÛJHO-BÂOUJHO. Voy. *Boutëlio.* = *Goujho frânco.* Voy. *Marëzo.*

GOULÂOU, *goulem*, ou *goulibâout*; goulu, glouton.

GOULAR. v. l. & n. pr. goulu. *Tros dë goular*; gourmand fieffé.

GOULLAMAS, & son augmentatif *goullamassas*; paresseux, fainéant, vaurien. *Goullamâsso*; injure contre une femme fainéante & mal-propre. *Aco's uno goullamâsso*; c'est un souillon.

GOULOUFÎ; Dévorer, avaler, friper.

GOULUDA; Se vautrer.

GOUMA; Régorger, abonder, avoir à foison.

GOUMA; Terme d'agriculture. On le dit de la séve qui bouillonne & qui réflue au-dessus de la virole d'une greffe en flûte, lorsqu'on l'enfonce sur le sujet.

Aqël issar goûmo; la séve bouillonne bien sur cette greffe.

GOÛME. Voy. *Gamadûro.*

GOÛMO; La séve, en termes d'agriculture.

GOUN; Le goître.

GOUNEL, *gounêlo*; nom qu'on donne aux habitans des campagnes entre Nîmes & Alais. Auroient-ils pris ce nom du latin *gonna*; sorte de jupe ou de casaquin de femme?

On disoit aussi b. lat. *guna*; cotte de femme, dont cotillon, ou petite cotte, est le diminutif.

GOUÔRI. Voy. *Bîoulë.*

GOUR, *gourp*, *goûrgo*, ou *toumplë*; fosse-d'eau d'une riviere où l'eau est plus profonde qu'ailleurs. Il y a, dit-on, une dangereuse fosse-d'eau dans cette endroit de la riviere; & non, un bas fond: terme de marine si impropre, qu'il signifie un endroit de la mer où il y a peu d'eau. *Gour*, du lat. *gurges.*

Si l'on ne trouve point de fond dans la fosse-d'eau, & qu'on n'y puisse prendre pied, c'est un abyme. Lorsque l'eau s'y perd, qu'elle s'y engouffre, qu'elle fait à la surface un tourbillon qui engloutit tout ce qui en approche, c'est un gouffre.

Së nëga din-z-un gour; se noyer dans une fosse-d'eau. *Suza coum'un gour*; être tout en nage, tout trempé de sueur; & non, tout trempe.

GOUR; cuvette de jardin où l'on amene l'eau pour la répandre de là sur les planches. = *Un gour d'aigo*, *un gour de san*; une mare d'eau, ou de sang: répandue à terre en grande quantité.

GOURA; Tromper quelqu'un.

GOURA; Errer, vaquer çà & là, battre le pavé.

GOURÂOU, ou *franco paliârdo*; la violette grise: espece ou variété de figue.

GOURATIÉ; Un courtier, dont la profession est d'aller çà & là pour faire vendre les marchandises. dérivé de *goura.*

GOURBÂOU; Un bâfreur, un goinfre.

GOURBÂOUDO; Femme qui ensevelit les morts.

GOURD; Gras, bien nourri. en espgl. *gordo.*

GOURDEBILIA; entortiller.

GOURDILIA, *goudilia*, *goudissa*; tirailler, traîner.

GOURË; Un goret, un petit pourceau, dérivé de *gôro.*

GOURËTO, ou *bourëto*; terme de boulanger. *Fa gourêto*; noyer le meunier. On le noye, lorsqu'on met dans le pêtrin plus d'eau qu'il n'en faut pour détremper la farine, & qu'on est obligé de remettre de celle-ci pour donner à la pâte une consistance convenable.

GOURGA; Tremper, faire tremper entiérement. = Abreuver, ou faire regorger d'eau. *L'aigo li goûrgo*; l'eau y nage partout, cet endroit en est inondé.

GOURGAS; Un pâté d'encre.

GOÛRGO; Bassin, ou réservoir d'eau de pluie, ou de fontaine qu'on lâche & où l on puise pour arroser un jardin. Voy. *Tâmpo.*

GOÛRGO, ou *canounâdo*; La conduite d'une fontaine, un conduit de pierre, ou d'autre matiere. On dit conduite, ou conduit, lorsqu'on parle d'une suite de tuyaux, ou de pierres creusées en gouttiere, & assemblées bout à bout pour conduire l'eau d'une fontaine. On dit pierre, ou tuyau de conduite, pour une seule de ces pierres, ou un seul de ces tuyaux. Voy. *Canounâdo.* en b. lat. *gurga.*

GOURGOÛIRAS; Excellent, exquis. C'est par contre vérité qu'on se sert de ce terme, ou pour dire le contraire.

GOURGOUL; La calandre, ou charanson: insecte qui ronge le bled, du lat. *curculio*, ou *courcoulio*, selon l'orthographe de l'ancienne prononciation, qui se rapproche de notre *gourgoul.*

GOURGOULI,

GOURGOULI, ou *lëngâsto*; la Tique des brebis : insecte du genre des *accarus*, plat & large comme punaise ; par où il differe de la tique des chiens. Voy. *Kèzë*.

GOURGOULIA ; Ronger. *Fabos gourgouliados* ; féves rongées par le charançon, ou quelqu'autre insecte ; dérivé de *gourgoul*.

GOURGOULIA ; Grouiller, se dit du bruit que des flatuosités causent quelquefois dans le ventre. On dit en proverbe, *un co d'âou jhour las trîpos gourgoulîou* ; pour dire, qu'il n'est point de naturel si paisible, qui ne se fâche quelquefois.

GOURGOULÎNO ; Un cruchon.

GOURGOUTA, ou *gargouta*. Voy. *Barbata*. C'est de *gourgouta* que dérive gargote. Voy. *Gargouta*.

GOURI ; Vagabond, libertin, débauché, qui court après les femmes de mauvaise vie.

GOURIÉ ; Joueur de bâtonnet.

GOURINA, ou *goura* ; Errer, battre le pavé. = Courir après les femmes débauchées.

GOURÎNO, ou *lëvrièiro* ; Coureuse, gourgandine, & proprement, une gouine. Les deux derniers termes du st. b. Les honnêtes gens évitent de se servir de celui qui rime en, tain. Voy. *Couriôlo*.

GOURJHÂDO, ou *gloup* ; Une gorgée. = Une bouchée. On dit indistinctement en languedocien, *uno gourjhâdo d'âigo*, ou *dë viando*. En françois on dit, une gorgée d'eau, & une bouchée de pain : & ce seroit une lourde faute de dire, une gorgée de pain & une bouchée de vin.

GOURMINA ; Griveler : faire dans un emploi quelques petits profits illicites.

GOURMOÛIRA, ou *gourmoulia* ; tremper le visage dans l'eau d'un bassin pour s'y laver.

GOURNIÉ, adjectif formé de *gour*, ou fosse d'eau. *Mouli gournié*. C'est proprement le moulin aux fosses d'eau, & où l'eau est profonde.

GOÛRO. Voy. *Brësco*.

GOURPËTÂIRË ; Hotteur, qui porte la hotte.

GOUR PËTO, ou *pëco* ; L'école buissonniere.

GOUS, *é gousset* ; Chien, petit chien.

GOUSPILIA ; Dérober secrétement, griveler, friponner.

GOUSSA, ou *doussá* ; Doucher, donner la douche.

GOUSSAS, augmentatif de *gous* ; un gros mâtin.

GOUSTO-SOULE ; Un avare, & proprement, celui qui mange, comme on dit, son avoine dans son sac, ou qui mange secrétement ce qu'il a, pour n'être pas dans l'occasion d'en faire part.

GOUTËJHA ; Dégoutter, tomber goutte à goutte.

GOUTET ; Plein un gobelet.

GOUTIÉIRO ; Une voie d'eau, un trou, une tuile cassée, ou fendue dans une couverture de maison, par où pénetre l'eau de la pluie. Ces ouvertures sont occasionées, non-seulement par des tuiles cassées ; mais par la dégradation des solins, des ruilées & des arêtiers. Voy. *Sarâdo*.

On n'a point à Paris de terme propre qui réponde à notre *gouticiro*, par où l'eau de la pluie dégoutte & tombe dans une maison : les toits en sont ordinairement garantis par leur construction : ainsi il faudroit rendre, *avën dë goutieiros* par, il pleut chez nous dans notre galetas, nous avons des tuiles cassées, par où l'eau entre : cependant, il vaut encore mieux dire, nous avons des gouttiéres.

Une gouttiere en fr. est une piece de bois de brin creusée & garnie de plomb qui reçoit l'égout des tuiles & qui le porte à la rue, au moyen des godets, ou par des tuyaux de descente. La gouttiere pose sur l'entablement ; & c'est dans le nord du royaume le seul endroit d'une

couverture de maison accessible même aux chats ; tant la couverture est rapide ! c'est l'endroit le plus ordinaire où ces animaux prennent le soleil & où se font leurs rendez-vous nocturnes. De là ces Vers de Boileau :

Et quel fâcheux démon durant les nuits entieres,
Rassemble ici les chats de toutes les gouttieres.

GOUTSOUPAT ; Mouillé, trempé.

GOUVER ; Le gouvernement, le maniement des affaires.

GOUVER ; La reine abeille, ou mere abeille : celle qui pond tous les œufs & qui n'a pas d'autre emploi : elle a un aiguillon & tout la respecte dans la ruche.

GOUVER ; Maîtresse branche, celle qui s'éleve dans la direction de la tige & qui domine les branches latérales ; ce qui est ordinaire, entre autres arbres, aux cerisiers.

GRA, ou *gro* ; Le grain, le bled.

GRA. v. l. Degré. *Ëntro al sëtën gra* ; jusqu'au septieme degré.

GRACH ; Guéret ; champ labouré.

GRADALIA ; Frotter avec de l'ail.

GRAFAGNÂOUDO. Voy. *Babâou.*

GRAFAT. Voy. *Grapâdo.*

GRAFÎOU ; Greffe. = Jet d'arbre.

GRÂFO ; Pillage.

GRAFUS ; Un puant, un vilain.

GRAGNÉ ; Un grenier ; & non, graigner. *Aviva coum'un ra dë gragné* ; éveillé comme une potée de souris.

GRAGNÔTO ; Une grenouille.

GRÂI-FOUNDU. Voy. *Grâisso-blânco.*

GRÂILË ; Un hautbois.

GRÂIS ; Huile, baume, graisse. *Grâis d'arkët* ; la colophane : résine avec quoi on frotte l'archet d'un violon. au figuré, de l'huile de coteret, ou des coups de bâton. Le proverbe dit, *dë câoulëts râi, mes cal dë grâis* ; ce n'est pas tout que des choux ; il faut encore de la graisse. *S'avés pa d'âoutrë grâis, farës la soupo ën d'oli.*

GRÂIS *dë cap* ; Caprice.

GRÂISSË ; L'alouette des prés, ou la Farlouse ; & non, grasset, barbarisme : petit oiseau fort délicat & gras en automne.

L'Alouette des prés a les pattes blanches, la poitrine grivelée, l'ongle de derriere très-long, ceux de devant très-courts.

Un Graisset en fr. petite grenouille verte. Voy. *Râinêto.*

GRÂISSILIOUS. Voy. *Grâoutous* & *Grâissous.*

GRÂISSO. *Së plan dë tro dë grâisso* ; il se plaint que la mariée est trop belle. *Ës mor ëmbë toutos sas grâissos* ; il est mort avec tout son embonpoint. *Ës malâoutë dë tro de grâisso* ; il est malade de trop d'aise. *Fa coucon dë grâisso* ; faire un ouvrage avec de l'argent mignon, ou de son superflu.

On fait avec de la graisse de cheval une très-bonne huile à brûler que les émailleurs préferent à tout autre ; parce qu'elle donne beaucoup moins de fumée. On fait cette huile de la même façon que le sain-doux.

Les mots graisse & Grece sont omonymes : mais la premiere syllabe de graisse est breve, & elle est longue dans Grece. Il en est de même des omonymes, grace & grasse : gra, est bref dans le premier & long dans le second.

GRÂISSO-BLÂNCO, ou *grâifoundu*, ou *lëgadis* ; Le sain doux qu'on tire par le moyen du feu, de la panne de porc.

GRÂISSOUS ; Le cresson-d'eau, ou cresson de fontaine à petites fleurs blanches & en croix : plante

anti-scorbutique, propre à rétablir les secrétions & arrêter les progrès de la gangrene : elle a le goût piquant. On la sert en salade & sous une poularde rôtie. Une cressonniere est une fontaine où croît le cresson.

On comprend encore sous le nom de *grâïssous*, la véronique d'eau, ou le becabunga qui croît dans les mêmes fontaines d'eau vive : c'est une plante grasse à fleur pourpre légérement piquante, rafraîchissante, & bonne en salade.

GRAJHÉLANTS. v. l. Raillant; (*garriens.*) *Grajhelans ën nos*; tenant des discours malins sur notre compte.

GRAJHELAR; Railler, se moquer, badiner, plaisanter; (*garrire.*)

GRÂLIO, ou *grâoulo*; Le Grole, le Freux, ou le Frayon. en lat. *cornix frugilega*, ou *frugivora*. Cette espece de corneille qui n'est que frugivore, est moins grosse que la corneille ordinaire, que nous appellons, *courbatas*. Les groles vont par grandes troupes & font grand bruit : ils ne vivent que de grain, ou de vers de terre & sont bons à manger.

Le Grole a 20 pouces de long & 38 d'envergure. Son plumage noir a un reflet de pourpre foncé; les vieux ont le devant de la tête chauve & blanchâtre. Ces oiseaux détruisent le bled & le maïs. On les chasse avec des épouvantails.

On compte d'autres especes de ce genre : telles sont la Corneille cendrée, ou émantelée; la Corneille des pyrennées, qui a le bec & les pattes rouges. Et enfin la Chouchette, ou Chouette, ou Choucas noir. en lat. *monedula*; insigne larronnesse; d'où est venu l'expression, larron comme une chouette.

GRAMÂZI. v. l. Écrivain. = Greffier.

GRÂMË, *gram*, ou *gramënas*; Le chiendent dont les racines sont d'un grand usage pour les tisanes apéritives : elles tracent profondément en terre & se détruisent d'autant plus difficilement, qu'elles se reproduisent par les plus petits tronçons où se trouve un nœud de la plante.

L'espece dont le chien mange n'a rien de purgatif; mais ses feuilles hérissées de petits poils leur irritent la membrane de l'estomac & excitent le vomissement.

C'est avec la racine d'un chiendent qu'on fait des brosses pour les habits. On fait aussi des cordes, des nattes, des sacs à foin, des balais, &c. avec la feuille d'un chiendent qui croît en Espagne.

GRAMËCIS; Grand merci. *Gramëcis à ieou*; graces à mes soins, à mes conseils, &c. *Gramëcis që vous âi averti*; c'est parce que je vous ai averti, c'est à mes avertissemens que vous le devez. *Gramëcis që fougherë pa dëssouto*; je le dus à ma fuite, ou de ne m'être pas trouvé dessous. *Aco's lou gramëcis*; voilà la reconnoissance que vous me témoïgnez.

GRAN; Le grand-pere, la grand'mere. *Contës dë ma gran la bôrgno*; des contes de ma mere-l'oie, contes de coquecigrues, ou des fables.

GRANA; Grenu; des épis bien grenus. Du maroquin grenu, de la poudre grenue; & non, gréné, ni grénée.

GRANA; Grainer, monter en graine. On dit en proverbe, *bë dë campâno, së flouris noun grano* : ce qui est rendu en v. fr. par :

Avoir de Prêtre & fromage
fondu,
Profite peu si tôt n'est dépendu.

GRANA, en termes de magnaguerie; poudre. *Lous parpalious an bë grana*; la ponte des papillons a été bonne, ou abondante.

Et en termes d'agriculture,

lous pëloussës an grana ; les châtaignes encore en germe, ou en bave, ont gréné, ou noué. On le dit de même du bled, qu'il a gréné.

GRANÂOU, *biâou*, ou *mourûdo* ; le Granau, ou Grondin : poisson de mer de moyenne taille. Il est rouge. Sa tête toute osseuse & anguleuse est hérissée de piquans : elle en présente en avant deux rangs disposés en main ouverte. La seule nageoire du dos, qui sort d'un sillon, a six aiguillons : toutes ses autres nageoires sont molles. Le grondin fait un très-bon potage. en lat. *trigla*.

GRAN-COPS. Voy. *Gandrë*.

GRANDET ; Grandelet, diminutif de grand. Acad.

GRANDIÔSO ; Propos extravagant.

GRANËS *dë pëzës* ; petits pois écossés.

GRANËTO *d'Avignoun* ; de la graine d'Avignon, ou grains du petit nerprun : arbrisseau fort bas des landes des environs d'Alais. On en cueille la graine vers la fin de Mai pour la vendre à la foire de Beaucaire : elle sert aux teinturiers du petit teint pour le jaune : elle colore aussi les stils de grain pour la peinture.

GRANETOS *dë boûyssou* ; Des senelles : petites baies rouges de l'aubépine qui vient par trochets.

GRANGALA, verbe neutre par lequel on exprime le mal aise, ou l'incommodité produite par différentes causes. *Grangâlë dë frë* ; je meurs de froid. *Grangalë dë së* ; j'étrangle de soif. *Podë pa grangala* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. C'est le *sgandolir* des Vénitiens, le même que le *mancar per inedia*, *per noia d'aspettar*, *per desidério*, &c. des Italiens.

GRANÎOU. *Têro granîou* ; terre à bled, ou propre à en produire, & où le bled réussit.

GRANISSA ; Grésiller, grêler.

GRANÎSSOS ; Grêlons; menus grains de grêle, du Grésil : grêlons menus comme de la plus fine grénaille, que le vent jete dans les hautes montagnes au visage des voyageurs.

GRÂNO DË CHAPËLË ; La larme de Job : plante étrangere qui vient très-bien dans nos jardins : elle a le port du millet ; ses semences d'un gris de perle émaillé & percées naturellement de part en part, deviennent par-là très-propres pour en faire des grains de chapelet.

GRÂNOS DË POR ; Grains de ladrerie : symptôme, ou effet d'une maladie propre aux pourceaux. Ces grains qu'on prendroit pour du frai de grenouille, ou le germe de quelque insecte, se manifestent à la racine de la langue & au-dessous des paupieres. Lorsque le langayeur en trouve dans ces parties, c'est un indice assez sûr qu'il y en aura dans l'intérieur des chairs : les acheteurs en dédaignent la viande, on la vend moins ; quoiqu'elle ne nuise en aucune façon à la santé.

GRÂNOS *dë magna* ; Œufs, ou graine de vers à soie.

GRANOÛLIO, ou *margouliêiro* ; une crapaudine ; piece de fonte sur laquelle porte le tourillon, ou gros pivot d'une porte cochere, d'une roue de moulin & des arbres tournans de différentes machines. = Le pouailler sur lequel porte le tourillon du fût, ou mouton d'une cloche.

GRÂOU ; Un grau, ou gras de mer : ouverture dans la plage pour faire communiquer l'eau de la mer avec celle des étangs & rendre par ce moyen ces dernieres saines, ou moins malfaisantes aux habitans des environs.

GRÂOU. v. l. ou *grâvo* ; gravier. On fait aussi dériver *grâou* de la b. lat. *gradus* ; par où l'on entendoit un port, une baie, une rade. Et c'est de *gradus* ; échellon qu'est venu le nom des échelles du Levant, qui ont toutes des ports, ou des baies, ou des rades.

GRÂOUBIO. Voy. *Avôoussës.*

GRÂOUFIGNA. V. *Engrâouta.*

GRÂOUGNÂOU ; Le gougeon : poisson de riviere.

GRÂOUGNA ; Gratter.

GRÂOULA ; Rouler la voix : sorte de miaulement du chat en chaleur, qui roule la voix & qui imite celle d'un enfant qui crie. = *Graoula.* V. *Grîoula.*

GRÂOULË ; Le frélon : la plus grosse espece de guêpe, qui habite le creux des arbres, les galetas peu fréquentés, ou qui creuse des trous en terre & construit avec un carton grossier plusieurs rayons horizontaux qui n'ont de cellules que dans la partie inférieure. Les rayons tiennent l'un à l'autre par de petites colonnes.

Le frélon, comme les guêpes & les abeilles, ont un aiguillon qui les fait redouter. Cet aiguillon qui est fistuleux, leur sert à introduire dans leurs piquûres une liqueur caustique qui les rend vénimeuses. Le frélon est un insecte carnacier : il vit de mouches & donne sur-tout la chasse aux mouches à miel pour qui un nid de frélons est un dangereux voisinage. en lat. *crabro.*

GRÂOUMILIA (*së*) ; Se grouiller, du st. b. *Podë pa më grâoumilia* ; je ne saurois me grouiller, ou bouger de la place. = *Së grâoumilia*, ou *së palussa* ; se frotter les épaules à la maniere des gueux à qui cette partie, où ils ne peuvent porter la main, démange & qui se soulagent de la vermine qui cause cette démangeaison, par ce mouvement appelé aussi, branle des gueux.

GRÂOUPIGNA. V. *Engrâouta.*

GRÂOUPIGNÂDO ; Égratignure, coup de patte de chat.

GRÂOUTOU, *grâoussiliou*, *gratiliou*, ou *groutou* ; un graton, un créton, ou un grillon : morceau raccorni & rissolé de panne de porc d'où l'on a exprimé, en la faisant bouillir, la graisse appelée, sain-doux.

GRAPA ; Gratter, ou fouiller légérement la terre.

GRAPÂDO, ou *grapat* ; une poignée de quelque chose, ou autant que la main fermée peut en contenir.

GRAPÂOU ; Crapaud, & non, grapaud. On fait la même faute en substituant le *g* au *c* dans crampe, crampon, &c.

GRAPÂOU, terme de vigneron ; drageon de cep de vigne.

GRAPÂOUDÂLIO ; Ancienne coiffe déliée, à l'usage des femmes. = Marmaille, tas de petits enfans.

GRAPÂSSËS, *grapîssës*, ou *grapiés* ; criblures de bled, ou grain qui n'est pas dépouillé de sa balle, & que le mouvement circulaire du crible ramene au milieu avec les brins de paille ou d'épis, qui à raison de leur moindre poids, relativement à leur masse, reçoivent moins de mouvement. Le cribleur les enleve à poignées, *à grapâdo.* De là le nom, *grapâssës.*

GRAPÂZI (*Sën*) ; St. Caprais, Martyr à Agen.

GRÂPO, *rapûgo*, *râco*, ou *visâdo* ; la rafle du raisin, plus usité que rafe, ou râpe : ce qui reste d'une grappe après qu'on l'a égrénée, ou égrappée. La vigne a coulé ; il ne reste que la rafle.

Une grappe en fr. ne répond pas au languedocien *grapo*, ou *raco* : grappe se dit du raisin entier. Mordre à la grappe. Voilà de belles grappes. *Aqi dë poulîdo grûmo.*

GRÂPOS. *Camina à grâpos*, ou *à grato pâoutos* ; marcher à quatre pattes.

GRAS *âou lar* ; gras à lard ; & non, au lard.

GRAT. v. l. *dë grat* ; de bon gré, volontairement. *Qual grat ës à vos ?* quel gré vous en saura-t-on ? *Për grat dë lait gazan* ; (*turpis lucri gratia.*)

GRAT (*dë*), v. l. Gratuitement. *Eu darei dë grat al sëdëjant dë la font dë l'aiga dë vida* ;

je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui aura soif.

GRATA *la têro*; égratigner la terre, ou l'effleurer.

GRATADÎSSO; Démangeaison, & l'action de se gratter.

GRATÊLO; Petite gale, ou démangeaison.

GRATIBOUL; Chatouillement.

GRATILIOUS; Chatouilleux.

GRATO PÂOUTOS. Voy. *Grâpos.*

GRATULIA; Flatter, caresser, chatouiller.

GRATUZA; Râper du sucre, de la croûte de pain, &c.

GRATÛZO; Râpe, ustensile de cuisine; & non, un égrugeoir, qui est un mortier de bois. en ital. *gratuggia.*

GRÂVAS. *Las gravas*; v. l. Voy. *Gravièiro.*

GRAVEIROUS; Graveleux. Le terrain de granite (tel que celui d'une partie des Cevennes) est graveleux.

GRAVËNAS. Voy. *Gravièiro.*

GRAVËNËJHA; Craquer sous la dent à cause du gravier. On le dit du pain terreux ou graveleux.

GRAVËNOUS (*pan*); pain terreux.

GRAVIA; Appésantir par un fardeau. au figuré, gréver.

GRAVIÊIRO, ou *gravënas*; la grève, & non, le gravier. Une grève est une place au bord d'une riviere couverte de gravier, de sable, de cailloutages. Les lavandieres mettent sécher leur linge sur la grève. On porte les gravois, les charognes & les autres immondices à la grève; & non, au gravier, qui n'est pas une place; encore moins à la graviere, barbarisme. b. lat. *graveria.*

GRÂVO; Le gravier, gros sable mêlé de cailloux & de galets, qu'on trouve sur le bord de la plupart des rivieres. Ainsi la grève est proprement la place qui borde les rivieres, & sur laquelle il y a du gravier. Ne confondez pas ce dernier avec gravois. Voy. *Ruino.*

GRÂZA. v. l. Degré d'un escalier, d'un perron. *Paul ëstants ën las grazas cënec ab la ma*; Paul se tenant debout sur les degrés, fit signe de la main.

GRAZALË, diminutif de *grazâou*; Un auget. = Un petit baquet.

GRAZÂOU, ou *grazal*; une auge de bois. On la fait d'une piece de bois creusée dans sa longueur. = Un baquet: futaille de bas bord. Voy. *Sëmalou.*

GRÂZË. Voy. *Barkëto d'ësclo.*

GRAZÉLËT; L'épine du dos.

GRAZERAS. v. l. *Fa grazeras*; (*gratias agere.*)

GRAZILIA; Rôtir sur le gril, ou griller.

GRAZÎLIO; Un gril. pr. gri. Sur quoi on fait une grillade.

GRÂZO; Margele, pierre qui borde le parapet d'un puits.

GRËDA; Marquer avec de la craie, marquer à la craie.

GRËDINS; Les gradins d'un autel, d'un buffet; & non, gredin, qui se dit d'un gueux, ou d'un petit chien à longs poils.

GRÉDO; La craie avec quoi on fait le blanc d'Espagne.

GRËFUÊLIO; Le houx. en lat. *aquifolium*, ou *agrifolium.* en v. fr. aigre feuille, à cause des piquants dont ses feuilles sont hérissées. De là les n. pr. *gréfeul*, gréfeuille. Voy. *Agrëvou.*

GRËGHËJHA; Salir, manier mal-proprement, patrouiller.

GRÊGO; Terme que le peuple emploie, lorsque dans une querelle quelqu'un se met en posture d'en frapper un autre; il lui dit d'un ton menaçant, & comme s'il n'attendoit que son consentement, *digo grêgo*; ce qui revient à, veux-tu voir? tu n'as qu'à parler: si le menacé dit *grêgo*, c'est en françois, frappe, je t'en défie. *Grêgo* peut avoir une origine curieuse.

GRÉIAMËN. v. l. Aigreur,

l'action d'irriter. en lat. *exacerbatio.*

GRÊISSËS. v. l. Grêlons. *Gran greissës*; (*grando magna.*)

GREL; Poêle aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes & les marrons. *Grël* est dit pour gril.

GREL; Un bourgeon d'arbre: ce qui n'est d'abord qu'un œil en hiver, & un bouton lorsqu'il s'enfle au printemps, devient un bourgeon lorsqu'il commence à se développer.

GRËL *dë cëbos*; germe d'oignon. = *Grël dë caoulë*; le cœur d'un chou, ou ce qu'il y a de plus récent & de plus tendre, une jeune pousse de chou. = *Grël dë roûnzës*; Un tendron de ronce. On appelle aussi tendron, la partie herbacée du bout des jeunes scions d'arbre.

Au figuré, *lëva lou grël*; se redresser, s'enorgueillir de quelque avantage, après avoir essuyé des disgrâces: de même qu'une plante flétrie par la gelée ou par la sécheresse, se redresse & prend vigueur à la chaleur du soleil, ou à la faveur de la pluie & des arrosemens; *lévo lou grël.*

GRËLIA; Bourgeonner, jeter, germer: les oignons germent de même que les raves dans les endroits les plus secs où on les garde en hiver; la chair des uns & les enveloppes des autres leur fournissant de l'humidité de reste; les herbes poussent, les semences levent. Les arbres commencent à jeter; *à grëlia.* Cet arbre a rejeté par le pied; *a fa dë sagâtos.*

GRËLIO; La pousse d'un arbre, la premiere, la seconde, la nouvelle pousse, ou le rejet, qu'on dit en particulier des mûriers qui étant effeuillés, poussent de nouveau dans la même saison, & se regarnissent de nouvelles feuilles. *Aco's dë grëlio d'aquestan*; c'est du rejet, ou du brout de cette année.

GRËLLA; Vanner, cribler. *Glelladou*; van, crible.

GRÊOU; Pesant. Pesanteur & poids ne sont pas synonymes. Le mot pesanteur marque un rapport à la cause qui fait peser les corps: celui de poids dit un rapport à la quantité de matiere d'un corps. Le premier marque la pesanteur absolue; le second, la pesanteur relative. Ainsi il est vrai de dire qu'un petit corps a autant de pesanteur qu'un plus grand, quoiqu'il ait moins de poids.

GRËP, ou *grëpëzi*; engourdi de froid. *Las mans grêpos*; les mains engourdies. Voy. *Grêpi.*

GRËP; Le tuf, le ferme: le fond qui est au-dessus de la bonne terre.

GRÊPI, *gherp*, *ghelp*, ou *grep*; l'onglée: engourdissement douloureux des doigts causé par le froid, qui ne permet pas de rapprocher & de les serrer comme en un paquet les cinq ongles de la main l'un contre l'autre. *Ai grëpi*, ou *las mans grêpos*; j'ai l'onglée, ou les mains engourdies par le froid, ou du froid qu'il a fait.

GRÊPIO. Voy. *Gripio.*

GRÊPIO. Voy. *Êrbo grëpo.*

GRËS. *Tërâirë dë grës*: terroir graveleux, terroir de gravier. *Aco's tou grës*; c'est tout gravier. *Vi dë grës*; vin d'un terroir graveleux: tel est celui appelé en langage gascon *vin dë grâve*, d'auprès de Bourdeaux; & tels sont les meilleurs vins du Rhône, dont les vignes sont plantées dans un terrain graveleux de roche pourrie de granite.

Un grès, ou un grais est une pierre à aiguiser, ou la qualité d'une poterie très-dure qu'on fait cuire cinquante heures de suite. Un pot de grès.

GREU, ou *grêou.* v. l. pesant. = Difficile, pénible. *Li mandamën dë lüi no so grêou*; ses commandemens ne sont point pénibles. *So ën las pistolas dë Paulë alcantas caousas grêous, për ëntëndëmënt*; (*in Epistolis*

Pauli quædam sunt difficilia intellecta)

Si l'obscurité de la parole de Dieu étoit une raison pour ne pas la lire, à cause de l'abus que les ignorans en peuvent faire; il faudroit en interdire de préférence la lecture aux savans. Qui en a fait un plus mauvais usage que Luther & Calvin? qui étoient des hommes des plus savans de leur temps.

GREUGAT, ou *greujhat*; v. l. lésé, ou grévé.

Sion curos li Viguier, el jhujhë; që quel që plaigon, no siâou greugat. Cost. d'Al.

GREUJHÉ. v. l. Grief, tort, dommage.

GREUMËN, ou *grëoumën*; v. l. difficilement, péniblement. *Ël manënts intrara grëoumënts ël regn del cels*; le riche entrera difficilement dans le ciel.

GRËZA, ou *râouza*; enduit de tartre, ou tartareux; & non, tartreux, qui n'est pas françois. Tartareux, se dit de ce qui a les qualités du tartre. Du vin tartareux. On dit en Chymie tartariser, ou purifier par le tartre. *Pissadou grëza*; bassin de nuit enduit de tartre. Au figuré, *ëstouma grëza*; un estomac aviné.

GREZA, en parlant du miel & des confitures, se rend par candi. L'hiver fait candir le miel. Les confitures au sucre & les figues séches se candissent en vieillissant. *Së grëzou*: tel est le sucre candi qui est une cristallisation, de même que toutes les matieres qui se tartarisent, ou qui se candissent.

La premiere syllabe de candi est bréve; il faut appuyer sur l'*i* & non sur l'*a*.

GRËZIÉ, *përié*, ou *pêirié*; le gesier des oiseaux. Il contient du grésil, (de là le nom de *grëzié*) ou du gravier, que les oiseaux avalent pour aider à la digestion ou à la trituration.

GRËZINÂDO; Du grésil, chûte de grésil, ou menue grêle. *Aco's pa që dë grëzinado*; ce n'est que du grésil.

GRÊZO, ou *râouzo*; le tartre, qui est l'acide du vin cristallisé aux parois des tonneaux, plutôt par le long séjour que le vin y fait, que par sa qualité: s'il y en a beaucoup dans ce pays ci, c'est qu'on n'y change point de fûtaille: la fraîcheur tempérée des caves jointe à un long repos, contribue plus que tout autre cause à cette cristallisation, qui prend la couleur du vin qui la fournit. *Dë vi for dë grëzo*; du vin tartareux.

On prépare le tartre crud à Calvisson & à Aniane: les seuls endroits de l'Europe où l'on fait la crême de tartre, ou ce sel alkali avec lequel on fait l'huile de tartre par défaillance, qui sert aux teintures & qui entre dans différentes préparations chymiques.

GRÎCO (*Sénto*); St. Agricol, ou Agricole.

GRIÉVAT. v. l. grévé, ou vexé.

GRÎFOU, ou *grifoul*; fontaine jaillissante, soit celles qui jaillissent verticalement de bas en haut, ou horizontalement comme les fontaines ordinaires qui coulent d'un tuyaux par une pente naturelle.

Le terme *grîfou* appliqué aux fontaines accompagnées de sculpture, ou d'architecture, vient probablement de l'animal fabuleux appelé griffon, de la gueule duquel on fait couler quelquefois l'eau de ces fontaines.

GRÎFOU, ou *agroufioun*; le bigarreau: grosse cerise charnue, ferme, ou cassante, très-sujette aux vers.

GRIFOUL. Voy. *Agrëvou*.

GRIGNOUN; Pépin de raisin, pépin de pomme ou de poire. = Noyau d'olive.

Grignon, en françois, croûte de pain prise du côté le mieux cuit, & le plus appétissant par sa couleur. C'est de là qu'est formé

le

ſe verbe grignoter, ſt. b. ou manger doucement & par déſœuvrement quelque choſe de dur.

GRILIË, *grëlië*, *gril*, *chikët* & *riqët*; le Grillon : inſecte du genre des ſauterelles, qui n'a que des moignons d'ailes, qui ne peuvent lui ſervir à voler & qui ſont cachées ſous des fourreaux écailleux, rudes au toucher & faits en calotte que le grillon porte ſur le dos.

Ces fourreaux ſont l'organe de ſon cri, qui réſulte du frottement vif & alternatif de ces fourreaux l'un contre l'autre. Cet organe unique dans ſon eſpece, & remarquable par ſa ſimplicité, rend des ſons qui ont une ſorte de mélodie; mais il ne les rend qu'autant qu'il eſt très-ſec; c'eſt pour cela, ſans doute, que le grillon cherche la chaleur des foyers, & que celui des champs ne ſe fait entendre que pendant les chaleurs du printemps ou de l'été.

Le n. pr. Crillon, ſe rapproche beaucoup de grillon.

GRIMOUÉNO; L'aigremoine: plante dont la gouſſe des graines reſſemble beaucoup à une broſſe de peigne. Elle a un goût aigrelet, elle eſt aſtringeante & rafraîchiſſante.

GRINGALË; Homme de petite corpulence & de chétive mine. mince; fluet.

GRINGOT; Le diable.

GRINGOUTA; Pignocher : manger négligemment. = Parler entre les dents.

GRIÔOU, ou *gruch*; Les recoupes, le ſon gras où il reſte beaucoup de farine après qu'on a tiré la fleur pour faire le pain mollet, ou de la premiere qualité.

En blutant la farine chez les boulangers de Paris, on en ſépare le grio, ou le gruau, appelé auſſi rébulet, qu'on fait remoudre; & du remoulage ſort le gruau remoulu, ou les recoupes qui étant elles-mêmes remoulues, donnent une farine pour le pain-blanc ordinaire de l'eſpece du nôtre, appellé *pan rouſsë* de boulanger. Enfin des recoupes remoulues, on ſépare les recoupettes d'où l'on tire l'amidon; & le ſon qui en reſte n'eſt bon que pour foiſonner d'autre ſon.

GRIÔOUS; De la baſſe monnoie, ou du pouſſié. *Un tâou a dë griôous*; un tel a du pouſſié, ſt. populaire; c'eſt-à-dire, un tel eſt riche.

GRÎOULA; Faire le gri-gri, comme le grillon. *Ës ënrâoumaſſa që po pa grîoula*; il eſt ſi enrhumé, qu'à peine l'entend-on parler.

GRÎOULË; Ancienne fauſſe-monnoie de ſix blancs qui portoit le nom de celui qui l'avoit fabriquée.

GRIPË, ou *drac*; Lutin, follet, farfadet. Voy. *Babâou*, ou *Fanfaſti*. *Lou gripë trévo din aqël ouſtâou*; il revient des lutins dans cette maiſon.

CRÎPIO, *grêpio*, ou *grupi*; une auge, une mangeoire; & non, une crêche : terme qu'on n'emploie qu'en parlant de la crêche de notre Seigneur, & de la mangeoire des bœufs & des brebis. On dit toujours mangeoire, en parlant de l'auge dans laquelle les chevaux mangent à l'écurie. en ital. *grepia*.

GRIZÔLO. Voy. *Rënglôro*.

GRONDILHAMENS. v. l. Faux rapports. en lat. *ſuſurrationes*.

GROS. *Dë gros-ën-gros*; en gros. Je lui ai raconté cette hiſtoire en gros. Épluchez cela en gros; & non, de gros en gros.

GROS. *âou gros dë l'ëſtîou*; au fort de l'été. On dit auſſi au cœur de l'hiver.

GROSSÈS; Les notables d'un lieu; les premiers d'une ville par leurs titres, leurs dignités, leur nobleſſe, & ſur-tout ceux qui figurent le plus par leur opulence.

GROU, ou *group*; Rouleau. On dit un rouleau; & non, un grou de louis.

GROU ; Le frai, ou les œufs des poissons, des grenouilles. = *Grou*, se prend aussi pour les lentes de la vermine qui s'engendre sur l'homme & sur les animaux. *N'ës pa rë dë tuia lous pëzouls*, *soun non dôsto lou grou*; il ne suffit pas de tuer les poux, si l'on ne détruit les lentes.

GROUA ; Frayer, féconder, se dit des poissons. Le mâle féconde avec sa laite le frai de la femelle.

GROUA ; Muser, s'amuser.

GROUFIGNA, ou *ëngrâoufigna*. Voy. *Ëngraouta*.

GROULASSOU ; Traîneuse de savate.

GROULIÉ ; Savetier. Voy. *Sabatié* & *Courdougné*.

GROULIËJHA ; Saveter ; travailler grossiérement à un ouvrage, le gâter. Ce tailleur ne fait que saveter. st. b.

GROÛLO ; Une savate. *Jhouga à passò la groûlo* ; jouer à la savate. *Dë trassos dë groûlos* ; de mauvaises savates. en espgl. *grullas*.

GROUMAN. Ce terme qui ressemble au fr. gourmand, répond chez nous à, friand, ou celui qui recherche les morceaux délicats & bien assaisonnés. Le gourmand mange avec avidité & avec intempérance. Les chats sont friands. *Grouman coum'uno mito*; friand comme une chate.

GROUMANDIZO. Lorsqu'il s'agit de bonbons & choses pareilles, ce mot doit être rendu par, friandise ; cette mere ne donne à ses enfans que des friandises ; & non, des gourmandises.

GROUMEL, *mourvel*, ou *vourmel* ; La morve, ou pituite du nez. Plus la partie qui la produit est relâchée, plus il s'en forme : elle s'épaissit par le séjour. La morve pend toujours au nez des enfans.

La morve est aussi une maladie des chevaux qui passe pour être contagieuse. On dit de certains fruits qui n'ont pas acquis toute leur consistance, que ce n'est encore que de la morve (ou *bâvo*.) On donne ce même nom à une pourriture qui se met dans les laitues & les choux pommés & la chicorée blanche. Voilà une laitue morveuse.

GROUPÂDO. Voy. *Ramassâdo*.

GROUSSA ; Hourder : terme de maçon : mettre un grossier enduit : c'est le premier qu'on met à un mur de moëllon brut, avant de le crépir & de l'enduire.

GROUÛN ; Germe. = Frai. Voy. *Grou*. = Couvain d'abeilles.

GRU ; Un corroi de mortier ; & non, un glacis : terme très-impropre ; & presque personne ici ne s'en doute. Le languedocien, *gru* seroit préférable, parce qu'il ne seroit pas sujet à équivoque.

Le françois glacis est un terme de fortification & se dit d'une pente douce, ou talut au-dessous du rampart d'une place. On dit le glacis de la contrescarpe.

Glacis est aussi un terme de peinture & se dit des couleurs transparentes répandues légérement sur un objet. Ce qui n'a rien de commun, non plus que le glacis précédent avec notre *gru*. On dit corroi ; & non, conroi, ni couroi qui ne sont pas usités.

On fait des corrois de mortier pour le sol d'un appartement au rez-de-chaussée, ou sur une voûte pour une terrasse exposée à la pluie. On en fait pour des plate-formes sur le toit en terrasse des maisons, dans le Levant & au Royaume de Naples : & cette couverture, impénétrable aux eaux pluviales, ne pese pas plus que notre tuile & dure les soixante & quatre-vingts ans, sans qu'il soit nécessaire d'y toucher.

Le point essentiel est de battre

long-temps le corroi tandis qu'il est frais, de l'arroser à mesure avec du lait de chaux, & de le couvrir ensuite pendant six mois d'un pied de gravois, où d'autres matieres équivalentes, pour qu'il seche lentement & qu'il ne s'y forme pas de fentes.

GRU, *grup*, ou *gruna*. Voy. *Grûmo*.

GRUDA; Égrapper; égrapper la vendange, ou égréner les grappes dans les cornues, ou tinettes de la vendange, avant de les faire cuver, pour que la rafle ne donne pas d'apprêté au vin. *Gruda* est formé de même que le suivant de *gru*; grain.

GRUDA; Monder. On monde l'orge, l'avoine, le ris; c'est-à-dire, qu'on dépouille ces grains de leur balle, ou de la pellicule du froment sans les écraser. On les monde à un moulin particulier dont la meule tourne sur elle-même en roulant en même temps autour d'un pivot où elle tient.

C'est dans un moulin d'une autre espece qu'on monde le ris des risieres de Lombardie.

GRUDA (*dë*); Du gruau de froment, ou d'épautre, avec quoi on fait les cassoles à gruau. Ce gruau est du grain entier mondé, ou dépouillé de sa pellicule & par accident, concassé; & non, de la farine; comme l'ont avancé des Auteurs lexicographes, qui ne font que des compilations, souvent sans en connoître l'objet.

GRUDADOU (*mouli*); Moulin à monder, moulin à gruau.

GRUDÂIRË; Chargeur de vendange, ou égrappeur: homme de journée qui égrappe la vendange à mesure qu'on la cueille, qui fait les charges & aide à charger les bêtes de somme.

GRUIOU; Calotte, cucule, alvéole de gland.

GRUMA, ou *grumëjha*; écumer, jeter de l'écume. *Grumâbo dë fërou*; il écumoit de rage.

GRUMEL, ou *grumicel*; un peloton de fil. pr. ploton.

GRUMELA, ou *grumicela*; mettre en peloton, ou pelotonner. pr. plotonner.

GRUMÊOU; Un trumeau de bœuf: terme de boucherie. On distingue le trumeau de derriere & celui de devant. Le premier est placé au-dessus des genoux de devant; l'autre, qui est le meilleur & le plus recherché, est la piece du devant de la poitrine, entre les deux jambes.

GRÛMO, ou *gru*; grain de raisin. = *Aqi dë poulîdo grûmo*; voilà de belle vendange.

GRÛMO, ou *lagrumo*; larme. *Las grûmos li davalavou das iuels*; les larmes lui couloient des yeux. du lat. *lacryma*, ou *lacruma*.

On dit en fr. du bois en grume, ou avec son écorce.

GRÛMO; Écume, mousse de la biere, du vin de Champagne, mousse de savon, &c.

GRUN, ou *gru*; grain de raisin ou d'autre chose. = *Grun*. Voy. *Tou*.

GRUNÂDO; Les grains de raisins séparés de la rafle.

GRUNËJHA; Avoir le hoquet. = Avoir peine à parler.

GRUNEL; Lit, gîte, retraite. = Coquille.

GRUP; Engourdissement des doigts causé par le froid.

GRUPELA; Égréner du raisin.

GRUPELOUS, *laganous*, *parpelous*; chassieux. *Un biel grupelous*; un vieux chassieux, vieillard sale & mal-propre.

GRÛPI; Voy. *Gripio*.

GRUT; Grain de raisin.

GRUTA; Picoter une grappe. = Dépouiller quelqu'un.

GRUTS; Gruau de maïs, ou bled de Turquie.

GÛDOS; Pieux fourchés pour soutenir & arcbouter les claies d'un parc à brebis.

GUERP, ou *gherp*. Voy. *grêpi*.

GUIÂJHË, *ghisâjhë*, ou *ghiâ-*

jhë ; v. l. guidage, ou droit de guide.

GUION, & *guiot* ; v. l. & n. pr. Guide, qui montre le chemin. On en avoit d'autant plus besoin autrefois, que la France & l'Europe entiere, si l'on en excepte les voies Romaines, n'étoient traversées que par des sentiers tortueux. La grande route par où, dans des temps plus recens, Charles Quint traversa la France, n'avoit qu'environ huit pieds de largeur. On en voit dans l'Angoumois des vestiges marqués par de vieux troncs, ou vieilles souches d'arbres.

GUIRAR, ou *guirer*, *o seguirer* ; v. l. aider. *Senhor guirex nos që përém* ; (*Domine adjuva nos, perimus.*

GUIREN. v. l. Témoin assermenté, ou à qui on a fait prêter serment. De là le n. pr. Seguiran. *Outra âisso ëstablëm, që guirëns non siâou rësâouputs dë nueigs ; majormën ën câousas criminals ; mes së ad alcuns ës donat dias dë plag, ans që ël solës së cajha, sia appëllats dë plâigar, o ënans që sonon Vespres, së solës dë nîou ëra cuberts. Cost. d'Al.*

GUIRENTIA. v. l. Témoignage, déposition de témoins. *Ëstablëm qu'ël guirëntia d'un hom onest é lial valia ëntro à c. sol. Ëls altrës dëmans, lë mandamëns dë Deu sia tënguts, që dis : em boca dë dos, o três guirëns estia tota parola* ; *ëissets ëls tëstamëns ësdëvënidors* ; *als cals an obs. v. guirëns. Cost. d'Al.*

GUISCOS. v. l. Rusé, artificieux ; (*astutus.*)

GUISCOSIA. v. l. Artifice ; (*astutia.*) *Eu ësëm-pënrêi lës savis ë la guiscosia dë lor* ; (*comprehendam sapientes in astutia eorum.*

GUIZA. v. l. Maniere, façon. *Ën l'unha guiza* ; en aucune façon. *D'âoutra guiza* ; autrement. *Si d'âoutra guiza, eu aghes dix à vos* ; si cela n'étoit, je vous l'aurois dit ; (*quominus, dixissem vobis.*)

GUIZADOR *dë cex* ; v. l. Guide d'aveugles.

GUIZÂJHË. v. l. *Dar guisajhë* ; servir de guide, conduire, introduire, faire entrer.

GUIZARDON. v. l. Retribution, présent.

GUIZAT. v. l. Guidé, conduit.

[illegible] v. l. [illegible]

Fin du premier Volume.

DICTIONNAIRE
LANGUEDOCIEN - FRANÇOIS.

TOME SECOND.

DICTIONNAIRE
LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS,

Contenant un Recueil des principales fautes que commettent, dans la diction & dans la prononciation Françoises, les habitans des Provinces méridionales connues autrefois sous la dénomination générale de la Langue-d'Oc.

Ouvrage où l'on donne avec l'explication de bien des termes de la Langue Romance, ou de l'ancien Languedocien, celle de beaucoup de noms propres autrefois noms communs de l'ancien langage : & qui est enrichi dans plusieurs de ses articles de Remarques critiques, historiques, Grammaticales, & d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle.

NOUVELLE ÉDITION,

Corrigée d'un grand nombre de fautes, augmentée d'environ dix mille articles, & en particulier d'une nombreuse Collection de Proverbes Languedociens & Provençaux.

PAR MR. L. D. S.

TOME SECOND.



A NISMES,

GAUDE, Pere, Fils & Compagnie, Libraires.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roi.



DICTIONNAIRE

LANGUEDOCIEN-FRANÇOIS.

H

H, ſubſtantif féminin. Une grande H.

Nous n'avons point d'aſpiration en languedocien ; cette lettre y étoit à cet égard inutile. Nous prononçons le mot, *êrbo*, par ex. comme on prononceroit en françois le même mot, erbe ſans *h* ; on ne l'y a retenu, comme dans beaucoup d'autres, que par raiſon d'étymologie : cette raiſon ne nous a pas paru ſuffiſante, pour nous écarter de la regle que nous nous ſommes preſcrit, d'exclure les lettres qu'on ne prononçoit pas. Nous avons cependant fait uſage de l'*h* pour caractériſer certains ſons étrangers au françois ; comme il a été expliqué dans les remarques, à la ſuite du Diſcours préliminaire, où l'on peut en voir les raiſons.

On obſervera ſur les mots françois qui commencent par une H,

1°. Que la derniere conſonne d'un mot eſt toujours muette devant celui qui commence par une H aſpirée. Ainſi dans ces exemples : il faut huer les fanfarons ; les héros ſont hardis à entreprendre, &c. On doit prononcer, i fo ué lé fanfaron ; lé éro ſon ardi à entreprendre ; & non, il fo-t-uer lé fanfaron ; lé z-éro ſon-t-ardi à entreprendre, &c. ce qui fait des ſens bien différens. C'eſt pour les éviter probablement & toute équivoque, qu'on a établi l'aſpiration de ces H dans les mots précédens & ſemblables.

2°. Lorſqu'un mot françois terminé par une *n* ou une *m*, eſt ſuivi d'un autre mot dont la premiere lettre eſt une *h* aſpirée, l'*n* ou l'*m* dans ce cas prennent avec la voyelle qui les précede un ſon nazal & ſourd ; & par conſéquent il ne faut pas faire ces conſonnes liquides & prononcer, par ex. un bon harang, comme on prononce, un bon homme : ce dernier devant ſe prononcer comme bo-nome, & l'autre comme bon-harang ; &

non, comme bo-narang.

3°. Il ne faut point élider la derniere voyelle d'un mot ſuivie d'un autre qui commence par une *h* aſpirée : ainſi dans ces expreſſions, la harpe, la hune, Philippe le Hardi, ne prononcez pas comme, l'harpe, l'hune, Philipe l'Hardi ; mais comme la harpe, &c.

Dans quelques cantons de la province voiſins de l'Eſpagne, on prononce une *h* aſpirée dans la plupart des mots où cette lettre eſt changée par tout ailleurs en une *f* : ainſi on prononce les mots tels que *Fënno*, *Fîlio*, *Fazër*, &c. comme s'ils étoient écrits ainſi, *Hënno*, *Hîlio*, *Hazër*, &c. prononciation qui eſt commune aux habitans de ces cantons avec les Eſpagnols, dont nous rapporterons un exemple pour deux temps du verbe *Hazër* ; dans l'inſcription ſuivante de la ſtatue de Louis XIV à Pau.

Aici qêi l'arrëchil dë nouſtë gran Ënric ;
Lou céou që l'abë dat për lou bë dë la têro,
L'a Hêit lou pâi deus bous, deus michans l'ënëmic,
U Salomon ën pas, u brâi Cëſar ën ghêro :
Plaz' à Dîou qu'à jhamâi lou marbr' é lou mëtâou
Haziën bibë ſa glouêro âita pla coum' à Pâou.

I

Lorſque cette voyelle devient conſonne, on dit en l'épellant, *je*, ou *i* conſonne ; & non, *ji*.

Cette voyelle garde toujours en languedocien le nom qui lui eſt propre, ou celui qu'on y donne en la prononçant ſéparément *i* : au lieu qu'elle prend ſouvent en françois le ſon d'une autre voyelle, ſur-tout lorſqu'elle précede l'*m* & l'*n*, comme dans, impie, ingrat. Les ſyllabes *im* & *in* deviennent alors des voyelles dans leſquelles l'*i* diſparoît pour prendre le ſon de l'è ouvert : en ſorte que les mots précédens ſe prononcent comme, èmpie, èngrat ; & non, comme impie, ingrat, en faiſant ſonner l'*i* : cette derniere prononciation n'étant pas moins vicieuſe, dit M. Duclos, dans la déclamation du théâtre où elle s'eſt introduite, que dans le diſcours familier.

Voyez ce que nous avons dit à ce ſujet dans les remarques à la ſuite du diſcours préliminaire, ſur les diphtongues *âi*, *ëi*, *ôi*, *oûi*.

C'eſt une faute aſſez ordinaire dans le Vivarais de mettre un *i* de trop dans l'impératif des verbes, dont l'infinitif eſt en *er*, en *ir* & en *re*, lorſque cet impératif eſt accompagné d'une négation. Ainſi l'on dit, n'alliez pas là, ne veniez pas ici, ne préniez pas la peine, &c. au lieu de, n'allez pas là, ne venez pas, ne prenez pas, &c.

ICHAGA, *eiſſaga*, *iſſaga ;* mouiller, tremper. = *Ichaga ;* innondé, abreuvé. *Têro ichagâdo ;* champ où l'eau a croupi. du grec, *ichor*.

IDOULA ; Heurler : cri du loup en chaleur, ou lorſqu'il eſt preſſé par la faim ; il traîne la voix d'une maniere effrayante, pour quelqu'un ſur-tout qui l'entendroit ſeul dans la nuit, & loin de toute habitation. Le chien qui eſt du genre du loup, heurle d'une façon approchante, pour

témoigner sa peine lorsqu'il est enfermé ou qu'il a perdu son maître. en b. br. *yudal.*

I-É ; Formule par où commençoient, il n'y a pas bien des années, les cris publics dans les villes mêmes, avant que le luxe y eut introduit des trompettes. Le crieur disoit par ex. *i-é, à dous sôous lou cartâirou dâou bon vi; i-é, aco dë moussu tâou*, &c.

Cet *i-é* est un reste de l'ancien, oyez corrompu, qui s'est conservé depuis Guillaume le Conquérant dans les cris publics de Londres, qui commencent par, oyez.

On sait que cet ancien Duc de Normandie ayant conquis l'Angleterre, obligea ses nouveaux sujets à se servir du françois qu'on parloit dans ses États de de çà la mer : usage qui subsista jusqu'à Édouard III, qui défendit d'employer cette langue dans les Tribunaux & dans les actes publics.

I Ë ; Lui. *Ië dighêri;* je lui dis.

IËNOLS ; Genoux ; v. l. *Apropriet së á Iehsus us hom plëgats los iënols dënan lui, disens, Sënhor, miseria aias dë mi é del meu fil ; quar lunaios ës, é sofrë mal; soven ca ën foc é ëspëssamën ën aiga.*

IËOU, & en v. l. *ëou*, ou *jhëou* ; moi, ou je.

En languedocien comme en latin, on met la premiere personne avant la seconde, & l'on dit très-honnêtement, *iëou é vous*; comme en lat. *ego & tu*; & l'on ne doit pas trouver à redire à l'un plus qu'à l'autre. Les Grammairiens donnent pour raison de cette préséance (pr. presséance), que la premiere personne étant la plus noble, doit passer devant ; mais cette noblesse grammaticale n'étant point reconnue dans la langue françoise, ce seroit une impolitesse de dire moi & vous, vis-à-vis d'un supérieur, & même d'un égal.

Il arrive rarement qu'il faille commencer le discours en françois par, moi ; ce n'est que dans le discours familier, de la conversation, ou lorsqu'on le dit par exclamation, comme : moi, je souffrirois cette injure ! Dans tout autre occasion, c'est une faute de suivre le tour languedocien, & de dire par ex. moi, je ne sais pas ; moi, j'étois présent, &c. au lieu de, je ne sais, j'étois présent, &c. *Quë sabë ieou, à câou parlë iêou;* que sais-je, à qui parlé-je ; & non, que sai-je moi, ni à qui parlai-je moi, ni même à qui parle-je ?

Il faut dire de même, m'exprimé je bien ? dussé-je mourir, marché-je bien, &c. & changer en *é* fermé l'*e* muet qui termine la premiere personne d'un verbe suivi du pronom, je.

IÉR. On dit hier au soir; & non, hier à soir, ni hier-soir. Expressions familieres aux Avignonois, prises de l'italien, *ieri sera. Iér dë la*, ou *passat iér*; avant hier ; & non, avan-z-hier.

IÊRI, ou *êli* ; le lis.

I G L Â O U. *Iglâoussa.* Voy. *Ëliâou, ëlîoussa.*

IMÂJHE. On n'appelle image que des estampes de peu de valeur qui représentent les Saints, ou quelque mystere de la religion, (qui sont les unes & les autres les livres des pauvres gens non lettrés) & les enluminures grossieres qui parent les boutiques des artisans. *Un imajhë dë vëlin* ; une image de vêlin : appuyez sur l'*e*, & ne prononcez point, vlin.

Les desseins, ou dessins, (comme on l'écrit depuis peu) imprimés sur papier comme les précédens, mais faits avec soin par une main habile, sont appelés, estampes. On les grave au burin, à l'eau-forte, en ma-

niere noire, en façon de crayon, &c. Les hachures ne paroiſſent pas dans la maniere noire, qu'on prendroit pour un lavis à l'encre de la Chine. Les eſtampes au crayon ſemblent faites à la ſanguine.

Image eſt féminin, & dire par ex. un bel image, eſt un ſolécifme qu'on ne pardonneroit point dans nos Colleges, ſi on le faiſoit dans une langue morte, qu'il eſt plus pardonnable de mal parler que le françois.

Les imagers & les marchands d'eſtampes attachent ſur un cordon tendu, avec des fichoirs, ou petits bâtons refendus, les images qu'ils étalent dans les rues.

IMAIES. v. l. Idoles. *Lâïzamëns dë las imaiës*; ſouillures des idoles.

ÎME; Signifie en général le bon ſens, le diſcernement, la penſée, & paroît être l'abrégé du lat. *animus*. On le rend différemment en françois, ſelon les circonſtances.

A bel îmë; à vue de pays, à la bonne venue; & non, à boule vue, qui ſignifie étourdiment. *N'ai pa jhës d'îmë d'aco*; je n'ai point d'idée de cela. *âi îmë që*.... je penſe que.... je conjecture que..... *Aves îmë?* y penſez-vous? *Aqël garſou n'a pa jhës d'îmë*; ce garçon n'a pas d'eſprit, n'a pas de tête. *N'a pa d'îmë d'aco*; il n'eſt pas inſtruit ſur cela, il n'a pas d'idées nettes là-deſſus.

Fa qicon d'îmë; faire un ouvrage d'idée, ou ſans modele, travailler de tête. *Ou âi fat a îmë*; je l'ai fait par inſtinct. *Aviêi îmë që vëndrias*; j'avois un ſecret preſſentiment que vous viendriez. *Croumpa à bel îmë*; acheter de la viande à la main & ſans peſer, acheter à l'eſtimation. *M'ën a douna ſans îmë*; il m'en a donné ſans meſure, &c.

Le peuple Lyonnois dit dans ce ſens, acheter à l'eſme, tu n'a point d'eſme, &c.

On diſoit en v. fr. aëtmer, ou aéſmer pour, *avë îmë*. Aëtmerent, dit Ville-Hardouin, qu'il y avoit quatre cens Chevaliers. On diſoit auſſi, aéſmer, pour eſtimer, ou mettre un prix. en anglois, *to aim*; viſer.

IMOUROUS, ou *amourous*; humide, moite. = Doux, ſouple, moelleux. = *Doûgo imourouzo*; douve qui ſuinte.

IMOURËTAT; Moiteur.

IMPÊISSER. v. l. Chaſſer. *Quas Deu impêiſs dë la cara dëls noſtrës pâiros*; (*quos Deus expulit à facie patrum noſtrorum.*)

IN, contraction de, lui en, leur en, ou de, y en. *Dounas in*; donnez-lui en. *S'in troubas*; ſi vous en trouvez.

INCAN; Vente de meubles à l'enchere, ou abſolument, vente & inventaire; & non, encan, & encore moins, incan.

Un encan eſt un cri public qui ſe fait par un ſergent pour vendre des meubles à l'enchere. Le crieur dit par ex. à ſix francs telle choſe; & l'on dit, vente à l'encan, mettre des effets à l'encan, les vendre à l'encan. Mais lorſqu'on dit, *an fat un incan dë librës*, il faut traduire par, on a fait une vente de livres, en ſous-entendant à l'enchere. *Vâou à un incan*; je vais à une vente, à un inventaire, ou bien à une vente faite à l'encan; & non, à un encan.

Un inventaire ſe prend ici pour la vente des meubles contenus dans l'inventaire; c'eſt-à-dire, l'état ou le dénombrement des meubles. Un tel court tous les inventaires.

INCANTA; Vendre aux encheres, mettre aux encheres; & non, encanter, ni incanter. de la b. lat. *incantare*; crier haut, proclamer.

INCA, *incara*, *inkera*. v. l. encore.

INCASTELLAR. v. l. Fortifier une place.

INCOBOLAR. v. l. empêcher.

Incobolat; empêché, arrêté.

INLITÉRA; Non lettré, ſans lettres, ſans études, qui n'a point de lettres. On dit auſſi, ignare & non lettré; & jamais, illiteré, ni illetré, gaſconiſme très-ordinaire que ſe permettent des Littérateurs de réputation, mais gaſcons. Cet homme n'a point de lettres; il a cependant beaucoup d'eſprit.

INOUCËN; Un pigeon à la cuiller, plus uſité, qu'un innocent: pigeonneau tiré d'un boulin de pigeonnier, ou de colombier.

Les colombiers ſont des bâtimens à pied. Les pigeonniers ſont des volets conſtruits ſur le haut des maiſons. Les premiers ſont un droit ſeigneurial. Il n'en eſt pas de même des pigeonniers, que qui que ce ſoit peut avoir.

INQIO, *ënquis*, ou *d'inqios*; v. l. juſqu'à ce que.

INSABATA. v. l. Chauſſé.

INSOLAR. v. l. Voy. *Invannar*.

INTESTA. On meurt inteſtat, & non, ab inteſtat. Cette derniere expreſſion ne convient qu'à celui qui étant héritier préſomptif de quelqu'un mort ſans teſter, en hérite, ou en eſt l'héritier ab inteſtat.

INTRA, ou *dintra*; entrer. Ce verbe eſt ſouvent actif en languedocien, & toujours neutre en fr. *Podë pa intra moun pë din moun ſoulié*; je ne ſaurois mettre le pied dans mon ſoulier, ou mon pied ne ſauroit y entrer. *Intras aqël ëfan*; faites entrer cet enfant. *Intras aqëlo bouto*; ſerrez ou rapportez ce tonneau, ou remettez-le à ſa place. On dit, ce chapeau ne peut entrer dans ma tête, quoique ce ſoit plutôt la tête qui entre dans le chapeau. *Intras mâi voſtë capel*; enfoncez davantage votre chapeau.

Ce verbe demande dans ſes temps compoſés le verbe auxiliaire, être. Je ſuis entré, & non, j'ai entré. D'où vient n'êtes-vous pas entré? & non, n'avez-vous pas entré? Je ſuis rentré de bonne heure; & non, j'ai rentré de, &c.

INTRAN; Hardi, aſſuré, délibéré, qui ſe préſente ſans introducteur, qui s'inſinue, qui s'impatroniſe dans une maiſon. Le terme, entrant ſeroit très-impropre dans ce ſens.

INTRAN. v. l. *A l'intran d'Octôirë*; au commencement d'Octobre. *Vëni intran-fourcan*; entrer tout de go. ſt. fam.

INVANNAR, ou *inſolar*; v. l. couvrir de charpente un édifice.

INVËNSÎOU; Calomnie. *Fa d'invënsîous*; calomnier.

IO, ou *ios*; v. l. joug. *Lo mêous ios ës ſuâous, ël mêou fâi ës lêous*; mon joug eſt doux & mon fardeau léger. *Sots-io*; (*ſubjugalis.*)

IOCH, ou *iué*; huit.

IOL; Œil: d'où eſt formé le n. pr. *Boun-iol*, & par corruption, *Bougnol*, ou *Bougnôou*; bon œil. Voy. *Iuél*.

C'eſt par une compoſition pareille qu'on a formé dans un autre dialecte le n. pr. *Bounel*, ou plutôt, *Bou-n-el* qui ſignifie, de même bon œil, où l'*n* eſt une lettre euphonique pour éviter le hiatus de deux voyelles, défaut qui ne ſe rencontre pas dans le n. pr. *Griſel*, ou *Gris-el*; œil gris.

IÔOU; Œuf. *D'iôous ën trîpo*; des œufs à la tripe. *Un pla d'iôou farcis*; des œufs à la farce. *Iôous ëntrë dous plas*; des œufs au miroir. *D'iôous ſallas*, ou *iſſallas*; des œufs pochés. *D'iôous ën côco*; des œufs mollets, des œufs à la coque, qu'on mange avec des mouillettes. *Fa l'iôou*; pondre l'œuf. *Më voudrié fa crëirë që las câtos pougnou d'iôous*; il voudroit me faire accroire que les veſſies ſont des lanternes; c'eſt-à-dire, m'en donner à garder. *Lous iôous dë l'acâou*; les biſcuits de la chaux;

c'eſt-à-dire, les pierres qui n'ont pas été calcinées. *Un iôou dë gal*; l'œuf nain, ou le petit œuf : c'eſt le dernier qu'une poule pond dans la ſaiſon, & qui n'a point de jaune.

M. de la Peironie a prouvé que ces prétendus œufs de coq, de la groſſeur d'un œuf de pigeon, étoient de vrais œufs de poule dont les organes étoient viciés.

IOUS, ou *iôous*; v. l. Jeudi. *Védam als teuſſieus që non auſon aparër en puoughë lo ious, nil mercrës, nil vënrës, nil ſabtës ſains. Coſt. d'Al.*

IRAGNÂDO, *ëſtalirâgno*, ou *ëſtirâgno*; toile d'araignée. On dit au figuré, *lëva las iragnados*; ſecouer les puces à un enfant; c'eſt-à-dire, le fouetter.

IRÂGNAS; Le trou où ſe retire l'araignée.

IRÂGNO; Araignée; & non, aragnée : inſecte connu. Il a huit yeux ſur le dos, & de fortes pinces creuſes, qui lui ſervent à ſaiſir ſa proie & à la ſucer à travers ces mêmes pinces. Telles ſont entr'autres, l'araignée des Indes, dont le volume égale celui d'une groſſe noix, & qui fait la guerre au colibri. L'araignée maçonne de Montpellier, qui fabrique avec un art admirable une porte à charniere pour boucher ſon trou. L'Araignée de Calabre appelée; tarentule, à la morſure de laquelle on attribue des effets dont il faut rabattre les trois quarts.

L'araignée enfin de nos champs, qui porte avec elle un paquet de ſoie jaune, dans lequel ſes œufs ſont renfermés : ſoie d'une grande beauté & que feu M. le Préſident Bon projetoit de multiplier, en élevant l'inſecte qui la produit. *A dë câmbos d'iragnâdo*; il eſt haut enjambé.

IRÂGNO; La Vive; poiſſon de mer.

IRÂGO, ou *virâgo*. V. *Jhiuel.*

IRÂNJHË; Une orange, une belle orange; & non, un bel orange. Fruit de l'oranger, dont la feuille a un talon : ce qui le diſtingue du limonier. On écrit orange, fruit de l'oranger, comme Orange; ville de France.

IRANSIR. v. l. Se mettre en colere.

IRAT. v. l. Triſte. *Ës irat*; il eſt triſte.

IRÊJHË; Laid à faire peur, affreux. *Figûro irêjho*; figure groteſque, mine, regard farouche.

IRÊJHË; Capricieux, difficile. = *Irêjhë*; hérétique.

IROS. v. l. Colere; (*iracundus.*)

IROUNDOU; Le petit d'une hirondelle; & non, arondat, qui vieillit.

ISPROUS; Âpre, aigre. Voy. *Vîſprë.*

ISSAGA; Mouiller, tremper.

ISSALLA, *iſſanla*, ou *ſalla d'iôoux*; Pocher des œufs, les frire à la poêle.

ISSAMA; Jeter, ou eſſaimer. On le dit des jeunes abeilles qui ſortent d'une ruche avec une reine à leur tête, pour aller établir ailleurs une nouvelle colonie. *Aqël brus a iſſama*; cette ruche a jeté.

ISSAN; Un eſſaim, ou peuplade de jeunes mouches à miel qui quittent la ruche où elles ſont nées & qui ne peut plus les contenir. Le départ eſt annoncé par un grand bourdonnement; il ſe fait vers les neuf à dix heures du matin, par un rayon de ſoleil bien chaud. Une ruche bien entretenue eſſaime, ou jette ſouvent deux fois l'année, & quelquefois trois.

ISSAR; Un eſſart : champ nouvellement eſſarté ou défriché, ou dont on a arraché le bois & les épines, pour y ſemer du bled : c'eſt ce qu'on appelle auſſi une novale. *Fa un iſſar*; eſſarter, ou défricher un champ, un bois. Un eſſart porte ſans engrais trois années de ſuite. De là le n. pr. des Eſſarts. en

b. lat. *Exſartum*, ou *Sartum*.

ISSARBA, ou *êiſſarba*; Émonder un arbre.

ISSARTA, ou *iſſerta*; Greffer, enter un arbre ſauvageon avec des rameaux de franc. On greffe les mûriers à l'œil pouſſant, à la premiere ſéve; & certains arbres fruitiers, à l'œil dormant. On greffe en flûte, à l'écuſſon, en couronne, en approche, en fente, &c. en éſpgl. *enxertar*.

ISSARTA *un dëbas*; Empiéter, ou rempiéter un bas, une paire de bas.

ISSARTA *un râoumas*: C'eſt ajouter un nouveau rhume à un autre dont on eſt à peine guéri. *A iſſarta ſoun râoumas*; il a rattrapé un nouveau rhume, il s'eſt enrhumé de nouveau, ou ſur nouveaux fraix. *Aco's un râoumas iſſarta*; c'eſt un nouveau, ou un ſecond rhume à la ſuite d'un autre.

ISSER, ou *iſſar*; Une ente, une greffe. On prend le terme ente pour le morceau, ou pour la virole d'écorce de franc qui porte un œil, & pour le ſujet qui a pouſſé de cet œil, on dit dans le premier ſens. Il faut que l'ente ſoit intimement appliquée ſur le ſujet; & dans le ſecond. Voilà une ente bien vigoureuſe.

On écrit une greffe, comme un greffe: lieu où ſe gardent les Regiſtres d'une Cour de Juſtice.

ISSËRMËN. Voy. *Gavel*.

ISSETS. v. l. Excepté. *Iſſets lës Apoſtols*; à l'exception des Apôtres; (*præter Apoſtolos.*)

ISSID. v. l. Iſſue, fin. *All iſſid dë Mag*; vers la fin de Mai.

ISSIR. v. l. Sortir, s'en aller, partir. *Dël cor êiſſo li mal coſſirers, avouteris, lâironicis. Iſſit u puits orar*; il ſortit pour prier ſur une montagne. *Aco që êiſſ dë la boca laiſa l'ome*; ce qui ſort de la bouche ſouille l'homme. *Iſſits ës dë ſo sën*; il a perdu l'eſprit.

ISSO; Pouſſe, tire: cri des manœuvriers qui pouſſent ou qui traînent un grand fardeau, pour s'animer & agir à la fois, du v. l. & du b. br. *iſſa*; pouſſer; & en termes de marine hiſſer, ou élever.

ISSORBA. v. l. Aveugler; ſupplice du X. & du XI. ſiecle. *Alcun hom al qual la Cort d'Aleſt aia tout mëmbrë*, (mutilé) *o iſſorbat, d'aiſſi ënant non ëſtia ën la villa d'Aleſt. Coſt. d'Al.*

ISSOUPËT; Petit boſſu.

ISSOURDA. Voy. *Aſſourda*.

ISSOUT, ou *ëſcout*. Voy. *Ëſcoutâdos*.

ISSUGAR. v. l. Sécher.

ISTA; Être ſéant, convenir. *Aqëlo côifo vous iſto bë*; cette coiffe vous ſied bien. *Aco l'iſto pa bë*; cela ne lui va pas, il ne fait pas telle choſe avec grace: on le dit de celui qui force ſon talent contre le précepte du célebre fabuliſte.

Ne forçons point notre talent,
Nous ne ferons rien avec grace;
Jamais un lourdaud quoiqu'il faſſe,
Ne ſauroit paſſer pour galant.

ISTA, ou *ëſta*; Tarder. *Iſtara pa*; il ne tardera pas. = *Iſta*; reſter, demeurer.

ISTIGÂNSO; Sollicitation, inſinuation, perſuaſion. = Vue, intention. *Din l'iſtigânſo*; dans la vue de....

ISTRÔPI (*Sënt*); St. Eutrope.

IUÊI, *uêi*, *hêi*, *abêi*, *ouêi*, *aouêi*, *iôi*. en v. fr. hui, *âou jhour d'iuêi*; aujourd'hui; & non, au jour d'aujourd'hui. *Iuêi fâi iué jhour*; il y a aujourd'hui huit jours, ou c'eſt aujourd'hui le huitieme jour; & non, aujourd'hui fait huit jours. *Paſſat iuêi*; aujourd'hui paſſé. *D'iuêi ën fôro*; dorénavant; & non, d'hors en avant, ni d'aujourd'hui en hors: l'un & l'autre purs gaſconiſmes. *Lon coumo tout*

iuêi ; long comme un jour ſans pain. Voy. *Oêi.*

IUÉL, *iol*, ou *él* ; L'œil. au pluriel ; les yeux. *Tira vous aco blan das iuéls* ; ôtez-vous cela de la fantaiſie. *Rëgarda ëntrë laus dous iuéls* ; regarder entre deux yeux. *Aco fâi ſanna lous iuéls* ; cela fait ſaigner le cœur.

C'eſt dans un ſens différent de celui de la compaſſion, qu'on dit. *Lous iuéls li ſânnou* ; il ne voit qu'avec dépit, qu'avec chagrin.... *Un mâou d'iuél* ; un mal aux yeux.

On appelle, *yeux vairons*, ceux dont l'un a l'iris d'une couleur ; & l'autre d'une couleur différente.

L'iris eſt cette partie colorée de l'œil qui ſe reſſerre, ou qui s'élargit, ſelon qu'on eſt au grand jour, ou dans l'obſcurité. L'iris des oiſeaux de nuit & des chats ſe dilate extrêmement & dans un inſtant. Celui des chats ſe retrécit ſi fort au ſoleil qu'il ne laiſſe à la prunelle qu'un filet de deux lignes de longueur : cette partie eſt différemment colorée dans les différens animaux.

Tous les oiſeaux ont une cornée mobile & demi-tranſparente, qui leur couvre entiérement l'œil : c'eſt avec cette membrane qu'ils clignotent auſſi fréquemment que l'homme ; tandis que leur paupiere extérieure eſt immobile ; ils ne la ferment même guère que pour dormir : le liévre la tient ouverte en dormant : il eſt pourvu de même que le chat de ces deux ſortes de paupieres.

On écrit œil, & l'on prononce œuil ; il en eſt de même de œillade, œillet, œilleton, qu'on prononce œuillade, œuillet, œuilleton.

IUÉL DË BIÔOU : Terme de vitrier ; une boudine, ou nœud d'un plat de verre qui en occupe le centre. Les premiers carreaux de verre n'étoient que d'eſpeces de boudines, ou petites bouteilles de verre applaties en forme lenticulaires, à travers leſquelles le jour paſſe ; mais qui ne permettent pas de diſtinguer les objets : on peut le conjecturer d'après l'ancien vitrage des galeries de Florence, qui eſt tout de cette forme.

IUÉTÂNTO ; Quatre-vingts ; & non, huitante.

IUIAR. v. l. Juger. *No vulhats iuiar, që no ſiats iuiats ; quar ën qual iudiſi qe vos iuiets, sërës iuiat ; (nolite judicare, ut non judicemini ; in quo enim judicio judicaveritis, judicabimini.*

IUIAMÉN. v. l. (*judicium.*)

IULS, *iulh* ; v. l. Ivoire.

IUR ; Serment. *Lo iur që iurec a-ʒ-Abram* ; (*jusjurandum quod juravit ad Abraham.*)

IURAR. v. l. *Gâi a vos güiʒadors cex, liqual diſets ; quals që iurara për lo tëmple, niënt ës ; mâis quël quë iurara ël aur dël tëmplë, ës dëoutëirë* ; malheur à vous guides aveugles, qui dites, celui qui jurera par le temple, n'eſt tenu à rien ; mais celui qui jurera par l'or du temple eſt redevable.

IURËNT, *garëns, o guirën* ; v. l. témoin.

IURIA. v. l. Injure, inſulte.

IUSEUS, *Iuſius* ; v. l. Les Juifs. *Euas los Iuſeus* ; chez les Juifs.

IUSISI ; v. l. Jugement.

IUSTICIA. v. l. Les épices, les honoraires des Juges. *Si alcuns hom es condëmpnats d'anctas. ai tan don à la Cort për iuſtiſia, qën' dara për sëntënſia, o për adobamën ad aquel që avia facha l'ancta.*

IUZIVI *dë Deu* ; v. l. Jugement de Dieu qui ſe faiſoit par l'eau ou par le fer chaud. *Rëpënra lo mon dë iuʒivi* ; (*corripiet mundum de judicio.*) *Iuſivi dë maldig* ; (*judicium blaſphemiæ.*)

J I-consonne.

Cette consonne, inconnue aux Hébreux & aux Grecs, est très-rare dans l'ancien languedocien de même que dans l'italien, où l'on ne l'a retenue que dans l'*i* initial de quelques mots. Ces langues suivent en cela l'usage des latins chez qui, selon de savans Grammairiens, elle étoit inconnue.

Ce qui confirme leur opinion, c'est que les Italiens, qui ont dû conserver mieux que tout autre nation la prononciation du latin, font sonner un *i* voyelle par-tout où nous mettons un *j* consonne. Ils disent, *ioustous*, *eious*, *Ierousalem*, *ieronimous*, &c. & non, *justus*, *ejus*, *Jerusalem*, &c.

JHA; Dia : terme de charretier & de muletier, qui signifie, à gauche : tout comme *rrroû*, ou hurhau, à droite; & les mulets entendent très-bien ce langage qu'ils ont appris de bonne heure à coups de fouet.

JHACAS (*fa*); Faire le chien couchant, flatter. = Mollir, biaiser.

JHACIA, ou *jhacia-aisso*; v. l. encore que; quoique. en v. fr. jaçoit.

Pâirë é mâirë quel qe vueilla pot laissar à son ëfan; é jhacia aisso që pâou lur laifsën, non së dëvon complâinar : é totas oras së tengon për pagats dë lur laissa, ni puescon demandar faucidia. Cost. d'Al.

JHACOU; Jacques, & son diminutif, *jhacoupet*; imbécille.

JHACOULÎNO; Graillons, ou restes ramassés d'un repas.

JHACOULÎNO. Voy. *Jhangoulîno*.

JHAIËT; Du jais qui est omonyme de geai; oiseau, & de jet d'arbre & du verbe, j'ai. Pour éviter l'équivoque bien des personnes écrivent & prononcent, jaiet.

Il y a une mine & une fabrique de ce fossile bitumineux à Bulgarache, au pied des pyrennées.

JHÂIRË; Coucher. *S'ana jhâirë*; s'aller coucher, aller au lit, du lat. *jacere*.

JHÂISSO, ou *jhêisso*; la gesse : plante légumineuse, rampante, dont la tige est relevée dans sa longueur par des arêtes. *Sou dë jhâisso, që noun las vôou, las lâisso*; qui refuse muse. = *Jhâissos*. Voy. *Bilious*.

JHAKËTO, *jhacouti*, *coussiliou*, ou *jhâco*; corps de jupe, habillement de paysanne. en b. br. *jakëdon*.

JHAL, ou *gâou*. Voy. *Gal*; coq.

JHAL, ou jal, qui étoit autrefois françois, est devenu n. pr., & pour illustrer ce nom d'un oiseau de basse-cour, on en a fait un saint; St. Jal, différent de celui dont une ville de Suisse porte le nom, ou St. Gal.

JHALA. On gêle auprès d'un mauvais feu, & non, on se gêle.

JHALARÊIO, ou *jhalariê*; de la gelée : extrait des viandes, ou ce qu'elles ont de nourrissant, figé par le froid. Les volatilles, les poissons donnent plus ou moins de cet extrait. Le mouton en particulier en donne plus que le bœuf, & par conséquent est plus nourrissant.

Il n'y a point de partie d'animaux qu'on ne puisse réduire en gelée par la cuisson, pour si dures

qu'ellesfoient: témoin celles qu'on tire de la corne de cerf, pour faire du blanc manger & des bouillons aux malades, & celles des os ramollis dans la machine de Papin. Toutes les matieres animales ont été gélatineufes dans leur origine : on les réduit par le feu, ou par d'autres diffolvans à leur premiere forme.

Frë coumo la jhalarêio; froid comme glace. *Trâmblo coumo la jhalarêio*; il tremble comme la feuille.

JHALË. n. pr. en v. fr. jalet; caillou rond qu'on lançoit avec l'arbalète.

JHALIBRA, *jhibra;* faire du verglas. Il a tombé du verglas. = *Bos jhalibra*; du bois roulé, ou dont les couches circulaires font peu adhérentes entr'elles, & fe féparent aifément l'une de l'autre : défaut qu'on attribue à la gelée.

JHALIBRA. Voy. *Barbafla.*

JHAJÎBRË, ou *jhibrë;* du verglas, du givre.

Le verglas eft une glace unie qui s'étend fur le pavé gelé, & qui fe forme de la pluie qui gele à mefure qu'elle y tombe; & l'on dit alors, qu'il tombe du verglas. Le givre eft de même une croûte de glace qui couvre, dans les pays humides, les branches des arbres : il eft formé par des brouillards épais, ou par de la bruine qui tombe, & qu'une forte gelée furprend.

On applique auffi ce nom aux chandelles, ou ftalactites de glace qui pendent des branches des arbres, ou aux gouttieres des toits.

On le donne encore à ces légeres croûtes qui s'attachent aux vitres d'un appartement, où l'affemblée a été nombreufe. Cette efpece de givre dont la matiere eft la vapeur de la tranfpiration de ces affemblées, prend les formes les plus belles & les plus variées des fleurs, & fur-tout de rinceaux qu'on diroit contournés avec art, & découpés très-réguliérement.

JHAMBAR; Bancroche, ou bancal : qui a les jambes tortues.

JHÂMBRË. Voy. *Ëfcarabîffë.* en ital. *gambero.*

JHANÂDO; Feu de la St. Jean. en v. fr. Joannée.

Ce feu a été accompagné depuis long temps de fuperftitions : celle entr'autres, qui eft très-ancienne, de faire paffer les enfans par ce feu : ufage qui fubfifte, dit-on, encore dans quelques cantons du haut Languedoc, où les peres & les meres prennent leurs petits enfans par le bras, & les font paffer trois fois par la flamme du feu de la St. Jean. Ce qui reffemble à la confécration par le feu, que des Juifs faifoient de leurs enfans à Moloch, idole des Ammonites : confécration qui fut abolie par le pieux Roi Jofias.

On retire ailleurs les charbons de ce même feu, qu'on regarde comme un préfervatif contre toute forte de maléfices; objet de ceux auffi qui font paffer leurs enfans par le feu.

JHANË; Jeannot. = *Jhanë;* un imbécille, un mari commode.

JHANËN, *jhanënco*; de la St. Jean. *Poumo jhanënco;* pomme de la St. Jean, ou qui mûrit à la St. Jean.

JHAN-FËNNO, *coucounié*, ou *falo-toupi*; un tâte poule, & populairement, un jocriffe qui mene les poules piffer; homme qui fe mêle des plus bas foins du ménage.

JHANGLA; Crier, & proprement, glapir, qui eft le cri d'un chien qu'on frappe.

JHANGLA *dë frë*; Grelotter, ou trembloter de froid.

JHANGLADÎSSO, Glapiffement d'un chien.

JHANGOULA, ou *roufla*; gémir, fe lamenter. = Geindre, ou fe plaindre fans fujet; languiffement, & tout bas, à diverfes reprifes & comme par ré-

flexion : ce qu'ont coutume de faire les enfans gâtés. *Fâi pa që jhangoula* ; il ne fait que geindre.

JHANGOULA. Voy. *Idoula*, ou *bada*.

JHANGOULÂIRË ; Pleureur, qui pleure facilement. On a reproché à Énée d'être un grand pleureur. On dit aussi, pleurard. Fi ! le vilain pleurard.

JHANGOULÎNO, *jhangoulin*, ou *jhacoulîno* ; du ripopé, ou de fort mauvais vin. Du vin ginguet, ou qui a peu de force.

JHANICOT ; Faim, misere, pauvreté.

JHANSÔNO ; La gentiane : plante des montagnes froides. La grande gentiane à fleurs jaunes & verticilées ; elle a des racines longues, charnues, d'une amertume qui surpasse celle de toutes les autres plantes. Cette racine prise en substance ou en décoction est, selon le célebre Linné, le meilleur remede contre la goutte.

JHÂOU, ou *gâou* ; plaisir, joie. De là le n. pr. *Jhâoussâou*. en b. l. *gâoussâoudus* ; gai, réjoui. De là dérive encore le n. pr. *Jhâousseran*, en v. l. réjouissant.

JHÂOUBERTÎNO, féminin de *Jhâoubertin*. Voy. *Charfiel*. dérivé de *jâouber* ; persil.

JHÂOUMË, ou *jhammë* ; v. l. & n. pr. Jacques. *Jhâoumë* & *Jhâoumëto*, sont pris quelquefois pour, Guillaume & Guillaumette. On dit dans quelques endroits, *Sënto Jhammë* ; & l'on entend par là, St. Diégo, le même que, St. Didace.

JHÂOUNËJHA ; Paroître, ou devenir jaune.

JHÂOUPA ; Aboyer, japper. Les gros chiens aboient, les petits jappent.

JHÂOUPADIS, *jhâoupadîsso* ; aboi. Aboyement des chiens dans un chenil.

JHÂOUPÂIRË ou *jhâouparel* ; aboyeur qui aboie souvent, un clabaudeur.

JHÂOUS. Voy. *Jhôou*.

JHÂOUVER, *jhâouber*, *jhouber*, *jhouver*, *jholver*, ou *jhimber* ; le persil : plante potagere du genre de l'ache, du celeri & de l'anis. Ses feuilles ont une odeur forte, mais aromatique. C'est par là principalement qu'on le distingue de la ciguë, découpée à-peu-près de même.

Les semences du persil sont appéritives ; ses feuilles pilées sont un bon vulnéraire astringent. Cette plante n'a pas plus de vertu pour faire casser les verres qu'on rince après l'avoir maniée, que n'en a la plante appelée, sfera cavallo, pour déferrer les chevaux qui la foulent aux pieds.

Ce qui peut avoir fait naître le premier de ces préjugés, c'est que le jus de persil qu'on aura écrasé entre les doigts, est un détersif qui enleve une certaine onctuosité répandue sur la peau, qui sert à l'adoucir : les doigts glissent alors difficilement sur le verre qu'on rince ; & l'on ne manque guere de le casser, si l'on y va aussi rudement, & qu'on se dépêche comme à l'ordinaire.

JHÂOUVERTÂSSO ; la grande ciguë, qu'on distingue du persil & de quelques autres plantes, à peu près le même feuillage, à une odeur désagréable & à des taches noirâtres dont la tige de la ciguë est parsemée. en lat. *conium maculatum*.

C'est celle dont on faisoit avaler à Athenes à ceux que l'Aréopage avoit condamnés à la mort ; c'est ainsi que mourut Socrate : la ciguë de ce pays-ci n'est pas à beaucoup près aussi mal-faisante que celle de Grece.

JHAPARIÉ. Voy. *Jhâouparié*.

JHAQËTA ; Babiller, dégoiser.

JHARATIÉ ; Cagneux, qui a

les jambes ou les pieds tournés en dedans : pieds cagneux, jambes cagneuses.

JHARDINIÉ. On n'entend par jardinier à Paris, que celui qui cultive un jardin d'ornement, ou des arbres fruitiers. Ceux qui tiennent un potager pour en vendre au public les herbes & les légumes, sont appelés maraichais. Par-tout ailleurs on dit jardinier pour les uns & pour les autres.

JHARGÂOU. Voy. *Jhergâou*.

JHARIÉ; Un célier : lieu au rez-de-chaussée où l'on tient le vin, les jarres à huile, &c.

JHÂRIO. Voy. *Boutêrlo*.

JHARMARIÉS; Images, tailles-douces.

JHARUGAS, ou *agarus*; buisson hérissé de chicots. = Arbre abougri, avorté, de mauvaise venue; dont les branches tortues, courtes, noueuses, ont pris ce mauvais plis; parce que l'arbre étoit dans un mauvais fonds, ou que sa culture avoit été négligée.

JHAS; Gîte, couche. *Jhas dë lêbrë*; le gîte d'un liévre. *Trobou pa dos lêbrës âou jhas*; on ne peut tirer d'un sac deux moutures. *Jas d'un mëloun*; la couche d'un melon, où le côté par où il porte à terre, & qui mûrit le premier. = *Jhas dë mouli*; le gîte, la flaminiere, la meule gissante; celle qui est immobile, ou l'inférieure d'un moulin à farine. *Lou jas d'un pra*; la fane du foin d'un pré, ou l'herbe touffue qui s'éleve peu au-dessus de terre.

JHAS, & son féminin *jhâsso*; étables à bœufs, à vaches. *Jhâsso*, se dit plus particuliérement des étables à brebis, ou bergeries. Notre Seigneur voulut naître dans une étable. On dit écurie pour les chevaux. du verbe, *jhâirë*; coucher.

JHÂSSËS; La litiere des vers à soie, composée du crottin de ces insectes & du débris des feuilles rongées.

JHASSÎLIOS; Couches des femmes. *Ës sourtido dë jhassîlios*; elle est relevée de couches; & non, de gessine.

JHASSÎNO, ou *jhassîlio*; l'action de mettre bas pour les animaux. *Triuêjho që sor dë jhassîno*; truie qui vient de mettre bas.

JHASSÎNO; Maniere de se coucher. *Ës dë michanto jhassîno*; il est mauvais coucheur. en v. fr. gezine.

JÂSSO, ou *jhas*; bergerie, étable à brebis. De là le n. pr. la jhas, dit pour *la jhâsso*.

JHAZË, ou *jhâirë*; coucher.

JHAZËN; Femme en couche, nouvelle accouchée. b. l. *jassineria*. = *âoubrë jhazën*. Voyez *âoubrë*.

JHAZÊNO; Piece de charpente qui tient dans ce pays-ci lieu de chevron. Cette piece-ci est plus forte que la jazene; il y a d'ailleurs de la différence relativement à l'usage auquel l'un & l'autre sont employés.

La tuile de nos toits porte immédiatement sur la jazene & celle-ci sur la poutre : c'est là toute la charpente ordinaire de nos toits en apentis, ou de ceux en dos d'âne : au lieu qu'à Paris la tuile porte sur les lattes, celles-ci sur les chevrons, les chevrons sur les pannes, les pannes sur la ferme, qui porte elle-même sur l'arrêtier.

On peut rendre ce terme en françois par celui de jazene ou de chevron; & non, d'échandole. *Jhazêno* est féminin de *jhazën*; gissant, ou couché.

JHAZIÔOU, ou *Jhuziôou*; Juif, appelé, *Ebreo*, en Italie. Les Juifs sont aujourd'hui comme autrefois, plus attachés à la lettre, qu'à l'esprit de la Loi.

On dit à ce sujet qu'un Rabin nommé Salomon étant tombé un Samedi dans des latrines, ré-

pondit à un Chrétien qui se présentoit pour l'en tirer :

(*Sabbata nostra colo, de stercore surgere nolo.*)

& voulut différer jusqu'au lendemain Dimanche : mais le Chrétien charitable de la veille, piqué de l'obstination du superstitieux Rabin, lui dit le lendemain sur le même ton, & par un inpromptu tout pareil :

(*Sabbata nostra quidem Salomon servabis ibidem.*)

& cependant le tira du bourbier. (*Credat Judæus Appella.*)

JHAZIRAN ; Collier de femme. = Large & pesant bracelet d'or.

JHËBICIÊIRO ; Une gibeciere ; & non, jebiciere.

JHÊINO ; Torture. = La question qu'on donne aux prévenus & aux criminels.

JHÊISSO, ou *bilious* ; Le lupin : espece de légume ou de féve ronde, applatie, très-amere, que les pauvres gens mangent crue en Italie, après l'avoir adoucie par une lessive. On ensemence en Dauphiné les terres de lupins qu'on y appelle, poilous ; & lorsqu'ils sont en fleur, on les enterre avec la charrue dans les sillons où ils servent d'engrais.

JHÊLI (*Sën*) ; St. Gilles. *San Jhêli ën Provença*, disent nos anciens Auteurs. Voyez l'article *Troubadou.*

Le nom de St. Gilles, dit Baillet, passa à tout le bas Languedoc : son culte fut bientôt répandu par toute la France, & son tombeau fut un lieu célebre de pélerinage.

JHÊMMOS. Voy. *Sagâtos.*

JHËNËBROÛZO, ou *jhënibroûzo* ; n. pr. auroit-il signifié un champ couvert de genevriers ?

JHËNITRÎOUS ; Rognons de coq : testicules des volailles en forme de rein, ou petit rognon, qu'on arrache ou qu'on flétrit aux jeunes coqs, pour en faire des chapons, par cette opération appelée, castration.

JHËNOULIÂDO ; La renouée : plante. en lat. *poligonum.*

JHENOULIËT, ou *jhinouliët* ; Petit genou. = Courbette. *Fa lou jhinouliët* ; faire des courbettes.

JHÊOU ; La glace. *Frë coumo la jhêou* ; froid comme glace.

JHËOU, ou *ëou* ; v. l. moi, & en v. fr. jhou. Voy. *Iëou.*

JHËOULËTS. Voy. *Êgou.*

JHÊRDO. *Douna la jhêrdo* ; jeter l'allarme. Allarme est dérivé du cri, aux armes. en ital. *alle arme.*

JHERGÂOU ; Habit, ou justaucorps de paysan, habit de grosse toile.

JHÊRI (*Sën*) ; St. Didier, Évêque de Cahors.

JHERÎLIO. Voy. *Jhirboulëto.*

JHÊRLO, ou *sëlio* ; Un seau à queue, avec quoi les femmes portent sur la tête une voie d'eau. Le seau à queue est plus large que celui à anse. Jerle en v. fr, baquet à deux oreilles percées pour le porter à deux avec un bâton.

JHERMAS. n. pr. Germain.

JHËS ; Gissant, couché.

JHÉS, est dit pour, *jhëns.* en v. fr. gens. Lorsque *jhës* est joint avec une particule négative on le rend par, point. On le dit des choses & des personnes. C'est le *minime gentium* du latin. *N'ai pa jhës d'arjhën* ; je n'ai point d'argent.

JHËST ; Rut, chaleur. *Ës dë jhëst* ; elle est en chaleur, dit-on, des femelles de certains animaux.

JHI, ou *jhëis* ; On dit, du gypse, lorsqu'il est cru, & du plâtre, lorsqu'il est cuit. *Pasta dë jhi* ; gacher du plâtre, ou le détremper. Lorsqu'on noie le plâtre avec trop d'eau, il est

plus long-temps à faire prise.

Le gypse est une pierre crystalline friable sous les doigts, ou sous l'ongle. Le plâtre blanc, ou celui qui n'est point mêlé de terre, comme l'est le plâtre gris, résiste à la pluie. Celui de Paris n'a point à cet égard d'avantage sur celui de nos Provinces.

JHIBA ; Souffrir, s'inquiéter. *Ïëou jhîbë dë vëirë jhiba* ; je souffre de voir souffrir.

JHIBER. n. pr. Seroit-ce le même que, Gui-bert, ou Vert? Le gui étoit une plante très-renommée chez nos ancêtres : ses tiges, ses branches sont toujours vertes comme ses feuilles. *Jhibertin*, ou *ghibertin*, diminutif de *jhibert*, en dériveroit-il?

JHIBOURNA ; Gréfiller. *Jhiboûrno* ; il gréfille, il tombe du gréfil. Ce météore semble n'être que de la neige en petites pelotes durcies.

JHIBRA ; Faire du verglas.

JHÎBRË ; Le verglas : celui des rues, est de la pluie ou de la neige fondue qui gele en tombant sur le pavé : il ne gele point alors dans l'air à beaucoup près : mais les pavés ne perdent pas sitôt, à raison de leur densité, le degré de froid qui produit la glace ; ils le communiquent à l'eau qui tombe des toits aux premiers jours d'un dégel : c'est cette sorte de verglas qui occasione des glissades & de terribles casse-cu.

Le terme verglas est composé de deux synonymes ; savoir, du françois, ver, dit pour, verre, & de l'anglois *glass*, qui signifie également, verre. Voyez beaucoup de mots de cette espece rassemblés à l'article *Macari*.

JHIGÔ ; Un gigot, ou cuisse de mouton coupée pour être mangée ; & non, une gigue : terme familier à bien des militaires, à qui on entend dire, qu'ils ont mangé une tranche de gigue avec un chiffon de pain ; au lieu de, une tranche de gigot avec un quignon, ou gros morceau de pain : une gigue est une sorte de danse & d'air de musique. Ce qui est différent d'un gigot.

JHILAR ; Souillé, sale, malpropre.

JHILIA ; S'enfuir, s'en aller. L'expression, faire gille est populaire.

JHIMBËLËT ; Un gibelet, un foret : instrument pour percer d'un seul coup le fond d'un muid.

JHIMBËLÊTO ; Une gimbelette ; pâtisserie dure en forme de petit anneau. pr. gémblette.

JHIMBÈLÔTO ; Une blanquette, ou gibelote : sorte de ragoût fait de blanquettes d'agneau, ou d'un reste de gigot coupés par tranches, auxquelles on fait une sausse.

JHIMBER. Voy. *Jhâouver*.

JHIMBLA ; Tordre, plier. *Së jhimbla* ; renverser le corps en arriere, le plier en arc en retombant sur les mains. *Clavel jhimbla* ; clou tortu, ou crochu. *Clâou jhimblâdo* ; clef forcée. *âoubrë tou jhimbla* ; arbre tout tortu. *Câmbo jhimblâdo* ; jambe crochue. *Pos jhimblâdo* ; ais déjeté : il est bombé, lorsqu'il est courbé réguliérement & à dessein.

JHÎMBLË ; Gaule, houssine, baguette.

JHIMÊLO ; Homme de taille gigantesque.

JHIMÊRI, ou *jhumêri* ; Un jumar : animal métif engendré d'un taureau & d'une ânesse, ou d'une jument. = au figuré ; quinteux, capricieux.

JHIMERÎJHË ; Quintes, boutades, caprices.

JHINÉS, au pluriel. *Jhinési* ; n. pr. le Genet, dont il y a plusieurs especes. Le genet des teinturiers, ou la ginestrole, pour les teinturiers en jaune. Le genet d'Espagne dont les menus jets nuds ressemblent à du jonc. On le cultive à cause

de ses fleurs jaunes dont on confit les boutons dans du vinaigre. C'est de ce genet d'Espagne appelé en latin *genista juncea*, qu'on tire de ses jets ou menus scions, non branchus & rouïs, une filasse dont on fait du fil & une bonne toile quoique grossiere.

JHINÉS-GRUAS, ou *sabagol*; Le grand genet à balais, ou genet-citise qui a deux sortes de feuilles, les unes simples, les autres en tréfle. Il s'éleve fort haut & sert comme le suivant à faire des balais.

JHINES RËBOUL; Genet à touffes basses, blanchâtres & arrondies. Un seul peut faire un balais, au moyen d'un manche qu'il faut y ajouter.

JHINESTIÊIRO; Champ couvert de genets. *Jhinestié*; n. pr. masculin de *jhinëstiêiro*. *Jhinestou*, autre n. pr. qui en est un diminutif.

JHINGHÊLO, *jhor*, ou *flâoujhë*; Rejeton d'un beau jet, baguette à battre les habits, baguette de cavalier. On dit, commander à baguette; & non, en baguette, ni à la baguette.

JHINGLA; Sangler des coups de baguette. *Jhingla las cambos*; donner des jarretieres, ou des coups de fouet aux jambes.

JHINGOULIN. Voy. *Jhangoulîno*.

JHINIÊBRË; Le petit genevrier à baies noires, avec quoi on fait l'extrait du genievre.

JHINOULIA, ou *ajhinoulia*; Couder & coucher un sarment au fond d'une tranchée, en plantant une vigne.

JHINOULIA. n. pr. d'une petite ville qu'on écrit vulgairement en fr. Genolhac, au lieu de Genoillac, tel qu'on le prononce; dérivé du lat. *Juniliacum*, dans lequel le nom romain *Junius*, entre pour quelque chose.

JHINOULIÉ, *Jhënouié*, ou *Genoié*; v. l. & n. pr. Janvier. *Lo mës dë jhénoier*; le mois de Janvier.

On disoit aussi en v. fr. de quelqu'un qui étoit à genoux; il est ginolié, ou jinolié.

JHINOULIOUER, terme de boucherie; le gîte, ou le bas de la cuisse du bœuf; il contient le bas-gîte, la levée & le gîte à l'os, ou morceau de la noix.

JHINOULIOUS (*dë*); À genoux, en posture de suppliant.

JHINOUS (*Sën*); St. Genou, ou St. Genus, le même que, St. Gendulfe, Évêque de Cahors. *Jhinous* est le masculin de *Jhinoûzo*. n. pr.

JHINOÛSCLO, ou *jhusclo*; Le thytimale: plante laiteuse dont la seve blanche est un peu caustique. Cette espece de lait coule abondamment sur le champ des deux bouts d'une tige coupée; ce qui prouveroit que dans cette plante, la seve va de haut en bas, comme de bas en haut.

Ce lait du thytimale mêlé dans l'eau d'un étang ou d'une riviere, y engourdit le poisson au point qu'il devient immobile à fleur d'eau & que le pêcheur infidele n'a qu'à prendre, ou à voler.

JHINTËT; Par mesure, petit à petit. *Fa jhintët*; ménager.

JHIOL, ou *jhol*. Voy. *Jhuel*.

JHIPA, ou *ënjhipa*; Plaquer du plâtre, ou quelqu'autre matiere pâteuse. Voy. *Ënjhipa*.

JHIPARIÉ; Le plâtrage; & non, la plâtrerie, les ouvrages en plâtre. J'ai donné à faire le plâtrage de ma maison à tant la canne.

JHIPÂSSËS; Plâtras, ou débris d'un ouvrage en plâtre démoli; on le dit des gros débris; ils ne sont qu'en plâtre à Paris, où l'on ne bâtit pas autrement, à la réserve des fondations qui sont en mortier. On peut comprendre ici sous le nom de plâtras, les gros débris en mortier.

Tous les termes françois, ou presque tous, sont relatifs aux usages de Paris, ou des environs; ces termes sont la loi générale dont il faut se rapprocher le plus qu'il est possible dans nos Provinces; sans trop blesser cependant nos usages, lorsqu'ils sont différens de ceux de Paris.

JHIPIÉ; Plâtrier: celui qui cuit le plâtre, celui qui l'emploie, ceux qui le charient. La profession des plâtriers est ici très distincte de celle des maçons.

JHIPIÊIROS, ou *jhissiêiros*; Les plâtrieres; & non, les plâtreries: carriere d'où l'on tire le gypse, & le four où on le cuit. Lorsque le plâtre cuit au-delà de vingt-quatre heures, ce n'est presque que de la terre, qui fait une prise lente & fort mauvaise.

JHÎPO, ou *jhipou*; Un pourpoint. au figuré; l'estomac. Coudouli déjà vieux disoit:

âouzë lé mënusié që tûsto,
për më fâir' un jhipou dë fûsto.

JHÎPO; Le jupon des hommes en usage en France depuis le XII. siecle jusqu'au siecle dernier: il pendoit de la ceinture aux genoux. C'est encore aujourd'hui dans quelques villes d'Italie, telles que Florence & Bologne, l'habit de cérémonie des gens de robe, Avocats, Médecins, &c. & l'habit ordinaire d'une confrairie de marchands & d'artisans de Florence appelé, *baqqëtoni*, qui ont retenu ce qui étoit l'habit commun à tous les états.

Ce jupon, d'abord simple chez nous, & ensuite divisé en deux pour chacune des cuisses, parvint au moyen des changemens que la mode y apporta, à former les bragonnieres, ou le très large haut-de-chausses qui subsiste encore parmi les paysans de la Limagne d'Auvergne, & ènfin la culotte; telle à peu près qu'on la porte aujourd'hui.

Les chausses retroussées des Chevaliers de l'Ordre du Saint-Esprit en habit de cérémonie, imitées dans celles des danseurs de corde, & qui ne vont l'une & l'autre qu'à mi-cuisse, forment une époque dans l'histoire de cet habillement.

JHIRADOÛIRO, ou *ëscrassadoûiro*; Un friquet; ustensile de cuisine pour retourner la friture dans la poêle, du latin, *girare.*

JHÎRBO; Le gazon; motte de gazon. La plante graminée qui le produit résiste aux plus fortes gelées & aux plus longues sécheresses. Sa durée égale celle des arbres, peut-être même des plus grands.

JHÎRBOU, en v. fr. girbon; diminutif de *jhîrbo*; petite motte de gazon.

JHIRBOULÊTO, ou *jherîlio*; La chanterelle: petit champignon d'un jaune d'ochre, bon à manger; il vient vers la fin d'automne. Son chapiteau goudronné & tortillé se reflêchit irréguliérement en haut: il est légérement ridé dans la partie inférieure, & ces rides ou sillons qui caractérisent un genre à part & le distinguent de tous les autres champignons, partent, comme d'un centre du pédicule, lequel se confond avec le chapiteau.

JHIRÔFLË; Le girofle; & non, gérofle. Le clou de girofle est le calice de la fleur d'un arbre qui croît aux Moluques.

JHIROUFLÂDO; L'œillet: fleur connue qui sent le girofle, & dont les Fleuristes multiplient les variétés, de semence & de marcotte. Les marcottes en particulier agrandissent le disque & les pétales, d'année en année, des œillets qui naissent doubles. La giroflée est une plante d'un genre tout différent.

JHIROUFLIÉ; Un pied d'œillet.

JHIROÛLIO ; Carotte sauvage, ou faux-chervi que les jardiniers de Paris appellent chéroui : plante potagere différente du chervi, en lat. *sisarum*.

JHISCLA ; Glapir ; pousser des cris aigus. C'est l'aboiement particulier aux jeunes chiens, qui se jouent entre eux. *Ës fol që jhîsclo* ; il folâtre comme un jeune chien ; ou il est fou comme un braque.

JHISCLA. v. l. Jeter ; lancer. C'est de là que dérive le composé *rëjhîsclë*.

JHISCLA, ou *jhisclassa* ; Sangler quelqu'un à coups de gaule, le frotter, le houspiller.

JHISCLAS, ou *jhisclan* ; gaule, houssine, ou jet de Houx.

JHISCLET ; Le loquet d'une porte.

JHISCLËTA, ou *cadâoula* ; Fermer au loquet.

JHISCOUS ; Inconstant, capricieux.

JHITA ; Déjeté, tourmenté.

JHITA ; Rendre gorge. = *Jhita. Së jhitarié për ël âou fio* ; il se mettroit pour lui en quatre.

JHIURËN, ou *guirën* ; v. l. Témoin.

JHO. *Fâou fa jho që dûrë* ; il faut faire vie qui dure.

JHOAN. v. l. Jean, & en v. fr. Johan. On dit dans les montagnes d'Auvergne, *Jhouan* & *Jhon* ; & c'est de cette derniere façon que les Anglois prononcent ce n. pr.

Les n. pr. *Ivon & Ivan*, sont les mêmes que *Jhouon* & *Jhouan*, déguisés dans une langue étrangere.

JHÔFRË ; Un sot, un badaud.

JHÔGO ; Synagogue & école des Juifs.

JHÔGOS. Voy. *Farinêto*.

JHOL, ou *jhiol* ; L'ivraie. Voy. *Jhiuel*. Ce grain qui échauffe les poules, excite les plus paresseuses à pondre : mais elle leur fait, dit-on, déplumer la tête, si elles en font un trop grand usage.

JHOL. Voy. *Vêirou*.

JHOMAN ; Jamais.

JHONJHIRA ; Gelé, glacé.

JHÔOU ; Ancien nom du cinquieme jour de la semaine, appelé dans la suite, *di-jhôou* ; jeudi : c'est le même que le celtique, *jhu*, ou *jhou*, qui signifioit le souverain des Dieux de l'antiquité payenne, auquel les Romains & les Gaulois avant eux, joignirent le surnom de *Pater*, ou *Piter* ; ce qui produisit seulement au nominatif, *Jhou*, ou *Jhu-pater*, le même que Jupiter, qui fait au génitif, *jovis*, & à l'ablatif, *jove*, sans l'addition, *pater*.

Notre *jhôou*, & le *jou*, ou *ju*, françois & latin, entrent dans la composition de bien des n. pr. : tels sont, outre *Di-jhôou*, *Fan-jhôou*, *Moun-jhôou*, *Castel-jhôou*, *Barba-jhôou*, *Moun-jhou*, &c.

Ce dernier ; c'est-à-dire, *Moun-jhou*, ou Mon joü, est l'ancien nom du Mont Jura, & celui qu'on donne aujourd'hui dans la langue vulgaire du pays à cette montagne : lequel nom, Mont jou, on rendroit en lat. par, *Mons jovis*. L'Abbaye de Condat ou de St. Claude, bâtie sur cette montagne & érigée de nos jours en évêché, s'appeloit anciennement St. Oyen de Joü.

C'est à cette même étymologie que les Auteurs rapportent aussi le n. pr. de Joinville, dit par corruption de Jouville, ou *Jovis villa*.

Ce qui nous fait présumer que le terme jou, ou *jhou*, ne differe du terme *jhôou* que par notre orthographe (qui en peint l'ancienne & vraie prononciation) & que l'un & l'autre se prononçoient de même ; c'est qu'encore aujourd'hui ceux que nous avons vu s'appliquer à orthographier notre *dijhôou*, s'accordent tous à écrire, ou à imprimer, *di-jou* : orthographe peu propre à représenter, même

à des Languedociens, notre maniere de prononcer ce terme. Voy. le §. I. de nos remarques sur la consonne *jh*.

JHOR, ou *jhîmblë*; Gaule à faire des claies, gaule à abattre des noix. Gaule à battre la laine sur une claie. On fait des cerceaux avec les plus grosses gaules des taillis de châtaigner sauvage.

JHORI (*Sën*); St. *Jhuers*, St. *Jhuéri* & *San Jhorjhi*. St. George. = *Jhori*, ou *Jhorjhibanë*; nigaud.

JHORN. v. l. Jour. De là, journal, journée.

JHOS, ou *jhous*; v. l. Bas, dessous. *Lo jhëtét dël pon ën jhos*; il le jeta du pont en bas. *Aras ën jhos, aras ën sus*; tantôt en bas, tantôt en haut. *La jhos*; là-dessous.

JHOU. Voy. l'art. *jhôou*, vers la fin.

JHÔU, ou *jhout*; Dessous. *Jhoul ro*; sous le rocher.

JHOUBER, *jhôouber*, &c. Voy. *Jhâouver*.

JHOUBERTÎNO; La ciguë.

JHOUC, *jhoucadou*, *jhoukîou*; Juchoir de la volaille.

JHOUGA; Parier. *Dëqë vos jhouga që*... que veux-tu parier que... ou combien veux-tu parier que...; & non, que veux-tu jouer que...

JHOUGÂLIOS. Voy. *Coumâirës*.

JHOUGHË; Un hochet: jouet d'or ou d'argent qu'on pend au cou des enfans, & dont la partie principale est un morceau de crystal, ou de corail, que les enfans serrent avec leurs mâchoires; ce qui charme en partie la douleur qu'ils y ressentent, lorsque les dents sont prêtes à percer, & favorise même la dentition.

JHOUGNE, ou *ajhouata*; Accoupler des bœufs, atteler des chevaux pour le labour, les atteler à la charrue. On accouple les bœufs en leur attachant le joug sur la tête. Au lieu de tirer par la tête, les bœufs tirent en Italie par le devant des. épaules, au moyen d'un collier.

JHOUÏ. *Në podë pa jhoui*, dit une mere d'un enfant qu'elle a mal élevé; je ne puis le retenir, l'avoir auprès de moi, en être la maîtresse, l'empêcher de courir & de libertiner.

JHOÛIN'ÔMË; Garçon, ou non-marié, célibataire. *Ës jhoûin'ômë*; il est garçon; c'est-à-dire, qu'il n'est pas marié; ce qui n'a point de rapport à l'âge, comme en françois, jeune homme: car un vieux garçon est encore un *jhoûin'ômë*.

JHOUÎNOS, ou *joughînos*; Caresses, témoignages d'affection. *Fa jhouînos*; faire fête à quelqu'un. *Jhouînos*; les jeux, les ris, les amours.

JHOUKIAL, *jhoukié*, *jhoukiâou*. Voy. *Jhouc*.

JHOUNCAS; Motte, ou touffe de jonc.

JHOUNCÂDO; Jonchée d'herbes, ou de fleurs répandues à terre à l'occasion d'une fête.

JHOUNCÂDO, ou *jhounchat*; Une jointée de quelque chose: ce que deux mains jointes & ouvertes peuvent contenir entre elles. *A bêlos jhounchâdos*; à jointées, ou par jointées.

JHOUNCHIS; Jointif: ce qui est bien joint: les planches de cette cloison sont jointives. Acad.

JHOÛNCHO; Une arure, une attelée de labour, une séance de labourage, ou ce que des bœufs peuvent labourer, par ex. dans une matinée. Les laboureurs font deux attelées par jour, ou ils attelent deux fois par jour pour labourer.

JHOUNCHÛRO; Le joint, l'articulation: l'endroit où deux os se joignent & jouent l'un sur l'autre. Il faut trouver le joint de l'aile d'une volaille. Ce

bras est cassé au-dessus du joint. Articulation est un terme d'art.

JHOUNGLÂIRË ; Jongleur, ou joueur de cornemuse ou de cornet. b. l. *joculator*. en v. fr. fonfoniaires & menestriers : c'étoit dans des villes, telles que Nîmes, la symphonie des processions & des plus grandes fêtes : telle fut celle qu'on fit à l'entrée du Roi Jean. *Duo joculatores*, porte le Registre des Archives de Nîmes, *cum cornamusa & corneto iverunt antè processionem.*

C'est de *jhounglâirë* que dérivent peut-être *jhangoula*, *jhangoulairë*, & peut-être aussi *jhangla*, tant cette musique parut être enfin de fort mauvais goût.

JHOUNJHIRA ; Geler, glacer.

JHOUNKIÊIRO, & son diminutif *jhounkêirôlo* ; l'un & l'autre n. pr. lieu couvert de joncs ; une jonchere.

JHOUNKÎNO ; Le jonc dont on fait des cordes, des cabas, &c. & ce jonc n'est autre que les feuilles d'une plante graminée d'Espagne.

JHOUR, & en v. l. *jhorn*, *jhoun* ; jour. *Un jhour é l'âoutrë nou* ; de deux jours l'un, ou alternativement. *A jhour fali* ; sur le déclin du jour. *Vîourë un jhour davan l'âoutrë* ; vivre au jour la journée.

JHOURBÉC ; Un nigaud, un badaud. *Bada lou jhourbec* ; faire le pied de grue, attendre longtemps sur ses pieds.

JHOURGA ; Donner des coups de gaule, sangler un coup de gaule.

JHOURGHIÊIRO ; Un taillis à cerceaux : taillis de châtaigners sauvages dont les gaules servent à faire des cerceaux, des claies à sécher les châtaignes, des perches pour les espaliers, des lates ou escotes pour relier la balle futaille.

Ces taillis ; & non, talifs, sont aussi appelés en languedocien, *cêouclièiro* ; d'où l'on a formé le mot françois patois, cerclière, dont il faut se servir dans le pays, comme de beaucoup d'autres de cette espece, si l'on veut y être entendu. Ce seroit une affectation déplacée de ne vouloir employer dans le langage familier que des expressions françoises, avec ceux à qui elles seroient étrangeres.

Il faut dans le commerce ordinaire parler à chacun sa langue, autant qu'il est possible ; & porter même cette attention jusqu'à un certain point dans certains écrits qui doivent devenir publics par l'impression ; & cela en joignant au mot françois le mot languedocien qui y répond, sur-tout lorsque le premier est un terme d'art peu connu du commun des lecteurs.

JHOURJHÈT ; St. George : un des Saints Grêleurs. Voy. *Vacheirous.*

JHOURNÂOU ; Un journal, qui est un demi-arpent, ou ce qu'un journalier qui travaille à la mare, ou *âisâdo*, peut labourer en un jour. *Vigno dë dés jhournâoux* ; vigne de dix journées de labour.

JHOUS, *jhout*, *dëjhoust* ; sous, dessous.

JHOÛVE, ou *jhôvë* ; jeune. *Jhouvë* se dit aussi réciproquement entre le mari & la femme. *Moun jhoûvë* ; mon mari. *Ma jhoûvë* ; ma femme, mon épouse : & cette *jhoûvë* porte quelquefois ce nom flatteur jusqu'à un âge fort avancé, selon l'affection que son mari lui porte, ou qu'elle a pour lui des graces.

JHOUVÈN ; La jeunesse, cette partie de l'âge qui est entre l'enfance & l'âge viril ; la jeunesse se passe bien vîte. = *Jhouvën* ; jeunesse, ou ceux qui sont de l'âge de dix-huit à trente ans. Toute la jeunesse de telle paroisse tire au sort pour la milice. *Cap dë jhouvën* ; chef de la jeunesse. Ce titre étoit connu

chez les anciens Romains sous le nom de (*Princeps juventutis.*)

JHOUVÈNET, *jhouvënêto*; diminutif de *jhouvë*; fort jeune, extrêmement jeune.

JHUC; Suc. *Jhuca*; sucer.

JHUÉL, *jhol*, ou *jhiol*; l'ivroie, pr. ivraie : plante graminée dont on a soin de purger un champ à bled. Lorsque le grain qu'elle produit se trouve mêlé en trop grande quantité avec le bled, le pain qu'on en fait cause des étourdissemens & une espece d'ivresse. On l'appelle zizanie en termes d'Écriture-Sainte. en b. br. *iel*. en celtique *yelle*.

JHUJHA; Interdit, déconcerté, stupéfait, pétrifié.

JHÛJHARIÉ. v. l. Jurisdiction.

JHULIÂJHË; Le geolage, ou le droit de geole, ce qu'on paie au geolier pour l'entrée & pour la sortie d'une prison.

JHULIÉ, *jhulieiro*; geolier, geoliere, ou concierge d'une geole, ou prison. pr. jolier, joliere, jole, jolage. Le guichetier est le valet du geolier, ou du concierge.

JHULIOS, *jhoulios*, ou *jhûsclos*; longes de joug : longues lanieres de cuir, ou courroies avec quoi on attache le joug sur la tête des bœufs. en lat. *jugalia*.

JHUMÊRI. Voy. *Jhimêri*.

JHÛNË; Le jeûne, ou abstinence. Ces mots-ci, je jeûne, je suis à jeun, un jeûneur, doivent être prononcés comme, june, jun, juneur : c'est par là qu'on distingue le premier de ces deux mots d'avec jeune en lat. *juvenis*, qu'il faut prononcer comme il est écrit, & dont la voyelle *eu* est breve; tandis qu'elle est longue dans un jour de jeûne, comme dans jeûneur. *Fa lou jhunë dë la câbro*; jeûner entre la mie & la croûte, ou ne pas jeûner du tout. st. sam.

JHURA; Un juron. *Aco's soun jhura*; c'est son juron ordinaire. Ventre St. Gris, étoit le juron de Henri IV; par la Pâque-Dieu, celui de Louis XI. Les B. les F. termes favoris de la vile populace, ou de ceux qui en ont eu l'éducation & qui en retiennent les sentimens, sont plutôt des termes obscenes que des jurons.

JHURA; Dire des mots obscenes. = Jurer. *Jhuré Dîous é diablës*; il jura Dieu & sa foi, ou il jura ses grands Dieux. *Jhura davan lous jhûjhës*; prêter serment en justice, jurer sur les Saints Évangiles.

JHÛSCLO. Voy. *Jhinoûsclo*.

JHÛSCLOS. Voy. *Jhûlios*.

JHUSSIEUX, ou *Jhusieux*; v. l. les Juifs. Ils avoient au quatorzieme siecle des Synagogues dans les plus petites villes de notre Province. Ils y portoient sur leur habit une marque pour être reconnus, comme on les y oblige encore dans les États du Pape.

Ëstablëm që Jhussieux ën abitë dë vëstir stâou manifest é qëls leu gieiramën staou counëguts dë cëls qëls vëiran. Cost. d'Al.

JUSTA; Jouter. *Jhustâirë*; jouteur. *Jhûsto*; Joute.

JHUSTÎCIOS, ou *salâdo*; fourches patibulaires, piliers ou poteaux de justice; la justice d'un Seigneur. Ce Seigneur a tant de poteaux à sa justice. Les exécutions se faisoient anciennement dans ces mêmes endroits, hors des villes, & sur un lieu élevé.

JHUTARIÉ; Juiverie, ou quartier des Juifs. = Synagogue, ou lieu de leurs assemblées religieuses. en v. fr. jussiéne; juiverie.

JHUZIZI, ou *jhuizi*; v. l. jugement. b. l. *juissium*. On disoit aussi, juisi & juise en v. fr. du douzieme siecle : temps où cette langue se formoit & n'avoit encore rien de fixe.

Dësëndër për batalla, o për

jhusisi dë fer càout é d'àiga; se purger par l'épreuve du fer chaud & celle de l'eau; ce qu'on appeloit le jugement de Dieu, en usage chez nous dans ces siecles de barbarie.

On peut voir à l'article *Rêlio*, comment se faisoit l'épreuve du fer chaud. Celui qui devoit subir celle de l'eau, étoit jeté pieds & poings liés dans cet élément : s'il surnageoit & qu'il demeura à fleur d'eau, il étoit réputé innocent, & avoit gagné; s'il enfonçoit au contraire, il étoit convaincu par cela même d'être un parjure.

Il n'y a pas long-temps que les nouvelles publiques parloient d'un Napolitain qui ne pouvoit enfoncer dans l'eau, à moins qu'il ne s'attachât un grand poids : cet homme auroit toujours gagné à ce jugement de Dieu.

K

Nous voulions retrancher cette lettre de notre alphabet, comme étrangere & pouvant être suppléée par la lettre Q : il a fallu céder aux raisons de quelques personnes qui se sont déclarées pour elle. Nous avons pris un tempérament en conservant la lettre Q dans les mots languedociens où elle vient naturellement par le rapport qu'ils ont avec les mots françois dont cette consonne fait partie : tels sont, par ex. *që*, *dëqë*, *qatrë*, &c. dans lesquels nous avons omis l'*u* qu'on joint à cette consonne sans le prononcer; & cela, pour nous conformer à la regle que nous nous sommes prescrit, de supprimer les lettres qu'on ne prononce pas à l'égard des autres mots où la lettre Q n'étoit pas d'une aussi grande convenance, nous lui avons substitué la consonne grecque K, qui a le même son.

KÂILA, ou *kêila*, *châila*, ou *cheila*, & leurs diminutifs *kêilët* & *chêiladët*. n. pr. dont la signification est assez incertaine. Voy. *Câila*. Voyez aussi ce que nous avons dit au sujet des n. pr. vers la fin du disc. préliminaire.

KÂIRÂDO; La huche, ou plutôt la maie d'un pressoir à huile sur laquelle on empile le marc d'olives contenu dans des cabas, & d'où l'huile exprimée va se rendre dans la cuve mêlée avec de l'eau chaude, qui a servi à la détacher & à l'entraîner.

KÊIRÂDO. Voy. *Bidoûrlë*.

KËKËJHA; Bégayer.

KËNTÎNO; Grande bouteille de verre de forme cylindrique, qui differe par là des dames-jeannes; & non, cantine.

Une cantine en fr. est un petit coffre divisé en plusieurs cellules pour y encaisser des bouteilles qu'on veut transporter. Les cantines de cheval sont deux boîtes qui tiennent ensemble, & qui servent de même à transporter des bouteilles. en ital. *cantina*; la cave.

KIALA; Glapir. Le renard & le lapin glapissent, & le chien qu'on frappe crie; *kiâlo*.

KIALÂIRË; Criard.

KICHA; Presser, serrer, pousser. *Kichas lou bëroul*; poussez le verrou.

KICHÂDO; Une serre, l'action de serrer. *âi agu uno bôno kichâdo*; j'ai été rudement pressé ou serré.

KICHË; Verrou plat, avec ses crampons placé en travers d'une porte. = Verrou à queue placé verticalement à un

des vantaux d'une porte pour le fixer en haut & en bas. = Le bouton d'un pêne de serrure.

Guichet en fr. signifie autre chose. Voy *Pourtanel.*

KICHO-KICHOU, ou *picotalous*; jeu d'attrape parmi les écoliers, dont l'un dit à un de ses camarades qu'il sait une nichée de *kìcho-kìchous*: celui-ci qui ne se doute de rien prête le dos au dénicheur pour l'aider à grimper à la prétendue nichée, & pour sa complaisance, il est régalé de quelques coups de pieds ou de talons sur les épaules.

KIKIRIKI; Le coquericot des cochets, ou jeunes coqs.

KINA; Le quin-quina; & non, le quina: écorce d'un arbre de ce nom qui croît au Pérou. On connoît sa vertu pour les fievres d'accès, & pour arrêter ses progrès de la gangrene, lorsque cette écorce n'est ni vieille, ni éventée.

KINARODON; Du Cynorrodon; & non, kinorodon, parce que c'est l'usage le plus ordinaire d'écrire & de prononcer cynorrodon; & en second lieu, parce que cet usage est conforme à la façon de prononcer en françois tous les mots dérivés du grec de cet espece: tels sont les mots cynoglosse, cynique, cynocéphale, cynosure; mots composés du grec, dont la premiere partie, savoir *kunos*, ou *kynos*, signifie chien, comme dans notre *kina rodon*; il est tout naturel qu'elle se rende en fr. dans ce mot-ci par cyno, comme dans les autres; & que de même qu'on dit, par ex. cynoglosse & cynocéphale, qui signifient, langue de chien & tête de chien, on dise aussi, cynorhodon, qui signifie rose de chien; & non, kinorodon: ce qui seroit une exception contre toutes les regles, de même que dans les mots grecs suivans, *cyanus*; *cyathus*, *cydaris*, *cytisus*, *cytharista*, *cythera*; cycle, cyclope, cylindre, &c. termes dans le cas des précédens; c'est-à-dire, latinisés ou francisés par des terminaisons différentes.

On fait d'excellent cynorhodon à Mêirueis & à Valeraugue, au Diocese d'Alais, où l'on sert à table comme une marmelade ordinaire; ce qui n'est réputé ailleurs que comme une drogue médicinale astringente.

KINCA; Souffler, ouvrir la bouche. = Murmurer. *N'âouzavo pa kinca*; il n'osoit souffler, ou dire le moindre mot; il n'osoit sonner mot, ni ouvrir la bouche.

KINCARLÔTOS; Des haricots bariolés.

KINKË; De la faveur: le plus étroit des rubans après la nompareille: petit ruban de couleur, très-étroit, pour les signets des livres. pr. sinet. en b. br. *kincléres*; affiquet.

KINKÊIREL; Le croupion.

KINSOU, ou *pinsar*; un pinson: oiseau du genre & de la taille des moineaux. Il a le ventre & la gorge bais, ou soupe de lait, le dos brun-verdâtre, dix-huit pennes au vol, bordées extérieurement de jaune.

KIÔCHO. Voy. *Cuiécho.*

KÎORASSÂIRÉ; v. l. Corroyeur.

KÎOU; L'anus, le derriere. *A pôou dë nëga për kîou*; il a peur de s'embourber. On le dit des personnes timides, irrésolues, qui ne voyant que des difficultés, n'osent rien entreprendre; des poules mouillées. = *Lous miôous lévou lou kîou*; les mulets sont sujets à ruer. *Vou rëgardo coumo së l'on iéro toumba d'âou kîou*; il vous regarde de haut en bas, comme ce qu'on ramasse dans les rues, ou comme si on leur en devoit de reste.

KÎOU-FRËGA; Remuer sans cesse avec l'incommodité des autres.

KÎOU-PLOUMA ; Cu-pelé : sobriquet que le peuple donne à l'espece de singe appelé guénon. L'espece de callosités qu'il a aux fesses, il les porte en naissant, & elles ne sont point formées par l'usage où il est de s'asseoir sur ces parties.

KISSOU ; Un importun. = Un artison. Voy. *Coussou.*

KÎSSOUNAT. Voy. *Coussounat.*

KITÂRO ; Une trompe à laquais ; & non, guitarre : instrument de poliçon composé d'une chasse ou morceau de fer recourbé, auquel est soudée une languette de fil de fer coudée, qui fait des vibrations sonores, mais sourdes, lorsqu'on tient la chasse entre les dents, & qu'on pince par le bout la languette.

Une guitarre, ouvrage de lutier, est un instrument à cordes dont le manche est coudé : il a jusqu'à dix cordes qu'on pince avec les doigts.

L

L L

EL, substantif féminin. Une grande el.

Cette lettre est muette dans sourcil, persil, chenil, courtil, baril, nombril, outil, fusil, gril, gentil, &c.

Elle est muette aussi dans, il, ils, lorsque ces pronoms sont suivis d'un mot qui commence par une consonne. Ainsi dans, il parle, ils parlent, on prononce i parle, i parlë. Elle est même muette dans, ils, suivi d'un mot qui commence par une voyelle. Ainsi on prononce, ils aiment, comme, i-z-aimë, ou i-z-ém.

Mais c'est une faute de ne pas faire sonner l'*l* lorsqu'elle est mouillée ; comme dans, paille, maille, vieillard, Corneille, &c. qu'on prononce mal à propos, comme, paie, maie, vieyar, Cornéie, &c.

C'en est une autre assez ordinaire aux Provençaux de changer une de deux *ll* doubles en *n*, dans les mots tels que, illumination, illégitime, illustre, &c. & de prononcer, inlumination, inlégitime, inlustre, &c., & c'est ainsi que nos Rois de la premiere & de la seconde race accompagnoient quelquefois leur signature de ces mots : *vir inluster* ; au lieu de, *vir illustris.*

Il arrive même que ceux qui évitent ce défaut, tombent dans un autre qui n'est pas moins répréhensible ; savoir, de changer une des *ell* doubles en un *er*, ou *r*, & de prononcer par ex. ces mots latins, *ille*, *illa*, *illud* ; comme *irle*, *irla*, *irlud.*

Il est vrai que c'est quelquefois par un défaut irrésistible d'organe qui ne se corrige pas : tel étoit celui d'un Prédicateur qui parlant de la tempête que N. S. appaisa par une parole, dit de la meilleure foi du monde, il commanda à la mer, & il se fit un grand-Carme ; il comptoit dire, selon toute apparence, un grand calme.

On voit dans les plus anciens manuscrits languedociens, une orthographe particuliere dont on étoit convenu pour mouiller l'*l*, qui consistoit à faire suivre cette lettre d'une *h*, sans y joindre la voyelle *i*, quoiqu'on la fit sonner dans la prononciation ; c'est ainsi qu'on écrivoit, *ulh*, *falha*, *nuvalhos*, *ovelha*, *malha nigra*, & bien d'autres dont on a déjà vu des exemples, & dont on en verra encore dans nos articles : orthographe qui ne subsiste plus que dans les n. pr. tels

que *Troulhas*, *Vërdëlhan*, *Vëntalhac*, *Salhën*, *Pâoulhac*, *Grëfulho*, *Lagulhon*, &c. qu'on prononce, *Troulias*, *Vërdëlian*, *Vëntaliac*, &c. Les gens sensés qui portent ces noms, ont été d'autant plus jaloux de retenir cette ancienne orthographe, que les altérations qu'ils s'y seroient permises pour se rapprocher du françois auroient pû donner des atteintes à leurs propriétés, & devenir matiere à procès.

Cette orthographe au reste, pour mouiller l'*l*, étoit aussi peu naturelle que celle qui est usitée en françois, pour certains mots, tels que fille, famille, &c. qu'il seroit plus simple & moins sujet à équivoque d'écrire, comme, filie, familie; c'est-à-dire, en mettant un *i* après une seule *l*, & ne faisant qu'une diphthongue des deux dernieres voyelles *ie*, afin qu'on ne prononça pas, comme on le feroit en françois, famili-e, en séparant ces voyelles qui devroient être jointes en une vraie diphthongue. Voy. *Malia.*

Pour mouiller l'*l* en françois, il faut nécessairement prononcer comme nous, mais foiblement, nos diphthongues *âi*, *éi*, *ôi*, *oûi* & *ûi* : & ainsi dans, bouilli, par ex. Il faut prononcer notre diphthongue *oûi* comme nous la prononçons dans *oûîrë*, *boûiras*, &c. Voy. *Palié.*

LA, ou *lach* ; Lait. *Carpo dë la* ; carpe laitée.

LA, ou *lach dë pûto.* Voy. *Pëbërou.*

LABÂSSI ; Guilée. *à la bassis* ; à seaux. Voy. *Ramassado.*

LABËCH. Voy. *Garbin.*

LABËTS ; Alors.

LABOURÎVO (*têro*) ; v. l. Terre labourable, ou prête à être labourée, propre à porter du grain. = Champ en culture, terre en labour & qui n'est point en friche ; & non, terre labourive formé de la b. lat. *laborivum.*

LAC. v. l. Pressoir, ou maie de pressoir.

LACA (*së*) ; Se vautrer dans un bourbier, dans une marre.

LACHÂDO. Voy. *Atëssâdo.*

LACHÊIRO ; Qui a du lait. *Vaco lachêiro* ; vache à lait.

LACHÊIROU, *lachêio*, *lachassou* & *lachîous*; Le laitron, le laceron; laitue sauvage ; dérivé de *lach* ; lait : cette plante & toutes celles de ce genre sont laiteuses. C'est de là qu'elles tiennent leurs noms languedociens, françois & latins.

LACHËN ; Cochon de lait, ou jeune pourceau, du lat. *lactaneus.*

LACHËTO, ou *lachughëto* : Espece de valériane à feuille de lin.

LADÊZA. v. l. Largeur.

LADRË. n. pr. *Sën Ladrë* ; St. Lazare.

LADRË ; Ladre, ou lépreux. La lépre n'est pas une maladie différente de la ladrerie. Le nom de Ladre vient de la prononciation de Lazare, ou St. Lazare, Patron des lépreux, qu'on prononçoit St. Laze, St. Lagre, & enfin St. Ladre.

La compassion qu'on avoit pour les infortunés attaqués de cette horrible maladie, fit aussi appeler les lépreux, *miselli*, ou pauvres malheureux. De là les noms en v. fr. mesel, méziaux, & meseus, & la maladie misellerie ; ce qu'on ne disoit, suivant les anciens Auteurs, que de la lépre. Voy. *Malâoutieiros.*

LADRÎJHË ; La ladrerie, ou lépre des Arabes. Velli dit qu'elle étoit très-commune en France vers le milieu du VIII. siecle sous le regne de Pépin & long-temps avant les Croisades & les Croisés qu'on croit communément avoir apporté les premiers cette maladie en France, où elle a disparu depuis environ 200 ans.

LADRÎJHË ; La ladrerie des pourceaux. Voy. *Grano dë por.*

LAGAGNO ;

LAGÂGNO ; L'ophtalmie ; maladie des yeux. = Chassie. Voy. *Parpel.* = *Lagâgno.* Voy. *Jhinoûsclo.*

LAGAGNOUS. Voy. *Parpelous.*

LAGÂINO ; Le pissenlit. = La renoncule des prés : plantes l'une & l'autre à fleur jaune, mais de différent genre.

LAGAST. Voy. *Rëzë.*

LÂGHI ; Chagrin, inquiétude. *âi dë laghis* ; j'ai du chagrin. = *Aco dûro à laghi* ; cela dure si fort qu'on n'en voit jamais la fin & qu'on s'ennuie, pour ainsi dire, de le voir durer. *Êrbo d'âou lajhi* ; le mirthe du chapeau de fleurs des nouvelles mariées, pour qui le mariage est un état de peine, ou au moins de souci. *Lou laghi dë las fébrës.* Voy. *Ratigas.*

LAGNA (*së*) ; Se plaindre, se lamenter. en ital. *lagnarsi.*

LÂGNO ; Plainte, chagrin. *Fa vëni la lâgno* ; faire inquiéter.

LAGOÛSSO ; Courbature : lassitude douloureuse.

LAGRËMO ; Larme. = *Lagrëmo*, ou *alagrêmo* ; larme de Job : plante dont les coques servent à faire des chapelets.

LAIA CÂOUZA. v. l. Chose impure. *L'unna ora no maniei câousa laia* ; je n'ai rien mangé d'impur.

LAIAT ; Lassé, ennuyé.

LÂIDA, féminin de *lâit* ; v. l. Honteux. *Ës lâida câouza ën dëzir* ; (*turpe est dicere.*) *Lâida câousa à la femna parlar à la Gléia* ; c'est contre la bienséance que les femmes parlent dans l'Église.

LAIË ; Chagrin. *Ëmblidem aqël laië* ; oublions ce chagrin.

LAIË. v. l. Laïque.

LAÎN ; Là-dedans.

LÂIRA. v. l. Tristesse. *Pro lâira* ; (*præ tristitia.*)

LÂIRAN ; Cornue, banneau, cuvette. Voy. *Sëmâou.*

LÂIRE ; Larron. *Lou lâirë fâi lou prâirë* ; l'occasion fait le larron. On appelle aussi larron en termes de Relieur, le feuillet d'un livre qui n'a pas été rogné. Et le larron d'un cierge allumé est un brin du lumignon tombé dans le foyer ou bassinet de la cire qui la fait couler.

Li dias del Senhor avënran co li lairë ; v. l. Le jour du Seigneur arrivera comme un voleur.

LÂIRIS, ou *lêiris* ; v. l. Champ en friche. b. lat. *larris.*

LÂIRONICI ; Vol, ou chose volée.

LÂISSA ; Laisser. *Vos pa vëni ? lâisso t'ën* ; tu ne veux pas venir ? demeure, ou tu peux rester. *T'ën laîssaras* ; tu feras comme tu l'entendras. *N'ou vos pa ? lâisso t'ën* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laisser, ou tu t'en passeras. *Që s'ën lâisse* ; qu'il s'accommode, qu'il fasse comme il lui plaira, c'est son affaire, à la bonne heure.

On prend quelque tour approchant de ceux que nous venons de donner, pour rendre ces façons de parler, plutôt que de traduire littéralement par, laisse-t'en, tu t'en laisseras, &c. qui sont autant de gasconismes.

Fâou pa s'ën lâissa për aco ; il ne faut pas s'en priver pour cela ; ou bien, à cela ne tienne. *Lâisso m'ista* ; laisse-moi. *Soûi tou plë dë lâisso m'ista* ; j'ai de l'humeur, de l'inquiétude. Ou si c'est indisposition du corps ; je me sens tout mal-bâti, je suis je ne sais comment. *Lâissën aco-'i l'âi* ; brisons là-dessus.

LÂISSÂDO, *lâissada* ; v. l. Séparé, renvoyé. *Co la sinagoga fo lâissada* ; quand l'assemblée fut renvoyée.

LÂISSËTO ! Hélas !

LÂISSO ; Tablette, ou planche pour y mettre dessus quelque chose.

LÂIT, *lâido.* *Lâit gazan* ; gain sordide. *Për grat dë lait gazan* ; (*turpis lucri gratia.*) = *Lâit abit* ; habit mal-propre. Le terme fr. laid paroît avoir été

formé de , *lâit.*

LÂIZÂDO. v. l. Souillé. *No ëntrara ën lëi alcuna câouza laizâda* ; rien de souillé n'y entrera. *Âb las fëmnas no so ëssemlâizadi* ; (*cum mulieribus non sunt coinquinati.*) *Laizadas so las pessas* ; (*inquinatæ sunt mentes.*)

LÂIZAMËNS. v. l. Souillures. *Laizamëns dë las imaiës ;* souillures des Idoles.

LÂIZAR ; Souiller, infecter. *Maniar ab mas no lavats no lâiza l'omë* ; l'homme ne devient point impur, pour avoir mangé avant d'avoir lavé ses mains. *No ëntiéro ën prëbostat, që no fosso lâizadi* ; ils n'entrerent point dans le prétoire, de peur de devenir impurs. *âouiars é ëntëndets aco që intra për la boca no lâiza l'omë ; mâis aco që êis dë la boca lâiza l'ômë.*

LAJHESSA, *ò lagessa* ; v. l. Tache, corruption, impureté. *Las lajhessas del mon* ; la corruption du monde. *Tota lajhessa, o avareza no sia nomnada ë vos* ; (*omnis immunditia, aut avaritia ne nominetur in vobis.*) *No veian la lajhessa di lui* ; qu'ils ne voient point sa turpitude.

LA JHOUS ; Là-bas.

LA-LES ; Là où vous êtes ; (*illic.*)

LALEZISCAR. v. l. (*sordescere.*)

LALLÊRO ; Joie, divertissement. *Fa lallero* ; se divertir, en v. fr. s'ébaudir.

LALO. v. l. (*prædium.*) *Dë costa lalo* ; (*juxta prædium.*)

LAMBRËC, *iglâou, lîou.* Voy. *Ëliâou.*

LAMBOÛRDO ; La masse-d'eau : plante aquatique remarquable par un cylindre brun de bourre & de ses graines, qu'elle porte au haut d'une longue tige, comme une massue. Ses longues feuilles épaisses & spongieuses servent à empailler les chaises. en lat. *typha.*

Les lambourdes en termes de charpenterie sont des pieces de bois de sciage qui servent à soutenir un parquet, ou les ais d'un plancher.

LAMBRO. Voy. *Sounglët.*

LAMBRUSCA ; Grappiller. *Lambruscâirë* ; grappilleur.

LAMBRÛSCO ; Une lambruche ; vigne sauvage, & ses grappes qui mûrissent tard & qui sont un bon mets pour les grives, les merles, les mauvis, &c. Il y a une espece de lambruche qui vient dans les haies, dont les fleurs coulent constamment vers la St. Jean, & ne produisent absolument rien.

Les grappes de la vigne franche & presque tous les autres fruits ont été dans le cas de la lambruche, petits, retraits, & d'un goût revêche ; la culture, & sur-tout la greffe, en les amenant par degrés au point de perfection où nous les voyons, semblent les avoir fait changer de nature.

Il croît en Amérique une vigne sauvage à feuille d'abutilon, dont les sarmens sont remplis d'une séve si abondante, que les Boucaniers pour se désaltérer ne font qu'en rompre un sarment & d'en porter le bout à la bouche.

LAMFRI ; Vagabond.

LAMPA, *lîoussa, glouca.* Voy. *Ëlîoussa.*

LAMPËT ; Éclair. Voyez *Ëliâou.*

LAMPOÛRDO ; Tête de glouteron, ou de bardane, que les poliçons jetent aux cheveux & aux habits des paisans. Les petits crochets par où les semences de cette plante se prennent au poil des animaux, sont un des moyens que l'Auteur de la Nature a ménagé dans le glouteron pour répandre au loin ses semences. On peut soupçonner des fins pareilles dans la forme & la disposition des parties des plantes, dont aucune ne sauroit être l'effet du hazard.

LAMPRËZO ; La lamproie qui

ressemble un peu à l'anguille. On la pêche à la ligne près des moulins, des arches des ponts, &c. Elle a le cou percé de deux côtés de plusieurs trous qui paroissent être l'organe appelé ouie dans les poissons ordinaires.

LANÂDO; Récolte de la laine.

LANCËJHA; Élancer. *Moun dë më lancëjho*; le doigt m'élance, ou j'y sens des élancemens douloureux.

LANCËJHÂDO, ou *lancinâdo*; élancement, douleur vive comme des coups de lancette, qui se fait sentir d'un moment à l'autre à la tête ou à une apostume, qui cause un battement d'artere semblable à celui du pouls. *Sëntë dë lancëjhados*; je sens des élancemens à la tête, au bras, &c. & non, à ma tête, &c.

LANCËTO; Le va-&-vient des tours à filer ou à tirer la soie: cet instrument distribue également la soie ou le brin dans toute la largeur de l'écheveau, & l'empêche de s'appliquer deux fois de suite au même endroit: ce qui l'y feroit coller & causeroit du déchet au dévidage. Voy. *Marélâjhë*.

L'ANCÎZO, & son diminutif *l'ancisôlo*. n. pr. lequel séparé de l'article, fait *ancizo*, qu'on a dit originairement d'un rocher, ou d'un terrain coupé à pic pour y faire un passage. du lat. *incisus*; coupé.

LANDA (*së*); Fainéanter, être à ne rien faire. = *Landa*. Voy. *Alanda*.

LANDINIÊIRO; Le linteau d'une porte. Voy. *Lëndas*.

LANDÔRO, ou *landrairë*; fainéant, batteur de pavé.

LANDRA; Battre le pavé.

LANDÛRO; Souffrance.

LANËJHA, *lana*; garnir, couvrir de laine, tirer le poil du drap, le faire venir.

LANFAROU; Le charanson verd, celui de la vigne; insecte écailleux qui roule en cornet une feuille de vigne pour y pondre ses œufs en dedans; il a eu soin de tordre ou de mâcher la queue de la feuille, qui ne manque pas de sécher & d'être pendante; ce qui procure à ses œufs un logement & à l'abri de la pluie.

LANFIÉJHA; Tracasser. Voy. *Pëtousiëjha*.

LÂNFIO; Tracasserie. Voy. *Pëtôsio*.

LANFIOS; Simagrées, mignardises affectées.

LANGHI, ou *s'atédia*; s'ennuyer, s'impatienter; & non, languir. *Langhissë aici*; je m'ennuie bien ici. *Së garda dë langhi*; se désennuyer, s'amuser. *Langhissë dë vou vëirë*; il me tarde de vous voir. *Langhissë që foundë*; je séche d'ennui, je m'ennuie à périr. *Langhis dë sourti dë prizou*; il lui tarde de, &c. & non, il languit: car malgré les exemples contraires qu'on trouve dans quelques Auteurs du dernier siecle, languir signifie être dans un état de langueur ou d'infirmité; c'est être consumé peu à peu par quelque dérangement qui abat les forces: ce qui s'applique aux plantes comme aux animaux. Il y a cependant des langueurs agréables: telle étoit celle de Madame de Sévigné, qui disoit à sa fille: je languis dans cet espoir charmant.

Languir, signifie encore, attendre trop long-temps après quelque chose. Exemples: la premiere partie de ce livre a paru, on ne languira pas après les autres; allez la voir, je vous attends, ne me faites pas languir. On dit encore, languir dans une prison; donnez-lui cela, ne le faites pas languir; ce patient a langui douze heures sur la roue.

LANGHI; Souhaité, désiré. *Dijhôou lou pu langhi*; jeudi le plus désiré.

LANGHITÛDO, *langhimën*, *é langhîno*; ennui, déſir, impatience. *La langhitûdo d'âou païs*, appelée noſtalgie, qui, lorſqu'elle eſt portée au point d'exténuer le malade, n'a pas de meilleur remede que de lui procurer ce qu'il déſire, ou le retour dans ſa patrie. *La langhitûdo m'arâpo*; l'ennui me prend, ou me ſaiſit.

Prononcez les temps du verbe ennuyer, comme s'ils étoient écrits ainſi : je m'ennui ie, tu t'ennui-ies, ennui-iant, ennui-ieux, &c. & non, je m'ennu-ie, tu t'ennu-ies, ennu-ieux, ennu-iant, &c. ce qui eſt la prononciation courante de quelques cantons gaſcons.

LANGOÛIRËJHA; Languir.

LANGÔUSTO, ou *ſâouto-bouc*. Voy. *Lëngoûſto*.

LANSÂDO. Voy. *Lancëjhâdo*.

LANSOMAN (*gran*); un grand eſcogriffe : terme injurieux, pour dire un homme de grande taille & mal-fait, ou mal-façonné. Ce mot eſt corrompu de l'allemand, *landsman*; homme du pays.

LANTËRNIÉ; Un ferblantier, & non, lanternier, qui ſe dit dans le ſt. b. d'un homme vétilleur qui s'amuſe à des vétilles, ou bien de celui qui ne reſout rien, & que la moindre difficulté arrête. Voy. *Pachoukë*.

LANTÊZA. v. l. Lampe. *Las fadas prëzas las lantêzas, no prëſero oli*; les vierges folles en prenant leur lampe, ne prirent point d'huile.

LANU; Couvert ou garni de laine. *Bëſtial lanu*, ou *bëſtiâou dë lâno*; le bêtail à laine.

LÂOU; Un lods : terme qu'on trouve ordinairement joint, en termes de Pratique, avec celui de vente. b. l. *laudes*; approbation, conſentement : mais on prenoit le terme *laudes*, abrégé dans lods, pour la ſomme qu'un Vaſſal donnoit à ſon Seigneur, à cauſe du conſentement de ce dernier à l'acquiſition d'un fief ou d'un domaine dans la mouvance du Seigneur; & c'eſt encore le ſens des lods d'aujourd'hui.

LÂOUPIO; n. pr. & v. l. toît pour ſe mettre à couvert de la pluie. Voy. *Souplé*.

LÂOUQËTO; La loche, petit poiſſon de riviere. Voy. *Lôco*.

LÂOURA; Labourer à la charrue. = *Lâourairë*; laboureur.

Le terme françois labourer n'eſt pas affecté excluſivement au labour à la charrue, comme l'eſt le languedocien *lâoura*; car on dit labourer à la bêche, au louchet, à la maille, &c. c'eſt ce qu'ignorent beaucoup de nos compatriotes. On peut en dire autant du terme, labour.

LÂOURÂJHE; Labour à la charrue.

LÂOURIÔLO; Le Garou, l'aureole : arbuſte dont les feuilles ſont fébrifuges & purgatives. en lat. *timelea lauri folio ſemper virens*. Il y a une autre eſpece de garou appelé bois gentil, dont les feuilles tombent chaque année : ce qui eſt une des différences de ces deux arbriſſeaux.

LÂOURIÔOU, ou *âouriôou*; le Loriot. Voy. *Figo-lâouriôou*.

LÂOUTREC. v. l. Derniérement, ou depuis peu. *Lâoutrec erat vëngut dë Lombardia*; il étoit venu depuis peu d'Italie.

LÂOUZA; Fixer le prix du lods dû à un Seigneur, en établir le droit, le payer, & même lauſer. = *Lâouza*; paver de pierres plates une cuiſine, ou tout autre piece d'une maiſon, en faire la couverture du toît. Les Italiens diſent dans ce ſens, *laſtricar*, du ſubſtantif *laſtra*; pierre plate ou lauſe. Les *laſtra*, ou lauſes n'ont point de figure déterminée comme les dales, qui ſont carrées. Voy. *Bar* & *Barda*.

LÂOUZÂBLE. v. l. Louable, digne d'approbation.

LÂOUZAR. v. l. Louer, ap-

prouver. *Lâouzar Deu* ; louer Dieu. *Ai cel që lâouza sëmëzëis* ; celui qui se rend témoignage à lui-même. = *Lâouzarëi ën ëspëri, lâouzarêi en pêssa* ; je chanterai de cœur des cantiques, je chanterai aussi avec intelligence.

LÂOUZËNGA. v. l. Louange. *Parâoula dë lâouzënga* ; (*verbum adulationis.*) en ital. *luzinga* ; flatterie.

LÂOUZERAN. n. pr. Seroit-ce le même qu'emphytéote, ou celui qui est sujet à payer un lods?

LÂOUZET. Voy. *Lêtrou.*

LÂOUZËTO ; L'alouette des bois. lat. *alauda non cristata, gregalis* : oiseau de la taille de l'alouette des prés : l'ongle de derriere est aussi long que celui du doigt du milieu de devant. Cette alouette est blanchâtre dans toute sa partie inférieure. Ses pattes sont blanches ; elle chante & gazouille joliment pendant la nuit. *Païs dë lâouzëto* ; terroir maigre.

LÂOUZÎDA. v. l. Directe, ou l'étendue du fief d'un Seigneur direct. dérivé de *lâou.*

LÂOUZISMË. v.l. ou *lâou*; lods. *Ëstablëm që për ëscambi, é donation lâouzismë nosta donats ni dëmandats. Dë rëcap disem gël comprâirë paghë lo lâouzismë al seinor é që donë dë lâouzismë dë compra la dëzëna part dël prés. Cost. d'Al.*

LÂOUZO, *lozo*, ou *blësto* ; nom générique sous lequel on comprend toute sorte de pierre plate & fort mince relativement à sa surface, & propre à couvrir un bâtiment en guise d'ardoise dans les endroits où la tuile est rare ou chere.

On applique ce nom dans les Cevennes à l'espece de talc opaque qu'on y voit communément, & que les mineurs Allemands appellent, *sifer stein.* Ces pierres sont connues en Bourgogne sous le nom de laves, quoique ce mot lave ne se prenne en fr. que pour les pierres formées par les volcans. en fr. lause, ou ardoise. b. lat. *lastrum.* en ital. *lastra.*

LÂOUZO. v. l. Louange. *Lâouzo ë las âoutëzas* ; gloire au plus haut des Cieux : (*hosanna in altissimis.*)

LÂOUZOR, v. l. Louangeur.

LAPAS, *lapëtos*, *laput*, ou *lapâssës.* Voy. *Alapas*, ou *lampoûrdo.*

LAPÂSSËS, ou *fatarâsso* ; le bouillon blanc, ou la molene. en lat. *verbascum* : plante émolliente & béchique à fleur jaune & à feuille cotonneuse.

LAR; Lard. On dit, gras à lard; & non, au lard.

LAR, *larghë*, ou *largan* ; libéral. On dit en proverbe : *dëstrëch âou brën é larg à la farîno* ; un ménager de bouts de chandelle.

LAR ; Le foyer. en lat. *Lar* ; Dieu du foyer, ou Dieu domestique.

LARC. v. l. Large, abondant. *Larcs fruts aportec locans* ; le champ rapporta des fruits abondans.

LARDA ; Larder, piquer. On larde une piece de boucherie avec de gros lard ; on pique un perdreau avec de petits lardons qu'on engage entre les aîles d'une lardoire.

LARDIÊIRO, ou *sënsërigâlio* ; la petite mesange bleue : très-petit oiseau approchant de la taille du roitelet ; il a le dessus du corps bleuâtre, le ventre d'un jonquille clair, la gorge blanche, la cravate & les moustaches noires. C'est de tous les oiseaux d'Europe celui dont le bec est plus court ; il est noir, conique, & a trois lignes de longueur.

On comprend aussi sous le nom de *lardiêiro*, la grosse mésange à tête noire, qui a les tempes blanches & la nuque jaune. On l'appelle aussi mésange à longue queue.

LARGAN, ou *lar* ; généreux, libéral. en ital. *largo.* en b. br. *largh.*

LARGHIÉ. n. pr. d'homme, dit par corruption de *l'arkié*. dérivé du mot arc. Le même que le latin *arcarius*; archet, ou tireur d'arc.

LARGHEIAR. v. l. Faire festin, faire bonne chere; (*epulari.*)

LASS. v. l. Filet, lacs, piége. *Coma lass*; (*tanquam laqueus.*)

LAST. v. l. Côté; (*latus.*)

LASSADIS; Las, fatigué. *Lassadis dal trabal.*

LÂSSO; Interjection de compassion. *Lasso*, ou *ai lasso!* hélas! son diminutif, *lassèto* se dit pour rire, ou par ironie.

LATAS; Une gaule. *Latassâdo*; un coup de gaule. *Latissou*; diminutif de *lâto*, ou *përgo*.

LÂTO. v. l. Airain, laiton.

LÂTO, ou *përgo*; une perche, une gaule. Celle-ci plus mince & d'un bois fort, sert à gauler les noix. On fait à la vigne des perchées avec des perches de saule. en celtique, *lath*.

Une late en fr. est une piece de bois de chêne refendue selon son fil, en maniere de regle mince, qu'on attache sur les chevrons d'un comble pour en porter la tuile: elle est toute pareille à notre *ëscôto*, & seulement d'un ou deux pouces plus large.

LAVA, se rend par, dégorger, dans les expressions suivantes: *Lava dë pëis*; faire dégorger le poisson, le mettre tremper en grande eau avant de l'apprêter. On met dégorger de la même façon la viande de boucherie. Dégorger une étoffe nouvellement teinte, c'est la laver jusqu'à ce que l'eau qui en sort soit claire.

Lava un vêirë; rincer un verre.

LAVADOU; Un lavoir: lieu propre à laver du linge. Il y a à ce ruisseau un lavoir fort commode.

LAVAGNA; Flatter, caresser de la main & de la voix un enfant irrité, un animal farouche. Amadouer; terme tiré de l'amadoue, qu'on rend souple & moëlleux.

LAVÂSSI; Grosse pluie. = Torrent. *Lavâssi dë plous*; torrent de pleurs.

LÂZÉ (*Sën*); St. Ladre, ou St. Lazare, Patron des Lépreux.

LÉ, *lët*, *oulët*, *quinchou*, ou *boûignou*; le cochonnet, le but au jeu de boule ou de palet. On dit en termes de joueur: cochonnet va devant. en ital. *lecco*.

LÉAUTA; Fidélité. en v. fr. loyauté.

LEBADOU. Voy. *Lëvandiêiro*. de *lëba*, ou *lëva*. en lat. *tollere*.

LËBRÂOUDO; Une hase, ou femelle d'un liévre.

LEBRIÉ. *Affama coum'un lëbrië*; affamé comme un chasseur.

LËBRIÊIRO. Voy. *Gourîno*.

LÉBROS, & au pluriel, *lébrës*; v. l. lepreux.

Co dissëndec Jehsu dël pug sëghiro lo grans companhas, E venc us lébros, é azorava le, é dizia, Sënhor së tu o vol pos më mondar. E ëstëndec Jehsu la ma é toqet-lo é dix li; voil të sanar; é issa la ora sanet ës la lebrosia dë lui; é dix-li Jehsu: garda që no o digas ad ôme; mas vâi é dëmostraië al prëvëirë é ofers lo do që mandec Moîsës ën tëstimoni dë ëls.

Cum descendisset Jesus de monte secutæ sunt eum turbæ multæ; & ecce leprosus veniens adorabat eum dicens; Domine si vis potes me mundare. Et extendens Jesus manum tetigit eum, dicens, volo mundare; & confestim mundata est lepra ejus: & ait illi Jesus; vide nemini dixeris; sed vade, ostende te sacerdoti, & offer munus quod præcepit Moyses in testimonium illis.

LËBROSIA, ou *lëbros*; v. l. la lepre.

LËC; Suffisance. *N'a soun plën lëc*; il en a sa suffisance. =

Il en a son soûl. Voy. *Lico.*

LËC; Friand, gourmand.

LÊCO, *tëndil*, ou *trapadêlo*; trape : sorte de piége à prendre les petits oiseaux, fait avec une pierre plate posée sur sa tranche, inclinée d'environ 45 dégrés, & soutenue sur un léger appui de quatre bûchettes, disposées de façon que la moindre secousse les détraque & fait tomber la pierre sur l'oiseau. = *Lëco*, au figuré une coquette.

On fait avec de plus lourdes pierres, soutenues de même, des assommoirs pour prendre les bêtes fauves. en gallois, *lech*; pierre.

LËCO-SIÉTO, ou *lico-sièto*; un gourmand.

LÊDO, ou *lêoudo*; la leude. b. lat. *lesda*; droit de hallage ou de mesurage, qui se perçoit aux marchés sur les grains, les fruits & autres denrées qu'on y expose.

Dë frucha non prënda hom lëda, së non avia ëmina almëns; é prëndan san com hom prëndë blat. Cost. d'Al.

On appeloit aussi *lêoudo*, & en v. fr. vavasseur, celui qui payoit cet impôt, ou le vassal qui tenoit en arriere fief.

L'ancienne signification de *leude* est serf, ou sujet. De là le nom aleu, ou *aleude*, qui au moyen de l'*a* privatif signifie franc, ou libre de toute sujétion, d'où l'on a formé le terme françois-gaulois, franc-aleu, composé par conséquent de deux synonymes, ou de franc-franc. Voy. *Macari.*

LÊDO; Le havage, ou avée, terme du maître des hautes œuvres, ou du bourreau : contribution sur les denrées qu'on vend au marché. Il prend du grain dans le sac des marchands autant qu'il en peut tenir dans sa main. Havée dérive du verbe, *avë*; avoir, tenir, contenir.

LEDRO. Voy. *Êouno.*

LËGA; Un legs; & non, légat, qui est un ambassadeur du Pape. Le legs qu'on prononce comme lè, est une libéralité laissée par testament. Le terme légat est cependant reçu dans ce dernier sens au Palais dans le Pays du droit écrit, qui est celui de nos Provinces.

LËGADIS. Voy. *grâisso-blânco.* = Lieu où l'on fond les graisses.

LËGÂOU. n. pr. légal, légitime, conforme aux loix; celui qui regle sur elles sa conduite. en v. fr. léal, ou loyal.

LËGHËN, *lëghênto*; glissant.

LËGHËNA; Glisser. *La bîdo doussomën lëghëno*; la vie coule doucement.

LËGHËNÂDO; Glissade. *Lëghënadou*; une glissoire.

LËGNAS, augmentatif de *lêgno*; grosse bûche.

LËGNÉ. Voy. *Bous cardiêiro.*

LËGNO; Menu bois à brûler.

LËGO-LËGO (*fa*), ou *fa ëstampel*, & *fa ëmbëjhêto*; faire montre, faire parade, pour exciter l'envie, pour faire venir, comme on dit, l'eau à la bouche : expression familiere aux enfans, qui par jactance, montrent de loin à leurs camarades quelque chose que ces derniers desireroient fort d'avoir, & que celui qui la tient témoigne par son air, qu'il n'a aucune envie de la leur donner, ou de la partager avec eux; ce qui est d'un mauvais cœur, & part d'un mauvais principe. *Lëgo-lëgo*, disent-ils d'un air satisfait; ce qui revient à, vois tu? je t'en souhaite; ou bien, tu en voudrois? tu n'en tâteras pas.

LËGUN; Un légume; on le dit particuliérement des graines qui viennent en gousse & par extension, des artichauts, des asperges, des racines & des plantes potageres. On le met au pluriel. Ces légumes sont bons; & non, bonnes. Cependant lors-

qu'on parle d'une espece de légume proprement dit, tel que d'un plat de lentilles ; on dit au singulier, ce légume est excellent.

LEIT ; Un lit. *Lêit courēdis* ; lit à roulettes ; & non, à poulies.

LËMBRA (*së*) ; Se ressouvenir.

LËMBRÂNSO ; Mémoire, souvenir.

LÊMO ; Un peu, ou tant soit peu. *N'i-a pa lêmo* ; il n'y a pas du tout.

LÉN, *luén*, ou *liuén* ; Loin. *Cërcan lén so q'avén âici prés.*

LËNDAS, *landiniêiro*, ou *lunda* ; Un linteau : piece de bois qui forme le dessus d'une porte. On le dit de même d'une pierre qui sert à cet usage. Elle porte sur les pieds droits & est opposée au seuil. On dit aussi le linteau d'une fenêtre.

LËNDE ; Une lente ; & non, lande. Les lentes sont les œufs de la vermine qui s'engendre sur la tête & qui se colle aux cheveux. On fait périr l'une & l'autre avec de l'huile, lorsque le peigne ne suffit pas ; & on en garantit les habits en y répandant de la poudre de civadille.

LËNFIGNOUS ; Délicat, dédaigneux.

LËNGADÔ ; Le Languedoc, & en v. fr. la Langue-d'oc.

On commença en 1280 à comprendre principalement sous ce nom, les Sénéchaussées de Toulouse, de Carcassonne, de Périgord, de Querci, d'Agenois, du Rouergue & de Beaucaire. Cette dénomination étoit prise du langage roman usité dans cette partie de la monarchie où l'on disoit, oc, pour, oui ; tandis que dans le reste de la France on rendoit par, oil cette même particule affirmative.

La Langue-d'oc n'étoit pas bornée aux Provinces & aux Sénéchaussées précédentes ; elle comprenoit aussi le pays nommé auparavant Provence : terme qu'on prenoit dans le sens du nom latin *Provincia*, ou Province romaine, qui embrassoit toute la partie méridionale de la Gaule.

Ce fut vers la fin du XIII. siecle & après le traité de Brétigni, que le pays de la Langue-d'oc ayant été resserré dans une moindre étendue, devint une Province particuliere, qui ne comprit plus que les trois anciennes Sénéchaussées de Toulouse, Carcassonne & Beaucaire. Ce qui répond à l'ancienne Septimanie : le Querci, le Périgord, l'Agenois & le Rouergue, ayant été remis par le même traité à l'Angleterre. Voy. l'art. *Troubadou*.

LËNGÂNO ; La Patte-d'oie maritime : plante du bord de notre mer à feuille charnue de la petite joubarbe.

LËNGÂSTO, ou *lingâsto*. Voy. *Gourgouli*.

LËNGHËTO D'ARJHËN ; Langue dorée. Cette femme, dit-on, a une langue dorée ; *a uno lënghëto d'arjhën* ; c'est-à-dire, qu'elle parle agréablement & avec aisance.

LËNGLÔRO, *lëngrola*. Voy. *Rënglôro*.

LËNGO. *Fa la lëngo* ; faire le bec, ou la leçon à quelqu'un : l'instruire de ce qu'il a à dire. On dit aussi, siffler quelqu'un. On l'a bien sifflé, il ne manquera pas à l'interrogatoire. *Ës for dë la lëngo* ; il fait des merveilles du plat de la langue. *Avés uno lëngo bë lôngo* ; vous avez bien de la langue, dit-on à quelqu'un qui révéle des choses qu'il devroit taire.

Le terme, langue pris pour idiome, est moins général que langage. On dit le langage des dieux, des hommes & des animaux, & la langue d'une telle nation.

LËNGO-BOUÎNO ; Langue de

de bœuf, sorte d'agaric, ou de champignon charnu & rougeâtre, bon à manger, & propre aux vieux troncs de châtaigner sur lesquels il croît.

C'est le seul champignon du genre des fistuleux qui porte dans sa partie inférieure (qui est celle de la fructification) de petits tuyaux isolés rangés réguliérement, & dont le bout est terminé par un fleuron découpé en quatre.

Nous avons observé dans ces fleurons des poussieres qui sont, ou celles des étamines, ou la semence elle même du champignon. Le mot *bouino*, est dit pour bouvine.

LËNGO-BOURAT; Begue, qui a de la difficulté à parler.

LËNGO-CÂNO; La cynoglosse : plante dont la feuille est légérement veloutée & douce au toucher, comme la langue de l'animal dont elle porte le nom. Sa racine est adoucissante & somnifere. On en applique avec succès les feuilles sur les dartres.

LËNGOÛSTO, ou *sâouto bouc*; Une sauterelle, du lat. *locusta*. Cet insecte est quelquefois un fléau pour ce pays-ci.

LËNGOÛSTO; La langouste : sorte de grande écrevisse sans pince, qui porte en avant deux longues antennes fort déliées.

LËNGROULIÊIRO, ou *rënglourièiro*; Retraite de lésardeaux. au figuré, champ aride & stérile, maison de campagne pauvre & délabrée.

LËNGUT; Babillard.

LËNSÔOU, & en v. l. *lënsol*; Un drap de lit. = Un linceul. Ce terme-ci n'est usité que pour la piece de toile avec laquelle on enveloppe, ou l'on ensevelit un mort. On couche entre deux draps, & on ensevelit dans un linceul : quoique ce soit au fond la même piece de toile employée à ces deux usages, le nom en est fort différent. Les Apôtres & les saintes femmes ne trouverent dans le Sépulcre de N. S. que le linceul dans lequel il avoit été enseveli; & non, le drap. Voy. *Suzâri.*

LËNSOULÂDO; Plein un drap.

LËNTOS; La luzerne sauvage : plante à fleur légumineuse, dont les racines fortes & profondes arrêtent le soc des charrues.

LËNTOU; Moisissure, du lat. *lentor.*

LÈOU; Vîte, tôt. *Lêou-lêou*; Vîte dépêchons. *Tanté lêou*; dans peu. *Pu lêou*; plutôt. en v. fr. pitot. en espgl. *luego.*

LÊOU, ou *lëvatas*, terme de boucherie, le mou, ou poumon du bœuf que les tripieres vendent aux pauvres gens, ou dont on régale les chats. = *Lêou*; le mou, ou poumon de porc.

LËOUDIÉ; Receveur de la leude, ou du péage.

LËOUDO; La leude, ou le péage : droit qu'on paie aux Seigneurs des lieux pour le passage. Sous le gouvernement féodal ces droits étoient si excessivement multipliés, qu'un vassal n'avoit rien à lui, & que l'air qu'il respiroit étoit la seule chose sur laquelle il ne payoit rien.

LÊOUNO, ou *vëntrësco*; Piece de lard prise entre l'épaule & le jambon. Voy. *Vëntrësco.*

LÊOUNOS; Des oublies, ou ce que les crieurs des rues de Paris appellent, le plaisir des Dames; sorte de gauffre très-mince & roulée.

LÉRI, ou *lerio*; Léger. *Sôi leri à lëscourënso*; je suis léger, ou vîte à la course. = *Leri*; jovial.

LÊRPO, ou *lierpo*; La chassie. *Lerpous*, *lierpous*; chassieux.

LÉS; Un lez : largeur d'une étoffe entre deux lisieres. Un lez se prononce comme un legs, ou comme l'article pluriel, les; & différemment de l'article singulier, le. = Lés, ou lez en v. fr. auprès : c'est ainsi qu'on dit encore, Villeneuve-lez-Avignon, &c.

LËSCO, ou *lĩsco ;* Une léche, & plus communément, une tranche, une tranche de pain, de jambon, &c.

LËSSÎOU, ou *lëſtîou*; De la leſſive : eau déterſive, & imprégnée de ſels lexiviels de la cendre, ou de la gravelée.

On n'a en françois que ce terme pour cette ſorte d'eau, & pour exprimer l'action de dégraiſſer & de blanchir le linge dans un cuvier, ou faire la leſſive. Voy. *Bugâdo.*

De la leſſive trop forte, ou trop chargée de ſels brûle le linge, ou l'uſe plutôt. On connoît qu'elle eſt bonne, ou qu'elle a dégraiſſé le linge lorſqu'elle mouſſe ; parce qu'alors l'alkali de la cendre joint à la graiſſe a fait un ſavon liquide & viſqueux, propre à mouſſer.

Ce n'eſt que par des eſſais répétés & faits par une perſonne intelligente, qu'on peut connoître la force requiſe de la leſſive, ou de la doſe de cendre relativement à la quantité du linge à leſſiver : mais ce n'eſt qu'après coup & par l'événement qu'on s'inſtruit, ou lorſque le mal eſt déjà fait ; auſſi eſt-il rare que les leſſives, pour ſi bien qu'elles ſoient faites, n'uſent plus ou moins le linge. De là le proverbe. *Câdo bugâdo ëmporto ſa pëlâdo :* il réſulte de là qu'il ne faudroit expoſer à cette opération que le plus gros linge & le plus ſale ; & réſerver l'autre pour le ſavonnage.

LËSSÎOU ; Terme de tannerie. Voy. *Tino dâou lëſsîou.*

LËSSÎOU ; Un eſſieu de roue : il paſſe à travers le moyeu ; ſes deux bouts ſont garnis d'un écrou, ou traverſés d'une clavette, pour retenir la roue.

LËSSO, ou *tûrë* ; La craſſe de la tête : petites écailles qui s'y forment comme ſur tout le reſte de la peau : mais que les cheveux retiennent & font entaſſer. On ſe garantit ſouvent de fluxions, en décraſſant cette partie : on facilite par-là la tranſpiration qui ſe colle avec ces écailles & en épaiſſit la croûte.

On dit au figuré d'un mordant ſatyrique. *Lêvo la lëſſo* ; il emporte la piece.

LESTË, ou *lés* ; Prêt, diſpoſé, préparé. On prononce, prêt ou préparé, comme le prêt des ſoldats & un prêt à jour. Il eſt prêt à partir ; & non, de partir.

LËTROFËRIT, ou *lëtru* ; lettré, ſavant, homme de lettres.

LÊTROU ; Le lézard verd, ou le grand lézard de ce pays : reptile quadrupede, très-vîte à la courſe ; il ſe dépouille chaque année d'une ſurpeau qui eſt, comme la mue des couleuvres, demi-tranſparente. La vraie peau eſt colorée de points noirs & blancs ſur un fond verd.

Le grand lézard de ce pays-ci n'a aucun venin, ni aucune envie de mordre ; & ſi cela lui arrive lorſqu'il eſt irrité, ſa morſure n'a d'autre effet que celle d'une égratignure ordinaire. Il ne lâche que difficilement priſe à cauſe de la forme de ſes dents recourbées, comme celles des ſerpens, en arriere, qui ne permettent pas à ſa proie de reculer lorſqu'elle y eſt engagée.

Ce reptile eſt du genre des crocodiles d'Afrique & d'Aſie ; les mêmes que les caimans d'Amérique. *Bouſa coum'un lêtrou* ; haleter, être hors d'haleine.

LËTRU. Voy. *Lëtroférit.*

LÊU, ou *lêou ;* v. l. léger. = Facile. *Qës pu lêou câouſa à dirë; (quid eſt facilius dicere.) Pu lêou câouſa ës à camel per lo trâou dë la ghulha paſſar, që al manën ëntrar ël regn dë Deu* ; (*facilius eſt camelum per foramen acus tranſire, quam divitem, &c.*) *Pu lëous ës à tu*, il vous eſt plus avantageux ; (*ſatius eſt tibi.*)

LEUDAIRIA. v. l. Bureau des impôts.

LEUIÂIRIA. v. l. Légéreté, facilité.

LEUIÊIRAMËN *donar ;* v. l. donner de bon cœur. *Leuiêiramën*, ou *lëoujheramën* ; facilement, légérement.

LËVA ; Ramasser. *Aco vôou pa lou lëva d'âou sôou* ; cela ne vaut pas le ramasser. *Lëva lou capel* ; ôter le chapeau, ou saluer. *Lëva un ëfan* ; ramasser un enfant tombé à terre. = Accoucher une femme, ou l'aider à accoucher. *Lëva uno nizado* ; dénicher des oiseaux. *Lëva dë cassôlo* ; dégoter quelqu'un du jeu, prendre sa place. *Lëva d'âou sëmëna* ; relancer quelqu'un. *Lëva uno mâlio* ; reprendre une maille à un bas.

Lou tën së lêvo, le temps se hausse, il commence à s'éclaircir, à se nettoyer, à se mettre au beau. Le temps se prend là pour les nuages ; & c'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un, qu'il est haut comme le temps. *Gna pa q'à lëva lou dë* ; il n'y a qu'à siffler, ou il n'y qu'à se baisser & en prendre. *Podë pa lëva las câmbos* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. *Lëvas aqël' ëspingo* ; ramassez cette épingle. *Lëva la tâculo* ; desservir, enlever la table ; & non, plier. *Jnamâi noun më levë d'aici ;* je veux ne jamais bouger de la place, si. . . . sorte de serment. *Më lëvé pa lou capel* ; il ne m'ôta pas son chapeau ; & non, le chapeau ; ni, il ne me leva pas son chapeau.

LËVA, un *lëva* ; terme de jeu de carte ; une main, une levée.

LËVA ; Quêter, mendier, faire contribuer.

LËVADIS ; Aisé à lever, ce qu'on peut lever, & qui est pour ainsi dire levable. *Pon-lëvadis* ; un pont-levis. en v. fr. pont-levau, ou pont-levoi, n. pr. d'une Abbaye du Diocese de Chartres.

LËVÂDO ; La fressure d'un pourceau : elle comprend le foie, le poumon & le cœur, qui tiennent ensemble, & que le boucher, ou tueur de cochons, enleve à la fois. = *Lëvâdo*, ou *courâdo* ; le poumon du bœuf.

LEVÂDO ; Une digue, une chaussée : une digue pour détourner l'eau d'une riviere ; une chaussée pour élever un chemin dans un endroit marécageux, ou sur le bord d'une riviere, qui sans cela inonderoit le chemin ; une chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau.

LEVÂDO (*jhëns dë*) ; Gens avides & prompts à prendre & à enlever. *Dë lëvâdo* ; d'emblée.

LËVADOU. Voy. *Campanêjhë.*

LËVADOU *das usajhës* ; une liéve, ou extrait du papier terrier, qui sert aux Receveurs pour faire payer les redevances au Seigneur d'une terre.

LËVADOU *dë mouli* ; le levier d'une meule de moulin à farine : il est composé de deux pieces, l'une verticale, appelée l'épée ; l'autre horizontale, qui fait l'office de levier, & qu'on appelle la trempure. L'une & l'autre servent à hausser la braie, & par ce moyen la meule tournante.

LËVANDIÊIRO ; Sage-femme, qui n'est pas toujours une femme sage & prudente : la plupart de celles de province, qui ont pris d'elles-mêmes leurs licences, sans aucun apprentissage, ignorent les choses les plus essentielles à cette profession : aussi a-t-on remarqué qu'il meurt la moitié des femmes en couche, ou de suites de couche : c'est ce qui a introduit les chirurgiens-accoucheurs chez les riches, pour mettre eux-mêmes la main à l'œuvre : usage capable de révolter la pudeur des femmes chez qui elle n'est pas entiérement éteinte ; & qui est une suite de la décadence des mœurs.

Il suffiroit le plus souvent de

la présence de l'accoucheur, soit pour rassurer la femme en couche, soit pour diriger le travail de la sage-femme ; en sorte qu'il n'opéra lui-même que dans les accouchemens laborieux, où l'intelligence & l'adresse des sages-femmes seroit en défaut.

LĔVANDIÊIRO, est formé du verbe, *lëva* ; accoucher. Et *lëva* répond au lat. *tollere.*

LĔVAR. v. l. Prendre, enlever. *Lëvero pêtras li Iusieu* ; les Juifs prirent des pierres.

LĔVAT (*bos*) ; Bois de haute-futaie.

LĔVATAS. Voy. *Lêou.*

LEVENTI ; Adroit.

LEVO-CAR ; Terme d'injure ; commis de l'équivalent.

LEVO DĖ PALAMAR ; La cuiller d'un mail.

LEVO-KÎOU, ou *collevo* ; Un leve-cu, ou fourmi à tête rouge ; la plus méchante des fourmis, dont l'abdomen est toujours relevé. Ses morsures causent une petite inflammation.

LEVO-KÎOU (*jhouga à*) ; Jouer à coupe-cu ; c'est-à-dire, sans donner de revanche ; & non, à leve-cul, ni à cu-levé. On dit aussi à certains jeux, tel que celui du volant, jouer à coup faillant.

LĔZA. v. l. Qu'il soit loisible. *Lés* ; il est permis, temps du verbe, *lëzër.*

LĔZĔNO, ou *alzëno* ; Alêne ; outil de cordonnier. Ne le confondez pas dans l'orthographe avec, haleine.

LĔZĔR ; Être permis. *Totas câouzas lêzo à mi* ; tout m'est permis. *Lets bë far al sabtës* ; (*licet benefacere sabbato.*)

LI ; Le lin. *Gri dë li* ; gris de lin, ou la couleur de la fleur du lin : plante dont l'écorce sert à faire les toiles les plus fines.

LI. v. l. Le lis. *Li lis dël camp no trabalhan, ni foli* ; les lis des champs ne travaillent, ni ne filent.

LI, ou *i* ; Lui. *Li-ai di* ; je le lui ai dit ; & non, j'y ai dit. *Fazes li mous coumplimëns* ; faites-lui mes complimens ; & non, faites-y, &c. ni faites les-y.

LIA, en termes de moissonneur ; engerber, enjaveler, fagoter les javelles, les mettre en gerbe. Il faut gerber cette épautre.

LIÂIROS ; Enjaveleuses.

LIALMĖN. v. l. Ligament, ligature, lien. *Ën lialmën dë fëlonia* ; (*in obligatione iniquitatis*) ; engagé dans les liens de l'iniquité. Lien est la racine du mot ob-ligation. S'obliger est se lier, & je vous suis obligé, est le même que je vous suis lié.

LIALMEN. v. l. Loyalement, de bonne foi.

LIAMA ; Empaqueter le menu linge d'une lessive.

LIAMÂDO ; Gros paquet de menu linge.

LIAN ; Cordon à lier quelque chose, cordon de sac.

LIAN *dë razin*, *pëndiliâdo*, ou *pinêlo* ; Un paquet de raisin dont on suspend au plancher plusieurs grappes ensemble avec du fil de penne.

L'usage de ces paquets ou liens, tel que nous le pratiquons, est très-ancien. Abigail, femme de Nabal, appaisa dans le désert de Pharan David, par un présent qu'elle lui apporta & à sa troupe affamée, de cent paquets de raisins secs, & de deux cents cabas de figues seches. *Centum ligaturas uvæ passæ & ducentes massas caricarum.*

LIANÂNSA. v. l. Aliénation.

LIÂOUMA ; Pignocher ; & non, mangeoter.

LIÂOUS. V. *Ëliâous. Liaoussa.* Voy. *Ëlîoussa.*

LIÂOUTA. v. l. Bonne-foi. en v. fr. loyauté.

LIÂRDO, ou *piâstro* ; Piece de deux liards.

LIÂSSO ; Paquet de menu linge ; tels que les cols, les chaussons, les mouchoirs, &c. & non, liasse. *Uno liasso de*

elâous ; un trousseau de clefs. On ne dit liasse en fr. que d'un paquet de papiers.

LIBAN ; Corde de jonc. Voy. *Trâlio.*

LIBOULÊTO. Voy. *Nivoulêto.*

LIBRË. *Librë dë dous liars* ; le livre blanc, ou la Croix de par-Dieu. On appelle aussi, & avec plus de raison, livre blanc, celui qui est tout en papier blanc. Un livre en blanc, ou en feuille, est celui qui est imprimé ; mais qui n'est ni relié, ni broché. *Parlas coum'un livre* ; vous dites d'or.

L'Imprimeur regle le format des caracteres & du livre qu'il doit imprimer. Le format du caractere va depuis le gros canon jusqu'à la sédanoise & à la nompareille. Et celui du livre, depuis l'*in-fol.* jusqu'à l'*in*-32 & au-delà. La feuille est entiere dans l'*in-fol.* grand ou petit : elle est pliée en trente-deux feuillets dans l'*in*-32. On connoît le nombre des feuillets par la signature ou la lettre de l'alphabet & du chiffre, qui sont au bas de la premiere page de la feuille. Chaque feuillet a outre cela au bas un mot séparé appelé la réclame, ou celui par où commence la page suivante, soit du recto, soit du verso.

Les alinea & les n. pr. commencent par une lettre majuscule. Les citations sont distinguées par des lettres italiques, ou par des guillemets (»). Certains mots sont séparés par une division (-) comme dans ci devant.

Les Compositeurs trouvent dans les cassettes de leurs casses d'autres marques typographiques, dont ils se servent de même que des différens caracteres, pour faire leurs formes ; telles que la parenthése ( ), le crochet [ ], l'accolade ⏟, le paragraphe §, le pied de mouche ¶, &c.

On orne souvent d'un frontispice, ou d'une estampe historique la premiere page d'un livre. On met au commencement d'un chapitre une vignette de fonte, ou gravée sur bois ou sur cuivre, & une lettre grise souvent historiée. On remplit aussi le vide du bas des chapitres d'un cu-de lampe, ou d'un fleuron.

Les Relieurs distinguent les Tomes par la reliure particuliere. Il y a cependant quelquefois deux Tomes en un seul volume : & alors le mot, Tome marque section, ou séparation de matieres d'un ouvrage & un volume, séparation de feuillets dont on fait des paquets différens.

La reliure carrée a succédé à celle en rouleau, ou à l'Egyptienne. On appeloit volume une suite de plusieurs feuilles de papyrus cousues bout à bout & roulées sur un cylindre avec ses ombilics : ce qui est encore en usage dans les Synagogues des Juifs : il y en avoit de roulées sans cylindres ; tels sont les rouleaux trouvés à Herculane, qu'on déplie lentement depuis bien des années.

Les principales opérations de la reliure sont celles-ci ; plier les feuilles avec le plioir ; les battre plusieurs ensemble avec le marteau à battre ; coudre, ou brocher les feuilles sur de la corde, ou des nervures tendues sur le cousoir, au moyen des clavettes. Les nervures sont relevées dans les reliures ordinaires : elles ne paroissent pas sur le dos des reliures à la gréque. Lorsque le livre est couvert d'une peau, on met entre les nervures le titre du livre, l'étiquette du volume & des fleurons : le tout gravé sur des fers qu'on applique chauds.

Le livre étant broché & couvert de deux cartons ou chasses, on rogne la tête & la queue de la tranche, & celle de devant qu'on nomme gouttiere, on les jaspe, on les marbre, on fait

la tranche-file, & l'on couvre le livre avec une peau de veau, de basane, ou d'alude, dont on a paré les bords; on fouette les nervures; on cambre les chasses; on dore la tranche, le bord, la bordure, &c.

LICA, ou *lipa*, & en v. l. *licar*; Lécher. *Lâouro a lica las fângos*; les chiens ont mangé les crottes. it. b.

LICÂDO. *Gna pa q'uno licâdo*; il n'y en a qu'une bouchée.

LICHET, *lichôto*, *litôcho*, ou *arcolét*; Une couchette, un bois de lit. Le terme, chalit dans ce dernier sens vieillit. Un bois de lit est composé de quatre pans, deux de longueur & deux de traverse, de quatre pieds, ou colonnes, du chevet, des fonçailles & du porte-fond.

LÎCO, ou *lec*; Léche-doigt. *Gnavié pa a lîco*; il n'y en avoit qu'à léche-doigt.

LICOFRÔIO, ou *couffôlo*; Une léchefrite; & non, lichefrite.

LICOURISTO; Marchand de liqueur; & non, licoriste, ni liqueuriste.

LIÉ, *liech*; Lit. = Une couchette, se dit de certaines choses qu'on met par couches alternativement l'une sur l'autre.

LIÉ; L'arriere-faix, la délivre, ou le placenta : ce dernier est un terme d'anatomie. Et les termes d'art ne doivent point entrer dans le discours ordinaire qu'au défaut d'autres plus connus.

Le fœtus tient par le cordon ombilical à l'arriere-faix. Il est dangereux de tirer trop tôt ce cordon dans les accouchemens: il faut attendre patiemment & ne pas prévenir, (de peur d'une trop grande hémorragie), le moment où la nature se délivre d'elle-même de cette masse charnue.

LIÉ-COURËDIS; Lit à roulettes.

LIËTO; Une layette; & non, liette : petit coffre, ouvrage du layetier. On appelle, layette d'un enfant, tout le menu linge qui lui est nécessaire & qu'on serre dans un de ces petits coffres; lorsqu'on met un enfant en nourrice. Voy. *Fardëros*.

LIEURAR. v. l. Livrer, abandonner.

LÎFRË; Beau, joli. = On le dit aussi d'un mets délicat. *Lîfrë*; gai, joyeux. = *Lîfrë coumo l'ankié d'un tâi*; gras comme les fesses d'un blaireau.

LIFRÎJHE; Amour de la joie & du plaisir.

LIGA; Limoner; couvrir de limon, tel qu'en déposent les rivieres troubles & débordées.

LIGNA, terme de scieur de long; tringler, ou tracer une ligne au cordeau avec du noir, sur un billot équarri, pour marquer le trait de la scie.

LIGNËTO; De la corde à fouet, ou du bitord : elle est de deux ou trois brins, dont chacun est tords, ou tordu séparément.

LIGNÔOU; Le ligneul des cordonniers, ciré & ensoyé. Il sert à coudre les quartiers d'un soulier avec l'empeigne, & celle-ci avec la semelle.

LÎGO; La lie du vin, le limon d'une riviere, la vase, ou la bourbe d'un étang, les dépôts que font les différentes liqueurs au fond d'un vase.

LÎGO; Acabit. On dit en parlant d'un melon, par ex. *Ës dë bono lîgo*; il est d'un bon acabit. Et si l'on parle d'une piece de monnoie, on dit qu'elle est d'un bon aloi; *dë bôno lîgo*.

LIMACHOUS, ou *limâouchous*; Baveux, gluant. Tels sont les limaçons & les limaces, qui laissent sur leur passage une trace de bave luisante qui suinte de leur corps. Pour en diminuer la dépense les limaçons ne se mettent en campagne que lorsqu'il a plu, ou qu'il a tombé

de la rosée. *âoumêlo limachoûso*; aumelette baveuse.

LIMASSOUN; Du limaçon, ou du chanvre en limace : chanvre fin que les chanvriers tortillent en petites pelotes qui imitent grossiérement la coquille d'un limaçon.

LIMÂZË, *limâouc*, ou *limâouco*; Limace : animal de même genre que le limaçon; mais qui n'a point de coquille comme ce dernier : quelques especes ont seulement un osselet sur le dos entre cuir & chair. La bave qui suinte de leur corps est nécessaire aux uns & aux autres, pour s'attacher aux corps sur lesquels ils grimpent, ou s'avancent, sans le secours des pieds ni des écailles, comme ceux qui sont pourvus de ces instrumens : ils sont obligés de surmonter à chaque instant cette adhérence, pour avancer : c'est ce qui retarde beaucoup plus leur marche, que ne l'est celle des tortues.

La petite espece de la grosseur d'une noisette, est celle qui ravage les potagers. L'eau de chaux clarifiée, qu'on répand sur elles, est le moyen le plus expéditif & le moins dispendieux pour les détruire. Cette eau reposée ne salit point les plantes, & loin de leur nuire, c'est un arrosement qui vaut un engrais : le temps pour le faire est à l'entrée de la nuit & lorsque la rosée a averti ces animaux de se mettre en campagne, on les prend en flagrant delit.

LIMBÂRDO; la limbarde : plante maritime du genre des aster, à feuille grasse de la petite joubarbe.

LIMBÔROU; Un aliboron. *Aco's un mêstë limbôrou*; c'est un maître aliboron : homme adroit, qui fait de ses doigts toute sorte d'ouvrages.

LIMBÔROU. Voy. *Varâirë*.

LIMÊLO; Terme de mépris. *Grando limêlo*; une grande gamele; fille sans grace, sans adresse, sans maintien.

LIMPA, *linsa*; glisser. C'est de *limpa* que sont formés *ëscarlimpa*, *ëscarlimpâdo*.

LÎMPO, ou *tîgo*; bourbe, limon, dépôt des rivieres, curures de mares.

LINÂJHE. v. l. Race, sorte. lat. *genus*. *Aqës linajhë no ës jhitat si no për oracio é për dëjhunts*; (*hoc genus* [*demoniorum*] *non ejicitur nisi oratione & jejunio*.)

Linajhës dë vibras; races de viperes.

LINHADA. v. l. Généalogie.

LINDANIÊIRO; Linteau. Voy. *Lëndas*.

LÎNDË, *lîndo*. *âigo lîndo*; eau claire & transparente. en espgl. *lindo*; beau.

LINGÂSTO. Voy. *gourgouli*.

LINGOÛSTO. Voy. *Lëngoûsto*.

LÎNJHE; Effilé, élancé. On dit l'un & l'autre d'une taille mince; mais élancé se dit des grandes; & fluet, d'une complexion délicate. On peut être effilé & élancé, sans être fluet; & non, flouet. Efflanqué est un terme de mépris.

LINSA. Voy. *Limpa*.

LÎO, ou *rëdorto*; un lien, une harre. *Lîo dë pergami*; un tiret : petite laniere de parchemin tors qui sert à attacher des papiers ensemble.

LÎOU, *lîoussës*, ou *lambrët*. Voy. *Ëliâou*.

LÎOURÂNSA, ou *liuransa*; v. l. tradition. = Don.

LIOURAR, ou *liurar*; v. l. Délivrer, donner de main en main. lat. *tradere*.

LÎOURÊIO; Une livrée de rubans, ou rubans de couleur qu'on donne aux nôces de village à de jeunes gens, à de jeunes filles.

Le mot languedocien, *lîourêio*, & le fr. livrée, qui dérivent du v. l. *lîoura*; donner ou livrer, étoit au quatorzieme siecle le nom des robes que nos

Rois livroient dans certaines solemnités aux Seigneurs de leur Cour : ces robes étoient mi-parties, ou faites d'étoffes de deux couleurs ; en sorte que si la partie qui couvroit, par ex. le côté droit de la personne étoit jaune ou verte, celle du côté gauche etoit rouge ou bleue ; ce qui faisoit apparemment un habit fort galant dont s'honoroient les Seigneurs de ces temps.

L'usage en est passé d'eux aux bédaux, aux sonneurs des églises de Paris, & aux valets de ville de certains endroits, qui dans les fonctions publiques se couvrent de pareilles robes mi-parties, ou bigarrées de même ; & l'on peut ajouter que c'est l origine des couleurs des gens de livrée : couleurs qui répondoient autrefois à celles que portoient leurs maîtres sur leurs habits & dans l'écusson de leurs armoiries. On en voit des représentations dans les personnages des anciens vitraux des églises, & des vestiges dans les figures des cartes à jouer.

LIPË, ou *likët* ; friand, & non gourmand. Celui ci mange avec avidité & avec excès ; le friand recherche les morceaux délicats. La friandise est un défaut ; la gourmandise un vice.

LÎRGO ; Le glayeul. = L'iris, ou flambe : plantes connues.

LÎRË. Voy. *Éli.*

LIROUN. v. l. & n. pr. le le Loir, le rat des Alpes. en lat. *glis.*

LIROUN-LIRO ; Fadaises, bagatelles.

LIS, *lîso ;* poli, lisse. Une colonne lisse, ou sans ornemens ; un marbre poli. *Bago-lîso ;* un jonc, ou l'anneau d'une mariée, ou bague sans pierre & sans chaton. *Pésso lîzo* ; piece de monnoie usée, effacée. Lorsque c'est une médaille, on l'appelle fruste. = *Côifo lîzo* ; coiffe unie & sans dentelle. *Soupo lîzo* ; potage sans garniture, potage de malade qui n'est assaisonné d'aucun légume.

LIS, *lîsë ;* luisant. *Fa lous pots lîsës* ; s'engraisser les levres en mangeant de la viande, ou d'un ragoût.

LIS, ou *lînjhë* ; mince, fluet.

On dit dans un autre sens de *lis*, *passa-lis* ; passer sans saluer ou sans s'arrêter, & que les marchandises passent debout ou sans s'arrêter (*passou-lis*) dans une ville, lorsqu'elles n'y sont ni débitées, ni même déchargées. Voy. *Passo-lis.*

LÎSCO. Voy. *Lësco.*

LÎSSA. v. l. Lice, ou barricade, retranchement.

LISTEL ; Une tringle de bois : telles que celles où l'on suspend de la tapisserie. = Toute sorte de regle de bois mince & étroite, employée à divers usages en menuiserie. Liteau est un barbarisme. Linteau, terme impropre. Voy. *Lëndas.*

Lorsqu'on dit une tringle sans rien ajouter, on l'entend d'une verge de fer qui sert à suspendre des rideaux.

Un listel en fr. terme d'architecture : moulure carrée, ou espece de plein entre les canelures d'une colonne.

LÎSTO, ou *lîstro ;* bande de toile fine, telle que de la mousseline ou de la batiste, dont on garnit les coiffes, les chemises. On dit la bande ou le tour d'une cornette, d'un bonnet, un tour de gorge ; & jamais liste, qui se prend toujours pour un catalogue qui comprend le nom de plusieurs personnes. en anglois, *list* ; bande, lisiere. C'est de *lîstro* que dérive le mot fr. la litre, ou la bande noire, dont un Seigneur haut-justicier d'une paroisse a le triste droit d'en salir le dedans de l'église, & d'y plaquer ses armoiries.

LÎSTRO ; Tranche. = Langue de terre.

LÎTE. *Sén lîtë é qitë* ; nous sommes

sommes quittes, ou quittes de procès. du lat. *lis*, *litis*.

LIUÉN. *Dë liuén ën-liuén*; de loin à loin.

LOC, *luec*, ou *lioc*; lieu. de là les n. pr. *Bel-loc*; Beau-lieu. *Loc-Dîou*; Lieu-Dieu, Abbaye de l'Ordre de Cîteaux au Diocese de Rodez, appelé Loc-Dieu.

On voit par ce dernier exemple que dans le v. fr. on omettoit l'article possessif, *de*, à l'exemple du latin dont on venoit de quitter l'usage; & qu'on disoit, Loc-Dieu, de même, qu'Hôtel-Dieu, Chase, ou Chese-Dieu, Fils-Dieu, Fête-Dieu, Char-lieu, ou Charles-lieu, &c. comme on dit en lat. *locus Dei*, *domus Dei*, &c.

Mais le latin marque les cas différens par une différence terminaison; ce que ne font pas les langues modernes, formées des débris du latin, auxquelles pour cette raison les articles sont nécessaires: au surplus, les termes Loc-Dieu, Hôtel-Dieu, & semblables, sont devenus des noms propres, qui pour cette raison ne changent pas; & ce seroit une faute de dire, *loc*, ou lieu de Dieu, Hôtel de Dieu, &c.

LOCÂIO (*Sënto*); Ste Léocadie.

LÔCO; La Loche: poisson de riviere, d'un quart d'once, très-délicat & remarquable par deux filets charnus qui lui pendent des narines: il a de même quatre barbillons rouges qui lui pendent de la mâchoire supérieure, & un autre à chaque coin de la bouche. Il est sans écailles.

LÔCOU; Un innocent, un benêt. en ital. *loco*; imbécile.

LÔFIO, ou *alofi*. Voy. *Bëssîno*.

LOGADIER. v. l. Locataire. = Artisan, journalier.

LOGAT; Cassé, accablé de fatigue.

LOGHIER, ou *loguier*; v. l. Loueur, ou propriétaire d'une maison ou de quelqu'autre chose qu'il loue.

Li seiner, o l' loghiers de mâison, o sos mëssajhës për ël, pot jhitar lo logadier de la mâison për la stajha propria. (pour sa propre habitation) *si covinens non era ën contra, é s'il logadier non paga, pot lo jhitar é la mâiso clâourë, é tot aco del logadier rëtenër. Cost. d'Al.*

LÔGO; Le marché aux moissonneurs, ou aux vendangeurs. = Le jour & la place où ces journaliers s'attroupent pour se louer à des particuliers. *La logo ës duberto*; on commence à louer les moissonneurs & à régler le salaire.

LOGOFËTAT; Ardeur, empressement.

LOGUER, ou *logher*; v. l. loyer, prix, récompense. *Calxqë donara u calit d'aiga frëia solamënt ë nom dë dëscipol, no perdra so logher.* (*Quicumque potum dederit calicem aquæ frigidæ in nomine discipuli non perdet mercedem suam.*)

LOJHER. v. l. ou *lougájhë*; Loyer de maison, louage de cheval. b. lat. *logerium*, ou *loquerium*. De là les n. pr. Logier & Logere.

LO LO; Terme de nourrice; le dada, ou le cheval.

LON. *Në sa dë lon*; il en fait long; & non, de long. *Dë lon païs longos nouvêlos*; a beau mentir qui vient de loin. *Sës ëstëndu dë tou soun lon*; il est tombé à plate-terre, il est tombé tout de son long. Acad. On dit de même, couché, ou étendu tout plat dans son lit, & selon l'Acad. couché tout de son long.

LONC, v. l. Le long, auprès. *Lonc la via*; le long du chemin. *Lonc los pés*; (*secus pedes.*) *Lonc la vertat*; (*juxta veritatem.*)

LÒNGO; Une couleuvre; les paysans superstitieux n'osent la nommer par son nom, qu'ils croient de mauvais augure.

LONG'AMÂI *ën bono ſanta*, c'eſt proprement, longuement & en bonne ſanté : compliment abrégé qui revient à, je ſouhaite que vous le portiez ou que vous l'habitiez long-temps en bonne ſanté, ſelon qu'on parle d'un habit neuf, ou d'une maiſon qu'on habite nouvellement. C'eſt le même que le compliment latin, *ad multos annos*, qu'on fait au Pape le jour de ſon exaltation ; puiſſiez-vous long-temps en jouir.

LONGÂNO, ou *patët* ; Lambin.

LÔNGOS ; Les viettes de la vigne : bouts de ſarmens qu'on a coupés à un pied au-deſſus du cep en taillant la vigne. *Douna las lôngos* ; tirer au vin ; on en a davantage ; mais c'eſt un moyen de détruire la vigne.

LÔOUZIÉ ; Le laurier.

LORMAN ; Le Homar : grande ou monſtrueuſe écreviſſe de mer.

LOSC. v. l. Borgne.

LOT. v. l. Boue, argile. *El lot*. n. pr. la boue.

LOU, *luzêrno*, ou *lucâno* ; Une lucarne : petite fenêtre pour aller ſur le toit, ou pour éclairer un galetas. en anglois, *loup-hole* ; petite fenêtre.

LOU ; Le jeu de la queue leuleu, que font les enfans rangés en file & qui ſe tiennent pluſieurs enſemble queue-à-queue. En v. fr. leu ; loup. De là le n. pr. St. Leu.

LOU, ou *loub* ; Un loup & ſon augmentatif, *loubatas* ; gros & vilain loup carnaſſier ; tel que celui connu par ſes ravages dans le Gevaudan en 1764. *Loubatou* ; louvetau, ou jeune loup. *Counëſcu coumo lou lou-blan* ; connu comme le loup gris, ou comme Barabas à la Paſſion.

LOUBATÂDO ; La portée d'une louve, louvetaux d'une ventrée, nichée de louvetaux.

LOUBET, ou *loubatou* ; Louvetau. = *Loubët* ; le diable. *Fa lou loubët* ; faire le diable à quatre. Voy. *Mâou-loubët*.

LOUBIÊIRO. Voy. *âoubieiro*.

LOÛBO ; Louve, femelle du loup. au figuré, femme de mauvaiſe vie.

Une louve en fr. eſt auſſi un outil de fer qu'on attache à une lourde pierre de taille pour l'élever à un attelier au moyen d'un treuil, ou d'une grue.

LOÛDRO ; La bourbe des eaux croupiſſantes d'un étang, d'un marais. Le limon n'a rien de ſale, comme la bourbe, où il s'engendre de la vermine & où les canards barbotent.

LOUFA, *louſina*. Voy. *Bëſſina*.

LOÛFIO, *loſio*, ou *aloſi*. Voy. *Bëſsîno*.

LOÛFO *dë loub* ; Veſſe de loup : ſorte de champignon. L'eſpece arrondie en boule qui contient, lorſqu'elle eſt mûre, de la pouſſiere & du côton, eſt propre à arrêter les hémorragies : il y en a de cette eſpece qui ont juſqu'à un pied de diametre.

LOUGADIS (*cuſtâou*) ; Maiſon à louer ; & non, à lover.

LOUGADOU, ou *bâilë* ; Maître-valet, chef des journaliers, chargé de les louer & d'être à leur tête, pendant le travail.

LOUGÂJGË ; Loyer. en v. fr. loger. b. lat. *logerium*.

LOÛIRO ; Une loutre : quadrupede amphibie, qui a le poil brun, le muſeau pointu, les dents comme les fouines, les oreilles au-deſſous des yeux, les jambes courtes, les doigts des pattes égaux, & palmés comme ceux des oies. Il plonge & vit de poiſſon.

LOÛIRO, ou *ſoûiro* ; Femme débauchée.

LOUJHIS ; Une hôtellerie, une auberge : termes plus uſités dans ce ſens que celui de, logis, qu'on met ſur les enſeignes de ces maiſons ; bon logis.

L'hôtellerie eſt pour les voyageurs & les paſſans qui ſont logés & nourris à tant par repas. L'auberge ſe dit également pour les perſonnes de ſéjour dans les villes, comme pour les voyageurs ; ſoit que l'auberge ſoit dans une ville, ou ſur une route.

La différence entre l'auberge & le cabaret, où les habitans d'une ville vont également boire & manger ; c'eſt qu'on va prendre ſes repas ordinaires à l'auberge, & qu'on va au cabaret ſe régaler avec ſes amis, leur donner une fête & ſe réjouir avec eux. Il n'y a guere que les artiſans aiſés, ou ceux de ce rang, qui aillent au cabaret, ou à la guinguette, qui eſt un cabaret hors de la ville.

La gargote & la taverne où l'on boit & où l'on mange, ont cela de commun ; que la premiere eſt l'auberge, & l'autre le cabaret du bas peuple, ou des pauvres gens.

L'auberge eſt plus décente que le cabaret ; celui-ci plus honnête que la taverne & la gargote. Un Eccléſiaſtique étranger dans une ville va fort décemment à l'auberge ; il ſe feroit tort d'aller au cabaret.

Quand on veut ſe ſervir d'un terme honnête avec l'hôte, ou le cabaretier dont on ne ſait pas le nom, on lui dit, M. le Maître.

LOUMBÂRDO ; La groſſe guigne, la guigne rouge.

LOUNGÂGNO, ou *loungâno* ; Un muſard, un lambin, un homme lent dans ſes entrepriſes, & long à tout ce qu'il fait.

LOUNGARUT ; Longuet, ou un peu long.

LOUJHÊIRO, *bandiêiro*, ou *cataloûgno* ; Un bouchon : maiſon bourgeoiſe où l'on vend du vin en détail.

LOUNJHÊIRO, eſt auſſi l'enſeigne qui pend devant ces maiſons : cette enſeigne qu'on rend auſſi en fr. par le terme, bouchon ; & non, bandiere, ni banniere, eſt un rameau, un chou, une ſerviette au bout d'une perche, ou pluſieurs bouchons de bouteille enfilés en différentes formes. Et cette derniere enſeigne eſt celle des marchands de vin de la Capitale qui a donné le nom fr. par préférence aux autres.

LOUNJHÊIRO, eſt dit pour, *linjhêiro.* Dans la b. lat. *longieria* & *lingeria*, d'où a été formé le fr. linge.

LOÛNZO *dë couſtélêtos*, terme de boucherie; un haut côté de mouton.

LOÛPIO ; Une loupe.

LOU QË ; Celui qui. *La që* ; celle qui : au lieu de, *aquël që. Aqëlo që*, qui eſt moins élégant.

LOUR ; Laid, ſale. en v. fr. ord. Voy. *ôrë.*

LOURDËJHA, ou *âourëza* ; Salir.

LOURDÎJHË ; Laideur, difformité, ſaleté.

LOUTA ; Faire une loterie de quelque effet ; & non, loter, qui n'eſt pas françois. *Louta uno môſtro* ; faire une loterie d'une montre. Une loterie eſt un vrai jeu de hazard & jeu ruineux pour bien des gens. On dit qu'elle eſt ouverte, tant qu'il y a de billets à remplir.

LOUVËN (*San*) ; St. Lupentius, Abbé de St. Privat de Mende.

LUCÂDO ; Un rayon de ſoleil. *Partirën à la prëmieiro lucâdo* ; nous partirons au premier rayon de ſoleil, ou de beau temps. Au premier bon intervalle que nous donnera la pluie.

LUCÂMBRO, ou *luſcâmbro.* Voy. *Luzëto.*

LUCHA ; Lutter : s'exercer à la lutte : ce qui eſt différent de, luter, ou enduire de lut, qui s'écrivent différemment l'un & l'autre de Luther ; Moine apoſtat chef des Luthériens appelés Pro-

testans, à cause de la protestation qu'ils firent contre un décret publié contre eux à la diete de Spire.

LUCHËT, *anduzat*, ou *pâlobiêissо*; Un louchet : outil dè labour qui ressemble à la beche de Paris, & à la *vanga* d'Italie, qu'on pousse de même verticalement de la main & principalement du pied, qui presse sur le talon du louchet ; dont le fer & le manche sont d'une venue, ou sur le même plan ; comme ceux de la beche & de la pelle.

L'Académie dit, *Louchet : sorte de hoyau* : ce qui est fort différent ; le hoyau étant emmanché comme la pioche, le pic & la marre : en sorte que le fer de ces outils fait avec le manche un angle d'environ 45 degrés, & que de plus il faut frapper la terre avec le hoyau comme avec ces autres outils. En un mot le hoyau n'est autre que notre, *Trĕncò lârgo*, très-différente du louchet. Ces négligences dans un ouvrage tel que celui de l'Académie, rendent bien pardonnables les fautes de celui-ci.

LUCHËTA; Passer un champ au loucher, le bécher au louchet : instrument, avons-nous dit, un peu ressemblant à la beche; & celui-ci très-différent de, *l'aissâdo. Douna dos pounchos dë luchë*; défoncer un champ à deux traits de louchet, ou à la profondeur de deux fers de louchet ; & non, palaverser ; terme de nouvelle fabrique.

LÛCHO, ou *lâito*; La lutte. *Jhouga à la lûcho*; lutter par jeu avec quelqu'un. *A las trës sou lûchos*; je t'attends à la troisieme : façon de parler proverbiale que Moliere a rendu équivalemment dans l'Étourdi par :

. . . . . . Et trois ;
Quand nous serons à dix ;
Nous ferons une croix.

Le Languedocien répond exactement au lat. *tertia solvet*, de même que ces autres mots latins : *inter duos litigantes tertius gaudet*, répondent assez à ces mots-ci ; le troisieme emporte la lutte.

LUCRË . . . . Petit oiseau de chant de la taille & du genre du Tarin, avec lequel seul on peut le confondre : il en differe par les caracteres suivans.

Le Lucre a le dessus de la tête noir, le front, le bout des plumes de la queue & le bas-ventre blancs; le croupion ; les tempes jonquille ; le dos vert foncé ; les jambes & le bec couleur de chair ; les narines hautes & cachées.

LUGAR, *lugra*, *flâou marjhë*; L'étoile du matin, l'étoile du soir; la même que la planette de Venus ; celle des planettes de notre tourbillon qui après la Lune est la plus apparente, ou qui donne plus de clarté, lorsqu'elle est dans son plein : elle est de même grandeur que la terre. en lat. *jubar*. *Lugar*, ou *lugrë*, du lat. *lucere*.

LUGAR, ou *lugra*, avec l'article défini, *lou*, se prend toujours pour Venus ; mais avec l'article indéfini, on l'entend en général des planettes. *Aco's un lugar* : ce qui peut également tomber sur Venus, Jupiter & Saturne : car pour les autres, elles sont hors de la portée du peuple. Goudouli a même pris un de ces noms pour toutes sortes d'étoiles, dans ce vers. *La tristo nêit për moustra sous lugras*.

LÛGRË; Louche. = *Lûgrës*; les yeux.

LUGRËJHA; Briller, dérivé de *lugra*.

LUKËTO, *lukët*, ou *broukëtò*; Une allumette : on les fait communément en Languedoc avec des bâtons de chenevotte, les meilleures de toutes les allumettes ; dérivé *d'aluca* ; allumer. en espgl. *luquete*. = *Lukëto* ; chicot de bois mort.

LUN, *lum*, ou *lûmë*; Une

lampe à queue, ou abſolument une lampe. *Lun* ſe prend auſſi en général pour, la lumiere, ou la lueur d'une lampe, d'une chandelle. *Fa lun*; éclairer. *Fazés lun*; apportez de la lumiere, ou éclairez. *Fa lun à câoucun*; éclairer à quelqu'un. L'Acad. dit, éclairez à monſieur, il ne permit pas qu'on lui éclairât. *Lun* eſt dit pour, *lum*, ſyncope du lat. *lumen*.

Dans les lampes d'Égliſe, le lampion, qui eſt de verre, eſt ſuſpendu au-deſſus du culot, (appelé dans les arts cul-de-lampe), & au-deſſous du panache, d'où pendent les chaînettes qui portent le lampion & le culot.

L'UNH, *l'unha*; v. l. Aucun, aucune. *Lunh hom no conoc lo fil*, *ſi no lo pâirë*; perſonne ne connoît le fils que le pere.

L'UNHA ORA. v. l. Jamais. *L'unha rës*; aucune choſe.

LUNËNJHËNËRAT. v. l. Fils unique. lat. *unigenitus*.

LUNH (*dë*); Loin, de loin. *No ës lunh d'al regn dë Deu*; il n'eſt pas loin du royaume de Dieu.

LUNÂIOS, *lunaiôſsës*; v. l. (*lunaticus*, *lunatici*.)

LUNAR; Capricieux, lunatique.

LUNDAT. Voy. *Lëndas*.

LUNÊTOS. *Fa las lunêtos*; faire la lunette au jeu des dames.

LÛNO. *Fâi lûno*; la lune éclaire, il fait clair de lune, un beau clair de lune. Lire, danſer au clair de lune, ou de la lune. *Qan tënen de luno?* combien avons-nous de la lune? ou quel quantieme avons-nous de la lune? ou auquel quantieme de la lune ſommes-nous; & non, combien tenons-nous de lune?

Le diſque, les phaſes, les quartiers, le plein de la lune, ſa croiſſance, ſon décours, ſon âge. *La luno ës fîblo*; la lune eſt en ſon décours, elle eſt en décours.

La lune eſt éloignée de la terre de près de cent mille lieues. *Lou dîounë luno*; juron qui paroît être une imitation du lat. *me diva luna*, en ſous-entendant, *adjuvet*. *Lou dîounë luno ſou âi fat*; je vous jure que je n'ai point fait telle choſe. *Lâi anarai qan la luno âoura trës bes*; il fera beau temps quand j'irai dans cet endroit; pour dire qu'on n'y ira jamais.

LUNO; Lunaiſon. *âourën dë pléjho tout aqëſto luno*; toute cette lunaiſon ſera pluvieuſe.

LUPÈGO, ou *lipêgo*; La Hupe: oiſeau de la taille du merle, remarquable par la huppe en guiſe de crête qu'il porte ſur la tête: elle eſt formée de deux lames, que cet oiſeau écarte à volonté l'une de l'autre. Les plumes de la queue longues, égales & noires, ſont traverſées d'une bande blanche. Le nom lat. *upupa* eſt formé par une imitation de ſon chant.

LUQËT. Voy. *Siſclët*.

LUQËTÂIRË; Marchand d'allumettes.

LUS, en v. l. Ancien nom du ſecond jour de la ſemaine, appelé depuis, *di-lus*. Les jours ſuivans s'appeloient de même auſſi ſimplement, *mar*, *mécrë*, *jhôou*, *vënrë*, *ſatë*, *é merghë*: notre commerce avec les anciens Romains fit, à leur imitation, ajouter à ces noms dans quelques endroits la ſyllabe, *di*, abrégé du lat. *dies*; & depuis ce temps-là nous diſons, *di-lus*, *di-mar*, &c. Ce qui eſt l'inverſe des mêmes noms fr. lun-di, mar-di, &c. On a retenu dans les montagnes du Vivarais l'ancienne dénomination.

LÛSTRE; Crépuſcule, clarté de l'aurore.

LÛSTRËS; Mouches, ou petits morceaux de taffetas noir de différentes formes dont les femmes mouchetoient encore leur viſage au commencement de ce ſiecle,

pour relever par ces taches noires la blancheur vraie, ou artificielle de leur peau.

Ces prétendues mouches étoient quelquefois de larges emplâtres, qui ne ſuppoſoient d'autre mal que celui de la vanité qui a pris depuis une autre forme. Le rouge & même le blanc, quoi qu'en diſent les femmes, ayant pris depuis bien des années la place des mouches.

LÛSTRO ; Une huître, du lat. *oſtrea*.

LUTS. v. l. Lumiere. *Luts ës nada* ; (*lux orta eſt.*)

LUZER, ou *sërnâlio*. Voyez *Lêtrou*

LUZÊRNA. v. l. Flambeau.

LUZERNÂ ; Épier, regarder de près.,

LUZÈTO, *luſcâmbro*, *luzêrno*, *hobâou-luzën*, ou *la poulîdo* ; Le ver-luiſant des champs de nos Provinces méridionales : eſpece de cantharide connue par le phoſphore qu'elle porte ſous les quatre derniers anneaux de ſa queue, & qui donne dans les nuits de la canicule une lumiere brillante de couleur du plus beau péridot. La femelle dont le phoſphore eſt le plus apparent, n'a point d'ailes ; elle ſert de phare au mâle, qui eſt une petite mouche ailée & peu luiſante.

On voit en Italie deux autres mouches ailées luiſantes, l'une qui rampe dans les prés vers la fin d'automne par un tems frais ; l'autre qui voltige en été le long des haies des chemins & qui ne luit en volant que par échappées & comme par de petits éclairs.

LUZÈTO. Voy. *Nivoulèto*.

LUZI ; Luire, briller. = *Luzi* ; être tranſparent. = *Fa luzi* ; éclairer la vaiſſelle, les chaudrons. Tout reluit dans cette cuiſine. *Lous iuels das cas luziſſou* ; les yeux des chats éclairent ou brillent la nuit : c'eſt une eſpece de phoſphore commun aux loups & à d'autres bêtes ſauvages. On dit dans le ſens de *luzi*, il n'y a point de pierre qui éclaire autant que le diamant. Acad.

LUZÎDO, ou *ëbëluc* ; Un rayon, ou un jet de lumiere, une clarté qui paroît pour peu de temps.

LUZÎDO, au figuré, & en parlant d'une maladie, s'entend d'un bon moment, d'un bon intervalle, d'un intervalle lucide : ce n'eſt qu'une lueur de ſanté. On dit auſſi, ce fou a de bons momens, des intervalles de raiſons, *dë bônos luzîdos*, qui donnent quelque rayon d'eſpérance.



M

M, ſubſtantif maſculin. Un *em* majuſcule; & non, *êmmë*, ni *êmmo*.

Ce défaut de doubler les *m* dans la prononciation eſt très-ordinaire aux Languedociens, ſur-tout dans les mots fréquemment, conſtamment, différemment, &c. qu'il faut prononcer comme s'il n'y avoit qu'un ſeul *m*; fréqament, conſtament, &c.

MA, *mo*, *man*; la main. *Las mas*; les mains. *Ma ëſqêro*; la main gauche. *Lé clot dë la ma*; le creux de la main. *Ë ſa ma*; v. l. dans ſa main. *Ma-fat*; fait de main d'homme. *No ma-fat*; (*non manu factum.*)

MACA; Meurtri, meurtrir. *Përo macâdo*; poire meurtrie. *Iuels macas*; des yeux battus, ſi c'eſt par quelque indiſpoſition que le tour des yeux ſoit de couleur noirâtre : lorſque cette couleur provient d'un coup, on dit meurtri, & dans le ſt. fam. poché, & dans le ſt. b. poché au beure noir. Les fruits meurtris ne ſont pas de garde. en eſpgl. *macar*.

MACA; Agacé. *Dëns macâdos*; dents agacées.

MACADÛRO; Meurtriſſure.

MACARI. *Couzigné-Macari*; le cuiſinier du diable, ou le cuiſinier de Hédin qui empoiſonna le diable; c'eſt-à-dire, un mauvais cuiſinier. (*Coquus nundinalis.*)

MACARI, ou *magari*, eſt dit par corruption du grec, *magheiros*, qui ſignifie cuiſinier : par conſéquent *couzigné-macari* ſeroit le même que cuiſinier-cuiſinier. On peut voir dans nos articles, *Cambalêto-toumbo*, *Ades-aro*, *Fënd'-âſclo*, *Pëſſa-mëns*, *Ëſcarlimpado*, &c. des expreſſions de cette eſpece où l'on joint deux ſubſtantifs ſynonymes, qui ne font qu'un ſeul mot, de deux langues différentes; ces deux mots ſont quelquefois ſéparés, en ſorte que l'un ſemble être l'adjectif de l'autre.

Le françois fournit des exemples de termes de cette eſpece : tels ſont ver-glas, agnus-caſtus, franc-aleu, pié-mont, &c. Le premier eſt françois-anglois; ſavoir, ver, ou verre; & *glaſſ*, qui en anglois ſignifie de même verre. Le nom de l'arbriſſeau appelé, agnus-caſtus, eſt grec-latin, *agnos* en grec ſignifiant chaſte comme le latin *caſtus*. Franc-aleu eſt françois-gaulois. Voy. *Lêdo*. Pié-mont eſt roman-françois, &c.

On connoît auſſi les expreſſions ſyriaque-grecques de l'Evangile, *abba-pater*; les mêmes que pere-pere, Thomas-Dydime, qui ſignifie, jumeau-jumeau. *Candacis reginæ*, ou *reginæ-reginæ*, &c.

Cet aſſemblage de deux termes ſynonymes a dû tout naturellement avoir lieu chez toutes les nations, ſoit dans le diſcours, ſoit dans les écrits, lorſque deux peuples de langue différente ſe ſont trouvés mêlés, & que la langue de l'un a été la langue dominante, mais peu connue de celui qui étoit obligé de l'adopter ou de la connoître. Il a fallu pour ſe mettre à la portée de celui-ci, & lui faire entendre certains termes qu'on ſoupçonnoit lui être moins familiers, y joindre comme une explication ceux de ſon idiome.

C'eſt ce que pratiquent encore

aujourd'hui chez nous les Notaires, qui ayant à nommer certaines choses dont le vrai terme françois étant peu connu du peuple, ils y joignent, comme une traduction, le terme languedocien. Il pourra se faire que dans les siecles suivans on regarde ces deux termes sur le pied des précédens, c'est-à-dire, comme ne faisant qu'un seul & même mot, ou dont l'un est comme une appendice de l'autre : appendice dont le commun des lecteurs ne connoîtra pas la valeur.

MAÇAROUN ; Masse-pain, ou macaron : sorte de pâtisserie sucrée, différente de ce qu'on appelle en françois, comme en italien, des macaroni, ou pâtes filées de la grosseur d'une plume à écrire, & du genre des vermicelles. Voy. *Fidéou*.

MACH, ou *mak* ; v. l. & en b. lat. *mactra*. en ital. *madia*. en v. fr. mas, maict, ou mai-à-pëtrir. & en fr. la huche des particuliers & le pétrin des boulangers ; & non, més, ni mai à pétrir, comme on l'entend dire tous les jours & par toutes sortes de personnes, qui ne croyent pas pouvoir se dispenser de parler françois. Voy. *Pastiêiro*. *Mach* paroît dériver du grec *Mactra*.

MACH ; La maye d'un pressoir à vendange.

MACHAL, ou *makêirou* ; pinçon, meurtrissure sur les doigts, causée par un coup ; tel par ex. que celui d'un marteau, en voulant chasser un clou. = *Machal* ; coup de dent.

MÂCHOU. Terme espgl. mulet. Au figuré, un gros lourdaud. *Aco's un orë mâchou* ; c'est un vilain mâtin.

MACHUGA. Ce verbe renchérit sur celui de *maca*. *Soun dë sës tou machuga* ; il a eu un doigt écrasé, ou tout écaché. *L'an tou machuga* ; on l'a bourelé. *Aco's tou machuga* ; c'est tout charcuté. *S'ës tou machuga* ; il s'est tout meurtri par cette chûte. en espgl. *machucado*.

MACHUGA, ou *moussëga* ; ronger, mâcher.

MACHUGADÛRO ; Violente meurtrissure.

MACIP. v. l. Voy. *Mancips*.

MÂCLE. v. l. Mâle.

Covinëns é absolutons, las quals fan las donsellas al pâirë é à la mâirë, o al vui dël casalomën dë lur bën, o dels bën dë lur parëns ëls tëms që las maridon ; jacia âysso që siâou mënors dë vint ans ab që o juron, vallon aprop la mort dal pairë : ën tot autrës cassës, ël maclës, ëls fëmës, ëtat vint-cinq ans, sia ësgardada, aissi con rason ëscricha manda, *Cost, d'Al.*

MACOUMÊOU ; L'ambrette : plante & fleur odorante. Celle à fleur gris de lin est d'une odeur très-suave.

MADÂISSO, ou *ëscâoutou* ; un écheveau de fil. Au figuré, bande, troupe, cercle de plusieurs personnes. = Branle. *Lo cap de la madâisso* ; le chef de la bande. du vieux mot lat. *mataxa* ; écheveau.

MADÂISSO *d'amarînos* ; paquet d'osiers.

MADÂISSO ; Mâchoire.

MADÈIRÈZO ; Le caleveville blanc, bariolé de cramoisi. Il y a aussi des calevevilles rouges.

MADÔNÔ. en v. l. *madona* ; autrefois titre des Dames de la premiere qualité. *Madona dë Comënjhë, mâi dë la Molher dë Monsignor dë Comënjhë*. Ce titre est encore équivalent à Naples à celui de *madama*. On ne le donne aujourd'hui chez nous qu'aux femmes du bas peuple ; il répond à, ma bonne, ou ma bonne femme. C'est comme on dit à Paris de la femme d'un journalier, lorsqu'on en parle à la troisieme personne, Dame Claude, Dame Françoise. Autrement, en s'adressant à elles, on leur dit, parlez-donc Madame.

MADOUN; Madelon. Voy. à l'art. *Fransoun* ce que nous avons dit sur ces sortes de noms.

MADOUROU, ou *madourë;* un sot, un lourdaud, un grossier, un rustre.

MÂDRË. v. l. Grosse piece de bois. = *Madrë.* Voy. *Mandrë.*

MADRIN, *madrîno*; v. l. & n. pr. en b. lat. *masdrinum poculum*; un hanap de madre, qui étoit une matiere précieuse. Voy. l'art. *Mazer.*

MAÊSTRË. v. l. Magistrat. = Maître.

MA-FAT. v. l. Fait de main d'homme.

MAGAGNA; Incommodé. *Soûi tou magagna*; je sens un mal-aise par-tout le corps, je me sens tout accablé. *Ës bë magagna*; il a bien du mal, bien des infirmités. *Lou magagnës pa*; ne l'inquiétez pas, ne le tracassez pas. en v. fr. méhaigner; Faire violence. b. lat. *malignare.* Voy. *Malîjhë* qui en est formé.

MAGÂGNO; Incommodité, telle que le mal-aise d'une grossesse. *A fosso magagnos*; il a bien des infirmités. *A toujhour qâouco magâgno*; il a toujours quelque fer qui loche, st. fam.

MAGÂGNO; Fatigue, tracas. *Crën la magâgno*; il craint la peine. On dit dans un autre sens en parlant d'un meuble, *crën la magâgno*; il craint les secousses d'un transport.

MAGÂGNO se prend aussi dans le sens de l'italien, *magagna*; tare, défaut. *La donna ë come la castagna, bella di fori é d'ëntro ë la magagna.*

MAGHIÉLO, *maghêlo*; v. l. & n. pr. colline, ou montagne rapide & escarpée. Le proverbe dit, *ën maghêlo é ën tero pëndën, noun boutës toun arjhën.*

MAGNA, *magnan*, *manian*, *magnâou*, ou *bêbo*; ver à soie. en v. fr. magnan. *Fa dë magnas*; élever des vers à soie. en v. l. *maniar*; manger.

Cet insecte est une chenille rase portée d'Asie en Europe sous le regne de Justinien. Elle passa de Constantinople en Italie d'où elle fut portée en France sous le regne de Charles VIII par des Gentilshommes du Dauphiné.

Le ver à soie vit de la seule feuille de mûrier. Il file un cocon dans lequel il se change en chrysalide, & cette premiere métamorphose est dans peu suivie de celle du papillon, qui perce le cocon, pour s'accoupler, pondre & mourir au bout d'environ huit jours depuis qu'il est éclos.

Cet insecte n'est pas le seul de ce genre qui file un cocon, dont la soie même soit très-belle: on en voit bien d'autres des Indes dessinés & enluminés avec leurs cocons, dans l'ouvrage de Mlle. Sibille de Surian, sur les insectes de Surinan: mais notre chenille a été trouvée sans doute plus propre à vivre en société, que tout autre qu'on n'auroit pas élevé aussi facilement & avec autant de profit. *Magna*, appelé dans un dialecte italien *mîgnato.*

MAGNAC; Douillet, délicat. = Mou, efféminé, sucré.

MAGNAGARIÉ; La magnaguerie, la sérodocimasie, ou l'art d'élever les vers à soie.

MAGNAGHIÉ, *magnassié*; Le magnaghié, le nourricier: celui qui est chargé de l'éducation des vers à soie.

MAGNAGHIÉIRO, ou *coucounieiro*; L'atelier des vers à soie: ce qui s'entend également du logement de ces insectes & de la construction des tables sur lesquelles on les place.

MAGNAGUN, dérivé de *magnac.* Voy. *Vëziadûro.*

MAGNÈIRO; Brebis dont l'agneau est mort & à laquelle on en substitue une autre pour la téter.

MAGNÉRÊTOS; Petites façons.

MAGRËBÎOU; Sorte d'imprécation. *Magrëbîou l'azë!* peste soit de l'animal! maugréer est se

servir de cette imprécation.

MAGRIÊIRO, ou *magrou*; Maigreur.

MAGRONÂJHË. Voy. *Magrebîou.*

MAGROUSTIT; Maigrelet.

MÂI, adverbe de quantité qu'on rend ordinairement par, davantage, à la fin d'une phrase & par, plus, au commencement ou au milieu. *Në volë mâi*; j'en veux davantage. *Proumës mâi dë froumajhe që dë pan*; il promet plus de beurre que de pain. *Agas mâi dë sën që lous âoutrës*; soyez plus sage que les autres. *âi dous an dë mâi q'ël*; j'ai deux années de plus que lui. *Douna m'ën mâi*; donnez-m'en davantage; & non, donnez-m'en plus; & encore moins, donnez-moi-z-en plus.

Cependant, *mâi* précédé d'une négation, se rend indifféremment à la fin d'une phrase par, plus, ou par, davantage. Exemple. *Në volë pa mâi*; je n'en veux plus, ou je n'en veux pas davantage; où l'on observera que, davantage est toujours sans régime; & que ce seroit une faute de dire, je veux davantage de pain.

MÂI, n'est point adverbe de quantité dans les phrases suivantes; ou s'il l'est, on le rend différemment. *Ni mâi ieou*; ni moi non plus; & non, ni moi aussi. *Ni podë pa mâi*; je n'y saurois que faire, ce n'est pas ma faute; & non, je n'en puis pas davantage. *Ni êrë pa mâi intra*; je n'y étois jamais entré, ou c'est la premiere fois que j'y entre; & non, je n'y étois plus entré. *Faghën un tour d'alêio é pa mâi*; faisons seulement un tour d'allée; & non, faisons un tour d'allée, sans plus.

Li pourias dirë mâi é mâi; vous auriez beau lui dire, ou quoique vous puissiez lui dire. *Li pourias fa mâi é mâi*; vous auriez beau le battre, le caresser, &c. *Al mâi*, ou *doun mâi jhûro*, *almën*, ou *doun mën lou crëzi*; plus il jure, moins je le crois. *So që ieou aimi lou mâi*; ce que j'aime le plus. *Që mâi?* après, dit-on à quelqu'un qu'on veut engager à continuer un récit; & non, quoi plus. Avec qui encore avez-vous soupé? *Ën câou mâi?* vous aviez un lapin, & quoi de plus? *E që mâi?* nous avions des œufs à dîner; & rien de plus, ou rien au-delà; & non, rien plus.

MÂI, s'emploie adverbialement dans les phrases suivantes. *Mâi-që-mai*; le plus souvent, ou ordinairement. *Bous aimo mâi-që-mâi*, ou *tant é mâi*; il vous aime beaucoup. *Mâi që mâi ës pogut*; autant qu'on a pu, ou le plus qu'on a pu. *Lon që jhamâi mâi*; plus long qu'on ne sauroit dire.

MÂI, en v. l. est souvent pris pour le lat. *majus*; le plus grand ou le premier. C'est de là qu'a été formé, *Mâirë dë vîlo*; Maire d'une ville. en b. lat. *majorinus villæ*, & en v. fr. Mager: & la mairie, *mairia*, ou *majoria.*

MÂI, a été pris aussi en v. l. pour, *mâirë*, ou mere. Nous avons vu précédemment que dans un acte languedocien du XIV. siecle, la mere de l'épouse de M. de Cominge est appelée, *la mâi dë la molher de M. de Comëngë.*

MÂI-DÎOU. n. pr. de lieu, qu'on croit communément dit pour, *Mas-Dîou*; Maison-Dieu, ou consacrée à Dieu. Ce nom tel qu'il est, pourroit aussi signifier, Mere-Dieu, ou Mere de Dieu, comme on l'a vu dans le précédent article.

Cette expression au reste ressemble beaucoup au v. fr. *maist diex*, ou mai-Dieu; c'est-à-dire, m'aime, ou m'aide-Dieu; ancien juron, ou serment qui revient au lat. *ita me Deus adjuvet*, & par lequel on consent à être privé de la grace de Dieu, si ce qu'on affirme n'est pas vrai.

MAIËNC ; Qui arrive, ou qui appartient au mois de Mai.

MAÏGRINEL ; Maigrelet.

MÂINA. *Së mâina dë....* ; se mêler de....

MAINÂDA. v. l. Famille.

MANADIÉ, ou *meinadié* ; n. pr. pere de famille. = Meneur de troupeau. On a dit, *mainadié*, pour *manadié* ; dérivé de, *manâdo*. b. lat. *masnaderius*. en ital. *masnadiere* ; soldat. = Assassin.

MÂINÂDO ; Troupe, troupe d'enfans. en espgl. *masnada* ; troupeau. en ital. *mesnada*, syncope de *mesonada*. en v. fr. mesnée, ou mehnée & mesnie. On disoit, tuite ma mesnie ; toute ma famille ; c'est comme, *mansionata* ; maisonnée.

On appelloit autrefois, mainades, une association de brigands qui ravagerent quelques Provinces de France.

MÂINÂJHË, ou *meinajhë*, ou *mënut* ; Enfant, petit garçon, petite fille. Voy. *Meinajhë*.

MÂINAJHÊ ; Un aisé ; qui est mis au rôle, ou à la taxe des aisés ; & non, ménager.

MÂINAJHÊ, est le titre que prennent dans leur contract de mariage, ceux qui par l'exercice d'un métier, ou du travail à la journée, ont gagné assez de bien pour se passer de ces professions ; & qui ne travaillent plus qu'à leur bien, ou s'adonnent à quelque industrie, qui les éleve d'un degré, & les met au rang des aisés : il n'y a qu'un pas du *mâinajhë*, au *miê-moussu* ; le premier n'ose cependant, comme ce dernier, porter la perruque.

MÂINAJHÊ ; Fermier, laboureur. b. lat. *mainagerius*.

MAINAJHÎZO ; Enfantillage.

MAIÔOU ; Un jaune d'œuf.

MAIORAL. v. l. *Li maioral del pôblë* ; (*seniores populi.*)

MAIORMËN. v. l. Sur-tout, principalement.

MÂIRAL ; Maternel. *Lëngajhë mairal* ; langue maternelle. On ne dit pas langue paternelle, comme on dit maison paternelle ; parce que c'est la mere qui donne à son nourrisson les premieres leçons de son langage.

MÂIRAL ; Principal. *Rec mairal* ; ruisseau principal.

MÂIRAN, ou *mêiran* ; v. l. & n. pr. du merrain : bois refendu dont on fait des douves. Voy. *Dougan*. *Mâirâno* ; autre n. pr. féminin de *mâiran*.

MÂIRÂSTRO ; Belle-mere, & par dénigrement, marâtre.

MAIRË, ou *mâi* ; Mere.

La plûpart des Languedociens de certains cantons disent, *ma mâirë*, ou *ma mêro*, suivant leur fortune ou leur condition. Les paysans pauvres disent, *ma mâirë* ; les honnêtes gens & ceux du peuple qui jouissent de quelque aisance disent, même en parlant languedocien, *ma mero* ; ce qui dans leur prononciation est le même que, ma mere : il en est de même des noms *pâirë*, *frairë*, *sorë*, ou *souôrë* ; au lieu de, *pêro*, *frêro* & *sur*.

L'origine de cette différence dans le langage qui s'étend à quelques autres expressions que nous marquerons, remonte probablement au temps où la langue françoise commença à s'introduire dans nos Provinces ; elle y fut sans doute apportée par ceux que les dignités, les emplois, ou la fortune rapprochoient plus de la Cour, & qui étoient dans le cas d'en parler la langue par nécessité (n'en sachant pas d'autre), ou par émulation, ou par air.

Le françois devint par-là comme le caractere distinctif de ce qu'on appelloit, honnêtes gens : le peuple moins inconstant pour ce qui est de mode, continua à parler comme auparavant ; soit par attachement pour l'ancien langage, soit par éloignement

de tout ce qui sent le faste, & pour ne pas affecter un usage qui sembloit n'appartenir qu'aux personnes d'un étage supérieur ; & cette coutume, ou cette façon de penser est si bien établie, mais seulement parmi les pauvres gens de la campagne éloignés des villes, que ceux qui sont sages & modestes disent à leurs enfans qui reviennent du service, que leur condition ne leur permet pas de parler françois : en conséquence il ne leur arrive guere d'écorcher cette langue, que lorsqu'ils sont pris de vin : ce délire les mettant bien au-dessus de leur fortune, leur fait oublier leur misere, ou leur condition présente.

Mais ceux qui jouissent de quelque aisance cherchent depuis quelque temps à se mettre de niveau avec ce qu'on appelle les honnêtes gens, en mêlant dans leur idiome certains termes françois qui flattent le plus leur amour propre ; parce qu'ils semblent affectés à cette classe d'honnêtes gens ; tels sont les termes de *pero*, *mero*, *frero* & *sur*, qu'ils prononcent de cette façon, comptant que c'est la même chose que pere, mere, frere & sœur.

Li vâi plan coumo s'anâvo prënë la mâire âou nis ; il y va tout doux, comme un preneur de taupes.

MÂIRË ; La matrice : & l'on dit dans ce sens, le mal de mere, vapeur de mere ; & non, de matrice.

MÂIRÎNO ; La veille, ou la femme la plus âgée d'une maison.

MÂISSAN. v. l. Méchant.

MÂISSÉLA. v. l. Joue, mâchoire. *Qi të féra à la maisséla, dona li l'altra* ; si quelqu'un vous frappe sur une joue, présentez-lui l'autre. = *Maisselo*, ou *madaisso* ; la mâchoire, & métaphoriquement, les dents. *A la maisselo bono* ; il a la dent bonne.

MÂISSES, *mâissos*, pluriel de *mai*, adverbe de quantité ; plus, davantage.

MÂISSO. Voy. *Maissèlo*.

MÂISSU ; Qui a de grosses mâchoires, une lourde ganache, chargé de ganache. au figuré, un gourmand, un fricasseur. L'augmentatif de *maissu* est *mâissudas*.

MAÎSTRË, dit pour, *majhistrë* ; maître, principal. *Vala maîstrë* ; ruisseau principal, grande tranchée faite au travers d'une colline pour recevoir l'égout des petites ravines qui aboutissoient à un champ cultivé & qu'on détourne ailleurs par ce moyen. *Vala maîstre*, ou *maïstrë*, se dit aussi d'un grand fossé creusé dans une plaine, & auquel d'autres petits fossés aboutissent & s'y déchargent.

MAÎSTRO, féminin de *maïstrë*, a les mêmes significations, & n'est guere appliqué qu'au chaton femelle de certains arbres, & en particulier du châtaigner, qui porte sur le même pied des chatons mâles & femelles. *La maïstro*, ou chaton femelle, est le chaton principal, le maître chaton qui décide de la bonne, ou de la mauvaise récolte, selon que le châtaigner en est plus ou moins fourni, après la chûte des chatons mâles.

MÂIZO, *mâizo*, ou *mâisoun*. Ce terme prononcé à la languedocienne est aussi ancien que celui d'*oustâou*, son synonyme : la raison en est, qu'il est devenu n. pr. pour certaines habitations appelées *mâizoun-nôvo*. On ne prononce pas ce nom comme en fr. meson : mais on fait sonner l'*i*, en appuyant sur l'*a* dont l'*i* fait partie comme une appendice du son principal de l'*a* : on fait par-là une diphthongue languedocienne de, *âi*, qui n'est dans le *mâi* du mot *mâisoun* qu'une seule syllabe : c'est ainsi qu'on prononçoit autrefois. *Dëfra las mâisos*, *la mâiso dal comu*, l'Hôtel de Ville ; &c. Et pour

avertir de cette prononciation qui nous est propre, on écrivoit quelquefois la diphthongue, *âi*, par un *y* grec *máyzoun*.

MAJHË; Grand, plus grand. En parlant des enfans d'une famille, *lou majhë*; l'aîné, le plus âgé. = Le plus grand. *Majhë* est visiblement le *majus*, ou *major*. lat. d'où l'on a formé récemment l'expression françoise, la majeure partie, pour, la plus grande partie.

Notre, *Majhë* s'est conservé dans le fr. Juge-Mage, ou premier Juge, Juge principal, ou Lieutenant du Sénéchal.

MAJHË-FÈSTO; Fête patronale. Voy. *Vôto*.

MAJHË-PAR (*la*); La plûpart. Lorsque, la plûpart est nominatif & qu'il regit un verbe, on construit le verbe au singulier, ou au pluriel, selon que le mot auquel il se rapporte a trait à l'un ou à l'autre: ainsi on dit, la plûpart du peuple vouloit, & la plûpart de ses amis l'abandonnerent. Lorsque, la plûpart se dit absolument, il regit le pluriel. La plûpart vouloient.

MAJHËNC, ou *maïënc*; Le foin qu'on fauche en Mai.

MAJHËNCA, ou *rëfòïrë*; Biner: donner à la vigne un second labour qu'on fait ordinairement en Mai. On a dans quelques Provinces un outil appelé binette, propre à cette façon, qui ne consiste qu'à égratigner la terre, pour la rendre perméable à l'humidité de l'air & pour y faire périr les mauvaises herbes qui la dessèchent.

On a dit, *majhënca* pour, *maïënca*; faire un labour en Mai; comme on a vu précédemment le terme *maïën*, pour ce qui appartient au mois de Mai.

MAJHËNCOÛLO. n. pr. de lieu, qu'on a dit probablement pour *maïëncoûlo*, en prenant l'*i* voyelle pour un *j* consonne, comme on l'a vu dans les articles précédens: & dès lors *majhëncoûlo* ressembleroit au lat. *maiæincola*, & signifieroit les habitans d'un lieu consacré à *Maia*; mere de Mercure: divinités l'une & l'autre des anciens Gaulois: en sorte qu'on pourroit appeler ce lieu, *fanum mayæ incolarum*. Et pour dire *à majhëncoulo*, on traduiroit en lat. *ad maiæ incolas*; ce qui est une étymologie assez naturelle.

L'on remarquera à ce sujet que la prononciation du n pr. précédent, *Majhëncoûlo* par l'*j* consonne, est plus récente que celle par l'*i* voyelle, *maïëncoûlo*: puisque dans les plus anciens manuscrits languedociens l'*j* consonne y est inconnu, comme il l'est dans l'italien, & comme il l'étoit probablement dans la langue des anciens Romains.

MAJHÊNO; Image, ou médaille de pélerin. = *Majhêno*, ou *majhîno*; une poupée. *Poulîdo coum'uno majhëno*; jolie comme une poupée.

MAJHËR, v. l. Voy. *Gâspo*.

MAJHERS. v. l. Le plus grand. *Qual që sumëliara ën âissi co quëst ëfants, aquist ës majhers el regn dël cel*; quiconque s'humiliera comme cet enfant sera le plus grand dans le royaume des Cieux.

MAJHISTRÂOU, *maîstrâou*, ou *mistrâou*, dérivé de *maîstrë*, *maïstrë*; maître, principal, se dit de la tramontane, du vent nord-nord-ouest, qu'on regarde comme le premier & le principal vent.

MAJHÔOU. Voy. *Roussë*.

MAJHÔFO. *Qinto majhôfo!* quel coup, quelle bosse!

MAJHORMÈN; Sur-tout, principalement.

MAJHOUFIÉ; Le fraisier. Il se multiplie de traînasses, ou des fils qu'il jete de tous les côtés. Ces fils le provignent, en poussant des racines ou des feuil-

les de leurs nœuds, selon qu'un côté de ces nœuds touche l'air, ou la terre.

MAJHOÛFOS, ou *majhôfos*; Les fraises. Ce fruit infusé dans du vin est, dit-on, un remede contre les angelures. La fraise du Chili qui est de la grosseur d'une petite noix, ne vaut pas la nôtre pour le goût, ni le parfum Le capron est une troisieme espece de fraise qui dans sa plus grande maturité est ferme & a un côté verdâtre. en gallois, *méfous*. en v. fr. maiofos.

MAJHOURÂNO; La marjolaine: plante aromatique.

MAJHOURÂOU, ou *majhoural*; Le chef, le maître. = Le maître berger. = L'aîné d'une famille. = Le coq d'une Paroisse, ou d'un village; ou celui à qui l'esprit, le bon sens & les services rendus ont donné un crédit & une autorité bien supérieure à celle que s'attribuent, ou s'arrogent la naissance, les emplois, ou les richesses sans talens.

MAJHOURÂOU; Un jaune d'œuf.

MAJHOURIÉ; Une grosse poutre.

MAKÊIROU; Meurtrissure noire, ou livide, une échimose. Une feuille de tabac flétrie entre les mains & appliquée de bonne heure sur la partie meurtrie, est un excellent remede. Le persil pilé avec du sucre y est très-recommandé, lorsqu'il y a échimose ou épanchement de sang entre cuir & chair. pr. ékimose.

MAL, *mâlo*; Aigre, âpre. *Binagrë mal*; du vinaigre fort.

MAL, ou *mâsso*; Le maillet d'un fendeur de bois: ses deux têtes sont quelquefois liées avec une virole de fer; comme celles du mail à jouer à la boule.

MAL; Le martinet, ou grossissime marteau des forges.

MALABÊRO (*à*); Avec peine, en s'incommodant.

MALABÔSSO, ou *fachilieiro*; Sorciere.

MALABÔSSO; Peste, tumeur pestilentielle. *La malabosso ti vêgno*; la peste te créve.

MALADËJHA; Avoir une maladie, tomber dans une maladie; & non, faire une maladie, gasconisme. Elle eut une maladie à la suite de ses couches; & non, elle fit une maladie en suite de ses couches: on peut feindre une maladie; & non, la faire.

MALAFÂCHO, *malafâcha*; Délit, contravention, & proprement, mauvaise action. *Ana ën malafâcho*; aller à la picorée, ou en maraude; ou bien aller en garouage, ou courir le guilledou; c'est à-dire, aller dans un lieu suspect, ou mal-famé. *Trouba ën malafâcho*; trouvé, ou pris en flagrant délit. b. lat. *inventus in malafacha*, ou *tala*. en v. fr. méfait.

MALA-FAN. *Morir dë malafan*; mourir de misere, mourir misérablement par famine.

MALAGHËT; Le cerisier-sauvage. Son écorce est un fébrifuge. Ses cerises sont ameres. On les vend quelquefois aux Apothicaires en marmelade pour le fruit du nerprun.

MALÂIRÔSOS; Roses de provins, d'un beau rouge cramoisi foncé. On les emploie en médecine. *Malairôzos* est dit pour, mâles roses; parce qu'elles sont d'une couleur forte & vigoureuse, à la différence des roses ordinaires.

MALAMËN; Fort, beaucoup, étrangement, extrêmement, cruellement. en lat. *male*.

MALAMOR; Mort violente, mort tragique. *Morir dë malamor*; mourir dans les supplices. Mourir de la main du bourreau. *La malamor ti vêgno*; puisses-tu être pendu, ou rompu. On dit le plus souvent, *la mamor*; comme une simple expression d'impatience. On dit aussi

plus briévement, *la malo* ! ce qui revient à foin ! peſte ! &c.

MALÂOUTAS, augmentatif de *malâou*. Voy. *Mâou ën trin*.

MALÂOUTË, ou *malâou*. On dit en proverbe, *fâou pa dëmanda à malâoutë së vôou mëdëcîno*; il ne faut pas demander à un malade s'il veut ſanté. *Un parla dë malâou*; ton dolent, langoureux, ou languiſſant qu'affectent certains pauvres pour inſpirer de la compaſſion; ce qui produit un effet contraire.

MALÂOUTËJHA, ou *malavëjha*; Traîner, languir par l'effet d'une maladie, ou d'une infirmité habituelle. *N'a pa gâirë malâoutëjha*; il n'a pas traîné long temps.

MALÂOUTIÉ. *A fat uno malâoutié*; il a eu une maladie; & non, il a fait une maladie.

MALÂOUTIÉS *das magnas*; Les mues des vers à ſoie. Ils en ont ſix en y comprenant les deux qu'ils font dans le cocon, ou lorſqu'ils quittent la derniere peau de ver, & celle de chryſalide. On appelle auſſi, mues les peaux dont ces inſectes ſe dépouillent.

Les parties du papillon ſont aſſez bien deſſinées ſous la peau de la chryſalide: mais celle ci n'a preſque rien de commun avec le ver lui-même.

MALÂOUTIÊIROS; Maladrerie, leproſerie: maiſon ou hôpital deſtiné autrefois aux malades attaqués de la lepre, ou ladrerie, fruit, dit-on, des Croiſades. St. Lazare, appelé par corruption St. Ladre, étoit le patron de ces hôpitaux, deſſervis d'abord par les Chevaliers du Temple, ou les Templiers, & donnés enſuite à l'Ordre de Malthe, lorſqu'il n'y eut plus de malades.

Le patron St. Ladre a donné le nom à la maladie & aux maiſons. On diſoit, mal St. Ladre, ou ſimplement, mal ladre; ce qui n'eſt pas loin de maladrerie. Voy. *Lâdrë*.

MALÂOUTIS; Maladif, malingre, infirme, valétudinaire, ſujet à de fréquentes maladies. Le maladif eſt ſujet à être malade. Le malingre eſt celui qui après une maladie a de la peine à recouvrer la ſanté, ou celui dont les forces diminuent ſans aucune maladie apparente. *Ës toujhour malâoutis*; il eſt toujours malingre.

MAL-A-SABËR. v. l. S'irriter, être fâché. Voy. *Sâouprëmâou*.

MALAVAS, dit par corruption de *malaval*, qui eſt l'inverſe de *val mâlo*; mauvaiſe vallée.

MALAVEC. v. l. Temps de *malaver*; être malade. *Malavec tro à la mor*; il a été malade juſqu'à la mort.

MALAVEG, ou *malaveits*; v. l. infirmité, maladie. *Sanar los malavêits*; guérir les maladies.

MALAVËJHA. Voy. *Malâoutëjha*.

MALAËTS, ou *malazit*; v. l. maudit, déteſtable. = Malin.

MALAZÎTO. v. l. Malédiction, imprécation, maudiſſon.

MALBOULIËNSO; Méchanceté. en v. fr. maleſtie.

MAL-COMPAZÎBLË. v. l. Mal qu'on ne peut arrêter; (*inquietum malum.*)

MAL DËSPIECH, ou *mâou dëſpiech*; peſte de.... *Mal dëſpiech lé cap dë por*; peſte du ſot. Voy. *Dëſpié*.

MAL-DIG. v. l. *Parâoulos dë maldig*; blaſphêmes.

MAL DIR. v. l. Blaſphêmer. *No ſia maldits lo bës noſtrë*; n'expoſez point aux médiſances des hommes les biens dont nous jouiſſons.

MALDIZORS. v. l. *Bënëzets los maldiſors dë vos*; béniſſez ceux qui vous maudiſſent.

MALËSQIS (*dë*); De mauvaiſe grace, par dépit.

MAL ËSTRUC; Mal inſtruit, mal appris, ignorant. *Mal ëſtruc* paroît avoir été l'origine du fr.

malotru, & le n. pr. *Aſtruc* être le même, & avoir été corrompu de *ëſtruc.*

MAL-FAR; Maltraiter. = Porter préjudice.

MAL-FARAS; Malicieux, qui ſe plaît à faire du mal.

MÂLHA, ou *mâlia*; v. l. maille : très-petite monnoie, moitié d'un denier, qui eſt lui-même, par le non-uſage, au rang des mailles & des pittes. *Fa la malia bona*; arrêter un compte, en allouer les articles. = Rembourſer, dédommager quelqu'un des menues dépenſes qu'il a faites, lui en tenir compte.

MALIÂ; Mailler, terme du jeu de quille. On maille à ce jeu lorſque la boule paſſe à travers les quilles ſans en renverſer aucune. *Maiia* eſt de deux ſyllabes, parce que *ia* n'en fait qu'une, étant une diphthongue que nous ne prononçons point comme mali-a. Pour produire en fr. le même ſon que le languedocien, on écrivoit mailla. Notre orthographe eſt plus ſimple. V. *Palié.*

MALHA-NÎRVA. v. l. Ride. lat. *ruga.*

MALHÂOU, ou *maliâou.* Voy. *Plantié.*

MALICÂNO, ou *arro* (*poûmo malicano*); pomme ſauvage, pomme des bois, d'un goût âpre & agreſte, pareille à celles dont on fait le bon cidre.

MALICIÂDO, au propre; malice, mutinerie, quinte. au figuré, une guilée, une giboulée de Mars.

MALIQÂ. v. l. Irrité.

MALIËTO; Porte, ou anneau à quoi s'accroche le crochet d'une agrafe. Voy. *Nouſclëto.*

MALÎJHE. v. l. & n. pr. mal aiſe, incommodité, infirmité. de la b. lat. *malignare*; être infirme.

MALINCOÛGNO; Triſteſſe, mélancolie.

MAL-INJHERT; Mal-mis, mal-propre, mal-bâti, en déſordre.

MALIÔOU, *maliol*, *maliôlo*; un avantin : ſarment de vigne qu'on plante dans une tranchée pour former un cep : il y en a de deux ſortes; ſavoir, les croſſettes & les barbues : celles-ci ont du chevelu, & reprennent plus aiſément. On les appelle dans quelques provinces des ſautelles. du lat. *malleolus.*

MALIÔOU, ou *maliôlo*; la bande, la bandelette d'un enfant au maillot. Ce dernier terme ne répond pas à *maliôou* : c'eſt un nom collectif qui comprend la couche, le lange, la bande, & tout ce qui ſert à envelopper un enfant de cet âge. Voy. *Bourâſſo.*

MALIUGA; Rouer, ou rompre un criminel.

MALL-PUBLIC. v. l. Audiance.

MAL-M'AGÂCHO, ou *mâoum'agâcho*; terme de mépris qu'on dit en général d'un borgne, d'un louche, d'un bigle.

MALË *das pors*; ſorte de cacochymie qui ſurvient aux jeunes pourceaux mal-ſoignés & trop expoſés au froid dans leur étable, où on les tient malproprement faute de litiere : ils ont la peau d'un roux ſale, les ſoies du dos hériſſées; ils ſont exténués & ne profitent pas.

MÂLO, *la mâlo!* expreſſion d'admiration ou d'étonnement; oh!

MALO BESTIO; Le moine bourru : phantôme imaginaire.

MALO-BOSSO; La peſte.

MALO-BOUZËNO; Malheur, mal-encontre. *Pourta malo-bouzëno*; porter malheur. *La malo-bouzëno ti vëgno!* puiſſes-tu trouver quelque mal-encontre! Voy. *Bouzëno.*

MÂLO-BOUVÎSTO, ou *mâlo-vîſto*; ſort, maléfice, mauvaiſe œillade, mauvais coup d'œil, auxquels les magnaguiers ſuperſtitieux croyent. & ſur quoi ils rejettent les mauvais ſuccès

dont

dont leur ignorance est le plus souvent la vraie cause.

MALO-CÂRO ; Laide mine, vilaine grimace, mauvais accueil.

MALO-FI, ou *la malo-fi*, *malo-poûizou*, *malo-dëstrêto*, *malo pëndifsîou*, *malo-përcânto*, *malo-pêrgo*, &c. formules d'imprécations ou de maudissons, dans lesquelles on ne sous-entend pas même *ti vêgno*, qui en achevent le sens, & qui ne sont presque toujours que comme des particules explétives, ou tout au plus des expressions d'impatience, ou de dépit, telles qu'en fr. foin, peste, vertu de ma vie, &c.

MALOS (*d dë*) ; Par malice, ou tout de bon. *A malos ën dëbêros ;* à l'étourdie.

MALOU ; Malice, malignité.

MALOU ; L'aprêté de certains fruits.

MALOUN. Voy. *Maoû*, ou *mahou*.

MALTAG ; Maltraité, outragé.

MAL-TALËN ; Mauvaise volonté.

MALVASIO, v. l. *malvasia causa* ; procès injuste.

MALVAT, *malvast* ; v. l. mauvais. *Ton malvast corajhë, ta malvada quarela nos fara aissi tras tost morir* ; votre courage déplacé, votre injuste querelle, nous feront tous périr ici : c'est ce que disent, dans l'Histoire des Albigeois, à leur chef, des soldats assiégés dans un château, & réduits aux plus fâcheuses extrêmités. On ne disoit dans ce temps-là, vous & votre qu'au pluriel.

MALVESTAT. *Passios dë malvestat* ; v. l. passions honteuses ; (*passiones ignominiæ.*)

MALVESTAT. v. l. Méchanceté.

MAMA (*dë*) ; Du lait : terme de nourrice. *Mama*, pour signifier mere (autre terme de nourrice) se rend en fr. par, maman.

MAMÂOU, terme de nourrice ; un bobo. *A un mamâou à soun dë* ; il a un bobo au doigt. *Li an fa mamâou* ; on lui a fait bobo.

MAMË. *Pourta âou mamë* ; porter à chevre-morte.

MAN, ou *ma*. *Aco's d'ëscritûro dë man ;* c'est de l'écriture, c'est écrit ; & non, c'est de l'écriture de main, quoiqu'on dise très bien, cette exemple est écrite à la main. *Soûi pa dë man ;* je ne suis pas en main. *Porto soun cor su la man* ; il a le cœur sur les levres. *A dë mans dë sâto* ; il a des mains de beurre. *Bouto la man à tou* ; il se met à tout. *I a bono man* ; il y a la main heureuse. *Bouta man* ; mettre un tonneau en perce.

MÂN. Voy. *Mannë*.

MANÂDO, ou *menat* ; une poignée. *Manâdo dë cëbos*, *dë râbës*, *d'ëspargous*, &c. une botte d'oignons, de raves, d'asperges. *Manado dë dâlio*, *dë luchë* ; la poignée d'une faux, d'un louchet. *Manado*, ou *arapo-fêrë* ; la manique d'une repasseuse de linge ; & non, manicle. *Manâdo dë sëdo* ; une botte d'écheveaux de soie. *Manâdo*, ou *glëno* ; une glane d'épis de bled.

MANÂDO est quelquefois corrompu du mot *mënâdo*, ou conduite : tel est *manâdo dë pors* ; un troupeau de cochons. Voy. *Mënâdo*.

MANÂIRO, *apio*, ou *dëstrâou*. Voy. *Piôlo*. en lat. *manuaria*. en ital. *mannaia* ; hache.

La *Mannaia* d'Italie est aussi un instrument particulier des Exécuteurs de la Haute-Justice, pour décoler, qui n'expose pas le patient à la mal-adresse ou à la timidité d'un apprentif bourreau : c'est un large & pesant fer de hache, qui tombant de fort haut entre deux coulisses sur un endroit marqué d'un billot, tranche nettement d'un seul coup la tête placée dans

cet endroit; ce qui se fait en un clin d'œil, & au moment où l'Exécuteur lâche le cordon qui retenoit la fatale *mannaia.*

MANAT. Voy. *Manoul.*

MANCA; Être absent, disparoître. C'est un gasconisme de dire, depuis combien de temps un tel manque-t-il de ce pays? au lieu de, depuis quel temps en est-il absent? en est-il parti, ou l'a-t-il quitté?

MANCA. *S'ën manco bë*; il s'en faut beaucoup, pour dire, il y a une grande différence; & il s'en faut de beaucoup, lorsqu'il s'agit de quantité. Ainsi on dit, il s'en faut beaucoup que le cadet soit aussi sage que l'aîné, il s'en faut beaucoup que la matiere soit épuisée, & il s'en faut de beaucoup que vous m'ayez tout payé.

S'ën manco pa dë gâirë; il s'en faut peu; & non, de peu, ni de fort peu. Il ne s'en faut rien; & non, de rien, que je parte. Il s'en est presque rien fallu; & non, il ne s'en est presque fallu de rien. Il s'en faut bien; & non, bien s'en faut. Tout autant de gasconismes.

MANCAMËN; Foiblesse, séduction. *A fat un mancamën*, ou *uno fâouto*; expression honnête, pour dire d'une fille qu'elle s'est oubliée, qu'elle a eu une foiblesse, qu'elle s'est laissé séduire, qu'elle a fait une breche à son honneur.

MANCHÔS. Voy. *Margous.*

MANCIP, ou *macip*; v. l. jeune garçon, enfant. *Mancipa*; jeune fille. *Mancipi doncas avés companajhë?* enfans, avez-vous quelque chose à manger? (*pueri numquid habetis pulmentarium?*) Le françois ne rend point, comme le languedocien, le *pulmentarium* de l'Evangile. Voy. *Companajhë.*

MÂNCO. *Trouba dë mânco*; trouver à dire. On demanda où étoit un tel, on le trouvoit à dire, & non de manque. = *Mânco d'arjhën*; faute d'argent. On dit cependant, il a trouvé sur un sac de cent pistoles dix écus de manque. Acad.

MANDA; Un mandement; & non, un mandat. Le mandement est un billet portant ordre à un Receveur, ou à un Fermier, de payer une somme. Le Fermier a accepté le mandement; & non, le mandat, qui est un rescript du Pape. Il est vrai qu'on dit aussi le mandement d'un Evêque.

MANDA; Envoyer. *Mandas aco d'un tâou*; envoyez chez un tel. Mander en fr. est faire savoir, ou donner ordre de venir.

MANDA, terme de fournier; avertir de pétrir. Le fournier fait savoir à ses pratiques l'heure de la premiere ou de la seconde fournée.

MANDALITË; Un breteur, un féragus.

MANDAT; Un convoi funebre.

MANDIANO; Une mandiante; & non, mandiane.

MANDRAT; Un Renardeau.

MANDRË, ou *margoul*; le tourillon de l'arbre horizontal de certaines machines. Cet arbre, le rouet & la roue de champ avec ses tourillons, tournent sur des crapaudines.

MÂNDRË; Fin, adroit. = Un mandiant.

MANDRIGOÛLO; La mandragore: plante assoupissante. Les prétendus sorciers se servent de sa racine pour faire ce qu'ils appellent leur main de gloire, ou *mandrigoûlo*, qui a la vertu de faire doubler tous les jours l'argent qu'on y met auprès. C'est de là qu'en parlant d'un homme heureux, on dit qu'il a la mandragore.

Il est fort incertain si cette plante, ou plutôt sa racine, est la même espece dont il est parlé au trentieme ch. de la Genese, ou celle que Ruben trouva dans

lès champs & qu'il apporta à sa mere Lia : cette mandragore devoit être quelque chose de rare, vu le prix qu'y mit Lia pour s'en désaisir en faveur de Rachel.

MANDRÎLIO ; Une mandille : sorte de casaque que portoient autrefois les laquais. b. lat. *mantile.*

MÂNDRO ; Un renard, & au figuré, *uno vielio mândro* ; une vieille rusée ou matoise. = *Mândro.* Voy. *Mandrôuno.*

MANDROU ; Une manivelle. du lat. *manubrium.*

MANDROÛNO, ou *mândro* ; mandiante, valide & paresseuse. = Mattône, femme qui sert les jeunes gens dans leurs amours.

MANÉBLAR. v. l. Manier ; (*manu contrectare.*) *Manéblar* ; porter. *Qi no manébla sa crots* ; celui qui ne porte pas sa croix ; (*qui non bajulat crucem suam.*)

MANÉFLARIÉ ; Rapport, flagornerie.

MANÊFLË ; Un rapporteur, & proprement un flagorneur, qui flatte en faisant de faux rapports, dans le dessein de nuire ou de brouiller ceux qui vivent en bonne intelligence.

MANÊFLË ; Un dénonciateur. Le défaut d'intérêt & la clandestinité, sont les vices qui rendent un dénonciateur odieux, on est même alors un délateur.

MANÊFLE, ou *manêflo* ; Suborneur, ou suborneuse de servantes, ou autres domestiques. *Lou diablë lous manêfles, & lous manêfles amâi* ; peste des flagorneurs & des flagorneurs avec. st. fam. En v. fr. manéfle ; la protégée de quelqu'un.

MANÉFLËJHA ; Rapporter, faire des rapports vrais ou faux. Flagorner. st. fam.

MANÊIRA. v. l. Teneur, suite. = *Manêira* ; façon. *D'aital maneira* ; de cette façon.

MANEL ; Maniable. = Doux, franc, traitable, apprivoisé.

MANÊLO ; Glane, ou poignée d'épis.

MANÈNTIA. v. l. Richesse. *La sëmënsa që ca ë las ëspinas, aquëstë so që âouzo la paràoulo e dels cossirers dë las manëntias so offëgats, é no porto fruit* ; la semence qui tombe dans les épines, ce sont ceux qui écoutent la parole ; elle est étouffée par l'embarras des richesses, & elle ne porte point de fruit.

MANENTS. v. l. Riche. *Ėl manënts intrara greument ël regn dél cels* ; il est bien difficile qu'un homme riche entre dans le royaume du ciel.

MANËTO, terme de mignardise ; menotte, diminutif de main. On dit à un enfant, tes pauvres petites menottes : terme qu'on écrit & qu'on prononce comme les menottes de fer qu'on met aux mains des criminels.

MANËTO ; Le jeu du pied de bœuf. = Le jeu des quatre coins.

MANËTO CÂOUDO ; Le jeu de frappe-main.

MANËTOS. V. *Pantacoûstos.*

MANGOUNARIÉ ; Le regrat des menues denrées.

MANGOUNIÉ ; Regratier qui vend en détail toute sorte de menues denrées à petite mesure. Il revend des légumes, du fromage, de l'huile, des sardines, &c. Les termes, mangonier & magonerie ne sont pas françois. b. lat. *mangonare*, ou *nundinare* ; trafiquer, maquignonner. Voy. *Rëvëndâirë.*

MANI ; Petit, du lat. *minor.* On en fait un superlatif en le répétant. *Mani-mani* ; très-petit. Cette façon de faire des superlatifs est très-ordinaire en languedocien. Ce n'est pas cependant comme superlatif que les gardeuses de cochons emploient cette expression, & qu'elles disent *mani-mani*, pour appeler ces animaux ; c'est dans leur bouche un terme d'affection ; car ces *manimanis*, ou petits-petits, sont fort

fouvent du plus énorme volume, ou des cochons de quatre cents pefans.

MANIÂIRIA. v. l. Débauche, feftin de débauche. *Las maniâirias al ventrë* ; les alimens font pour le ventre ; (*efca ventri.*)

MANIAR. v. l. Manger. *Manians* ; mangeans. *Ai cel që no mania, no iuië lo maniant* ; que celui qui ne mange pas, ne juge point celui qui mange. *Qi mania aqës pa, vîoura ëndorablëtat* ; celui qui mange ce pain vivra éternellement.

MANIAR. v. l. Le foupet, le dîner. *Fé maniar* ; (*cœnam fecit.*) *L'arma pus ës qël maniar* ; (*anima plus eft quam efca.*)

MANÎCLO ; La manique : défenfe que les cordonniers mettent autour de leur main pour tirer le ligneul fans fe bleffer.

MANÎCLO ; Société, coterie, clique. *Ës dë la manîclo* ; il eft de la clique ; ce qui s'entend ordinairement en mauvaife part.

MANIDOU, diminutif de mani. *Manidou pëchâirë* : difent les gardeufes de cochons à ces animaux ; mon pauvre petit : ces expreffions amicales pour ce qu'il y a de plus vil & de plus fale parmi les bêtes immondes, doivent paroître fort extraordinaires à ceux qui n'y font pas accoutumés.

MANIGHIÊIRO ; Enceinte de branches pour arrêter le poiffon des étangs.

MANÎLIO ; Anfe de chaudron. = L'oreille d'une écuelle, l'anfe d'un pot de chambre. *Manîlio* eft un diminutif efpagnol. *Manilia* ; petite main.

MANÎPOU ; Manche de charrue. Il eft attaché au mancheron.

MANITÔRTO ; Le jeu de la main torte, qu'on fait en renverfant la paume de la main.

MANJHA. *Dë q'as manjha iuêi ?* Sur quelle herbe as-tu marché ? façon de parler, pour demander à quelqu'un le fujet de fon inquiétude, ou de fa mauvaife humeur. *Ës tou manjha dë nièiros* ; il eft tout mordu, ou piqué de puces. *Manjha ëntrë las dëns* ; brédouiller, manger fes mots. *Ës bërtat coumo manjhan dë fâvos* ; c'eft vrai comme il neige boudins. ft. fam.

MANJHADOU ; Un auget de cage, où l'on tient la mangeaille d'un oifeau.

MANJHADÛRO ; Une mangeure ; l'endroit d'un pain, ou d'un drap mangé ou rongé ; foit par les chats, foit par les fouris. Il y a une mangeure à ce pain. = *Manjhadûro dë nièiros* ; piquûre de puces.

MANJHÂIRË ; Un diffipateur = Un goinfre, un boute-tout-cuire. ft. fam.

MANJHÂNSO ; Vermine ; celle qui attaque la tête & les autres parties du corps.

MANJHAREL. *L'amour manjharel* ; l'amour intéreffé.

MANJHATIBOUR, ou *manjhadis* ; Mangeable, qu'on peut manger.

MANJHÎLIO ; Les vivres, ou victualies : provifions de bouche.

MANJHINAL. v. l. Un mangonneau ; ancienne machine de guerre pour lancer des pierres.

MANJHO-FAVOS, ou *bërgatié* ; Un brédouilleur, ou celui qui en parlant femble avoir la bouche pleine, & dont la voix n'eft pas claire & diftincte.

MANJHO NÈCI ; Un parafite. = Un déniaifeur, un attrape-lourdaud.

MANJHO-PÈRO, ou *Banar* ; Le Capricorne : un des plus grands infectes écailleux & volans ; remarquable par deux longues antennes ou cornes articulées & de la longueur de fon corps. Il eft tout noir, les fourreaux, ou les écailles qui couvrent fes ailes font chagrinées, il vit de fruits & niche dans les trous des arbres pourris.

MANJHO-RÔSO ; Le Capricorne à odeur de rofe : infecte

du même genre & plus petit que le précédent.

MANJHUFËJHA ; Pignocher ; manger peu & à petits morceaux ; soit par dégoût, ou par satiété, ou par contenance.

MANLËVA, ou *malëba* ; Emprunter, du lat. *manu levare*. Cependant, *manu levare*, dans la b. lat. signifioit, répondre, garantir. On dit dans un autre sens, *aco ës manlëva* ; on lui prête cela, ou on le lui attribue mal-à-propos.

MANLËVAR. v. l. Lever la main en signe de serment.

MANLEVAMËN ; Emprunt. b. lat. *manlevantia*.

MÂNNË, *à mannë*, ou *d man* ; Sur le point, ou prêt à... *Er' à mannë dë ploura* ; les larmes lui venoient aux yeux, il étoit sur le point de pleurer. = On dit dans un autre sens de *mannë*. *Tou lou santë mannë d'âou jhour* ; tout le long de la journée, ou du matin au soir.

MANÔBRO ; Un manœuvre, un aide-maçon, un goujat. Les manœuvres dans les grands ateliers de Paris gachent le plâtre, corroient le mortier, nettoient les calibres. Les goujats ou aides-maçons portent le mortier sur l'oiseau.

Un manœuvrier est celui qui entend la manœuvre des vaisseaux. Un manouvrier signifie autre chose. Voy. *Travaliadou*. *Manôbro*, du lat. *manu-opera* ; ouvrier de la main.

MANÔOU, dit pour, *mas nôou* ; maison, ou métairie neuve.

MANOUL ; Paquet, botte, trousseau. Un paquet de tripes, une botte d'osiers, un trousseau de clefs. = *Manoul*, ou *sirmën*. Voy. *Gavel*, en v. l. *Manoil*, ou *Magnol*. n. pr.

Man rëvés. *Un co dë man-rëvés* ; un coup de l'arriere-main.

MANSAR. v. l. & n. pr. Métayer, cultivateur qui habite une métairie ; dérivé de *mansus* ; métairie. b. lat. *mansarius*.

MANTEL ; Le couvercle d'une maie, ou d'un pressoir de vendange.

MANTÉLË. *Fa lou mantelë* ; traîner l'aile comme les oiseaux blessés, vieux, ou malades. On dit aussi au figuré, *fâi lou mantelë coum'un viel âoussélas*.

MANTËNË ; Soutenir un poids, une charge. = Affirmer, soutenir ce qu'on a avancé. *Ou mantëndrâi* ; je le lui soutiendrai en face. en v. l. *mantënrë* ; soutenir, protéger.

MANTËNËN ; Dès à présent, ou main-tenant ; ce qui est le même que, tenant la main à l'ouvrage.

MANTENÊNSA. v. l. Protection. *Ën mantënënsa dël Seinor* ; sous la protection du Seigneur. dérivé de *mantënrë*. au propre, appuyer de la main.

MANTËNRË. v. l. Soutenir. *Mantënrë plats* ; soutenir, poursuivre un procès.

MANTUN, *mantûno* ; maint, mainte, ou plusieurs. *Mantun cop* ; maintes fois, ou souvent. *Mantun ômë* ; plus d'un homme.

MAOÛ, ou *mahou* ; carreau de terre cuite ; & non, une brique, ni un pavé. La brique differe du carreau par ses dimensions, & par l'usage auquel on l'emploie. On ne se sert des briques que pour la construction des voûtes, des souches de cheminée, des murs de refend. Voy. *Brîco*. en ital. *mattone*.

Mahon est un terme barbare, à moins qu'on ne l'entende d'un Port de l'Île de Minorque.

MÂOU ; Mal. *Ës tou plë dë mâous* ; il est couvert d'ulceres ; il a des bubes à la tête. *ai mâou à moun dë* ; j'ai mal au doigt, & non, à mon doigt ; parce que ce n'est pas du doigt d'autrui qu'on parle. *A un gran mâou dë dën* ; il a un grand mal aux dents ; & non, il a un grand mal de dents : quoiqu'on

dise très-bien, les maux de dents, les maux de tête sont fâcheux. On ne dit pas non plus, j'ai mal de ventre, ni un mal de ventre, ni un mal de tête; mais, un mal au ventre, un mal à la tête : quoiqu'on dise très-bien, j'ai un grand mal de ventre, un grand mal de tête. *Mâou diuél;* mal d'yeux; & non, mal des yeux,

Së fa mâou; se blesser. *Vou sës facho mâou?* vous êtes-vous blessée? dit-on à une fille qui est tombée : mais les filles de ce pays-ci qui n'entendent pas la valeur de ce terme, se trouveroient fort offensées d'une pareille question. Voy. *Blassa*.

Së sâouprë-mâou; se piquer, être fâché. *Më sâoupëghé-mâou*; il me fut mauvais gré. *Më fa mâou që*. . . , il me fâche que. . . je me fais mauvais gré que. . . . & non, je me fais mal. *Aco fai pa mâou à rës*; cela ne nuit à rien. = *Gna për prënë lou mâou dë la mor;* c'est de quoi gagner une dangereuse maladie. = *Mâou vâi qan las cambos flâcou;* c'est un mauvais signe quand les jambes chancelent. = *Ës pa dë mâou trâirë;* il n'est pas à plaindre, il ne risque rien. = *Së môco dë la mâou-maridâdo*; il se moque de la barbouillée, st. fam. = *âoutrë mâou noun i-aghësso*; ce seroit un petit mal, s'il n'y avoit que cela. = *Lous Mâoux dë l'ëfan*; le travail d'une femme en couche, ou de l'enfantement. *Aco's dë mâou lëjhi;* c'est difficile à lire.

Fâi mâou, se rend par, il est triste, il est fâcheux, il n'est pas bon, &c. *Fâi mâou estrë picho;* il est fâcheux d'être petit, on ne peut atteindre à rien. *Fâi mâou estrë soul*; il n'est pas bon d'être seul, il est triste d'être dans l'indigence, &c. &c.

MÂOU est pris quelquefois pour ressemblance, ou pour un terme de comparaison. *Ës pa poulîdo*, *a lou mâou dë ieou*; elle n'est pas jolie, elle me ressemble. *A lou mâou d'aqëlës që*; c'est comme ceux qui. . . . *A lou mâou dë la cambë*, *la fumëlo vâou mâi që lou mâsclë;* il en est de cela comme du chanvre, celui qui est femelle vaut mieux que le mâle.

MÂOU-AVISAMÈN; Étourderie, imprudence, mégarde.

MÂOU-BËRNA. n. pr. qui signifioit autrefois, Bernard le mauvais. Il y a un grand nombre d'autres n. pr. en v. fr. dont le mot mau (qui paroît être notre *mâou*) fait partie. Tels sont entr'autres, mau bué; mal lessivé. Mauclet; ignorant. Mauduit; mal conditionné. Maupiteux; inexorable. Mau-pas; passage dangereux. Mau-pertuis; mauvais trou. Mau-pêou; mauvais poil. Mau-roi; mauvais roi. Mau-vilain; mauvais paysan. Et ainsi de maubec, mau-croix, mau-rond, mau-buisson, mau-levrier, mau-tepas, mau-voisin, &c.

Nous l'avons déjà avancé comme une conjecture, mais il est plus que probable que l'ancien mau françois — des noms précédens, est le même que notre *mâou*, & se prononçoit de même ou conformément à notre orthographe, qui est celle des sons; & que l'*u* s'y faisoit sentir dans son ancienne prononciation *ou*, avant qu'on eût fait de la diphthongue *au*, dans mau, un *o* long, & qu'on prononçât ce terme comme mo, sans que l'*u* y entrât pour rien.

Nous avons dit ailleurs que dans l'origine des langues, la prononciation courante en a réglé l'orthographe, & qu'il n'est pas naturel qu'on ait commencé d'écrire d'une façon, & de prononcer d'une autre : cette contradiction ne s'est introduite que dans la suite; on prononçoit l'*u*, puisqu'on l'écrivoit : mais de plus, il est comme certain que dans les anciens termes que le françois

avoit imités du latin ou du roman, on retint d'abord la prononciation de l'*u* en *ou* de ces anciennes langues; prononciation qui s'eſt perpétuée dans l'italien, l'eſpagnol & le languedocien, qui en deſcendent comme le francois; & qu'ainſi, on prononçoit mau, comme *mâou*; & non, comme mo dans maupertuis, de la même façon que le mot latin *autem*, que les François prononcent aujourd'hui *otem*, eſt prononcé par les Italiens & les Eſpagnols, comme *âoutem*.

Cette orthographe des ſons que nous ſuivons dans cet ouvrage, étoit autrefois inutile lorſqu'il étoit généralement reçu de prononcer l'*u* comme l'*ou*. On écrivoit donc par un *u* ſimple dans mau, ce qu'on prononçoit comme *mâou*; & cet uſage s'eſt ſi bien établi, que tous ceux qui ont écrit dans notre idiome, depuis les premiers Troubadours juſqu'à nous, n'ont pas orthographié autrement: ils n'ont mis qu'un *u*, où il eſt bien certain qu'ils prononçoient, ou; comptant bien de rendre par là leur prononciation. Les anciens avoient raiſon, en ce que cette orthographe ne contrarioit point leur prononciation: les Languedociens modernes auroient dû en voir le vice, & prendre une autre route, depuis les changemens arrivés à la prononciation du françois, dont l'orthographe a réglé la leur. Voy. l'article *Sâou*.

MÂOU-BOS. v. l. & n. pr. Mauvaiſe forêt; bois ou forêt infeſtée par les brigands.

MÂOU-CÂOU; Fievre maligne, fievre chaude. *Toumba dë la fébrë âou mâou-câou*; tomber de la fievre en chaud-mal, ou de caribde en ſylla.

MÂOU-COURA, *dëmâoucoura*, ou *dëſcoura*; décourager, détourner, indiſpoſer contre quelqu'un.

MÂOU-CRËZËN; Un mécréant, un incrédule.

MÂOU-CUIÉ. *Më sëntë tou mâou-cuié*; je me ſens tout malbâti, tout je ne ſais comment.

MÂOU-DË-DËN; Le mal de dent: mais on dit, j'ai mal aux dents, j'ai un grand mal aux dents; & non, j'ai mal de dents, ni j'ai un mal de dents.

MÂOU-DËSPITAN; Juron, morguienne, vertu-chou.

MÂOU-D'ËSTOUMA; Un mal de cœur; mais on dit, j'ai mal au cœur, ou le cœur me fait mal; & ſi l'horreur ou la répugnance en ſont cauſe, on dit le cœur lui bondit, ou lui ſouleve à l'odeur d'une médecine.

MÂOU DË LA MOR; Maladie mortelle; fâcheuſe ou dangereuſe maladie. *Gna për prënë lou mâou dë la mor;* il y en a pour périr de s'expoſer à telle choſe.

MÂOU DË LA TÊRO; L'épilepſie, le mal caduc, le haut mal. On dit auſſi abſolument, *lou mâou*, comme ſi les autres maladies n'étoient rien auprès. On diſoit en v. fr. le mal St. Jean, dont les ſymptomes ſont perte de connoiſſance, chûte, mouvemens convulſifs, cris ou hurlemens, roideur des membres & bouche baveuſe, ou écumante.

La racine de la valeriene ſauvage eſt employée avec ſuccès contre cette terrible maladie, qui faiſoit rompre les aſſemblées du peuple Romain, lorſque quelqu'un de l'aſſemblée en étoit pris. De là le nom lat. *morbus comitialis. Toumba d'âou mâou;* être attaqué du mal caduc.

MÂOU DË VËNTRË; Le dévoiement, le flus, ou cours de ventre. On dit, j'ai mal au ventre, ou j'ai un grand mal de ventre; & non, j'ai mal de ventre.

MÂOU ËN TRIN; Indiſpoſé. *Soûi tou mâou ën trin;* je ſuis

tout débifé, tout je ne fai comment.

MÂOU ÊSTRE ; Mal aise. Un tel n'est pas accoutumé au mal aise ; & non, au mal être.

MÂOU-FARGA, ou *mâougalba* ; mal-adroit, mal-fait, mal bâti.

MÂOUGO. Voy. *Mâoulo.*

MÂOU-GOUVER ; Inconduite. = Mauvais régime. *Lou jho dë capitani mâou gouver* ; jeu d'enfant, où l'on se dépouille de ses habits qu'on jette piece à piece l'un après l'autre.

MÂOUGRÉ, se rend par, quoique dans la phrase suivante, *së fâi ëmb'un tâou, mâougré që soun pâirë li ago dëfëndu* ; il fréquente un tel, quoique son pere le lui ait défendu ; & non, malgré que, &c.

MÂOULO, ou *mâougo* ; la mauve : plante émoliente & laxative. *Ës ana fuma las mâoulos* ; il est allé au royaume des taupes. *Fa la mâoulo* ; tromper au jeu.

MÂOU-LOUBËT ; Chancre, ulcere qui vient aux jambes. De là cette imprécation, *mâou loubët të bîrë* ; c'est comme si l'on disoit, la peste te creve.

MÂOU-MËJHAN. n. pr. Voy. *Mëjhan.*

MÂOU-MËSCLÂ ; Brouiller, mettre la division entre deux personnes.

MAOÛNA, ou *mahouna* ; carreler ; & non, paver. On carrele un appartement avec des carraux de terre cuite. On pave les rues avec des pavés ou des cailloux. *Maoû* & *maoûna*, se rapprochent de l'italien *mattone.* = En v. fr. mahonner ; quereller, disputer. Voy. *Calâdo.*

MAOÛNÂJHË, ou *mahounâjhë* ; le carrelage d'une chambre ; & non, le carrelement ; encore moins, carelure.

MÂOU-PARLA ; Médire du prochain. = Dire des injures. *Mâou-parlan* ; médisan. = Insolent.

MÂOUPLA. n. pr. Raboteux.

MÂOURË ; Mouvoir, remuer.

MÂOU-RËJHOUN ; Dérangé, hors de place. *Së lou trôbë ën-toucon mâou-rëjhoun* ; si je le trouve dans quelque coin à l'écart.

MÂOURÉL, *mourel*, & morel. n. pr. en v. fr. moreau, tanné, tirant sur le brun. en lat. *subfuscus.* Le n. pr. *chanmâouvel* est un de ses composés, & *mâouro* est son féminin dans le n. pr. *roco mâouro*, mis en fr. dans roche more. Autant valloit-il le traduire en entier, & dire roche brune, ou plutôt le laisser dans sa premiere intégrité, *roco mauro.*

Les altérations dans les noms qui se font peu à peu deviennent de droit incontestable, lorsqu'il s'est passé quelques générations, & que personne n'a eu aucun intérêt de les attaquer, ou de les contredire.

MÂOURÊLO ; Le tournesol : plante avec laquelle on fait la couleur bleue, appelée tournesol-en-drapeau. Le village de Galargues est le seul en possession de cette fabrique de bleu, auquel les Hollandois donnent la derniere perfection.

Cette plante est le *Riccinoïdes*, ou *Heliotropium* des Botanistes, très-différent de ce qu'on appelle vulgairement tournesol, ou *viro-sourël.*

MÂOURI, ou *Mâourin* ; n. pr. corrompu de *mâourîou*, mauvais ou dangereux ruisseau.

MÂOUTRÂIRË ; Être en peine pour quelqu'un, craindre pour lui. *Trâi pa mâou*, ou bien, *ës pa dë mâou trairë* ; il est bien, il n'est pas à plaindre, il ne risque rien, il ne faut pas être en peine, de lui. *Nous a fa mâou trairë* ; il nous a mis en peine, en souci. *Aco më fâi mâou-trairë* ; cela me fait mal augurer, &c.

MÂOU VALÉ (*së fa*) ; Se faire haïr. = Se faire mésestimer, ou regarder de mauvais œil, perdre

les

les bonnes graces de quelqu'un, se faire des ennemis, *li soûi pa mâou vâougu*, on ne m'y voit pas de mauvais œil, on y a des bontés pour moi.

MÂOU-VIVÈN, *mâou vivën-to*; homme ou femme de mauvaise vie.

MÂOUVOULIÉ, ou *mâou-vouliënso*; Haine, mauvaise volonté pour quelqu un, malin vouloir. Il y a long-temps qu'il a un malin vouloir contre moi. Acad. malveillance, vieillit.

MÂOUZËNSOS; Un crevecœur.

MAQILIA; Tripoter. *Maqi-liajhë*; tripotage.

MAR; La mer. *La mar brulo pa*; la foire n'est pas sur le pont: façon de parler proverbiale pour dire, il n'y a rien qui presse.

MAR. Voy. *Peirou*.

MAR. v. l. Mardi.

MARAGDÈS. v. l. Émeraude.

MARAN, ou *Marâno*; Nom des Maures devenus Chrétiens, qui passerent d'Espagne en Languedoc: on les appelloit en Espagne, *Mauri*, ou *Marani*: ces familles qu'on appelloit aussi Reculées, furent long-temps sans être admises aux charges publiques.

MARÂNO, ou *arcisous*; Les mites du fromage: insectes presque intensibles à la simple vue. On les tue avec de l'huile, dont on frotte le fromage.

MARÂNO, est aussi une espece de phtisie, ou de marasme qui attaque les brebis.

MARASSAL; Couperet: sorte de couteau de boucherie.

MARBOÛRO; Juron qui répond à mordienne.

MARCANDÂIRIA. v. l. Trafic.

MARCANDËJHÂIRË; Barguigneur, tatillon. st. fam.

MARCÉ. v. l. & n. pr. Grace, miséricorde. = Discrétion. en v. fr. merci. *Caiar à marcé*; être à la discrétion de quelqu'un, dont notre sort dépend. L'ancien proverbe dit, *që së dëfën; bona marcé trobo à la fin*.

MARCHAN; Acquéreur. *Së vén marchan, vëndrâi moun oustâoû*; s'il se présente un acquéreur je vendrai ma maison.

MARCI; Macété, macérer: faire tremper dans de l'eau.

MARCÔ, ou *marcot*; Une marcote; & non, un marcot. Dans les marcotes ordinaires, telles que celles d'œillet, où l'on fait une fente au nœud d'une branche, la séve qui descend se convertit en chevelu au bout de ce nœud coupé: lorsque la terre bien humectée qui couvre ce nœud entamé favorise cette végétation, on peut sévrer les marcotes quinze jours après.

MARCO-SIÂOU; Rusé, matois, sournois.

MARÉLA; Tromper un jeu.

MARÉLA; Rayé, bigarré. en b. br. *marella*; peindre de diverses couleurs.

MARÉLA; Vitrer, terme de tireur de soie; c'est distribuer le brin de soie sur l'écheveau de la roue, de façon qu'il y fasse des losanges.

MARÉLÂJHË; Vitrage bon ou mauvais d'un écheveau de soie, ou les losanges que le brin y forme en se croisant sur lui-même, au moyen du va & vien: lorsque ces losanges sont trop grandes, ou trop larges, le brin revient souvent au même endroit sur lui même avant que celui sur lequel il s'applique ait eu le temps de sécher; ce qui est le vitrage vicieux qu'on doit éviter à cause de deux inconvéniens qui en résultent.

Le premier, que les brins se collant l'un sur l'autre, rompent fréquemment au dévidage, pour les décoller; l'autre, que la dévideuse ne trouve qu'avec beaucoup de peine & de perte de temps le bout de soie rompu, qu'il faut nouer avec celui qu'elle tient.

MARÊLO ; La mérelle : jeu des écoliers.

MARÊLO ; La margelle d'un puits. V. *Pèiral.*

MARÈZO ; Une citrouille : les feuilles de la plante sont découpées & tachées de blanc. Voy. *Boutělio.*

MARFĚGO ; Une paillasse de lit. = La toile, ou le sac de la paillasse.

MARFÉZÎBLË. v. l. Flétri. Voy. *Marfi.*

MARFI, ou *marfë* ; Flétri, chiffonné, flétrir, faner, chiffonner, bouchonner.

MARGA ; Emmancher un outil.

MARGAL ; Herbe de pré ; plante graminée, appelée du Nonnat dans quelques Provinces : la meilleure & la principale, & celle dont on cueille la graine pour ensemencer un pré. C'est le *Rai-gras* des Anglois.

MARGAL, est aussi la fausse ivraie. en lat. *lolium perenne spica mutica.* = Margal est encore une herbe à foin qui croît dans un champ après qu'on en a coupé le bled.

MARCAL ; Penchant au plaisir sensuel, ou ce qu'on appelle, du tempérament.

MARGALIA, ou *bracana* ; Bariolé, émaillé de différentes couleurs.

MARGARÎDO ; La grande marguerite, ou le *leucanthemum:* plante qui s'éleve à un ou deux pieds, qui produit, comme la pâquerette, mais en grand, une fleur à fleurons ; & dont le disque est jaune & les pétales blancs.

MARGARIDËTO ; La pâquerette, ou la petite marguerite : plante des prés dont les fleurs sortent immédiatement de terre, sans autre tige que leur pédicule. On l'appelle pâquerette ; parce qu'elle fleurit au temps de Pâques. Elle est recommandée pour les maladies de la tête & pour la phrénésie.

MARGÂSSO. Voy. *Tarnagas.*

MÂRGHË ; Un manche de coignée, un manche à balais, &c. *Ne dounariéi pa lou marghë d'un' ëstrilio* ; je n'en donnerois pas un clou à soufflet.

MÂRGO ; Manche d'habit, de chemise, &c. *Ëntré man é mârgo* ; dans l'instant, dans un clin d'œil. = *Margo d'ipoucras* ; chausse d'hipocras, ou absolument, une chausse. L'*a* de *mârgo* est long. Il est bref dans le n. pr. *Margô*, ou Margot.

MARGOUL, ou *margoulieiro* ; Un tourillon. Voy. *Mândrë.* = *Margoul.* Voy. *Vërdié.*

MARGOULIA ; Tremper dans l'eau. De là le fr. margouillis.

MARGOULIN ; Pauvre & mauvais ouvrier : deux qualités qui vont souvent ensemble, & dont la premiere est l'effet, l'autre la cause.

MARGOUN, au pluriel, *margous* & *manchôs* ; bouts de manches, ou amadis ; & non, manchots, qui ne se dit que des estropiés de la main, ou du bras. *Margoun* est le même que le n. pr. Margon.

MARI, ou *marri* ; Égaré, perdu. *Së mari* ; s'égarer. C'est ce qui arrive aux voyageurs dans les montagnes du Gevaudan & du Velai, lorsqu'il y tombe de la neige & que des vents contraires l'agitent ; ils sont désorientés, ils ne savent quelle route tenir & risquent de périr dans la neige ; lorsqu'ils sont quelquefois le plus près du gîte : c'est pour diriger leur chemin qu'on sonne les cloches pendant ces tempêtes, sur-tout à l'entrée de la nuit ; & c'est ce qu'on appelle, *souna për lous maris* ; sonner pour les égarés. en ital. *smarrito* ; perdu, égaré. Voy. *Cira* & *Fournela.*

MARI ; Mauvais. = Méchant : ce dernier adjectif ne se dit que des qualités du cœur, quand on l'applique immédiatement aux personnes : car on ne dit pas un

mauvais homme ; mais un méchant homme. Il y a des pieces de vers qui sont à la fois méchantes & mauvaises.

MARI ; Mauvais ; c'est à-dire, vil, chétif, de peu de valeur, on le dit des choses. *Un mari capêou* ; un mauvais, ou vieux chapeau.

En françois, mari, ou époux s'écrit différemment de marri, ou fâché & repentant. Un personnage dit dans Moliere. Je suis son mari marri. Ce dernier veillit.

MARÎBLË; Le Marube : plante dont il y a plusieurs especes. La plus connue est le marube noir & puant.

MARIDA ; Épouser. = Se marier. Épouser signifie toujours prendre en mariage. Mais le verbe, marier, lorsqu'il n'est pas joint avec l'article réciproque, signifie donner la bénédiction nuptiale.

Ainsi un Curé ne doit pas dire, j'ai épousé une telle, ni je les ai épousés, en parlant du mari & de la femme ; mais je les ai mariés, ou je l'ai mariée. Au contraire un Curé Anglican, ou Luthérien, peut dire sans équivoque, j'ai marié celle-là & j'ai épousé celle-ci.

MARIDÂDO ; Une épousée, une mariée.

MARIDADOU, *maridadoûno*, ou *maritoûso* ; Nubile, en âge d'être mariée ; & pour ainsi dire, mariable.

MARIMEN. v. l. Douleur, affliction.

MARIN, *mari*, *marinas*, *l'âouta*, ou *vën* ; Le vent de mer, le vent de sud ; & non, le marin qui est toujours un adjectif en fr. à moins qu'on ne dise, un marin, ou les marins : ce qui s'entend des gens de mer, soit officiers marins, soit matelots ; au lieu que, *lou marin* est pris substantivement. On dit en termes de cadastre, *d'âou marin* ; du midi, ou du côté du midi.

MARIN-BLAN ; Le vent d'est sec & chaud, qu'on redoute encore plus pour les vers à soie que le vent de sud.

MARINA ; Avarié. *Café marina* ; café avarié, qui sent la marine.

MARIO-MÎCOS ; Une sainte ni touche.

MARJHÂSSO ; Vaillant, généreux.

MARMALIA ; Brouiller, mêler.

MARMITOUS ; Piteux ; qui est mal du côté de la fortune.

MARMOUTOU ; Un bélier, ou mouton entier.

MARMUL ; Murmure ; bruit confus.

MARMUSAT ; Défait, pâle de maladie.

MAROUKIN ; Sorte de raisin noir de Languedoc, dont l'espece sembleroit être venue de Maroc en Afrique.

MARSAL, ou *Marsâou* (*Sën*) ; St. Martial ; Apôtre de Limoges.

MARSËNS, *marsins*, *marsâous* ; Les mars, ou menus grains qu'on seme au mois de Mars : tels que les orges, les avoînes, les millets. *Sus un rastoul birat sëmëna lous marsëns.*

MARSCÎOURË ; L'ellébore noir, ou pied de griffon, dont la fleur est verdâtre : cette plante fleurit pendant les gelées, lorsque les autres sont mortes, ou qu'elles paroissent l'être.

On fait avec les racines du pied de griffon des sétons, pour les maladies contagieuses des chevaux. L'espece d'hellébore à fleur couleur de rose & à larges feuilles, est celui qu'Horace recommande pour la folie.

MARTELIÊIRO ; L'écluse d'un étang, l'épanchoir d'un canal & d'un biez de moulin, qu'on bouche au moyen d'une vanne.

MARTINË ; Forge & fonderie de fer.

MARTINË, ou *mal* ; Le gros marteau d'une fonderie de fer

qu'un courant d'eau fait jouer.

MARTO ; La Martre proprement dite, qui a le dessous de la gorge jaune, ou la Martre du nord. = La Martre domestique, ou la Fouine, dont le dessous de la gorge est blanc & tout le reste du corps noirâtre. C'est cette derniere seule qui fréquente les habitations & sur-tout les poulaillers, pour égorger la volaille. L'une & l'autre sont différentes de la Martre Zibeline qui a la gorge cendrée & qui vit en Moscovie. On dit Martre ; & non, Marte.

MARTOR. v. l. & *Martrou* ; La fête de Toussains, & plus communément, la Toussaint : elle portoit chez nous le nom de *Martor*, ou des Martyrs depuis que Boniface IV bénit en 607 le Pantheum de Rome & le consacra à Dieu sous l'invocation de la Vierge & de tous les Martyrs. Grégoire IV lui donna en 837 toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui.

MARTOR, ou *martrou*, étoit une époque pour l'échéance des rentes, le loyer des maisons, le louage des domestiques. On disoit, *dë martor ën martor*, pour une année entiere ; comme aujourd'hui d'une St. Michel à l'autre. *Bous pagarai për Martrou* ; je vous payerai à la Toussaint. Le proverbe dit, *dë San Mikêou à Martrou i-a un mës labouradou.*

MAS. v. l. Plus, pourvu que. *Mas që* ; pourvu que. *Bous aimë mas që jhoumëtis* ; je vous aime plus que moi-même.. Voy. *Mâï.*

MAS ; Une hutte, une baraque. = Une métairie, ou habitation de métayer. *Mas* est un terme du v. l. dérivé de la b. lat. *mansus.* On ne le disoit d'abord que d'une petite portion de champ : on y comprit ensuite l'habitation du propriétaire, & on l'appelloit alors, *mansus amasatus* ; métairie accompagnée d'une habitation. On fit de *mas*, le fr. maison. C'est de *mas* que sont formés bien des n. pr. qu'on verra dans leurs articles respectifs.

MAS, ou *masc* ; Un sorcier. *Mâsco* ; une sorciere. *Vielio Mâsco* ; injure que le peuple dit aux femmes, pour leur reprocher leur laideur & leur vieillesse.

MAS, qui est l'abrégé de Mademoiselle, est le titre qu'on donne par honnêteté aux femmes de la moyenne & de la basse volée, & dont ces dernieres s'honorent. *Mas dë barâgno*, *mas dë boulofo*, &c.

MASCAGNA ; Charcuter, ou découper mal-proprement, ou mal-adroitement la viande à table.

MASCARA ; Charbonner, noircir, barbouiller un mur. *Lou peirôou vôou mascara la sartan* ; la pêle se moque du fourgon. en v. fr. machurer. *Mascara* viendroit-il de *malcara*, ou *dëscara*, dit pour *mascara* ; défigurer ?

MAS-CLÂOU. n. pr. Métairie close.

MAS-CLÂOU, ou *masclou.* Voy. *âouriôlo.*

MASCLARI. n. pr. Métairie de Clari. C'est ainsi qu'on dit, *mas*, ou *mabërna*, *mas nôou*, ou *manôou*, *mas roujhë*, ou *maroujhë*, &c. tout autant de n. pr. composés de *mas.*

MASCLOU, ou *mâou dë masclou* ; La colique.

MASCLOUS ; Cirons, crinons, ou draconcules : petits insectes qui s'engendrent sous la peau (ou entre cuir & chair) des enfans nouveaux-nés & qui les font souffrir. Ils sont rudes au toucher comme une soie de porc, qui ne feroit que poindre ; & font maigrir les enfans.

On les délivre de cette vermine qui leur vient ordinairement aux épaules, en y appliquant de l'huile & en frottant à plusieurs reprises avec le plat de la main, jusqu'à ce qu'on ait détaché ces insectes & que la peau soit devenue unie.

MASCOT. Voy. *Maraſſal.*

MASKÉJHA, ou *maſcaſſëjha*; Lutiner, aller de nuit dans une maiſon, chercher, fureter, tracaſſer pendant la nuit.

MASNIL. v. l. diminutif de *mas*. b. lat. *maſnil*, *maſnilium*. en v. fr. meſnil, ou ménil; petite portion de champ avec une habitation. De là le n. pr. du Ménil.

MASSÂ; Piler, écraſer. = Aſſommer, du grec, *maſſo*, *pinſo*.

MASSACRA. Voy. *Maſcagna.*

MASSÂCRE; Un attiſe-feu dans un atelier de filage de ſoie; emploi de celui qu'on appelle *chourou*, dans les preſſoirs à huile.

MASSAPAN; Boîte à confiture, boîte aux graines pour les couvées des vers à ſoie; & non, maſſe-pain; pâtiſſerie d'amandes pilées avec du ſucre & pétries avec de la fleur de farine, dont on fait de petits pains, ou paſtilles & des tartes de maſſe-pain.

MASSAPARÈN, *Piſſocot*, ou *Piſſogot*; Le Potiron rouge: eſpece de champignon vénéneux, comme le déſigne ſon nom qui ſignifie, tue-parent: il eſt du genre des fiſtuleux. Les Italiens l'appellent *cambio-colorë*; parce qu'il devient bleu ou violet, lorſque ſon ſuc, ou ſa ſéve eſt expoſée à l'air par une caſſure, ou ſimplement en y appuyant un peu le doigt: ce qui eſt un phénomene aſſez ſingulier.

On aſſure que ce champignon ceſſe d'être mal-faiſant lorſqu'on l'a fait bouillir & dégorger enſuite dans de l'eau fraîche.

MASSË, ou *maſſé*; Une loupe de fer des petites forges du Rouſſillon.

MASSÈTO; Maillet de tailleur de pierre. = *Maſsëto*; morceau de liége, ou de bois ſur quoi ſont fichées les plumes d'un volant à jouer.

MASSI; Une jetée; & non, un maſſif qui eſt impropre. On fait des jetées en maçonnerie ſur le bord des torrens, & on les oppoſe de biais au courant de l'eau, pour mettre le bord des champs à couvert & empêcher que le torrent ne les ſape & les emporte.

Les jetées qu'on fait dans la mer pour couvrir les vaiſſeaux dans un port ſont appelées, moles, pour peu qu'elles ſoient conſidérables.

MASSÎLIO; Argent monnoyé.

MASSIP, *maſsîpo*; Jeune homme, jeune fille. = *Maſſip*; gros, lourd, épais. *Uno groſſo maſsîpo*; une groſſe maſſe de chair.

MÂSSO; La maſſe d'un tonnelier, avec quoi il frappe ſur le chaſſoir, pour chaſſer ou enfoncer les cerceaux d'une futaille. = *Mâſſo d'aſclâirë.* Voy. *Mal.* = *Maſſâirë*; dérivé de *mâſſo.*

MASSO-BIÔOU. v. l. & n. pr. d'homme: ancien nom des bouchers pour la viande de bœuf & proprement, tue-bœuf, de l'italien, *mazzare*; tuer.

Ce dernier nom, ou tue-bœuf ſeroit préférable à celui de maſſebœuf, que nos Notaires emploient communément dans leurs actes; s'il étoit cependant permis de changer les noms propres en tout ou en partie, ſous prétexte de les franciſer en les rendant méconnoiſſables: ce qui eſt contraire aux bonnes regles.

Cet uſage eſt d'autant plus extraordinaire que lorſque dans un ouvrage françois on cite un n. pr. anglois ou allemand, on ne s'aviſe pas d'en changer l'orthographe, quelque hériſſée qu'elle ſoit de conſonnes qui n'ont pas coutume de ſe trouver enſemble dans des mots françois; encore moins les traduira-t-on dans cette derniere langue: on écrira, par ex. le n. pr. Scheuchzer, ſans y changer une ſeule lettre.

Et l'on ſe permet des changemens dans les n. pr. languedo-

ciens, dont beaucoup sont cependant du haut allemand, étant mis en parallele à côté du françois. N'est-il donc pas permis à un Languedocien d'être de sa langue maternelle, la premiere qu'il a appris à bégayer, celle qui lui est la plus familiere, & qu'ont parlé ses ayeux, pour qui le françois fut long-temps une langue presque aussi étrangere, que celle des peuples qui nous environnent ?

Cette manie d'altérer les n. pr. ou de les défigurer gagne tous les jours parmi nous; on signe différemment de ses ancêtres, soit qu'on imagine qu'il y ait quelque chose d'ignoble dans l'orthographe & la prononciation languedocienne, soit peut-être que rougissant de son origine on cherche à la faire oublier par ce moyen & se rapprocher d'un nom ou plus illustre, ou qui sonne mieux à l'oreille. On se débaptiseroit volontiers pour s'élever au-dessus de la condition de ses peres. Mais si l'on venoit un jour disputer à ces franciseurs de noms leur héritage & leur filiation : quelle autre voie auroient-ils pour l'établir, que l'exacte conformité de leur nom avec celui de leurs aïeux ?

Il faudroit donc écrire en fr. sinon, *massebiôou*, (ce qui seroit le mieux), au moins, *massebiou*, ou *massebiol*; comme on le trouve dans les anciens cadastres; & non, massebœuf. Voy. *Dëlëouzë* & *Maourel*.

MASSOU; Une botte de chanvre, ou paquet de plusieurs brins de cette plante liés ensemble, qu'on met rouïr dans l'eau. en esp. *maço*.

MASSOULA; Assommer : supplice en usage dans les États du Pape, plus affreux pour le spectacle, qui présente l'étalage d'une boucherie de chair humaine, que pour la souffrance du patient, qui d'un seul coup tombe & expire.

MASSOULIÉ, ou *marsoulié*; v. l. & n. pr. Assommeur, garçon de boucher qui assomme les bœufs. en v. fr. marsolier. en ital. *amazzare*.

MASTICAT; Enduit.

MASTIS; Un mâtin.

MASTRIGA, ou *mastëga*; Mâcher. lat. *masticare*.

MASTROULIA, ou *châouchina*; Patiner : manier loudement du fruit, en lui ôtant sa fleur, ou en l'écrasant. en b. br. *mastroul*; visage sale & crasseux.

MASTULIA; Pignocher; mâcher mollement & sans appétit.

MÂTA. v. l. Bute, tertre. = Certaine quantité de terrain.

MATÂ; Surpasser quelqu'un, l'effacer en esprit, en adresse.

MATÂBLË, ou *bâtal*; Le battant d'une cloche; & non, batail. Il est suspendu au moyen d'une courroie à la béliere, ou à l'anneau qui est au haut en dedans de la cloche. Celui de la grosse cloche de N. D. de Paris pese, dit-on, 1300 livres.

On appelle aussi, battans d'une porte, les principales pieces de hauteur où s'assemblent les traverses. On dit de même le battant d'un loquet, le battant d'un comptoir qui se hausse & se baisse, le battant d'un métier de rubanier, &c.

MATAFLÉ, ou *pataflé*. *Un gros matafle*; un gros pâté : on le dit d'un enfant gros, potelé & de lourde mine.

MATARIÉ. Voy. *Nësîjhë*; dérivé de *mâto*; imbécille.

MATAS, ou *bartas*; Buisson ou hailler.

MATËLÔTO; Chemisette de laine, camisolle de molleton; & non, matelote, qui est une maniere d'apprêter le poisson en usage parmi les matelots.

MATÊOU; Mathieu.

MATEROUN. v. l. & n. pr. Trait d'arbalete, ou matras. b. lat. *materus*. = *Materoun* se prenoit aussi pour maçon à pierre seche. b. lat. *macerio*, *seu maceriarum confector*.

MATI ; Matin. *L'a* de matin est bref. C'est par-là qu'on le distingue de mâtin ; gros chien de berger, dont l'*a* est long. Qui a bon voisin a bon mâtin ; parce qu'un bon voisin avertit à propos de ce qui peut intéresser les gens de son voisinage.

MATIGNÉ ; Matineux ; & non, matinier. L'Acad. dit aussi, matinal pour celui qui s'est levé matin, & matineux pour celui qui est dans cette habitude.

MATINÂDO. *Ës dëjha matinâdo* ; il est déjà grand jour.

MATÎNOS ; Heures, ou livre de prieres.

MÂTO & *mâta* ; v. l. & n. pr. Une natte. en lat. *matta*.

MÂTO, ou *matâdo* ; Une fane, une touffe. On dit une fane, ou une pampe d'herbes. *Uno matâdo dë frigoûlo* ; une touffe de thim. La fane ne se dit que des feuilles qui sortent immédiatement de terre. Telle est la fane des oignons, des lis, des poirées : c'est dans ce sens qu'on dit effanèr les bleds. = Touffe se dit aussi des feuilles basses, mais drues, serrées & en une grande quantité ; telle qu'est une touffe d'oseille longue.

MÂTO *dë jhirouflâdo* ; Un pied d'œillets.

MATO, ou *matado d'âoubrës*; Une cepée d'arbres, ou plusieurs jeunes pieds d'arbre qui ont poussé de la souche d'un arbre coupé au pied. en espgl. *mata*.

MATO-FAN; Piece de résistance pour appaiser la grosse faim de ceux qui dans un repas ont le plus d'appétit.

MATRAS, *matrassino*, ou *passadou* ; v. l. Trait, dard, fleche, javelot. au figuré, un lourdaud. Voy. *âoubalëstriè*.

MATRAS ; Rayons de la roue à tirer la soie.

MATRASSA; Blessé d'un trait. au figuré ; moulu, harassé. *Soûi tou matrassa* ; je suis tout brisé de fatigue, je n'ai ni bras ni jambes. = *Matrassa* ; gâter sans profit.

MATULIA ; Assommer, meurtrir. Voy. *Machuga*.

MAÛDA ; Temporiser.

MAZÂ, ou *mazat* ; v. l. & n. pr. Héritage où l'on a bâti un logement. en b. lat. *mazatus*, *amazatus*.

MAZA. b. lat. *massa*, *massada*, *massana* ; Assemblage de quelques fermes, ou métairies. De là le n. pr. *Massane*.

MAZÂDO, ou *masiêiro* ; Le tour de la ferme, le vol du chapon : champs les plus près d'une ferme, ceux qui l'entourent, qui sont plus à portée des engrais & de la culture ; dérivé de *mas*.

Le terme *masâdo* qui est aujourd'hui la dépendance d'une métairie, signifioit aussi comme *maza*, un domaine composé de plusieurs fermes. b. lat. *masata*.

MAZÂJHE. Voy. *Oustalarié*.

MAZÂJHE. b. lat. *masagium*, *mansio*, *mansura*. en v. fr. masure, ou maison, gîte, hôtellerie ; & celui qui l'habitoit, masurier, aujourd'hui n. pr. d'homme, le Masurier.

MAZÂOUDIÉ. v. l. & n. pr. Fermier, habitant de mas, ou de métairie. Ce dernier terme est corrompu de, moiterie, ou de moitié ; de même que métayer l'est de moitayer.

MAZÂOURI. n. pr. abrégé de *mas-aou-rîou*. en lat. *mansus ad rivum*, ou *juxta rivum* ; métairie près d'un ruisseau.

MAZEL. v. l. & n. pr. en lat. *macellum*. b. lat. *macellinum* ; boucherie. Le terme *mazel*, n'est plus qu'un n. pr. d'un village, ou d'un quartier de ville, où étoit une boucherie. Ainsi il faut dire en fr. le masel, le masel-viel, &c. *Fa masel* ; faire boucherie, tuer un cochon.

Disem që tug li maselier, una vëgada ën l'an jhuron sobrël IIII. Evanjhélis dë Dieu që s'ël mazel dëfra la viella d'Alest, lur éciënt ën alcuna guisa carn dëmoria, ni

poirida, ni âoutra carn-mortal non vendon é aut verrë vëndran, ni arët, trujha, digono al comprador; jacia-aisso qu'ël comprador non li on dëmant. Dë fëda si hom non li ho demanda, non son tënguts dë dirë nomnadamën. Cost. d'Al.

MAZELÂ, *amazéra*, ou *mazéra* : Terme de boulangerie ; faire le pain, le former lorsqu'il est en pâte & levé, le marquer de la tranche de la main. = *Mazéla* ; presser, entasser la pâte, la condenser lorsqu'elle est levée, la patiner ; au lieu de la remuer largement, ou légérement sans la presser, ni l'applatir. *Mazela* ; pressé, entassé, condensé.

MAZËLIÉ, ou *mozilié* ; v. l. Un boucher. v. fr. marsolier, & par corruption *masoulié*, *masouié*, *marsoulié*, tout autant de n. pr.

Disom qu'ël masëlier non ësvcampa en carieras publicas bolladas, o autras cosas pudëns. Cost. d'Al.

MAZER, ou *maser* ; v. l. & n. pr. dérivé de l adjectif de la b. lat. *maserinus*, *mazarinus*, ou *masdrinum*, qu'on joignoit avec *poculum* ; tasse, ou hanap, & l'on disoit, *poculum mazerinum* ; un hanap maselin, ou de mazer, ou mazarin, ou de madre ; & encore, plein un maselin: cette tasse, ou ce maselin étoit une matiere précieuse ; mais on ne sait quelle : étoit-ce de l'agathe, de la cornaline, du bois de benjoin ? cela n'est pas clair dans les Auteurs.

MAZÎLIO ; Des broutilles dont on fait des fagots. au figuré, de l'argent monnoyé.

MAZOT. n. pr. diminutif de *mas*, & son féminin *mazoto* ; petite habitation bâtie dans un champ.

MÊ ; Cri de l'agneau qui bêle.

MÈCHÊIROU ; Le lamperon : morceau de fer blanc creusé en gouttiere, pour soutenir la meche d'une lampe. Le lamperon est différent du bec d'une lampe ; & du lumignon : ce dernier est la partie de la meche quibrûle, & au bout de laquelle se forment des champignons dans un temps humide. On coupe une partie du lumignon en mouchant une chandelle ; & cette partie, dont tout ce qu'il y avoit d'huileux est consumé, ne fait qu'obscurcir la lumiere sans brûler ; c'est ce qu'on appelle la mouchure.

Les becs de certaines lampes en fer-blanc, ou en cuivre jaune, ressemblent aux goulaux d'une léchefrite. Il y a des lampes à deux, ou à plusieurs becs.

MÈCHÎNO (*longo*) ; Une longue échine : terme de raillerie, qu'on dit d'une grande personne maigre. en v. fr. méchine ; jeune fille. = Servante.

MÊÇO ; La morve du nez. *Mécous*, *mécoûso* ; morveux, morveuse.

MEDÂISSO ; Étoupes ou filasse grossiere de chanvre.

MËDIS, *mëdissa* ; v. l. Même. *Mosën Gaston për la grassa medissa* ; Mgr. Gaston par la même grace de Dieu, &c. Voy. *Mëtis*.

MÊDRË. v. l. Moissonner. en lat. *metere*.

MÉG. v. l. Le milieu. *Për meg d'ëls* ; au milieu d'eux. *Vâi contra meg-dias* ; il va du côté du midi.

MÉIANCER. v. l. Médiateur. Voy. *Mëjhancié*.

MÊIGHE Voy. *Gâspo*.

MÊINA ; v. l. Enfant, d'où dérive *meinado*, *mâinâjhë*, *mêinadié*, &c.

MEINADIË. n. pr. Voy. *Mâinadié*.

MÊINAJHË ; Toute sorte de vaisselle servant à la cuisine & à table. *Lava lou mâinâjhë* ; laver la vaisselle. = *Se bouta din soun mâinâjhë* ; se mettre en ménage, mettre couteau sur table.

MÊINIA. v. l. Maison, habitation. en v. fr. manoir.

MÊINIÉ. v. l. & n. pr. Sergent, appariteur. en b. lat. *meinerius*.

MEISSONAR. v. l. Moissonner, recueillir. *Mêissonas që no sëmënas*; vous recueillez ce que vous n'avez pas semé.

MÊISSOU, ou *sëgâdos*; la moisson; & non, la métive.

MÊISSOUNIÉ, ou *messounâirë*; moissonneur; & non, métivier. Les termes aoûteron, & faire l'Août, ne conviennent pas à nos provinces, où la moisson est faite long-temps avant le mois d'Août.

MÊITADIÉ, ou *mitadié*; métayer, b. lat. *mediaterius*.

MËJHAN, & son féminin, *mëjhâno*; v. l. & n. pr. moyen, mitoyen, ce qui est entre deux. *Mëjhanêlo*, diminutif de *mëjhan*, dont les composés sont, *câousë-mëjhan*, *mount-mëjhan*, *mâou-mëjhan*, *vilo-mëjhâno*. Ce dernier répond au fr. moyen-vic.

MËJHAN, ou *mëjhë*; mur mitoyen, cloison, réfends.

MËJHANCIÉ; Moyen, médiocre, de moyenne grandeur.

MËJHÂNO; Espece de dorade: poisson de mer.

MÊJHË. v. l. & n. pr. Fermier qui tient une ferme à moisson, ou à moitié de fruits. b. lat. *meguerius*.

MÊJHË se prenoit aussi pour médecin. On les appelle encore maiges en Suisse. Le proverbe dit: *që pisso cla, fâi la fîgo âou mêjhë*; & *aprep la mor, lou mêjhë*.

MÊJHË, ou *mege*; v. l. *No an fraitura li sa de mêjhë, mâi cels që an mal*; (*non egent qui sani sunt medico; sed qui male habent.*) *Mêjhë sana te mëteis*; (*medice cura te ipsum.*) *Lux lo mêjhës*; (*lucas medicus.*)

MËJHÎNOS, *mëchînos*, ou *tëniolos*; les béatilles d'une volaille, la fressure d'un agneau ou d'un chevreau: ce qui comprend le poumon, le cœur, le foie, la rate. dérivé de *mëjhan*. Voy. *Fruchan*.

MËL, *mil*, ou *mël-blan*; le millet: plante fromentacée dont la tige est terminée par une panicule, ou de mêmes branches éparses & chargées de grains. C'est par là que le millet differe du panic, qui ne fait qu'un seul brin terminé par un épi ras, cylindrique, & où tout le grain est entassé. On dit du millet; & non, du petit millet. Ce qu'on appelle vulgairement, par opposition, gros millet, n'en est pas un. Voy. *Blamarë* & *panis*.

Le terme gros millet convient beaucoup mieux à la plante appelée *sorgo*, qu'on cultive en Provence & en Languedoc, pour faire des balais qui sont d'un bon user, & dont les gros grains sont bons pour la volaille. en lat. *millium arundinaceum subrotundo semine, sorgo dictum*.

MËL NËGRË; Le bled-sarrasin: plante fromentacée, dont le grain triangulaire est noir & la fleur blanche. en lat. *fago pyrum erectum*. On fait avec la farine de ce grain une pâte qui file comme celle du froment, & qui leve de même: cependant le pain en est dur & indigeste, lorsqu'il passe vingt-quatre heures; & ne convient qu'à des estomachs robustes.

MËL, ou *mil*, dérive de *mille*.

MËLÊTO, ou *salabîdo*; la Melette: poisson délicat de la Méditerrannée, beaucoup plus commun autrefois qu'il ne l'est aujourd'hui.

MËLËTOS; Les feuilles d'olivier mêlées avec les olives.

MELGOÛIRËS, *melgoûirëso*; adjectif de *moneda* & de *sol*. *Moneda melgoûirësa*, *sol melgoûirës*: monnoie que faisoient battre les Évêques de Maguelone, Comtes de Melgueil, ou Mauguio. Cette monnoie qui avoit cours dans toute la Province & dans les Provinces voi-

ſines, portoit un grand profit aux Comtes de Mauguio. Le Château de ce nom étoit le chef-lieu du Comté de Maguelone & de Subſtantion, dit pour, *ſextantium.*

Un ſol mélgouirës, qui étoit d'argent, valoit huit ſous tournois., & une livre *mélgouirëſo*, huit livres tournois.

MELH, ou *miex*; v. l. mieux. *Dë melh ën melh*; à l'envie, ou à qui mieux-mieux. *Së la tua ma t'ëſcandaliſa, ol' teus pes, trëncalos é ieta l' dë tu; që melh ës a tu intrar ë la vida dë Deu dëvol, o contraits, që avër dos pés é dos mas, é ëſsër mës ël ſoc durablë.*

MËLHOR. v. l. *Avë dël melhor*; avoir l'avantage; *on non ſabia qui avia del melhor*; on ne ſavoit pas de quel côté étoit l'avantage.

MËLIÂOUCO, *miliâouco*, ou *limâouco*; le millet ſauvage, le pied de-poule, ou le panache des prés : plante graminée de l'arriere ſaiſon, qui vient avec le regain. Sa racine eſt le chiendent d'uſage. en lat. *gromen dactylon radice repente.*

MËLINGRË. Voy. *Ratë.*

MËLSAT; Eſpece de gros ſauciſſon fait avec de la viande de porc, de la mie de pain, des œufs, avec les aſſaiſonnemens néceſſaires.

MÊLSO; La rate.

MÉLURAMËN. v. l. Amélioration.

MEMBRAT. v. l. Mémoratif, attentif. *Son mëmbrats dë lur cas*; ils ſont ſur leur garde.

MËMBRË; Un gigot; & non, un membre.

MËMBRË; Chambre, piece d'un appartement. *âi trës mëmbrës tou d'un van*; j'ai trois pieces de plain-pied.

MËMÔI; La violette. *La mëmôi nënëto*; la petite violette.

MËN; Moins. *âou mën që li pënſarën*; lorſque nous y penſerons le moins; & non, aumoins que nous y penſerons. *Ni podë pa dë mën*; je n'y ſaurois que faire, ce n'eſt pas ma faute.

MËNA; Projeter, avoir en tête, être dans le deſſein. *Ou mënâvo dëzëmpiêi un an*; il y a un an qu'il avoit ce projet en tête, ou qu'il rouloit ce deſſein dans la tête. *Mëna dë bru*; faire du bruit. *Mëna carôſſo*; traîner caroſſe. *Mëna fuec*; mettre le feu, incendier. *Mëna mëſtié*; faire un métier. *Mëna foſſo fun*; faire le rodomon, le fanfaron, le glorieux, ſe vanter à toute outrance. *Mal-mëna*; maltraiter.

On mene au-delà de l'endroit où l'on eſt. Menez boire ces chevaux, menez mon fils à l'école. On amene au contraire vers ſoi. Nous amenez-vous quelqu'un à dîner? On ramene ce qui avoit déjà été amené. Ramenez-nous la compagnie qui vint ici avec vous ces jours paſſés?

MËNADIÊIRO; Cornue où l'on fait les ménades d'olives; c'eſt-à-dire, où l'on en met la quantité qu'on veut faire moudre en une fois, & la ménade doit être de trois ou quatre cornues.

MËNÂDO; Conduite. = Flottage de bois qui va à flot ſur une riviere.

MËNADOU; Brancard auquel on attache le cheval qui fait tourner la meule deſtinée à écraſer les olives.

MËNÂIRË, ou *coutâou*; un chaſſe-mulet. = Valet de meunier qui charrie le bled & la farine.

MËNÂIROS; Les compagnes ou les amies d'une mariée, ou plutôt les meneuſes : nom qu'on donne dans la cérémonie des noces à deux jeunes filles qui font l'office de Paranymphes, ou qui conduiſent la mariée chez ſon époux, & qui la couchent.

MËNAT; Auge & meule à moudre les olives.

MËNDË. v. l. Propre. du lat. *mundus*.

MËNDÎCHO; Rabais. *A la mëndîcho*; au rabais, adjuger l'entreprise d'un bâtiment au rabais; & non, aux moins dites.

MËNDÎRË; rabattre, ou rabaisser; ce qui est opposé à renchérir, ou passer un bail aux encheres.

MËNDITS; De la bisaille. Voy. *Barjhalâdo*.

MËNDRË, *mëndro*; moindre, petit. *Lou pu mëndrë*; le plus petit.

MENDRIGOUL, & son diminutif *mendrigoulët*. On le dit de quelqu'un de petite taille, de petits traits de visage, de peu de vigueur, & qui de plus est mince & fluet.

MËNÊIRAL; fouet de toupie.

MËNERS. v. l. Mines. *Mëners dël arjhën*; mines d'argent.

MËNËSCÔNTË, ou *dëmënëscôntë*; mécompte, erreur de calcul.

MËNËSCOUNTA (*së*); Se mécompter, ou plutôt se tromper dans un calcul, dans un compte. *Mënëscounta* est le même que, moins compter. en lat. *minus computare*

MËNËSPRÉS; Mépris.

MENËSPREZA; Mépriser, qui est l'abrégé de moins priser, bien mieux marqué dans, *mënësprëza*, que dans mépriser; ce qui feroit croire que, *mënësprëza* est plus ancien que, mépriser, & que ce terme ci en derive. On peut en dire autant de *mënëscounta* & de *mënëscontë*, qui se rapprochent davantage du lat. que mécompte & mépriser.

MËNËSTRAL. v. l. ou *mënëstrél*; métier. Voy. *Mestieirâou*. *Li masëlier, li têoulier, li fâbrë, li mestrë dë la parëts, é li âoutrë mënëstral non âouzon ëntrë së far covinëns; é së erou që fag o aghesson, aion pena sëgunt që vësâirë sëria as Cossols. Cost. d'Al.*

MËNËSTREL se rapproche bien plus du lat. *ministerium*, que le terme fr. métier, quoiqu'ils en viennent probablement l'un & l'autre.

MËNESTRIÉ; Un menêtrier, ou violon de village. = *Mënëstrié*; toute sorte de joueur d'instrument.

Ducange fait dériver ce nom du lat. *ministelli*; Officiers inférieurs de la Cour. Les menêtriers chantoient les Héros comme le faisoient avant eux les Bardes, & les uns & les autres étoient des personnages comme les chantres du Pont-neuf à Paris, ou ceux qui dans nos rues vendent & chantent des chansons, qu'ils accompagnent de leurs instrumens.

MËNÊTO; Bigote, ou fausse dévote.

MËNGÂNOS; Flatteries.

MËNIÉ, *broukiêiro*, *tassié*, ou *tanié*; souche-mere de châtaigner, têtard de châtaigner franc, dont on recepe chaque année les jets, qui servent à greffer en flûte les châtaigners sauvages. dérivé de *mëno*.

MËNIË. v. l. Mineur, qui fouille les mines de quelque minéral. On appelle aussi mineur celui qui fait des trous dans les rochers pour les faire sauter au moyen de la poudre à canon, ou de la mine. On l'appelle mineur, soit qu'il travaille dans les mines, soit pour les fours à chaux, ou pour tirer simplement de la pierre à l'usage des maçons.

MËNIMOUS; Fantasque, d'un goût difficile.

MËNO; Espece, race. *âoubrë dë bono mëno*; arbre de bonne espece. Je voudrois avoir, dit-on, du plant ou des greffes de cet arbre, ou *dë la mëno d'aqël âoubrë*.

Chi dë bono mëno; chien de

bonne race. On dit auſſi d'un homme, qu'il eſt de bonne race; *dë bôno mëno.* = *Gna pa mëno*; il n'y a pas la moindre ou la plus petite choſe.

MËNO: Des rameaux à greffer, des rameaux de franc ou de bonne eſpece: jeunes ſcions qu'on ente dans un arbre, ou deſquels on détache une piece ou une virole de l'écorce, pour greffer en fente, en écuſſon, &c.

On dit auſſi en ce ſens là, enter des greffes; cette greffe eſt trop vieille, elle ne reprendra pas; un ſcion de bonne greffe; c'eſt avec des greffes ou des ſcions de franc qu'on fait des entes. Le terme ente ſe prend auſſi pour l'arbre enté.

M Ë N O, *mênos*; mine ou miniere de fer, ou d'autres minéraux. Celles de fer ſe trouvent dans toute ſorte de terrains, les autres affectent pour la plupart des terrains propres.

MËNÔS, ou *mënous*; v. l. moindres, ou mineurs. *Los Frâirës Mënos*, ou *Mënous*; les Freres Mineurs. Ces Religieux prennent encore le nom de Frere lorſqu'ils ſe ſignent: on les qualifie de même au Parlement & dans les autres Cours Souveraines; mais on les offenſeroit, ſans excepter même les Capucins, ſi un particulier leur diſoit Frere, comme c'étoit autrefois l'uſage généralement établi: ce titre modeſte & Chrétien eſt réſervé à l'humilité des Freres-Lais.

MËNOUN; Un bouc châtré.

MËNRË. v. l. Voy. *Mëndrë.*

MËNRÔBIO, ou *mënrobrio*; un tant ſoit peu.

MËNTÂSTRË; Le Baume ſauvage: on comprend auſſi ſous ce nom le Pouliot, ou mente aquatique, donr l'infuſion eſt un fébrifuge. Le pouliot eſt encore très-bon pour tuer les vers des enfans.

M Ë N T O; Le baume des jardins, ou abſolument le baume; & non, menthe, qui ſe dit des autres eſpeces de ce genre qui croiſſent dans les champs.

Il y a deux ſortes de baume qu'on cultive: celui à feuilles rougeâtres, qui ſent le baſilic & qu'on met dans les ſalades, & le baume ordinaire.

Ce dernier eſt recommandé pour les pertes, pour les crachemens de ſang: il diviſe la limphe, il fortifie l'eſtomac. On l'applique en cataplaſme ſur les mammelles pour ramollir & pour diſſoudre les grumeaux du lait caillé.

MËNTRE-QË; Tandis que.

MËNUDA; Couper menu.

MËNUDÂLIOS, ou *mënuzâlios*; le fretin, la menuaille. = *Mënudâlios*; béatilles, ou menues choſes délicates qu'on met dans les pâtés; telles que du ris de veau, des crêtes de coq, des foies, &c. = La freſſure des jeunes animaux.

MËNUDIÉ, *mënudiëiro*; v. l. marchand détailleur; & non, détailler: oppoſé à marchand groſſier.

MËNÛDO; Fourniture de ſalade, menues herbes; telles que le cerfeuil, la civette, la roquette, le ſtragon, les mâches, la corne de cerf, &c.

MËNUT, ou *pichou*; petit.

M E N U Z A; Émincé, amenuiſé. = *Menuza.* Voy. *Mëndrigoul.*

MÊOUCO; Manque. *Moun fuſil a ſa mêouco;* mon fuſil a raté. *Aqël ômë m'a ſa mêouco*; cet homme m'a manqué au beſoin.

MÊOUVË; Le Meleſe, en lat. *larix:* arbre réſineux, dont les feuilles menues, courtes & pointues, ſortent par touffes ou par petits bouquets d'une gaine.

MËRAVJLAR. v. l. S'étonner, admirer. *Li quali ſo, temënt, mëravjlat;* (*qui timentes mirati ſunt.*) On peut remarquer cet *j*, qui a la forme d'un *I* conſonne; il n'y en a point dans l'original qui en ait la valeur.

MËRCADÂIRA, ou *mërcadêria*; v. l. marchandiſe, négoce.

MËRCADEIAR. v. l. Négocier, trafiquer, faire valoir une ſomme d'argent.

MËRCADIAL. v. l. Marché.

MERCADIÉ, *mërcadâirë*, ou *mërcadér;* v. l. marchand.

MERCÉ; Pitié, miſéricorde. Voy. *Marcé.*

MËRCENEIAR. v. l. Avoir compaſſion. *Mercenezi*; j'ai compaſſion. *Mërcëneias*; ayez compaſſion. *Qi mërcënëia ën alëgranſa*; (*qui miſeretur, in hilaritate.*) *Përqë dë tots mërcënëghes és;* parce que vous avez pitié de tous. *Mërcënëiarei al qual âourêi mërcë*; je ferai miſéricorde à celui à qui il me plaira de faire miſéricorde.

MÉRCOU, ou *mércoûirë*, & leurs diminutifs *mércoûirôou*, *mércoûirol*, &c. v. l. & n. pr. de lieux conſacrés autrefois à Mercure, une des pricipales Divinités des Gaulois, dont on a rendu le nom en fr. par, Mercœur, Mercurol, Mercoire, qui peuvent ſe rendre en lat. par, *Mercurii fanum.*

MÊRCRÊS. v. l. Mercredi; & non, Mecredi; (*Mercurii dies.*) Voy. *Lus.*

MERDARIC; Craſſe de fer.

MÉRDO; Le jeu de l'échelle, appelé auſſi, merelle.

MËRGHË, & par corruption, *miêrghë*; v. l. & l'un & l'autre n. pr. qui répondent à l'adjectif latin *dominicus*, ou *dominica*; ſeigneurial, ſeigneuriale, d'où l'on a compoſé les n. pr. *Dimêrghë* & *Doumêrghë*, qui en eſt corrompu. en fr. Dimanche. en lat. *Dominica dies.* Voy. *Doumênjhë* & *Doumêrghë.*

MËRÎCLES; Lunettes, ou béſicles.

MËRICOUCA; Émaillé, peint de diverſes couleurs. en lat. *mire coccinatus.* = *Mëricouca*; Émailler.

MËRLÂTO; Merle femelle: elle eſt brune, & le mâle noir.

MÊRLË-ROUKIÉ, ou *paſſëro*; la Paiſſe ſolitaire: oiſeau de chant de même genre que le Sanſonnet, auquel il reſſemble par la taille & par le plumage. La paiſſe en differe principalement, en ce qu'elle a la queue d'un bai-ardent, ou châtain rougeâtre.

Quoiqu'on appelle en lat. cet oiſeau *merula ſaxatilis*, ce qui répondroit au languedocien *roukié*, ce n'eſt pas cependant le merle de roche. Voy. l'article *Paſſo ſoulitârio*, & l'article *Coroujho.*

MÊRLË-ROUKIÉ; Le Merle de roche: il a la tête, le cou & la gorge bleu-cendré, le ventre couleur de rouille. Il hante le ſommet des cheminées & des tours, & paſſe l'hiver dans ce pays-ci.

MERLË, ou *merlët*; Créneau d'une tour, d'un château, d'un mur de clôture, d'un champ noble ou ſeigneurial.

Les créneaux ſont des pieces de mâçonnerie coupées en dents, & ſéparées l'une de l'autre par des vides ou intervalles égaux. en b. lat. *quarnellus.* en v. fr. carneau, ou querneau. de là le n. pr. Carnot.

Les merlons, terme de fortification moderne, ſont plus larges que les créneaux, & font partie du parapet entre deux embraſures. Acad.

MËRLËTA; Feſtonner, ou découper en feſtons une manchette, un mantelet. = Créneler le haut d'une muraille, ou d'une tour.

MERLÛSSÊS; Merlans: poiſſons de mer.

MERLÛSSO; De la merluche; & non, molue; barbariſme, ni morue, qui eſt impropre.

La morue & la merluche ſont la même eſpece de poiſſon; ſavoir, le merlus. en lat. *aſellus.*

Mais la merluche qui eſt ou-

verte, féche, applatie & parée, a reçu des apprêts qui y donnent un goût particulier, & qui la font préférer par bien des personnes à la morue : c'eſt ce qu'on appelle la morue féche & parée, ou la merluche.

On appelle l'autre la morue verte, ou blanche. C'eſt ſur le banc de Terre-Neuve que les Pêcheurs de Nantes, de Saint-Malo, &c. prennent la merluche & la morue ; ils ſalent ſimplement celle-ci, au lieu qu'ils ſalent & font ſécher ſur la greve la merluche. *âigo dë merlûſſo* ; du trempis de merluche.

MERSA ; Marchander.

MËRULIA ; Amender, être en meilleur état, ſe trouver mieux, lorſqu'on parle d'un malade. = Baiſſer de prix, en parlant d'une denrée. *Lou bla a mërulia* ; le bled a baiſſé de prix. *Lou mâou a mërulia* ; la maladie tourne à bien, le malade va mieux. *Mërulia* eſt proprement, méliorer.

MËRULIÉ ; Soulagement, amendement, allegement dans une maladie ou dans la douleur. *Li trobë mërulié* ; je me ſens mieux, je me ſens ſoulagé. *Mërulié*, corrompu du lat. *melioratus*.

MÉSCLA. v. l. Sédition, querelle. *Mëſclâ* ; mêler.

MËSCLADIS, ou *mëlandis* ; de l'entrelardé, du bœuf entrelardé, ou mêlé naturellement de gras & de maigre, ou de tranche de graiſſe entre le maigre. *Dë lar mëſcladis* ; du lard entrelardé, tel que celui de la poitrine.

MËSCLË. *Bouta tou mëſclë*, ou *fouro bouro* ; mettre tout pêle-mêle.

MËSCLO ; De la mouture : mêlange de froment, de ſeigle & d'eſcourgeon, ou de paumele par tiers. On dit du bled mouture, & que la bonne mouture vaut ſeigle.

On appelle méture dans quelques provinces, un mêlange d'avoine & d'eſcourgeon, ou de baliarge.

MËSCONÊISSER. v. l. ignorer. *O no ſabets, o mëſconeiſſets* ; (*an neſcitis aut ignoratis?*)

MËSCOULA ; Cocher, ou entailler un fuſeau

MËSCOÛLO ; La coche, ou la canelure d'un fuſeau. On la fait au bout oppoſé à celui du peſon : elle eſt échancrée de biais & en ſpirale, pour mieux retenir le fil pendant qu'on le tord.

MËSCRËZËNSA. v. l. Incrédulité ; (*diffidentia.*)

MËSPLEX. n. pr. Néflier, ou bois de néflier. en b. lat. *Meſplea.*

MËSPRËNTÛRO. v. l. Faute, délit.

MËSPOULIÉ, ou *nëſpoulié* ; le néflier : arbre fruitier. Le buiſſon ardent, la noble épine, l'aſerolier, ſont du genre des neſliers.

MËSPOÛLO, *nêſplo*, *nëſpou*, *nëſpoûlo* ; la nèfle, fruit du néflier. Les nèfles ne mûriſſent qu'en ramolliſſant, & juſqu'à ce point, elles ſont âpres. Les plus molles ſont aſtringentes : c'eſt par ſes oſſelets que la nèfle differe des fruits qui ne ſont qu'à pepin.

MËSPRËSADOR. v. l. Contempteur.

MÊSQË ; Pourvu que.

MËSQI. v. l. Affligé, miſérable. = Mépriſable. *Pus mëſqi ſem dë tots ômes* ; nous ſerions les plus infortunés de tous les hommes. *Tu ës câitîous é meſqis, é pauber, é cex, é nuts* ; (*tu es miſer, & miſerabilis & pauper, & cæcus & nudus.*)

MËSQINIA. v. l. Miſere.

MËSSAGÂIRIA. v. l. Légation, ambaſſade.

MËSSÂGO. v. l. & n. pr. Envoyé.

MËSSÂJHË, & en v. l. *mëſſaghë*. *Mëſſajhë*, ſe dit d'un domeſtique de fermier, ou de

payſan : chez eux ce nom & la domeſticité n'ont rien d'aviliſſant. Le maître n'a d'autre ſupériorité que d'être à la tête, ou le premier à l'ouvrage qu'il dirige : il traite ſes domeſtiques comme ſes enfans, ou ſes égaux; même table, même ordinaire, mêmes attentions : image de la premiere ſervitude chez les Patriarches.

MËSSÂJHË ; Commiſſionnaire, envoyé. On dit en proverbe, *mëſſajhë po pa mâou-trâirë.* Cette maxime qui ſemble devoir faire regarder la perſonne des *mëſſajhës*, comme auſſi ſacrée que celle d'un ambaſſadeur, ſignifie, qu'un commiſſionnaire ne riſque rien en s'acquittant de ſa commiſſion.

Un meſſage en fr. eſt la charge, ou la commiſſion de dire, ou de porter quelque choſe. Il ſe prend auſſi pour la choſe que l'envoyé eſt chargé de dire, ou de porter. C'eſt lui, dit-on, qui portoit les meſſages. Je ferai votre meſſage.

MËSSAJHÊ, *âi l'ëſpri mëſſajhê*; j'ai un ſecret preſſentiment. Reſte de l'ancienne croyance ſur les génies meſſagers, ou les eſprits familiers du paganiſme.

MËSSË ; Merci, miſéricorde.

MËSSËGNË ; Un meſſier : garde de la moiſſon & de la vendange, du lat. *meſſis.*

MËSSEIOU ; Un noyau de ceriſe.

MËSSIOS. v. l, Fraix, dépenſes. *Mëſſios fâitas ël plag*; dépens faits au procès.

Si alcuns hom a colfëſſat, o për raſon ës condempnats d'alcuns baſtars që ſia sîou, ſia tëngurs dë far ſos obs, sëgun ſon poder ën la mitat dë las meſſios që auran ën aquël a nôirir dëfra III. ans. Coſt. d'Al.

MËSSO. *Prënë la Mëſſo*; recevoir la prêtriſe, être fait Prêtre ; & non, prendre la Meſſe, gaſconiſme fréquent. *Avez-ti la Mëſſo ?* êtes-vous Prêtre ; & non, avez-vous la Meſſe ? La grand' Meſſe ; & non, la grande Meſſe, ni la Meſſe grande. *Podë pa ëſtrë âou préchë amâi à la Mëſſo* ; je ne puis ſonner les cloches & aller à la proceſſion.

MESSORGA. v. l. *Lo dëmon co parla mëſſorga, dë las proprias câouſas parla ; quar mëſſorgher ës é ël pairë dë lui.*

MËSSORGHERS. v. l. Menteur. *La part d'ëls mëſſorghers ës ën ëſtanh de foc* ; le partage des menteurs ſera dans l'étang brûlant de feu. *Tots hom ës mëſſorghers.*

MËSSORGHIERO. v. l. Menſonger, trompeur. *Maravjlias mëſſorghieras* ; (*prodigiis mendacibus.*)

MËSSÔRGO ; Menterie, menſonge. L'expreſſion, *n'avés mëſſôrgo*, rend exactement celle du françois ; vous en avez menti ; il s'en faut bien cependant que l'opinion ait attaché à l'expreſſion languedocienne l'atrocité de l'injure que porte la françoiſe : tant il eſt vrai que ce n'eſt pas toujours le ſens des choſes qui offenſe, que la maniere dont il eſt rendu, ou que l'idée acceſſoire qu'on a accoutumé d'y joindre !

MËSSÔRGO ; Terme de meûnier ; cheville ſur laquelle porte le levier qui ſert à hauſſer la meule tournante.

MËSSOS. v. l. Moiſſon. *La mëſſos ë moutas, é li obrer ſo pauqët* ; (*meſſis quidem multa ; operari autem pauci.*)

MËSTÉR. v. l. Miniſtere, office.

MËSTIÉ ; Beſoin, néceſſité. *Ës dë mëſtié* ; il eſt néceſſaire. *S'ës dë mëſtié* ; s'il le faut. *Aco më fâi mëſtié* ; j'ai beſoin de cela. en ital. *fa di mëſtiere.*

MËSTIÉS ; Sorte de jeu d'enfant. *Jhouga as mëſtiés* ; jouer à métier déviné.

MESTIÊIRÂOU, en v. l.

mënëstral, ou *mëcanic*; Artisan : celui qui exerce une profession mécanique. Les artisans sont supérieurs aux journaliers & inférieurs aux artistes ; comme ceux-ci le sont aux gens à talent.

MÊSTRO, ou *mëstrësso*; La maîtresse du logis.

MËSTÛRA. v. l. Piece. *Nëgus, o lunts hom no mëta la mëstura dël dra nôou ë la vëstimënta viel*; personne ne met une piece de drap neuf sur un vieil habit.

MESTURËT, ou *toundûdo*; Petit pain de maïs. On le cuit d'abord à l'eau bouillante & ensuite au four enveloppé d'une feuille de chou.

MËTEDOR. v. l. Qui doit être envoyé ; (*mittendus.*) = Mettable.

MËTÊOUS, *mëtêouso*; Même. *I-ë mandé pa*; *mės i-ané ël mëtêous*; il n'y envoya pas ; il y alla lui-même.

MËTÉSSA, *mëtensa*, *o mëtiechs*; v. l. Même. *Per aqesta mëtënsa via*; par ce même moyen.

MËTIS, *o mëdis*; *mëtissa*, *o mëdîssa*; même, adv. qui se joint, de même que ceux des deux précédens articles, avec les noms substantifs, ou les pronoms personnels. *Aromëtis*; tout à l'heure, ou à l'heure même. en lat. *hora-metipsa*. *Së mëtis*; soi-même. *Ël mëtis*; lui-même. Voy, *Aro-mêmo*.

MEU, ou *mêou*; v. l. Mon, pour le masculin. *Meva*; ma, pour le féminin. *La volonta dël mêou pâirë*; la volonté de mon pere. *Lë senhals del mêou apostolat*; (*signa apostolatus mei.*) *La meva cossiensia*; (*conscientia mea.*) *Ëscrîoussi ab meva ma*; (*manu mea scripsi.*)

MEÛLA. v. l. Moëlle ; (*medulla.*)

MËZÂDO ; Le gage, le loyer, le salaire d'un mois. *Paga à mëzados*; payer à tant par mois. Payer les mois d'une nourrice, &c.

MËZALA. v. l. *Una mëzala*; un soû, ou sol.

MËZEIS, *mëzêissës*; v. l. (*idem, ipse.*) *Ën aqël mëzëis loc*; (*in eodem loco.*) *Vëiats vos mëzeis*; (*videte vos metipsos*), & pour le féminin, *mëzaissela parâoula*; (*eodem verbo.*)

MËZEL. Voy. *Lâdrë*.

MËZEUS, *mies*, *miel*; Mieux; v. l. *Mezeus disën*; d'autant mieux. On dit, cette marchandise vaut davantage ; & non, vaut mieux. Ce meuble m'a coûté plus que cela ; & non, mieux que cela : faute ordinaire en Vivarais

MËZOÛLO ; La moëlle. *La mëzoûlo d'âou rastel*; la moëlle épiniere, la moëlle allongée.

MËZURA. v. l. *Los oms d'aquesta mesura*; ces sortes de gens ; (*hujuscemodi homines.*)

MËZÛRO (*bono*) ; Le comble, en parlant des grains. Le marchand m'a donné cela pour le comble.

MIÂLIO ; Une maille : petite monnoie de billon au-dessous du denier.

MIANS ; Soupirs, plaintes. = Minauderies.

MIAOU : Terme inventé pour exprimer le cri, ou le miaulement du chat : mieux imité dans la bouche d'un Languedocien, que par un Parisien qui diroit *miô*.

Lorsqu'on présente à quelqu'un une chose qu'on n'a pas envie de lui donner ; on lui dit, *ou voudrias ?* & l'on ajoute tout de suite en retirant la main, *miâou*; ce qui revient à, vous le voudriez ? zeste ; ou bien, je vous en souhaite.

MICHAN ; Un charbon qui vient au visage. = Un ulcere cancéreux : choses que la superstition empêche certains paysans de nommer par leurs noms.

MICHANTÎZO ; Méchanceté. = Un méchant. Ce dernier terme n'est quelquefois qu'un

reproche

reproche d'amitié. Vous êtes un méchant, dit-on à un ami; il y a un siecle qu'on ne vous a vu.

MÎCHO (*pan dë*); Pain de braiſſe: gros pain peſant environ vingt-cinq livres. Et au contraire, une miche en fr. eſt un pain d'environ une où deux livres.

MÎCHO, eſt auſſi un petit pain qu'on donne à un berger pour ſon goûter; le goûter d'un berger, du lat. *mica*.

MICLA - SOUNÈTO; Une ſainte ni-touche.

MÎCO; La mie du pain. au figuré, *un Pouëto ën mîco*; un excellent Poëte.

MÎCOS (*ën*); Excellemment.

MICOUKÈTO; Une mijaurée: terme de mépris, ſe dit d'une femme, ou d'une fille dont les manieres ſont affectées & ridicules.

MIÉ, *miêi*, ou *miech*; Demi. = Milieu. *Un mié-moussu*; un demi-bourgeois demi-manant. *Mié-drac*; un lutin. *à mié-tami*; à mi-chemin. *Flaſcou dëmié*; bouteille demi-pleine. *Manjho pa ſoun mié-ſâdoul*; il ne mange pas à demi ſon ſoûl. *Coupa al mié*; couper par le milieu. *Ën miech*; au milieu.

MIÉ; Un muid. *Un mié*, *ou un mioch d'acâou*; un muid de chaux.

MIÈJHO; Chopine, ou demi-pot de vin. Voy. *Foulièto*. = *à miêjho*; à moitié, à la moitié. *Bâila un mas à miêjho*; donner une ferme, ou affermer à moitié. Paſſer un bail à moitié de fruits; & non, à moitié-fruits. *A miêjho gnué*; à mi-nuit; & non, à la minuit.

MIEL, *miêi*, *miêou*, ſe rend par, mieux; lorſqu'il s'agit de préférence: & par plus, ou davantage; lorſque *miel* a rapport à la valeur de quelque choſe. *Où âimë miel*; je l'aime mieux, ou je le préfere. *Âco vâou miel*; cela vaut davantage; & ſi l'on exprime une ſomme, on dit, par ex. cela vaut plus d'une piſtole, & dans aucun cas, cela vaut mieux.

MIÉLÂDO; La miélée, ou la miellure. en lat. *mallugo*; tranſpiration, ou plutôt, tranſudation des feuilles de certains arbres, ou arbuſtes, qui ſe manifeſte par des gouttules d'une ſubſtance douce & viſqueuſe.

Les abeilles cueillent ce ſuc mielleux, en particulier ſur le châtaigner & plus rarement ſur le mûrier. La récolte qu'elles y font eſt plus abondante que celle qu'elles trouvent à faire ſur les fleurs. Ce ſuc tranſpire des feuilles dans la premiere ſéve du mois de Mai & le lendemain d'une forte chaleur: il eſt purgatif, & la feuille de mûrier qui en a quelques reſtes, que la pluie n'a pas lavé, eſt un poiſon mortel pour les vers à ſoie.

Les abeilles puiſent à une troiſieme ſource pour augmenter leur récolte; c'eſt celle des dejections de certains inſectes. Voy. *Pëzoulîno*.

MIÉ-MOUSSU; Une ſorte de Monſieur, demi-bourgeois demi-manant.

MIÉRO. *Sala coumo la miéro*; ſalé comme la mer. en eſpgl. *miéra*; huile de cade.

MIÉS, ou *miëi*; v. l. Le pronom, mon. *Mies-ſer*; Monſieur. C'eſt en retranchant l'*i* de cet ancien pronom, *mies*, qu'on fit le *mes*, de *mes-ſer*, ou *mes-ſier*, mes-ſire; le même que, mon-ſier, ou mon-ſire; dont on a fait enſuite, Mon-ſieur. On diſoit auſſi, *mes-Diex*; mon Dieu. Voy. l'art. *Sêiner*.

C'eſt par une ſemblable altération, ou un changement de lettre, qu'on fit de ce même pronom, *mies*, le, *mos* des termes *mos-ſen*, *mos-sëgne*, *mos-ſenhor*; les mêmes que le lat. *meus-ſenior*; en fr. Mon-ſenieur; ou Mon-ſeigneur. Voy. *Moſſen*.

MIÉ-SOULIÉ, ou *triſtës*;

Un entre-fol : logement bas, pratiqué dans la hauteur d'une piece d'appartement, dont l'entre fol occupe toute la partie supérieure. L'entre-fol n'a pas de communication, comme la foupente avec la piece dans laquelle il a été pris ; il prend jour de dehors, & fa porte donne dans la montée commune du logis. *Mié-foulié* fignifie proprement, demi-étage. Voy. *Soulié*. Voy. *Triflët*.

MIÉTOU ; Le Milan : oifeau de proie.

MIFA ; Renifler. *Përqë mîfos?* pourquoi renifles-tu ? Voy. *Nifla*.

MÎFLO, ou *moucarêlo* ; Une chiquenaude.

MÎGOU ; Du crottin de brebis, ou de bergerie. = Fiente de volaille. Voy. *Poulinas*.

MIJHÉ (*dë*) ; De moitié. On dit, nous faifons de moitié ; nous partageons la dépenfe & le profit. Un tel eft de moitié avec moi pour une ferme, pour le jeu. *Farën dë mijhé ;* je vous donnerai la moitié de mon lit, de mon dîner, &c. *L'azë dë mijhé fughé toujhour mâou ëmbafta* ; il n'y a pas d'âne plus mal bâté que celui du commun. *Mijhé* eft dit pour, *miéjhé*.

MIL. Voy. *Mël*.

MILÂNTO ; Un million, ou plutôt, une milliaffe ; c'eft-à-dire, un nombre prodigieux & indéterminé de chofes quelconques.

MILIAS, ou *miftras* ; Pain de millet, ou de maïs, cuit au four, appelé dans quelques Provinces, laganifte. Il eft pefant & indigefte. *Gâoutas dë milias* ; joues potelées.

MILIÂSSO ; Tige, ou bâton de maïs. Il reffemble à la canne de fucre, fa moëlle eft même un peu fucrée.

MILIÂOUCO. V. *Mëliâouco*.

MILIÉRÎNO. n. pr. Champ de millet.

MÎLO ; Mil, mille. On écrit, l'an mil fept cent, &c. ; & non, l'an mille, &c. & la mille fept centieme partie ; & non, la millieme, &c.

MÎLO-FLOUS ; L'Obier : arbufte qui produit des fleurs blanches, ftériles, difpofées en boule, qu'on appelle, des pains mollets, ou boules de neige : elles n'ont d'autre mérite que de parer un jardin pendant fept à huit jours de l'année.

MIMARÉLOS ; Sarmens de vigne enterrés à demi, pour les tenir frais, jufqu'au temps propre à les planter, ou pour en faire des avantins.

MIMARÊLOS ; Éblouiffement. *Fa mimarêlos* ; éblouir, donner la berlue.

MI-MI, terme de nourrice ; le grand papa, ou grand-pere.

MINE, ou *minourë* ; Un minet, un minon : petit chat, petite chatte, un chaton. = *Fa minë ;* manger plus de pain que de viande : regle de diete qu'on prefcrit aux enfans, pour leur faire un bon tempérament.

MINËTO ; Homme de petite & de baffe mine, vifage ou air chafouin. = *Ës tou minëtos* ; il eft tout miel & tout fucre.

MINGANÊLOS, ou *môios ;* Simagrées, minauderies, petites mines : certaines façons de faire affectées pour plaire, petites façons qui fentent l'enfant gâté. Les filles deviennent minaudieres, dès qu'elles cherchent à plaire. Les minauderies font des graces artificielles qui fuppléent foiblement à celles que la nature a refufées, ou que le temps commence à ravir. Souvent une femme pour fe rendre plus aimable, n'en devient que plus ridicule. en b. br. *mingam* ; fimagrées.

MÎNGO, *minga* ; Aucun, aucune.

MINOUNA ; Chater. = *Minounâdo* ; chatée.

MÎO ; La gouvernante, ou la bonne d'un enfant. = *Mîo* ; amie, ou maîtreffe,

ou aimée de quelqu'un.

MIÔ, ou *mioch*, ou *mié*; Un muid, & en v. fr. un mui. n. pr. Le *d* de muid eſt muet. Le muid, meſure de vin, contient à Montpellier dix-huit ſetiers, ou douze palieres, & le ſetier trente-deux pots.

MIÔLO; Une mule, qu'il ne faut pas prononcer comme, meule de moulin. | *Mioulëto*; petite mule, femelle du bardot.

MIÔOU, ou *miol*; Un mulet. L'âne & la jument produiſent les grands mulets: le cheval & l'âneſſe, les petits. Les mulets & les chevaux entiers ont les naſeaux très-ouverts; ils ſont fermés, ou abattus dans les hongres. Il y a de même dans les hongres de l'eſpece humaine, des caracteres qui les font aiſément reconnoître.

MÎOÙ, *tîou*, *sîou*. Voyez *Mîounë*.

MÎOUGRÂNO; Une grenade.

MÎOUGRAGNÉ; Le Grénadier. Le calice de ſa fleur appelé, Balauſte, eſt une drogue abſorbante & très-aſtringente qu'on préfere à la noix de galle, pour teindre les ſoies en noir, corrompu du lat. *malogranatum*.

MÎOUNË, ou *mîbos*, *tîounë*, *sîounë*; Le mien, le tien, le ſien. Mien, tien, ſien, ne ſe diſent jamais ſans l'article. Le mien & le tien, ſont les cauſes des procès. *Ës lou mîou*, ou *lou mîounë*; c'eſt le mien. *Ës lou tîou*, ou *lou tîounë*; c'eſt le tien. *Aco's mîounë*, ou *mîou*; c'eſt à moi. *Aco's tîou*; c'eſt à toi; & non, c'eſt mien, c'eſt tien. On ne ſouffre que dans le ſt. de pratique de dire, ces fruits ſont miens. On diſoit en v. fr. un mien parent.

MIRA; Viſer, regarder.

MÎRABEL; Beauregard. Voy. *Bélvëzë*.

MIRABILIAT; Émerveillé.

MIRALIA (*së*); Se mirer, ſe regarder dans un miroir. On ſe mire dans cette vaiſſelle.

MIRALIÉ; Miroitier, ou marchand de miroirs.

MIRALIE; Petit miroir, miroir de poche = L'écuſſon, ou la platine d'un trou de ſerrure. On dit auſſi, un verrou & un bouton de porte à platine.

MIRGALIA; Diapré, émaillé de diverſes couleurs.

MÎRGO, *mûrgo*, ou *mirghêto*. Voy. *Furë*.

MÎRO; Viſée. *Prënë miro*; viſer à un but. = Imiter, ſuivre un modele, prendre exemple ſur quelqu'un.

MIROCOUTOUN; Le Brugnon: eſpece de Pavie dont la peau eſt liſſe comme celle des pommes. Il a d'ailleurs le noyau ſillonné comme le pavie, & ni l'un ni l'autre ne le quittent pas. Mais la peau du pavie eſt cotonneuſe comme celle de la pêche. Les eſpeces de Brugnons ſont, le Brugnon violet & le jaune. pr. pavi. en eſpgl. *melocoton*.

MIROUNDEL; Un jeune damoiſeau.

MIROUNDÊLO; Enſeigne, affiche. = Montre. *A bouta aco për miroundêlo*; il a mis cela pour la montre. *Fa miroundêlo*; faire parade. Voy. *Lëgo-lëgo*.

MISCARÔLO; Petite alouette.

MISSÂOU; Un miſſel; & non, meſſel.

MISSÂRO; Une marmotte: ſorte de gros rat des Alpes, qui dort pendant tout l'hiver.

MISSOU, ou *ëndiuël*; Un ſauciſſon, un cervelat, une andouille fumée; & non, ſauciſſot.

MISSOU, ou *mêiſſou*; La moiſſon. C'eſt le même que le n. pr. Miſſon.

MISTË; Propre, bien mis.

MISTOUFLÊT; Poupin, délicat, mignon.

MISTRALË. v. l. & n. pr. Ancien officier de Juſtice pour recevoir les cens.

MISTRÂOU, ou *majhiſtrâou*; Le maeſtral, ou vent de nord-nord-oueſt.

MISTRAS. Voy. *Toundûdo.*

MITA ; Une moitié. On dit, augmenté de moitié, faire bouillir jusqu'à diminution de moitié; & non, de la moitié.

MITO, ou *moûno. Grouman coum'uno mîto*; friand comme une chatte.

MISERIA, v. l. Pitié. *Miseria ac sobrë lui*; il fut touché de pitié pour lui. *Prës l'ën miseria*; il eut pitié de lui.

MÔDO ; Moyen. *I-a ti môdo d'ësta-z-à siâou ?* se taira-t'on ? *I-a môdo për tou*; il y a raison à tout, ou un juste milieu, ou un tempérament à prendre.

MÔI, ou *môio*, (*për*) : Juron qui vient originairement du lat. *per maiam*, ou par *maia*; mere de Mercure. Ce terme n'est aujourd'hui que comme une particule explétive. *Për môi, tanpis për ël*; dame ! tanpis pour lui.

MÔIOS. Voy. *Minganêlos.*

MÔIRË ; Mouvoir, remuer.

MOLAR. v. l. & n. pr. Meule de moulin.

MOLAS *vëstimëntas*; Habits magnifiques. *Ën molas vestimëntas*; vêtu mollement.

MOLISSOU, *moulissou*, diminutif de moulin ; petit moulin. *Moulinas*, qui paroît en être l'augmentatif, ne se dit cependant que des ruines d'un moulin ; comme *castelas*, de celles d'un vieux Château : & par tant la terminaison, *as* marque ici un péjoratif.

MOLHER, *molier* ; v. l. Epouse, femme. Voy. *Moulié.*

MOLLË, ou *monlë* ; Un moule. Cela ne se jete pas en moule ; & non, au moule. Quoiqu'on dise, cette figure est faite au moule.

MOLLER. v. l. Femme, épouse. *Dizia Jhon ad Ero, no lets à tu aver la moller dë to frâirë*; Jean disoit à Hérode, il ne vous est pas permis d'avoir la femme de votre frere.

MÔLO, terme de boucherie ; le cimier : partie de la cuisse du bœuf. Le cimier contient plusieurs tranches de différentes qualités ; savoir, la piece ronde, la femelle, ou *bë-d'âouco*, le tendre, ou *d'in-de-cuiëisso*. C'est avec cette derniere qu'on fait les petits-pâtés. Le derriere du cimier depuis les tranches jusqu'à la queue, est ce qu'on appelle, la culotte.

MÔLO ; Une meule de coutelier, de gagne-petit, de moulin, &c. Une mule est, ou une pantoufle, ou une bête de somme. On tire les meules des meulieres, qui sont les carrieres des meules.

Nous avons deux especes principales de meules de moulins à farine ; savoir, les quentines qui sont un aggrégat de gravier, ou menu cailloutage, la plupart calcaires, & les meules françoises qu'on tire de Bourgogne : celles-ci sont d'une pierre homogene naturellement raboteuse, & qui imite en quelques endroits l'agathe : elle en a par-tout la dureté. Ces dernieres servent ordinairement au-delà de cent ans, en travaillant toute l'année : on ne les emploie que pour les moulins blancs, ou ceux qui ne moudent que le beau bled : les autres servent pour les moulins bruns.

MÔLO ; Relâche, rabais. *I-a môlo* ; la presse n'y est plus pour louer à haut prix les journaliers. On le dit au temps de la moisson & de la vendange. *I-a môlo*, en parlant du prix des denrées ; le prix du bled a baissé, a rabaissé ; ce qui arrive par la concurrence des marchands & par l'abondance de la marchandise.

MÔLOS ; Anciennes coiffures portées par nos aïeules sur une charpente de fil de fer : elles avoient une saillie en avant d'environ un pied, en guise d'avant-toit. Cette saillie est aujourd'hui en arriere chez nos Dames & se dirigera probablement dans peu d'un autre côté, selon que le

vent de la mode tournera.

MOLRE. v. l. Moudre. Voy. *Môourë.*

Donam à traltost që puescon francamën molrë on si volran, sës contrats dël Sënor é dëls bâilos. Cost. d'Al.

MON *é mons*; v. l. Le Monde. *Qual profeit ës à l'omë si gazanha tot lo mon, é dëstrozimën fa à sa arma? (Quid prodest homini si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur.)*

MONDADURAS. v. l. Ordûres; (*purgamenta.*)

MONÈDA *nêgra*; v. l. Monnoie de cuivre, ou de billon.

MONEL; Doux, traitable, docile.

MONESTRANSA. v. l. Exhortation.

MÔOURË, ou *moldrë*; Moudre, dont les temps sont; je je mouds, tu mouds, il moud. Pour les autres temps, il vaut mieux dire, nous faisons moudre, nous avons fait moudre, nous ferons moudre, &c. que de dire, nous moudons, vous moudez, je moulois, j'ai moulu; ou que, nous moulons, vous moulez, je moulois, je moulus, que je moule, &c. *Molrë das dous câissës*; manger à la fois des deux côtés.

MÔOUTO, *molto*, *é molta*; La mouture & le salaire du meûnier, ou du maître du moulin: ce qu'il prend de farine pour la mouture; car le même terme mouture s'entend aussi de l'action de moudre.

MOR-DAS-ÂZËS; Une voirie.

MOR-DE-FAN; Famelique, affamé, un va-nu-pieds.

MOR-D'UN-TUR, *mor-noun pa dë ma vido*; Jurons, ou sermens déguisés, & pour ainsi dire, étranglés à mi-chemin. Voy. *Çadëdis.*

MÔRFIO, *mourfiâ*; Bâfre, bâfrer. st. b.

MOS. v. l. Mon. *Mos frâirë*; mon frere. *Mos companh*; mon compagnon.

MOS, particule explétive; enfin, au surplus. = Certainement, en vérité. = *Mos.* Voy. *Flo.*

MOSSËN, *mosser*, *messier*; Anciens titres d'honneur; les mêmes que *mos sën*, *mos-ser*, & *mes sier*, ou mes-sire, qui sont l'origine de celui de, Monsieur; ils avoient la même valeur, & on les écrivoit, pour abréger de cette façon, *Mss*; tout comme on écrit, Mr.

MOSSËNHÂSSI, ou *mossëgnassi*, péjoratif de *mossëgnë*; grand &, vilain, Monseigneur.

MOSSËNHË, *mossënhor*. Voy. *Moussur.*

MÔSTRO; Un cadran solaire. Le cadran marque une heure & un quart; & non, une heure & quart. = Une méridienne; (& non un méridien) est une sorte de cadran solaire. = La montre des marchands, est une marchandise d'étalage, différente de celle du magasin.

MOT, *mouts*, & *molt*, ou *moult*; v. l. Beaucoup. *Motas vëgadas*; plusieurs fois, du lat. *multum.*

MOU; Mot. *Lou sounêre, ni mou*; je l'appellai, mot; c'est-à-dire, point de réponse, il fit la sourde oreille.

MOU, est aussi l'abrégé de, *moussu*; de même que, mons en fr. est l'abrégé de Monsieur. *Mou dë la Rôco*; Mons de la Roque: avec cette différence que, hors le cas où le Roi écrivant à un Évêque lui dit, Mons l'Évêque de tel endroit, le Mons ne se dit qu'en plaisantant, & que le *mou* languedocien, qui vieillit, n'avoit rien que d'honnête & de respectueux.

MOU, *mouc*, *mouchou*, *mouchâlios*; Bout de cierge, ou de chandelle. en ital. *moccolo.*

MOUC; La roupie du nez, du lat. *muçus.*

MOUCA ; Se moucher ; & non, moucher. *Mouco bë*, dit-on à un enfant, mouche-toi, ou souffle bien : supposé qu'on lui applique un mouchoir au nez ; & non, mouche bien : car alors ce n'est pas proprement l'enfant qui se mouche ; il ne fait que concourir avec celui qui lui rend cet office. Il y a des personnes qui ne se mouchent jamais ; & non, qui ne mouchent jamais.

MOUCADOU ; Mouchoir. *Moucadou dë postës* ; visage de bois, ou porte fermée. On dit, j'ai mis mon mouchoir dans ma poche ; & non, à la poche, gasconisme.

MOUCÂIRË, *moucadou*, *mouchadou* ; Mouchoir. = *Moucairë* ; moqueur, railleur.

MOUCARÉLO ; Une chiquenaude, féminin du n. pr. Chiquenau, ou Chicoineau.

MOUCEL, ou *bouci* ; Morceau ; & non, mourceau. On ne dit pas, j'ai mangé un morceau de soupe, ou de salade ; mais une cueillerée de soupe & une fourchetée de salade. Les morceaux sont taillés, ou coupés ; c'est pour cela qu'on dit très-bien, un morceau de pain, ou de fromage. *N'a pa fa qu'un moucel d'aco*; il n'en a fait qu'une bouchée. *Farié pa dë tu qu'un moucel* ; il te mangeroit avec un grain de sel.

MOUCELAR ; Manger de caresses.

MOUCHËTOS ; Les pincettes du feu, pour tisonner ; & non, les épincettes, ni les mouchettes qui est l'instrument pour moucher une chandelle. On appelle, badines, des pincettes légeres.

MOUCHOU ; Un bouchon, ou peloton de quelque chose ramassée en pelote. *Un mouchou dë pëous* ; une poignée, un peloton, un paquet de cheveux, de fils mêlés, du papier mis en pelote. On dit aussi dans le sens de *mouchou*, un peloton de graisse, un flocon de laine, des pâtons de farine, pour appâter la volaille, &c.

MOÛDË ; Émoussé, rebouché, en parlant d'un outil tranchant, tel qu'un couteau.

MOUDËLO, *mouzëlo*, *mipûlio*, ou *brënîco*. Voy. *Moulëdo*.

MOUDOÛIRË, ou *moudoûrou*; Idiot, tête d'âne.

MOUFIA ; Mettre le nez sur quelque chose, comme pour la flairer.

MOÛFLË ; Dodu, potelé. Un bras bien dodu, une main potelée, des fesses, des joues rebondies. st. fam. Un oreiller, un matelas bien douillets, bien mollets. Un petit pain bien dodu. Le terme, *mouflë* répond à ces différens adjectifs. en v. fr. maflé, ou maflu, qui a le visage plein. en espgl. *mafletes*, qui a les joues enflées, comme celles de Borée.

L'Académie dit aussi que moufle, signifie un gros visage gras & rebondi.

Une moufle en fr. est une mitaine, ou gros gand de matelot dont les doigts ne sont pas divisés : c'est encore un assemblage de plusieurs poulies, qui se meuvent dans une chasse commune, pour multiplier les forces mouvantes au dépens du temps.

MOUFFU, *mouffûdo*; Moussu, moussue, ou couvert de mousse.

MOÛGNO, ou *moûrë* ; Moue, ou mine. *Fa la moûgno* ; être fâché, faire la mine, dédaigner.

MOÛINË. *L'Abadié së përdé pa për un Moûinë* ; pour un Moine, on ne laisse pas de faire l'Abbé.

MOUINIÉ, *mounie* ; Meûnier. b. lat. *monnerius*. De là le n. pr. Monier, le Monier.

MOÛISSÂOU, ou *mouscaliou*; Un moucheron, dont il y a plusieurs especes ; telles entre autres que les moucherons du vinaigre, ceux qui piquent & qu'on appelle cousins, ceux qui volent

par essaims & qui semblent ne vivre que d'air, &c.

Il n'est pas rare à ceux qui se promenent en plein air à la campagne, de voir voltiger sur la tête de quelqu'un de la compagnie un essaim de ces derniers moucherons, ils ne le quittent pas quelque mouvement qu'il fasse ; & si par une course rapide, il semble les avoir déroutés, ou mis en défaut ; s'il s'arrête un instant, l'essaim qui s'étoit transporté plus lentement, reprend sa premiere place & ne prend point le change sur la personne qu'il avoit d'abord choisie ; quoiqu'elle eut pris un autre rang dans la compagnie.

Il est probable que la vapeur de la transpiration qui s'exhale du corps, est l'appât qui attire ces insectes : cette vapeur monte en ligne droite comme la fumée d'une cheminée dans un temps calme : elle est sensible, sinon aux yeux de nos moucherons, au moins à leur odorat ; peut-être s'en nourrissent-ils : car un aliment aussi léger ou aussi subtil, suffit à des corps presque aériens ; & la transpiration de certaines personnes, ou plus abondante, ou d'un goût particulier, est ce qui détermine ces animalcules, plutôt pour l'une de ces personnes, que pour une autre.

MOÛISSË ; Le mouchet. Voy. *Ëskirounel.*

MOÛISSË ; Écourté, qui a les oreilles courtes. *Fëdo moûissëto* ; brebis à courte oreille : c'est une variété ; & non, une espece différente, pas plus que les chevres & les pourceaux à qui il pend des glands sous la gorge. en ital. *mozzo* ; écourté.

MOÛISSË ; Émoussé.

MOÛISSÊLO. Voy. *Sounglë.*

MOÛISSELËJHÂIRO ; Une grappilleuse.

MOÛJHES. Voy. *Mûgo.*

MOUKË, ou *dëghiliou* ; Pénaud, capot, confus, honteux, interdit, trompé dans son attente. *Foughé moukë* ; il fut bien pénaud ; & non, moquet, ni camus : on dit au contraire dans le sens de, *moukë* ; il revint avec un pied de nez, en parlant de quelqu'un qui auroit eu sujet d'être pénaud.

MOUKË, diminutif de *mou*, ou *mouc* ; petit bout de chandelle.

MOUKËTA ; Mortifier quelqu'un.

MOULA ; Faire glisser quelque gros fardeau, lâcher la corde.

MOULÂRI. n. pr. dérivé de *môlo* ; pierre à meule ; d'où l'on a fait l'adjectif *molâri*, ou *moulâri* ; pierre de meuliere, ou roche d'où l'on tire les meules. en lat. *lapis molaris.*

MOULËDAS ; L'endroit le plus charnu d'une partie du corps d'un animal. *Moulëdas dë la cambo* ; le gras de jambe, le mollet. = Gros morceau de mie de pain.

MOULÊDO, *brënîco*, ou *mîco* ; De la mie de pain, du lat. *medulla.*

MOULËN, ou *mouliéjhos* ; Une moliere : terre humectée par plusieurs petites sources.

MOULËTOS, *bërbênos*, *babôlos*, ou *barbôlos* ; Les vertevelles d'un verrou : crampons en forme d'anneaux dans lesquels glisse un verrou.

MOULI ; Moulin à farine ; & non, de farine. *Mouli-d'âouro* ; moulin à vent. *Mouli d'ôli* ; pressoir à huile. *Mouli dë la farîno* ; un bluteau.

MOULIA (*së*) ; Se baigner, prendre le bain dans une riviere ; & non, se mouiller. Voy. *Bagna.*

MOULIÉ ; Épouse. *Ma moulié* ; ma femme, mon épouse. en v. l. *moller*, du lat. *mulier.*

MOULIÉJHOS. Voy. *Moulën.*

MOULINA ; Moliner la soie : terme de manufacture.

MOULINA ; Moudre. Voyez *Môourë. Moulina das dous câissës* ; manger avidement & des

deux côtés, ne faire que tordre & avaler.

MOULINA; Ébouler, s'ébouler. *La tero moulîno*; la terre s'éboule : on le dit de la terre en poussiere & du sable qui coulent, qui s'échappent par quelque endroit.

MOULINIÉ; Molinier d'un moulin à doubler la soie : ouvrier qui travaille au moulinage de la soie, pour la tordre, la doubler & la dévider en petits écheveaux.

MOULÎNO, ou *Molîno*; n. pr. Moulin à tourille, ou à petite roue horizontale & découverte.

MOULOU; Un tas de pierres, de bled, de fumier, &c. *Moulou dë fë*; un meulon, ou une meule de foin.

MOULOUNÂDO, se dit des personnes & des animaux. *Moulounâdo dë pâourës*; une troupe, un attroupement de pauvres, un tas de femmes, un peloton de soldats, de mouches à miel, de fourmis. *à bêlos moulounâdos*; par pelotons. On ne dit, troupe que des personnes; & non, des choses.

MOUNÂ; Faire le chien couchant. = Regarder avec avidité.

MOUNAR, le même que Monard, n. pr. un singe.

MOUNASTIÉ, ou *mounëstié*; Monastere, couvent de filles, ou d hommes. On dit en proverbe, *lou mounastié ës pâourë, qan las mounjhos van glëna*.

MOUNDA; Cribler le grain, le passer au crible; & non, monder, qui est impropre. Voy. *Gruda*. en lat. *mundare*; nettoyer.

On voit dans les Vies des Saints de Baillet, que la ville appelée, Mal-medi, portoit autrefois le nom de Mal mondat; ce qui sembleroit signifier que le n. pr. Mal-medi seroit le même par syncope que le lat. *Male medicata*, synonyme de *male mundata*; mal guérie : ce qui peut avoir trait à quelque point d'histoire de cette ville.

MOUNDÂIRË, ou *moundâdou*; Grand crible de peau, dont les voies sont oblongues.

MOUNDÂIRË : ou *âirié*; Le cribleur, maître de l'aire. Voy. *Airié*.

MOUNDI, *moundîno*; Toulousain, Toulousaine.

MOUNDÎLIOS. Voy. *Grapassës*.

MOUNËDAT; Monnoyé. *ômë mounëdat*; homme pécunieux.

MOUNËDO; Monnoie. pr. monaie; & non, monuée. Je n'ai point de monnoie; & non, de la monnoie. Les appoints sont une moindre monnoie, pour parfaire un compte.

Les faux-monnoyeurs ne sauroient contrefaire la carnelle, ni le grenetis des monnoies d'or & d'argent. Le *sit nomen*, &c. est la légende ordiniare des écus. On appelle, exergue dans les médailles & les jetons, l'espace séparé au bas du revers où l'on met une inscription.

L'i-a rëndu la mounëdo dë soun arjhën; il lui a rendu la pareille.

MOUNINÂDO; Incartade, rebuffade, caprice. *Mouninado dë fënno*; caprice de femme.

MOUNÎNO, ou *mouni*; Un singe. Les vieux singes s'appellent, magots; les jeunes, des sagoins; ceux de la petite espece, des guenons. Ceux qui sont de plusieurs couleurs & qui ont une barbe, des sapajoux.

Le singe d'Angola, appelé Orang-outan, est celui qui ressemble le plus à l'espece humaine. au figuré, *mounîno*; petite morveuse. = Péronnelle.

MOUNÎNO; L'ivresse. *Prënë la mounîno*; se griser, s'énivrer. au figuré; se coiffer, siffler la linotte. Les Espagnols appellent le singe, *mona*; & l'on prétend que cet animal s'énivre & qu'il aime la soupe au vin. De là ces expressions espagnoles, *dormir la mona*; cuver son vin. *Mona triste*; vin de cochon. en b. br. *mouna*. en v. fr. monin.

MOUNINOS;

MOUNÎNOS ; Fantaisies musquées, envies bizarres. = Chagrins, soucis, peines d'esprit. = *Mounînos*; de l'argent.

MOUNISTRÔOU ; Monistrol, n. pr. de lieu, du lat. *monasteriolum*, diminutif de, *monasterium*; petit monastere. en v. fr. moûtier.

MOUNITOUÊRO. On dit, publier un monitoire; & non, un chef de monitoire. Voy. *Ëscoumënjhë*.

MOÛNJHË. v. l. Chanoine régulier, & par extension, un Moine. = *Mounjhë*; un ramequin au fromage gras.

MOUNJHÊTOS, ou *mourghêtos*, diminutifs de *moûnjho*; jeunes, ou petites Religieuses.

MOUNJHÊTOS, *mounjhils*, ou *favarôous*; Des féves, des féveroles, de petites féves, des haricots blancs & secs. = *Mounjhêtos*; espece de limaçons blancs.

MOÛNJHO, ou *moûrgo*; Religieuse, avec cette différence que, *moûnjho* se dit des Religieuses vêtues de blanc, telles que celles de l'Ordre de Citaux, & que les *moûrgos*, sont des Religieuses vêtues de noir; telles que les Ursulines, les Clérisses, &c. Le nom de *moûrgos* se prend de la couleur de leur habit. Voy. *Mourghë*.

MOUNJHÔOU & MOUNJHÔI; n. pr. qui sont certainement les mêmes que, *Mont de Jupiter*, ou consacré à cette divinité en lat. *mons-jovis*, qu'on rend mal à propos, pour le mettre en fr. par, mont-joie : ancien cri de guerre de nos Rois dont l'origine remonte à Clovis le Grand.

On conjecture, d'après un ancien Auteur, que ce Prince, qui dans la bataille dont le succès le décida à se faire Chrétien, avoit invoqué le Dieu de Clothilde & St. Denys, Patron de la France; on ajoute qu'il s'adressa à St. Denys sous le nom de Jupiter : (ce qui n'étoit pas étonnant dans un Prince encore payen) & qu'il s'écria, Saint Denys mon jove; c'est-à-dire, mon aide, mon protecteur & peut-être ma divinité.

Ce furent des paroles sacramentelles : on en fit dans la suite, St. Denys mon joi, ou St. Denys mont joie, & enfin, mont-joie St. Denys : ce qui ne signifie rien par ces altérations : mais combien de choses, qui n'ont pas plus de sens, sont reçues sans contradiction, & qu'on ne change plus, lorsqu'un long usage les a comme consacrées! Voy. l'art. *Jhôou*.

MOUN-MAR. n. pr. qui paroît être le même que le lat. *mons Martis*, ou montagne consacrée à Mars.

On voit par ces deux exemples *mounjhôou* & *mounmar* & bien d'autres, que nos n. pr. conservent des vestiges où l'on trouve, comme dans des médailles, le langage, les divinités & le culte des anciens Romains & de nos peres.

MOUN-PÊIROUS, ou *puèch pêirol*; n. pr. Montagne pierreuse. On en voit dont les sommets sont des tas immenses de pierre, ce qui ne laisse pas d'être embarrassant pour ceux qui veulent tout expliquer.

MOUNTA. On dit, votre compte, ou ce qui vous revient se monte à tant; & non, monte tant.

MOUNTAGNÉ, *mountagnôou*, ou *mountagnol*; Montagnard.

MOUNTÂIROU ; Monceau, tas, amas.

MOUNTÂOU. n. pr. Hautemontagne.

MOUNT ARDIÉ. n. pr. Montagne escarpée. en lat. *mons arduus*.

MOUNTARËN. n. pr. Traduit du lat. *mons arenosus*; montagne sableuse, ou sablonneuse.

MOUNTËL. n. pr. diminutif

de *mount* ; petite montagne. b. lat. *montile* , *montilia*. Le n. pr. Montalet paroît en être corrompu.

MONTILIA , est le nom d'une ancienne petite ville où s'est tenu un Concile : on n'en voit plus que des débris , & pour ainsi dire , que la place appelée , *Cîouta*. Samson dans sa carte des Conciles place *montilia* au même endroit où cette *Cîouta* est située, à mi-chemin entre Usez & Alais près du hameau de Montel.

MOURALIOUS , ou *mourilious* ; Le mouron à fleur bleue & à fleur rouge. Le premier est un vulnéraire astringent pour les rougeurs des yeux. en lat. *anagallis*.

MOURÂOU , ou *moural* ; Sac à foin. = Sac à avoine ; & non, muselière. Le sac à foin est fait de menue corde de jonc en réseau. On le suspend , comme le sac à avoine, à la tête des chevaux de travail pour les faire manger lorsqu'ils séjournent hors de l'écurie , ou lorsqu'ils sont en chemin.

La muselière , au contraire, lie la bouche : on la met aux veaux pour les empêcher de téter , & aux Ours pour les empêcher de mordre.

MOURDÂSSO ; Un coup de pincette.=Morsure,coup de dent.

MOURDASSOS ; Morailles : instrument de maréchal , avec quoi on serre le nez ou la levre supérieure des chevaux fougueux, soit pour les ferrer, soit pour les panser.

MOÛRË , *mour* , ou *bouzigâirë*. On dit, le museau d'un chien, d'un âne, d'un saumon, d'une grenouille ; le groin d'un pourceau ; le mufle d'un bœuf, d'un lion ; le boutoir d'un sanglier , il fait partie de sa hure ou sa tête.

MOÛRË , se dit dans le st. fam. des personnes. *Un pouli mourë* , ou *mourë dë pûto* ; un beau museau , ou joli minois ; comme on dit d'une laide figure , *mourë dë mounîno*. *Fa lou mourë* ; faire la mine, avoir un air sombre, une mine refrognée.

MOURË , ou *bourê* ; Brun , couleur de café.

On voit ici la différence que met l'accent prosodique placé différemment sur le même mot & qui fait appuyer tantôt sur la premiere syllabe dans *moûrë* , tantôt sur la derniere dans *mourë*: ce qui en change totalement le sens.

MOURËJHA ; Rudoyer quelqu'un. = Donner des soufflets.

MOURËJHA ; Épier , montrer le nez , commencer à paroître.

MOURËNOS ; Les hémorroïdes. en espgl. *almorênas*.

MOURGA ; Terme d'agriculture , ravaler. On ravale une branche d'arbre, un cep de vigne , en les accourcissant.

MOÛRGHË ; Noir , vêtu de noir , un Moine noir. = Pâté d'encre.

MOURGHËTO ; Jeune , ou petite Religieuse vêtue de noir.

MOURGHËTO ; Demoiselle, ou grande mouche qui vole par des allées & venues sur l'eau, son premier élément : ces mouches y pondent & y passent leur premier état de ver & de nymphe : elles sont (suivant les especes) bigarrées de diverses couleurs ; mais l'espece la plus commune qui a donné le nom aux autres, a les ailes noires.

La Demoiselle, munie d'une large bouche , prend sa proie , ou les moucherons en volant , comme les Hirondelles ; & comme ces oiseaux , elle est infatigable au vol , ou à voler.

MOURGHËTO;Petit escargot.

MOÛRGO ; Religieuse vêtue de noir , telle que les Bénédictines , les Clairistes , &c. En v. fr. une Nonne , une Nonnain , une Nonnette.

MOURI. *Sën vâi mouri* ; il se meurt , il est moribond ;

& non, il s'en va mourir.

La puanteur, la cessation de la respiration, du battement de pouls, la roideur & la froideur des membres, sont des signes équivoques, ou incertains de la mort, la flétrissure de la prunelle est le plus sûr : il est important d'y faire attention pour ne pas risquer d'enterrer vif celui qu'on croit assez mort, pour l'enterrer au plus vîte. Voyez *Fatëros* & *Tëlëto*.

MOURIMËN DE COR ; Défaillance.

MOURISCÂOU, *mouriscâoudo* ; Brun, noiraud. On dit aussi un gros moricaud. st. fam. & non, mouricaud.

M. de Buffon attribue avec raison la couleur plus ou moins brune de l'espece humaine à la température du climat, & au genre de vie différent auquel les hommes se sont appliqués : d'où il conclut que les blancs & les noirs ne faisoient originairement qu'une même espece d'hommes.

MOUR-LËBAT, ou *mourlec* ; Coquet, éventé, étourdi, suffisant, insolent ; dérivé de *moûrë*.

MOURMOUL ; Rumeur, bruit soudain de surprise.

MOURNÎFLË ; Un petit morveux ; c'est comme si l'on disoit, un petit museau qui renifle. On dit aussi, *sés un picho mournîflë* ; vous êtes un petit barbouilleur. *Taiza vous mournîflo* ; taisez-vous péronnelle. en fr. une mornifle est un coup de la main donné sur le visage. st. b.

MOÛRO ; Le jeu de la moure, en usage sur-tout en Italie parmi la canaille. Ce jeu leur a passé des anciens Romains qui l'appelloient, *micatio digitorum*, & qui disoient, *micare digitis* ; jouer à ce jeu. L'un des joueurs qui tient le poing fermé, l'ouvre subitement en étendant plus ou moins de doigts ; dont l'adversaire doit dans le même temps dire le nombre ; s'il le rencontre par hazard, il gagne.

MOUROUS, *mourousëi* ; Mignon, délicat, joli.

MOURSA ; Amorcer une arme à feu.

MOURTÂLIO ; Carnage, tuerie, massacre.

MOURTÂOU ; En danger de mort. *Së crëi pa mourtâou* ; il ne se croit pas en danger de mort ; & non, il ne se croit pas mortel. Personne de bon sens n'a cette derniere croyance. L'autre est presque générale chez les gens même les plus sensés, lorsqu'ils sont attaqués de certaines maladies qui se terminent presque toujours par la mort.

MOURTIÉ ; Creuset de verrerie.

MOURTIGOUS ; Malingre, languissant ; on le dit des arbres dont les feuilles sont petites, jaunes, flétries & dont quelques branches sont séches.

MOURU ; Lippu, un gros lippu qui a de grosses lippes.

MOURU ; Rebouché. *Coutel mouru*, un couteau dont le tranchant est rebouché. *Agûlio mourûdo* ; aiguille dont la pointe est émoussée. On dit du bec des oies, qu'il est moussé.

MOURU, au figuré : homme bourru, rustre, incivil, d'une humeur sombre, farouche, fâché, rechigné. = *Mouru* ; fin, rusé. en lat. *nasutus*.

MOURVEL. Voy. *Groumel*.

MOURVIS, ou *câdë-mourvis* ; Le Cedre à feuille de cyprès : espece de genevrier à baies rouges. Ce qui n'est qu'un arbrisseau dans nos landes, est un grand arbre en Espagne. La décoction de ses rameaux dissipe la gâle, lorsqu'on en frotte les parties affectées.

MOUS ; Le surmoût ; jus du raisin tiré de la cuve avant qu'il ait cuvé, ou fermenté. Le moût en fr. qu'on appelle aussi du vin doux, est du vin nouvellement fait ; c'est ce que nous appellons, *dë vi nouvel*. Dans quelques en-

droits le moût, le ſurmoût, & le vin doux ſont des termes ſynonymes. Et on ne voit rien de fixe ſur cela dans le Dict. de l'Acad.

MOUSCAL ; Un émouchoir : inſtrument de maréchal : queue de cheval attachée à un manche dont on ſe ſert pour émoucher les chevaux pendant qu'on les ferre.

MOUSCAL ; Un ſouffler.

L'émouchoir eſt différent de l'émouchette. Voy. *Paro-moûſco.* On fait auſſi des émouchoirs avec des lanieres de papier, pour chaſſer les mouches des enfans, ou des malades.

MOUSCALIA ; Émoucher un cheval, en chaſſer les mouches.

MOUSÇALIOU. V. *Moûiſſâou.* au figuré, un biberon.

MOÛSCO ; La mire, la viſiere, ou le bouton d'un fuſil : elle ſert à viſer droit.

MOÛSCO ; La mouche magique, dont les prétendus ſorciers tirent, dit-on, leur vertu. On dit d'un homme de journée diligent, nerveux, infatigable au travail, *a la moûſco* ; il a un charme, il a la mouche magique ; c'eſt dans le même ſens qu'on dit d'un bon marcheur qui excelle à la courſe, qu'il a la jarretiere enchantée.

L'envie trouve par-là à ſe ſatisfaire, ou à ſe dédommager, en rendant odieux ceux qu'elle ne peut imiter, ou en attribuant à ſortilége ; ce qui n'eſt que l'effet de la force, de l'adreſſe, de la diligence.

Il y a deux eſpeces de mouches domeſtiques qu'on ne diſtingue guere à la ſimple vue ; les unes n'ont qu'une trompe pour ſucer ; d'autres piquent à travers la trompe & aiguiſent ſur-tout leur aiguillon dans les temps vains, ou pluvieux : ces dernieres infectent le voiſinage des hôtelleries de campagne dans les Cevennes.

Toutes les eſpeces de mouches & de papillons, ont tout à coup en naiſſant, ou en écloſant de l'état de nymphe & de chryſalide, toute leur taille & leur groſſeur & ne croiſſent plus.

MOUSQËJHA ; Châtier, corriger. = Il ſe dit auſſi des chevaux qui chaſſent les mouches à coups de pied & de queue.

MOUSSAR. Voy. *Arciélous.*

MOUSSËN, ou *moſsën :* Ancien titre d'honneur qu'on donne encore dans quelques endroits aux Prieurs, aux Curés, & qui répond à Meſſire : c'eſt un abrége de, *mon sëgnë.*

On voit dans de vieux titres, *Mouſsën Pêirë*, *Mouſsën Jhean* ; pour Meſſire St. Pierre, Meſſire St. Jean. On diſoit auſſi en plaiſantant, *Mouſsën pâou ſa* ; Meſſire qui ne ſait rien. *Mouſsën* équivaut quelquefois à, *mëſtë* ; maître. *Sën* eſt un abrégé de *sëgnë* : ainſi, *mouſsën*, dit par contraction de *moun sën*, eſt le même que, *moun sëgnë.* Voy. *Seiner* & *Mouſſu.*

On abrégeoit dans les actes cette ancienne expreſſion languedocienne en la réduiſant à la derniere ſyllabe, *ën* ; & l'on écrivoit, par ex. *Ën Dâoudié dë Baras*, pour *Mouſsën*, ou *Moſsën Dâoudié*, &c. Quelquefois on ne mettoit qu'une *n* avec une apoſtrophe. Ex. *N' uc dë la Motto.* On abrégeoit de même les titres des femmes. Voy. l'art. *Na.*

De *mouſsën*, ou *moſsën* on faiſoit, *mousënhë*, ou *monsëgnë* ; d'où eſt venu le *monſeignor.* Nous avons vu un acte de 1379, où ces trois titres ſont raſſemblés. *Moſsën Gaſton dë Foix*, par la grace *dë Diex. Moſsënhor d'Armagnac*, & *Monſeignor dë Comënge.*

MOUSSÊGNË. On donnoit dans le dernier ſiecle, à Montpellier, ce titre à des journaliers, à des vignerons fort avancé en âge : il ne pouvoit être mieux appliqué, *mouſsëgnë* étant le même que le lat. *meus ſenior* ; mon vieillard : on le rend au-

jourd'hui par, mon Seigneur : il n'importe que le Seigneur soit vieux ou jeune ; on lui suppose la gravité, la sagesse & le jugement des vieillards.

MOUSSIGA, ou *moussëga ;* Mordre, entamer avec les dents. *Moussiga un passégrë* ; mordre sur une pêche ; & non, mordre une pêche. *An moussiga aqël pan* ; on a mordu dans ce pain. *I-an moussiga* ; on y a mordu.

MOÛSSO *dë mar ;* L'algue de mer, l'algue des vitriers ; dont on enveloppe le verre, les bouteilles : elle croît dans la mer & sur-tout dans nos étangs.

MOÛSSO (*fîou dë*) ; Du fil de mosche, ou du fil de guibrai; il est blanc.

MOÛSSO *d'arâire* ; Le versoir d'une charrue.

MOUSSÔLO, ou *Touzêlo ;* Le Froment : la meilleure espece de bled.

MOUSSOUN, ou *moûissoun* ; v. l. La traite des vaches, ou l'action de les traire. De là le n. pr. la Mosson, ou la Moussoun.

MOUSSU, ou *moussur* ; Monsieur. pr. Monsieu ; & non, Moussieu, ni Moussiu. Il y a environ quatre-vingts ans, qu'au lieu de Moussu, on disoit même aux personnes de distinction, *Mou dë tâou* ; ce qui revenoit au Mons françois : mais ce Mons étoit même dans ce temps-là fort cavalier.

Les titres précédens ont la même origine & sont composés d'un adjectif possessif & d'un substantif, qui ont pris dans l'ancien langage des formes si différentes par l'abréviation & par le changement des lettres, qu'ils sont méconnoissables dans les anciens noms, *Mësser*, *Mëssier*, *Mëssirë*, *Mossën*, *Mëssën*, *Mosser*, *Mossënhier*, *Mossënhor*, &c.

L'adjectif possessif de ces différens noms est, Mon. en v. fr. *mies* ; dont pour abréger on retrancha l'*i* ; resta *mes*, qu'on trouve dans, *Messen*, *Messer*, *Mes-sier*, & *Mes-sire*, qui répondent également à Monsieur & à Mon-seigneur. De là l'ancienne expression, Messire Mes-Dieu ; mon Seigneur mon Dieu.

On changea aussi en *o* l'*e* de, mes ; ce qui fit *mos*, qu'on trouve dans, *Mossën*, *Mosser*, *Mos-sur*, *Mos-seiner*, &c. titres qu'on voit exprimés dans d'anciens actes par le Sigle, ou abrégé *Mss* ; comme nous abrégeons, Monsieur par Mr.

À l'égard du substantif, sieur qui dérive du lat. *senior*, on en a fait par des retranchemens & des changemens de lettres dans différens temps ; *seiner*, *seinor*, *senhier*, *sir*, *sire*, *ser*, *senhen*, ou *segnen*, *sen*, *senhor*, *senher*, ou *seigner*. Et l'on se contentoit, comme on l'a déjà vu, de prendre la derniere syllabe *en*, de *senhen*, dont on faisoit précéder sa signature.

C'est ainsi qu'on voit dans les anciens titres. *En Bernardus de Andusa*, & en v. l. *Ëou en Pêirë Bermon*; moi M. Pierre Bermond. On y voit aussi. *El Seiner en Ramon Pëlët* ; le Seigneur M. Raimond Pelet, &c.

Quelques-uns de ces titres qui sont aujourd'hui fixés par l'usage, avoient autrefois une application différente. On donnoit le Sire à tous les hauts Justiciers. On traitoit en langue romance de *Mossen*, les Ecclésiastiques, les Nobles, les Juges. On donnoit du *Messier*, à un Avocat, & du *Sëgnen* à un simple bourgeois. Et au XV. siecle on disoit, *Mossënhë San Doumënjhë*, & *Mossën-hier San Loïs*.

MOUSSURDË ; Un jeune monsieur ; & non, un petit monsieur ; qui le plus souvent est un terme de raillerie, ou de mépris.

MOUSSURËT ; Expression affectueuse ; mon cher monsieur.

MOUSTACHOU. Voy. *Bavâdo*.

MOUSTADO ; Du moût chaud pour abreuver les fûtailles. Voy. *Racâdo*.

MOUSTARDËN ; Colere, emporté, qui se fâche & se dépite aisément.

MOUSTËJHA, ou *mousta* ; Rendre du moût.

MOUSTÊLO, ou *poulído* ; La belette vulgaire qui a le bout de la queue noir. Les animaux suivans sont du genre de la Belette ; savoir, le Furet, qui sert pour la chasse au lapin. Le Putois qui est d'un brun jaunâtre, & qui a le museau blanc. La Martre des bois de sapin ; la Martre domestique, qui a le gosier blanc, la Zibeline de Sibèrie, l'Ichneumon, ou Rat de Pharaon, &c.

MOUSTI ; Mâtin, dogue. = Grossier, mal-bâti.

MOUSTIÉ, *mostié*, *mounastié* ; Monastere, ou Couvent de Moine. en v. fr. Moûtier.

MOÛSTO, *moûlzo*, *trach*, ou *moûzo* ; La traite, ou la quantité de lait qu'on trait, ou qu'on tire en une fois. On assemble plusieurs traites pour faire le beurre, ou les gros fromages.

MOUSTOUS ; Plein de moût, ou qui rend du moût. = *Moustous* ; gluant. = Douceâtre. *A las mans toutos mousloûzos* ; il a les mains gluantes, ou toutes dégoûtantes de moût.

MOUT, ou *mou* ; v. l. Beaucoup, *mou car* ; très-cher, & proprement, beaucoup cher.

MOUTËDOUTS. v. l. Multitude.

MOUT-PARLABLAMËN. v. l. En plusieurs manieres. lat. *multifarian*.

MOUTËL ; Un grumeau de sel, ou de quelqu'autre matiere. *Moutël* est le diminutif de *moûto*.

MOUTËLI (*së*) ; Se grumeler. *Lou lach së moutelis*.

MOUTËZA. v. l. Multitude. *No podian trâirë lo ret për la moutëza dëls pêisës* ; il y avoit une si grande quantité de poisson, qu'ils ne pouvoient tirer le filet.

MOUTI & *mouta* ; v. l. *Mouta companha ab glazi* ; une grande troupe avec des épées.

MOUTIFLÂOU, ou *touliâou* ; Joufflu, mouflard, maflé qui a des joues maflées. Ce gros mouflard, ce gros joufflu. Cette femme est trop joufflue ; elle a de trop grosses joues.

MOÛTO *dë rûsco* ; Motte à brûler ; & non, tourbe. Les mottes à brûler pour le chauffage des pauvres sont faites avec de la tannée. Voy. *Rûsco*.

Les tourbes sont des mottes à peu près cubiques & d'une matiere bitumineuse dont on se sert pour le chauffage dans les Provinces du nord du Royaume. Ce sont d'anciens gazons de marais convertis en bitume.

MOÛTO *dë nêou* ; Une pelote de neige. pr. plote.

MOÛTO. v. l. Colline, éminence, tertre sur lesquels on bâtissoit des Châteaux. b. lat. *mota*. De là le n. pr. La Motte.

MOÛZË, ou *moulzë* ; Traire, ou tirer une vache, ou une chevre. Les temps du verbe, traire sont. Je trais, nous trayons, j'ai trait, je trairai, trayant, qu'on prononce trèiant, du lat. *emungere*.

MOVËDUR, *movëdôirë* ; v. l. Meuble, chose mobile. *Causa non movëdûra* ; immeuble, ou chose qu'on ne peut remuer, ou transporter, du lat. *movere*.

Li hom që son tënëdors dë possessios é causas non movëduras ; v. l. Ceux qui ont des immeubles.

MUDÂ, ou *dëmuda* ; Remuer un enfant, ou le changer de lange, de couche, remuer un enfant à l'âtre.

MUDA ; Changer, déloger, déménager, du lat. *mutare*.

MUDÂIRO ; Remueuse : femme qu'on donne pour aide à une nourrice dans les grandes maisons & qui remue un enfant.

MÛDO, ou *dësmûdo*; Le maillot : terme collectif qui se dit du lange, de la couche, de la bande, &c. = *Mûdo*; le temps pendant lequel l'enfant est au maillot. *A prës aqël' ëndëco à la mûdo*; cet enfant a pris ce mal au maillot. = *Mûdo*. Voy. *Bourassò*.

MUGAN; Le ciste à feuille cotonneuse, & à fleur couleur de rose : sous-arbrisseau dont les feuilles prises en fumée, font le même effet que le tabac en corde, ou tabac à fumer.

MUGHË; La Jacinthe; & non, le Muguet. La Jacinthe est une plante bulbeuse dont on orne les parterres; à cause de la fleur blanche, bleue, & couleur de rose.

Le Muguet en fr. qu'on appelle aussi, Lis des vallées, est fort peu connu en Languedoc : il donne une fleur blanche en grelot.

MÛGO, ou *moûjhës*; Le Ciste femelle à feuille étroite & à fleur blanche. Il y a un grand Ciste dans nos Landes qui est le même que celui sur lequel on recueille dans le Levant la résine appelée *Labdanum*, drogue de Pharmacie.

MUJHÔLO. Voy. *Dôrghë*.

MUJHÔOU, *mujhol*, *majhôou*. Voy. *Roufsë*.

MULAR. v. l. Mouiller. *Mulec*; il mouilla. *Mulat*; mouillé. *Lo pa mulat*, (*intectus panis*.)

MÛLTO. v. l. Punition, amende, du lat. *mulcta*.

MURALIA; Clorre de murs.

MURALIÉ; Une sabliere : piece de charpente de sept à huit pouces de gros, ou d'épaisseur, soutenue quelquefois par des corbeaux, & qui étant appliquée contre un mur, sert à soutenir les solives d'un plancher : c'est une sorte de demi-poutre.

Lorsqu'on n'est pas à portée du sable des rivieres, on appelle sabliere, un lieu de l'intérieur des terres d'où l'on tire du sable.

MURDRIR. v. l. Tuer, égorger.

MÛRGO. Voy. *Mïrgo*.

MÛRTRO, ou *êrbo d'âou lâghi*; le Mirthe, arbrisseau qu'on cultive dans les jardins, & dont les feuilles sont aromatiques : il étoit consacré à Vénus, il fut pour cette raison le symbole de l'amour & du mariage, suivi le plus souvent de chagrins & toujours de soucis; ce que signifie, *êrbo d'âou lâghi* : il servoit à couronner nos nouvelles mariées; le luxe a substitué depuis peu à cette couronne une cocarde de rubans d'or & d'argent.

Les mœurs des Romains, qui habiterent long temps cette Province, s'y retrouvent dans les plus petites choses.

MUS. Nous connoissons deux endroits dans la Province qui portent ce nom; la paroisse de Mus, au Diocese de Nîmes; & ce qu'on appelle la *Ville de Mus*, dans la paroisse de Durfort, au Diocese d'Alais.

Cette *Ville de Mus* paroît n'avoir été qu'une maison de campagne, (*Villa*) appartenant à quelque grand Seigneur : elle étoit dans un endroit aride, élevé & resserré par des rochers d'un aspect affreux. L'on ne conjecture sa situation; & cet endroit n'est remarquable que par un aqueduc de bonne construction, qui aboutit à un petit espace susceptible de culture.

Cet aqueduc dont il y a de beaux restes, amenoit par de longs circuits, au milieu de ces rochers, l'eau d'une fontaine appelée, *fon das Sarazis*.

Mus, seroit-il le même nom que celui d'un Général des Sarazins appelé *Musa*? Ces infideles avoient fait d'assez longs séjours dans la Septimanie, pour y avoir construit ce monument peu connu, quoique digne des Romains : & le nom du général abrégé dans celui de *Mus*, seroit en même temps resté au lieu

de ſon habitation.

MUSCARDINS ; Des Muſcadins : petites paſtilles ſucrées où il entroit autrefois du muſc. = Muſcardins, nom qu'on donne aux vers à ſoie morts de la maladie appelée muſcardine, qui les deſſéche & les rend blancs.

MÛSCLË ; La Moule : coquillage de mer & de riviere dont il y a différentes eſpeces : les principales ſont la Moule de Magellan, recherchée par les Amateurs de coquillage pour ſa belle couleur pourpre : la Pinne marine ; eſpece de grande Moule, qui porte une touffe de ſoie rouſſe & très-fine, qu'on croit être le Biſſus des Anciens. Toutes les Moules ont de pareils fils qui ſervent à les amarrer contre les ſecouſſes des vagues de la mer.

Un muſcle, en fr. eſt une partie charnue des animaux deſtinée à être l'organe du mouvement ; & dont le bout eſt un tendon. Il y a des muſcles qui ont la forme de nos *Muſclës*.

MUSCLËS. v. l. Épaules. *Li Fariſeus aman los primers ſetis ëls maniars ; é las primeiras cadiêiras ë las Sinagogas. Lian los gran fâiſsës no portablës, els pâouzan ſobr'ëls muſclës dës homës* ; & les chargent ſur les épaules des hommes ; (*& imponunt in humeros hominum.*)

MUT. v. l. Muet. *Li mut parlan.*

MUTUS ; Motus : expreſſion familiere par laquelle on avertit quelqu'un de ne rien dire.

MUZÂ ; S'arrêter en chemin, être oiſif.

MUZÂIRË ; Muſard, fainéant.

MÛZO ; Délai, retardement.

Prënghêrën lou cami d'Alés :
E d'Alés ſan paouzo, ni mûzo,
Galoupêrën dëvés Andûzo.

Lou Saghë dë Mounpelié.



N

N, ſubſtantif féminin. Une grande éne ; & non, *ênno*.

Lorſque dans un mot françois il y a deux *n*, comme dans, manne, mannequin, bannir, anne, Suſanne, année, &c. On n'en prononce qu'une, ou comme s'il y avoit, mane, manequin, &c. C'eſt en quoi péchent les Languedociens qui ſont ſi enclins à doubler cette lettre, qu'ils en mettent quelquefois deux dans les mots où elle eſt ſimple ; comme dans, dîner, qu'ils prononcent dans bien des endroits dinner, ou din-ner.

Cette conſonne a deux prononciation en françois, une liquide ; comme dans, ânerie ; l'autre muette, comme dans, ancien. L'*n* eſt liquide, lorſqu'elle modifie la voyelle qui la ſuit, & qu'elles forment enſemble une ſyllabe : telle eſt la ſyllabe, *ne* d'ânerie : elle eſt muette lorſqu'elle modifie la voyelle qui la précéde, avec laquelle elle ne fait qu'une ſyllabe ; comme la ſyllabe, *an* du mot, ancien.

Cette derniere ſorte de ſyllabes ſont du nombre de celles qu'on appelle voyelles nazales. On en compte cinq ; ſavoir, *an*, *en*, *in*, *on*, *un* ; auxquelles on peut ajouter, *am*, *em*, *im*, *om*, *um* ; qu'on prononce ſourdement, quelque place qu'elles occupent dans le mot ; comme dans, enfant, tendre, patente, manteau, enfin, infini, once, mouton, un, amphigouri, embarras, importun, &c.

Ces ſortes de voyelles ſont inconnues dans les finales des mots languedociens où l'on fait l'*n* liquide ; & par une ſuite naturelle les habitans de nos Provinces portent cette *n* liquide dans les mots fr. tels que, bon, ancien, matin, importun, bâton, &c. qu'ils prononcent comme s'ils étoient écrits, bone, anciene, bâtone, &c. au lieu que l'*n* finale doit y être prononcée ſourdement ; à quoi les Gaſcons manquent le plus ſouvent.

Dans l'ancienne orthographe languedocienne, l'*n* ſuivie d'une *h*, avoient la valeur du *gn* mouillé françois. Ainſi on prononçoit, *anhel*, *pënhora*, &c. comme *agnel*, *pëgnora*, &c. Voyez le commencement de la lettre *G*.

NA. v. l. eſt le ſigle, ou les lettres abrégées de *Domina*, ou *Dona*, en uſage dans le XII. ſiecle. C'eſt ainſi qu'on voit dans les anciens actes, *Na Rigâouda* ; *Dona*, ou *Domina Rigauda*.

Le Traducteur du N. T. Vaudois, ne donne le *Na* qu'aux femmes les plus qualifiées, ou qu'il croit telles : de même qu'il donne l'*En* aux hommes & ne met quelquefois qu'une *n* pour les femmes : c'eſt ainſi qu'il fait dire à St. Paul. *Saludats Na Priſca, la mâiſo de N. Eſtivena, d'En Aquila, d'En Fortunat* ; ſaluez Madame Priſque, la maiſon ou la famille de Madame Etienne & MM. Aquila & Fortunat.

On y voit auſſi, *Na Sara* ; Madame Sara, *ét lë sërpéns ënganec Na Eva ab la ſua guiſcoſia* ; Madame Éve fut ſéduite par les artifices du ſerpent. *Intrec Maria ë la mâiſo dë Zacarias é ſaludec Na Eliſabet* ; & ſalua Madame Éliſabeth.

NA, *nap*, ou *nabë* ; Un navet : racine potagere. = *Nabë* ;

le pivot de certaines plantes qui pivotent, ou dont la racine s'enfonce à plomb à la différence de celles qui tracent, ou qui s'étendent horizontalement.

NADÂDO, terme de nageur. Voy. *Arcâdo*.

NADADOU, ou *bagnadou*; Un baignoir : endroit d'une riviere propre à nager & à s'y baigner. = *Bagnadou*; une baignoire, ou un cuvier pour prendre des bains domestiques.

L'art de nager devroit entrer dans le plan d'éducation des jeunes gens; plutôt que d'autres arts frivoles, dans lesquels on les exerce avec beaucoup de dépense & peu ou point de profit.

NADÂIRË; Un nageur, un baigneur : ce dernier terme s'applique également à celui qui prend le bain & à celui qui le donne; ou au maître des bains, établis dans les grandes villes & de ceux des eaux Thermales

On donne fort improprement le nom de, baigneur, aux perruquiers des petites villes, qui n'ont point chez eux de baignoire & qui n'ayant d'autre talent que de friser & de poudrer, ne savent ce que c'est que de baigner leurs pratiques.

NADALË; Les huit jours qui précédent la fête de Noël.

NADALËN; De Noël. *Souc Nadalën*; bûche de Noël.

NADÂOU; Noël. en v. fr. Nolet. *Nadâou*; n. pr. francisé dans Nadal, du lat. *Natalis*, qu'on donne pour nom de baptême; comme si c'étoit celui de quelque Saint qu'on pût invoquer. *Souc dë Nadâou*, ou *Nadalën*; la bûche de Noël. C'est un gasconisme de dire, à la Noël; au lieu de, à Noël. Le proverbe dit, *à Nadâou, âou fio; à Pâsco, âou ro*. Voy. *Calëndos*.

NADÊLO; La sardine fraîche : poisson de la méditerranée.

NADÎLIO, ou *anîlio* : terme de meûnier; l'anille : plaque de fer en carré-long dont les deux bouts sont en queue d'aronde. L'anille, ou l'anil est encastré dans la partie inférieure & au centre de la meule tournante d'un moulin à farine, laquelle est soutenue par l'anille qui porte elle-même sur l'axe vertical, qui fait tourner cette meule.

NADIUEL; L'Orvai; petit serpent de couleur de fer poli : il est court, tardif, ferme & lisse au toucher. Le bout de sa queue n'est point amenuisé en pointe comme dans les autres serpens.

Le peuple croit l'Orvai aveugle & si méchant, que c'est un dicton vulgaire, que si l'Orvai voyoit clair, il seroit capable de démonter un cavalier. Deux balourdises; ce reptile a de fort bons yeux, quoique petits; & d'ailleurs jamais animal ne fut plus doux, plus pacifique & plus stupide.

Il ne faut pas confondre l'Orvai, ou *Nadiuel*, dont nous parlons avec celui qu'on trouve aux environs de Montpellier qui est le *Seps*, ou *Calcides* des Naturalistes : vrai lézard sous l'apparence d'un petit serpent; il a quatre pattes qu'on n'apperçoit qu'en y regardant de près; ces membres sont à la vérité, si foibles & si court, qu'ils ne semblent lui servir que de parade; & il n'en est pas moins obligé de ramper sur le ventre.

On voit par l'exemple du mot *N'-a-d'iuel* que le languedocien ne le cede point au grec pour la facilité de faire des noms & des noms énergiques.

NÂDO, particule négative; point, pas. *Noun m'ën dounet nâdo*; il ne m'en donna point. en espgl. *nada*.

NÂFO. Voy. *aigo nâfo*.

NAFRAR. v. l. Blesser, stafilader, balafrer.

NÂFRO, & en v. l. *nafra*; balafre, stafilade.

NÂISSË, ou *brulia*, en parlant des semences mises en terre;

lever, ou poindre. *Lou bla ës nascu*; le bled a levé. = *Ës nascu coum'un boulë*; il est venu comme un champignon.

NÂISSË ; Naître. On dit, natif d'un tel endroit ; & non, nénatif d'un tel endroit : terme du bas peuple de Paris.

NAISSËDÛRO ; Mal d'avanture : espece de panaris le moins dangereux ; il vient à la main, & lorsqu'il se forme au bout des doigts il n'occupe que les tégumens.

NÂISSËMËN, ou *naissênso* ; v. l. Naissance. = Pays. *Baros de tot naissëmen*. Hommes de quelque pays que vous soyez. (*Viri ex omni natione.*) *Li maior për naissëmën*; les Sénateurs ; (*majores natu.*)

NÂISSÊNSO. *Ëfan dë naissênso* ; enfant nouveau-né ; & non, enfant de naissance ; ce qui signifie, issu de parens nobles. *Ës inoucën coum'un ëfan dë naissënso* ; il est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

NANËT, ou *nët* ; Un nain, petit nabot. *Lou Dîou nanët* ; Cupidon.

NANOUN. n. pr. Nanette, dit pour Annette.

NANTI ; Avancer, expédier.

NÂOU, *nâouco* ; Auge à pourceaux.

NÂOU ; Terme de tanneur, une fosse-au-tan, dans laquelle on tanne, ou l'on prépare avec le tan ; soit les peaux des empeignes, soit le cuir fort des semelles. en b. br. *neaw*. = *Nâou* ; auge de moulin à foulon.

NÂOU, *nau*, ou *naïf* ; v. l. Vaisseau, navire. en v. fr. nauf, du lat. *navis*.

NÂOU, *nâouto* ; Haut, haute. *Dë la cadiêiro ën nâou* ; du haut de la chaire. *Festo-nâou* ; fête solemnelle.

On dit que le Carême est haut, lorsqu'il arrive tard, ou qu'il commence vers le neuf ou le dix de Mars ; & qu'il est bas, lorsqu'il commence aux premiers jours de Février : il semble qu'il faudroit dire tout le contraire.

NÂOUCÂDO, ou *nâoucat* ; Une augée, ou plein une auge.

NÂOUKË, diminutif de *nâou* ; une petite auge.

NÂOUT. v. l. Haut, élevé. *U pui gran é nâout* ; une large & haute montagne.

NÂOUTOU ; Hauteur. *Ës dë ma nâoutou* ; il est de ma taille, ou de ma hauteur ; & non, de mon hauteur. Il y a de l'eau de ma hauteur.

NÂOUTRES, *nantres*, ou *nous âous* ; nous ; & non, nous autres : imité de l'espgl. *nos otros*.

NAP. v. l. Écuelle ; (*catinum.*)

NARÎDOS. Voy. *Rambal.*

NARÎLIOS, ou *nazîlios* ; Les narines des personnes, les naseaux des animaux quadrupedes.

NÂRO ; Le nez. au figuré ; museau, groin, trogne. *Li bailet un co dë poun su la nâro.*

NÂRO ; Odorat. *Sënti dë nâro* ; avoir bon nez. *A bôno nâro* ; il a l'odorat fin ; ce qui se prend aussi pour sagacité.

NARSOUS ; Humide.

NARUT ; Fin, rusé, pénétrant, subtil, adroit.

NARUT ; Méchant, vicieux.

NAS. *Aco n'a pa jhës dë nas* ; cela n'a ni tête, ni queue, cela ne signifie rien.

NÂSSO ; Prairie qui enfonce sous les pieds.

Ces prairies sont une espece de plancher, qui porte sur l'eau d'un lac souterrain : il est principalement formé de l'enlacement des racines du grand souchet à l'épaisseur d'environ un pied, & si bien liées entr'elles, qu'elles ne se séparent que difficilement.

On voit tout près de Tivoli un pré de cette espece : une grosse source qui passoit par-dessous a creusé & emporté une grande partie du pré ; il s'en est détaché

de grandes pieces dans les endroits où la motte de gazon étoit moins liée ; ce sont des Îles flottantes dans un lac attenant : on marche sur ces Îles comme dans le pré : à mesure qu'on pose le pied & qu'on le retire, le gazon enfonce & se remet d'abord après.

NAVACÊLO. n. pr. en lat. *nova cella*, peu différent de *celonôvo*, autre n. pr. qui signifie de même, nouvelle cellule, ou petite habitation de Moine nouvellement construite & dépendante d'un Prieuré de Moines. Voy. *Sallo*.

NAVEIAR. v. l. Naviguer, ramer, tirer à l'aviron. *Naveians*; navigant. *Co aghesso naveiat*; (*cum remigassent.*)

NAVËTA. v. l. Barque, bateau. De là le fr. navette. *Pujhet, ò poiët ë la navêta*; il monta sur une barque; (*ascendit in naviculam.*)

NÂVOS. n. pr. en v. fr. Naves; vaisseau.

NAZËJHA ; Montrer le nez, ou se présenter quelque part à la dérobée & pour épier. = *Nazëjha*; fleurer.

NAZIC, *nazico*. Voy. *Narîlios*.

NAZILIA ; Aller à la découverte.

NAZILIAIRË ; Curieux, indiscret qui met le nez par-tout où il n'a que faire ; & non, qu'à faire.

NËBA, ou *nëva*; Neiger.

NËBASSÂDO, ou *nêouassado*; Pelote de neige.

NËBLA ; Couvert de brouillards, gâté par le brouillard. = Touché par la nielle, ou niellé.

NËBLA ; Obscurcir, couvrir de nuages. *Nëbla l'er*; obscurcir l'air. C'est ce qu'on dit d'une volée de certains oiseaux, & de certains insectes volans dont l'air est quelquefois couvert & pour ainsi dire obscurci ; *qé neblou l'er.*

NËBLA ; Bruiner.

NËBLADURO ; Dégât du brouillard.

NÊBLO ; Le brouillard qu'on appelle, brume sur mer : vapeurs condensées qui ne different des nuages qu'en ce que ceux ci sont plus légers & plus élevés : ils ne rampent sur la terre d'où ils ont transpiré, que lorsque l'air est plus léger que de coutume, ou qu'il n'y a pas assez de chaleur pour rarefier les globules d'eau qui font la matiere du brouillard.

La mauvaise odeur que répand quelquefois ce météore, indique assez qu'il contient des parties huileuses, ou bitumineuses ; & que les vapeurs qui s'élevent de terre & qui forment les nuages, entraînent avec elles des matieres inflammables, capable de produire les feux folets, les étoiles volantes, les éclairs, les tonnerres, &c.

NÊCI, *mâtoû*, *bâou*; Nigaud, imbécille, niais. *Sés bë neci dë crëirë që*... vous êtes bien simple de croire que... *Ës nêci dë sa fënno*; il raffole de sa femme, ou il l'aime éperdument. *Un pâourë nêci*; un pauvre innocent. *Un michan nêci*; un innocent fourré de malice. *Soûi pa tan nêci dë*... je ne suis pas si sot que de... *Sés un nêci dë rëfusa*; vous êtes un fou de refuser telle chose. *N'anës pa fâirë lou nêci*; n'allez pas faire la bête. *Ës pu nêci që l'âigo noun ës lôngo*; il est plus fou qu'on ne sauroit dire. *Nizado dë necis*; couvée d'imbécilles.

On voit dans l'ancienne farce de Patelin : il est nice, quelle niceté, pour : il est fou, quelle folie. en espgl. *necio*.

NÊCÎ ; Nécessaire ; ce qui est différent de *nêci*.

NÊCIARDARIÉS. Voy. *Nissardariés*.

NËCIAS, augmentatif de *nêci*; grand benêt.

NÊCÎJHË, ou *matarié*; Imbécillité, simplicité. = Bêtise.

NÊCO, ou *nêcio*; Sotte, imbécille.

NËD, *nëdë*; v. l. Net, pur. en lat. *mundus. Bënâourat cël ab lo cor nëd*; (*beati mundo corde.*) *Nëdës ſo, o nedſſo dël ſanc dë tots*; (*mundus ſum à ſanguine omnium.*)

NËDËIAR. v. l. Nettoyer, purifier. *Nëdëiats lë velh lëvan*; (*expurgate vetus fermentum.*)

NËDËIAT. v. l. Nettoyé. pr. Netèyé, netèyer.

NËDËZA. v. l. Pureté. *Totas cauſas ſo nëdezas als nëdës*; (*omnia munda mundis.*) *Religios nëdës vas Deu ës gardar ſi no lâiʒat daqueſtë sëglë*; la piété aux yeux de Dieu eſt de ſe préſerver de la corruption de ce ſiecle préſent.

NËDÉIAMËN. v. l. Pureté, purification.

NËGA; Noyer. pr. nai-ier: c'eſt par-là que dans la prononciation on diſtingue ce verbe du ſubſtantif noyer; arbre, qu'on écrit de même; & qu'on prononce, nouai-iér; & non, comme, noyé: faute que l'on commet encore en prononçant, niyé; *un nëga*; au lieu de prononcer, néyé.

Prononcez de même, tu te noyeras; tu te nééras, qu'ils ſe noyent, qu'ils ſe naient. Ils ſe noyeroient, ils ſe nééraint, &c.

On fait revivre les noyés une heure après qu'ils feroient tombés dans l'eau & au-delà. Il faut les porter avec le moins de ſecouſſe poſſible ſur un lit chaud, ou dans une étuve de boulanger; le tourner ſur un côté la tête élevée; faire des frictions d'abord avec de la ſimple flanelle, y ajouter enſuite de l'eau de lavande ou de l'eau-de-vie camphrée; leur ſouffler fortement dans la bouche, irriter la membrane pituitaire du nez en verſant, ou ſeringant dans les narines de l'eau de luce, ou du vinaigre des quatre voleurs, y enfoncer les barbes d'une plume, irriter les inteſtins par un lavement de tabac, ou de coloquinte.

L'important eſt de réchauffer en même temps le corps par tous les moyens poſſibles. On n'a recours à la ſaignée, que lorſqu'il y a des ſignes de vie non équivoques, & que le pouls commence à battre; on la fait à la jugulaire, lorſque la rougeur du viſage indiqueroit que le ſang ſe feroit porté à la tête.

Pour ne pas ſe laſſer, ni ſe rebuter de donner les différens ſecours précédens, on doit ſavoir qu'en les répétant ſur des noyés, pendant ſept à huit heures, après qu'ils avoient été tirés de l'eau, on les a enfin rappelés à la vie. On eſt bien dédommagé de ſes peines, lorſqu'on peut jouir d'une auſſi douce ſatisfaction.

On doit être averti encore que c'eſt un ſecours meurtrier de pendre les noyés par les pieds; ce n'eſt pas l'eau qu'ils ont avalé qui les étouffe, mais l'air qui leur a manqué, comme à ceux qu'on a étranglés.

On dit proverbialement d'un homme timide, *a pôou dë nëga për kîou*; il a peur de s'embourber.

NËGÂDO; Un noyon: terme de jeu de mail. On fait un noyon lorſqu'on pouſſe la boule au-delà des bornes du jeu.

NËGADOU; Celui qui ſe noie. = Celui qui devroit être noyé, ou qui mériteroit d'être jeté & étouffé dans l'eau.

NËGADOU; Celui qui nie une dette.

NËGHEIS, *nëgueis*; v. l. Et même; (*etiam.*) *Senhor ës lo Fil dël hom, nëgheis dël Diſſabtës*; le Fils de l'homme eſt maître même du Sabbat. *No iſſiras d'aqui ëntro nëgueis la dërairana cauſa rëdas*; vous ne ſortirez point de là, que vous n'ayez payé juſqu'à la derniere obole.

NEGO-FOL; Un batelet, un bachot.

NËGÔSSIS ; Tracas, embarras. *Lou diablë lous nëgossis* ; au diable tous ces tracas !

NËGRÂOU ; Noiraud, qui a le teint brun.

NËGRËJHA ; Paroître noir, tirer sur le noir, rembrunir, devenir noirâtre.

NËGRËZI. Voy. *Ënnëgrëzi.*

NËGRO - PËLÎSSO ; Terme injurieux pour les femmes d'un teint brun.

NËGROU ; Du noir. = Tache, salissure. Le terme noirceur ne s'emploie qu'au figuré.

NËGUS, *nëgun*, *nëguna* ; v. l. Personne, aucun ; aucune ; dérivé du lat. *neque unus*, *neque una.* C'est de là aussi que dérive notre, *dëgus* & le *dëgun* moderne. Le *g* à la place du *q* sonne mieux à l'oreille. *Gardats që nëgus hom no o sapia. Nëgus no ës bo, sino us Deus ;* (*nemo bonus nisi solus Deus.*)

NÊISS. v. l. Même ; (*etiam.*) *Nêis li élejhits* ; (*etiam electi.*) *Neissun pas dë pé* ; pas même un pouce de terre.

NÊIT. v. l. *Niech*, *nioch* ; nuit.

NÊIZA. Voy. *Ënâiza.*

NÊNO ; Poupée. *Fâi dë nênos* ; elle fait des poupées.

NÊOU ; La neige, & en v. l. *anâou. Toumbo dë nêou* ; il neige. *Aco's lou nîvo dë la nêou* ; ces nuages amenent de la neige, ou c'est un temps neigeux. On dit, blanc comme neige, & il s'en soucie comme des neiges d'Antan. = *Coma neus ;* (*sicut nix.*)

Les molécules de neige qui n'ont pas été altérées, forment des rosettes à six feuilles, ou six rayons très-réguliers ; & sur des desseins différens, dans les molécules de différentes neiges.

On a sauvé des personnes qui avoient été ensevelies un temps considérable dans des frondieres de neige, où elles avoient non-seulement perdu connoissance ; mais que le froid avoit même tellement engourdis qu'il ne leur restoit qu'un léger battement de cœur.

Le traitement à faire, est de réchauffer, mais par degrés, celui à qui cet accident seroit arrivé, & de commencer par la plus foible chaleur ; telle que celle de l'eau fraîche, dans laquelle il faut l'étendre nu dans une auge, par ex., ou dans un pêtrin de boulanger ; dans lequel le malade ait seulement la tête élevée hors de l'eau ; & dans cet état, il ne faut cesser de le frotter de la main dans toutes les parties du corps, sur-tout les extrêmités ; jusqu'à ce qu'il donne des signes de vie : alors on l'essuie, on le met dans un lit modérément chauffé ; ou bien on l'enterre dans du fumier, auquel on ait fait perdre sa premiere chaleur : on aide ce traitement précédent, ou celui des frictions, par des cordiaux, pour réchauffer le dedans, & sur-tout de bon vin chaud qu'on fait avaler au malade.

Il faut bien se garder de débuter par l'approcher du feu, ni même de le mettre d'abord dans du fumier chaud : on occasioneroit un abord du sang aux extrêmités, qui seroit bien tôt suivi d'inflammation dans ces parties, & celle-ci d'une subite gangrene, qui feroit tomber en mortification l'extrêmité des pieds & des mains du malade.

NÊOULOS ; Oublies, ou gaufres.

NÊOUSSÂDO, ou *névassâdo* ; Pelote de neige.

NEPS. v. l. Neveu, du lat. *nepos.*

NÊRVI ; Nerf, tendon.

NËSPLO, *nëspou.* Voy. *Mëspoûlo.*

NËTËJHA ; Nettoyer. pr. netai-ier ; & non, néto ier.

NEUS. v. l. De plus ; (*item.*) *Donam neus* ; de plus, ordonnons.

NËVILIÂDO ; Petite chûte de neige. *Aco's pa që dë nëviliâdo* ; ce ne sont que quelques mouches, ou quelques flocons de neige.

NIÂOU. *Coumpâirë niâou-niâou* ; un compere, ou parrain d'emprunt, ou postiche, un prête-nom qui présente pour autrui un enfant au baptême.

NIBLATAS ; Gros & vilain oiseau ; épithete de mépris que les enfans donnent au corbeau lorsqu'ils le voient planer dans l'air : ils accompagnent cette injure d'un couplet de chanson qui y est assorti. *Niblatas*, semble être une imitation de l'ital. *nibiaccio* ; gros & vilain Milan ; parce que ce dernier oiseau s'éleve jusqu'aux nues. en ital. *nibbia*, ou *nibbie* ; nuages.

NIBOUL. Voy. *Nîvou. Nibouládo.* Voy. *Trounâdo.*

NICHOÛLO, ou *suito* ; La Chouette. *Voy. Cho.*

NICHOÛLO ; Grosse-bête, petit d'esprit comme de corps. = *Nichoûlo.* Voyez *Ëskicho-grapâou.*

NICOUÉS ; Nigaud, simple, gille le niais.

NIÊIRO ; Puce. *Tria las niêiros* ; épucer un animal, une chemise, s'épucer. *Manjhadûro dë niêiro* ; une piquûre de puce, une chiûre de puce.

Les plus vils insectes, dit M. de Bufon, semblent n'exister que pour insulter à l'homme par leurs piquûres ; & lui faire sentir combien depuis sa chûte il est peu respecté.

NIÊIROUS ; Mangé, ou couvert de puces, sujet aux puces.

NIËNT. v. l. Rien. *Sënes lui ës fâit niënt so q'ës fâit* ; (*sine ipso factum est nihil quod factum est.*)

NIFLA, *niflëjha* ; Fleurer. = Renifler.

NÎFLO ; La morve qui pend au nez des enfans. *Tira la nîflo*, ou *niflëjha* ; renifler. Les enfans le trouvent plus commode que de se moucher : ou bien leur manche, au besoin, leur sert tout aussi bien : usage ancien ; d'où est venu le dicton. Du temps qu'on se mouchoit avec la manche. en anglois, *snivel.*

NIKË-NIKË, ou *peiro-rësçôsso* ; Le jeu de cache-cache mitoulas.

NILIA. Voy. *Ëndilia.*

NIN ; Syncope de, *në li ën*, ou *në lur ën. N'in dîzë pa rës* ; je ne lui en dis rien. *Së në voulien, nin dounarian* ; s'ils en vouloient, nous leur en donnerions. Exemple singulier d'un syncope qui en trois lettres renferme trois mots.

NINA ; Terme de nourrice ; dormir. *Lëfan nîno* ; l'enfant dort.

NÎNO, ou *nîno-son* ; Terme de nourrice ; dodo, ou sommeil. *Fa la nîno* ; faire dodo.

NINTAN-NINCAN ; En aucune façon, ni de près ni de loin.

NINTS. v. l. Manquant. *Ëncara ës a tu us nints* ; il vous manque encore une chose ; (*adhuc unum tibi deest.*)

NIÔISO ; Obstacle, empêchement.

NIÔIZO ; Éblouissement. *Lou sourël më fâi niôiso* ; le soleil m'éblouit.

NÎOU, *nîoul*, ou *nivoul.* Voy. *Nîvou.*

NÎOU. v. l. ou *nis* ; Nid d'oiseau.

NIQUËTAR. v. l. Se mettre en peine, se soucier.

âisso dix, no quar dels pauber niquëtassës à lui ; (Judas) disoit ceci ; non qu'il se mit en peine des pauvres ; (*non quia de egenis pertinebat ad eum.*)

NISSARDARIÉS, ou *bajhanâdos* ; Niaiseries, sottises, bagatelles. en espgl. *necedad.*

NISSARDËJHA ; Badiner, folâtrer, niaiser.

NISSÔOU ; La Terre-noix : plante à ombelle dont la racine est un tubercule de la grosseur

d'une châtaigne, il en a même le goût : les pourceaux en sont aussi friands que de la truffe ; ils découvrent celle-ci à l'odeur & l'autre au port extérieur de la plante, tout comme le plus expert Botaniste ; car la Terre-noix qui n'a point d'odeur est d'ailleurs passablement profonde en terre.

NISSOULOUS. V. *Arciélous.*

NISTA ; Fleurer, écornifler. = Fureter, s'informer avec curiosité.

NISTA, Terme qui n'est d'usage que dans cette façon de parler. *N'ou vos pa? nislo* ; tu ne le veux pas ? tu n'as qu'à le laisser, ou accommode-toi.

NI-TU-NI-VOUS. *Aco noun ës ni tu ni vous* ; on ne sait ce que c'est que cet homme, il n'est ni chair ni poisson, il est entre le zist & le zest. st. fam. C'est ce qu'on dit d'une personne irrésolue, qui n'a point de sentiment à soi, qui est tantôt d'un parti, tantôt d'un autre, sans presque aucune raison. On le dit aussi d'une chose qui n'est ni bonne, ni mauvaise, & sur laquelle on ne peut rien décider.

NIVOL. v. l. Nuage, nuée. *Nivol sënës âiga* ; nuages sans eau. *Nivolas dë vënt mënadas* ; nuages agités par le vent ; (*nebulæ turbinibus exagitatæ.*)

NÎVOU, *niboul* ; Un nuage, une nuée, une nue : ce dernier est du st. soutenu. *Fâi nîvou ;* le temps est couvert, ou nébuleux : lorsque le froid s'y joint, on dit qu'il fait un temps gris. *Lou nîvou de la nêou* ; temps qui menace de neige, ou qui l'amene. *Nâou coumo las nîvous* ; haut comme le temps.

Les nuages ne s'élevent pas au-dessus de trois mille six cents toises. La montagne de Cimboraço, la plus haute des cordilieres du Pérou & du monde connu, n'atteint point à cette hauteur : elle n'a au rapport de M. Bouguer que 3217 toises.

Les nuages prennent différentes hauteurs selon que l'air est plus ou moins pesant : ils se mettent toujours en équilibre avec ce fluide, dont les variations de pesanteur sont ordinairement marquées par les différens degrés du barometre.

NIVOULÂDO, ou *trounâdo ;* Nuage épais & noir, nuage d'orage qui s'éleve lentement de l'horizon comme une montagne. = *Niuoulado* ; nuage qui passe & qui porte la grêle, ou une grosse pluie de peu de durée. *Aco's pa qu'uno nivoulado* ; ce n'est qu'un nuage passager, ou une pluie de peu de durée. Voy. *Trounâdo.*

NIVOULËTO ; La luette : appendice charnue qui pend au fond du gosier. *Ma nivoulëto ës toumbâdo* ; je me suis démis la luette ; ce qui ne signifie qu'un relâchement dans cette partie.

Ceux à qui la luette manque, non-seulement parlent du nez ; mais ils ne sauroient prononcer nos consonnes gutturales *jh*, *ch*, dans *jhouvë* & dans *chamas*, ni le *k*, le *q*, & le *c* dur dans kermés, quel, coffre.

Cet organe nécessaire à la prononciation, l'est bien plus encore à la succion : ceux qui en sont privés en venant au monde ne sauroient teter ; le lait qui leur entre par la bouche, leur sort par le nez, dont les conduits ne sont pas bouchés par la luette : pour sauver la vie à ces enfans, il faut les faire recourir à la déglution.

NIZA ; Nicher, couver, soit pour pondre, soit pour faire éclore des œufs.

NIZÂDO ; Nichée. *Nisâdo de cassibrâlio* ; un nid de canaille. *Leva de nizâdos* ; dénicher des oiseaux. *Un cerconizâdos* ; un dénicheur d'oiseaux.

NIZÂIROU, *nizalié* ; L'œuf couvain. en v. fr. un nicheul ; & dans quelques Provinces françoises, le niot, le nieu : œuf

qu'on laisse dans un nid de poule pour engager la volaille à pondre d'autres œufs au même endroit & pour une couvée : car c'est dans cette vue que pondent les oiseaux. Et la seule poule domestique semble l'ignorer.

NIZÂOU, *nizalie* & *nichët*; Nid de la poule qui pond, & de celle qui couve. *Nizâou dë pijhounié*; un boulin : trou pratiqué dans un pigeonnier.

NO. v. l. Particule négative, non.

NO-CËRTËZA. v. l. Incertitude.

NO-COVINABLE. v. l. Inutile. *No covinable sër sëms*; nous sommes des serviteurs inutiles.

NO-COVINEN. v. l. Ingrat.

NO-DESTÉNHÂBLË. v. l. Inextinguible.

NO-ESCLAVABLË. v. l. (*investigabilis*.) *No-esclavablës manëntias*; les incompréhensibles richesses; dérivé de, *clava*; trace.

NO-LÂIZAT. v. l. Sans-tache; (*immaculatus*.) *Anhel no-laizat*; agneau sans tache.

NO-NED. v. l. Impur. *Dec a sos descipols pozestat dels ësperits no-nëdës*; il donna à ses disciples le pouvoir sur les esprits immondes.

NO-NOMBRALS. v. l. Innombrables.

NO-PËNSÂDO. v. l. Imprévu.

NO PODEROS. v. l. Impossible. *Sënës fë ës causa no poderosa plazër à Deu*; il est impossible de plaire à Dieu sans la foi.

NO-RACONTABLË. v. l. Qu'on ne sauroit dire.

NO-SENADO. v. l. Insensé. *O no-sënadi Galatienc qual vos ënfolezic*; ô Galates insensés qui vous a ensorcelés.

NO-SIA. v. l. À Dieu ne plaise, non sans doute; (*absit*.)

NOBLA PART. v. l. (*optima pars*.) *Maria la nobla part ëlëjhit që no sera touta da lêi*; (*maria optimam partem elegit quæ non auferetur ab ea.*)

NOCËIAR. v. l. Épouser une femme. *Melh ës nocëiar që ëssër usclats*; (*melius est nubere, quam uri.*) *Li filh daquestë sëglë nocëro é so liurat à nossas*; les hommes de ce siecle épousent des femmes, & les femmes des maris.

NOCËIAMËNS. v. l. Mariage.

NOCËR, *o nozër*; v. l. Nuire. *Aquël që nots, nossa ëncara*; (*qui nocet, noceat adhuc.*)

NO-CERSENT. v. l. Jumeau; (*Didymus, vel gem: us.*) *Tomas lo qual ës dits, no cërsënt*; (*Thomas qui dicitur Didymus.*)

NODA. v. l. Marque, stigmate. *Las nodas del Sënhor*; (*stigmata Domini*); les cicatrices de ses plaies. = Les meurtrissures des chaînes que St. Paul avoit porté.

NODO; Tumeur qui vient à la tête des petits enfans.

NÔINË (*bla*); Du bled grossier & mêlangé.

NÔ'S. v. l. Ennui, importunité; (*improbitas.*) *Për le nôis dë lui*; à cause de son importunité.

NOLË; Sentir bon. *Aqëlos canitortos nôlou*; ces violettes sentent bon.

NOMNADAMËN. v. l. Nommément, expressément. lat. *nominatim.*

NOMNADO. v. l. Nommé. *Ëntro ôi ës nomnado*; (*donec hodiè cognominatur.*)

NOMNATIVANSA. v. l. Réputation.

NOMNATIVAR. v. l. Publier, répandre par-tout la réputation, le bruit d'une nouvelle. *Mâ s no sia nomnativat ël poblë*; (*ne amplius divulgetur in populum.*) *Nomnativar la parâoula*; (*diffamare verbum.*)

NONA. v. l. Biens, facultés, possessions, provisions de bouche, du lat. *annona*

Donam që si alcuns vils përsonas dis anctas për paraoulas ad

alcuns pros homës, dons justicia (que la justice ordonne) *për batrë son cors sëns aver nonan*, (si elle n'a pas de quoi payer.) *Cost. d'Al.*

NONÂNTO. On dit, quatre-vingt-dix dans le discours ordinaire, & nonante en arithmétique. Il en est de même de septante & de huitante qu'on rend par soixante-dix, & quatre-vingt.

NON-CORROMPËNDAMENS. v. l. Inviolablement.

NÔNO, ou *nîno*, ou *nounnëto-nonno*; Dodo; terme de nourrice. *Vos fa nôno, vos fa nounnëto?* veux-tu faire dodo? *Nounnëto nonno*, est un couplet de chanson sur un air, ou une note très propre à endormir les enfans les plus éveillés.

NÔNOS. n. pr de lieu appartenant à des Religieuses appelées en v. fr. Nones, ou Nonnains.

NÔOU; Neuf. L'*f* de neuf est muette lorsque ce terme est pris pour un nombre. On doit prononcer neu francs, neu louis. On fait sonner cette consonne, lorsque neuf signifie, non-usé. Un habit neuf. Faire tout à neuf; & non, de neuf.

NÔRO, ou *filiâdo*; Belle-fille, ou bru; ce dernier moins usité, du lat. *nurus*. On dit en proverbe, *amour dë nôro, amour dë jhëndrë, ës uno bugâdo san cëndrës.*

NOSTË, ou *nostrë*. *Lou nostrë*; le maître, ou notre maître: expression respectueuse usitée parmi les paysannes en parlant de leur mari: ceux-ci disent dans le même sens, *la nôstro*, pour désigner leur épouse.

NOT. v. l. Nuit. *Co lâirë ë not*; (*sicut fur in nocte.*)

NOT; Noix. Voy. *Nôzë*. *Not abâro*; noix angleuse.

NÔTOS; Étude de Notaire, dépôt de minutes; & non, notes, qui n'est usité que dans le composé, garde-notes. Le terme, Étude se prend pour le lieu où les Notaires & les Procureurs travaillent, & pour le dépôt des minutes & des papiers que les Notaires ont dans leur étude. On dit, ce Notaire a vendu sa charge dix mille francs & son étude; c'est-à-dire, ses pratiques, ses sacs, ses papiers, ses minutes, douze mille.

NOU: Particule tutoyante dont on se sert vis à-vis de ses inférieurs, ou de ses amis qu'on tutoie: on dit, *nâni* à ceux qu'on respecte, ou pour qui on a des égards. Cet usage inconnu dans les autres langues fait partie de l'éducation; on reprend un enfant, comme d'une faute grossiere d'avoir dit *nou*; au lieu de *nâni*, à quelqu'un qu'il doit respecter. Voy. l'art. *oi*, *oc*, &c.

Il est indifférent en fr. de dire, non, ou nenni; ce dernier seulement est du st. fam. & nenni-da, ou nenni-vraiment du st. b.

Un jhour é l'âoutrë nou; de deux jours l'un. *Në prënié un é l'âoutrë nou*; il en prenoit un, & laissoit l'autre, ou de deux, il en prenoit un.

N'OU, se rend par, ne le. *N'ou volë pa*; je ne le veux pas. Voy. *Ou*, pronom conjonctif.

NOUBÉLARI; Un neuf apprentif.

NOUCÂDA, ou *nâoucâdo*; Buvée de pourceaux, ou marc de noix détrempé, dont on a exprimé l'huile.

NOUGA; Du noga; sorte de gâteau d'amandes au caramel. On le faisoit autrefois avec des noix.

NOUGAL, ou *nougaliou*; Un cerneau, ou amande fraîche de la noix avec son zest détachés de l'écaille avec un couteau à cerner. *Fa dë nougalious*; cerner des noix, faire des cerneaux.

On cerne aussi une pomme, lorsqu'avec la pointe d'un couteau on enleve, non-seulement le pourri, le vermoulu; mais les

pépins & les écailles du cœur de ce fruit. *Courdëlâdo dë nougalious* ; un chapelet de cerneaux. On appelle, cernoir, le couteau avec quoi on cerne les noix.

NOUGALIA ; Cerner des noix. = Les casser pour en tirer l'amande.

NOUGARËDO, ou *nouzièiro*, en v. l. *nochiera* ; une noyéraie ; lieu planté de noyers. en lat. *nucetum*. *Nougarëdo*, son masculin, *nougarët* & *nouzièiro*, ou nosiere, ne sont plus que de n. pr. & ne signifient rien autre.

NOUGHIÉ ; Noyer ; arbre. Voy. *Nëga*.

Un mai de noyer qu'on plante chaque année à la boucherie de Strasbourg, en chasse, ou en écarte, dit-on, par son odeur les mouches.

NOÛGO, ou *nosë loumbârdo* ; La noix caballine : espece de très-grosse noix dont l'arbre est appelé en lat. *nux juglans*, *fructu maximo*.

NOU'L, syncope de *noun lou*. *Nou'l crëzi pa* ; je ne le crois pas.

NOVI, *novio* ; Un fiancé, une fiancée. en ital. *novio*.

NOU'N, syncope de, *nous ën*. *Cal që nou'n dounës* ; il faut que vous nous en donniez.

NOUN ; Un nom. Les n. pr. languedociens des personnes du peuple qui passent du pere à ses filles & du mari à sa femme, prennent, comme en latin une terminaison différente, ou féminine.

Ainsi la fille, ou la femme, par ex. de *Bastîdo*, *d'Altâira*, de *Piéchagu*, d'*Arghilié*, de *Papél*, &c. s'appellent, *Bastidësso*, *Altâirâgo*, *Piechagûdo*, *Arjhilièiro*, *Papêlo* : au lieu qu'en fr. ces noms gardent au féminin la même terminaison qu'au masculin ; & pour les distinguer l'un de l'autre, il faut nécessairement dire comme à Paris, Madame, ou plutôt Dame Bastide, Dame Alteirac, &c. ou la femme de Bastide d'Alteirac, &c. ce qui ne vaut pas pour la briéveté, *Bastidësso*, *Alteirâgo*, &c.

Ce même caractere de briéveté dans l'expression qui donne tant d'énergie aux langues, se fait sentir presque par-tout dans le languedocien : & sans sortir des mêmes exemples, les noms précédens prennent pour les enfans une terminaison diminutive qui les distingue non-seulement par leur sexe ; mais encore par leur âge.

Ainsi au lieu qu'on diroit en fr. le petit Bastide, la petite Bastide ; le petit Alteirac, la petite Alteirac, &c. On dit en languedocien, *Bastidou*, *Bastidouno*, *Alteiraghë*, *Alteiraghëto*, &c. ce qui est bien plus court.

Ajoutons enfin au sujet des n. pr. des personnes, que c'est une politesse en languedocien de nommer les personnes à qui on adresse la parole, même à un supérieur, & quoiqu'il n'y ait aucun risque d'équivoque comme dans un tête à tête. Il semble que l'un des deux abordant l'autre, il suffiroit de lui dire, bonjour Monsieur.

Point du tout, nos paysans & bien d'autres qui ne le sont pas ; mais attachés, ou habitués comme eux aux anciens usages de la langue maternelle, diront, Bonjour Monsieur un tel, en le nommant, comme s'il y avoit à craindre que ce Monsieur eût oublié son nom, ou que ce nom fût un titre d'honneur pareil à celui de Duc, ou de Marquis : usage au reste scrupuleusement observé parmi les gens les mieux élevés en Italie où l'on dit, par ex. *Divotissimo Sigr. Carlo. Come se la passa Sgr. Iiacopo* ; serviteur M. Charles. Comment cela va-t-il M. Jacques ; & ils ne connoissent dans ces occasions que le nom de baptême, qui est chez eux le vrai nom.

Il n'en est pas de même en françois, où l'on évite comme

un défaut d'éducation de nommer la personne à qui l'on parle: (si elle ne peut pas douter que c'est à elle qu'on s'adresse); de la nommer (disons-nous) autrement que par, Monsieur, à moins qu'elle n'ait un titre qu'on joint quelquefois à celui de Monsieur: auquel cas on dit, par ex. oui M. le Duc, non M. le Président, &c. sans ajouter le n. pr. qu'on ne dit qu'en tierce personne.

Nos Languedociens se rappelleront sur cela la leçon de M. de Sotenville à son gendre George-dandin. Apprenez, lui dit-il, qu'il n'est pas respectueux d'appeler les gens par leur nom; & qu'à ceux qui sont au dessus de nous, il faut dire, Monsieur tout court.

NOUNÊNCO; Un Monastere de Religieuses. *Nounënco* est aujourd'hui n. pr. d'une Abbaye de filles en Rouergue.

NOUN-FÉ; Point du tout. Et dans le st. b. nenni-da *Noun-fé*, ou *noun fait*, est une chose qui n'est point faite; ce qui équivaut à une négation.

NOUNT; Où? en quel lieu?

NOURAT. n. pr. Honoré. *Nourâdo*; Honorée.

NOURIDOU; Cochon d'un an, cochon à engraisser, ou pour mettre au gland, ou à l'engrais: ce qui revient au lat. *nutriendus*.

NOURIGAT; Nourrisson, enfant en nourrice.

NOURIS; Le nourricier, le pere nourricier.

NOURÎSSO. *A fa qatrë nourissos*; cet enfant a teté de quatre laits.

NOUSCLÊTO, ou *maliêto*; Porte: espece d'anneau de fil de fer qui fait partie d'une agrafe & sur lequel on accroche le crochet, pour relever les bords d'un chapeau. = *Nousclêto* est aussi la baguette d'un nœud, ou la boucle d'un des bouts d'une fronde.

NOUS-COURÊN; Un nœud coulant.

NOUVIÂOU; Nuptial. *Abi nouviaou*; habit de noces.

NOUZA. *Po pa nouza lous dous bous*; il a de la peine à joindre les deux bouts de l'année; c'est-à-dire, que les revenus d'une année ne lui suffisent pas, ou qu'ils ne peuvent attteindre ceux de l'année suivante.

NOÛZE *busêco*; Noix creuse. *Glâouzo*, ou *cuêisso dë noûzë*; quartier de noix. Voy. *Nozë*.

NOUZEL; Un aloyau. pr. aloué-iau; & non, alo-iau; partie du bœuf coupée le long des vertébres au haut bout du dos de cet animal. Il y a dans l'aloyau de la chair des deux côtés: le côté du dedans est appelé vulgairement, le morceau du Procureur; plus tendre & plus délicat que celui du dehors, ou du dessus appelé, le morceau du Clerc.

Quand il n'y a de chair que d'un côté, ce n'est plus un aloyau, mais une charbonnée.

NOUZËLUT; Noueux, ou nouailleux. On le dit du bois. Les racines du buis & les branches de l'épine sont noueuses.

NOUZIÊIRO. Voy. *Nougarëdo*.

NOUZÎLIO; Le Roitelet, le plus petit oiseau d'Europe, de la grosseur d'une noix, & qui ne le cede pour la petitesse de la taille, qu'au Colibri d'Amérique.

NOUZÎLIO, ou *noughêlo*; Petite noix.

NOVI, *novis*, ou *nobis*; Fiancé, fiancés.

NÔZË, ou *noûzë*; Noix. *Rascala de nôzës*; écaler des noix. *Veri dë nôzë*; le brou de la noix. = *Nozë*; nuire.

NUDÊZA, v. l. Nudité.

NUÊJHO, & son diminutif, *nuéjhol*; v. l. ou *la nuéjho*, & *la nuéjhol*; n. pr. qu'on conjecture être les mêmes que, *nouzë* & *nouzîlio*.

O

Cette voyelle est muette dans Laon, Paon, Faon, Œdipe, qu'on prononce, Lan, Pan, Fan, Édipe.

O devant *i* conserve toujours en languedocien le son qui lui est propre, & dans le mot *fôirë*, par ex. on fait sonner l'*o* & l'*i* qui font ensemble une seule syllabe, ou la diphthongue, *ôi*.

L'*oi* françois, bien différent de l'*ôi* languedocien, n'a jamais le son pur de l'*o* ni de l'*i*, on le prononce le plus souvent comme ouè; & quelquefois comme un simple *e* : double prononciation étrangere à la diphthongue *ôi*, & source continuelle de fautes pour nos Languedociens.

La premiere prononciation de oi par, oué, est la plus ordinaire. On peut en voir des exemples dans, moi, toi, foi, boire, &c. qu'il faut prononcer comme, mouè, touè, fouè, bouère, &c.

On remarquera en passant qu'on change fort bien en françois l'*o* pris séparément, en ou; mais que c'est une faute de faire ce changement lorsque l'*o* est devant un *m* ou une *n*; comme dans, pomme, homme, Rome; comme, rond, bon, &c. que plusieurs Languedociens prononcent comme, houme, poume, poun, roun, boun, &c.

La diphthongue françoise *oi* se prononce comme l'*e* simple ouvert dans les mots tels que, connoître, croire, croître, endroit, étroit, nettoyer & tous ses temps, noyer & quelques-uns de ses temps, roide, roidir, tutoyer, &c. qu'il faut prononcer comme, conètre, crère, crètre, andrè, netèyer, nèier, rèdir, tutèier, &c.

Au lieu d'écrire, comme on le fait communément, croître, croire, &c. M. de Voltaire écrit, craître, craire, &c. orthographe moins sujette à équivoque & où les Languedociens risquent moins de prononcer, crouétre, fouéble, nétoueyer, se noueyer, rouéde, rouédeur, tutouéyer, &c.

O. v. l. répond à la conjonction, ou. en lat. *aut*, *vel*, *sive*. *Bêi, o doumâ*; aujourd'hui, ou demain. *O eu, o ili*; (*sive ego, sive illi.*) *O devol, o contrait*; (*aut debilis, aut claudus.*) *Se tua ma, o'l tuo pes*; si votre main, ou votre pied. *O'l* est mis pour, *o il*.

O, ou *lo*; v. l. L'article, le. *Gardats që nëgus no o sapia*; prenez garde que personne ne le sache. *Ël tuo pâirë ën rëscost rëndra o à tu*; votre pere vous le rendra en cachette. *Rëndra o*, pour, *lo rëndra*.

O, *oc*, *ôsco*, *ôi*, & *oûi*; particules affirmatives propres chacune à différens cantons de nos Provinces & qui répondent toutes au oui françois : avec cette différence, qu'on n'emploie les quatre premieres qu'avec ceux qu'on tutoye; on dit *oûi* aux autres, ou bien le oui françois, dont l'accentuation met entre eux une différence. Cette derniere particule & le *oûi* languedocien, qui en est une imitation, passent pour les seules respectueuses.

Il est à présumer qu'elles ne sont devenues telles dans l'opinion vulgaire que parce que le oui étoit le terme dont se servoient les François au tems où nous leur fûmes réunis sous la même domination, & que ces

anciens ſujets ayant par cette même ancienneté une ſorte de prééminence ſur nous ; dès-lors leur oui & quelques autres expreſſions françoiſes d'un uſage auſſi fréquent, que nous avions adoptées, (ſoit pour plaire à de nouveaux hôtes, ſoit pour en être mieux entendus,) dûrent paſſer pour le langage qu'il falloit employer vis-à vis des perſonnes à qui on devoit des égards, tels que des étrangers, ou des ſupérieurs : c'étoit en même tems une eſpece d'hommage que notre idiome rendoit à celui de la Cour, dont on sembloit reconnoître par-là les expreſſions, comme plus nobles, ou plus décentes, que celles de la langue du pays.

Au lieu de l'*o* ſimple & tutuyant, pour dire ouï ; on ſe ſert dans quelques Provinces des expreſſions, *obë*, ou *obbë*, *âoubë*, *adi-o*, *aplo*, *opla*, qui reviennent au lat. *ita plane*, & qu'il faut rendre ſimplement par ouï ; & non, par ouï-bien, qui eſt la traduction littérale de ces expreſſions.

Lorſqu'on acquieſce à la demande qu'on nous fait, il faut répondre par oui ; & ne pas dire à la place, vous me pardonnerez. Exemple. Êtes-vous fils d'un tel ? Ouï Monſieur, doit-on dire, ſi cela eſt vrai ; & non, vous me pardonnerez : ce qui eſt un vrai galimatias : mais ſi l'on fait la même queſtion, & ſur-tout ſi l'on dit, vous êtes le fils d'un tel ; on peut répondre par politeſſe, ſi cela n'eſt pas ; vous me pardonnerez, je ne le ſuis pas : & en diſant, vous me pardonnerez, on ſous-entend, ſi je vous contredis.

L'origine du nom Languedoc n'eſt pas douteuſe : elle vient de la Langue-d'oc, ou de cette partie de la France, où au lieu de, ouï, on diſoit *oc* ; il eſt certain cependant que cette derniere particule n'eſt uſitée que dans peu d'endroits de nos Provinces ; & quelles autres qu'on a vues ci-devant ſont celles qu'on emploie plus communément.

Pour ce qui eſt de la particule affirmative, oil, ou oyl, qui étoit propre à la partie de la monarchie appelée, Langue d'oil, il n'en reſte aucun veſtige que nous ſachions, dans les patois des Provinces où elle étoit en uſage. On s'en ſervoit encore vers la fin du XIV. ſiecle ; témoin ce propos de Charles VI : *oil-oil*, diſoit il, *quiconques rien n'entreprint*, *rien n'acheva*.

Nous ajouterons, qu'il eſt certain que tout le monde prononce chez nous, Languedocien, & non, Languedochien : quoiqu'il ait plu aux derniers éditeurs du Dictionnaire de Trévoux de donner la ſeconde façon d'écrire ce terme comme l'orthographe & la prononciation courante : nous devons en être crus plus que tout autre, ſur un point où nous ſommes cenſés devoir être mieux inſtruits.

La ponctuation de ouï, particule affirmative, la diſtingue du participe oui, ou entendu. On écrit cependant ouït & les ouïes avec l'*ï* tréma.

OBBË, *obë*, *obënoc*, *obë oc* ; Ouï vraiment, ouï certainement ; & non, ouï bien.

OBËNC. Voy. *Avën.*

OBËZÏMËN. v. l. Obéiſſance.

OBEZIR. v. l. Obéir.

OBIST. v. l. Nous ſoupçonnons que c'eſt le même que, abri.

OBORMIT ; Prêt, préparé.

OBRA. v. l. Œuvre, travail. *Dar obra* ; (*operam dare.*)

OBRANSA. v. l. (*operatio.*) *La obranſa d'eror* ; (*operatio erroris.*)

OBRAR. v. l. Agir, travailler. *Obrar lajheſſa* ; (*turpitudinem operari*) ; commettre des crimes d'infamie.

Vëdam dëſtrëchamën quëls Jhuſieus non auſon obrar dënan los oils das Crëſtians, qe ill lo pueſcon vësër. Plus fort vëdam ën

pēna dë lur cors që non auson en publiqë operar lo jhorn del mercrës sains nil vënrës, nil sabtës dënan noſtrë paſcan. Coſt. d'Al.

OBRÉR, *o ober*; v. l. Ouvrier. *La mëſſos ë mouta, é li obrer ſo pauqet. Dicnës ës lobrer, dë ſo maniars*; (*dignus eſt operarius cibo ſuo.*)

ÔBRO; Ouvrage, travail. *Fu-l'ôbro*; fainéant, ou ennemi du travail. *Michant oubrié trobo jhamâi bon' ôbro*; un mauvais ouvrier ne trouve jamais les outils bons.

ÔBRO; Façon, ou labour; & non, œuvre. *Douna un' obro*; donner un labour, ou une façon à un champ. *I-a bon ôbro?* le labour eſt-il aiſé? l'outil entre-t il bien?

OBS, ou *ops*; v. l. Beſoin, néceſſité. lat. *opus. Nona obs*; nul beſoin. *No a obs cels që ſo ſa del mëjhë, ma li malâoutë. Venc lo dia dels âimës ë që era obs âoucirë la Paſca*; le jour des azymes étant venu, auquel il falloit immoler la Pâque. *Far los obs*; fournir le beſoin ou le néceſſaire.

Dëoutor që non podon pagar als crëzëdors Crëſtians, devon eſsër lieurats ë eital forma, që dë la villa non ſiâou trags. Ëls crëzëdors non ſiau dëſtrëgs dë far lur obs, së non eron tals që non agheſſon qe viſqeſſon; als quals dëou hom far lur obs, për arbirë de la cort. Coſt. d'Al.

OC. v. l. Ouï, aſſurément, certainement. *Aco's oc*; cela eſt certain, très-aſſuré. *Crëzi që oc*; je crois que ouï.

Crëzës âiſſo? oc Sënhor; (*credis hoc? utique Domine.*) *Iehſu dix ad els oc*; Jeſus leur dit, ouï. *Oc Sënhor tu ſabs që eu amo të*; ouï Seigneur, (dit St. Pierre) vous ſavez que je vous aime.

Voilà l'ancien langage de nos Provinces méridionales, ou de la Langue-d'oc bien caractériſé par les différentes expreſſions des plus anciens titres où la particule affirmative, *oc* eſt employée. Cette particule dont notre *o* moderne eſt l'abrégé, étoit tutoyante: c'eſt la raiſon pourquoi cet *o* l'eſt de même, & nous n'en avions point d'autre; car l'*oûi* reſpectueux eſt l'ouï françois altéré, bien plus récent chez nous.

OCÂIZA. v. l. Mordre.

OCÂIZO. v. l. Sujet, cauſe. *Eu no trobi ocâiſo ën lui*; je ne trouve aucun ſujet de le condamner; (*nullam invenio in eo cauſam.*)

ÔCHO, *ocha*, ou *agrimoulié*; Le Groſeiller épineux commun dans les haies; & dont le fruit roux & douceâtre ne vient point en grappe, mais un à un.

ÔCHO; La clavette qui retient l'eſſieu dans la roue d'une charrette.

ÔDI; Ennui, dégoût. *La car më ven ën ôdi*; j'ai du rebut pour la viande, elle m'eſt devenue faſtidieuſe. *Më vënés en ôdi*; vous m'ennuyez: tour de phraſe pareil à l'italien, *venir en noia*; ennuyer.

ODI. v. l. Haine. *Avër ën ôdi*; haïr. *Dëgus no ac la ſua car ën ôdi*; perſonne ne hait ſa propre chair.

OÊI; À préſent. en v. fr. hui. *Lo jhorn d'oêi*; le jour d'hui, ou aujourd'hui. De là le v. fr. *mes-hui*; dès à préſent.

OFËGÂDO. v. l. Suffoqué, étouffé. *Carn offëgada*; chair de bête étouffée.

OFËGAR. v. l. Étouffer, ſuffoquer. *La sëmënſa që ca ë las ëſpinas, aqueſt ſo që âouſo la paraula, é dëls coſſirers dë las manëntias ofëgan la paraula é no porto fruit. Ël dëcëbemën dë las manëntias ofëgan la paraula, é ës fâit sënes fruit*; (*ſuffocant verbum & ſine fructu efficitur.*)

ÔI. v. l. *hôi*; Hui. *Ëntro al dia d'ôi*; juſqu'à aujourd'hui. Nous tranſcrirons à l'occaſion de ce mot la traduction de l'Orai-

ſon Dominicale du Nouveau Teſtament en langue romance.

Lë noſtrë pâirë që és ëis cels, ſanctificat ſia lo teus noms, avënga lo teus regns, é ſia fâita la tua volontats, ſico ël cel é ë la tera, é dona à nos ôi lo noſtrë pa që ës ſobrë cauſa, é përdona à nos lës noſtrës dëoutës â ſſi co nos perdonam als noſtrës dëoutëirës, é no nos amënës ën tëntatio. Mâis délioura nos dël mal.

ÔI; Exclamation de douleur. *ôi më fazes mâou!* aï, vous me faites mal. *ôi*, partic. affirmat. Voy. *O*, *oc*.

OIANTO. v. l. (*octoginta.*) *Oianta é catrë ans*; quatre-vingt quatre ans.

ÔIL. v. l. Œil. Voy. *Iuel*.

ÔILAS. v. l. (*ranæ.*) *Ën sëmblanſa dë gran ôilas*; (*in modum ranarum*); ſemblables à des grenouilles.

OLER. v. l. Un potier. *No a pozeſtat l'olers dë la mezêiſſa la maſſa dë lot far l'âoutrë vaiſſèl ën onor, mas l'âoutrë ën anta*; le potier n'a-t-il pas le pouvoir de faire de la même maſſe d'argile un vaſe deſtiné à des uſages honorables; & l'autre deſtiné à des uſages bas & honteux?

ÔLI; Huile. Il eſt féminin. De bonne huile, de l'huile douces, les ſaintes huiles; & non, les ſaints huiles. *Oli for*; de l'huile forte. *Oli carëjhadis*; de l'huile étrangere, ou apportée de dehors. L'huile devient plus peſante en gelant. Le contraire arrive à l'eau.

L'huile de mere-goutte eſt la meilleure; c'eſt celle qui ſort du marc des olives, ſans le ſecours de la preſſe, ni de l'eau chaude. On l'appelle auſſi, huile vierge. On garde l'huile dans des auges de pierre, ou dans des jares. V. *Pîzo* & *Dourc*.

On tire de l'huile de tous les végétaux & des animaux. Les plus connues, du premier genre ſont les huiles d'olive, de noix, de navette, de colſa, & d'amande: celle du ſecond ſont l'huile de poiſſon, ou de baleine & l'huile de cheval.

OLI *dë Câdë*; Huile de Cade: elle eſt empyreumatique, puante & cauſtique. On fait de cette huile dans les environs de Sêine, au diocèſe d'Uſez; & on la tire des ſouches, ou racines de Cade, ou du grand genevrier à baies rouges: on en met ſur les bleſſures & les ulceres des animaux, pour les deſſécher & en écarter les mouches: appliquée ſur une dent cariée dont on veut ſe délivrer, elle la fait tomber en pieces.

OLI *dë pé dë biôou*; De la ſinovie, qui n'eſt rien moins qu'une huile; mais une liqueur viſqueuſe de la nature du blanc, ou glaire d'œuf, qu'on trouve dans les jointures des grands os des animaux & en plus grande quantité dans celles du bœuf, à raiſon de ſa groſſeur. On l'emploie pour la brûlure.

La ſinovie eſt deſtinée à conſerver le poli des articulations & à faciliter le mouvement des têtes des os l'un ſur l'autre; elle empêche qu'ils ne s'uſent par le frottement: cette liqueur s'épaiſſit & ſe durcit dans la goutte; & l'on ne peut alors remuer les membres affectés, ſans reſſentir de vives douleurs.

OM. v. l ou *oûmë*; L'Orme. *Caſtel dë l'om*; n. pr. Château de l'orme. C'eſt de, *om* qu'ont été formés notre *oûmë* actuel & *omêdo*, ou *âoumëdo*; une ormoie. C'eſt de là qu'ont été tirés les n. pr. *Eſtévë dë l'om, lou mas dë l'om*, qu'on voit dans nos anciens cadaſtres & dont on a fait le n. pr. *Dë-lon*, ou Delon, par le changement de l'*m* en une *n*.

ÔMË, & en v. l. *om*, ou *hom*; Homme. *Li omën*; les hommes. = *ômë*; mari. *Aco's ſoun ômë*; c'eſt ſon mari. Ce dernier terme écrit avec deux *r* eſt ſynonyme de fâché, ou répentant. Je ſuis ſon mari marri,

dit

dit Sganarelle dans Moliere. *Jhoûin'ômë*; garçon. *Ës jhoûin'ômë*; il eſt garçon; & non, jeune homme; car il y a de vieux garçons.

ÔME, dans le ſens de mari eſt un latiniſme. Une femme dit à ſon mari dans Terence, *mi homo*: ce qui nous rappelle qu'au temps du gouvernement féodal, un Seigneur de place appelloit ſon vaſſal, dans un autre ſens bien aviliſſant pour l'eſpece humaine, mon homme.

ÔMË, ſe prend auſſi pour ami, ou pour camarade. *Vëndrâi ëmbë moun ômë*, dit-on en Gevaudan, je viendrai avec mon camarade. *Vou vëzés bë paour'ômë*; vous voyez bien mon cher ami. *A bouta vous paour'omë*, *aco's p'aco*; bon! mon cher, ce n'eſt pas cela. Voyez l'article *Pâour'ômë*.

ÔMË, ſe rend différemment dans les phraſes ſuivantes. *Aco's un co-t êr'un ômë*; c'eſt un écoute s'il peut, ou un hazard, une choſe rare. = Ou bien, c'eſt une ſornette, un conte fait à plaiſir. *Paga un fran për ôme*; payer vingt ſous par tête. *Aco's un ômë dë boûro*; c'eſt une poule mouillée. *Un ômë së manjho lou cor ſans rës fa*; on s'excede de fatigue ſans rien faire.

On voit dans ce dernier exemple le terme *ômë* rendu par, *on*; ce qui donne l'origine de cette particule comme celle de bien d'autres mots françois tirés du languedocien; ſur-tout de l'ancien: car on a dit d'abord, *un hom*; comme nous le verrons tout à l'heure; enſuite, *om*, & enfin, *on*, & cette ſyllabe eſt devenue par degrés une particule françoiſe, inconnue dans les autres langues anciennes & modernes: particule qui fait le déſeſpoir des écoliers latiniſtes, malgré les ſavans traités qu'on a fait ſur elle.

L'origine de ce terme eſt clairement marquée dans différens extraits d'une piece du XI. ſiecle répandus dans cet ouvrage & auxquels nous joindrons le ſuivant.

Tug li notari én las cartas që farau, dëvon ëſcrîourë la incarnation, ëls nombres dels ans, el dies (âiſſi con lo trobon ëls comdiers) ëis noms dëls crëzëdors, dëls meſtiers; per tal që Hom ſapia, &c. Afin qu'on ſache; ce qui eſt le même que, afin que homme ſache, &c.; & de plus. *Non volem quë Hom prendan las perſonas das Clerghës*; nous ne voulons pas qu'on ſaiſiſſe la perſonne des Clercs.

Il nous reſte à dire ſur cette ſinguliere particule, qu'il y a des perſonnes parmi ce qu'on appelle, honnêtes gens, qui donnent encore dans un défaut de prononciation, fort commun au commencement de ce ſiecle. Ils diſent, *ons*, au lieu d'on. Ons a trouvé, ons ignore, ons eſt embarraſſé, &c. au lieu de, on a trouvé, &c. en liant l'*n* d'on avec la voyelle ſuivante, comme s'il y avoit o-na trouvé; & non, on-za trouvé.

Cette *s* ſurajoutée, peut être une lettre euphonique; peut-être auſſi eſt-ce une ſuite de l'ancien uſage où l'on entendoit, *on* ou *om*, pour, homme, & l'on prononçoit *oms*, ou *ons* au pluriel; pour les hommes, & le n. pr. *Oms*, tient peut-être à cette origine.

Ajoutons encore qu'on a dit autrefois en françois au lieu de *om*, *ume*, ou *hume*, n. pr. & que c'eſt de *ômë* que dérivent les noms, *omënajhë*, ou *âoumënâjhë*; *oménë*, ou *âouménë*; *omënas*, ou *âoumënas*.

OMËDO, ou *âoumëdo*; Une ormoie; lieu planté d'ormes.

OMËNÂJHË, v. l. ou *âoumënâjhë*; Hommage, dévouement, ou ſervitude d'un vaſſal à ſon Seigneur, que celui-ci appelloit, ſon homme.

OMËSCADIER, v. l. Homicide.

ON. Cette syllabe dont le sens rentre dans celui de *om*, ou *hom*, est en usage dans quelques cantons de la Province. En voici des exemples. *Tout on*; tout le monde. *Tout on âici vous i carësso*; tout le monde ici vous caresse.

ON. v. l. adverbe de lieu; où. en lat. *ubi*. *On si voldra*; où l'on voudra. *On ës le Escribas?* (*ubi sunt Scribæ*)? que sont devenus les Scribes? *On li verm de lor non mor*; (*ubi vermis eorum non moritur.*) *Vôi non sabeis d'on venc é on vâou*; vous ne savez d'où je viens, & où je vais. *On li Fariseu eram aiustat*;) *ubi Pharisæi erant congregati.*)

ONDIANT. v. l. Flottant.

ONHEMENS. v. l. Aromates, parfums.

ONHER. v. l. Oindre, embaumer, parfumer. *Onhan ab oli*; (*oleo ungebant.*) *ôisë*; il oignit. *No ôissist*; vous n'avez pas parfumé. *Lo qual oissi*; (*quem unxit.*)

ONDRAR. v. l. Honorer. *Ondra to pairë é ta mairë. Qi no onra il fil, no onra ël pairë qe tramës lui*; qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé.

ONESTA FEMNA. v. l. Femme de condition.

ONOR. v. l. Ce terme demi-latin est pris dans les anciens actes pour, fief. = Emploi, dignité.

ONSONÊLOS; Senelles: baies, ou fruit de l'aubépine.

ÔOU, ou *ouê*; Interjection pour appeler; holà! *ôou Jhanë*; holà! Jeannot. *ôou calië*; holà! petit, avance, dit un bouvier à ses bœufs. *ôou dë l'oustâou!* holà! y a-t-il quelqu'un? en ital. *oh dë casa*.

OPITARË. v. l. Repaître.

OPS, *âisës*; Commodités. *Prënë sous ops*; prendre ses ébats. = *Për ops*; tout de bon, pour une bonne fois, pour toujours.

OPS, ou *obs*; v. l. Besoin. *Agui ops ëscrioure*; (*necesse habui scribere. Al Senhor an ops*; le Seigneur en a besoin. *Ës ops*; il est nécessaire. *Compra aicelas causas që so ops à nos*; achetez ce qui nous est nécessaire. en lat. *opus*.

ORAMËN, ou *oromën*; Vilainement, horriblement.

ORAR. v. l. Prier. *Anec së Iésus orar ën 1. puig*; (*abiit Jesus in montem orare.*)

ORÂZOS. v. l. Prieres.

ORB, *ôrbo*; v. l. Aveugle. *Carièiro ôrbo*; un cul-de sac. On appelle en fr. un mur orbe, celui qui n'a ni porte ni fenêtre, du lat. *orbus*; privé de quelque chose.

ORDAL; Troupe. *Ordal d'alâouzëtos*; une volée d'alouettes; & non, un vol, &c.

ORDEN. v. l. L'ordre, le rang.

ORDI, *ordical*, ou *fërâjhë*; L'orge, l'orge carré, ou qui a quatre rangs de barbes, ou l'escourgeon. On fait manger aux chevaux l'escourgeon en vert.

Le terme orge est féminin, lorsqu'on parle de la plante sur pied, ou debout. Voilà de belles orges. Ces orges sont bien venues. Il est masculin lorsqu'on parle du grain, de l'orge entier, de l'orge mondé, ou dont on a détaché la balle & dont on fait du gruau.

ÔRË. v. l. Impur, immonde. *Los ëspërîts ôrës*; les esprits impurs. *Aco që Dêou në dëiec tu no diras ôrë*; n'appelez point impur ce que Dieu a purifié. *Nëguna câousa no ës fora dë l'omë intrans in lui, që pusca far ôrë; mas cacusas që dël omë èisso; aqëlas so që fan l'omë orë*; (*hæc sunt quæ inquinant hominem.*)

ÔRË; Laid, vilain, affreux. *Ës ôro*; elle est laide. *Un' ôro câouso*; une chose affreuse. *Un orr'omë*; un vilain homme, ou d'un caractere haïssable. en v. fr. ord; laid, sale, le péché

m'a rendu si ord, marot.

ORËDANOU. Voy. *Afical.*

ORËZÈSSA. v. l. Chose impure. = Parole déshonnête. = L'abomination. *La caqusa që ës âout als ômës, ës orëzëssa dënant Dêou*; ce qui est grand aux yeux des hommes est abominable devant Dieu.

ORFË. v. l. Orphelin.

ORGHË; Un orgue, un bel orgue; & au pluriel, de belles orgues. On dit un buffet d'orgue; & la montre d'un orgue, en parlant de la menuiserie d'un orgue d'Église; & un cabinet d'orgue, pour celui qu'un particulier a dans sa maison. Le dispositif est le petit buffet placé devant le grand. Le vent est porté par le sommier & distribué dans les jeux; par le moyen des registres; les touches du clavier & les pédales font le reste.

ORIGOULAR. v. l. S'enorgueillir.

ÔRLË; Un ourlet; & non, un orle; celui qu'on fait à du linge, à une étoffe, pour l'empêcher de s'effiler. Ourlet plat, ourlet blanc. Faire un ourlet, ou ourler un mouchoir, une serviette, &c.

ÔRLË; Le bord, la marge d'un puits.

ÔROS; Avives; maladie des chevaux qui a son siege dans les glandes de la gorge: lorsqu'elles viennent à s'enfler, elles ôtent la respiration au cheval, & l'étouffent si l'on n'y met un prompt remede, qui est de flétrir les avives, & de faire couvrir le cheval.

ORT, *ouort*; Jardin, du lat. *hortus.*

ÔRTO. Voy. *Blëdo.* = *órto*; grand jardin.

ORTOLAS. v. l. Jardinier. *Ëla aësmans që foc ortolas*; (Madelaine) croyant que ce fut le jardinier.

ORTOLËZA. v. l. Légumes. *Cel q'ës frëvol manich la ortoleza*; que celui qui est foible mange des légumes; (*qui infirmus est, olus manducet.*)

ÔRTOS; Jardinages: assemblage de plusieurs petits jardins: tel qu'il y en a autour de certains villages. Les jardins potagers publics ne se sont établis qu'avec l'aggrandissement de ces mêmes villages devenus villes. Dès-lors les *ortos* devenus inutiles, ou insuffisans, ont été le n. pr. d'un quartier. au figuré; *ës toujhour për ôrtos*; il est toujours par voie ou par chemins.

OS, ou *clos*; Noyau de cerise, de prune, de pêche, &c. & non, un os. *Pica lous ôssës*; casser les noyaux. *Ossës d'oulivos*; le marc d'olives pressuré. *Ossës dë mëspoulo*; les osselets des nefles.

OS-BÈRTRAN; L'os du croupion, en termes d'anatomie; l'*os sacrum*, où aboutissent tous les nerfs qui portent la vie & le sentiment dans les extrêmités inférieures, & dont la luxation est toujours dangéreuse & souvent mortelle: c'est à quoi ne font pas attention ceux qui par jeu font donner des casse-cu dans cette partie.

ÔSCO; Une hoche, ou une coche: entaille faite ordinairement sur du bois. On fait des hoches sur la taille des boulangers. L'*h* de hoche est aspirée. On écrit une coche, comme un coche; voiture publique.

N'âoussa d'un ôsco; hausser d'un cran. Les crans sont des coches faites sur certaines crémailleres. au figuré, *fa un' ôsco*; s'endetter. *Sâbë që në val l'ôsco*; je sai ce qu'en vaut l'aune. *Cal fa un' ôsco al crëmal*; il faut faire une croix à la cheminée. *Vou farâi un' ôsco à l'âourêlio*; je vous couperai un petit bout de l'oreille, pour vous en faire ressouvenir.

ÔSCO, est dit de l'ancien verbe lat. *occare*; couper: comme on le voit dans ce vers

latin appliqué aux Parques.

Cloto colum retinet ; Lachesis net , Atropos occat.

ÔSCO ; Particule affirmative ; ouï assurément.

OSDALARIA. v. l. L'hospitalité. *No vulhats oblidar l'osdalaria ;* ne négligez point l'hospitalité.

OSDALER. v. l. Hospitalier , aimant l'hospitalité. *Sias osdaler ëntrë vos ;* exercez entre vous l'hospitalité.

ÔSDE , *o ôsdë* ; v. l. Hôte : qui loge , ou qui est logé. = Étranger , nouveau venu. *Osdës êra* ; j'étois étranger.

OSDAL , *ostal* ; v. l. Maison. *Receub los ë l'osdal* ; il les reçut dans sa maison.

OS-PUDËN ; L'os pubis.

O-SI-FARÔ ! Oh je t'en réponds !

ÔSSO ; OS. = Les épaules , ou la carre. *A bon'ôsco* ; il a une bonne carre. On le dit d'un homme qui a de larges épaules. en ital. *di buon osso* ; robuste.

ÔSSO ; Carcasse. *Jkours aquestë gran roc ës rëboundûdo l'ôsso d'Ëncélâdo* ; sous ce roc gît la carcasse d'Encélade.

OST. v. l. Armée.

OSTAL , & son diminutif, *ostalët* , & son pluriel , *ostali* , n. pr. Voy. *Oustâou.*

OSTIA DAMADA ; Du noga.

OSTIÂIRË , ou *hostiâirë* ; Hôtellier , aubergiste.

OTA. v. l. *Ën ota* ; au-devant. *Issiro ën ota à lui* ; ils allerent au-devant de lui ; (*processerunt obviam ei.*)

OTRICAR ; Parer. *Otricar l'ort* ; préparer , défoncer un jardin.

OÛ ! Hou ! fi ! particule d'aversion. On fait cet *oû* très-long. *Oû ! lou por* ; fi le cochon ! fi le vilain ! *Oû ! n'âouriêi bë vërgoûgno !* fi ! j'en aurois bien honte. On crie aussi aux pourceaux , *oû* , qui signifie ; tirez tire de là. en anglois , *out.* Dans la b. lat. *huesium* ; huée. De là le n. pr. Huet , & le fr. huer.

OU , pronom relatif qui se rend par , le. *Ou farâi* ; je le ferai. *S'ou voulés crêirë , crëzes ou* ; si vous le voulez croire , croyez-le. *N'ou vol pa fa* ; il ne le veut pas faire , & en v. l. *non o vol fa. Vou disë pa iëou ?* ne vous le dis-je pas ?

Dans un autre dialecte , au lieu de , *ou* , on dit , *ba. Ba vôlou* ; ils le veulent.

On observera au sujet de ces pronoms relatifs , que si l'on demande à une femme : êtes-vous malade ? elle doit dire , ouï je le suis ; & non , je la suis : ce pronom étant indéclinable & le même pour le masculin & le féminin , pour le singulier & pour le pluriel. Madame de Sévigné ne pouvoit digérer cette regle ; il lui sembloit, disoit-elle , que ce , je le suis , lui faisoit venir la barbe au menton.

Il faut répondre de même à cette question. Vos enfans sont-ils bien sages ? ouï ils le sont. Ma fille & ma mere ont été enrhumées & le sont encore.

On voit que dans ces exemples le pronom , le , se rapporte aux adjectifs , malade , sage , & enrhumée : mais si l'on demande à une fille : êtes-vous la sœur d'une telle ? elle doit dire , ouï je la suis ; le pronom ne se rapportant pas à un adjectif , mais au substantif, sœur , devient déclinable. Et par la même raison , si l'on dit : sont-ce là vos livres ? on répondra très-bien , ouï ce les sont ; parce que , les , se rapporte au substantif , livres , qui est au pluriel. Voyez sur ces pronoms une bonne Grammaire.

OU. v. l. qu'on prononçoit , *ôou* ; œuf.

OUÊ ; Interjection pour appeler ; holà ! eh , hem ! parle donc. *Ouê* est une sorte de huée , ou de cri.

OUÊI, ou *bêi*. Voy. *Iuêi*.

OUÊIT; Huit.

OUÊLIOS. v. l. Brebis. De là le fr. ouailles.

OÛIRA; Frapper; meurtrir, brifer les os & proprement, faire un outre, ou préparer pour cela la peau d'un vieux bouc: ce qui fe fait de la façon fuivante.

Le boucher après avoir égorgé l'animal le frappe à coups de barre par-tout le corps, pour ramollir les chairs & brifer les os, qu'il détache enfuite par l'ouverture du cou dont il a féparé la tête: quand tout le dedans eft net, il fait à la peau les préparations néceffaires, pour tenir le vin, ou l'huile, fans y communiquer de mauvais goût.

On voit par-là que l'expreffion, *lou diablë vou oûirë*, feroit une imprécation horrible, fi l'on favoit la force du terme, ou qu'on l'eût dans l'intention: mais ce ne font le plus fouvent que des expreffions qu'on peut appeler explétives, qui ne fignifient rien; ou tout au plus, que de l'impatience dans la bouche de ceux qui les emploient.

OÛIRË, ou *boûto*; Un outre, ou bouc à huile, ou au vin: fac de peau de bouc qui fert à voiturer fur des mulets de l'huile, ou du vin. Les outres qu'on fait avec une peau de vache coufue d'un bout à l'autre, font plus folides que ceux de bouc.

Fa lous oûirës; faire du défordre dans une maifon. *Jhouga as oûirës*; jouer au jeu de, peten geule.

OÛIRO, *oûiráffo*; Terme d'injure, falope.

OULÂDO; Une potée, plein un pot.

OULÂMË. Voy. *Voulan*.

OULËT. Voy. *Lët*.

OULËTO; Boiffeau d'aifance.

OULIÉ. Voyez *Tëralié*.

De là le n. pr. Olier.

OULIÊIRO; Un huilier de verre, de fer blanc, &c.

OULIÊIRO; L'ovaire; celui d'une poule.

OÛLIOS, ou *âoulâri*; n. pr. *Sëntos Oûlios*, *Sënto Oulaio*, ou *âoularo*; Ste Eulalie, Ste Olaro, St. Aulaye & St. Aulaire.

OULÎOU; L'Olivier.

OULIVA; Cueillir les olives, ramaffer celles qui font à terre, gauler celles des oliviers hauts & fcabreux.

OULIVÂDOS; L'olivaifon: faifon où l'on fait la récolte des olives, la récolte elle-même, ou l'action de cueillir ce fruit. L'olivaifon a été bonne. *Për oulivados*; à l'olivaifon, ou au tems de l'olivaifon.

OULIVÂIROS; Cueilleufes d'olives, ou oliveufes.

OULIVÊDO; Une olivette.

OÛLO; Marmite de potin, ou de fonte. = Pot à confiture. = Jarre à verdet; & non, urne: terme confacré aux urnes des anciens (dans lefquelles on ferroit les cendres des morts) ou aux repréfentations qu'en font les peintres & les fculpteurs. en lat. *olla*.

OÛLTRË; Au-delà. Dans certains endroits voifins d'une riviere, ou d'un ruiffeau on dit, *ana à l'oultrë*; aller au-delà de la riviere, ou paffer l'eau, du lat. *ultra*; au-delà.

OUM, ou *oun*. Voy. *Oûmë*.

OUMBRËN; Ombragé, à l'ombre, couvert d'un ombrage. au figuré, on dit un homme fouçonneux, & une bête ombrageufe.

OÛMË & *oum*; Un Orme, & fon diminutif, ormeau; jeune, ou petit orme. Un vieux orme; & non, ormeau. Nos Poëtes préférent ce dernier terme, quelque vieux que foit cet arbre; parce qu'ormeau rime avec hameau, chalumeau, &c.

ainſi tous les ormes ſont pour eux des ormeaux.

L'orme eſt un arbre de futaie qui donne de bon bois de charronage, dont on fait les jantes des roues. La piquûre de certains moucherons ſur les bourgeons de cet arbre, y fait croître des galles creuſes, ou des veſſies arrondies qui contiennent une eau qu'on croit bonne pour les contuſions.

La décoction d'une poignée de l'écorce des jeunes jets de l'orme en ſéve de ce pays-ci, priſe pendant quelques jours, eſt un remede ſouverain contre la gravelle. Cette même décoction n'eſt pas auſſi efficace que celle de l'orme pyramidal contre les maladies cutanées, telles que les dartres & autres.

OUN? Voy. *Ountë.*

OUNCH, *ounchoun*; Oing, graiſſe, tache d'huile.

OUNCHA, *ounta*; Oindre, oint, huileux, craſſeux.

OUNCHÛRO, *ounchadûro*; Onction, l'action d'oindre, toute ſorte de matieres graſſes & huileuſes. = Ce qu'on mange de gras avec le pain. On dit en proverbe, *që manjho ſoun pan ſan-s-ounchûro, lou manjho ſan mësûro.*

OUNDÂDO; Une vague de la mer, & d'une riviere débordée. Les flots indiquent peu d'agitation & ne s'appliquent qu'à la mer. Les vagues proviennent d'un mouvement plus violent; onde ne ſe dit qu'en poéſie; ondée eſt une groſſe pluie ſubite & de peu de durée. *L'aigo ſor à bêlos oundados*; l'eau ſort à gros bouillons.

OUNDËCOMËN; En maniere, en guiſe de flots.

OÛNDO, *bul*, ou *boul*; Un bouillon, en parlant de l'eau qui bout. *Li ſâou pa q'ûno, ou dos oûndos*; il ſuffit d'un, ou de deux bouillons pour les tiſanes des plantes médicinales, lorſque ce ſont des racines, ou d'autres parties ligneuſes qu'on fait bouillir. Si ce ne ſont au contraire que des feuilles minces & tendres; telles que le thé, ou le capillaire; il faut les jeter dans le pot qui bout, le retirer ſur le chámp & le couvrir; autrement, la partie aromatique qui en fait la vertu, s'évapore en grande partie. *Boulis à bêlos oûndos*; il bout à gros bouillons.

ÔUNDO, ou *l'oundo dë la pôrto.* Voy. *Soulis.*

OUNDRA, *oundria*; Orner, parer, orné, paré.

OUNGAN; Cette année-ci.

OUNGANÂSSO, augmentatif *d'oungan.* Voy. *âouganâſſo.*

OUNGHËN GRIS; L'onguent mercuriel, contre la galle & toute ſorte de vermine. Le mercure y eſt ſi diviſé qu'il peut paſſer, au moyen des frictions, à travers les pores de la peau; cette drogue fait périr toute ſorte de vermine.

OUNGLÂDO; Égratignure, coup d'ongle.

OÛNGLO; Ongle eſt maſculin, un ongle long, crochu. Vos ongles ſont fort longs; & non, longues: faute très ordinaire.

OUNOU. *Së tênë pàs ounou*; dédaigner, mépriſer, tenir au-deſſous de ſoi. *Së tén pa-s-ounou d'êſtrë ëmbë iëou*; il dédaigne ma compagnie, il la tient au-deſſous de lui, comme ſi elle le déshonoroit. Il croiroit ſe déshonorer d'être avec moi.

On écrit par deux *n*, honnête, honnêteté, honneur: & par une ſeule, honorable, honorer, déshonorer, & honoraire.

OÛNSO, *oûnſos*; Les nœuds, les jointures des doigts, ou les phalanges. On ſe ſert du mot, joint pour les pieces de gibier, ou de volaille qu'on découpe. On dit plus communément, jointure pour l'articulation ou jointure des autres os.

OÛNSO, vient du lat. *oncia*; un pouce, ou la douzieme partie d'un pied: il eſt vrai que dans

ce cas, notre *oûnſo*, ou once, ne conviendroit pas à l'articulation, mais à la phalange comprise entre deux articulations du gros, ou du petit doigt de la main.

OUNT, *ountë*, *oun*, & *là ount*, adverbe de lieu; où. *Ountë vâi?* où va-t il? *D'oun vënez?* d'où venez-vous?

OÛNZË. On n'élide pas la voyelle qui précéde immédiatement le mot, onze : ainſi il faut dire, il n'en reſte que, onze; & non, qu'onze. De onze qu'ils étoient, & non d'onze, ſur les onze heures. On dit cependant l'onzieme; & non, le onzieme, ni la onzieme.

OURÂLIOS, ou *âourièiros*; Les bords d'un champ, la liſiere d'un bois. en eſpgl. *orilla.* en lat. *ora*; bord.

OURDIAC; De l'orge mondé. Voy. *Gruda.*

OURDÎLIOS; Guenilles, haillons.

OÛRDRË, *andanou*, *andaiadou*, ou *cambâdo*; Un andain : eſpace que parcourt en largeur la faux d'un faucheur, ou la faucille d'un moiſſonneur, en avançant en droite ligne. C'eſt auſſi la bande de terre que chaque vigneron, ou journalier laboure, ſans empiéter ſur les rangs de ceux qui ſont à ſes côtés. On l'appelle auſſi dans quelques endroits, un gein. *Sëghi ſoun ourdrë*; ſuivre ſon andain, ou ſon rang.

Le terme andain ſemble être dit pour, ondain; parce que chaque coup de faux laiſſe ſur un pré des ſillons qui imitent les ondes de l'eau. = *Oûrdrë*; rayon, ou rangée de ceps de vigne.

OURËL. Voy. *Orlë.*

OURËLA; Ourler, faire un ourlet.

OURËZIA. v. l. Ordure; d'où dérive, *âourëza.*

OURGHËNO, *ourghîno*; Sirene. *Canto coum'un' ourghëno*; elle chante comme une ſirene. = *Ourghëno*; orgue. On dit, un bel orgue, & de belles orgues.

OURJHARIÉ; Place, ou marché au bled.

OURJHÔOU; Une cruche.

OURJHÔOU, ou *ardiol*; Un grain d'orge : petit bouton ou puſtule qui vient ſur les paupieres. en ital. *orcivolo.* en lat. *ordeola.*

OURJHOULAT; Plein une cruche, une cruche d'eau.

OURJHOULË, *bandêlo*, *doûrno*, *dourkë*; Un cruchon. en lat. *urceolus.* en ital. *orcioletto.*

OURKËT; La blette vulgaire des jardins : eſpece d'arroche, propre à lever les taches d'huile ſur les étoffes de laine, on les frotte avec la feuille de cette herbe, on lave enſuite l'endroit de la tache.

OURLA; Ourler, faire un ourlet.

OURMARIÉ. Voy. *âoumêdo.*

OÛRO. On dit, il eſt une heure & un quart; & non, une heure & quart. Deux heures ſont ſonnées; & non, ont ſonné. À ſix heures préciſes, ou au coup de ſix heures; & non, à ſix heures ſonnantes. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure. De fort bonne heure; & non, fort de bonne heure. Vous arrivez de bonne heure; & non, à bonne heure : tout autant de gaſconiſmes.

D'aqël'our'ën lâi; Dès ce moment-là. *Më fara mouri davanch-oûro*; il abrégera mes jours.

Vëzié pa l'oûro; il n'avoit rien de plus preſſé, il lui tardoit infiniment.

OÛRSO; Une houſſe de cheval.

OURTALA, & en v. l. *ourtoulan*; n. pr. jardinier. en lat. *hortulanus.*

OURTALËCIO. Voy. *Ourtoulâio.*

OURTË; Petit jardin. en v. fr. jardinet.

OURTÊTO ; Potage aux herbes ; dérivé d'*ort*.

OURTIGA ; Ortier, s'ottier. On a guéri des paralyſies par la batiture des orties, ou en frappant avec des orties les parties affectées.

OURTÎGO ; L'ortie-griéche, qui eſt la plus petite eſpece, & la plus piquante : la grande qu'on appelle Romaine, ou pillulaire, donne une filaſſe dont on fait de la toile. L'une & l'autre eſt ſudorifique. Les ſemences de la grande, ſont ſouveraines pour les pertes & pour les crachemens de ſang.

OURTOUGRAFA ; Orthographier ; & non, orthographer. Une écriture bien orthographiée ; & non, orthographée. L'orthographe eſt la maniere d'écrire correctement les mots d'une langue.

OURTOULÂIO, *curtourîſſo*, ou *fartâlio*, en v. l. *ortolêza* ; herbes potageres, toute ſorte de légumes ; & non, jardinage qui eſt impropre, ni hortolage qui eſt la partie d'un jardin potager où ſont les couches & les plantes baſſes : mais on ne dit ni hortolage, ni hortoliſſe, en parlant de ces plantes.

On comprend ſous le nom de légumes, non-ſeulement les grains en coſſe des plantes légumineuſes ; mais toutes les eſpeces d'herbages, de fruits, de racines ; potagers tels que les potirons, les oignons, les ails, les carotes, les artichauts, les aſperges, &c. en eſpgl. *ortoliza*. Voy. *Lëgun*.

OURTOULAN. v. l. & n. pr. Jardinier.

OUSTAL & *oſtal*. V. *Ouſtâou*. C'eſt d'*ouſtal* ; maiſon, qu'ont été formés, *ouſtalâdo*, *ouſtalié*, *ouſtalarié*, & les mots françois hôtel, ou oſtel, hôtellerie, hôtellier, & en v. fr. hoſtelier, ouſtil, hoteler, oſtilier, ou oſteler ; (loger), ôtage, ou oſtage, &c.

OUSTALÂDO ; Une famille, un menage, & dans le ſt. fam. une maiſonnée. Il y a quatre ménages dans cette maiſon, ou elle eſt habitée par quatre familles. Toute la maiſonnée eſt venue dîner chez moi. ſt. fam.

OUSTALARIÉ, ou *mazajhë* ; Un hameau : aſſemblage de cinq à ſix maiſons, ou cabanes dans la campagne. On dit auſſi d'une maiſon, *i-a foſs' ouſtalarié* ; il y a beaucoup de logement dans cette maiſon. Hameau en v. fr. hamel. De là le n. pr. du Hamel.

OUSTALË, diminutif d'*ouſtal* ; Maiſonnette, ou petite maiſon. Il ne peut y avoir d'équivoque dans cette derniere dénomination, qu'autant qu'on la mettroit au pluriel.

OUSTALIÉ, *ouſtalièiro* ; Caſanier, caſaniere. Une femme caſaniere, une bonne ménagere occupée des affaires de ſa maiſon, retirée dans ſon domeſtique, dans les ſoins de ſon ménage.

OUSTÂOU, *oſtal*, *ouſtal*, *câzo*, *ouſtil* ; Logis, maiſon. en v. fr. oſteil, dont on a fait hôtel. On dit, je fais bâtir une maiſon, & je vais au logis. Les Seigneurs & ceux qui ſans l'être, logent à Paris dans un hôtel garni, diſent, allons à l'hôtel. On dit de même, un Hôtel de Ville. *Avén un plën ouſtâou dë moûndë* ; la maiſon eſt pleine de monde.

Le terme *ouſtâou* paroît dériver du lat. *ſtatio*. On voit même dans un ancien titre que l'infinitif, *ſtare* y eſt pris pour demeure. (*Hoc factum eſt in villa Sancti Ægidii, in ſtare Comitis Bermundi*) ; dans la demeure du Comte Bermond. L'anglois, *houſe*, a quelque analogie avec *ouſtâou*, dont l'augmentatif eſt, *ouſtalas* ; grande & vilaine maiſon.

OUSTÂOU-PAIROULÂOU ; Maiſon paternelle ; celle où l'on eſt né & qu'ont habité nos ancêtres.

OUSTÎO ; Pain à cacheter, mieux que pain à chanter, où l'on sous-entend, la Messe ; & non, pain enchanté, si c'est pour cacheter une lettre : autrement on dit, un grand, ou un petit pain, pour dire la Messe, ou pour donner la Communion, ou des hosties : mais ce dernier terme ne se dit proprement que des Hosties consacrées.

OUTRAFLUM. v. l. Au-delà de la riviere.

OVELHA. v. l. Brebis. *Ovelhas del folc*; les brebis du troupeau.

P

Cette lettre est muette dans champ, camp, temps, galop, cep, sirop, sculpteur, baptême, baptismal, baptistaire, pseaume, psalmiste, psalmodier, psaltérion, loup, compte, sept, septante, septuagénaire, septentrion, Septimanie, Septembre, &c.

On la prononce dans, beaucoup & trop suivis d'une voyelle, ou d'une *h* aspirée. Trop heureux. Il a beaucoup étudié.

PA, *o pas*; v. l. Pain. *Pas ël qual franhën ës parcënëiansa dël cors dël Senhor* ; (*panis quem frangimus nonne participatio corporis Domini est*) ?

PA, ou *po* ; Pain. *Pa sëgnat* ; pain bénit. *Mîco dë pa* ; de la mie de pain. *Pa carëlia* ; pain œilleté.

En quelques endroits du haut Languedoc on appelle, *pa dë nobis*, le baiser qu'on fait à de nouveaux mariés en leur faisant compliment. Mais ce *pa dë nobis*, signifie paix de noces. C'est de cette façon que les Chanoines, par un usage très-ancien (& autrefois commun à tous les fideles) se donnoient la paix entre eux aux grand' Messes solemnelles : usage bien dénaturé par la plaque de métal qu'on leur donne à baiser.

PABALHO. v. l. Pavillon.

PACAN ; Gueux, homme de néant.

PACHACÂIRË ; Faiseur de mauvais marchés.

PACHACHA ; Poutoutou : ces deux termes qui ont l'un & l'autre la mesure d'un dactyle, sont inventées pour exprimer l'action & le bruit qu'on fait en mettant par mégarde le pied dans un bourbier, ou en y tombant.

PACHÂCO ; Mauvaise querelle.

PACHARÂCOS ; Promesses. = Gageures. pr. gajure.

PÂCHO ; Marché, pacte, convention. *Avén fa pâcho* ; nous avons conclu le marché, ou absolument, nous avons conclu.

PACHÔLO ; De la pâtée pour la volaille, faite avec du son & des herbes cuites. = Tripotage, ou mêlange de choses qui se voient rarement ensemble dans un mets.

PACHOUCA ; Tripoter, brouiller, gâter. = *Pachouca* ; patrouiller, ou remuer avec les pieds, ou les mains dans de l'eau sale & bourbeuse, barboter comme les canes dans une mare.

PACHOUKË ; Chipotier ; & non, chipoteur, tâtillon, tâtillonne. On ne fait rien avec ce tâtillon. C'est un tâtillon, ou un lanternier. On dit aux enfans, *anën pachoukë* ; allons petit tâtillon, ou petit barbouilleur. On appelle aussi, cogne-fêtu celui qui se tue à ne rien faire.

PACHOUKEJHA ; Tâtillonner, ou entrer mal à propos

dans toute ſorte de menus détails ; chipoter, barguigner.

PÂDË ; Un poélon à queue. Son diminutif, *padënou.*

PADÊLO , *padêno*, ou *ſartan*; Une poéle, qu'on écrit comme, un poéle ; ſorte de fourneau ; & qu'on prononce comme poile, ou dais portatif.

PADÊLO *dë las afachâdos*, ou *ſartan caſtagnêiro* ; la poéle aux châtaignes, ou à rôtir les châtaignes.

PADÊLOS *dal kûou* ; Les feſſes. *La pôou*, dit un Poëte, *mëfa trambla las padêlos dal kioul.*

PADËNA , *padënëjha* ; Frire, fricaſſer.

PADËNÂDO , *padënëjhâdo* ; Une poéle, ou plein une poéle de friture, ou de quelqu'autre choſe.

PAGA ; Prononcez les temps de payer comme, je péé, tu pée, il pée. Nous péion, vous péié, i péen. Je peerai, tu pééra, &c. en v. l. *pagar. Pac la pëna* ; qu'il ſoit puni.

PAGADÔIRË. v. l. Payable.

PAGANÊSMË. v. l. L'Incirconciſion ; (*præputium.*)

PAGNÉ ; Un panier ; & non, pagner. Un panier à bras n'a qu'une anſe qui va d'un bord à l'autre.

PAGNÉ ; Un épi, ou un batardeau : ſorte d'ouvrage qu'on fait dans une riviere pour en détourner l'eau. L'épi eſt fait de deux rangs de pieux & de faſcines entrelacées. Le batardeau peu différent, eſt fait de pieux, d'ais, de terre & de gravier.

Le claionage eſt fait de claies tiſſues de gaules & appliquées ſur la berge en talut d'une riviere pour retenir la terre nouvellement gazonnée, contre le choc de l'eau & empêcher qu'elle ne s'éboule, juſqu'à ce que le talut qu'on a enſemencé de graine de foin, ſoit bien gazonné.

PAGNÉ À CÂRBO ; Panier à anſe, ou cueilloir.

PAGNEIRÂDO, ou *pagneirat dë caſtâgnos* ; Une panerée, ou un panier de châtaignes.

PAGNÊIRÂIRË ; Un vannier.

PAGNEIRO ; Grande corbeille, grand panier à deux anſes. = Panier de boulanger. = Berceau d'oſier, ou manne.

PAGNÉ-LON, ou *fâiſſiliâou* ; Panier-long, ou panier à porter différentes charges ſur l'épaule : ſorte de manne faite de cotons, deux fois plus longue qu'elle n'eſt large.

PAGNÉLOUNCÂDO ; Plein un panier-long.

PAGNÔTO, ou *pagnou* ; Gueux, meſquin. Pagnote en fr. poltron, lâche.

PÂGO ; La paie, ou le prêt des ſoldats ; le paiement d'une ſomme pour s'acquitter d'une dette. *Për la pâgo* ; en revanche. Lorſqu'on parle d'un troc, on dit. Je vous donnerai en échange, *për la pâgo.* On dit auſſi, *i-an douna për la pâgo de cos dë bâſtous* ; on l'a payé avec des coups de bâton. = *Pâgo qicon* ; régale-nous de quelque choſe.

PÂI. Voy. *Pâirë.*

PÂIRÂJHË ; Paternité. en v. fr. parage, de haut parage. On appelloit, gentilhomme de parage, celui qui l'étoit par ſon pere.

PÂIRAL. Voy. *Pairoulâou. Lëngajhë pâiral* ; langue maternelle, celle du pays natal.

PÂIRASTRË ; Le beau-pere, celui dont la femme a eu des enfans d'un autre lit, en eſt le beau-pere : comme une femme eſt la belle-mere des enfans que ſon mari a eu d'un autre mariage. Parâtre n'eſt pas fr. marâtre eſt une injure.

PÂIRË, ou *pâi* ; v. l. Pere. *Pairë de las mâinadas*, *o manadas* ; pere de famille ; (*pater familias.*)

Les noms, *pâirë*, *mâirë*, *sôrë*, & *frâire*, prononcés à la languedocienne, ne ſont plus

connus que parmi les pauvres gens de la campagne du bas Languedoc & des Cevennes. Les artisans du plus bas étage qui habitent les villes & les paysans de la campagne qui ont un peu de fortune, ou qui en ont eu, dédaignent ces noms comme avilissans & disent, en parlant languedocien, *moun pêro*, *ma mêro*, *moun frêro*, *ma sur*; au lieu de, *moun pâirë*, *moun frâirë*, &c.

Ce changement introduit dans notre langage, ou cette affectation d'imiter ce qu'on appelle les honnêtes gens (qui parlent plus communément françois) ne date pas de bien loin; elle est une suite du luxe, ou de la vanité qui gagne tous les rangs: elle a bien moins pénétré dans les Provinces gasconnes méditerranées, éloignées des grandes routes & du commerce des grandes villes: l'ancien idiome y est bien moins altéré; les mœurs anciennes, qui vont d'ordinaire de compagnie avec les bonnes mœurs, s'y sont mieux conservées.

Dans le Rouergue, entre autres, & dans les villes même, telles par ex. que Villefranche, Les personnes de la premiere qualité, ne se distinguent point du bas peuple pour le langage, & disent encore avec lui, *moun pâirë*, *ma mâirë*, *moun frâirë*, *ma sôrë*; comme dans les siecles précédens, où l'on ignoroit cette bigarure de termes françois, ou presque françois; tels que, *péro*, *fréro*, *sur*, &c. mêlés avec le pur languedocien.

On trouve dans des actes du XIII. siecle les expressions suivantes. *Lo pâirë dël Viscomtë dë Bëziés. La sôrë dël Rêi d'Aragon. Moun pâirë lo donet à ma sorë*, dit le Comte de Comenge, &c. On disoit dans le même temps, *lo San Pairë*, en parlant du Pape, & *la Santa Mâirë Gléia*. Le Pater commençoit ainsi. *Lë nostë Pâire që és ës cels*; & en faisant le signe de la croix dans un autre dialecte, on disoit, *ën nun dël Pâi é Dëou Filh*, &c. & un savetier de ville s'offensera si on lui demande, *ount ës toun pâirë, câou ës ta sorë*? &c. Voy. *Mâirë*.

On dit en proverbe, *vôou moustra à soun pâirë à fa lous ëfans*; c'est gros Jean qui remontre à son Curé.

PÂIRË; Métayer. = Maître valet: celui qui dans une ferme a autorité sur les autres domestiques.

PAIRË-NOURIS; Pere nourricier; & non, pere de nourrice.

PÂIRËJHA, *mâirëjha*; Aimer ses pere & mere, les secourir, les assister dans leurs besoins. Les Latins avoient un terme pareil dans, *patrissare*; mais il signifioit, ressembler à son pere, en avoir les mœurs, les inclinations. Voy. *Rafsëjha*.

PÂIRËTAT. v. l. Parenté; (*cognatio.*)

PÂIRËTS. v. l. ou *parë*; Muraille. en lat. *paries*.

PÂIRI; Parrein. = Le plus vieux d'une maison.

PÂIRO. v. l. Ancêtre. *Li nostri pairo*; nos ancêtres. = *Pâiro*; modele. en lat. *exemplar*.

PÂIROL; Grand chaudron. Voy. *Pêirôou*.

PÂIRON. v. l. *Li pairon*; les parens, les pere & mere.

PÂIRONÂIS. v. l. Paternités.

PAIRONAL. v. l. ou *pâiroulâou*; paternel. Il n'est d'usage que dans, *oustâou pairolaou*; maison paternelle, celle où l'on est né; formé de *pâirë*.

PÂIROULIË. Voy. *Pêiroulié*.

PÂISSË; Paître; & non, dépaître: barbarisme très-commun parmi les Praticiens. On dit au prétérit, j'ai mené paître, ou j'ai fait paître au futur, je ferai, ou je menerai paître. C'est du terme de la b. lat. *depascere*, qu'on a conclu qu'il falloit dire, dépaître.

PÂISSEL. Voy. *Paligo.*

PÂSSELA ; Échalasser. Garnir une vigne d'échalas.

PÂISSIÊIRO, ou *pêissieiro* ; Petite digue, ou chaussée de moulin pour y amener l'eau d'un ruisseau. On a dit d'abord *pâissêiro*, d'une chaussée faite de pieux, ou de paisseaux ; & ensuite par extension, de celles qu'on a construit plus solidement en maçonnerie & qu'on a substitué aux premieres.

PÂISSIÊIRO ; Meule de moulin.

PAISSOU ; Paisson, ou brout ; & non, paissance, & encore moins, dépaissance : termes de coutume qui ne passent pour françois que dans le pays gascon. On doit dire, droit de paisson, ou droit de paître, de faire paître, droit de pâturage, ou de pacage ; & non, de dépaissance.

PAJHÉL : Un Pagel : poisson de la méditerranée. = *Pajhel.* V. *Pajhës.*

PAJHELÂ ; Mouler, ou mesurer du bois de chauffage.

PAJHÊLO ; Moule, ou mesure de bois, une voie, une corde de bois, ou une pagele. au figuré, *pajhèlo* ; taille, stature. *Ës dë ma pajhêlo* ; il est de ma taille.

PAJHÊLO, ou *lâirôou* ; Mesure de vin.

PAJHÊOU ; Un montagnard.

PAJHES, ou *pajhel* ; v. l. & n. pr. Paysan, villageois. = Métayer, fermier, paysan aisé, propriétaire d'une métairie. *Richë pajhës* ; riche tenancier, riche paysan.

On dit, *pojhës* dans le Rouergue, où l'on change presque toujours notre *a* en *o*, & ce terme y est un nom commun ou appellatif qui a toutes les significations précédentes.

Ainsi ce qui est vieux langage & devenu par-là même n. pr. dans certains cantons, (où l'ancienne signification est oubliée), se conserve dans d'autres avec la même signification dans le langage courant & ordinaire. Voy. l'art. *Câou*, *cal*, *cald.*

PAJHES, dérive du lat. *pagus* ; d'où est formé au pluriel le n. pr. Pagesi & les suivans.

PAJHÊZIO, en v. fr. Pagesie, qu'on appelle aussi Villenage, ou domaine donné à emphitéose. = Métairie, ou maison de fermier, ou de paysan.

PAJHÊZIO ; Paysanne. = Étrangere. *Fa la pajhêsio* ; se carrer, faire le pot à deux anses, ou comme on dit bassement, mettre les poings sur les rognons.

PÂIZANDARIÉ ; Rusticité, grossiéreté.

PAL ; Une perche, une barre. Voy. *Pâou.*

PAL, ou *plot* ; v. l. Tronc placé à la porte d'une Église. en v. fr. pieu.

PALÂDA ; Le palais : partie supérieure de la bouche.

PALADÂIRE. V. *Palëjhâirë.*

PALADAN, ou *palatan* ; v. l. Homme de journée qui travaille à la pelle ; dérivé de *pâlo.*

PALÂDO ; Une pellée, une pelletée de terre, de grain, de sable, &c. ce qui peut tenir sur le pellâtre d'une pelle. Pellerée est peu usité. *à belos palâdos* ; pelletée à pelletée. pr. peltée. *Boulëga l'arjhën à palâdos* ; se rouler sur l'or & l'argent.

PALÂDO. v. l. & n. pr. Un palis : clôture faite d'une rangée de pieux, ou pals, qu'on appelle, palissade en termes de fortification.

PALAFERNIÉ ; Un palefrenier ; & non, palefernier.

PALAFICA ; Perdre, égarer. *Së palafica* ; tomber rudement, tomber de haut, se précipiter. *S'ës ëntoucon palafica* ; il s'est précipité quelque part.

PALAFICA ; Impotent, perclus.

PALÂIGO ; Petite Sole : poisson de mer.

PALALAN, ou *palaman* ; Montre, parade. *Fa palalan* ;

faire parade, ou étalage de quelque chose.

PALAMAR, ou *palama*; Le jeu de mail, le mail avec quoi on pousse une boule, garni à ses deux têtes de viroles de fer. en v. fr. pale-mail. Pale étoit dit pour, boule, du lat. *pila*; balle, ou boule. en ital. *palla*. Et mail est dit pour, maillet : ainsi jouer au *palamar*, est jouer au marteau de boule, ou à la boule & au marteau; car *mar*, ou *mart* est l'abrégé de marteau, & *pala mart* est un marteau de boule.

PALAMARDIÉ; Loueur de mails & de boules. = Faiseur de mails.

PALÂNCO, ou *planco*; Planche à passer l'eau d'un ruisseau. C'est de là qu'est tirée l'expression figurée, faire la planche.

PALÂOUDA; Peloter.

PALASTRÂJHO; Une penture : bande de fer qui sert à soutenir une porte, & dont le collet reçoit le gond. Il y a des pentures à pivot, des pentures flamandes, qui ont deux bandes repliées en volute. Voy. *Paramêlo*.

PALËJHA, ou *palibra*; Remuer à la pelle. *Palëjho lous ësçus*; il se roule sur les écus.

PALËJHAIRË; Homme qui travaille à la pelle. Parmi les terrassiers, on l'appelle, chargeur, & dans les greniers à sel, palayeur : terme qu'on ne trouve pas dans le Dict. de l'Acad. mais qui est dans l'analogie de la chose à exprimer.

PALËNC; De paille. *Fën palënc*, ou *ëstablâdo*; fumier d'écurie, dont la paille fait la base.

PALËS. v. l. Ouvertement, clairement, librement. lat. *palam*. *Far palës*; découvrir. *Ihu, o Iéhsu no anava palës vas Iuseus*; (*Jesus non palam ambulabat apud Judæos.*) *Ëmpëro dëgus no parlava à palës dë lui, për la paor dëls Iuseus*; (*nemo tamen palam loquebatur de illo, propter metum Judæorum.*)

PALÊTO; Petite pelle. = Férule de bois, ou de cuir. = *Palêto*. Voy. *Jhiradoûiro*.

PALÊTO; Palette de chirurgien; & non, poélette : écuelle d'étain, dans quoi on tire le sang : celle de Paris en contient environ trois onces.

PALÊTO; L'omoplate : os de l'épaule, mince, large & triangulaire. En termes de boucherie, le paleron : piece de viande qui enveloppe l'omoplate & dans laquelle piece, si elle est de bœuf, on distingue le premier & le second travers, & la joue de bœuf. Dans le premier travers est la veine grasse.

PALÊTO DË L'ËSTOUMA; Le bréchet : petit os qui termine le bas du *sternum*, ou os de la poitrine & qui répond au creux de l'estomac. Cet os est sujet à se démettre, ou se luxer.

PALÊTO, terme de meûnier; le lançoir d'un moulin à tourille : pelle de fer emmanchée de même : elle bouche l'abée par où l'eau du biez s'élance sur la roue.

PAL-FÊRË. Voy. *Pâou-ferë*.

PÂLFOU; Un pieu.

PÂLI; Un poile, un dais portatif, ou absolument, un dais. Un poile est aussi un drap mortuaire de cercueil, qu'on met sur une bierre, ou sur une représentation; c'est-à dire, une espece de chevalet qu'on place dans l'Église à un service de mort : c'est celui aussi que des personnes de distinction portent par les quatre coins dans un convoi funebre.

Ces personnes de distinction portoient autrefois elles-mêmes le corps d'un mort d'un rang distingué : mais comme c'étoit trop pénible; elles firent semblant de le porter en ne prenant que les coins du poile posé sur la bierre & en allant de compagnie à côté des vrais porteurs:

enfin les porteurs de parade ; pour se mettre à l'aise, précéderent le corps avec leur poile, qui ne porte sur rien, & qui n'est plus l'instrument pour porter quelque chose.

Il en est de cela comme des dais & des bannieres, que des personnes de distinction portoient autrefois aux processions, & dont on se contente à présent de tenir un ruban qui pend du dais, ou de la banniere ; ce qui ne ressemble pas à des porteurs même honoraires.

Combien de pareilles cérémonies qui ne signifient rien aujourd'hui par les altérations, que le temps, l'inconstance, le caprice y ont apporté ; & dont on ne reconnoît l'ancien usage qu'en remontant à l'origine.

Comment devinera-t-on, si on n'y a recours, ce que c'est, par ex., que le chaperon des Consuls, ou des Docteurs, posé sur leur épaule ; l'aumuse que les Chanoines portent tout aussi inutilement sur le bras ; les trois ou quatre cornes de leur bonnet autrefois carré, aujourd'hui en pain de sucre ; les cordons plus ou moins houppés qui pendent des armoiries des Évêques & des Cardinaux ; les différentes pieces des habits sacerdotaux, &c. &c.

PÂLI. en ital. *palio*.

Observez de bien ouvrir la bouche en prononçant dais : autrement, on l'entendroit d'un dé à coudre, d'un dé à jouer, ou de l'article dès, ou dés.

PALIÂDO ; Une jonchée de paille, ou une paillade : sorte de charivari qu'on fait à un homme qui s'est laissé battre par sa femme. On jonche de paille le devant de sa maison, on le représente lui même monté sur un âne en filant ; le tout accompagné de chansons & de huées de la canaille.

PALIAR, ou *palhar* (différent de paillard.) v. l. Galopin, petit garçon du peuple, dont le lit ordinaire est un tas de paille.

PALIÂRGO, ou *palias* ; Un pailler, ou grand tas de paille dressé en gerbier, du lat. *paleæ agger*. Et de là dérive probablement par corruption le n. pr. *Baillarghës*.

PALIAS ; Grand tas de paille. = Voy. *Ëscoubîlio*.

PALIÂSSO, *paliassiëiro*, ou *marsêgo* ; Paillasse, qui se dit également du matelas de paille, & du sac, ou de la toile prise séparément, qu'on emplit de paille.

PALIASSOU, ou *gruiou* ; Cucule, cupule, ou calotte de gland ; qui d'abord y est entiérement caché & à couvert des injures de l'air, lorsqu'il est encore tendre.

PALIASSOU ; Une jatte de paille, un paillon, un paneton : dans quoi les boulangers mettent la pâte, pour donner la forme au pain.

Un paillasson en fr. couverture de paille longue, que les jardiniers mettent sur les couches, pour garantir du froid les jeunes plantes de leurs semis. On double aussi de paillassons les contrevents des fenêtres, pour affoiblir, ou pour rompre le bruit d'une rue.

PALIBRA. Voy. *Palëjha*.

PALIÉ ; Le fenil ; grenier au foin & à la paille. Dans bien des Provinces on met la paille en meulons dans une basse-cour de campagne, ou dans un champ ; & c'est ce qu'on appelle en fr. pailler, différent du palier ou repos d'un escalier, écrit par une seule *l*. Cette *l* est mouillée dans pailler ; & non, dans palier, ni dans pallier, ou déguiser : & pour la mouiller dans pailler on fait de *ai* une diphthongue languedocienne, comme dans les mots françois ail, mail ; & de plus, l'on convertit la seconde *l* en *i*, dont on fait une autre vraie diphthongue avec l'*e* qui suit, ou comme si ce mot étoit

écrit, pai-lier, ou bien, pail-ier : on fait sentir de cette façon le son de l'*i* avant & après l'*l*; c'est l'anatomie, pour ainsi dire, ou le développement de cette espece de prononciation.

PALIÊIRAS. n. pr. augmentatif de *palié*; grand tas, ou grand gerbier de paille.

PALIÊIRÊTO, diminutif de *paliêiro*; un cuveau.

PALIÊIRO, ou *tiniêirou*; Cuve à fouler la vendange; & non, cuvier, qui se dit de celui où l'on fait la lessive. Cette sorte de cuve est inconnue dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on foule la vendange dans la grande cuve où on l'a mise d'abord, & après qu'elle y a fermenté.

PALIÊIRO, ou *palhero*. Voy. *Palié*. = *Paliêiro*; mesure de vin contenant quarante-huit pintes, ou pichés.

PALIËJHA; Remuer la paille. On le dit aussi du mouvement des mains d'un malade à l'agonie. Voy. *Fatëtos*.

PALIËJHÂIRË; Un pailleur, qui vend, ou qui voiture de la paille.

PALIËT; Une natte de paille, ou de jonc.

PALIÊTO *dë fusil*, ou *clavelë*; La détente d'un fusil.

PALIËTO *dë baloun*; La soupape d'un Ballon.

PALIGO, *pâissel*, ou *palissou*; Un échalas, un paisseau; ce dernier est un terme de Province.

Quoique nos *paligos*, nos *palissous*, ou *pâous*, différent un peu par leurs dimensions de l'échalas; dès qu'ils servent aux mêmes usages; on doit les nommer en françois de même. *Planta dë paligos*; palisser des ceps.

Un tuteur est un bâton qu'on fiche en terre à côté d'une plante qui se courbe, pour la redresser en la liant au bâton.

PÂLIO. *Aco toumbé pa ën pâlio*; ce discours, ce mot ne tomba pas en terre. On dit proverbialement, *fa de Dïou bârbo dë pâlio*; faire à Dieu barbe de fouarre, ou traiter les choses de la Religion avec irrévérence.

PALIOU; Grande bouteille de verre nattée, ou garnie de paille; & non, cantine; *paliou* est le même que le n. pr. Palioun, ou Paillon.

PALIOUSSAS; Tas de vieille paille.

PALLËJHA; Devenir pâle.

PALMOUN; Le poumon. *Palmounîsto*; pulmonique.

PALO BIÊISSO. Voy. *Luchë*.

PALO BIRA; Remuer à la pelle. *Ni-a à palo bira*, ou *à palâdos*; il y en a à foison.

PALOT; Rustre, lourdaud, pesant.

PALOÛSO. Voy. *Clavëlâdo*.

PALP; Le tact, le toucher, l'attouchement. *Aco së counêis al palp*; on le connoît au tact.

PÂLPOS, *à palpos*; à tâtons, en tâtonnant dans l'obscurité. *Cërca à pâlpos*, ou *à tâstos*; chercher à tâtons.

PALPUGA, ou *palpa*; Palper, manier, manier doucement.

PALTRË. Voy. *Chigniêiro*.

PALUN; Un marais.

PALUSSA (*së*); Se frotter le dos par le mouvement des épaules : mouvement familier aux gueux mangés de vermine, qui se grattent de cette façon, à un endroit où la main ne peut atteindre. Voy. *Grâoumilia*.

PAM, ou *pan*; v. l. Portion, segment.

PAM. v. l. & en termes de cadastre; quartier d'une ville, ou d'un terroir. *Lo pam d'ësfcurogâcho*; le quartier d'escuregache.

PAMOULIÊIRO; Une paumeliere : champ, ou terroir à paumelle, ou à escourgeon.

PAMOÛLO; Escourgeon, ou paumelle : espece d'orge à deux rangs de barbes, dont le grain sert pour les tisanes & pour faire de la bierre. C'est un des grains appelés, Mars, qu'on nomme aussi dans quelques Provinces

françoises, de la Baillarge.

L'autre espece d'orge à plusieurs rangs de barbes, & qu'on coupe pour le faire manger en vert aux chevaux, est appelé orge d'hiver, orge carre, ou à plusieurs quarts. en lat. *hordeum polystichum hibernum.*

PAMPALIGOÛSTO, ou *pampaligôsso*; Pampelune. Le nom de cette ville d'Espagne est pris vaguement pour un pays éloigné. *Të mandarâi à pampaligoûsto*; je t'enverrai à Cancale pêcher des huîtres, ou je t'enverrai te promener bien loin.

PAMPALIGOÛSTO; Le pays, ou le royaume imaginaire de Cocagne, où l'on vit dans l'abondance de toutes choses & dans une entiere liberté. On dit en proverbe, *âou pays dë pampaligôsso, që noun po carëjha trigôsso.*

PAMPARÛGO; Une perruque. On dit, prendre ou quitter la perruque; & non, prendre ou quitter perruque.

PAMPOÛLIO; Un noyau de griote.

PAN, ou *pa*; Le pain. *Pan d'oustâou*; pain de ménage, pain de cuisson; & non, pain de maison, ni pain de cuisine. *Pan ën tou lou tou*; du pain à tout, ou dont on n'a point ôté le son. *Pan carëlia*; pain qui a des yeux, pain œilleté, ou qui est bien levé. en lat. *panis occulatus.* *Pan trëboulit.* Voy. *Crousto-lëva.* *Pan d'un sôou*; un petit pain, un pain mollet. *Pan roussë*; pain de recoupes, ou pain-bis-blanc. *Ou âi fa ën moun pan ën moun vin*; je l'ai fait sans l'aide de personne, je l'ai fait a mes dépens. en lat. *proprio marte.*

On fit dans la b. lat. du mot *pan*, le verbe *apanare*; fournir le pain, ou tout ce qui est nécessaire pour vivre. C'est de là qu'est venu le terme françois apanage; fourniture de pain, ou ce qu'on donnoit aux cadets d'une famille pour vivre.

PAN, mesure de longueur; un empan; qui est l'espace compris entre les bouts du petit doigt & du pouce très-écartés. Le palme, mesure d'Italie, approchante de notre empan, se fait de même par l'étendue de la main en écartant le plus qu'on peut le pouce du petit doigt. Cet espace compris entre deux est plus, ou moins grand selon la longueur des doigts; c'est ce qui a fait la différence des palmes.

Notre empan, comme on en est convenu, a neuf pouces huit lignes. Les huit empans font la canne de Montpellier. *Aghet un pan dë nas*; il eut un pied de nez.

En françois, un pan de muraille, un pan de robe, en font une partie considérable. On dit aussi, une table à six pans, ou exagone, les prismes à cinq pans de certaines pierres de volcan; ce qui est la même chose qu'à six, ou à cinq côtés.

PAN; Flan: mot populaire inventé pour exprimer la roideur avec laquelle on frappe un coup & pour donner à ce mot plus d'énergie. *Li bâilét un' ancâdo, pan*; il lui donna une claque, flan.

PANA; Dérober. *Panat*; n. pr. dérobé, volé.

PANADOU; Voleur.

PANÂDO; De la panade, ou du pain émié & long-temps mitonné dans du bouillon.

PANÂDO; Trace du pied sur la poussiere. Voy. *Pëzâdo.*

PANÂJHË. v. l. La paisson des pourceaux. b. lat. *pasnagium.* Voy. *Banâcho.*

PANANNI-PANANNA; Clopin-clopant: expression familiere pour représenter l'action de clopiner, de clocher, ou de marcher avec peine.

PANAR; Boiteux.

PANAR. v. l. Dérober. *Amassats à vos tessaur ël cel, ò lâiro nol' fôiran, nil' panaran*; (*ubi fures non effodiunt, nec furantur.*)

PANARDEJHA;

PAÑARDËJHA ; Clocher, boiter, clocher des deux hanches, clocher tout bas, ou clopiner. Voy. *Boûitouzëjha*.

PANATÂLIO ; La Pariétaire : plante qui pousse sur les vieux murs dont elle prend le nitre qui contribue à ses vertus. On l'emploie pour les tisanes, les bouillons & les lavemens diurétiques. *Panatălio*, se dit par corruption de *parëtălio*, dérivé de *parë*, du lat. *paries*; muraille.

PANATIÊIRO, ou *babarôto*. en ital. *bagarozzo* ; La Blatte domestique : gros insecte nocturne très-vîte à la course, il fuit la lumiere & habite autour des cheminées & des boulangeries : il est brun, plat, large, la peau en est lisse, il a deux longues antennes, & deux petites cornes à l'anus. Les femmelettes superstitieuses se font un scrupule de tuer une de ces Blattes.

Les Kakerlaques : grandes Blattes des côtes de Coromandel, incommodent beaucoup les habitans de ces côtes : ils en sont délivrés dans une certaine saison, par l'arrivée de grosses fourmis à qui on ouvre tout, & qui font main basse sur les Kakerlaques. *Panatiêiro* est dérivé, comme le fr. panetiere, de notre mot *pan* ; du pain que ces insectes rongent.

PANATIÊIRO ; Panier, ou corbeille au pain.

PANATÔRI, ou *râoubatôri* ; Vol, larcin, de *Pana*.

PAN-BLAN-D'ÂZË ; Le Panicaut, ou chardon à Roland, ou à cent têtes : plante dont les feuilles seches & roides, sont hérissées de piquans. Ses racines charnues sont apéritives. On fait avec celles du Panicaut de mer une conserve bonne pour les ulceres du poumon.

PAN-COUSSIÉ, ou *pangoussié*, le même que, *pancousié* ; v. l. un cuiseur de pain, ou boulanger. b. lat. *pancosserius*. *Coussié*, en v. l. celui qui fait cuire.

PANDOUREL, ou *panel* ; Le pan d'une robe, le bas d'une jupe, d'une chemise.

PANÉJHA. On le dit de la farine, ou du bled qui fournissent plus ou moins de pain. *Aqëlo farino panëjho* ; cette farine foisonne bien ; & elle foisonne lorsqu'elle boit beaucoup d'eau : ce qui arrive lorsque le bled qui la produit, croît dans un terrain, ou graveleux, ou sec ; tel que celui des côteaux, ou des champs en pente.

PANEL, ou *pandourel*. Voy. *Bastos*. *Panel dë camîso* ; les bouts inférieurs d'une chemise, qui en font comme les basques.

PANEL ; Claie à sécher les châtaignes : elles sont de gaules entrelacées & fort en usage dans les Cevennes.

PANËTO ; Pain de boulanger. On le dit par opposition au pain de ménage, plus gros de moitié. *Panëto* est féminin de, *panët*, & l'un & l'autre diminutifs de *pan*.

PAN-FROUMËN, ou *raspêlo*; Des Maches, appelées aussi, doucette, blanchette, clairette : plante qu'on met en salade. On comprend aussi sous ce nom deux autres plantes très-différentes des maches ; savoir, le laurier fleuri, & le mouron-d'eau dont on mange également en salade les premieres feuilles qui poussent en hiver. Le *panfroumën* est la *valerianella* des Botanistes.

PANGOUSSIÉ ; Regratier de pain : celui qui le vend de la seconde main.

PANIÊIRO ; La panetiere, ou havresac de berger. = Le panier au pain. = Panier de boulanger. Le mot françois, panier dérive de *pan*, pain & signifie, vaisseau ou ustensile propre à tenir ou à porter le pain.

PANIS, ou *panîsso* ; Le Panic. en lat. *panicum*. Voy. *Mël*.

PANISSIÊIRO. v. l. & n. pr. Champ de Panic.

PANLË ; Pâle. Pesez sur l'*â*. de pâle. *Pânlë coumo las cëndrës*;

pâle comme la mort. L'expreſſion angloiſe eſt ſur cela mot à mot, comme la languedocienne.

PAÑOS ; Les rouſſeurs qui viennent au viſage & aux mains. Ceux qui ont les cheveux blonds, ou roux, y ſont plus ſujets. La ſeve qui dégoutte de la vigne au temps qu'on la taille eſt, dit on, un bon coſmétique pour faire paſſer les rouſſeurs : elles ſont très-différentes des tannes, qui ſont de petites bubes durcies, & comme une tête d'épingle ; elles s'engendrent dans les pores de la peau, d'où on les tire avec la pointe d'un cure-dent.

PANOÛLIÂ, ou *clouſſa*. Voy. *Caiſſa*.

PANOÛLÎO ; Un gros ventre.

PANOUS ; Tacheté de rouſſeurs.

PANOUTËJHA ; Griveler, excroquer.

PANSAR ; Ventru.

PANSEL, ou *peiſſel* ; Une rame : branche d'arbre pour ramer les pois, les haricots. Un fagot de rames.

PANSIÊIRO ; Écluſe, digue, chauſſée.

PÂNSO. Voy. *Paſſarîlios*.

PANTACOÛSTOS, ou *manêtos* ; Le Chevrefeuille : arbuſte rampant qui vient dans les haies & qui fleurit vers la Pentecôte. On le cultive dans les jardins où il fait ſur des cabinets de verdure, des bouquets de fleurs qui répandent une très-agréable odeur, & qui ſont ſuivis de baies rouges, qu'on donne à la volaille.

PANTÂI ; Un rêve, un ſonge. Les ſonges fâcheux, triſtes, ou effrayans, ſont une ſuite d'un embarras d'eſtomac. *Pantâi* paroît dérivé du lat. *phantaſma*.

PANTAISSA ; Haleter, être hors d'haleine, reſpirer avec peine & avec fréquence, comme les chiens qui ont couru.

PANTÂIZA ; Rêver. *Fa pantaiza* ; faire long-temps attendre, tenir au filet.

PANTÊRNO ; Pain de terre, ou l'ariſtoloche. V. *Faouterno*.

PANTERNO. Voy. *Farfantêlo*.

PANTIMA, terme de manufacture ; élargir les fils d'un écheveau, en détacher la centaine, ſoit pour le décruler, ſoit pour le mettre à la teinture.

PANTOUFLA ; Gripper, attraper.

PANTOUQËT ; Homme groſſier

PANTOUQËT ; Le jeu de la patte ; jeu d'écolier, où l'on jete une piece de monnoie contre un mur, & où l'on gagne quand il n'y a que l'extenſion de la main entre la derniere piece jetée & l'autre.

PANTOUSTIÉ. v. l. & n. pr. de la b. lat. *pantoſſerius* ; boulanger.

PANTRÂLIO ; Canaille, bélitre.

PÂOU ; Un pieu, un échalas. On n'appelle échalas que ceux qu'on fait ſervir pour la vigne, on échalaſſe avec des genievres de brin. *Planta un pâou* ; ficher un pieu en terre. *Fialado de pâous* ; une palée. Lorſque les pieux forment une clôture, c'eſt un Palis.

PÂOU, *pâouco* ; Peu. *Entrë tro-t-é pâou, mëſûro li câou* ; rien de trop, ou il faut en tout un milieu.

PÂOU (*Sën*) ; St. Paul dont le diminutif eſt, *Pâoulë*, féminin de *pâoulêto*. = *Pâou*. Voy. *Pavoun*.

PÂOUBER. v. l. Pauvre. *Li pâouber ſo prezicats* ; (*pauperes evangeliſantur*.)

PÂOUBRÊIRA. v. l. Pauvreté.

PÂOUCI-BAL ; Vaurien, lâche, fainéant.

PÂOUDRÂDO, ou *drâco* ; Lie ou marc de vendange.

PÂOUFÊRË ; Grande pince de fer, un levier, un avant pieu de fer ; la pince ſert à ſoulever un grand bloc de pierre, à faire des peſées ſur un rocher, pour le détacher : elle eſt pointue par

un bout ; l'autre bout plus gros est taillé en pied de chevre.

Planta uno vigno âou pâousêrë; planter une vigne à la bare, ou à l'avant-pieu. On plante de même les saules. Les jardiniers font en petit la même manœuvre avec leur plantoir, qui est une cheville de bois pointue.

PÂOUFÊRË, terme de meûnier; l'axe de fer : il est vertical & porte à son bout supérieur l'anille enchassée sous la meule tournante. Le bout inférieur est encaissé dans une rainure de l'arbre de bois. Voy. *Candêlo.*

PÂOUKE, diminut. de *pâou*. *Un pâoukë* ; bien peu, très-peu, & dans le st. fam. un tantinet ; & non, un petit peu : expression familiere à Avignon, & qui ne vaut pas mieux que le seroit celle, d'un grand beaucoup.

PÂOULIA, *pâouliag*, *pâoulhan*, & le diminut. *Pâouliaghët*; n. pr. fort commun en Velai ; dérivés du nom de St. Paulinien, Évêque de *Velaunum*, ou *Vellova*, appelé plus anciennement *Ruessio* : cette ancienne ville, aujourd'hui village, & qui porte le nom de St. Paulinien, ou *Pâouliac*, a donné le nom au Velai & a été le premier siege des Évêques du Pui.

PÂOU-MËTËN. V. *Ëmpëri.*

PÂOUMIÉ, ou *palmié*; Nom des pélerins qui reviennent de Jerusalem avec une palme.

PAOUMO ; Une balle à jouer au jeu de longue, ou de courte paume. Dans le premier on pousse la balle, (qu'on appelle aussi l'éteuf,) avec un battoir. Dans le second, qu'on appelle absolument, jeu de paume, on la pousse avec une raquette.

Paume ne se dit que du jeu ; & non, de la balle : & si l'on dit, jouer à la paume, faire une partie de paume ; c'est que l'ancienne façon de jouer, étoit de pousser la balle, comme les enfans le font encore, avec la main, ou avec la paume, ou paulme de la main. en lat. *palma.*

Drubié d'iuels coumo dë pâoumos ; il ouvroit des yeux grands comme des salieres.

PAOÛN. Voy. *Pavoun.*

PAOUNÂ (*së*) ; Se panader comme un paon qui fait la roue.

PÂOUPA ; Palper, du v. l. *pâoupo* ; la paume de la main ; d'où est formé le verbe, *dësp âoupa* ; se démettre la main.

PÂOUPÊRLOS, ou *parpelûgos* ; Les paupieres. = Les cils des paupieres, ou les poils qui les bordent.

Les paupieres, tant inférieures que supérieures, servent à couvrir & à garantir la prunelle : les premieres ont un autre usage : elles ont vers le grand angle de l'œil, ou près du nez, un petit trou ouvert pour pomper l'humeur des larmes qui servent à humecter la prunelle, laquelle a un besoin continuel d'être humectée : ces deux trous, dont les bords sont calleux, sont ce qu'on appelle les points lacrimaux.

L'humeur qui aborde à la prunelle sans y séjourner, passe des points lacrimaux dans le sac lacrimal, & va humecter la membrane pittitaire du nez. Lorsque ce conduit est engorgé, ou que les points sont bouchés, on a les yeux larmoyans : ce qui arrive sur-tout dans la fistule lacrimale.

On dit d'un avare, *vîou pa që dë pâoupêrlos d'agâsso.*

On clignote des yeux lorsqu'on remue trop fréquemment les paupieres ; & on les cligne, lorsqu'on ne les ferme qu'à demi.

Les poissons & les insectes n'ont point de paupieres, elles leur sont inutiles, vu le milieu dans lequel sont les poissons & la consistance écailleuse des yeux des insectes. Les grenouilles ont des paupieres transparentes. Dans les oiseaux, c'est la paupiere inférieure qui clignote & qui couvre presque entiérement l'œil. C'est tout le

contraire dans l'homme. Les chats ont à chaque œil une paupiere intérieure, qui s'avance du grand angle de l'œil vers le côté opposé & le couvre entiérement.

PÂOUO ; Une pause.

PÂOUPOS (*à*). Voy. *Palpos.*

PÂOUPU, *palpu* ; Poupin, potelé, charnu, du v. l. *pâoulpo*, ou *palpo*. en ital. *polpo*.

PÂOUQËT. v. l. *U pâouqët*, *al quaut* ; un peu, (*modicum quid.*) Voy. *Pâoukët.*

PÂOUQIS, ou *pâouqos* ; Peu, en petit nombre *Ën pâouqis dë mëstiés on gardo l'inoucënso.*

PÂOURAMËN. Ce terme ne se rend pas toujours par, pauvrement. *Mourighé pâouramën* ; il mourut misérablement. *Më toumbêrë bë pâouramën* ; je tombai bien malheureusement. *M'ën douné tan pâouramën* ; il m'en donna si peu.

PÂOURAS, *pâourâsso*, augmentatif de, *pâourë* ; fort pauvre. Il ressemble un peu à l'ital. *poveraccio.*

PÂOURË. *Moun pâourë pâirë*, *devan Dîou sié ël* ; feu mon pere que Dieu absolve. *Dë pâouros rëzous* ; de mauvais propos. *Dë pâouros fâyssous* ; de mauvaises manieres. L'Acad. dit dans ce sens. De pauvre pain, de pauvre étoffe, de pauvre chere. Le mot pauvre est de tout genre.

PÂOURË, interjection de compassion, ou de douleur. *Pâourë ïëou !* malheureux que je suis, ou que mon sort est à plaindre ! *Pâourë vous !* que je vous plains! *Pâourë câou sias vous doun !* eh qui êtes vous donc !

PAOURËT, ou *pâourot*, interjection de tendresse qui répond à l'ital *poverino*, ou *povërello*, & à notre *pëcâirë*, mon pauvre ami, mon cher enfant. *âi paourëto* ! ah ma chere enfant !

PÂOURIÊIRO ; Misere, pauvreté.

PAOUR'ÔMË : Cette expression qui est familiere aux habitans du Gevaudan, n'a point de rapport aux facultés pécuniaires, ni aux qualités du cœur ou de l'esprit, & ne répond point du tout au françois, pauvre homme : c'est un terme d'affectation qui répond à, mon ami, mon cher, mon camarade. *Mé pâour'ome më vëzés bë* ; vous voyez bien mon cher. Il en est de même de *paouro fënno*, *paouro përsoûno* ; ma chere, mon enfant, &c.

Et si ces paysans du Gevaudan parlent à quelqu'un qui soit au-dessus d'eux, ils corrigent la familiarité du *pâour'ômë*, en y substituant, *moussu moun ami* ; ce qui revient dans leur intention au, *pâour'ômë* ; mais dans des termes plus respectueux.

On dit à la vérité en françois d'un ton amical, mon pauvre ami, mon pauvre enfant ; mais c'est de supérieur à inférieur ; ce qui est bien différent.

PÂOURO. *A pâouro* ! interjection de crainte, ou d'étonnement. *A paouro ! aisso anara mâou* ; ah je crains bien que ceci ne tourne mal ! *A pâouro që sëra tout aisso !* ah qu'est-ce que tout ceci deviendra !

PÂOURO, féminin de *pâourë* ; une pauvre ; & non, une pauvresse ; le terme, pauvre, avons-nous dit, étant de tout genre.

PÂOURUC & son augmentatif *pâourugas* ; timide, craintif, peureux, poltron, grand poltron.

PÂOUSSIGA. Voy. *Câoussiga*, ou *Câoupiza.*

PÂOUTÂDO ; Une claque, coup de patte.

PÂOUTAR. v. l. & n. pr. Homme à grosses & lourdes mains.

PÂOUTËJHA ; Fouler avec la main.

PÂOUTOU ; La main. = *Pâoutou.* Voy. *Ëspëssu.*

PÂOUTRÂDO, ou *pâoutro* ; La lie du vin, boue, margouillis.

PÂOUTRI ; Fouler, pêtrir

avec les pieds. = *Pâoutri* ; patrouiller, manier mal-proprement.

PÂOUTUT ; Pattu. au figuré, grossier, lourdaud, qui a de grosses & vilaines mains.

PÂOU - VÂOU, ou *trâsso* ; Chétif, malingre, d'une santé languissante & misérable. = *Paou-vâou*, dit en mauvaise part, se prend pour une personne de mauvaise vie. *Aco's un pâou-vâou* ; ce n'est pas grand chose qui vaille.

PÂOUZA. *Fa pâouza lou vi* ; laisser rasseoir le vin d'une bouteille qu'on avoit secoué. *Pâouza lou dôou* ; quitter les habits de deuil. *Pâouza sa coulero su câouqun* ; passer sur quelqu'un sa colere.

PÂOUZADIS ; Reposé, tranquille. = Oisif, ou qui se repose depuis long-temps.

Plusieurs adjectifs languedociens ont la même terminaison ; tels entre autres que, *carëjhadis*, qui est voituré, ou qui est portable. *Baradis* ; fermé, ou fermable. *Lëvadis* ; levé, ou levable. *Plëgadis* ; pliant, ou pliable. *Counfessadis*, &c.

PÂOUZÂDO. *Tira à la paouzâdo* ; tirer à la reposée, ou au repos, pour les bêtes fauves ; à la remise, pour les perdrix, ou à l'endroit où elles se remettent après leur vol.

PÂOUZAR. v. l. Mettre au nombre. = Se mettre à table. en lat. (*decumbere, discumbere.*) *Ab los felos ës pâouzats* ; il a été mis au nombre des méchans ; (*cum iniquis reputatus est.*) *Pâouzans ëssëms* ; (*simul discumbentes.*)

PÂOUZILIÉMËN ; Paisiblement.

PÂOUZINIÊIROS. Voy. *Couzigneiros*.

PÂOUZO-BËLO ; Tout-beau, arrêtez, patience.

PAPA, *fafat*, ou *pifach* ; La poche d'une volaille ; le jabot d'un oiseau ; premier estomac dans lequel la mangeaille est humectée & macérée ; ce qui la dispose, au défaut de la mastication, à recevoir la digestion dans le gésier.

PAPA ; Manger, fricasser.

PAPAREL ; Celui qu'on appâte avec de la bouillie.

PAPARÔOUGNO ; Fantôme dont on fait peur aux petits enfans. Voy. *Roumêco*.

PAPAROT ; Un petit enfant.

PAPASSAR ; Une paperasse, papiers inutiles.

PAPASSAR ; Affiche placardée aux coins des rues. *Un gran papassar* ; un long & ennuyeux manuscrit.

PAPÉL. n. pr. en Espgl. du papier.

PAPËT ; De la bouillie pour les enfans. = *Papët*, terme de nourrice ; le grand-pere.

PAPO-GÂI ; Un perroquet. en Ital. *papagallo*. *Papo-gâi* n'est guere usité que dans cette phrase. = *Sëmblo aqi lou papo-gâi* ; il est là assis en pape-colas. Et colas est dit pour Nicolas.

PAPÔLO ; De la pâtée pour la volaille & pour les petits oiseaux. *Douna la papôlo* ; appâter les chapons, &c.

PÂPOS, *jhôgos*, ou *poûlsës*. Voy. *Farinëto*.

PAPPABA. Voy. *Cascalia*.

PAR. *Ma par* ; je retiens part, dit-on, à quelqu'un qui a ramassé quelque chose en notre présence. Le droit de part est en vigueur dans certains pays, où les Juges obligent celui qui a fait la trouvaille de la partager avec celui qui en a été témoin. On voit un procès de cette espece dans la Fable de l'Huître & des Plaideurs.

PAR. *Dë três par, ûno* ; Le tiers. *Dë três par, dos* ; les deux tiers. *Dë qatrë par, ûno* ; le quart. *Dë cin par, dos* ; les deux cinquiemes, &c. & non, de trois parties, une, &c. Le françois est ici plus court : mais notre ancien langage n'étoit pas

familiarisé avec les termes abstraits.

PARA; Défendre. = Prendre garde. *Paro lou bëstiâau*; chasse les brebis, en sous-entendant, de ce pré, de ce champ. *Pâro la boûlo*! gare! prends garde à la boule. *Pâro las moûscos*; chasse les mouches.

PARA; Tendre; *pâro la man*, dit un maître d'école; donne la main. *Pâro toun fandâou*; tends ou présente ton tablier. = *Së para*, ou *s'apara*; se défendre.

PARA; Fouler une étoffe de laine, ou la dégraisser & la blanchir dans un moulin à foulon.

PARA; Écrémer.

PARABÂNDO; Un garde-fou de pont. Le parapet d'un quai, une rampe de fer, une balustrade de bois, ou de pierre d'un escalier, d'une tribune d'Église.

PARABAS; À bas, ou à bas la boutique, dit-on, quand on entend le bruit de quelque chose qui tombe, comme on dit en françois, *patatra*, pour un cheval qui en galopant, s'abat sous son cavalier.

PARABASTA, ou *parabissa*; Bouleverser, déranger.

PARABASTÂDO; Une battelée, une grande quantité.

PARABIS-PARABAS; Sens-dessus-dessous.

PARÂDO; Escousse, ou course qui sert a mieux sauter. *Prënë parâdo*; prendre son escousse, reculer pour mieux sauter. Voy. *Van*.

PARADÔSSOS; Paradis imaginaire, faux paradis.

PARADOU (*coutel*); Un paroir, couteau à parer: instrument avec quoi les sabotiers donnent la derniere façon aux sabots. = *Paradou*. Voy. *Parâirë*.

PARÂFO. On dit un parafe; & non, une parafe. Il a mis son parafe.

PARAFULIA; Boiser, lambrisser une couverture de maison.

PARÂIRE, *paradis*, ou *paradou*. *Mouli parâirë*, ou *paradis*; moulin à foulon. = *Paradou*; le foulon lui-même. b. lat. *paratorium*; lieu où l'on prépare les draps, & *batatorium*, à cause du bruit des marteaux du moulin.

PARADOU; Tisseur de couvertures de laine.

PARAMÉLO; Une paumelle: sorte de penture a deux bandes ondées, ou bien repliées en rond.

PARÂOULA v. l. Parabole.

PARÂOULÂSSOS; Paroles sales = Mauvaises paroles, grossiéretés, & dans le st. bas, gueulées. = *Paroulâssos*; paroles, ou propos ennuyeux, fastidieux, ou qui n'aboutissent à rien.

PARÂOULÊTOS; Discours vains, frivoles, discours en l'air. = Paroles emmiélées.

PARÂOULOUS, *parâoulié*; Verbeux. = Babillard. *Un ômë parâoulous jhamâi noun fourec fajhë*.

PARÂOULUN; Verbiage, abondance de paroles.

PARAR. v. l. Tendre, présenter. *Qi të fëra à la tua gâouta destra, parali l'âoutra*; présentez lui l'autre.

PARAT, ou *passerou*; Un moineau.

PARAVÂNTO. Voy. *Parabândo*

PARAZËN, ou *parëzën* (*sol*); v. l. Sou parisis.

PARCENEIÂNSA. v. l. Participation.

PARCËNËIAR, ou *parcënër*; v. l. Avoir part.

Us pas, us cors, ém mours, tuit që d'u pa e'd'u calits parcënëiam; nous ne sommes tous qu'un seul pain & un seul corps, nous tous qui participons au même pain & au même calice.

PARË; Un mur. On dit un mur de face; & non, de façade. Il y a des murs de face antérieurs, postérieurs & latéraux. Un mur orbe est celui qui n'est percé ni de portes ni de fenêtres: tels sont la plûpart des murs de

pignon. Dans un mur de pierre de taille, il doit y avoir des pierres boutisses qui n'ont qu'un parement & des pierres parpaignes qui en ont deux. On dit le blanchiment d'une muraille, son écartement, son rechaussement, son empâtement.

PARËDA. Voy. *Muralia.*

PARË DE FÂISSO ; Mur de terrasse, mur de soutenement, ou de revêtement. *Lou mestrë dë las parëts* ; v. l. architecte, maître maçon, du lat *paries.*

PARËDÂLIO ; La pariétaire. Voy. *Panatalio.*

PARËDOU, diminut. de *parë.* Voy. *Acol.*

PARËL ; Une paire ; & non, un pair : assemblage de deux choses qui vont ordinairement ensemble : telles qu'une paire de souliers, de bas, de gants : & une chose unique, mais composée essentiellement de deux pieces séparables ; telles qu'une paire de lunettes, de ciseaux, de ténailles, &c.

On dit aussi, une paire de poulets ; & dans tout autre cas, une couple. Une couple d'œufs, de louis, d'andouilles, de bœufs.

Couple est féminin étant considéré comme un certain nombre de choses. Par ex. une couple de louis, une couple de bœufs. Il est masculin si l'on parle de l'assortiment de deux personnes unies par l'amour, ou par le mariage. C'est un heureux couple.

A bés parëls ; deux à deux.

PARËNTÂJHË ; Une parenté.

PARFI ; Afin. *Parfi që* ; afin que.

PARGA. Voy. *Parghëjha.*

PARGÂDO ; Une parquée : certain espace de terrain parqué & amendé par le crottin & le pissat des brebis.

On fait parquer les vaches dans la haute Auvergne pour détruire les petites bruyeres rampantes qui nuisent à l'herbe des pâturages. Ces sous-arbrisseaux sechent & périssent par-tout où les vaches fientent en diarrhée ; & elles ne fientent pas autrement en broutant dans ce parc de l'herbe verte.

PARGAN, ou *përgami* ; Du parchemin.

PÂRGHË ; Un parc à brebis, ou à vaches : clôture faite avec des claies soutenues par des fourches, ou avec un long rézeau de corde, soutenu par des pieux. *Vira lou parghë* ; changer le parc d'une place à l'autre. On dit au figuré, *âi bë d'âoutrës parjhës à vira* ; j'ai bien d'autres affaires, ou d'autres choses à faire.

PARGHËJHA, ou *parga* ; Parquer, ou faire parquer des brebis : pratique qui procure à ces animaux la santé, un bon engrais aux terres à bled, & une belle toison au propriétaire.

PARIA ; Commerce avec quelqu'un. *Li Juseus no an paria ab los Samaritas* ; les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains.

PARIÂIRË. v. l. Un Co-seigneur, ou celui qui est en pariage d'un fief avec un autre Seigneur, ou Co-seigneur ; & non, Con-seigneur.

PARÂISËN, terme d'agriculture. Voy. *Maliôou.*

PARIÉ, ou *parîou* ; Pareil, égal. *Sou pariés* ; ils sont égaux, ou de même force, de même taille. *Lou parie manco* ; le pareil manque. *Së bouta ëmbë sous pariés* ; se mettre avec ses égaux. Il faut rendre les portions égales, *parieiros* ; & non, égaliser.

PARLA, *parlan-t'ën rëspé* ; sauf le respect de la compagnie, ou dans le st. fam. révérence parler. *Parla siâou* ; parler bas. *Parlo coumo la bêlo Jhâno* ; il babille comme une commere. *Parlo li që noun s'ëndormio* ; parlez à l'âne, il fera des pets. *Parlo së siés bono câouso* ; si tu es de Dieu, parle ; si tu es de l'autre, va-t-en : espece de conjuration que font les poltrons,

qui croient voir ou entendre des ſpectres dans l'obſcurité. *Aco s'apêlo parla!* c'eſt parler cela! ou voilà parler comme il faut. *Parla më d'Andûzo për las bonos trîpos;* vive Anduſe, pour les bonnes tripes. *Parla më që ſabié la nouvelo;* le bon de l'affaire, c'eſt qu'il ſavoit la nouvelle. *A câou parlë iëou?* à qui parlé-je; & non, à qui parle-je? *Qan së parlo!* voyez ce que c'eſt! c'eſt admirable, c'eſt ſingulier! *Parla dë têſto;* délirer, avoir des abſences.

PARLADÎSSO; Longs propos, longs entretiens.

PARLÂIRË, *parlié*, *parluſié*, *parâouriel*; Parleur, jaſeur, babillard indiſcret. *Jho d'âou parlâirë*; la ſiſette; jeu de cartes.

PARLAMÉNS. v. l. Entretiens, converſations. *Li mal parlamens corrompon las bonas coſtumas*; (*corrumpunt bonos mores colloquia prava*)

PARLAZÛROS. v. l. Paralytique.

PARLERI, *parleira*; v. l. Cauſeur, cauſeuſe.

PARLUFËJHA, *parlatëjha*; Chuchoter. = Cauſer, caqueter.

PARLUFIÉ; Cauſeur.

PÂRÔ, *la parô*; Petite étendue de terrain près d'une ferme, ou maiſon de campagne où il croît de l'herbe. Voy *Couder.* = *Parô*; terraſſe de jardin pour la commodité de la promenade. = Terraſſe de vigne, de châtaignerée, &c. pour retenir la terre des terrains en pente. Voy. *Fâiſſo.*

PARO-FIO; Un garde-feu: grille de fer qu'on met au devant de l'âtre d'une cheminée, pour écarter les enfans du feu. = *Paro-fio*; un écran.

PARO-FRÈ; Défenſe contre le froid; telle qu'une redingotte, ou un vichoura. Le terme pare-froid eſt auſſi bien dans l'analogie de la langue que ceux de pare-vent, parepluie, pareſol.

PARO-MÔUSCO; Une émouchette; & non, émouchoir, ni caparaçon. Voy. *Mouſcal.*

L'émouchette eſt une ſorte de houſſe en réſeau avec des bouts de cordes pendants appelés volettes, dont on couvre un cheval en voyage, pour le défendre des mouches.

PARONIL. v. l. Paternel. *Paronil leg*; (*lex paterna.*)

PAROUQIAL, ou *parouqié*; Paroiſſien, qui appartient à la Paroiſſe.

PARPALIËJHA; Papilloter, ſe dit des yeux; lorſqu'un mouvement incertain & involontaire les empêche de ſe fixer ſur un objet. Les yeux lui papillotent continuellement.

PARPALIÔOU, ou *parpaliot*: Terme de dénigrement qu'on donne aux Calviniſtes ou Proteſtans du côté de Toulouſe.

PARPALIOU, ou *parpaliol*; Papillon. On confond ſous ce nom les papillons proprement dits, ou papillons de jour, & les Phalenes, ou papillons de nuit: ceux du ver à ſoie ſont du dernier genre: ils n'ont pas à beaucoup près la légéreté des autres: ils battent de l'aile; mais ils ne volent pas; & les groſſes phalenes champêtres ne ſont pas plus volantes.

Le célebre Auteur de l'Anti-lucréce n'avoit pas été ſans doute à portée de voir celles des vers à ſoie; il leur fait prendre l'effort au ſortir du cocon, comme on peut le voir dans ce Vers qui peint ſi bien d'ailleurs le vol du papillon de jour.

Et fit juris per tecta volans, perque aeris auras.

Nos papillons d'Europe, le cedent en beauté à ceux des Indes qui ſont les délices des amateurs. La Phalene appelée, le papillon Paon, eſt la plus grande de ce pays-ci. Celle appelée, tête de mort, a un cri qui a

cauſé

caufé quelquefois des terreurs parmi le peuple.

Il y a des papillons & des phalenes, telles que celle du ver à foie, dont la vie eſt trop courte pour avoir beſoin d'aucun organe propre à la nutrition : ils vivent neuf à dix jours ſans aucune nourriture, & meurent de pure vieilleſſe, comme les cigales. Leur vie de papillon eſt cependant leur vraie vie d'inſecte, leur état parfait, celui où ils ont acquis toutes leurs facultés, celle ſur-tout de ſe reproduire par l'accouplement & par la ponte.

PARPALIOUNA ; Percer. *Lous coucous parpalioûnou*; les cocons percent, les papillons éclofent ; & non, papillonner ; qui eſt voltiger d'objets en objets. Voy. *Tabanëjha*.

PARPEL, *lagâgno*, *ou cîro* ; La chaſſie des yeux qui s'épaiſſit ſur les cils des paupieres. C'eſt l'humeur ou la matiere des larmes qui prend la conſiſtance du pus, ſoit dans une ophthalmie, ſoit pour avoir croupi pendant la nuit.

PARPÊLOS, *parpélûgos*, & *parpelêgos*. Voy. *Pâoupêrlos*.

PARPELOUS, *laganous*, ou *cirous*; chaſſieux. Des yeux chaſſieux. Le terme, cire ne ſe dit que de celle des oreilles.

PARROT, ou *përot* ; Un agneau, un bélier.

PART. v. l. Au-delà. = À l'écart. *Part la mar*, *part lo flum* ; au-delà de la mer, au-delà de la riviere. = *Vinëts ad üna part* ; venez à l'écart, ou retirez-vous à l'écart.

PART-ACO ; D'ailleurs.

PARTÈGO ; Un croc, un harpin : perche de batelier, ou de paſſeur de riviere. On retire avec la gaffe le bois flotté des rivieres. du lat. *pertica*. Le dernier *c* de croc eſt muet.

PARTËNËMËN *dë têro* ; Un grand domaine, une certaine étendue de terrain. = Département, Juriſdiction.

PARTÈNSO ; Départ. *Soûi dë partênſo* ; je ſuis à la veille de mon départ, ou ſur mon départ. Partance & je ſuis de partance, ſont termes de marine.

PARTI ; Fendre, partager ; & non, partir qui vieillit dans ce ſens & qui n'eſt uſité que dans cette phraſe. Il partiroit une maille en deux ; *partirié un pêou ën dous*. *Parti la têſto* ; fendre la tête. *La teſto më partis* ; la tête me fend.

Partager, eſt faire un certain nombre de portions. Fendre, eſt couper & diviſer en long.

PARTINER, *o parſoner*; v. l. Qui a part. *No ſiats parſoners dels forfaits di lêi* ; n'ayez point de part à ſes crimes.

PARTIZOU ; Diviſion, ſéparation.

PARUN ; La crême qu'on tire de deſſus le lait.

PAS, *pâſsës*. *Fa lou pas* ; enjamber le ruiſſeau d'une rue, un foſſé, deux marches à la fois. *Prënë ſous quinzë pâſsës* ; faire ſes quinze tours. *Vâou davan mous pâſsës*, je vais tout droit devant moi, dit-on, à un curieux indiſcret. Et l'on dit aux enfans qui vont étourdiment. *Rëgardo davan tous pâſsës* ; regarde à tes pieds. *Levo të davan mous pâſsës*; ôte-toi de mon chemin, range-toi. *L'âi trouba davan mous pâſsës* ; je l'ai trouvé ſur mon chemin.

PAS ; Bréche, ouverture, paſſage, éboulement.

PASCÂDO ; Omelette au lard qu'on fait à Pâques.

PASCALË, diminutif de paſcal ; comme, Pâquet eſt le diminutif de pâquier, & tous dérivés de *Pâſco*.

PÂSCO, ou *pâſcos* ; La Pâque & Pâques. On dit, la Pâque au ſingulier, avec l'article, en parlant de la Pâque ancienne & moderne des Juifs, & en termes d'Écriture-Sainte, faire la Pâque, préparer la Pâque. N. S. mangea

la Pâque avec ses disciples. Les Conciles ont réglé le jour où l'on devoit célébrer la Pâque. Les Juifs font la Pâque, &c.

On met Pâques au pluriel sans article, & on le fait masculin en parlant de la Pâque des Chrétiens. Faire ses Pâques, & s'il y a un adjectif, on le met au singulier. Ainsi on dit, à Pâques prochain; & non, à Pâques prochaines. Pâques sera un tel jour quand Pâques sera venu. On met cependant l'adjectif qui suit Pâques, au pluriel, & on le fait féminin dans, Pâques fleuries & Pâques closes.

Ce ne sera pas le paysan qui dira, je ferai telle chose à la Pâque, ou c'est aujourd'hui la Pâque. Ces façons de parler ne sont pas dans son idiome. Ce ne sont que des demi-lettrés, qui confondant ces deux sortes de Pâques dont nous avons parlé, ne manquent gueres de faire ces fautes. Il n'y a pas de doute qu'il ne faille dire, je ferai telle chose à Pâques, c'est aujourd'hui Pâques. Avez-vous fait vos Pâques? &c. sans employer l'article, que dans les cas rares ci-devant marqués.

PASQIÉ; Pâquier, adjectif & n. pr. le même que, pascal & temps pascal, ou temps pâquier, dérivés de Pâques.

PASQËJHA; Se décarêmer à Pâques.

PASQËTOS; Pâques closes, ou le Dimanche de Quasimodo; auquel les nouveaux baptisés quittoient la robe blanche qu'on leur avoit donné la nuit de Pâques en les baptisant.

PASSA. *Passat-hier*; avant hier. *Passa iuêi*; aujourd'hui-passé. *Passa-lis*; passer sans dire mot, sans s'arrêter, sans saluer. *Passa la farîno*; sasser, bluter la farine. = *Passa*; percé de la pluie. Je suis percé jusqu'aux os. *Qan tout âoura passa*; quand tout sera passé; & non, aura passé: parce que passer est là sans régime. Lorsqu'il est suivi d'un régime, on met l'auxiliaire, avoir. Il a passé dans la rue; & non, il est passé. Cet héritage a passé à un tel; & non, est passé. *Passa un librë*; lire un livre d'un bout à l'autre; & non, le passer.

PASSÂDO; Séjour, séance. Le séjour est d'un, ou de quelques jours; la séance d'une, ou de quelques heures. Nous y avons fait un long séjour, ou nous y avons fait une longue séance, *uno bôno passâdo*. *Aqël capel më fara ëncâro uno passâdo*; ce chapeau me servira encore quelque temps. *Cadun i-a fa sa passâdo*; chacun y a passé à son tour. *Tout aquêsto passâdo*; tous ces jours passés, ou pendant ces derniers jours.

PASSÂDO; Passage d'oiseaux. = Allée de maison, corridor.

Passade en fr. passage. = Donner la passade à un pauvre. Faire une visite de passade, ou en passant.

PASSADOU; Passage, trou, ou trouée à travers un mur, ou une haie de clôture. = *Passadou*. Voy. *Matras*.

PASSADOÛIRO; Bâton, ou chassis à passer la farine, ou sur quoi on fait aller le sas dans une huche.

PASSAR; Le Turbot: poisson de mer plat. = *Passar*; la Plie: autre poisson de mer plat.

PASSARILIA; Seché, secher, ou mettre secher des grappes de raisin. = Flétrir, faner, rider. *Las annados li an passarilia lou moûrë*; les années lui ont flétri le visage.

PASSARÎLIOS, ou *passurêlos*; Du raisin sec, du raisin de Cabat, plus usités que des Passes, ou de la pause: un des quatre mandians pour les collations de Carême. Les meilleures nous viennent de Provence. en lat. *uva passa*.

PASSATA. v. l. Le droit de pesade qu'on levoit en Albigeois.

PASSA-TËN ; Prescrire.

PASSÊGRË, ou *pësségrë* ; La Pêche, fruit du pêcher qui s'écrivent l'un & l'autre comme la pêche du poisson, & pêcher du poisson. La Pêche quitte le noyau; ce que ne fait pas le Pavie.

Le terme *passégrë* convient également à la Pêche qui vient de semence & sans culture dans les vignes & à celle des jardins, ou en espalier. La culture a rendu ces dernieres plus grosses, plus colorées, plus pleines de suc : mais elles ne sont au fond qu'une variété des premieres : l'une est la Pêche des vignes ; l'autre la Pêche des jardins.

L'espgl. *passega* se rapproche davantage du lat. *persica*.

PASSÈGRIÉ, ou *pëssëgrié* ; Le Pêcher, qui s'accentue différemment de pécher, ou offenser Dieu.

PASSËJHA ; Parcourir un endroit. *Së passëjha* ; se promener; & non, promener. C'est une faute ordinaire de dire, allons promener, sans régime, ou nous promenâmes tout le jour ; comme si le jour avoit été de la promenade ; au lieu de, allons nous promener. Nous nous promenâmes tout le jour. Je me suis beaucoup promené ; & non, j'ai beaucoup promené. Ce verbe demande un régime. Ainsi l'on dit très-bien promener un enfant, un étranger, ou les mener promener, & promener un cheval.

PASSËJHÂDO ; Promenade, un promenoir.

PASSËRAT ; Un moineau ; en st. d'Écriture-Sainte, un passereau.

PASSËRO. Voy. *Merlë-roukié*.

PASSI ; Flétri, fané, passé. Une feuille flétrie, de l'herbe fanée, une fleur passée, une pomme ridée. Lorsqu'on manie une fleur, on la flétrit avant qu'elle soit passée ; elle passe lorsqu'elle est trop long-temps sur la plante, & à une trop grande exposition au soleil. *Visajhë passi* ; visage sec, décharné. Lorsque les enfans sechent par maladie, on dit qu'ils tombent en chartre ; *sou passis*.

PASSI ; La maladie des Passis : espece de phtisie propre aux vers à soie : ils ne profitent pas quoiqu'ils mangent, ils sechent & périssent. en ital. *appassire*; sécher.

PASSIDÛRO ; Flétrissure.

PASSIO. v. l. Paisson, pâturage. *Passio atrobara* ; (*pascua inveniet.*)

PASSIOS. v. l. Maux, souffrances.

PASSO-CHIN, ou *passo-jhën* ; Le jeu de coupe-tête, auquel les écoliers s'échauffent en hiver, en sautant de distance en distance les uns par-dessus les autres.

PASSO LIS ; La passe, ou le pertuis d'une chaussée de moulin, qui traverse une riviere & à travers laquelle les bateaux passent.

PASSO-LIS ; Le radier : rigole de bois, ou de pierre qui sert à faire tomber l'eau sur la roue d'un moulin.

PÂSSOS ; Les passes d'un ruisseau : grosses pierres posées debout de distance en distance sur lesquelles les gens de pied traversent un ruisseau qui coupe un chemin de traverse.

PASSOMANTIÉ ; Un rubanier ; & non, passementier : celui-ci fait des passemens ; tels que ceux des habits de livrée. en v. fr. Tissotier ; dérivé du v. fr. tissot ; tissu.

PASSO - SOULITARIO ; La Paisse solitaire : oiseau de chant qui a le port & la queue du Rossignol & la taille du Mauvis, grivelé comme la Grive & le dos cendré. Il loge sous les tuiles.

PASSOUÈR ; Une passoire. V. *Coulâirë*.

PASTA. On pêtrit la farine, on corroie le mortier & la glaise. On gache le plâtre. *Aco's soun pâirë tou pasta* ; c'est son pere tout

craché. ſt. fam. *Sa pa ſo që së pâſto*; il ne ſait ce qu'il dit.

Plus on remue la pâte en la pêtriſſant & en la jetant de haut rudement, plus on y introduit d'air qui ſert à la faire renfler, ou lever, lorſque l'air vient à ſe rarefier par la fermentation que le levain occaſione : ce qui produit les vides, ou les cellules d'un pain bien levé. A l'égard du mortier, plus on le corroie en y mettant le moins d'eau poſſible, meilleur il eſt.

Les terres fortes ſe corroient, lorſqu'on les remue d'abord après la pluie qui les a trempées : & les terres corroyées durciſſent davantage en ſéchant & ſont moins perméables aux racines : les labours ne doivent avoir lieu en ce cas que pour les terres en friche.

PASTÂDO. Voy. *Paſtoul.*

PASTADOU. Voy. *Glouriëto.*

PASTARIÉ. v. l. *Carieiro dë la paſtarié*; rue de la boulangerie.

PASTÊCO, ou *cîtro*; Le faux melon-d'eau, ou melon d'Amérique : fruit potager de la groſſeur du melon ordinaire; mais dont l'écorce eſt liſſe, rayée de vert-clair ſur un fond vert-foncé. Ses pepins ſont d'un beau rouge. On le confit au moût. Voy. *Cîtro.*

Le vrai melon-d'eau qu'on mange crû & ſans apprêt, fort commun en Italie où il eſt connu ſous le nom d'*Anguria*, a la chair & l'eau dont il eſt plein, de couleur de roſe & ſucrée : il eſt très-rafraîchiſſant.

PASTENÂRGO, du lat. *paſtinaca*; la carote : racine potagere, charnue, rougeâtre, ou jaunâtre. Ses feuilles approchantes de celles du perſil. Ses fleurs ſont en ombelle, ou en paraſol.

PASTENÂRGO SÂOUVÂJHO; La carote ſauvage, ou le faux-chervi, dont la racine qu'on mange en friture a le goût & l'odeur de la carote des jardins.

PASTÊNGA; Faire paître.

PASTIÊIRO, ou *mach*; La huche, le pêtrin; & non, més-à-pêtrir. La huche eſt chez les particuliers un coffre qui ſert à pêtrir & à ſerrer le pain. Voy. *Mach.*

On paſſe la farine chez les particuliers dans la huche avec le ſas & ſur le bâton à ſaſſer. Les boulangers la blutent avec un bluteau : eſpece de cilyndre creux garni de trois ſortes de toiles claires & enfermé dans un grand coffre.

Le terme, més à pêtrir eſt du françois de fabrique gaſconne, & ſi répandu qu'on n'en connoît preſque pas d'autre.

PASTIÊIRO *dë mouli*; La huche d'un moulin à farine. On dit auſſi, la huche d'un tueur de cochons, dans laquelle on échaude ces animaux pour les dépiler.

Ce vaiſſeau & cette façon de dépiler ſont inconnus dans les Provinces du nord du Royaume, où l'on grille le poil des pourceaux à un feu clair de paille : par l'autre méthode on arrache les ſoies juſqu'à la racine avec l'épiderme; ce qu'on ne fait guere par le grillage.

PASTIS, ou *mataſlé*; Gros pâté : enfant joufflu, dodu, & potelé, mais cacochime & ſtupide. Lorſque, *paſtis* ſe dit d'une perſonne faite, on le rend par, un gros pataud.

PASTIS *d'ancro*; Un pâté d'encre, ou une goutte d'encre tombée ſur le papier.

PASTIS. v. l. Accord, convention.

PASTIS. Voy. *Paſturgâou.* = *Paſtis*; terme d'agriculture. Voy. *Fougâſſo.*

PASTISSËJHA, *paſtiſſa*, ou *apachouna*; Patiner, ou manier groſſiérement & mal-proprement. On dit auſſi, patrouiller. Les cuiſiniers patrouillent la viande. Acad.

PASTISSOU; Le Bonnet d'Électeur : fruit d'une plante cucurbitacée, d'une forme ſinguliere & approchante de celle d'un-

bonnet d'Électeur, ou d'un pâté. On la mange par tranches minces en ragoût.

PÂSTO ; Pâte qu'on écrit & qu'on prononce différemment de patte d'animal. L'*a* de ce dernier est bref. On dit des choses qu'on a faites trop cuite. *Ës ën pâsto* ; cette viande est en charpie ; ces vermicelles sont en bouillie ; ces pois, ces feves sont en purée ; cette compote est en marmelade. *Pâsto dë poûmos*, *pasto d'aoubricos* ; marmelade de pommes, d'abricots, &c.

PASTOMOURTIÉ ; Un rabot, une houe à corroyer : outils de maçon pour corroyer le mortier. Le rabot est en bois : la houe est un fer large & emmanché comme le rabot, d'un long bâton.

PASTOÛIRO ; De la bauge, du torchis : mortier fait de terre grasse humectée & mêlée de paille, ou de foin, avec quoi on bâtit dans les endroits où la chaux est rare ; comme dans tous les endroits d'un terrain graniteux.

PASTOUL ; Tas de mortier corroyé & prêt à être employé, ce qu'on en corroie en une fois.

PASTOUL ; Un patrouillis : lieu où l'on patrouille.

PASTOUREL, *pastourelë*, diminutifs de *pâstrë* ; jeune & gentil berger. *Paustourêlo*, *pastourelëto* ; jeune, ou petite bergere : termes favoris de nos Poëtes.

PASTOURÈSSO ; Boulangere.

PASTURAL. Voy. *Pasturgâou*.

PASTURGA ; Pâturer. Les chevaux pâturent, les brebis paissent. On dit pâturer & paître ; & non, dépaître.

PASTURGÂJHË ; Droit de pacage ; & non, de dépaissance.

PASTURGÂOU & *pasturâou* ; Un herbage, des pâtures, des pacages, une varenne : étendue de pays où il croît de l'herbe qu'on n'a point semée & qu'on ne fauche pas. On dit aussi la paisson & le brout d'un tel champ. Et un tel a cinquante arpens de pâtures & d'herbages.

PAT, ou *pax* ; La Tique des brebis. Voy. *Lëngâsto*.

PATA, *toûlsë*, ou *toulsa* ; Un Pata : ancienne monnoie, appelée Double. Un double tournois qui valoit deux deniers. Le Pata existe encore dans le Comtat Venaissin, où il vaut un peu moins que le pata ou double tournois. *Në dounariëi pa un pata* ; je n'en donnerois pas un Double.

PATAC, *patacs* ; Coups de poing, ou de bâton. = *Patac*, ou *flasc* ; le bruit d'un soufflet, du grec, *patassein* ; frapper.

PATAFLA, ou *pataflex*, dit-on vulgairement lorsqu'on entend tomber quelque chose avec éclat ; ce qu'on exprime populairement à Paris en disant, quarante-cinq.

PATAFLÉ ; Gros enfant jouflu, cacochime & stupide.

PATANTÊINO, ou *potantêlo* ; La prétentaine ; & non, pertentaine. Courir la prétentaine ; courir çà & là sans sujet, sans dessein.

PATANTÊROU ; Homme qui court à cheval.

PATARI, *patarîno* ; Vagabond, gueux qui court le pays.

PATARÔCOS ; Petites nippes, guenilles d'enfant.

PATÂTOS ; Des Topinambours. = Des pommes de terre : racines, ou tubercules de deux plantes de différent genre que nous confondons sous le même nom.

Le Topinambour est du genre des Soleils (*viro sourël*) dont la tige haute & droite est terminée par des fleurs jaunes radiées. La pomme de terre, du genre des Morelles, est une plante rampante à petites fleurs purpurines, & dont le tubercule est rougeâtre. Ces deux racines sont farineuses & bonnes à manger ; mais la derniere est meilleure.

Nous n'avons pas la vraie Patate, ou plutôt, Batate, qui eſt un Liſeron, ou Volubilis étranger.

PÂTË, ou *loungâno* ; Un lambin. Voy. *Loungâgno*.

PÂTË ; Scrupuleux, ſimple, timoré, qui a des peines de conſcience ſur les moindres choſes. *Anas ſës un patë* ; allez vous êtes un bon garçon. *Sés uno patëto* ; vous êtes une bonne fille, vous avez trop de ſimplicité, vous êtes trop ſcrupuleuſe, vous vous faites des peines de rien.

PATER ; Un grain de chapelet ou de patenôtre. *Un pater dë lach* ; un grain d'agathe bénit que les nourrices portent pendu au cou.

PATER-BLAN ; La Pétenotre blanche : priere ſuperſtitieuſe & ridicule dont ceux qui en ſont zélateurs promettent le Paradis à ceux qui la diſent tous les jours. Il y a peu de femmes de la campagne qui ne ſachent un *pater-blanc*, ou *un pater dë Calëndos*, de Ste Anne, &c. Oraiſons pareilles à celles appelées de trente jours, auxquelles le peuple ſuperſtitieux attache ſans raiſon des effets merveilleux.

PATERLOS ; Les feſſes.

PATEROU, *pateroûno* ; Un béat, une béate.

PATEROU ; Un perot, ou petit pere. = Le Frere qui accompagne un Religieux.

PATËS, ou *patoués*. Le mot, patois eſt un terme général qu'on applique aux différens jargons groſſiers & ruſtiques que parle le bas peuple, ſoit dans les Provinces, ſoit dans la Capitale : puiſqu'on dit, le patois normand, champenois, & le patois des halles : mais il paroît que cette ſorte de langage n'eſt réputé ruſtique & groſſier que relativement à un autre de même genre qui eſt plus pur, plus correct, plus cultivé, que parlent les perſonnes lettrées, ou bien élevées.

Ainſi le patois normand, par ex. eſt un patois du françois ; & il n'eſt réputé tel, que parce que ce langage du bas peuple de Normandie, eſt du françois corrompu, ou altéré & fort inférieur à celui de la Cour & des honnêtes gens de la Capitale : en un mot, c'eſt un langage dégénéré d'une langue plus parfaite ; mais de même genre & qui ont l'un & l'autre une origine commune.

Il n'en eſt pas de même du gaſcon, ou languedocien, auquel on a donné la dénomination de patois par une eſpece d'aviliſſement, par l'oubli où il eſt tombé depuis environ un ſiecle, faute de culture, ou d'encouragement ; tandis que depuis la même époque, on s'eſt appliqué à perfectionner la langue françoiſe qui a fait preſque éclipſer ſon ancienne rivale & qui la fait de plus en plus dédaigner.

Le languedocien quoique négligé & en partie dégénéré, n'en eſt pas moins une langue à part, loin d'être le patois d'aucune autre : langue auſſi bien à ſoi que puiſſent l'être aucune de celles de l'Europe, & qui a ſes termes propres, ſa ſyntaxe & ſa prononciation entiérement étrangeres au françois ; & dont le génie, le tour des phraſes & des conſtructions ſont ſi différentes de cette derniere langue, qu'on les appelle gaſconiſmes lorſqu'ils s'y trouvent mêlés.

» Le nom de patois ne peut » convenir à une langue ſubſiſ» tante, (diſent D. Vaiſſette & » M. Court de Gebelin), de» puis plus de quinze cents ans, » formée ſur les plus anciennes » de l'Europe, plus ancienne » qu'aucune de nos langues mo» dernes, entre autre le fran» çois, & dans laquelle on » trouve tout ce qui conſtitue » une langue abondante à cer» tains égards, & ſur-tout » agréable. »

Il n'y a pas de doute qu'il

n'a manqué à ce prétendu patois pour devenir la langue dominante du Royaume, que de s'être trouvé dans les mêmes circonstances qui ont favorisé les progrès de la langue françoise, ou que nos Rois eussent pris pour la Capitale de leur Empire & leur séjour ordinaire, une des villes de la Langue-d'oc : c'est bien alors que la Langue-d'oil eut été regardée à plus juste titre, comme un jargon grossier & rustique. Voy. l'art. *Rouman.*

PATËTARIÉ ; Lambinerie. = Scrupule, simplicité, les petitesses, ou les minuties de la dévotion. *Tout aco sou-pa quë dë patëtaries* ; ce ne sont que de vains scrupules, que des bagatelles, des niaiseries. *N'apa që de patëtariés à dirë* ; il n'a que des miseres à vous dire.

PATËTËJHA ; Lambiner, agir nonchalamment, vétiller, barguigner, faire lentement & à diverses reprises.

PATËTO-UN ; Le jeu du Pied-de-bœuf : jeu d'enfant. Ceux qui s'y amusent mettent les mains, les uns sous celles des autres : celui qui a la sienne au-dessous de toutes, dit en la retirant & en la plaçant sur le tas des autres, *patëto un* ; celui d'après dit, en faisant de même, *patëto dous* ; & ainsi des autres jusqu'à neuf : & le dernier à qui ce nombre échoit dit en retirant sa main, *patëto nôou, tênë moun pé dë biôou*, & saisit la main de celui qui l'a au-dessus des autres, & qui par cette rencontre doit payer un gage.

PÂTI ; Cour. = Basse-cour. Voy. *Bassòcour.*

PATÎ ; Souffrir. *Pati las pêiros* ; souffrir le martyre. *Lou podë pa pati* ; je ne puis le souffrir.

PATIMËN ; Souffrance, misere.

PATIN-PATOÛRLO ; Patipata, ou brédi-bréda : mots inventés pour exprimer la trop grande rapidité de quelqu'un à parler, & pour s'en moquer.

PÂTO. Voy. *Câbro* : sorte de vermine. = *Pâto*. Voy. *Fâto.*

PATO ; Terme de maître d'écriture ; un cadeau : grand trait de plume hardi. On fait avec beaucoup d'adresse avec cette sorte de traits, des desseins d'assez mauvais goût.

PATÔFIO. Voy. *Pëtôfio.*

PATÔLO ; Une taloche, ou coup de la main donné sur la tête. = Un coup de fouet.

PATOUFIÉ ; Conteur de fornettes. *Patoûfios* ; fornettes, contes de vieille. Voy. *Pëtôfio* & *Pëtoufié.*

PATOUL ; Margouillis, patrouillis : lieu où l'on patrouille. On le dit d'un bourbier & d'un potage en désordre. Je ne saurois, dit-on, manger de ce patrouillis. *Quantë patoul !* quel margouillis !

PATOULIA, *margoulia*, *mastroulia* ; Patrouiller, ou manier quelque chose mal-proprement. Les gens délicats ne sauroient manger la viande qu'on a patrouillée, ou le potage dans lequel on a patrouillé. On dit aussi, patrouiller dans la boue. Les enfans se plaisent à patrouiller dans les ruisseaux des rues.

PATOULIAR ; Le plumitif : papier original sur lequel on écrit le sommaire des Arrêts, des Sentences.

PATOULIARIÉ ; Patrouillage, saleté.

PATOULIARIË ; Un lavoir ; & non, une souliarde ; ce terme n'étant françois dans aucun sens. Voy. l'art. *Souliar.* Le lavoir est l'endroit à portée d'une cuisine où l'on lave la vaisselle.

PATOULIOUS ; Bourbeux.

PATOUS ; Celui qui est attaqué d'une certaine vermine. Voy. *Câbro.*

PATRIFÂSSI ; Un mic-mac, maquignonage, tripotage, manigance : pratique secrette pour

quelque mauvaiſe vue. On ne connoît rien à tout ce tripotage, à ce mic-mac. = *Patriſâſſi* ; tracas, embarras.

PATRI - PATRA : Expreſſion qu'on croit être une imitation du mouvement, ou du bruit que fait un cheval allant au trot & qu'on rend en fr. par, tra-tra-tra. Virgile a exprimé bien différemment le galop par la meſure de ce Vers :

Quadrupetante putrem ſonitu quatit ungula campum.

PATROUN-FANGHËT. Voy. *Bëzucous.*

PATS. v. l. La paix.

PATUS, ou *patis* ; Pâturage où vont paître les bœufs, les brebis, les cochons. On a dans les Cevennes le Patis des châtaignerées pour les cochons : après qu'on a ramaſſé les châtaignes, il en reſte encore aſſez ſous la feuille, où ces animaux ſont habiles à les découvrir.

On entend en général par *patis*, un mauvais pâturage.

PATUS ; Baſſe-cour d'une écurie. = Un chemin.

PAVËS, *pavët* ; Un pavois : ſorte de grand bouclier ; une targe de jouteur.

PAVËSIÉ ; Soldat armé d'un pavois.

PAVOUN ; Le Paon. pr. Pan : oiſeau de baſſe-cour, dont la femelle appelée Paone, ſe prononce, Pane, & les petits Paoneaux. pr. Panaux.

Le Paon ſe perche toujours dans la nuit ſur les endroits les plus élevés : il eſt de bon guet ; du plus loin qu'il apperçoit quelqu'un dans la campagne, il ſe met à crier : ſon ramage ou ſon cri eſt affreux & ne ſe rapporte point à ſon plumage, qui eſt varié dans les mâles des plus belles couleurs. C'eſt le mâle ſeul qui fait la roue & qui ſemble avoir en vue de la faire admirer & d'en tirer vanité.

PAVOUNA (*ſë*) ; Se panader : marcher avec un air d'oſtentation & de complaiſance, comme un Paon qui étale la richeſſe des couleurs de ſa queue.

PAZIMÈN ; Carreau de terre cuite. Voy. *Maoû.*

PAZIMËNTA ; Carreler. *Câmbro pazimëntâdo* ; chambre carrelée.

PÉ ; Pied. *Pé-dë-goûrdo* ; pied-bot, ou pied eſtropié & mal tourné. *Tênë pé* ; piéter : terme de jeu de boule. = Tenir jeu. *Tênë pé à câoucun* ; ſuivre quelqu'un pied à pied, marcher avec lui d'un pas égal. *Douna lous pêzës à un ëfan* ; vêtir un enfant, lui donner la premiere robe. Cet enfant devient fort, dit-on, il eſt temps de le vêtir. *Së crëi as pêzës d'âou bon Dîou* ; il croit tenir Dieu par les pieds. *Fa lous pêzës é las mans* ; embellir un récit, le rendre intéreſſant par les circonſtances & les épiſodes qu'on y ajoute. *Sâouta dë pé-jhoun* ; ſauter à pied joint. *Li paſsê dë pé-jhoun* ; il y paſſa de plein ſaut : de ſimple ſoldat, il devint de plein ſaut Capitaine. *Troubé ſabato ën ſoun pé* ; il trouva chauſſure à ſon pied. *Fa pé-bourdou* ; tenir pied à boule, ou être aſſidu à ſon travail, ne point quitter ſon occupation. *Së câouſſa d'un-pe-'nâoutrë* ; ſe méchauſſer.

PÉ-BATRË ; Gagner au pied, s'enfuir. *Fa pé-batrë* ; mettre en fuite.

PËBËROU, ou *pëbërîno* ; Le poivre d'Inde, le poivre de Guinée, le piment : plante étrangere cultivée dans nos potagers dont on confit la gouſſe au vinaigre lorſqu'elle eſt encore tendre & verte : elle ſert au même uſage que les capres.

La gouſſe, ou fruit du piment devient en mûriſſant d'un rouge de corail ; nom que ce fruit porte alors en languedocien (*dë courals*) : elle eſt à ce point un des plus violens cauſtiques : l'ail

qui

qui avoit mis Horace de ſi mauvaiſe humeur, n'eſt rien auprès. Une petite miette ſuffit pour mettre le feu à la bouche. Nos payſans s'en ſervent cependant en guiſe de poivre à petite doſe. Les Eſpagnols en font une grande conſommation.

PÈBEROU, *pëvërêto*, ou *lach dë pûto*; L'épurge, l'éſule, ou catapucia : eſpece de thytimale, purgatif hidragrogue : cinq ou ſix coques d'épurge ſuffiſent pour purger le plus robuſte porte-faix. Les payſans ne ſe défient pas aſſez de ce purgatif qu'ils préferent à tout autre, ſoit parce qu'il ne leur coûte rien, ſoit parce qu'il leur eſt préſenté ſans apprêt des ſeules mains de la nature, moins ſuſpecte pour eux que celle d'un Apothicaire.

PÈBRA; Poivrer. au figuré, ſurvendre; vendre, ou acheter chérement. *Vou lou pëbraran*, dit-on à quelqu'un qui va acheter d'une denrée; on vous la ſalera.

PEBRÂDO; Un civé. = Une poivrade : ſauce faite avec du poivre, du ſel & de l'huile.

PËBRË (*fa*); Peſter, enrager.

PËBRËJHA; Avoir un goût piquant comme le poivre.

PËBRIÂNO. Voy. *Frigoûlo*.

PËBRIÉ; Le Vitex, ou Agnus-caſtus; & non, poivrier : plante qui ne croît que dans les Îles orientales.

L'Agnus-caſtus eſt un arbriſſeau dont les feuilles reſſemblent à celles du chanvre. Le bouton de ſes fleurs eſt de la groſſeur d'un grain de poivre, il en a un peu de l'âcreté; c'eſt ce qui lui en a fait donner le nom.

On a cru l'infuſion de ſes feuilles propres à éteindre les ardeurs de la concupiſcence : les Veſtales en mettoient, dit-on, des branches dans leur lit : foible rampart pour la vertu de la continence!

PËBRIÉ. v. l. Épicier. b. lat. *pebrarius*; c'étoit peut-être autrefois la principale, ou la ſeule épice connue.

PEBRIÊIRO; Boîte à poivre, ou un poivrier.

PEC, *pêco*; Niais, ſot qui fait l'entendu. = *Dë man pécos*; des mains engourdies.

PËCA. *Aco's un pëca dë lou dëſtraſſouna*; c'eſt conſcience, ou je me ferois conſcience d'interrompre ſon ſommeil. On dit auſſi dans le ſens de *pëca*, c'eſt un meurtre de ne pas donner une éducation à cet enfant. = *Aco ſou mous pëcas*; c'eſt une croix que Dieu m'envoie, c'eſt mon fléau, c'eſt une pénitence ou une punition de mes péchés, dit une mere en parlant d'un enfant indocile & libertin.

PËCA; Dommage. *Qantë pëca!* quel dommage, par ex. de couper cet arbre. *Ës un pëca*; c'eſt dommage de laiſſer perdre telle choſe. Les Italiens diſent dans le même ſens, *peccato!*

PËCA. *Së pëca dë cami*; ſe tromper de chemin; & non, ſe manquer. *L'ai pëca*; je l'ai manqué.

PËCÂIRË *o pëcador*; Pécheur. *S'il jhuſt à pëna ſera ſalvats, ël fel, ël pëcâirë, on aparam*; ſi le juſte ſe ſauve avec tant de peine, comment l'impie & le pécheur pourront-ils ſubſiſter!

PËCÂIRË. Voy. *Pëchâirë*.

PÉCH, *puéch*, ou *pioch*. Voy. *Pié*. *Piech-peirol*; n. pr. montagne pierreuſe.

PECHÂIRE, *pëcâirë*, *pëcairëto*, ou *lou pâourot*, interjection de compaſſion, de tendreſſe, de dédain, &c. qui ſe rend différemment en fr. *Un tâou ës bë dë plagnë, pechairë!* un tel eſt bien à plaindre, le pauvre homme! *Sës touta amalugâdo, pëchâirë!* elle s'eſt toute fracaſſée en tombant, la pauvre femme! *Ës tan jhoûino, pëchairë!* elle eſt ſi jeune, la pauvre petite! *Që faran aqëlës ëfan, pëchairë!* que

deviendront ces pauvres petits enfans ! *Pëchairë ! soûi bë malâou* ; hélas ! je suis bien malade. *Që vous plagnë, pëchâirë !* hélas ! que je vous plains ! *Vënès aici, pëchairë*; venez ici ma pouponne, venez mon cher enfant.

PËCHAIRË, n'est quelquefois qu'une simple particule explétive. *Assa'nën pechairë dëmouras*; eh dame finissez. *Pëchâirë vou gamara pa* ; vraiment ! ce n'est pas pour vous, vous n'en tâterez pas. *Qâouqë nêci pëchairë* ; quelque nigaud peut être s'y fieroit, à d'autres, &c.

Les paysans de l'Angoumois & du Poitou, disent au lieu de, *pëchâirë*, bonnes gens ! eh vraiment, Monsieur, j'avons ben du mal, bonnes gens ! quand j'avons payé les charges, je n'avons plus rien, bonnes gens !

Le terme *pëchairë* répond au v. fr. le pauvret, la pauvrette, qui sont les mêmes que les *poverino, poveretto, poverello*, ou les *pëchairë* des Italiens.

PËCHÂOU ; La poitrine.

PËCIAR. v. l. Briser, mettre en pieces. *Os no pëciarëts dë lui* ; vous ne briserez aucun de ses os. (*Os non comminuetis ex eo.*)

PÊCO ; Manquement, faute, absence. *A fat uno gran pêco* ; il a fait une grande faute. *Fa pêco* ; faire l'école buissonniere, fripper la classe, ou s'en absenter. = *La vigno a prës pêco* ; la vigne a coulé ; c'est-à-dire, les fleurs ont été stériles, ou les grains de la grappe n'ont point noué ; dérivé de *pëca* ; manquer.

PÊCO-LÊBRË ; Tirailleur, apprentif chasseur.

PËCÔLO, ou *pëtôlo* ; Crotte, excrément dur & arrondi des personnes constipées, les crottes des liévres, des lapins, &c. toujours moulées sous la même forme, & dures dans l'état de santé de ces animaux de même que le crottin de chevre, de brebis & des vers à soie. Voy. *Cagorôcos*.

PÊCOS. *âi las man pêcos* ; j'ai les mains gourdes, ou engourdies de froid. = *Pêcos* ; fautes au jeu de mail.

PËCOUL, ou *pëcôil* ; La queue, ou le pédicule d'un fruit, d'une feuille. = Le pied d'un banc, d'une chaise, d'une table, le pied, la quenouille, ou la colonne d'un lit. *Ëstaca un ëfan âou pëcoul d'âou lié* ; attacher un enfant à la quenouille d'un lit.

PËCOUL. au fig. grosse jambe, bras dodu, ou vigoureux. *A dë bos pëcouls* ; il a de bons piliers.

PËCOULIË, diminut. de *pëcoul* ; petit pied de banc.

PÉ-COUQË, ou *pé-ranqët*. *Sâouta à pé-couqë* ; sauter à cloche-pied.

PËCOULA ; Fumier de crottin, crottin de bergerie.

PËCOULA ; Lâcher du crottin, du lat. *pecus*.

PËDAS. Voy. *Drapel*.

PË-DË-BIÔOU ; la grosse violette platte : sorte de grosse figue peu délicate.

PÉ-DËSCÂOU ; Nu-pieds, ou pieds-nus. Des Pénitens vont nu-pieds aux processions. *Camîno pé-dëscâou* ; il marche, ou il va pieds-nus. *A un pé dëscâou* ; il a un pied nu, ou déchaussé ; & non, déchaux. au figuré, *pé dëscâou* ; un va-nu-pieds, un pied poudreux. Les paysans n'appellent le loup, par superstition, que par le nom de, *pé-dëscâou*.

PÊFOU ; Bon drille, bon compagnon.

PÉFOUNA ; Se donner du bon temps.

PÉFOUNÂRIO ; Raillerie, plaisanterie, bouffonnerie.

PËGA ; Poisser, enduire de poix, mettre un emplâtre de poix. Poisser le bétail, le marquer avec de la poix : ce qui fait pour la toison un déchet qui n'auroit pas lieu si l'on imprimoit ces marques sur la tête

des moutons, ou des brebis.

PËGA, ou *pëgâou*; Un broc. = Un pot de vin : mesure de Toulouse pesant huit livres.

PEGAL. Voy. *Dourco*, ou *dourgo*.

PËGAS, ou *pëgoumas*; Emplâtre de poix, remede universel des Médecins de campagne, ou de ceux à qui on donne ce nom.

PËGASSOU; Petit emplâtre de poix. = *Pëgassou*; terme d'injure qu'on dit à de jeunes cordonniers.

PÊGO; La poix noire, qu'on tire des arbres résineux; tel que le Pin, le Sapin. On en fait chauffer le bois dans un four dont le foyer est en pente & par où la poix coule. = La poix de Bourgogne, avec quoi on fait les emplâtres dessicatifs. *Nëgrë coumo la pëgo*; noir comme de l'encre, ou comme du jayet. Poix se prononce comme, pois, légume, & comme poids, ou gravité. en b. br. *peg*.

PÊGO; L'Asphalte : sorte de bitume minéral que la chaleur fait découler de certains rochers, & qu'on emploie pour les blessures, pour les douleurs. *Ro dë la pëgo*; rocher bitumineux, rocher d'Asphalte.

PËGO. Voy. *Pëgous*.

PËGO; Le méconium : excrément noir & épais qui s'amasse dans les intestins du fœtus, pendant la grossesse & qu'il rend par le fondement deux ou trois jours après qu'il est né. Voy. *Boutâdo*.

PËGOUMAS; Un torchon.

PËGOUS; Gluant, qui se prend aux doigts comme la poix.

PËGOUS, ou *pêgo*; Un fâcheux, un importun, qui est à charge & dont il est aussi difficile de se débarrasser que de la poix qui tient aux doigts. *Aco's un pëgous*; c'est un fâcheux, un ennuyeux.

Le Ciel veut qu'ici-bas chacun
ait ses fâcheux,
Et les hommes seroient sans cela
trop heureux.

PÊI; Un poisson.

PÊI, *apêi*, *pêisës*, *pêissos*. Voy. *Piêi*.

PÊI, ou *piêi*; La ville du Pui, Capitale du Vélai. en lat. *anicium*, *mons amicii*, & *podium*, qui désigne la butte, ou le monticule sur lequel l'ancienne ville & la Cathédrale sont bâties.

PÊILA, ou *pëstëla*; Fermer à clef.

PÊILADÛRO; La fermeture d'une porte, d'une armoire.

PÊILË, ou *pëstël*; Le pêne, autrefois le pêle d'une serrure : piece de fer mobile qui entre dans la gache. Le pêne à ressort y entre de soi-même, en poussant la porte & sans tourner la clef. Le pêne dormant n'entre qu'avec un tour de clef.

PÊINO, particule d'admiration. *Pêino! qu'aco's bêou*; peste que cela est beau! = *Pêino më fazés mâou!* foin! vous me faites mal. = *La malo pêino t'ëstoûfë*; la mâle-rage de la faim te créve, du grec, *peina*; la faim.

PÊINÔIRA. v. l. Saisie.

PÊINORA. v. l. Caution, gage, sûreté, nantissement. *Mëtër peinoras*; engager, donner en engagement. *Rësëmer peinoras*; retirer, racheter une chose engagée. *Li ëstrans sës pêinoras no siâou âousits*; que les étrangers ne soient point reçus à plaider, ou écoutés en leurs demandes, s'ils n'ont point de répondant. *Cost. d'Al. Ëls fruts dë la pêinora*; la perception des fruits d'un bien pris en engagement.

PÊINORAMËN. v. l. Engagement, l'action d'hypothéquer.

PÊINORAR. v. l. Saisir. *Së alcuns homs Clerghës, o Cavaliers; o âoutrës ëstrans dëoura rën d'aici adënan ad alcuns homs d'Alest, é clam s'ën fan à la Cort, si non adoba, lësë al crë-*

sèdor , aquël ën sa përsona , a ën las câousas dëstreinër é pêinorar : përo non volem që hom prëndan las persones das Clerghës. Cost. d'Al.

PÊIQË ; Puisque.

PÊIRADIS. v. l. Pierreux , couvert de pierres.

PÊIRÂDO ; Une buvée : ce qu'on fait cuire dans un chaudron pour le repas des pourceaux ; dérivé de *pêiro*. Voy. *Pêirôou*.

PÊIRÂDO ; Chemin pierreux. = *Pêirado*. Voy. *Artëliado*.

PÊIRAL ; Tablette d'appui , d'une fenêtre , d'un balcon , d'une rampe d'escalier. = *Peiral*, ou *rouvil* ; la margelle d'un puits: pierre de taille qui en termine le bord supérieur , ou le haut du parapet. On dit , la tablette d'une cheminée.

PÊIRÂOU. Voy. *Pêirièiro*.

PÊIRÂOUBO , ou *pêiro-blanco* ; n. p. Pierre-blanche. Ceux qui portent ce nom ne se sont pas encore avisés de le franciser.

PÊIRE (*San*) ; St. Pierre. *Mossën Pêirë* ; Maître Pierre , qu'on ne peut confondre , comme en fr. avec une pierre, en languedocien , *Pêiro* , ou *Caliâou*.

Le n. pr. *Pêirë* est devenu surnom de même de *Pâou* ; Paul , depuis qu'ils ne sont plus usités comme noms de baptême , ou qu'on les prononce en languedocien , en parlant françois.

PÊIRËGADA. v. l. Chûte de grêle. *Pêirëgada dësscëndec dël cel*; il tomba du ciel une grosse grêle.

PÊIRÊLO , ou *pêirounêlo* ; La Perêle : espece de Liken crustacée : plante qui s'attache sur les rochers de nos montagnes en forme de croûte mince , blanche & farineuse , qu'on emploie pour les teintures en rouge après l'avoir préparée avec de la chaux & de l'urine.

Les cueilleurs de Pérelle , ou Pérele , appelés , *pêirëlâirës* , se servent pour la détacher d'une ratissoire & d'une poche faite en forme de gibeciere.

Le terme fr. pérelle ou pérele , est le même que notre *pêirëlo*, prononcé en françois : il n'a pas d'autre origine ; & ce dernier vient de , *pêiro* ; pierre , ou rocher. C'est de là aussi que dérivent , perrete , péronnelle.

L'Orseille , plante analogue à la précédente , & qui sert pour la teinture en rouge-cramoisi , est un Liken coralloïde. On préfere la teinture en rouge de l'Orseille à tout autre , pour colorer l'esprit de vin des thermometres , parce qu'elle se décolore moins.

PÊIRIÉ ; Maçon , & proprement , maçon qui fait des murs à pierre seche , ou en torchis , avec du moellon. On les appelle Limousins à Paris. en v. fr. Materon. b. lat. *Macerio.*

PÊIRIÉ ; Un carrier : ouvrier qui travaille à tirer la pierre de la carriere ; & non , traceur. b. lat. *peirerius*. = *Pêirié* ; tailleur de pierre.

PÊIRIÊIRO , ou *pêirâou* ; Une carriere : rocher d'où les carriers & les chaufourniers tirent de la pierre , au moyen d'un taillant ; si c'est de la pierre de taille , ou du pic & de la mine , si c'est de la roche à moellon.

On lit sur ce sujet dans le Dict. de l'Acad. *Perriere* ; *terme de quelques Provinces* : si ce Dictionnaire estimable qui contient bien d'autres termes de cette sorte ; tels entre autres que , *cadôle* , *copter* , *corrude* ; *jambette* , &c. vouloit accueillir les termes du patois des Provinces, & ceux en particulier des Provinces gasconnes ; ce ne seroit pas une petite entreprise : il semble qu'il ne faudroit avoir recours à ces termes étrangers que pour les choses où la langue françoise n'en fournit point , & cet ouvrage en contient beaucoup de cette espece : mais les termes rapportés ci-dessus ne sont pas dans ce cas.

PÊIRIGAL ; Pierraille : menu cailloutage.

PEIRO ; Pierre, caillou : ce dernier se dit proprement de toute sorte de petite pierre arrondie, pour avoir roulé dans une riviere. Les pierres sont dans leur principe le plus ordinaire, des morceaux détachés des rochers. Il faut en excepter le caillou appelé en lat. *silex*, qui est le plus souvent un morceau arrondi naturellement & qui n'a pas fait partie d'un plus grand rocher. Nous l'appellons, *pêiro dë fio*. Nous comprenons sous ce même nom les différents quarts & autres pierres dures qui jetent des étincelles en les battant avec le fusil.

PÊIRO-FRËJHÂOU ; On appelle ainsi les marbres dont on détache du moellon : on en détache de nos roches vives qui à raison de leur densité, sont plus froides que les autres pierres auxquelles on communique moins de chaleur en les maniant.

Tous les marbres peuvent se convertir en chaux ; on peut les rayer avec la pointe d'un couteau : ceux où le couteau ne mord pas, tels que le porphyre, le jaspe, l'agathe, &c. ne sont pas des marbres, mais des pierres dures.

PÊIRO-FRËJHO ; La grêle dont on a vu des grêlons de la grosseur d'un œuf de poule & au-delà : comment s'en forme-t-il de ce volume ? ce n'est pas une goutte d'eau qui peut geler en tombant d'un nuage, & produire les grêlons ordinaires. On a vu de grosse grêle tomber même par un temps serein.

PÊIRO MAGÂDO, ou *rësçôsso*. Voy. *Nikë-nikë*.

PÊIRO MÂLO. n. pr. de lieu ; mauvais rocher, roche escarpée & inaccessible.

PEIRO-PLANTÂDO ; Poteau de chemin, ou de bivoie : espece de cippe sur lequel on écrit le nom du lieu principal où aboutit le chemin de la bivoie, ou du carrefour. Les pierres milliaires ne sont pas à beaucoup près aussi utiles aux voyageurs.

PÊIRO RASSIÊIRO ; Du moëllon : quartier de pierre brute dure, ou tendre détaché d'un rocher ; & qu'on emploie pour nos murs de toute espece, ou pour le remplage des murs en pierre de taille.

PÊIROLO. n. pr. Chaudiere.

PEIRÔOU, ou *peirol* ; Un chaudron. = Un endroit creux & fait en chaudron. C'est probablement d'une cavité de cette espece où une moufette fait bouillonner l'eau près de Montpellier, que *pêirol*, ou le *boulidou de Perol* a pris son nom.

Lou pêirôou vôou mascara la sartan ; la pelle se moque du fourgon. en b. br. ou gallois, *pairer* ; chaudron.

PÊIRÔOU paroît dérivé de, *pêiro*, ou pierre ; ce qui le feroit croire ; c'est que dans un canton de la Lombardie, on travaille au tour une espece de marbre appelé serpentine. en lat. *lapis allaris*, ou *lapis lebetum*, dont on fait des chaudrons & d'autres vases pareils : les ustensilles de cette espece auroient-ils été les premiers qu'on eut connu dans ce pays-ci avant ceux de cuivre ?

PÊIROU, *pâirou*, ou *mar* ; Maîtresse-branche d'un arbre qui est, pour ainsi dire, le pere (*pâirou*) des branches subalternes qui poussent d'elle.

PÊIROU, ou *pêirous* ; n. pr. Pierreux. De là le n. pr. *Montpêirous* ; montagne pierreuse, & le *Pêirou* ; belle place de Montpellier. = *Peirou* ; un banc de pierre.

PÊIROULÂDO ; Une chaudronnée. = Sorte de matelote de poissons de toute espece qu'on fait cuire, & qu'on mange par régal au bord de la mer.

PÊIROULARIÉ, ou *pêiroulêiros* ; Chaudronnerie, ou fa-

brique de chaudrons. Si c'est un n. pr. de rue où cette fabrique soit inconnue, il faut dire pérolerie ; & non, chaudronnerie.

PÊIROULIÉ ; Chaudronnier ; & non, poêlier.

PÊIROUNA. Voy. *Câïssa*.

PÊIROUNÈN, *pêirounëncho* ; Pierreux, pierreuse, de nature pierreuse, pétrifié. *Bos pêirounën* ; bois pétrifié. *Têro pêirounêncho* ; terre pétrifiée.

PÊIROUTOUNO ; Perette. n. pr. de femme.

PÊIS. v. l. Poitrine. *Lo publicas batia son pêis, é disiá* ; *piétados sias à mi pëcador*.

PÊISSË. v. l. Poisson. *No podian trâirë lo ret për la mouteza dels pêisses* ; (*non valebant trahere rete præ multitudine piscium.*) De là le n. pr. *Dëspêisses*.

PÊISSEL ; Petit peu. *Pêissel*, ou *pansel* ; rame à ramer des haricots.

PÊISSIÊIRO ; Petite chaussée de moulin, ou celle qu'on fait pour l'arrosement d'un pré. Voy. *Pâïssiêiro*.

PÊISSOUNIË ; Chasse-marée : voiturier qui porte la marée, ou le poisson de mer. Le même est quelquefois aussi, poissonnier, ou marchand de poisson.

PÊISSOUNIÊIRO. Ce terme répond au fr. harangée ; & s'applique à une femme mal-embouchée qui se plaît à quereller, dire des injures, des grossiéretés, des b. des f., & autres propos des halles, ou des harangeres.

PÊITA ; Attendre. *Pêita'n pâou* ; attendez un moment. *Pêito*, impératif de *pêita* ; cri que les muletiers font à leurs mulets pour les faire arrêter ; ce qui répond à, tout beau !

PÊITA a plus de rapport au lat. *expecta* ; attends, qu'au grec, *pêito* ; (*suadeo.*)

PÊITRÂOU, *pêitral*, ou *pétral* ; poitrine.

PÊITRÂOU, terme de scieur de long ; les anses, ou le joug de la partie inférieure de la scie, par où les scieurs qui sont à terre tirent la scie de haut en bas. *L'un tiro la rêsso ë l'âoutrë lou pêitrâou* ; l'un tire à dia & l'autre à hur-hau ; c'est-à-dire, l'un tire à gauche & l'autre à droite : expression figurées tirées du langage des charretiers, chez qui le dia & hur-hau, qu'ils crient à leurs mulets, signifient, à gauche & à droite. Et ces animaux ne s'y trompent pas ordinairement.

PÊITRÎNO ; terme de boucherie ; poitrine, ou bas-côté de mouton : c'est la partie qui est au-dessous du haut-côté, ou du (*brou*) & qui contient les bouts des côtes du carré de mouton, ou carré de côtelettes. Le bas-côté s'étend depuis le milieu de la cavité de la poitrine jusqu'au bréchet.

La poitrine de veau contient les os cartillagineux appelés tendrons. *I a bâila un santus su la pêitrîno* ; il lui a donné un grand coup sur la poitrine. *Së tusta la pêitrino* ; se frapper la poitrine.

PËKINI ; Un pique-nique. Faire un pique-nique, souper à pique-nique. pr. picni.

PÉL ; Peau. *Pel dë ser* ; une mue de serpent, ou la surpeau dont ils se dépouillent, comme les vers à soie de la leur. *Pel diranjhë* ; écorce d'orange. *Pel dë poûmo* ; pelure de pomme. On dit de même, pelure de poire, d'oignon, de fromage, la peau de la châtaigne, des grains de raisin, l'écale des pois, &c.

PÉL MÔRTO ; Les durillons des pieds & des mains. Une mélote est une peau de mouton préparée avec son poil & qui sert de vêtement : tel est celui des Cousiots, ou paysans des Landes de Bordeaux vêtus comme les Prophêtes Élie & Élisée.

Au figuré, *uno pèl* ; un avare, un fesse-mathieu.

PÉL, *piol*, *pial*, ou *pêlsës*. Voy. *Pëous*.

PËL, syncope de, *për lou*, ou *për la;* & au pluriel, *pës*. *Pël cami;* sur le chemin. *Pës chestrës;* par les chemins.

Bêjho coussi san cêsso ajhitado pël bën,
Oundëjho din la plâno uno mar dë fourmën. Peirot.

PËLA; Peler, écorcher. *Testo pëlâdo;* tête chauve.

PËLÂDO; Écorchure. = Coup de fouet, coup d'étriviere.

PËLÂDO; Sorte de maladie qui fait tomber le poil & les cheveux.

PËLÂDO; Le poil, la peau. *I a ëmpourta la pëlado;* il l'a mordu jusqu'au vif, ou jusqu'au sang. Il lui a entamé la peau. Voy. *Pic-ou-pëlâdo*.

PËLAFOUS; Cossu, qui a beaucoup de cosse. On le dit des feves, & au figuré d'un homme fort riche.

PËLÂOU; Avare. = Un gredin, un malautru, un bélitre. en ital. *spilorco*.

PËLÂOUDA; Peloter, battre, maltraiter de coups, ou de paroles.

PËLATIÉ, dit par corruption de *pëladiê;* v. l. & n. pr. marchand de peaux.

PËLËGRI, *pëigri;* v. l. Étranger, pélerin: nom d'une espece de châtaigner, dont les châtaignes appelées, *pëlëgrînos*, sont velues & les plus délicates après les marons, du lat. *peregrinus*.

PËLËJHA; Dauber, battre à coups de poing.

PËLËNC; Un pâtis, une plouse.

PËLËTO, féminin de *pëlë;* la surpeau, l'épiderme.

PËLFËRIT; Engourdi par le froid.

PËLIA, ou *fata;* Boucher, calfeutrer avec du vieux drapeau un tonneau qui s'enfuit.

PËLIA; Piller. = Maltraiter de paroles.

PËLIÂNDRO; Guenille, chiffon, haillon. Un déguenillé.

PËLIAROT; Chiffon, du chiffon, du vieux drapeau. = *Pëliarot*, *pëliarotâirë;* marchand de chiffons.

PËLICAN; Un poilous: homme de néant, un va-nu-pieds. *Pëlican* est dit par corruption de *poblican*, ou publicain: nom qu'on donnoit dans l'Albigeois aux Manichéens, décriés & haïs. Voy. *Bëligan*.

PËLITIÉ, ou *pëligantié;* Un fourreur: marchand de peaux & de fourrures. = Un peaussier; marchand qui vend & qui prépare des peaux en mégie. en v. fr. pelletier.

PËLIË, ou *pëlièt;* v. l. & n. pr. Pelletier.

PËLIËTO; Petit chiffon. au figuré, rabat, petit collet.

PËLIGANTIÉ. Voy. *Pëlicié*.

PËLIGOÛSTO, ou *pëlagoûsto;* Peau de la viande de boucherie: membranes blanches qu'on trouve dans la viande bouillie, surtout au quartier de derriere & à la poitrine de mouton. *Aco sou pa quë dë peligoûstos;* ce ne sont que des peaux. On dit d'une personne fort maigre, *ës uno pëligoûsto;* elle n'a que la peau & les os. *Acato tas pëligoûstos;* couvre ton sein.

PËLIO; Haillon, chiffon. *Sâouta su la pêlio;* houspiller quelqu'un. au figuré; se jeter sur sa fripperie.

PËLIO; Feu volage, échauboulures. = Croûte de lait: espece de gâle qui vient au visage des enfans qui tetent.

PËLIÔFOS, ou *pëloûsos;* Les écales des pois, ou la peau qui s'enleve de ceux qui cuisent. On dit alors qu'ils sont écalés.

PËLIÔOU; Une coque d'œuf. On dit au figuré d'un blanc-bec qui fait l'olibrius, *fâi pa quë dë sourti d'âou pëliôou;* il ne fait que d'éclore, il sort à peine de

la coque & il fait l'entendu. = *Pëliôou*; pelure de châtaignes.

PELIOT; Vieux chiffon. au figuré; le magot: argent que les pauvres gens serrent dans un chiffon faute d'armoire, ou de coffre.

PÈLIOUS; Déguenillé.

PÈLISSARIE. v. l. Pelléterie. *Carièiro de la pëlissarié*; rue de la pelléterie.

PÈLÎSSO; Les cheveux. = La peau. *Vërma pëlîsso*; maigrir.

PÈLLËBA, ou *ëmpëla*; Engloutir, avaler avidement.

PÈLLËRO; Fainéantise. *Fala pëllëro*; vivre dans l'oisiveté.

PELOS; Le grattin, ou la partie de la bouillie qui demeure attachée au fond du poélon.

PELOÛFO, ou *culêfo*. Voy. *Pëliôfos*.

PELOÛFRË, ou *pëbis*. Voy. *Pëlous*.

PELOÛIROS; Pelures: peau dégoûtante des viandes. = Peaux flasques & pendantes des vieilles gens. = *Pëloûiros dë pëzës*. Voy. *Pëliôfos*.

PÈLOUQËT, ou *pëlonghët*; Poileux, ou misérable, chétif de basse & vile condition.

PÈLOUS, *pëloûfo*, *pêloûfrë*; La coque, le hérisson, la gousse, ou la bogue des châtaignes, hérissée de piquans: on dit aussi dans quelques Provinces françoises, la bourre, ou le pelon des châtaignes.

Le terme hérisson, quoiqu'impropre est plus usité dans ce pays-ci; c'est une raison pour le préférer, d'autant mieux qu'on n'en connoît point d'autre à Paris, pour cette enveloppe des châtaignes.

Le petit quadrupede appelé proprement hérisson, ressemble beaucoup à l'enveloppe dont nous parlons; il est de même hérissé de piquans, lorsqu'il est roulé en boule. Ce petit animal qu'on prendroit pour un Oursin, ou Hérisson de mer est fort différent du Porc-épic.

La maturité fait bâiller le hérisson des châtaignes & détruit en même temps l'adhérence de ces dernieres au hérisson; en sorte que le plus léger mouvement de l'air, ou de la pluie les fait tomber.

Le chaton femelle des châtaignes porte dans toute sa longueur beaucoup de germes de gousses, ou de hérissons: il n'y a que les deux, ou trois plus bas qui nouent, ou qui retiennent, dans les meilleures années.

PÈLOUS est dit pour, *pêoulous*; poilu, ou hérissé de poils. en espgl. *peloso*.

PÈLOUS. v. l. & n. pr. en v. fr. poilou, sale, vilain, malpropre.

PÈLOUSTÎOU; Petite huître qui tient à une plus grosse.

PELTIRA, ou *ëspêoutira*. Voy. *Pêoutira*.

PELUCA; Picoter, becqueter, croquer çà & là des grains sur une grappe de raisin. On le dit au propre des oiseaux.

PÈNÂBLE. Ce terme ne se rend en françois par, pénible, qu'en parlant des ouvrages qu'on fait avec peine: on ne le dit jamais des personnes & très-rarement des lieux.

Aqël ômë ës bë pënâblë; cet homme est laborieux, il ne craint point la peine, il est infatigable; & non, pénible. *Sës bë pënablë*; vous prenez bien de la peine. Et par compliment, vous êtes bien bon de prendre cette peine. *Aco's un païs pënablë*; c'est un pays montueux, escarpé, où l'on ne va, où l'on n'aborde qu'avec beaucoup de fatigue & où les travaux sont pénibles. On dit cependant, un chemin pénible où l'on ne va que difficilement. Et en poésie, un pénible sillon.

PÈNAR. v. l. Punir. *Pënat*; puni.

PÈNAR; Espece de sabre, ou coutelas.

PENARIÉ. v. l. & n. pr. Peine, travail.

PÈNCHÈ, ou *pigno*; Un peigne; & non, une peigne. *Pênchès dë las grossos pûios*; peigne clair, peigne à démêler. *Dë las pichotos pûios*; peigne fin ou à décrasser. *Pënchë bërcâdo*; peigne édenté. Lorsqu'on nettoye les peignes, on en ôte les peignures, ou les cheveux que le peigne a détachés.

On dit, les peignes d'un cardeur de laine, & les sérans d'un chanvrier.

PÈNCHËNÂDO; Un coup de peigne. = Un coup d'étrille.

PÈNCHËS; Les dents de la roue de champ d'un puits à roue: elles sont perpendiculaires au plan de la roue & s'engrénent dans les fuseaux de la lanterne.

PËNCHIGNÉ *dë cândi*; Un chanvrier, un filassier; & non, un peigneur: artisan qui sérance, ou qui peigne le chanvre, & qui l'habille, ou le met en paquets, pour le rendre propre à être vendu & filé. Le chanvrier a deux sortes de sérans, l'un à dégrossir & l'autre à affiner le peignon, ou la poignée de chanvre qu'il tient à la main.

PÈNCHIGNÉ. en v fr. canebassier; d'où est formé le terme canevas. en ital. *canapa*; chanvre.

PËNCHINA, ou *pigna*; Peigner *Pënchina dë cândi*; sérancer du chanvre, ou passer la poignée de filasse sur les sérans. *Pënchina à rëbous dë pêou*; peigner à rebrousse poil. *Fa pënchina las dëns*; jouer de la mâchoire.

PENCHINÂDO; Le chardon à bonnetier. Il y en a deux especes: celle qu'on cultive pour les manufactures de laine & dont on applique les têtes hérissées de petits crochets, à une palette, pour tirer le poil des pluches, des moletons: & celle des champs dont les écailles de la tête sont droites & point crochues. On dit cette derniere espece bonne pour arrêter les accès de fiévre.

PËNCHINÎLIO; Le champignon denté, ou en hérisson, genre de champignon à chapiteau, différent des laminés & des fistuleux &c. dont le dessous est hérissé de pointes charnues & pendantes, il est bon a manger. Les Botanistes l'appellent, *fungus herinaceus, esculentus, crassus, albus.*

PEDIGOULA, ou *pindoula*; Pendiller, être suspendu. *Së pëndigoula*; se suspendre par les mains à une barre.

PÈNDILIÂDO. Voy. *Lian dë rasin.*

PENDÎLIO; Un croc, ou crochet à pendre de la viande.

PÈNDÎSSÎOU; Pendaison. *La malo pëndîssîou ti vëgno*; puisses-tu être pendu!

PENECA, *pënëkëjha*, ou *rëvënta*; Peiner, avoir de la peine, être à l'étroit, souffrir, avoir du mal.

PËNÊCOS; Figues séches, figues de Cabas & figues de Marseille. en lat. *caricæ.*

PÈNÈDÈNZA. v. l. Pénitence, repentir. *No fero pënëdenza sobrë la lajhëssa é la no-castetat*; ils ne firent pas pénitence de leurs impuretés.

PÈNEDËR. v. l. Se repentir. *pënëdets vos*; (*penitemini.*)

PÉ-NÊGRË; La Charbonniere, oiseau du genre des Bergeronnettes, ou Hoche-queues: elle a les pieds & le bec noirs, de même que le plumage de dessus. Tout le dessous est blanc.

PÉ NÊGRË; Le Cu-blanc, oiseau du genre des fauvettes, ou *motacilla*: il a deux grandes taches noires aux tempes, le tour du cou bai, le croupion blanc, la queue blanche & noire. Il niche dans les terriers abandonnés des lapins. en lat. *œnanthe vitiflora.*

PENÈ, ou *pënous*; Les petons: terme de nourrice. On appelle ainsi par mignardise les

pieds des enfans. Tes jolis petons, dit-on. = *Pénës*, diminutif de *pés*; pieds d'agneau, ou de chevreau qu'on met en ragoût.

PENËTRA; Penser, réfléchir. *Pënëtravë p'aqi*; je ne portois pas jusques là mes vues.

PENJHADÎSSO. Voy. *Pëdissîou.*

PENHORA, *pëgnora*, ou *pënhs*; v. l. Engagement; (*pignus.*)

PENJHO-COL; Figue à col tors: figue mûre pendante. au figuré; torticoli, hypocrite, ou faux-dévot.

PENJHOURLA. Voy. *Pëndigoula.*

PËNNËJHA, ou *pénëjha*; Gambiller, ruer. Les enfans qu'on remue à l'âtre gambillent. On ne peut emmailloter cet enfant, il ne fait que gambiller.

PËNO. *Vâou pa la pêno*; ce n'est pas la peine de... *Së n'avén la pëno*; si nous sommes en vie.

PËNO DË RIBAN; Le pêne d'une piece de ruban, ou les restes du fil de la chaîne qu'on ne peut tisser, & qui demeurent attachés à l'ensuble.

PÊNO DË POR. Voy. *Saî*, ou *saï.*

PËNOUN; Un lobe, se dit spécialement du poumon & du foie de porc. *Avén manjha un pënoun dë fëjhë dë por*; nous avons mangé une piece de foie de porc.

PÊNRË. v. l. Prendre.

PËNSA; Penser, qu'on prononce comme, panser une plaie. Le verbe penser n'est pas réciproque. *S'ou pënso bë*; il le pense bien. *Iëou më pënsavë*; je faisois réflexion; & non, je me pensois. *Tâou ës boussu què noun sou pënso*; tel est bossu qui ne s'en doute pas.

PËNSÎOU; Rente fonciere; & non, pension, qui est impropre. La rente fonciere est une redevance annuelle; en vertu d'un bail à locatairie perpétuelle, ou d'un contract à rente perpétuelle: ce qui est différent d'un bail emphithéotique. *Pensîou*, du lat. *pensitatio*; paiement.

PËNSIOUNÂRI; Rentier: celui qui paie une rente fonciere; & non, pensionnaire, qui est impropre.

PËNTI; Puni, attrapé. = *Pënti*; fâcher, punir, faire repentir, causer du déplaisir. *Soûi bë pënti*; je suis bien puni.

PËNTS, *peits*; v. l. Pire; (*pejus*, *deterius.*) *No vos aiustats ë melh*, *mâis ën pënts*; (*non in melius convenitis*, *sed in deterius*); vos assemblées vous nuisent, au lieu de vous être utiles.

PÊOU, *pel*, *piol*; Cheveu de la tête. Poil de quelque autre partie du corps. *Partirié un pêou*; il tondroit sur un œuf, dit-on d'un avare. *Cërca de pêous ëmb'un iôou*; chercher des taches dans le soleil, des fautes où il n'y en a pas. Ce que les Latins rendoient par, *nodum in scirpo querere*. *Fat a rëbous dë pêou*; esprit de travers, caractere rebours. *Gna pa un pêou dë ma têsto që li pënsë*; je n'ai pas veine de mon corps qui y tende. *Pêou roûjhë*; un rousseau, ou qui a le poil roux. *Pêou fouladis*; poil folet. On dit des cheveux crêpés; & non, crépus.

PÊOU; Brin de quelque chose. Un brin de persil. = *Pêou de lach*; le poil, ou la fiévre éphémere des femmes nouvellement accouchées. *Pêou d'uno lamo*; paille dans la lame d'un couteau, une glace dans une pierre précieuse. = *Pêou*; fil, ou séparation naturelle dans une pierre de taille, & sujette à se fendre par-là. *Fâi pa un pêou d'âouro*; il ne fait pas le moindre souffle de vent. *Tira un pêou*; coucher un sarment pour le provigner, &c.

PÉOÛLÎNO ; Race, ou engeance pouilleuse.

PÊOULIO ; Lien de cheveux, ruban de fil.

PÊOULU, ou *pialu* ; Velu. Velu comme un ours, ou comme la Fable représente les Satyres.

Les endroits de la peau humaine qui paroissent les plus nuds ont tous, à la réserve de la paume de la main, de la plante des pieds & d'une partie du visage, de petits poils, ou ce qui en est la racine. Nous ne différons à cet égard de l'orang-outang que du plus au moins.

PÊOUTIRA, ou *ëspêoutira* ; Tirer les cheveux.

PËPËLOU, ou *poupëlou* ; Le bout de la mamelle, ou absolument le bout, & proprement le tetin, lorsqu'on ne parle que de la femme. On dit le mamelon pour les deux sexes, & la tete, ou le trayon, ou le bout du pis d'une vache, d'une chevre, &c. *Pëpëlou* dérive de *poupa*.

Les mamelons de l'homme & généralement de tous les quadrupedes mâles semblent n'avoir d'autre usage ou d'autre fin que de marquer l'identité d'espece avec leurs femelles. Il y a bien d'autres parties dans les animaux sur-tout dans les insectes, qui n'ont pas eu peut-être d'autre destination, telles sont entre autre les ailes de certains insectes qui ne volent jamais & qui ne sauroient le faire : ce sont comme les livrées & l'uniforme du genre, ou de l'espece qui les distingue.

PËPËZUC ; Célebre statue en pierre qu'on voit à Béziers & qu'on croit représenter un vaillant Capitaine qui sauva cette ville du ravage des Anglois. On la pare chaque année à la fête de l'Ascension, & elle est toujours le sujet de quelque divertissement.

PËPI ; Sot, égaré. Voy. *Pec.*

PËPIAJHË ; Radotage, affoiblissement de l'esprit.

PËPÏDËJHA ; Avoir la pépie. Être souvent, ou longuement malade.

PËPÎDO ; La pépie : maladie des poules dont on croit vulgairement que la langue soit le siege : pour la guérir on écorche en conséquence cette partie cartillagineuse ; ce qui n'est qu'ajouter un nouveau mal à celui que souffrent ces animaux.

On croit avec plus de raison que la pépie est occasionée par des poux que les poules ont à la tête, & dont il est aisé de les délivrer avec quelques gouttes d'huile de poisson, ou d'esprit de thérébentine, qui tue subitement cette vermine. *Pëpîdos.* Voy. *Pupîdos.*

PÊPIO, féminin de *pêpi* ; une bégueule, une peque : injure des halles.

PËR ACO ; Pourtant, néanmoins.

PËR ACO DAQI ; Pour cela, à cause de cela.

PËR-ACO-PA-MËN ; Cependant, quoi qu'il en soit.

PËR AFI QË ; Afin que, ou pour que ; & non, à celle fin que.

PËR ÂISSO. v. l. C'est pourquoi ; (*propterea.*)

PËRALDOU, ou *përâoudou* ; Un péraldon ; petit fromage de lait de chevre sec & piquant, propre aux Cevennes. Pline vante les fromages de ces montagnes. Doit-on l'entendre du Péraldon, ou plutôt du Roquefort ? *Përaldou* est corrompu de, *pëbraldou*, dérivé de *pëbrë*, à cause de son goût piquant.

PËR AMOR QË ; À cause que, parce que. = *Për amor dë iëou* ; pour m'obliger, pour me faire plaisir. *Për amor dë vous* ; à votre considération. *Për amor d'aisso* ; v. l. c'est pourquoi.

PÉ-RANKË. Voy. *Pé-coukë.*

PËR-AQI ; Là-là, tout doucement : c'est ce que répond un malade à qui on demande des nouvelles de sa santé, qui n'est

pas encore bien rétablie. Ou bien celui à qui on demande si on l'a bien régalé, bien accueilli, &c.

PËRAS ; Le poirier sauvage, dont le bois sert aux Ébénistes pour les ouvrages de marqueterie, & aux graveurs en bois. Cet arbre est appelé bésir dans quelques Provinces : de là dérive le nom des poires de Bési.

PËRÂSSO ; Fruit du *përas* ; poire sauvage, poire d'étranguillon, dont le goût est sûr & revêche.

PËRAT ; Du poiré. = Confiture de poire.

PËR AVËNTURA ; v. l. *Tëms quë për avëntura* ; il craignit que peut-être...

PËRBALËJHË ; Privilege.

PERBOULI ; Faire blanchir quelque légume dans l'eau bouillante, y faire prendre un ou deux bouillons.

PER CANT TËMPS. v. l. Tant que, durant le temps. *Për cant tëmps vîou* ; (*quandiu vivit.*)

PËRCANTO ; Pour ce qui est de... ou quant à..

PËRCAS ; Recherche, perquisition, fréquentation, poursuite. en v. fr. pourchas. On dit en proverbe, *ën jhëns dë toun bras fâi toun përcas* ; ne fréquentez que vos pareils.

PËRCASSA ; Rechercher, poursuivre. en v. fr. pourchasser.

PËRCATORI ; Le Purgatoire.

PËRCÉ ; Pour cause.

PÊRCO, ou *pêrgo !* interjection, peste ! *Pêrco q'aco's bel !* peste que c'est beau ! *Malo pêrco q'aco's câou !* malepeste que c'est chaud !

PËRCÛRO ; Procuration. *Përcurairë* ; procureur.

PËRDIGAL ; Un perdreau.

PËRDIGÔLO ; Une papillote, ou aigrette : espece de duvet que portent les semences de certaines plantes, telles que les chardons, les pissenlits, les scorsoneres, &c. Lorsque la semence est mûre, le thalamus, c'est-à-dire, le lit où elle tient se retrécit en séchant, & se détache par là des semences ; les aigrettes en s'épanouissant présentent au vent une plus grande surface, & alors le moindre souffle les emporte au loin avec la semence.

C'est un des moyens que l'Auteur de la nature a établi pour répandre les semences qui sont portées sur les ailes de leurs papillotes. Il y a dans chaque genre de plante des mécanismes particuliers pour une pareille fin.

PERDIGOÛNO ; Le perdrigon. Une prune de perdrigon. Les prunes seches & en particulier les perdrigons secs sont appelés pruneaux. Ceux de la Salle au diocese d'Alais sont aussi estimés que ceux de Brignoles.

PERDIO ; Perte, dommage. *Aco fec sa përdio* ; cela causa sa perte.

PËRDO, *përdonansa* ; v. l. Indulgence, pardon. *Gazagnar lo përdo* ; gagner l'indulgence. *Ën përdo* ; en rémission.

PERDONAR *u dëoutë* ; v. l. Remettre une dette.

PËRDOUNA ; Pardonner, se dit des choses & jamais des personnes. Ainsi on dit très bien, je lui ai pardonné, & l'on sous-entend, cette offense ; & non, je l'ai pardonné, ni je le pardonne ; mais je le lui pardonne. Il ne pardonneroit pas à son pere ; & non, il ne pardonneroit pas son pere.

Nota que dans cette formule, vous me pardonnerez, le, me, est au datif & que, la faute à pardonner est sous-entendue : cette formule au reste est pour le moins déplacée, lorsqu'on acquiesce à la demande qu'on nous fait. Par ex. un tel est-il chez vous ? ouï il y est ; & non, vous me pardonnerez, il y est.

PERDOUNABLË. Les fautes & ceux qui les commettent sont excusables : mais il n'y a que les fautes qui soient pardonnables ; & c'est mal parlé de dire, Monsieur

est pardonnable ; au lieu de, il est excusable.

PÈRDRË. *Aqëlo boûto pér*; ce tonneau s'en va. = *Lou perdrë blan*, *lou perdrë roujhë*; les vidanges des femmes.

PÈRDRIS, terme de boucherie ; un poumon de mouton.

PËRDRIS, ou *përlic*; Perdrix. La Bartevelle est une grosse perdrix rouge du Dauphiné. Le faisan & le coq de bruyere sont du même genre de la perdrix.

PÈREL ; Certain mal qui vient au sein des nourrices.

PËRËLHOS. v. l. Dangereux, périlleux.

PËRËNGO ; Biset ; espece de Pigeon sauvage dont la chair est plus noire que celle des autres especes.

PËRËTO, *pérot*, ou *pâirot* ; Un petit pere, un perrot, un moinillon. *Moun përëto ;* mon cher petit papa.

PËRËZÎNO, ou *përouîno* ; La résine, la colophane. Résine est un mot générique qui se dit des substances huileuses, épaissies & inflammables, qui dans leur état de liquidité découlent de certains arbres & qui durcissent ensuite à l'air.

On distingue les résines des gommes en ce que celles-ci sont solubles à l'eau, & que les résines ne se dissolvent que dans les huiles essentielles & spiritueuses, telles que l'esprit de vin.

Nous appliquons principalement le mot, *përëzîno* à la colophane dont on frotte les archets des violons : elle est le résidu de la distillation de l'huile de thérébentine.

PËRËZO. *Më fâi përëzo* ; la paresse me tient, je ne puis gagner sur moi, sur mon indolence, de faire telle chose ; je ne me sens pas de faire telle chose, le cœur ne me le dit pas.

PËRËZOS ; Cals, durillons ; écailles de la peau durcies qui viennent aux genoux & aux coudes de ceux qui s'appuyent fréquemment sur ces parties. Il s'en forme à la longue dans toutes les autres parties de la peau exposées à de fréquentes compressions ; elles détournent peu à peu le cours des humeurs qui les vivifioit ; d'où résultent les cals, les durillons.

L'Histoire remarque que St. Jacques le Mineur se prosternoit si souvent le visage contre terre, que la peau du front lui durcit comme celle d'un chameau.

PËRËZOS ; Gringuenaudes ; grains de morve desséchés qu'on détache des narines. = On donne l'un & l'autre nom aux ordures de même volume, qui s'attachent au bord de l'anus des personnes mal-propres.

PËRFËRI, ou *përvouga* ; Crépir ; & non, recrépir : appliquer du mortier sur un mur brut de moëllon, ou de cailloux, pour le rendre plus uni.

Lorsque sur cette premiere couche bien dressée, on plaque du mortier clair avec un balais, c'est ce qu'on appelle, hourder.

PËRFËRIMÈN ; Un crépi. = La crépissure d'un mur, ou l'action de le crépir ; & non, crépissage, barbarisme. On fait entre les trumeaux d'un mur de face des tables de crépi, revêtues souvent d'un hourdage.

On confond quelquefois le crépi avec l'enduit. Le premier laisse des inégalités qui se rencontrent dans le mortier appliqué, ou même raclé avec la carne de la truelle : au lieu que dans l'enduit, on rend la surface du mortier unie & lisse, en y passant le plat de la truelle. Voy. *Aliza*.

PËRFILÛRO ; Du vieux galon. *Marchand dë përfilûro* ; marchand de vieux galons d'or & d'argent. L'argent du galon d'or est estimé parce qu'il a très-peu d'aliage : car d'ailleurs l'or qu'il contient disparoît à la fonte.

Quelques Auteurs écrivent parfilure, & parfiler; termes qui ne se trouvent point dans le Dict. de l'Acad. pas plus que, pourfilure.

PËRFOJHËIRË, ou *prëfaché*; Entrepreneur d'un ouvrage à la tâche. Ce qui est différent de, tache; salissure.

PËRGAMINIÉ; Parcheminier.

PÊRGO, ou *lâto*; Perche.

PERI, ou *âourëza*; Sali, gâté. Salir, tacher. *Soûi touto përîdo*; me voilà toute salie. *Aqël chi fangous m'a përi toûto ma râoubo*; ce chien crotté m'a gâté entiérement ma robe.

PËRICLÂDO; Orage, tempête.

PËRICLË; La foudre, celle qui tombe avec la grêle. *Dëssaro-përîclës*, expression poétique; foudroyant, qui lance la foudre: épithéte de Jupiter.

PËRIDÎLIOS, ou *përadîlios*; Pelures d'ail, ou d'oignon.

PËRIDÛRO; Salissure: elle s'en va plus aisément qu'une tache. Ce n'est pas une tache, dit-on, ce n'est qu'une salissure. On fait revenir la couleur de l'écarlate salie de boue, ou tachée de pluie, avec de la dissolution de crême de tartre: sel qui ne se dissout qu'à l'eau chaude.

PËRIÉ; Poirier. *Sâouta dë la câbro âou përié*; faire des coq-à-l'âne; se jeter sans transition sur un autre propos que celui dont on parle: chose fort ordinaire dans les disputes de controverse, qu'on a avec quelqu'un de mauvaise foi; qui ne fait que des objections, qu'il accumule l'une sur l'autre, sans vouloir suivre une seule réponse, ordinairement plus longue que l'objection.

PËRIÉ; Le gésier des oiseaux, leur second estomac: il est musculeux. La mangeaille déjà préparée dans la poche membraneuse appelée, jabot, est digérée dans le gésier.

La digestion se fait dans certains animaux au moyen d'un dissolvant qui divise les alimens & les met en bouillie. Elle s'opere dans d'autres par la trituration, ou le broyement.

Les oiseaux de cette derniere espece ont besoin d'avaler du gravier; & ceux qui en manquent, comme la volaille qu'on éleve dans une chambre, ne font que languir. Le gésier est couvert d'un muscle vigoureux capable des plus fortes contractions & des plus grands efforts.

C'est au moyen d'un dissolvant que la digestion se fait dans les quadrupedes, & que les chiens en particulier digerent les os dont ils extraient les sucs nourriciers. De là la couleur blanche de leurs excrémens.

PERIÉ est dit pour, *pêirié*, à cause du gravier, ou petites pierres dont il est rempli.

PERIGOLAR. v. l. Être en danger.

PERILIA; Risquer, courir risque. *Aqël malâou përîlio*; ce malade est en danger, on sous-entend, de mourir; & non, il est dangereux. Péricliter se dit plutôt des choses que des personnes.

PËRÎLIOS. Voy. *Përidîlios*.

PËRLIC; La perdrix. *Cal estrë pla moussu. Për croumpa la përlic*, dit Goudouli.

PERMËNA. Voy. *Passëjha*.

PËRMIÉ (*moun*), dit-on, à certains jeux: je retiens date. Au jeu des cartes & des dez on dit, jouons à qui aura la primauté. *Soûi përmié*; j'ai la primauté.

PËRMIÊIRËN, ou *primâic*. *Frûcho përmieirênco*; fruit hâtif, fruit dans la primeur. Les fruits hâtifs viennent avant le temps ordinaire, par certaines circonstances: ceux de la primeur sont ceux qui sans être hâtifs, viennent les premiers. Les guignes sont plus cheres dans leur primeur & encore demi-vertes, que lorsqu'elles sont mûres & de

meilleur goût. Certains vins ne sont bons que dans leur primeur. Il ne faut pas les laisser vieillir.

PËRMIÊIREN ; Printanier.

PËR-MO, ou *për-mor*. Voy. *Për amor*.

PËR MÔIO, ou *për môi* ; En vérité, certainement : sorte de jurement très-ancien dans ce pays-ci. Voy. *Môio*.

PËRNA ; Fendre, couper, diviser en long. *Lou toupi ës përna* ; le pot est fendu. *Cal fosso cuns për përna aqëlo fûsto* ; il faut bien des coins pour fendre cette piece de bois.

PËRNËTO, ou *përëto* ; Villageoise affublée d'un couvre-chef, ou d'un bavolet.

PERNO ; Un couvre-chef, ou bavolet : coiffure de villageoise. = Lange des enfans au maillot. = Fiente.

PËRNO-BATRË ; Se débattre des pieds ; mourir.

PËRO, ou *ëmpëro* ; v. l. Pourvu que. = Cependant.

PËRÔ. Voy. *Përëto*.

PËR OPS ; Pour la derniere fois.

PËRPÂOUS. *Jhouga as përpaous ëntëroumpus* ; jouer aux coq-à-l'âne.

PËRPELS ; Les paupieres.

PËRPÉLÛGOS. Voy. *Pâou-përlos*, & *ësperpëluga*.

PËRPËSSAR. v. l. Méditer. *Aquestas causas përpessa* ; méditez ces choses.

PËRPÊTIO (*Santo*) ; Sainte Perpétue. = Une bigotte.

PËRPRËNË ; Prendre, entreprendre.

PËRPRENRË. v. l. S'emparer, se saisir ; (*occupare.*) *Përqë nëgheis la tera perprën* ; (*ut quid terram occupat.*)

PËRPRËS ; Surpris, interdit. = Occupé.

PËRPRËZOS ; Entreprises. = Faux-bourg.

PËRQË ; Pourquoi. *San dîrë përqë ni-përqë no* ; sans dire pourquoi ni comment.

PËR QI 'N AMOUN ; Vers là-haut, sans déterminer le lieu.

PERRË ; Haillon, lambeau, guenille.

PÉRRË ; Révérence, salut. *Fa lou pérrë* ; saluer, & proprement faire le pied-derriere.

PÉRROU ; Homme gaillard, plaisant, un drôle de corps.

PERTÂOU ; Parce que, afin de, à cause.

PËRTOUCA ; Concerner, toucher, regarder.

PERTUS. v. l. & n. pr. Trou. en v. fr. Perruis.

PERTUSAR. v. l. Percer. *Përtuza* ; percé. De là le n. pr. *Rôco-përtûzo* ; roche-percée. *Mâou-përtus*. en v. fr. maupertuis ; mauvais trou. Et le fr. pertuisane ; arme propre à percer. Il faut dire, *roco përtuse*, & non, roque-pertuis ; ce qui n'est pas la même chose, sans compter l'alliage informe du gascon & du v. fr. dans *roco*, ou roque-pertuis.

PERÛCO. *Li bâilët uno përuco* ; il lui fit une verte réprimande. Voy. *Pamparûgo*.

PËRVÊIRË. v. l. Prêtre ; (*sacerdos.*)

PËRVËIRIAL ; Sacerdoce. *Rials përvëirial* ; sacerdoce royal ; (*regale sacerdotium.*)

PËRVOUGA. Voy. *Prëfëri*.

PËS ; Poids. *Lou gran pës*, *lou picho pës* ; le côté fort, le côté foible d'une romaine, d'un peson ; & non, le grand & le petit poids.

PËSCA ; Pêcher, ou prendre du poisson. Pêcher un sceau, ou tout autre chose tombée dans un puits. = *Moun soulië pësco* ; mon soulier perce l'eau. *Lou fâou manda pësca* ; il faut l'envoyer à Cancale pêcher des huîtres ; c'est-à-dire, l'envoyer promener.

Le premier e de pêcher du poisson, & de pêcher, arbre fruitier est long. Il est bref dans pécher contre la loi de Dieu. Il en est de même dans pêcheur de poisson & pécheur impénitent.

PËSCÂIRÔOU ; L'Alouette de mer ; & non, pie, ou bécasse de mer : oiseau qui fréquente nos rivieres & qui est très-vîte à la course. Il pond ses œufs comme l'Autruche dans le sable avec lequel il les recouvre ; & laisse à la chaleur du soleil à les faire éclore.

L'Alouette de mer est blanche dessous, comme la plûpart des oiseaux, & châtain par-dessus. Elle a un collier & des moustaches noires, le front mi-parti de blanc & de noir. Elle est haut montée, & n'a à chaque pied que trois doigts liés par une membrane ; elle ne pond ses œufs que dans les étés secs, qu'elle semble prévoir par un instinct refusé à l'homme : le débordement des rivieres feroit périr sa nichée. Elle passe ici la belle saison, comme l'Hirondelle, & part comme elle, aux approches de l'hiver. en lat. *charadrius*.

PËSCARIÉ ; Pêcherie. *Carièiro dë la pëscarié.*

PËSCAJHOU ; Beignet, ou pâte frite à la poéle.

PËSCIÈIRO. Voy. *Tëskièiro*.

PËSQIÉ ; Vivier : bassin où l'on nourrit du poisson.

PËSQI PA ; Point du tout, ce n'est pas cela, oh pour cela non.

PËSSÂ ; Choyer, soigner & bien nourrir. On le dit des nourrices qui donnent de la bouillie à leurs nourrissons.

PËSSA ; L'ame, la pensée ; (*anima*, *mens*.) *Amaras Dêou dë tota tua pëssa* ; tu aimeras Dieu de toute ton ame.. *Corromputs për pëssa* ; (*mente corrupti.*) *Aias ën pëssa* ; souvenez-vous ; (*in mente habe.*)

PËSSAMËN, *pëssomën*, *pënsamën* ; Peine, souci, chagrin, inquiétude. *N'avés pa jhës dë pëssamën* ; vous n'avez souci de rien. *Sés pa për vîourë, avés tro dë pëssamën* ; vous ne vivrez pas long-temps, vous prenez trop de soucis. *Cënt ëscus dë pëssamën pagou pa un digné dë dëoutës* ; le chagrin ne paie pas la plus petite dette. *Tou li fâi pëssamën* ; tout le peine. *Më fâi pëssamën dë l'âi ana* ; je ne me sens pas, je n'ai pas la force, ou le courage d'y aller. *L'âi tira d'un bel pëssamën* ; je l'ai tiré d'un grand embarras. en Espgl. *pëssamiento*.

Nous risën, nous cantan amasso,
E për vîourë pu doussomën,
Din lou rëmouli d'uno tâsso,
Tënen nëgat lé pëssomën.

Le mot *pëssa-mën* est formé du v. l. *pessa* & du lat. *mens*, & partant signifie la même chose que pensée-pensée, ou *mens-mens*. Voy. l'art. *Macâri*.

PËSSAMËNTOUS, ou *pëssomëntous*, qui a du souci qui en prend ; qui pense à tout ce qu'il y a à faire dans un ménage.

PËSSAR. v. l. (*cogitare*, *meditari*.) On disoit autrefois, *së pëssar*. De là nos expressions, *së sounjha*, *së pënsa*, & *s'ou pënso*. Ce terme est très-correctement réciproque dans le vieux & le moderne languedocien ; nous le traduisons mal en françois. *Më pessi* ; je pense. *Vos pëssats* ; (*putatis.*) *Eli pëssero* ; (*putaverunt.*)

PËSSÊGRË. *Pësségrié*. Voy. *Passégrë*, *Passëgrié*.

PËSSIGA. v. l. Mettre en pieces.

PÊSSO. On dit ironiquement, *a ! la bono pêsso dë cabinë* ; ah ! le bon sujet. *Pêsso*, pour piece, est du languedocien bâtard, ou du françois un peu déguisé. Nous avons beaucoup de ces termes, & le nombre s'en accroît tous les jours par notre commerce avec les Franchimans.

PÊSSO DË LA CROUS ; Le gras-double, terme de boucherie ; partie de la panse du bœuf, ou ligament en croix de son premier ventricule, ou de celui

qui est au-dessus du réseau.

PÊSSO DË LA GÂLIO ; Autre morceau du gras-double.

PÊSSO DË SOULIÉ ; Une hausse : piece que les saveticrs attachent au bout d'une semelle usée.

PËSSU, ou *pëssuc*. Voy. *Ëspëssu*.

PËSSU ; Une pincée. *Un pëssu dë grâno* ; une pincée de graine de vers à soie : c'est comme on prend une pincée, ou prise de tabac.

PËSSUGA ; Pincer. *Dë tan q'avié las cars amazërados, on poudio pa lou pëssuga* ; il avoit les chairs si fermes, qu'on ne pouvoit le pincer. Voy. *Ëspessuga*. en Esp gl. *pecilgar*.

PËSTËL. *Pëstëla*. Voy. *Pêilë* & *Pêila*.

PËSTËL, ou *pësteil* ; v. l. & n. pr. Voy. *Trissadou*.

PËSTENËNCIA. v. l. Peste. *Famë é pëstënëncia* ; la faim & la peste.

PÊSTRË, *pëstourîsso* ; v. l. & n. pr. Boulanger, boulangere, le même que *pîstrë*, qui fait au pluriel *pistôri* ; l'un & l'autre n. pr.

Li pêstrë që fâou lou pan à vëndrë, devon gazanhar lo trëzë dënier, é non plus, é së contrarën fasian, greumens siâou pënats pëls sëiners é li cossols. Cost. d'Al.

PÉ-SU-FIELIO, Terme de sorcellerie & formule des prétendus sorciers qui vont au sabat. La route ordinaire est le tuyau de la cheminée : on met un pied sur la crémaillere comme sur un étrier, on prononce *pé-su-fiélio*, le sorcier disparoît, & tout est dit.

Les sorciers des autres Provinces se transportent au sabat en chevauchant un manche à balais, qui est une monture moins périlleuse. *Fa pë-su-fiélio* ; disparoître à la maniere des sorciers. *Lou trâitë dëlouyal âoura fa pé-su-fiélio*. La Didon de Bergoin.

PËTA ; Craquer, se dit d'une poutre trop chargée. au figuré, *fa pëta sa noublesso* ; se targuer de sa noblesse, faire sonner haut sa condition. *Fa pëta un esso* ; lâcher un ef. *Pëtë frë* ; nargue de l'hiver, ou que le froid vienne, que la bise souffle, je m'en moque. C'est ce qu'on dit quand on est bien garni. *Fa pëta un âirë* ; entonner un air, une chanson. *Fa pëta soun fouë* ; faire claquer son fouet. *Fa pëta fujhigan* ; fuir.

PËTAR ; Une mine de carrier, de chaufournier, ou de mineur, pour briser & faire sauter des blocs de rocher. La mine, ou *pëtar*, est un trou fait dans le rocher avec l'aiguille de mineur, & chargé de poudre à canon qui fait une grande explosion, lorsqu'on y met le feu. On dit, faire une mine & la faire jouer ; & non, un pétard.

PËTAR ; De la corde à fouet, ou du fouet qu'on attache au bout d'une fronde, ou d'un fouet de poste pour les faire claquer.

Un pétard en fr. est une sorte d'artifice qu'on applique à une porte de ville assiégée, pour la briser. C'est aussi de la poudre à canon bien serrée dans les replis d'un papier.

PËTARDA ; Faire jouer une mine. = Miner un rocher, ou le percer pour y faire une mine ; & non, pétarder.

PËTARDIÉ ; Un mineur : métier dangereux aux mineurs imprudens.

PËTÂRDO. Voy. *Brounzidou*.

PËTARÛFA ; Homme sans conséquence. *M'ënchâoutë coumo dë pëtarûfa* ; je m'en soucie comme de Jean de vert.

PËTAS ; Piece : petit morceau d'étoffe, ou de toile pour rapiécer un habit, ou une chemise. Lorsque ces pieces sont vieilles & usées, ce sont des lambeaux, des guenilles, des

haillons. en Efpgl. *pedaço*.

PËTASSA ; Rapiécer, mettre des pieces à du linge, à des habits. On dit rapiécer, lorfqu'on bouche des trous proprement ; & rapétaffer, lorfqu'on rapiéce groffiérement de vieilles hardes. On dit plutôt felon l'Acad. rapiéceter que rapiécer.

PËTASSA au figuré ; rhabiller, rectifier, tâcher de juftifier, de diminuer une faute, ou de l'excufer.

PËTASSÂOU, ou *pëtaffal* ; Un grand coup, l'action de frapper, & pour ainfi dire, frappement. *âouras dë pëtaffâous* ; tu feras roffé, *é pëtaffaous fu fa fênno* ; & de roffer fa femme, & coups de bâton trotter, *un reitë pëtaffal* ; un rude coup de bâton, du grec, *pataffein* ; frapper.

PËTASSARIÉ, ou *pëtaffâjhë* ; Rapiécetage ; l'action de rapiécer, ou de rapiéceter. *Aco's pa që dë pëtaffâjhë* ; ce n'eft que du rapiécetage.

PËTASSOU, diminutif de *pëtas* ; petite piece. = Un ravaudeur, un fripier. = Un Arlequin.

PËTASSUN. Voy. *Pëtaffarié*.

PËTËGA ; Travailler, peiner, faire de grands efforts pour fe tirer d'un embarras.

PËTËGO ; Noife, bruit, grabuge. = Embarras, inquiétude.

PËTËJHA ; Craquer, lorfqu'on parle d'une piece de bois qui commence à rompre fous le poids dont elle eft chargée. = Pétiller, pour les étincelles du feu appelées gendarmes. Le laurier craque au feu, le fel y décrépite.

PËTËLÊGO, ou *pëtêgo* ; Démangeaifon, ou envie déméfurée de dire, ou de faire quelque chofe. *Sa lêngo li fâi pëtëlêgo* ; la langue lui frétille de dire telle chofe. On dit auffi, les pieds lui brûlent d'aller en tel endroit. Les mains lui démangent de toucher, de frapper ; &c. = *Pëtêgo* ; grand defir de manger que reffentent les gourmands quand ils voient les viandes fur la table. *Lous iols li fan pëtêgo* ; ils les dévorent des yeux.

PETËT, *pëtêto* ; Délicat ; qui aime fes aifes & à fe mitonner.

PËTÊTO ; Jeune fille. *Acoutis las pëtêtos* ; il court après les jeunes filles.

PËTIMA. Voy. *Vëziada*.

PÊTO ; Crotte : boue détrempée : ordure qui s'attache au bord des robes & des habits, les mouches de boue dont on a été éclabouffé, la crotte qui s'attache au poil des bœufs, des brebis, des barbets.

Pêtos dë magna ; du crottin de ver à foie. Un bon ver a toujours le crottin dur au derriere. *Cêrtos aco fou pa dë pêtos* ; vraiment ! ce n'eft pas du fretin, ou voilà qui n'eft pas de paille, ou peu de chofe.

PËTÔFIO, ou *pëtoufiun* ; Une tracafferie ; & non, un plat, ni un pot-pourri : difcours, ou rapport qui tendent à jeter du ridicule fur quelqu'un, ou à le brouiller avec un autre. *M'a fat aqëlo pëtôfio* ; il m'a fait cette tracafferie.

Madame de Sévigné emploie le terme pétofe : mais c'eft chez elle un terme de coterie, qu'elle avoit pris en Provence, & que l'Éditeur n'a pas manqué de mettre en italique.

Tout languit, tout eft mort
fans la tracafferie ;
C'eft le reffort du monde &
l'ame de la vie. Greffet.

PËTÔFIOS ; Sornettes, entretiens inutiles.

PETOUFIÉ ; Tracaffier, rapporteur, flagorneur, daubeur. Les daubeurs, dit la Fontaine, ont leur tour d'une ou d'autre maniere.

PËTOUFIÉJHA ; Faire des tracasseries, ou des rapports indiscrets, & proprement, dauber quelqu'un.

PETOÛIRË ; Tracas, trouble, bruit, désordre, embarras.

PËTOUNËJHA, ou *rëpoutëga* ; Pétiller comme le sel qu'on jete sur le feu. *Pëtounëjha*, au figuré ; se dépiter, regimber, murmurer, repliquer. = Clabauder, criailler, être en colere, répondre avec emportement, du lat. *petonare*.

PËTOÛZO. Voy. *Ratë*.

PETRÔLI ; Huile de pétrole, du lat. *petræ oleum* : huile minérale noire d'une forte odeur de bitume. Le pétrole de Gabian au diocèse de Béziers est très-renommé.

PËVERËTO. Voy. *Pëbërous*.

PËZÂDO. v. l. Les revenus de la paix : ancien droit domanial établi pour la tréve de Dieu.

PËZÂDO, ou *pëzagâdo* ; La trace, ou l'empreinte du pied sur le sable, la neige, ou la poussiere. en Espgl. *pisada*. en grec, *peza*.

PËZADO ; Une pesée : quantité de ce qu'on pese en une fois. Il faut faire plusieurs pesées. = *Pëzâdo* ; l'action de peser.

PËZÂDO ; terme d'architecture ; le giron d'une marche d'escalier ; & non, foulée. Cette marche a un pied de giron ; c'est-à-dire, de largeur. Foulée & foulées, termes de chasse.

PËZÂJHË, ou *piâjhë* ; v. l. Droit de passage. b. lat. *pedagium*, *pedaticum* ; droit qu'on percevoit sur les chemins. Le latin semble faire dériver ce droit de, *pes* ; pied, au lieu que, péage, le même que, payage, dérive de payer. *Dar pëzajhë* ; donner, ou payer le péage.

Donam qe li homë d'Alest non devon ën alcun luecs ën la tera dels Sëinors pësajhë ni guidajhë : mes en tots luecs aion plenera franqësa lur personas é lur causas. Cost. d'Al.

PËZË ; Pois. On dit en proverbe, *së pu rës noun vëzës, ëstaco t'as pëzës* ; si tu n'as point de chapon, sois content de pain & d'oignon. *Pëzës groumans* ; des pois goulus, ou de bonne cosse.

PËZËGNO ; La paille des pois. Voy. *Pëzièiro*.

PËZËL ; Le péne d'une piece de toile, ou les bouts de fil de la chaîne attachés à l'ensuble ; lorsque la toile est ôtée de dessus le métier. On pend au plancher des paquets de raisin avec du fil de péne des tisserands.

PËZËL ; Les volettes d'une émouchette : petits cordons qui en pendent tout autour.

PEZEROUS ; Petits pois, diminut. *dë pëzë*.

PËZIEIRO, ou *pëzëgno* ; Un champ de pois.

PËZIL. v. l. Péril, danger.

PËZONER. v. l. Piéton.

PËZOUL. *Un pëzoul rëvëngu* ; un gueux revêtu. *Ëscourjharié un pëzoul* ; il tondroit sur un œuf.

On regarde comme un signe de mort prochaine dans un Hôtel-Dieu, lorsque les poux abandonnent le corps d'un malade & qu'ils se répandent sur les draps. Est-ce le réfroidissement du corps qui fait retirer cette vermine ; ou bien le suc qu'elle en tire change-t-il de nature & lui devient-il contraire aux approches de la mort !

Il n'y a guere d'animal qui n'ait une espece de pou qui lui est particuliere : on en trouve jusque sur les poissons & sur les insectes, le Créateur semble y avoir établi un droit de subsistance pour les petites especes parasites. Voy. *Nièiro*.

PËZOULIË (*fa*) ; Faire de vains efforts pour se venger, ou pour témoigner son dépit,

en faire de petits dans l'impuissance d'en faire de grands. = Contester opiniâtrement & contre toute raison. Nous n'avons en françois que des équivalens sur l'expression, *fa pëzoulië* ; & cet inconvénient est attaché aux traductions de toute espece.

PËZOULIÈIRO ; Un pouiller, ou un pouillis : terme de mépris qu'on dit d'un lieu habité par de pauvres gens, par des gueux, que la négligence encore plus que la misere, rendent sujets à cette vermine. On le dit aussi d'une méchante hôtellerie, qu'on appelle, *lou cabarë das trës pëzouls*.

PËZOULÎNO, ou *pëoulîno* ; Vermine. = Race, engeance pouilleuse.

PEZOULÎNO ; Les pucerons : insectes qui s'attachent aux feuilles & aux bourgeons des arbres & des plantes potageres, qu'ils sucent au moyen d'un aiguillon qu'ils y enfoncent. Ce sont les poux des plantes dont les différentes especes ont différens pucerons qui les sucent ; comme elles ont différentes chenilles qui les rongent.

Les piquûres des pucerons occasionent les galles, ou creuses, ou solides de l'orme, du thérébinte, du saule, &c. dans lesquelles un seul été voit éclore plusieurs générations de pucerons.

Les fourmis vont à la piste de ces insectes pour recueillir une liqueur mielleuse dont ils se déchargent par l'anus & sur laquelle les Abeilles vont grappiller, pour augmenter leur provision de miel. C'est mal à propos qu'on met sur le compte des fourmis le dégât que font les pucerons sur les feuilles des arbres fruitiers qu'ils font bosseler, recroqueviller & quelquefois mourir par leurs piquûres. Les fourmis ne vont point roder sur les plantes où il n'y a point de pucerons.

Nos jardiniers comprennent aussi sous le nom vague de *pëzoulîno*, les punaises des arbres ; telles que celles de l'oranger & du mûrier : genre d'insectes différent des pucerons & des vraies punaises, connu sous le nom de galle-insectes.

PËZOULÎNO ; Branches chiffonnes, ou très-menues branches inutiles dont on nettoye un arbre en l'émondant.

PËZUC ; Pesant.

PI, ou *pigné* ; Le Pin : arbre de futaie, résineux, toujours vert & dont les feuilles sortent deux à deux d'une gaine. Il donne par incision une résine qui reçoit différens noms selon les apprêts par où elle passe.

Les jeunes plants des arbres résineux, tels que le Pin, qu'on tire d'un semis pour les transplanter, reprennent très-difficilement, à moins qu'on ne les plante en hiver avec la motte gelée.

Amai vëiras tabë, së n'as pa la Lagâgno,
Davalz lous pignés d'al nâou dë la mountagno. Bergoin.

PI ; Le Pic-vert : oiseau de la taille du Merle & dont le plumage est vert & la tête d'un rouge-ponceau.

Nous avons quatre especes de pics : on les distingue des autres oiseaux par leur langue très-longue & charnue, ressemblante à un ver de terre : le Pic l'introduit dans les fourmilleres des trous d'arbre, pour en tirer les fourmis, son mets favori. Avant de se servir de ce hameçon, il frappe à coups redoublés le bois sec & caverneux d'une branche, ou d'un tronc d'arbre pour attirer au-dehors les fourmis, qui s'accrochent à sa langue : dès qu'il la sent bien garnie, il la retire & fait son repas.

Ces oiseaux ont des taches carrées de deux couleurs dispo-

ſces alternativement, comme ſes caſes d'un échiquier, ſur le bord antérieur de leurs ailes pliées. On peut reconnoître encore ce genre d'oiſeau à la diſpoſition de leurs doigts, qu'ils ont deux devant & deux derriere, comme les Perroquets & les autres oiſeaux qui ont un beſoin particulier de ſe bien accrocher. La manœuvre des pics en frappant du bec exige cette diſpoſition. Voy. *Ratë*.

Le grand & le petit pic-varié ſont de la même eſpece : ils ſont mouchetés l'une & l'autre de blanc & de noir ; & le mâle a le ſommet de la tête rouge.

PI-DË-COL-DË-SÉR. Voy. *Fournighié*.

PIÂDO. Voy. *Pëzâdo*.

PIÂJHË ; Péage. b. lat. *pedagium*, *peſagium*, du lat. *pes* ; comme qui diroit, droit ſur les pieds, ou ſur les paſſans ; car il y en avoit ſur tout au temps du regne féodal. Voy. *Pëzajhë*.

PIALA ; Peler, écorcher. *Fa un frë që piâlo* ; il fait un froid cuiſant. *La râſco l'a pialâ* ; la teigne lui a pelé la tête. = *Piala* ; n. pr. dit par corruption de *piéla* ; ou bien c'eſt le même que, pelé.

PIÂLO, ou *Piale* ; v. l. & n. pr. Voy. *Pîzo*.

PIÂLOS ; Auges de pierres ſcellées dans les marchés : meſures publiques de grains dont les vendeurs & les acheteurs ſont obligés de ſe ſervir & ſur leſquelles on ne tire point chaque année un droit d'échantillonnage.

PIALOU ; Une étaie, ou un étançon : groſſe piece de bois qu'on met pour ſoutenir une muraille qu'on ſape, ou qu'on reprend par-deſſous œuvre. On en met auſſi pour ſoutenir le plancher d'une maiſon dont on veut rétablir un mur.

PIALOU ; Un étréſillon : piece de bois qu'on met entre deux ais, ou des doſſes appliquées contre les terres, dont on craint l'éboulement ; quand on creuſe, par ex. un puits, ou les fondemens d'une maiſon. On met auſſi des étréſillons entre deux murs de maiſons vis-à-vis l'un de l'autre, pour ſoutenir celui des deux qui deverſe, en attendant qu'on le jete à bas. L'étréſillon a une poſition à peu près horizontale ; l'étai l'a ou droite, ou inclinée.

PIÂNCHO ; La liqueur bachique, ou le vin.

PIASTRO ; Piece de deux liards. Une piaſtre en fr. monnoie d'Eſpagne, elle eſt d'argent & vaut ſix livres dix ſous de notre monnoie.

PIBOUÉS, terme d'argot ; du piot, ou du vin.

PIBOUL. Voy. *Pîvou*.

PIBOULÂDOS ; Champignons de ſouche qui viennent communément par touffes au pied des vieux peupliers & dans une partie morte : car ces plantes ne s'engendrent que dans les végétaux morts, ou pourris.

PIC ; Un coup d'épée de la pointe, ou un coup d'eſtoc.

PICS-É-PATACS ; Coups donnés & reçus. = Force coups.

PIC. *Aco's lé pic* ; c'eſt-là le hic, ou le point, ou la principale difficulté, c'eſt le nœud de l'affaire.

PIC ; Bec. *Pic*, ou *pëlâdo* : expreſſion uſitée dans cette façon de parler. J'en tirerai pied, ou aile ; c'eſt-à-dire, quelque choſe. en Eſpgl. *pico* ; bec. *Pelado* ; poil.

PIC ; Un lardon. au figuré, un brocard.

PICA ; Frapper, cogner, chaſſer un clou, cogner contre un mur. *Së pica*, ou *së tuſta la têſto* ; ſe cogner la tête. *Pica uno dâlio* ; rebattre une faux. *Aco's lou pica dë la dâlio* ; c'eſt-là le nœud de l'affaire. *Pica lou martel* ; heurter, ou frapper à la porte. *Câou pîco ?* qui frappe ? qui heurte là ? *An pica três cos* ;

on a heurté trois coups. *Las oûros pîcou*; les heures sonnent. *Qant' oûro pîco ?* quelle heure est-ce qui sonne ? & non, qui frappe. *Quant a pica d'ouros?* combien de coups l'horloge a-t-elle sonné? *Sou três oûros picâdes*; il est trois heures sonnées.

PICA. en v. fr. baculer, ou frapper avec un bâton ; d'où est formé le n. pr. bacular ; frappeur.

PICA ; Grenu. *Dë fouzëls picas*; des cocons grenus & comme chagrinés : ce qui est opposé à, cocons satinés.

PICADIS ; Train de vie.

PÎCADÎSSO ; Frappement, bruit qu'on fait en frappant, fréquens coups de marteau.

PICAGNA ; Chercher noise, ou querelle. = Picoter. Voy. *Capigna.*

PICAGNOUS, *picagné*, *capignâïrë* ; Mutin, querelleur.

PICAREL, *cagarel*, ou *sûsclë* ; Le Mendole : poisson sec de la méditerranée, qui à cause de sa salure pique fort la langue.

PICASSA ; Becqueter, de l'Espgl. *pico* ; bec.

PICASSA, ou *pigalia* ; Tacheté de diverses couleurs.

PICASSAL, *pigassal*, ou *picassâou* ; Coup, ou impression que fait un corps sur un autre en le frappant, le perçant, le divisant.

PICASSOU. *Ëndura lou picassou* ; essuyer une grosse pluie.

PICAZOU, ou *pruzîjhë* ; Picotement : impression incommode causée sur la peau par l'acrimonie des humeurs.

PICATA ; Tiqueté, tacheté, moucheté, grivelé. On le dit sur-tout des oiseaux tiquetés ; lorsque les taches ne sont que de petits points. Les oiseaux grivelés ont des taches allongées, telles que celles des Grives : ces taches quelquefois de forme singuliere, sont toujours au bout d'une plume & constantes dans les individus de la même espece des champs : elles peuvent servir à les caractériser : l'éducation domestique, qui change les naturels, les fait souvent varier. Moucheté se dit plus communément des quadrupedes. On dit, picoté de la petite vérole.

PICHÂROU, *pichêro*, *picharôto*, ou *dournët*. Voy. *Dourkë.*

PICHÉ, *pichêro*, mesure de vin un peu moins grande que la pinte de Paris.

PICHÎNO ; Un ivrogne, un buveur de profession.

PICHÔ, *pichou*, *pichoun* ; Petit, petit garçon. *Pichoutë*, diminut. de *picho* ; très-petit. *Pichoutas* ; grand garçon.

C'est au moyen du terme, petit, qu'on rend en fr. presque tous nos diminut. languedociens, tant les n. pr. que les noms communs ; par ex. *Andrëzë* ; le petit André. *Anguſtinë* ; le petit Augustin. *Uno pousëto* ; un petit ais. *Uno tâoulëto* ; une petite table, très-différente d'une tablette, &c.

Nos diminutifs suivans n'ont rapport qu'aux sentimens du cœur, sans aucun égard à l'âge ou à la taille. *Moun amighë* ; mon cher ami. *Ma sourëto* ; ma petite sœur. *Ma cousinëto* ; ma chere cousine, ou ma petite cousine ; & ainsi de ma petite femme, mon petit homme, &c.

On disoit autrefois au lieu de petit, petiot, devenu n. pr. comme il est arrivé à un grand nombre de termes dont la signification est tombée d'abord en désuétude, & ensuite dans l'oubli.

PICHOULÎNOS ; Les picholines : sorte de petites olives confites dans de la saumure. Comme c'étoit l'espece que l'on confisoit le plus communément, cet apprêt a pris chez nous le nom de, *pichoulîno*, diminutif de *picho* ; l'Acad. en a fait fort à propos le françois, picholine.

PICÔ ; Une engrélure : sorte de petit point fort étroit, qu'on met à une dentelle.

PICO-CROÛSTOS ; Couteau dont on se sert pour chapeler la croûte d'un pain. = *Pico-croûstos* ; vieux braquemar, ou épée rouillée.

PICO-POUL ; Espece de raisin.

PICOPOULIÉ, ou *bëlicouqié*. Voy. *Fanabrêgou*.

PICOPOÛLO, ou *bëlicôco* ; La micacoule, fruit du micacoulier ; & non, Alifer ; la micacoule, qui n'a presque que le noyau & la peau, est douce & bonne à sucer plutôt qu'à manger. = *Picopoûlo* ; sorte de raisin blanc à petits grains.

PICOU ; Un pic : instrument de mineur, ou de carrier, pointu & acerré. = *Picou* ; la feuille de sauge : outil de labour pour les terrains pierreux. Il est plus large par le milieu & pointu par le bout.

PICOURÊLO ; Une serpette.

PIÉ, *piech*, *piêi*, *pioch*, ou *pio* ; v. l. & n. pr. b. lat. *podium* ; montagne, colline, monticule, & en v. fr. pui. C'est de là que viennent les n. pr. le Pui-de-Dome, la ville du Pui, le Pié St. Loup, le Pié des Fabres & les suivans.

PIECH-AGU. n. pr. Mont-pointu, ou Montaigu.

PIECH-ÂOU, ou *pichâou*, le même que *Pujhâoult*, ou *pujhol*, dont l'augmentatif est, *Pujhoulas*, ou *pujholas*, tous n. pr. haute montagne, très-haute montagne.

PIECH-ÂOUROUS. n. pr. Mont venteux.

PIÊI, ou *pêi* ; Le Pui : ville capitale du Velai. en lat. *anicium*. *Mons anicii*, & plus récemment, *podium*.

PIÊI, *pêi*, *pûi*, *piêisso*, *piêissos*, *pêissës*, *apêi*, *apêissos* ; tantôt, après, puis, ensuite. *Ou farën piêi* ; nous ferons cela tantôt ; & non, puis. *Ou vêirën* [illegible]ons cela ensuite. *É piêi ?* après ? dit-on, d'un ton d'interrogation, pour engager quelqu'un à poursuivre son récit ; & non, & puis.

PIÊI ; Le pis d'une vache, d'une chévre, ou les mamelles de ces animaux. La vache a plusieurs traions, par où coulent les jets de lait.

PIÊI QË ; Tandis que. *Piei quë mën souvênë* ; tandis que je me le rappelle. *Piêi që li sën* ; tandis que nous y sommes après, ou que nous avons la main à la pâte.

PIÉJHA, ou *pijha* ; Étayer, étançonner. Voy. *Apialouna*.

PIÉJHO, ou *pijho* ; Une étaïe, un étançon. Voy. *Pialou*.

PIÉLA, ou *piélat*, & par corruption, *piala* ; n. pr. qui paroît avoir signifié, large montagne, ou longue colline.

PIÉLOUN, ou *pialoun* ; colonne.

PIÉ MEJHAN. n. pr. Montagne moyenne entre deux autres. On auroit dit en v. fr. moyen mont, comme on a dit, moyen-vic.

PIÉRËDOUN, ou *mont-rëdoun* ; n. p. Montagne ronde.

PIÉROTO, diminutif de Pierre. Pierrot. en b. lat. *petrumculus*.

PIÈSSO ; Une vigne, une terre à bled. Quoiqu'on dise en fr. une piece de terre ; ce seroit mal parler de dire, je vais à ma piece ; au lieu de, à ma vigne, à mon champ, &c.

PIÉTA ; Pitié, compassion. *Aco fâi piéta* ; cela fait compassion, ou pitié.

PIÉTADOUS ; Tendre, compatissant, qui a des entrailles.

PIÊTRË ; Piétre, chétif, misérable. On disoit en v. fr. s'apiétrir, ou se gâter, se corrompre. *Pietro mino* ; pauvre, ou chétive mine.

PIÉTROMËN ; Pauvrement, mesquinement, piétrement.

PIFACH ; Jabot. Voy. *Papa*.

PIFÂOU ; Gros joufflu, un gros piffre.

PÎFRË ; Fifre, flageolet. *Touca d'âou pîfrë* ; jouer du flageolet. au figuré ; ronger son frein, croquer le marmot, regarder faire sans être de la partie.

PIGAL, *pigâlio* ; Bigarré, marqueté.

PIGALIA ; Bigarrer de diverses couleurs.

PIGÂSSO ; Une houe. L'*h* est aspirée ; outil de labour dont le fer est un carré long & large emmanché & recourbé comme celui d'une pioche. On se sert de la houe pour remuer la terre en la tirant à soi ; c'est à peu près le même outil que notre *âissado-jhardinièiro* ; houer une vigne, ou la labourer à la houe. en b. br. *pighel*.

PIGÂSSO, *pigassou*. Voy. *Piôlo, pioulëto*.

PIGNA, terme de magnaguerie ; garni. *Dë fouzëls bë pignas* ; des rameaux bien garnis de cocons. *Së pîgnou bë* ; les rameaux se garnissent bien ; figure tirée des écailles d'une pomme de pin appelée *pîgno*, qui sont serrées & comme entassées l'une sur l'autre.

PIGNASTRË ; Têtu, opiniâtre ; & non, opignâtre.

PIGNASTRÎJHË ; Opiniâtreté, entêtement ; marque d'un petit esprit.

PIGNEIRËDO. Voy. *Pinëdo*.

PIGNEL. Voy. *Broutël*.

PIGNO ; Pomme de pin qui renferme des pignons sous des écailles qu'on n'ouvre qu'en les faisant bien chauffer, si la maturité ne les a pas fait encore bâiller.

L'oiseau appelé, le Bec-croisé ; espece de gros pinçon, se nourrit des pignons de la pomme de pin, après les avoir cassés ; son bec robuste est admirablement ajusté pour écarter les écailles ; manœuvre qui seroit impossible à tout autre oiseau. On dit d'un homme dur à la desserrer, *ës sara coum'uno pigno verdo*.

PIGNOL. n. pr. diminutif de *pîgno* ; petite pomme de pin. = Pomme de sapin.

PIGNORAR. v. l. Voy. *Peinorar*.

PIGNOULIÉ ; Galopin, jeune garçon qu'on envoie faire des commissions.

PIGÔTO, ou *picôto* ; La petite vérole ; maladie qui n'a rien de commun avec une autre de même nom & dont elle semble être le diminutif.

Un grain, ou bouton de petite vérole sur un des points lacrimaux le bouche, & produit un larmoyement incurable, si on n'a eu soin de déterger souvent le petit ulcere & d'y introduire une petite sonde pendant que la cicatrice se formoit.

L'Inoculation, un des grands présens qui ait été fait à l'humanité, prévient cet accident & sur-tout la mort ; sur quoi M. de la Condamine, en démontrant les avantages de cette opération, a eu raison de dire, que tous les siecles à venir envieroient au nôtre cette découverte. La nature nous décime, dit-il, l'art nous millésime.

PIGÔTO ; La clavelée, ou le claveau ; maladie des brebis, le plus souvent mortelle.

PIGOUTA, ou *picouta* ; Marqué, ou gravé de petite vérole. On dit dans le st. fam. il est tout grêlé. Il est tout cousu, tout cicatrisé, lorsque les cicatrices sont considérables, comme dans la plus petite vérole confluante. On évite cette difformité en humectant fréquemment le visage avec de l'eau tiede, au temps de l'éruption ; en y tenant un linge mouillé, en perçant les pustules dès qu'elles sont mûres ; & en laissant tomber les gâles d'elles-mêmes, sans prévenir leur chûte, malgré les démangeaisons qu'elles causent, & sur-tout en appliquant aux jambes des vésicatoires.

PIGOUTOUS ; Un malade de

la petite vérole, pris ou attaqué de cette maladie.

PÎGRE ; Pareſſeux, du lat. *piger*.

PIGRÎJHË ; Pareſſe.

PIJHA ; Étayer, étançonner. *Pîjho* ; étaie, étançon.

PIJHOUNIÉ ; Un colombier, un volet, ou pigeonnier. Le colombier eſt à pied & iſolé. Le volet, ou fuie, eſt une ſimple voliere dans quelque endroit d'une maiſon. Tout le monde peut avoir des volets. Le colombier ſuppoſe un droit de fief. Le volet eſt auſſi l'ais qui eſt à l'entrée de la voliere & ſur lequel les pigeons prennent le ſoleil.

PILA. v. l. Porte. *Lou pila St. Jhëli* ; la porte St. Gilles, du grec, *pule*, ou *pyle* ; porte. *Pila* ſignifie auſſi en grec, auge de fontaine.

PILHAR, ou *paliar* ; Un galopin ; dérivé de la paille ſur laquelle il ſe couche.

PILIAR *dë mouli-d'ôli*. Voy. *Choûrou*.

PILIO-PILIO ; La gribouliette. Jouer à la gribouliette ; c'eſt jeter à terre une piece de monnoie, qu'on abandonne à la canaille qui s'y jete deſſus ; & l'on ſe bat à qui l'aura. On dit auſſi, jeter ſon cœur à la gribouliette. *Tout ës à la pilio-pîlio* ; tout eſt au pillage dans cette maiſon, dans cette Province.

PÎLO. Voy. *Pîzo*. Voy. *Dour*.

PILOT, *piloutët* ; Une pile, un tas, un petit tas.

PIMËN ; Toute ſorte de nourriture exquiſe. *Aco's dë pimën* ; c'eſt du nectar, c'eſt du nanan. ſt. fam.

PIMPA (*së*) ; S'attifer. ſt. fam. ſe pimper, n'eſt pas françois ; quoiqu'on diſe, un homme pimpant.

PIMPALIA ; Orner, ou charger de colifichets.

PAMPALIËTO ; Colifichets, clinquant.

PIMPANÊLO. Voy. *Fraîſſinëto*.

PIMPANÊLO (*la grando*) ; La Pivoine : plante qui produit une grande & belle fleur cramoiſi. On fait de ſa bulbe des chapelets qu'on pend au cou des enfans, comme un préſervatif contre l'épilepſie.

PIMPANÊLO ; La Pâquerette, ou Marguerite qui vient dans les prés & qui fleurit au temps de Pâques.

PIMPOUNA ; Dorloter, délicater, traiter trop délicatement.

PINATÊLOS ; Anciennes pieces de ſix blancs du nom de Pinatel, officier de la monnoie qui fut pendu enſuite pour en avoir fait de fauſſes.

PINCAT ; Pincé, épuré.

PINCHOU, ou *ëſpinchou* ; Lorgnerie, action de lorgner. *Fa pinchou* ; regarder du coin de l'œil, épier à la dérobée & d'un endroit d'où l'on ne peut être apperçu. Ceux qui lorgnent, ou qui épient de cette façon diſent, *pinchou* ; ce qui ſignifie, je vous vois quoique vous ne me voyez pas, ou que vous ne vous en doutiez pas.

PINCHOUNA. Voy. *Ëſpincha*.

PINDOULA. Voy. *Pëndigoula*.

PINÊDO, ou *pignêirêdo* ; Bois, ou forêt de Pins appelée, une pinée dans quelques Provinces françoiſes.

PINÊLO *dë raſin*. Voy. *Lian*.

PINNA *dël tëmplë* ; v. l. Le haut du Temple.

PIN-PAN ; Pif-paf : mots inventés pour exprimer l'action de frapper quelqu'un, & pour donner au diſcours plus d'énergie. *Li bailet dous ſouflës, pin-pan* ; il lui appliqua deux ſoufflets, pif-paf. ſt. fam. ou populaire.

PINQËT. Voy. *Jhintët*.

PINSAR. Voy. *Kinſou*.

PINSOU ; Un filou.

PINTA ; Chopiner, s'enivrer.

PINTA ; Peindre. C'eſt de ce verbe qu'a été formé le nom de la poule appelée, pintade, ou

peinte, dont le plumage est tacheté de deux ou trois couleurs.

PÎNTO. La pinte d'Alais, pesant environ quatre livres poids de table, répond à la quarte, ou au pot de Paris de même poids, ou qui contient deux pintes mesure de Paris, ou quatre livres poids de marc. Ce qui fait entre ces deux mesures une petite différence.

PINTOU; Demi-pinte, ou chopine.

PIOCH. Voy. *Pié* ou *piech*. *à cado coûmbo sę̈ trobo un pioch*; on trouve des difficultés par tout.

PIÔI. Voy. *Piêi.*

PIÔLO, *manâiro*, *dëstrâou*, *âpio*; Une hache, une coignée. Aspirez l'*h* du premier mot, sans quoi il sembleroit qu'il n'est question que de cette même lettre.

La coignée est l'outil dont on se sert pour fendre, ou pour équarrir une poutre; telle est celles des charpentiers & des scieurs de long: elle a un large fer & un long manche: on s'en sert à deux mains, du lat. *securis cuneata*; hache faite en coin.

La hache, plus petite, a le fer & le manche plus courts; on la tient d'une seule main pour dégauchir une piece de bois, pour émonder un arbre, &c. Le manche entre dans l'œil de l'une & de l'autre. Il y a des haches à marteau, ou *piôlo tëstûdo*. *Aco's fat à la piôlo*; c'est fait à la serpe, ou grossiérement. b. lat. *hapiola*; surnom donné à Boudouin, Comte de Flandre. *Happiola*, diminut. de *apio*, ou *hapio*.

PIOT; Un dindon. *Piôto*; une dinde, ou poule d'inde. *Prënë la piôto*; s'enivrer.

PÎOUCËL; Virginal.

PÎOULA. Voy. *Pîouta.*

PÎOULEL; Appeau, ou sifflet pour appeler les cailles.

PÎOULËTA, ou *fîoulëta*; Attirer, piper, prendre à la pipée.

PIOULÊTO; Un hachereau, une hachette.

PÎOU-PÎOU; Pi pi: cri des poussins. au figuré, *fa pîou-pîou*; faire parade de force dans une grande foiblesse, faire bonne contenance dans un état de langueur, du lat. *pipio*.

On dit dans un sens différent, *fâi toujhour pîou-pîou*; il a toujours quelque fer qui loche. Le proverbe dit, *pîou-pîou*, *toujhour vîou*; un pot fêlé dure longtemps.

PÎOUSSA; Pincer.

PÎOUTA, ou *pîoula*; Pioler, pépier. Les poules d'inde piolent, les poussins & les moineaux pépient. au figuré, *pîouta*; crier, criailler. = Geindre; en parlant de quelqu'un qui se plaint de quelque infirmité, on dit, *toujhour pîouto*; il ne fait que geindre. *Coûro ris*, *coûro pîouto*; tantôt il rit, tantôt il pleure.

PÎOUTÂIRË; Inquiet, criailleur.

PÎOUZË. Voy. *Nîeiro*. *Pîouzous*; plein de puces.

PIPA; Fumer du tabac, prendre du tabac en fumée; & non, piper, qui signifie au propre, prendre des oiseaux à la pipée, & au figuré, beaucoup plus usité; tromper, filouter.

PIPERÂIRË, ou *pëbrié*; v. l. épicier.

PIPÊTO; Pipe à fumer.

PIPI; Terme de nourrice; le grand-pere. Pipi en françois & dans le même langage de nourrice; le besoin de piller. Faire le pipi.

PÎPO, ou *pipan*; Pipe: grande futaille à mettre du vin. *Lou mâou dë pîpo*; l'ivresse. *Mâou dë pîpo bous bîrë*; puissiez-vous tomber ivre mort.

On dit dans le sens de pipe à fumer, *vâou pa uno pîpo dë taba*; il ne vaut pas un oignon. *Në dounariei pa uno pîpo dë taba*; je n'en donnerois pas un clou à soufflet.

PIPOT; Petit tonneau. =

Petit homme trapu. *Jhouga à qatrë pipots* ; jouer à pet-en-gueule.

Toutës i perdon la parâoulo,
E la pruzou nous bèn as pots,
Qan përlics é lëbrâous ën tâoulo,
Cubuſſon à qatrë pipots. Goudouli.

PIQËTO ; Une ſerpe, une ſerpette. = *Piqêto* ; eſpece de petite olive.

PÎRË, ou *pîri* ; Très, beaucoup, infiniment. *Ës pîrë që pouli* ; il eſt très-gentil. *Sou pirë që bels* ; ils ſont fort grands. *L'aimë pirë* ; je l'aime beaucoup, &c.

PIROL ; Un fat, un écervellé. *Garo lé pirol* ; voyez ce fat.

PIROU, & par corruption, *piérou* ; un blanc : ancienne monnoie valant cinq deniers. *Peſſo dë três piérous* ; piece qui étoit la moitié d'une pinatele, ou de ſix blancs, ou cinq liards.

PIROUTÊLO ; Piece de trois blancs.

PIS ; Urine, piſſat. *Sëntis à pis* ; cela ſent le piſſat. *Ës tou pis* ; il eſt tout trempé de piſſat. Voy. *Piſſâgno*.

Le proverbe, *Ëntrë la merd' é lou pis, lou bel ëfan së nouris*, ſe dit communément du temps où l'enfant eſt au maillot, & convient tout auſſi bien à celui qui le précéde dans le ſein de ſa mere : la matrice en effet, dans laquelle le fœtus où l'enfant a végété quelques mois, eſt placé, comme on ſait, entre deux dégoûtans viſceres, la veſſie & le boyau-gras : ce qui équivaut, ce ſemble, aux deux énergiques termes du précédent proverbe : c'eſt l'origine de l'homme & de la brute ; c'eſt celle du glorieux Gentilhomme qui ſe dit, haut & puiſſant Seigneur, & celle de l'humble artiſan que ce Seigneur dédaigne : la fin de ces deux derniers êtres, ſi différens en apparence, y eſt encore aſſortie; leur cadavre infect & hideux étant également ſujet dans la tombe, ou dans la terre à la pourriture & aux vers.

PISCOUÂLIO ; Marmaille.

PISSA ; Jaillir. *Lou ſan pîſſo* ; le ſang jaillit quand on a piqué la veine, une nourrice fait jaillir ſon lait. *A piſſa vërgoûgno* ; il a bu toute honte.

En parlant d'une charge, ou d'un emploi qui étoit occupé par un mauvais ſujet, lequel eſt ſouvent remplacé par un autre qui eſt pire & qui fait regretter le premier, on exprime cette alternative par ce dicton énergique, mais peu honnête, *l'un i pîſſo, l'âoutrë li câgo.*

PISSA. v. l. Depuis peu. en v. fr. piéça.

PISSADOU ; Baſſin de chambre, baſſin de nuit, baſſin de garde-robe, pot de chambre. *Piſſadou grëza* ; pot de chambre enduit de tartre, ou tartareux. L'urinal eſt une bouteille de verre à large goulot recourbé, à l'uſage des malades.

PISSADOU ; Un piſſoir : lieu deſtiné pour y faire de l'eau, ſur un petit tas de ſable, au coin d'une cour.

PISSADOUNÂDO ; Une potée d'urine.

PISSÂGNO, ou *pis* ; Urine, piſſat. Urine eſt plus général & ſe dit en particulier de l'urine humaine. On dit, du piſſat de chien, de chat, de cheval, &c. Le terme, piſſat marque auſſi un rapport à de l'urine ſale, corrompue & propre à gâter ou tacher une étoffe.

On dit qu'un pot de chambre, ou un enfant ſentent le piſſat, qu'une robe en a été tachée : & l'urine humaine eſt du piſſat, lorſqu'elle eſt corrompue.

L'urine la plus limpide devient bientôt nébuleuſe, & enſuite trouble, pour peu qu'elle ſéjourne dans un vaſe, pendant les grandes chaleurs de l'été, & même au temps de la gelée : il

s'y forme avec de la boue, une matiere glaireuse & du gravier, qui n'est d'abord qu'une cristalisation de sel marin, que l'urine contient.

Ce sont là les matériaux du tartre des pots de chambre & des calculs qui se forment dans les voies urinaires; lorsqu'elles sont relâchées, que l'urine y séjourne trop, & que le moindre grain solide descendu des Reins présente un noyau, ou une base à des molécules terreuses, ou cristalines.

La boue est la matiere des pierres de la vessie appelées crétacées, formées par couches paralleles & concentriques. Des molécules cristalines qui nagent dans l'urine, sont les élémens des pierres appelées murales, à surface raboteuse : il s'en forme un groupe de cristaux divergeans du centre à la circonférence : sorte de calcul qu'aucun dissolvant connu n'entame, & dont on ne peut être délivré que par l'extraction.

De célebres Lithotomistes ont observé, que ceux qui ne font usage pour leur boisson ordinaire que de la bierre, ne sont pas sujets au calcul.

PISSALLÊIT; L'œil de bœuf: plante à fleur radiée, appelée en botanique, *Buphtalmum*.

PISSARÂDO; Grande quantité d'urine. = La tache, ou la marque que fait l'urine sur le drap de dessous lorsqu'on a pissé au lit.

PISSOCOT, ou *pissogot*; Le potiron rouge : champignon vénéneux. Voy. *Massoparën*.

PISSÂOULIÉ; Un pissenlit, se dit également d'un enfant sujet à pisser au lit & d'une plante des prés à fleur jaune fort connue qui a le goût & les vertus de la chicorée sauvage; & qui n'a rien de commun avec l'incontinence d'urine dans les dormeurs, laquelle n'est pas libre quoiqu'elle soit le plus souvent volontaire.

PISSO-FRË; Un cacochime. = Personne d'un tempérament froid & flegmatique.

PISSOL, ou *pissôou*; Jaillissement. *Lou san rajhâbo à bel pissol*; le sang couloit à gros bouillons.

PISSOURLË; La pissote d'un cuvier à lessive. = Un petit jet, un filet de liqueur. = Une pissotiere.

PISSOURLËJHA; Pissoter : cette fontaine ne fait que pissoter, ou ne jete qu'un filet d'eau. C'est une vraie pissotiere.

PISSOUS, *pissoûzo*; Pisseux, enfant qui sent le pissat.

PISTOLA. v. l. Épître, lettre. *So ën las pistolas dë Pâoulë alcantas câousas, Greus, o grêou. për l'ëntëndëmën*; il y a dans les lettres de Paul quelques endroits difficiles à entendre. Voy. *Greu*.

PISTOLA *lâouzablë*; v. l. Lettre de recommandation.

PISTÔRI, *pistrë*, *pistrësso*, *pistouris*, *pistourisso*; v. l. & n. pr. boulanger, boulangere, du lat. *pistor*. en v. fr. talamasier; d'où dérive peut-être le nom de talmouse.

PISTOULÂDO, ou *pistoulëtâdo*; Coup de pistolet. = *Pistoulâdo*; revenue; terme de jeu de quilles.

PISTOULËTËJHA; Verbe fréquentatif; tirailler des coups de pistolet, comme il arrive aux noces de village. = Faire le coup de pistolet.

PITANCËTO (*sa*). Voyez *Jhintër*.

PITANCIÉ; Office de Religieux autrefois chargé dans un Monastere de distribuer à chaque Religieux la pitance, ou la portion de mets avec le pain & le vin pour un repas.

PITANSÂ; Ménager, ne mettre, ne donner, ou ne prendre d'une chose quelconque que fort peu, ou comme on dit, que chiquet à chiquet.

PITANSÂ, ou *coumpanëjha*;

Manger du pain avec le mets d'un repas & en manger beaucoup plus à proportion que du mets ; en sorte qu'on ménage ce dernier & qu'il ne serve que de véhicule au pain ; qui doit être selon les regles d'une saine diete le principal aliment. Les enfans friands font tout le contraire.

PITÂNSO : Ce terme qui répond au lat. *obsonium*, ou *pulmentum*, n'en a point de propre en fr. quoiqu'on le rende dans quelques Provinces par celui de, compain, ou pousse-pain, très-expressifs l'un & l'autre & qui pour cette raison devroient être adoptés. *Pitânso* se prend pour toute sorte de mets qu'on a coutume de manger avec du pain : ce qui ne répond pas au françois pitance : il faut donc pour les phrases suivantes recourir à des termes équivalens. *Manjho soun pan san pitanso* ; il mange son pain sec, ou il ne mange rien avec. *Ëmbë dë pitanso* ; il le mange avec quelque chose. *N'ajherë pa d'âoutro pitânso që dë foûrmo* ; je n'eus d'autre mets, ou pour tout mets que du fromage. On diroit dans une Communauté, on ne me donna pour toute portion que du fromage. *Douna li dë pitânso* ; donnez-lui de quoi manger avec son pain. Il a du pain, donnez-lui de quoi manger avec. *A dë pan, dë vi, é dë pitânso* ; il a du pain, du vin & de la viande.

Le mot *pitânso* tire son origine de la b. lat. *pitansia*, ainsi dit de *pictansia* ; ou portion monastique de la valeur d'une *picte*, ou pitte : monnoie des Comtes de Poitiers ; (*pictavensium*) qui valoit le quart d'un denier. On disoit aussi, *mallæ pictavicæi* ; mailles poitevines.

Pitance en françois est la portion de pain, de vin & de viande qu'on donne à chaque repas dans les Communautés. Ce terme n'a point d'autre sens dans les expressions, double pitance, retrancher la pitance, &c. *pitanserius*, ou le pitancier étoit d'abord un office chez les Moines, & fut ensuite une dignité.

PÎTO, v. l. Une pitte : petite monnoie de cuivre qui valoit la moitié d'une obole, ou le quart d'un denier. On a dit pitte pour, *picte*. Voy. l'art. ci dessus.

PITOT. Voy. *Goujhar*.

PITOUÉ ; Jeune homme, petit garçon.

PITRASSA, ou *apitrassa* ; Faire, dire, agencer mal-adroitement quelque chose, la gâter.

PÎTRË ; Le poitrail des bœufs, leur fanon, ou la peau flasque qui leur pend sous la gorge. = *Pîtrë*. Voy. *Piétrë*.

PITROU ; Solive : piece de charpente qui forme & qui soutient un plancher.

PIVÊOU. Voy. *Gargaliol*.

PÎVOU, ou *piboul* ; Le Peuplier noir ; & non, peuplier tremble. On l'élague de temps à autre pour affourer le bétail en hiver, avec les fagots de ses menues rames.

Nous ne connoissons que deux especes de Peupliers indigenes, ou du pays ; savoir, le blanc appelé aussi l'orme blanc, ou *âoubo*, qui donne du bois pour la menuiserie & pour la sculpture : & le noir, qui est celui qu'on élague & dont les jeunes bourgeons sont enduits de ce qu'on appelle en pharmacie l'onguent *Populeum*.

Nous n'avons point de peuplier tremble, dont les feuilles sont dans une agitation continuelle au moindre souffle de vent.

Le Peuplier qui nous est venu depuis quelques années d'Italie, a la feuille du Peuplier noir, & le bois du Peuplier blanc. Il est beaucoup plus beau en France qu'en Italie ; parce qu'il est sans culture dans ce dernier pays : il ne paroît pas que malgré celle qu'on y donne en France, on en tire autant de profit que de

notre Peuplier blanc.

PIZA ; Battre les châtaignes, qu'on a séché à la fumée. On les met dans un sac que deux hommes frappent sur un billot debout. *Pizan tuêi* ; nous battons aujourd'hui. en Ital. *piggiare*. en Espgl. *pizzar* ; fouler aux pieds. C'est de cette derniere façon qu'on brise l'écaille, ou la peau des châtaignes séches dans quelques endroits de l'Italie & des Cevennes : on les foule avec des sabots hérissés de pointes. *Pizâda*, en Espgl. ; la trace du pied: ce qui appuye l'étymologie que nous donnons au mot, *piza* ; fouler aux pieds.

PIZÂDOS ; Le battage des châtaignes, ou l'action de les battre, ou de les fouler. *Për pizâdos* ; à la saison du battage.

PIZADOU (*sa*) ; Sac à battre les châtaignes.

PIZÂIRE ; Batteur de châtaignes. *Souco dë pizaire* ; billot à battre les châtaignes.

PÎZO, ou *piâlo* ; Auge de pierre, auge de fontaine, auge à abreuver, auge à huile ; & non, pile, qui ne se dit que de celle d'un pont, ou d'une pile de livres, de planches, &c.

PLA, ou *bë* ; bien. *Aco's pla fa* ; c'est bien fait. *Aco's pla bou* ; c'est fort bon. *Pla bous l'an pagat* ; on vous l'a baillé belle. *O pla* ; oui vraiment.

PLACAR ; Armoire pratiquée dans l'épaisseur d'un mur.

Un placard en françois, est un écrit, ou un imprimé qu'on affiche dans les carrefours : c'est aussi un écrit injurieux pour quelqu'un, & qu'on affiche de même. On le dit encore d'un certain assemblage de menuiserie pour la décoration d'une porte d'appartement.

PLAG. v. l. Plaidoyer. = Cause, différent, procès. = Audience.

PLAGNË, *plâñë*, ou *plani* ; plaindre, avoir compassion. = regretter. Plaindre & regretter ne sont pas synonymes. On plaint un mourant qui souffre ; on regrette un homme mort. Ainsi c'est parler peu correctement de dire d'une personne dangéreusement malade : je la regrette bien ; au lieu de, je la plains bien.

PLAGNOL, ou *planiol* ; n. pr. petite plaine.

PLÂI ? Quoi ? comment ? plait-il ? ou que vous plait-il ?

PLÂIDËJHA ; Plaider, = Hésiter, balancer, être indécis, indéterminé sur un parti à prendre, lanterner, marchander. On dit en proverbe dans le sens de plaider. *Që plâidêjho, malavêjho, tou so që manjho li amarêjho.*

PLÂIGAR. v. l. ou *plâidëjha* ; plaider. *Plâigar dënan arbirës ëlëguts* ; plaider devant des arbitres qu'on a choisis.

PLÂIJHA. v. l. cautionner, être, ou se rendre caution pour quelqu'un. en v. fr. pleige ; caution.

PLAMËNS. v. l. Sur le champ, ou *dë plano*. *Adobar plats leus plamëns* ; terminer sur le champ un différent de peu de conséquence.

PLAN ; Plainte, gémissement, lamentation. *Sous plans më trâoucou lou cor* ; ses plaintes me percent le cœur.

PLAN, Doucement, posément, lentement. *Plan-plan* ; bellement, tout doux, tout beau. *Ana plan* ; marcher doucement, sans faire de bruit. = Aller à petit pas. *Parla plan* ; parler bas, à voix basse, baisser la voix.

PLAN, *pla* ; plaine, petite place, plateau.

PLAN, Plain, uni. *Plan coumo la man* ; uni comme une glace.

PLANAS, *planâsso*, augmentatif de plan ; grande & large plaine. De même que, *planë*, *planëto*, ou *planiol* ; petite plaine en est le diminutif.

PLANAS ; Une friche, un vacant en plaine.

PLÂNCA. v. l. *plânco*, ou *pos* ; une planche.

PLANCHOU, ou *planchoun* ; un gerbier.

PLANKËTO ; Une chaufferette ; & non, un chauffe pied.

PLANKËTO *dë bârdo* ; un marche-pied de barde, qui tient lieu d'étrier pour les femmes assises sur la barde.

PLÂNO ; La Plie : poisson de mer, plat comme le Turbot. = *Plano* ; plaine.

PLAN-POUN ; Une poignée, ou plein la main.

PLANSAR ; Un blanc-bec : jeune homme sans expérience : ils sont ordinairement enclins à décider sur tout, & à ne douter de rien. = *Plansard* au propre ; jeune plant d'arbre.

PLANSOU ; Un chêneau, ou jeune chêne-vert de belle venue, ou de ceux qu'on écorce pour faire du tan. *Plansou dë salzë* ; un plantard de saule. *Plansou dë castagné*, jeune plant de châtaigner.

PLANSOU ; Un poteau. = *Plansous*, *ou plonsous* ; jeunes plants de choux.

Un plançon en fr. est un plantard de saule & d'autres arbres qui reprennent sans racines ; ou de bouture. On dit, plançonner, ou planter de bouture.

PLANTA. On dit planter un champ en plein ; & non, complanter, barbarisme, de même que complant & complantation : ces termes prétendus françois qui ne sont usités que dans les provinces gasconnes, sont traduits de la b. lat. *complantum*, *complantare*.

PLANTA *un clavel* ; ficher, ou mettre un clou, le chasser à coups de marteau. *Ië planté soun ëspazo din lou vêntrë* ; il lui donna un coup d'épée dans le ventre. On dit au figuré, *planta dë saouzës* ; fondre du plomb.

PLANTA *dë gârbos* ; terme d'airier ; dresser des gerbes à l'aire pour les fouler, ou y faire troter des chevaux. *Arrivo që plânto* ; vogue la galere, ou arrive ce qui pourra. *Li planté su lou nas që....* il lui plaqua au nez que....

PLANTÂDO ; Un plant d'arbres, ou une plantation ; & non, complant, quoique l'Acad. admette ce terme pour un plant de vigne composé de plusieurs pieces de terre ; ce qui ne répond pas à ce que nous entendons par *plantâdo*.

On dit de même, un plant pour un seul jeune arbre planté ou à planter : c'est pour éviter les équivoques que les agriculteurs, en parlant de l'assemblage de plusieurs arbres plantés près à près dans un même champ, emploient le terme plantation, qui n'étoit propre qu'à celles des cannes à sucre, ou aux plantations de tabac en Amérique.

PLANTÂDO ; Une airée de froment, d'avoine, &c. ou la quantité de gerbes de ces grains qu'on dresse en une fois à l'aire pour les faire fouler.

PLANTÂJHË (*erbo dë*) ; le plantain à large feuille : petit vulnéraire astringeant. On en fait des prisanes pour les pertes, pour les crachemens de sang.

PLANTIÉ, ou *plânto* ; un plantat, ou plutôt un nouveau, ou un jeune plant de vigne.

PLÂNTO, au figuré, *uno bêlo planto d'omë* ; un beau brin d'homme, ou un homme de belle taille. *Planto dë pigoto* ; un grain, ou un bouton de petite vérole.

PLANTO-VIT. v. l. & n. pr. Vigneron, ou planteur de vignes ; (*vitis sator.*)

PLANTOULIÉ ; Un semis de châtaigners, de mûriers, d'oignons, de choux, de poiraux, &c.

PLANTUN : Terme de jardinier ; jeune plant de différens herbages que les jardiniers ven-

dent, ou qu'ils destinent à garnir des planches.

PLÂOUCHU (*couloumb*); Pigeon pattu. De là le n. pr. plochu, ou plauchu; pattu.

PLASTROUN : Terme de cordonnier; un pâton : petite piece de cuir fort, dont on renforce en dedans le bout de l'empeigne des souliers : ce qui est très-propre à produire des cors.

PLATÉOU; Un madrier : sorte d'ais fort épais : ce qui est différent du françois, plateau, qui est le fond d'une grande balance fait d'un bout d'ais carré.

PLATÎNO : Terme de Charcutier; une fleche de lard; & non, platine; terme d'Armurier. C'est sur les fleches de lard qu'on coupe les lardons, les bardes de la volaille, les gribelettes des brochettes.

PLATISSÂOU D'ESPÂZO; Un coup de plat d'épée.

PLATOU; Un petit plat. = Une petite emplâtre.

PLATRARIÉ; Plâtrage, du plâtrage, ouvrage de plâtre; & non, plâtrerie.

PLATS, ou *plag*; cause, procès. en v. fr. plaid. *Plats leu*, ou *lêru*; affaire de peu de conséquence, ou facile à terminer. = *Plats*; v. l. place publique.

PLE. *Plëno*; plein, pleine, se prononce comme plain, plaine, ou uni, unie. On dit en bon languedocien, *un plën capel*, *un plën pagné*; & l'on traduiroit en fort mauvais françois, par un plein chapeau, un plein panier : au lieu de, plein un chapeau, plein un panier.

On dit de même, j'avois tout plein mes poches d'argent, ou j'en avois plein mes poches; & non, mes pleines poches. *N'aviëi mas plënos mans*; j'en avois les mains pleines. *Mous plën soulies*; mes souliers en étoient remplis. Ses poches étoient pleines de jujubes; *avié sas plënos pôchos dë dindoûlos*.

PLËC (*à*); Abondamment, à foison. = Parfaitement.

PLËC, ou *plës*; Un pli, ou plusieurs doubles qu'on fait à une étoffe.

PLËCHA; Lier, serrer avec une bande. *Plëcha uno plâgo*; bander une plaie.

PLËCHO; Une bande, un bandeau, un voile, un fichu.

PLËGA *un librë*, *plëga lous iuels*; fermer un livre, fermer les yeux. *Plëga lou jhinoul*; fléchir le genouil. *Së plëga*; se coiffer, se mettre à sa toilette. *Plëga lous brassës*; croiser les bras, être à ne rien faire. *Plëga boutigo*; détaler à la fin de la journée, ou d'une foire. *Un tâou plëgo*, dit-on d'un malade; un tel tire à sa fin. *Foughé lêou plëga*; il ne traîna pas, il fut bientôt troussé. st. fam.

PLËGA *l'arjhëntarie*; Serrer l'argenterie d'un ménage. *Plëgas tout aco*; serrez tout cela. *Plëga las ëspânlos*; hausser les épaules, plier les épaules; on les hausse pour marque de mépris, de pitié, d'improbation : on les plie pour marque de soumission, de résignation.

PLËGADIS; Souple, flexible, pliant. *Cadiëiro plëgadîsso*; chaise pliante. *Plëgadis*; facile à plier.

PLËGO, terme de jeu de cartes; une main, une levée; & non, plie, qui est un poisson de mer. *A fa sa plëgo*; il a fait sa main. = *Lou jho dë plëgo ma têlo*; le jeu de la toile.

PLËJHAS, ou *ploujhas*, augmentatif de *plêjho*; grosse, ou longue pluie, une averse; pluie qui vient tout à coup, & de peu de durée.

PLÉJHO, ou *plôjho*. pr. plui-e; & non, plu-ie. *Plogho mënüdo*, ou *dë mënudo*; de la bruine.

PLÊTI? Plaît-il? ou que vous plaît-il? C'est sur la derniere syllabe, *il*, qu'il faut appuyer. *Li fâou fâirë plêti ën tou*; il faut

faut qu'on soit avec lui à plaît-il-maître.

PLO ; Carrefour, place, plaine. De là le n. pr. *plos*; plaines. = *Plo*; bellement, doucement.

PLÔNCHO ; Plainte.

PLÔOURË ; Pleuvoir ; & non, plevoir. On dit au présent, il pleut, au prétérit, il plut, qui n'est distingué du prétérit de, plaire, que parce que ce dernier est long. On dit d'un ouvrier qui au lieu de travailler s'amuse à regarder, *ëscouto së plôou* ; il écoute d'où vient le vent. Et d'un moulin qui ne va que par éclusées ; c'est un écoute s'il pleut. Cette derniere locution s'applique aussi à une chose qui n'arrive que rarement.

PLOUJHA, *ploujhâdo*. Voy. *Plëjhas*.

PLOUJHÎNO. Voy. *Plouvinëjhado*.

PLOUJHOUS, *ploujhinous* ; Pluvieux. = Trempé de la pluie.

PLOUMA ; Plumer ; & non, pleumer. *Plouma dë castâgnos*, *dë rabos*, &c. peler des châtaignes, des raves. *Plouma un amourié* ; effeuiller entiérement un mûrier. *Plouma la cambo d'un âoubrë* ; écorcer la tige d'un arbre : l'écorcher, lorsque c'est par accident qu'il s'en enleve une partie de l'écorce ; le peler par méchanceté. *Las galinos së ploûmou* ; les poules se déplument au temps de leur mue. *Fâi un frë që ploûma* ; il fait un froid cuisant.

PLOUMADÎLIOS ; Pelures de châtaignes, de pommes, de poires.

PLOUMÂDO ; Les plumes détachées d'une volaille. au figuré ; dépouille, riche succession. = *Testo ploumâdo* ; tête chauve.

PLOUMÂDOS ; Châtaignes fraîches écalées, ou pelées.

PLOUMAR ; Un balais de plumes. = Touffe de plumes sur la tête des mulets & sur celle des femmes coiffées à la gréque.

PLOUMAS ; Du bois pelard, une bûche de pelard : bûches de chêneaux, ou jeunes chênes écorcés.

PLOUMBÊOU *dëspâzo* ; Le pommeau d'une épée.

PLOUMËT. n. pr. en v. fr. plomet ; niveau de plomb.

PLOÛMO ; Plume ; & non, pleume, dont les parties sont, la barbe & le tuyau. On hollande ce dernier, en le passant sous la cendre chaude, pour le dépouiller d'une pellicule & pour le durcir. On appelle, pennes les grandes plumes des ailes, dont celles appelées, bout d'ailes, sont les meilleures pour écrire.

PLOURA. On dit, je pleure ; & non, je me pleure. Ce verbe n'est point réciproque, à moins qu'on ne soit soi même l'objet de ses pleurs, & alors on diroit, je pleure sur moi-même, pleure sur toi-même. On larmoie lorsqu'une maladie des yeux est la cause du larmoyement. *So që mêstrë volon é varlës plouron, son dë lâgrëmos përdûdos.*

PLOURÂIRË, ou *plouro-micos* ; Un pleurard.

PLOUVINËJHA ; Bruiner ; & non, brouiner.

PLOUVINËJHÂDO, *plouvîno* ; De la bruine ; & non, brouine : menue pluie qui ne tombe pas de haut ; telle est celle des brouillards, qui se résolvent en pluie. Il ne tombe guere que de la bruine sur les hautes montagnes. *A fat uno plouvinëjhâdo* ; il a fait une petite rosée. Ce n'est que de la bruine.

PLUGA, *cluga*, *cuga* ; Fermer les yeux, les bander comme aux jeux de colin maillard & de cligne-musette, où l'on dit. *Câou plûgo ?* qu'il faut rendre par, à qui est ce à faire ? C'est à moi à faire ; on sous-entend, par ex. colin-maillard ; ce qui est la même chose que, à qui est-ce à se boucher les yeux ? C'est à moi à me les boucher, ou à faire colin maillard. *Pluga câoucus* ;

boucher les yeux à quelqu'un, les lui bander.

PLUGA, paroît être dit pour, *plëga*; fermer, en fous entendant, les yeux. Combien de termes dont une feule lettre changée fait difparoître l'origine !

PLUGHE, *clukët*, *cughët*, ou *rëfcoundûdo*; Le jeu de cligne mufette, ou cache-cachette, auquel les enfans s'amufent. Il y en a un de la troupe qui a les yeux fermés, tandis que les autres fe cachent; c'eft à lui à les découvrir, & d'en faifir un qu'il met à fa place. en v. fr. fe muffer, fe cacher en fe tapiffant. De là le mot muffette, ou mufette.

PLÛGOS, *cûtos*, *cûgos*; Les antoques, ou lunettes des chevaux; calottes de cuir avec quoi on bouche les yeux des chevaux de manége, & de ceux qui foulent le grain, foit pour empêcher que la tête ne leur tourne, ou que n'étant pas diftraits par des objets, ils aient moins de peine à marcher long-temps par un chemin circulaire autour d'un centre. Tels font encore les chevaux attachés au brancard d'un puits à roue, qui ont les yeux bouchés de même.

Ces antoques, ou lunettes, font différentes des œilleres des chevaux de carroffe, qui ne les empêchent pas de voir, & qui leur garantiffent les yeux des coups de fouet. Elles font différentes auffi des flaquieres des mulets, ou de ces larges plaques de cuivre jaune, rondes, minces & groffiérement cifelées, qui leur pendent fur les yeux, pour les garantir de la neige que le vent y pouffe fur les hautes montagnes. Les flaquieres empêchent feulement les mulets de voir de côté; ils n'en vont que plus droit leur chemin.

PLUGOUS (*dë*), *dë cugous*, *a cukët*; à tâtons, les yeux fermés, ou à l'aveuglette.

PLUMAIËT; Un volant à jouer.

PLUMBAR. v. l. Être enfoncé dans l'eau, être fubmergé. *En âiffi që per pâouc no plumbaro*; en forte qu'il s'en falloit peu qu'ils ne coulaffent à fond.

POBLË, *o pobol*; v. l. Le peuple.

PÔCHO. On dit bien, mettre la main dans la poche lorfqu'on parle vaguement; mais il faut dire, j'ai mis la main dans ma poche; & non, à la poche, ni dans la poche. Je mettrai ce papier dans ma poche; & non, à la poche, gafconifme fréquent. Dites, il a mis fon mouchoir dans fa poche, il étoit tombé de fa poche.

PODER. v. l. Pouvoir, puiffance. *In cant lur poder feria*; autant qu'il leur fera poffible.

PODEROS, *poént*, ou *poét*; v. l. Puiffant. = Poffeffeur. *Poderos l'ën faré*; je l'en ferai jouir.

PODEROS. v. l. Poffible. *No poderos*; impoffible. *Si ës caufa podërofa*; s'il eft poffible. *A Deu totas caufas fo poderofas*; tout eft poffible à Dieu.

POIAR. v. l. Monter. *Poiaduro*; qui montera. *Amix poia fobiras*; (*amice afcende fuperius.*)

PÔILO; Une truie. = Le feffier. = Le bat-cul d'un mulet.

PÔILO; Une fainéante.

PÔILO, *flafqëto*, ou *flâfco*; Une poire à poudre.

PÔINAR. v. l. S'étudier, s'appliquer, travailler.

PÔINS. v. l. Le moment, l'inftant.

PÔIS. v. l. Un point, un petit trait, un accent. *Pus léous ës lo cels é la téra përir, që dë la legs us pôix cazër*; (*facilius eft cœlum & terram præterire, quàm de lege unum apicem cadere.*)

PÔISAR. v. l. Percer. *Pôifo lo laft dë lui*; il lui perça le côté.

PÔISS-QË. v. l. (*ubi*, *poftquam.*) *Mâis pôiff që la fë venc*; (*aft ubi venit fides.*)

PÔIX. v. l. Cochon.

POLI. v. l. Un poulin.

POLJHË, ou *ponjhë*; n. pr. corrompu de l'Italien *poggio*; tertre, monticule.

POMÂDA. v. l. Du cidre. *No bëoura ni vi ni pomada*; (*vinum & ciceram non bibet.*)

PON LÈVADIS; Un pont-levis.

PÔOU; La peur. *Q'avés pôou?* de quoi avez-vous peur; & non, qu'avez-vous peur?

PÔPA. v. l. La mamelle.

POPAR. v. l. Teter. *Murtri los ëfan që popavon*; il égorgea les enfans à la mamelle. *Bënëzeċt ës lo vêntrë që të portec, é las popas që popeſt.*

POPÔOU. *Garo lé popôou.* Voy. *Babâou.*

POR. v. l. Après. *Por jhuiſi*; après le jugement.

PÔRË; Un poireau. pr. poreau.

PÔRIË, o *pôrjhë*; v. l. Portique, parvis d'une Église. *Ero tuit d'u corajhë ël pôrjhë dë Salomo*; (*erant omnes unanimiter in porticu Salomonis*); un portique eſt en particulier celui qui eſt ouvert de trois côtés au-devant d'une Égliſe.

PÔRJHË; Porche; paſſage étroit à l'entrée d'une maiſon.

POR-MARI; Cochon d'inde: vraie eſpece de lapin.

PORT'ESFRÂI, ou *ëſparnal*, au propre; épouventail, ou haillon qu'on met au bout d'un bâton dans une chêneviere pour en écarter les oiſeaux.

PORT'ËSFRÂI, au figuré; perſonne laide, ou hideuſe à faire peur. = Un rabat-joie, & proprement, un porte-épouvante; tel que le pédant, porteur de triſteſſe, de Rouſſeau.

PORT'ËSPÂZO; Homme d'épée, homme en épée; & par dériſion, un traîneur d'épée; & non, un porte-épée, qui eſt la partie d'un ceinturon où l'épée eſt accrochée.

PORTO-FÂI. On dit à Paris, un crocheteur, & plus communément, un porte-faix en Province où les crochets ſont peu connus.

POS, *poſsës*, *poſt*, ou *poſtë*; Planche, ou ais.

POSCOLÂDO; Éclat de rire. Voy. *Cacalas.*

PÔSTO; La ponte des oiſeaux. = La pouſſe des arbres.

POSTOURÎSSO; Boulangere.

POT, ou *pout*; La levre. Son diminutif, *poutët*, ou *poutou*; petite levre. = Un baiſer qu'on fait en retréciſſant, ou rappétiſſant les levres. *Baila ſul pot ëſqer*; mater, humilier. *Kirë ſus pots dë qâoucus*; rire au nez de quelqu'un.

PÔTO, ou *poûfrë*; Le poumon de mer de Rondelet, la méduſe de mer de Linneus. La gelée de mer de Reaumur: eſpece d'ortie de mer errante, ou qui flotte au port de Cette; elle s'y ſoutient à fleur d'eau & avance par un mouvement de ſyſtole & de dyaſtole bien ſenſible.

Ce zoophyte d'une matiere gélatineuſe a la forme d'un champignon, ou d'un paraſol. Le chapiteau eſt bordé d'une frange pendante de même matiere & de couleur pourpre. Il y en a de petits & de grands, on les touche impunément; mais ſi l'on porte d'abord après les doigts aux yeux ou à la bouche, on y ſent une forte cuiſſon; ce qui a fait donner à cette ſinguliere production le nom d'ortie de mer: elle n'eſt pas cependant une production fortuite; puiſqu'elle ſe reproduit réguliérement ſous la même forme organiſée, & qu'elle a un mouvement propre qui la fait avancer.

PÔTO; Le Thim. Voy. *Frigoûlo.*

POTS. v. l. Un puits. = *Us pots*; un point, une virgule.

POUCË, ou *poucët*; L'aſthme des brebis; maladie qui les fait périr ſi l'on n'y apporte un prompt remede; le ventre s'en-

fle, la refpiration eft très-fréquente, l'animal ne peut ruminer, &c. Le remede eft un bâillon, que la brebis mâche pour s'en délivrer : & cette maftication la guerit, en la faifant baver ou faliver.

POUCEL, ou *lachën*; petit pourceau, cochon de lait. du lat. *porcellus*; & *lachën*, du lat. *lactaneus*; *dë lach*.

POUCELA; Cochonner. La truie a cochonné.

POUCELÂDO; Cochonnée, portée de cochon : ce qu'une truie fait de petits en une portée. Le nombre en eft ordinairement mefuré fur le nombre des pis de la truie.

POUCELË; Un goret.

POUCÊLO; Une jeune truie qui n'a point porté.

POUCHA; Pocheter des olives, des jujubes; fruits qu'on croit de meilleur goût, lorfqu'ils ont été pochetés.

POUCHÂDO; Plein une poche. *Në porto dë plënos pouchâdos*; il en porte plein fes poches, ou fes poches pleines; & non, fes pleines poches.

POUCHOÛ, ou *pouchô*; un bourfon, un gouflet.

POUCHOU; Sorte de vaiffeau qui fert à mefurer le vin, & qui contient la moitié d'une pinte.

POUÇÎOU; Toit ou étable à cochon. Mot corrompu de, *pourcîou*. en lat. *porcinum*; en fous-entendant, (*ftabulum*.) en v. fr. fou : d'où font formés nos, *foudë*, & *à la fou*.

POUCRAS, ou *bi-poucras*; de l'hypocras qu'on fait avec du vin, du fucre & de la cannelle.

POUDA; Tailler la vigne, former la tête d'un jeune arbre fruitier, receper la tête d'un ofier franc. en efpgl, *podar*. en lat. *putare*, qu'on prononçoit, *poutare*.

POUDÂIRË; Vigneron qui taille la vigne.

POUDADOÛIRO; Serpe à tailler la vigne. Le dos de cet outil porte un tranchant en faillie appelé, le talon, qui fert à couper les pétreaux des ceps, ou les rejettons qui pouffent de terre, & les chicots de bois mort.

POUDAR, ou *bartaffié*; la grande ferpe à tailler les haies & les charmilles d'un jardin : elle eft emmanchée d'un long bâton, & le fer eft grand comme celui d'une faucille.

POUDAZOUS; Saifon où l'on taille la vigne, l'action de la tailler. *Për poudazous*; au temps de la taille.

POUDË, ou *coutel poudadou*; ferpette à greffer, à émonder, à tailler; & non, couteau courbe : inftrument de Chirurgien qui fert aux amputations.

POUDË; Pouvoir, autorité, crédit.

POUDË. Verbe neutre; pouvoir dont les temps font : *Pôdë*; je puis. *Podës*; tu peux; & non, tu pus (temps du verbe puer.) *Po*; il peut; & non, il put (temps du verbe puer.) *Poughêrë*, *pougherës*, *poughet*; je pus, tu pus, il put. *Poughen*, *poughés*, *poughërou*; nous pûmes, vous pûtes, ils purent. *Që poughêrë*, *që poughêfsës*, *që poughëffo*; que je puffe, que tu puffes, qu'il pût; & non, que je pus, que tu pus, &c.

Camînë tan që pôdë; je marche du mieux que je puis, ou auffi vîte que je puis. *Couriffian tan që dë Dîou poudian*; nous courrions à toutes jambes, ou autant que Dieu nous donnoit de forces. *Pico tan që po*; il frappe de toutes fes forces. *S'en vâi tan që po*, en parlant d'un malade; il tire à fa fin. *Plôou tan që po*; il pleut à verfe.

Cette expreffion, *tan që po* (qu'il ne faut pas traduire, comme on voit, littéralement) nous eft commune avec les Anglois, qui difent de même : *Is*

rains as fast as can pour ; il pleut autant qu'il peut, ou à verse.

POUDÎLIOS, ou *rëboundun* ; les émondes, les menus brins, les scions & les branches qu'on retranche d'un arbre avec la serpette, ou avec la hache, soit en le taillant, soit en l'émondant. *Poudîlios ;* les sarmens qu'on coupe sur un cep de vigne.

POÛDO ; Serpe à couper les ronces, emmanchée d'un bâton long de quatre à cinq pieds : son fer beaucoup plus petit que celui du *poudar*, est un peu plus grand que celui du *poudë*, ou serpette.

POUDRIÉ ; Magasinier, qui a le dépôt de la poudre à canon. = Canonnier, pointeur, boute-feu.

POUDROUER ; Houpe à poudrer les cheveux. = Boîte à poudre pour les cheveux ; & non, poudroir.

POÛFRËS, *poulpos*; orties de mer. Voy. *Pôto.*

POUGNADIÊIRO, ou *pougnêiro :* petite mesure de grains contenant environ une poignée ; ce qui revient à environ le demi-litron de Paris. Une *pougnêiro* est dans certains endroits, un boisseau. L'une & l'autre mesure dérive pourtant de *pougnâdo* ; poignée.

POUGNADOURÊSSO. n. pr. de lieu, qu'on croit répondre au lat. *pugna duricia* ; reste à savoir ce que c'est ?

POUGNAL, ou *pougnâou* ; un couperet de cuisine.

POUGNAT, ou *pougnâdo* ; une poignée.

POÛGNË, ou *pônë* ; pondre : se dit des animaux ovipares, tels que les oiseaux, les tortues, les lézards, les couleuvres, les limaçons, &c. Le froid empêche les poules de pondre ; elles ne pondent pas non plus pendant la mue. *Farié crëirë që las câtos pougnou d'iôous* ; il feroit accroire que les vessies sont des lanternes, st. fam.

POÛGNË, ou *poûgni* ; piquer. Les abeilles & les ronces piquent. Le proverbe dit : *ëspigno që noun poun qan nâi, ëscassopëno pougnira jhamâi.*

POUGNEDÎSSO ; Un point : douleur vive qu'on sent au côté, ou ailleurs.

POUGNËDÛRO ; Piquure d'Abeille, de guêpe, de frêlon, de puce, de scorpion, &c. L'eau fraîche appliquée sur une piquure d'abeille, est selon M. de Réaumur le meilleur de tous les remedes. Voy. *Pounchou.*

Nous avons vu au microscope une guttule séche du venin d'une guêpe : elle présentoit une forêt de rameaux hérissés en tous sens de milliers de piquans très-aigus, & peut-être tranchans par les côtés. On comprend quels déchiremens ils doivent faire dans la partie piquée, lorsqu'ils sont poussés par la circulation & par le mouvement des humeurs.

Le venin des autres mouches à aiguillon fistuleux, & celui des scorpions (qui ne piquent comme ces mouches que pour nuire, ou pour se défendre, sans autre profit, présenteroit sans doute le même phénomene.

On dit piquure ; & non, morsure de serpent, quoique ces reptiles mordent & ne piquent pas : c'est d'après l'ancien préjugé où l'on étoit qu'ils avoient un aiguillon au bout de la langue & de la queue : c'est ainsi que les représentent quelques peintres ; mais s'il a existé de pareils serpens, l'espece en est perdue, ou n'est pas connue.

POUGNÊIRO. Voy. *Pougnadiêiro.*

POUGNÊJHA ; Terme de boulangerie ; fouler la pâte avec les poings : c'est ainsi qu'on pétrit celle de seigle & de paumelle, qui doit être ferme & dure : au lieu qu'on brasse largement celle de froment, ou touselle, qui doit être molle.

La pâte des macaronis d'Italie

est si dure qu'il faut une grosse & longue barre pour la fouler à plusieurs reprises sur une table ; la barre, ou le levier tient par une charniere à la table, où un homme remet à chaque coup la pâte sous le levier ; tandis qu'un autre ouvrier fait jouer celui-ci en y appuyant de tout le poids de son corps.

POÛIRË ; Le pus, le sang corrompu qui sort d'une plaie.

POÛITRË ; Un gros piffre, un gros poussif, une grosse crevée ; termes d'injures. *Siés vëngu bë poûitrë ;* tu es devenu bien piffre, ou tu t'es bien empiffré. st. fam. Acad.

POÛITRÔLOS ; Les gros boyaux ; tels que le *colum* & le *rectum*, ou boyau gras. C'est de *poûitrolos* que dérive *poûitrë*.

POUJHË, ou *poujhët ;* n. pr. diminut. de, *piech*, dont on a fait, *piéchët*, *pouchët*, & ensuite, *poujhë*, un tertre, un monticule. Le *poggiolo*, italien, diminut. de *poggio* ;, montagne.

POUJHËZO ; Ancien nom adjectif de différentes monnoies du temps de St. Louis. *Malio poujhëzo*, ou maille du Pui ; très-petite monnoie que faisoient battre les Évêques du Pui. *Pogesius*. b. lat. est le même que *podiensis* ; & *podium*, ou *pogium*, est un des anciens noms de la ville du Pui. Voy. *Piéi*.

Il y avoit aussi des sous *poujhës* & des pittes *poujhëses*, les pittes valoient la moitié d'une maille & celles ci la moitié d'un denier. D'après certains Auteurs la pougese, simplement dite ; valoit la moitié d'une pitte, ou le quart d'une obole, ou le huitieme d'un denier ; & le denier, qui n'existe presque plus, est à peine aujourd'hui la plus basse monnoie.

POUL, *pouliqët*, ou *galët ;* Un cochet, ou jeune coq.

POULÂCRË, ou *pouâcrë ;* Salope, dégoûtant. *Polacro*. en Ital. Polonois. Aurions-nous eu à nous plaindre autrefois de ceux de cette nation, pour que *poulâcrë* fut devenu chez nous une injure ?

POULÂSTRË ; Un gros poulet. *Poulastrou*, *poulastroun* ; un petit poulet.

POULBÊRO, *pouls*, ou *pous ;* Poussiere, *Poulberous* ; poudreux.

POULËJHË. Voy. *Tirôlo*.

POULÉJHO, *pouliéjho* ; Cigogne, ou bascule de puits : instrument qui sert à la campagne à puiser de l'eau dans un puits peu profond. en lat. *tollenum putei*. C'est une barre portée sur une fourche où elle fait l'office du levier ; elle porte elle-même à un de ses bouts une perche où tient un seau ; l'autre bout plus près du point d'appui, ou de la fourche, est chargé d'une grosse pierre, d'un poids égal à celui du seau plein d'eau, qu'on tire facilement par ce moyen.

POULI, ou *brâvë* ; Gentil, joli. Le joli est au-dessous du beau. Les Gascons ne sont pas les seuls à dire d'un somptueux édifice tel, par ex. que la façade du Louvre, qu'il est fort joli ; au lieu de, fort beau. en Espgl. *pulido*.

POULI ; Un ânon, un bourriquet, le petit d'une ânesse.

POULI ; Un poulin : le petit d'une jument. Le proverbe dit, *që noun travâlio pouli, travalio roussi*. *Lou pouli de Pëzënas* ; poulin artificiel qu'on promene en triomphe à Pézenas le jour de l'Ascension, à l'imitation du *Camel* de Béziers.

POULIS *dë mouli d'oli* ; Les clefs d'un pressoir à huile : pieces de charpente de trois pouces d'équarrissage, qu'on place dans la coulisse des pieds droits ou jumelles, tantôt dessus, tantôt dessous le mouton ; selon qu'on veut abaisser, ou élever ce dernier.

POULIA ; Pouiller ; dire des pouilles, ou des injures.

POULIDAMËN ; Dou-

cement, bellement.

POULIDË, *poulidëto*; Gentil, gentille.

POULIDËTAMËN; Petitement. *Vîourë poulidëtamën*; vivoter, vivre petitement, de peu de chose; soit par régime, soit par tempérance, soit enfin par indigence.

POULIDÎJHË, ou *poulidou*; beauté, gentillesse.

POULIDO. Voy. *Lêtrou*. Voy. *Moustêlo*.

POULINA; Ânoner, ou plutôt, mettre bas un ânon. = Pouliner, mettre bas un poulin. En fr. une pouline est une cavale nouvellement née.

POULINÂDO; Une échappée, une escapade d'écolier, ou d'un jeune libertin, qui s'échappe de la maison paternelle, pour aller courir la campagne. pr. l's d'escapade.

Une équipée est une action téméraire, indiscrete, extravagante. Cette femme a quitté son mari sans dire mot; elle a fait là une belle équipée.

POULINAS; Chiure de poule, ou de quelqu'autre gros oiseau. On dit aussi chiure de mouche (*cagadûro*); dérivé de poule. La fiente de pigeon, ou la colombine, s'entend de la chiure de ces oiseaux.

POULOUMAS; De la ficelle. Elle differe de la corde à fouet, ou (*lignêto*) en ce que la ficelle n'est que d'un brin tords & que la corde à fouet est de deux ou plusieurs brins, dont chacun ayant été tordus séparément, sont ensuite réunis pour ne faire qu'un brin. en b. lat. *polomarium*.

POULOÛMO; Une palombe; pigeon sauvage, plus petit que le ramier. Il a le bec & les pieds rouges, la tête d'un bleu pâle, le jabot rougeâtre, la poitrine & le ventre cendrés, de même que la queue, dont la pointe est noire. en lat. *columba turricola saxatilis*.

POULOUM. n. p. masculin de *pouloûmo*.

POULS; Souffle, haleine, respiration. *Tenë lou pouls*; retenir son haleine. = Se taire, garder un profond silence.

POULS; Poussiere. *Fa dë pouls*; faire élever de la poussiere.

POULSA; Souffler, respirer. *A tout ëndura san poulsa*; il a tout souffert sans souffler. *Së poulsos t'anfli*; si tu souffles, je te donne un soufflet.

POÛLSËS, ou *pâpos*. Voy. *Farinêto*.

POULSOUS, ou *poulberous*; Poudreux.

POULTRI; Fouler aux pieds.

POUMARÊDO, féminin de *poumarë*, dont le diminutif est, *poumairol*; une pommeraie. en lat. *pomarium*; lieu planté de pommiers ou d'arbres fruitiers; un verger, est le seul terme usité.

Les noms de cette espece, tels que, *nougarë*, *nougarêdo*; *figarë*, *figarêdo*; *prunarë*, *prunarêdo*; *vërnë*, *vërnêdo*, &c. ont perdu leur signification propre & ne sont plus que noms de lieux, ou de personnes.

POUMÊTOS; Des senelles; baies de l'aubépin.

POUMÊTOS *dë dous clôssës*, ou *arjhêirolos*; L'aserole, fruit de l'aserolier; elle est rouge, de la grosseur d'une corme & d'un bon goût. Au lieu de pepin, elle a deux ou trois osselets ligneux. C'est le *mespilus apii folio laciniato* des Botanistes.

POUMIÉ; Un cui-pomme; ustensile en fer blanc, ou en poterie, pour cuire les pommes au foyer.

POÛMO, ou *courë*; terme de boucherie; le cœur du bœuf, ou du mouton. Ce viscere est renfermé dans une poche membraneuse appelée, péricarde; les oreilles du cœur sont placées à l'orifice de ses deux ventri-

cules, à celui de l'aorte & à celui de l'artere pulmonaire.

POUMO-RÔSO ; La pomme d'api de la grande espece, qui ne vaut pas celle de la petite.

POUMOUNISTO ; Pulmonique ; & non, pulmoniste.

POUMPÊIRË ; La pomme de Rambour, d'un très-gros volume. Elle est fondante à la maniere des pommes ; c'est-à-dire, que cuite au foyer, elle se met en bouillie.

POUMPË, *flamado*, ou *poûmpo* ; Galette ; morceau de pâte applatie qu'on fait cuire à l'entrée de la gueule du four.

POUMPËS ; Anneaux d'or & d'argent que les femmes portoient autrefois & qui étoient relevés tout autour de petites bosses. = *Poumpëts* ; espece de coiffure ancienne.

POUMPI ; Frapper rudement. *Poumpi la pôrto* ; heurter à une porte. *Poumpi dë pêzës* ; frapper du pied de dépit, de colere, de douleur ; se dépiter.

POUMPÎDO ; Grand coup, bruit, frappement.

POUMPIL ; Le mollet, le gras de la jambe.

POUN, adverbe de négation ; point, pas, nullement. *Noun boli poun* ; je n'en veux point.

POUN ; Point de couture. *Poun dë dissatë* ; couture à long point, ou faite négligemment & à la hâte.

POUNCHA ; Piquer, aiguillonner. *Pounchâdo* ; coup d'aiguillon.

POUNCHÉ ; Un pointal, ou un étai ; piece de bois qu'on met debout pour soutenir une poutre qui plie, ou les solives d'un plancher.

POUNCHËJHA ; Poindre. Le soleil commence à poindre ; *pounchëjho*. Ceux que nous attendions commencent à montrer la tête au haut de la colline ; *pounchëjhou*. On le dit aussi du bled qui commence à pointer, ou à poindre ; & du poil qui commence à poindre au menton d'un jeune homme.

POUNCHËTO *d'âou jhour* ; La petite pointe du jour.

POÛNCHO *d'aou jour* ; Le point du jour ; l'aube qui précéde l'aurore, que les Poëtes désignent par ses doigts de rose, parce qu'elle est de cette couleur.

POÛNCHO, ou *têsto* ; Jeu d'enfant qu'ils font avec une épingle qu'ils tiennent entre le doigt indice & le pouce, & dont ils donnent à deviner le bout qui se présente le premier en disant. *Pouncho, ou têsto?* est-ce la pointe, ou la tête ?

PÔUNCHO ; terme d'agriculture ; une piochée. *Douna dos poûnchos dë trênco* ; donner deux piochées. Une piochée est la quantité, ou la profondeur de terre que la pioche remue en une fois.

Quand on défonce un champ & qu'on le défriche par tranchées, ou par piochées ; on enleve la premiere qui a été soulevée dans toute la longueur de la tranchée ; avant de faire une seconde piochée (dans la même tranchée) qu'on enleve de même avec la pelle & qu'on met de côté.

Ce qu'on a fait avec la pioche, on le fait également au louchet dans un terrain plus pénétrable. *Uno poûncho dë luchë* ; un trait de louchet, un fer de louchet, une louchetée. *Douna dos poûnchos dë luchë* ; défoncer à deux fers de louchet.

POÛNCHO *d'âou col* ; Un fichu de mousseline. *Poûncho dë têsto* ; un mouchoir ou demi-mouchoir de tête.

POÛNCHO. On dit des frédaines d'un jeune homme. *Fâou që sâjhë sa poûncho* ; il faut que jeunesse se passe.

POUNCHOU ; Un aiguillon pour piquer, & faire avancer un âne.

POUNCHOU, ou *fissou* ; L'aiguillon d'une abeille, d'une guêpe,

guêpe, &c. Ces mouches portent à l'anus un aiguillon creux & barbelé, à travers lequel elles font couler une liqueur caustique dans la plaie que l'aiguillon a faite. Lorsqu'on chasse une abeille dans le moment de la piquûre, l'aiguillon reste dans la plaie qui en devient plus douloureuse & plus long temps à guérir & l'abeille en meurt : un moment de patience de plus, elle auroit retiré son aiguillon, en repliant les barbelures qui s'opposoient à sa sortie. Ceux qui châtrent les ruches souffrent patiemment ces piquûres.

D'autres mouches; telles entre autres que le taon, portent à la bouche leur aiguillon, qui est un appareil de plusieurs lames si roides, si affilées, qu'elles percent du premier coup le cuir épais d'un cheval, d'où il sort sur le champ une goutte de sang qu'elles sucent : car ces mouches ne piquent pas comme les précédentes par méchanceté, ou par vengeance; mais pour avoir de quoi vivre.

Parmi les mouches à miel & les bourdons, les mâles & la femelle sont armées d'un aiguillon : les mulets vils esclaves, qui n'ont aucun sexe, sont sans défense; on peut les prendre impunément.

POUNCHOUNA; Piquer, aiguillonner.

POUNCHU, *pounchûdo*. au figuré; malin, caustique, mordant, pointilleux, satyrique, enclin à pincer.

POUNHAR. v. l. Tarder.

POUNJHA. Voy. *Poûgnë*.

POUNPOU; De la galette. V. *Fougâsso*.

POUNTANIÉ, ou *pountiè*; v. l. & n. pr. Commis aux ponts. b. lat. *pontanerius* pour percevoir les droits de passage. b. lat. *pontanagium*, ou *teloneum pontium*; pontanier. en v. fr. batelier.

POUNTË; Un ponceau, ou petit pont.

POUPA; Sucer, teter. *Poupo pla*; il tete bien.

POUPEL, *poupelët*; Le bout de la mamelle, ou absolument, le bout. *Poupel dë bâco*; le trayon d'une vache. Voy *Pëpëlou*, le même que le diminutif, *pëpëlë*; dérive de *poupa*.

POUPËTO; De la bouillie pour les petits enfans.

POÛPO, terme de charcuitier; le filet extérieur du porc, celui qui regne le long du dos de chaque côté de l'épine. Les tueurs de cochon appellent, *filë*, le filet intérieur qui répond aux reins. en lat. *pulpa*; la partie la plus charnue des animaux.

POUPÔIO, ou *poupôto*; Une poupée. Les poupées de carton qu'on donne aux enfans sont du genre des bimbelots, ouvrage des bimbelotiers.

POUPOUN; Un melon. en lat. *pepo*.

POUPOUNA; Mitonner, choyer, dorloter, prendre grand soin de ce qui regarde la santé, les aises d'une personne.

POURÂDO; Durée. *Fara pas longo pourado*; il ne sera pas de longue durée, ou il mourra bientôt.

POURÂDO; Gain, profit. en lat. *porisma*. On dit en proverbe. *Chambrieiro rëcurrâdo, soupo rëcaussâdo neun fan jhamâi bôno pourâdo*.

POURCÂDO; Troupeau de cochons. = Cochonnée.

POURCÂIRÔLO. v. l. Toit à cochons. = Bourbier où les pourceaux se vautrent. b. lat. *porcheria*. en v. fr. porcherie.

POURCARIÉ; Viande de porc. = Cochonnerie, saleté, ordure.

POURCAS; Un gros pourceau.

POUCATIÉ; Marchand de cochons. = Charcutier, ou celui qui vend de la viande de porc frais, ou salé.

POURCHÔS. Voy. *Coutêlos*.

POURCÎNO, ou *pourcâdo*;

Troupeau de cochons.

POURÈTO; De la pouréte; menu plant de mûrier, arraché du semis pour le mettre plus au large & l'élever dans la pépiniere.

POURGA; Cribler. Voy. *Mounda*, du lat. *purgare*.

POÛRGOS; Criblures. Voy. *Grapassës*.

POURIDOU; Fosse à fumier.

POURJHA; Apporter, donner, faire passer. *Pourjhë më l'ësfcousëto*; donne-moi le réchaud.

POURKË; Du porc frais.

POURKÈIRARGHÈS. n. pr. en lat. *Porcii ager*.

POURKÈIRÔLO. v. l. & n. pr. Recherche. en v. fr. pourquerre; chercher de tous côtés. = *Pourkèirolo*; toit à cochons.

POURKIÉ, *pourkièiro*; Gardeur, gardeuse de cochons, porcher, porchere.

POURKIJHË; Saleté, malpropreté.

POURTA. L'on dit, porter, lorsqu'on ne marque pas le terme où l'on va. Les porte-faix portent jusqu'à quatre cents livres pesant. L'on dit apporter, lorsque le terme où l'on apporte est indiqué. Apportez-moi un verre d'eau; & non, portez-moi, &c. Et rapporter, pour une chose déjà emportée & que l'on rapporte. Rapportez-moi ce livre que je vous ai prêté, & Reportez cet autre à Monsieur un tel qu'il me prêta hier. = Ce champ rapporte tant; & non, porte tant.

POURTA *ëntrë brassës*; Porter à bras. *L'un pourtan l'âoutrë*; le fort portant le foible. *Lou pourtaras pa ën paradis*; tu ne porteras pas le péché en terre; c'est-à-dire, tu ne le porteras pas loin. On dit d'un homme franc, *porto soun cor su la man*; il a le cœur sur les levres.

POURTÂBLË; Portatif, ou qu'on veut porter aisément. Portable n'est françois que pour les rentes portables à tel endroit. Un habit sale & déchiré ne peut être porté, un honnête homme ne doit pas le porter; & non, il n'est pas portable.

POURTALË, au pluriel, *pourtalës*, diminut. de *pourtâou*, ou *pourtal*; un guichet.

POURTALIÉ, *pourtalieiro*; v. l. & n. pr. Portier, portiere d'une porte de ville; charge supprimée, ou devenue inutile dans plusieurs villes considérables où la mode est venue d'en abattre les portes & les murs pour laisser à l'air une plus libre entrée; mais on donne aussi aux bêtes farouches la facilité de venir de nuit attaquer les habitans, & d'un autre côté l'on favorise l'évasion des voleurs & des assassins.

Il est vrai que le commerce & la population augmentant de jour en jour dans certaines villes, rendent nécessaires de nouvelles habitations autour de leurs murs, ou des fauxbourgs, qui exigeroient de temps à autre de nouvelles enceintes, qui deviendroient elles-mêmes inutiles aux fauxbourgs subséquens.

POURTALIÈIRO. Voy. *Pourtâou*. = *Pourtalieiro*; portiere ou rideau de porte.

POURTANEL, ou *pourtalou*; Un guichet; petite porte qui fait partie d'une plus grande. Quand une porte de ville est fermée, on passe par le guichet. Il en est de même du guichet d'une prison, de celui d'une porte cochere, d'une boutique. On dit aussi, le guichet d'un confessional, les guichets, ou les volets d'une armoire. Guichet se dit aussi d'un passage étroit.

POURTANIÉ. v. l. Commis aux portes des villes, pour percevoir les droits d'entrée. b. lat. *portanerius*.

POURTÂOU, *pourtalieiro*, ou *pourtal*, dont on a fait les n. pr. Portal & Portail; porte cochere, porte de cour, de

basse cour, porte de ville, la grande porte d'une maison; & non, portail, qui se dit de la façade entiere d'une Église, où se trouve la principale porte, avec les ornemens d'architecture & de sculpture qui l'accompagnent.

Une poterne est une fausse-porte d'une place forte, pour faire des sorties secrettes dans les fossés.

POURTOULÂIGO, ou *bourtoulâigo*; Le pourpier; plante grasse potagere. Le pourpier sauvage, ou sans culture est astringeant, rafraîchissant & un bon mets en ragoût. On le met infuser pour les inflammations d'entrailles. Cette plante étant mangée crue ou cuite, est à la longue un bon remede contre le ver solitaire.

POUS, *poûsso*, ou *poulbêro*; Poudre, poussiere. On dit au figuré, jeter de la poudre aux yeux, ou éblouir. Et mettre de la poussiere sur le papier, ou n'être bon à rien.

POUS; Le pouls que les Médecins tâtent, ou le battement des arteres, & en particulier celui qui se fait au poignet; par où les Médecins exercés aux différens battemens, connoissent bien d'autres maladies que la fievre.

POUS; La tempe. Les coups aux tempes sont dangereux, parce que l'os y est beaucoup plus mince que les autres os de la tête; mais aussi il est bien moins exposé par les chûtes, que ne le sont le frontal & l'occipal, qui en revanche sont l'un & l'autre fort épais. *Pous*, du lat. *pulsus*; battement.

POUS; Efflorescence du vert-de-gris, ou la rouille verte qui se forme sur les feuilles de cuivre dans les manufactures du vert-de-gris de Montpellier. *Rascla la pous d'âou verdë*; décaper les feuilles de cuivre, ou en ratisser le vert-de-gris.

POUS, ou *pout*; Puits. *Pous-roudié*. Voy. *Pous à rânco*.

POUS A LANCO, ou *vëlié dë pous*. Voy. *Poulejho*.

POUS A RÂNCO, *pous roudié*, ou *seigno*; Un puits à roue. On dit *pous a ranco*, par corruption de *pouzar ago*; puiser de l'eau, ou un puiseur d'eau.

Cette machine hidraulique consiste en une lanterne, ou sorte de pignon à jour garni de fuseaux, dans lesquels s'engrenent les dents de la roue dentée; ce qui fait tourner la grande roue de champ, dont l'axe horizontal est commun avec la roue dentée. La grande roue de champ porte sur ses longues chevilles en faillie le chapelet garni de ses godets; lesquels versent dans l'auge l'eau qu'ils puisent tour à tour au fond du puits. Voy. *Bassëgou*.

POUSSA, ou *poulsa*; Respirer.

POUSSA. On dit à quelqu'un qui manie imprudemment des armes, *së lou diablë vou poussâvo*; vous ne savez pas ce qui peut vous pousser.

POUSSÂDO; Un heurt, une secousse, un coup de coude; & populairement, poussée, dans cette expression. Donner la poussée à quelqu'un, ou le poursuivre vivement; car d'ailleurs, poussée en françois, ne se dit que de la poussée d'une voûte, d'un contrefort, &c.

POUSSADOU; Un cognoir, un chassoir; outil de tonnelier; coin de bois dont ces artisans se servent pour chasser les cerceaux avec le maillet. *Poussadou*, ou *rëpoussadou*; cheville à repousser les clous & le bout d'un manche de mail cassé.

POUSSËJHA; Faire élever, ou exciter de la poussiere.

POUSSELÂSSO; La porcelaine; légere maladie de la peau sur laquelle il se fait une éruption vésiculaire, telle que celle des piqûres des moucherons, accompagnée de démangeaison

& qui diſparoît en peu de temps.

POÛSSÈS, *boulôſos*, & *abëts;* La balle du bled ; pellicule de la nature, & de la couleur de la paille, ou l'enveloppe du grain de froment & de l'avoine, &c. La paille d'avoine qu'on crie dans les rues de Paris pour les oreillers & les paillaſſes des petits enfans au maillot, eſt de la balle d'avoine. = *Pouſsës* ; menue paille réduite preſque en pouſſiere pour avoir été long temps remuée dans une paillaſſe. = De la pouſſiere de paille.

POÛSSES ; De la pouſſe, ou du grabau de châtaignes ; débris de leurs peaux provenu du battage des bajanes, ou châtaignes ſéches.

POUSSÈTO ; Le mamellon.

POUSSIÊIRO, en termes de chaſſeur ; de la cendrée ; le plus menu plomb à giboyer, pour la chaſſe aux petits oiſeaux.

POUSSÎOU *dë palmoun* ; L'aſthme. = *Pouſsíou.* Voy. *Peucíou.*

POUSTA ; Une ſoupente ; retranchement d'ais ſoutenu en l'air entre deux planchers & pratiqué dans une boutique, pour faire coucher les ouvriers, ou les garçons de boutique. Voy. *Triſtët.*

POUSTA ; Plancher, du lat. *poſitum.*

POUSTADË ; Petite ſoupente.

POUSTAMA, ou *pouſtada* ; Planchayer ; garnir de planches.

POUSTAN, terme collectif ; des planches. *Foſſo pouſtan* ; beaucoup de planches.

POÛSTÊLIOS ; Des atelles ; terme de chirurgie ; minces & petits ais employés dans les fractures des os, pour les tenir en état, lorſqu'on les a remis en place ; ce qui ſuffit pour que les bouts caſſés appliqués l'un à l'autre ſe réuniſſent & faſſent calus.

Les ſix articles précédens ſont dérivés du v. l. *poſt*, ou *poſtë*; planche ou ais.

POUSTEMEJHA, ou *pouſtumëjha* ; Apoſtumer, jeter du pus, ou abſolument, jeter ; lorſqu'on parle d'un apoſtéme.

POUSTÊMO ; Pus, ou boue qui ſort d'un abcès, ou apoſtéme.

POUSTIL, ou *taliadou* ; dérivé de *poſt* ; planche. Voy. *Taliadou.*

POUTÂJHË ; Du bouillon ; & non, du potage. On donne du bouillon à un malade à qui on interdit le potage : ce dernier terme qui eſt ſynonyme de ſoupe, eſt plus uſité parmi les honnêtes gens, chez qui l'on dit, manger le potage, le dreſſer, un potage à l'eau, il n'y a pas aſſez de bouillon à ce potage. *De vi câou coumo dë poutajhë* ; du vin chaud comme bain.

POUTARÂDO ; Une potée, & dans le ſt. fam. une caſſolette.

POUTARI, ou *poutâro* ; Groſſe lipe : terme d'injure dérivé de *pot*, ou *pout.*

POUTËT ; Petit baiſer ; dérivé de *pout.*

POUTINGA (*së*) ; Se droguer, ſe médicamenter, prendre des remedes. Ce terme-ci eſt générique, les circonſtances le déterminent à la ſignification de lavement.

POUTÎNGO ; Un remede, un lavement ; ce dernier terme eſt moins uſité dans ce ſens, que celui de remede. *Poutîngos* ; drogues médecinales, médicamens, médecines, purgations ; & non, purges, gros barbariſme très-fréquent parmi les Eccléſiaſtiques qui ont fait un certain ſéjour à Avignon.

POUTICÂIRË, ou *bouticâirë* ; Apothicaire, dont la profeſſion eſt appelée, Pharmacie. On dit, l'Apothicairerie d'une Communauté, & l'Apothicaireſſe d'une Maiſon Religieuſe. Les Apothicaires font des qui-pro-quo ; & non, des équiproco, pr.

kiproco. Voy. *Bouticairë.*

POUTÔTO, *pêtôlo*, ou *poupôio*; Une poupée d'enfant. On appelle aussi poupée, un doigt empaqueté de linge, pour quelque mal, & la poupée d'une coiffeuse.

POUTOU, ou *poutët.* dérivé de pout, ou pot.

POUTOÛNO & son diminutif *poutounêto*; mignonne.

POUTOUNEJHA, verbe fréquentatif; baisoter, dérivé de *pot.*

POUTARAS; Grand broc qui sert à tirer le vin à la cave. = Mesure d'un pot de vin. pr. bro. *Poutouras* est corrompu de *potaras*, augmentatif de *pot.*

POUTROÛLIO; Lie, ou ce qu'il y a de plus grossier dans une liqueur.

POUVERIN; Quille de poudre à canon en pâte séche. Pulvérin en fr. est de la poudre fine en grain, pour amorcer un fusil.

POUTROUNCAN, ou *patrâco*, terme de mépris; un emplâtre, se dit d'une personne qui n'a ni santé, ni vigueur, & qui n'est pas capable d'agir. *Aco's un pâourë poutrouncan, un poutrouncan dë Vënîzo*; c'est un pauvre emplâtre de Venise.

POUZADOU; Un pousoir, ou une cueillere à huile: ustensile en fer-blanc pour puiser l'huile d'une jarre.

POZESTAT. v. l. dit pour, *podestat*; pouvoir, puissance.

PRA, *prad*, ou *prat*; Un pré; & non, prè. *Pra sëcâou*; un sécheron; pré qui n'est arrosé que par la pluie. L'herbe de la meilleure qualité qu'on a semée dans ces prés, se convertit en une Laiche dure que les chevaux dédaignent, lorsque le semis se fait dans une terre franche.

PRADEL, *pradêlo*, *pradelë*, *prâdo*, *pradou*; diminutifs de *pra*, ou *prad*; petit pré, ou coin de pré. Les trois premiers diminutifs ne sont plus que des n. pr. de lieu. *Pradel* est le nom d'un village. *Pradêlo*, celui d'une petite ville de Vivarais; l'un & l'autre tirent leur nom des prairies qui les entourent.

On disoit en v. fr. preau, pour petit pré, & ce nom est resté à la cour de la Conciergerie de Paris, qui étoit un petit pré: c'est aussi le surnom du célebre Boileau des Preaux.

PRADINAS, péjoratif de *prad*; grande & vilaine prairie.

PRÂDO; Prairie: suite de plusieurs prés dans le voisinage d'une riviere. en v. fr. prée. *Prado* est le même que, Prade, n. pr.

PRATICOUS; Industrieux.

PRËBOST. v. l. Gouverneur. lat. *præses.*

PRËBOSTAT. v. l. Prétoire. *No intrero ën prëbostat, që no fosso l'âissadi*; (*ut non contaminarentur.*)

PRËCARI (*San*); St. Priest, St. Prist, St. Prix. en lat. *Præjectus.* Voy. *Prêi.*

PRËFA; Entreprise à forfait. = Tâche, entreprise à la tâche; & non, prix fait, qui est impropre.

L'entreprise à forfait est celle que font les ouvriers pour quelque ouvrage dans lequel, outre la main d'œuvre, ils font des fournitures dont le prix est convenu en bloc, sans le mettre à chaque piece. J'ai fait, dit-on, un forfait pour la serrurerie de ma maison: ce qui est réciproque pour les ouvriers qui font l'entreprise. Et d'un autre côté, un forfait est un crime.

Un marché à la tâche, est celui qu'on fait en gros pour la seule main d'œuvre d'un ouvrage qui est tout de même nature: comme pour défricher un champ, pour faire tant de trous de mûrier, &c. sans égard au nombre des journées que les ouvriers y auroient employés.

Fdou fôirë ma vîgno à prëfa; je fais labourer ma vigne à la

tâche. *Vâi travalia á soun prësa*; il va travailler à sa tâche. *âi près un prësa*; j'ai pris un ouvrage à la tâche.

On ne peut rendre, *prësa*, dans aucune de ces phrases par l'expression, prix fait, qui n'est françoise que lorsqu'on parle d'une chose dont le prix est fixé par l'usage, & qui n'est même usitée que dans cette façon de parler. C'est un prix fait, comme de petits pâtés.

PRËFACHÉ; Ouvrier, ou entrepreneur d'un ouvrage à la tâche.

PRËFËRI, ou *përvouga*. Voy. *Perfëri* & *Përfërimën*.

PRËFÛDI *dë sanc*; v. l. (*profluvium sanguinis.*)

PRËGÂIRIA. v. l. Priere. *Iunis é prëgâirias, sërvia dë nuits é dë dias*; (*jejuniis & obsecrationibus serviebat die ac nocte.*)

PRËGÂLIOS; Longues prieres.

PRËGAR. v. l. Prier. *Prëc të që m'ësfcusës*; je vous prie de m'excuser. *Ëmpër aisso eu vos prec*; (*obsecro itaque vos.*)

PRËGHIÊIRO. v. l. Priere.

PRÉGO-DÎOU *dë rëstoûblë*, ou *un San Jhaqë*. Voy. *Bërjhêirounëto*.

PRÊI (*Sën*), ou *Prêits*, *Prest*; St. Prix, St. Prié.

PRËNDA. v. l. (*prandium, cœna.*)

PRËNË. *Prënë la Mësso*; recevoir la prêtrise, être fait Prêtre; & non, prendre la Messe; ce qui n'est ni françois ni honnête. Voy. *Mësso*.

Prënë la Bënodissîou; recevoir la Bénédiction, y aller assister. On reçoit aussi les Cendres, & on ne les prend pas. *Në prëndrié pa d'arjhën*; il ne donneroit pas sa part aux chiens. st. fam.

PRËNRË. v. l. Prendre. *Prënlo*; (*tolle.*) *Prënsus*; (*sustulit.*)

PRËNS, ou *preins*. *Femna preins*; v. l. femme enceinte, du lat. *prægnans*. = *Prens*; gros, rempli.

PRËNSÂ. Voy. *Dëstrëgnë*.

PRËNSÂIRË. v. l. Preneur.

PRÊNSO; Un marc: la quantité de marc de vendange, qu'on met en une fois sur la maie d'un pressoir, ou le plancher sur lequel on met le tas de la vendange, dont on a tiré la mere-goutte. *âi agu dos prënsos*; j'ai eu deux marcs, ou deux tas. Le vin du premier marc est le meilleur.

PRÊNSO; Serre, ou l'action de pressurer, ou de serrer. Lorsqu'on presse la même pile de marc à plusieurs reprises on dit, donner la premiere, la seconde serre. Les mêmes expressions s'emploient pour le pressurage des olives.

PRÊNSO, ou *dëstrë*; Pressoir de vendange. Voy. *Dëstrë*. en Espgl. *prënsa*; pressoir. *Souc dë prënso*; le mouton: gros madrier engagé par ses deux bouts dans les vis du pressoir; il porte sur le couvercle, & celui-ci sur la pile du marc.

PRËNSO-BRÔCOS; Un avare, ou fesse-mathieu.

PRËNSÔIO; Femme enceinte. = Ventrue.

PRËON. v. l. Profond. *Sëran jhitat ë las tenébras pus prëondas.*

PRËONDÊZA. v. l. Profondeur.

PRËPÂOU, ou *përpâou*; Gros instrument de fer avec quoi les vidangeurs débouchent la conduite des latrines obstruées.

PRËPUCIS. v. l. Incirconcision. *Circoncisio niënt ës, ël prëpucis niënt ës*; ce n'est rien d'être circoncis; ce n'est rien de ne l'être pas.

PRËS. v. l. Un prisonnier. = *Prës*; pris, enlevé. *Ës prës él cel, é sé á la destras*; (*assumptus est in cœlum & sedet ad dexteram.*)

PRËSËNTÊIRAMËN. v. l. Manifeste.

PRËSSEC. Voy. *Passëgrë*. *Prësseghié*. Voy. *Passëgrié*.

PRËSTA. On doit dire à table,

faites-moi passer le pain, la saliere, &c. & non, prêtez-moi le pain, &c. *Aco's un prësta à paga pa jhamâi*; c'est un prêté à ne jamais rendre.

PRESTI; Pêtrir. *Prëstidûro*; un pêtrin.

PRETENDU; Un accordé, une accordée; celui ou celle qui sont engagés l'un à l'autre pour le mariage.

PREVÊIRË, *o përvêirë*; v. l. Prêtre. *Prëvêirë dë Ioupiter*; (*Sacerdos Jovis.*)

PREVÉIRÂJHË, *é përvêiria*; v. l. Sacerdoce.

PREVËZENSA. v. l. Prudence.

PREZÂ; Faire cas, tenir compte. *Së prëzo pa*; il n'est pas fier, il est honnête, affable, humain.

PREZA; Estimé, ou apprécié; d'où est formé le terme suivant.

PRËZÂJHË, terme de cadastre; présage, ou estimation d'un champ, d'une maison. On doit dire, je suis pour ma maison tant en présage: terme qui n'a rien de commun avec le françois, présage, ou augure, qui est un signe pour juger de l'avenir.

PRËZICA, ou *sërmouna*; v. l. Prêcher. *Li pauber so préficats*; (*pauperes evangelisantur.*)

PRËZICADOU, *prëzicador*; v. l. Prêcheur, Prédicateur; Frere Prêcheur, ou Dominicain, appelés Jacobins à Paris. Lorsque *Prëzicadou* est un n. pr. de lieu, on ne le change pas.

PRËZO; Prise-d'eau: chaussée de moulin. La prise d'eau est plus éloignée des moulins que les chaussées ordinaires. Ce n'est souvent qu'un batardeau, pour détourner l'eau d'un ruisseau.

PRËZOU. Voy. *Cal.*

PRIGOUN, *prisoun*, *prioun*; Profond. en v. fr. prious.

PRIMACHÔLO; Plante étiolée; c'est-à dire, grêle, menue, élancée, pour avoir été semée dru. C'est ainsi qu'on seme le chanvre, dont les brins sont par ce moyen longs, droits & sans branches, & la filasse plus fine.

PRIMACHÔLOS; Défaut d'égalité dans le fil qui n'est pas uni; dont certaines parties sont trop fines, d'autres trop grosses.

PRIMÂIRIAS. v. l. Prémices.

PRIMAMËN; Chichement, avec trop d'épargne & d'économie. = *Primamën*; de près, avec exactitude. *Li vâou pa tan primamën*; je n'y regarde pas de si près.

PRIMER-ËNJHËNËRAT; Premier né; (*primogenitus.*)

PRIM-FILO; Une coquette, une mijaurée.

PRÎMO; Le Printemps. = *Prîmo*; une jeune truie qui n'a pas encore porté, ou qui n'a porté qu'une fois, du lat. *primipara.*

PRIMOU; Mesquinerie, avarice. = Primeur.

PRIMOUTËJHA. Voy. *Ëspëpissouna.*

PRIMOUTIÉ; Avare, qui regarde de trop près.

PRIN; Mince, fin, délié, grêle. On ne dit mince que d'un corps considéré selon son épaisseur; grêle, lorsqu'on le considere selon son épaisseur & sa longueur. Les termes, fin & délié se disent quelquefois dans le sens de grêle; mais ils expriment quelque chose de plus menu. Un ais mince, un fil délié, une plante grêle. Ce dernier s'accentue de même que grêle; météore dont les grains sont appelés grêlons. b. br. *prim*; menu. On dit en proverbe: *Fialo-prin*, *mourighé dë fan*; *fialo-gros visqë tou l'an.*

PRIN au figuré: avare, tenace. = Économe, ménager; vertus plus voisines de l'avarice que de la prodigalité.

PRIOUN. v. l. profond. *La villa era tornëjhada dë valats priouns*; la ville étoit entourée de fossés profonds.

PRÎOUSSES; Épreintes, fausses envies d'aller à la selle.

PRIVA, Les lieux, les commodités d'une maison, les latrines d'un hôpital, d'une Communauté. Les excrémens passent de la lunette sur laquelle on s'assied, par les boisseaux de pôterie qui forment la conduite ou chausse d'aisance, & tombent dans la fosse où est la gadoue, d'où les vidangeurs la retirent.

On dit aussi le retrait, le privé, le lieu secret, le cabinet d'aisance où l'on va à la selle; & non, à selle & à la garde robe; c'est-à-dire, le cabinet de la chambre à coucher, où l'on tient la table de nuit, la chaise percée, &c.

PRIVAT. v. l. Ami, familier, personne de la maison. *Së mostrëghën amics é privats*; ils se firent connoître pour être des nôtres. *Obrëm lë à tots; mas maiormën als privats dë la fë*; faisons du bien à tous; mais sur-tout à ceux qui sont entrés par la foi dans la maison du Seigneur; (*maxime ad domesticos fidei.*)

PRIVAT v. l. homme du pays, par opposition à un étranger. *Tan los ëstrainers, që los privats*; tant les étrangers que les gens du pays.

Si alcuns hom privat, o ëstrains captalier, o dëoutëirën fug la villa d'Alest; lë crëzëirë lo puesca pënrë é mëter ën fërës; ëntrë që aia adobat so që dëou. Cost. d'Al.

PRO, ou *prôzë*; v. l. Prudent. *Pus pro*; (*prudentior.*)

PRO, ou *prou*; v. l. Profit. = Beau.

PROAR. v. l. Essayer. = Prouver. *Proat*; prouvé, essayé.

PROBDAN, ou *propdan*; v. l. prochain, proche parent.

Donsella d'onor që sia donada ën dot non puesca lianar për lo marit në për la moller; si non o fasia ab cosel dë sos parëns; o si aquel eron mort, ab cosel dë sos propdans valla la liananza. Cost. d'Al.

PROBDANAMEN. v. l. Prochainement.

PROFECH, ou *profieg*; v. l. profit, avantage.

PROFEITAR. v. l. Avancer; (*proficere.*) *Li ënganador profeito ën pëits*; les hypocrites se fortifient de plus en plus dans le mal. *Rë no profeita*; (*nihil proficimus.*) *Që profëitera a dëls?* À quoi cela leur servira-t-il?

PROFÊITOS; *profëitable*; v. l. utile.

PROFÊIT. v. l. Utilité.

PRÔISMANO, *prôismalo*; prochain. v. l. *Ë las prôismalas vilas*; (*in proximas civitates.*)

PROISMË. v. l. Le prochain. *Amaras lo tuo proïsmë, ën aisso coma tu metëis*; vous aimerez votre prochain comme vous-même.

PROONDËZA. v. l. Profondeur.

PROP. v. l. Presque. en lat. *pene.*

PROP, Près, auprès, proche.

PROPËNRË. v. l. Envahir.

PROS. v. l. Vaillant. en v. fr. preux. b. l. *probus*. Le mot *probitas* répondoit au fr. prouesse; ce qui n'est pas la signification ordinaire de ce terme latin. Cependant la prouesse, la valeur & la probité doivent aller de pair.

PROS ÔMËS v. l. Ce terme qu'on a rendu par, prud'hommes, signifioit les principaux ou les notables d'un lieu, les gens de bien & de probité, sages & vaillans, qu'on appeloit dans la b. lat. *boni homines*; *contrals qual non puesco hom rën dirë*; ou gens sans reproche.

Ils assistoient aux plaids, aux assemblées: on prenoit leur avis pour le jugement des affaires, comme on prend aujourd'hui celui des Conseillers des assemblées municipales, qui ont précédé celles des Parlemens. Les Barons, ou premiers vassaux, étoient aussi appelés, (*boni homines*,) ou *prosômës*; & les

femmes

femmes de ce rang, *pros-fëmnas*. Pros en v. fr. preux, ou vaillant.

PROU, *proun*, ou *pro*; beaucoup. *Prou* dans ce sens étoit autrefois françois, & il en est resté l'expression, peu, ou prou.

PROU, ou *pro*; profit. *Bon prou vou fasso*; grand bien vous fasse On disoit même en fr. proficiat, ou *pro-faciat*. *N'a pa sa dëzëmpiëi soun prou*; depuis cet accident il n'a pas porté santé, ou il s'en est toujours ressenti. *Në fara pa jhamâi soun prou*; il n'en reviendra jamais.

PROUBAJHINA; Provigner. Voy. *Cabussa*.

PROUBÂJHO, ou *proûvo*. Voy. *Cabus*.

PROUCURA; Un desservant: Prêtre qui sert une paroisse en l'absence du Curé. Le terme pro-Curé n'est usité que dans le pays gascon.

PROUÊZO; Fable, conte de vieille, conte à dormir debout.

PROUFÊCHË; Binet de fer blanc, ou gâte-bout pour brûler un bout de chandelle. du lat. *proficio*. Voy. *Ëspârgnë*.

PROUFIECH; Profit, avantage.

PROUNTË; Vif, bouillant. = Emporté.

PROUMTITÛDO; Vivacité. = Emportement.

PROUVÊCHE. V. *Proufèchë*.

PROUVENCHÉIRO; Provençale.

PROUVISIOUNÊLO; Terme de Palais: une provision. On lui a adjugé une provision de mille francs, par une sentence provisoire; & non, une provisionnelle, ni un provisoire.

PROÛVO. v. l. Voy. *Cabus*.

PROVËZËR. v. l. (*Providere.*) *Provëzem les bos*; (*providentes bona;*) nous tâchons de faire le bien.

PRUDÔMË; L'ormin des prés. = L'orval, la toute-bonne: plantes ophtalmiques à fleur labiée: deux especes de même gente. La derniere est aromatique. Les brasseurs mettent de ses semences dans la biere pour y donner du montant.

PRUÊSMË. v. l. Proche.

PRUNAIRÔLO. n. pr. diminutif de *prunarëdo*.

PRUNARËDO. n. pr. Une prunelaie: lieu planté de pruniers. Ces termes ont si fort vieilli comme noms appellatifs; qu'ils ne sont plus usités que comme n. pr.

PRUNËT, synonyme de *prunarëdo*, & n. pr. lat. *prunetum*.

PRÛNO *dë boûissou*; prunelle, fruit du prunellier. *Dë vi dë prûno;* du vin de prunelles, qu'on appelle aussi du vin de Brétigni qui fait danser les chevres.

PRÛNO *mëdicinâou*: le petit damas noir; léger purgatif.

PRÛNO *roussëto*; Prune de la Magdeleine.

PRUS; Le fil d'un outil tranchant, celui d'un couteau. *Donna lou prus*; donner le fil. *A bon prus*; ce rasoir, ce couteau sont bien afilés. On dit dans le même sens, afûter un bec-d'âne, un ciseau, un fermoir de menuisier. = Au figuré, *bouta ën prus*; mettre en appétit. Appuyez sur l'*é* d'appétit, & ne prononcez pas apti.

PRUZËN, *pruzênto*; hargneux, hargneuse, qui ne peut rien souffrir.

PRUZI; Démanger. On dit en proverbe, *Noun si cal pa grata, talêou që l'on së prus*.

PRUZÎJHË, *pruzièiro*; démangeaison, prurit.

PUAT, ou *puiat*; un vilain ratelier en parlant des rangs de dents d'une bouche. Dérivé de *Pûo*. Voy. *Pûio*.

PUCH. v. l. Haut, noble. *Puch é poderos senhor N.* Noble, haut & puissant seigneur N. C'est pour se déguiser sa misere, sa foiblesse, sa bassesse, son néant, que l'homme se pare de ces titres fastueux.

PUCHOL. n. pr. dit par corruption de *pujhol*; le même que, *pujhâou* & *pîchâou*, ou *piechâou*; haute montagne.

PUDÈSSÎNO; Puanteur, infection.

PUDI; Puer, sentir mauvais. *Pudis à vi*; il sent le vin; & non, à vin, gasconisme Toulousain.

On appelle punais ceux dont le nez sent mauvais; soit à cause d'un ulcere au fond de cet organe, soit à cause de la morve qui s'y corrompt par un trop long séjour, comme dans les camus.

Les temps du verbe puer sont, je pus, tu pus, il put; *pudîsë*, *pudîsës*, *pudis*. Nous puons, vous puez, ils puent; *pudisén*, *pudisés*, *pudîsou*. Nous puions, vous puiez, ils puioient; *pudissïan*, *pudissias*, *pudissién*. Je puerai, tu puras, il pura; *pudirai*, *pudiras*, *pudira*. Que je pûs; *që pudighesë*. Je puerais; *pudiriëi*. J'eusse pué; *aouriëi pudi*, *&c*.

Parâoulospudou pa; parole ne put pas. *Put q'ën varâiro*; il put comme un rat mort, ou comme un bouc.

PUDI; Un putoi: espece de belette d'un poil mêlé de jaunâtre & de noir. Le putoi a le museau blanc, le cou jaunâtre, le corps long, effilé: assez semblable d'ailleurs à la fouïne. La puanteur de cette bête fauve l'a fait appeler, *pudi*.

PUDIS; Le térébinthe: arbrisseau résineux. Celui qui croît à Chio donne par incision la térébenthine estimée, qui porte le nom de cette Isle. La feuille du térébinthe est vulnéraire. Nos térébinthes portent de longs cornets rouges & pointus. Ce sont des galles creuses occasionées par la piquure de pucerons ailés: elles sont pleines de ces insectes & d'une liqueur gluante & mielleuse, qui est leur déjection, qu'on croit être vulnéraire.

Le pistachier est une espece de térébinthe qui a les deux sexes sur deux pieds différens, & dont le femelle ne produit que des pistaches avortées, lorsqu'il est trop loin du pied mâle.

PUDIS; Le bois puant. en lat. *anagiris fetida*: arbrisseau qui croit aux environs de Saint-Gilles.

PUDIS; Espece de cormier. en lat. *sorbus torminalis*.

PUECH, ou *pech*; montagne. de là le n. pr. *dël puéch*; du pui.

PUG, *puig*; puits, puts. v. l. montagne. lat. *mons*. *Él pug dë Sina*; la montagne de Sinaï. *Doncs comënsaran à dirë, puig cazets sobré nos*; montagnes tombez sur nous.

PUGNI; Poindre, commencer à poindre, ou à paroître.

PUIAR. v. l. Monter; (*ascendere.*) *Doi homi pujhero ël têmplë që orësso; us fariseus, é âoutrë publicas*. Deux hommes monterent au temple pour prier, &c. *Puias sa*; (*ascendite huc.*) *Puiec Pêirë ën sobiranessa, që oret*; Pierre monta au haut de la maison pour prier. *Pujhet ël pug*; (*ascendit in montem.*) *Puiant lui ë la navëta, Sëgiro lo sos descipols*; Jesus étant monté dans la barque, ses disciples le suivirent.

PUIO, ou *pûo*; pointe. = Dent de peigne: il y a de quoi frissonner, pour des oreilles tant soit peu délicates, d'entendre dire; j'ai coupé les pues de cette peigne; au lieu de, j'ai cassé les dents de ce peigne.

C'est cette espece de françois qu'on entend de la bouche des enfans de bonne maison; parce que leurs parens les obligent, pour les mettre sur le ton des honnêtes gens, de parler une langue dont ils ne peuvent leur donner des leçons ni des exemples, ayant eux-mêmes manqué dans leur jeunesse d'un bon instituteur.

Pênchë dë las grôssos pûios; peigne à démêler. *Dë las pichôtos pûios*; peigne à décrasser, peigne fin.

Le côté opposé aux dents de certains peignes, en est le dos. Les larges dents du bout du peigne, en sont les oreilles ; la partie du milieu de ceux qui sont à deux rangs de dents, en est le champ.

PÛIOS *dë rastel*; les dents d'un fauchet. en espgl. *puta* ; pointe, épine.

PUISSAS. v. l. (*amplius.*) *Dëgus puissas no viro* ; (*neminem amplius viderunt.*)=*Puissas*; après que. *Puissas qan rëssucitarei* ; (*sed postquam resurrexero.*)

PUN, ou *poung* ; Le poignet.

PUNIAL. v. l. Poignard.

PUNNÂIZIÉ ; Claie, ou natte aux punaises, ou à prendre les punaises.

PUNNAIZOUS ; Plein de punaises, entiché de punaises.

PUNTIÉ, *puntiêiro.* Voy. *Drëchurié.*

PUPÎDOS, ou *pëpîdos*, ou *patanié* ; Envies : pellicules qui se détachent de la racine des ongles à mesure que ceux-ci croissent. Les envies sont dans une partie toute nerveuse & très-sensible. Il est quelquefois dangereux de les arracher lorsqu'elles tiennent au vif.

PUT-PUT ; La Hupe, oiseau appelé *put-put*, soit à cause de sa puanteur, soit à cause de son cri qui semble imité dans *Putput.* Voy. *Lupëjo.*

PURÊZI, ou *pulbêzi* ; une pleurésie ; & non, pleuvresie : maladie causée par l'inflammation de la plévre, ou de la membrane très-mince qui tapisse la cavité de la poitrine & les visceres qu'elle renferme.

Quoiqu'on trouve dans quelques Auteurs pleuvresie & pleuvre, cependant l'usage le plus reçu est de dire, pleuresie & plévre.

PÛRJHO, ou *pûrgo* ; une purgation ; & non, une purge, qui est un barbarisme.

PUS ; v. l. Plus. *L'arma pus ës, qël maniar, él cor, qël vëstimënt* ; (*plus est anima quàm cibus, & corpus quàm vestimentum.*)

PUSC. v. l. Je puis. *Puscan* ; qu'ils puissent.

PUTAIRIA. v. l. Prostitution. *Corompec la tera ë la sua putairia* ; elle a corrompu la terre par sa prostitution.

PUTANERS. v. l. Les Fornicateurs. *Als putaners sëra ëstanh ardën dë foc é dë solper.*

PUTANIÉ. v. l. Putassier : terme dont les honnêtes gens évitent de se servir, quoique synonyme, ou peu s'en faut, de celui de fornicateur. A l'égard des termes *putâiria*, *putaner*, ou *putanié*, nous ne croyons pas que l'opinion y ait attaché autrefois aucune idée d'indécence.

PUTÔFI ; Dégât, dissipation. = *Fa putofi* ; finir mal, faire une mauvaise fin.

PUZÂOU ; Le galetas, le grenier, le plus haut étage d'une maison ; il a cette différence entre le galetas & le grenier, qu'on loge dans le galetas, & que le grenier sert à serrer différentes choses.



Q

On trouvera ſous la lettre *k* les articles dont la premiere lettre pouvoit abſolument (à ne conſulter que le ſon) les faire ranger ſous cette lettre-ci.

La ſyllabe *qua*, ſe prononce en françois comme *coua* dans, quadragéſime, quadragéſimal, quadrangulaire, quadrature du cercle, quadrige, quadrilatére, quadrupede, quadruple, quadrupler, le quanquan d'une théſe, aquateur. Cependant la quaſimodo & la quadrature d'une montre, ſe prononcent comme caſimodo & cadrature.

Que & *qui* ſe prononcent comme *cue* & *cui* dans quinquennal, queſture, équitation, quinquagénaire, équeſtre, quinquagéſime; liquefaction : mais, liquefier, ſe prononce comme, likefier.

QAN *li sërës*; Tandis que vous aurez la main à la pâte, ou que vous ferez en train; & non, quand vous y ferez; car il ne s'agit pas dans cette phraſe d'un lieu où l'on doive aller, mais d'une choſe à faire, ou à dire.

QÂNTË, ou *câgnë*; Quel? lequel? *Quantë që ſiégo*; quel que ce ſoit. *Quantë ës lou miliou?* lequel eſt le meilleur? & pour le féminin. *Qânto & câgno?* laquelle?

QANTË-CAN; Tout auſſitôt, ſur le champ.

QAR; Quartier, quarteron. Donnez-moi un quartier de cette pomme; & non, un quart. Cela peſe une livre & un quarteron; & non, une livre & un quart : encore moins, une livre & quart, ni cinq quarts. On dit une heure & un quart; & non, une heure & quart.

QARTÂIROU; Un quarteron : quatrieme partie d'un cent & d'une livre. On ne dit pas un quart de viande, mais un quarteron, trois quarterons. La pinte d'Alais ſe diviſoit autrefois en quatre quarterons, dont un quarteron fait la pinte d'aujourd'hui. pr. cartron.

QARTËNIÉ; Un quartinier, qu'on appelle à Paris un Commiſſaire de quartier. Dites quartinier; & non, quartenier.

QÂRTO; Meſure de grains; une quarte, moitié de la mine & le quart du ſetier, ou ſeptier.

On écrit par, qu, une quarte-meſure, quarteron, un quart, fiévre quarte, pouſſer une quarte, quartier, quarte-major, quarante, quatorze, quadrer.

Et l'on écrit par un *c*, carte à jouer, carte de géographie, cartier ou marchand de cartes à jouer, un carré, un carreau, carrément, carrelet, carrure, cadre.

QATRË *dë chîfro*; Un quatre de chiffre.

QE? interrogatif, hem? Ces deux ſyllabes, *që*, & hem, pour faire répéter ce qu'on n'a pas entendu, ne ſont pas de perſonnes bien élevées. Il eſt mieux, ſi l'on parle à ſes égaux de dire, comment? comment donc? & de prendre avec ſes ſupérieurs quelque tour reſpectueux pour les engager à redire la même choſe.

QE, ſe rend auſſi par, combien, de quoi, dont. *Që coſto aco?* combien cela coûte-t-il, ou abſolument, combien cela? *Q'avez pôou*; de quoi avez-vous peur. *Li donou ſo q'a bë bëzoun*;

en lui donne ce dont il a beſoin, &c. & non, que coûte cela? qu'avez-vous peur, on lui donne ce qu'il a beſoin.

QÊRBO; Anſe de chaudron ou de panier. = *Qerbo* ou *qerbos*; les nerfs du cou. Voy. *Tëndos*

QERBOS; Charpente, ou carcaſſe d'un panier & de tout autre ouvrage de vannerie. On dit au figuré, *n'a që la pel é las qerbos*; il n'a que la peau & les os.

QÊRË; Quérir. Voy. *Cërca.*

QESTA, *queſtas*, ou *quiſtas*; v. l. Tailles, impôts. On diſoit *queſtas é toltas*; *queſtas*, pour les impôts volontaires: *toltas*, pour les impôts forcés. Un Seigneur avoit ſur ſes vaſſeaux le droit de queſte & de tolte.

QE-Z-ES-QË-Z-ËS? Devinez ce que c'eſt: expreſſion qu'on emploie, en propoſant une énigme à deviner. Madame de Sévigné dit en parlant du rhumatiſme: devinez ce que c'eſt, mon enfant, que la choſe du monde qui vient le plus vîte & qui s'en va le plus lentement. Et elle ajoute, jetez-vous votre langue au chien? ce qui eſt notre, *avés prou manjha dë ſâvos?*

QICON, ou *coucon*; Quelque choſe. *Qicon mou diſié*; le cœur me le diſoit, ou j'en avois un preſſentiment. *Ou farën couſſi qicon*; nous le ferons d'une façon ou d'autre. *L'azëngarâi couſſi qicon*; je l'ajuſterai d'une certaine façon; & non, comme quelque choſe.

QICOUMË, diminut. de *qicon*; quelque petite choſe. Un pauvre dit, *douna më qicoumë*; ce qui ſignifie, un petit morceau de pain, un pauvre liard, &c.

QILIA; Dreſſer les quilles. = *Qilia*; debout, planté, perché.

QINÂOUT; Gueux, coquin.

QINCALIÉ; Ce terme ne ſignifie pas chez nous, un quincaillier; mais tantôt un mercier, tantôt un bijourier. Les gros marchands merciers vendent toute ſorte d'étoffes de ſoie d'or & d'argent, des rubans, des paſſemens, &c.

Les merciers en détail, qui ſont nos quincailliers, ſont ceux qui étalent aux foires, aux marchés toute ſorte de menue mercerie, des couteaux, des ciſeaux, des peignes, des boucles, des tabatieres, &c.

Ce qu'on appelle en françois, un quincaillier, vend toute ſorte d'uſtenſilles, d'inſtrumens de fer, de cuivre jaune, &c.

On appelle mercelot, un petit mercier qui porte dans les rues & à la campagne de menue mercerie dans des balles, ou des manettes pendues au cou.

QINQANÊLO, ou *qinqinêlo*; Ceſſion de bien. *Fa qinqinêlo*; faire banqueroute: abandonner ſes biens à ſes créanciers.

Cette ceſſion étoit appelée quinquanele à cauſe des lettres de répit pour cinq ans. en lat. *quinquennium*, accordées par le Prince, ou par le Juge des débiteurs, qui avoient mal fait leurs affaires: au bout duquel temps, ſi le débiteur n'avoit pas le moyen de payer, on l'expoſoit nud ſur une pierre: ce qui ſe pratiquoit autrefois à Montpellier devant le Juge du petit ſcel, d'où eſt venu cette façon de parler, *mouſtra lou cûou*, pour dire, faire banqueroute.

QINQINÉLÂIRË; Banqueroutier.

QINTALËN; D'un quintal, du poids de cent livres. = Fort peſant. *ûno coûjho qintalënco*; citrouille d'un cent peſant. *Roumâno qintalënco*; romaine qui peſe un quintal.

QIOPPË, ou *aqi âmbë*, particule explétive; dame! vraiment!

QISTA; Quêter. *Qiſtâirë*; quêteur. *Qiſto*; quête, cueillette.

QISTOU, ou *qistan*; Frere quêteur.

QITA; Ce terme se prend souvent à Montpéllier pour, laisser quelque part à dessein, ou par oubli, un des meubles qu'on porte ordinairement avec soi; tel qu'un couteau, une clef, une montre, un mouchoir. *âi qita ma clâou su la chamigneiro*; j'ai laissé, ou j'ai oublié ma clef sur la cheminée; & non, j'ai quitté, &c.

On quitte des personnes, sa place, le grand chemin, &c. Quitter signifie aussi, ôter de dessus soi quelque chose qui fait partie du vêtement & de plus, lâcher, céder, se désister, &c.

QÎTË *à rëcoummensa*; Sauf à recommencer.

QUÂIS. v. l. Comme. lat. *quasi*.

QUALQUË-QUAL. v. l. Quiconque, qui que ce soit.

QAL-LUN *serâi ab vos*; v. l. (*quandiu vobiscum ero.*)

QUAR. v. l. Parce que, mais.

QUARTER. v. l. Une obole; (*quadrans.*)

QUË & *që*; v. l. Afin que. *Trës passec Iehsu daqi; që ëssënhet é prëziqés ë las ciutas dë lor.* (*Abiit Jesus inde; ut doceret & predicaret in civitatibus eorum.*)

QUËRËLLAR. v. l. (*loqui.*) *Ëntrë lor së quërëllavo*; (*loquebantur ad invicem.*)

QUËRËR. v. l. Demander. *Ës që quira é iuië*; (*est qui quærat & judicet.*)

QUIGNA *ës questa parola*? (*quid est hoc verbum*)?

QUIRA. v. l. Cilice. *Za ün arëirë. Ën quira é ën cënërisca së foro pënëdits*; (*olim in cilicio & cinere penitérent.*)

R

R — RA

Un *re* ou un *er* substantif masculin.

Cette consonne a, comme les voyelles, un son permanent; c'est-à-dire, qu'on peut faire durer le son qui lui est propre, autant que la respiration peut s'étendre: ce son continué peut s'exprimer par une suite d'*r*, ou de *re*, *rrrrrrrr*, &c. ou plutôt par le son du même *r* prolongé, en roulant la voix dans le gosier, où cette consonne se forme, au moyen probablement du roulement de la luette.

La même remarque peut avoir lieu sur trois autres consonnes; savoir, sur l'*f*, le *j*, & l'*s*, ou sur le *fe*, le *je*, & le *se*; dont le son peut être prolongé de même: ce qui ne peut convenir aux autres consonnes telles que, *be*, *pe*, &c. dont le son est momentané: car dès qu'on prononce *be*, par ex. il faut s'arrêter après un premier, pour en prononcer un second; ou si l'on continue, ce ne sera que le son sourd de l'*e* féminin, dans lequel le son propre au *b* ou au *p* n'entreront pour rien, & ne s'y feront pas sentir.

Dans le discours familier on fait l'*r* final muet, dans les infinitifs des verbes en *er* & en *ir*; tels que chanter, aimer, finir, sentir, & dans, plaisir, mouchoir, loisir, repentir, danger, monsieur, toujours, & semblables, qu'on prononce comme chanté, aimé, fini, senti, plaisi, mouchoi, loisi, &c.

RA, ou *ras*, *al ras*; Auprès. en v. l. lez. *Ra dë vous*; auprès

de vous. *Ra-d'azë* ; voiſin d'un âne.

RA ; Animal quadrupede. On ne met pas communément de différence entre le rat & la ſouris ; on appelle rat l'un & l'autre : ce ſont pourtant deux eſpeces très-diſtinctes ; ne fut-ce que du côté de la taille : celle de la ſouris qui après toute ſa croiſſance eſt toujours de beaucoup inférieure à celle du rat. Voy. *Gari* & *Furë*. *Ëmpêita coum'un ra ën três nôzës* ; empêché comme une poule qui n'a qu'un pouſſin.

RABANEL, ou *cabanel* ; Feu de joie, feu de la St. Jean.

RABANÊLO ; Une grillade de châtaignes. *Rabanèlo*, eſt dit pour, *rabinêlo*, dérivé de *rabina*.

RABANÈNCO, ou *ſôfio* ; L'Ombre : poiſſon de riviere du genre des Truites.

RABANIS. n. pr. en v. fr. Rabaniſte ; homme à rabat.

RABAS, ou *ravat* ; Vieux mouton, mouton à laine pendante & friſée.

RABAS ; Un putoi : quadrupede qui reſſemble à la fouine & qui put lorſqu'il eſt irrité. Voy. *Pudi*. = *Rabas*. Voy. *Tâi*.

RABASSIÉ ; Un pic : outil de labour.

RABÂSSO ; Truffe : champignon ſouterrain, qui croît dans les chênaies, & que les pourceaux découvrent à l'odeur, beaucoup mieux que l'homme par le ſimple coup d'œil.

RABASSOT, *rabaſſâoudo* ; Courtaud, courtaude, trapu, trapue ; de taille courte, groſſe & entaſſée.

RABASTËJHA ; Troubler, importuner, tracaſſer, ravauder.

RABASTÂIRË. Voy. *Rambaliâirë*.

RABASTINA ; Griller, rôtir ſur le gril, riſſoler. *Vizâjhë rabaſtina* ; halé, brûlé du ſoleil, flétri, deſſéché. *âoubrë rabaſtina* ; arbre broui par la gelée.

RABÂSTO ; Un ſommier : piece de charpenterie de moyenne groſſeur, entre la poutre & la ſolive. = *Rabâſtos* ; traverſes du plancher d'une charrette ; ſur quoi portent les pieux qui retiennent les ridelles. Voy. *Rânchës*. = *Rabâſto*. Voy. *Rëcâtë*.

RABÂSTOS ; Débris du filage de la ſoie ; tels que les côtes, les friſons, les baſſinés, les reſtes des cocons filés, ou la derniere pellicule ; ce qui fait les ſtraces proprement dits. Ces débris paient ordinairement les fraix du tirage.

RABAT, ou *ravat*. Voy. *Rabas*. = *Rabat* ; mouton malingre.

RABATÊJHË ; Le reliage des futailles.

RABÂTOS ; Troupeau de brebis qu'on mene paître de la plaine ſur les montagnes des Cevennes pendant les chaleurs de l'été.

RÂBË, ou *râfë* ; Raifort : racine potagere, qu'on appelle à Paris rave ; de bonnes raves : ce qui n'eſt point équivoque à Paris & le feroit dans nos Provinces. en lat. *raphanus*, dont le goût eſt peu différent du radi. Voy. *Râbo*.

Le jus de raifort eſt un vomitif : cependant ſa ſubſtance charnue, telle qu'on la mange crue à la croque-au-ſel, eſt un diurétique & un aliment qui excite l'appétit.

RABÊIRËN ; Galet, ou pierre roulée de riviere. *Rabeirën* eſt le même adjectif que, *riberol* ; n. pr. & en fr. riverain. C'eſt auſſi ce qui ſignifie le nom des châtaigners appelés, *rabêirës* ; c'eſt-à-dire, châtaigners riverains, ou voiſins des rivieres.

RABËJHA ; Guéer, baigner un cheval, le promener dans l'eau pour le rafraîchir. = Guéer le linge, le remuer dans l'eau avant de le tordre.

RABËNT ; Roide, rapide, vîte.

RABIDOT, *rabigo*, ou *ravidët* ; L'os, ou l'oſſelet de la jointure d'un gigot de mouton.

en v. fr. le garignon : c'eſt l'*aſtragalus*, ou le *talus*, avec quoi jouoient les anciens Romains. Octavien Auguſte gagna, dit-on, plus de cinquante mille écus à ce jeu, qui eſt aujourd'hui celui des enfans & de la canaille. *Jhouga âou rabadiot*, ou à *bëdinbëdos* ; jouer aux oſſelets. Ce jeu eſt repréſenté dans les peintures tirées d'Herculane.

Le terme garignon ſeroit préférable à celui d'oſſelet : terme générique, ou commun à pluſieurs ſortes d'oſſelets ; au lieu que le terme garignon diſtingueroit l'eſpece d'oſſelet qui répond au lat. *aſtragalus*.

Pareil défaut (c'eſt-à-dire, d'employer un terme générique, au lieu d'un nom propre, ou ſpécifique) ſe rencontre entre autres dans les mots fr. bled & ceriſe. Le premier ne s'entend à Paris que de l'eſpece de bled que nous appellons touzelle, & on n'y applique le ſecond qu'à l'eſpece de ceriſe qu'on y apporte principalement de Montmorenci, & qui n'a pas d'autre nom à ſoi, comme en ont la guigne, la griote, la courte-queue, la meriſe, &c. qui ſont des eſpeces de ceriſes.

RABIÊIRO ; Un champ de raves, ou une raviere. On dit en Normandie, une naviere, d'un champ ſemé de navets ordinaires, ou vrais navets. Le n. pr. *Navié* eſt le maſculin de *Navière*.

RABIGOUTA ; Jouer aux oſſelets.

RABINA ; Brûler, riſſoler, laiſſer ſurprendre au feu ce qu'on ne vouloit que faire cuire. Cette côtelette eſt riſſolée. La viande riſſolée ne ſauroit ſe manger. = *Rabina* ; rouſſir le linge en le repaſſant.

RABINA ; Le riſſolé d'une piece rôtie. = Le gratin d'un potage mitonné, d'une caſſole cuite au four, du réſiné, ou de tout autre mets qui a pris trop de cuiſſon & qui eſt attaché au fond d'un plat.

RABINEL. n. pr. dérivé de *rabina*.

RABINO-SÂRDO ; Avare qui met ſi peu d'huile dans la poile à frire des Sardines, qu'il les brûle, au lieu de les frire.

RABISSÂNA ; La fanne d'une rave, d'un navet.

RÂBO ; La rave proprement dite, ou navet rond, la vraie rave du Limouſin, ou le Turnips des Anglois : racine potagere peu connue à Paris où l'on n'a dans ce genre que le navet. En ſorte que ſi l'on y demande des raves, vrai nom fr. de nos *rabos*, on l'entendroit du raifort qu'on a vu à l'article, *râbë*.

Cette racine fort commune dans nos Provinces, l'eſt beaucoup plus en Limouſin ; c'eſt de là que Rabelais en appelle les habitans, des maches-rabes. *Aco's un mërca dë râbos* ; c'eſt un marché comme de raves. *Sëra damna coum'uno râbo* ; il ſera damné comme Judas. *Râbo* eſt ici dit pour, arabe : dicton dont l'origine remonte au temps où les Sarrazins, ou Arabes ravageoient cette Province.

RABROUSIERI. Voy. *Rëbouſtêri*.

RABRUGAT ; Raboteux, noueux, inégal. On le dit des arbres rabougris.

RABUGAS, *rabugaſſit* ; Rabougri. Voy. *Charpinous*.

RABUZA ; Radoter. = *Rabuza*, ou *ana ën rabuzan* ; empirer, devenir pire, reculer au lieu d'avancer dans quelque art, dans quelque ſcience.

RACA, *rëglana*, *boutëlia*, ou *rapuga* ; Grappiller. On le dit au propre des grappes de raiſin, & par extenſion, des châtaignes, des olives & autres fruits qui ont échappé aux cueilleurs. De là le terme de Rabelais. Raco-denare ; mendiant, quêteur, avare, & racadunage ; avarice, vilainie.

RACA;

RACA; Vomir, rendre gorge.

RACÂDO, ou *dracâdo*; Un avinage: maniere d'abreuver le fond & l'intérieur d'un tonneau, en y répandant du surmoût tout chaud, ou de l'eau dans laquelle on a fait bouillir du marc de raisin. *Fa uno racâdo*; aviner, ou abreuver un tonneau.

RACADÛRO; Grappillage; ce qu'on trouve en grappillant. Les mots, grappiller, grappillage, grappilleur, sont formés de, grappillon. Voy. *Sounglë*.

RACÂIRË, *racâiro*; grappilleur, grappilleuse.

RACANËT; Terme de mépris. Voy. *Tracanët*.

RACËT. Voy. *Rëprin*.

RACH, & par corruption, *ra*. Voy. *Rajhôou*.

RÂCO; Le marc de la vendange: les marcs qui n'ont point été pressurés, font une bonne piquette, ou de la buvande, qui est rafraîchissante & diuretique, sur-tout celle de la premiere cuvée.

RÂCO. Voy. *Grapo*. du lat. *racemus*.

RACO DIGNEIROUS, ou *raco dënâro*; un pince-maille, dérivé de *raca*; grappiller.

RADABLË; Riote, hardelle. = *Radablë*. Voy. *Rëdâblë*.

RADEL; Un radeau.

RADÊLOS, ou *rëdêlos*; les ridelles d'une charrette.

RADOULËT; Plis, rouleau. = *Dë radoulëts*; en roulant.

RA-DOURMÊIRË; Le loir, le mulot.

RAENCION. v. l. Rançon, rédemption. *Raëncion*, & rançon dérivent du lat. *redemptio*, mais le premier s'en rapproche davantage, & c'est sur lui que rançon paroît avoir été formé. Le terme rédemption n'est d'usage qu'en parlant de celle que N. S. nous a procuré, & pour celle des captifs des côtes de Barbarie.

RAFANÊLO; Le raifort sauvage, le cran dont la racine rapée tient lieu de moutarde.

RAFAR; Mulet qui a cinq ans passés. = Au figuré, un vieux reitre, un vieux rocantin, vieux rodrigue: termes de mépris. st. fam.

RAFASTIGNOUS, ou *rafastinous*; fantasque, délicat, difficile à contenter, dédaigneux.

RAFATÂLIO; Terme de jardinier; les herbages communs & de peu de valeur. = *Rafatâlio*, ou *rafatun*; le rebut d'une denrée, la racaille. Il a vendu ce qu'il avoit de meilleur; ce qui lui reste n'est que de la racaille.

RÂFE. Voy. *Râbë*.

RAFI, *rufat*; havi, desséché. = Ridé, chiffonné, ratatiné. = Moisi. *Rafi lou nas*; dédaigner, faire la mine comme le rat du bon Horace.

RAFIDÛRO; Plis, rides.

RAFIÉ, Marchand de verre ambulant qui va dans les campagnes.

RAFITË, ou *rëpotis*, un soufflet, un horion, une gourmade.

RÂFO; Engin, ou grande corbeillle de marchand de verre ambulant qui de là est appelé, *rafié*.

RÂFO; Petite tablette triangulaire de paysan suspendue par un clou à sa cuisine, sur laquelle il place un verre à boire pour les étrangers de distinction.

RÂFO; Paquet qu'on porte derriere le dos. = Maniere de porter ce paquet. *Pourta ën râfo*; porter à travers les épaules, comme les soldats portent leur havresac.

RAGASSOU, ou *ragach*; Goujat d'armée; valet de cavalier. en Ital. *ragazzo*; jeune garçon.

RAGRÎOULË; Le Rat-d'eau: quadrupede amphibie, de la taille & du poil du Rat: il a d'ailleurs en petit, les oreilles, les dents & la tête du Castor: il habite les rivieres, il plonge comme un canard, vit de poisson

& est bon à manger.

RA-GRÎOULË, ou *ra-tâoupié*; Le Lérot : espece de Loir, plus petit que le Rat, plus gros que la Souris : il n'a presque pas de poil à la queue, à la réserve d'un toupet qui la termine. Il est blanc sous la gorge & sous le ventre, & il a des taches noires sous les yeux. Le froid l'engourdit & rien ne le réveille que la chaleur. Son nom paroît formé de celui du Rat & du lat. *glis*, *gliris*; loir.

Des Écrevisses pendues çà & là dans un jardin font fuir, dit-on, par leur odeur les Loirs & garantissent les fruits du ravage de cet animal.

RÂI; Un rais, ou rayon de roue de voiture, de charrette.

RÂI. *Aco râi*; cela est aisé, rien de plus facile. Ce terme est, selon M. Astruc, d'origine Celtique.

RÂIDA; S'échapper, se dérober, s'en aller sans rien dire.

RÂIL; Babil, conversation. De là le terme, *râbio*.

RÂIMACH; Un coupe-pâte. Voy. *Râsclo*.

RÂINÂOU, ou *rêinâou*; n. pr. formé du lat. *reginaldus*; royal : cette origine est assez belle pour ne pas défigurer ce nom, en lui substituant celui de rainold.

RAINÊTO; La Raine-verte, ou le graisset : petite grenouille verte qui se perche sur les buissons & qu'on croit mal à propos venimeuse. Sa peau, à la vérité, est enduite d'un mucilage amer. On disoit en v. fr. une raine, pour une grenouille, du lat. *rana*. Le graisset a un cri fort enroué. On appelle grenouillere, les endroits humides, ou marécageux qu'habitent les graissets & les grenouilles.

RÂINÊTO; Petite cresselle, ou moulinet de bois avec quoi les enfans font du bruit aux offices de la semaine sainte.

RAIÔOU; Royaliste, sobriquet des Cevennois, qui leur fut donné sous les Valois; à cause du zele qu'ils montrerent pour les intérêts du Roi leur Souverain; & du courage avec lequel ils s'opposerent aux entreprises des Anglois, qui occupoient la Guienne. Ce nom que le peuple regarde comme une injure, devroit être aujourd'hui, comme il le fut autrefois, un titre d'honneur.

RÂISSEJHA; Être en différent, contester. = Hésiter, balancer, marchander. = Rechigner.

RÂISSO; Le cri, le gémissement d'un essieu de roue qui n'est pas graissé. au figuré, *mëna dë râisso*. Rechigner, se dit de ceux qui se plaignent d'être contraints à faire quelque chose qui leur déplaît.

RÂIVASSËJHA; Rêvasser.

RAJHA; Couler, jeter. *La fon râjo*; la fontaine coule. *Râjho coumo la câmbo*; elle jete gros comme la jambe. Moïse fit jaillir l'eau du rocher. = *Rajha*, en parlant d'un apostéme; jeter, suppurer. Cet abcès commence à jeter. Cette plaie flue toujours.

RAJHA; Larmoyer. *Sous iuels li rajhou*; il a les yeux larmoyans, il larmoie.

RAJHA, ou *ëscampa*; Fuir : on le dit d'un vaisseau d'où une liqueur s'échappe par une félure. *La boûto râjo*; le tonneau fuit, ou s'enfuit; & non, répand, ni se répand : une liqueur ne se répand que par les bords du vaisseau qui la contient, comme d'un broc trop plein. Voy. *Boujha*.

RAJHÂDO, *rajhâouldâdo*; Un filet. *Rajhâdo d'ôli*; un filet d'huile.

RAJHAL; Ravin creusé par une ravine. = Précipice.

RAJHAR. v. l. Luire, rayonner; dérivé de *râjho*.

RÂJHO; Rayon de lumiere, rayon de soleil. = Le soleil lui-même. *La râjho bënio d'ëspëli*;

le soleil commençoit à paroître. *La rajho fiſſo tro* ; le soleil darde trop. en Ital. *il raggio del sole.*

RAJHÔOU, *rajhol*, *rach* ; Le jet, le coulant d'une fontaine qui tombe du haut d'un tuyau, ou d'un chêneau. On dit un filet, lorsque la source est peu abondante. *Prënë l'aigo d'âou rajhôou* ; prendre l'eau du jet, ou du coulant de la fontaine & ne pas puiser dans l'auge, ou dans le bassin où l'eau se rend.

RAJHÔOU, *rajhol de ribêiro*; Le fil, ou le courant de l'eau, le milieu d'une riviere : c'est vers le milieu des rivieres que se trouve le courant & la plus grande vîtesse de l'eau qui n'est pas dans cet endroit sans quelque légere vague : ces vagues y sont plus sensibles, à raison de la plus grande pente & de la profondeur de l'eau.

Lorsque l'eau d'une riviere tombe du haut d'un rocher, le *rajhôou* est une cascade ; & si la hauteur de la chûte & la quantité d'eau sont considérables, la cascade porte le nom de cataracte.

RAJHÔOU, terme de charpenterie ; fuseau de la lanterne d'un puits à roue.

RAJHOULËT ; Un filet d'eau.

RÂLIO, ou *rail* ; Conversation enjouée, propos joyeux, entretien familier & badin. *Sés dë tan bono râlio* ; vous êtes de si bonne compagnie, dit-on à quelqu'un d'une humeur gaie, d'un bon commerce, qui fait mine de prendre congé & qu'on veut retenir.

RAM. v. l. Branche, rameau. *Co ia li ram dë lui ës tënder é las fulhas nadas, prop ës l'ëſtîou* ; (*cum jam ramus ejus tener fuerit & folia nata, scitis quia prope est æstas.*) *Për la no crëzënſa so frait li ram* ; (*propter incredulitatem fracti sunt rami.*) *Lou Dimerghë das Rams* ; le Dimanche des Rameaux. Voy. *Ram-pan.*

RAM, ou *ramts* ; v. l. Airain. *Ramts sonants, o cimbol tindouts* ; (*æs sonans, aut cimbalum tinnients.*)

RAMA ; Pousser, pousser des feuilles, se garnir de feuilles. *Lous amouriés an bë rama* ; les mûriers sont bien feuillés cette année ; & selon l'Acad. sont bien feuillus, ou se sont bien garnis de feuilles ; & non, sont ramés ni feuillis ; dérivé de *ram.*

RAMA *ramâdo. ûſſos ramâdos* ; sourcils touffus, ou bien garnis. *La qûio ramâdo das ëskirôous* ; la queue en panache des écureuils, ou garnie de longs poils.

RAMADÊTO ; Petite averse de pluie.

RAMÂDO ; Une feuillée. en v. fr. une ramée : couverture de branches avec leur feuille verte, pour mettre à couvert du soleil & se procurer de l'ombrage.

RAMÂDO ; Chambre, ou cabinet de feuillée qu'on dresse dans un champ de foire pour y vendre du vin. = Une jonchée de feuillages.

RAMÂDO, ou *ramaſſâdo dë pléjho* ; une averse, une ondée de pluie. en Espgl. *ëndëramar* ; verser.

RAMÂIZA, ou *ramâouza*, *rëmâiza*, ou *rëmâouza*, ou *acala* ; adoucir, appaiser, calmer, faire cesser: Voy. *Amaiza.*

RAMAS, augmentatif de *râmo*; grosse branche d'arbre. C'est de *ramas* qu'a été formé le françois, ramasser, qui a signifié, entasser : ce qu'on fait avec certaines rames d'arbre qui ont été les premiers balais & qui le sont encore dans les campagnes. C'est du même terme qu'a été formé le suivant.

RAMASSA ; Ramasser, ou traîner & voiturer sur la neige, au moyen d'une ramasse ; comme on le pratique pour les voyageurs & pour les marchandises, au temps des neiges, sur les montagnes des Alpes ; où les

premiers traîneaux furent de grosses branches d'arbre, ou *ramassës*, pluriel de *ramas*.

RAMASSÂDO, *bourassâdo*, ou *labâssi*; Ondée de pluie. *Plôou à ramassâdos*, ou *à ës-coutâdos*; il plut par grandes ondées. au figuré, *uno ramassâdo dë cos*; une volée de coups de bâtons.

RAMÂSSËS; De la ramée: fagots de ramée seche pour affourer le bétail pendant l'hiver. On tapisse aux jours de fête les Églises de village avec de la ramée de buis.

RAMBAL, *ramboul*, ou *narîdos*; le Cambeuil, comme on l'appelle en Champagne; ou le Rapin, en Picardie: filasse de chanvre de rebut mêlée & tortillée, dont on ne retire qu'une étoupe grossiere.

RAMBAL, au figuré; embarras, tracas, embrouillement, & dans le st. fam. brouillamini. *Tout ës ën rambal*; tout est en désordre.

RAMBALIA, ou *rambulia*; Mêler, & au figuré, tracasser, brouiller, se mêler mal à propos dans quelque affaire.

RAMBALIÂDO. *Sëmëna à la rambaliâdo*; semer à pleines mains, ou à terre perdue; par opposition à la semaille en rayon, ou grain à grain.

RAMBALIÂIRË, *rabastairë*, ou *rambalio-pagnés*; tracassier.

RAMBALIOUS; Embarrassant, qui occupe beaucoup d'espace, qui est d'un grand volume avec peu de matiere.

RAMBOURA; Rabrouer; & non, rambourrer; terme impropre.

RAMBULIAT; Embrouillé, mêlé confusément; se dit du fil, des cheveux. Voy. *Ëmboulia*.

RAMÈJHA; Donner à la vigne, à un champ à bled une premiere façon.

RAMEL; Un rameau; *ramel dë lounjhêiro*: enseigne de bouchon, ou de taverne. Cette enseigne varie selon les lieux.

RAMÉLA. Voy. *Ënramela*.

RAMELET; Petit rameau. = Bouquet. *Ramelët moundi*; le Bouquet Toulousain de Goudouli: célebre Poëte Gascon dont le Recueil de Poésies porte ce titre. = *Ramelët*, au figuré; bal, danse, fête.

RAMÎLIO; Des ramilles, de la bourrée. Des ramassis, menues branches qui restent dans un bois après qu'on en a levé les fagots & le gros bois. = *Ramîlio*, au figuré; de l'argent.

RÂMO; De la ramée fraîche, pour le bétail. = De la feuille de mûrier. *Ana à la râmo*; aller à la ramée, ou aller couper des rameaux pour le bétail, ou aller cueillir de la feuille pour les vers à soie.

RAMO-COUNIL; Asperge-sauvage: plante dont les branches sont tortillées, anguleuses, & les feuilles très-menues, roides & piquantes. Ses jeunes pousses bonnes à manger, ont le même goût que l'asperge des jardins & rendent l'urine tout aussi puante.

L'Académie dit, *Corrude*; *espece d'asperge sauvage*: les Botanistes cependant ne connoissent en France d'autre asperge sauvage, que cette seule espece que nous venons de décrire. Corrude sera apparemment comme, *ramo-counil*, un nom de Province.

On fait chez nous avec un paquet de cette plante un bon filtre, qu'on met dans la cuve de la vendange & au-devant du trou de la canelle, pour donner l'écoulement au vin.

Asperge est féminin. De bonnes asperges. Le nom *ramo-counil* est le même que, ramée de conil, ancien nom fr. des lapins. en lat. *cuniculus*; d'où étoit formé en v. fr. coniliere, ou garenne.

RAMOUN. n. pr. Raimond. *Mëzuro d'âou Contë Ramoun*; mesure de vin de Raimond V, Comte de Toulouse: elle étoit d'un cinquieme plus grande que

les autres ; ce qui ajoutoit à la vénération qu'on portoit à ce Prince. Cette mesure existe encore dans quelques endroits.

RAMOUNDÎLIO, ou *rëboundun*. Voy. *Poudîlios*.

RAMPAN, ou *rampâou* ; Le laurier. = Rameau bénit de Pâques fleuries. *Rampan* dans ce dernier sens paroît composé de *ram* ; rameau, & de *pan* ; pain, à cause des pains benits qu'on suspend à ces rameaux le jour de Pâques fleuries.

Le Laurier ressemble beaucoup au Cafier par ses feuilles & par son fruit : on fait avec ce dernier, de l'huile de laurier très-bonne pour les douleurs rhumatismales.

On enveloppe le lard de rameaux de laurier, pour le garantir des teignes : précaution très-inutile : c'est peut-être de cet usage, ou celui de cuire le jambon avec des feuilles de laurier, qu'est venu le dicton. *Aco vâi coumo rampan à bacou* ; cela vient comme Mars en Carême.

RAMPEL ; Rampeau. On fait rampeau au jeu des trous, ou de la fossette, lorsque les deux contendans font le même point.

RAMPELA ; Rouler, ou rappeler, terme de tambour : maniere de battre la caisse en roulant.

RAMPËLIN ; Coquin. = Mesquin. = Rampant.

RAMPLIMËN ; La quantité suffisante d'alimens qu'on prend à un repas. *Ai manjha moun ramplimën* ; j'ai suffisamment mangé ; je suis rassasié ; j'en ai ma suffisance. Acad.

RÂMPO ; Une crampe ; & non, grampe : roideur subite & convulsive d'un muscle avec une vive douleur. La crampe prend quelquefois aux doigts, sans douleur ensuite d'une situation gênée dans ces parties.

RAMPÔGNO ; Différent, noise, querelle. *An toujhour ënsën câouco rampôgno* ; ils ont toujours quelque démêlé, quelque maille à partir. *Cërca rampôgno* ; chercher noise.

RAMPÔGNO ; Ruses, détours. *Fa la rampôgno* ; finasser, chercher des détours pour venir à ses fins. en v. fr. rampones ; railleries. Ramponer ; blâmer, injurier.

RAMPÔINO ; Ressentiment, ou reliquat de fiévre.

RAMPOUGNA, ou *rampouna* ; Gronder, quereller.

RAN, ou *Ranc* ; Roche, rocher. *D'al ran* ; n. pr. du rocher, ou de la roche ; & non, de roche.

RANC, *rânco*, ou *garel* ; v. l. Boiteux, dont le diminutif est *rankët*. Voy. *Rankët*.

RANCARËDO ; Rocher calciné, ou émié, qui se brésille, qui s'en va en écailles, ou en pieces, lorsqu'il est exposé aux injures de l'air.

RÂNCHËS ; Les pieux des ridelles d'une charrette : il y en a quatre fichés, ou dans les traverses du plancher, ou dans des anneaux de fer cloués au brancard : ils servent à tenir les ridelles debout.

RANCÛRA, ou *rancûro* ; Plainte, querelle, différent.

RANCURÂ (*së*) ; Se plaindre, se fâcher. en v. l. *rancurarsë*.

RANDALMA, ou *randura* ; Environner, entourer, clorre de haies seches, ou vives.

RANDÂLMË, ou *randûro* ; Haie, clôture faite d'épines, de ronces. Voy. *Baragnâdo*.

RÂNDO, *randîco*. Voy. *Randalmë*.

RANDOULËJHA ; Roder, courir, errer çà & là ; dérivé de *randoulë* ; coureur, rodeur.

RANDOUN. n. pr. en v. fr. randon ; force, courage.

RANDÛRO. Voy. *Randalmë*.

RANGHIL ; Difficulté de respirer, enrouement. = Le râle de la mort.

RANKËJHA, ou *ranqëiar*; Clocher, boiter.

RANKËT; Boiteux, diminut. de *ranc*. *Sâouta à pé-rankët*; sauter à cloche-pied.

RANOÛNCLES; La grenouillette : plante grasse à fleur jaune: espece de renoncule des champs.

RANSUN; Du rance, du lard rance.

RANTÉLA, *rantélous*; Couvert de toiles d'araignée, du lat. *araneæ tela*.

RAN-TÊLO; Toile d'araignée. au figuré. *Abés dë rantêlos daban lous els*; votre esprit est préoccupé, vous avez un bandeau devant les yeux.

RANX. v. l. Boiteux. Voy. *Ranc*.

RÂOU, ou *râoufelous*; Rauque, enroué. *Parla râou*; avoir la voix enrouée, parler enroué. Acad.

RÂOU; Du rot, du rôti. Viande rôtie à la broche.

RÂOUBATÔRI; Vol, larcin. = Chose volée.

RÂOUBIR. v. l. Ravir. *Alcus no râoubira âicelas dë la mia ma*; personne ne les ravira de mes mains.

RÂOUBO. *Fa uno râoubo mâou taliâdo*; faire une cotte mal taillée; c'est-à-dire, arrêter un compte, conclure un marché en rabattant quelque chose de part & d'autre, sans trop examiner en détail.

RÂOUBO, ou *rëcâtë*; Terme de vigneron. L'endroit du champ où les ouvriers quittent leur souquenille & posent leur provision. *Anën a la râoubo*; allons boire. Voy. *Rëcâtë*.

L'ancien terme, *râoubo*, ou robe, se prenoit pour toute sorte de meuble, de vêtement, d'ustensile, de provision, &c. & c'est encore sa signification en Italien, *roba*. De là le verbe dérober, ou enlever quelqu'une de ces choses.

RÂOUCOUS; Rauque. Voy. *Râou*.

RÂOUFÈL, ou *roufel*; Le râle, ou le râlement de la mort. Les chats font une espece de râle pour témoigner leur satisfaction, lorsqu'on les caresse. en b. br. *ronkel*.

Râle est aussi le nom de deux oiseaux : le Râle-d'eau & le Râle de Genêt.

RÂOUFELËJHA; Râler, avoir le râle. On commence à râler, soit lorsque la poitrine s'emplit, soit lorsque le malade ne peut expectorer des flegmes, qui se présentent au haut de la trachée & qui gênent sa respiration. L'apoplexie est accompagnée de râle. = *Râoufelëjha*; avoir le son d'une cloche fêlée.

RÂOUFELOUS; Qui a le râle. *Bouts râoufeloûzo*; voix cassée; & non, casse; voix rauque. *Campâno râoufeloûzo*; cloche fêlée qui sonne creux.

RÂOUGNA; Pressentir. *Lou cor më râougno*; j'ai un pressentiment.

RÂOUJHA; Enrager. *Râoujho*; rage.

RÂOUJHOUS. v. l. & n. pr. Enragé, qui a la rage.

RÂOUKËJHA, ou *râouzalëjha*; Avoir la voix rauque.

RÂOUKÎJHË, ou *râoukilîjhë*; Enrouement; & non, enroueure. pr. enroument.

RÂOUMAZÎLIOS; Reliefs de table, ce qui reste des viandes servies.

RÂOUMË, *râoumo*, ou *râoumas*; Rhume.

RÂOUMI; Roussir, roussi; faire devenir roux au feu. On roussit le linge, une étoffe, du papier, en les approchant trop du feu. *Aco sën lou râoumi*; cela sent le roussi, ou le brûlé.

RÂOUMI; Griller, flamber. On flambe une volaille plumée, pour en griller les petits poils, qui sont différens des plumes, & par où les oiseaux se rapprochent des quadrupedes. = *Râoumi*; rissolé.

RÂOUMI; Brouir. La gelée,

le vent, certaines rosées brouissent les feuilles des arbres.

RÂOUMÎDO. On dit au propre, la roussissure du linge; le grillage d'une volaille, la bruissure des arbres, ou des feuilles; & au figuré, *râoumîdo dë fêbrë*; une atteinte de fiévre. *Râoumîdo dë son*; une légere envie de dormir. *A dë râoumîdos dë son*; il roupille quelquefois. *La fielio a agu un'ôro râoumîdo*; la feuille de mûrier a été furieusement brouie.

RÂOUZA. Voy. *Grëza.*

RÂOUZA; Rogner, ôter, retrancher. = Rissoler.

RÂOUZO; Lie, tartre. Voy. *Grëzo.*

RÂOUZOUS; Plein de lie, bourbeux. = Tartareux.

RAPELA; Se rappeler quelque chose; & non, de quelque chose. Je ne me rappelle pas cela; & non, je ne m'en rappelle pas, ni je ne me rappelle pas de cela.

RAPELLAIRË; Appeau.

RAPUGA. Voy. *Raca.*

RAPÛGO; Une rafle de raisin. Voy. *Grâpo.* = *Rapûgo*; une grappe de raisin, ou le raisin entier, du celtique, *rap.*

RAQËJHA; Nettoyer les rafles de raisin pour les employer à faire le verdet. *Raqëjhâiro*; celle qui nettoye les rafles.

RAS. On dit bien, un poil ras; mais non pas, couper ras, pour, raser. *Ras dë-têro*; rez-terre. Couper un arbre rez-pied-rez-terre, ou à rase-terre. *Vi dë ras dë cûvo*; vin de meregoutte. *Plë dë ras ën bêrlo*; plein bord à bord, ou entiérement plein.

Mais si l'on parle d'une mesure de choses solides, on dit qu'elle est rase; si ce qu'elle contient ne déborde pas, & qu'elle est comble, lorsqu'il déborde.

RASCAGNA; Égratigner. *Rascagnadûro*; égratignure.

RASCALA, ou *rascalia*; Écaler des noix, ou des amandes, en détacher le brou, ou l'écale; c'est-à-dire, l'écorce charnue extérieure. L'écale des noix sert pour les teintures en fauve: couleur pareille à celle qui s'attache aux doigts de ceux qui font des cerneaux.

RASCALA; Tordre, raser la tête.

RASCALÂOU; Prune de Damas noir, ou absolument, du Damas noir: petite prune d'un violet foncé, commune & peu délicate.

RASCALÂOU; Une noix seche.

RASCÂOUT; De la cendre chaude.

RASCAS; Large croûte, ou gâle de grosse teigne. = *Rascas*; brut, piquant, rude.

RASCAS, ou *rascâsso*; Une pierrée, une chaussée de ruisseau, ou de ravin: sorte de mur de terrasse pour retenir la terre que les ravines entraînent. On les fait avec de grosses pierres posées de champ & bien talutées.

On revêt d'une pierrée les chaussées de terre qui bordent une riviere.

RASCÂSSO, qui est le féminin de *rascas*, se prend aussi pour un arceau de maçonnerie pratiqué au-dessus d'une porte, ou d'une fenêtre pour en décharger le linteau en pierre de taille.

RASCÂSSO, en termes de ponts & chaussées; un arrêt. Voy. *Rëgolo.*

RASCÂSSO; La Scorpéne: poisson de la méditerranée.

RASCLA, on dit ratisser une allée, des navets, racler du parchemin, *rascla la pare*; frotter contre le mur en marchant. *Rascla*; raser, toucher légérement en passant. *Rascla un pêi*; écailler un poisson. *Rascla la chamigneiro*; ramonner une cheminée. = *Rascla*; s'enfuir, s'échapper sans dire mot.

Au figuré, *rascla dë canêlos*; garder les manteaux. *Râsclo m'aqël*; soin de celui-là!

RASCLÂDO ; Atteinte légere, ou passagere de maladie. *Rasclâdo dë goûto* ; ressentiment de goutte. *Rasclâdo*, au propre ; coup de racloir, coup de griffe. = Rude secousse. = Volée de coups de bâton.

RASCLÂDO (*touzêlo*) ; Froment ou touzelle à épi ras ou sans barbe. en lat. *triticum hibernum aristis carens*. Les environs de Paris ne sont semés que de cette espece de froment.

RASCLADÛRO ; Ratissure.

RASCLÂOUZA ; Moudre par éclusées : amasser l'eau pour un moulin qui ne peut moudre que de cette façon.

RASCLÂOUZÂDO ; Une éclusée : la quantité d'eau que le biez, ou bassin d'un moulin contient pour en faire tourner la meule.

RASCLÂOUZO ; Chaussée de moulin qui sert à élever l'eau d'un ruisseau ou d'une riviere & à en diriger la pente vers le moulin.

Une écluse est une clôture faite de terre, ou de maçonnerie, ou de bois, sur une riviere, ou sur un canal, ayant une ou plusieurs portes pour retenir, ou pour lâcher l'eau.

L'écluse se prend particuliérement pour la porte d'un canal qui sert à élever l'eau, lorsqu'on la ferme, ou à la mettre de niveau avec l'eau d'une écluse supérieure : telles sont celles du canal de Languedoc.

RASCLÂOUZO ; Une retenue, ou légere chaussée de boue, ou de fumier, qu'on fait dans une rue pour y amasser l'eau lors d'un incendie.

RASCLË, ou *rasclèto* ; Un racloir de jardin, une ratissoire de tonneau, celle d'un ramonneur.

RASCLË ; Un teigneux, une tête pelée ; celui à qui la teigne, ou quelqu'autre maladie a fait tomber les cheveux.

RASCLË ; Un bouquin, ou le mâle d'un liévre.

RÂSCLO *dë la pastieiro*, ou *râimats* ; Un coupe-pâte : ustensile de fer qui sert à détacher la pâte du pêtrin. = Ratissoire des tonneaux.

RÂSCLO - CHAMIGNÊIRO ; Un ramonneur ; terme formé de Ramon. Voy. *Raspal*.

RÂSCO ; La teigne de la tête, la grosse teigne, gâle ou teigne plate & seche. en v. fr. la rache, ou la raiche. en b. br. *rasch* ; gâle, teigne.

RÂSCO ; La Cuscute, ou l'Épithyme, plante parasite qui ne pousse que des filets rougeâtres & qui s'entortille dans d'autres plantes basses sur lesquelles la Cuscute se nourrit, en s'y appliquant intimement par des suçoirs, ou petites racines.

La Cuscute qui croît & qui s'entortille sur le Thym s'appelle, Épithyme. C'est un purgatif doux. On le donne pour les obstructions du foie.

RASCOUS ; Teigneux. = Rude au toucher ; on appelle *rascoûzos*, les bajanes qui ne sont pas entiérement dépouillées de leur pellicule intérieure.

RASKÎLIO ; Rapure, ratissure, ce qu'on ôte en ratissant ; de la sciure, ou ce que la scie détache. De la poudre à buis pour mettre sur l'écriture.

RASON. v. l. Le droit. Voy. *Razou*.

RASONAR. v. l. Défendre, alléguer. Voy. *Rëzouna*.

RASPAL, *balach*, *balâcho* ; Un ramon, un balai usé : balai de menus scions, ou brins d'arbres, ou faits de buissons, ou arbustes ; tels que nos filaria, nos genets. Les ramons servent à balayer les plus grosses ordures d'un pré & à entasser dans une aire la menue paille & la balle du bled : c'est apparemment avec de pareils balais qu'on ratissoit anciennement la suie des cheminées, avant l'introduction des ramonneurs ; d'où ce nom,

& celui de ramoner tirent leur origine.

RASPAL ; Les épis qui restent à l'aire après qu'on a dressé les gerbiers. = *Raspal*. Voy. *Rambal*.

Proufèto raspal ; Prophète de malheur, faux Prophète.

RASPALIA ; Balayer avec un ramon, ou amasser en un tas, nettoyer. au figuré ; rafler, faire rafle, faire place nette, emporter tout, s'emparer de tout. *Raspalia* ; balayé, nettoyé, enlevé.

RASPALIËJHA, *raspëla*, ou *ëspira* ; suinter. = S'enfuir. On le dit d'un tonneau d'où le vin s'échappe par une fente imperceptible.

RÂSPË ; Du rapé : vin qui passe sur le rapé.

RASPÎNO ; Un fauchet, ou rateau à dents de bois.

RASSÂDO, ou *lëtrou* ; Le gros Lézard vert.

RASSÂDO ; Race, séquelle, parenté.

RASSËJHA, ou *racëjha* ; Chasser de race, ressembler à ses pere & mere ; tenir de ses parens, pour les qualités bonnes ou mauvaises du cœur, de l'esprit, ou du corps. en lat. *patrissare*.

RASSËGA ; Scier. Voy. *Rëssa*.

RASSËGÂIRË ; Scieur de long. Voy. *Rëssâirë*.

RASSËGO. Voy. *Rësso*.

RÂSSO. *Ën râsso* ; en bloc. *Fa râsso* ; prendre en bloc ; le fort, comme on dit, portant le foible.

RASTAGÂGNO ; Le bois mort des vieux arbres : ce qui est différent de mort-bois, ou des arbres de peu d'usage, ou de service ; tels que les marsaux, les épines, les genets, &c.

On appelle plus proprement, *rastagâgno* les troncs d'arbres & toutes les matieres ligneuses qu'une riviere débordée entraîne, & en particulier les menues broutilles, les pailles, les fœtus qu'elle dépose sur ses bords, lorsqu'elle décroît & qu'elle laisse, en rentrant dans son lit, sur les différens corps qu'elle avoit rencontré dans sa stagnation.

La *rastagâgno* marque partout après l'inondation, la hauteur à laquelle l'eau s'étoit élevée. *Rastagâgno*, du lat. *stagnatio* ; débordement, inondation.

RASTEL ; Un fauchet, un rateau : le fauchet, instrument de faneuse & d'airier ; il est tout de bois & à deux rangs de dents ; il sert à amasser les brins d'herbe, ou de foin qui restent dans un pré, après que les faneurs ont dressé les meulons, ou veillotes.

Le rateau proprement dit, n'a qu'un rang de dents, qui sont le plus souvent de fer. Les jardiniers s'en servent pour unir, ou applanir la terre d'une planche, le sable d'une allée, ou à rassembler ce qui la dépare, pour l'enlever.

RASTEL, ou *rastëlîë* ; L'épine, ou les vertébres d'un animal ; auxquelles tiennent les côtes, comme les dents d'un fauchet.

Les vertébres sont liées entre elles par des ligamens qui s'affaissent dans l'homme, lorsqu'il est long-temps debout ; & qui se remettent en s'enflant lorsqu'il est couché : ce qui ajoute à la taille quelques lignes de plus le matin quand on se leve, qu'on n'avoit en se couchant.

RASTEL ; L'échinée d'un porc, morceau d'échinée. = Carré de côtelettes de mouton.

RASTELA ; Faucheter, si on se sert du fauchet : rateler, si on unit un terrain avec un rateau.

RASTELÂDO ; Un coup de rateau, ou de fauchet. Une fauchetée, ou ce qui tient de foin, ou de paille aux dents d'un fauchet. On dit au figuré, une

ratelée d'injures, j'en dirai ma ratelée, ou je dirai librement ce que j'en pense.

RASTELÂIRO; Une faucheteuse, une faneuse.

RASTÉLIÉ; Un porte-manteau : ais garni de plusieurs chevilles, pour y suspendre des habits. On dit en françois un beau ratelier de dents, plutôt qu'un dentier.

RASTÎNCLË. Voy. *Rëstînclē*.

RASTOUBLA; Semer sur le chaume, semer deux années de suite le même champ. au figuré. *Lous conscus an rastoubla*; c'est-à-dire, qu'ils ont passé deux années de suite dans le consulat. = *Rastoubla*; ramasser le chaume.

RASTOÛBLË, ou *rastoul*. Voy. *Rëstoûblë*. Voy. *Glijkou*.

RASTOULIA; Chaumer, arracher le chaume. Les paysans de la Champagne pouilleuse, n'ont pas d'autre ressource que le chaume pour faire du feu.

RASTOULIÂIRË; Celui qui coupe, ou qui arrache le chaume.

RATA; Rongé des rats, ou des souris; & non, raté, synonyme de, manqué.

RATADÛRO; Rongeure, ou mangeure de rats, de souris.

RA-TÂOUPIÉ, ou *ra-bûsou*. Voy. *Ra-grîoulë*.

RATË, *ratatë*, *mëlingrë*, *ëscalo bacou*, ou *Pëtoûzo*; le Grimperau, ou Torche-pot : oiseau presque aussi petit que le Roitelet : le seul oiseau d'Europe qu'on puisse confondre avec le Grimperau : celui-ci grimpe par sauts & par bonds sur les tiges des arbres où il chasse des insectes avec son bec effilé & un peu recourbé; il a le dos grivelé de roux, de blanc & de noir, le ventre blanchâtre, la queue fourchée & dont le bout est roide.

On trouve ce dernier caractere dans les oiseaux qui gravissent à la maniere des Grimperaux; tels que les Pics auxquels la roideur des plumes de la queue sert de point d'appui, lorsqu'ils renversent la tête pour donner des coups de bec : sans cet appui ils perdroient l'équilibre.

RATÉIRÔOU. Voy. *Mcûissë*.

RATÉLO; La rate des bœufs, des moutons.

RATËTOS, *ratoûnos*, *râtos*, *ratounëtos*; les quenotes des petits enfans, terme de nourrice : ce sont les deux dents incisives du milieu de la mâchoire; tant celles du haut que celles du bas : elles poussent les premieres aux enfans & ressemblent par leur nombre & leur situation à celles des rats, d'où est tiré le diminutif, *ratëtos*. *Vëjhan tas ratëtos*; voyons tes petites quenotes. pr. knote.

RATIÉ; Habité par les rats. *Vala ratié*; pierrée souterraine. Longue tranchée remplie de pierres & de cailloutages qu'on recouvre de terre, & qui sert d'égout aux eaux croupissantes d'un champ & leur donne un écoulement dans un fossé où sa pierrée aboutit.

On fait de pareilles pierrées, pour rassembler plusieurs filets d'eau & les amener à une fontaine, auquel cas la pierrée doit être assise sur un lit de glaise au défaut d'un tuf, ou d'un rocher.

RATIÉ, au figuré; léger, inconstant, capricieux.

RATIÉ; La Crescerelle : oiseau de proie qui fréquente les vieux bâtimens, dont le cri précipité est, pri-pri-pri, qu'elle ne cesse de répéter en volant, & qui effraie les petits oiseaux, sur lesquels la Crescerelle fond comme une fleche.

RATIÊIRO; Une ratiere, une souriciere.

RATIGAS; Atteinte, ressentiment de quelque maladie; une bouffée de fiévre; c'en est un reste, ou une légere attaque.

RATO-PËNÂDO, ou *rato-pëno*; Nom très-expressif de la Chauve-souris. Nous en avons

deux eſpeces, dont l'une a le muſeau feuilleté. Le nom de chauve peut leur être venu de leurs ailes & de leurs oreilles nues.

On voit dans les cabinets des Curieux des Chauve-ſouris étrangeres de la taille ordinaire d'un chat. On mange à l'Île de Bourbon ces animaux volans comme un bon gibier.

RATO-PĔNADO eſt un terme métis, ou compoſé de deux langues; ſavoir, du languedocien *râto*; femelle du rat, & *pĕnâdo*, du lat. *pennatus*; ailé, rat ailé.

RATOUÉRO, *ratôri*, ou *couſtic*; Un cautere; & non, une fontanelle : petite plaie qu'on fait avec la pierre à cautere & qu'on entretient avec une boulette de cire, ou de plomb, recouverte d'un papier brouillard & d'une feuille de liére, pour détourner les humeurs & leur donner par-là un libre écoulement. On préfere la feuille de liére parce qu'elle eſt large, liſſe & pliante, & que conſervant long-temps ſa fraîcheur, elle entretient par-là celle de la plaie.

La fontanelle eſt l'ouverture du haut du crâne des petits enfans; dont les os n'achevent de croître & de ſe rejoindre dans cette partie, que quelques mois après leur naiſſance.

RAVALADIS. Voy. *Rĕbaladis.*

RAVALÊTO. Voy. *Rĕbalêto.*

RAVÂLIO, ou *vêirou*; De l'allevin, de la blanchaille, du fretin : petits poiſſons de différente eſpece, ſoit de celles qui ne deviennent jamais plus groſſes, ſoit de celles qui ne faiſant que de naître, ſont de nature à groſſir.

RAVALIOU, ou *rabaliou*; Récolte de raves. Voy. *Râbo.*

RAVALIOU, ou *varal. Tou vâi à ravaliou*; tout s'en va à vau-l'eau. *Laiſſa tout à ravaliou*; laiſſer tout traîner.

RAVIDAS. Voy. *Charpinous.*

RAVIOS, ou *ravôizë*; v. l. Enragé. *Leu ravios*; loup enragé.

RAVISSÂNO; La viorne des haies, à large feuille : plante ſarmenteuſe, bon aliment pour les chévres.

RAZA, terme de maçon : araſer un mur, ou mettre les aſſiſes de pierre ſur un même niveau. L'araſement d'un mur eſt la derniere aſſiſe arrivée à la hauteur de la plinte, ou cette moulure plate à laquelle aboutit l'égoût du chaperon d'un mur de clôture.

RAZA; Réceper. On recepe les perches d'un ſaule & les gaules d'une ſouche de châtaigner, en les coupant de fort près ſur la ſouche, ſans laiſſer de chicot. = *Raſa*; couper bas & de près.

RAZA, terme de meſureur de grains; rader; & non, raſer. On rade les grains, en faiſant gliſſer la radoire ſur la meſure, pour retrancher ce qui déborde. On rade les noix en l'y faiſant rouler.

RAZA; Enſevelir un mort. Voy. *Suzâri.*

RAZADOÛIRO, ou *razoûiro*; Une radoire, ou racloire : rouleau qui ſert à rader une mine, ou une quarte de bled, de châtaignes, & de choſes qu'on vend à meſure raſe. On appelle meſureurs, & dans les gabelles, radeurs, ceux qui radent avec la radoire.

RAZÂIOS (*à*) *o raz-à-ios*; v. l. En bas. *Më të à razaios*; jetez-vous d'ici en bas; (*mitte te hinc deorſum.*)

RAZAL, ou *capêirou*; L'épervier; & non, l'éprévier : filet de pêcheur fait en long cône, dont la baſe eſt bordée d'un chapelet de plomb. Lorſque le pêcheur ſe diſpoſe à le jeter à l'eau, il met en paquet tout le bas du filet ſur l'épaule gauche, en guiſe de chaperon, & le jete de la main droite; en ſorte que la baſe du filet s'ouvre en tombant,

& qu'elle embrasse un grand espace circulaire : il le retire au moyen d'une corde attachée au haut, ou à la pointe du filet, que le pêcheur tenoit de la main gauche.

RAZËJHA ; Effleurer, raser, passer tout auprès, côtoyer, marcher sur les bords d'un champ.

RAZIC ; Racine. *Razic dë cuiêisso* ; l'aine : partie du corps humain, qui est entre le haut de la cuisse & le bas ventre.

RAZIÉ, *raziêiro* ; Rampant, rampante.

RAZIGAT. v. l. Enraciné ; (*radicatus.*)

RAZIMA ; Du raisiné. = *Razima*, ou *moustardo* ; du raisiné aiguisé avec une petite dose de moutarde. Le raisiné est sujet à se chansir si on ne l'a fait ébouillir, ou diminuer de deux tiers.

RAZIMA, terme d'agriculture. Voy. *Rima.*

RAZIMIÊIRO. V. *Rimiêiro.*

RAZIN, *manjha dë razin* ; manger du raisin. *Manjho un razin* ; manger une grappe de raisin, ou absolument, une grappe ; & non, manger un raisin. J'ai été manger des raisins à sa vigne, j'y ai mangé quatre grappes ; & non, quatre raisins.

On voit par ces exemples que l'usage est d'employer le terme, raisin quand on parle en général ; & qu'autrement, on dit grappe, lorsque par les circonstances ce dernier terme n'est pas équivoque, ou qu'il est déterminé aux grappes de raisin.

Les especes ou variétés des raisins, n'ont pour la plupart d'autre nom en françois que celui sous lesquels ils sont connus dans le pays ; ainsi on dit, de la clarette, de la coupade, ou œillade, le maroquin, l'espirau, &c.

RAZO. Voy. *Rîbo.*

RAZÔ. v. l. Compte. *Pâouzar la razô* ; faire rendre compte.

RAZON *ëscricha* ; v. l. le Droit écrit.

RAZONADOR. v. l. Avocat.

RAZOS. v. l. Droits, impositions. de là le verbe *razouna*, ou *rëzouna* ; payer les droits ou les impositions.

RAZOU. *Fa la razou* ; faire la mesure, selon le droit & la raison. = Donner ce qui est juste & raisonnable. *Razou* vient peut-être aussi du lat. *rasio*, & du verbe *rado*. Voy. *Rëzou.*

RAZOUÉR. *Têlo dë rasouér* ; toile de rezeaux, ou de carrés en rezeaux, ou en dentelle, mêlés alternativement de carrés de toile unie ; employés dans le dernier siecle à des garnitures de lit, des tapis de table & de toilette.

RAZOÛIRO ; Une racloire, pour le grain & les châtaignes ; une radoire pour les mesureurs de sel.

RAZOUNA (*së*) ; soutenir son droit, se défendre, repliquer.

RË, *rës*, *rën* ; rien. & en v. fr. rén. *Rë që Dîou* ; rien que Dieu ; devise ou cri de guerre de la maison de Périgord : c'est sans doute la même pensée plus développée dans ce vers de l'Athalie de Racine.

Je crains Dieu, cher Abner,
& n'ai point d'autre crainte.

RËBA, ou *rêirë sourël* ; la reverbération, celle du soleil ; non, rabat, ni rebat. = *Rëbà.* Voy. *Pantâisa.*

La reverbération est la réflexion de la lumiere & de la chaleur : celle du soleil est quelquefois plus ardente que la chaleur directe de cet astre : celle du miroir ardent brûle à de grandes distances. C'est par la reverbération qu'on fait fondre les métaux des cloches à un feu, ou un four de réverbere.

RABAT est un terme de jeu de quilles & de jeu de paume, & le petit collet des Ecclésiastiques, qui dans son origine étoit le haut du col de la chemise rabattu sur l'habit.

RËBÂIRË ; Rêveur.

REBAGNA ; Être humide, ou le devenir.

RËBALA, ou *tirassa* ; traîner quelqu'un. Votre robe traîne. *Së rëbala* ; se traîner à peine. *Laissa tou rëbala* ; laisser tout traîner dans une maison. *Së rëbala* au figuré, ramper devant quelqu'un, se mettre ventre à terre. en espgl. *rësbala* ; glisser.

RËBALADIS, ou *rëvaladis* ; tintamarre, bruit qu'on fait en traînant quelque chose. = Train, embarras, remue ménage. *I-a dë rëbaladis* ; il y a du train dans cette maison : ce qui se prend en mauvaise part. *Quantë rëbaladis!* quel train, quel tracas!

RËBALÂDO ; Femme livrée à la canaille & au plus honteux libertinage. C'est ce qu'on appelle dans le st. b. une gourgandine.

RËBALÊTO (*dë*), ou *dë rëvalëto* ; terre à terre. *Jhita uno peiro dë rëbalëto* ; jeter une pierre terre à terre : c'est de cette façon qu'on jette un galet sur la surface de l'eau pour faire des ricochets. *Lou jho dë rëbalëto*, ou *dë rëskinlëto* ; le jeu d'écorche cu. Au figuré, *dë rëbalëto* ; ventre à terre, avec toute sorte de soumission, en se traînant ventre à terre.

RËBÂOUSSA ; Retrousser. On dit retrousser son chapeau, retrousser le bras jusqu'au coude. Voy. *Rëbounda*.

RËBATRË ; Réverberer. Les rayons du soleil réverberent tout le jour contre ce mur. = *Në rëbatë quinze* ; j'en rabats de moitié.

RËBEC ; Mauvais violon de village.

RËBËCA. On ne dit pas, rébéquer ; mais se rebéquer contre quelqu'un, ou répondre avec fierté à quelqu'un à qui on doit du respect. *Rëbëqës?* tu oses répartir? tu raisonnes? tu repliqueras encore?

RËBËCÂIRË, *rëbëcâiro* ; raisonneur, raisonneuse qui se rebeque. On dit aussi au feminin, *rëbëcûzo* ; raisonneuse, qui épilogue sur tout, qui a toujours la derniere parole, qui trouve à redire, & vis à-vis des personnes à qui elle doit des égards. Vous êtes une petite raisonneuse, ce qui est bien près d'une petite insolente.

RËBËNS. Voy. *Grapâssës*.

RËBERTA ; Ressembler. *Rëbërto Cupidoun* ; on le prendroit pour Cupidon.

RËBERTAR. v. l. Se souvenir. *Rëbërta të* ; souviens-toi.

RËBËRVELTA *lous ëls* ; ou *s'ëspërpeluga* ; ouvrir les yeux, les frotter en s'éveillant.

REBIEIRÀOU. Voy. *Rabëirën*.

RËBIFA ; Requinqué, retroussé ; le premier se dit des personnes, le second des choses. en v. fr. rebifer.

RËBILIA ; Raccommoder, rapiécer un habit, une chemise, rapiéceter des meubles ; & non, rhabiller, qui est habiller une seconde fois.

RËBILIAJHË ; Rhabillage, raccommodage, rapiécerage. Au figuré. *A fa-t-un bon rëbiliâjhë* ; il a fait une bonne carrelure de ventre. st. b.

RËBIRAL ; Fâcheux retour.

RËBISCOULA, ou *rëvifcoula*, ravigoter, ragaillardir. Un peu de liqueur ravigote l'estomac. *Aco m'a tou rëbiscoula* ; cela m'a remis, ou ranimé le cœur, ou me l'a tout réjoui, *rëbiscoula*. Au propre, reprendre vie. en lat. *reviviscere*.

RËBLA ; Bloquer, ou remplir de blocaille, faire le remplage d'un mur. = *ômë rëbla* ; gros homme bien rablu.

RËBLÂJHË, *rëblarië* ; le remplage, le blocage d'un mur.

RÊBLË ; Le rable d'un liévre.

RÊBLË ; Caillou : *rëblës* ; de la blocaille, du blocage : pierres de remplage, telles que du caillou, de menu moëlon, du cailloutage, de la pierraille pour

remplir les vides que laissent les grosses pierres, ou l'espace entre les paremens d'un mur, ou les reins d'une voûte.

RËBORCÂDO. v. l. Hébêté. *Sën rëborcâdo*; sans intelligence. lat. *sensus obtusus.*

RËBOUFA. Voy. *Rëfoufa.*

RËBOÛLO, ou *rëboulêto*: (feminin de *rëboul*, n. pr.) terme de tripiere; la caillette, quatrieme ventricule du bœuf & des autres animaux ruminans: c'est de là que les alimens tombent dans leurs intestins. On fait avec la caillette des chevreaux la pressure qui caille le lait.

La caillette & le livre d'un jeune veau, passent chez les cuisiniers sous le nom de fraise de veau; différente de la vraie fraise ou du mésantere, qui est une membrane graisseuse à laquelle les boyaux tiennent, & qui a la forme d'une fraise antique que portent encore les Cent-Suisses.

La mangeaille des animaux ruminans ne leur remonte à la bouche que des deux plus hauts ventricules.

RËBOÛLO, ou *rëjhistel*; le grateron. Voy. *Rëjhistel.*

RËBOUMBELAT; Ajusté. = *Rebondi.* Voy. *Moûflë.*

RËBOUMBILA; Parer, ajuster, requinquer.

RËBOUNDA, *rëbâoussa*, *rëgussa*, ou *rëvërga*; trousser. = Elaguer le pied ou la tige d'un arbre.

RËBOÛNDRË; Enfoncer, enterrer. = Ensevelir. du lat. *reponere.*

RËBOUNDUN; Les élagures d'un arbre.

RËBOUNDUT; Enterré, enfoncé, enseveli.

RËBOUS, ou *rëbés. Ës fat à rëbous dë pêou*; c'est un esprit rebours. On dit aussi, il prend tout à rebours, il fait tout à rebours; & non, au rebours. *Lou rëbous d'un dra*; le contre-sens d'une étoffe, dont le poil est couché d'un autre côté. La simple mouillure fait redresser ces poils, & cause une nuance différente de ce qui n'est pas mouillé.

RËBOUSTÉRI; Repas qu'on donne à ceux qui ont assisté au convoi d'une personne morte à la campagne.

RËBOUSTILIA; Retroussé. Retrousser ses manches jusques au coude.

RËBOUTAR. v. l. Repousser.

RËBOUTIGNA. Voy. *Fougna.*

RËBOUTILIA *lous iols*; tourner les yeux, ou la prunelle des yeux, comme il arrive dans la pamoison; & populairement, rebouiller les yeux comme un chat qui se meurt.

RËBRÉC; Haillon, vil reste de quelque chose.

RËBRËGA; Chiffonner, bouchonner, froisser.

RËBUCÂDO (*dë*); Par contre-coup.

RËBUSSINA, ou *rëvëssina*; redressé, retroussé. Une queue redressée, un nez retroussé.

REC; Ruisseau, l'eau qui coule au milieu des rues. *Rec mâiral*; ruisseau principal, grand ruisseau où aboutissent de plus petits. *Las aigos an tafor crëscut lë rec mâiral, që lës pâourës rousfis n'an jhusqos àl pëitral.*

Dans d'anciens cadastres de certains domaines du bas Languedoc qui confinent la Méditerranée, on exprime ces confins de la façon suivante:

D'âou cousta d'âou marin, counfrountan la Barbarîó, rë al mié; c'est-à-dire, du côté du sud confinant les côtes de Barbarie, un ruisseau entre deux: & ce ruisseau est la mer. Est-ce bien sérieusement, ou a-t-on prétendu dire une plaisanterie?

RËCABALA; Remonter, ou meubler de nouveau une ferme de campagne, l'équiper de ce qui est nécessaire pour la faire valoir. Au figuré, *së rëcabala*, se re-

mettre sur pied, s'équiper, rattraper ce qu'on avoit perdu. *Ës bë rëcabala;* il est fort à son aise.

RECABALA; Bien loti, bien partagé. *Soûi pa mâou rëcabala!* me voilà bien loti! *Siés bë rëcabala!* te voilà bien avancé! c'est à-dire, en pire état qu'auparavant.

RËCALIBA, ou *rëcaliva*; rallumer, se réchauffer. Au figuré, se ranimer. *Acò rëcalîbo*; cela revient de plus belle, cela se ranime. On le dit d'une querelle assoupie, d'une amitié refroidie, d'une haine ralentie & qui reprend de nouvelles forces. Madame de Sévigné dit dans le sens de *rëcaliba* : il ne s'est jamais vu d'amour reprendre terre comme celui-là.

RËCALIBA; Avoir une rechûte, faire une rechûte; & non, tomber en rechûte; & encore moins, rechûter, barbarisme. *Rëcaliba* est formé de, *calîou*, ou *rëcalîou*.

RËCALIBÂDO; Rechûte.

RËCALÎOU. Voy. *Calibâdo*.

RËCÂOUCA, ou *rëchâoucha*; remettre par dessus: doubler la dose d'un mets, tel que du potage, y revenir. *Rëcaouca las boutos*; achever de remplir les tonneaux. Voy. *Ulia*.

RËCÂOUKILIA (*së*); Se remettre, rétablir ses affaires, se remplumer. *Rëcâoukilia*; refait, retabli. Recoquillé, en fr. signifie autre chose.

RECAPTA. v. l. récéler.

RËCÂPTË, ou *rëcâtë*. v. l. ordre, sûreté. *Donar rëcaptë*; donner ordre, mettre remede, pourvoir.

RËCASSA; Prendre de bond, ou de volée ce qu'on jette. = Recevoir, recueillir avec la main, avec un chapeau, ce qu'on laisse tomber d'une fenêtre, ou du haut d'un arbre.

RËCATA, ou *rëcatouia*; serrer, ramasser quelque chose qui traîne & qui peut servir.

RËCATA; Soigner quelqu'un, l'équiper, le rapiécer, pourvoir à ses besoins. *Li fâou uno fënno për lou rëcata*; il lui faut une femme pour avoir soin de lui.

RËCATA, ou *rëcapta*; receler le vol de quelqu'un, donner retraite à des personnes qui ont intérêt de se cacher.

RËCATA (*së*); Se pourvoir de hardes, se rappiécer. = S'établir, ou se marier.

RËCATADOU, ou *rëcatâirë*; receleur.

RËCÂTË, ou *rëcaptë*; ménage, économie, soin, attention pour que rien ne se perde dans un ménage. *Viourë dë rëcâtë*; vivre d'économie.

RËCÂTË; qu'on appelle aussi, *la rabâstio*, *la râoubo*, & *lou prënë*; provision de bouche; le boire & le manger qu'un journalier porte aux champs, & qu'il pose dans un coin avec la veste qui lui est à charge pendant le travail : le tout sous la garde, le plus souvent, d'un petit chien qui ne laisse point approcher d'étranger: c'est dans ce coin, à l'abri du vent, que le journalier va prendre ses repas & se délasser. *Ana âou rëcâtë*, ou *à râoubo*; aller boire. *Porta soun rëcâtë*; porter son besoin, son nécessaire. *Sa fenno li fâi soun rëcâtë*; sa femme lui apprête à manger, a soin de son ménage.

RËCATOUS; Soigneux, ménager, économe.

RËCËBËMËNTS. v. l. Acception.

RËCËTA. Terme de marchand de cocon & de laine; éplucher les cocons, ôter avant de les peser & de les recevoir ceux qui sont de rebut, tels que les fondus, les peaux, les chiques. On dit éplucher; & non, récerer, ni récepter, ni faire la recepte, qui est impropre.

RËCÈTO. *Fa la rëceto*. Voy. *Rëcëta*. *Marchandizo dë rëcêto*; marchandise bien conditionnée, & de qualité requise.

RËCHÛTO. Voy. *Rëcaliba.*

RËCOBRAMËN. v. l. Rachat. lat. *redemptio.*

RËCÔBRË. *A pattë dë rëcôbrë*; à faculté de rachapt. du lat. *recuperare.*

RËCÔIRË. *Aqël oli rëcôi*; cette huile écorche ou picote le gosier. On dit aussi d'un ragoût, qu'il prend à la gorge. On peut le dire de même de l'huile forte.

RËCONTAR. v. l. Imputer. *Abraam crëzëc à Deu, é so rëcontat à lui à dritora*; Abraham crut tout ce que Dieu lui avoit dit, & sa foi lui fut imputée à justice. *Bënâourat ës lo bar al qual lo Senhor no rëcontet lo pëcat*; (*beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum.*

RËCONTRATS. v. l. Boiteux. lat. *claudus.*

RËCÔNTRË; Hasard, rencontre. Un meuble de hasard. *La agu dë rëcontrë*; il a eu cela de hasard, & non d'hasard. *âou permié rëcontre*; à la premiere occasion; & non, au premier, ni à la premiere rencontre. *Së lou rëcontre ou fasié*; si le hasard le faisoit. *Un michan rëcontrë*; un fâcheux accident, une fâcheuse rencontre.

RËCOUCHOU; un jeune apprentif.

RËCOULA; Rocouler. On le dit du gémissement du pigeon & de la tourterelle.

RËCOMBOLIT; Rétabli.

RËCOUMANDASSÎOUS; Complimens. *Lâoujhé coumo dë rëcoumandassîous*; léger comme la plume.

RËCOUNTRA; Réussir dans quelque entreprise. *A bë rëcountra lous magnas*; il a bien réussi aux vers à soie Il faut dire: c'est par hasard que je me trouvai là; & non, que je me rencontrai là; parce qu'on ne se rencontre pas soi-même. *S'aco së rëcontro*; si l'occasion le fait, ou si elle se présente.

RËCOUPAMËN; Un accès, un redoublement de fiévre, de folie, &c.

RËCOURDA (*së*), ou *brëmba*; se ressouvenir, se rappeler quelque chose; & non, de quelque chose.

RËCOÛRË. Terme de ramasseuses de châtaignes; rechercher, repasser, revenir sur ses pas, pour ramasser de suite avec plus d'exactitude, afin de n'y plus revenir.

RËCROUSTILIOUS; Des reliefs de table.

RËCUIÊCHO, ou *broûsso*; fromage frais de caillebotes: masse de lait caillé qu'on tire du petit lait bouilli: les parties caseuses s'en détachant par la cuisson, se grumelent: c'est de la réunion de ces grumeaux assaisonnés avec du sucre & l'eau de fleur d'orange qu'on fait le fromage de caillebotes.

RËCURA, ou *rëmounda*; émonder la tête d'un arbre, en couper les branches inutiles, les branches chiffonnes. *Rëcura*, se dit pour les branches; *rëbounda*; pour la tige; *sagata*, pour les patreaux du pied. On dit indifféremment pour les trois en françois, élaguer, ou émonder. On élague les grosses branches avec la serpe, ou avec la hache; on émonde les menues avec la serpette.

RËCURA, ou *rëcurat*; gentil, propre.

RËCURÂDO; Retranchement, déchet.

RËCURÂDO. Terme de magnaguerie; mortalité des vers à soie, épidémie qui diminue ou fait périr un bon nombre de ces insectes, qui éclaircit les tables où ils sont couchés. *Aqëlo malâoutié a fat uno fôrto rëcurâdo*; cette maladie a beaucoup éclairci les vers, a causé un grand déchet.

RËCURÂIRË; Un émondeur.

RËCURÂJHË; Émondage, l'action d'émonder, de nettoyer un arbre des branches mortes, ou

ou chiffonnes, de celles qui se nuisent pour être trop serrées.

RECURUN, ou *poudîlios*; les émondes, les élagures, l'abattis des menues branches; & non, les mondices.

RECURUN, ou *rémoundun*; le rebut des grains, des fruits dont on a pris ce qu'il y avoit de meilleur.

REDÂBLË; Le fourgon, ou rable d'un boulanger, pour tirer la braise du four. Le rable est tout de bois. Le fourgon a au bout d'un long manche de bois une plaque de fer recourbée.

RËDAMEN; Très-fort, beaucoup, infiniment. *Nous trîgo rëdamën*; il nous tarde beaucoup.

RËDDË. Roide. pr. rède, & de même, roidir & ses temps, & son dérivé roideur, se prononcent comme redir, redeur; je me redis, vous vous rédissez; ils se redissent, &c mais cette prononciation n'est que pour le discours familier. *Mëna rëddë*; mener vîte. *Tusta rëddë*; frapper fort.

RËDÔRTO; Une hart: lien de quelque jeune jet d'arbre, ou d'arbrisseau pliant qu'on tord des deux bouts pour lier un fagot. du lat. *tortus, retortus.* en v. fr. harcele, riorte. De là, harceler, pour tourmenter.

RËDOU; Le Rodoul, ou plante aux corroyeurs: arbrisseau dont la tige est droite, les feuilles pareilles à celles du mirthe à large feuille, & le fruit une petite mûre noire.

Ces mûres sont un des plus funestes poisons de notre continent: ceux qui ont l'imprudence d'en manger sur l'appât des mûres ordinaires, tombent dans la létargie; & de là dans des accidens d'épilepsie, suivis dans quelques heures de la mort, pour peu que la dose des mûres ait été considérable: & en ce cas les vomitifs, les calmans, les acides y deviennent inutiles.

Le bêtail qui rumine n'est pas entiérement à l'abri des effets du rodoul. Les chevres qui en broutent simplement les jeunes pousses des feuilles, tombent dans une maladie dont les symptômes sont singuliers, & elles ne s'en ressentent tout au plus que vingt-quatre heures: nous en avons vu une, qui dans cet état tenoit pendant quelques minutes un pied de derriere en l'air, tordoit la tête de côté sur un des flancs, se rouloit ensuite à terre, &c. Les bergers n'y font rien, & ces animaux guérissent sans aucun remede.

Une premiere expérience ne les rend pas plus avisées pour l'avenir, si on les ramene au même pâturage. Mais si l'effet de ce poison est, comme il est probable, de troubler ces animaux au point qu'ils n'aient aucun souvenir des accidens qu'il leur a causé, il n'est pas étonnant qu'ils ne s'en défient pas, ou qu'ils s'exposent de nouveau à brouter le rodoul.

Les feuilles & les branches de cet arbrisseau servent aux tanneurs dans quelques endroits à apprêter leurs peaux; & aux teinturiers, pour les teintures en noir. C'est aussi un bon engrais pour les terres, lorsqu'on fait pourrir cette plante hachée & mêlée avec d'autre fumier dans une fosse.

RËDOUGNA; Rogner. *Redougnadûros*; rognures.

RËDOULA, ou *rulla;* Rouler.

RËDOULËT; Roulade: action de rouler de haut en bas, ou de se tourner d'un côté & d'autre sur l'herbe, ou sur un lit. = *Rëdoulët;* plis. = Rouleau.

RËDOUN; Rond, d'où sont formés les n. pr. *can-rëdoun, chambou-rëdoun, mount-rëdoun, pié-rëdoun*, &c.

RËDOUNDI; Arrondir, rendre rond.

RËDOÛNDO, féminin de *rëdoun*; rouleau de toile,

piece de toile. = Un potiron.

RËDDRË ; Laſſer, mettre ſur les dents, rendre de fatigue. *Soûi rëdu* ; je me rends, je n'en puis plus, je ſuis rendu. *Rëddrë un chival*; outrer un cheval par une trop longue courſe. *Vou rëddriêi*; je vous laſſerois.

RËDDU ; Rendu de fatigue, mis ſur les dents.

RËFACHA ; Rhabiller, ou habiller une ſeconde fois.

RËFASTIGOUS ; Délicat, dédaigneux, difficile ſur le manger, fantaſque, du lat. *faſtidium.*

RËFÔIRË. Voy. *Majhënca.*

RËFOUFA, *rëboufa*, ou *rëſpëſſa* ; regorger, on le dit d'une liqueur qui ſe répand lorſqu'on l'entonne dans un vaiſſeau dont le gouleau eſt trop étroit, & qu'on la verſe en trop grande quantité ; en ſorte que l'air du dedans n'a pas d'iſſue pour s'échapper à meſure que la liqueur en prend la place. *Lou vi rëfoûfo*; le vin regorge, il déborde, il ſe répand. *Rëfoufa dë bës é d'ounous* ; regorger de biens & d'honneurs.

RËFOUFA, ſe dit encore du refoulement de l'eau qui trouve un obſtacle dans ſa courſe & ſe replie ſur elle-même. L'eau d'une riviere ſe refoule à la pile d'un pont, à un rocher qu'elle rencontre. *Lou fun rëfoûfo* ; la fumée ſe refoule de haut en bas dans une cheminée, lorſque la biſe ſouffle.

RËFOURFUN ; Surabondance, énorme quantité.

RËFRËJHA ; Refroidir ; & non, rafroidir.

RËFRËSCA ; Rafraîchir, ou rendre frais.

RËFRËSCA *dë linjhë* ; Eſſanger du linge avant de le mettre à la leſſive : c'eſt un léger blanchiſſage qui n'eſt que péparatoire. = *Rëfrëſca* ; aigayer, ou guéer du linge ; c'eſt-à-dire, le remuer dans l'eau avant de le tordre ; c'eſt encore le laver dans de l'eau claire pour en faire ſortir le ſavon.

RËFRËSCA *uno boûto* ; Rincer un tonneau. *Rëfrëſca un vëirë* ; fringuer un verre ; y jeter ſimplement de l'eau dedans & dehors en l'agitant, lorſqu'il eſt déjà rincé. = *Bouta à rëfrëſca* ; mettre quelque choſe rafraîchir ; & non, à rafraîchir.

RËFRËSCADOU ; Seau à rafraîchir, ou dans lequel on met du vin rafraîchir.

RËFRËSCÂJHË ; Linge, ou leſſive échangée à laquelle on a donné un léger blanchiſſage pour ôter ce qu'il y avoit de plus ſale avant de la mettre au cuvier. *Blan dë rëfrëſcâjhë* ; premier blanchiſſage, ou un ſimple ſavon.

RËFRËSCADÛRO ; De la rinçure de verre, ou de tonneau. = Du lavage. Les domeſtiques à qui on donne du vin trop clair, ou trop trempé, diſent, *aco's pa që dë rëfrëſcadûro dë boûto* ; ce n'eſt que du lavage, ou de la rinçure.

RËFRËSKÊRI ; Réprimande, correction. *Li bâilerou un rëfrëſkêri* ; on le rinça, on le tança.

RËFUDAMËNS. v. l. Réprobation, ou l'action de rejeter.

RËFUDAR ; Rejeter. = Refuſer. *Rëfudar la paráoula dë Deu*; rejeter ou anéantir la parole de Dieu.

RËFUDAT *sëns* ; v. l. Sens réprouvé. *Lîourec ëls Deu ën rëfudat sëns* ; Dieu les livra à leurs ſens dépravés.

RËFUDÂDO *viro la fë* ; v. l. (*reprobus circa fidem.*)

RËFUT. v. l. *Carta dë rëfut* ; acte de divorce.

RËGA ; Rayer, faire des raies avec une plume, avec un couteau. = *Rëga* ; planter en rayons.

RËGACH, *ragach*, *rëgachou* ; Un goujat. en Ital. *ragazzo* ; jeune garçon.

RËGACHA ; Regarder en arriere. lat. *retroſpicere.*

RËGACHA ; Muer, ſe dit des poules qui changent de plumes.

RËGAGNA ; Rechigner.

RËGAGNA *las dëns*, au figuré ; tenir tête à quelqu'un, lui montrer les dents, témoigner par des réponses fermes qu'on ne le craint pas. *Rëgagna las dëns*, au propre ; montrer les dents, soit par un défaut naturel des lévres, soit par une mauvaise habitude.

Mais le sens figuré précédent de *rëgagna*, est pris des chiens qui menacent de mordre en grondant à la fois & en montrant les dents. en Espgl. *resgagnar* ; grincer les dents.

RËGAGNA ; Tendre, montrer. *Rëgagna lou kîou* ; présenter le derriere. On dit aussi, tendre en avant un gros ventre.

RËGAGNADOMËN ; De mauvaise grace, en rechignant.

RËGAGNAS ; Un rire moqueur.

RËGAGNAT ; Hagard, farouche, rechigné.

RËGAGNOU ; Réveillon, ou collation après le souper. = *Rëgagnou*. Voy. *Fourmën*.

RËGALA ; Vomir, rendre gorge. On dit en proverbe, *manjho cat që bou rëgalaras* ; mange chat ; mais il te faudra rendre gorge : on le dit contre ceux qui prennent quelque chose injustement. Voy. *Rëgoula*.

RËGALA, ou *rëganta* ; Regretter la bonne chere. Voyez *Roumia*.

RËGALÂDO ; Aise, état commode & agréable. *Farai aco à la rëgalâdo* ; je ferai cela à mon aise, à loisir.

RËGALÂDO. *Bëourë à la rëgalâdo*. Voy. *Gargâto*.

RËGALIA ; Regorger. *Lë sol rëgâlio dél sanc qavio bëgut.*

RËGALÎSSO ; De la reglisse.

RËGANÊLO ; L'entredeux des fesses, ou la raie qui les sépare.

RËGANÊLO ; Regard, aspect, exposition. *Ero à la rëganëlo d'âou sourël* ; il étoit exposé aux rayons & à toute l'ardeur du soleil.

RËGANTA ; Regretter, se repentir trop tard. *Fricassos toun bë, lou rëgantaras un jhour* ; tu dissipes ton bien, tu le regretteras un jour. Voy. *Roumia*.

RËGANTA, terme d'airier ; fouler de nouveau la partie du grain qui demeure couvert de sa balle, pour l'en détacher.

RËGÂOUGNA ; Rechigner, ou montrer par l'air du visage, de l'humeur, de la répugnance.

RËGÂOUGNA ; Relancer quelqu'un, le rabrouer, le rebuter avec rudesse. *Rëgâougna* est dit pour, *rëgagna* ; & se dit au propre des chiens qui repoussent avec un cri menaçant tout ce qui les approche lorsqu'ils rongent un bon os, qui est pour eux un trésor.

RËGÂOUGNÂDO ; Brusquerie, brusque incartade, rebuffade.

RËGÂOUSSA, ou *rëgassa* ; Regarder de travers, ou d'un œil dédaigneux. = *Së rëgassa* ; rechigner, faire quelque chose en rechignant. = Faire une grimace de mépris. = *Rëgâoussa lous iuels* ; montrer le blanc des yeux, comme il arrive dans la pamoison.

RËGÂOUSSA, ou *rëgassa* ; Regarder de bien près. *D'âou për tou së rëgâsso* ; il regarde de toutes parts.

RËGÂOUSSA (*së*) ; Érailler les yeux, ou retourner de dedans en dehors les paupieres de façon que les yeux paroissent éraillés.

RËGAOUSSÂDO ; Regard effrayant. Voy. *Rëgâougnâdo*.

RËGARDA, ou *lënghëjha* ; Languéyer un cochon, pour découvrir les grains, ou boutons de ladrerie qu'il auroit à la racine de la langue. La maladie du Fi est aux bœufs, ce que la Ladrerie est aux pourceaux.

RËGARDÂIRË, ou *lënghëjhâirë* ; Un langayeur de pourceaux : charge qui s'achetoit dans

quelques endroits & qui donnoit à un langueyeur le titre de Conseiller du Roi.

Les langueyeurs jetent un cochon par terre & l'y retiennent malgré ses efforts, au moyen d'un bâton qu'ils lui mettent à travers la gueule : ce qui leur donne la facilité de lui tirer la langue, à la racine de laquelle se trouvent les grains de ladrerie, lorsque cet animal en est atteint: ce qui ne rend pas sa chair malfaisante ; quoiqu'il la fasse dédaigner & en diminuer le prix. Voy. *Grano dë por.*

RËGARDÂIRË ; Inspecteur.

RËGARDÊLO, *rëgardêous*, ou *rëgardous*; regards. *Dina dë rëgardêlos* ; dîner des yeux, ou en regardant, regarder les autres manger : mauvaise chere dont on menace les enfans pour quelque faute, & cette façon de les punir contribueroit autant à leur santé qu'à leur amandement, si la tendresse maternelle n'éludoit la punition en cachette.

RËGASSA *lous iols* ; Regarder d'un air menaçant, avoir un regard farouche. *Së rëgassa* ; regarder avidement. Voy. *Rëgâoussa.*

REGAZARDONÂIRË. v. l. Rémunérateur.

RËGAZARDONANSA. v. l. Récompense, rétribution.

RËGAZARDONAR. v. l. Rendre, donner, récompenser.

RËGANS. v. l. Corroie. *Ëstreg ab regans* ; (*loris astrictus.*)

RËGHËJHA ; Sillonner.

RËGHÊRGHË, ou *rëlopi* ; Rude, fâcheux, revêche, qui a un abord repoussant. = *Êssë rëgherghë* ; rebuter.

RËGHËRGHILIA, ou *rëghilia* ; Ragaillardir, réjouir. = Prendre de l'embonpoint.

RËGHINNA, ou *rëminga* ; Ruer. Les mulets sont enclins à ruer. On le dit également des personnes qui lancent le pied en arriere. *Rëghinna* ; au figuré ; regimber.

On dit aussi, se ruer, ou se jeter sur quelqu'un, & ruer des pierres.

RËGHINNÂDO ; Ruade, cette mule va par sauts & par ruades.

RËGHINNÂIRË ; Sujet à ruer.

RËGLANA. Voy. *Raca.*

RËGLË, terme de maître d'écriture ; un transparent ; & non, une transparence.

RËGLË ; Un directoire, un bref, & dans le st. fam. un guid'âne : livret qui marque aux Ecclésiastiques l'office qu'ils doivent dire chaque jour.

RËGLË ; Un thermometre, ou mesure chaleur : instrument de physique qui sert à connoître la température froide, ou chaude d'un pays pour la comparer à celle d'un autre.

RËGO ; Trait fait avec une plume, un crayon, &c.

RËGO ; Sillon que fait le soc d'une charrue. Le sillon est plus profond que la raie, que fait la même charrue. On laboure quelquefois tout un champ par sillons espacés l'un de l'autre de deux pieds ; de façon que la terre se releve entre eux en bahu, ou en une eminence qu'on appelle, billon. *Rëgo.* en v. fr. roye.

RËGO ; Labour à la charrue. *Douna dos rëgos* ; faire deux labours l'un sur l'autre en sens contraires.

RÊGO, en termes de jardinier ; un rayon. Les planches, ou carrés de jardin sont divisés par rayons. *Planta é sëmëna à rëgo* ; planter & semer en rayon. = *Azâiga à rëgo* ; arroser à rigolle & par immersion.

Les rayons d'une planche de potager ont un côté beaucoup plus en talut que le côté opposé. Ce premier côté tourné au midi & sur lequel on seme, est l'ados du rayon.

RËGO, terme de jeu. *Ténë rëgo* ; tenir pied-à-boule.

RËGÔLO, ou *bëzaliêiro* ;

Rigolle pour conduire l'eau, pour y détourner celle d'un canal & en arroser un pré.

RËGÔLO, en termes de jardinage; un arrêt, obstacle qu'on met à l'eau de la pluie sur une allée en pente, pour prévenir les ravins que l'eau pourroit y creuser. Ces arrêts qu'on fait d'espace en espace dans une direction oblique à l'allée, sont construits avec une file de gazons qui déborde de quelques pouces sur l'allée.

On fait ces arrêts sur les chemins publics en pente avec une file de pierres, appelée *rascâsso*.

RËGONÊSSË. v. l. Reconnoître.

RËGOR, ou *rëcor*; Tardif, agneau de l'arriere saison, celui qu'une brebis met bas dans un âge où communément elles ne portent plus: ils sont ordinairement maigres, chétifs & mal sains. On le dit au figuré des enfans nés sur le déclin de l'âge de leur mere. en lat. *cordus*.

RËGOUBILIA; Recourbé.

RËGOULA; Couler, dégoutter. *La suzou li rëgôlo d'âou fron*; la sueur lui dégoutte du front. = Vomir, rendre gorge.

RËGOULA; Être rassasié jusqu'au dégoût.

RËGOULÎJHË, au propre; dégobilis. au figuré; bondissement de cœur. *Aco fâi vëni lou rëgoulîjhë*; cela fait bondir ou soulever le cœur. *Avalisco! aco fai rëgoulîjhë*; fi! c'est une horreur.

RËGOULUMAT, ou *ëngrâoumoulit*, ou *rëtroussit*; recroquevillé.

RËGOUMAS; Grimace que fait un habit par une mal-façon, ou celle d'une piece mal cousue, mal appliquée.

RËGOUNFLA; Refluer, déborder, regorger. L'Acad. dit aussi regonfler.

RËGOÛNFLË; Le regonflement; & non, le regonfle des eaux. Le regonflement de l'eau d'une conduite de fontaine fait souvent crever les tuyaux, lorsqu'ils sont ou de plomb, ou de terre cuite, & que la conduite fait le siphon renversé. *A dë bë d rëgoûnflë*; il regorge de biens.

RËGOURDAN. *Cami rëgourdan*: nom qu'on donne dans les cadastres à une ancienne voie romaine dont on voit des restes dans les Cevennes & qu'on croit avoir été faite par l'Empereur Gordien, dont le nom est désigné, quoique défiguré dans celui de, *rëgourdan*.

RËGOURTILIA; Entortiller. = Voy. *Agrâoutouni.*

RËGRÉ, ou *rigré*; Sorte de romance, ou chanson d'amour dont l'air & le sujet sont plaintifs & que nos paysans chantent d'une voix traînante, en conduisant la charrue dont le mouvement lent est assorti à la marche de la chanson.

RËGUSSA. Voy. *Rëbâoussa.*

REIADOR. v. l. (*dominator.*)

REIATOU, ou *rêinët*. Voy. *Bacharîno.*

RÊINÂJHË; La royauté du repas des Rois, ou de la fête de l'Épiphanie. Il se prend aussi pour le repas que donne le Roi de la féve. *Paga lou rêinajhë*; payer la royauté, ou le repas de, &c. & non, reinage.

RÊINËTO, *poumo reinëto*; pomme de reinette.

RÊI PËTI. Voy. *Bacharîno.*

RÊIRË, ou *érêirë*; Derriere, ou arriere. *Sai érêirë*; ci-derriere, ou par le passé. *Aco's toujhour à rêirë*; c'est toujours à recommencer.

RÊIRË-BOUTIGO; Une arriere-boutique, ou un magasin.

RÊIRË-GRAN; Bisaïeul, bisaïeule. *Ma rêirë-tânto*; ma grand' tante.

RÊIRË-POUN; Un arriere-point: terme de couturiere. Coudre à arriere-point; tels que ceux qu'on fait sur les poignets des chemises.

RÊIRË-SOURËL, ou *rëbat*; La reverbération du ſoleil : un coup de ſoleil dont la chaleur eſt refléchie par un nuage : cette chaleur eſt dangereuſe pour les animaux & pour les végétaux.

RÊIRË-TÂOULË; Le retable d'un autel.

RÊISDAR, *o reiſder*; Éveiller; (*ſuſcitare.*) *Reiſſéderolo*; v. l. (*ſuſcitaverunt eum.*) *E reiſſâdo së de nuit*; & ſe levant dans la nuit.

RÊIX-PÂOUS; Le Roitelet. = Officier. lat. *regulus. Era aqui us rêix-pâous dal qual us fil êra malâourës*; (*erat ibi regulus cujus filius infirmabatur.*)

RËJHÂOUCHOU; Le pardeſſus, la bonne meſure, la réjouiſſance.

RËJHËTAL; Sorte de filet de pêcheur.

RËJHISCLA; Rejaillir, ſi c'eſt de l'eau; éclabouſſer, ſi c'eſt de la boue en pâte liquide, ou quelqu'autre matiere pareille. *L'aigo a rëjhiſcla*; l'eau a rejailli tout autour.

On dit auſſi éclabouſſer, en parlant de l'eau, lorſqu'il y a un rapport avec une perſonne, ou une choſe éclabouſſée. *M'a tou rëjhiſcla*; il m'a tout éclabouſſé, ſoit qu'on l'ait été avec de l'eau, ou avec de la boue.

Les matieres liquides, ou comme liquides, rejailliſſent, lorſqu'on les jette avec force ſur un corps ſolide. Les corps durs & élaſtiques jetés de même ſur un corps ſolide, bondiſſent.

RËJHISCLÂDO, ou *rëjhiſclë*; rejailliſſement, éclabouſſure. = Une flaquée d'eau, ou une certaine quantité de ce liquide jeté avec impétuoſité. Les baigneurs ſe jettent par paſſe-temps des flaquées d'eau l'un ſur l'autre à la riviere.

RËJHISCLÂDO, ou *rëſiſclado*; une ondée, pluie ſubite & de peu de durée.

RËJHÎSCLË. On dit au propre & au figuré. *n'ai agu d'âou rëjhîſclë*; j'en ai eu des éclabouſſures.

Le verbe rejaillir étant imperſonnel, ne ſe trouve qu'aux troiſiemes perſonnes des temps ſuivans. Il rejaillit, ils rejailliſſent, il rejailliſſoit, ils rejailliſſoient, il rejaillit, ils rejaillirent, ils ont rejailli, il rejaillira, ils rejailliront, rejaillis, rejailliſſez, qu'il rejailliſſe.

On dit la reflexion de la lumiere; le bond ou le refléchiſſement d'une boule d'ivoire; la réverbération de la chaleur; & en termes de peinture, le reflet, qui eſt une réverbération de lumiere ou de couleur que fait un corps ſur un autre.

RËJHISTEL; La garance, plante rampante & rude au toucher; ce qui la rend propre à ſervir de lavette.

On cultive la garance pour la teinture : elle donne un rouge qui n'a pas la vivacité de l'écarlate, mais qui eſt de plus de durée. C'eſt le plus ancien rouge des teinturiers après celui du pourpre : c'eſt aujourd'hui celui des habits des ſoldats, celui des anciennes tapiſſeries, qui ont très-peu perdu après trois ou quatre cents ans. Le kermés fit tomber la garance, & fut remplacé lui-même par la cochenille, principal ingrédient de l'écarlate, qui l'emporte par ſon éclat ſur tous les autres rouges.

On dit le pourpre, pour déſigner la couleur; & la pourpre, pour l'habillement & la dignité royale & cardinaliſe.

La garance eſt aſtringente & apéritive; elle a la propriété de teindre en rouge les os & les ſeuls os de la volaille, & des autres animaux qui en ont mangé pendant quelque temps.

RËJHISTEL, ou *rëboûlo*; le grateron. en lat. *aparine* : plante rampante dont les tiges & les feuilles ſont hériſſées de petits crochets qui ſe prennent aux habits des paſſans, d'où elle a été

appelée, *philantropos*. C'est un sudorifique employé dans l'épilepsie : elle est propre à écurer la vaisselle, & porte deux petites coques jumelles, séches & globuleuses.

RËJHÎSTRË. On écrit & on prononce plus communément régître, enrégîtré, &c. que registre, enrégistré, &c.

RËJHITÂDO ; Bricole. *Dë rëjhitâdo* ; par bricole.

RËJHITAL ; Un Traquenard pour prendre les bêtes fauves ; un Traquet pour les rats & pour les souris : sorte de piége composé de deux mâchoires armées de pointes, qu'on tend sur un léger appui, ou avec un appât ; & qu'un ressort fait détendre, pour prendre & serrer fortement entre les deux mâchoires l'animal qui a donné dans le piége.

RËJHOUGNË ; Serrer, enfermer, ranger, mettre une chose en place. *Réjhoun* ; serré, ajusté, rangé.

RËKIÉTO ; Un galet : pierre mince, platte, arrondie, du bord des rivieres. = Le galet est aussi un jeu où l'on pousse une espece de palet sur une longue table.

RËKINQILIA ; Requinqué, paré avec affectation. = Être plus paré que l'âge & la condition où l'on est ne le permettent. On dit se requinquer, & une vieille requinquée.

RËKÎSTO. *Marchandîso dë rëkîsto* ; marchandise de requise, ou celle qui est recherchée. C'est aussi une marchandise de défaite, ou qu'on débite aisément. Le proverbe dit. *Filio pâou vîsto, ës dë rëkîsto*.

RËLÂI ; Rebord. Le rebord d'une cheminée en est la corniche qui est au-dessus de la tablette. = *Rëlâi dë fënêstro* ; la tablette d'appui d'une fenêtre. *Rëlâi d'uno pôrto* ; l'imposte d'une porte cintrée.

RËLÂISSA ; Abandonné. *Rëlaissâdo* ; v. l. une veuve. On appeloit aussi, *rëlaissâdo* ; les femmes de ceux qui se faisant prêtre, promettoient de vivre ensemble comme freres & sœurs.

RËLÂMBI ; Relâche, soulagement. *Douna m'un pâou dë rëlambi* ; laissez-moi respirer un moment.

RËLHAR (*së*). v. l. S'allier, Se liguer. *Non si volghat rëlhar amb'ël* ; il ne voulut pas se liguer avec lui.

RËLIO ; Un soc de charrue, ou le fer qui ouvre & qui sillonne la terre.

Dans l'épreuve du fer chaud, en usage dans nos provinces au onzieme & douzieme siecles, il falloit pour être innocent d'un crime dont on étoit accusé, ou avoir raison dans un procès, marcher nu-pieds, sans se brûler, sur neuf socs de charrue rougis au feu, & posés sur le champ à terre à la file l'un de l'autre.

RËLIO. Voy. *Palas trâjho*.

RËLÔJHË ; Une horloge, & non un horloge ; il est féminin. = *Rëlôjhë d'arâirë* ; l'anneau ou le crochet en *S* d'une charrue, auquel on attache le timon.

RËLÔPI. Voy. *Rëghêrghë*.

RÉM. Voy. *Rêmo*.

RËMANDAR, ou plutôt, *rëmëndar* ; v. l. réparer, satisfaire.

RËMÂRGHË ; Truble : filet de pêcheur attaché au bout d'une perche.

RËMÂNDRË. v. l. Demeurer, rester. *Rëmandrëm fiéls ë lëyals* ; nous vous demeurerons fideles & loyaux.

RËMÂOUZA, ou *rëmâiza* ; adoucir, appaiser, calmer, faire cesser.

RËMAS. v. l. Temps du verbe *rëmânrë*. *Lo vënt rëmas* ; le vent calma. (*cessavit ventus.*)

RËMASÛLLA, ou *rëmëmbrar* ; rappeler à la mémoire, faire ressouvenir.

RËMËNA ; Redire, rabacher, chanter la même game. *Fâi pa qu'ou rëmëna* ; c'est toujours la

même chanfon. = *Ou rëmênâvë dëzëmpiei un an*; j'avois cela en tête depuis une année.

RËMËNA *un couver*; remuer, ou rechercher une couverture de maifon, y remettre de la tuile, ragréer les folins, les ruilées, les arrêtiers. On dit de même remanier ou rechercher un pavé de rue.

REMËNA; Remuer une liqueur en rond, ou circulairement.

RËMËNA *lou kîou*; tortiller le derriere en marchant par une affectation, ou une habitude ridicule. Ceux qui en marchant balancent alternativement les épaules de l'avant à l'arriere, & cela pour piafer, fe font autant moquer d'eux, que ceux qui donnent dans le précédent ridicule, & font les derniers à s'appercevoir de l'effet défavantageux que ces affectations, ou ces habitudes produifent. Voy. *Si*, ou *fic*; un tic.

La cigâlo rëmëno lou kîou; la cigale en chantant agite continuellement le derriere, ou fon abdomén: & c'eft ce qui produit les ondulations de fon chant. *Lous chis rëmënou la cûio*; les chiens remuent la queue, & les poiffons hors de l'eau frétillent la même partie. *Lous âoufelës rëmënou las alos*; les petits oifeaux trémouffent des ailes, lorfque la mere leur apporte la becquée. *Lou gal rëmëno l'alo*; le coq bat de l'aile, lorfqu'il coquette auprès des poules.

RËMËNA (*un*); un remaniement, ou la recherche d'un toit, ou d'un pavé de rue.

RËMËNDA *uno vîgno*; faire des provins. = *Rëmënda uno boûto*; réparer un tonneau, y remettre des douves. =*Rëmënda un plantié*; remplacer les arbres morts d'une plantation. du lat. *emendare*.

RËMËNTÎDO; Remords, repentir.

RËMÊZI. n. pr. *San Rëmêzi*; St. Remi.

RËMIRA; Confidérer avec attention.

RËMO, ou *rem*. On dit une rame fur mer, & un aviron fur les rivieres. Les matelots & la chiourme d'une galere, voguent avec la rame. Les bateliers & les paffeurs d'eau rament avec l'aviron. La pelle de l'un & de l'autre inftrument eft la partie plate qui trempe dans l'eau: c'eft un levier de la feconde efpece.

RËMÔIRË; Faire le dernier labour pour femer un champ, après lequel il ne refte plus que recouvrir.

RËMÔIRË; Enlever, ôter. du lat. *removere*.

RËMOULIA; Mouillé; humecté de nouveau. *Paffëgrës rëmoulias*; pêches féches & ramollies dans du vin.

RËMOULÎJHE; Avidité du bien, defir infatiable d'avoir & d'acquérir, mêlé de jaloufie.

RËMOULINA; Pirouetter. = Tournoyer. On le dit de l'eau d'un biez qui s'engouffre par le fond dans le radier d'un moulin; ce qui produit à la furface ftagnante de l'eau des tourbillons creux, ou en entonnoir renverfés.

RËMOULIS; Les tournoiemens d'eau, les tourbillons qui s'y forment au-deffus d'un moulin qui eft en jeu, ou qui tourne, & au-deffous des arrieres becs des piles d'un pont.

RËMOULU, ou *arrëmouli*; avide, infatiable: c'eft l'avidité de ceux qui ont, comme on le dit, les yeux plus gros que le ventre, ou celle du chien de jardinier, qui ne veut manger, ni laiffer manger les choux.

RËMOUNDA. Voy. *Rëcura*. *Rëmoundun*. Voy. *Rëcurun*.

REMOUNFRINA; Reprimander, mâtiner.

RËMOUNFRINO; Réprimande, mercuriale. Votre pere eft en colere, vous allez effuyer un

orage;

orage ; *âourës la rëmounfrîno.*

RÉMOUNTA. *Un pâou dë vi më rëmônto* ; un doigt de vin me ravigôte, me réjouit le cœur. *Soûi tou rëmounta*, dit-on, lorsqu'on a pris un verre de liqueur ; je suis tout refait, ce bouillon m'a tout restauré. *Cënt ësfcus më rëmountarièn* ; cent écus me remettroient sur pied, me mettroient sur le trône. *Lou vi rëmônto l'ësflouma* ; le vin fortifie l'estomac. *Lou lach rëmonto la pëitrîno* ; le lait rétablit une poitrine affectée. *Aqëlo plëjho a rëmounta lous blas* ; cette pluie a remis les bleds. *Crëirié dë më rëmounta* ; il croiroit de faire sa fortune.

Le terme remonter ne peut convenir à aucune de ces façons de parler ; & il est ridicule de dire, cela me remonte. Remonter signifie, monter de nouveau. On remonte une compagnie de cavalerie, en la remettant en équipage de chevaux ; on remonte ou l'on rassemble les pieces d'une machine démontée, &c.

RËMOUNTASSÎOU ; Fortune, richesse. *Aco's la rëmountassîou d'âou païs* ; c'est la richesse ou un Pérou pour le pays. *Aco sërié ma rëmountassîou* ; ce seroit une fortune pour moi.

RËMOUQA ; Rémorquer, terme de marine. = Repartir, repliquer vivement.

RËMOUS (*tënë*) ; Tenir quelqu'un en crainte & dans le devoir.

RËMOUS ; Précieux, rencheri. = Réservé.

RËMUDA ; Un rassis, ou un relevé : terme de maréchal. On fait un rassis, ou on rassied un fer de cheval, lorsqu'on remet les clous qui y manquoient & qui faisoient locher le fer. Deux rassis, dit-on, valent un fer.

RËMUDA. v. l. Changer.

RËMUDA *dë jharman* ; cousin issu de germain ; & non, remué de germain, qui est populaire.

RËMULIA ; Être moite. *Soûi rëmulia dë suzou* ; je suis tout moite de sueur.

RËNA ; Gronder, murmurer secrétement, grogner. Ce dernier se dit au propre des cochons, qui s'impatientent de sortir de leur toit, quand l'heure approche de leur donner le large ; & au figuré, de ceux qui témoignent leur mécontentement par des plaintes sourdes, des cris mal articulés.

RËNA ; Pleurer, se chagriner sans sujet & en traînant un cri plaintif : ce qui est proprement geindre. Les enfans gâtés ont coutume de geindre ou de pleurer à note basse, pour la moindre chose. *Dë që rënës ?* qu'est-ce que tu as à geindre ? en espgl. *reñir* ; dire la note basse.

RËNABIÉ ; Un usurier.

RËNADÎVO (*cëbo*) ; Oignon de l'arriere saison ; ceux qui renaissent, pour ainsi dire, ou qui repoussent du germe des vieux oignons qu'on avoit laissé en terre par oubli ou à dessein ; ils ont à la fin de l'automne la fraîcheur des oignons du printemps.

RËNÂIRË. Voy. *Rënous.*

RËNÂOUBI ; Veuf, qui a épousé une veuve.

RËNDIÉ ; Fermier. = Locataire ; & non, rentier. Un fermier, ou un métayer, tient une métairie, ou à ferme, ou à moitié des fruits ; & un locataire tient une maison à loyer.

Le terme rentier est là impropre, & se dit de celui qui tient à rente fonciere (Voy. *Pënsiounâri*, ou de ceux qui ont des rentes constituées sur un Corps, ou sur une Communauté, ce qui est la signification la plus ordinaire de ce mot ; telles sont les rentes sur le Clergé, sur un Hôtel-de-Ville, &c. *Ëmmanda un rëndié* donner congé à un fermier, à un métayer, à un locataire ; & non, les renvoyer.

Le terme Languedocien, *rëndié*, signifioit, rendeur ; ce qui

ne convient pas au fr. rentier, qui bien loin de rendre, est celui à qui on rend, ou à qui on paye une rente.

RËNDO; La ferme, le fermage, ou le prix de la ferme d'une métairie, ou d'un champ. = Le loyer d'une maison; ce que rendent au propriétaire un fermier, ou un locataire. *Donë cën fran dë rëndo*, dit un fermier; je donne cent francs de fermage, *la rëndo d'uno annâdo*; le fermage d'une année. Un locataire dit, *paghë ûno fôrto rëndo*; je paye un gros loyer, je suis pour beaucoup de loyer; & non, de rente.

RËNËBRË; Espece de Patience à feuille étroite. en lat. *lapathum folio acuto rubro*. Voy. *Rouzërbë*.

RËNEC; Juron, jurement, reniement, blasphême, imprécation. *Fa lou rënec*; jurer, renier.

RËNËGA, ne signifie pas, renier, ou abjurer sa foi, sa religion; mais, jurer, ou dire des jurons, pester, sacrer, faire des imprécations; & de plus, dire des paroles sales, telles que les B., & deux ou trois especes de F. *Rënëgâvo coum'un fol*; il juroit comme un payen, ou comme un possédé.

RËNËGÂIRË; Jureur, homme mal embouché.

RËNGHËTO; File ou suite de choses, ou de personnes disposées en long l'une après l'autre. *Ana dë rënghëto*; aller à la file. *Cap dë rënghëto*; chef de file. = *Jhouga à rënghëto*; jouer à la mérelle.

RËNGLÔRO, *ongloro*, *ënglora*, *lagrëmuzo*, *rigolou*, ou *pëtinglôro*; un lézardeau, le petit lézard gris des murailles que les enfans prennent à la main, & dont la queue se coupe facilement & se reproduit de même.

On voit dans des cabinets d'histoire naturelle des lézards volans d'Amérique, plus petits que nos lézardeaux gris auxquels ils ressemblent, aux ailes près. Ces ailes qui sont membraneuses, ressemblent à celles des papillons; c'est ce qu'on a pû appeler dragon volant: la seule espece qui ait probablement existé, & qui certainement n'a rien de plus effrayant qu'un papillon ordinaire.

Les Naturalistes comptent une vingtaine d'especes de lézards, parmi lesquels sont compris le *seps*, qu'on prendroit pour un serpent, le caméleon & le crocodile, le plus grand des lézards: ces deux derniers en ont tous les caracteres, & les salamandres en approchent beaucoup.

RËNO; Plainte, soupirs d'un malade, pleurs traînans d'un enfant gâté. = *Rëno*; le cri des gonds d'une porte, de l'essieu d'un charriot, & de tout frotement des pieces d'une machine qui produit un son aigre ou aigu.

RËNOUS, *rënâirë*; grondeur, hargneux, pleurard.

RËNOVER. v. l. Créancier; (*fenerator.*)

RËNS, *o rëms*; rames. *Tout aro ës prëparat, vélos rëns é courdâjhës.*

RËPÂOU. *Dëmouras ën rëpâou*; finissez. *Laissa më dë rëpâou*; laissez-moi en repos.

RËPÂOUZAR. v. l. Se mettre à table. lat. *discumbere*. *Adonc rëpâouzero li baro, për nombrës ën âisso coma V. mila*; (*discubuerunt ergo viri numero quasi quinque millia.*)

RËPAPIA; Radoter. *Répapia* auroit-il signifié originairement, redevenir enfant? Ce terme paroît être un verbe réduplicatif dont le simple est, *papia*, dit par corruption de, *Papa*: terme favori des enfans. Si de *papa* on a fait un verbe pour dire, être enfant, *rëpapa*, ou *répapia*, aura signifié redevenir enfant, ou tomber en enfance, comme il arrive aux vieillards qui radotent, & de qui on n'est pas étonné d'entendre des propos d'enfant.

rëpapio soun sadoul; il radote du matin au soir.

RËPAPÎJHË ; Radotage, radoterie.

RËPARO. Voy. *Rëprin.*

RËPASSA, au figuré; frotter, houspiller, charger de coups, d'où est formé, *rëpassâdo*; volée de coups.

R Ë P Ë N R Ë. v. l. Convaincre. en lat. *arguere.*

REPËTA ; Regimber, ruer. = Murmurer, se rebéquer. *Rëpëta*, qui se dit au propre des animaux, paroît être un mot composé dont les primitifs sont, *pé*, & *rêirë*; pied en arriere, dont on a fait, *rë-péta.* Le françois, regimber, qu'on a dit pour, rejamber, paroît avoir une origine pareille.

RËPËTI, ou *rëpoutis. N'avés rëpëti* ; c'est vous-même qui mentez, ou vous mentez doublement.

RËPËTIÉ. Voy. *Rëvëndâirë.*

RËPËTIT ; Le roitelet.

RËPIT ; La répétition d'une horloge, ou les heures qu'elle répéte ou sonne une seconde fois; & non, le répit ni le répic. *Ëspërën lou rëpi*; attendons la répétition. *Lou rëpi sôno*; la répétition sonne.

Répi en françois est la même chose que délai; & répic est un terme de jeu de piquet.

RËPICA ; Sonner une seconde fois, se dit d'une horloge. = *Rëpica dë boûtos*; relier des tonneaux, y mettre de nouveaux cerceaux, & chasser les anciens à coups de maillet.

RËPÎNSO ; Une pinse : terme de tailleur & de couturiere pour femme : plis large & plat qu'on fait aux habits & au linge trop amples, pour les retrécir. Faire une pince à une veste trop large, ou la remplier.

RËPIQËT. v. l. Carillon des cloches. *Qant aghêrou âouzi las campanos sonar al rëpiqët*; quand on eut entendu les cloches carillonner.

RËPLËGA ; Se recroqueviller, se dit des feuilles des arbres que le froid, la sécheresse, les piqûres des pucerons font bosseler.

RËPOTIS ; Horion : coup déchargé rudement sur le visage.

RËPOUMPI. Voy. *Rëssounti.*

RËPOUMPÎDO (*dë*) ; Par bricole.

RËPOUNCHOU ; La raiponce : plante qui est une des salades d'hiver répandue dans les champs.

RËPOUTËGA ; Marmoter, murmurer. = Pester, se plaindre, se fâcher. = Répliquer brusquement.

RËPOUNTI, ou *rësspounti*; Mentir doublement. Voy. *Rëpëti.*

RËPRIMA, terme de jardinier; unir le terrain : seconde façon qu'on donne à une planche de jardinage après le premier labour.

RËPRIN, *rëpâro*, ou *griôou*; Les recoupes : son dont on a tiré la fleur, & qui contient beaucoup de farine : les boulangers le font remoudre; ce qui produit, après qu'on l'a ressassé, les recoupetes : son beaucoup moins chargé de farine & dont on tire l'amidon.

RËPRIN. Voy. *Rëvîourë.*

RËPROCHËS ; Rapports d'estomac, ordinairement aigres & désagréables.

RËPROÉR. v. l. Opprobre. *Ëx aissi fé nostrë Sënhor à mi, ëls dias ëls quals gardec ostar lo mêu rëproer ëntrëls homs*; c'est la grace que le Seigneur m'a faite en ce temps, où il a bien voulu me tirer de l'opprobre où j'étois devant les hommes.

RËPROUCHA ; Donner des rapports, ou des vapeurs qui s'élevent dans la bouche d'un estomac dérangé. *Aqëlës rabës më rëprôchou*; ces raves, ou ces raiforts me donnent des rapports; & non, me reprochent.

RËQËT, ou *rëkët*, diminut. de *rec*; petit ruisseau.

RËQIÊTO ; Galet : pierre propre à faire des ricochets. Voy. *Rëkiêto.*

RËQINQILIA. Voy. *Rëkinqilia.*

RËQÎSTO. v. l. Vérifié, examiné, recherché. Voy. *Rëkîsto.*

Totas las mësuras dë los mercadiès de la villa d'Alest, una vëgada ën l'an sian rëqistas é që siâou lëgals é lials; é që li Bailon d'els Seiners për sagramën siâou tënguts d'aisso a far abs los pros ómes de la villa, é ab lor somonomën. Cost. d'Al.

RËQËRËNSA. v. l. Requête, demande. *Saben që nos avén las rëqërënsas las quals requerém dë lui; (scimus quoniam habemus petitiones quas postulamus ab eo)*; nous savons que nous avons déjà reçu l'effet des demandes que nous lui avons faites.

RÉS, *rést*, & en v. l. *fort*; une tresse, une corde, ou un chapelet d'oignons, ou d'ails: les ails, ou les oignons y sont attachés par la fane tressée avec du glui, ou paille longue: ils sont attachés sur deux files jumelles qui tiennent ensemble. La tresse, ou corde d'oignons approche de la torche de Paris; où l'on vend l'oignon à la torche, à la glane, ou botte & au boisseau.

RÉS, ou *rest*, est l'abrégé du lat. *restis*; corde. en Espgl. *ristra.* Pline dit dans ce sens, *restis alliorum*; une corde, ou cordée d'ails.

Il y a vingt-cinq oignons attachés sur deux rangs à une double tresse: & douze de ces tresses jumelles font ce qu'on appelle une balle.

RËS, *rë*, & *rën*; Rien. *Aco fâi pa dë rës*; cela ne fait rien; & non, de rien, ni en rien. *Sës pa fâougu dë rës*; il ne s'en est presque rien fallu; & non, presque fallu de rien. Il ne s'en faut rien; & non, de rien. Il n'eut rien de plus à nous donner; & non, rien plus à nous donner.

RËSCAT. v. l. Recouvrement, rachat.

RËSCLÂOU; Clos. *Can rësclâou*; champ clos. *Pra rësclâou*; pré clos.

RËSCLÂOUZA; Ceindre, clorre. Une écluse, une chaussée, sont comme des clôtures, des enceintes faites à l'eau d'un étang, d'une riviere. Voy. *Rasclâouzo.*

RËSCONDRË; Cacher. lat. *condere.*

RËSCOS, *rascos*, ou *rëscoundu*, & *rëscost*; caché. *Ën rëscost*, *dë rëscost*; v. l. en cachette.

Tu con oraras, intra ën ta cambra é clâou to uiss, é ora to pâirë ën rëscost; é teus pâirë qi vë ën rëscost rëndra o à tu. Dëguna câousa no ës cuberta që no sia dëscuberta, ni rescosta që no sia sâoubuda.

RËSCOUNDOUS (*dë*), ou *d'ëscoundoun*; en cachette, à la dérobée, en catimini. lat. *reconditus.* en Vénitien. *in scondon.*

RËSCOUNDÛDO. V. *Plughë.*

RËSCOUNSÂLIO; Trésor, ou autre chose cachée.

RËSCOUSTIÉIRO; Une cachette. Voy. *Soutiêiro.*

RËSKINLA; Glisser, patiner sur la glace. Après l'art de voler, ou de s'élever en l'air comme les oiseaux, rien n'égale celui de patiner, ou de s'élancer sur la glace avec des patins, ou des soles de bois garnies en dessous dans leur longueur d'une verge de fer carrée, saillante sur le devant & recourbée en haut. b. br. *riscla*, ou *risklein*; glisser.

RËSKINLÂDO; Une glissade faite à dessein, ou par mégarde.

RËSKINLADOU; Une glissoire: lieu où l'on glisse par passe-temps; & non, un glissoir. = Un, pas glissant.

RËSKINLËTO (*jhouga à*); Jouer à écorche-cu.

RËSKINLOUS (*dë*); En glissant. *Ana dë rëskinlous*; glisser, se traîner sur le derriere.

RËSPËSSA. Voy. *Rëfousa.*

RËSPËT, ou *pëtar*; Du fouet; de la corde à fouet, dont les

charretiers & les cochers garnissent le bout de leur fouet.

RËSPIÉ ; Piquette, ou buvande de la seconde cuvée.

RESPONDRË, terme de magnaguerie ; commencer à éclore, ou à répondre. On dit que la graine des vers à soie répond, lorsque des vers commencent à en éclore.

RËSSA, ou *rëssëga* ; Scier, du grec, *ressein* ; fendre.

RËSSA ; Gratter, ou racler à une porte de jardin de campagne, avec un instrument qui tient lieu de marteau ; tel qu'on en trouve aux jardins des environs de Montpellier.

RËSSADOU ; Le baudet des scieurs de long : petite poutre ordinairement fourchée par un bout qui pose à terre, & dont le bout opposé est élevé sur un chevalet, (espece de tréteau) ou sur une chévre : la bille à scier porte sur le baudet.

RËSSÂIRE, ou *rëssëghié* ; Scieur, scieur de long. Ces artisans, qui sont des environs de la Cheze-Dieu en Auvergne, sont ordinairement vêtus de bure l'hiver & l'été ; ils sont par bandes de trois : ils tringlent leur bille équarrie ; c'est-à-dire, qu'ils y tracent des traits avec un cordeau trempé dans de la couleur rouge ou noire : ces traits paralleles servent à guider la scie & réglent l'épaisseur des pieces.

RËSSÂIRËS ; Sorte de moucherons qui par de petits vols qu'ils font alternativement & pendant long-temps de bas en haut & de haut en bas, imitent le mouvement des scieurs de long.

RËSSÂOUSSILIA ; Un éveillé, un scarbillard.

RËSSAZIONDAR. v. l. Se rétablir, prendre des forces. *E sia ressaziondats ab vos* ; & que je prenne avec vous quelque repos ; (*& refrigerer vobiscum.*)

RËSSË ; Une scie à main propre à scier une branche d'arbre de moyenne grosseur.

RESSEGA, *rëssëgar* ; v. l. Scier. Voy. *Ressa.*

RËSSEGÂOU ; Scie à débiter avec quoi on scie en deux pieces une bûche de bois à brûler.

RËSSÊGO. Voy. *Rësso*. *Rëssëghié.* n. pr. Voy. *Rëssâirë.*

RËSSÊGRË ; Retoucher, rechercher, revenir sur ses pas. On recherche à la pioche les endroits qu'on n'a pu labourer avec la charrue. = *Rëssêgrë.* Voy. *Ëstërassa.*

RËSSËJHA ; Côtoyer, passer par les bords d'un champ.

RËSSËMBLADOR. v. l. Imitateur. *Rëssëmblar* ; imiter.

RËSSIDERAR. v. l. Éveiller.

RËSSIÉ, ou *rassié* ; Celui qui nourrit le bétail d'autrui, pour le seul profit du fumier.

RËSSÎLIO, ou *raskîlio* ; La sciure du bois.

RËSSO ; Scie. *Resso dë man.* Voy. *Rëssëgâou.* *Grando resso dë mënusié* ; scie à refendre. L'alumelle est au milieu de l'affût comme dans celle à scier de long, & on la tend de même avec des coins.

L'un tîro la rësso l'âoutrë lou pêitrâou. Voy. *Peitrâou.*

RÊSSO ; Le racloir d'une porte de jardin.

RËSSÔOU ; Carrelure de vieux souliers ; & non, ressemélage, *rëssôou dë sabâtos* ; raccommodage de souliers.

RËSSOULA ; Carreler, ressemeler, raccommoder des souliers. *Bôtos rëssoulados* ; botes carrelées, raccommodées.

RËSSOULA, terme de cueilleur de feuille ; cueillir à poignées, effeuiller, ou dépouiller un scion en un coup de main ; le cueilleur empoigne le bas du scion, & en tirant à soi, il en détache en un coup toute la feuille.

RËSSOUN. Voy. *Rëssountimën.* = L'écho. pr. l'éco.

RËSSOUNSA ; Raccourcir. = Rogner.

RÈSSOUNTI, *rëpoumpi*, ou *rëtrcuni*; retentir, resonner.

RÈSSOUNTIMÈN, ou *rëssoun*; Le frémissement d'une cloche, le resonnement d'une voûte, le retentissement de l'air causé par la chûte d'un corps, ou par quelque bruit pareil à celui du tonnerre. Quand ce canon a tiré, il s'est fait un grand retentissement dans tout le vallon. *Rëssoun*, ou *rëssountimën*, est le son renvoyé. *Aqëlo glêio n'a pa dë rëssoun*; cette Eglise ne resonne pas.

RÈSSOURTI. Lorsque le verbe fr. ressortir, ne signifie pas, sortir de nouveau; mais, être dans la dépendance, ou le ressort d'une jurisdiction; on ne le conjugue pas comme, sortir; & l'on dit, je ressortis, nous ressortissons, je ressortissois, je ressortirai, qu'il ressortisse; & non, je ressors, nous ressortons, &c.

RÈSTA; Tarder. *Avés pla rësta à vëni*; vous avez bien tardé à venir; & non, resté. Et de même, on tarde bien à sonner la Messe; & non, on reste bien, &c.

RÈSTA; Loger, demeurer. *Ountë rësta?* où logez-vous, où demeurez-vous? & non, où restez-vous? gasconisme très-ordinaire. Rester ne signifie jamais loger, ni demeurer dans un lieu, ou y avoir son habitation: & l'on observera qu'il y a cette différence entre ces deux termes qu'on ne loge qu'en passant, & qu'on demeure stablement dans une maison où l'on a fixé sa demeure.

On dit très-bien, un tel a été dix ans à Paris; il logeoit chez un ami, qui demeuroit dans la rue St. Honoré; & non, un tel a resté dix ans à Paris; il restoit chez un ami restant, ou qui restoit à la rue St. Honoré; où l'on remarquera qu'outre la faute de mettre, rester pour loger, ou pour demeurer, c'en est une autre encore de dire demeurer, ou demeurant à la rue St. Honoré; au lieu de, dans la rue St. Honoré: car être à la rue, c'est n'avoir pas de maison.

Le terme rester n'est pas moins déplacé dans bien d'autres phrases: telles que, vous me restez devoir un écu; au lieu de, vous me redevez un écu, ou me devez encore un écu, ou vous êtes en reste, après compte fait d'un écu; ou bien, reste que vous me devez encore un écu.

Cette maison, quoique vieille, ne reste pas d'être solide: dites, ne laisse pas d'être solide. Quoique bien las, dit-on encore; je ne resterai pas de marcher, au lieu de, je ne laisserai pas de marcher. Il faut dire de même, j'ai été, ou j'ai mis un mois à faire cet ouvrage; & non, j'ai resté un mois à le faire, &c. &c.

Le verbe rester n'est françois que dans ces occasions-ci.

1°. Ce qui reste d'une chose dont on a ôté une partie; c'est tout ce qui me reste de mon argent. 2°. Lorsqu'il signifie, demeurer après le depart des personnes avec qui l'on étoit; ils sont partis & je reste, ou je suis resté. 3°. Être arrêté dans un lieu au-delà du temps qu'on s'étoit proposé; & enfin, être dans un état contraint, dans une inaction forcée. La lassitude l'a fait rester en chemin.

Lorsque rester est françois, il faut le rendre par l'auxiliaire, être; & non, par, avoir. *I-a dëmoura për las courdûros*; il y est resté pour les gages; & non, il y a resté, &c. Je suis resté seul; & non, j'ai resté seul: & de même, il est resté seul dans la même place. La lie est restée au fond. Tout cela est resté dans l'oubli. Ma bourrique est restée dans le bourbier, &c.

RÈSTANCA; Étancher, ou arrêter l'écoulement d'une chose liquide.

RÈSTÂNCO. v. l. Barre qu'on

met en travers & derriere une porte, ou une fenêtre, pour les bacler ou les fermer : ancienne fermeture plus solide & à meilleur marché que les serrures. = *Rëstânco* ; tout ce qui sert à retenir, à arrêter. b. lat. *stanga.*

RËSTANSO ; Pause, interruption, cessation d'une action.

RËSTÎNCLË ; Le Lentisque : arbrisseau des Landes des environs de Montpellier dont le bois est renommé pour les curedents. On tire la résine appelée, Mastic des Lentisques du Levant.

Reste à savoir, si le Lentisque de nos landes est la même espece de végétal sous lequel un des vieillards de l'hist. de la chaste Susanne disoit s'être caché, & que les traducteurs ont appelé, *lentiscus* : ce n'est pas que le Lentisque, n'étant chez nous qu'un arbrisseau, ne puisse être dans un climat plus chaud un arbre de la taille d'un grand chêne, sous lequel l'autre vieillard disoit s'être caché de même, ou s'être mis à couvert : mais il y a une grande incertitude sur l'exacte correspondance entre les noms de beaucoup de végétaux & même d'animaux & des minéraux des anciens Auteurs ; & ceux que leur ont appliqué les interprétes, faute de caracteres suffisans chez les premiers pour mettre ces derniers sur les voies.

RËSTINCLIÊIRO ; Lende couverte de Lentisques.

RËSTOLH. v. l. Paille. lat. *stipula.* Voy. *Rëstoublë.*

RËSTÔLOS ; Reliefs de table, restes d'un festin.

RËSTOUBLA. Voy. *Rastoubla.* = *Rëstoubla* ; semer sur le chaume, ou semer sur le même champ deux années de suite.

RËSTOÛBLË ; L'étoule, & dans quelques Provinces françoises le rastouble : herbes mêlées avec le chaume qui restent dans un champ après la moisson & qui sont une pâture pour le bétail. *Têro ën rëstoûblë* ; un champ en chaume. = Terre en jachere. en lat. *stipula.*

RËSTOÛBLË. Voy. *Glïjhou.*

RËSTOULIA. Voy. *Rastoulia.*

RËSTOUNTI. Voy. *Rëssounti.*

RËSUIDAR. v. l. Rejeter, réprouver. *Ëstablëm që falsôsas siâou rësuidadas é tormëntadas. Cost. d'Al.*

RËTALÏA ; Circoncire. *Rëtaliado* ; circoncis, ou celui à qui on a coupé le prépuce, un Juif.

RËTALS ; Rognures d'une étoffe, ou d'un habit, plus usité que, retailles. Le terme, piece marque un rapport aux trous qu'elles bouchent ; & de plus, on ne le dit que des morceaux d'étoffe usés. Ainsi il faut dire à un tailleur, rendez-moi les rognures de mon habit ; & non, les retailles, ni les pieces.

RËTALS *dë pêiro dë tâlio* ; les recoupes de la pierre de taille.

RËTËNAL, terme de marine ; amarre : lien, corde pour amarrer ; cable pour attacher au port un vaisseau.

RËTÊNË, terme d'agriculture ; nouer. On le dit des arbres fruitiers dont les fleurs n'ont pas coulé.

RËTINTA, ou *rëtëgnë* ; reteindre, teindre une seconde fois.

RËTIPA. Voy. *Rëtrâirë.*

RËTIRA (*së*) ; S'étrécir. *Lou kiuér së rëtîro* ; le cuir s'étrécit au feu. La toile neuve rapetisse au blanchissage, & une étoffe à la teinture. On dit, le feu a gréssillé, ou raccorni ce parchemin ; *la fa rëtira.* On dit aussi, ce tafetas est tout gripé pour avoir été mouillé.

RËTIRA ; Recevoir, loger, accueillir. = Donner retraite, asyle, refuge. = Donner l'hospitalité.

RËTIRÂDO ; Logement, hospitalité, charité qu'on exerce en recevant, en logeant un pauvre passant (ce qu'il faut faire cependant avec prudence). *Dou-*

na la rëtirâdo; donner le couvert à quelqu'un, exercer l'hoſpitalité.

RËTIRÂDO; Un-pied-à-terre pour un étranger, qui arrivant dans une ville, au lieu d'aller dans une auberge, va deſcendre ou mettre pied à terre chez un parent, ou un ami, où il eſt sûr d'être accueilli.

C'étoit dans les temps où les auberges des viles n'étoient que peu ou point connues; ce qu'on appeloit le droit d'hoſpitalité des anciens, de la claſſe des honnêtes gens ou des plus riches: droit, ou plutôt honnêteté qui exiſte encore dans les pays iſolés ou peu fréquentés; tel par ex. que la Sicile où, ſur une premiere recommandation, un étranger parcourra toute cette Iſle preſque ſans débourſer.

RËTIRÂDO; La retraite, l'heure où l'on ſe retire. Battre la retraite.

RËTIRÂDO; Terme d'airier. *Fa uno rëtirâdo*; ramener la balle du bled au tas.

RËTORNAR *ë ſervitut*; v. l. aſſervir. (*in ſervitutem redigere.*)

RËTOUNDÎLIOS, ou *rëtoundils*. Voy. *Sëcouſsîlios.*

RËTOUR; Un renvoi; & non un retour, lorſqu'on parle d'un cheval ou d'une voiture. *Un calechou dë rëtour*; une chaiſe de renvoi: voiture qui s'en retourne à vide, ou chargée, du lieu où elle étoit allée, & pour lequel on l'avoit d'abord louée: elle n'eſt de retour, que lorſqu'elle ſera revenue au lieu d'où elle étoit partie. Je ſuis venu par un renvoi, & je m'en retournerai de même; & non, par un retour.

RËTRACH; Portrait d'une perſonne fait au pinceau.

RËTRÂIRË; Portraire; tirer au pinceau le portrait de quelqu'un.

RËTRÂIRË *iuzizi*; v. l. porter un jugement.

RËTRÂIRË, ou *rëtipa*; tirer, reſſembler. *Aqëlo coulou rëtrâî ſu lou jhâounë*; cette couleur tire ſur le jaune, ou eſt approchante du jaune. *Rëtipa*, dérivé de *typus*; image, reſſemblance. *Rëtrâirë*. en ital. *ritratto*; portrait, image; & *ritrarre*; reſſembler.

RËTRÂIRË. v. l. Reprocher. *Li rëtrazou*; ils lui reprochent. *Rëtrazëmën*; v. l. reproche, inſulte.

RËTROUNI. Voy. *Rëſſounti.*

RËTROUS; Débris du foin & de la paille tombés à terre du ratelier, ou de la mangeoire d'un cheval.

RËTROUSSIT; Retors. Au figuré, un homme retors, ou fin, ruſé, artificieux. = *Uno bièlio rëtrouſsîdo*; une vieille ratatinée.

RËTTAMËN; Extrêmement.

RËTTE, particule ſuperlative. *A l'âourèlio rëtto fîno*; il a l'oreille ou l'ouïe très-fine.

RËVËLIÉS; Les réveilleurs de Toulouſe, que les Capitouls établirent au nombre de quatre en 1518, à la perſuaſion d'un Prédicateur zelé pour la dévotion aux ames du purgatoire. Ces réveilleurs qui doivent marcher toutes les nuits dans les rues de Toulouſe, depuis une heure juſqu'à cinq, ſonnent une clochette & chantent à haute voix:

Réveillez-vous gens qui dormés;
Priez Dieu pour les trépaſſés.

RËVËLIOU; Le réveillon, ou la médianoche de la nuit de Noël: collation qu'on fait au retour de la meſſe de minuit.

RËVËNDÂIRË, ou *mangounié*; regrattier, ou marchand de regrat; & non, revendeur. *Rëvëndâirë dë pourqë*; charcutier de porc frais. *Rëvëndâiro dë frûcho*; une fruitiere, ou marchande de fruit. Les regrattieres font auſſi le regrat des herbes, mais les marchandes ſont celles qui ont

cueilli

cueilli les légumes dans leur jardin.

Le terme revendeuse n'est usité en françois qu'en parlant des femmes qui portent des bijoux à vendre dans les maisons, & qu'on appelle revendeuses à la toilette, ou pour les petites marchandes de fruit, d'herbes, &c. qui vont dans les rues. On dit aussi, revendeuse de vieilles hardes.

RÈVËNDARIÉ; Le regrat. Faire le regrat, ou faire dans une boutique un petit commerce en détail de sardines, de fromage, de merluche, &c. ou vendre des légumes, du sel, du charbon, des châtaignes, &c. à petites mesures.

Les termes regrat & regratier, se disent plus particuliérement du regrat du sel; mais il s'applique également au petit commerce des autres denrées qu'on achete de la seconde ou de la troisieme main chez un marchand, ou une marchande qui tiennent boutique.

REVËNGUT, en termes de cuisine; refait, blanchi: se dit de la viande qu'on fait revenir sur la braise, ou dans l'eau chaude. *Pëzoul rëvëngu*; un gueux revêtu.

RÈVËNI (*fa*); Faire blanchir, ou refaire. On refait, ou on fait suer une piece de bœuf dans une casserole avant de l'apprêter. *Fa rëvëni las èrbos*; blanchir, ou faire amortir les herbes entre deux plats sur un fourneau.

On dit dans un autre sens. *Për vou rëvëni*; pour revenir à notre propos, ou à ce que nous disons; & non, pour vous revenir: ce qui ne signifie rien.

RËVENI *câoucus*; faire reprendre à quelqu'un ses esprits, le ranimer; & non, le revenir. Ce verbe n'est jamais actif. On dit revenir à soi; je le fis revenir à lui. Revenir de mort à vie; & non, en vie.

Le verbe revenir n'est pas synonyme de retourner. On revient d'un lieu où l'on étoit allé. Va-t-en chez le boulanger, & reviens bientôt; & l'on retourne dans un endroit d'où l'on étoit venu une autrefois. Le boulanger t'a donné de mauvais pain, retournes-y. J'ai été ce matin à l'Église, il n'y avoit point de messe, je m'en suis revenu; & non, je m'en suis retourné.

RËVËNTA; Prendre beaucoup de peine. Voy. *Penëca*.

RËVERËNCIÂOU; Révérencieux, ou faiseur de révérences.

RËVËRGA; Troussé, relevé. Voy. *Rëbounda*.

RËVERTA, ou *rëberta*, ressembler. *Rëvêrto soun pairë*; il ressemble à son pere; & non, il semble son pere.

RÈVÉS, ou *rëvêssâdo*; une averse, une ondée: pluie de peu de durée. = *Rëvez*. Voy. *Rëvësûro*.

RËVËSSA; Être pire. *Un tâou ës michan*, *sa souôrë rëvêsso*; sa sœur est pire encore.

RÈVËSSËTO (*nada dë*); Nager sur le dos, ou à la renverse. Les nageurs se délassent par cette façon de nager, lorsqu'ils sont fatigués de celle qui est ordinaire.

RËVËSSINA. Voy. *Rëbussina*.

RËVÊSSO (*man*); Arriere-main. Un soufflet de l'arriere-main. On le dit par opposition à ceux de l'avant-main. = *Rëvësso*; renverse; tomber à la renverse.

RÈVËSSÛRO (*fa la*); Faire la couverture; & non, la couverte, ni la découverte: replier le drap du chevet sur la couverture. On fait le lit le matin & la couverture avant le coucher.

RËVÎOUDA. Voy. *Rebiscoula*.

RÈVEZI; Jeter au sort. *Rëvëzi à la palio coûrto*; tirer à la courte paille.

RÈVÎOURË; Le regain des prés, le rejet de la feuille de mûrier, ou la seconde pousse qu'on occasione en la cueillant.

On appelle auſſi regain, un ſecond eſſaim d'abeilles de la même ruche & dans la même ſaiſon. Nous avons eu des regains dans nos ruches.

RËVIRA; Relancer quelqu'un, lui rabaiſſer le caquet, le rabrouer. *Coumo vou lou rëvirërë!* comme je vous le relançai! comme je lui rivai ſon clou! *L'a bë rëvira*; il lui a bien rendu le change. = *Së rëvira de cami*; rebrouſſer chemin, revenir ſur ſes pas.

RËVIRÂDO; Retour, accès ſubit de certaines maladies. = *Rëvirâdo*; reliquat de maladie.

RËVIROUNAMEN. v. l. Tour, circuit.

RËVIRONAR. v. l. Parcourir, entourer. *Us hom plantec ſa vinha é rëvironec la dë ſcb, é fos* 1. *cros*; (*homo plantavit vineam, & ſepe circumdedit eam & fodit lacum.*)

RËVISCÔTO; Détour, adreſſe, ſubtilité pour éluder des pourſuites, ou une difficulté, pour échapper à un péril. *M'a fat uno rëviſcôto*; il m'a donné d'un détour, une défaite, une échappatoire.

RËVOULUMA; Tourbillonner. On le dit du vent qui ſe réfléchit contre quelque obſtacle, ou des vents contraires qui ſe choquent, & qui ſoulevent en tourbillon de la pouſſiere.

RËVOULUMA; Ramaſſer, raſſembler. = Envelopper. *Së rëvouluma*; s'accroupir, ſe mettre en un peloton, du lat. *revoluere.* = *Rëvouluma*; mettre en déſordre.

RËVOULUMÂDO; Monceau, amas de quelque choſe. *Rëvoulumâdo d'âouro*; une bouffée de vent. *Rëvoulumado dë fun*; un tourbillon de fumée. *Uno rëvoulumado dë moundë*; un gros peloton de perſonnes, une troupe de gens aſſemblés. *L'aigo vënié à bêlos rëvoulumados*; l'eau venoit par flots à différentes repriſes.

RËVOULUN; Bruit, fracas, vacarme. *I-a aqi dë rëvoulun*; il y a là de la bagarre.

RËZË, ou *lagaſt*; Le ricin, la tique des chiens; & non, la tic: inſecte du genre des *acarus*; il eſt gris & de la groſſeur d'un pois, ou plutôt, comme la féve du *palma chriſti*: il s'attache aux oreilles des chiens & y tient ſi bien qu'on a peine à l'en détacher. De là l'expreſſion, *tén coum'un rëzë*; cela tient comme teigne, ou comme poix. *Së coufla coum'un rëzë*; s'enfler, s'enorgueillir.

Le ricin, ou pignon d'inde eſt la féve d'une plante de même nom, qu'on appelle vulgairement *palma chriſti*, lequel pignon reſſemble un peu à la tique: c'eſt un vomitif qui a le goût de l'amande & qui n'eſt mal faiſant que quand on en mange trop.

RËZËMËR. v. l. Racheter.

Le forfags tém la colpa laqual eſpera rëzëmer për dëniers; un malfaiteur ne craint point de commettre un délit, dont il eſpere d'être quitte pour de l'argent.

RËZËMÎDO; Racheté, rédimé.

RËZEMTIO. v. l. (*remiſſio.*)

RËZOU, ou *razou*. *Aco's la razou*; c'eſt juſte. *Fa la razou*; faire le poids, la meſure, ce qui eſt juſte & raiſonnable. = *Dë rëzous tráoucados*; propos inſenſés, extravagans, tels que ceux des fous. = Pitoyable ou mauvaiſes raiſons, mauvaiſes excuſes.

Voſto rëzou ës bôno; vous avez raiſon, vous dites d'or. *Aco's uno bono rëzou*; c'eſt bien dit, c'eſt bien penſé. *Dizés aqi dë pâouros rëzous*; vous tenez là de bien mauvais propos. = *An agu ënsën dë rëzous*; ils ſe ſont pris de paroles, ils ont eu quelque altercation, quelque démêlé, des paroles vives, &c.

RËZOUNA (*së*); Dire ſes raiſons. = Se défendre par bonnes, ou mauvaiſes raiſons, faire

bonne contenance, montrer les dents à quelqu'un. *Rëzouna lou bë d'âou mêstrë* ; prendre les intérêts du maître, les défendre contre quelqu'un. = *Rëzouna uno marchandîzo* ; dire ou offrir un prix honnête, ou raisonnable. = *Rëzouna lous drës* ; payer les droits, ou taxes imposées, discuter à quoi elles se montent. = *Rëzouna qâoucun* ; prendre le parti, la défense, les intérêts de quelqu'un.

RËZOUNADOU ; Un défenseur, un protecteur, un appui, personne qui prend nos intérêts, qui est en état de les soutenir, de les faire valoir. Les filles & les femmes qui font un mariage peu assorti à leur âge, à leur fortune, à leur situation, alleguent pour excuse le besoin d'un *rëzounadou.*

RËZOUNADOU, ou *rëzounié*; v. l. Un Procureur.

RËZUIDAR. v. l. Rejeter, blâmer, improuver.

RIAL. Voy. *Rîou.*

RIÂSSOS ; De la laiche : foin peu délicat qui vient naturellement & sans culture dans les terrains humides & marécageux. Le souchet domine parmi ces sortes de plantes.

RIBANTA, ou *ënribanta* ; Orné, ou garni de rubans.

RIBANTIÉ ; Un rubanier ; & non, passementier.

RIBÂOUDARIÉ. v. l. Commerce charnel & illégitime.

RIBÂOUTO. n. pr. le même que, haute rive, & que le n. pr. rives-altes ; telles que sont certaines berges du bord des rivieres, & les falaises du bord de la mer, qui sont ou des terrains ou des rochers taillés à pic, ou bien escarpés : effet du choc des vagues de la mer, qui vient battre contre dans les tempêtes.

RIBAS, augmentatif de *rîbo* ; grand talut de gazon, pente profonde & escarpée, sorte de précipice.

RIBË ; La trépointe d'un soulier ; terme de cordonnier : bande, ou laniere de peau souple qu'on met au milieu de la couture de la semelle avec l'empeigne.

RIBÊIROL, *ribêirôlo* ; v. l. & n. pr. Riverain ; celui dont les champs, ou l'habitation sont auprès, ou le long d'une riviere.

RIBËJHA. Voy. *Counfrounta.*

RIBIEIRO. Il n'est pas toujours vrai qu'on doive appeler fleuve les rivieres qui portent leur nom jusqu'à la mer. Les fleuves sont de grandes rivieres.

RIBLA ; River un clou. On dit au figuré, *li riblérë sous clavels* ; je lui rivai son clou ; & non, ses clous. = *Ribla* ; battre le pavé, l'enfoncer avec la hie.

RÎBLO ; Hie, ou demoiselle : instrument de paveur.

RIBLOU ; De la blocaille.

RÎBO, *râzo*, ou *âbro* ; Un talut de verdage, ou de gazon : terrain élevé en terrasse au bord d'un champ auquel le talut tient lieu de mur & d'un mur bien plus solide ; & non-seulement moins dispendieux, mais qui rapporte du profit. Le terme douve, qu'on trouve dans quelques Auteurs, n'est plus usité.

RÎBO ; Une haie. = Lisiere d'un champ.

RÎBO, se prend aussi pour la mauvaise herbe qui croît sur les taluts précédens, laquelle est ordinairement seche, dure & qu'on appelle verdage de talut, dont les ânes s'accommodent. C'est dans ce sens qu'on dit en proverbe : *aqëlo rîbo n'ës pa për aqël azë* ; ce n'est pas viande pour cet oiseau, ou ce n'est pas pour lui que le four chauffe. *Së i-a unô bono rîbo, un azë la manjho* ; s'il y a un bon emploi, c'est un plat sujet qui l'obtient.

RÎBO, se prend en général, pour le bord de quelque chose, celui d'un pré, d'un lit, d'une table, d'une riviere : mais on dit plus proprement, la lisiere

d'un bois, d'une forêt, d'un champ; le rivage de la mer; la rive droite, la rive gauche d'une riviere; & en parlant ainsi, on est censé avoir le visage tourné vers le courant de la riviere, ou regarder le côté d'aval.

RÎBO, du lat. *ripa*; d'où l'on a fait, *riparia*, & de celui-ci en b. lat. *riberia*, *ribiera*. De là le fr. riviere, eau riviere, ou ribiere; c'est-à dire, eau qui coule entre deux rives, ou celle qui ne coule que le long d'une seule; comme la riviere de Genes, ou la mer qui cottoie l'État de Genes.

RÎBO - TALIÂDO; Escarpement d'un rocher, d'une montagne, berge d'une riviere, d'un fossé, ou le bord élevé & taillé à pic. Les falaises sont sur le rivage de la mer, ce que sont les berges sur le bord de certaines rivieres. Il faut taluter les berges de celles-ci & les gazonner, pour empêcher que l'eau ne les sape avec plus d'avantage.

C'est dans les berges de certaines rivieres que se logent les vers & les nymphes des mouches appelées éphémeres: especes de Demoiselles dont la vie n'a que deux, ou trois heures de durée; & dans cet intervalle elles jouissent du spectacle de la nature, elles volent, s'accouplent, pondent & meurent: un jour entier seroit pour elles une très-longue vie, un âge décrépit: foible image de la vie la plus longue de l'homme comparée à l'éternité.

RIBOT. n. pr. diminutif de *rîbo*; petite rive.

RIBOUN RIBAÏNE; Bongré-malgré.

RIC-MANIAR. v. l. Festin, repas splendide. *Maniava cada dié ric maniar*; (le mauvais riche) faisoit tous les jours de magnifiques repas.

RIÉJHA; Griller une fenêtre.

RIÉJHË; Une grille de fer; un treillis.

RÎFLO. *Dë rîflo*, ou *dë raflo*, ou bien, *dë brîco*, *ou brôco*; d'une façon ou d'autre.

RÎFLO; Meuble de cuisine d'un paysan: sorte de tablette à mettre une lampe à pied & les cueillers du ménage; comme la tablette appelée, *râso*, est destinée à mettre les verres, les tasses & autres ustensiles pareils. De là quand une maison est dépourvue de tout, on dit, qu'il n'y a *ni riflo*, *ni rafo*; & quand elle a été pillée, on dit de même qu'on n'y a laissé *ni riflo ni râfo*, ou qu'on n'y a rien laissé.

RIGÂOU, ou *rigal*. Voy. *Roubâou*, ou *Roubal*.

RIGOLOU. Voy. *Rënglôro*.

RIGOT. v. l. & n. pr. Tresse de cheveux, chevelure. *S'arranca lé rigot*; s'arracher les cheveux.

RIGOULA, ou *arigoula*; Souler, rassasier.

RIGOULISTIS; Régals, grande chere, ripaille.

RIKÈTO; Collation, rafraîchissement.

RIMA, ou *ruma*; Brûler, ou trop cuire. en v. fr. rimer.

RIMA (*lou*); Le gratin: ce qui s'attache d'un mets, au fond d'un plat, ou au devant d'un pot où l'on a fait trop de feu.

RIMA, dit par syncope de, *razima*: terme d'agriculture; fleurir, pousser des grappes de fleurs. On le dit des oliviers. *An bë rima*; ils ont bien fleuri, la floraison a été abondante.

Les fleurs de ces arbres sont en forme de petites grappes, appelées en languedocien, *razin*, ou *razim*; d'où est formé, *rima*, syncope de, *razima*; de même qu'on dit, *rimieiro*, syncope de, *razimiêiro*.

RIMIÊIRO, ou *razimiêiro*; une lambruche, une vigne haute, un hautain: sorte de treille, ou de cep de vigne qu'on fait élever au plus haut des arbres où il

étend ses longs sarmens. Les grappes ont un goût de lambruche que la taille ne corrige pas même sur des ceps francs.

Les vignes en plaine de Toscane ont leurs ceps montés comme au temps de Virgile sur de petits arbres de cinq à six pieds de tige, dont on recépe les rejetons de trois en trois ans : elles ne produiroient pas, assure-t-on, d'aussi bonnes grappes, si elles étoient basses, comme elles le sont sur les côteaux du même pays.

RIOJHË. Voy. *Rôjhë.*

RIÔSTOS. Voy. *Jhazënos.* = *Riostos.* Voy. *Ëscôtos.*

RIÔTO ; Querelle, mauvaise humeur.

RÎOU, *rial* ; v. l. *Russâou* ; ruisseau. *Otra lé rîou* ; au-delà du ruisseau. en v. fr. rieux ; d'où le n. pr. du Rieux. Les diminutifs de *Rîou* sont :

RÎOUSSE, *rivatel*, *rivoulë*, *rigoulë.* en lat. *rivulus* ; petit ruisseau.

Les composés de *rîou* sont : *rîou mâlo* ; mauvais ruisseau ; *rîou-tor* ; ruisseau tortueux. *Canrîou* ; champ-voisin d'un ruisseau, &c.

RIQET ; Le grillon.

RÎRË, ou *rîzë* ; Rire. *Farié rirë las pêiros* ; il feroit rire un tas de pierres. *Li traghet un gran rirë* ; il partit d'un grand éclat de rire. *Ris-t'ën Jnan*, *që ta mâirë fricâsso* ; ris-t'en Jean, qu'on te frit des œufs. *S'ëspouchiga dë rîrë* ; se pâmer de rire. On dit d'un habit vieux, *coumënso à rirë* ; il commence à montrer la corde.

Le verbe, rire, ne se met en fr. avec le pronom reciproque, se, que lorsqu'il signifie, se moquer. Il se rit de vos projets, je me ris de vos menaces. *L'un së rizié l'aoutrë së plourâvo* ; l'un rioit & l'autre pleuroit ; & non, l'un se rioit, &c.

Prënë për rirë ; entendre raillerie. *Où prën pa për rirë* ; il n'entend pas raillerie là-dessus.

RIRË, au figuré ; frémir. *L'aigo d'âou toupi coumënso à rirë* ; l'eau du pot ne bout pas encore, elle commence à frémir.

RIS ; La petite Joubarbe à grain d'orge. L'espece dont la feuille est arrondie & aigrelette, est une plante potagere appelée, Tripe-madame. en lat. *sedum tereti-folium.*

RISPET ; Un renoueur, un bailleul : Chirurgien de campagne qui, sans aucun apprentissage, remet les os rompus ou disloqués. La pratique, la force, un peu d'adresse, la prévention du public & le bon marché, donnent la vogue à ces renoueurs & à ceux dont le métier étant de briser les os, sont crus par cela même, avoir plus d'adresse pour les rajuster.

Il suffit pour les fractures simples de présenter les parties des os cassés, bout à bout l'une contre l'autre, & de les tenir en place au moyen d'atelles & d'un bandage ; la nature fait le reste : le suc nourricier & ossifiant que fournit le périoste, forme un boulet solide, qui embrasse en dehors comme une virole les deux bouts cassés & les lie ensemble : ce qui est cassé d'ailleurs, ne se rejoint jamais, suivant l'observation de M. Duhamel.

RÎSPO ; Vent glacé, bise froide. Il fait une bise qui coupe, du grec, *ripe* ; (*turbo venti.*)

RÎSPO ; Pelle à feu, ou de feu.

RISTANTUR, & *ouristantur* ; Un olibrius ; homme qui tranche de l'important, qui fait l'entendu, qui prend un air avantageux ; chez qui cependant ce n'est que grimace & ostentation, & rien au-delà.

RÎSTË ; Un grand manteau : ce terme vient des Reitres, cavaliers Allemands, qui portoient de ces manteaux quand ils vinrent dans cette Province en 1576.

RÎTË ; La cane : femelle du canard : oiseau aquatique. Cane

s'écrit différemment de canne, ou roseau. *Rito* est le nom du canard.

RITOU, ou *rêitou*; Curé, ou Recteur.

RIVÂIRIEL; Rivage.

RIVATEL; Petit ruisseau.

RÎZÈ; Le ris, le rire; l'action de rire.

RÎZÈS; Racines, du grec, *riza*.

RIZOULIÉ; Rieur, goguenard.

RO, *rôco*, *roca*; Rocher, roche. = Bloc de pierre; grosse pierre. *Roukë* en est le diminut. *Roucas*, l'augmentatif. Ses composés devenus n. pr. sont, *roco-ful*, ou *rôco-foulioûzo*; roche feuillée. *Roco-cërviêiro*; roche aux cerfs. *Roco mâouro*; roche brune, telles que celles des volcans. *Roco-l'âouro*; roche venteuse. *Roco-përtûzo*; roche percée. *Roc'âouto*, ou *roucâouto*; haute roche, ou ro-hault, & ainsi de *roco-plâno*, de *roco-du*, de *roco vâiro*, &c.

L'on remarquera que *rôco* signifioit souvent, comme l'italien, *rocca*; château fortifié. en v. fr. *ferté*; châteaux qui au temps du gouvernement féodal furent bâtis sur des rochers au sommet des montagnes, & que des temps plus heureux ont ramené dans la plaine. Ces rochers & leurs châteaux ont fourni à bien des familles cette quantité de surnoms qui se composent des noms de *rôco*, ou de roche.

RÔDO, ou *roudë dë ceouclës*; Botte, ou molle de cerceaux. *Rodo dë seigno*. Voy. *Pouzaranco*.

RODOU; Tour, circuit, rond, circonférence, étendue circulaire. Un *rodou d'erbos*; un rond, ou un cercle de verdure. *A tan dë rôdou*; il a tant de circonférence. au figuré, *aco vâi à rôdou*; cela va à point, cela tourne au mieux. *Lou farai vëni à rôdou*; je l'amènerai au point qu'il faut. Figure tirée des criblures du bled qu'on ramene au milieu du crible en donnant à cet instrument un mouvement circulaire, par lequel les criblures plus légeres que le bled, sont chassées par ce dernier de la circonférence du crible à son centre, & s'y arrangent en rond, ou *à rôdou*.

RÔI; Gai, joyeux. *Ës ën rôi*; il est en goguettes, ou en belle-humeur.

RÔI; Roi. Nous avons dit dans notre Discours préliminaire, qu'il y avoit tout lieu de croire que dans l'origine des langues & de l'écriture; les lettres avoient dans la prononciation la valeur qui leur est propre, ou celle qu'on leur donne en les épellant séparément.

D'après ce principe, il y a toute apparence que le terme, Rôi de cet article, prononcé à la languedocienne, ou en faisant la tenue sur l'*o*, & donnant à l'*i* le son qui lui est naturel, signifioit, Roi. en lat. *rex*, qu'on prononce à la françoise, Rouè, sans y faire sonner d'*i*.

La prononciation que nous donnons à ce terme se trouve dans le refrain d'un ancien Noël provençal, où il est dit, en parlant de l'Enfant Jesus. *ôi*, *ôi*, *ôi* : *mâi l'Ëfan n'ës tan pouli*, *sëmbl'un Rôi*; cet enfant est si beau qu'on le prend pour un Roi.

On disoit de même, *Rôine*, qu'on écrivoit Royne, de même que Roy par un *y* grec; comptant bien de caractériser par cette voyelle étrangere la prononciation de la diphthongue, *ôi*, & de toutes celles qui sont composées d'une voyelle quelconque suivie d'un *i* : c'est ainsi qu'on écrit encore aujourd'hui l'Île de Ceylan, le béy d'Alger, &c. qu'on prononce à la languedocienne en faisant sonner l'*i* qu'on lie avec la voyelle qui précéde, pour avertir qu'il ne faut pas prononcer Cèlan & bè, qui seroit la prononciation françoise moderne de ces mots écrits par un *y*

C'eſt probablement l'origine de l'emploi de l'*y* grec dans bien des mots où il n'a d'ailleurs d'autre valeur que celle d'un *i* ſimple qu'il étoit plus naturel d'employer.

ROIA. v. l. Gâle, ulcere. *Plë dë roia*; (*ulceribus plenus.*)

RÔIO. v. l. Rouge. *La mar roia*; la mer rouge.

RÔIO; Débauche, réjouiſſance. *Fa la rôio*; faire la débauche.

RÔIRË; Manger, avaler. *Noun pot pa rôirë*; il ne peut avaler un morceau.

RÔIRË, ou *roûbë*; Un chêne. Voy. *Rouvë.*

RÔITS. v. l. Rouge, rubicond. *Lo cel ës rôits*; (*rubicundum eſt cælum.*)

RÔJHË; La fraiſe, terme de boucherie, & en termes d'anatomie, le méſentere : membrane graiſſeuſe & glanduleuſe à laquelle tiennent tous les boyaux. Le terme, fraiſe eſt pris d'ailleurs par les cuiſiniers pour les différens eſtomacs du veau & de l'agneau.

ROMAZILAS. v. l. Reſtes; (*reliquiæ.*)

ROMEST. v. l. Buiſſon. *Dë romeſt non së vëndimia razins.* On ne coupe pas des grappes de raiſin ſur un buiſſon.

RONSËS. v. l. Bois taillis.

RONSA (*së*); Se jeter, s'élancer. Voy. *Rounza.*

ROS, ou *roual*; la roſée.

ROSSO; Une herſe.

ROTIRI (*San*); St. Ruſtique, Evêque de Clermont.

ROU, ou *rout*; rompu, caſſé, fêlé. On dit d'un pot fêlé, *cânto dou rou*; il ſonne le caſſé, il ſonne creux : & ſi l'on parle d'une perſonne qui ait la voix caſſée, on dit qu'elle parle comme un pot caſſé.

Les parties d'une choſe fêlée ſont déjointes, & non ſéparées. Les pieces d'une choſe briſée ſont en plus petits morceaux que celles d'une choſe qui n'eſt que caſſée.

ROUANËS; Monnoie valant un ſou, que M. de Rohan, chef des révoltés, faiſoit battre à Nîmes en 1622.

ROUB; Un tronc d'arbre.

ROUBAL, ou *roubâou*; le rouge-gorge : oiſeau de la taille d'un moineau, & du genre des hoche-queues; il a la gorge couleur de rouille, tirant ſur le ſouci.

ROU-BARBEL. n. pr. qui peut avoir ſignifié rocher aux barbeaux, ou ſous lequel on pêche ces poiſſons. On dit *roubarbel*, pour *ro-barbel*; comme on dit *rouc-âouto*, pour *roc-âouto*, ou *roco-âouto.*

ROUBÎNO; Une robine, ou canal de Riviere. = Robine, ou canal de deſſéchement pour les terreins marécageux.

ROUCÂIROL; Hériſſé de rochers.

ROUCAN, augmentatif de *ro.* C'eſt de *roucan* qu'eſt formé *roucantin.* v. l. habitant des rochers.

ROUCÂOUTO. n. pr. dit pour *rôco âouto*, ou *rocalte.* Le changement de *ro* en *rou* eſt ordinaire dans les noms compoſés de *ro* ou de *rôco.*

ROUCARIÉ. Voy. *Rancarêdo.*

ROUDA. Voy. *Roudamën.*

ROUDÂIRË, *labourâirë*, ou *batëdis*; un panaris : inflammation & abcès qui ſe forme au bout des doigts, & qui tourne au tour de l'ongle : on y ſent de vives douleurs, des élancemens, des battemens d'artères lorſque le panaris apoſtume.

Les bouts des doigts deſtinés plus particuliérement au ſentiment du tact, ſont des parties toutes nerveuſes, & partant très-ſenſibles. Ces apoſtumes ſont plus doulonreuſes & d'une tout autre conſéquence, lorſque l'inflammation ſe fait dans la gaine du tendon, ou bien entre le perioſte & l'os, que lorſque ce n'eſt qu'entre cuir & chair.

Il faut alors se mettre au régime, recourir à la saignée, diminuer l'inflammation, amollir la peau, la percer le plutôt possible, & donner issue au pus dès qu'il est formé. On dissipe souvent le mal dès le commencement, dit M. Tissot, en trempant le doigt presque continuellement pendant le premier jour dans de l'eau plus que chaude.

Le second *a* de panaris est long prononcé à la languedocienne, il est bref en françois.

ROUDAMËN *dë têsto*; un vertige, plus usité que tournoiement. *âi un roudamën dë têsto*, ou *la têsto më rôdo*; il m'a pris un vertige, ou bien la tête me tourne.

ROUDAT; Ceint, entouré. = *Roudat*; champ en éteul, au tour duquel on fait trois ou quatre raies, sur lesquelles on jette quelques grains pour marquer qu'on veut garder l'herbe du champ, & empêcher les troupeaux étrangers d'y entrer.

ROUDË; Roue de moulin; il y en a de deux sortes; l'une, qui est verticale, est garnie d'aubes ou de bouts d'ais carrés, l'autre, qui est horisontale: porte des alluchons creusés en cueiller.

ROUDË; Le hérisson, ou la petite roue dentée d'un puits à roue, qui s'engrene avec les fuseaux de la lanterne.

ROUDË *dë cêouclës*. Voy. *Rôdo*.

ROUDË; Une girandole: piece tournante d'un feu d'artifice. On appelle aussi girandole le tirage, ou le départ à la fois d'environ quatre mille fusées volantes, qui se fait à Rome la veille & le jour de la Fête de St. Pierre.

ROUDEL; Rouleau de parchemin. b. lat. *rotulus*, *liber rotularis*. en lat. *volumen*, du verbe *volvere*; déplier: forme des anciens livres, bien moins commode que celle d'aujourd'hui. De là le fr. rôle & enrôler, ou enregistrer dans le rôle, ou dans le rouleau.

ROUDELA; Rouler.

ROUDELEJHA; Roder, battre le pavé.

ROUDÈLO. On dit une rouelle de veau, de mouton, de saucisson, de thon; & non ruelle, qui est une rue étroite, ou bien l'espace étroit entre un lit & une muraille. La rouelle de veau & celle de mouton se prennent dans le haut & vers la noix du gigot.

ROUDIÉ, ou *rodié*; v. l. & n. pr. faiseur de roues ou charron, dénomination prise de l'ouvrage des charrons, qui demande le plus d'intelligence. Le nom lui-même du fr. charron, est pris de char ou charriot, de même que celui de charpentier, dérive du lat. *carpentum*. = *Pousroudié*; puits à roue.

ROUDILIA; Regarder au tour de soi, tourner les yeux d'un côté & d'autre. en lat. *circumspicere*.

ROUDOU; Le sumac: arbre, ou arbrisseau semblable au petit cormier. Les tanneurs se servent de ses feuilles pour préparer leurs peaux; & les teinturiers, pour les teintures en noir. en lat. *rus mirtifolia*.

ROUFLA; Ronfler. = Sangloter, pousser des sanglots.

ROUFLËJHA; Renifler.

ROUGAGNA; Ronger. *Lé pessomën që lé rëgâgno*.

ROUGAGNOU; Un vielleur, ou joueur de quelque chetif instrument.

ROUGAZOUS; Les Rogations, & non, rogaisons.

ROÛGNO; La gale ordinaire; la rogne, ou gale invétérée. On prononce, noix de galle, comme la gale, ou pustules des galeux. = *Roûgno*, au figuré, une corvée, un os à ronger.

ROUGNOUNÂDO; La selle, en terme de cuisine, ou le filet du mouton au-dessus du rognon: c'est

c'eſt la partie antérieure ou le plus près de la tête d'une longe qui contient les rognons, ou les reins, & la partie de l'épine du dos qui répond dans le bœuf à l'aloyau.

La longe eſt la partie du derriere de ces animaux, qui s'étend depuis les côtes juſqu'à la queue excluſivement.

C'eſt dans les reins que ſe fait la ſécrétion ou ſéparation de l'urine avec le ſang : elle s'y amaſſe dans le baſſinet, d'où elle eſt apportée par les uretaires dans la veſſie.

Les reins ſont auſſi le premier ſiége du calcul de la veſſie : c'eſt là que ſe forme le premier noyau; il s'accroît dans la veſſie, par l'addition de pluſieurs couches l'une ſur l'autre; dans les pierres crétacées & terreuſes, par les grains de ſable, dans les calculs arenacées; & par la criſtalliſation des aiguilles, dans les pierres murales.

ROUGNOUNAL; La hance, ou le côté.

ROUGNOUS; Un galeux. *Dêoutë rougnous*; dette verreuſe.

ROÛIRË, *rourë*, ou *roûvrë*. Voy. *Roûvë*.

ROÛIRËDO. Voy. *Rouvieiro*.

ROUJHË, ou *roujhët*; le rouge dont les femmes ſe barbouillent les joues, pour ſe diſſimuler à elles-mêmes & aux autres leur pâleur. On dit rouge, & non rouget, qui eſt un poiſſon de mer.

Le mot fard eſt un terme générique qui s'entend du blanc & du rouge, mais plus particuliérement du blanc. Les femmes qui font le plus parade du rouge, n'oſeroient avouer le blanc, quelque apparent qu'il ſoit : il eſt moins honteux d'être pâle ou jaune, que d'avoir une nuance trop foncée de brun.

ROUJHËJHA; Paroître rouge, tirer ſur le rouge.

ROUJHÊTO. Voy. *Sôſio*.

ROUJHINA; Faire du bruit, comme les roues d'un charriot qui ne ſont pas graiſſées.

ROUJHINOUS; Rougeâtre.

ROUKË, & ſon féminin *roukëto*, diminutif de *ro*, ou *roc*; petit rocher, petit bloc de roche. = Pierre plate de grès, par lits, de quelques pouces d'épaiſſeur, d'où l'on tire de larges dales pour paver ou carreler les appartemens.

ROUKË; Un rochet de devideuſe ou de moulinier de ſoie : groſſe bobine à deux rebords. = Collerette de Pélerin. = Camail d'Évêque.

ROUKIÉ. n. pr. dérivé de *rôco*, ſignifioit un carrier ou mineur qui détache des roches. C'étoit le même auſſi qu'habitant des rochers, comme nous diſons encore, *mërlë roukié*; merle qui fait ſon nid dans les rochers.

ROUL; Un gros tronc d'arbre. = Un rouleau. *Roul dë têlo*; piece de toile en rouleau.

ROULIA; Battre, roſſer, rouer de coups.

ROULIOU, ou *rouvilious*; rouillé, couvert de rouille.

ROUMAN; Romain. Ce terme en tant que nom pr. doit être rendu par Roman; & non, Romain. St. Roman.

ROUMAN, eſt auſſi le nom d'une ancienne langue qui ſe forma principalement dans nos contrées des débris du latin, lorſque cette langue-ci vint à s'altérer & ſe corrompre par le commerce forcé des anciens habitans du pays, avec les peuples du nord de l'Europe; ſur tout les Viſigots & les Bourguignons, qui ſe répandirent comme un torrent dans la province Romaine ou Narbonnoiſe; brûlant, ruinant, ſaccageant par-tout ſur leur route, & où ils finirent par s'établir à demeure, & y régner paiſiblement.

C'eſt relativement à l'origine que ce langage tiroit principalement des Romains, qu'on l'appelle Roman; c'eſt-à-dire, Ro-

main, langue romance, ou romanciere, & enfin langue torte, ou roman rustique; c'est-à-dire, latin corrompu ou altéré; & il l'étoit si fort dès le dixieme siecle, que le peuple n'entendoit plus celui des Livres, & qu'il cessa dès-lors d'être langue vulgaire.

Ce latin dégénéré sous les Visigots, fut plus connu ensuite dans nos provinces méridionales, sous le nom de langue provinciale, ou provençale; soit parce qu'elle avoit pris naissance dans la Gaule Narbonnoise, appelée province Romaine, ou absolument province; soit à cause de la célébrité que lui donna au douzieme siecle Raimond de Saint-Gilles, Comte de Toulouse, qui étant devenu maître de cette même Province, qui s'étendoit encore plus à la droite qu'à la gauche du Rhône, protégea & encouragea par ses bienfaits ceux de ses sujets qui cultivoient ce nouveau langage, sur-tout les Troubadours, ou les Poëtes, qui contribuerent le plus à en étendre le nom & la réputation.

Ce fut du temps de ce Prince que le Roman se perfectionna au point, qu'on y remarquoit déjà la précision des termes, jointe à toutes les graces du style. C'est le jugement qu'en portoit un ancien Auteur Catalan, dont Ducange rapporte le passage suivant.

» *Ës tan gracioso*, dit cet » Auteur, en parlant de notre » Roman, *tan cortëſâno*; *sen-* » *tëntioso*, *é dolce që non ai len-* » *gua që ab mas breous parolas* » *diga mas*, *é meliors conceptes*; » *tënint ën tot una viva semblansa* » *ab sa mare latina.* »

Nous avons dit notre Roman en citant ce passage: il est certain en effet que cet ancien langage est le même, à quelque chose près, ou qu'il fait le fond de celui qui nous est propre, & qui d'âge en âge s'est perpétué jusqu'à présent dans notre Province, & plus ou moins dans les Provinces voisines: c'est ce que répete plusieurs fois Dom Vaissette dans l'Histoire de Languedoc. Ce savant Bénédictin étoit bien en état d'en juger, étant natif de cette Province, où il avoit long-temps habité, & personne d'ailleurs n'ayant eu d'aussi fréquentes occasions que lui de comparer notre idiome avec d'anciens titres, ou des pieces écrites dans la langue des Troubadours.

Le passage précédent, qui est en roman de Catalogne, justifie aussi la remarque du même Auteur; savoir, que cette langue prenoit différentes formes, selon les pays où celle des Romains avoit été mêlée avec un idiôme étranger. Il paroît que le Roman de notre Province l'emportoit sur celui des autres du côté de cette forme, si l'on en juge par l'accueil distingué que les Princes voisins faisoient à nos Troubadours, qu'ils attiroient à leur Cour, & dont ils étoient avides d'entendre les chants & les vers.

La langue de ces Poëtes fut connue aussi chez les peuples du nord des Gaules, qui vivoient sous la domination des Francs; mais elle y fut d'abord sur le pied de langue étrangere à l'usage des gens de lettres, ou des personnes d'un certain rang, puisqu'il y en avoit des maîtres, & qu'on l'apprenoit comme le latin; c'est ce qu'on peut conjecturer d'après ces vers du Roman de Guarin.

A l'École il fut quant il fu petis;
Tant qe il sot Romans & Latins.

Notre langage avoit le droit d'aînesse sur celui qui étoit propre aux Francs, ou sur le françois, qui commençoit à peine, & qui n'étoit qu'un jargon barbare, lorsque le roman étoit une langue déjà formée & très-à la mode.

Dom Vaissette & les Auteurs

de la nouvelle Diplomatique, en ont trouvé des monumens dès le neuvieme siecle, tandis que ceux du françois sont, disent-ils, tout au plus du onzieme, & que la plus ancienne piece qu'ils ont pu trouver est une traduction françoise des Homélies de St. Bernard, faite dans le douzieme siecle.

Mais l'ancienneté n'étoit pas le seul titre qui releva notre roman vis-à-vis du françois : cette langue-ci s'étoit formée dans les Provinces du nord de la Monarchie, où les Francs, peuple féroce & plus belliqueux que lettré, étoient en plus grand nombre que les Gaulois ou que les Romains d'origine : le latin même de ces derniers n'avoit pas à beaucoup près, lorsqu'il étoit vulgaire chez eux, la pureté de celui de la province Romaine ; le langage qui résulta de ce latin avec le jargon des Francs, dût se ressentir de la barbarie Tudesque.

Notre roman, au contraire, prit naissance dans une Province dont les habitans étoient presque tous Romains, ou de mœurs ou d'origine ; ils en avoient depuis long-temps les droits, ils en avoient pris les arts & la politesse, ils en parloient la langue, au rapport des Auteurs, comme dans Rome même : le roman en étoit une imitation ; il étoit tout naturel qu'il en approcha de près du côté des agrémens & de la délicatesse.

Mais telle est la vicissitude des choses d'ici-bas ; la langue françoise devenue, par les circonstances les plus favorables, celle de l'Europe, a été portée à un point de perfection qui la met de pair avec celles d'Athenes & de Rome ; tandis que le roman, ou notre languedocien, qui eût dédaigné autrefois de lui être mis en parallele, est aujourd'hui à Paris dans la classe des jargons, & tout au plus, des jargons agréables. Voy. les articles *Patës*, ou *patoués*, & *Troubadous.*

ROUMANAJHÉ. Voy. *Roumovâjhë.*

ROUMANÉL, ou *dôrghë* ; Oronge, substantif féminin ; une belle oronge : le plus délicat des champignons, ou le moins mal-faisant. Il est de la nombreuse famille des laminés. Le dessus du chapiteau est d'un oranger vif tirant sur le rouge d'écarlate ; le dessous est couleur de jonquille clair, ou lavé. Il porte de plus vers le milieu du pied un collet, ou anneau blanc.

Il est aisé de confondre au premier coup-d'œil ce champignon avec une autre espece de même genre, qui est un poison mortel ; & la ressemblance est si grande qu'on a fait quelquefois cette méprise. On reconnoîtra cette derniere espece aux caracteres suivans.

Ce champignon vénéneux de la forme & de la taille de l'oronge, a de plus le dessus de son chapiteau de la même nuance de rouge orangé ; mais le dessous, ou les lames sont blanches ; de plus le dessus est parsemé de petits flocons blancs, qui faisoient partie de sa coiffe : enfin le pied manque de l'anneau, qui en général est un bon garant de la salubrité des champignons laminés.

Roûjhë coum'un roumanel ; rouge comme une écrevisse, ou comme un Chérubin. *Roumanel* paroît être le même que Romain. On disoit, *boulë roumanel* ; champignon romain. Cette espece en effet est connue aux environs de Rome.

ROUMANIÉ ; Un balancier : artisan qui fait les balances & les romaines.

ROUMANIS ; Romarin. *Lou dimerghë das roumanis* ; le dimanche de la sexagésime, auquel les jeunes gens de certains villages portent de grand matin du romarin à la porte des jeunes filles de leur connoissance.

ROUMÂNO ; Romaine, ou peson. *Lou gran pës, lou picho pës dë la roumâno* ; le côté fort, le côté foible de la romanie. Il y a trois crochets à une romaine. On accroche à celui du bout la chose qui doit être pesée : le suivant, ou celui du milieu qu'on tient à la main, ou qu'on accroche à une barre, est le point d'appui du côté fort ; & le troisieme, le point d'appui du côté foible.

ROUMATÎCO ; Rhumatisme. Lorsque la même douleur attaque la hanche ; c'est une sciatique.

ROÛMË, ou *roumec* ; Une ronce. = Une épine.

ROUMÊCO, *baragôgno*, *faramâouco*, *paparoûgno*, *grafagnâoudo*, &c. l'ogre, le moine bourru, la barbe bleue : fantômes effrayans dans l'opinion des femmelettes, & pareils au *babâou* que les nourrices font mal à propos redouter aux enfans pour les faire taire ; ce qui remplit leur esprit de terreurs, dont ils ont peine de se défaire dans un âge plus avancé.

ROUMËGAS, ou *rounzas* ; Un hailler, ou une touffe de ronces.

ROUMËSTAN. n. pr. Seroit-ce le même que Romanie, ou Gaule romaine, que les anciens Auteurs donnoient à la premiere Narbonnoise, dont le Languedoc faisoit une grande partie ? La Natolie portoit autrefois le nom de *Roumestan*.

ROUMI ; Mûre de ronce.

ROUMIA ; Ruminer. Toutes les bêtes à corne ruminent ; c'est-à dire, qu'elles font venir la mangeaille de l'estomac à la bouche, pour la mâcher à loisir, lorsqu'elles n'ont rien de mieux à faire.

On dit au figuré pour reprocher à quelqu'un la trop bonne chere qu'il fait, *ou roumairas* ; tu jeûneras un jour de ce que tu as de trop aujourd'hui, ou ce que tu as de trop te manquera un jour. *Vos pa manjha? roumio* ; tu ne veux pas manger? ronge ta litiere. Voy. *Rëganta*.

ROUMÎOU ; Pélerin qui va à Rome, & dans le st. fam. un Romipéte. en v. fr. Romier, ou Romieu ; n. pr. du lat. *romam ire*. en b. lat. *romeus*.

ROUMOVAJHË, ou *roumanajhe* ; pélerinage à Rome en conséquence d'un vœu, ou d'une simple envie de courir ; formé du lat. *romæ-vagus*.

ROUMPÈDÛRO ; Fracture d'os.

ROUMPRË, ou *ësfata* ; Essarter, ou défricher un champ, en arracher le bois, les racines, les pierres, pour le rendre propre à être ensemencé.

ROUMPÛDO ; Un défrichement, une novale : terre nouvellement ouverte, ou défrichée & mise en valeur.

ROUN ; Le Turbot : poisson de mer. en lat. *Rhombus*.

ROUNA ; Gronder, clabauder.

ROUNCA ; Ronfler. b. br. *roncha*. en grec, *renco*, *roncaso*.

ROUNCA ; Jeter, lancer. *Rounca pël sol* ; jeter par terre.

ROUNCADÎSSO ; Ronflement.

ROUNCÂIRË ; Ronfleur.

ROUNDÈLËJHA ; Roder.

ROUNDINA, ou *rëna* ; Geindre, gémir, pleurer à demi, ne pleurer que d'un œil, par grimace, par habitude, sans sujet raisonnable. = *Roundina* ; gronder, quereller, par mauvaise humeur.

ROUDINÂIRË ; Un pleureur, & dans le st. fam. un pleurard.

ROUNDÎNO ; Plainte, gémissement ordinaire aux enfans gâtés, qu'on appelle par dérision, *roudîno-pan-câou*.

ROUNDINOUS ; Grondeur, inquiet. *Un biel roundinous*.

ROUNDÔTO ; Le Lierre terrestre, ou la Terréche : plante annuelle rampante qui croit dans les endroits humides ; elle a une odeur forte & désagréable. Sa

feuille arrondie & crénellée est un béchique incisif très-recommandé pour les maux de poitrine, pour le crachement de sang, pour les pertes. On le prend en guise de Thé.

ROUNFLA ; S'ébrouer : on le dit des chevaux. *Rounflâvo cado cop lé focpër las nazicos.*

ROÛNFLË (*à*) ; À foison, abondamment. *N'a à rounflë* ; il en regorge, il fait litiere d'argent, il en a à gogo. st. fam. il se roule sur les écus. *Azaiga à rounflë* ; innonder les plantes qui souffrent de la sécheresse.

ROUNGA (*së*) ; Se défier, se douter, soupçonner.

ROUNSIN. v. l. Cheval de vilain, cheval de service. Les dextriers étoient des chevaux destinés pour les joûtes. Les coursiers ; de moyens chevaux pour la guerre. Les palefrois ; des chevaux de cérémonie pour les Dames, dont les montures ordinaires étoient des haquenées.

ROUNSA, ou *rounza.* en v. l. *rousar* ; jeter. *Lou rouset pel sol*; il le jeta par terre. *Dë las fënestros dë las mâisos lor an rounsat tan dë calhâous é d'aigas bolhentas.* Hist. des Albigeois.

Së rounza su l'ënëmi ; se jeter à corps perdu sur l'ennemi. = *Rounza* ; vomir. *L'aigo tëbëzo fa rounza.*

ROUNZAS, *rounzié*, ou *roumëgas* ; une ronçaie, un ronceroi, un hailler, ou une touffe de ronces.

ROÛNZË, ou *roumec* ; La ronce : arbuste propre à fournir des bouchetures pour les vignes : ses mûres sont rafraîchissantes. On fait bouillir les tendrons, ou sommités herbacées de la grande ronce pour des gargarismes dans les maux de gorge.

Il y a une espece de ronce sans épines que les Botanistes ont appelée pour s'égayer, la ronce de St. François : l'histoire de ce Saint rapporte, qu'il se roula au sur des ronces, pour réprimer une tentation de la chair.

ROUPÎLIO ; Vieux manteau, guenille de mandiant. = Une souquenille : habit de travail.

Une roupie en fr. est la goutte d'humeur que le froid, ou la vieillesse font distiller du nez. C'est aussi une monnoie des Indes orientales.

ROÛRË. Voy. *Roûuë.*

ROUSSË, ou *rousset*, diminutif de roux. *Dë pan roussë* ; du pain de recoupes : pain blanc ordinaire de la seconde qualité que font les boulangers.

ROUSSË, ou *majhôou* ; Un jaune d'œuf. = Un louis d'or. = *Roussët* ; n. pr. qu'on rend en françois par, Rosset ; quoique la voyelle *ou* soit très-françoise.

ROUSSËGA ; Traîner. Voy. *Rëbala.*

ROUSSËGÂDO ; Traînée, trace qu'on fait avec ce qu'on traîne. *Roussëgâdo dë l'arâirë* ; légere trace que fait sur le chemin le bois de la charrue renversée sur le joug, lorsqu'on va labourer un champ.

ROUSSËGADOU ; La partie de la charrue qui fait cette trace. Cette situation de la charrue renversée est décrite dans ce vers de Virgile.

Aspice aratra jugo referunt suspensa juvenci.

ROUSSEL, *roussêlo*, diminut. de *Rous* & n. pr. rousseau, qui a le poil roux. On le dit aussi des cheveux blonds.

ROUSSËTO, terme de boulangerie ; les recoupettes. Voy. *Rëprin.*

ROUSSËTO. Voy. *Co-roûjho.*

ROUSSI ; Cheval, monture. *Roussi* ; vieux cheval, ou rosse.

ROUSSIÈIRO ; Le Verdier des haies. en lat. *chloris luteola* : oiseau du genre des moineaux : il a le dos roux tirant sur le jaune, le ventre est jonquille ; le bec pointu, conique, les narines très-près du plumage &

surmontées d'une petite écaille. On ne peut le confondre qu'avec l'ortolan.

ROUSSILIA, ou *rouvilia*; Rouillé. *Roussîlio.* n. pr. rouille.

ROUSSILIOU. n. pr. Morceau de fer rouillé.

ROUSTÎDO; Une rôtie au vin & au sucre; c'est une tartine, lorsqu'on étend sur une tranche de pain du beurre, ou du fromage moû, ou de la marmelade, &c. C'est un ramequin, lorsqu'on étend sur le pain certaines parties délicates des animaux, cuites, hachées menu, & assaisonnées de civette, de persil, &c.

ROUSTUN, ou *râoumi*; Odeur de roussi, ou de rissolé: odeur désagréable de cuir, de corne, ou d'étoffe brûlées.

ROUT; Rompu, cassé, brisé, fêlé. Voy. *Coupa.*

ROUT; Rot: ventosité de la bouche, qu'on ne souffre pas plus dans le monde, que celle qu'on laisse aller du côté opposé.

ROUTRË, ou *routé*; Rompre, casser, briser. Voy. *Coupa.*

ROUVË, *rôirë*, *roûrë*; Un chêne, un chêne blanc, du lat. *robur.* b. lat. *rover*, *casnus.* en v. fr. rouve, quêne. en Ital. *rovere.* C'est de là que dérivent les n. pr. du Roure & de la Rovére. Les maisons de ces noms portent en conséquence un chêne dans leurs armoiries.

ROUVÊIROL, *rouveirôlo*; Petite chênaie, diminutif de,

ROUVIÊIRO, ou *rouvêdo*; Une rouveraie, une chênaie. en v. fr. une rouvroie: lieu planté de chênes-blancs. *Rouvêdo* & rouvroie, ne sont aujourd'hui que des n. pr.

ROUVÊIRÔOU, ou *rouveirol*, & au féminin, *rouveirôlo*; n. pr. diminutifs de *rouviêiro*; bosquet de chênes.

ROUVIL; Fruit avorté, rouillé, chétif, entiché. *Aco's pa që dë rouvil*; ce n'est que du fretin, du fruit de rebut.

ROUVIL, ou *roubil*; La rouille des métaux. = La margelle d'un puits.

ROUZA; Rouir le chanvre. *Rouzadou*; un rutoir.

ROUZAR. v. l. Voy. *Rounsa*, ou *rounza.*

ROUZÈGA. Voy. *Rouziga.* = *Rouzëga.* Voy. *Aclapa.*

ROUZËGADÛRO; Rongure, mangure: l'endroit d'un drap, ou d'un pain rongé, ou mangé.

ROUZEGOU. Voy. *Rouzigou.*

ROUZÈLO, ou *parpel*; Le coquelicot, le ponceau: plante annuelle à fleur rouge, d'où la couleur appelée, Ponceau tire son nom. Les feuilles tendres du coquelicot sont une bonne plante potagere. La fleur est recommandée contre la coqueluche, ou toux opiniâtre.

ROUZÊLO, est un diminutif de rose. C'est comme si l'on disoit en Ital. *rosella*; petite rose.

ROUZËN; Ardent. = Rouge.

ROUZËRBË; La Patience, dont il y a une espece à très-grandes feuilles, qui est une plante potagere.

La Patience sauvage est purgative. Sa racine entre dans les bouillons apéritifs. On ne distingue la patience d'avec l'oseille longue, qu'en ce que la premiere n'est point aigre, ou qu'elle l'est très-peu.

La Rhubarbe qui croît en Tartarie est une espece de Patience, de même que le Rapontic, dont la racine imite par sa couleur la racine de la Rhubarbe.

ROUZIGA, *rouzëga*; Ronger un os, ronger ses ongles. *Rouziga lou pan*; mordre dans le pain. *Rouziga qâoucus*; gruger quelqu'un, être sur sa croûte.

ROUZIGARIÉ; Mangerie. au figuré, exactions par lesquelles on ruine les pauvres gens. On invente tous les jours de nouvelles mangeries. Acad.

ROUZIGOU; Un trognon de

pomme, de poire, &c. ou ce qui reste du cœur de ces fruits, après qu'on a mangé tout autour. = *Rouzigou*; reste de pain où l'on a mordu. Je ne veux pas, dit-on, manger ses restes; *sou rouzigous.*

ROUZINA; Bruiner. *Rouzîno*; il bruine.

ROUZÎNO. Voy. *Përuino*, ou *përëzîno.*

ROZILHAR. v. l. Rouiller.

ROZILHS. v. l. Rouille. *Amassats à vos tëssaour ël cel o rozils ni arnas nol' dëstroziran, ni lâiro nol' fôiran n'il' panaran*; où il n'y a ni rouille, ni vers qui les consument, ni voleurs qui les déterrent & qui les dérobent.

RÔZO; Espece de pomme d'Api qui ne vaut pas celle qui est connue sous ce nom à Paris.

RUBÂRBO; De la rhubarbe de fromage: sorte de mets qui n'a rien de commun avec la drogue médecinale de ce nom: on le prépare avec les ratissures du fromage appelé de Roquefort; qu'on ratisse à plusieurs reprises dans les caves de ce nom, avant que la croûte se forme.

Ces ratissures étant pêtries ensemble & assaisonnées avec du vinaigre, de l'eau-de-vie, des clous de girofle & du sel pilés, se conservent dans des pots bien bouchés, où elles acquiérent en veillissant un goût piquant qui les rend très-appétissantes; & c'est ce qu'on appelle dans le pays de la Rhubarbe sans doute, à cause de la vertu qu'elle a d'exciter l'appétit.

RUBËS, *rubëso*; Rubicond, rubiconde.

RUDËJHA; Rudoyer, dire des duretés, traiter avec hauteur, avec rudesse. pr. rudéyer.

RUDELA; Dégringoler, descendre avec précipitation les montées.

RÛDO; La Rue: plante que les Médecins recommandent de porter sur soi dans les maladies contagieuses. Elle dissipe les vapeurs hystériques & provoque les évacuations du sexe.

RUFA; Froncer, rider. = Rechigner.

RUFADIS; Froncement.

RÜFË; Raboteux, rude au toucher, hérissé de poils, plein d'aspérités.

RÛFO; Ride, plis, froncement, froissement d'une étoffe.

RUINO. Ce terme se prend dans un sens vague & général pour les décombres, ou les débris d'un bâtiment, & sous ce nom l'on comprend les gravois, les plâtras, les pierres; & non, les ruines.

L'on comprend plus particuliérement sous le nom languedocien, *ruîno*, les menus débris de mortier d'un mur démoli: ce sont ces débris qu'on appelle en françois gravois & que les maçons de Paris appellent par corruption gravas. On dit, enlever les gravois, décombrer une place embarrassée par les gravois. Les rues où l'on bâtit sont encombrées de gravois; & non, de ruines.

Le même terme françois se prend aussi pour la partie la plus grossiere du plâtre qui reste après qu'on l'a sassé. On dit dans ce sens, battre les gravois.

Les décombres sont dans un sens plus particulier, les plus gros morceaux de pierre, ou de plâtras qui peuvent servir, ou entrer dans la construction d'un autre bâtiment.

Le mot ruine, en françois se met au pluriel pour signifier, non les gravois; mais les restes d'un bâtiment; & principalement la partie qui est encore debout: ce sont ces ruines qui font le sujet de certains tableaux; & c'est dans ce sens que La Fontaine dit:

Les ruines d'une maison peuvent
se réparer:
Que n'est cet avantage
Pour les ruines du visage!

RUL ; Rouillure. = Craſſe du viſage.

RULIA ; Grimacer, froncer : terme de couturiere. On le dit d'une piece mal appliquée, trop froncée & qui grimace.

RULLA, ou *rëdoula ;* Rouler, & dans le ſt. fam. dégringoler. *Li faghé rulla lous ëſcaliés ;* il lui fit dégringoler les montées.

RULLÂDO, *rëdoulët*, ou *ruiladoûiro* ; roulade, l'action de rouler de haut en bas. au figuré, *fa la rullâdo* ; finir certains ouvrages où l'on a travaillé pluſieurs enſemble, & les finir par un régal que le maître donne aux ouvriers ; ce qui a lieu à la fin des vendanges, du tirage de la ſoie & de la récolte des châtaignes.

RULLË, *rûllo* ; Plein comme un œuf ; ſe dit de quelqu'un qui a le ventre trop plein.

RÛLLË ; Le rôle des trois perſonnes miſes dans chaque échelle au rang des Conſuls qu'on doit élire.

RULLË ; La meule d'un moulin à monder, ou moulin à gruau.

RULLË ; Le moulin lui-même. Cette meule roule ſur elle-même & ſur ſa carne ; & décrit en roulant une circonférence autour d'un centre : telle eſt celle auſſi du moulin à écraſer les olives.

RUMA, *rumëga*, ou *rima ;* Rôtir, riſſoler.

RUMADÛRO ; Brûlure, le brûlé du pain.

RÛNA. v. l. Combat. De là le n. pr. Rune.

RÛOS ; Les rides du viſage.

RUPA ; Rider, hériſſer. *Aco fa rupa lé pel del cap* ; cela fait dreſſer les cheveux ſur la tête.

RUSC ; Écorce. au figuré ; habit, juſtaucorps.

RUSCÂDO ; Leſſive. *Fa la ruſcâdo* ; faire la leſſive. *Ruſca* ; leſſiver, faire la leſſive.

RÛSCO ; L'écorce des arbres, celle des jeunes chênes propre à tanner les peaux & les cuirs. Lorſqu'on parle de cette derniere écorce comme marchandiſe de tannerie, on la met au pluriel, & l'on dit, faire les écorces, les vendre ; les écorces viennent bien cette année, &c.

RÛSCO ; Le Tan, ou l'écorce briſée & moulue dans un moulin à Tan. On met le Tan par lits alternativement avec les peaux qu'on tanne dans une foſſe à Tan. C'eſt par ce moyen que le cuir devient fort & que les peaux de veau ou de mouton acquiérent de la conſiſtance & de la ſoupleſſe, en ſe pénétrant des ſels & des huiles, qui abondent dans l'écorce beaucoup plus que dans le bois ; & qu'on détrempe au moyen de l'eau dont on remplit la foſſe.

Les pêcheurs Marſeillois tannent leurs filets avec de la poudre d'un gros gland qu'on tire d'Eſpagne ; ce qui les rend d'un plus long ſervice & moins ſujets à pourrir.

RÛSCO ; La tannée ; c'eſt le nom qu'on donne au Tan qui a déjà ſervi dans les foſſes & qui n'eſt plus bon qu'à brûler, ou à faire des mottes à brûler ; & non, des tourbes. Voy. *Moûto.*

Il ſe forme ſur la tannée longtemps expoſée à l'air & après les pluies d'été, une végétation appelée, fleur de tannée, qui eſt une plaque de matiere jaune, molle, & de la nature du champignon, dont elle a l'odeur : elle eſt employée en médecine.

À voir cette affectation des champignons de croître ſur les débris des végétaux pourris, ou qui commencent à le devenir, on ſeroit tenté de croire à cet axiome péripatéticien. (*Corruptio unius eſt generatio alterius.*)

Le terme *rûſco*, & les trois ſuivans qui en ſont formés, dérivent du celtique *ruſc.* en b. br. *ruskën* ; écorce.

RUSKË ; Coin à écorcer. = Moulin à Tan.

RUSKËJHA ; Écorcer un

arbre, pour les tanneries.

RUSKEJHÂIRË; Un écorceur: on n'écorce les chênes que vers le mois de Mai, lorsqu'ils sont en pleine séve, après une pluie qui a trempé la terre, & qui fournit un surcroît de séve. Les écorceurs commencent par taner (*faba*) le pied de l'arbre, avant d'y introduire le coin à écorcer.

RUSKIÉ; Cuvîer de lessive, ou à lessive. Voy. *Tîno*.

RUSSE; L'Épervier: oiseau de proie. en lat. *accipiter columbarius*. Il est l'ennemi des pigeons.

RUSSÊOU; Du cuir, ou de la corne brûlée dont la fumée est un anthystérique. Les femmes du menu peuple emploient ce parfum contre les vapeurs de cette espece. *Aco sën lou russëou*; cela sent la savate brûlée.

S

S Ś

Une *es*, substantif féminin.

Nous n'avons point en languedocien de mots qui commencent par une *s*, suivie d'une autre consonne. Le défaut d'habitude à cet égard nous fait trouver en conséquence une sorte de rudesse dans la prononciation des mots françois qui commencent par *sc*, *sp*, *sq*, *st*; tels que, scrutin, scandale, scorbut, scapulaire, spectacle, spectre, spirituel, spirale, squélette, squinancie, stable, statut, studieux, stomachique, style, stupéfait, & semblables, que nous prononçons d'une maniere qui nous paroît plus naturelle; savoir, en faisant précéder l'*s* d'un *e*: c'est ainsi que nous prononçons les mots précédens, escrutin, escandale, espectacle, espectre, estatue, estudieux, &c. prononciation vitieuse, difficile à corriger; à moins d'une attention particuliere, & d'un exercice fréquent.

La maniere dont on fait épeler l'*s* dans les Écoles contribue beaucoup à la faute dont nous parlons: on y seroit moins exposé, si l'on s'étoit accoutumé en épellant cette lettre à dire, *se*, au lieu de *esse*, ou *esso*, qui est la méthode vulgaire.

On retranche depuis long-temps l'*s* de bien des mots où elle entroit, sans être prononcée: tels étoient par ex. eslancer, escrire, eschauffer, esclair, Nismes, Pasques, pastre, pasquier, &c. qu'on écrit & qu'on prononce, élancer, écrire, éclair, échauffer, Nîmes, Pâques, &c. en marquant d'un accent aigu, ou d'un chevron la voyelle suivie autrefois d'une *s*; & les Languedociens ont un grand avantage dans cette accentuation, ils n'ont le plus souvent qu'à consulter la prononciation de leur idiôme, qui répond aux termes dont l'*s* doit être muette.

Il n'en est pas de même des mots suivans, où il faut garder l'*s*, même dans la prononciation: tels sont, Esturgeon, escacher, escompte, escompter, espalmer, solécisme, catéchisme, les villes de Sens, de Rhodès, de Rheims, d'Alais, bourguemestre, palastre, bas d'Estame, les vents d'Est, d'Ouest, ustensile, cataplasme, puisque, presque, jusque, &c. Il y a bien des personnes qui croyant prononcer d'une façon plus correcte, disent, catéchime, préque, juque, puique, &c. Ce

qui est fort éloigné de la bonne prononciation.

L'*s* se prononce en françois avec la prononciation du zede, lorsqu'elle est entre deux voyelles; comme dans, misere, confiseur. Et si on en excepte les trois mots suivans, transiger, transition, transitif, où l's a le son du *z*; par-tout ailleurs cette lettre garde toujours le son qui lui est propre, ou son sifflement; comme dans, persuader, persécuter, persuasion, &c. Quelques Languedociens prononcent cependant mal à propos, confisseur, & perzécution.

SA, ou *sap*; Le Sapin : arbre résineux & de haute futaie. Ses feuilles, qui sont simples & plates, ressemblent à celles de l'If, & sortent une à une d'une gaine : ses pommes coniques se réfléchissent en haut. Il vient sur les montagnes des pays froids. en lat. *abies*.

SA. Voy. *Sup*.

SA, ou *sas*; v. l. sain. lat. *sanus*. *No a obs al sas dë mêjhës*; *mâis als malâoutës*; ce ne sont pas ceux qui se portent bien, mais les malades qui ont besoin de médecin.

SA; Un sac. *Sa dë vëri*; sac à malice. Les expressions sac à bled & sac à terre, ne sont pas synonymes de sac de bled & sac de terre : dans les premieres, on considere les sacs relativement à leur destination : on les considere dans les autres, comme contenant du bled & de la terre. Il faut en excepter sac à poudre, qui se dit également de celui qui en contient, comme de celui qui en est vide.

Toûmbo coum'un sa dë bla; il tombe lourdement comme un bloc, ou comme une masse.

SABA : en termes d'écorceur & de greffeur; taner. On tane les jeunes tiges & les branches de chêneaux qu'on veut écorcer, en les frappant à plusieurs reprises de haut en bas avec la panne, ou le dos de la hache, pour introduire plus aisément le coin à tanner entre l'écorce & le bois de l'arbre.

On tanne un rameau, ou scion de franc pour greffer en flûte, en tordant l'écorce du scion d'une main qui l'empoigne, tandis qu'on le tient fixe de l'autre. On ne sauroit tanner un scion, que lorsqu'il est en pleine séve, ou que les plus hauts bourgeons commencent à poindre.

SABA, au figuré; roller, assommer de coups.

SABA. Voy. *Tara*.

SABÂOUT; Un savantasse : terme d'injure qu'on dit de celui qui affecte de paroître savant, & qui n'a qu'un savoir confus.

SABARNÂOU; ou *adoubâirë dë souliés*; savetier de campagne qui va d'un village à l'autre, ou savetier ambulant des villes, qui établit pour peu de temps son atelier aux coins des rues.

SABAT; Battu, daubé, assommé. = *Sabat*, se dit aussi de certains fruits qui ont perdu leur suc pour avoir été trop long-temps gardés. *Irânjhë sabat*; orange sans suc.

SABATARIÉ. n. pr. de rue, ou de quartier d'une ville; la sabaterie, & non la savaterie; parce que c'est un n. pr. qu'il ne faut pas changer, & que d'ailleurs ce nom ne répondoit pas autrefois à un lieu où l'on ne fit que raccommoder ou rappiécer les vieux souliers; mais à ce que nous entendons aujourd'hui par le mot cordonnerie, où l'on faisoit principalement du neuf. C'étoit au temps où les souliers simplement dits, étoient appelés des sabates, ou *sabatous*. Voy. les articles, *Courdougné*, *Sabatié* & *Sabâto*.

SABATÊLO, diminutif de *sabato*; petit soulier.

SABATÉLO; La sabatéle; champignon bon à manger & d'un genre particulier. Le dessus de son chapiteau est d'un brun

foncé & écailleux ; le dessous qui caractérise ce genre, est à reseaux ou à fossettes, en lozanges rangées réguliérement au tour du pied, d'où elles partent comme d'un centre en portion de cercle, & vont aboutir au bord du chapiteau. Ce dessous devient jaune lorsque le champignon vieillit.

SABATIÉ. Il n'est fait mention dans les anciens actes que des termes *sabatié* ; *sabatarié* & *sabato*, pour exprimer ce que nous rendons aujourd'hui par les termes, cordonnier, cordonnerie & soulier ; & parmi nos noms pr. languedocien, autrefois noms communs ou appellatifs, on ne trouve que, *sabatié* & *sabatarié*. en b. lat. *sabaterius*, *sabateria* ; & dans nos cadastres en languedocien, où l'on marque le nom & la profession des personnes, on y trouve par ex. *Jhan cabët sabatié*, & la *carièiro de la sabatarié*.

Le nom françois languedocien, *courdougné*, est de nouvelle fabrique, de même que le françois cordonnier, sur lequel le premier a été calqué ; & il deviendra peut être lui-même un n. pr. lorsqu'un nouveau nom l'aura fait oublier.

SABÂTO, *sabâta* ; la chaussure, que nous appelons dans notre idiôme du nom françois soulié, n'en avoit point d'autre anciennement que celui de *sabâto*, ou sabate ; ce qui paroît entr'autres par le proverbe : *a trouba sabâto ën soun pé* ; il a trouvé chaussure à son pied. Les sabatés, ou insabatés, vaudois.

Le terme soulier, qu'on ne trouve dans nos anciens titres que pour signifier tout autre chose, est lui-même plus récent en françois dans sa signification actuelle. C'est du mot *sabato*, mal-entendu, qu'on a fait dans cette derniere langue celui de savate, ou vieux soulier, quoique notre *sabâto* s'entendit absolument d'un soulier ; & non, d'un soulier usé. Aussi le proverbe disoit-il : *touto ſa-âto dëven groûlo*. en espgl. *çabato* ; soulier.

L'origine du terme *sabâto* se trouve naturellement dans les deux parties dont il paroît être composé ; savoir, *sa*, ou sac, & *bâto*, ou pied d'animal : ensorte que *sa bâto*, ou sac de *bâto*, est le même que sac, ou étui de pied ; ce qui convient on ne peut pas mieux au soulier, ou à l'usage qu'on en fait.

C'est de là aussi que le terme françois, sabot, a peut être été formé ; car nous avons quelque raison de croire que la syllabe *bot*, ajoutée à pied dans le mot françois, pied-bot, en étoit autrefois un synonyme, comme il y a bien des exemples d'un pareil assemblage ; (Voy. l'article *Macari.*) & partant sabot, ou sa-bot, seroit encore le sac ou l'étui du pied. Ce qui vient à l'appui de ce soupçon, est qu'il y a quelque rapport entre bot & son féminin botte, chaussure de cuir qui a la forme d'une jambe & d'un pied.

Nous dirons, par occasion, qu'on ne voit que des brodequins & point de souliers dans une boutique de cordonnier représentée dans les peintures d'Herculane. Le nom lat. *calceus* ne s'appliquoit peut-être qu'aux brodequins.

SABATOUS ; Gros & vilains souliers. = Chaussons de peau.

SABË, ou *sabër* ; science, savoir, érudition. = *Sò ës á sabër* ; c'est-à-dire, ou savoir, qu'on rendoit autrefois par, c'est à savoir ; comme on disoit encore, on fait à savoir, au lieu de, on fait savoir. *Sabié pa për që ou prênë* ; il ne savoit à quelle sausse manger ce poisson. st. fam.

SABËN ; Savant, sachant. *non sabën* ; ignorant.

SABËR, *sâoubër*, ou *sauber* ; v. l. savoir. *Dëous o sab* ; (*Deus scit.*) *No vulhas âout sabër* ;

mas tém ; (*noli altum sapere sed time.*) *Eu sei që tu ës sanh dë Deu* ; (*scio te esse sanctum Dei.*)

SABËR-MAL, *sabër-si-mal* ; v. l. être fâché, trouver mauvais. *Lo Princë dë la Sinagoga sabié li mal.*

SÂBI, *sabio* ; sage, prudent, avisé. *Sabis dë drëgs o dë dreitura* ; v. l. legistes, savans en droit.

SABISËN. Voy. *Sâbi.*

SABLAS ; Grand amas de sable, banc de sable, ensablement formé par le courant d'une riviere ou par le vent, qui dans quelques côtes de l'Océan ensevelit, ou couvre peu à peu des villages entiers. *Bëourë coum'un sables* ; boire comme un trou, ou comme un Templier.

SABLAS ; Sabliere, ou carriere de sable qu'on tire du milieu des terres. On dit une sablonniere, lorsque au lieu de sable ou d'aréne, qui est un menu gravier très-propre à bâtir, la carriere contient du sablon plus menu que le sable, & avec lequel on fait les enduits, où l'on sablonne la vaisselle d'étain pour la bien écurer.

SABLIÉ ; Un sable, ou horloge de sable ; & non, sablié, qui est le nom de l'ouvrier qui tire le sable d'une sabliere ou d'une sablonniere.

SÂBO ; La féve. *Sâbo Marsënco, sâbo d'Agoust* ; la féve de Mars & celle d'Août.

La féve qui suinte de certains arbres, tels que les chêneaux qu'on vient d'écorcer, a une tendance à s'organiser d'elle-même, & forme sur la partie nue, ou écorcée du bois, de nouvelle écorce très-distincte du bourlet de nouveau bois qu'elle recouvre ; en sorte qu'il est très-probable que la partie inférieure qui devient bois, auroit été changée en écorce, si elle avoit été à l'exposition de l'air.

Il y a tels chêneaux qui étant mis à nu par un temps humide & par une féve abondante, se recouvrent ainsi d'une nouvelle écorce & d'une croûte de nouveau bois ; & continuent de vivre sans se ressentir autrement de cette opération, qui les fait ordinairement sécher & mourir.

L'observation précédente dérangera un peu les idées de ceux qui veulent tout expliquer par des germes & par leur développement, au lieu d'avouer qu'il y a dans la végétation des mysteres où l'on se perd, si l'on n'a recours, comme les plus ignorans, à l'action immédiate du Créateur.

SABOU ; Le savon. On le fait avec de l'huile épaissie par un sel alkali, tel que la soude avec lequel on fait bouillir l'huile. Il nettoie le linge & le décrasse par l'affinité qu'il a avec la graisse, qu'il dissout & dont il se charge : l'eau aidée du frottement fait le reste.

SABOUNÂDO ; De l'eau de savon. = *Sabounâdo* ; savonnage, ou action de savonner. On dit, eau de savon ; & non, savonnade, ni eau savonnée. Mettre le linge à l'eau de savon, *à la sabounâdo. Bailo li uno sabounâdo* ; savonne cette chemise, donnes-y un ou deux savonnages. *Aco s'ën anara ëmb'uno sabounâdo* ; cela s'en ira avec un savonnage.

SABOUNÂIRO ; Lavandiere, blanchisseuse. *Ta pla l'ibér coûmo l'ëtîou, las sabounâiros van al rîou.*

SABOURA ; Assaisonner un potage avec du savouret. = *Saboura* ; savourer : goûter avec attention & avec plaisir.

SABOURUN, *saboural*, *sabourial* ; du savouret, que Rabelais appelle, du viel savouriados : os rance & décharné de porc salé, dont les pauvres gens de la campagne assaisonnent leur potage : assaisonnement qu'ils préferent à celui de la viande fraîche, pour laquelle ils ont même du rebut. = *Sabourun* ; terme d'in-

jure. *Që vôou aqël viel sabourun?* que demande cette vieille rance ?

SABOURUT ; Fin, rusé. = Malicieux, trompeur.

SABOUTI ; Secouer, ébranler. = Secoué, moulu, ou extrêmement fatigué d'une monture, ou d'une voiture.

SABRUIÉJHO. Voy. *Sagriêjho*.

SABTË, *saptë*, *satë*; v. l. Samedi ; dans l'ancienne Loi, le jour du Sabat ou du repos.

Vëdam qëls Jhussieus ën pëna dë lur cors non auson ën publiqë aparër lo jorn dël mercrës saings, n'il vënrës, n'il sabtës saings, dënan nostrë pascan. Cost. d'Al.

Lets bë far als sabtës; (*licet sabbatis benefacere.*)

SACA ; Fourrer, mettre dedans. Au propre, mettre dans un sac. = *Saca*; jeter. *Saca alâi*; jeter loin. = *Saca dë cos*; battre, frapper.

SACÂDO, ou *saçat*; une sacée, un sac, plein un sac. Une sachée de châtaignes. De là est le terme peu usité, un sacage, pour une grande quantité ; & le droit de sacage dans les marchés au bled. b. lat. *sacamentum*.

SACAL ; Un coup. *As abut dë sacals*; tu as été battu.

SACAMAN, ou *sacoman*; v. l. voleur, brigand, coupe-jarret, bandoulier, garnement. = Criard, babillard.

SACAMAN ; Créancier dur, intraitable qui vexe son débiteur.

SACAMÂNDO ; Coureuse. C'est le féminin du mot allemand, *sac-man*; homme de sac. en ital. *sacco manno*.

SACAMANDËJHA ; Vivre licentieusement, ou dans le désordre. Faire le métier de voleur, vexer quelqu'un pour en avoir de l'argent.

SACAT ; Plein un sac. *Sacat d'aglans*; un sac de glands.

SÂCO ; féminin & augmentatif de sac ; une bâche, ou grand sac à mettre de la laine, du coton, des straces, &c. *I-a manjha sacos é maços*; il s'est ruiné dans cette entreprise ; il y a mangé le vert & le sec.

SACOL, ou *cabussâou*; la poche des manœuvres : petit sac demi-plein de paille dont les manœuvres se coiffent comme d'un capuchon, & qui forme sur leurs épaules un coussinet sur lequel le fardeau porte.

SACOPOUTRAS ; Un salope. = Nigaud sans esprit, sans adresse.

SACRAMËN (*un sën*); Un ostensoir ; terme qui manque, comme bien d'autres, dans le Dict de l'Acad. mais les fautes d'omission sont plus pardonnables dans cette sorte d'ouvrages que celles de commission.

SÂCRË, ou *sacripan*; Jureur, blasphêmateur, scélérat. *Crîdo coum'un sacrë*; il crie comme un perdu. *Trabâlio coum'un sâcrë*; il travaille comme un galérien. en lat. *sacer*; méchant, exécrable, dévoué à la mort.

SACRËJHA ; Ne parler que par, sacre, comme les soldats & les chartretiers, qui sacrent tout indifféremment & pour lesquels cependant il n'y a rien de sacré.

SACRËSTÂNO ; Une Sacristine ; & non, Sacristaine : barbarisme où il est naturel de tomber par l'analogie qu'il a avec le masculin Sacristain.

D'une autre part la Mere Sacristine,
Trois fois pâlit, soupire quatre fois. Gresset.

SACRO-MOUN-AMO (*un*); Un jureur, un déterminé. Voy. *Sacrë*.

SADOLAMËN *del vëntrë*; v. l. (*ventris saturatio.*)

SADOLAR. v. l. Rassasier.

SADON. v. l. Saison.

SADOUL ; Soûl. pr. sou. *Lous pâourës manjhon pa lur sadoul*; les pauvres ne mangent pas à demi leur soûl. *Ës sadoul që*

crêbo ; il eſt ſoûl à crêver.

SADOULÂDO ; Raſſaſiement. *Fa uno ſadoulâdo* ; manger ſon ſoûl de quelque choſe.

SA-ËN-RÊIRË. v. l. Par le paſſé.

SAFI ; Bourgeon, ou bouton qui vient au viſage. *Nas tou ſafi* ; nez bourgeonné.

SAFRANA ; Jaunir avec du ſafran. = *Safrana* ; barbouiller. *L'i-an ſafrana lou mourë* ; on lui a barbouillé le viſage.

SAFRANIÉ ; Marchand de ſafran. au figuré ; un banqueroutier. On peignoit autrefois en jaune les maiſons des banqueroutiers & de ceux dont les biens étoient confiſqués avec note d'infamie.

SAGAIGNA ; Charcuter : découper avec peine & mal-proprement. = Tracaſſer, haraſſer.

SAGAN, ou *ſagat* ; Le ſabat. au figuré, bruit, train, tapage. *Sagan é magan*, ou *ſagat é magat* ; déſordre, confuſion, mêlange de toute ſorte de gens. = *Faghét ſagan é magan* ; il fit le diable à quatre. *Din aqël ouſtâou i-a ſagat é magat* ; il habite dans cette maiſon toute ſorte de gens. en lat. *ſaga*, ou *ſagana* ; fameuſe ſorciere, & *magus* ; magicien.

SAGAN ; Peine, tout ce qui donne de l'inquiétude & du ſouci.

SAGATA ; Drageonner le pied d'un arbre ; couper les drageons avec la panne d'une pioche.

* SAGATA ; Poignarder. = Percer de pluſieurs coups de couteaux un animal ; comme le pratiquent les bouchers Juifs, pour leur viande de boucherie ; afin qu'il n'y reſte point de ſang, dont il leur eſt ordonné dans l'ancienne Loi de s'abſtenir.

SAGATA, au figuré ; preſſer vivement, ſolliciter, tarabuſter.

SAGATÂDO ; Secouſſe.

SAGÂTO, ou *jhêmmo* ; Un drageon, un pétreau, un ſurgeon ; rejeton du pied, ou des racines des arbres ; la plûpart ſont enracinés ; tels que ceux des pruniers, dont les racines tracent fort loin & pouſſent des ſurgeons d'eſpace en eſpace. *Jhita dë ſagatos* ; drageonner.

SAGNA ; Garnir, ou empailler des chaiſes. Voy. *Sâgno*.

SAGNÉ ; Nattier ; ouvrier qui fait des nattes, qui travaille en jonc & en paille, qui emploie les autres feuilles des plantes compriſes ſous le nom ſuivant.

SÂGNO. On comprend ſous ce nom les feuilles longues & effilées propres à garnir les chaiſes : telles ſont, la laiche, le grand ſouchet, & la maſſe-d'eau ; il faut rendre cependant le mot, *ſâgno*, par le terme vague de jonc : plante différente des précédentes ; mais plus connue. On ne ſe pique pas dans le langage ordinaire d'une préciſion ſi exacte.

C'eſt de *ſâgno* qu'eſt formé le n. pr. *mala-ſâgno*, & par corruption, *malachâgno*, ou *malachâno*.

SAGOUGNA ; Secouer, tirailler.

SAGOULIA, ou *chambouta* ; Gargouiller. On le dit de l'agitation d'une liqueur & du bruit qu'elle fait dans une bouteille, ou tout autre vaiſſeau qui en eſt à demi-plein & qu'on remue.

SAGRAMËN. v. l. Serment, jurement, promeſſe. *Sagramën dë calumpnia* ; ſerment qu'on n'accuſe point à faux.

SAGRIÉÇHO, ou *ſabruiêcho* ; La Sariette vivace, la Sariette annuelle ; plante aromatique & l'aſſaiſonnement des fêves.

SAGROUNLA, ou *aſſagrounla* ; ébranler.

SÂI ; Ici dedans, & en v. fr. céans. *Sâi i-a pa dëgus* ; il n'y a perſonne ici. *Dîou ſâi ſié* ; ſalut qu'on fait dans une maiſon à la famille. en v. fr. Dieu ſoit céans. Voy. l'art. *Dîou*.

SAÏ, ou *pëno* ; La panne d'un porc. *Un ſaï* ; un pain de panne.

de porc. Les payſans s'en ſervent comme du ſavouret, pour aſſaiſonner leur potage, ſur-tout celui qui eſt aux raves ou aux choux. Ils ne trouvent même la panne bonne, que lorſqu'elle eſt paſſablement rance : ce qui eſt alors du vieux oing, différent cependant de celui avec lequel on graiſſe l'eſſieu des roues, lequel ſe change en camboui lorſque le frottement de l'eſſieu d'une roue l'a rendu noir.

On ne peut enlever les taches de camboui que par deux opérations. Il faut d'abord enlever le noir & la graiſſe, en lavant l'étoffe avec de l'huile d'olive ; tout comme on laveroit avec de l'eau une ſaliſſure ordinaire : on détache enſuite l'huile & les reſtes de graiſſe avec du ſavon, ou du fiel de bœuf, ou de la terre à foulon, ſelon que l'étoffe eſt de ſoie, ou de laine. Le même procédé réuſſit pour les taches fraîches de peinture à l'huile. en b. br. *ſayn.* en b. lat. *ſaginum.* en lat. *ſagina.*

SAIÉT. v. l. La ville de Sidon. *Vënghèn ën Saiet* ; (*venimus Sidonem.*)

SÂIKË ; Sans doute, peut-être, apparemment. *Siés ſâikë nêci?* tu es fou peut-être ? *âoubë ſâikë* ; ouï ſans doute. Si au lieu de faire la tenue ſur l'*a* de *ſâikë*, on la faiſoit ſur l'*i* ; comme s'il étoit écrit, *ſaîke* ; ce ſeroit le nom d'une Saïque ; vaiſſeau Turc, propre à porter des marchandiſes.

SAIOÛ, ou *ſaioul* ; Jaquette, ou robe qu'on donnoit au commencement de ce ſiecle aux jeunes garçons, avant de leur donner la culotte. du grec, *ſagos.*

SÂISSËTO : Froment de la plus belle qualité, ou la Touzelle à petits grains, qu'on ſeme dans le Comtat Venaiſſin : elle foiſonne beaucoup plus que la Touſelle ordinaire, donne plus de ſon, beaucoup de fleur de farine & un pain très-blanc. Il y a une Seiſſette à gros grains. Voy. *Sêiſsëto.*

SAJHEL. v. l. Sceau, ſcel, ou cachet. *Sajhela* ; ſceller. = Confirmer, affermir.

SAKËJHA ; Secouer un ſac de bled pour l'entaſſer. = Secouer quelqu'un.

SAKËTO ; Un ſachet, ſac à cueillir la feuille de mûrier, ou abſolument, ſac à cueillir, que les cueilleurs attachent à leur ceinture.

SAL. v. l. Sauf, aſſuré.

SALA (*dë pichô*) ; Du ſalé : tel que la poitrine de porc gardée dans de la ſaumure. Voilà, dit-on, de bon ſalé ; & non, petit ſalé, qui eſt en fr. de la chair d'un jeune cochon nouvellement ſalée.

SALABÎDO. Voy. *Mëlêro.*

SALÂDO, ou *âigo-ſâou* ; De la ſaumure ; & non, de l'eau-ſel, barbariſme. = *Salâdo* ; ſalaiſon ; l'action de ſaler les viandes. = Viande ſalée.

SALADOU, *ſaladoûiro* ; Un ſaloir : table, ou vaiſſeau qui ſert à faire la ſalaiſon d'un porc. Un ſaloir eſt auſſi une boîte pendue au coin d'une cheminée de cuiſine, dans laquelle on garde le ſel à l'abri de l'humidité.

SALADRUÊGNO. Voy. *Saraduêgno.*

SALÂDRÊLO ; Graine de l'oſeille longue.

SALÂJHË ; Salaiſon des porcs, temps de la ſalaiſon. = Viande de porc pour la ſalaiſon. L'uſage des ſalaiſons, s'il n'eſt corrigé par un grand exercice, donne le ſcorbut.

SALAJHÊ. n. pr. Commis qui levoit le droit de ſalage ſur les marchands de ſel.

SALBA ; Sauver, garantir, tirer du péril, mettre en ſûreté. C'eſt de *ſalba*, ou *ſâouva*, que dérivent les noms de différens dialectes, *ſalbâirë*, *ſâouvâirë*, *ſalbâjhë*, *ſalvâjhë*, *ſâoubâjhe*,

ſalbaſsîou, *ſalvaſsîou*, *ſâoubaſsîou*, *ſalbë*, *ſâouvë*, &c.

SALBÂIRË, *ſalvâirë*, *ſâoubâirë*; v. l. & n. pr. Sauveur, défenſeur, protecteur, garant. b. lat. *ſalvator*, *ſervator*. en v. fr. ſovére.

SALBÂJHË, *ſalvâjhë*, *ſâoubâjhë*; v. l. & n. pr. eu b. lat. *ſalvamentum*; ſalut, protection, défenſe, immunité. Le même mot, *ſalvamentum*, ſignifioit auſſi ſelon du Cange, redevance pour droit de protection; & de plus, un domaine ſous la ſauvegarde du Prince, appelé à cet égard *ſalvator*: c'eſt le vrai ſens du mot fr. ſauvage en tant que n. pr. dans le langage & le pays Gaſcon: on peut le conclure d'après la regle, qu'il faut prendre dans le langage du pays l'étymologie des noms originaires de ce même pays; or on ne connoiſſoit anciennement ſur le nom en queſtion que ceux de l'ancien languedocien *ſalbâjhë*, ou *ſâoubâjhë*, ſur leſquels a été calqué le *ſalvamentum* précédent de la b. lat. Ce qui eſt différent de *ſelvage*; habitant des bois, du lat. *ſilva*.

SALBAJHUN. Voy. *Sâouvajhun*.

SALBASSÎOU. Voy. *Sâoubaſsîou*.

SÂLBË. Voy. *Sâouë*. *N'a pas ſalbë që li anghës*; il n'eſt plus néceſſaire que tu y ailles. *N'a pas ſalbë*; il n'eſt plus temps.

SALCISSIÉ; Charcutier qui vend du boudin, de la ſauciſſe. = *Salciſſié*; ſalope, mal propre.

SALÊIROU. Voy. *Salsêirou*.

SALEJHA. Voy. *Aſſalëjha*.

SALHËN. n. pr. du lat. *ſaliens*; montant.

SALI; Sortir. en Eſpgl. *ſalir*. = *Sali*; chaſſer, mettre dehors. *M'an ſali dëfôro*; on m'a chaſſé.

SALI, ou *ſalis*; Grenier à ſel.

SALÎDO; Sortie, iſſue. *Aqël buſtâou a dos ſalîdos*.

SALIÊJHË. Voy. *Ariéjhë*.

SALINIÉ, *ſalinieiro*; Saliere.

SALLA, *ſala*, *ſanla*; Couvrir, envelopper. *Së ſalla d'un mantel*; s'affubler d'un manteau. *Iôous ſallas*, ou *iſſallas*; des œufs pochés.

SALLË; La houſſe d'une mule de charrette. Voy. *Bourâſſo*.

SALMITË; Le rendez-vous du jeu de cligne-muſette.

SALMS. v. l. Pſeaume. pr. ſaume. *Liber dë ſalms*; v. l. le pſautier.

SÂLO, *la ſâlo*, *las ſâlos*. en fr. ſalle, les ſalles; v. l. & n. pr. de villages & de hameaux: originairement petits prieurés, hoſpices, obédiences dépendans d'un Monaſtere, qui envoyoit dans ces maiſons devenues prieurés, un ou pluſieurs Religieux, pour prendre ſoin du temporel. Les habitations que ces Religieux y conſtruiſirent furent appelées, celles, ou cellules, du lat. *cella*. C'eſt ſous le nom de celle, que ces petits prieurés, ou hoſpices ſont encore connus dans le nord du Royaume: on a changé dans nos Provinces le *c* de ce nom en une *ſ*. On a écrit d'abord *ſella*, & par corruption, *ſalla*; & enfin, *ſâlo* & ſale, lorſqu'il n'y a eu originairement qu'une cellule; & *ſâlos* lorſqu'il y en avoit pluſieurs.

C'eſt la même origine du terme, ſalle; piece d'un appartement & du nom du Château qui donna le ſurnom à St. François de Salles.

C'eſt de *ſâlo*, ou ſalle, qu'ont été formés les n. pr. diminutifs *Salello*, *Salëto*, *Salëzoun*, ou *Salazoun*, *Salëndro*, ou *Salîndro*, de même que, *Salëndrënco*, qui ſe dit du territoire dépendant de la Salle.

On voit par pluſieurs paſſages rapportés par Ducange que, *ſala*. b. lat. étoit pris auſſi pour toute ſorte de maiſon & qu'on l'appliqua enſuite à ce qui en faiſoit partie: de plus que par, *ſala publica*, on entendoit le

Palais

Palais où l'on rendoit la justice & d'où partoient les Lois ; & que c'est de là que la Loi Salique tire son nom.

SALO-TOUPI, ou *coucounié*; Un Tâte-poule. On le dit par dérision d'un homme qui se mêle trop des petits détails du ménage, qui sont le département des femmes.

SAL-PRÈS, ou *sâou près*; Du porc frais. Voy. *Sâouprës.*

SALS. v. l. Le sel. *La sals à rë no val*, &c. le sel n'est bon à rien, &c. Le genre féminin de notre *sâou*, qui est pour nous une occasion de solécismes, date de loin.

SALSÂ, ou *solsâ*; Goûter d'une sauce.

SALSÊIROUN ; Une saliere.

SALVAGNARGHËS, ou *sâouvëgnârghës* ; n. pr. du lat. *salvii ager* ; métairie de Salvius.

SALVÂIËS. v. l. *Mel salvâïës* ; miel sauvage.

SALVÂIRË, o *sâoubâirë*; v. l. Sauveur. *Salvâirë ën âout ; (hosanna in excelsis.*)

SALVÂJHË. Voy. *Salbajhë.*

SAMBOUTI, ou *sabouti* ; Secouer, ébranler.

SAMBOUTOMËN, ou *samboutimën* ; secousse, ébranlement.

SAMBU, ou *sahuc.* Voy. *Couloubrigné.*

SAMPA ; Sans doute.

SÂMPO ; Un égout.

SAN, ou *Sën*, au féminin, *Santo*, ou *Sënto* ; Saint, Sainte. Et le diminutif, *Santë* ; petit Saint. *Touto la sânto dë la neit* ; pendant toute la nuit. *Tou lou san clamë d'aou jhoun* ; toute la journée. *Për San Jhan, për San Pêirë, për Sën-t-Antôni* ; à la St. Jean, à la St. Pierre, à la St. Antoine. On sous-entend, à la fête.

SAN, ou *sanh* ; Le sang. *San batu* ; une échimose. pr. ékimose.

SANA ; Guérir. = *Sana lous dëbâssës* ; boucher les trous des bas.

SANA. Voy. *Crësta. Sanâirë.* Voy. *Crëstairë.*

SANADÛRO ; Reprise, rentraiture, couture de ce qui est rentrait.

SANAR. v. l. Guérir. *Sanc, o sanec los që avia obs dë sanamën* ; il guérissoit ceux qui avoient besoin d'être guéris.

SANC, o *sanx* ; v. l. Le sang. *Sanc dë boxs* ; le sang des boucs.

SANCER ; Sain, entier, où l'on n'a pas touché. lat. *sincerus.*

SANFLOURA ; Prendre l'élite, ou la fleur d'une chose, & laisser le reste, écrêmer, prendre le dessus d'un panier de fruits, le déparer, choisir ce qu'il y a de plus beau.

SANFRESQIN. Voy. *Frusqin.*

SANGHINÂDO ; La sanie qui découle des plaies, sang délayé dans quelque humeur qui le rend d'un rouge sale. Le pus est plus épais & plus blanchâtre que la sanie.

SANGHINÊDO. v. l. & n. pr. Lieu couvert de sanguiniers, ou cornouillers femelles. b. lat. *sanguinetum.* Voy. *Courgné sânglë.*

SANGLOU, ou *sënglou.* du lat. *singultus.* Voy. *Choukë.*

SANGLOUTA, ou *sënglouta* ; Avoir le hoquet.

SANHS, ou *sanch* ; v. l. Saint.

SANKË; Du sang d'agneau, ou de chevreau qu'on frit à la poéle.

SANLA. Voy. *Salla.*

SANNA ; Saigner. = Égorger ou couper la gorge. Les Chirurgiens saignent. Les bouchers & les assassins égorgent ; ce seroit parler très-improprement de dire saigner un mouton. On dit, mon nez saigne, ou je saigne du nez ; & non, le nez me saigne ; quoiqu'on dise très-bien au figuré, le cœur me saigne quand je vois un pauvre souffrir. *Aco fâi sanna lous iuels* ; le cœur vous saigne, ou vous fend, quand on voit pareilles chóses. *Qan më sannarias* ; quand vous me tueriez, dit un débiteur, je ne puis encore vous satisfaire.

Sannarias pulêou uno pêiro ; vous tireriez plutôt du ſang d'une pierre, ou vous tireriez auſſi-tôt de l'huile d'un mur. Mademoiſelle une telle s'eſt fait ſaigner ; & non, faite ſaigner. Le verbe, fait, eſt là indéclinable. *Ës pâourë që ſânno* ; il eſt pauvre comme un rat d'Égliſe.

SANNÂDO *dë la cavîlio* ; Saignée du pied.

SANNADOU ; Le bout ſaigneux : terme de boucherie. C'eſt dans un mouton, ou un veau ; l'extrêmité du quartier, du côté de la gorge, où il demeure toujours du ſang ; & dans lequel ſe trouve la plaie qu'on fait en égorgeant. = *Sannadou* ; couteau de boucher.

SANNADOU ; Une écorcherie, une tuerie : lieu & dépendance d'une boucherie où l'on tue les bœufs & les moutons. On dit écorcherie ; & non, écorchoir.

SANNADOU eſt auſſi le banc à écorcher, ſur lequel on égorge les moutons.

SANNÂIRÔLO ; La ſang-ſue : ver des eaux dormantes dont il y a pluſieurs eſpeces. On fait lâcher priſe à la ſang-ſue, qu'on a appliquée ſur quelque partie du corps, en lui jetant ſur la queue un peu de ſel.

SANNËTO ; Lancette de Chirurgien. = *Sannëto*. Voy. *Douzil. Bouta la ſannëto* ; mettre du vin en perce.

SANNOUS ; Sanglant, enſanglanté, ſaignant, ſaigneux. Une plaie toute ſanglante. Avoir le nez ſaigneux, une chemiſe enſanglantée, la bouche ſaignante, le viſage tout en ſang.

SAN-PUS ; Uniquement, ſeulement. *Jhougarën uno partido ſan pus* ; nous ne jouerons qu'une partie. *Bous âimë ſan pus* ; je vous aime uniquement.

SANSI, ou *ſounſi* ; Fouler aux pieds.

SANSÔGNO, ou *ſampôgno* ; Une cornemuſe. = Chanſon ou muſique monotone, traînante & déſagréable. *Aco's toujhour la mêmo ſanſôgno* ; c'eſt toujours la même chanſon, ou ſur la même note. *Aco's coum'un pata dins ûno ſanſôgno* ; c'eſt comme une fraiſe dans la gueule d'un loup, ou un grain de millet dans la gueule d'un âne. en Ital. *zampagna* ; une vielle.

SANSÔGNO ; Le fanon des bœufs : peau qui leur pend ſous la gorge, comme la poche vide d'une cornemuſe.

SANSÔGNO. Voy. *Sannairôlo.* = Voy. *Sôgno*.

SANSÔGNOS, ou *barbolos* ; Barbes de coq : deux caroncules, ou appendices rouges & charnues qui pendent ſous la tête, ou le menton des coqs. Voy. *Galiëtos*.

SANSOUGNA ; Importuner par des inſtances, des ſollicitations. = Uſer de longueurs inutiles, tarder.

SANSOUGNÂIRË, ou *ſampougnairë* ; joueur de cornemuſe. b. lat. *joculator*. en v. fr. jongleur. La cornemuſe qui eſt aujourd'hui l'inſtrument des meneurs d'ours, faiſoit autrefois, même dans les grandes villes, le délice des fêtes ; & l'on étoit probablement ravi de cette mélodie dans un temps où l'on n'en connoiſſoit peut-être pas de meilleure.

SANSOUGNÂIRË ; Importun, ennuyeux par des redites continuelles.

SANSOUGNARIÉ ; Redite, répétition ennuyeuſe.

SANSOUGNËS, ou *pëndils* ; Les glands, ou les pendans des chévres, des brebis & des pourceaux : deux appendices charnues, couvertes de poil, de la longueur & de la groſſeur du petit doigt, qui pendent ſous la gorge de quelques individus de ces animaux. Ce ne ſont point des excroiſſances monſtrueuſes ; puiſqu'elles viennent réguliérement deux à deux, de la même forme & aux mêmes endroits.

ces glands ne constituent pas d'ailleurs une espece particuliere dans les animaux précédens ; mais une variété.

SANSURA ; Presser, solliciter, importuner.

SANSÛRO ; Une sang-sue. Voy. *Sannairolo.* au figuré, un importun.

SANTALËGRIN ; Homme maigre, leste. = Un gueux, un mendiant. du lat *alacris.*

SÂNTO, *sântë. Uno sânto brizëto*; une pauvre petite miette. *Un sântë digneirou*; un pauvre petit denier. Les mendians qui se servent de ces expressions, *santë* & *santo*, ne prétendent pas de se donner un air de piété, ni de sanctifier l'objet de leur demande ; mais marquer humblement à combien peu elles se portent, pour engager à les accorder.

SANTO PA.... Juron étranglé, ou arrêté à mi-chemin ; comme celui de ce vers. Par la mort.... Il n'acheva pas, &c. *Santo pa*, se dit pour marquer l'étonnement, la surprise, l'indignation.

SÂNTUS ; Un grand coup sur la poitrine, ou ailleurs. *S'ës bâila un rudë sântus contro la parë*; il s'est donné un rude coup contre la muraille. Cette expression est tirée de l'usage où sont les bonnes gens de se frapper la poitrine au coup de la clochette qu'on sonne au *Sanctus* de la Messe ; où il est question d'adorer ; & non, de se frapper la poitrine.

On dit aussi, *ëspëras âou Sântus*; attendez au bout pour dire Amén. *L'ësperë âou sântus*; voyons comment cette affaire finira pour lui, comment il s'en tirera, s'il en sera bon marchand.

SÂOU ; Le sel, le sel marin, ou salant, dont il y a plusieurs variétés, qui ne différent que par la nature des lieux d'où on les tire, ou par la maniere de les tirer ; tels sont le sel gemme, ou fossile ; le sel de fontaine ; celui qui se sépare du salpêtre dans les salpêtrieres ; celui de la soude dans les creusets des verreries, &c.

Li courou coum' á la sâou; on y court comme au feu.

On disoit autrefois en v. fr. sau, pour sel ; & il en est resté en fr. les termes, saunier, faux-saunier, saunage, saumure, saumâtre, &c. & dans ces mots la syllabe, sau est notre *sâou*, écrit dans le génie de l'orthographe françoise, où l'on supposoit que la voyelle *u* se prononçoit comme *ou.* Voy. à la suite de l'art. *Mâou-bërna.*

C'est de *sâou* que dérivent les mots fr. sauce, saucer, saucisse, sauciere, &c.

SÂOUBÂJHË, ou *sâouvajhë*; Salut, protection, sauve-garde. Voy. *Salbajhë.*

SÂOUBASSÎOU, ou *sâouvassîou*; salut, félicité éternelle. *á ma sâoubassîou*; sur mon ame, ou proprement, sur mon salut, ou ma part de Paradis : serment accompagné d'imprécation sur soi même & de la plus grande des imprécations : toutes choses défendues par la Loi de Dieu.

SÂOUCÏNO, ou *sousîno*; n. pt. & v. fr. socine ; boutique. b. lat. *socinum.*

SÂOUCISSÔ, ou *sâoucissot*; Un saucisson, un cervelat ; & non, saucissot ; dérivé de, *sâou.*

SÂOUCLËTO, ou *âissadou*; Une sersuette.

SÂOUDA ; Souder. *Dëssâouda*; dessouder. On soude le fer blanc, l'étain, le plomb, l'or & l'argent : & l'on brase le fer & le cuivre. Le borax, qui est un sel, & la résine employés dans la soudure, servent à la rendre plus coulante & à la faire mieux pénétrer.

SÂOUDO, ou *sôoudo*; La soude : sel alkali tiré des cendres du Kali, ou du Salicot : plantes imprégnées de sel & qui croissent

ſur les côtes de la méditerranée, dont les terres & les végétaux ſont ſalés. La ſoude aide à la fuſion du ſable dans les verreries, & l'une & l'autre ſe convertiſſent en verre. La plus belle ſoude eſt celle qu'on fait avec la Barille : plante qui croît aux environ d'Alicante.

Les deux termes fr. ſouder & ſoude qui répondent à *ſâouda* & *ſâoudo*, paroiſſent en avoir été formés. On a dit d'abord, ſauder & ſaude, & enſuite par corruption, ſouder & ſoude. V. ci-deſſus l'art. *Sâou*.

SÂOUGNÉ, ou *ſâounié*. n. pr. Saunier, débitant de ſel & celui qui le fabrique.

SÂOUKÊNO ; Jeune Dorade : poiſſon de la méditerranée, long d'environ un empan. Le même poiſſon eſt appelé Dorade lorſqu'il eſt d'une coudée de long. Et on l'appelle méjane lorſqu'il eſt d'une taille moyenne, comme le nom, *mëjhano*, ou moyenne le déſigne.

SÂOUMA. v. l. Âneſſe. *U poli dë ſâouma ël qual nëgus hom anc no ſec ;* (*pullus aſinæ ſupra quem nullus homo adhuc non ſedit.*)

SÂOUMÂDA. v. l. Une charge de bête de ſomme. On diſoit, *una ſâoumada dë pâlas, dë caoulëts, dë pêis ;* une ſomme, ou charge de pelles, de choux, de poiſſons, &c. & une ſomme d'argent étoit ſans doute une charge d'argent : elle étoit très-grande à Lacédémone. De là l'expreſſion, ſomme totale.

SÂOUMADÂDO ; Une ſaumée de terrain. On diviſe la ſaumée de cette eſpece en quatre ſetiers, ou ſéterées, le ſetier en deux mines, la mine en deux quartes, la quarte en quatre boiſſeaux ; le boiſſeau en ſix deſtres & un quart. Le deſtre eſt la derniere de ces diviſions dont voici la contenance pour Alais.

La ſaumée eſt un carré de 40 arpens de long & de large, ou en tout ſens, faiſant 1600 arpens carrés, ou 2025 toiſes $\frac{1}{4}$ carrés, ou 400 deſtres carrés.

Le ſetier, quart de la ſaumée, a 20 arpens en tout ſens, ou 400 arpens carrés, ou 506 toiſes $\frac{1}{4}$ carrés, ou 100 deſtres carrés.

La mine, ou émine, huitieme partie de la ſaumée, a 14 arpens en tout ſens, ou 200 arpens carrés, ou 253 toiſes $\frac{1}{8}$ carrées, ou 50 deſtres carrés.

La quarte, ſeizieme partie de la ſaumée, a 10 arpens en tout ſens, ou 100 arpens carrés, ou 126 toiſes $\frac{1}{16}$ carrées, ou 25 deſtres carrés.

Le boiſſeau, quart de la quarte & la ſoixante-quatrieme partie de la ſaumée, a 5 arpens en tout ſens, ou 25 arpens carrés, ou 31 toiſes $\frac{41}{64}$ carrés, ou ſix deſtres $\frac{1}{4}$ carrés.

Le deſtre, quatre centieme partie de la ſaumée, a 2 arpens en tous ſens, ou 4 arpens carrés.

L'arpent, qui n'eſt pas la meſure ordinairement connue ſous ce nom ; mais le compas des arpenteurs comprend entre l'ouverture de ſes deux pointes 9 pans ou empans. Et l'empan a 9 pouces 2 lignes.

La ſaumée, meſure d'une ſurface de terrain, qui a 2025 toiſes carrées, a donc plus du double de contenance que l'arpent de Paris, qui n'a que 900 toiſes carrées.

SÂOUMÂDO ; Une ſaumée : meſure de grain, de châtaignes, de gland, &c. contient 4 ſetiers ; le ſetier, deux mines ; la mine, deux quartes ; la quarte, quatre boiſſeaux. Ainſi la ſaumée, meſure de grains, contient 16 quartes, ou 64 boiſſeaux : ce qui fait la charge, ou la ſomme d'une bête de ſomme. du lat. *ſumma*. b. lat. *ſummata*, *ſomata*, *ſalmata ;* charge de cheval. On diſoit en conſé-

quence, une ſaumée de bois, une ſaumée de vin, &c.

La ſaumée du bled appelé Touſelle en Languedoc & froment à Paris, peſe communément 400 livres poids de table, le ſetier 100 livres, la mine 50 livres, la quarte 25 livres, le boiſſeau 6 livres $\frac{1}{4}$.

SÂOUMALIÉ, ou *ſâoumatié*; Voiturier, muletier, ânier; celui qui conduit les bêtes de ſomme. = *Sâoumatié*; bête de ſomme.

SÂOUMIÉ; Groſſe, ou maîtreſſe poutre. = Grande & large pierre de taille. = Un ânier.

SÂOUMILIOU, *ſâoumirat*; Ânon, diminutif de *ſâoumo*.

SÂOUMO; Âneſſe, dérivé de ſomme. = *Sâoumo dë téro*; un éboulis de terre.

SÂOUN, *o ſaun*. v. l. Sommeil. *Mënat dë ſaun*; endormi.

SÂOUNIÉ. Voy. *Sâougné*.

SÂOUPICA; Saupoudrer, poudrer de ſel; dérivé de *ſâou*.

SÂOUPRË; Savoir. *Câou ſa s'aco li fara plazë?* que ſait-on ſi cela lui plaira? *Sâouprë së vëndra*; c'eſt à ſavoir, ou reſte à ſavoir s'il viendra. *Në ſa dë lon*; il en ſait long. *Encâro noun ſâi*; encore ne ſai-je. *Sabë pa që li fa*; je n'y ſaurois que faire. *Sabë që në vôou dirë*; j'en ſais quelque choſe, je le ſais par ma propre expérience. *Sa që në vôou dirë*; il eſt au fait, il n'eſt pas apprentif, il ſait ce qu'en vaut l'aune.

SÂOUPRË-DIRË; Savoir, pouvoir dire; & non, ſavoir à dire. *Më ſâouprias-ti dîrë?* Pourriez-vous me dire ſi.... ou ſauriez-vous ſi... *M'ou ſâouprës à dirë*; vous m'en direz des nouvelles, vous m'en rendrez compte, ou vous me ferez ſavoir; & non, vous me ſaurez à dire, qui eſt un galimatias & une mauvaiſe imitation de l'italien, *vi ſapro dir*.

SÂOUPRË-MÂOU (*së*); Être fâché, ſe piquer, ſavoir mauvais gré, prendre en mauvaiſe part. *Më ſa mâou*; il me fâche, par ex. de n'avoir pas ſu votre maladie. *S'ën ſâoupra mâou*; il vous en ſaura mauvais gré. *Më ſâoupra mâou dë vous qita*; j'aurai bien du regret de, &c. *Më ſâoupëghé mâou*; il fut fâché contre moi; & non, il me fut mal, &c.

SÂOUPRÊS, ou *ſal-prës*; du porc frais. Voy. *Pourkë*.

SÂOUREL. v. l. & n. pr. Tête éventée.

SÂOURËT; Maquereau fendu par le dos, ſalé & poivré, pour être mangé frais. Saur & ſauret, en v. fr. ſalé & ſéché à la fumée, dérivé de *ſâou*.

SÂOURËNGA; Préparer un maquereau de la façon précédente. *Sâourënga dë cougoûrlos*; couper menu des courges longues, les mettre dans un pot avec de l'oignon, du ſel & de l'huile, pour en faire un potage, ſur lequel on rape du fromage. *Sâourënga d'ëſpinars*; mettre cuire des épinars tout entiers dans une caſſerole, avec du ſel & de l'huile.

SAOURËNGÂDO *dë cougoûrlos*; potage fait de la façon précédente.

SÂOURI, ou *ſauri*; v. l. & n. pr. ſalé & fumé. *Sâouri* eſt un participe du verbe *ſâouri*; ſaler & fumer, dérivé de *ſâou*. en v. fr. ſaulri, ſaulrir, ou ſaur & ſauret.

SÂOURINGA; Fricaſſé au ſel & à l'huile. = Apprêter au ſel, aſſaiſonner avec du ſel.

SÂOUSSÂIROUS; La Bacile, ou Criſpe marine: plante du bord de la mer, dont les feuilles charnues ſont bonnes en ſalade.

SÂOUSSËLËGHË, ou *catîou*; chatouillement.

SÂOUSSËTO (*fa*); Faire la trempote: tremper du pain ou du biſcuit dans du vin. = Faire la ſoupe au Péroquet.

SÂOUSSIÉ: Une ſauciere. dérivé de *ſâou*.

SÂOUSSÔLOS. Voy. *Châou-chôlos.*

SAOUSSOÛIRO ; Le Kali, ou Soude dont on tire le sel alkali pour les verreries & les savonneries.

SÂOUTÂIRO ; Un rigaudon.

SAOUTAREL. Voy. *Brësco* ; jeu.

SÂOUTARËLËJHA ; Sautiller ; faire de petits sauts.

SÂOUTËT, ou *saliët* ; petit saut, bond.

SÂOUTO-BÂRI ; Un écervelé, une tête folle.

SÂOUTO - BARTAS. Voy. *Trâouco-baragnâdo.*

SÂOUTO-BORC, ou *boûcos.* Voy. *Lëngoûsto.*

SÂOUVÂIRË. n. pr. Voy. *Salvâirë.*

SÂOUVAJHÎNOS ; Bêtes fauves, telles que l'ours, le loup, le blaireau, le renard, la genette, &c.

SÂOUVAJHUN ; Sauvagine, odeur de sauvagine. On appelle aussi sauvagine les oiseaux aquatiques d'un goût & d'une odeur désagréable de marée. *Sën lou sâouvajhun* ; cela sent la sauvagine, & ces étangs sont pleins de sauvagine.

SÂOUVË. n. pr. du lat. *salvus*, ou *salvatus* ; sauf, sauvé, hors de danger.

SÂOUVEGNA, ou *sâouvëgnarghës* ; n. pr. en lat. *salviniacum*, *salutis locus* ; lieu de salut. On le disoit aussi d'une sorte d'avoine. b. lat. *salvacana.*

SÂOUVER. Terme corrompu de *sôouver* ; au propre, terre verte. en lat. *solum viride* : elle paroît de cette couleur, lorsqu'il est tombé une si grande quantité de certains fruits de couleur verte ; tels que des noix, des olives, des amandes, &c. que la terre en est couverte & qu'elle paroît verte. On dit alors, *ës toumba dë përos që fâi sâou-ver*, ou *sôouver.*

C'est de là que viennent les expressions de l'article suivant, prises dans le sens de quantité prodigieuse.

Plôou që fâi sâouver ; il pleut horriblement. *A toumba dë grêlo që fâi sâouver* ; il est tombé une grande quantité de grêle.

Aco fâi sâouver ; c'est épouvantable. *Sâouver*, qui est pris ici dans un sens différent de *sôouver*, a une autre origine, de même que le mot suivant qui en est formé.

SÂOUVERTOUS ; Solitaire, désert, effrayant : lieu qui inspire des sentimens tristes, ou une espece de terreur ; tels que les quartiers d'une ville inhabités, une forêt, loin de toute habitation, & tous les endroits où l'on n'est pas en sûreté, où l'on ne peut attendre aucun secours contre les brigands, les voleurs, les assassins. *Sâouvertous* sembleroit signifier, secourable : il a cependant une toute contraire signification.

Le *sâouver* du premier de ces exemples se rapporte assez bien avec l'anglois *shower* ; ondée, & *to shower* ; pleuvoir à verse.

SÂOUVËTA, ou *salvëtat* ; n. pr. b. lat. *salvitas* ; salut, sûreté, assurance. en v. fr. sauveté, immunité accordée par un Prince à une Église, à un Monastere : c'étoient, dans le temps du Gouvernement Féodal, des lieux d'asyle que la férocité du soldat respectoit, lorsque la treve de Dieu étoit expirée, ou qu'elle ne mettoit pas le particulier à couvert des brigandages & des malheurs de la guerre.

SÂOUVËZOU. v. l. & n. pr. Salut.

SÂOUVIO ; La sauge, sous-arbrisseau, dont les feuilles & la fleur prises en une légere décoction sont un bon stomachique & un excellent céphalique. *Salvia à salvando*, disent les Auteurs & l'ancien proverbe : qui a la sauge à son jardin, fait la figue au Médecin. *Quî moritur homo*, dit

l'École de Salerne, *cui salvia crescit in horto*. On voit par ces témoignages le cas qu'on a fait de tout temps de cette plante, qui seroit plus recherchée que le thé, si elle nous venoit d'aussi loin.

SÂOUVIO BOUSCÂSSO. Espece d'herbe à la mêche, à fleur jaune. en lat. *flomis lichuitis*; qu'on appelle absolument sauge depuis quelque temps, quoiqu'elle soit d'un genre différent; elle lui ressemble d'ailleurs par sa vertu.

SÂOUZÊ, *sâouzët*; diminut. de *sâouzë*; petit saule. L'élévation de la voix sur l'*ë* final très-fermé d'un mot, & marqué d'un chevron, est la marque d'un diminutif. l'*ë* final de *sâouzë*; saule, est un *ë* très-fermé féminin : il est masculin dans le diminut. *sâouzê*.

SÂOUZË, *sâlzë*, ou *alba*; saule : un plantard de saule, est une perche de saule d'environ huit pieds de long, qu'on fiche en terre pour la faire reprendre. au figuré, *planta dë sâouzës*; bayer aux corneilles : & lorsqu'on parle des ouvriers qui croisent les bras au travail, on dit fondre du plomb. *Ës aqi planta coum'un sâouzë*; il est là fiché comme un échalas.

SÂOUZËDO; Une saulsaie : champ couvert de saules; pr. sossée. Voy. *Vijhêiro*.

SAP. Voy. *Sa*.

SAPA; Touffu, serré, ramassé : on le dit des plantes & des branches d'arbre touffues.

SAPÎNO; Planche de sapin. On dit d'une personne languissante & attaquée de la poitrine, *sën la sapîno*; elle sent le sapin ou la biere, faite de ces planches : & des femmelettes ont la barbarie de le dire assez haut, pour le faire entendre au passant attaqué de ce mal.

SAQËJHA, ou *sakëjha*; secouer, agiter, tourmenter.

SAQÈLA; En outre, d'ailleurs. *For pouli saqëla*; fort gentil d'ailleurs. = Nonobstant cela, malgré cela. *Ël m'aimo pa, saqëla l'aimi*; il ne m'aime pas, malgré cela je l'aime.

SAQET; Sachet. *Saqët dë pëbrë*; cornet de poivre. *Saqët dë pôtos*; sachet de senteur, ou un sultan. Voy. *Sakëto*.

SARA; fermer une porte, une armoire. *Sara-t-é sëgu*; très-certain, très-ferme.

SARA (*së*); S'approcher, s'avancer. L'on dit de la foule, *l'on po pa s'ën sara*; l'on ne peut y aborder : & en parlant de la cherté, l'on ne sauroit y atteindre.

SARA *lou mërca*; conclure, ou arrêter le marché.

SARÂDO; Étreinte, serre, serrement, l'action de serrer.

SARÂDO; Terme de couvreur & de maçon : une ruilée, enduit de mortier en talut & d'environ un pied de hauteur, qui bouche les joints d'une couverture de maison avec un mur. La ruilée jette sur le toit l'eau de la pluie qui coule du mur.

Les solins & les arrêtiers sont des especes de *sarâdo*. Un solin est un enduit de mortier qu'on fait le long & sur la crête d'un mur de pignon, pour retenir la tuile & boucher le vide qu'elle laisse sur ce mur : le mur de pignon d'une maison est celui qui va en pointe, & qui soutient de ce côté une couverture à deux égouts.

Un arrêtier est un enduit qu'on met le long des angles, ou des arrêtes d'une couverture en pavillon, ou en croupe, aux endroits qui répondent aux arrêtiers de la charpente.

SARADUÊGNO, ou *sarajhuêgno*; la Chelidoine : plante dont la séve laiteuse & jaune est un peu caustique : elle détruit les restes des poireaux qui viennent aux mains, mais après qu'on les a coupés jusqu'au vif, avant d'y appliquer de cette séve.

SARADÛRO. Voy. *Cachadûro.*

SARALIËJHA ; Tourmenter une ſerrure, y remuer inutilement la clef pour ouvrir. *âi ſaraliëjha un bon brîou ;* j'ai fait long-temps des efforts pour ouvrir avec la clef.

SARALIËTO, diminutif de *ſarâlio.* Au figuré, un gâte-métier : homme de très-minces talens.

SARÂLIO ; Serrure, dont les principales parties ſont un pêne, qui entre dans la gâche ; un reſſort double ou ſimple ; le foncet qui couvre le reſſort ; un canon & une broche, pour conduire la clef ; des gardes ou petites lames de fer qui entrent dans les dents & les fentes du paneton de la clef, &c.

Toutes ces pieces ſont enfermées dans la cloiſon, & attachées ſur le palaſtre qui en eſt la piece extérieure. L'écuſſon couvre l'entaille dont le bois eſt percé, pour faire paſſage à la clef. L'entrée de la clef eſt bouchée dans les malles par un cache-entrée. On peut ouvrir avec le bouton le premier tour des ſerrures à reſſort. Celles à pêne-dormant ne s'ouvrent qu'avec la clef. Les ſerrures forées ſont celles dont la clef eſt percée : elles ne s'ouvrent que d'un côté, & les Bénardes de deux.

Les ſerrures carrées, celles à boſſe ſimple, ou à verrou, ſont les moindres de toutes : on emploie les premieres pour les malles, les coffres, les bahuts ; les autres ſervent à fermer les caves, les écuries : les unes & les autres ferment au moyen d'un moraillon, ou d'une auberonniere. Le moraillon eſt une bande de fer, & l'auberoniere une large plaque. Sur l'une & ſur l'autre eſt rivé l'auberon, qui entre dans la ſerrure, & à travers lequel paſſe le pêne pour la fermer. On dit que a ſerrure eſt mêlée, quand les gardes ſont brouillées ou forcées.

SARCÊLO ; Une Cercele, Oiſeau de riviere plus petit & plus délicat que le canard, à qui il reſſemble.

SARCI ; Rentraire, reprendre : terme de couturiere. On reprend, ou on rejoint une toile, un bas de ſoie pour en boucher les éraillures, les crévaſſes. Reprendre une maille, ou le trou d'un bas : c'eſt en rejoindre les bords avec un fil de même eſpece.

On dit, rentraire, ou reprendre à la coupe, pour le drap, ou quelqu'autre étoffe épaiſſe dont on rejoint les bords coupés ou déchirés. On rentrait auſſi deux pieces de drap en les joignant bord à bord ; en ſorte que la couture ne paroiſſe pas, ou qu'elle ne faſſe pas de bourlet. du lat. *ſarcire* ; rapiécer.

SARCIDÛRO, ou *Sârcido ;* Une rentraiture, une repriſe : couture de ce qui eſt rentrait, ou repris. *A lou viſajhë tout dë ſarcidûros ;* il a le viſage tout couſu, ou cicatriſé de la petite vérole.

SARCIÊIRË ; Rentrayeur, qui rentrait les étoffes.

SARDIGNÂOU ; Filet de la pêche aux ſardines.

SARDOUS. Voy. *Dâouſinën.* *Sardoûno.* Voy. *Dâouſinënco.*

SARDOUS. Voy. *Calu.*

SARËT ; Bonnet de femme. Coiffure de nuit.

SARGHÎNO, ou *Sârgo ;* ſorte de Drap groſſier. Voy. *Tiranteino.*

SARGÔUTA ; Tirailler, houſpiller, ſecouer, chifonner. *Lous ëſcouliés s'ësqiſſou ën ſë sargoutiſſën ;* les écoliers ſe déchirent à force de ſe tirailler. = *Sagoutido* ; rude ſecouſſe.

SARIUÊJHO ; La Clematite brûlante, ou cauſtique. Plante ſarmenteuſe des haies, appellée auſſi l'herbe aux gueux. C'eſt avec ces feuilles que les mendians, vagabonds de profeſſion, ſe frottent aux bras ou aux jambes pour y produire des ampoules, des écorchures, qu'ils ont ſoin d'entretenir,

tretenir, & qui leur ſont d'un bon revenu.

SARJHAN, ou *Garafat*; Inſtrument de tonnelier; un Calfat. Fer de huit à neuf pouces de longueur, coudé des deux bouts, qui ſert à deux fins : premiérement, à retenir un cerceau du bord, ou de la barbe d'un tonneau, tandis qu'on le tire d'un côté oppoſé avec le tirtoir, & qu'on le chaſſe avec le maillet. Le tonnelier s'en ſert auſſi pour calfater avec de vieux linge le tour du fond ou du jable.

SARJHAN; un Huiſſier ou Sergent. Officier de Juſtice qui porte les aſſignations. = *Sarjhan*, en v. l. Serviteur, eſclave; du lat. *ſerviens*. On diſoit en vieux fr. Sergent-Dieu; ſerviteur de Dieu.

SARJHANS; des Gendarmes: étincelles qui s'élancent du charbon qu'on allume, & qui ſe diviſent en pétillant loin du feu.

SARNÂLIO; un Lezardeau.

SÂRO, Paix, calme, tranquillité. *Téni ſâro*; ſe tenir coi.

SÂRO, impératif de *Sara*; Approche, avance. Cri que fait le portier d'une porte de ville avant de la fermer.

SARO-PIÂSTROS, ou *Saro-patas*; un Pince-maille, avare.

SAROU; une panetiere de berger.

SARPÂTÂNO; Sarbacane. = Femme qui s'en prend à tout.

SARTAN ou *Padêlo*; une Poële. *Côire d'iôous à la Sartan*; frire des œufs, pocher des œufs. Le blanc de l'œuf frit, fait au jaune une eſpece de poche. *Lou pèirôou vôou maſcara la ſartan*; la poële ſe moque du fourgon. Du lat. *Sartago*.

SÂRTRË; v. l. Tailleur; & aujourd'hui, tailleur de campagne qui va travailler chez les particuliers. en lat. *ſartor* : de-là *ſartrinum* ou *ſartinum*, b. lat. boutique de tailleur.

SARTRËSSO; Couturiere en drap.

SASSIS; Grand intervalle, ou eſpace de temps. *D'âiſſi à un ſaſſis*; dans quelque temps d'ici. *I-âi dëmoura un bon ſaſſis*; j'y ai demeuré bien du temps. Voy. *Brîou*.

SATA. Voy. *Aſſata*.

SÂTË ou *Saptë*; v. l. & n. pr. Samedi. On dit encore dans quelques endroits de la province éloignés des villes, *ſatë*, *vendré*, *merghë*, &c.

SATRUSSAR. v. l. Ecraſer; (*conterere*.)

SAÛC, ou *Sahuc*, *Sâouqié*, *ſambu*. Voy. *Couloubrigné*.

SAVI; Venez çà, un mot. Particule pour appeler. Les Italiens expriment la même choſe par *favoriſca*.

SÂVI, *Savia*; Prudent, habile, ſavant. *Eu ëſſem pënrei lës ſavis ë la guis coſia dë lor*; (*comprehendam ſapientes in aſtutia eorum*.)

SAXOBELÂDO; une Sequelle, une kirielle.

SË; La ſoif. = *Së*; ſi : conjonction. = *Së*; ſec.

SË. v. l. Sein. *Fo portats ël ſë d'Abraham*; (Lazare) fut porté au ſein d'Abraham.

SË. v. l. Siége, trône. lat. *ſedes*. *La ſë de Davi*; (*ſedes David*.) *En aviro la së*; (*in circuitu ſedis*.) *Dëpauſet los poderoſos de la së, é eiſſauſſet los umils*; (*depoſuit potentes de ſede, & exaltavit humiles*.)

SE, pronom qui eſt reciproque dans les phraſes languedociennes où il ſe rencontre; mais qui ceſſe ſouvent de l'être dans celles du fr. qui y répondent : ce qui eſt une ſource de fautes. Exemples.

Së vëi bë që ſés pa âou fë; on voit bien que vous n'êtes pas au fait. *Së connoûi bë që ſés Cëvënôou*; il paroît bien que vous êtes du pays des Cevennes. *S'en pënſo pa mën*; il n'en penſe pas moins. *Së ploûro d'aqi aqui*; il pleure tout auſſi tôt. *Un anjhou s'ës apareſcu*; un ange a apparu. *Së ſon diſputa*; ils ont diſputé. *S'ës toumba*; il eſt tombé. *Së ris*

coum'un néci; il rit comme un nigaud. *La campâno s'âouzis d'âici*; on entend d'ici la cloche. *Câou a trouba la clau që s'ës përdûdo*; qui a trouvé une clef qu'on a perdu; & non, qui s'est perdue.

On obſervera cependant qu'il n'y a d'autre défaut dans ce dernier exemple, & dans celui de *campâno*, que de n'être pas uſités : car quoique le mot clef, nominatif de perdue, ſoit une choſe inanimée & incapable d'action : cependant ce verbe étant du nombre de ceux qu'on appelle réflectif paſſifs, il peut admettre le pronom reciproque *ſe*.

Ainſi on dira très bien : Cette hiſtoire ſe raconte différemment; parce qu'on peut tourner, ſe raconte, en paſſif & dire : cette hiſtoire eſt raccontée différemment.

Il faut dire de même : le mariage entraîne après ſoi des embarras; & non après lui, qui ne ſe dit ordinairement que des perſonnes, & ainſi de toutes les choſes inanimées.

SËB. v. l. Une haie. *Rëvironar dë sëb*; entourer d'une haie.

SËBËLLIR. v. l. Enſevelir. *Sëbellîdo*, enſeveli.

SËBËN ou *Subën*; un furoncle ou un clou; & non un fleuron. Tumeur inflammatoire qui vient dans les parties charnues. Son diminut. *sëbënchou*, ou *sëbëncou*; petit furoncle.

SËCÂDO; Séchereſſe.

SËCADOU; Un étendoir où l'on étend le linge, & où l'on met ſecher les figues, le pêches, &c.

SËCAL; Du bois mort : branches d'arbre ſeches, telles qu'il y en a ſur les vieux arbres qui ſe couronnent.

SËCO; Chute.

SËCODER. v. l. & *Sëcoudrë* ou *sëcoutrë*; ſecouer. *Sëcodër la polvërë dëls pés*; ſecouer la pouſſiere de ſes pieds. = *Sëcoudrë*; plaquer, appliquer un coup. *N'in volë sëcoûdrë un bo*; je veux lui appliquer un coup bien ſerré. *Li-en ſecoudrai*; je le roſſerai.

SËCOÛDRË; Jeter, lancer, jeter par terre. *Sëcoûdrë al clot*; jeter dans la foſſe, ou mettre au tombeau.

SECOUS; & en v. l. *Sëcos*; à l'aide, au ſecours, au meurtre, à l'aſſaſſin, à la garde. On dit à Paris, au guet. *Crída âou sëcous*; appeler du ſecours, crier à la garde.

SËCOUSSÎLIOS. voy. *floucâlios*.

SËCOUTI. Voy. *Sabouti*, ou *Sagrounla*.

SËCRETA. v. l. Décrets, ſtatuts.

SËCUN; Homme ſec & décharné, phtiſique, enfant tombé en chartre; au figuré, importun, ennuyeux; que les italiens appellent *ſëccatorë*; & au ſuperlatif, *sëccatorë ſolenniſſimo*, ou *sëccatorë di prima riga*.

SËCUTA; Pourſuivre.

SËDA ou *Sëdaſſa*; Paſſé au ſac. = *Sëda*, ou *pan sëda*. Pain de ſeigle dont la farine a été ſaſſée; du pain paſſé. C'eſt avec du ſeigle de montagne qu'on fait cette ſorte de pain très-appétiſſant.

SËDAS; Tamis de ſoie ou ſas.

SËDËIANS. v. l. *Sitiens*. *Eu darêi al sëdëiant dë la font dë l'aiga dë vida dë grat*; je donnerai gratuitement à boire de la fontaine d'eau vive à celui qui a ſoif.

SËDEIAR; avoir ſoif. *Qual sëdëia, da lui à bëoure*; donnez à boire à celui qui a ſoif.

SËDÊLO. v. l. Un fer mailler. Ruban garni de perles, ou façonné d'or & de ſoie que les filles portoient autrefois ſur leur coëffure.

SËDOU; Lacs de crin, ou nœud coulant pour prendre les oiſeaux. = Lacs ou corde pour abattre les chevaux fougueux qu'on ne peut ferrer autrement. Le *c* de lacs eſt muet.

SÈDOU ; Un feton. Cordon fait de plufieurs fils dont les maréchaux fe fervent dans quelques opérations, en paffant le feton à travers les chairs d'un cheval.

SËGA ; Couper le bled, moiffonner, faire la moiffon. On dit fcier, dans les provinces du nord du royaume où la faucille eft fenfiblement dentée, ou faite en fcie, & où l'on a des outils propres pour en aiguifer les dents. Il faut dire ici couper, le tranchant de nos faucilles étant uni comme celui d'un couteau.

Le terme moiffonner, ou faire l'août, eft plus général que l'expreffion couper le bled, & fignifie de plus, le ferrer. Si ce terme, faire l'août, pouvoit s'appliquer à nos moiffons, il fignifieroit encore, battre le bled, ou le fouler. Opérations qui fuivent immédiatement chez nous la moiffon ; au lieu que le battage eft renvoyé à l'hiver dans les provinces du nord du royaume. pr. oût, oûteron.

SËGÂDOS, *Sëgôs* ou *mëiſſou* ; La moiffon, ou l'action de moiffonner. = La faifon où l'on moiffonne. Le terme l'*août*, fynonyme de moiffon, ne peut convenir à nos provinces méridionales, où l'on moiffonne dès le mois de Juin. On dit la moiffon, & non la métive.

On voit par les exemples des expreffions précédentes, fcier les bleds, faire l'août, aoûteron, &c. le difcernement qu'on doit faire de celles qui étant très-bien appliquées dans un pays, feroient quelquefois très-impropres dans un autre.

SËGÂIRË ; Moiffonneur, aoûteron, coupeur ou fcieur de bled ; & non métivier. En efpagnol, *ſegador* ; en v. fr. feguier, coupeur ou fcieur. *Sëga*, *sëgâdos* & *sëgâirë* dérivent du lat. *ſecare* ; couper.

SËGÂIROL ; Crécerelle. Oifeau de proie qui niche dans de vieilles murailles.

SËGAL ; Du feigle. C'eft de ce terme qu'eft formé celui de *couſsëgal*, dit pour *con-sëgal* ; ou mêlange de feigle avec d'autres grains. Voy. *Couſsëgal.*

SËGALA (*tërâirë dë*) ; Terrein à feigle. b. lat. *ſigalonia* ; terre légere, ou fablonneufe, ou graveleufe : telle eft en général celle des Cevennes. Le terrein à feigle eft dit, par oppofition au terrein à froment, qui eft une terre forte.

SËGAT. voy. *Ablazi.*

SËGAZOUS ou *Sëgo.* voy. *Sëgâdos.*

SËGHËNTRË. v. l. Après. *Sëghëntre* III. *dias reſſuſſitara.* (*Poſt tres dies reſurget.*) *Sëghëntrë qël batran*; (*poſtquàm flagellaverint.*)

SËGHËNTRË (*dë*) ; Derriere. *Vâi dë sëghëntre mi diablë* ; (*vade retro ſatanas.*)

SËGHI ou *Sëgrë* ; Suivre. *Coumo ſeg*, ou *coumo s'en ſeg*, *o ſec* ; comme il fuit, ou comme il s'en fuit.

SËGHÎDO ; Suite, traînée. *Sëghîdo dë polbëro* ; traînée de poudre.

SËGHIÉRA ; v. l. Sécherefſe.

SËGHIO, *Sëghiou*, *sîo*, *sëghél*, *sëgal* ou *ſial* ; Différens noms du feigle ordinaire, ou feigle d'hiver. Le pain de feigle eft rafraîchiffant & laxatif. On fait avec la pâte de ce grain des cataplafmes émolliens & réfolutifs.

SËGHIOL, *Sëghio* & *sëghél* ; Autres noms du feigle.

Bëjho dë lo sëghiol couſſi la longo
ëſpigo.
Tro couſlado dë gro së courbo dë
fatigo. Pêirot.

SËCHIR. v. l. Suivre. *Qi volra sëghëntrë më vënir, abneghës ſi mësëis é prënga ſa crots é sëga mi. Dix us à lui, sëgrei të a qualqë loc anaras, é dix ad à outrë, ſiëc më.*

SËGLAR. v. l. Séculier. *Sëglars iudicis* ; des procès fur les affaires de ce monde.

SËGLË. v. l. Siécle. *Li filh d'aquest sëglë noceio e so livrats à nossas* ; (*filii hujus sæculi nubunt & traduntur ad nuptias*).

SËGNÂ ; Bénir, jeter de l'eau bénite. = *Së sëgna* ; faire le signe de la croix. *Pan sëgna, âigo sëgnâdo* ; du pain bénit, de l'eau bénite. Voy. *bënëzët*.

SËGNADOU ; un bénitier.

SËGNÂOU, *Sëgnal*. Voy. *Signâou*.

Sëgnë ; Maître. = Seigneur. On donne dans certains de nos cantons, aux vieux artisans & aux journaillers le titre de *sëgnë*. *Sëgnë Bërtoumîou*, *sëgnë Jhon*. On leur dit de même, *sëgnë gran* ; *digas, sëgnë gran?* parlez-donc, notre maître ? ou, si c'est un supérieur qui adresse la parole, *sëgnë gran* revient à bon homme, comme : bon homme, qu'y a-t-il pour votre service ?

On appelle *sëgnë domus*, l'aumône qu'on fait le Jeudi-Saint dans quelques abbayes.

Anciennement les enfans disoient à leur pere, *sëgnë pâirë* ; ce qui est encore en usage en Italie, où les enfans des plus bas artisans, comme ceux de la premiere condition, ne parlent à leurs parens que par *signor padre*, *signora madrë*.

SËGNÉ dérive du lat. *senex* ou de *senior*, le plus ancien & le mieux établi des titres, celui qui convient le mieux à l'homme. C'est de là qu'on a formé le françois, senieur, & ensuite seigneur.

SËGNURÊSSO. en v. l. *Sënhorêssa* ; dame qui possede une seigneurie, & non seigneuresse ; barbarisme qu'on entend de ceux qui rougiroient d'en faire en latin. C'est la dame d'un tel lieu ; la dame du village.

SËGON. v. l. Suivant, *sequens*. *Prëgavo që al sëgon sabtë*, &c. (*rogabat ut sequenti sabbato*, &c.) C'est l'étymologie du fr. second, (qu'on prononce segond), qui est celui qui suit immédiatement le premier. Le second est le même que le latin *sequens*, ou suivant.

SËGOS ; Le temps de la moisson. *D'âous sëgos* ; vers le temps de la moisson.

SËGOUNT. v. l. Selon. *Sëgount që vëzâire sèra* ; selon qu'il paroîtra, ou qu'on le jugera à propos.

SËGOUNDÂRI ; Le vicaire d'une paroisse.

SËGRË, *Siëgrë*, ou *sëghi* ; suivre.

SËGU ; Sûr, ou certain ; & non seur. *Dë sëgu* ; assurément. On dit en interrogeant, *dë sëgu?* assurément ? & non, sûr ? *Li assatét un anflé sara-t-é sëgû* ; il lui appliqua un soufflet bien serré. st. fam. =*Sëgu* ou *sëgur* ; ferme, stable. De là le n. pr. *Pêi-Sëgur* ou *Piëi-Sëgur* ; le même que le fr. Puisegur. Voy. *Piëi*.

SÊIGNO. Voy. *Pouzarânco*.

SÊIGNER. v. l. Ce terme est le titre original d'où l'on a formé ceux de sire & sieur ; & en y joignant le pronom possessif *mies*, mon, on en a fait par des changemens & des additions de lettres, *messer*, messire ; *mossën*, monsieur, monseigneur. Voy. l'article *Miés*.

SÊINER ; Senieur, seigneur, dérivent du lat. *senior*, vieillard, comme nous l'avons déjà remarqué.

La vieillesse a été dans les temps les plus reculés, la premiere & l'unique dignité : c'étoit celle qu'avoit au temps des patriarches un pere dans sa famille, représentée depuis par les princes, les évêques, les seigneurs, les magistrats : elle est prise dans la nature & dans la supériorité que doivent donner les lumieres, la prudence, la sagesse & les autres qualités acquises par une longue suite d'années ; qualités inhérentes, ou propres au sujet, bien plus estimables que celles qui lui sont étrangeres ; telles que la naissance, les emplois, la fortune, que le hasard donne & que les

méchans possedent plus souvent que les bons.

On sait le respect qu'on portoit à Rome, dans les beaux temps de la République, à la dignité des vieillards; l'accueil distingué qu'on faisoit à ceux de cet âge, qui, sans autre titre, se présentoient dans une assemblée. C'étoit le titre des prêtres, des sénateurs qui tirent de là leur nom; puisque ceux de *præsbus* ou *presbiter* & *senior*, ou *senator*, sont des synonymes de celui de vieillard.

C'est une leçon, soit dit en passant, pour les jeunes comme pour les vieux monseigneurs, (*meus senior*), dont les mœurs, la conduite, ou même les airs dégagés, ou trop cavaliers jurent avec le sérieux, la gravité & la décence que leur titre doit leur inspirer.

SÊIRË. v. l. & *Sièirë*, *siéta*; assoir, s'assoir. *Sobrë sé*; (*sedit super.*) *Prëghet lui Fëlip që pujhes é sëghës ab hui*; (*rogavit Philippum ut ascenderet & sederet secum.*)

On se trompe souvent sur les temps de ce verbe. Il faut dire: je m'assieds, nous nous asséyons, je m'asséyois, je m'asséierai, assiez-toi, asséyez-vous, que je m'asséie, que je m'assisse; & non je m'assois, nous nous assoyons, assoyez-vous, je m'assoierai, que je m'assoie, &c.

SÊISSÊTO; Gros froment qu'on seme en Sicile & en Barbarie. La cassure de ce grain, qui est d'un tissu compacte & serré comme celle du maïs, n'est point blanche & farineuse comme celle de la tousselle & de la saissete: la pâte n'en est point ductile, ou ne se lie pas; cependant le pain qu'on en fait est roux & de bon goût. C'est avec ce grain qu'on fait la pâte des vermicellis & des macaronis; qu'on fait aussi de ris dans quelques endroits.

SÊITAIRË. Voy. *Rëssairë*. *Sêito*. Voy. *Rësso*.

SÊJHË-MARI. en lat. *sigillum-mariæ*. Voy. *Erbo dë la roumpëdûro*.

SËLIO. Voy. *Jherlo*. du lat. *situla*, seau.

SÈLIOU; Un sillon: ce terme se prend, ou pour une longue bande de terre dans un champ à bled, ou pour les raies profondes qui séparent ces bandes & les distinguent l'une de l'autre. Dans ce pays-ci, les sillons pris dans le premier sens, sont une espece de planche à bled de huit à neuf pieds de largeur: & tout un champ est divisé en de pareilles planches tracées par la charrue avant de semer.

Le dedans de ces planches est labouré par de simples raies, beaucoup moins profondes que les sillons pris dans le second sens: ceux-ci servent à fixer l'étendue sur laquelle le grain doit tomber; afin qu'il soit jeté uniformement dans la planche, & non au-delà dans les planches voisines, qui étant semées à leur tour, recevroient sur leur bord double quantité de grain, si le semeur ne s'étoit pas renfermé dans les bornes de chaque planche. Dans les champs ensémencés à billons, il y a de profonds sillons de deux en deux pieds.

On fait aussi, pour l'égout des eaux, des sillons ou raies profondes, qui croisent souvent les premieres, & qui se dirigent diagonalement à la pente du terrain.

SËLIOU, diminutif de *Sëlio*; Seau à traire le lait.

SËLOUN; Salon, ville de Provence célebre par le tombeau de Nostra-Damus.

SËMA *uno tîno*, ou un *tinâou*; Tirer le moût d'une cuve trop pleine, pour y remettre de la vendange. en Ital. *scemare*; diminuer. Seroit-ce de *sëma* que dériveroient *sëmâou*, *sëmalou*, *sëmaliés*?

SËMALIÉS; Bâtons aux cornues. *Porto lous sëmaliés*; porte les bâtons.

SËMALOU ou *Cournudel*, diminut. de *sëmâou*; un baquet, cuvier de bas-bord. On appelle baquetures chez les marchands de vin, le vin éventé qui tombe dans le baquet qu'on met sous la canelle d'un muid, ou sous la table où l'on mesure le vin.

SËMÂOU, *Sëmal* ou *cournûdo*; Une cornue, une tine, une tinette, une benne, un benot, un banneau, une comporte: différens noms qu'on donne à ce vaisseau, selon les différentes provinces françoises où on l'emploie pour charrier le vin & la vendange, & tirer le moût d'une cuve.

Pour empêcher que le vin qu'on y porte ne se répande par le branle ou par les secousses du transport, on y met un nageoir, qui est un petit bout d'ais, ou un carré de liége qui flotte sur le vin.

SËMBLA; Sembler. = Ressembler. Ces deux verbes, que nous rendons par un seul, ont une signification différente: ressembler, marque une comparaison entre deux choses qui ont ensemble beaucoup de rapport: sembler, se prend toujours pour, paroître. Ainsi c'est une faute de dire: cet homme semble à un tel; & c'en est une double de dire, il semble un tel; au lieu de, il ressemble à un tel.

SËMBLANSA. v. l. Similitude, comparaison. *Ën sëmblânsa parlëi à vos*; je vous parlai en paraboles.

SËMËLA; Ressemeler, faire ressemeler, mettre des semeles; & non, semeler, qui n'est pas françois, quoi qu'il sembleroit qu'on pût le dire des premieres semeles mises à des souliers usés: mais on sait qu'en fait de langage, l'usage doit l'emporter sur les raisons de convenance. *Vou portë mous souliés, sëmela mé lous*; je vous apporte mes souliers, ressemelez-les moi; & non semelés me les, ni ressemelez me les.

SËMËLÂJHË, ou *Rësëmelajhë*; Une carrelure de souliers; & non, semelage, ni ressemelage. On met une carrelure, ou des semelles neuves à de vieux souliers qu'on ressemele.

SËMËNA. On dit, semer à pleines mains, ou à terre-perdue, par opposition à, semer à rayons, ou, à la main, & grain à grain, ou avec les semoirs de nouvelle invention. La seconde façon de semer est plus longue; mais bien plus avantageuse que l'autre.

SËMËNA, *un sëmëna*; champ nouvellement ensemencé. = *Lou sëmëna*; le grain jeté en terre, un semis d'arbres; tels que de mûriers, de châtaigners, d'arbres fruitiers, ou de forestiers. au figuré, *lou lëvarâi d'âou sëmëna*; je le releverai du pêché de paresse.

SËMËNADOU (*sa*); Sac à semence.

SËMËNAJHË; La semaille, ou l'action de semer.

SËMËNCÔNTRË; La Barbotine, ou la poudre aux vers; & non, semencontra. La Barbotine est une plante du Levant du genre des Aurones, dont la semence en poudre est un bon vermifuge; & non, contre-vers.

SËMËNÎLIOS; Les semailles.

SËMËNSILÎOS; Menues semences, menues graines.

SËMONS. v. l. Averti. De là le fr. semonce.

SËN, *sës*, *sënë*; v. l. & *sënso*, *sënsë*, *san*; sans: particule exclusive. *Ou a fa sënso pëno*; il l'a fait sans peine.

SËN; Sens, bon sens, raison. *Lou sën dë l'ëfan*; l'état d'enfance. *Ës âou sën dë l'ëfan*; il est tombé en enfance. *Parlo për lou sën që-z-a*; il n'a pas plus d'esprit que cela, ou ce propos est une preuve de son peu de bon sens. *N'a pa tou lou sën që li châou*; il n'a pas du bon sens de reste. *Më farias vëni ën pâou de*

Sën ; (tour de phrase Espagnol) vous me feriez perdre l'esprit. *Ou dis dë tou soun sën* ; il le dit sérieusement, tout de bon, de la meilleure foi du monde. *Aco s'en vâi â sën dë lîouro* ; cela devient à rien, cela va à veau l'eau. *Në boutas san sën* ; vous en mettez sans raison, sans mesure. *Agas mâi dë sën q'ël* ; montrez-vous plus sage que lui. *N'a pa lou sën dë counouïssë* ; il n'a pas l'esprit de connoître.

SËNÂDO. v. l. Sensé. *No senado* ; insensé. De là, le verbe *for-sënar* ; extravaguer, d'où l'on a tiré le fr. forcené, qu'on auroit dû orthographier forsené.

SËNARI (*sën*) ; S. Nazaire. en lat. *Nasarius.*

SËNCER. v. l. Sain, qui n'est pas gâté. en lat. *sincerus* ; net, sain.

SËNCHA. v. l. Sanglé, ceint, ceindre, sangler.

SËNCHË ; ceinture.

SËNCIAT ; Sensé. *Sensiadomën* ; sensément.

SËNCIO : Science, savoir, connoissance.

SËNECHÂOU. Ce terme se prend pour le Sénéchal, pour sa dignité & pour la Sénéchaussée, ou le tribunal du Sénéchal. Il faut dire, mon affaire est à la Sénéchaussée ; & non, au Sénéchal, comme on le dit tous les jours. Le Sénéchal étoit autrefois le premier Officier de la Couronne, & au-dessus du Connétable.

SËNËCHAS. v. l. & n. pr. Sénéchal. La France fut divisée en Baillages, pour les Provinces où le droit coûtumier étoit établi ; & en Sénéchaussées, pour celles qui étoient régies par le droit écrit.

SËNÊGRË, ou *Sinêgrë* ; Le Fenugrec ou Melilot du Levant : plante légumineuse dont les semences donnent une farine recherchée pour les cataplasmes résolutifs.

SËNÊPIO, ou *Sënêpo* ; Le serein, le froid, les injures, ou l'intempérie de l'air pendant la nuit. *Endura la sënêpio* ; souffrir le froid, être exposé aux injures de l'air, comme le font ceux qui passent les nuits au bivouac. pr. bivac.

SENËPÎOU, ou *Sërampîou* ; La rougeole ; & non, le senepon. en Espgl. *sërampione.*

SËNET, diminutif de *sën* ; l'intelligence des petits enfans.

SENET ; Senat ou conseil des femmes. = Assemblée médisante.

SËNGLES. v. l. Chacun, chaque. *Fo iuiat dë sënglës* ; (*judicatum est de singulis.*) *En sënglas cioutats* ; dans chaque ville.

SENGLOU. Voy. *Chouke.* en lat. *singultus.* en v. fr. sougloût.

SËNHAR. v. l. Faire signe. *Adoncas sënhéc ad aquist Simon-Pêirë* ; Alors Simon-Pierre lui fit signe.

SËNHER. v. l. Maître, Seigneur.

SINHORËIAR, o *sënhorëzar.* v. l. Dominer, traiter avec empire, commander, se rendre maître. *Sënhorëiec d'ambos* ; (*dominatus amborum.*)

SËNHORIA *portar.* v. l. *Primatum gerere.*

SËNHORIL. v. l. Seigneurial. *Sënhoril Cëna.* (*Dominica Cœna*).

SËNËS. v. l. Sans. *Sënës mi, rë no podest far* ; (*sine me nihil potestis facere.*)

SËNËS *partida.* v. l. *expers*, pour *ex pars* ; qui n'a point de part.

SËNIL, Le Serin : petit oiseau de chant.

SËNIQIÉ ; Gaucher. Corrompu du lat. *sinister.*

SËNISCLË ; L'Arroche puante. Plante qui croît parmi les légumes des jardins.

SËNON. v. l. Si ce n'est que, à moins que.

SËNSËRIGÂLIO. Voy. *Lardiêiro.*

SËNTAT, o *sëëntat.* v. l. Sainteté.

SËNTÉRIOS ; La dyssenterie.

SÈNTI. *Së sëntis*, dit-on, d'une jeune fille ; elle eſt déjà grande fille, c'eſt-à-dire, dans l'âge de puberté, où l'on commence à avoir du tempérament : temps orageux des paſſions, qui arrive bien plutôt dans les pays chauds ; tels que les îles de Borneo & de Java, où les filles ſont nubiles dès l'âge de huit ans. On dit de même des garçons : il eſt grand garçon.

Se ſentir, en François, eſt connoître ſes forces ; ſon courage, la nobleſſe de ſon origine, &c.

On dit : cet homme ſent le vin, l'ail, &c. & non au vin, à l'ail. Sentir, dans cette phraſe, eſt un terme équivoque, & peut s'entendre dans un ſens ou actif, ou paſſif ; c'eſt-à-dire, de celui qui a une odeur de vin pour en avoir bu, & de celui dont l'odorat en eſt affecté.

SÈNTÎDO ; Odorat. = Sentiment. *A bono sëntîdo* ; il a le nez bon. *N'ai agu sëntîdo* ; j'en ai ſu quelque choſe ; & populairement, j'en ai eu vent.

SÈNTINÊLO ; Une ſentinelle ; & non, un ſentinelle. On le dit du fantaſſin qui fait le guet & de la fonction qu'il exerce. *Ès ën sentinêlo* ; il eſt en ſentinelle, ou en faction. Les ſentinelles ſont tirées de la troupe qui a monté la garde : la ſentinelle eſt ſous les armes ; & la troupe eſt toute prête à s'y mettre.

Un Planton, eſt une ſentinelle ſans armes à une porte de ville, pour empêcher les ſoldats d'aller en maraude dans le temps des vendanges.

Les Vedettes ſont, dans la cavalerie, des ſentinelles à cheval. Lorſqu'une armée eſt proche de l'ennemi, on appelle bivouac la garde extraordinaire qu'on fait pendant la nuit pour la ſûreté d'un camp : faire le bivouac ; paſſer la nuit au bivouac ; pr. bivac.

SËNU ; Senſé.

SÊOU, ou *cëou* ; Le ſuif avec quoi on fait les chandelles : c'eſt l'eſpece de graiſſe qui ſe fige & qui durcit bientôt ; différente de celle de la nature du lard ; dans le mouton même, la chevre & le bœuf.

âoutrëjhan që sia ën arbirë dëls coſſols ën qual luec ſi funda lo sêou de fora la villa. Coſt. d'Al.

SÈOU ; Su, ou connu. v. l. *âoun sêou dë tot lo mondë* ; au vu & au ſu de tout le monde, ou en public. = *Sëou*. v. l. ſien. voy. *Sîou*.

SËOUDA ; Payer, donner le ſalaire. *Sêoudado* ; ſalaire.

SÈPA ; receper. On recepe les jeunes ſcions d'un châtaigner étêté qui fournit des rameaux à greffer. Le mot François, ſepée, dérive de *sëpa* ; recepé, dont le diminutif eſt *sëpadët* ou *ſapadët*. = *Sëpa*. Voy. *Sapa*.

SÈPIO ; La Seche : poiſſon reptile de mer, du genre des Calemars & des Polypes, qui n'a ni écailles ni nageoires : il a des bras garnis de ſuçoirs, & répand au beſoin une liqueur noire qui, le couvrant d'un nuage, le dérobe aux attaques de l'ennemi.

La Seche differe des autres poiſſons de ce genre par un os blanc, ovale, opaque & très-léger, de la longueur du corps de l'animal : c'eſt dans cet os tendre que les orfévres moulent de petites pieces.

SËPOU. Voy. *Cëpou*.

SEPS. v. l. Menotes de fer. = *Seps*. Voy. *Cêou*.

SËQËSTRÂJHË ; Séqueſtre ; & non, ſéqueſtrage. Le terme ſéqueſtre, ſe dit également du dépôt en main tierce d'une choſe litigieuſe, & de la perſonne chargée de ce dépôt par autorité de juſtice. On a ordonné le ſéqueſtre de cette terre, & un tel a été établi ſéqueſtre. *Foughet ënlëva coum'un sëqëſtrajhë* ; il fut enlevé comme un corps-ſaint.

SÉR ou *Serp* ; un Serpent, une couleuvre. *Pel dë ſer* ; mue, ou dépouille

dépouille de serpent. Son augmentatif est *Serpatas* ; grosse Couleuvre.

Ce que l'Histoire Sainte rapporte du Serpent qui séduisit Ève, a pu contribuer à la terreur qu'inspire la vue de ce reptile ; terreur qui est beaucoup augmentée par l'éducation & par les préjugés publics. Il est certain cependant que de toutes les especes de serpens connus dans ce pays-ci, à la réserve de la vipere (très-dangereuse), & d'une autre espece, qui est de taille effilée & de couleur jonquille, & dont les morsures sont des égratignures sans conséquence ; aucune autre n'est mal-faisante & ne fait pas même mine de mordre : on peut sans aucun charme les prendre & les manier impunément.

Il en est de même de la Salamandre, du Lézard, du Crapaud, les plus pacifiques des animaux qui n'ont, comme on le leur attribue, ni venin ni malice.

On a aussi mal à propos la même antipathie pour les limaces, les chenilles & les autres insectes sur le compte desquels on reviendroit si on les connoissoit, & si l'on essayoit de se familiariser avec eux.

SER. v. l. Sieur, Sire, & en anglois, *Sir*. *Ser* fait partie de *Mes-ser*, le même que Mes-sire.

SER. v. l. Valet.

SÉR, ou *vesprë* ; Le soir.

SÉRÂDO, ou *vësprâdo* ; Soirée, veillée.

SÉRAMPÎOU. Voy. *Sënëpîou.*

SÊRBË. v. l. Moutarde ; (*sinapi.*) *Së âourës fë ën aissi co'l gra dë la sêrbë dirëts ad aquël pugtraspassa d'aissi, é traspassara.*

SÊRBO, ou *sêrvo* ; Garde, conservation, durée dans le même état.

SÊRË, ou *séra* ; Mont, montagne. Mont ne se dit guere en prose que lorsqu'il fait partie d'un n. pr. Le mont Ethna, le mont Athos, le mont Cenis, &c. La montagne est une plus grande élévation que le tertre ; celui-ci est plus élevé que la butte. Une colline ou une côte est une longue suite de terrains élevés comme les buttes, ou les tertres qui bordent ordinairement une riviere, ou une plaine. *Sêrë.* en Espgl. *siera.* b. lat. *cerretum.*

La formation des montagnes & des rochers calcaires qui contiennent des coquillages fossiles est de beaucoup postérieure à la création du monde. Celle des montagnes sableuses, ou graveleuses : telles que celles de talc opaque & de granite, qui ne contiennent aucune dépouille de la mer, est plus récente encore que celle des montagnes calcaires.

SËRË ; Serein, temps clair & serein. On dit en proverbe, *sërë dë vêsprë, bel tën dëou êstrë ;* une belle soirée annonce un beau lendemain.

SËRENA ; Exposer à la fraîcheur, ou à la rosée de la nuit.

SËRËNO ; Le serein, la rosée du soir. Voy. *aigagnâou.*

SËRËZIN ; Le Serin : oiseau de chant.

SËRIGAT ; Espece d'oiseau de proie.

SËRMA ; Tremper. *Dë vi sërma* ; du vin trempé, qu'on appelle dans les Pensions des Colleges de l'abondance. C'est du lavage, quand on y met trop d'eau. en Ital. *semare* ; diminuer.

SERMO DË LIGNADA. v. l. Généalogie.

SËRNÂLIO. Voy. *Lêtrou.*

SËRNË ; Sasser, tamiser.

SËRNIN. Voy. *Cërnë.*

SËRO, *sëro*, *ser* ; Soir. *Sul ser* ; sur le soir. *à sëro* ; hier au soir ; & non, hier à soir, ni hier soir, qui est l'italiénisme, *ieri sera. Roujhë dë sëro, bel tën ëspëro* ; rouge du soir, blanc du matin, fait la journée du pélerin.

SËROR, *o for*; v. l. Sœur. *Sëror dë lui*; (*ejus foror.*)

SËROUDËLIO, ou *sënoudëlio*; La Seroudelie, ou le feigle de Mars, avec quoi on fait de bon pain fur nos montagnes, où l'on digere mieux que dans la plaine. On feme ce grain en Mars, & on le recueille auffi-tôt que celui qu'on a femé l'hiver qui a précédé.

SËRPATÂNO; Une farbacane. *Parla për sërpatano*; parler par des perfonnes interpofées, ou par interpréte. = *Biêlio sërpatâno*; vieille entremetteufe.

SERPATAS; Gros & long ferpent.

SERPATIÊIRO; Repaire, ou retraite de ferpens & d'autres reptiles.

SERS. v. l. Le foir. *Co fo fers ën âicela dia ën la u dels fabtës*; (*cum fero effet die illo, una fabbatorum.*)

SERS; Le vent d'occident.

SERTI; Servir. *Dëqë sërtis që parlës*; à quoi bon ces propos, ou vous avez beau dire.

SËRVANS; Raifins de garde, ou qui fe confervent plus longtemps frais que les autres.

SËRVICIÂOU; Garde; femme qui fert les malades, ou les accouchées.

SËRVIÉS. v. l. & n. pr. Serviteur. en v. fr. Sergent.

SËRVISSI. v. l. Obéiffance. lat. *obfequium.*

SËRVITUR; Révérence. *Fazés sërvitur*; faluez, faites la révérence. On pouffe pour la faire un pied en arriere; ce qui ne fignifieroit rien, fi ce n'étoit un commencement de génuflexion; il en portoit même autrefois le nom, & la génuflexion étoit apparemment toute entiere dans fon origine, car on abrége tout, on tronque tout; il ne nous refte que des échantillons.

Cette inclinaifon de la révérence qui rabaiffe le corps de ceux qui la font, leur donne par cela même une pofture humble, qui préviendroit en leur faveur; mais ce n'eft qu'une humilité de cérémonie, qui n'en impofe pas plus que le, très-humble ferviteur de la fin des lettres.

SÊRVOS; Pots à confitures, pots à olives, à cerifes & autres fruits confits; foit à l'eau-de-vie, foit à la faumure.

SËS; Sans. *Sës fi*; fans fin, ou infini.

SÉS. v. l. Cens. *Moneda dël fés*; (*numifma cenfus.*)

SÉS, *o féé*; v. l. Siége, trône. *Eu sêi on ëftas, on ës la fés dë Satanas*; je fai où vous habitez, & que c'eft le fiége de Satan.

SËSCO. Voy. *Sâgno*, ou *Bouêzo*. = *Sëfco*. Voy. *Ëfco*.

SËSKIÂ, ou *fagnâ*; Garnir de jonc, ou de paille.

SËSSOU; Un gouffet: petit carré de toile coufu à l'aiffelle d'une chemife, pour en lier les manches avec le corps: le gouffet qui répond à l'aiffelle, en prend la fueur. C'eft de là qu'on dit, fentir le gouffet.

SËSSOUS. n. pr. du lat. *fefforium*; fiége.

SËSTIÉIRÂDO *dë têro*; Un fetier de terrain; c'eft-à-dire, autant de terre labourable qu'il en faut pour femer un fetier de grain. On dit un fetier; & non, féterée. Le fetier de terre eft à Montpellier de 73 deftres & à Nîmes de 100.

SËSTIEIRÂDO *dë têro*; Un arpent.

SËSTIÊIRAL. v. l. Mefure de grain, creufée dans une pierre fcellée dans un marché au bled. = Mefure de liquides. *Cal që tavèrniers vin vëndon à fon sëftiêiral. Coft. d'Al.*

SÊSTRË; Chofe: expreffion vague pour fuppléer à un nom propre qui ne fe préfente pas à la mémoire. *âi bis.... sêftrë.... lou counouiffés pa? ës bezi dë*, &c. j'ai vu.... chofe.... ne le connoiffez-vous pas? il eft voifin de, &c.

SËTA, *sëtia*. Voy. *Afsëta*. *Sëtas lou, qu'ëstago pa drëch*; asséyez-le, qu'il ne se tienne pas debout.

SETÂNTO; Soixante-dix. On dit de même soixante-onze, soixante-treize, &c. Le mot septante n'a guere lieu qu'en parlant de la version des septante. pr. setante.

SÊTI. v. l. Siége : terme générique qui comprend tous les meubles faits pour s'y asseoir. On le dit aussi des bancs de pierre, de bois, des siéges de gazon, de ceux des cochers, d'un siége d'aisance, d'un stalle, &c.

Li Fariseus aman los primos sëtis ëls maniars, é las prëmiëiras cadieiras ë las Sinagogas; (*Pharisæi amant primos recubitus in cœnis & primas Cathedras in Synagogis.*)

SËTI DË BOÛTOS; Le chantier des tonneaux dans une cave. = *Seti dë vilo*; le siége d'une ville, ou d'une place assiégée.

SËNTÎNO; Un appuie-pot : ustensile de cuisine fait de fer, ou de terre cuite en demi-cercle qu'on met derriere un pot au feu de peur qu'il ne se renverse.

SËTOUS. Voy. *Asëtous* & *d'asëtous*.

SËZËR. v. l. S'asseoir. *Sëzëns ësënhava ëls*; (*sedens docebat eos.*) *Sé à la destra dë la sëé dë Deu*; il est assis à la droite du trône de Dieu.

SËZÎLIO, ou *sëzido*; Tenue, constance, persévérance. *N'a pa jhës dë sëzîlio*; il n'a point de tenue, il ne tient point en place. Les esprits foibles n'ont point de tenue, ils changent à tout moment. La jeunesse est inquiete, elle ne peut tenir en place.

SI, *sin*, *sic*; Un nœud d'arbre dans une planche, ou tout autre piece de bois, où le nœud arrête la scie ou la varlope, & ébréche quelquefois ce dernier outil. C'est la partie intérieure d'une branche recouverte par beaucoup de couches ligneuses, sous lesquelles le cœur de la branche a eu le temps de durcir par l'obstruction de ses vaisseaux.

Les marbriers & les tailleurs de pierre appellent, clous les endroits de la pierre plus durs que le reste. Ces clous sont dans le marbre des pétrifications en pierre dure, & dans la pierre de taille, des coquillages pétrifiés en caillou.

SI. v. l. Ouï. *Si ës*; ouï cela est.

SI, ou *sic*; Tare, vice. *Cadun a soun si*; chacun a ses défauts. = *Si*; un tic. On dit, un tel a le tic de hausser de temps à autre une épaule, de secouer un bras, de faire telle grimace, &c. = C'est son tic de répéter à tout propos & sans rime ni raison, un mot favori, une certaine phrase, d'entrelarder vingt fois le mot de Monsieur dans un court récit qu'il fera même à une femme, &c.

SIAL, ou *sëghiol*. V. *Sëghiou*.

SIÂOU; Calme, tranquille. = Coi. *Lou tën ës siâou*; le temps est tranquille, il ne souffle pas de vent. *Ëstas à siâou*; chut, paix ! taisez-vous, ne parlez pas de cela, ne parlez pas ainsi. *Calën siâou*; taisons-nous. Le terme, coi n'entre que dans ces façons de parler. Se tenir coi, demeurer coi. *Siâou*, du grec, *siopao*; (*sileo.*) *Siopé*; tacitement, en silence.

SIÂOU; Doucement, sans bruit. *Parla siâou*; parler bas.

SIAVET (*tou*); Bellement, avec modération.

SIBIÉ. Voy. *Cibié*.

SIBLA; Siffler. = Corner. *Las âourëlios më sîblou*; les oreilles me cornent; c'est lorsqu'on sent un bourdonnement, un bruit confus. Lorsqu'on y sent un battement; c'est ce qu'on appelle le tintoin des oreilles.

SIBLÂDO; Coup de sifflet. *Sibladûro*; sifflement.

SIBLAMËN *d'âourëlios*;

Un brouiſſement d'oreilles.

SIBLË. En termes d'agriculture ; une greffe en flûte. *Iſſarta âou ſiblë* ; greffer en flûte : façon dont on greffe le mûrier, le châtaigner, &c.

Il n'y a que des perſonnes peu inſtruites qui trouvent qu'il eſt égal de dire, greffer au ſifflet, ou en flûte. Le terme, ſifflet n'étant pas uſité dans cette opération, il vaudroit autant dire, greffer au fifre : une ſimple tranſpoſition des mêmes termes défigure ſouvent le ſens d'une expreſſion ; à plus forte raiſon lorſqu'on en ſubſtitue de nouveaux qui n'ont pas accoutumé de ſe trouver enſemble.

SIBLË *dë crëſtâirë* ; Sifflet de chaudronnier, fait comme celui du Dieu Pan.

SÎBLO ; Une ſible ; rond, ou cercle fait d'une planche élevée ſur une perche & marquée de lignes circulaires, qui ſert de but à ceux qui s'exercent à tirer de l'arc, ou de l'arquebuſe.

SICA, *ſicap*, ou *ſicat*. Voy. *Cica*.

SICOÛNO. Voy. *Fournîgo*.

SIÉTOU ; Petite aſſiette.

SIFÉ. Cette expreſſion qu'on employoit autrefois pour affirmer le contraire de ce qu'un autre auroit dit, n'eſt plus du bel uſage. Je crois que tu n'as pas été à l'école, dit un pere à ſon fils : vous me pardonnerez, doit dire ce dernier ; & non, ſi fait, j'y ai été. Si fait, qui eſt le même qu'une choſe faite, équivaut à une affirmation ; comme, non fait, à une négation.

SÎFRË (*Sën*) ; St. Symphorien.

SIGALA, ou *ſigalëjha* ; Éblouir. *Lous iols më ſigalëjhou* ; j'ai les yeux éblouis.

SIGNÂOU, ou *sëgnâou* ; Un ſein, un ſigne : tache naturelle ſur la peau de ceux qu'on appelle, nés-marqués.

SIGNOULA. Voy. *Jhangoula*.

SIGOUGNA ; Importuner, incommoder.

SIGROMËN, ou *ſagramën* ; Serment, jurement. *Fario ſigromën që....* je jurerois que....

SIMBEL ; Un Appeau, une Chanterelle : oiſeau que les oiſeleurs mettent dans une cage, pour attirer par ſon chant d'autres oiſeaux. L'oiſeleur eſt celui qui prend les oiſeaux ; l'oiſelier eſt celui qui les vend & qui les éleve en cage.

Les pigeons en plâtre, ou en faïance qu'on attache au haut des pigeonniers, ſervent d'appeau pour ces oiſeaux domeſtiques.

SIMBEL, au figuré ; occaſion, cauſe, ſujet.

SIMOUS ; La liſiere d'une toile. Son féminin, *ſimouſſo* ; la liſiere d'un drap. *Fla coum'uno ſimoûſſo* ; lâche, ou mou comme de la chiffe. *Simous*, ou *cimous* ; ce qui eſt à la cime, ou au haut d'une piece de drap ou de toile. en Ital. *cimoſſa*.

SIMOUSSÂ ; Bander, lier un enfant au maillot avec une bande qui eſt le plus ſouvent faite d'une liſiere.

SIMPLARDARIÉS ; Niaiſeries, badineries.

SIMPLARDËJHA, *ſimplëjha* ; S'amuſer à des choſes de néant. = Faire le nigaud.

SIMPLÎJHË, ou *ſimplëtat* ; Nigauderie.

SINNA ; Signer. On ſigne une lettre & on ſigne à un contract. pr. ſiné.

SÎNNË ; Séing. Faire, ou mettre ſon ſeing.

SINNË ; Le ſignet d'un livre ; & non, l'indice. pr. ſiné.

SÎNNË ; Signe, marque. *Qan las ghiroundèlos razëgou lou sôou, aco's sînnë dë plojho* ; c'eſt ſigne de pluie, quand les hirondelles volent bas & terre à terre.

SÎNNË ; Geſte de frapper, geſte menaçant. *Fa lou ſinnë* ; menacer du geſte ou de la main. *Së fas lou sînnë, farai lou cou* ; ſi tu fais mine de me frapper,

je te frapperai. *Faghè lou sînnë*; il leva ta main, ou le bâton pour frapper.

SINÔ. v. l. À moins que.

SINOUS; Noueux, ou nouailleux. L'Érable & les autres arbres qu'on élague de temps à autre, sont nouailleux. *Sinous* est formé de *sin*; nœud d'arbre.

SÎNSO; L'amadou : sorte de meche faite avec l'agaric du Hètre. On dit de bon; & non, de bonne amadou.

SÎOU, *sîouno*, ou *sêou*, *sêouno*; sien, sienne. *Cadun lou sîou n'ës pa tro*; à chacun le sien. *Aco's sîou*; c'est à lui. *Aqël òmë ës tou sîou*; cet homme est tout concentré en lui, il n'est occupé que de lui-même. = Il s'aime uniquement : auquel cas on est ordinairement sans rivaux. *N'ai rës d'ai sêou, nê ël rës dal mêou*; je n'ai rien à lui, ou qui lui appartienne; ni lui rien à moi; & non, rien du sien, ou rien du mien. = *Aco's bë sîou*, ou *aco a-amërito*; c'est bien employé.

SÎOULA, ou *siscla*; Glapir en chantant.

SÎOULA; Pousser un cri aigu & perçant, tel que le font les jeunes filles qui folâtrent avec de jeunes gens; dont elles excitent les agaceries, en faisant semblant de s'en défendre.

SÎOULA; Chanter d'un ton de fausset, ou d'un ton de voix forcé.

SÎOULË, *sisclë*, ou *sisclal*; Cri aigu & perçant.

SÎOURË, ou *sûvë*; L'arbre du liége, son écorce. L'arbre est une espece de chêne-vert, qui a deux sortes d'écorces : l'extérieure qu'on détache & dont on fait des planches de liége, est d'un tissu léger & spongieux & impénétrable à l'eau, pris dans un certain sens; ce qui rend cette écorce propre à en faire des bouchons.

L'écorce intérieure qui est ligneuse comme les écorces ordinaires, reste en place & sert à favoriser la production d'une nouvelle écorce qui se forme pardessous & qui est également double; l'une tendre, légere & spongieuse, & l'autre ligneuse.

On dépouille ainsi plusieurs fois le même pied de chêne de son écorce spongieuse, ou du vrai liége, dans l'espace d'environ un siecle de vie. C'est un arbre des pays chauds; il y en a au bois de l'Éteréle dans la basse Provence entre Fréjus & Canne.

SIRËSSO, *forto sirësso*; Femme absolue, maîtresse femme, qui a l'esprit de gouvernement, qui tient le haut bout dans un ménage, qui fait commander & se faire obéir.

SIRMËN, ou *manoul*. Voy. *Gavel*.

SIRVËN, o *sirvënts*; v. l. Serviteur, intendant d'une maison, client, valet. *Fisel sirvënts*; (*fidelis servus.*) *Aqël që ës maier dë vos sëra vostrë sirvëns. Si alcuns vol primer ëssër sera à tots dërers, é dë trastots sirvënts.*

SIRVÉNT est le vrai n. pr. de ceux de ce pays-ci, qui pour franciser leur nom signent Silvain : terme qui n'est point dans l'analogie de notre langue & qui ne signifie rien dans le languedocien ancien, ni moderne. Aussi les paysans prononcent constamment, *Sirvën* : c'est le seul même qu'on trouve dans nos anciens actes en langue romance du XII. siecle.

SIRVËNTA, ou *sërvënta*; v. l. *Nos no ëm fil dë la sirvënta*; *mas dë la Franca*; (*non sumus filii ancillæ, sed liberæ.*)

SISCLÂ. Voy. *Sîoula*. *Sîsclë*. Voy. *Sîoulë*.

SÎSCLËT; Un loquet de porte.

SÎSTRË; Le Méum à feuille d'Anet : plante hystérique des hautes montagnes & des pays froids.

Le sistre en fr. instrument de musique qui passa des Égyptiens

aux Grecs & aux Romains.

SIVALS. v. l. Du moins ; (*saltem.*) *Sivals oumbra di lui a oumbrës* ; son ombre du moins couvroit quelqu'un d'eux.

SIZÂMPO ; Air glacial. Voy. *Sisampo.*

SLIAR. v. l. Délier. *Usquex dë vos no slia so bous, o so azë dë la grépia él mëna abëourar.*

SO. Voy. *Cros.*

SO. v. l. Je suis, ou c'est moi. *E eissa oradix lor ; aias fë, eu so, no vulhas tëmër* ; (*& statim dixit illis, habete fiduciam ; ego sum, nolite timere.*)

SO, ou *sos* ; son, bruit. *Sëra ën téra dëstressa dë jhënt për la cofésio dël so dë la mar* ; (*erit in terris pressura gentium, præ confusione sonitus maris.*

SO, ou *ço* ; ce ; (*quod.*) *So që dënan avia promës* ; (*quod ante promiserat.*)

SOBEIRAN, *sobiran*, ou *soubêiran* ; v. l. & n. pr. souverain, principal. *Sobêiran Senhor* ; souverain Seigneur. *La careira sobêirana* ; la grand'rue, la principale rue d'une ville, la haute rue. *La pêira sobeirana anglar* ; la principale pierre de l'angle.

SOBEIRANOS. v. l. Le haut ou la partie la plus élevée de quelque chose. *Dë las sobiranos ëntro dëiots* ; (*à summo usque deorsum*) ; depuis le haut jusqu'en bas. *Paou traspassadas las sobiranas parts* ; (*Paulus peragratis superioribus partibus.*) *Albirant sobiran à si l'us l'âoutrë* ; (*superiores sibi invicem arbitrantes.*) *Sobirana appellansa* ; (*superna vocatio.*) *Pujhero ë las sobiras, o sobiraneras* ; ils monterent en une haute chambre.

SOBIRANESSA ; v. l. Supériorité. *Dë las sobiranessas dal cel* ; (*à summis cœlorum.*)

SOBIRAS. v. l. (*superius.*) *Amix poia sobiras* ; (*amice ascende superius.*) *Sobrë*, ou (*super,*) est la racine des quatre articles précédens.

SOBNOMNATS. v. l. Surnommé.

SOBOLTURA. v. l. Sépulture.

SOBRAR. v. l. Être de reste. *Culiro XII. cofrës dë franhëmëns që sobro dël V. pas* ; (*collegerunt duodecim cophinos fragmentorum ex quinque panibus quæ super fuerunt.*)

SOBRAT. v. l. Vaincu ; (*superatus.*)

SOBRË. v. l. Sur, dessus. *Sobrëdigt* ; susdit. *Sobrënom* ; surnom. = Sobriquet. *Sobrëpoiant* ; excellent.

Sobrënomnats ë nos ; v. l. (*connumeratus in nobis.*)

SOBRËPUIAMËN *dë passa* ; ravissement d'esprit, extase ; (*mentis excessus.*) (*super ascensio mentis.*) *Cazec sobrë lui sobrëpuiamën dë passa* ; (*cecidit super eum mentis excessus.*) *Foro compits d'ëstobosimën é dë sobrëpuiamën dë pessa* ; (*repleti sunt stupore & extasi.*

SOBRË QË TOT. v. l. Mais encore, plutôt ; (*imo.*)

SOBRËTANAMËN. v. l. (*subitò.*)

SOBRËVERSANS. v. l. Qui se répand par-dessus ; (*supereffluens.*)

SOBRËVINËNS *ab ost* ; v. l. (*superveniens cum exercitu.*)

SÔBRO. Voy. *Côbrë.*

SOBRONDAMËNTS. v. l. Inondation.

SOBRONDAR. v. l. Inonder. *Sobrondat* ; inondé.

SÔBROS. v. l. Restes. *Dë sobros* ; de reste. *Lous frâirës an tën dë sobros.* Les moines ont du temps de reste.

SOBTOSAMËN. v. l. (*de repente.*) *Sobtozamën fo fâit sos dël cel* ; (*factus est de repente de cœlo sonus.*

SODÂDA. v. l. Salaire. *Sodâda dë pëcat* ; (*stipendium peccati.*) *So dado* est le même que, sou donné. De là le fr. solde, soldat, soudoyer.

SO-DIS. v. l. Dit-il. *So-dison* ; disent-ils.

SOËN. v. l. Souvent, (*sæpe.*)

SOËNDËRAMENT. v. l. Fréquemment.

SO ËS À SABËR ; C'est-à-dire.

SÔFIO, ou *roujhêto*. Voy. *Rabanênco*.

SOFRACHA. v. l. Besoin, nécessité.

SÔGNO, ou *sansôgno* ; discours traînant, chanson sur un air languissant ; telles que sont les anciennes romances de nos vieux paysans, & les chansons des nourrices pour endormir leurs nourrissons.

SÔGRË ; Beau-pere. *Sôgro, sôgra*, ou *suégra* ; belle-mere. du lat. *socer, socera*.

SOL ; Aire à battre le bled. *Lou sol dë la rêndo* ; l'aire de la ferme.

SOLADOR. v. l. Bourbier. (*volutabrum.*) *La porca lavada ël solador dël brac* ; le pourceau lavé s'est vautré de nouveau dans la boue.

SOLADURA. v. l. Tache, ordure. De là le fr. souillure.

SOLAR. v. l. Tacher, salir. *Solars* ; sali. *Aziras aicela gonela solada laqual ës mortal.* de *solar* dérive, souiller.

SOLAS. v. l. ou *soulas* ; douceur, soulagement, consolation, allegement. *Avënt mout fort soulas* ; ayant une puissante consolation. *Solas*, n. pr.

SOLBRË ; Mouiller, tremper. *L'a solbut din l'âigo* ; il l'a trempé dans l'eau.

SOLER. v. l. Avoir de coutume. *Sico solia* ; (*sicut consueverat.*)

SOLER. v. l. (*cœnaculum* ;) chambre haute, salle à manger. *U gran soler aparelhat* ; (*cœnaculum grande, stratum.*) *Eran avondessas lampezas ël soler* ; (*erant lampades copiosæ in cœnaculo.*) *On eran aiustadi* ; où ils étoient assemblés.

SOLESA. v. l. Solitude.

SOLIER, ou *soulier* ; v. l. & a. pr. Plancher. = Étage. *Éscafold à doblë solier* ; échafaud à double étage. Le terme *solier* ou *soulier*, n'est jamais pris dans les anciens titres Languedociens pour une chaussure. Voy. *Sabâto*.

SÔLO ; Semele de bas & de sabot. = Le pied, la plante du pied. *Podë pa tira sôlo* ; je ne puis mettre un pied devant l'autre. On dit en françois, la sole, ou le dessous du pied d'un cheval : ce terme se prend aussi pour une certaine étendue de champ qu'on séme successivement par années. On divise un domaine en trois soles.

SOLPER. v. l. Soufre. Il y en a de minéral & de fondu.

SOLS. v. l. Seul. *O eu sols* ; (*aut ego solus.*)

SOLVER. v. l. Délier. *Sols lui* ; il le délia. *Që no sia souta la legs* ; (*ut non solvatur legs.*)

SOMIAR. v. l. Songer, avoir des songes. *Li vestri velhs somiaran somis* ; vos vieillards auront des révélations en songe ; (*seniores vestri somnia somniabunt.*)

SOMIS. v. l. Songe, rêve.

SOMONOMËN, ou *somonimën* ; sémonce, avertissement, sommation.

SON, ou *som* ; somme, sommeil. On ne dit pas indifféremment l'un pour l'autre. *âi fat un bon son* ; j'ai fait un bon somme ; j'ai été éveillé au premier somme ; j'ai fait la nuit tout d'un somme ; & non, sommeil. *Lou son m'a-râpo* ; le sommeil, ou l'envie de dormir me prend. *âi un son që lou vëzë coûrë* ; je suis accablé de sommeil. *âi son* ; j'ai envie de dormir ; & non, j'ai sommeil. On dit cependant faire un bon sommeil & faire un bon somme.

On repose sans dormir, en fermant simplement les yeux assis, ou étendu sur un fauteuil ; on roupille ou l'on sommeille, lorsqu'on ne dort qu'à demi : ce qui est opposé à bon ou à profond sommeil.

SON. v. l. Songe. *Ë son ;* en songe. = Pendant le sommeil.

SÔOU ; Monnoie. On écrit & on prononce, sou.

SÔOU, ou *sol* ; terre. = Carreau, plancher. *Toumba âou sôou*, ou *pëlsol* ; tomber à terre, ou par terre ; tomber sur le carreau, si c'est dans un appartement qu'on tombe, car on ne tombe pas sur le carreau au milieu d'un champ. *Lou sôou n'ës pa trâouca* ; le plancher n'est pas percé. *Un sôou dë jhi* ; un plancher de plâtre.

Il y a cette différence entre un plancher & un plafond, que le premier se dit de la partie, soit haute, soit basse, d'une chambre, qui originairement étoient plancheïées ou faites de planches, & qui le sont encore pour la plupart dans les campagnes ; & que le plafond, qui est en plâtre, ne se dit que de la partie haute, qui est elle-même la partie inférieure d'un plancher supérieur.

Lorsque dans un grand édifice, tel qu'une église ou un palais, le plancher est en menuiserie, on l'appelle lambris. Les lambris des appartemens du Louvre.

Notre *sôou* ne répond pas au sol françois, qui s'entend du terrein considéré selon ses qualités : ce sol est ferme, on peut y bâtir. Sol se prend aussi pour fonds. Je suis maître du sol ; & pour l'emplacement d'une maison, le sol de cette maison coûte tant. Un tel a bâti sur le sol d'autrui.

Notre *sôou*, le *suelo* espgl. le sol fr. & le *solum* lat. ont probablement une origine commune.

SÔOU. v. l. temps du verbe impersonnel, soulié. en v. fr. souloir ; avoir coutume. *Coumo sôou* ; comme il a coutume ; & non, de coutume. du lat. *soleo*, *solet*.

SÔOUCO, ou *ënrëgâdo*. Voy. *Sëliou* ; terme d'agriculture.

SÔOUDO, ou *sâoudo*.

SO PËRLO ; À l'envi l'un l'autre.

SOR. v. l. Sœur. *La sor dë la mâirë di lui* ; sa tante maternelle.

SÔRBO ; Corme & sorbe, l'un & l'autre féminin, selon l'usage le plus reçu. L'Acad. fait corme masculin ; c'est probablement une faute. Les sorbes, fruit du cormier, sont astringentes dans leur maturité, ou lorsqu'elles sont molles, & peuvent convenir dans le cours de ventre.

SORE, *sor*, & *sur* ; sœur. *La sorë d'al Rei d'Arago* ; la sœur du Roi d'Aragon. *La ma drëcho ës sorë dë l'ësqêro* ; la main droite est sœur de la gauche.

Dans les mots dont la premiere voyelle est un *o* suivi d'un *r*, comme dans *sorë*, on est assez dans l'usage de faire précéder l'*o* de la voyelle *ou*, & l'on dit en conséquence, *souôrë*, *ouôrt*, *pouôr*, *pouôrë*, *touôro*, *gouôri*, *nouôro*, &c. ; au lieu de *sorë*, *ort*, *por*, *porë*, *toro*, *gôri*, *nôro*, &c. ; mais cet usage n'est reçu que chez les habitans des montagnes, ou des lieux éloignés des grandes routes, & peu exposés à l'abord des étrangers, où l'ancienne prononciation s'est mieux conservée.

SÔRGO (*tënë*) ; tenir tête ou compagnie à quelqu'un pour la conversation, y fournir, y payer son contingent. *Së voulés barjha, ma fënno vou tëndra sôrgo* ; ma femme ne vous cédera pas en babil. *Bêou tro souvën, podë pa li tenë sôrgo* ; je ne pourrois patier avec lui, ou lui tenir tête.

SORT. v. l. Sourd. *Li sort âouzon* ; les sourds entendent.

SOS. v. l. Le son, ou bruit ; (*sonus.*)

SOSPËDATS. v. l. Ravi. *Lo poblë era sospëdats ën âouziënlo* ; le peuple étoit ravi de l'entendre ; (*suspensus erat.*)

SOSTËNËR. v. l. Supporter. *Sostënec las costumas dë lor* ; il supporta leurs mœurs.

SOTMES,

SOTMÈS, *sotmêssès*, v. l. les sujets d'un Prince.

SOU, ou *souc*; Un billot de cuisine à couper de la viande. *Dor coum'un sou*; il dort comme un loir. *Pico coumo sus un sou*; il frappe comme sur bête morte.

SOUBATEJHA, ou *sabouti*; secouer, ébranler, donner des claques.

SOUBARBÂOU, ou *soubârbo*; coup de main donné sous le menton.

SOUBÊIRAN. Voy. *sobêiran*.

SOUBRA; Ménager. *Sôbro tou so që po din soun oustâou.*

SOUBRA; Être de reste. *Lou pan i-a soubra*; il a eu du pain de reste. *Tou li sôbrë*; il a tout à foison, il regorge de biens. On dit en proverbe. *Së jhoûin'ome sabié, é viel poudié, so që li manco li soubrarié*; il auroit de reste ce qui lui manque. = *I-an fa soubra uno filio dë milo fran*; il n'a tenu qu'à lui d'épouser une fille avec une dot de cent pistoles, on lui a offert un parti de cent pistoles. *Sés bë soubra*; vous en avez bien de reste pour refuser telle chose.

SOUBRAZA; Fourgonner la braise d'un feu pour y donner de l'air. Voy. *Ëscarbouta*.

SOÛBRO, *soûbros*, ou *sobros*; restes de ce qu'on a bu ou mangé. *Bëourë las soubros dë qâoucus*; boire sur les restes de quelqu'un, ou sans rincer le verre. La desserte de la table est pour les domestiques; les restes, pour les chiens ou pour les chats. *Ai prou tën dë sôbros*; j'ai du temps de reste. en lat. *quod super est*.

SOUCARÉL (*boulé*); champignon de souche: ceux qui viennent par touffes au pied d'un tronc d'arbre mort, ou dans un côté mort, & qui croissent de sa substance; car il n'en vient point dans le vif de l'arbre. Les champignons du peuplier, du murier, & tous ceux de ce genre qui ont un anneau au pied, ne sont pas véneneux, ou sont réputés bons à manger.

SOUCAS, augmentatif de *souc*; grosse souche d'arbre.

SOUCIANSO; Souci, inquiétude.

SOUCIANSO (*ën*); En repos, tranquillement, sans bouger de la place; ce qui est bien différent du *soucianso* précédent.

SOUCIL; Trompeur.

SOUCLÂMË, ou *arcoucel*. Voy. *Touras*.

SOÛCO; Un cep de vigne: on dit, mes ceps sont trop hauts; & non, mes souches, &c. terme générique qui convient à toute sorte de souches d'arbres, ou à la partie du tronc qui reste en terre après qu'on a coupé l'arbre.

Pica la soûco; battre le cep. On désigne par ces mots une superstition commune dans certains cantons de la Province; le petit peuple y a recours lorsqu'un enfant maigrit, malgré tous les remedes: on croit que c'est l'effet d'un sort; & pour le lever, on couvre un cep de vigne de quelques hardes de l'enfant malade: on attend à un samedi sur le minuit pour frapper à grands coups avec un bâton de figuier sauvage sur cette espece de poupée, dans la persuasion que ce sont autant de coups qui portent sur la sorciere qui a jeté le sort, & qu'on force à le lever par ce moyen.

SOÛCO *dë pizâirë*; billot à battre les châtaignes, ou le bloc des batteurs de châtaignes.

SOUD, *soudë*, *sudë*, *soûdo*; toit à cochons. en v. fr. sou, ou seu à pourceaux. De là l'expression injurieuse, *à la sou*, qu'on crie à quelqu'un qui aura fait quelque chose de mal-honnête; ce qui est le même que, avec les cochons. C'est aussi ce qu'une porchere dit à son troupeau, *soudë-soudë*; à l'étable.

SOUFRAGNA. Voy. *Roumia*.

SOUFRÂJHË, ou *soufrâito*; souffrance. *Aco më fâi soufrâjhë*;

telle chofe me manque, j'en fuis en fouffrance. *fâi pa foufrâjhë à dëgus* ; il ne fait faute à perfonne, il ne laiffe perfonne dans la peine. *Un tâou më fâi foufrâjhë* ; je fuis fâché de l'abfence d'un tel, fa préfence me feroit néceffaire. *Soufrâjhë* & *foufraito*, en v. fr. foufreté, befoin, néceffité. Nous avons foufreté de vous en ce pays.

SOÛFRO, ou *fuéfro;* le furdos d'un cheval de trait, bande de cuir qu'on lui met fur le dos, pour foutenir les traits & le brancard ; c'eft auffi la corde qui foutient les deux ballots d'une charge de mulet.

SOUGAGNA ; Faire un rire moqueur.

SOÛI, *sîou*, ou *foun* ; je fuis, verbe auxiliaire.

SOÛIRO, & fon péjoratif, *foûiraffo* ; une louve, un loup. = Une truie. = au figuré, une femme de mauvaife vie. On crie comme une injure au loup, *à la foûiro !* ou *à la bêffo !*

SOÛISSIDA ; Preffer, folliciter.

SOUKË, *foukëto* ; petite fouche de bois, petit bloc de bois, ou de racine d'arbre.

SOUKË ; Le par-deffus, la bonne-mefure, la réjouiffance : ce dernier eft un terme de boucherie : les bouchers donnent, par ex. dix livres de viande & demi-livre de *fouket*, ou de réjouiffance, qui fera ou un os, ou de la viande de rebut, qui paffe au même prix que le refte ; ce qui n'a rien de réjouiffant.

Le par-deffus & la bonne mefure, ou le comble, font dans les autres profeffions une libéralité du marchand, & n'entrent point en ligne de compte. On dit le par-deffus, pour les chofes qui fe comptent ou qui fe pefent ; & la bonne-mefure, pour les grains. Il m'a donné cela pour le comble, ou la bonne mefure.

SOULA, ou *foulëta* ; teffemelet des fouliers. = Calmer appaifer.

SOULÂDO ; Une jonchée d'herbes, de fleurs, de fruits, &c. *A brandi lou përié, a fach uno foulâdo dë përos* ; il a fecoué le poirier & la terre a été couverte de poires. = *Uno foulâdo dë gârbos* ; une airée, ou une jonchée de gerbes dreffées à l'aire pour y être foulées.

SOULÂDO ; Abatis, dégât. = Tuerie, boucherie. *Uno foulâdo dë mors* ; une jonchée de morts. *Soulâdo dë nêou* ; une chûte confidérable de neige. du lat. *folum* ; terre.

SOULÂIRA. Voy. *Sourëlia.*

SOULAIRÔOU. v. l. & n. pr. du lat. *folarium* ; lieu expofé au foleil au haut d'une maifon : c'eft le même que notre *fourëliadou* ; abri où l'on prend le foleil.

Le *folarium* de la b. lat. qui répond à notre *foulairôou*, fe prenoit auffi pour un plancher de plâtre, pour une chambre planchéïée. Et ce qu'on appeloit, *folarium invannatum*, étoit un étendoir, un belveder, une terraffe couverte au haut d'une maifon, & en v. fr. un folier.

David étoit fur une terraffe pareille à celles qu'on voit à Naples & dans les pays chauds ; lorfqu'il apperçut Betfabé fe levant fur la fienne ; (*in folario.*)

SOULAS, ou *folas* ; Affurance contre la peur, compagnie qu'on fait à quelqu'un pour le raffurer, ou l'empêcher d'avoir peur. *Fa foulas* ; tenir, ou faire compagnie à quelqu'un qui eft peureux. L'on raffure les perfonnes qui vont de nuit en les accompagnant ; ne fut-ce que de la voix, ou par quelque bruit qui leur faffe connoître qu'on n'eft pas loin, qu'on eft prêt à venir à leur fecours.

C'eft dans ce fens qu'on dit qu'une paire de piftolets raffure un voyageur ; *li fâi foulas.* Un homme qui va feul dans les

ténebres, chante pour se rassurer; *për së fa soulas*. On dit aussi, *un flo d'omë fâi soulas*; face d'homme fait vertu. *Li passèrë la gnué sans soulas é sans pôou*; j'y passai la nuit seul & sans peur.

En v. fr. solas, solais; assistance, secours. = Plaisir, joie, consolation. C'est le sens qu'avoit, solas du temps de St. Bernard.

SOULASSIA; Se récréer, se promener.

SOULATIÉ; Batteur de bled: journalier qui bat le bled à l'aire.

SOULDÂTO; Femme de soldat; & non, soldate.

SOULDATOU, *souldatoûno*; Jeune fils, jeune fille de soldat. Ce sont des exemples de termes languedociens qu'on ne rend en françois que par une périphrase: il y en a de milliers de cette espece: & lorsque ces phrases sont consacrées par l'usage, il n'est pas permis d'en faire de nouvelles, ou de nouveaux termes.

SOULË; Avoir coutume. Ce verbe est si défectueux qu'il n'a que ces deux autres temps, *sôou* & *soulié*; il a coutume, il avoit coutume; & non, de coutume.

SOULË; Seul. J'ai pris seul cette ferme; & non, en seul. Un tel commande en chef; & non, en seul.

SOULÊDRË, *soulëdras*; Le vent d'ouest. = Le vent qui suit le cours du soleil, & qui est occasioné par la raréfaction que cet astre produit dans l'air.

SOULËLIÂDO. Voy. *Sourëliâdo*. *Soulëliadou*. Voy. *Sourëliadou*.

SOULËLIÉ; Le plus haut étage d'une maison.

SOULËLIOUS, ou *sourëlious*; Serein. *Tout aqëstë mës ës ësta soulëlious*; il a fait tout ce mois-ci un beau soleil.

SOULÊNCO; Nom de la fête qui en quelques endroits se fait après la moisson. = *Soulënco*. Voy. *Paliâdo*.

SOULÈNGHËT; Le filet: ligament au-dessous de la langue, qui peut, lorsqu'il est trop court, empêcher les enfans de teter & ensuite de parler: c'est le cas de le couper; mais pour peu que l'enfant puisse teter, on différe cette opération jusqu'à ce qu'il soit sevré; à cause de la difficulté d'arrêter l'hémorragie & du risque que l'enfant n'étouffa en avalant sa langue.

C'est ce qui arrive à ceux dont le filet est trop long. C'est de cette façon que les Negres des Colonies, excédés par les mauvais traitemens, trouvent le moyen de se défaire, sans qu'il paroisse aucun mouvement qui décéle leur désespoir, ou leur frénésie.

SOULÊOU, ou *soullêou*; Bondissement, ou soulévement de cœur, envie de vomir. *Aco më fâi vëni lou soulêou*; cela me donne des nausées, des envies de vomir.

SOULËTA; Carreler, raccommoder des souliers. = Mettre des semelles à des bas.

SOULËTO; Semelle pour des souliers, ou pour des bas.

SOULËTAJHË; Carrelure, ou remonture de souliers.

SOULFINA; Flairer, fleurer. On flaire, en recevant l'odeur par l'odorat; on fleure en l'exhalant, en la répandant. Un chien flaire la piste. Un œillet fleure, ou sent bon. On flaire passivement, on fleure activement.

SOULFINA, au figuré; pressentir, prévoir.

SOULIA. Voy. *Sourëlia*.

SOULIAR, *souliardo*; Un salope, une salope; & non, un salop. Salope se dit pour le féminin & pour le masculin. On dit aussi, un souillon, une petite souillon qui tache, qui engraisse ses habits. = Un souillon est encore une servante dont l'em-

ploi eſt de laver la vaiſſelle. Souillard, ni ſouillarde ne ſont françois en aucun ſens ; & partant ſont des barbariſmes. Voy. *Patouliarié*.

SOULIER. Voy. *Solier*.

SOULIS, ou *ſuél* ; Le ſeuil d'une porte : la pierre, ou la piece de bois qui en forme le bas & ſur laquelle portent les pieds droits. Le ſeuil eſt oppoſé au linteau qui eſt le deſſus des portes carrées.

SOULOUMBRA (*së*) ; Se mettre à l'ombre, ou à l'abri du ſoleil. du lat. *ſubtus umbram*.

SOULPRA ; Soufrer. *Soulprë* ; du ſoufre. lat. *ſulfur*.

SOÛLTRË. v. l. De çà, en deçà, par deçà. *Soultrë lou Rôzë* ; en deçà du Rhône. lat. *citra*.

SOUMËS, ou *piêi* ; Le pis d'une vache, ou d'une chévre.

SOUMËSSO, *ſoumëſſou*, ou *prouvâino*. Voy. *Cabus*. *Soumëſſa* ; provigner en eſt formé.

SOUMIA, ou *ſounjha* ; Faire un ſonge. *âi ſoumia d'aigos trëbous* ; j'ai ſongé d'eau bourbeuſe.

SOUMICA ; Sangloter.

SOUMOUSTA ; Tirer le ſurmoût ; c'eſt-à-dire, le vin qui n'eſt ni cuvé, ni preſſuré. = *Soumouſta* ; rendre du moût. Les raiſins, dit-on, n'ont pas rendu du moût cette année. = *Soumouſta* ; faire du ſurmoût. & au figuré ; écrêmer, ôter la fleur de quelque denrée.

SOUN ; Le bout, l'extrémité, le fond de quelque choſe. du lat. *ſummum*.

SOUN ; Son : pronom poſſeſſif. *Fâi dë ſoun ëntëndu* ; il fait l'entendu. *Fâi dë ſoun impërtinën, dë ſoun intandan, de ſoun abillômë* ; il fait l'impertinent, il tranche de l'homme d'importance, &c. & non, il fait de ſon, &c. On dit cependant, il ſent ſon enfant de bonne maiſon.

Les pronoms *ſoun* & *ſa*, qui dans les dialectes languedociens ſont pris au ſingulier, répondent quelquefois au pluriel dans l'idiôme provençal : ce qui occaſione de fréquens ſoléciſmes en françois. Exemples. *Aqëlës ëfan aimoun ſoun pâirë. Aqëſtës ëſtudioun proun bë ſa liſſou* ; ces enfans aiment leur pere, & ceux-ci étudient bien leur leçon ; & non, ſon pere, ni ſa leçon, &c.

SOUNA, ou *fa un cris* ; Appeler ; & non, ſonner, qui ne ſe dit que d'une cloche, ou d'une ſonnette. Voy. *Ëskinla*. Il eſt convenu chez les payſans des Cevennes, qu'on ne doit dire, *apëla*, que pour les animaux ; & *ſouna*, pour les perſonnes : ils diſent en conſéquence, *apélo lou chi*, & *sôno lou pâſtrë*.

On dit, Vêpres ſont ſonnées, quatre heures ſont ſonnées ; & non, ont ſonné. Et l'horloge a ſonné dix heures ; & non, a frappé, &c.

SOUNADÎSSO ; Bruit importun, ou tintamarre des cloches.

SOUNÂDO ; Coup de cloche ; & non, ſonnée. *La prëmiéiro ſounâdo* ; le premier coup d'une Meſſe, d'un Convoi. *An fa la dargnéiro ſounâdo* ; on a ſonné, ou fait le dernier coup.

SOUNÂDO ; Cri pour appeler dans la campagne quelqu'un qui eſt fort éloigné. Voy. *Aluca*.

SOUNÂLIO ; Clochette de brebis qui leur pend au cou. L'Acad. dit auſſi, ſonnaille. *Lous paſtrës parlou dë ſounâlios* ; il ſouvient toujours à Robin de ſes flûtes.

SOUNCI ; Morfondu. *Së ſounci* ; ſe morfondre.

SOUNCI ; Fouler aux pieds. Voy. *Trëpi* & *Câoupiza*.

SOUNCÎDO ; Preſſion.

SOÛNCO, ou *ſunkë*, adverbe qui ſe rend différemment dans les exemples ſuivans.

Ëntrë amis tou-t-ës coumun ſoûnco las fënnos ; tout eſt commun entre amis à la réſerve des femmes. *N'a pa pu rës di, ſoûnco që vëngas* ; il n'a rien dit autre ;

si ce n'est, que vous vinssiez. *Dëgus n'ës pa câouso d'aco soûnco tu*; personne n'est cause de cela que toi. *Aco sëra pa soûnco aprés solël coulc*; ce ne sera qu'après le coucher du soleil. *Sëra pa d'iuêi, ni dëman, soûnco aprés dëman*; ce ne sera ni aujourd'hui, ni demain; mais après demain. *N'ës pa aqël, ni aqël soûnc' aqël*; ce n'est ni celui-là, ni celui ci; c'est celui-là. *Pa ëncâro, ni mâi ëncâro, soûnco-s-âro*; pas encore, ni encore; à présent, &c.

Ceux qui sont accoutumés à l'expression, *soûnco* & à d'autres pareilles, propres au languedociens, ne sauroient s'accommoder quelquefois de celles qu'on peut employer pour les rendre en françois. Il est vrai qu'il y a dans les termes d'une langue qu'on s'est rendue familiere, des idées accessoires qui en font l'énergie; & qu'on ne trouve pas toujours dans la traduction; mais il arrive aussi que l'habitude fait mettre des énergies sur les termes les plus simples & qui en sont le moins susceptibles.

SOUNGLË, *chabriôlo*, *mouissêlo*, *lambrô*, ou *âlo dë razin*; Un grappillon, ou partie d'une grappe : brin qui en est détaché. *Në volë pa qu'un sounglë*; je n'en veux qu'un brin, ou un grappillon; & non, une aile. *Sounglë* paroît être le diminutif de *soun*; bout. Un petit bout.

SOUNJHA (*së*); Penser. *Më soûi sounjha*; j'ai pensé, j'ai fait réflexion; & non, je me suis songé. Ce verbe n'est point réciproque. Et lorsqu'il est pris pour penser, il est toujours neutre. Je songeois à cela; & non, je songeois cela. Songer, ou faire un songe, verbe neutre, se construit quelquefois avec la préposition, de; j'ai songé d'eau bourbeuse. *Iëou më sounjhâvë*; je me disois à moi-même.

SOUNSOÛIRO; Le Salicor : plante grasse du bord de la mer, qui sert à la composition du verre.

SOUNT, *sunto*, ou *soûgno*, *sôno*; qui n'a point de cornes. Voy. *Bounto*.

SOUPA. Nous releverons, à la faveur de ce terme, un pléonasme, ou une redondance aussi ordinaire que vicieuse. Je ne soupe jamais le soir, dit-on; au lieu de, je ne soupe pas, étant fort inutile d'ajouter, le soir, ce repas ne se faisant pas dans un autre temps. Il en est de même de, je ne déjeûne jamais le matin. C'est encore un pléonasme de dire, entrez dedans, & sortez dehors, puisqu'il n'est pas ordinaire d'entrer dehors & de sortir dedans, si ce n'est dans le langage de certains étrangers.

SOUPÂDO. *Avën uno soupâdo*; nous avons du monde à souper; & non, une soupée. Le souper fut gai, quoique peu nombreux.

SOUPAREL; Petit souper.

SOUPËJHA; Bassiner une plaie avec un linge trempé dans du vin chaud ou quelqu'autre liqueur; ce qu'on appelle en termes de chirurgie, fomenter, ou faire une embrocation. du Grec *breco*; mouiller.

SOUPËTOS, ou *pan*; Des ricochets. On les fait avec des galets plats, auxquels on fait faire plusieurs bonds sur la surface de l'eau, en y lançant les pierres presque parallelement à cette surface.

Le mouvement du galet est composé de l'horisontal, que la main y imprime; & du vertical, qui est celui de sa pesanteur : celui-ci fait tomber le galet à chaque bond sur l'eau, qu'il frappe de biais; l'horizontal le releve & le fait sauter tant que son impulsion dure : à mesure qu'il s'affoiblit, les bonds sont plus courts & plus bas.

SOUPIÉ; Mangeur de soupe, qui en mange volontiers & beaucoup.

SOUPLÉ, *souplêch*, *souplock* & *souslou*; couvert, ou abri con-

tre la pluie. *Sén à fouplé* ; nous fommes à l'abri de la pluie.

SOUPLÉJHA (*së*) ; Se mettre à couvert de la pluie. *Souplé* & *fouplëjha* expriment en un feul mot un abri & une efpece particuliere d'abri. Il eft dérivé de *plèjho*, & compofé de *fcusplèjho*.

SOÛPO ; Soupe ou potage. *Soupo goufâdo* ou *coufido* ; potage mitonné. *Talia la foupo* ; dreffer le potage. *Soupo lizo* ; potage fans garniture. *Soupo dë malâoutë* ; potage de fauté. On dit, un potage aux choux, aux navets, une foupe au lait ; & non, une foupe de choux, de navets, ni une foupe de lait, &c. On appelle auffi, foupes, des tranches minces de pain.

SOUR ; noir obfcur.

SOURÂSTROS ; Sœurs confanguines, fi elles ont le même pere & différentes meres : fœurs utérines, fi elles ont la même mere & un pere différent. *Souráftros* ou *frâirâftrë* fe difent par maniere d'injure.

SOURBIÉ ; Le Cormier, plus ufité que Sorbier : arbre qui produit des cormes ; petit fruit à pépin. Le bois de Cormier eft employé aux ouvrages de menuiferie & du tour.

SOURBIÊIRO ; Lieu planté de Cormiers.

SOURBIN, ou *Cadë mourvis*. Voy. *Mourvis*.

SOURDÂGNO ; Un fourdeau qui n'entend qu'avec peine.

SOURDÎJHË ; Surdité.

SOURËLIA, *foulâira*, *affouëlia* ; Hâlé, noirci, brûlé du hâle. *Së fourelia* ; prendre le foleil, s'expofer, fe chauffer au foleil. = Se hâler. On dit en proverbe : *Që per Calêndos së fourëlio* ; *per Pâfcos crëmara fa lëgno* ; Noël à fon pignon, & Pâques fon tifon.

SOURËLIÂDO, ou *foulëliâdo* ; rayon de foleil. *A fach uno fourëliado* ; il a fait un bon rayon de foleil, ou le foleil a paru quelques momens. *Aqëlo fardo a bëfoun d'uno fourëliado* ; ces hardes ont befoin de quelques rayons de foleil.

On dit auffi de la vendange, qui a befoin pour achever de mûrir, de quelques degrés de plus de chaleur. *A bëzoun d'uno fourëliado* : expreffion qu'on applique au figuré à une jeune perfonne d'efprit & de bon fens qui a toute la mâturité d'un âge avancé. *Li manco pa uno fourëliâdo*.

SOURËLIADOU, ou *foulâirôou* ; Un étendoir : lieu expofé au foleil au haut d'une maifon & deftiné pour y mettre fécher le linge. = Abri pour prendre le foleil. On appelloit en b. l. *folarium turris* ; la terraffe du plus haut d'une tour.

SOURËTO ; Ma petite ou chere fœur.

SOURËTOS ; Les jumelles d'une machine.

SOURJHI. Voy. *Acampa*.

SOURÎLIOS. Voy. *Gâfpo*.

SOUROUPA, ou *foupa* ; Humer, fucer. en v. fr. fuper.

SOURRA ; Donner, defferrer des coups.

SOURTI ; Sortir. Ce verbe eft rarement actif en François ; il faut alors rendre notre *fourti* par un autre terme. *Câou me fourtira de moun ouftâou ?* qui me chaffera de ma maifon ? ou m'en fera fortir. *Sourtiffës aco d'âou placar* ; tirez cela de l'armoire ; & non, fortez, &c. *Mas boucos fou toutos fourtîdos* ; j'ai les lévres toutes enlevées, ou foulevées. *Së poura pas fourti d'aqi* ; il ne pourra pas fe tirer de là. *Pode pa fourti moun bras d'aqi* ; je ne puis dégager de là mon bras. *L'ai fourti de fôro* ; je l'ai mis dehors. *Moun pêro më bol fourtì dal coulêjhë* ; mon pere veut me retirer du collége. *Li fourtirës pa aco dël cap* ; vous ne lui ôterez pas cela de l'efprit. *Sourti un rëntié*. Donner congé à un locataire. *Sourti un pënfiounâri* ; faire déguerpir un rentier ; *fourti d'âou*

jho ; dégoter. On dit à un limaçon, *for tas banëtos* ; montre tes petites cornes. *Sourtés lou chival* ; faites sortir le cheval, ou mettez-le hors de l'écurie. On dit d'un prédicateur : *Sës bë fcurti de foun sërmou* ; il s'en est bien tiré. *Fënno fourtido dë coûcho* ; femme relevée de couche.

SOUSCA, *fouskëna* ; sangloter, pousser des soupirs, souffler. = Patienter, attendre. = Ranimer.

SOUSPËZA, ou *founpeza* ; soupeser.

SOUSSË ; Sale, mal-propre. en Ital. *fozzo*.

SOUSSËLA ; Chatouiller.

SOUSSËLËGOS, *foufselëghi* ; Chatouillement.

SOUSTA ; Pardonner, passer une faute. *N'in volë pa fousta ûno* ; je ne lui en veux point passer.

SOUSTA ; Donner du temps à un débiteur. *L'ëi fousta trës mësës* ; je lui ai donné un délai de trois mois. = *Sousta* ; épaulé, soutenu. *âi lou rêi dë troûnflë fousta* ; j'ai le roi de trefle gardé. du lat. *subtùs stare*.

SOUSTËLO. v. l. & n. pr. en v. fr. Soustel ou sostel ; subtil. Soustele ; subtile. Sousteleté ; subtilité, finesse.

SOUSTËNË (*së*). *Aqëlo filio së fouftén bë* ; cette fille se maintien bien pour son âge : on le dit de celles qui sont d'un âge avancé & qui n'ont plus de prétention à la jeunesse ; & encore ne faut-il point le leur dire en face.

SOUSTËNÊIRIS ; Nourrice d'emprunt qui donne le premier lait, en attendant la nourrice à demeure.

SOÛSTO ; Crédit. *Prëni à foûfto* ; prendre à crédit.

SOUSTOS; La corde à garroter. Elle fait partie de l'agreil d'un bât de mulet.

SOUSTOU. Voy. *Souplé*.

SOUSTRA ; Faire la litiere à des chevaux, à des bœufs.

SOÛSTRË ; Litiere qu'on fait à des animaux, au figuré. *fa foûftrë d'arjhën* ; prodiguer, répandre l'argent comme une chose vile, faire litiere d'argent. du lat. *substerno*.

SOUSTRËJHA ; Dire des paroles obscenes, ne parler que par B. & par F. ou ef.

SOUSTRËJHÂIRË ; Homme mal embouché.

SOÛSTRËS ; Terme de foulon ; planches, ou bordages de l'auge à fouler les draps, & qui y servent de doublage. On dit selon la place que ces ais occupent : *fouftrë bas*, *fouftrë couflië* ; & pour les planches du fond, *lou gran foûftrë*.

SOUT ; Toit à cochons. Voy. *Soud*.

SOUT, ou *jhout* ; Sous, dessous. *Sout un âoubrë, foûto la flafsâdô* ; sous un arbre, sous la couverture.

SOUT. v. l. Terminé ; (*abfolutus*.)

SOUTA ; Terme de vigneron. Couder un avantin, ou une crossette au fond d'une fosse & les couvrir de terre.

SOUTARA ; Déterrer, déterré.

SOUTIÊIRO ; Une conserve, une cache à châtaignes ou à marrons. Une cachette est une petite cache. *Souriêiro*, est le même que sous-terre.

SOUVËNË. *M'ën fouvênë* ; je me le rappelle ; & non je m'en rappelle. L'on se rappelle quelque chose ; & non, de quelque chose. *Vâoutrës vous en fouvëngo* ; je vous prends à témoin, ou vous êtes témoins comme un tel, &c.

SOVËNDEIRAMËN. v. l. Fréquemment. *Eu darei ëftuft neiff aver vos fovëndeiramën* ; (*dabo operam frequenter habere vos.*)

SOVËNDÊIRO. v. l. Fréquent, assidu. *Prëghêira fovëndeira* ; Priere assidue ou persévérante.

SPICT, v. l. Trait, javelot,

STREINER. v. l. Jetet par terre ; (*alliderc.*)

SUÂOUS. v. l. Doux. *Lo meus ios ës ſuâous , él meou fâi ës lèous* ; mon joug eſt doux , & mon fardeau léger.

SUAVESSA. v. l. Douceur ; (*manſuetudo.*)

SUBÉ , ou *ſuvet* ; Mot Arabe qui ſe prend pour toute ſorte d'affection ſoporeuſe , & ſur-tout de l'eſpece d'apoplexie appelée *Carus.* Le malade qui en eſt attaqué, à force d'être appelé , ſecoué & pincé , ſe réveille d'un ſommeil profond , remue quelque membre , ſans rien répondre , & retombe bientôt dans ſon premier aſſoupiſſement. On comprend ſous le nom de *Subé ;* le *carus* , l'apoplexie , la létargie , le coma , &c.

SÛBO ; Trape ou foſſe à prendre un loup. = Toute ſorte de cavité ou de trou profond. b. lat. *ſuda* ; foſſe.

SUBRA (*sën*) ; S. Cyprien.

SÛBRË ; Sur , deſſus. *âi qita ma clâou sûbrë ma porto* ; j'ai laiſſé tenir ma clef à ma porte ; & non , ſur ma porte ; ſuppoſé qu'on l'ait laiſſée dans le trou de la ſerrure. *Ma fënno ës ſubrë fa l'ëfan* ; ma femme eſt à la veille d'accoucher.

SUBRËCÊOU ; Un ciel-de-lit , un dais dans une chambre de parade ; & non , un ſurciel.

SUBRËDËN ; Une ſur-dent ; & non , un ſur dent. Les dents œilleres ſont plus ſujettes aux ſur-dents que les autres.

Cette propriété convient particuliérement à la vipere : elle a une proviſion de ſur-dents dans les alvéoles des dents œilleres, ou canines de la mâchoire ſupérieure , qui ſont celles avec quoi elle mord & répand ſon vénin. Ces dents , qui ſont mobiles dans l'alvéole , ſont ſujettes à ſe démettre & à tomber ; elles avoient beſoin d'être remplacées.

SUBRËFÛZO , ou *ſupërſûſo* ; Soupe à l'oignon , ou à l'ivrogne faite à la hâte. On fait cuire à la poële de l'oignon avec de l'eau , de l'huile , du ſel & un filet de vinaigre.

SUBRË-JHOUR ; Le milieu du jour , le beau du jour. On l'entend communément , depuis neuf à dix heures du matin juſqu'à trois ou quatre heures du ſoir.

SUBRË-PËLIS ; Un ſurplis. b. lat. *ſuper pellicium ;* ainſi nommé , ſelon Durand , parce que les Chanoines le portoient ſur leur robe de fourrure.

SUBRËPËS ; Une ſurcharge , l'excédent du poids , le comble , la bonne meſure. *Për ſubrëpës* ; par ſurcroît.

SUBRË-SËMÂNO ; Les jours ouvrables , mieux que les jours ouvriers.

SÛBROS ; Poids , charge , fardeau.

SUBROUNDA ; Surnager , ou nager deſſus. = Regorger.

SUC , ou *sûco* ; La tête , le ſommet de la tête. *Bôno sûco & miliouno mâſſo* ; bonne tête & meilleure dent. C'eſt de *sûco* , précédé de l'*a* privatif , qu'eſt formé le verbe *aſſuca* ; aſſommer, ou caſſer la tête. en Ital. *zucca* ; courge.

SÛC-É-MUC. *Aco noun a ni ſuc ni muc* ; cela n'a ni rime ni raiſon. = Cela n'eſt bon à rien.

SUDDET. v. l. Il ajouta.

SÛDRË. n. p. en v. fr. Soudre ; gentilhomme , notable d'une ville.

SUÊGRO. Voy. *Sogrë.*

SUFRËN , ou *Sîfré* (*sën*) S. Sifroi , Evêque de Venaſque , dont le Siége fut tranſporté à Carpentras. S. Sufren , n. pr.

SUFRËNSA. v. l. Patience. *Sufrënſa aias* ; ayez patience. *La ſufrënſa ës à vos bëſonhoſa* ; (*patientia vobis neceſſaria eſt.*)

SUFRIABLË. v. l. Qui peut ſouffrir ; (*paſſibilis.*) *Si Criſt fo ſufriables* ; ſi le Chriſt a ſouffert.

SUITO , ou *Nichoûlo* ; La Chouette : oiſeau de nuit , de la taille d'un pigeonneau. Elle a le

corps

corps ramaſſé & arrondi, le deſſus de la tête plat, le bec couleur de vert de jade, l'iris de l'œil péridot; il s'élargit ſubitement en l'ombrageant ſeulement de la main. La jambe & le pied couverts, ſont d'un duvet blanchâtre.

SUJHÉ, ou *Sujhié*. v. l. & n. pr. dérivé de *Sûjho*. On donnoit ce nom aux teinturiers pour le brun, dont la ſuie étoit la drogue principale, comme le brun étoit la couleur la plus ordinaire dans l'antique ſimplicité de nos peres.

SUJHIÉ & *sûjho*; L'un & l'autre termes Languedociens, ont entr'eux un rapport qui indique que le premier eſt formé du ſecond, & qu'ils n'ont rien en même-temps de commun avec le terme fr. Sujet.

C'eſt par-là qu'il faut juger de la ſignification d'un ancien terme devenu n. pr. de nom commun qu'il étoit autrefois; c'eſt-à-dire, qu'il faut conſulter le langage du pays dont ce terme eſt, pour ainſi dire, natif, & le rapporter avec celui du même idiôme, avec lequel il a une ſorte de conſanguinité.

SÛJHO; La ſuie : elle eſt le produit de la fumée qui porte dans l'air & le long du tuyau d'une cheminée une grande quantité de particules huileuſes & inflammables, que le feu détache du bois & que la flamme ne peut pas toutes conſumer ou diſſoudre.

SUL'; Syncope de *ſu lou*, ou *ſu la*. *Sul' cap*, *ſul' téoulat*; ſur la tête, ſur le toît.

SUP, ou *calu*, ou *tûclë*; Un myope : celui qui a la vue courte & qui ne voit bien les objets qu'au moyen d'un verre concave. La prunelle des myopes eſt trop convexe; le foyer de la lumiere eſt en-deçà de la rétine ou de la corroïde : le verre concave corrige ce défaut.

C'eſt tout le contraire dans les vues presbytes, ou celles qui ne diſtinguent les objets qu'à un certain éloignement.

SUPA (*së*) ou *s'aſſupa*; Se rencontrer tête à tête, ſe heurter contre quelqu'un, en ſe rencontrant à l'improviſte, au tournant d'une rue, à une porte où l'un ſe préſente pour entrer & un autre pour ſortir; ou bien lorſque deux perſonnes, pour s'éviter, ſe détournent deux ou trois fois de ſuite à droite & à gauche, mais tous les deux à la fois du même côté, en ſe bouchant mutuellement le paſſage ſans le vouloir, & lorſqu'elles ſont le plus empreſſées d'avancer.

Nous s'en ſupas ëmb'un tâou; nous avons été prêts à nous donner de la tête l'un contre l'autre avec un tel.

SUPEL; Butte, petit tertre.

SUPËLADO; Bronchade.

SUQËT, diminutif de *ſuc*; petite tête.

SURÂOU; Éveil bruſque & imprévu.

SUR. v. l. Tyr. *Ën contradas dë Sur é Saiét*; (*in fines Tyri & Sidoniorum.*)

SURIN (*Sën*); S. Séverin, Evêque de Bordeaux.

SÛRJHË; Le ſuint ou ſuin: ſueur huileuſe qui tranſpire de la peau des moutons & des brebis. *Aco sëntis lou sûrjhë*; cela ſent le ſuin. L'accentuation met de la différence entre ce terme & *ſurjhë*. Un ſurget, terme de couturiere.

SÛRJHO, adjectif de *lâno*. *Lâno sûrjho*; de la laine en ſuin, ou dans ſon ſuin, ou laine crue.

Les teignes n'attaquent point les étoffes, ou les pelleteries qu'on auroit frottées avec une toiſon de brebis dans ſon ſuin : cette huile animale, d'une odeur forte & déſagréable, garanti les toiſons elles-mêmes, qui, ſans ce préſervatif, feroient rongées ſur le dos de la bête, dans les longs repos de l'hiver & l'obſcurité de

la bergerie, deux choses qui invitent les teignes à ronger.

La laine avec son suin, est un très-bon topique pour fondre les glandes enflées de dessous l'aisselle : elle les résout en l'y appliquant long-temps, & elle en prévient la suppuration.

SURMOÛNTO ; La Livêche des montagnes, dont les semences ont, dit-on, la propriété d'engraisser les chevaux.

SURPRÈNË, *surprës* ; Havir, havi. Un trop grand feu havit une piece de viande qu'on fait rôtir ; c'est-à-dire, qu'elle est crue endedans & rôtie sur la surface. On dit aussi, la viande havit à un trop grand feu.

SUSQËTOU ; Sur-tout, principalement.

SUTTÂ ; Hâter, diligenter, faire dépêcher. = *Sutta.* Voy. *Supa.*

SÛTTO ; Hâte, précipitation.

SÛVË ; Le Liege, le Chêne-vert. Du Liege. en lat. *Suber.* Voy. *Sîourë.*

SUZA ; Suer. Ce verbe est neutre : ainsi, c'est un grossier solecisme de dire, suer une chemise au lieu de la mouiller, ou de la tremper de sa sueur ; autrement il sembleroit que la chemise seroit sortie du corps par la sueur, & qu'on sueroit une chemise comme on sue sang & eau.

âi suza aqëstë vêsprë quatrë camîsos ; j'ai mouillé ou j'ai trempé cette après-dînée, de ma sueur, quatre chemises ; ou bien, la sueur m'a obligé dans cette après-dînée de changer quatre fois de linge ; & non, j'ai sué quatre chemises, ni j'ai changé quatre chemises. *Suza l'âncro* ; suer sang & eau, ou excessivement. = Peiner, fatiguer. *Fa suza la fiëlio* ; faire ressuer la feuille de mûrier avant de la servir aux vers à soie lorsqu'elle est trop pleine de suc.

SUZARI ; Suaire, ou linceul dans lequel on ensevelit un mort. *Bouta âou suzâri* ; ensevelir, ou envelopper un mort d'un linceul : terme synonyme de suaire, & qui, dans ce cas, ne doit pas être appelé drap. Mettre au suaire, n'est pas françois. On voit par-là qu'on ensevelit les morts avant de les mettre dans la biere & dans la fosse, ou de les serrer de bandelettes pour les embaumemens.

Ensevelir, signifie aussi vaguement dans le st. soutenu & en termes d'Ecriture Sainte, enterrer un mort. On le dit aussi dans le même st. des corps abymés, ou péris. Les habitans de Lisbonne furent ensevelis sous les ruines de leur ville, & une grande partie dans les eaux de la mer.

On voit, par l'Évangile de S. Jean, chapitre 20, verset 7, que le Suaire étoit un linge particulier séparé du linceul & qu'il servoit à couvrir, ou envelopper le visage & la tête d'un mort, dont le reste du corps étoit enveloppé du linceul.

SUZARI. v. l. Mouchoir ; (*sudarium.*) *Si sobr' ël languents fosso portats li suzâri é las centhas dë Pâoul, las langors së partissou dë lor* ; (*si super languidos deferrentur à corpore ejus sudaria & semi cinctia, recedebant ab eis langores.*)

Il paroît que le terme *suza*, suer, est la racine de *suzari* ; & que le linge appelé en lat. *sudarium*, que nous rendons en françois par, mouchoir, faute d'un terme plus propre, étoit principalement destiné autrefois à essuyer la sueur ; en sorte que ce n'est probablement que par accident & secondairement qu'on l'employa à se moucher.

On remarquera en outre que le françois n'a point de terme propre qui réponde à celui de *sudarium*, ou linge pour essuyer la sueur. Et que le latin n'en a point de propre pour celui de, mouchoir ; en tant que ce linge sert à se moucher. Le *sudarium* des Latins étant probablement

employé à la fois à s'essuyer le visage & à se torcher le nez; car il est à présumer qu'on s'est mouché dans tous les temps & chez toutes les Nations civilisées; quoique avec plus ou moins de luxe, ou de propreté.

SUZOU; Odeur de gousset. = Sueur.

SUZOUN; Nom abrégé de Susanne. *Sëzëto* en est le diminutif.

T

Les habitans des lisieres du Gevaudan avec l'Auvergne ont un *T* adouci qui leur est particulier, & qu'on ne trouve, que nous sachions, dans aucune autre langue moderne. Il a un son composé du *t* ordinaire, & de notre *ch* dont nous avons parlé dans les remarques qui suivent le Discours préliminaire : ils ne le font sonner que devant l'*i*, comme dans *mati*, *catin*, *patin*, qu'ils prononcent comme, *matchi*, *catchin*, &c. mais il en est de cette consonne comme du *th* anglois; il faut l'entendre prononcer, & l'on a encore bien de la peine à le saisir.

TA, ou *boudousou*; bouchon de liége, ou de quelque autre matiere; tampon de fusil, de cruche à huile, de canonniere de fureau, la broche d'une cannelle de muid : les tampons sont d'étoffe, de linge, de bois, de paille, de papier, &c. en b.br. *taf.*

TA; Si, tellement, de telle sorte. *Ta pla*; aussi-bien.

TABAN; Un Taon. pr. Ton : mouche grise & longue dont la bouche est armée d'un aiguillon vigoureux, qui du premier coup tire du sang aux chevaux, malgré l'épaisseur & la dureté de leur cuir : il habite en été dans les bois & les châtaignerées voisines des routes fréquentées par les chevaux & les mulets, dont il est le fléau.

TABAN, ou *tabar*; le Bourdon : espece de grosse abeille dont le corps velu est arrondi, ramassé & ordinairement de deux couleurs. Les mâles ont un aiguillon au derriere : ces mouches se nourrissent, comme l'abeille, du suc mielleux des fleurs, sans en faire comme elle de provision, en ital. *tafano*.

TABANÉJHA; Bourdonner, faire un bruit sourd pareil à celui des bourdons lorsqu'ils volent. = Au figuré, errer, voltiger à l'aventure çà & là sans dessein, ou pour se dégourdir les jambes.

TABÂOU; Nigaud.

TABARIÉ. v. l. Tibériade.

TABAZA; Posséder, agiter. *Lou diablë lou tabâzo*; le diable le berce ou le possede. = *Tabaza*; noircir, barbouiller. au figuré, dénigrer.

TABASTÊLOS; Espece de tarabat avec quoi les enfans font du bruit aux Offices de Ténebres.

TABË, *tambë atabë*; aussi, aussi bien, de même. *Soun ômë la bat, tabë lou vôou qita*; son mari la bat, aussi le veut-elle quitter. *Tabe ou fariêi*; je le ferois de même.

TABEL. Voy. *Tavel*. = *Tabel*; un *dizeau*. = Crête de la terre relevée sur le bord des fossés.

TABI-CALIOL; Un bœuf.

TABIO; Aïeule, grand'mere. en lat. *atavia*.

TABÔ; Cri de guerre des écoliers qui se battent à la fronde.

Il est dit par corruption, de *tên-bo*; ne lâche pas.

TABOÛISSA; Frapper rudement à coups de poing. Ce qui est différent de tapoter.

TABOULIË, diminutif de *ta*; un petit ragot, un gros courtaud.

TABOURI; Tambourin, petit tambour.

TACA; Tacher, salir, faire une tache. La feuille de mûrier est sujete à être tachée ou brouie.

TACAN; Avare, vilain. = Bélître, coquin. *Tacan dë pas*; coupe jarret.

TACANDARIÉ; Taquinerie.

TACHA-MOUYEN; Tâcher, ou faire en sorte; & non tâcher moyen: galimatias pareil à celui de, voyons voir.

TACHA *dë souliés*; garnir de clous des souliers.

TACHËTO; Basque d'un corps de jupe. = Sorte de penture.

TACHÊTOS; Sorte de petits clous nommés à Paris, clous à lates; mais ces lates sont inconnues dans nos Provinces. Au figuré, *fa dë tachêtos*; gréloter de froid.

TÂCHO, ou *tacan*; clou, ou caboche à mettre sous les souliers & les sabots: gros clou très-court & à large tête. Au figuré, *pica dë tâchos*; claquer des dents. b. l. *tacanatus*; garni de clous. du gaulois; *tach*; clou.

TÂCO; Une tache d'huile, de graisse, de camboui. Enlever les taches d'un habit, ou le dégraisser. = *Tâco*; une salissure de boue, de terre, ou de quelqu'autre chose qui s'en va aisément. Ce n'est pas une tache, dit-on, ce n'est qu'une salissure.

On dit au figuré, *tâco d'oli*; c'est ineffaçable, c'est pour toujours, cela ne s'oublie pas. *Moun fandâou ës tou dë tâcos*; mon tablier est tout taché. L'*a* de tache d'habit est bref; il est long dans, prendre à la tâche.

TACO-DIUÉL; Une taie; & non, une tache. Le miel ou le sucre en poudre, ont souvent réussi pour dissiper les taies. On y souffle le sucre avec un tuyau.

TACOU; Piece de cuir que les cordonniers attachent sous un talon de bois.

TACOUNA, ou *tapouna*; remettre des talons à des souliers.

TACOUNÂIRË, ou *groulié*; savetier.

TAFAGNOUS; Des guenilles.

TAFANÂRI; Le derriere, les fesses. *Qantë tafanâri*!

TAFATAS; Taffetas. pr. tafta. C'est l'étoffe nommée cendal chez les anciens.

TÂFO *dë la nêou*; la blancheur, ou l'éclat de la neige. *blan coumo la tâfo dë la nêou*; blanc comme neige.

TAFOR; Pousse, tire bien fort, courage: cri des manouvriers pour s'exciter mutuellement à tirer un fardeau, ou à quelqu'autre ouvrage pénible. *Tafor* est dit pour, bien fort.

TAFURA; Fureter. = Tarabuster, inquiéter. *Aco më tafûro*; cela m'inquiéte, me chicane; & non, me chiffonne. *Lou diablë lou tafûro*; le diable le berce, dit-on d'une personne inquiéte, agitée.

TAFUREL; Gai, vif, éveillé.

TÂI, ou *rabas*; un Taisson, un Blaireau: animal quadrupede qui se terre & qui a la vie très-dure.

TÂIO; Tante; sœur de pere ou de mere. en v. fr. tayon, tayonne.

TAYÔLO; Longue & large ceinture de soie ou de fleuret, en réseau & en couleur. *Taiôlo*, ou *ravaiôlo*, est dérivé de *tavela*.

TÂISSARIÉ, ou *taissounarié*; tisseranderie. = Le métier de tisserand. = La rue qu'ils habitent. Si c'est un n. pr. de rue, dites la Tisserie, & à Paris, la Tisseranderie.

TÂISSË. Voy. *Têissë*.

TÂISSIÉ, ou *têissié*. n. pr.

Tiſſeur. Nom affecté aux artiſans qui ſont des étoffes de laine ou de ſoie.

TÂISSOUNIÊÏRO; Trou de Blaireau. = n. pr. féminin de *taiſſounié*, dérivé de *tâi*, ou *taiſſou*; Blaireau.

TÂLTO (*fa la*); ſe bercer, ſe dandiner en marchant, chanceler : on le dit des enfans qui commencent à faire quelques pas, ou qui apprennent à marcher.

TAIUT. *Taût*, ou *tahut*; biere, cercueil Voy. *bièro.*

TÂIZA; Se taire. *A tâiza vous!* expreſſion d'admiration ou d'étonnement ſur quelque choſe qu'on entend dire : eſt il poſſible! c'eſt admirable, c'eſt étonnant. *A tâiza vous!* n'eſt quelquefois ſelon le ton, qu'une particule explétive.

TAL; Le tranchant d'un couteau, d'une coignée, &c. = *Tal*; une entaille, une hoche faite ſur du bois; une taillade ſur quelque partie du corps. *âi un tal à moundë*; j'ai une coupure au doigt. Au figuré, *âi lou tal bira*; je n'ai point d'appétit. *Tal vira*, ou *bira*, eſt au propre le tranchant d'un outil rebouché.

TAL : terme d'agriculture; tranchée. *Dubri lou tal*; ouvrir la tranchée. *A tal duber*; à tranchée, ou par tranchée. = *A bel tal*; de ſuite, ſans choix, indifféremment. *à tal dë canêlo*; à bord du tonneau.

TALABASSIÉ, ou *lalvaſſié* : gros lourdaud, homme groſſier. *Fus talabaſſié*; fuſeau fait groſſiérement.

TALABRËNA; Bariolé de différentes couleurs. dérivé de,

TALABRËNO, ou *blândo*; la Salamandre, le Mouron, ou le Sourd; & non, le Soufle : reptile amphibie du genre des lézards; il y en a de noires qui vivent au fond des eaux croupiſſantes.

La Salamandre la plus groſſe & la plus connue, eſt celle qui habite les prairies humides & traverſées de rigoles d'eau; elle a ſur un fond noir de grandes taches irrégulieres d'un beau jaune citron. C'eſt celle qui fait le ſujet des emblêmes fabuleux de la Salamandre, qui vit au milieu des flammes : c'étoit celui que prenoit François premier; erreur fondée ſur ce que ce reptile diſtile de pluſieurs glandes, qui rendent ſa peau raboteuſe, une liqueur gluante & laiteuſe, qui éteint la premiere braiſe ſur laquelle on le jette; ce qui ne le garantit que pour quelques inſtans à un feu médiocre.

La Salamandre qu'on redoute, & dont on craint même d'approcher, n'a rien pour nuire, ou pour ſe défendre; elle n'en témoigne pas même d'envie : ſes jambes la ſervent mal pour s'échapper, elle va à pas de tortue. Il en eſt de même de quelques autres reptiles qui ne ſont pas plus mal-faiſans, & qu'on écraſe fort injuſtement. Comme les grands en place en uſent envers les petits qui leur déplaiſent, ou contre leſquels ils ſont prévenus.

TALAMËN (*bë*); Ouï vraiment, ouï aſſurément; & non, bien tellement. *Bë që talamën*; ſans doute, aſſurément. *Vëndrës-tis? bë që talamën*; viendrez-vous? aſſurément. = *A dë parâoulos bë që talamën*; il eſt très-verbeux. *Qantës êrou? êrou bë që talamën, ou bë që noun de Dîou*, ou *bë që jhamâi mai*; il y en avoit ſans nombre.

TALAMUS; Nom des anciens regiſtres conſulaires d'un Hôtel de Ville, ou de tout autre Communauté de village. On l'appelle ainſi du lat. *thalamus*; lit, ou couche; parce qu'à la ſuite de ce mot en titre, on ajoute, où ſont couchées les délibérations, &c.

TALAR, ou *tailar*; v. ſ. Couper, tailler. *Traſtots âibrës që no ja bo fruit sëra tâilats è mës él foc. Tala la, për që*

nëgueis la téra për prën? Coupez-le, pourquoi occupe-t-il encore la terre?

TALÂSTRË; Hazard. *Për talâstrë*; par hazard, par avanture. *Talastrë* est composé de, *tal* & *d'astrë*.

TALËN; Desir, envie. = Envie de manger, appétit. en Espgl. *talënto*. en v. fr entalenté; desireux, & maltalent; mauvaise volonté. *Crëds mor dë talën, & noun bëou që viñâdo.*

TALÊOU; Aussi bien. = Tout aussi-tôt. *Talêou që më sounarës vëndrâi.*

TALIA, *së talia lou dë*; se couper à un doigt, s'y faire une entaille, une coupure; & non, se tailler le doigt. On dit couper la viande; & non, la tailler. Les cuisiniers la tailladent quelquefois, pour la faire mieux cuire.

Le terme, tailler est plus particuliérement affecté à la taille des arbres & de la vigne. On dit la coupe d'un habit & des pierres: on dit cependant tailler la pierre; mais couper un habit. Les couteaux, les ciseaux coupent bien; & non, taillent bien.

TALIA *lous abëls*; Châtrer les ruches, en retrancher les gâteaux dont les abeilles peuvent se passer.

TALIÂDO; Un taillis, un bois taillis dont on fait de temps à autre des coupes réglées. Taillis; & non, tailliif.

TALIÂDO; Une soupe, ou tranche mince de pain. *Boutét dos, ou très taliâdos dins lou poutâjhë*; il mit deux ou trois soupes dans le bouillon.

TALIADOU, ou *boujhët*; Un tranchoir, un hachoir, mieux que, tailloir: ustensile de cuisine; ais carré sur lequel on coupe, ou l'on hache la viande, les herbes, &c.

TALIÂIRË; Collecteur de taille.

TALIANS, ou *ëstalians*; Grands ciseaux de tailleur.

TALIBÂOUT; Gros lourdaud.

TALIBOURNAS; Grossier, mal-adroit.

TÂLIO; Taille de boulanger, ou de boucher: bâton de saule refendu en deux pieces, dont l'une appelée la souche, demeure chez le marchand, qui en délivre au bourgeois l'autre piece appelée, l'échantillon On appelle ce bâton *talio*, du languedocien, *talia*; couper, faire une entaille, ou une coche.

C'est de là qu'est pris le nom de taille, ou de l'imposition levée sur les terres, ou sur les personnes, selon que la taille est réelle ou personnelle. L'origine du nom & de la chose remontent au temps du gouvernement féodal, où il étoit rare de savoir écrire: en sorte que lorsqu'un vassal apportoit à son Seigneur le paiement de certaines impositions; ce dernier faisoit des hoches sur les deux parties d'un bâton refendu dont il donnoit une au vassal à qui elle tenoit lieu de quittance.

Nous avons connu des paysans de la Vieille-Roche, qui ne constatoient pas autrement entre eux le prêt de sommes considérables. De pareilles tailles étoient pour eux d'aussi bons contrats, quoique non contrôlés, que ceux qu'on passe par-devant Notaires.

On dit, *soûi trop for dë tâlio*; je suis trop imposé.

TÂLIO-CËBO; La Courtilliere ou le Taupe-Grillon: gros insecte, long d'un pouce, armé de deux mains comme celles des Taupes, & pour les mêmes usages; c'est à-dire, pour creuser des galleries & couper les plantes potageres dont le Taupe Grillon se nourrit.

On appelle cet insecte, dans quelques provinces, un Verrot, un Taille-Pré, ou une Taupe-volante: elle ne vole cependant pas, ni sauroit le faire, ses ailes étant trop courtes & trop dispro-

portionnées à la pesanteur de son corps. L'exemple de la Courtilliere, comme celui de l'Autruche, démentent le dicton, que tout ce qui porte plume ou aile, fut créé pour voler.

TALIO-PORË. Voy. *Cur'âourëlio.*

TALIO SOÛPO. Voy. *Coupopan.*

TALIOU est en général une partie de quelque chose bonne à manger, & coupée avec un instrument tranchant. Ce terme se rend différemment en fr. On dit, un morceau de lard ou de salé, une tranche de pâté, de jambon, de saucisson, de fromage; une rouelle d'orange, de concombre; un quartier de pomme ou de poire. Pour tout le reste, on dit: voulez-vous de l'anguille, du brochet, de la saucisse? plutôt qu'un tronçon. On dit cependant, un bout de saucisse, & de boudin.

TALÔCHO; Une férule donnée sur la main. Taloche en fr. est un coup du plat de la main donné sur la tête.

TALÔS; Lourdeaud, maladroit.

TALÔS; Un trousseau de clef, & le morceau de bois qu'on attache quelquefois à une clef, pour qu'elle risque moins de s'égarer.

TALOS; Perte, dommage, malheur. *Ës pla talos*; c'est bien dommage. = *Talos*, se dit aussi d'un homme carnassier, ou grand mangeur de viande.

TALOUNA; Habler, parler avec vanterie & avec exagération. = Se moquer de quelqu'un.

TALOUNÂDO; Vanterie, ostentation, fanfaronade.

TALOUNË; Talon de soulier de femme.

TALOUSSARIÉ; Bêtise, balourdise.

TALPAT; La Taupe. *Talpëjhat*; plein de taupinieres.

TALPOUN; D'abord, dès que, aussi-tôt que.

TALUSSA, *atalussa*; Taluter, dônner le talut à un mur; & non, talusser. On talute les bords d'un étang, la berge d'une riviere, celle d'un fossé, d'une chaussée, dont le talut a plus de pente que n'en a un glacis.

TALVIRA; Emousser, ou reboucher le tranchant d'un outil.

TAMARÎSSO; Le Tamaris: arbrisseau du voisinage de la mer, dont les cendres donnent le sel de Glauber, & ne valent rien pour la lessive. Ne confondez pas le Tamaris avec le Tamarin, arbre des Indes, dont les gousses contiennent une pulpe aigrelette, qui est un léger purgatif employé en médecine.

TAMBOUR DË MÂSCO; Tambour de Basque.

TAMBOURGNÉ; Un Tambour: terme qui se dit également de celui qui bat la caisse, & de la caisse elle-même.

TAMBOURNEJHA; Battre la caisse. = Tambouriner, qui se dit des petits enfans à qui des petits tambours servent de jouets.

TAMPA; Fermer, boucher, arrêter. *Fênestro tampâdo*; fenêtre fermée. *Së tampa las âourëlios*; se boucher les oreilles. Voy. *Tapa.*

TAMPADOU. Voy. Tancadou.

TAMPÂI, ou *tampal*; Carrillon.

TÂMPO, *ëstâmpo*, ou *gourgo*; Bassin, réservoir d'eau pour les arrosemens. On dit, une piece d'eau pour un jardin de propreté, où il y a des fontaines jaillissantes.

TÂMPOS; Planches de fermeture, celles des boutiques de perruquier. Formé de *Tampa.*

TAMPOUNA, ou *fa la tampoûno*; faire la débauche, ou faire carrousse. Acad.

TAMPOUNO, *tantâro*. *Fa la tampoûno*; Chanter la tocane, être échauffé de tocane, qui est du vin de mere-goutte.

TAN. Cet adverbe Languedocien ne se rend pas toujours par

tant. *S'en tan ë tan*; nous sommes à deux de jeu. *Për tan që li lou dîghë*; j'ai beau le lui dire. *Pîco tan que po*; il frappe de toutes ses forces. *Gna tan mâi*; il y en a bien davantage, ou au-delà. *Tan s'ën sërié së....* autant en seroit arrivé si.... ou il n'a pas tenu à lui que cela n'arrivât. *Tan li vâou*; bien lui en prend. *Tan t-é quan*; sur le champ, dès que. *Tan-ſa-tan-ba*; tan tenu tant payé.

TANARÎDO; La Tanaisie vulgaire à fleur jaune: plante d'une odeur forte, bon vermifuge. Les paysans l'employoient contre les maladies des bœufs. La Mente-Coque, ou Mente d'Espagne, est une espece de Tanaisie.

TANARÎDO; La Cantharide: petit Scarabé volant, dont le fourreau fléxible des ailes est d'un vert-doré. Il vit le plus souvent sur le frêne. La mauvaise odeur qu'il répand, ou les parties volatiles qui s'exhalent de son corps peuvent faire de fâcheuses impressions sur ceux qui les manient sans précaution. On sait que la poudre de cantharide est la base des vésicatoires qu'on applique pour reveiller le sentiment, ou pour détourner les humeurs. *Soufris coûmo las tanarîdos*; il souffre beaucoup. *Tanarîdos* est pris dans cette expression pour, chenilles, il a du mal, ou il est malheureux comme les chenilles.

TANAT. Voy. *Bracana.*

TANC; Brou, ou écale de noix. = Chicot d'arbrisseau coupé, qui sort de terre & contre lequel on heurte. = *Tanc*; le heurt. *A prës un tanc*; il a heurté.

TANCA; Fermer, bacler, arrêter une porte au moyen d'une barre mise en travers: sorte de fermeture qui a précédé celle des serrures. On tire la barre d'un trou comme d'un étui pratiqué dans l'épaisseur d'un mur. en Espgl. *estangare.*

Lë pel së dress'al cap é lë goustié së tânco.

TANCA, ou *atanca*; Arrêter, attendre. *Tanco të*; attends. = Va! ne t'embarrasse pas. *Tanca* dérivé de,

TÂNCO, ou *tancadou*; Barre de porte qu'on met en derriere & en travers, pour la bacler. en Ital. *stanga.*

TANIÉ. Voy. *Mënié.*

TANKÉ, diminut. de *tânco*; petite barre de porte, ou de fenêtre.

TÂNOS. Voy. *Calos* = *Tânos*; plumes naissantes des petits oiseaux.

TÂNSËS, *tânsos*, pluriel de *tan*. *Jhamâi noun vëgherë tansës d'omës*; je ne vis jamais tant d'hommes. *Tansës që sian*; tous tant que nous sommes.

TANTA-CARÔOU; À foison.

TANTARAVEL; Le Houblon: plante rampante dont on mange les jeunes pousses. On la cultive dans les Houblonnieres: les têtes de ses semences sont un des ingrédiens de la biere. Elles y donnent de la force & du montant. en Celtique, *troel*; herbe qui tourne en montant.

TANTÂRO (*sa la*); Passer la nuit à se réjouir à table.

TAN-T-É QAN; Aussi-tôt, d'abord.

TANTIS, *tantës*. Voy. *Tânsës*, *tânsos*.

TANTO-LÊOU; Bien-tôt, dans peu.

TÂNTOS; Chancelement d'un petit enfant qui s'essaie à marcher. Voy. *Tâito.*

TANTÔS. *Su lou tantôt*; l'après-dîner, sur le soir; & non, sur le tantôt. Tantôt en fr. se prend pour un court intervalle soit du soir, soit du matin; mais dans la même journée où l'on parle. J'y irai tantôt; c'est-à dire, dans peu. J'y ai été tantôt, ou il n'y a que fort peu.

Une

Une certaine Gazette dont l'Auteur étoit Gascon, disoit : L'ennemi reprend le tantôt un poste d'où il avoit été chassé dans la matinée ; au lieu de, il reprend l'après-dîner, &c.

TANUR ; Tanneur. = Corroyeur. = Peaussier. = Mégissier. Le tanneur tanne les cuirs dans une fosse à tan. Le corroyeur corroie les peaux déjà tannées; c'est-à-dire, qu'il les graisse, les assouplit & leur donne le dernier apprêt pour être mises en œuvre dans l'art de la cordonnerie. Les peaussiers teignent en différentes couleurs les peaux passées en mégie ; les mégissiers passent les peaux en blanc pour être en état d'être employées par les gantiers & les peaussiers. Ils apprêtent aussi les peaux propres aux bourreliers & donnent la premiere préparation au parchemin & au vélin.

TÂOU. Dites, Monsieur un tel ; & non, Monsieur tel.

TÂOULA. v. l. Banque. = Planche. = Banc, ou table de marchand de foire.

TÂOULÂ ; Verser, se dit d'une voiture, d'une charrette.

TÂOULÂDO *dë fënnos ;* Plein une table de femmes. = *Tâoulâdo dë cëbos* ; une planche d'oignons.

TAOULËJHA. v. l. Étaler de la marchandise sur une table, à un marché, à une foire.

TÂOULÉTO ; Petite armoire qui s'ouvre à deux battans.

TÂOULIÉ ; Banc de pierre ; & non, tablier, qui fait partie de l'habillement des femmes. Tablier semble être le masculin de table ; comme *tâoulié* l'est de *tâoulo*.

TÂOULIÉ ; Le comptoir d'un marchand. C'est dans ce sens qu'on dit de quelqu'un qui a été obligé d'abandonner son commerce, *la trulëjho a toumba lou tâoulié*; un tel a mis à bas. Voy. *Triôjho.*

TÂOULO *dë jhardi* ; Une planche, un carré de jardin.

TÂOUPÂDO ; Une taupiniere : monceau de terre qu'une Taupe éleve du déblai de ses galleries.

TÂOUPÉ-TÂOU-MAN ; Sitôt dit, si tôt fait ; ou aussi-tôt fait que dit.

TÂOUPËTO ; Taupette, ou petites bouteilles de liqueur, telles que celles de Montpellier qui contiennent environ un demi-setier de Paris.

TÂOUPIÊIRO ; Une taupiere : sorte de piége à prendre les Taupes.

TÂOUPIEIROU *dë fë* ; Une veillote de foin.

TÂOUPOUN, *tôoupoun*, ou *talpoun* ; dès que, ou aussi-tôt que.

TÂOUTAS ; Bourbier, patrouillis.

TAP, ou *tâpo* ; Argile ou glaise jaune ou bleuâtre. Celle des souterrains de Montpellier est traversée de veines de vif argent natif.

TAP DË RO ; Tuf : matiere terreuse durcie qui tient plus de la nature de la pierre que de la terre, & qui s'émie à l'air. = *Tap* ; un sot, un lourdaud.

TAPA ; Boucher. Les flacons à bouchon de crystal, sont les seuls, dit M. Daubanton, qui empêchent l'évaporation des liqueurs spiritueuses. L'esprit de vin s'évapore à travers les bouchons de liége les mieux mastiqués & coiffés de parchemin. *Më tapas lou jhour* ; vous me bouchez le jour. *Tapa uno boûto* ; étancher un tonneau qui s'enfuit. On dit aussi, calfeutrer une porte, calfater une barque.

TA-PÂOU ; Si peu, non plus. *L'âi soûi pa-z-ana ta-pâou* ; je n'y ai pas été non plus. *Ta-pâou l'ai vouliêi pa-z-ana* ; aussi n'y n'y voulois-je pas aller.

TAPARAS, ou *cîstrë*. Voy. *Cis.*

TAPAREL ; Gros bâton. = Lourdaud.

TAPËRIÉ ; Un Caprier : arbuſte.

TAPËRO ; Capre : bouton confit de fleur de Caprier.

TAPIN ; Une tape : coup de main.

TAPINA ; Taper, frapper, donner des coups.

TÂPIO ; Torchis. *Parë dë tâpio* ; mur de torchis. = *Tâpio*, ou *tapié* ; hutte, cabane. en Eſpgl. *tapia*.

TAPO-KÎOU ; Le gratte-cu : fruit de l'Églantier. *Counfitûro dë tapo-kîou* ; conſerve de Cynorhodon, dont on connoît la vertu aſtringente & qu'on fait avec le gratte-cu. Voy. *Agalancié* & *Kinarodon*.

TÂPO-LILOU-TÂPO, ou *Tipo-tâpo* ; jeu d'enfant qu'on exprime par ces mêmes paroles qu'on dit en le faiſant. Il conſiſte à faire des calottes d'argile molle, qu'on lance ſur une pierre, pour faire crever la calotte avec exploſion. Le même jeu eſt exprimé ailleurs par ces paroles-ci : *Gna pa ni trâou ni boudiſſou ?* &c.

TAR ; Petit poiſſon de riviere.

TAR. v. l. *O ſol é tar dë cor !* ô hommes dépourvus d'intelligence, & cœurs tardifs à croire! (*ô ſtulti & tardi corde.*)

TARA ; Cordé, ſe corder : défaut auquel certaines racines potageres & charnues ſont ſujettes. Les Panais, les Cercifis, les Scorſoneres ſe cordent ; lorſque le cœur qui étoit charnu, durcit & devient filamenteux & preſque ligneux.

TARA, ou *ſaba* ; Cotonné, ſe cotonner. Les Raves, les Raiforts, les Pommes, les Oranges même ſe cotonnent ; c'eſt-à-dire, deviennent mollaſſes, ſpongieuſes ſans goût ; & cette tare commence par le cœur. On dit dans un autre ſens, qu'une étoffe & que la tête d'un Negre ſe cotonnent.

TARA, *tarâdo*, ſe dit de toute marchandiſe dont on a rabattu, en la peſant, la tare, ou le poids de l'emballage & tout ce qui a ſervi à la peſer ; ainſi *tara*, eſt diſtraire du poids de la marchandiſe celui de ce qui a ſervi à la peſer.

TARA ; Vicieux, gâté, corrompu, ou qui a quelque tare.

TARABASTËJHA, ou *tarabaſta* ; ravauder, tracaſſer, aller & venir, s'agiter pour peu de choſe.

TARABASTÊLO ; La creſſelle de l'Office des Ténebres.

TARABASTÉRI, ou *tarabas* ; Tracas, vacarme. C'eſt du tarabat ; ſorte de creſſelle avec quoi on réveilloit ci-devant les Religieux pour l'Office de Minuit, que *tarabaſtéri* dérive.

TARABOUL, ou *traboul* ; Un dévidoir.

TARÂIRË, ou *taredoûiro* ; Une bondonniere : eſpece de grande tarriere pour percer le bondon des tonneaux : elle a une légere amorce. = C'eſt auſſi une cuiller à creuſer les ſabots ; inſtrument peu différent de la bondonniere.

TARÂIRÔOU ; Grande manne d'oſier ronde & ventrue. On appelle en général, mannes les paniers qui n'ont point d'anſe, qui traverſe d'un bord à l'autre, quelque forme qu'ils aient d'ailleurs.

Manne s'écrit comme la manne des Apothicaires, & l'une & l'autre ſe prononce comme, mane. C'eſt la regle générale pour les doubles *n*, de n'en prononcer qu'une ; parce que la premiere faiſant partie d'une voyelle nazale, perd le ſon qui lui eſt propre : nos Languedociens cependant ne manquent guere de le lui rendre.

TARAL (*vën*) ; Vent de terre.

TARARÂGNO. V. *Iragnâdo*.

TARAJHÂDOS, ou *tërajhâdos* ; levées de terre, terraſſe.

TARÂSCO ; La Taraſque :

dragon artificiel imité d'après un animal fabuleux : on le porte à Tarascon à une Procession à la fête de Ste Marthe. en Espgl. *tarasca* ; fantôme.

TARÂSCO, au figuré ; vieille édentée, ou décharnée. = Une vieille avare.

TARAVEL, ou *bartavel*. Voy. *Barutel*.

TARAVELA ; Tarabuster.

TARDIVAL, ou *tardîou* ; Légume qui vient dans l'arriere saison, tardif.

TÂRGA. v. l. Une targe : ancien bouclier.

TÂRGO ; Trogne, bonne mine, mine fiere, démarche assurée, prestance. *Foro dë târgo* ; déconcerté, décontenancé. C'est de *targo*, ou *targa*, qu'est formé le fr. se targuer, ou se prévaloir, tiret avantage avec ostentation.

TARIDA ; Quereller. = Agacer, harceler.

TARNAGAS, ou *margâsso* : Genre d'oiseaux dont les especes ont le sommet de la tête plat, le bout du bec, ou de la mâchoire supérieure un peu crochu avec une échancrure à chaque côté ; ce qui est le caractere des oiseaux carnassiers.

TARNAGAS (*lou gran*) ; La grande Pie griéche. Elle est de taille moyenne entre le merle & la pie-griéche rouge. Tout le plumage du dessous est blanchâtre : tout le dessus cendré. Les ailes & la queue noires. Elle varie son chant de bien de façons, pour attirer les oiseaux de sa taille, auxquels elle donne la chasse. en lat. *collurio major*.

TARNAGAS *dë la têsto roûjho* ; la Pie-griéche à tête rouge, mâle de la suivante : elle est comme sa femelle, un peu plus grosse qu'un moineau. Elle a le dessous du corps blanc, une large tache noire autour des yeux. Le dos brun-foncé avec un demi-cercle blanc. Le derriere de la tête roux vif & foncé approchant du rouge.

TARNAGAS *tërën* ; La petite pie-gréche, la pie-griéche variée, ou pie-griéche grise, femelle de la pie-griéche à tête rouge. Elle a tout le dessus du corps écaillé de brun sur un fond blanc. C'est en partie par ces caracteres qu'elle differe de l'Écorcheur, qui a tout le devant blanc sans tache : de plus, la pie-griéche grise a une tache blanche au coin des yeux. en lat. *collurio parvus*, ou *Pica greca* ; d'où le nom, pie-griéche a été formé.

Lorsque la petite Pie-griéche niche, aucun oiseau de proie, pour si gros qu'il soit, n'ose approcher de son nid, au moins impunément ; sa tendresse, ou sa sollicitude pour ses petits lui inspire un courage fort au-dessus de ses forces, ou de sa taille : elle s'élance avec fureur & avec de grands cris contre l'oiseau ennemi & donne la chasse aux plus hardis. Aussi la Fauvette & d'autres petits oiseaux aussi timides qui connoissent son humeur guerriere, recherchent son voisinage pour faire leur nid & pour se mettre en sûreté sous cette sauve garde.

Cette humeur querelleuse a donné en général aux Pies-griéches une réputation si bien méritée de méchanceté, que leur nom françois est devenu une injure pour certaines femmes : cependant leur nom languedocien se prend au masculin pour un butord, ou un nigaud ; injure d'une espece différente de la méchanceté.

TARNÂOU ; Un gros, ou une dragme : huitieme partie de l'once. Le gros pese trois deniers & le denier 24 grains. Dragme & scrupule sont termes de pharmacie. en lat. *ternalis*.

TÂRO, terme d'agriculture ; l'état de la vigne en féve ; *ën taro*. *Vigno ën târo*, se dit encore de la vigne en fleur.

TAROU ; Cruchon à huile.

TARALIA. Voy. *Tarida.*

TARALIOU ; Piocheur, pionnier : manœuvre qui porte de la terre.

TARANGOÛLÂDO ; Une batelée, ou une grande quantité.

TARTANIS-TARTANAS, ou *cartanis-cartanas* ; le jeu de colin-maillard. *Jhouga à tartanas*; jouer à colin-maillard. Le principal acteur qui porte le nom du jeu a les yeux bandés. On lui crie, gare le poteau noir, lorsqu'il est en danger de se cogner la tête, en cherchant à prendre quelqu'un à tâtons.

TARTÂNO, ou *tartanas* ; Le Milan : oiseau de proie de la taille d'un dindonneau qui fond sur la volaille & sur le gibier. Il a le vol pesant. Tout le plumage du dos est châtain, la cire du bec, ou le bourlet charnu que la plûpart des oiseaux de proie ont à la racine du bec, est de couleur jonquille de même que ses jambes & ses pieds. Ses paupieres sont cillées; l'inférieure est cotonnée de blanc ; la supérieure nue ; les écailles des jambes sont comme celles des poules.

TARTÂNO ; Une buse.

Il y a une autre espece de *tartâno* qui a la cire du bec noire, les jambes courtes, écaillées & recouvertes par les plumes de la cuisse. Tartane ; grand bateau de la méditerranée.

TARTARÂSSO, terme d'injure ; vieille grogneuse.

TARTARIÊJHE ; La Crête de coq, ou la Péditulaire des prés à fleur jaune : plante décriée dans quelques cantons où on l'appelle, la mauvaise voisine ; parce qu'elle fait périr, dit-on, toutes celles qui sont autour, ce qui est une accusation qui nous a paru dépourvue de fondement.

TARTÎFLÈS ; Des Topinambours. = Des pommes de terre. Voy. *Patâtos*. *Të dounarâi dë tartîfles* ; je te donnerai des nèfles : c'est ce qu'on répond d'un ton de mépris ou de raillerie à une demande indiscrette.

TARTÎFLES, est dit par corruption de l'Allemand, *der upfel*; pomme de terre, qui dans la prononciation allemande se rapproche beaucoup de notre *Tartîflës.*

TARTIFLËJHA ; Fatiguer, importuner. = Lanterner, barguigner. *Dëqë më ven tartiflëjha?* qu'est-ce qu'il me vient lanterner ?

TARZAR. v. l. Tarder.

TÂSCO ; Droit de champart. Ce droit bien désigné par son nom, cham-part, attribue au Seigneur une partie des gerbes d'un champ qui est en sa censive.

TASSELA ; Tavelé, moucheté, tacheté.

TASSËTOS ; Les basques d'un habit.

TASSIÉ, ou *tanié.* V. *Mënié.*

TASSIGNÉ ; La Viorne : arbrisseau dont les feuilles sont cotonnées, les jets droits & flexibles : ils portent des baies d'un beau rouge : elles sont astringentes & bonnes pour les gargarismes : on fait rouir ses branches pour en faire de la glu. en lat. *viburnum.*

TASSOUNAT, ou *tassâdo* ; Plein une tasse, une tasse.

TASTÂIRË ; Un tâtillon ; homme irrésolu qui balance à se déterminer à quelque chose, homme qui cherche femme.

TÂSTO ; L'essai pour une provision d'huile, ou de vin dont on porte une petite bouteille pour les goûter. *Manda më la tâsto ;* envoyez-moi une petite bouteille pour l'essai, ou pour goûter.

TÂSTO (*à*) ; À tâtons.

TASTOU *d'ëstêvë* ; Reste de pâte dont on fait de la galette, ou une fouasse qui imite grossiérement la figure d'un homme. Voy. *Ëstêvë.*

TASTOVI ; Courtier des marchands de vin, un gourmet. = Officier chez le Roi, qui dans les repas de cérémonie fait l'essai

du vin. = *Taſtovi*; n. pr. dont on n'a franciſé encore qu'une partie. Au lieu de *taſtovi*, on dit taſte vin; il faut eſpérer que pour achever la traduction, on dira un jour, tâte-vin.

TASTOUNEJHA; Tâtonner, chercher à tâtons, dans l'obſcurité. au figuré, tâtonner; procéder avec timidité, avec incertitude, faute de lumieres.

TASTOUNÉJHÂIRË; Tâtonneur. = Celui qui manie indiſcrétement les bras d'une femme.

TASTUQËJHA; Tâter avec la main, tâter ſouvent à une, ou à pluſieurs choſes.

TATAROT. Voy. *Coucoumë*.

TA-TA-TA; Tarare : interjection familiere de dédain, pour marquer qu'on ſe moque de ce qu'on entend dire & qu'on ne croit pas.

TATINAS; Badin. = Sot, badaud.

TAÚT, ou *tahut*. Voy. *Ataût*.

TAVAIÔLO. Voy. *Tëlëto dë batëjha*.

TAVEL; Pile de planches, de bois à brûler, de bois de charpente, &c. Chantier. Les bûches ſont rangées avec ordre dans une pile, ou un chantier : elles ſont pêle-mêle dans un tas.

TAVELAT, ou *flapat*; Bariolé de différentes couleurs.

TAVÊLO; Ruban, galon de diverſes couleurs.

TAVI, *tâvio*; Aïeul, ou grand-pere. Aïeule, ou grand-mere. du lat. *atavus*, *atavia*.

TAVILIOU, ou *tavilion*; v. l. & n. pr. Ouvrier, manouvrier. b. lat. *tavilio*, *operarius*.

T Ë B Ë; Moite : on le dit de la moiteur du corps, ou d'une légere ſueur.

TËBËS, *tebêzo*; Tiéde. *Aigo tëbêzo*; de l'eau tiéde. du lat. *tepeo*.

TËC; Stupide.

TËCH, ou *të*; Une goutte. La roupie qui pend au nez. *Në volë pa q'un tëch*, ou *un ſantë tëchë*; je n'en veux qu'une larme, dit-on à celui qui verſe d'une liqueur.

TECH; Gouttiere, ou canal par où les eaux pluviales d'un toit coulent, ou tombent à la rue.

TËCHA; Dégoutter, tomber goutte à goutte. Dégoutter eſt fort différent de, dégoûter, ou ôter l'appétit. en Eſpgl. *tëcho*; toit d'où l'eau dégoutte.

TÊCO; Gouſſe de certaines graines. du lat. *techa*.

TÉDÉ, ou *bëdë*; Petit-petit : terme de berger, pour appeler ſes moutons.

TÊFLË; Gros morceau, groſſe piece. *Têflë dë pan*; une bribe, un gros morceau, ou un chanteau de pain; & non, un chiffon de pain.

TÉFLË; Un buffle, un gros animal. = Un homme joufflu. = Un ſoufflet ſur la joue.

TÊFLO; Un ſoufflet. *Li bailet dos téflos*; il lui appliqua deux ſoufflets.

TËIL; Le Tilleul, ou tillot : arbre dont on prend les fleurs en guiſe de Thé pour les vapeurs.

TÊIRALS. v. l. Frere de lait. en lat. *collactaneus*. *Manahén têirals d'ën Erodë cartener*; Manahen, frere de lait du Seigneur Hérode le Tétrarque.

TÊIRALS. v. l. Contemporain, ou de même âge; (*coævus*.)

TÊISSË; Tiſſer, plus uſité que, tiſtre : fabriquer une étoffe, un tiſſu ſur un métier. Cette étoffe eſt bien tiſſée.

TÈISSË, ou *tâiſsë*. *Fa tâiſsë*, ou *fa cala*; faire taire, rendre coi, impoſer ſilence, couper le ſifflet. = En impoſer à quelqu'un, le ranger à ſon devoir.

TEISSÊIRË, ou *têiſsêdrë*; Tiſſerand, ouvrier qui fait de la toile.

TÊISSOUNIÉ. V. *Tâiſſounié*.

TËISSOUNARIÉ. Voy. *Têiſſounarié*.

TËLÂDO; Une piece de toile; & non, une toile.

TËLADRA. Voy. *Tiranteino.*

TELATIÉ, ou *filatié*; Tisserand. = Marchand de toile.

TËLÊTO; Obscurcissement de la vue dans les moribonds dont la cornée devient trouble, opaque & comme s'ils ne voyoient qu'à travers un voile. *A la tëlëto*; la vue de ce malade se trouble. = *Tëlëto.* Voy. *Crëspino.*

TËLÊTO *dë batëjha*, ou *tavaiôlo*; lange de parade dont les sages-femmes couvrent les enfans qu'elles portent à l'Église pour être baptisés.

TËLIÉIROS; Les ridelles d'une charrette.

TËLIOUS; Filamenteux, fibreux, coriace. *Dë car tëlioûzo*; de la viande fibreuse & coriace.

TÈLO D'OUSTÂOU; Toile de ménage qu'on fait filer & fabriquer pour son usage; & non, toile de maison. = *Pôrto dë têlo*; porte battante, ou qui se renferme d'elle-même.

TËMER. v. l. Craindre. *Eu so, no vulhas tëmër*; (*ego sum, nolite timere.*) *No vulhas âout sabër, mas tém*; (*noli altum sapere, sed time.*)

TÊMO; Quinte, caprice, bizarrerie, qui prend tout d'un coup. *La têmo lou prën*; sa quinte le prend. = *Fa têmo*; penser à quelque chose.

TÉMOUS; Quinteux, fantasque.

TËMPÊIRA; Tremper. *A bë tëmpeira*; la pluie a bien trempé la terre, ou l'a bien abreuvée, il a plu abondamment.

TËMPËRI; Intempérie de l'air. = Tempête, tapage.

TËMPIÉ, ou *trëmpié*; Pluie abondante qui pénétre bien avant ou qui trempe suffisamment la terre, pour faire venir les fontaines, ou pour les faire grossir. *A fa un bon têmpié*; la pluie a bien trempé la terre.

TËMPLÊJHO; La jointure de la jambe.

TËMPOURÂ; Temporiser, attendre, patienter.

TËMPOURI; Finir son temps, sa journée, son année: on le dit des ouvriers, des apprentifs, des domestiques, qui finissent le temps pour lequel ils sont engagés, qui travaillent ou qui servent jusqu'au bout. *N'a pa tëmpouri*; il n'a pas fini son temps.

TËMPOURI; Durer au chaud, au froid, au vent, à la pluie. *L'on po pa tëmpouri*; on ne sauroit tenir, dit un journalier, contre ce froid, on n'y peut durer.

TËMPOURÎOU, ou *tëmporîvo*; qui est de saison. *Për tëmpourîou*; au temps propre, au point qu'il faut.

TËMPOÛRO; Saison. *Las tëmpoûros*; les saisons: par où l'on entend aussi, les quatre temps, ou saisons de l'année, que l'Église a consacré au jeûne & à la priere. Un ancien proverbe dit: *që noun jhûno las tëmpoûros, dïn l'infer badara la goulo.* = *Tëmpoûro*, est aussi la saison propre aux semailles & aux autres opérations de l'agriculture. en Espgl. *temporas.*

TEMPRÂNSA. v. l. *Modestia.*

TËNAL, *mâgrë coum'un tënal*; maigre comme un cent de clous, sec comme un Harang.

TËNAL, signifioit peut-être, des tenailles. Nous avons de termes pareils, qui sont partie de locutions reçues, & dont la signification est perdue, ou peu connue. C'est le sort des idiomes qui n'ont pas été cultivés.

TËNCH; Teint, participe du verbe, *tëgnë.*

TËNCHO; De l'encre, toute liqueur pour teindre. Écrire avec de bonne encre; & non, de la bonne encre.

TËNCO; La Tanche: poisson de riviere.

TËNDIL. Voy. *Lëco.*

TËNDIOS, ou *tëndîlios*, terme de laboureur: deux verges

ordinairement de fer qui passent à travers le sep d'une charrue & qui le lient avec le mancheron.

TÊNDO. Voy. *Tênto.*

TÊNDOS *d'âou col*; Les muscles, les tendons du cou. On dit aussi, les nerfs, ou tendons du jarret.

TÊNDROU; Tendreté; & non, tendreur: qualité de ce qui est tendre. On dit, la tendreté d'un gigot, d'un pigeon. Acad. Tendresse ne se dit que de la sensibilité à l'amour, ou à l'amitié. Tendre ne se dit point substantivement comme dans cette phrase. Cette viande est d'un grand tendre.

La derniere édit. du Dict. de l'Acad. ou celle de 1765, a fait des changemens sur la valeur de ces termes & sur bien d'autres. Il faut s'en tenir à cette autorité la plus respectable en fait de langage; à moins qu'on n'ait de très-fortes raisons de douter de la légitimité, ou de l'exactitude de ses décisions.

TÊNË; Tenir. *Qan tënén dë luno*, ou *dë mës?* quel quantieme de lune, ou de mois avons-nous? & non, combien tenons-nous de lune. *Tënen qatorsë dë luno*; c'est aujourd'hui le quatorzieme de la lune. Il faut dire de même; le Carême finira bien-tôt; en voilà cinq semaines de passées; & non, nous en tenons cinq semaines. J'ai lu la moitié de ce livre; & non, j'en tiens la moitié.

TÉNË PÉ *âou jho*; Piéter. *Tenë pé à qâoucus*; marcher avec quelqu'un d'un pas égal, le suivre pied à pied. *Sabë pa dëjë më ten që....* je ne sai qui me tient, ou à quoi il tient que je.... *Fazez më tênë aco*; faites-moi passer telle chose, en parlant d'une chose peu éloignée, comme d'une saliere, lorsqu'on est à table; & non, faites-moi atteindre, ni tenir, &c. ni passez-moi, &c. On dit très-bien cependant, faire tenir des lettres, des hardes, &c. & cela signifie, faire rendre des lettres, faire que des hardes soient remises, &c. *Tênë de dich*; répeter.

TÊNÊCO: Ce terme se prend pour tout ce qui pendille; comme de la roupie qui pend au nez, les chandelles de glace qui pendent des toits, ou des gouttieres, &c.

TÊNÊNCIOS; Maintien, contenance. *Garda sas tënên-cios*; avoir un air grave & sérieux, un air apprêté, ou de cérémonie. *N'a pa jhës dë tënêncios*; il n'a point de maintien, il est décontenancé. Un éventail, un sac à ouvrage soulagent beaucoup les jeunes personnes qui ne savent où mettre leurs bras.

TËNËZOU; Constance, fermeté, solidité, tenue. *Lou tën n'a pa jhës dë tënëzou*; le temps est variable.

TËNGHËN-TËNGHËN; Tenant-tenant; ou bien, tiens, & je tiendrai. C'est ce que disent les écoliers qui voulant troquer but à but quelque bagatelle, se défient l'un de l'autre & conviennent en disant, *tënghën-tënghën*, de se nantir réciproquement, mais seulement à demi de ce qu'ils veulent troquer.

TËNGÛDOS; Lieux où l'on a coutume d'aller & de se tenir, ou qu'on fréquente ordinairement. *Ountë sou sas tëngûdos* où est-ce qu'un tel fréquente? où se tient-il ordinairement, où fait-il ses assises, où tient-il ses séances? &c.

TËNHRA. v. l. De l'encre. *No volghi për tenhra, ni për aouzel ësscrîourë à tu*; je n'ai pas voulu vous écrire par la voie de l'encre ou de la plume.

TËNÎLIOS; Des Tellines; & non, tenilles: coquillage de mer bon à manger; il se tient sous

le sable du rivage couvert d'un peu d'eau ; d'où il allonge un tuyau à travers le sable pour humer l'eau, ou pour respirer.

TËNRË. v. l. Tenir. *Têi so që as* ; (*tene quod habes.*)

TENS QË DIOU ÂJHO ; Anciennement, au temps jadis.

TËNSO, *tënsos* ; Tumulte, dispute, contestations, troubles, combat de paroles.

TËNSONAMEN. v. l. Combat.

TENSONAR ; Combattre, disputer, contester. *La bona tënsò tënsonêt* ; (*bonum certamen certavi.*) *Lo serv dël Sënhor no covê tënsonar* ; (*servum Domini non oportet litigare*) ; il ne faut pas qu'un serviteur de Dieu s'amuse à contester.

TËNTA ; Encre. *Ëscriout, no ab tënta* ; écrit, non avec de l'encre.

TËNTÂ ; Tendre des toiles. On les tend dans les pays chauds au-devant des maisons pour les garantir des ardeurs du soleil d'été & sur les rues par où doit passer la Procession de la Fête-Dieu. Dites, tendre des toiles ; & non, tenter, qui est très-impropre.

TENTATI. Cela est bien tentant ; & non, tentatif, barbarisme.

TËNTËNA, ou *atëntëna* ; Amuser de paroles, tenir à quelqu'un le bec dans l'eau, le tenir au filet.

TËNTO, ou *tëndo* ; Une banne, une toile à couvrir les rues pendant la canicule ; & non, une tente, ni un ciel, ni un sur-ciel. Ces toiles sont faites de plusieurs lès cousus à côté l'un de l'autre.

Une tente en françois est une espece de pavillon de toile ou de coutil à l'usage des troupes qui campent : elle les met à l'abri principalement de la pluie.

Tente se prononce comme tante ; sœur de pere ou de mere.

TÊOU, *têouno* ; Tien, tienne. *Âici ma par, aqi la tïouno* ; voici ma part, voilà la tienne.

TËOULA, ou *tëoulïssa* ; Couvrir une maison de tuiles ; mettre la tuile à une couverture de maison.

TËOULA ; Verser, se dit d'une voiture qui se renverse sur un côté.

TËOULA, ou *pëtassa. Ciel tëoula* ; ciel pommelé.

TÊOULA, *tëoulâdo*, ou *couver* ; le toit, ou la couverture d'une maison. Il y a des toits en apentis, ou à un égout ; en dos d'âne, ou à deux égouts ; en croupe, ou à trois égouts & en pavillons, ou à quatre égouts, ou pentes. Le comble est la plus haute partie d'un toit : il est couvert de tuiles faitieres, plus grandes de moitié que nos tuiles creuses ordinaires.

TËOULË, ou *tïoulë* ; Une tuile ; & non, un tuile, solécisme ordinaire. *Croumpa dë tëoulës* ; acheter de la tuile. *Tëoulë canela* ; tuile creuse, ou en gouttiere. On place la tuile sur les toits par enchevauchure : la partie decouverte est appelée le pureau. Notre tuile en gouttiere porte immédiatement sur les chevrons, ou jazenes. La tuile plate des Provinces du nord du Royaume est accrochée sur des lattes, & a beaucoup plus de pente.

On dit de quelqu'un dont le crédit est ruiné. *Troubarié pa dë foc sus un tëoulë.*

TÊOULEL. Voy. *Trëstoûlo.*

TÊOULÊTO, ou *trïoulë* ; Le Tréfle vulgaire à fleur pourpre, qu'on seme pour les prairies artificielles. Les trois lobes de sa feuille se rapprochent l'un de l'autre au coucher du soleil ; de façon que le lobe du milieu sert de toit aux deux de côté qui se joignent.

TËOULË-VIS. *Tëoulâdo à*

tëoulë-vis ; toit à claire voie ; & non, à tuile-vue, ni à claire-vue : l'air & quelque peu de jour passent à travers nos couvertures de tuiles en gouttiere.

TËOULIÉ ; Un tuilier : & s'il fait des briques & des carreaux, c'est un briquetier.

TËOULIÉIRO ; Une tuilerie : lieu où les tuiliers font de la tuile. Une tuilerie doit avoir un hâle, ou bâtiment couvert & percé de plusieurs embrasures par où l'air ou le vent passent, pour donner du hâle & faire sécher à l'ombre la tuile. On établit les tuileries & les briqueteries dans le voisinage d'une glaisiere.

TËOULÎSSA, ou *tâoulissa* ; v. l. Un échafaud.

TËOULISSA. Voy. *Tëoula.*

TËOULÎSSO ; Couverture de maison, faite avec de la tuile.

T Ë O U L O ; Fourneau de cardeur de laine.

TÊOUNË, *têougnë*, ou *frêoulë* ; mince, aménuisé, émincé ; & non, aminci. lat. *tenuis.*

TËRÂDO *dë bla* ; Une piece de bled. = *Tërâdo dë fâvos* ; un champ de feves. On dit de même, un champ de pois.

TËRAGNAS ; Rocher pourri, ou pierre morte : roche qui se calcine, qui se gerce à l'air, ou qui s'en va en miettes & en écailles ; c'est un limon durci qui n'est point pénétré de sucs crystallins, ou pétrifians ; qui font la solidité, ou la dureté des pierres.

TËRÂIRË, ou *teradou* ; Le territoire d'une Paroisse, la banlieue d'une ville, ou l'espace sur lequel s'étend une jurisdiction. b. lat. *terador.*

On confond le territoire avec le terroir. Celui-ci est une terre considérée selon ses qualités relativement à l'agriculture. On dit dans le premier sens, on a publié le banc des vendanges pour le territoire ; & dans le second, le terroir, où le sol est gras, humide, sec, sablonneux.

Le terme terrain se dit de la terre considérée par rapport aux ouvrages qu'on y fait ou qu'on pourroit y faire, & par rapport à quelque action qui s'y passe. Ma maison occupe un beau, un grand terrain, connoître le terrain, le sonder, le disputer. Le terrain est glissant, inégal.

TËRAIRË-LOUBÂOU ; Terre mêlée de rochers qui présentent aux racines des veines, des cavités, où elles se conservent fraîches.

TËRÂIRË *bravën* ; Qualité de terre argileuse & marécageuse : telle qu'elle est dans les fonds où les eaux croupissent, ou bien où elles ont croupis.

TËRAJHÂDO ; Transport de terres neuves, pour engraisser, ou terrauder les terres maigres.

TËRALÂDO, *tëralié*, ou *tërâdo* ; du terreau ; fumier pourri & réduit en terre noirâtre dans quoi on seme, ou on cultive des plantes délicates ou précieuses.

La terre qu'on trouve à environ un pied de profondeur dans les bois, les landes, les forêts (qui n'ont jamais été défrichées) est un vrai terreau. Cette sorte de terre, appelée aussi terre végétale, est distinguée de la terre franche par une couleur foncée que lui ont donné les débris des feuilles pourries qui s'y sont entassées pendant des siecles.

TËRALÂDO *d'al bla* ; La terre qui passe à travers le crible, lorsqu'on nettoye le bled.

TËRALIÉ ; Potier de terre, faïancier.

TËRALIO ; De la poterie, vaisselle de terre : celle de Saint-Quentin, village du diocèse d'Usez, est dans son genre une des plus belles du Royaume : elle réunit à la solidité, la légéreté, & la beauté des formes.

TËRALIOUS ; Un terrassier ;

journalier qui porte la terre dans des paniers.

TËRÂOU. Voy. *Taral.*

TËRASSA ; Creuser la terre.

TËRÂSSO ; Un étendoir, un belveder : celui-ci est une piece au haut d'un bâtiment qui a vue sur la campagne : c'est un étendoir ; lorsqu'il est destiné à y mettre sécher du linge.

Une terrasse est une élévation de terre faite de main d'homme & soutenue par des murs & des contre-forts : on les construit pour la commodité de la promenade, ou pour faciliter la culture d'un terrain en pente.

C'est aussi un ouvrage de maçonnerie en forme de gallerie découverte, ou une plate-forme au haut d'une tour, d'une maison, qui n'a pas d'autre couverture qu'un corroi de mortier.

TERA-TRËMOL. v. l. ou *tero trëmoul* ; tremblement de terre.

TËRCÊIRÔLO ; Un tierçon : tonneau contenant six setiers, ou le tiers d'un muid.

TËRË ; Un Terré ; bonne espece de raisin de garde, ou qui se conserve long-temps dans sa fraîcheur.

TËRÊJHA ; Remuer la terre ; comme le font les enfans en se jouant sur un tas de sable. = Éparpiller la terre des taupinieres.

TËRIGOSSI ; Bruit, tracas, tumulte.

TËRIGOUSSA. Voy. *Trigoussa.*

TËRIRAGNO ; Une araignée.

TËRÎNO ; Bassin de garde-robe, ou de chaise percée. = Bassin de malade ; il est plat, évasé, haut de trois ou quatre pouces, on le fait glisser dans un lit sous un malade.

Une terrine en fr. est un vaisseau de terre creux dont la base est large & qui va en s'élargissant par le haut : il sert aux usages de la cuisine.

TÊRMË ; Borne d'un champ, d'un héritage ; & non, terme : quoique les Statues du Dieu qui chez les Romains portoient ce nom, servissent à cet usage : c'est de là sans doute que notre, *têrmë* tire son nom. *Planta dë têrmës, ou tërmëjha* ; aborner un champ.

Les limites désignent une étendue en longueur. Les bornes sont des pointes d'où l'on part, pour régler les limites : lorsqu'on plante une pierre qui doit servir de borne, on l'accompagne de deux autres moindres pierres plates, appelées témoins, qui distinguent une borne de tout autre pierre plantée ; & qui servent à marquer l'angle que le champ fait à cet endroit. Voy. *Ghidoun.* en b. br. *termau* ; borne.

Terme en fr. est le temps préfix du paiement que doit faire un fermier, ou un locataire : ainsi on dit, le terme de la St. Jean, de la St. Antoine. La fin du terme approche, il est échu, il tombe en tel temps.

Mais en parlant de la durée du service d'un domestique, ou de la demeure d'un locataire, on ne dit pas, qu'ils sont à terme ; mais, ce domestique a fini son année, il est au bout de son année ; il a fait son temps. Ce fermier finit son bail ; il en est au bout, sa ferme expire un tel jour ; & non, il est à terme.

TËRMËJHA, terme d'arpentage ; aborner un champ.

TËRMËNAL ; Les champs, la campagne. = Les lieux circonvoisins, les environs, les lieux d'alentour.

TÊRO, en termes d'agriculture ; une terre à bled, une piece de bled, un champ ; & non, simplement, une terre. *âi sëmëna ma têro* ; j'ai semé mon champ, ma piece de terre, ma piece de bled ; & non, ma terre ; ce qui signifieroit, un domaine d'une étendue considérable, une terre seigneuriale ; au lieu qu'on ne prétend parler que d'un petit

champ, ou d'une partie d'un domaine.

I-a un bon foun dë têro; cette terre a beaucoup de fond. *Në fara têro*; il en mourra de chagrin. Lorſque pour faire piece à quelqu'un, on jete en l'air une pierre qui peut tomber ſur lui, on dit. *So që tômbo d'âou ciel fâi pa mâou à la têro*; le bien de Dieu ne fait pas de mal.

TÊRO *labourîvo*; Terre labourable, terre propre à être labourée, terre prête à recevoir la ſemence. = Terre en labour, ou terre cultivée & qui n'eſt point en friche; & non, terre labourive, barbariſme.

TÊRO - GRËPO; Eſpece de chicorée ſauvage. Voy. *Grëpo*.

TËROUN. v. l. & n. pr. Un tertre: petite élévation de terre. Un monticule; & non, une monticule; ſoléciſme fréquent. *Tëroun* eſt un diminutif de *têro*. en Eſpgl. *teron*; motte de terre. en b. lat. *turonus*; colline ronde & pointue.

TËRSËR. v. l. Frotter, eſſuyer. du lat. *tergere*, *abſtergere*. *Ters los pés dë lui ab los ſeus cabels*; elle lui eſſuya les pieds avec ſes cheveux.

TÊRTË; Mince, léger.

TÉS; Un tet de pot caſſé. Fragment d'un pot de terre, d'une faïance, d'un verre. *Coucon sën lou tés*; on ſent une odeur de pot brûlé. = *Tés*; pot de chambre.

TÉS, ou *teſt*; Le crâne. en lat. *teſta*.

TÊSCOU; Le coin de la charrue qui aſſujettit le mancheron & la queue du ſoc; en ſorte que ſi ce coin vient à lâcher ou à manquer, la charrue ſe démonte.

TËSCUN; La trame, au propre & au figuré: fil que la navette du tiſſerand porte à travers la chaîne d'une étoffe ou d'une piece de toile. Le fil de trame eſt envidé ſur une canette, eſpece de bobine, ou épaulin de roſeau, qu'on loge dans la poche d'une navette. du lat. *texo*.

TËSKIÊIRO, ou *pëſciêiro*; le pivot d'une porte de campagne, ou montant de bois qui tient lieu de gonds & de pentures, & ſur lequel s'aſſemblent les traverſes en queue d'aronde.

TÊSSOU, ou *nouridou*; jeune pourceau d'un an pour mettre à l'engrais. = Cochon de lait.

TËSSOUNA; Cochonner, ou mettre bas des pourceaux.

TËSSOUNÂDO; ou *pourcâdo*; cochonnée. = Troupeau de cochons.

TEST, ou *têſto*; texte. *Lou têſto dë Mouïzo*; le texte du Pentateuque, ou la Loi de Moyſe en rouleau, telle que les Juifs la gardent dans leur Synagogue & dans une eſpece de Tabernacle fort orné.

TEST, ou *tes*, qui fait au pluriel, *têſsës*, ou *têſtis*. *Fa dë têſsës*; caſſer, briſer.

TË S T Ë J H A; Remuer la tête. = La montrer, ne paroître que par le haut de la tête. Voy. *Capëjha*.

TËSTIÊIRO; Le chevet, le chantourné d'un lit: pieces qui font partie d'un bois de lit; elles ſont entre le traverſin & le doſſier: le chevet ſert à retenir le traverſin; le chantourné eſt le couronnement du chevet. = *Tëſtiêiro*; la têtiere d'une bride de cheval.

TÊSTO. *Parla dë têſto*; délirer, battre la campagne. *Tënï têſto*; faire tête à quelqu'un. *Fa coucon dë têſto*; imaginer, inventer. *Dirë dë têſto*; reciter par cœur ou de mémoire. *A bono têſto*; il a de la mémoire. = *Pintûro dë têſto*; deſſin, ou tableau de fantaiſie. *Toumba têſto përmieiro*; tomber la tête la premiere. *Têſto dë ſënglas*; la hure d'un ſanglier. *âi dë ma têſto!* ah la tête!

TËSTOU. v. l. & n. pr. un Teſton: ancienne monnoie de France. Les Teſtons furent fa-

briqués pour la premiere fois sous Louis XII ; ils valoient 10 sous : leur valeur monta jusqu'à 24 sous ; on les appela Testons, parce qu'ils portoient sur le revers les têtes des Rois. Les Testons d'Italie valent aujourd'hui 31 sous de notre monnoie.

TËSTU ; Un têtu. Gros marteau de mâçon pour démolir un mur & pour équarrir & briser un moellon.

TËSTÛDO (*piolo*) ; Hache à marteau.

TÉT. v. l. Toit. *Qi séra ël tét* ; qui sera sur le toit.

TËTA ; Teter. On dit d'un enfant, il a teté de quatre laits ; & non, il a fait quatre nourrices. *Dë tëta* ; terme de nourrice du Nanan. = *Tëta* ; manger des châtaignes bouillies. = *Tëta* ; la mamelle.

TËTÂDO. Voy. *Atëfsâdo.*

TËTÂIRË ; Teteur. Cet enfant est un rude teteur.

TËTAIRË : terme d'agriculture ; branche gourmande.

TËTAREL, *tëtarêlo* ; une teteuse, qui fait métier de teter les femmes que le lait incommode, & qu'elles cherchent à faire perdre. = Le hochet des petits enfans.

TËTIÊIRO ; Une Théïere ; & non Thétiere : vaisseau connu pour faire infuser le Thé. Thétiere pourroit être pris dans la prononciation pour la têtiere d'une bride de cheval, ou pour têtiere ; bonnet d'enfant, quoique la syllabe *tê* soit longue dans ces derniers termes.

C'est le plus souvent pour éviter toute équivoque qu'est fondée la raison du choix d'un terme préférablement à un autre qui seroit plus convenable ou plus analogue à la chose dont on parle. Voy. *Cafëtié.*

TËTINÂRDO ; Une grosse mamelue ; & par dénigrement, une grosse tripiere.

TËTÎNO ; Les honnêtes gens disent toujours le sein ou la mamelle d'une femme, & même le sein droit, le sein gauche, selon l'Académie. La délicatesse de la langue ne souffre point d'autre terme dans le discours ordinaire. On dit, cet homme, cette femme ont été blessés sous la mamelle.

TËTÎNO *dë câbro* ; le pis d'une chevre ou d'une vache, d'une brebis, en tant que ces parties donnent du lait pendant la vie de l'animal ; mais lorsqu'on les considere comme viande de boucherie & bonne à manger, on dit, une tetine de vache, une tetine de truie, &c.

TËTO ; Châtaigne bouillie, maron bouilli. *Ës fla coum'uno tëto* ; il n'a pas plus de force qu'un linge mouillé.

TËTO-LÊBRË, ou *câoulichou* ; le compagnon blanc. en lat. *lychnis silvestris albâ simplex* : plante des champs remarquable par les calices de ses fleurs, qui sont de petites vessies renflées qu'on fait claquer par jeu en s'en frappant le front. Sa racine charnue pivote profondément, & rompt facilement en l'arrachant : si on en laisse en terre un bout de trois ou quatre pouces, il sort de ce bout coupé trois ou quatre nouvelles branches à plus d'un pied de profondeur : propriété singuliere qui rend cette plante difficile à détruire.

On garnit le potage à la campagne avec les jeunes pousses du *caulichou*, ou compagnon blanc.

TËZO, ou *tëzas* ; torche de bois de pin ou de sapin, bâtons de torche : copeaux ou éclats longs & menus de bois de pin, qui servent à éclairer les paysans des montagnes du Gévaudan & du Vivarais pendant les longues soirées d'hiver : ils allument leur téze, qu'ils placent debout dans un trou, à un coin de l'âtre de la cheminée ; elle y brûle longtemps aussi facilement, & jette même plus de clarté qu'une lu-

mière ordinaire, sans qu'il soit besoin de la pencher en bas pour en ranimer la flamme.

On coupe ces torches au bas du pied d'un vieux pin, à un ou deux pieds au-dessus de terre, où l'arbre abonde tant en résine, qu'on l'y voit figée & entremêlée avec les fibres du bois.

TËZO paroît dériver & être le même que le *tæda* des Auteurs Latins, dont l'usage s'est perpétué jusqu'à nous : c'est de là que les Poëtes & les Peintres ont pris le flambeau ou le brandon qu'ils mettent dans les mains des êtres fabuleux qu'on appelle l'Hymen & l'Amour.

TËZO; Chasse, qu'on fait au filet, des petits oiseaux.

TIBA, ou *tibla*; tendre, étendre en tirant. *Tiba uno côrdo*; tendre une corde. *Tiba lou linjhë*; détirer ou détider le linge à la riviere ou à l'étendoir, lorsqu'il est essoré ou à demi-sec. *Së tiba*; se serrer la taille, serrer son corps de jupe pour la faire paroître, s'ajuster. *Tiba*, au figuré, ou *tiba l'artël*; trépasser : le corps s'étend le plus souvent en roidissant au moment de la mort. = *Tiba l'artël*; se panader, piafer, marcher avec un air d'ostentation.

TIBADÛRO; Tension. = Ajustement, parure.

TIBÂJHË. Voy. *Couflajhë*.

TIBÊRI (*Sën*); St. Tibere ou Tiberge; mais si on l'entend d'une Paroisse du Diocese d'Agde, on dit St. Tiberi.

TIBËT; Gâteau, le gâteau des Rois.

TIBLÂDO; Une truélée. au figuré, une bonne tapée, ou grande cueillerée de potage.

TÎBLO; Une truelle. Le plat & la tranche de cet instrument de mâçon.

TICOL; Une colline.

TIÊIRO; Rang, ordre, suite. Une allée d'arbres, un rang de pieux, de ceps de vigne, de choux, de celeris, de soldats à l'exercice, &c. *Tiêiro*, ou *amplo dë vigno*. Voy. *Cavalious*.

TIERSA : Terme d'Agriculture; donner une troisieme façon à la vigne.

TÎFO-TÂFO : Terme inventé pour exprimer la palpitation du cœur; tic-tac. *Soun cor li fasiè, tîfo-tâfo*; le cœur lui palpitoit, ou lui faisoit tic-tac. st. fam. = *Qan sa tîfo-tâfo lou prën*; quand son vertigo lui prend. = *Sa lëngo li fâi tîfo-tâfo*; la langue lui démange de parler.

TIGNÂSSO; Une teignasse; & non, tignasse. *Tignâsso dë candi*; perruque de chien-dent; vieille & laide perruque.

TIGNÂSSO est corrompu du fr. teignasse, & celui-ci dérive de la teigne : maladie de la tête dont elle fait tomber les cheveux & la rend hideuse. La perruque couvre ces défauts : c'est probablement une des raisons de son invention; & les teigneux avoient au moins le plus grand intérêt de s'en couvrir.

TIGNÊIRÎOU, *tignêirâou*. Voy. *Paliêiro*.

TÎGNOS, ou *cidoûlos*; les engelures qui viennent aux mains ou aux pieds. Les mules sont des engelures qui viennent aux talons.

Les liqueurs spiritueuses, surtout l'esprit de sel, appliquées quelquefois sur les engelures avant qu'elles soient crevassées ou entamées, les font disparoître en peu de temps.

TÎGNO; La teigne blanche, que quelques Médecins appellent croûte de lait : gale ou croûte qui vient au visage, & sur-tout au front des enfans nouveau-nés. On dit alors qu'ils jettent leur gourme : expression affectée à la gourme des jeunes chevaux. Cette sorte de teigne passe d'elle-même sans aucun remede; en cela bien différente de la grosse teigne de l'article *Râsco*.

TIGNOUN; Le tignon, ou la partie des cheveux des femmes

qui est derriere la tête. = Toute la coiffure des femmes du peuple. On dit tignon, & non chignon, qui est le derriere du cou séparé du tignon par la nuque, ou le creux qui est au haut du cou.

TILIA ; Être visqueux ou tenace comme de la glu.

TILIËNT ; Visqueux, tenace, gluant.

TIN ; Le teint, le coloris du visage. = Le son de l'argent, celui des cloches.

TINÂDO, ou *tinalâdo* ; une cuvée, plein une cuve de vendange.

TINAL, ou *tinalié* ; Cellier qui est au rez-de-chaussée d'une maison.

TINÂOU, *tinal*, ou *cubal* ; cuve à cuver, ou absolument, cuve ; & non, cave vinaire.

TÎNDA ; Tinter, resonner. *Tinda lé flajhoulët* ; toucher du flageoler.

TINDAL ; Sonnerie, coup de cloche. = *N'âourën três tindals* ; nous en parlerons, nous en dirons trois mots ensemble.

TINDAMËN *d'âourëlio* ; le tintouin : bruit dans les oreilles, comme si l'on entendoit des cloches tinter.

TINDÂOUREL ; Son aigu & perçant de la voix. = *Tindâourel* ; un piailleur.

TINDÂOUREL, ou *rivairôlo* ; galet : pierre plate du bord des rivieres propre à faire des ricochets.

TINDÊLO ; Tranche, telle qu'une tranche de jambon.

TINDÊLO, ou *lêco* ; fossette : sorte de piége à prendre les petits oiseaux.

TINDOUL ; Un chantier : pieces de bois sur quoi on assied les tonneaux dans une cave.

TINDOUTS. v. l. Tintant. lat. *Tinniens*. *Ram sonants, o cimbol tindouts* ; (*æs sonans, aut cimbalum tinniens.*)

TINEIROL ; Chais, ou cellier où l'on fait le vin.

TINEL *dë mouli d'ôli* ; la cuve où l'huile se rend en sortant des cabas ou du pressoir : on y enleve l'huile sur l'eau où elle surnage. = *Tinel* ; cuvier de la lessive. = *Tinel*. Voy. *Trouliadoûiro*, ou *paleiêiro*.

TINEL. v. l. Tourillon, ou dongeon. *Uno tor é un tinel dël castel an dërocat* ; on abattit une tour & un dongeon du château.

TINËTO ; Petit cuvier à lessive. = *Tinëto* ; le cornet d'une écritoire de poche. Lorsque ce vase à tenir l'encre ne fait point partie d'une écritoire, on l'appelle encrier.

Il y a des encriers de faïence, des encriers à lampe, ou bouteilles de verre, qui ont à la base un bec par où on les emplit, & où l'on trempe la plume.

TÎNO ; Cuvier de lessive, ou absolument, cuvier. Le trou dont il est percé en est la pissote. On augmente la capacité du cuvier en relevant les bords du charrier avec de petites douelles. On dit en plaisantant à un homme qui demande à voir une femme en couche, *vou jhitaran din la tîno* : croyoit-on autrefois que ce fût une espece de souillure pour un homme, & qu'il eût besoin de se purifier ?

TINO *d'âou lëssîou* ; terme de Tanneur ; le Plein : fosse où l'on met d'abord les peaux avec de la chaux détrempée, pour les dépiler, & ensuite les décharner, avant de les tanner dans la fosse au Tan.

TÎNO *dë l'adou* ; terme de tannerie ; la fosse au Tan : on y prépare dans le Tan du chêne, ou d'autres matieres végétales moulues, le cuir des semeles, les peaux des empeignes & les basanes qu'on a tirées du Plein, & qui ont été décharnées.

TÎNO *dë mouli* ; une tonnelle ou cuve de moulin à farine, dont la roue horizontale qui porte les alluchons, tourne dans une tonnelle.

TINTA, ou *dinda* ; resonner.

tinter. Un louis faux ou fêlé ne tinte pas. On tinte les cloches pour les messes basses.

TINTA; Teindre.

TINTÂINO, ou *tinteino*; quintaine : ancien jeu qui tire son nom de *Quintus* ou *Quintanus*, son inventeur : espece de joute à cheval, où l'on jouoit à qui jeteroit plus loin un dard.

TINTÂINO; Joute sur l'eau. = Espece de mât de beaupré couché, ou fort incliné sur la proue du bateau de joute. C'est au bout de ce mât que se place le jouteur, & d'où il est très-rare que la moindre secousse ne le culbute dans l'eau, & n'excite de la part des spectateurs de grands éclats de rire : ce qui est le principal divertissement de ces sortes de fêtes. = *Fa la tintâino*; chanceler, perdre l'équilibre & culbuter dans l'eau. *Tintâino* est corrompu de *quintaine* de l'article précédent.

TINTAMÂRO; Vertigo, fougue, emportement. *Qan sa tintamâro l'arâpo*; quand son vertigo lui prend. *Së sa tintamâro li lou dis*; si son caprice le lui suggere, si cela lui vient en fantaisie.

TINTÊINO; Caprice, humeur, fantaisie.

TIN-TIN; Le tintement des cloches, le son d'une piece de monnoie qu'on fait tinter. Les métaux qui tintent lorsqu'ils ne sont que fondus, perdent beaucoup de leur son lorsqu'ils sont battus à chaud ou à froid.

TÎNTO; De l'encre.

TÎOURÉ; Le tuf des fontaines qui incrustent tous les corps qui se trouvent sur leur passage. = Les congellations pierreuses & les stalactites des grotes, ou des caves gouttieres.

Le tuf des fontaines d'une nature terreuse est spongieux & léger, s'il se forme à l'air, où il est simplement humecté par une eau coulante : il est au contraire dense & pésant, s'il plonge entiérement dans l'eau. L'une & l'autre espece est propre à faire des ouvrages en rocaille, pour orner des grotes, des cascades, &c.

Les congellations qui se forment dans les grotes des rochers calcaires sont d'une matiere cristalline & seleniteuse : ce n'est point de l'eau pétrifiée comme le croit le vulgaire. L'eau est seulement le véhicule des molécules, qui donnent l'accroissement à ces concrétions par des couches extérieures ajoutées l'une sur l'autre.

TIQÈTOS. Voy. *Triqëtos*.

TIRA. Ce verbe se rend différemment en françois. *La fon tîro*; la fontaine coule. *Ma roumano tîro cranto lîouros*; ma romaine pese quarante livres. *âi uno boûto që tîro*; j'ai un tonneau en perce ou en vidange. *Tira d'âigo*; puiser de l'eau. *Aqëlo têlo tiro tan dë pans*; cette piece de toile a tant d'empans de portée. *Soun roudâirë tîro*; son panaris jette ou supure. *A ëncâro un mës à tira*; il a encore un mois à courir pour être au bout de son année. *Lou lun a tira touto la gnué*; la lampe a brûlé toute la nuit. *Tira tous anounciés*; publier les bans de mariage. *Tiras vostë capel*; ôtez votre chapeau : il m'a ôté, & non tiré son chapeau. *Tira d'êrbos*; sarcler. *A bél tira*; sans cesse, continuellement. *Tiro të d'aqi*; retire-toi de là. *Tira cami*; poursuivre son chemin. *Ount'ës tira lou tën?* qu'est devenu le temps? On tire une Perdrix, & nón à une Perdrix.

TIRADIS, *tiradîsso*; ce qu'on tire souvent. *Pous tiradis*; puits où l'on puise fréquemment.

TIRADOU; Atelier de filage de soie, où on la tire de dessus le cocon, & dans lequel il y a un ou plusieurs tours à tirer, ou à filer.

TIRADOU; Escroc, qui a

coutume d'attraper quelque chose par artifice.

TIRAGÂSSO, ou *roundinâirë* ; un pleurard. = Celui qui traîne désagréablement la parole, tels que certains pauvres en demandant l'aumône, & les enfans en épelant leur leçon.

TIRÂIRË, *tirâiro* ; tireur ou fileur de soie ; tireuse ou fileuse de soie : celui ou celle qui la devide de dessus le cocon au moyen de l'eau chaude. = *Tirâirë* ; un Poulieur : ouvrier qui dans certains ouvrage est attaché à la poulie, ou qui est chargé de tirer des fardeaux au moyen de la poulie.

TIRÂJHË, ou *filatûro*, termes de manufacture ; le filage de la soie ; & non, filature, ni tirage, quoique termes adoptés par l'Acad. *Tirâjhë ;* est l'action, ou la maniere de tirer ou de filer la soie de dessus le cocon : ce qui répond au françois filage, comme filure en françois est la qualité de ce qui est filé, la filure de cette laine est trop grosse.

Filatûro & *tirâjhé*, sont termes synonymes : ils seroient françois, à la terminaison près, s'il n'y en avoit point d'autres reçus par l'usage ; tel que le mot filage qui signifie la même chose. Un tel fait un filage considérable. = *Chival dë tirajhë* ; cheval de trait.

L'Académie dit aussi au mot, filature, lieu où le tirage du cocon est suivi du moulinage de la soie ; ce qui n'est pas exact, à beaucoup près. Le lieu où l'on tire la soie, & celui où on la mouline, outre qu'ils n'ont rien de commun, sont séparés de plus par le dévidage. On appelle le lieu où l'on tire, *tiradou* ; & celui où l'on mouline, *mouli dë sëdo* : deux ateliers fort différens.

On voit par l'exemple de ces méprises & de quelques autres, que nous avons pris la liberté de relever dans le Dict. de l'Acad., que le Rédacteur de cet excellent Ouvrage, qui n'a pu voir ou savoir tout par lui-même, a donné quelquefois trop de confiance à des mémoires peu exacts ou peu fidelles.

TIRANTÊINO, ou *téladra* ; de la tiretaine : étoffe dont la chaîne est de fil, & la trame de laine. On dit aussi par mépris, en parlant d'une mauvaise étoffe, *Aco's pa që dë tirantêino* ; ce n'est que la chiffe. en v. fr. tiretaine. Elle a pris, dit-on, son nom de la ville de Tyr.

TIRASSA ; Engendrer, produire, entraîner après soi.

TIRÂSSO ; La traînée : espece de chasse au loup.

TIRÂSSO ; Herse. = *Tirâsso* ou *mach* ; traîneau : meuble d'une ferme de campagne, pour traîner du fumier, des pierres, &c. sur un terrain où les voitures roulantes ne sauroient aller. b. lat. *tragula*, *traga*.

Une tirasse en fr. est une sorte de filet pour prendre les oiseaux, & l'on dit tirasser, ou chasser à la tirasse. = Tirasser ou traîner en longueur. Tirasser aux cailles. Acad.

TIRËTOS : Terme de couturiere pour femmes ; petites bandes de toile cousues à la doublure du corps d'une robe, pour bien faire la taille. Des tiretes.

TIRGOUSSA. Voy. *Trigoussa*.

TIRLÂNCËS, ou *alonghis* ; prétextes pour différer, pour traîner en longueur.

TÎRO ; Différent, débat. *Dë qan sés dë tîro ?* de combien est votre différent, ou de combien différez-vous du prix de cette marchandise ? ou de quoi s'agit-il entre vous ? *S'en dë três fran dë tîro ;* il s'en faut d'un écu que nous soyons d'accord, ou que nous fassions marché.

TIRO-BRÂZO ; Un fourgon de boulanger.

TIROLANCÉ, ou *tirlancé* ; un bilboquet : instrument pour faire jouer les enfans, ou pour aider aux personnes désœuvrées

à

à tuer le temps, dont elles ne connoissent ni le prix, ni l'emploi.

TIRÔLO, *poulêjhë*, ou *carêlo;* une Poulie; & non, polie : on fait cette faute & bien d'autres de cette espece, entr'autres de dire, Tofelle pour tousselle : on les fait, disons-nous, d'après le préjugé que la voyelle *ou* sent le patois, & partant qu'elle est ignoble, qu'il faut la changer en *o*, pour faire un terme françois; & l'on ne fait pas difficulté de porter ces changemens dans les noms propres, au hazard de les rendre méconnoissables.

La Poulie est composée d'une chape & d'un rouet qui tient à la chape, au moyen d'un boulon de fer : ce rouet qui tourne sur le boulon reçoit la corde dans sa gorge.

Les Poulies doubles qui servent à élever de grands fardeaux avec peu de force, mais dans un temps plus long, sont appelées des moufles dans les ateliers des mâçons & des charpentiers, & des palans dans les ports de mer. Les moufles, les crics, & les autres machines de cette espece, n'augmentent point les forces : elles donnent seulement les moyens de les appliquer en détail.

TIRO-LÔNGO; Délai, retard. *Aco fâi uno grando tiro-lôngo*; cela fait traîner l'affaire en longueur.

TIRO-PÊOU; Tiraillement de cheveux : l'action de tirer les cheveux à quelqu'un. *Crëgnë lou tîro-pêou*; j'ai les cheveux très-sensibles, je souffre quand on me les tire. *Jhouga à tîro-pêou*; se prendre aux cheveux, pour se disputer quelque chose qu'on a jeté à terre; comme lorsqu'on jette à la gribouliete des dragées, ou de l'argent à une troupe de poliçons. Voyez *Pîlio-pîlio*.

TÎRO-PÊOUS; Têtes de Bardane. Voy. *Lampoûrdo*.

TÎRO-QI-POT; À l'envi, à l'envi l'un de l'autre.

TÎROS; Les tirans de la viande de boucherie : tendons blancs, flexibles & difficiles à couper.

TÎSSO; Manie, tic, habitude. = *Tîsso*; forte envie. = *Prënë ën tîsso*; prendre en grippe, ou en aversion. Il s'est pris de grippe contre un tel, il l'a à la dent, il a une dent contre lui.

TÎTË; Le tou-tou : terme de nourrice pour dire, un petit chien.

TÎTO-SÔIO-GORJHO-SOLIS, ou *titansôio-gorjho lis*; le fils de la poule blanche. C'est ce qu'on dit de quelqu'un extrêmement heureux en toutes choses, c'est le fils de la poule blanche.

TÎTO-TÎTO; Petite-petite; cri pour appeler la volaille. *Tito*, est une contraction de, petite.

TITOULË; Le point qu'on met sur les *i*. = Les accens. *Bouta lous titoulës*; mettre les accens, les points & les virgules, accentuer.

TITOUREL. *titourêlo*, ou *coucourel*, *coucourêlo*. Voy. *Tousstou*, *tousstoûno*.

TOÂLA. v. l. Voy. *Touâla*.

TOC; Coup de marteau. au figuré, *na un toc*; il est un peu fou.

TOC-É-TOC; Joignant, tout proche. *Toc é toc la gran Glêio*; joignant la grande Église, ou la Cathédrale.

TÔCHOU; Fou, imbécille.

TÔCO; La touche : bûchette dont les enfans se servent pour toucher les lettres qu'ils épellent. *Ës à la tôco*; il est à la croix de par-Dieu.

TÔCO. *Së counoûissou dë lôngo tôco*; ils se connoissent de longue main, ou depuis long-temps.

TÔCO, ou *toucadou*; La touche, ou le but au jeu de mail : pierre que la boule doit toucher pour finir la partie.

TÔCO-TÔCO (*fën*); Nous

ſommes côte à côte, ou à côté l'un de l'autre.

TÔCO SËN, ou *toca-sënt*; Un tocſin : ce qui eſt mot à mot, un frappement de cloche : du verbe, *tôco*; frappe, & de *sën*; dérivé du lat. *ſignum*; cloche. en v. fr. toquer; frapper, toucher.

TÔCO TOU-PU; Un ivrogne. *Toca*, ou *touca-tou-pu*; trinquer, boire du vin pur.

TÔGNO; Antoinette. = Stupide, groſſiere.

TOLÂSTRË; Heureux hazard.

TOLRË. v. l. Ôter, enlever. *Tolt*; enlevé. *Tolta*; choſe volée ou enlevée. *Tolta la malvaſia coſtuma*; aboliſſant un uſage vicieux.

TOLTA. v. l. Levée de tailles. = Prêt forcé.

C'eſt de *tolta*, ou tolte qu'a été formé le fr. mal-tolte, ou maltote; exaction, ou perception d'un impôt injuſte. en v. fr. mal-tolu; mal levé, ou mal pris, & de là le nom de maltotier dont l'engeance n'eſt pas perdue.

TOLUS; Tombe : pierre ſépulcrale qu'on met ſur la foſſe d'un mort.

TÔNI. n. pr. Antoine. = Nigaud. Son diminutif, *Tougnë*; le petit Antoine. Son péjoratif, *tougnas*; grand benêt, grand imbécille.

TÔOUPOUN. Voy. *Tâoupoun*.

TOPÉ. v. l. Heurt. *Far topé a la pêira*; heurter contre la pierre.

TOR, ou *torrë*; v. l. Une tour.

TOR; Le froid, la gelée.

TÔRCO; Lavette : petit bout de torchon pour laver la vaiſſelle.

TORÎGA. v. l. Femme ſtérile. *Vënran li dias ës quals diran bënauradas las torîgas é li vëntrë që no jhërmëno, é las popas që no alaitaro*; (*beatæ ſteriles & ventres qui non genuerunt & ubera quæ non lactaverunt.*) *No era filh ad Ëliſabét, që era toriga*; parce qu'elle étoit ſtérile. *Alégra të toriga, që no ëfantas.*

TORMËNTADOR. v. l. Exécuteur de la Juſtice.

TORNÂDO *a niënt*; v. l. (*ad nihilum redactüs.*)

TORNÊLO, *o tournêlo*; v. l. Tourelle, ou petite tour. *La tornelo dël rëlôjhë.*

TÔRO; L'Aconit à fleur jaune, ou le Napel : plante alexitere des hautes montagnes, & poiſon auquel le bétail ne touche pas, par un inſtinct refuſé aux hommes, qui n'ont connu que par l'expérience les vertus bonnes, ou nuiſibles des plantes. Les animaux qui ne peuvent faire part, comme l'homme, de leurs expériences à leurs ſemblables, ſont doués ſans doute d'un ſentiment exquis, qui leur tient lieu d'expérience, d'eſſai & de raiſon.

TÔRO; Le Cormier des oiſeleurs : arbre des pays froids, qui donne de beaux bouquets de baies, couleur d'écarlate; dont les oiſeaux ſont friands & avec quoi les oiſeleurs les appâtent : cependant les gens du pays où ces arbres croiſſent regardent ces baies comme un poiſon. en lat. *ſorbus aucuparia.*

TÔRO; La chryſomelle de l'oſier-franc : ſcarabée rouge tacheté de rouge, qui répand au loin une odeur forte & puante.

TÔRO, ou *canîlio*; Chenille. Voy. *Ërûgo*.

Il paroît qu'on a donné en général le nom de *tôro* aux plantes & aux inſectes en qui on a ſoupçonné une qualité mal-faiſante, dont il falloit ſe défier. C'eſt probablement enſuite de cette idée défavorable que pour exprimer l'amertume de quelque choſe, on dit, *ama coumo la tôro*; amer comme fiel.

TOROBOUL; Un dévidoir.

TORO-LÔRO; Un hautbois.

TÔROU; Un tronçon : tranche d'un corps cylindrique, ou

approchant de cette forme. = *Tôrou* ; un rondin ; grosse piece de bois en grume, ronde & entiere. Les mots *toura* & *touradoûiro* en dérivent.

TÔRTRÉ. v. l. Tourterelle. *U par dë tortrës ;* une couple de tourterelles.

TOSA. v. l. Jeune fille ; (*puella*) *Lo Rex dix à la tôsa, quer a mi qant vols é donarêi o a tu ;* le Roi dit à la jeune fille : demandez-moi ce que vous voudrez & je vous le donnerai.

TÔSSÉ ; Tordre, donner le tords au fil, à la soie. = Cabler de la corde, de la ficelle, tordre une harre de fagot. = *Po pa së tôssë* ; il ne sauroit se courber, se baisser. = *Toussës vous* ; rangez-vous de côté. *Së tôssë la cavilio* ; se donner, ou prendre une entorse au pied.

TOST TEMPS. v. l. Toujours.

TÔSTO; Une tartine au beurre. du lat. *torreo*, *tostus* ; brûlé.

TOT. *Dë tot ën tot* ; entiérement.

TOTA ORA. v. l. Toujours.

TOTAS VÊS, *o totas vechs* ; v. l. Toutefois, ou cependant.

TOT-JHORN, *o tots tëmps*, *o tota ora ;* v. l. toujours.

TOU, *touat*, ou *grun* ; Un égoût, un cloaque de ville, & non un aqueduc. Cloaque, dans le sens d'égoût, ne se dit que des cloaques des anciens Romains. Un aqueduc est la conduite de grande construction d'une eau pure de fontaine, ou de ruisseau, qu'on amene dans une ville, ou dans quelque maison de campagne : tels sont les aqueducs du pont de Gard, du château de Caserte, au royaume de Naples; de la fontaine de Saint-Clément, à Montpellier, &c.

Lorsqu'on parle des cloaques des anciens, on les fait féminins: la cloaque de Rome. Mais si c'est un lieu destiné à recevoir les immondices, on dit : il est tombé dans un cloaque ; il put comme un cloaque.

TOU ; Tout. *Dë për tou* ; Partout, de toute part, & non, de par-tout. *Lou tën ës ëmbara dë për tou* ; le temps est pris partout. *Në vén dë për tou* ; il en vient de toute part, & non de par-tout. *S'ën plâgnou de për tou ;* on en fait par-tout des plaintes. Notre *dë për tou* est un italiénisme, ou le *da per tutto* des Italiens. Le bas peuple de Paris dit de même : tout partout.

TOU DËSPROUVËZI ; Dépourvu de tout. *Ës tou siou* ; il n'est occupé que de sa personne. *Tou cour é tou nët ;* en un mot comme en mille. *Ën tou që siégo moun fâirë* ; quoique mon frere, ou quoiqu'il soit mon frere. *Dë pan ën tou lou tou;* du pain à tout, c'est-à-dire, le son avec la farine.

TOU, terme du jeu de cligne-musette. *Ës tou* ? dit-on. Est-ce tout ? ou est-ce fait ? On répond, *Tou* ; oui, c'est fait.

TOUÂLA, *o toâla.* v. l. b. lat. *Tobalea* ; Linge, nappe, linceul. *Iosep ëvëlopec lo cors dë Iehsu ën touala monda, é pâouzec lo ë I. monimën talat, ën qual anc lunhs hom no fora.* (*Joseph involvit corpus Jesu in sindone munda & posuit in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat.*

TOUÂLIO, *toualiou* ; La nappe, la serviette qu'on met sur une table : en ital. *Tovaglia.* Bien de nos termes pareils à *Touâlio* ne sont plus du bel usage dans les villes : ce n'est pas là aussi qu'on parle purement le Languedocien ; les anciens termes y sont devenus, depuis un certain temps, ceux d'une langue étrangere, qu'on est tout étonné d'entendre, & dont on rit comme d'une plaisanterie.

Ëstrëmas vôsto touâlio ; Achevez de vous habiller, dit-on, pour avertir quelqu'un d'une façon honnête de serrer un bout de chemise qui sort de sa culotte.

Le proverbe dit : *à canalio fâou pa toualio.* en v. fr. touaille, ou tavayole. en b. br. *toal.* & dans la b. lat. *toballia*, ou *tobalea*; toile, toilette, la nappe d'un autel.

TOUCA, en v. l. *tocar*; Toucher. On dit : toucher l'orgue, & non de l'orgue. *Touca d'âou pifrë*; jouet du flageolet, & au figuré, ronger son frein, se passer de quelque chose en enrageant. On dit sonner ou donner du cor, sonner de la trompette, ou absolument sonner. *Toco bë*; il sonne bien, il joue bien du violon. *Touca un mënughë*; jouer un menuet. *Së li toucâvës*; si tu en tâtois. *Aco tôco pu aco*; ce n'est pas cela, ce n'est pas de quoi il s'agit.

TOUCA; en v. fr. Toquer. De là est formé le fr. bistoquer.

TOUCA, participe; Frappé de crainte, ou absolument frappé. = *Touca*; Un peu fou, ou qui a un grain de folie.

TOUCÂDO *dë pors*, Troupeau de cochons.

TOUCADOU; Meneur ou conducteur de bétail, qui le touche ou le chasse devant soi. = Un aiguillon.

TOUCANTËS; Puisque, quasi. = Par exemple, ou c'est comme qui diroit. *aco ës toucantës*; c'est comme qui diroit.

TOUCHIN, ou *touchis*; un touchin ou un coquin. On appela de ce nom une troupe de gens de la campagne des environs de Nîmes, qui excédés du poids des impôts qu'ils portoient presque seuls, prirent les armes & commirent toutes sortes de pilleries dans les maisons des riches.

Ce fut vers la fin du XIV. siecle, & pendant les troubles de la minorité de Charles VI, que les Touchins, après avoir infesté la Langue-d'oc, ravagerent de même la Langue-d'oui; c'est-à-dire presque toute la France. On traitoit, dans ce temps-là, de Touchis les habitans de Venezobre, parce qu'ayant reçu chez eux ces brigands, ils sembloient par-là les favoriser. Menard, Hist. de Nîmes.

TOUCHINARIÉ; Coquinerie. *Touchinat*; rébellion.

TOÛFO; Une mouféte : vapeur méphitique dont on ne connoît guere la nature. Elle s'éleve du fond de certaines mines de charbon, & n'affecte ni l'odorat, ni aucun autre sens; elle se manifeste par l'extinction des lumieres; & les mineurs imprudens risquent d'y être étouffés.

Mais le danger est bien plus grand dans certaines mines ou cette vapeur contient des principes qui la rendent inflammable : si elle vient à s'allumer, elle forme une grande pyramide de flamme au dessus de la lampe, & malheur à celui qui la porte, s'il ne se jette promptement à terre, & encore mieux dans l'eau, s'il en est à portée. Cette flamme fait une expansion subite qui remplit toute la galerie, avec l'explosion du plus grand tonnerre, dont on vit les effets les plus terribles il y a quelques années, dans une des anciennes mines de la forêt de Portes, à trois lieues au dessus d'Alais.

On se met à l'abri de ces accidens, en établissant un courant d'air au moyen d'un puits, d'une contre mine, d'un ventilateur, & sur-tout celui d'un boyau, qui du fond de la mine aboutiroit au-dehors, & se termineroit en un tuyau de tole élevé, contre lequel on feroit du feu, & tel que l'a imaginé M. de Gensane le pere.

TOÛFO, *gabou*, ou *boubourâdo*, en termes de magnaguerie : chaleur suffoquante, coup de chaleur forte & subite qui survient dans les atteliers des vers à soie; elle relâche les fibres de ces insectes, les rend languissans & les fait périr, si on n'y apporte un prompt remede. Ce qu'on appelle un temps vain est un diminutif de la *touffe*. en grec, *tuphos*, fumée, vapeur.

TOUGALIOU, ou *toualiou*; serviette du paysan.

TOUKËJHA. verbe fréquentatif. Voy. *Pastissëjha.*

TOULIÂOU, ou *moutiflâou*; Un gros jouflu, un gros poupar : ce dernier s'applique particulierement aux petits enfans dodus & de beaucoup d'embonpoint. *Touliâoudo*, & son augmentatif *touliâoudâsso*; Une grosse jouflue, une grosse maman, une grosse gagui. st. fam.

TOULIPAN; La tulipe : fleur qui nous vient, dit-on, de Turquie.

TOULOÛIROS, *touroûiros*, & *touzoûiros*; Des forces : espece de grands ciseaux à tondre les brebis & les draps; elles sont à ressort & d'une seule piece. Une paire de forces.

TOULZË; Un double : petite monnoie de Toulouse, la même qu'un *pata*, & qui valoit deux deniers.

TOUMBA; tomber. Ce verbe, neutre en françois, est le plus souvent actif en languedocien, ce qui est une source de fautes à l'infini.

TOUMBA *un oustâou*, *uno parë*, *un lié*; Abattre une maison, jeter à bas une muraille, mettre par terre un lit, & non tomber. *L'a toumba*; il l'a jeté par terre, il l'a terrassé. *Toumba la tâoulo*; renverser une table. *Toumba las croûzës*; abattre les croix. *Më toumbé*; il me jeta par terre, il me renversa.

Avés toumba qi con; Vous avez laissé tomber quelque chose. Sa tabatiere lui tomba des mains, & non, vous avez tombé, &c. *M'an toumba qi con su ma testo*; on m'a fait ou laissé tomber quelque chose sur la tête, & non on m'a tombé quelque chose sur ma tête. *Së toumba*; tomber, tomber à terre, & non se tomber. Vous êtes tombé, je suis tombé, & non vous vous êtes tombé, ni je me suis tombé. *Më toumbarai*, *të toumbaras*; je tomberai, tu tomberas, &c.

TOUMBA *dë soun lon*; Tomber à plate terre, ou tout à plat. *Aco's toumba en prouverbi*; cela est venu en proverbe. *Lou noun i-ës toumba*; le nom lui en est resté. *Aco toumbé pa ën pâlio*; cela ne tomba pas à terre. *Las man më tômbou d'âou frë*; je ne me sens pas les mains du froid qu'il fait. *Toumban lou cas*; si le cas y échoit. On dit à une vente, *La tâoulo tômbo*; le tapis brûle. *Toumba ën rëchûto*; avoir une rechûte. *Li po pa toumba*; il ne peut attraper l'air de cette chanson.

A toumba dë vi su sa cazâco; il a répandu du vin sur son habit. Cette écuelle est trop pleine, prenez garde de répandre, & non de tomber le bouillon. *Vous pagarai qan lou mës toumbara*; je vous paierai à l'échéance du mois. Ce paiement écherra, & non échoira, ni tombera. Une tuile lui est tombée sur la tête, & non lui a tombé sur, &c. Ils sont tombés dans l'embuscade, & non ils ont tombé dans, &c. &c.

Toumban-lëvan; A grand peine, cahin-caha, si bien que mal.

TOUMBÂDO, ou *lëoussës*, terme de boucherie; L'abattis d'un bœuf ou d'un mouton : il comprend tous les visceres, avec les pieds, la tête & tout ce qu'on sépare du corps de l'animal avant de le dépecer & de le vendre. On dit aussi, l'abattis d'une volaille.

Au lieu d'abattis, dites issues, pour les agneaux, les chevreaux, & autres jeunes bêtes.

TOUMBÂDO; le mou.

TOUMBÂDO, terme de Peseur; Le trait, ou l'excédent du poids que le marchand donne à chaque pesée; ce qui l'oblige à vendre plus cherement ce qu'on achette en détail, ou par plusieurs pesées.

TOUMBÂDO; Affluence, abord. *I-a uno grando toumbâdo ëmb' aqël loujhis*; il y a un grand

abord d'étrangers à cette auberge. *Avés agu iuêi uno bôno toumbâdo* ; il vous est venu aujourd'hui beaucoup de chalands, dit-on à un marchand. *Aco's la toumbâdo dë për tou ;* cette boutique est le rendez-vous de tous les environs, tout y aboutit ; les chalands y abordent, y aboutissent de toute part.

TOUMBADÛRO ; Une chûte.

TOUMBAREL ; Sujet à tomber. *Fus toumbarel* ; Fuseau qui tombe fréquemment, ou dont la coche ne peut retenir le fil. On voit dans notre adjectif *toumbarel*, l'étymologie du substantif françois tombereau, ou cette voiture faite à bascule, qui tombe à chaque fois qu'il la faut décharger. On dit tombereau, & non tumbereau.

TOUMBARELAT ; Un tombereau, ou la charge d'un tombereau. Un tombereau de pierres, de sable, &c.

TOÛMBO ; Un caveau d'église, où l'on met les corps morts, & non tombe, ni tombeau.

Une tombe, en françois, est une pierre sépulchrale, ou une grande table de pierre ou de métal, dont on couvre une sépulture, ou bien la pierre qui couvre l'entrée d'un caveau. C'est sur sur celle qui couvre une fosse qu'on met les épitaphes.

Un tombeau, ou un sépulcre, est un monument d'architecture ou de sculpture, élevé à la mémoire d'un mort, à l'endroit où il a été inhumé.

On n'emploie le mot sépulcre que lorsqu'on parle de ceux des anciens. Dans le style ordinaire on dit la sépulture ou la tombe. Un cénotaphe est, selon la force de ce terme, composé du grec, un tombeau vide, construit à demeure, en pierre ou en marbre.

Un sarcophage, terme composé de même de deux mots grecs, ne se dit aujourd'hui que d'une décoration passagere, représentant un tombeau en toile ou en carton, pour le jour du service : il étoit destiné autrefois, d'après l'étymologie grecque de ce nom, à consumer les chairs d'un cadavre.

Le terrein des fosses de certaines églises de Toulouse, où l'on enterroit avant la défense qui en a été faite (& qui ne tiendra pas long-temps), est une sorte de sarcophage, en ce qu'il desseche les chairs des cadavres ; qu'il en prévient la pourriture, & semble en quelque façon les corroyer.

Ceux de cette espece, qu'on voit debout, nus & en deux longues files, dans la cave de l'église des Cordeliers de la même ville, sont des momies plates, blanchâtres, approchantes de la nature du carton, & supérieures, à certains égards, à celles d'Égypte, auprès desquelles celles de notre crû figureroient mieux dans un cabinet d'histoire naturelle.

Une représentation est un chevalet couvert d'un poêle, ou drap mortuaire, qu'on place au milieu d'une église, lorsqu'on y fait un service pour les morts.

TOÛMO ; Une jonchée : fromage mou, ou récemment caillé. La jonchée devient dans peu fromage, après qu'on l'a tirée de la faisselle, ou de la forme à faire le fromage, & qu'on l'a mise sur de la paille longue, pour achever de s'y égoutter.

TOÛMPLË ; Grande & profonde fosse d'eau d'une riviere : l'abyme est plus profond encore. Le gouffre est l'endroit où l'eau tournoie & engloutit ce qui surnage. Voy. *Gour.*

TOUNDËZOUS ; Tondailles, ou la tonte des brebis ; l'action de les tondre, la saison où on les tond. En v. fr. Tondoison.

TOUNDRË ; Tondre le bétail à laine, faire la tonte des brebis, abattre, & non faire la toison, expression pour le moins impropre. La toison est la laine qu'on a tondue. *Falié vëni qan toundian*, dit-on en proverbe ; les paresseux

paient l'amende. *Aco's toundut ;* c'eſt une affaire faite. Voy. *Aou.*

TOUNDÛDO, *miſtras*, ou *pâpo* ; Une milioque : petit pain de millet ou de maïs, cuit à l'eau, peſant & indigeſte ; on l'appelle gaude dans quelques provinces.

TOUNDUFÈOU ; Tondu, ras. = échevelé.

TOUNÊTO ; Toinette, ou Antoinette. féminin de *Tôni.*

TOÛNO ; Une tonnelle ou berceau de verdure, dont la charpente eſt le plus ſouvent de treillage, & non tonne, qui ſignifie une grande fûtaille.

TOUPI ; un pot, un pot au feu, avec quoi on fait bouillir la viande. *Toupi mëjhancie* ; un pot moyen, ou de moyenne capacité. *Lou toupi vêſſo* ; le pot répaud, & non verſe. = *Toupi*, au figuré, ſot, imbécille. *Neci coum'un toupi* ; ſot comme un panier. *Toupinas* ; grand nigaud.

TOUPINÂDO, ou *toupina* ; plein un pot, une potée.

TOUPÎNO ; Pot à faire nicher des moineaux. = Sotte imbécille.

TOUR ; Un tour, ou métier à tirer la ſoie, qui comprend le fourneau, le banc, la roue, & le va & vient.

TOUR ; Le grand tour à filer la laine, dont la roue tourne par la ſeule impulſion de la main ſur les rayons ; elle porte ſur un montant, & celui-ci ſur un des bouts d'un banc, à l'autre bout duquel eſt la broche, ſoutenue par deux marionnettes de jonc. La fileuſe pouſſe d'une main la roue, & tient du doigt indice de l'autre la ploque, ou loquette de laine, dont le fil va s'aſſembler ou ſe pelotonner ſur la canette de la broche.

TOURA ; Geler. *Tourâdo* ; Gelée.

TOURA ; Scier en travers un billot, ou un tronc d'arbre. dérivé de *Tôrou.*

TOURADIS ; Froid, ou gelé.

TOURADOUÎRO, ou *loûro* ; le paſſe-par-tout des ſcieurs de long. Scie qui n'eſt qu'une ſimple allumelle, dont les dents ne ſont point dévoyées, & qui porte pour manche un bâton d'environ un pied à chaque bout : telle eſt celle avec quoi on ſcie la pierre de taille. dérivé de *Tôrou.*

TOURAL ; Un tertre, un monticule. = Un lit de gazon.

TOURAS, ou *arcoucel* ; Fievre éphémere, autrement dite, le Poil à quoi ſont ſujettes les nourrices & les nouvelles accouchées.

TOURCA ; nettoyer, torcher. pt. nétéié.

TOURDRË ; La petite Grive de Gui, la Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis ; & non, Tourdre, dit par corruption du lat. *Turdus*, & qui n'eſt pas françois ; quoiqu'on s'obſtine à le dire & à le prétendre.

La Grive de vigne ordinaire, ou le Mauvis, a le deſſous de l'aile orangé-pâle, le ventre blanc, la gorge & la poitrine tachetées ſur un fond jaunâtre. Ses œufs ſont d'un vert-bleuâtre, tachetés. La chair de cette grive eſt délicate. C'eſt le *Turdus Viſcivorus*, ou *Turdus ſimpliciter dictus* des Auteurs.

TOURÎGO, ou *tûrgo* ; Brebis brehaigne, ou ſterile qui n'a jamais porté.

TOURIL ; Soupe à l'oignon.

TOURÎLIO ; Tourelle, ou petite tour.

TOURÎLIO ; Moulin à Tourille : petit moulin à farine que l'eau d'un ruiſſeau fait tourner, & dont la roue horizontale qui porte les alluchons n'eſt point enfermée dans une tonnelle, comme celles des moulins à tonnelle des rivieres.

TOÛRJHË. Voy. *Toûrdrë*, *gris coum'un tourjhë* ; gris comme une grive.

TOURMËNTÎNO ; La Thérébentine, qu'on emploie pour faire des emplâtres, & dont on fait la colophane. = L'eſprit de Thérébentine qui ſert à faire des vernis, & à garantir les étoffes

des teignes. On tire la thérébentine ordinaire du Pin & du Sapin.

TOURNA ; Remettre en place. *Tournas aco d'alant êro* ; remettez cela à sa place.

TOURNA ; Rendre ce qu'on nous a prêté ; & non, tourner.

TOURNA ; De rechef. en v. l. *de rëcap*. *Tourna fa* ; refaire, ou faire de nouveau. *Tourna jhita* ; jeter de plus belle. *Tourna bîourë* ; revivre ou ressusciter. *Ës tourna malâou* ; il est redevenu malade, *ës tourna toumba* ; il est retombé. *Tourna dirë*, ou *tourna toujhoun për un cami* ; rabacher, redire les mêmes choses, tomber dans de fréquentes redites. *Tourna mëna* ; ramener. *Vou disë é vou tournë dirë* ; je vous le dis & vous le répete. *Tou tourno për un* ; cela revient au même. *Tourna veni* ; revenir. *Së tourna-vira* ; revenir sur ses pas. *Tourna vou vira* ; venez çà la femme aux œufs, ou l'homme au bois.

Revenir & retourner ne sont pas synonymes. Je n'ai pas trouvé un tel, il faut que j'y retourne ; & non que j'y revienne. J'ai quitté Paris, & je n'y retourne pas. Je parts aujourd'hui, & je reviens demain ; & non, je retourne. *S'ën tourna* ; s'en retourner, s'en aller. *Tourna bous ën* ; retournez-vous en. *Soûi tourna për vou fa sâouprë* ; je suis revenu pour vous apprendre. Vous reprenez cet enfant d'une faute, & il la retourne toujours faire.

TOURNA. n. pr. en v. fr. torna ; duel, bataille.

TOURNË ; Rouet à filer le lin, la soie & le coton. Cet instrument n'est pas portatif comme la quenouille avec laquelle on peut filer, garder le bétail, & faire d'autres choses qui laissent la liberté des mains : mais on fait en revanche avec le rouet trois fois plus de fil, lequel est en même temps plus uni & mieux tors.

TOURNËJHA ; Tourner & façonner au tour des ouvrages de bois & d'ivoire.

TOURNËJHA ; Tourné, ou fait au tour ; & non, tournoyé. On dit dans un inventaire, plus, une table à pieds tournés. On le dit par opposition, à pieds de menuiserie, ou à celles dont les pieds sont faits au rabot & à la varlope.

TOURNËJHA, ou *tornëjha* ; v. l. ceindre, entourer. *Villa tornëjhada dë valats priouns* ; ville entourée de profonds fossés.

TOURNËJHÊLO ; Course, tournée.

TOURNÊLO, ou *tornêlo* ; tourelle, ou tournelle, ou petite tour. Il y avoit autrefois des tourelles ou dongeons sur les portes des villes, & sur les tours des châteaux, dont quelques-unes existent ; au haut desquelles on plaçoit une sentinelle dans des temps de trouble, pour découvrir de loin l'ennemi.

C'est de tournelle que dérive le françois, Chambre de la Tournelle & *tourel*, masculin de *tourêlo* ; & qui sont l'un & l'autre des diminutifs de *toûrë*.

TOURNIÉ & *tournâirë*. v. l. & n. pr. Champion de tournois, ou de batailles faites par jeu de plusieurs contre plusieurs, comme les joûtes sont des duels d'un contre un.

TOURNILIOU ; Un Tourneur : ouvrier qui façonne des ouvrages au tour : machine dont les pieces principales sont deux poupées affermies par leurs queues dans la rainure d'un banc, au moyen de deux clavettes, & dont le haut porte des pointes, sur lesquelles roule la piece à tourner ; la lunette qui porte le mandrin dans le tour en l'air ; le support qui soutient l'outil. L'archet d'où pend la corde tortillée à la piece, & que la marche fait jouer, &c.

TOURNO-BUDELS ; La baguette des tripieres avec quoi elles retournent les tripes, pour les

vider

vider & les nettoyer.

TOÛRNOS; Retour. *i-a rendu tan de toûrnos*; il lui a donné tant de retour, en parlant d'un troc. Au figuré, *rëndrë las toûrnos*; rendre la pareille.

TOUROÛFLË; Le guilledou: lieu de débauche. *Couri lou touroûflë*; courir le guilledou. *Pël' touroûflë*; à l'abandon.

TOUROUN; Du Touron, ou Nogat blanc. Dérivé du lat. *torreo*; griller, à cause des amandes grillées de cette sorte de confiture.

TOURRA, ou *tourri*; sécher au feu, rôtir, griller, torréfier. du lat. *torreo*.

TOURROL *d'âouzîno*; bûche, ou plutôt rondin de chêne-vert.

TOURTÂ. Voy. *Dourdâ*.

TOURTÉJHA; Boiter, clocher en marchant, clopiner.

TOURTELS; Sorte de beignets cuits à la poêle.

TOURTILIÂDO; Gâteau fait de fine pâte avec du sucre & des œufs.

TOURTILIOU; Un Colifichet, un Craquelin: sorte de pâtisserie en forme de collier, faite comme la précédente avec de la fleur de farine, des œufs & du sucre. = *Tourtilious âou sucrë*; espece de ce qu'on appelle à Paris, petit métier, ou gaufres plats, carrelés & percés au milieu. *Tourtiliou*, diminutif de *toûrto*.

On appelle en françois, tortillon, une espece de coussinet de linge tortillé en rond, que les femmes mettent sur la tête, pour y porter un fardeau: façon de porter affectée à ce sexe.

TOURTIS; Du torchis. Muraille faite de torchis.

TOURTISSA; bâtir de torchis. = Fagoter, mettre en mauvais ordre. = Hourder.

TOÛRTO. *Pa dë toûrto*, ou *pa bruskié*; un pain, & proprement, un pain de ménage. = Du pain bis. b. lat. *torta*; comme faite au tour, ou en anneau: ancienne forme des pains qui subsiste dans quelques endroits.

C'est du terme *toûrto*, ou *torta*, qu'on a fait les diminutifs *tourtiliou* & *tourtêou*. en v. fr. touteau, ou petit pain; qui n'est plus usité que dans le blason, & qui figureroit très-bien dans les armoiries d'un boulanger. *Lîsco dë toûrto*; tranche de pain.

TOURTO-DOÛSSO; Une tarte qu'on fait à la crême, ou à la franchipâne; & non, une tourte, qui est une autre espece de pâtisserie. Voy. *Croustâdo*. en v. l. *torta* & son diminutif *tortella*.

TOURTOUBILIA, *tourtouvilia*. Voy. *Ëntourtivilia*.

TOURTOUÎRA; Tordre, garrotter, entourer d'une grosse corde. au figuré, tourmenter, donner la torture, tracasser.

TOURTOULIÊIRO, ou *tourtouriêiro*; cable des charrettes qu'on bande au moyen d'un moulinet, ou d'une barre, pour assujettir & garrotter des ballots sur une charrette.

TOURTOÛRO, ou *tourdoûlo*; La tourterelle, dont le mâle est appelé, tourtereau. Cet oiseau considéré comme un mets est aussi appelé un tourtre. On nous servit un plat de bons tourtres.

TOUSKIRA; Tondre, raser. = Goudronner: terme de blanchisseuse.

TOUSSËJHA; Tousser fréquemment.

TOUSSI, ou *tôssë*; Tordre. *Toussi lé pot*; tordre la bouche; faire la grimace. = *Toussi*; tousser.

TOUSSÎDO, ou *ëstôsso*; Une entorse, une foulure. = L'action de tousser.

TOUSSIT; Le tords du fil.

TOUS TÉMPS, ou *tostëms*; v. l. Toujours.

TOUSTOU, *toustoûno*; Poupon, pouponne, la petite fanfan, la petite mignonne.

TOUSTOUNÉT, *toustounéto*, diminutifs de *toustou*.

TOÛT, *o tould*; v. l. Ôté, enlevé : temps du verbe *tolrë*. *La vita di lui sëra toûta dë la têra ; (tolletur de terra vita ejus.) à aquels që no a , nêiſſ aço që a sëra toût dë lui ; (ei qui non habet , etiam quod habet tolletur ab eo.)*

TOUTIS, *toutës*, *toutsës*, *toutſos*; tous.

TOUTOÛRO; Prune groſſe, longue, d'un rouge brun, bonne à manger en confiture, ou en marmelade.

TOUZÉLIÉIRO; Champ à froment ou à Touſelle; & non, Toſéle : terme qui n'eſt ni françois ni languedocien, & dans lequel on change ſans raiſon la voyelle *ou* en la voyelle *o*; car ſi c'eſt pour donner à ce terme un air de françois qu'on fait ce changement, ces voyelles ſont auſſi françoiſes l'une que l'autre & n'ont rien à ſe reprocher à cet égard.

C'eſt ce qu'ignorent ſans doute ceux qui ſont ces changemens dans les n. pr. languedociens pour les rendre françois : nous pourrions en donner bien des exemples, contre leſquels la raiſon & le bon goût ne ceſſeront de réclamer.

TOUZÊLO; Bled froment, ou abſolument du bled, du froment & enfin de la Touſelle : terme adopté par l'Académie & qu'il faut préférer, pour ne faire aucune équivoque, lorſqu'on parle aux perſonnes de ce pays-ci, pour qui le terme froment ſignifie une eſpece différente : le terme, bled eſt d'ailleurs un nom de genre, & ne marque pas aſſez pour nous quelle eſpece de bled.

Il paroît que la raiſon de cette adoption du mot Touſelle faite par l'Académie, eſt qu'on a cru que c'étoit un grain différent de ce qu'on appelle à Paris du bled ordinaire, ou bled-froment : puiſqu'on l'a définit ainſi, *ſorte de grain qui ſe cultive dans pluſieurs Provinces.*

On peut ignorer à Paris la ſignification d'un terme languedocien & italien; il n'eſt pas moins vrai cependant que cette ſorte de grain n'eſt autre que le bled, ou le froment, ou le bled-froment ordinaire qu'on cultive au nord comme au midi du Royaume : le ſeul même qu'on voie dans les champs aux environs & aux portes de la Capitale; où l'on ne fait les différentes ſortes de beau pain & en particulier celui de Goneſſe, qu'avec de la Touſelle toute pareille à celle de nos Provinces.

Nous en diſtinguons deux eſpeces; la principale eſt la Touſelle *Raſcalado*, ou à épi ras. en lat. *triticum hibernum ariſtis carens* : l'autre eſpece a des barbes; mais plus rares, plus courtes, plus écartées que celles du froment appelé barbu. Voy. l'art. *Froumën.*

TRABA; Entraver, mettre des entraves, embarraſſer. *Aco ëntrâbo lou cami*; cela embarraſſe le chemin. *Së traba.* Voy. *Ëntravaca.* du lat. *trabs*; poutre miſe, par ex. en travers d'un chemin. Le mot *ëntravaca*, ou *ëntrabaca* & le françois, entraver & entraves, ont la même origine.

TRABÂDO; Une travée : terme de charpenterie. du lat. *trabs* : eſpace entre deux poutres d'un plancher, ou d'une couverture de maiſon. On appelle, entrevoux, l'eſpace entre deux ſolives. Les ais d'entrevoux ſont enchaſſés entre deux ſolives ſur la poutre, pour boucher les trous que laiſſent les ſolives entre elles. = *Trabâdo*; le plancher ſupérieur d'une chambre. L'uſage des ſolives ſe perd; & leur nom, comme celui de travée, ſera un jour oublié & deviendra n. pr.

TRABAL *u gazi*; v. l. Attaquer un teſtament.

TRABALHAR. v. l. (*tribulare*); affliger. C'eſt de là que dérive le fr. travailler.

TRABALIADOU. Voy. *Travaliadou.*

TRABALIÂIRË ; Laborieux, infatigable.

TRABASTA ; Tourner, pencher. Un bât de mulet, *trabâsto*; lorſqu'il penche plus d'un côté que d'un autre, ou qu'il ſe retourne avec ſa charge ſous le ventre de la bête ; faute de l'avoir bien ſanglée.

TRABÂSTO, terme de couturiere ; un bâti à demeure : bâti à grands points de couture qu'on laiſſe dans certains endroits d'une robe auxquels on veut faire prendre un pli.

TRABATEL ; Solive, ſoliveau.

TRABATÊLOS, ou *trabatels*; Un croc en-jambe. *Fa trabatels á qâoucun* ; donner le croc-en-jambe.

TRABI, ou *travi* ; v. l. Carrefour, fourchure de chemin. Voy. *Trîbë.*

TRABOUL, ou *trëzoul* ; Un dévidoir.

TRABOULIA ; Dévider, redire ou mettre en pelote le fil d'une fuſée, ou d'un écheveau.

TRABUC; Nigaud, mal-adroit.

TRABUCA. Voy. *Bruca.*

TRABUCÂDO ; Chûte, faux pas, heurt du pied contre une pierre.

TRABUCÂDO. v. l. Tombé en ruine. *Rêirë ëndificarêi las câouſas trabucadas di lui* ; (*reedificabo diruta ejus*) ; je rétablirai la maiſon de David, j'en réparerai les ruines.

TRACANË ; Le trantran du jeu, le trantran du négoce, ou les moyens pour y réuſſir.

TRACANË ; L'amble ; ſorte d'allure du cheval ; & non, l'ambre, qui eſt une réſine foſſile. = *Tracanë* ; un trotte-menu ; perſonne de petite taille & de courte jambe.

TRACH ; Mouvement, ſoin, intrigue.

TRACH. v. l. Javelot. = *Trach.* Voy. *Moûſto.*

TRACH ; Jeté, lancé, participe du verbe, *trâirë.*

TRACH ; Traite, diſtance. *Dal dich al fach, i-a gran trach*; les choſes ne ſe font pas auſſitôt faites qu'on les dit.

TRACHA (*së*) ; S'aviſer, prendre garde, faire attention.

TRACHAR. v. l. Avoir ſoin, lat. *curare.*

TRACHEL ; Paquet, ou poupée de laine ou d'étoupes ; tels que les cardeurs, ou les filaſſiers l'habillent pour être filés à la quenouille. = *Trachel dë nêou* ; flocon de neige.

Quelques perſonnes diſent une tâche d'étoupes ; mais ce terme qui eſt générique ſe dit d'un ouvrage quelconque qu'on donne à faire & dont on fixe le prix & le temps dans lequel il doit être fait. On peut dire dans ce ſens à une fileuſe. Vous filerez pour la tâche de votre veillée un paquet d'étoupes. Il ſemble cependant que *trachel* eſt corrompu de *tachel*, diminutif de tache ; petite tache.

TRACHER, *trachêrë* ; v. l. Traître. C'eſt de *tracher* qu'on a fait en v. fr. d'abord, tracherie, & enſuite tricherie, ou petite friponnerie.

TRAFËGA, ou *trofëga* ; Frelater, frelaté.

TRAFËGAR ; Brouiller, bouleverſer. = Tourmenter.

TRAFËGOUS ; Brouillon, ſe dit de ceux qui ſe mêlent des choſes où ils n'ont que faire, & de celui qui touche indiſcrétement à tout, & qui dérange tout dans une maiſon. Le fr. brouillon a un autre ſens plus connu.

TRÂFI ; Tracas, trouble, déſordre. *N'aimi pa lous trâfi*; je n'aime point les tripotages, les tracaſſeries, l'embarras des affaires. *Lou trâfi d'un ouſtâou* ; le tracas d'un ménage. *Aco's un trafi* ; c'eſt un opéra.

TRAFICA ; Ravauder, tracaſſer. = Fréquenter un endroit.

TRAFÎCHO ; Clou de poids : grand clou de cinq à ſix pouces de long & dont la tête eſt trian-

gulaire. Le lat. *fixorius clavus* répond mieux que le fr. au languedocien *traficho*.

TRAFIGAR. v. l. Percer. lat. *transfigere*. C'eſt de là qu'a été formé notre *trafîcho*, dont le nom eſt très-énergique.

TRAHI, ou *vënci*; Venir à bout de couper avec les dents, ou de mâcher quelque choſe de dur, ou de coriace. *Podë pa traî*, ou *trahi la croûſto*; je ne ſaurois mâcher la croûte.

TRAÎDOU; Le goſier, l'œſophage; conduit par où les alimens paſſent de la bouche dans l'eſtomac.

TRAÎN. Voy. *Rambal*. *Traîna*. Voy. *Rambalia*.

TRAÎDOURÎCI; Trahiſon.

TRÂINO-MALUR; Méchant, ſcélérat.

TRÂIRË. v. l. Tirer, ôter, jeter, arracher. *Adonc Pêirë avëns glazi trais lo é fëric lo ſirvënt dë l'ëvëſqë*; alors Pierre qui avoit une épée, la tira & frappa un des gens du Grand-Prêtre. *Trâirë dë peiros*; tirer de la pierre d'une carriere. = Tirer, ou jeter des pierres contre quelqu'un. *Trairë dë fio*; faire du feu avec un fuſil & de l'amadou, battre le fuſil. *Aqëlo pëiro trâi dë fio*; cette pierre étincelle, ou jette du feu. *Trai dë nêou*; il tombe de la neige. *Trâirë d'erbos*; tirer ou arracher des herbes.

TRAIRË-MÂOU; Être en peine de quelqu'un. *Trâi pa mâou*; il eſt en ſûreté, il n'y a rien à craindre pour lui. *Ës pa dë mâou trâirë*; il n'eſt pas à plaindre. *Mâou trâirë*. en v. fr. empirer. Voy. *Mâou trâirë*.

TRÂITOTS, *traltots*, ou *traſtugs*; v. l. Tout, tout le monde, chacun. De là le fr. trétous, qui eſt populaire.

TRÂLIO, ou *liban*, *dë pous à rânco*; la traille d'un puits à roue: ſorte d'enlacement qui porte des godets, ou des barils, qui compoſent avec la traille le chapelet d'un puits à roue. La traille eſt faite de longs ſarmens de vigne ſauvage, ou de lambruche treſſés, ou entrelacés. Lorſque cet enlacement eſt fait avec de la corde de jonc, on l'appelle en fr. comme en languedocien, Liban.

Le terme Traille paroît être dit par corruption de *trëlio*, ou longs ſarmens de vigne, qui tenoient lieu de cordage aux endroits où ceux de chanvre étoient peu communs; (V. l'art. *Trëlia*) en ſorte que le mot *trâlio* a été pris depuis dans le ſens de cable, comme dans l'article ſuivant.

TRÂLIO; Cable, ou corde de bac ou de pont volant.

L'Académie qui fait un article du mot traille (qui eſt notre *trâlio* franciſé) le définit ainſi; *nom qu'on donne à des bateaux qui ſervent à paſſer les rivieres*.

L'Auteur, ou le Rédacteur des articles pareils à celui-ci; c'eſt-à-dire, purs languedociens, a été preſque toujours mal ſervi pour l'intelligence de ces mêmes termes.

Ce n'eſt pas aux bateaux qu'on donne le nom de traille; mais au cable tendu tout au travers d'une riviere dont le paſſeur, ou le batelier s'aide pour la traverſer avec ſon bac.

Il n'eſt pas poſſible que les Auteurs Lexicographes ſachent par eux-mêmes tous les ſujets des articles qu'ils traitent. La derniere édit. du Dict. de l'Acad. où l'on voit de pareilles mépriſes, n'en eſt pas moins un Ouvrage très-eſtimable; & nous ſerions fort heureux ſi celui-ci pouvoit racheter de même par le très-grand nombre de ſes articles, ce qu'il y aura de foible, ou de défectueux dans quelques-uns; mais nous en ſommes bien éloignés, & nous ſentons que nous avons tout autrement beſoin que l'Académie, ou le Rédacteur de ſon Dictionnaire, de l'indulgence des Lecteurs à cet égard;

d'autant plus que notre collection ayant été augmentée d'environ un tiers par des articles qu'on nous a communiqués & dont le terme languedocien nous est étranger, nous ne pouvons garantir leur exacte correspondance avec le françois qu'on y a joint, n'ayant pas été à portée d'en juger.

TRAMBLA, ou *trëmoula*. L'expression, *që fa trambla*, familiere aux Toulousains, est prise pour le plus haut degré de comparaison. *A d'ësprì që fa trambla ;* il a de l'esprit infiniment. *Dëspënso që fa trambla*; il fait une horrible dépense. *A dë bë që fa trambla*; il est excessivement riche. *I-a d'aigo që fa trambla*; il y a un abyme d'eau, &c.

Le peuple & bien des honnêtes gens rendent tout uniment leur, *që fa trambla*, par, qui fait trembler ; faute de savoir mieux dire, ou de se douter du ridicule de cette traduction.

Aco fa trambla, se rend en général par, c'est étonnant, c'est prodigieux, c'est affreux, &c.

Trâmblë që qicon vous arîvë; je tremble de peur que quelque chose ne vous arrive ; & non, que quelque chose vous arrive.

TRAMÈS. v. l. Député, envoyé. du lat. *transmissus*.

TRAMËS ; Soumis. *Lë vostrë tramës é humil sërvidor.*

TRAMËTRË. v. l. Députer, envoyer. = Faire passer. = *Tramëtrë à pët celsis* ; renvoyer bien loin, ou aux Calendes. *Prëgats lo Sënhor që tramëta obrérs ë la sua mâisso* ; v. l. priez le maître de la moisson qu'il y envoie des ouvriers.

TRÂMOS ; Le peignon, ou pignon ; terme de cardeur de laine : laine grossiere & pleine de bouchons qui s'arrête au bas du peigne & qu'on sépare de la laine fine ; celle-ci devient par cette séparation de l'étaim, dont le poil plus net & plus long, a plus de force pour en faire la chaîne des étoffes.

Le poil du peignon plus court, ou plus coupé, est moins fort, ou moins lié ; lorsqu'il est filé, on l'emploie pour la trame des étoffes. On dit trame ; & non, tréme, tant au propre qu'au figuré.

TRAMPOUN ; Buveur : homme qui ne fait que chopiner.

TRAN. Voy. *Tro*, ou *tron*. *Trana*. Voy. *Trouna*.

TRANCHO-LÎSCOS ; Homme sur les avis duquel on se conduit, ou l'on se décide. *Aco's soun trancho-lîscos* ; c'est son conseil, c'est son mentor.

TRANDOL, ou *trantol* ; Une balançoire.

TRANDOULA (*së*) ; Se balancer. = Trembler.

TRANSTÊJHA ; Ravauder, tracasser. = Ânonner en lisant.

TRANTALIA, *trantoula*, ou *trantaleissa* ; chanceler, vaciller, trembler. La main, la tête lui tremblent. Cet ivrogne chancele, cette table vacille.

TRANTANEL ; Labourdaine, ou l'aune-noir. en lat. *frangula*.

TRÂNTO, ou *trantus* ; *êrë ën trânto* ; j'étois en balance si je ferois telle chose. Il a été long-temps en balance s'il prendroit ce parti.

TRÂOU. v. l. Poutre. du lat. *trabs*. *Përqë vés la pailla ël ulh dë to frâirë, é dël trâou q'ës ël teu no cossiras ?* (*quid vides festucam in oculo fratris tui, & trabem in oculo tuo non vides*) ?

TRÂOU ; Trou. Nous appliquons ce terme vague à l'œil d'une coignée, à la douille d'une pelle, à la bobeche d'un chandelier, d'une lanterne. On appelle trouée, un espace vide, qui perce tout à travers d'un bois, une grande ouverture dans l'épaisseur d'une haie. *Trâou dë pribat* ; la lunette d'un privé.

TRÂOUCA ; Percer. *Trâouca uno boûto* ; mettre un tonneau en perce. *Trâouca uno clâou* ; forer une clef. *A trâouca uno dën* ; il a percé une dent à cet

enfant. *A las man trâoucâdos* ; c'eſt un panier percé, l'argent lui fond entre les mains. *Rëzous trâoucâdos* ; propos inſenſés.

TRÂOUCÂBLË. v. l Qu'on peut percer. *Pus trâoucâble* ; plus perçable ; (*penetrabilior.*)

TRÂOUCARIÉ ; Un terrier de lapin.

TRÂOUCO-BARAGNÂDO ; Un pillard : jeune libertin de la lie du peuple ; qui va en maraude dans les campagnes, qui vit de vols & de rapines, en franchiſſant les murs de clôture, ou les haies. *Ës fa coum'un trâouco-baragnâdos* ; il eſt fait comme un poliçon : & quand on n'a égard qu'à un accoutrement ſale & déchiré ; on dit, il eſt fait comme un brûleur de maiſon.

TRÂOUCOLIBOT ; Le jeu de la gribouillette. = *Fa trâoucolibot* ; s'en aller ſans rien dire, faire gilles. ſt. fam.

TRÂOUKILIA ; Criblé, tout percé de petits trous, percé comme un crible. = Plein d'yeux comme le pain bien levé. *Trâoukilia un' ëſtôfo* ; déchiqueter une étoffe, y faire diverſes taillades. *Trâoukilia* ; percé des vers.

TRÂOULA (*së*) ; S'enfuir.

TRÂOUPI. V. *Trëpi. Trâoupiâirë*. Voy. *Trouliâirë*.

TRAPADOU ; La trape d'un bac : eſpece de pont ou de marche-pied en talut, pour aborder à un bac. = Palier, ou repos d'eſcalier.

TRAPËT ; Trapot, trapu : homme court & gros. Son diminutif *trapëtë* ; petit homme trapu ; & non, trapet.

TRAPOU ; Caſſole, ou terrine au ris, ou au gruau.

TRAQËT ; Petit poignard. Traquet en françois eſt l'eſpece de piége de notre article *Rëjhitql.*

TRAS, ou *darrë*. Voy. *Dëtras*. du lat. *trans* ; au-delà.

TRASCALAN, ou *trëſcalan* ; Le Mille-pertuis : plante ligneuſe dont les fleurs jaunes ſont vulnéraires, réſolutives, & entrent dans la Thériaque. On les emploie auſſi pour les pertes, pour le crachement de ſang.

Les feuilles de Mille-pertuis, vues à travers le jour, paroiſſent percées de pluſieurs petits trous qui ne ſont autres que des glandes tranſparentes qui contiennent l'huile eſſentielle de la plante dont elles ſont toute la vertu & la rendent odorante. en Eſpgl. *traſcala* ; paſſer à travers. Voy. *Trëſcalan.*

TRASPASSADOR. v. l. Tranſgreſſeur. *Traſpaſſador dë la lex* ; tranſgreſſeur de la loi.

TRASPASSANS ; Les paſſans, ou paſſans au-delà : c'eſt la ſignification du mot trépaſſé. Voy. *Trëſpaſſa.*

TRASSA ; Paſſer, ſuffire, durer pendant quelque temps. *Cal q'aqël pâou dë bla nous trâſsë l'annâdo* ; il faut que ce peu de bled nous paſſe l'année, ou dure juſqu'au bout de l'année.

TRASSA ; Percer, pénétrer. *La plôjho l'a traſſa* ; la pluie l'a percé. = *Traſſa* ; fouiller, tirer de la pierre d'une carriere.

TRASSÂIRË, ou *traſſur* ; Un carrier. Voy. *Pêirié.*

TRASSAR. v. l. *No traſſera aqueſta jhënëracio* ; cette génération ne paſſera pas. *Traſſara* eſt le même que *tras-ſara* ; ſera derriere.

TRASSARIÉS, ou *trâſſos* ; Guenilles. Voy. *Trâſſo.*

TRASSÊGRË ; Suivre, ſuivre à la piſte, aller derriere.

TRASSËGUN ; Philtre amoureux, qu'on ſuppoſe donner de l'amour. Il eſt dérivé de, *traſſëgrë* ; ſuivre après, ou derriere. *Douna dë traſsëgun* ; donner un charme, ou de la poudre pour ſe faire ſuivre, ou pour faire courir les filles après ſoi. Un tel, dit-on, a un caractere pour ſe faire aimer des femmes.

TRASSÉJHA ; Ravauder, tracaſſer dans une maiſon, s'occuper à ranger des hardes, des meubles.

TRASSËR. v. l. Avaler. *Trassets lo camel*; vous avalez un chameau.

TRÂSSO, adjectif de choses vieilles, usées, & de peu de valeur. *Uno trâsso dë capel*; un vieux chapeau. *Trassòs dë groulos*; de mauvaises savates, de vieux souliers. *Aco sou pa që dë trâssòs*; ce n'est que de la vieillerie, de la fripperie. *Uno trâsso d'ômë*; un homme chétif, sans force, sans vigueur. *Soûi bë trâsso*; je suis tout malingre, tout lâche, tout débiffé, d'une santé bien chétive. = *Papié dë trâsso*; du papier brouillard. en Ital. *strassa*; guenille. en Anglois, *trash*; rebut, fripperie.

TRASSUZOU. Voy. *Trëssuzou.*

TRAST; Le galetas. du grec, *tristegon*; (*tertia contignatio.*)

TRAST; Usé. *Aco's un trast*; c'est une patraque, ou un homme hors de service. Voy. *Trâsso.*

TRASTALOUS; Renfort d'un talon de bas, usé dans cette partie, ou derriere le talon.

TRASTALOUS; Talonnieres: morceau de cuir ou de chapeau dont les saboriers se servent pour empêcher que leurs bas ne s'usent trop tôt au talon, ou que le sabot ne les blesse.

TRÂSTES. Voy. *Trassariés.*

TRASTËT, ou *trëstat.* Voy. *Tristët.*

TRASTORNËMËN. v. l. Perversion. = Subversion.

TRASTORNAR. v. l. Renverser. = Pervertir. *Rëpulero lui, é foro trastornadi dë lor corajhës*; (*repulerunt eum & aversi sunt à cordibus suis.*) *Trastornat*; perverti.

TRASTOTS. v. l. Tous.

TRAVALA; Avaler. = Descendre. *Travala lou vi a la cavo*; faire descendre un tonneau de vin à la cave. = *Travala*; baisser, abaisser. *Travala lous iols*; fermer la paupiere, ou commencer à s'endormir.

TRAVALIADOU, ou *brassié*; Journalier, manouvrier, homme de journée, ou travaillant à la journée, qui laboure ou remue la terre à la maille, à la houe, au louchet. Ce même homme est chez nous vigneron, lorsqu'il fait les différentes cultures de la vigne: mais cette derniere dénomination exprimeroit imparfaitement l'état de notre, *travaliadou*, qui est employé dans les différentes saisons à d'autres especes de travaux: outre que les vignerons & les laboureurs, proprement dit, ou comme on l'entend dans les Provinces du nord du Royaume, sont des gens aisés qui ont un talent.

Le terme travailleur, de même que celui de pionnier, ne conviennent qu'à ceux qui dans un camp remuent la terre pour les tranchées. L'expression, travailleur de terre ne se trouve nulle part chez les bons Auteurs. Celle de fossoyeur, ne se dit que de ceux qui font des fosses pour les morts, ou des fossés autour d'un champ. Le terme, manœuvre n'est usité qu'en parlant d'un aide-maçon, & manœuvrier, que pour celui qui entend la manœuvre des vaisseaux.

Reste que journalier, ou homme de journée, les seuls qui répondent à *travaliadou*, sont des noms génériques qui se disent des pauvres gens qui n'ayant ni métier, ni commerce, ni bien, ni industrie, se louent pour différens travaux, & vivent du travail de leurs bras au jour la journée. On dit, dans telle Paroisse il n'y a qu'une douzaine de vignerons ou de laboureurs; & les autres sont des journaliers, qu'on emploie à faucher, à piocher, à moissonner, vendanger, &c.

TRAVENICÂDO. v. l. Vexé.

TRAVÉS; Colline, côteau, penchant de montagne. = *Dë través*; de côté. *Aqëlës që venou dë través*; les collatéraux.

TRAVÉSSAN, terme de menuisier; une traverse: piece de

bois d'un chaſſis, ou de quelqu'autre aſſemblage de menuiſerie qu'on met en travers, pour en aſſembler, ou pour en affermir d'autres.

TRAVESSÈTO ; Une ruelle : rue étroite, petite rue qui en traverſe une grande, ou qui ne fait qu'y aboutir.

TRAVESSIÉ, ou *travëſſan* ; Un traverſin : long oreiller qui s'étend de toute la largeur du lit & ſur lequel repoſe la tête.

TRAVÉSSO ; Rue de traverſe qui aboutit à deux autres paralleles plus larges, ou plus longues. = Chemin de traverſe plus court que la route ordinaire.

TRAVÈSSO ; Le vent de nord-oueſt, ou ſimplement d'oueſt. La dénomination languedocienne ſemble ſuppoſer que la direction du nord au ſud, eſt la grande & la principale route des vents ; que celle de l'oueſt croiſe comme une grande rue eſt croiſée par une ruelle : auſſi le vent de nord-oueſt eſt-il appelé *miſtrâou*, ou *majhiſtrâou* ; c'eſt-à-dire, le maître, ou principal vent.

TRAVITS. v. l. Tributs, impôts.

TRAZANA, ou *trëzalha* ; Pleurer, crier à pleine tête, ſe pâmer à force de crier : on le dit des enfans au maillot, qui étant enchaînés n'ont que leurs cris pour faire connoître leurs beſoins, ou leur mal-aiſe, qui ſeroient bien moindres, s'ils étoient en liberté. *Fa trazana* ; faire dépiter, ou déſeſpérer un enfant.

TRAZANA, viendroit-il de l'ancien terme, hahan ; peine ; & hahaner ; peiner, & au ſuperlatif, très-hahaner ?

TRAZANA ; S'ennuyer, trouver le temps long, s'impatienter dans l'attente.

TRAZËIRE, ou *trëzëirë* ; v. l. Traître.

TRËBALHADOR ; Miniſtre de la juſtice ; (*exactor.*)

TRËBALHANTS, o *trëbalants* ; v. l. Être dans la peine, dans l'affliction ; (*tribulari.*) *O ſiam trebalhadi* ; (*ſive tribulamur.*) *No më trëbals* ; (*non me torqueas.*) *No vulhas trëbalar* ; ne prenez pas tant de peine.

TRËBË, ou *trëvë*. en lat. *trevidum* ; n. pr. d'un hameau & d'une Paroiſſe à l'extrémité occidentale du diocèſe d'Alais : autrefois maiſon de campagne de Féreol ; ce Préfet des Gaules de qui les Généalogiſtes tirent l'origine de la maiſon régnante de nos Rois. Voy. *Trîbë.*

TRËBIRA. Voy. *Trëvira.*

TREBOUL, *trëboûlo* ; Trouble, du vin, de l'eau trouble. *Fa trëboul* ; troubler, rendre trouble.

TRËBOULA ; Troubler. Voy. *Entrëbouli.* = *Trëboula* ; affligé.

TRËBOULÊRI, ou *trëboulët* ; Un éveillé, jeune homme vif & gai.

TRËBOULI (*pa*) ; Pain trop fermenté, ou levé, & que le levain a gagné, pain aigre. = *Trëbouli.* Voy. *Crouſto-lëva.*

TRËBOULIA ; Troubler. *Aco m'a trëboulia* ; cela m'a troublé la tête.

TRËBOULÎNO ; De l'eau, ou du vin trouble. *Aco's pa që dë trëboulîno* ; ce n'eſt que de la beſſiere, ou des effondrilles.

TRËDOULA, ou *tridoula* ; Grelotter, trembloter de froid.

TRËFOULI, ou *trëfouri* ; Griller, pétiller, mourir d'envie de faire, ou de dire quelque choſe. *Langhis që trëfoulis* ; il ſe dépite d'attendre. La Fontaine dit à ce ſujet :

La femme du pondeur ſe retire chez elle :
L'autre grille déjà de conter la nouvelle.

TRËFOULI, ou plutôt, *trëfouri*, viendroit-il du lat. *furere* ? Voy. *Trëpo-trëpo.*

TRËGAN, *turgan* & *bullarot* ; le

le Goujon : poiſſon blanc de riviere.

TRËILUS, ou *trëlus*; La pleine lune. *Sëmblo lou trëilus*; il a un viſage de pleine lune. *Roûjhë coum'un trëilus*; rouge comme un Chérubin.

TRËILUS, ou *trëlus*, feroit-il le même que, très-luiſant. La lune en ſon plein luiſant beaucoup plus; à raiſon de toute l'étendue de ſon diſque éclairé; ou peut-être ce nom eſt il le même que triple lumiere; ce qui auroit quelque rapport avec la triple Hecate, ou cette divinité de la fable qui étoit Lune dans le ciel, Diane ſur la terre, & Proſerpine dans les enfers.

TRËJHI; Le port, le tranſport d'une marchandiſe. = Le trac, ou l'allure des mulets.

TRËJHIRIÉ; Voiturier, muletier.

TRËJHITA; Se remuer, s'agiter, ſe démener, ſautiller.

TRËJHITAIRË; Folâtre, vif. = Voltigeur, danſeur de corde.

TRËL, ou *dëſtrë*; Preſſoir. *Trël courëdis pël vi*; preſſoir ambulant de vendange. = *Trël pël ôli*; preſſoir à huile. en lat. *torcular*. b. lat. *trolium*, ou *trollum*. en v. fr. trolhs, troil, & trevil.

C'eſt de *trolium* qu'on a fait, *troliar*; preſſurer la vendange, & le languedocien, *troulia*; la fouler. Le n. pr. *Trolhas*, ou *trolias* & *troulias*, répondroit-il à la vendange foulée, ou preſſurée, ou au fouleur, ou au preſſureur?

TRËLËPA; Fretiller, démanger. *Sous dës li trëlëpou*; les doigts lui démangent de toucher, de frapper. Voy. *Trëpotrëpo*.

TRËLËPA; Treſſaillir de joie.

TRËLIA; Croiſer, enlacer; d'où dérivent les mots, *trëliâou*, *trâlio*, ou traille & les mots fr. treille & treillis, dont on mouille l'*l*.

TRËLIÂOU; Corde de jonc, ou liban; corde de tille. La corde de jonc eſt faite avec les feuilles d'une plante graminée d'Eſpagne. Celle de Tille l'eſt avec des lanieres de l écorce intérieure de Tilleul. Les premieres cordes qui porterent le nom de *trëliâou* furent faites probablement avec des ſarmens ſouples & menus de treille, ou de lambruche avec quoi on fait encore les treſſes des chapelets des puits à roue.

TRËLIAS, *trëliâſsës*, augmentatifs de *trëlio*; treille d'arbre; cep de vigne haut monté ſur un arbre, vigne haute, ou un hautain. On voit dans le Modenois & aux environs de Naples de ces vignes montées ſur des peupliers blancs qui joignent leurs ſarmens avec ceux de pareilles vignes des peupliers voiſins; ce qui produit dans de longues routes, de magnifiques enfilades de feſtons chargés de belles grappes.

TRËLIAT. Voy. *Trëlias*.

TRËLIÊTO. Voy. *Carghêto*.

TRËLIMA; S'impatienter. *Trëlîmë dë ſâouprë*; je ſuis impatient de ſavoir. *Aco më faſié trëlima*; cela me faiſoit perdre patience. Voy. *Trëfouli*.

TRËLUC. Voy. *Trëilus*.

TRËLUCA, (en parlant de la lune) être en ſon plein, y entrer. *A trëluca*; c'eſt aujourd'hui pleine lune. au figuré, *ës gras që trëlûco*; il a un viſage de pleine lune.

TRËLUZI; Entreluire. = Briller, reluire.

TRËMIÉJHO. Voy. *Ëntrëmiéjho*.

TRËMÎZO; Les trémois: menus grains qu'on ſeme en Mars.

TRËMOLOS. v. l. Tremblant.

TRËMOUL; Le Tremble: eſpece de Peuplier. *Trëmoulët*, en eſt le diminutif.

TRËMOULA; Trembler, trembloter. *Trëmôlo*; il tremble,

La têro ën trëmoulan al bru dë sas armâdos. Goudouli.

TRËMOULIS, ou *trëmols*; Tremblement de terre.

TRËMPA. On dit, mettre tremper du linge; & non, mettre à tremper.

TRËMPÉ, ou *trëmp*; trempé, ou extrêmement mouillé. *Soûi tou trêmpë*; je suis tout en nage, tout en sueur, tout dégouttant de sueur, tout trempé de sueur; & non, je suis tout trempe, qui est du françois dans le goût de, je suis tout enfle. *Sa jhakëto ës touto trêmpo*; son corset est tout dégouttant. *Arivë tou trëmpë*; il arriva tout trempé de la pluie, tout dégouttant d'eau.

On étend sur la gréve aux grandes chaleurs de l'été & par un beau soleil le linge tout dégouttant d'eau & sans le tordre, pour y donner de la roideur, comme s'il avoit été empesé: on le remplit par-là d'une plus grande quantité de molécules crystallines & séléniteuses qui se trouvent dans l'eau la plus pure; elles produisent cette roideur dans le linge séché promptement.

TRËMPIÉ. Voy. *Tëmpié.*

TRËMPIÊIRO (*bouto*); Tonneau à piquette.

TRËMPO, ou *agâdo*; De la piquette, de la buvande, de la boisson. *Pâcurë coûmo la trëmpo*; pauvre comme un rat d'Église. *Ës afatiga coum'un pâour'-ômë që coûlo sa trëmpo*; il se démene comme une corneille qui abat des noix.

TRËMUDA; Transformer, convertir, métamorphoser. = *Trëmuda*; soutirer le vin, le transvaser.

TRËMÛDO; Le temps que l'enfant demeure devant le feu en liberté & sans être emmaillotté. = Le remuage, ou l'action de remuer un enfant au maillot; c'est-à-dire, le nettoyer, changer la couche & les langes. *Ës a sa trëmûdo*; sa mere va l'emmaillotter, ou le remuer, il est sans maillot devant le feu.

TRËNA; Tresser, tordre. Voy. *Entrëna.*

TRENAT; Un treillage. = Un clayonnage du bord des rivieres.

TRËNCA, ou *trinca*; Rompre, casser. On dit l'un & l'autre pour les choses fragiles; mais celles qu'on casse le sont davantage. On rompt avec effort, on casse d'un coup. On rompt une branche d'arbre, on casse un verre, de la faïance, &c. Voy. *Coupa.*

TRËNCÂDO; Tranchée de colique, les tranchées des femmes prêtes à accoucher, ou dans le travail de l'enfantement. C'est de *trënca* que dérive le fr. trancher & tranchée.

TRËNCAMËN. v. l. Coupure, scissure, déchirure.

TRËNCANT. v. l. Tranchant.

TRËNCAR. v. l. Couper. = Déchirer. *Së la tua ma t'ëscandaliza, trëncala-të*; (*si manus tua scandalisat te, abscinde eam*); coupes-là. *Lo Princeps dëls Prëvêires trënqet las suas vëstimëntas*; le Prince des Prêtres déchira ses vêtemens.

TRËNCO; Une pioche. *Trënco-lârgo*; sorte de houe. *Trënkêto*; un piochon, diminut. de *trënco*.

TRËNCO-L'ÂIGO. V. *Trënkiêiro.*

TRËNEL; Une tresse, une cadenette. *Palsës ën trënel*; cheveux en cadenette. De là le n. pr. du Trénel.

TRËNËTO; Cadenette de cheveux tressés, ou nattés.

TRËNKËJHA; Piocher, travailler à la pioche.

TRËNKËJHÂIRË; Piocheur, qui essarte à la pioche. On l'appelle, pionnier dans les travaux d'un siege.

TRËNKIÊIRO. v. l. & n. pr. Une tranchée; terme de fortification.

TRËNKIÊIRO, ou *trënco-l'aigo*; Une Crévette d'eau, ou de fontaine : insecte qui nage sur le côté dans les fontaines fraîches, ou dans les puits d'eau vive & de source.

La Crévette est du genre des écrevisses & devient rouge de même dans l'eau bouillante. Lorsqu'on jette un petit oiseau dans les fontaines qui fourmillent de Crévettes, elles en font en Été un joli squélette en moins de vingt-quatre heures, en rongeant toutes les chairs, sans toucher aux ligamens qui lient les os entre eux.

Le vulgaire est persuadé que si l'on avaloit un de ces insectes, on ressentiroit de vives tranchées. De là le nom de *trënkiêiro*.

TRÈNO; La tresse d'un pressoir à vendange : elle retient en état la pile du marc contre la pression des différentes serres.

TRËNTANEL. Voy. *Canto-përdris*.

TRÊNTO-ÛN (*marcha sul'*); Marcher avec fierté, piaffer : expression tirée d'un jeu de cartes.

TRËPA, ou *fouligâoudëjha*; Folâtrer, sauter, gambader, se jouer comme les jeunes chiens, ou les petits chats qui se jouent avec les souris, ou avec une boule de papier. *Lous ëfans trëpou tou lou jhour*; les enfans se jouent & gambadent toute la journée. Un cheval fringant se joue de son frein; *trëpo ëmbë la brîdo*. Les enfans qui commencent à jouer ensemble en viennent à se quereller & à se battre.

TRËPA est proprement, batifoler, terme populaire. Viendroit-il du grec, *trepo*, *trepein*; se tourner, ou du celtique, *tripa*; danser ? d'où paroît être dérivé le lat. *tripudiare*. en v. fr. tréper; passer le temps.

TRËPADOU; Lieu où les enfans se jouent & où ils prennent leurs ébats. *Trëpalous*; n. pr. signifieroit-il un pareil lieu d'assemblée pour les louveteaux ? mais Ducange au mot de la b. lat. *trespallum*, ajoute; (*locus ubi rei torquentur*); lieu des exécutions. & en v. fr. trepail; ce qui est bien différent.

TRËPEJHA, verbe fréquentatif de *trëpa* & de *trëpi*.

TRËPI; Piétiner, fouler aux pieds. *An trëpi aqël fë*; on a foulé, ou piétiné l'herbe de ce pré. Quand on veut avoir de l'achée, ou des vers de terre pour amorcer le poisson; il suffit de piétiner un petit espace d'une allée de jardin où l'on voit des marques de ces vers; & ils se hâtent de sortir de terre : on les fait bien plutôt sortir en y jetant de l'eau de chaux.

TREPIL; Terre foulée, ou piétinée.

TREPO-CHIVAL; Plante des champs dont il y a deux especes de même nom; l'une appelée, *Echinopus* : l'autre, le chardon de Malthe à fleur jaune & à feuille de Roquette.

TRËPO-TRËPO, mot inventé pour exprimer la vivacité du desir, ou de l'envie qu'on a de quelque chose. *Sous pëzës li fan trëpo-trëpo*; il a une envie démesurée d'aller, ou les pieds lui brûlent d'aller. *Sa lëngo li fâi trëpo-trëpo*; la langue lui frétille de parler. Et l'on dit dans ce sens, les mains lui démangent de battre, de frapper. Frétiller se dit au propre du mouvement des poissons hors de l'eau & de celui de la queue des chiens pour témoigner leur joie, ou leur satisfaction.

TRËPOUTIN. Voy. *Tripoutin*.

TRÈSCA; Sauter, se réjouir en faisant des sauts, des bonds. en grec, *tresco*. en Espgl. *triscar*.

TRÈSCALAN; Le Mille-pertuis, ou l'herbe de St. Jean. Voy. *Trasçalan*.

Les gens de la campagne de certains cantons de notre Province cueillent la graine de cette

plante à la St. Jean ; ils la font passer trois fois par les flammes du feu qu'on fait au même jour en l'honneur de ce Saint, en disant à chaque fois à voix haute. *Sën Jhon la grâno*. Cela fait, ils forment des croix des branches de cette plante & de sa graine, qu'ils attachent aux portes de leur maison, à celles de la bergerie, de l'étable, &c. comme un préservatif contre toute sorte de maléfice.

Ainsi l'on peut dire que le mot *trëscalan* de cette cérémonie, apparemment très-ancienne, vient du lat. *ter*, & du grec *calein* ; appeler trois fois : puisqu'on invoque en pareil nombre St. Jean par ces mots : *Sen Jhon la gâno*, ou *la grôno !*.

TRËSCAN. Voy. *Armas*.

TRËSCOL. v. l. & n. pr. appliqué autrefois à une triple colline, ou à une habitation au-delà d'une montagne, ou d'une colline. du lat. *trans collem*.

TRËSCOULA ; S'en aller sans être apperçu. = Disparoître, passer outre, & proprement, passer la colline, ou par delà la montagne. *Lou sourël a trëscoula ;* le soleil a passé : on sous-entend, au-delà de la montagne : il n'est pas encore couché ; mais la montagne le dérobe. *Un tâou a trëscoula* ; un tel a passé la colline, il est au-delà, on ne le voit plus. *L'iber a trëscoula ;* l'hiver est passé.

TRËSCOULA ; Suinter.

TRËSPASSA ; Enjamber par-dessus, franchir un fossé, le passer en sautant, faire une enjambée sur quelqu'autre endroit moins large, tel qu'un ruisseau de rue qu'on enjambe en temps de pluie.

TRËSPASSA est proprement, passer par delà. en lat. *transgredi*. C'est ce qu'on a d'abord entendu par le mot trépasser, ou par celui de trépas, qui est le grand passage de la vie à la mort. = *Lou trëspassë dë toûto la têsto* ; je le passe, ou je suis plus haut de toute la tête.

TRËSPLOUMBA ; Surplomber.

TRËSPOUGNË, terme de couturiere ; piquer une jupe, ou une courte-pointe. = *Trëspoûgnë*. Voy. *Sarci*.

TRËSPOURTA. *L'amour lou trëspôrto* ; il est passionnément amoureux, ou transporté d'amour, ou il aime à la fureur. *Lou mâou lou trëspôrto ;* cette douleur le met hors de lui-même, ou dans un état des plus violens.

TRËSQI ; Le Trusquin : outil de menuisier pour marquer les pieces de bois.

TRËSSOL ; Le pur froment, le meilleur bled.

TRËSSUZOU ; Sueur, moiteur froide & subite causée par l'idée d'un mal réel, ou apparent. La sueur de la mort. au figuré, *më fâi veni la trëssuzou* ; il me met sur les épines, il me donne le cochemar, il m'ennuie à périr.

TRËSTIMBLA ; Dégringoler.

TRËSTOÛLO, ou *tëoulo* ; Un tuilot : morceau de tuile cassée. en b. br. *tresll* ; *mensula*. en Espgl. *trastegadura* ; tuile. *Trëstoulo* paroît corrompu de *tris tëoulë*, ou *tëoulë tris ;* tuile brisée & comme pilée.

Les tuilots fréquents dans une grande étendue de champ désert & inhabité, sont un indice assez certain d'anciennes habitations, & selon la forme ou la nature des tuilots, un antiquaire pourroit conjecturer quels en ont été les habitans & vers quel siecle.

TRËSTOULIÊIRO ; Champ, ou terrain sec & stérile ; tel que celui des terres argileuses dans le voisinage desquels on établit des tuileries, & où les tuilots, ou les débris des différentes fournées sont communs.

TRËSTUT, ou *traitots* ; v. l. Tous. *Trëstut poënt* ; tout-puissant.

TRËVA, ou *trëvar*; Aller, venir; fréquenter un lieu, rouler dans un pays. Un tel ne fréquente plus chez nous; *s'ai trêvo pa pus. Lous sënglas trëvou din la gnuë*; les sangliers rodent pendant la nuit. On dit en proverbe: *Câou sën trévo, sën dëvén.* en gallois, *tréfa*; habiter.

TRËVA se dit plus particuliérement des Esprits, des Revenans, ou de ce qui en a l'apparence. *Coucon i trêvo*; il y a des revenans dans cette maison, elle est infestée par des lutins, il revient des esprits dans ce vieux Château, il y revient une bête noire: c'est ce qu'on dit pour effrayer des personnes simples, des esprits crédules.

C'est dans un autre sens qu'on dit: *aqël mâou trévo dëzëmpiêi*; cette maladie regne depuis ce temps là. On appelle une maison hantée, celle où l'on dit qu'il revient des esprits. en langage celtique, *trevia*; effrayer.

TRËVËLI; Élimé, examiné, se dit d'une étoffe, ou d'une toile extrêmement usée qui n'a pour ainsi dire que l'ame. *Aqëlo camîso coumënso à së trëvëli*; cette chemise commence à s'élimer.

TRËVIRA, ou *trëbira*; Faire pâlir de peur. *Së trëvira*; s'alarmer, s'émouvoir, s'épouvanter. *Më soûi tou trëvira*; j'ai été tout ému, tout bouleversé. *Së trëvira*; changer de visage, soit de peur, soit de surprise. = *Trëvira*; bouleverser, mettre tout sens dessus-dessous. = *Trëvira*; troublé, effaré.

TRËZANNA; Prescrire, être prescriptible.

TRËZOS; Fosses d'un pressoir à huile. Voy. *Ansers*.

TRIA. Ce terme a deux sens différens, trier & éplucher. On trie en choisissant & mettant à part ce qu'il y a de meilleur & laissant ce qui est de moindre valeur. On épluche au contraire, lorsqu'on ôte le rebut, ce qu'il y a de mauvais, de gâté dans une denrée, dans une marchandise, & c'en sont les épluchures.

TRIA *dë bajhânos*; Éplucher des châtaignes bajanes. = *Tria âou dë*; trier sur le volet.

TRIA (*së*); Faire divorce, se séparer d'habitation, faire ménage, ou bande à part. = *Tria sas nièiros*; s'épucer. *Sous pëzouls*; s'épouiller. Les chiens s'épucent au soleil, & les oiseaux s'y épouillent.

TRIÂCO; Écrivez & prononcez Thériaque.

TRIADOU; Place où chaque particulier d'un hameau sépare & retire sur le déclin du jour son bétail, qui a été gardé en commun avec celui d'autres particuliers. b. lat. *triatorium*; le trioir d'un hameau.

TRIÂLIO, *trial*, *triûn*; Les épluchures, le rebut d'une denrée après qu'on en a fait le triage, ou le choix de ce qu'il y avoit de meilleur; & non, triaille, terme qui ne se trouve nulle part.

TRÎBË, *trëbë*, *trûvi*, *trëvë*, *tribiés*, *triviés*, *tribâso*; tout autant de n. pr. & synonymes de lieux, & les mêmes que le *trivium* latin; c'est-à-dire, des carrefours où aboutissent trois ou quatre chemins. en Ital. *trebbio*. Voy. *Crouzadou*.

TRÎBË; Touffe d'herbe, ou de foin dans les bois, dans les champs où les loups ont coutume de pisser, ou de fienter & où les chiens prennent la piste de ces bêtes fauves; ce qu'on appelle *tribëjha*.

Les chiens ont aussi leurs *tribës*, qui se rencontrent comme ceux des loups dans des plateaux, ou cols de montagnes où il croît du gazon & où aboutissent différens sentiers; ce qui revient au *trivium*, ou carrefours du précédent article, si on n'aime mieux le faire dériver du grec *tribos*. en lat. *semita*, *via trita*; sentier battu.

Le bétail n'a garde de toucher à l'herbe falie de piffat des Tribes, qui fe conferve par-là dans toute fa hauteur ; tandis qu'elle eft fort courte par-tout à l'entour. Les chiens s'arrêtent aux tribes qui leur font affectés ; ils les fleurent pour les reconnoître ; & tout de fuite l'envie leur prend de lever une jambe de derriere & d'y piffer contre ; quoiqu'ils n'en aient que peu ou point befoin.

TRICHO-NÎCHO, ou *truco-pëlûco* ; trique-nique ; chofe de néant, ou de peu de valeur. C'eft un habit, dit-on, de trique-nique. = *Tricho-nicho* ; un vétilleur. du lat. *tricæ*, *nugæ*.

TRICHOT ; Fripon.

TRICOT ; Jeu de paume, ou tripot.

TRICOT ; Un rondin, ou gros & court bâton ; & non, trique. Gourdin eft populaire.

TRÎCOÛZOS, ou *garamâchos* ; Chauffettes de toile, des houfes, des houfettes : efpece de bas de toile qu'on ferre avec des cordons : ancienne chauffûre, avant l'invention des bas au métier.

On appelle auffi en fr. gamaches, ou trique houfes, des guêtres, ou bas de drap qu'on met par-deffus les autres. en b. br. *tric heufon* ; guêtres, brodequins.

TRÎDO, *tërîdo*, ou *tëri-tëri*. Voy. *Cën̂cërizi*.

TRIGÂ (*së*) ; Se hâter. = S'impatienter. *Nous trîgo* ; il nous tarde.

TRÎGA. v. l. Délai, retardement. *Far trîga* ; tarder. *Lo fponfo fasën trîga*, *agro fon* ; comme l'Époux tardoit à venir (les Vierges) s'affoupirent.

TRIGNOUN. Voy. *Drignoun*.

TRÎGO ; Impatience dans l'attente de quelque chofe.

TRIGÔS ; Bruit, tapage. *Lén dal trîgos* ; loin du bruit. = *Trïgôs*, ou *trimal* ; fatigue, travail fatigant.

TRIGOULËT, ou *tridoulët* ; Le train, la coutume, l'allure ordinaire. = *Trigoulët* ; un frêluquet.

TRIGOUSSA, *tërigouffa*, ou *ëftrigouffa* ; tirailler quelqu'un, l'entraîner malgré lui, traîner ce qu'on ne peut porter. au figuré, peiner, tracaffer. *Më fâou trigouffa tou lou jhour* ; je fuis obligé d'agir, de tracaffer toute la journée. On dit en proverbe : *âou païs dë Pampaligôffo*, *që nôun po ̧garëjha trigôffo*.

TRIKËTOS, ou *criqêtos* ; Des cliquettes : inftrument de poliçon fait de deux galets longs & plats, ou de deux fragmens de côtes de bœuf, qu'on fait battre en les tenant entre les doigts. On obligeoit autrefois les lépreux, ou méfeaux de nos maladreries de faire du bruit avec des cliquettes, pour avertir les paffans de ne pas les aborder.

C'eft ainfi que dans l'ancienne loi on obligeoit ceux qui étoient attaqués de la même maladie, de crier de loin qu'ils étoient impurs. = *Trikëto*. Voy. *Trukëto*.

TRILLË ; Maigre. = Étrillé.

TRILHAR. v. l. Fouler. *No liaras la boca à bou trilhant* ; vous ne tiendrez point la bouche liée au bœuf qui foule le grain. C'eft de *trilhar* qu'a été formé notre *troulia* ou *troulha*.

TRIMA ; Peiner, fatiguer, travailler, marcher avec peine.

TRIMAL ; Courfe. = Train. = Fatigue, travail.

TRIN ; Train. *Mâou ën trin* ; indifpofé, languiffant.

TRINCA. en v. fr. trincar. Voy. *Trënça*.

TRINCÂIRË, ou *trëncairë* ; Celui qui caffe, ou qui brife. Caffeur & brifeur ne font ufités que dans ces locutions. Caffeur de raquettes, & brifeur d'images ; ce qui répond à iconoclafte.

TRINC'AMËLLOS. au figuré ; un brouillon, un fendeur de nazeaux, un rompeur de portes ouvertes.

TRINCAMËN ; Souci, inquiétude, peine d'esprit, &c.

TRINCO-TÂLIO, ou *trënco-tâlio* ; village près d'Arles, où l'on ne paie, dit-on, point de taille. Son nom est le même que taille rompue. On marquoit autrefois cet impôt sur un bâton refendu appelé taille ; d'où l'impôt a pris le nom : le village en ayant été exempté ; le bâton sur lequel on le marquoit avec des hoches, devenu inutile, fut rompu, ou *trënca*.

TRINCO-TÂLIO ; La renouée : plante rampante.

TRÎNFLA, ou *trimfla* ; Triompher ; faire vanité de quelque chose. = Ravir, charmer. *Aco's bel që trînflo* ; c'est beau à ravir.

TRÎNFLË, ou *trimflë* ; Un triomphe. = Une triomphe, ou un a-tout dans certain jeu de cartes. *âi dous trînflë* ; j'ai deux a tout.

TRINTANÊLO. Voy. *Canto-përdris*.

TRÎO ; Choix, élite.

TRIÔJHO, ou *triuêjho* ; Une truie. On appelle laie, la femelle du sanglier. On dit au figuré, *la triôjho a toumba lou tâoulié* ; le marchand a mis bas, ou fermé la boutique ; ce qui arrive le plus souvent par le mauvais ménage d'une femme libertine, ou une *triuêjho*, qui abuse de l'argent du comptoir, ou *tâoulié*.

On dit encore, *la chambriêiro a souna la triôjho* ; ce qui est la même chose que, *fa gourëto*. Voy. *Gourëto*.

TRIOL ; Pressoir banal de vendange. Voy. *Trel*.

TRIPË ; Le Diable. *Fa tripë* ; faire rage, faire le diable à quatre, se dépiter, trépigner de dépit, &c.

TRIPIÉ (*coutel*) ; Couteau de tripiere à deux tranchans. au figuré, celui qui souffle le froid & le chaud, qui dit du bien & du mal de la même personne, selon les circonstances, ou selon qu'il en parle à ses amis, ou à ses ennemis.

TRIPO - KÎOULÂOU ; Le boyau gras, le boyau-culier, dans lequel les excrémens s'amassent & se moulent. Il aboutit à l'anus.

TRÎPO-LÎZO ; La partie supérieure d'un des gros boyaux appellé, Colon par les Anatomistes : c'est le premier au-dessous des boyaux grêles : il sert d'enveloppe ou de sac aux saucissons & aux cervelats.

TRIPOU ; Petit boudin noir.

L'on prëndrio sa man rusâdo
Për cin tripous që portoun dol.
Goudouli.

TRIPOUTADIS, ou *trîpoutarié* ; tripotage.

TRIPOUTIN ; Farceur, bateleur, bouffon. du lat. *tripudio*. = *Tripoutin* ; petit homme gros & rebondi.

TRIPS. v. l. Tribu. *Tug li tribs* ; (*omnes tribus.*)

TRIS ; Pilé, pulvérisé, fin, menu, mis en poudre. = *Têro trîsso* ; terre meuble. du lat. *tritum*. = *Tris* ; exténué, pauvre, qui manque de toutes choses.

TRISSA ; Piler, broyer, égruger, mettre en poussiere. au figuré, *trissa* ; manger avec appétit.

TRISSAL, ou *brisal* ; Menus débris de pierres cassées.

TRISSÊTO ; La morgeline, ou le mouron blanc : plante incrassante recommandée pour les ulceres du poumon. Son usage le plus ordinaire est pour les petits oiseaux à qui on la donne à manger. Elle vient entre les plantes potageres. en lat. *alsine media*.

TRISSO - MËNU ; Trotte-menu ; tels que les souris que La Fontaine appelle, la gent trotte-menu.

TRISSO-MÔUTOS ; Un brise-motte : outil de jardinier, espece de maillet à long man-

che. = Celui qui en fait usage.

TRISSOU, *trissadou*, ou *pëstël*; un pilon. en grec, *tribeus*. en lat. *pristilum*.

TRISTAS; Un peu triste. On ne le dit que des personnes dont la tristesse nous touche : idée qui n'est attachée qu'à *tristas*.

TRISTET, *trastët*, ou *trëstët*; Une soupente : retranchement d'ais soutenus en l'air & pratiqué dans une cuisine, ou une boutique, pour loger des domestiques. La soupente est une dépendance de la piece où elle est prise, elle n'en occupe qu'une partie de la hauteur, elle en reçoit le jour & de plus la communication avec le reste de la maison. en lat. *transtega*, ou *tristega*; *cubiculum superius*. On donne à la soupente le nom de *pousta* & de *tristat*; quoique ce dernier soit plus affecté à l'entre-sol. Voy. *Mié soulié*.

TRIUÈJHËTO, ou *barbôto*; Un Cloporte : insecte qui habite les endroits humides sous des pierres, du bois, du fumier. Il fuit la lumiere & ne sort que de nuit. Son corps ellyptique est couvert d'écailles dures, comme le Tatou d'Amérique, il se replie au moindre choc, & s'arrondit en une boule, comme le hérisson, pour se dérober à l'ennemi en roulant, s'il est sur un terrain en pente.

Le Cloporte est recommandé pour diviser la lymphe & pour purifier le sang. On l'appelle en patois lorrain, pourchës St. Antoine.

TRIUÉJHO. Voy. *Triôjho*.

TRIUN, ou *transâlios*. Il est synonyme de *trialio*; mais *triun* se prend plus particuliérement pour les épluchures de bajanes, ou celles qu'on met au rebut pour être gâtées, ou brisées : on dit épluchures; & non, triaille qui n'est pas françois, ni triage qui est impropre. On enleve par le triage ce qu'il y a de plus beau, ou de meilleur; & par les épluchures on ôte le rebût. *Qan vëndès lou triun ?* combien vendez-vous les épluchures de bajanes, ou absolument, combien les épluchures?

Mais on doit se rappeler sur cela ce que nous croyons avoir touché ailleurs; savoir, qu'il est du bon sens & nous osons dire de l'honnêteté de se mettre à la portée de ceux à qui l'on a à parler : le premier & l'unique but du langage étant de se faire entendre; si on ne le peut en employant les expressions françoises; il faut sans contredit se servir des termes propres à l'idiôme du pays qu'on habite, où l'on est né & qu'on ne peut ignorer, quelque étrangers que ces termes soient au françois, quelque bigarrure que ce mêlange produise : & dans le cas présent du discours familier de la conversation, il faut dire, combien vend on le *triun ?* & réserver le terme épluchures pour les François ou Franchimans qui n'en sauroient point d'autres.

Nous supposons cependant qu'un Languedocien qui s'exprime ainsi, auroit fait vœu de ne pas parler sa langue maternelle, de peur de gâter son françois; au hazard de ne se faire entendre qu'à demi de ceux qui n'entendent qu'à demi le françois : car autrement il seroit plus naturel & plus raisonnable de dire à un marchand de la denrée en question : *qan voulès d'âou triun ?*

C'est un avis, soit dit en passant, dont devroient profiter nos Prédicateurs Languedociens qui se rendroient plus utiles, même dans les villes, s'ils s'appliquoient à instruire familiérement dans l'idiôme du pays (comme on les y oblige dans quelques diocèses) au lieu de se piquer de beaux discours françois, tissus d'allusions, de figures & de termes abstraits; ce qui est triplement du latin pour le peuple; c'est-à-dire, pour la très-grande partie de leur Auditoire, qu'ils

devroient

devroient avoir principalement en vue, & pour qui le françois, nous ne saurions trop le répéter, est une langue au moins presque étrangere : ils pourroient avec du travail se rendre également éloquens dans cet idiôme populaire; & ce ne seroit point de l'éloquence perdue, ou des discours en l'air.

L'Évangile, dit un savant & pieux Auteur, est plus pour les pauvres & les simples que pour les beaux esprits, ou les gens de lettres; & des ministres de l'Évangile appréhendent, pour ainsi dire, de se faire entendre des simples, de peur de n'être pas admirés des savans.

Que si nos Prédicateurs Languedociens n'ont pas le talent de s'énoncer sur des sujets de morale dans leur idiôme propre; ce qui demanderoit de l'exercice & un certain travail; ils devroient du moins en garder l'accent, & ne pas courir après celui des Parisiens, qui rend leur françois moins accessible au peuple : avantage que ne peuvent avoir dans ce pays-ci les Prédicateurs des Provinces françoises qui prononcent naturellement bien, & qu'on entend par cela même fort mal.

TRIVIÉS. Voyez l'étymologie de ce terme à l'article *trîbës*, où l'on trouvera celle de Trevous, n. pr. de ville, qui originairement a signifié comme *triviés*; carefour où aboutissent trois voies où chemins.

TRO. v. l. Jusque. *Tro à la fi*; jusqu'à la fin. *Sias fizel tro à la mor*; (*esto fidelis usque ad mortem.*) *Tro à-z-aro*; (*usque adhuc.*)

TRO. v. l, Trône. *So sënës lajhessa dënan lo tro dë Deu*; (*sine macula sunt ante tronum Dei*;) ils sont purs & irrépréhensibles devant Dieu.

TRO, *tran*, ou *tron*; le tonnerre. = Le bruit du tonnerre; la foudre, qui est féminin au propre, & masculin au figuré. La foudre est tombée dans un tel endroit. Ce Héros est un foudre de guerre.

Il s'éleve de terre des exhalaisons séches qui ne troublent pas la transparence de l'air, & qui peuvent s'électriser & s'enflammer avec une forte explosion; d'où il arrive qu'il tonne par le temps le plus serein en apparence : & de plus, que si ces exhalaisons s'enflamment en s'élevant, le tonnerre s'élevera de terre & n'y tombera pas : ce qui est confirmé par les observations.

TRO; Trop. *Ëntrë tro-t-é pâou-mëzûro li câou*; rien de trop, ou bien, il faut en tout un milieu. *Tro sou trop*; Trop est trop. Vous venez de trop bonne heure; & non, trop de bonne heure.

TROCO PËLÛDO; Chose de néant. *Jhëns dë troco-pëlûdo*; gens sans conséquence. *Rîmos dë troco-pëlûdo*; vers ou rimes pitoyables.

TROFËGAT. Voy. *Trafëgat*.

TROIA. v. l. Truie.

TRONÊIRË, *tros*, *trous*; v. l. tonnerre. *Dël tro issian fosers é vots dë tronêirë*; il sortoit du trône des éclairs, des voix & des tonnerres. (*De throno procedebant fulgura & voces, & tonitrua.*)

TROPIS; *tropos*; en trop grande quantité. *Sou vënguts, mès tropis*; ils sont venus, mais ils étoient trop de monde. *Din-z-aqël oustâou las filios sou tropos*; il y a trop de filles dans cette maison. *E tropos âoutrës*; v. l. & beaucoup d'autres.

TRO QË. v. l. Jusqu'à ce que.

TROS, *bouci*, ou *flo*; piece, morceau, éclat, fragment. *Tros dë couqi*; coquin fiéfé. On dit de même en anglois. *A piece of knave*; ce qui est mot à mot, piece de coquin. *Tros dë goular*; gourmand achevé. *Tros dë pan*; un quignon, ou un morceau de

pain. *Dē tros mētis* ; de la même façon.

TROUBA ; Trouver, inventer. = Faire des vers, ou s'appliquer à la poésie ; genre de littérature qui demande le plus du génie inventif, ou du talent d'inventer.

TROUBADOU ; Facile à trouver, ou trouvable.

TROUBÂIRË, ou *troubadour* ; trouveur, inventeur. = Poëte. en v. fr. Jongleur, qui accompagnoit d'un instrument le chant de ses poésies ou de celles d'autrui.

TROUBADOUR est le nom qu'on donnoit aux Poëtes de nos Provinces qui vivoient dans le onzieme & douzieme siecle, qu'il ne faut pas confondre avec des Poëtes Provençaux, venus quatre cens ans après, & dont nous avons vu un recueil de Poésies imprimé à Aix, sous le titre de Poëtes Troubadous, fort différens des anciens Poëtes de ce nom ; les Peres de la Poésie des Langues modernes, formées des débris de la langue latine. Ceux-ci furent appelés Provençaux, du nom général des habitans de la Gaule Narbonnoise, appelée absolument *Provincia*, d'où l'on forma le nom de Provence.

Mais on comprenoit alors sous ce nom presque toute la partie de deçà la Loire ; c'est-à-dire, environ la moitié du royaume, qu'on divisoit par là en France & en Provence : division fondée sur les idiômes des Peuples de ces deux parties de la Monarchie ; savoir, d'un côté le Franc, ou Tudesque ; & de l'autre, le Roman, ou Provençal.

Cette division subsiste encore aujourd'hui aux menus égards, c'est-à-dire par rapport au langage ; d'après lequel on distingue à Paris les habitans des Provinces Gasconnes, de ceux des Provinces que nous appelons Françoises, ou dont le françois est la langue vulgaire : en sorte que pour désigner un canton de ces dernieres, nous disions autrefois, *dē las partidas dē Fransa* ; & aujourd'hui, qu'il est du côté ou du pays de France, comme si nous n'en étions pas nous-mêmes.

Nous ajouterons que ces deux idiômes occasionerent au treizieme siecle une autre dénomination dans ces deux mêmes parties : celle du nord du Royaume fut appelée la langue d'Oil, ou de Ouï ; & celle du midi, la langue d'Oc. Ce ne fut que quelque temps après que ce dernier nom (le seul des deux qui soit resté) fut resserré dans les limites de la Province qui le porte aujourd'hui, comme celui de Provence fut borné à cette partie qui en a retenu le nom.

C'est d'après la division générale du Royaume en France & en Provence, que les anciens Auteurs, entr'autres Pierre le Vénérable, placent Nîmes, Montpellier, Maguelonne & Alest en Provence, ou dans la marche de Provence ; c'est dans ce sens que les Albigeois étoient appelés les Hérétiques Provençaux, & que dans l'Ordre de Malthe la langue de Provence prit ce nom, de ce que les Hospitaliers fonderent leur premiere maison au lieu de Saint-Gilles, compris alors, ainsi que tous les autres domaines des Comtes de Toulouse, dans ce qu'on appeloit la Provence en général. Saint-Gilles en Provence, est-il dit par-tout dans les anciens titres.

On voit par cet éclaircissement, que nous avons jugé à propos de donner au sujet des Troubadours, que la patrie de ces Poëtes, qu'on appeloit Provençaux, n'étoit pas pour cela limitée dans la Provence d'aujourd'hui, à l'exclusion des Provinces voisines ; il s'en faut même beaucoup, au rapport de l'Auteur de l'Histoire de Languedoc : ce savant Bénédictin qui avoit parcouru d'anciens manuscrits de

la Bibliotheque Royale, qui contiennent la vie & les ouvrages des anciens Troubadours, eut occasion d'y voir que le plus ancien, & celui qui a donné l'origine à la Poésie, dite Provençale, étoit un Duc d'Aquitaine (Guillaume IX.) qualifié de bon Troubadour; mais de plus, que sur cent dix de ces Poëtes, dont il est fait mention dans ces recueils, à peine y en avoit-il dix-huit de la Provence proprement dite, tandis qu'on en compte trois fois autant du Languedoc d'aujourd'hui, parmi lesquels il y a plusieurs Toulousains.

Le même Auteur prouve encore par de bons témoignages, que la Poésie Provençale, prise dans le sens général précédent, étoit beaucoup plus cultivée dans le Languedoc proprement dit, que dans les Provinces voisines; & en particulier, celle qui porte aujourd'hui le nom de Provence.

Il n'y a rien en cela qui doive surprendre. On convient en effet que la Poésie Provençale ne fut jamais aussi florissante dans nos Provinces qu'au douzieme siecle: temps auquel le fameux Raimond de Saint Gilles, (Raimond V.) Comte de Toulouse, dominoit depuis les Pyrennées jusqu'aux Alpes: ce Prince que les Auteurs du temps appellent, à cause de l'étendue de ses États, le Comte Provincial ou Provençal, (titre qui faisoit allusion à la division dont nous avons parlé) faisoit gloire de protéger, plus qu'aucun autre, ceux qui s'adonnerent à la Poésie; il étoit naturel que Toulouse où il tenoit sa Cour, & que son ancien patrimoine, le Languedoc, que nous distinguons dans ce moment de la langue d'Oc, fut le séjour le plus fréquenté par les Troubadours, & le centre de la Poésie Provençale.

Il est aisé de voir d'après ce que nous venons d'exposer, dans quel sens on doit entendre ce qu'on dit communément, que la gloire d'avoir donné naissance à la Poésie rimée, Françoise & Italienne, est due à la Provence. On ne sauroit en disconvenir, en prenant ce dernier nom dans l'étendue générale qu'il avoit autrefois; mais si l'on considere la Provence & le Languedoc dans le sens limité que l'une & l'autre Province ont aujourd'hui, il est certain que cette gloire est principalement due au Languedoc, malgré l'illusion que peut faire le nom de l'autre Province sa voisine: il en feroit avec plus de raison jaloux, si ses anciens Poëtes avoient plus respecté les mœurs dans leurs productions, ou si leur muse plus retenue, ou moins licentieuse, n'eût point sali leurs Fabliaux d'obscenités révoltantes.

TROUCHA, ou *chourta*. Voy. *Dourda*.

TROUCHÂDO; Omelette faite avec des œufs de la mie de pain & du sucre.

TROÛGNO. *Fa la troûgno*; faire la mine, ou la moue, témoigner son mécontentement par l'air du visage. Trogne en fr. signifie tout autre chose.

TROULIA; Fouler la vendange. Au figuré; patroulier dans l'eau, dans la boue. en lat. *tribulare.* = *Troulia*, ou *dësträgnë*; pressurer. *Troulia lous nougalious*; pressurer les noix. dérivé de *trôil*. Voy. *Trel*.

TROULIADIS; Patrouliage; saleté.

TROULIADOU, *trouliadoûiro*, ou *paliêiro*; une fouloire; cuve à fouler la vendange. Le jus qui s'exprime de lui-même des grappes foulées, est le vin de mere-goutte. Le surmoût, est le vin tiré de la cuve, sans avoir été cuvé ni pressuré; mais seulement foulé. Le moût, est du vin doux & nouvellement fait. Ces définitions de l'Acad. laissent des incertitudes, & c'est un reproche qu'on peut faire à beau-

çoup d'articles de ce Dictionnaire.

TROULIADOU. du lat. *trulla*; *vas vinarium*.

TROULIADOÛIRO; Moulin à foulon pour les draps, une fouloire.

TROULIÂIRË; Fouleur de vendange.

TROUMPËTA; Sonner de la trompette. = Publier, ou crier à son de trompe. Trompeter ne se dit que pour publier un ajournement à son de trompe, ou à cris public. Un tel a été trompeté pour la derniere fois.

TROUMPETÂIRË; Un trompette, ou celui qui sonne de la trompe: il met les levres dans le bocal pour emboucher cet instrument; le son passe par les branches & sort par le pavillon. On orne de banderoles les trompettes de la Cavalerie, & on les pend au cou avec le bandereau.

TROUMPËTO *dë canëlo*; une flûte à l'oignon.

TROUMPIL, ou *boudûso*; un sabot à jouer: jouet d'enfant. *Lou branlë d'âou troumpil*; des coups de fouet.

TROUMPO - VILÉN; Une happelourde: fausse pierre précieuse. On le dit aussi des personnes qui n'ont qu'une belle apparence.

TROUNA, ou *trana*; tonner. On peut connoître à quelle distance est la nue dans laquelle il tonne, par l'intervalle qu'il y a entre l'éclair & le bruit du tonnerre: il suffit pour cela de savoir que le son parcourt 173 toises en une seconde.

On peut appliquer cette mesure temporaire à des distances de lieux fort éloignés, mais en vue l'un de l'autre, & dans l'un desquels on tireroit un coup de canon, en observant l'intervalle de la fumée au bruit.

TROUNADÎSSO; Bruit fréquent du tonnerre. = Bruit continu qu'il fait pendant un orage où il tombe de la grêle.

TROUNÂDO; Orage: ils sont annoncés par de gros nuages noirs & isolés qui s'élevent lentement de l'horizon par un temps calme & chaud, & qui ressemblent à des montagnes. L'orage n'éclate & ne gronde guere, que lorsque la nue est sur le zenit d'un lieu: il tombe alors de grosses gouttes de pluie quelquefois mêlée de grêle.

Un nuage de cette espece poussé par le vent, passe rapidement avec un bruit continu sur une bande de terrain d'une ou de deux lieues de longueur, où il laisse les marques de son passage, par le dégât qu'il y cause. *Aco's pa që dë trounado*; ce n'est qu'une pluie d'orage.

TROUNFLA. Voy. *Trinfla*.

TROÛNFLË. Voy. *Trinflë*: terme de jeu de cartes, où l'on dit, quelle est la triomphe? La triomphe est Pique. On dit un triomphe, quand on parle de la victoire, ou d'une ancienne cérémonie qui la suivoit, & dont on honoroit un Triomphateur.

TROUPELÂDO; Troupe de gens assemblés: grande quantité de choses. On rend ce terme par, cent, par mille, ou par, beaucoup. *Nous dighet une troupelado de nouvélos*; il nous débita cent nouvelles, *uno troupelado dë mësforgos*; il nous lâcha mille mensonges. *Éi uno troupélado d'afas*; j'ai beaucoup d'affaires; & non, une troupe de nouvelles, de mensonges, d'affaires. Le mot troupe & celui de troupeau, ne se disent que des êtres animés. Le premier s'applique aux personnes, & l'autre aux animaux.

TROUS, ou *tros*; tonnerre.

TROUSSA; Boiteux, éreinté, qui boite des deux côtés. = *Troussa*; casser les jambes, plier les pattes d'un levraut, d'une volaille en les habillant, ou les disposant à être mis en broche.

TROUSSEL *dë câou*; trognon de chou. Voy. *Calos*.

TROUTAJHË; Tapage.

TRUC; Un coup donné, ou reçu. = *Prënë truc*; prendre mal. *Prënra truc*; il lui arrivera malheur. = *Trucs é patacs*; coup sur coup. du grec *truco*; brise, & *patasseïn*; frapper.

TRUC. Voy. *Trucal*.

TRUCA; Frapper, donner des coups, heurter contre. *Së truca*; se cogner, se donner un coup, heurter contre un mur.

TRUCAL; Une butte, un tertre, un monticule. La butte est plus basse que le tertre; celui-ci est une petite montagne isolée & entourée de plaines. en v. fr. tuquet; petite hauteur.

La colline est une côte élevée au-dessus de la plaine, ou une longue suite de terrains élevés: c'est ce qu'on appelle aussi, un rideau. On dit un monticule; & non, une monticule, solécisme fréquent.

TRUCO-TÂOULIÉ; Fainéant, vaurien, batteur de pavé. On le dit au propre d'un ivrogne qui heurte à droite & à gauche, & à qui les enfans crient: à moi muraille! dérivé de *truca*.

TRUÉJHËTO. Voy. *Triuéjhëto*. *Truéjho*. Voy. *Triuêjho*.

TRUFA; Huer. *Së trufa*; se moquer, ou populairement, se gausser de quelqu'un. On dit en proverbe, *që së trûfo, Dîou lou bûfo é lou fâi vira coum'uno bâoudûfo*; Dieu punit les railleurs, ou les moqueurs sont moqués. Dindonneau dit dans Rabelais, hélas, hélas, comment vous vous savez bien trufer les pauvres gens!

En espgl. *trufar*. en allemand, *trufand*. b. lat. *trufa*; *fraus jocus*. *Trufare*, *trufari*; *illudere*.

TRUFÂIRË, ou *trufandié*; moqueur, railleur. *Trufa* & *trufâirë* nous viennent, dit-on, des Gots: ceux-ci les tenoient sans doute des Grecs, dans la langue desquels *trupheïn* signifioit, *subsannare*; se moquer: il seroit difficile de trouver un terme françois qui eût une origine plus ancienne & des alliances aussi étendues.

TRUFAMÂNDO; La garde-robe, la santoline, le petit ciprès: sous-arbrisseau d'une odeur forte, qui croît dans les landes de Provence & des environs de Nîmes & de Narbonne. On croit la santoline propre à écarter par son odeur les teignes des étoffes. De là son nom de garde-robe, peu mérité.

TRUFARIÉ, ou *trûsos*; moquerie, plaisanterie.

TRÛFË; Contre-cœur, ou plaque de contre cœur de cheminée.

TRUFO-TRUFAN; Sans faire semblant de rien.

TRUKËTËJHÂIRË. V. *Fouliëtëjhâirë*.

TRUKËTO, ou *trikëto*; huitieme partie de la pinte d'Alais, qui répond à la roquille de Paris, contenue huit fois de même dans la pinte de la même ville. Notez cependant qu'entre la Truquette & la Roquille, il n'y a qu'un rapport de parties aliquottes, & non de volume, la roquille étant plus petite de moitié que la truquette. Il en est de même de *la miejho* avec la chopine, & de *la fouliëto* avec le demi-setier. Voy. l'art. *Fouliëto*.

La roquille se divise encore en deux mesures, appelées poissons; mais seulement pour l'eau-de-vie, le ratafia, &c.

TRULH. v. l. Pressoir. lat. *torcular*. *Bastic* 1. *trulh*; il fit un pressoir. (*Fodit torcular*.)

TRULLË, *busanié*; un gros *trullë*; un gros ventru. *Sëmblo un trullë*; il est rond & ventru comme une citrouille. Si *trullë* dérivoit de *trulh*; pressoir, on auroit voulu signifier par là une grosse masse. D'ailleurs *trullus* en b. lat. se dit d'un édifice de forme ronde, telle que la partie convexe d'un four; & *trullum*, étoit un édifice couvert d'une voûte en calotte ou en dôme: c'est le nom qu'on donnoit à une salle du Palais de

Constantinople voûté de même, & où l'on tint le Concile appelé *in Trullo*. Seroit-ce de là qu'on auroit appelé *trullë* la rotondité d'un ventre, ou l'embonpoint d'une personne toute ronde de graisse?

TRUM, ou *trom*; tonnerre. = Obscur, sombre.

TRUMÂDO. Voy. *Trounado*.

TRUMÂOUT; Homme à mine noire & sinistre, homme dangereux. = Mauvaise humeur.

TRUQËT, *truqel*; tertre. Voy. *Trucal*. = *Paga truqët*; payer comptant.

TRUQËTO. Voy. *Trukêto*.

TUADOR. v. l. Tuteur. *Li Tuadors dë tëstamëns*.

TUBÂ; Fumer, donner de la fumée. = *Tûba*; fumée.

TÛBOS; Brouillard.

TÛCLË. Voy. *Calu*, ou *Sup*.

TÛCO; Courge. = Tête, bon sens. *Bono tûco*; bonne caboche.

TUCOULËT; La pointe ou le sommet d'une montagne. = Butte, petit tertre.

TUDA; Éteindre.

TUDEL, ou *tutel*; tuyau de cheminée.

TUËJHA. Voy. *Tutëjha*.

TUFÊGO; Toux feinte.

TUFÊRO; Pomme de terre, ou trufe rouge. Voy. *Patâto*.

TÛFO; Tête de cochon, hure de sanglier.

TUIA; Tuer. pr. je tûrai, vous tûrez, il tûra, nous tûrons, &c.

TUIADOU, ou *afachomën*; tuerie où l'on tue les bœufs, les moutons, & où l'on habille la viande de boucherie.

TUIÂIRË; Tueur de cochons.

TULIN; Le Tarin: oiseau de chant plus petit que le chardonneret & du même genre. Il a le dos vert-foncé, la queue & les ailes bariolées de jaune & de noir, le sommet de la tête noirâtre; tout le reste du corps, à la réserve du bas ventre, jonquille; les jambes courtes & couleur de chair. en lat. *citrinella*.

TUMA, ou *turta*; cosser, doguer. Voy. *Dourda*.

TUPEL, *tuqel*; tertre, coupeau, sommet de montagne.

TUPI, ou *atupi*; calmer. = Éteindre.

TUQËT; Petit Duc: sorte de Hibou.

TURAS; Motte de terre. *Tûro*; gazon.

TURBIN; Une toupie.

TURË; Crasse.

TURGAN; La Lotte: poisson de riviere qui ne pese pas au-delà de demi livre, & qui est aussi délicat que la truite. La Lotte a deux barbillons à la mâchoire supérieure, & un à chaque angle de la bouche; six osselets à la nageoire de l'anus; le dos roux tacheté de noir. Ses œufs sont, dit-on, un poison pour la volaille.

TÛRGO, ou *tourîgo*; Brebis bréhaigne ou stérile, & celle qui n'a jamais porté. On dit bréhaigne par opposition à portiere, ou brebis portiere, ou celle qui a déjà porté.

TURLUCA, ou *trëluca*; passer, finir, disparoître.

TÛRO. Voy. *Turas*.

TUST, ou *tustâdo*; heurt, choc, coup donné en heurtant.

TUSTA; Frapper, heurter quelqu'un, ou contre quelque chose. = Heurter doucement à une porte.

TUSTA; Tâtonner, chercher à tâton. On dit d'un homme difficile dans le choix d'une femme, *tusto për tou*; il heurte à toutes les portes.

TUSTA; Ânonner, en lisant; broncher, en prêchant; hésiter & se brouiller, en parlant.

TUSTÂDO. Voy. *Tust*.

TUSTÂOU, *tustal*, *tustassal*; un coup, de rudes coups. *E tustâous d'ana*, & coups de poings de pleuvoir, & coups de bâton trotter. *É tustâous su sa fënno*; & de frapper à grands coups sur

ſa femme. Voy. *Pëtaſſâou.* dérivé de *tuſta.*

TUSTET; Heurtoir, marteau de porte.

TUSTE-BALÛSTRË (*à*), ou *dë tuſtë-ën buſtë*, ou *chatoun-botoun*; à la bonne venue, au hazard, à boule vue, ou inconſidéremment, à l'étourdie. On appelle un hurlu-barlu, ſt. fam. celui qui agit ainſi.

TUSTO-BÂRI. Voy. *Truco-Tâouliés.*

TUTËJHA, ou *tuëjha*; tutoyer. pr. tutéié.

C'eſt un rafinement de politeſſe italienne qui a introduit dans les langues modernes l'uſage de parler au pluriel, en ne s'adreſſant qu'à une perſonne, à qui au lieu de tu, on dit vous, comme ſi on parloit à pluſieurs. Cet uſage n'étoit point connu dans les ſiecles précédens, qui ſe reſſentoient en cela de celui de la langue latine, qu'on avoit ceſſé de parler depuis moins de temps: on y tutoyoit, comme chez les Grecs, chez les Romains & comme encore aujourd'hui dans les langues orientales, les perſonnes du plus haut rang, comme il paroît par pluſieurs anciens titres, même du treizieme ſiecle, dont nous avons rapporté divers exemples; & il auroit été ridicule de parler alors autrement.

Dans des temps plus voiſins des nôtres, ou vers le commencement du dernier ſiecle, on tutoyoit Dieu en françois, même en proſe, dans les Livres de piété à l'uſage des Catholiques, quoique ce ne fut plus alors le ſt. du langage familier & ordinaire.

Depuis ce temps là le tutoyement, même dans le ſt. ſoutenu de la proſe, & vis-à-vis des perſonnes à qui on doit du reſpect, n'eſt plus paſſé dans l'uſage ordinaire des peuples civiliſés, que comme une groſſiéreté & un défaut d'éducation, ou comme une licence autoriſée dans le ſt. ſublime de la poéſie, & que les Quacres ſeuls ont priſe dans le ſt. de la converſation.

Dans les mœurs de notre Province, il eſt moins choquant pour un inférieur d'être tutoyé en languedocien par ſon ſupérieur, que s'il l'étoit en françois. C'eſt même de la part du ſupérieur une marque de bonté. La raiſon en eſt que la premiere de ces deux langues eſt, comme nous l'avons remarqué ailleurs, celle de la familiarité & de la cordialité. Le françois au contraire a communément pour nous un ton plus ſérieux, plus imposant; & ſi l'on peut dire, un air plus auſtere: auſſi un Languedocien ſe fâchera, menacera, jurera enfin plutôt en françois que dans ſon idiôme, s'il veut exhaler ſa colere & en faire craindre les effets.

TUTEL, ou *canel*; tuyau.

TUTET; Guet, ſentinelle. *Fa lé tutët*; regarder par un trou, être aux écoutes. Voy. *Ëſpincha.*

TÛTO; Gîte, trou, repaire, taniere.



U voyelle.

Il y a bien des mots dans lesquels la voyelle *u* ne se prononce pas ; tels que, sanguin, sanguinaire ; d'autres où l'on ne l'écrit même plus depuis quelque temps, tels que, vide, vider, & leurs dérivés. L'*u* ne sert dans les premiers qu'à donner un son rude à la consonne qui le procede. C'est par raison d'étymologie qu'on le conserve dans les mots suivans où il est muet : tels sont, que, quelque, quelqu'un, quarante, quasimodo, &c. qu'on prononce comme, ke, kéke, kekun, karante, kasimodo, &c. ou comme, qé, qeqe, qequn, &c.

On observera que la syllabe *un* est une voyelle nasale dans laquelle on change le son de l'*u* & de l'*n* pur, & qu'on les prononce comme *eun* par-tout où elle fait une syllabe séparée, comme dans, importun, quelqu'un, les Huns, Melun, Alun, &c.

Quelques Languedociens prononcent mal-à propos l'*u* dans certains mots comme la voyelle *eu*, & disent pleume, vin peur, cela est seur, un teurc, obscueur, &c. au lieu de, plume, vin pur, cela est sûr, un turc, &c. ; & comme la peur d'un mal jette quelquefois dans un pire, ils diront au contraire, le cur peur, au lieu de, cœur pur.

U, I, US. v. l. Un. *U pauqët* ; encore un peu de temps. *Questi trë so, u* ; (*isti tres unum sunt.*) *Orâts l'u për l'âoutrë* ; priez l'un pour l'autre.

UBA, *ubac*, ou *avés* ; le revers d'une montagne, ou le côté exposé au nord. *À l'ubaç* ; au nord. Voy. *Avés*, dont *Avëzó*, n. pr. est le féminin.

UCHÂOU ; Le huitieme d'une livre & d'un *Pëga. Uchâou* ; demi-chopine.

UCHÂOU. n. pr. d'un village entre Nîmes & Montpellier, dont le nom dérivé de *uêch* ; huit, tire peut-être son origine d'une distance où il est de huit mille de quelque endroit principal.

UCHÈ, ou *huché* ; Huissier. De l'ancien terme huis ; porte.

UÉCHOS. Voy. *Vizou.*

UÊI ; *ouêi*, *bêi*, *aouêi.* Voy. *Iuêi.*

UÊL, *iuel*, *iol* ; l'œil. *A uels bëzëns* ; à vue d'œil, c'est-à-dire, en public.

UFÈR, ou *infer* ; l'enfer. *Që Jhupiter m'ënsëvëlisco dëdin l'ufer d'un co dë trou.* Goudouli.

UFLA ; Enfler, boursoufler. *Ufla lé gargaliol* ; enfler le gosier. *Uno malâoutié i-a ufla lous els* ; une maladie lui a boursouflé les yeux. Voy. *Ëfla.*

ÛFLÉ *coum'un oûirë* ; enflé comme un ballon.

ÛGNË ; Oindre. *Ugnêirë* ; corroyeur, baudroyeur.

ÛGNO, ou *ûgna* : espece de bon raisin blanc dont le grain est sphérique. Collumelle parle d'une excellente espece dont le nom, *eugenia*, a de l'analogie avec notre *ûgna*, ou *ûgnë.*

UITÂNTO ; Quatre-vingt. Ce dernier mot se termine par un *t* quand il est seul, ou qu'il est suivi d'un autre nombre, comme quatre-vingt-deux, quatre-vingt-trois livres dix-huit sous : il se

termine

termine par une *s* quand il est suivi d'un autre nom qui n'est pas un nom de nombre. ex. quatre-vingts écus, quatre-vingts pistoles.

ULH, *ulhs*; v. l. l'œil. *Ulh avës é no vëzets*; vous avez des yeux & vous ne voyez pas; & non, vous n'y voyez pas. *Si lo teus ulhs ës simple, tots lo teus cors ës luzënts.*

ULIA, ou *azulia*; remplir, & non servir une piece de vin. On remplit un tonneau de temps à autre dans les deux ou trois premiers mois qu'on l'a empli de vin nouveau, à cause du déchet qui se fait par l'évaporation, pour si bien que le tonneau soit bouché.

Cette évaporation est plus considérable dans un temps humide par un vent de sud, & lorsque le barometre est fort bas; elle est presque nulle, lorsque le vent de nord souffle : ce qui est un phénomene remarquable.

ULIA est le même que *oulia*; garnir d'huile, en remettre à mesure qu'elle se consume. C'est la premiere signification de ce terme, qu'on a appliqué ensuite au vin qu'on remet & dont on remplit un tonneau. Remplir est emplir de nouveau. C'est faute de savoir que remplir est le terme propre, qu'on lui substitue celui de servir, qui n'est pas usité dans le sens d'*ulia*.

ÛLIÂDO. Voy. *Coupâdo.* = Coup d'œil, regard.

ULIÂJHË; Le remplage, ou remplissage d'un muid; le vin de remplage.

ULIÂOU; Dent œillere : il y en a deux à chaque mâchoire. On les appelle aussi dents canines, à cause de quelque ressemblance à celles des Chiens.

Les dents canines, ou celles qui en tiennent lieu, ou qui leur ressemblent, prennent différens noms dans les différens animaux : on les nomme défenses, dans le Sanglier & le Babiroussa; crocs, dans le Mâtin & le Cheval; morfil, & communément dent, dans l'Éléphant, la Vache-Marine, l'Hipopotame, qui fournissent l'ivoire.

ULIÂOU. Voy. *Ëliâou.*

ULIË; Petit œil, œil à lacet : terme de couturiere.

UMILS. v. l. Humble.

UMNË. v. l. Cantique. *É dic l'umnë*; & (*hymno dicto.*)

UN. En v. fr. ung. pr. eun. Lorsque cette syllabe est suivie d'un nom qui commence par une voyelle l'*n* est liquide, l'un & l'autre. pr. l'u-né l'autre; autrement elle se prononce sourdement : l'un contre l'autre, j'en veux un, &c.

Lous âi countas un për un; je les ai comptés un à un. *Aco m'ës tout un*; cela m'est égal. *Tou tourno për un*; cela revient au même.

UN, fait au pluriel languedocien, *us*, *unos*; *usës*, *ussos*, non-seulement dans les expressions pareilles à, *lous us é lous âoutrës*; mais lorsqu'on veut exprimer une chose composée de deux ou de plusieurs pieces qui concourrent au même effet. Ainsi on dit, *us ciséous*, *unos* ou *ûssos tënalios*, des tenailles; *us gans*, une paire de gants; *us chapëlës*, un chapelet. = *Dëmouras ën unos*; demeurez en repos.

Panurge dans Rabelais, dit fort improprement, & par une mauvaise imitation de notre languedocien dont Rabelais avoit appris à Montpellier quelques termes : unos Messes & unos Vêpres bien sonnées, sont à moitié dites.

On dit en interrogeant, *qan-t ûno*, ou *qan-t ûsso?* laquelle? Et en regardant par ex. une fusée volante, *qan-t ûno!* qu'elle est belle! qu'elle est brillante! voyez à quelle hauteur elle s'éleve!

Nous rapporterons sous cet article des gasconismes qui sont épars dans d'autres. On dit en fr. une heure & un quart; &

non, une heure & quart. Mr. un tel, Mdm. une telle; & non, Mr. tel, Mdm. telle. Ce champ á rapporté cette année six ou dix pour un; & non, il a fait d'un six, d'un dix, &c. *L'un për l'âoutrë*; à l'envi l'un de l'autre, ou par émulation.

UNITAS *dë fëlonia*; v. l. un monde d'iniquité; (*universitas iniquitatis.*)

UNTA, ou *ounta*; v. l. ignominie. *Portan la onta di lui*; portant son ignominie. = *Onta*, ou *ounta*. Voy. *Ouncha*.

ÛPO-LANLÊRO; Haut le pied, dit-on aux enfans qu'on fait sauter, en les tenant par les mains.

URAT; Heureux, fortuné. *Bënurat*; bienheureux.

URSIN; Hérisson. = Oursin: poisson crustacée de mer.

US, 1; v. l. un. *La us*; l'un. *La ûna*; l'autre. *La us dës XII*; l'un des douze. *Us aprés us issian*; ils sortoient l'un après l'autre. 1. *bar era ëferms dëls pés*; (*vir quidam erat infirmus pedibus.*) *Elisabet conceub* 1. *fils*, &c. Elisabet conçut un fils.

USBREC. v. l. Cuirasse. *Vësridi la usbrec*; (*loricam induti.*)

USCLA; Flamber, griller. On flambe à un feu clair le poil ou le duvet d'une volaille plumée, avant de l'aprêter. *S'uscla lous pêous*, ou *las ûssos*; se griller les cheveux ou les sourcils. *S'uscla*; se hâler au soleil.

USCLA; Grillé, brûlé, roussi, noirci par le feu. *A lou mâou d'un cat uscla, vâou mâi që noun parëi*; il en est de lui comme d'un chat qui a le poil brûlé, il vaut mieux qu'il n'a d'apparence. = *Uscla*; hâlé.

USCLÂDO. ou *usclous*; bois ou landes incendiés. = *Usclâdo*; le hâle qui noircit le visage; *Crëgnissë l'usclâdo*; je crains le hâle. = Je crains la brûlure.

USCLAR v. l. Brûler. *Usclat*; brûlé. *Mélh ës noceiar që ëssër usclat*; (*melius est nubere quàm uri.*)

US-ËNJHËNDRAT. v. l. (*unigenitus*); fils unique.

USQUEX. v. l. Chacun; (*unusquisque.*) *Aissi co usquex avia*; selon les facultés d'un chacun.

USS, o *uiss*; v. l. porte *Tornec la pêira dë l'uiss*; (*advolvit lapidem ad ostium monumenti.*) *Tu con oras ëntra ën ta cambra é clâou to uiss, é ora to pâirë ën rëscost*; (*cum oraveris, intra in cubiculum tuum & clauso ostio ora patrem tuum in abscondito.*)

USSA, *ussëjha*; froncer les sourcils, sourciller, rider le front.

ÛSSO, *ûssos*; les sourcils: ainsi nommés, à cause de leur situation au-dessus des cils des paupieres. *Fa l'ûsso*; faire la mine, se refrogner. *Frounzi las ûssos*; froncer les sourcils, rider le front.

UVALHOS. v. l. *No-uvalhos à më, mas à vos bëzonhoso*; il ne m'est pas pénible, & il vous est avantageux; (*mihi non pigrum, vobis autem necessarium.*)

UVERNÂIRËS; Cochons d'un an qu'on achette pour les engraisser pendant l'hiver, ou l'*uver*.

UZA. *Dë uza villa*; de la même ville.

UZÂJHËS. v. l. Tribut. *Donar l'uzajhës*; payer le tribut.

UZANSA. v. l. Exercice. *Corporal uzansa à pâouquët ës profêitoso*; les exercices corporels servent peu de chose.

UZAR. v. l. Jouir.

V

V, ou u-consonne ; & non, *vë.*

V'A ; L'a, ou le a. *Un Dîou v'a rëgla ansin* ; Dieu l'a ainsi ordonné.

VA. v. l. Vain, vide, inutile. = Affamé. *Ën va* ; en vain. *Eu no coreghi ë va* ; je n'ai pas couru en vain. *Los famolens umplec dë bës, éls manents laisset vas* ; (*esurientes implevit bonis & divites dimisit inanes.*)

VA-PARLANS. v. l. Conteur de fables ; (*vaniloquus.*)

VABRË. n. pr. dit pour *Fabrë* par le changement très-fréquent de l'*f* en *v*, dont les sons ont entre eux beaucoup d'analogie. Et *fabrë* vient du lat. *faber* ; forgeron, d'où dérivent encore le fr. le Fébre, & son composé, or-févre.

VABRËLIO (*la*) ; n. pr. qui paroît être dit pour *fabrëlio*, diminutif du lat. *fabrica.* On a dit d'abord *fabricella*, *fabrilia* & *vabrilia* ; petite forge.

VACACÎOU ; Profession, talent. = Compétence. *Aco's pa sa vacacîou* ; ce n'est pas son métier. *Cadun a sa vacacîou* ; chacun a son talent. *Aco's pa dë vosto vacacîou* ; ce n'est pas de votre compétence, ou de votre ressort.

VACÂIRIALS, *bacâirials.* V. *Vachêirous.* Les giboulées de Mars arrivent ordinairement à l'entrée du printemps ; sur-tout lorsque le soleil entre dans le signe du Taureau. Seroit-ce l'origine des noms précédens ?

VACANSO ; Congé. = Vacance. On donne congé dans les petites écoles, une ou deux fois la semaine. Et l'on ne donne les vacances qu'à la fin de l'année scolastique. On dit les vacances des colleges, & plus ordinairement, les vacations des Parlemens & des autres Tribunaux inférieurs. *Aven dimêcrë vacanso* ; nous avons congé ; & non, vacance mercredi.

VACHARÎNO. Voy. *Bacharîno.*

VACHÊIROU ; Vacher, gardeur de vaches.

VACHÊIROUS, *bacheirous*, ou *cavaliés* ; les Saints grêleurs, les Saints vendangeurs ; tels que St. George, St. Marc, Ste Croix, St. Jean, St. Médard ; dont les fêtes sont décriées parmi le peuple, à cause des pluies, des grêles, des orages qui souvent les accompagnent de près ou de loin.

Ceux qui croient être mieux au fait de cette rubrique distinguent les *cavaliés* des *vacheirous*, & appliquent ce dernier nom aux quatre derniers jours de Mars & aux trois premiers d'Avril ; ce qui fait sept *vacheirous*, tout aussi mal famés que les *cavaliés.*

VÂCO-DËBANÂDO. au figuré ; bête épaulée ; par où l'on entend une fille qui s'est laissée séduire, ou qui s'est déshonorée.

VÂCOS, ou *vëiras* ; Des maquereaux : taches rousses, ou brunes qui viennent aux jambes de ceux qui les approchent en hiver trop près du feu. Voyez *Vëira.*

VÂGHË, *é vaghë* ; Eh vîte, allons, dépêchons. = À la bonne heure, j'y consens.

VÂI-É-VEN ; L'aller & le

retour. *Fâi lou vai-é-ven din un jhour*; il va & il revient dans un jour.

VÂIGHË, ou *vêighë*; Nonchalant, négligent, pareſſeux, & *vaîgas*; grand nonchalant.

VÂIGHIJHË, ou *veigarié*; Nonchalance, pareſſe, craſſe.

VÂI-L'AI-VÂI; Perſonne lente, morne, peſante.

VÂIRA, ou *bâira*. V. *Vêira*.

VÂIRË. v. l. Vert, verdâtre. = De différentes couleurs. en v. fr. vair, adjectif qui convient à à différentes mouches appelées *moûſcos vâiros*.

On l'applique auſſi à la mouche des chevaux quoique brune. Cette mouche qui eſt l'*hippoboſa* des Naturaliſtes, n'a que quatre pattes & deux ailes ſimples dont elle fait rarement uſage : elle vit & fait ſon ſéjour ordinaire ſous la queue & entre les cuiſſes des chevaux, des ânes, &c. comme elle eſt expoſée dans ces parties à de fréquentes compreſſions, elle y rampe pour ainſi dire ſur le ventre : elle a le corps plat & ſi dur qu'on ne l'écraſe que difficilement : elle a de même la vie ſi dure qu'elle vit long-temps après qu'on lui a coupé la tête.

M. de Réaumur a obſervé ſur cette mouche deux particularités remarquables; ſavoir, qu'elle eſt vivipare, & que la mouche qu'elle met bas eſt au ſortir de ſa mere tout auſſi groſſe qu'elle : ce qui eſt bien différent des mouches ordinaires; qui paſſent par l'état d'œuf, de ver, & de chryſalide; où elles acquierent par degrés le volume qu'elles doivent avoir & qu'elles ont en entier au moment qu'elles deviennent mouches, ſans croître davantage.

Ceux qui ſont à portée des chevaux doivent ſe défendre avec grand ſoin de la mouche dont nous parlons, au cas qu'elle vint à voler vers eux; de peur qu'elle ne leur entra dans l'oreille, d'où il ſeroit difficile de la tirer.

VÂIROULÊTO; La rougeole : maladie des petits enfans.

VÂISSÎVO. Voy. *Bëdîgo*.

VAKIÊIRO. v. l. & n. pr. en v. fr. une vacherie; champ ou ferme où l'on nourrit un certain nombre de vaches. = Étable à vaches. = Vachere, ou gardeuſe de vaches.

VAL, ou *vâou*; Vallon, vallée. *Val*, ou *vâou* ne ſont uſités que dans leurs compoſés : c'eſt le ſort des termes de l'ancien langage qui ne ſe conſervent guere que dans les n. pr. tels ſont *Valabri*, *Valabrëgo*, *Valâourio*, *Valeraôugo*, *Vâougran*, *Vâoucrôʒo*, &c.

Où l'on remarquera qu'on met ordinairement *val*, lorſque le nom qui ſuit commence par une voyelle, & *vâou*, lorſque ce nom commence par une conſonne.

On diſoit autrefois vau en fr. qui eſt notre *vâou* écrit ſelon l'orthographe des ſons. Ainſi le n. pr. Beauveau eſt le même que notre *bêou-vâou*, ou beau-vallon.

La vallée eſt plus étendue, le vallon plus reſſerré. L'un & l'autre eſt une étendue en longueur reſſerrée, ou bordée par des collines, ou des montagnes.

VALA, ou *balat*; Ruiſſeau entre deux collines ou deux montagnes par où l'eau des pluies & des fontaines coule. On dit, un ravin, lorſque c'eſt une ravine qui l'a creuſé. La ravine eſt un petit torrent occaſioné par l'eau de la pluie qui a coulé avec impétuoſité ſur un terrain en pente : elle a dû creuſer d'autant le ravin que la pente a été plus grande & le terrain plus mobile; tel que celui de ſable, ou de gravier. Les ravines ſuppoſent originairement des pentes & des inégalités préexiſtantes ſur la ſurface du globe : les pluies n'en auroient jamais produit

fur une furface plane.

VALA fe dit d'un grand & d'un petit ruiffeau.

VALA ; Une tranchée faite de main d'homme, pour fortifier une place, pour défricher un champ, ou pour donner l'écoulement aux eaux. *Paffa à vala*, ou *fëlza* ; fouiller un champ par tranchées, le défoncer, l'effondrer par des tranchées d'environ deux pieds de profondeur. *Dë l'ôbro lou vala*; faire de la terre le foffé. Voy. *Roûmprë*.

VALABRËGO. n. pr. de lieu, pourroit fignifier, vallée ou vallon des rixes, des querelles. (Voy. *Brëgo*.) origine prife dans l'idiôme moins odieufe & plus naturelle que celle qu'on donne par plaifanterie au lieu qui porte ce nom.

VALABRI. n. pr. qui paroît être d'origine celtique & que les Romains rendroient par, *vallisbrigia*.

VALADA, ou *valadëjha* ; Foffoyer : entourer un champ de foffés. Ce n'eft que dans ce fens, ou celui de faire des foffés, ou des foffes, que foffoyer eft françois. Voy. *Fôirë*.

VALÂOURIO. n. pr. dit par corruption de *val âouro*, ou *val dë l'âouro*; vallée venteufe, ou vallon du vent.

Le nom de *valaourio* eft celui d'une rue qui ne reffemble en rien à une vallée, & encore moins une vallée venteufe : mais il faut obferver fur cela qu'une rue, ou tout autre endroit aura pris quelquefois fon nom d'un particulier qui l'habitoit ; lequel le tiroit lui-même d'un lieu auquel le nom étoit très-bien adapté : ce qui eft une obfervation à faire pour les fignifications des noms propres tranfportés des lieux aux perfonnes ; & réciproquement, des perfonnes aux lieux. Voyez cependant une autre étymologie du nom précédent à l'article *âourio*.

VALA-RATIÉ ; Une pierrée. Voy. *Ratié*. On dit *ratié*, à caufe de l'habitation que les Mulots, ou Rats des champs y peuvent faire.

VAL-BÔRGNO. n. pr. de lieu; vallon obfcur ; à caufe de la proximité & de la hauteur des montagnes qui refferrent le vallon & qui interceptent les rayons du foleil, fur-tout en hiver, pendant une grande partie du jour. Voy. l'art. *Bôrgno*.

VALË, ou *balë* ; Valoir. *Së fa mâou valë* ; fe faire haïr, fe faire méfeftimer. *Tan li vâou*, ou *bë l'in val*; bien lui en prend. *Vâou pa uno pîpo dë taba* ; il ne vaut pas un oignon. *Vâoudrié mai dëmoura ën rëppou* ; tu ferois mieux d'être tranquille. *A për aqëflo në vâou qînsë !* ah pour le coup celui-ci enleve la paille !

VALËNTIÉ, ou *valëntîjhë* ; Diligence, activité.

VALÉRÂOUGO. n. pr. Vallon de l'Éraut : riviere des Cevennes qui coule de la montagne de l'Efpêrou & qui prend fa fource d'un quartier de cette montagne appelé *l'Ort - Dîou* ; (*hortus Dei*) ; jardin de Dieu : célebre autrefois par les fimples & les autres plantes que les Botaniftes y alloient cueillir. On dit Valétaugue.

VALERISCLO. n. pr. de lieu qu'on croit répondre au lat. *vallicula*, ou à *vallicula claufa*.

VALÊSTRË, nom corrompu de *mal eftrë* ; nom de la prifon de l'Hôtel de Ville de Montpellier.

VALËTO. n. pr. diminut. de *val* ; petite vallée. b. lat. *valloncellus*. en v. fr. vaucel, du vaucel. De là le n. pr. La Valéte.

VALIËN ; Diligent, actif, laborieux, expéditif ; & non, vaillant : quoique ces qualités puiffent contribuer à la vaillance. *Valiëntîjhë* en eft formé.

VALIGHIÊIRO. n. pr. de lieu, dit pour, *val âighiêiro*, ou *val*

âigoûſo ; (*vallis aquaria*) ; vallon aqueux.

VAN, *ban*, ou *courëgûdo* ; Eſcouſſe, ou ſecouſſe ; courſe qui ſert à mieux ſauter & à s'élancer avec plus de force & d'agilité : c'eſt dans cette occaſion que l'on recule (comme on le dit au propre) pour mieux ſauter. *Prënë lou van* ; prendre ſon eſcouſſe. Il a ſauté ce foſſé ſans prendre ſon eſcouſſe.

Prendre ſon élans ou ſon élan, ſon eſſor, ou ſon élancement, ſont des expreſſions impropres ; car élans eſt l'action de celui qui s'élance ; & non, la courſe préparatoire qui ſert à mieux prendre ſon élans, ou à s'élancer. Élan eſt une bête ſauvage du nord de l'Europe. L'élancement eſt un ſentiment douloureux. L'eſſor eſt au propre l'action d'un oiſeau qui s'éleve en l'air, ou qui s'échappe d'un endroit où il étoit retenu. Et l'on dit en ce ſens au figuré d'un jeune homme qu'on tient dans la contrainte : *s'ës douna lou van* ; il a pris l'eſſor.

Gran van é picho co, eſt l'équivalant de la montagne qui après un grand bruit & un grand fracas accoucha d'une ſouris. Apologue qu'on peut appliquer aux Exordes de certains Orateurs mal-adroits qui promettent beaucoup plus qu'ils ne tiennent.

VAN a d'autres ſignifications. *Douna lou van* ; élargir le bétail, lâcher un oiſeau, élargir un priſonnier, lâcher la bonde d'un étang, la cannelle d'un tonneau, l'eau d'un réſervoir.

VAN. *Ou farës tou d'un van* ; vous le ferez tout de ſuite, ou d'un même coup & en même temps. = *Mëmbrës tou d'un van* ; pieces de plain-pied. *Lous bouta tou d'un van* ; n'en faire qu'une piece, ou les faire communiquer l'un avec l'autre, en perçant un mur qui les ſéparoit.

VAN. *Un marghë lon a mât dë van* ; un long manche dans certains outils a plus de coup, & celui qui s'en ſert a plus d'avantage. Ce balai n'a point de coup; *n'a pa jhës dë van*. = *l'ës intra tou d'un van* ; il y eſt entré tout de go. ſt. fam. *Ën van*, ou *ën ban* ; en train. *N'a pa van dë canta* ; il n'eſt pas en train, ou en humeur de chanter. On dit d'une perſonne de petite taille, ou de baſſe ſtature, *n'a pa jhës dë van* ; elle ne peut atteindre à rien.

VAN eſt auſſi un temps du verbe irrégulier *ana*, par lequel on peut rendre la plupart des ſignifications du mot *van*, qui dérive probablement de ce verbe & qui ſe rend par, ils vont.

VANÊLO, ou *banêlo* ; Le Vanneau : oiſeau de la groſſeur du Pluvier & qui porte ſur la tête une huppe noire.

VANMÂLO, dit pour, *vâoumâlo*, qui eſt l'inverſe de *malavas*, corrompu de *malo val* & qui ſignifient l'un & l'autre, mauvais vallon, ou ruiſſeau ; vallon eſcarpé, ſolitaire, d'un aſpect triſte, ou hideux. en lat. *mala vallis*.

VANMALÊTO, diminut. de *vanmâlo* ; petit & mauvais vallon.

VÂNO ; Une courte-pointe ; & non, contre-pointe ; une couverture de coton, couverture de Naples. Le mot couverture eſt un nom générique qui s'entend de tout ce qu'on met ſur les draps d'un lit pour ſe couvrir.

On dit courte-pointe ; & non, contre-pointe : ce n'eſt pas que cette couverture ne ſoit piquée point contre point ; mais parce qu'elle l'eſt à courts points. Les anciens pourpoints l'étoient de même & tiroient de là leur nom.

VANOU, diminutif de *vâno* ; un couvre-pied, petite couverture piquée.

VANTAL, ou *vantâou*. Voy. *Fandâou*.

VANTASSÎOU ; Vanité,

vanterie, jactance. = Louange.

VANTÈTO ; Fanfaron, Gascon, homme plein de jactance.

VANTOUÈR, ou *bantal* ; Un éventail pour s'éventer ; & non, se vanter. On dit au pluriel, éventails, & l'on y fait sonner l'*i*.

On appelle, monture, & plus ordinairement encore, le bois d'un éventail, les petites fleches, ou bâtons sur quoi le papier, le canepin, ou le vélin sont collés ; de quelque matiere que soient ces bâtons, on dit, le bois de mon éventail est rompu.

Le papier ordinaire des éventails est du papier à la serpente. Tous les bâtons sont réunis au bout du manche par une broche rivée ; & la rivure retient le plus souvent deux rosettes de nacre. Les maîtres Tablettiers font la monture de l'éventail, les Éventaillistes les garnissent & les plient.

VAOUCRÔZO. n. p. Vallée profonde. = Vallée croisée par un chemin.

VÂOUGÂLGO, qu'on traduit par, valgalgue : ce qui a peut-être signifié, vallée des Gaulois ; (*vallis Gallorum.*)

VÂOUMÂGNO, ou Valmagne ; n. pr. de lieu ; grande vallée. Valmagne est le nom d'une Abbaye entre Béziers & Narbonne.

VÂOUMÂGNO, *fonmâgno*, *tourëmâgno*, &c. indiquent l'ancienne prononciation du *gn* mouillé comme dans Charlemagne : lettres qu'on mouille de même encore en Italie dans la prononciation du latin : ce qui fait présumer que c'étoit celle des anciens Romains : leur langue ayant été plus long-temps vulgaire en Italie que par-tout ailleurs a dû se perpéruer, au moins quant à la prononciation & se conserver plus long-temps sans altération dans ce centre de la plus pure latinité.

VÂOUGHË. en fr. vaugué : on pourroit penser que ce n. pr. de lieu signifieroit vallon du gué, ou auprès duquel on passe une riviere à gué ; mais on doit tirer les étymologies de l'idiôme propre au lieu dont on parle : or on n'a jamais dit dans ce pays-ci, gué en lat. *vadum* ; mais *gas*, ou quelqu'au terme différent de gué. On disoit anciennement, *vâoughë*, diminutif de *vâou* ; petite vallée : on en a fait, vaugué.

VÂOUGRAN, ou *valgran* ; n. pr. qui a la même signification que *val mâgno*, ou *vâou mâgno* ; grande vallée.

VAOUTRÈS, ou *bous âous* ; Vous, plutôt que, vous autres. *Sés bous âous ouroûzës* ; vous êtes heureux.

VARÂIRË, ou *Limbôrou* ; L'Ellébore - blanc : plante des hautes montagnes, dont les feuilles sont larges & alternes : sa racine prise intérieurement est un vrai poison ; elle est caustique & sert aux maréchaux à faire des sétons : étant mise en poudre, elle est un violent sternutatoire, qui ne convient qu'à ceux qui sont dans la léthargie pour les réveiller. On l'applique aussi sur la gâle des brebis. Les feuilles de cette plante sont bonnes pour dessécher les vieux ulceres. C'est de *varâirë*, en lat. *veratrum*, qu'est formé le verbe *ënvaraira*.

VARAL, *varâjhë*, *varâlio* ; Mêlée, trouble, désordre, confusion. *Lâissa tout ën varal* ; laisser tout en voie, laisser tout traîner dans une maison. *Tout ës ën varal* ; tout est en désordre & sens dessus dessous. en Espgl. *varaja* ; brouillerie, mêlée.

VARALIA ; Roder. = Fureter. *Varalia* se dit au propre des chiens de chasse qui quêtent, ou qui suivent bien à la piste. On dit au figuré, *lous co dë poun varaliavou* ; les coups de poings trottoient. *Lou bastou varaliara* ; on fera jouer martin bâton.

VARLË ; Un valet de labour, un valet de pied d'un Prince, un valet de bourreau. Il est à Paris plus honnête & plus obligeant d'appeler, laquais plutôt que, valet les domestiques subalternes d'une personne de distinction. Je suis laquais de Monsieur un tel, dira sans détour celui qui sera à son service ; & le même s'offenseroit si on lui disoit qu'il en fut le valet.

Domestique est un terme plus général qui s'étend à tous ceux des deux sexes qui sont attachés au service d'une maison, qui y reçoivent des gages ou des honoraires, quelque rang qu'ils y tiennent.

Le nom de Valet, ou Varlet, étoit anciennement le même qu'Écuyer ou Damoiseau, & répondoit à celui de nos Pages. On les appeloit en b. lat. au douzieme siecle, *Valeti*, ou *Vasleti*, syncope de *Vasseleti* ; fils de Vassal ou de Chevalier. En fr. Varlets ou Sergeans ; c'est-à-dire, Servans : & ce service différent de celui de nos Pages, étoit tout militaire.

VAROU ; Bourgeon : élevure, ou bube qui vient au visage.

VAS. v. l. Vain. *Hom-vas* ; (*inanis homo.*)

VAS. v. l. Auprès, chez. *Mil ans vas lo Senhor, aissi co us dias* ; mille ans sont comme un jour aux yeux du Seigneur. *Eu parli aco që vi vas lo mêou pâirë* ; *é vos fâits aquelas câousas që vis vas lo vostrë* ; (*quod vidi apud patrem loquor* ; *& vos quæ vidistis apud patrem vestrum facitis.*)

VÂSO ; Un pot à mettre des fleurs. Un pot de basilic, un pot d'œillets, &c. ; & non, vase : terme générique qui ne s'applique en particulier qu'aux grands vases de poterie à mettre des orangers ou des arbustes étrangers, ou à ceux qui étant moindres sont de faïence & ornés. Les autres qui sont petits, ou moyens & portatifs, sont appelés des Pots.

VEC. v. l. Voici, voilà. *Ën*, (*ecce.*) *Vec të* ; voici. *Vec lor* ; les voilà. *Vec vos l'ômë* ; (*ecce homo.*) *Vec të eu so* ; (*ecce adsum.*) *Vec të që eu so la Sirvënta dë Deu, sia fâit a mi sëgon la tua parâula* ; voici la Servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

VEC, temps du verbe *vëzër*, répond à, voyez.

VECH. v. l. Fois. *Totas vechs* ; toutefois.

VËCHIGOUS ; Fantasque, capricieux.

VËCHING ; Chagrin. = Démangeaison.

VËDAR. v. l. Défendre, empêcher. lat. *vetare.*

VËDEL ; Un veau. *Vëdël tourna* ; du veau retourné. = *Vëdël* ; veau, ou éboulement d'un mur de terrasse, dont il est tombé un pan & la terre qu'il soutenoit avec.

On a dit probablement autrefois, un vau, dont le sens est le même que celui de l'expression, à vau-l'eau, qui se rend aussi par, *aval*, ou *à-val*, & qui signifie, en bas : en sorte qu'un veau, ou plutôt, un vau, seroit le même qu'une chose mise à bas ou par terre.

Une breche s'entend plus communément d'une ouverture faite à force, ou par violence, à un mur.

L'éboulement est la chûte de la chose qui s'éboule, & l'éboulis est la chose éboulée.

VËDEL. Voy. *Tripo-kîoulâou.*

VËDELA ; Véler, mettre bas un veau. La vache a vélé.

VËDÊLA. v. l. ou *vëdêlo* ; genisse. *Cênrës dë la vëdêla* ; les cendres de la genisse.

VËDIL ; Du playon, des rouettes : menus brins d'osier. Le terme playon se prend aussi pour des brins de Glui, ou paille longue, qui servent comme l'osier à accoler la vigne sur des échalas, & pour lier les vietes sur

les ceps ou sur la perchée, ou pour palisser un espalier.

VËDIL, & ses dérivés, *vëdîlio*, *vëdilia*, ont du rapport au latin *vitta*; bandelette, ou ce qui sert à lier.

VËDILIA; Lier la vigne, ou les viettes, les abaisser sur la perchée ou sur la tête du cep, accoler les sarmens à l'échalas.

VËDÎLIO, ou *bëdîlio*; le cordon ombilical, ou absolument le cordon. Les femelles des animaux qui mettent bas, coupent avec les dents le cordon sans le lier, & il n'en arrive aucun accident : les enfans périroient, si l'on manquoit à faire cette ligature. Voy. *Ëmbounîgou.*

VËGÂDO, *vëgâdos*, ou *fëgâdos*, & en v. l. *vëgada*; fois. *A vëgâdos*, ou *à bëgâdos*; par fois, quelquefois, de temps à autre. *âoutras vëgâdas*; autrefois. *Totas las vëgadas*; toutes les fois. *A la vëgada*; à la fois. *Për una vëgada;* une fois.

VÊI, *abêi*, & *iôi*. Voy. *Iuêi.*

VEIA. v. l. Zele, ardeur, émulation. *Complits dë véia*; transportés de colere. = Pleins de jalousie.

VËIÂIRË. v. l. Apparent, visible. *Era vëiâirë*; il étoit visible. *Vëiârë so dënan ëls*; (*visi sunt ante eos.*)

VËIANSA. v. l. Vengeance. *A vëiansa*; pour la peine; (*ad vindictam.*)

VËIGARIÉ. Voy. *Vâighîjhë.*

VËIRA, ou *bâiroula*; tourner; & non, varier, se dit du raisin. *Lou razin ës vëira*; le raisin est tourné ou commence à tourner, à rougir, à prendre couleur; & non, à varier, malgré l'étimologie du lat. *variare.*

VÊIRA; Un Maquereau : poisson de mer sans écailles & tout tacheté de noir. du lat. *variegatus*; bigarré. pt. *macrô.*

VËIRAT; Plein un verre, un verre d'eau ou de vin.

VËIRË, *vêzë*, ou *vëzër*; voir. *I vëirë*; voir, ou voir clair; & non, y voir. *N'y vëzë pa*; je ne vois pas clair, dit quelqu'un qui sort d'une maison dans la nuit; & non, je n'y vois pas. *I vëzes-ti?* voyez-vous clair? *I vëzë*; je vois clair. Il ne voit pas plus loin que son nez; & non, il n'y voit pas, &c. gasconisme très-fréquent.

Louis XIV disoit à l'Abbé Brueis, (un de nos compatriotes) *comment vous trouvez-vous de vos yeux? — Sire, mon neveu dit que j'y vois mieux depuis que je porte des lunettes.* Un Parisien auroit répondu, que je vois plus clair.

VËJHAN-VËIRË; Voyons; & non, voyons-voir : pléonasme ridicule. *Vëirën dë pú liuén*; nous verrons. *Vëzë aco d'âici ën fôro*; je vois cela d'ici. *N'ës pa aqi për vâi ou vëirë*; il n'est pas là pour rien, ou pour enfiler des perles. st. fam. *Së Dîou nous fâi la grasso dë l'âi ou vëirë*; si Dieu nous prête vie, ou s'il nous conserve d'ici à ce temps-là. *Câou a jhamâi vis!* A-t-on jamais vu pareille chose! ou, vous moquez-vous! *Vëné më vëirë*; venez me voir. *Së pu rës noun vëzës atâco t'as pëzëzës*; si tu n'as point de chapon, sois content de pain & d'oignon. *Vëziêi pa l'oûro dë....* il me tardoit infiniment de....

VËIRIÊIRO; Une verrerie; & non, une verriere.

VËIROU, ou *ravâlio*; du frai, du fretin, de l'allevin, de la poissonnaille : menu poisson, ou peuple pour peupler un étang. Le Verron est une espece de poisson de riviere de la taille de ceux qu'on appelle du frai; mais qui ne grossit pas davantage. On dit d'un petit mangeur, *vëntrë dë vêirou.*

VÊIROUN; Environ.

VËIRUN. n. pr. le même probablement que celui d'un Saint natif du Gévaudan, appelé Veran, ou St. Vrain. Le nom de

Vëirun eſt fort commun en Gevaudan.

VËISSEL ; Une tonne. Voy. *Boutar.* = *Vëiſsêlo* ; fûtailles, ou vaiſſeaux de douves. Voy. *Fûſto.*

VËLËT ÂISSI. v. l. Le voici. *Vëlët-la* ; le voilà.

VËLHA, o *vëlhas* ; v. l. veille.

VELHEZIR. v. l. Vieillir.

VELHUNA. v. l. Vieilleſſe. = Vétuſté.

VËLIA ; Chommer : on le dit de certaines choſes qu'on met tremper, comme par ex. des olives dans de la ſaumure. On dit de celles que l'eau ne couvre pas, qu'elles chomment. Un moulin chomme auſſi, ou *vëlio*, lorſqu'il manque d'eau ou de bled.

VËLIA ; Paſſer la ſoirée ou la veillée, ou l'après ſouper quelque part ; & non, veiller. Où paſſez-vous, dit-on, la veillée ? où allez-vous à la veillée ? où paſſez-vous la ſoirée ? & non, où veillez-vous ? On dit la veillée dans le village, ou chez les artiſans ; & la ſoirée, chez les honnêtes gens.

VËLIADOU ; Un veilloir : table de cordonnier.

VËLIÉ, ou *balandran dëpous* ; une baſcule de puits.

VËLIÉ *dë mouli d'âouro* ; les voiles d'un moulin à vent.

VËLIËTO, ou *vëliôlo* ; un lampion : il y en a de fer-blanc, qu'on met dans les lanternes d'écurie ; il y en a en cuivre jaune, qu'on place dans la bobeche d'un chandelier. Un lampion eſt auſſi le vaſe de verre d'une lampe d'Égliſe, où il eſt ſuſpendu par trois chaînettes, & dans lequel on met de l'huile & un lumignon flottant.

VËLIÔLO ; Lampe de verre, qu'on place dans la bobeche d'un chandelier, comme les lampions de cuivre.

VÊLOS *dë mouli* ; les ailes ou les volans d'un moulin à vent. On dit ailes pour les quatre volans pris enſemble, & l'on ne dit pas une aile, mais un volant.

VËLOUTË ; Œillet d'Inde ; d'une odeur déſagréable, & de couleur orangé-foncé & velouté. La fleur appelée Roſe-d'Inde, beaucoup plus grande & de couleur citron, eſt une eſpece du même genre de l'Œillet d'Inde ; & l'une & l'autre ſe cultive dans les jardins.

VELS, *velhs* ; v. l. vieux, vieillard, prêtre, ancien, ſénateur. *Vels dë la mâiſo d'Iſrael âouiats* ; (*Seniores domus Iſrael audite* ;) Sénateurs du peuple, écoutés. *Lo vels hom* ; le viel homme. *Eu ſo vels é ma moler anec ë ſos dias* ; je ſuis vieux & ma femme eſt avancée en âge.

VËNCËR. v. l. Vaincre. *No vulhats ëſsër vënguts d'al mal* ; *mâis vénts lë mal ën bë* ; ne vous laiſſez pas vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

VËNCUTS PËR GUIRËNS ; Convaincu par témoins. = *Lë vëncuts* ; les déboutés, les perdans.

VËNDËMIADOU ; Panier à vendange.

VËNDËZOU. v. l. Vente, contrat de vente.

VËNDÎMIOS, ou *bërëgno*. *Për vëndîmios* ; aux vendanges.

VËNDISSON ; Vente.

VËNDRËS. v. l. & *divëndrës* ; vendredi. en lat. *dies veneris*. *Vëndrës* eſt l'ancien nom de Vénus dans ce pays-ci : témoin notre Port de Vendres, ſur la Méditerranée, appelé par les anciens Géographes, *Portus Veneris.*

VËNEL. n. pr. b. lat. *venula* ; ſentier. = Rue étroite. en v. fr. venelle. enfilet la venelle.

VËNGÛDOS ; Venues. *Lou ſan ſourtié dë la vëno à bêlos vëngûdos* ; le ſang ſortoit par ſaillies. *L'aigo l'ai intrâvo à bêlos vëngûdos* ; l'eau y entroit par flots. *Plouvié à bêlos vëngûdos* ; il pleuvoit par ondées.

VËNI. *Volë vëni à voſt' ouſ-*

Mou; je veux aller chez vous; & non, venir. Nous irons demain dîner chez vous; & non, nous viendrons. Cependant celui qui invite dit très-bien, venez demain dîner, &c.; & les priés, nous viendrons quand vous l'ordonnerez. Attendez-moi, j'irai avec vous à la promenade; & non, je viendrai. *Fâou pa q'ana é vëni*; je ne fais qu'aller & revenir. *Vén dë vëni*; il ne fait que d'arriver; & non, il vient de venir. *Prënë aco dë la par që vén*; je prends cela de la part d'où il vient. *Fa vëni*; amener. On dit, Mlle. nous est venu voir; & Mlle. est venue nous voir.

Les Languedociens disent communément venir, pour devenir. Il vient maigre en été, au lieu de, il devient, &c. *Vëndra pa gran*; il ne deviendra pas grand, ou il ne grandira pas; & non, il ne viendra pas grand.

VËNI. v. l. *Lazer vêi fora*; (*Lazare veni foras.*) *Lo filh dë l'omë no venc që fos sërvit à lui, mâi që ël servits. Vënghëro ësëms*; (*convenerunt.*)

VËNJHÂIRË; Vengeur; (*vindex.*)

VËNÎZO. *Sërviëto à la vënîzo*; serviette ouvrée, serviette damassée. *Poutrouncan dë Vënîzo*; emplâtre de Venise. Voy. *Poutrouncan.*

VËNJHA, signifie quelquefois; venir à bout.

VËNO. *Gna pa vëno dë moun cor që li sounjhë*; il n'y a pas veine de mon corps qui y tende.

VËNRËS. v. l. Voy. *Vëndrës.*

VËNTA; Venter, ou éventer le bled, le jeter en l'air avec la pelle, ou avec la fourche à éventer: opération qu'on fait à l'aire lorsque le vent souffle. On sépare par ce moyen le grain d'avec la balle & la menue paille, que le vent emporte au-delà du tas de bled. On dégrossit l'ouvrage de cette façon, plus expéditive que celle du van, on l'acheve avec le crible.

Cette séparation se fait en Angoumois indépendamment du vent, par la maniere de jeter le grain mêlé avec la balle. On le jette avec force au-delà du tas, par une direction oblique & on le fait éparpiller en l'air en un demi-cercle, avec un tour de main qu'on donne à la pelle: par cette manœuvre, la menue pierraille plus pesante, va au-delà du grain; la balle plus légere tombe en deçà & le grain demeure net entre-deux.

VËNTADOÛIRO; Fourche à éventer, ou à éventer le bled, un éventoir à bled. en lat. *ventilabrum*; différent de la machine appelée, ventilateur; nom qu'on pourroit donner au manouvrier qui se sert de la fourche à éventer.

Notre *vëntadoûiro* répond exactement au *ventilabrum* de l'Écriture-Sainte & des Auteurs latins des pays méridionaux chez qui cet instrument d'agriculture est aussi répandu qu'il est expéditif, pour séparer dans les aires de ces pays le grain d'avec sa balle, & où l'on profite du plus petit souffle de vent des nuits d'Été, lorsqu'on n'en rencontre que peu ou point pendant le jour.

Cet usage du *ventilabrum*, ou de notre pelle à éventer ne pouvoit avoir son application dans les parties septentrionales de la France où l'on bat en grange en hiver; & où l'on ne nettoie le bled qu'au moyen du van: aussi les traducteurs François presque tous de la Capitale, qui donne le ton, & aux environs de laquelle on ne connoît pas d'autre instrument, ont tous unanimement traduit le latin *ventilabrum* par le françois, van; & *ventilare* par, vanner; en accommodant sur cela, comme sur bien d'autres choses, à leur langage & à leurs usages, les pratiques très-différentes des autres pays.

VËNTO-BRËN; Un fanfaron.

VËNTOULËS ; Zéphir, ou souffle léger.

VENTRÂLIO ; Les entrailles. Ce terme se prend ici pour tous les viscéres, ou toutes les parties enfermées dans les cavités de la poitrine & du bas-ventre du corps de l'homme & des animaux.

VËNTRË. *Tou fâi vëntrë* ; on fait ventre de tout. *Ana dë vëntrë* ; aller du ventre ; & non, de ventre. Il est mieux encore de dire, aller à la garde-robe, ou à la selle ; & non, à selle. *âi lou vëntrë cura* ; j'ai le ventre plat, ou vide.

VËNTRËSCO ; De la poitrine de porc, ou la partie d'un lard où se trouve l'entrelardé qu'on met dans une purée aux pois. au figuré ; panse, bedaine.

VÊOU, ou *bêou* ; Voile, ou mouchoir de tête.

VËOUZË, *vëouzo*, ou *bëoûzo* ; Veuf, veuve ; & non, vef, veve, ou vuve. = *Vëousë* ; privé, dépourvu, vide.

VËOUZO ; Scabieuse des jardins : fleur d'un cramoisi foncé.

VÉR ; Du fourrage vert. *Douna lou ver* ; mettre un cheval au fourrage vert.

VER, ou *vêrgnë* ; L'aune, le verne, le vergne : arbre qui se plaît auprès de l'eau. On écrit aune ; arbre, comme aune, mesure de trois pieds sept pouces ; & l'un & l'autre se prononce comme one ; mais l'*o*, ou l'*au* est long dans le premier, qu'on écrivoit autrefois aulne. Le terme vergne n'est pas usité. C'est de ver que dérivent les n. pr. Verneuil, Vernon, la Vergne. en b. br. *guerne*.

L'écorce de l'aune sert pour les teintures en noir. On fait avec son bois des sabots de résistance.

VËRAMËN-VËRAMËN, *dic á vos* ; v. l. *Amen-amen dico vobis* ; en vérité, en vérité, je vous le dis.

VERBOÛISSË, ou *brëzëgou* ; le petit Houx, le Houx frelon : plante dont les feuilles roides & piquantes ne tombent pas & portent à leur revers une grosse baie d'un beau rouge. Les tiges entieres servent de goupillon aux chapeliers, pour mouiller la cape, ou le feutre des chapeaux.

La racine du petit Houx est apéritive & bonne pour desobstruer. Elle est aussi diurétique, ou pour provoquer les urines. *Verboûisë*, est le même que buisson vert.

VERDË ; Du verdet, moins usité que vert-de-gris.

VËRDËJHA ; Paroître vert, être verdoyant, qui est plus de la poésie que de la prose. *Soun visajhë vërdëjho* ; il a le teint verdâtre.

VËRDËLIAN, ou *vërdëlhan* ; v. l. & n. pr. verdoyant.

VËRDIÉ. v. l. & n. pr. Un verger. = Un garde-bois.

VËRDIÉ, *vërdë*, ou *arnié* ; Le Martin, ou Martinet-pêcheur, ou Pic-vert-d'eau : oiseau de la taille du merle, qui vit de poisson & sent la marée. Le plumage du dos & du croupion est d'un bleu vif, luisant, tirant sur le vert-de-gris. La tête & le haut des ailes sont tiquetées de la même couleur sur un bleu foncé. Le dessous du corps bai, ou alesan-brûlé. Les jambes plus courtes que les pieds & couleur de safran.

On met le martinet-pêcheur desséché parmi les hardes pour les préserver des Teignes par son odeur. De là le nom d'*arnié* ; dérivé d'*arno* ; teigne.

VËRDUN, *vërdou*, ou *vërdoun*, & *vërdâoulo* ; le Breant, ou bruan, le verdier, le ferant : oiseau de chant, espece de Pinçon, il en a la taille : son plumage est d'un vert d'herbe ; il a le beç conique plus gros, plus court que celui du pinçon. La femelle a le ventre & la poitrine jonquille. Le mâle a au ventre des nuances de rouille, en lat.

anthus, *florus*, ou *embërisa*.

VÈRË, ou *vërou*; Un verrat; cochon mâle & entier. = *Vërë*, *o vërës*; v. l. vénin. Voyez *Vëri*.

VËRËNOUS. Voy. *Vërinous*.

VËRGÂ; Bariolé de différentes couleurs.

VËRGÂDO; Le fouet d'un fléau à battre le bled : il tient au manche par le nœud fait d'un bout de nerf de bœuf.

VËRGÂDO; Raie, bande. *La grélo tombo për vërgâdos*; la grêle d'orage suit en tombant une bande, ou file de terrain d'une longueur considérable sans endommager ce qui est à droite ou à gauche de la bande.

VËRGONHA. v. l. Honte, confusion. *La vërgonha dë tua nudeza*; la honte de ta nudité.

VËRGONHAR. v. l. Rougir, avoir honte, avoir du respect. *Fo vërgonhats dë pessa*; (*mente confusa est.*) *No tëmia Deu*, *në omë no vëngognava*; il ne craignoit point Dieu; & il ne se soucioit point des hommes.

VËRGO; Gaule; & non, verge. Les gaules des taillis de châtaigner servent à faire des cerceaux, on fouette les écoliers avec des verges.

VËRGOÛGNO. *Fa vërgoûgno*; faire honte. *A pissa vërgoûgno*; il a bu toute honte. *Aco's uno vërgoûgno!* c'est une chose honteuse! *Dëourias avë vërgoûgno!* vous devriez rougir de honte. *Aco's pa quë dë vërgoûgno*; ce n'est que par mauvaise honte.

VËRGOUGNOUS; Timide, honteux, qui a une certaine pudeur naturelle. *Êro tou vërgougnous*; il étoit tout honteux. en v. fr. vergogne. en lat. *verecundia*.

VËRI; Venin. = Poison; le venin des bêtes vénimeuses, le poison qu'on tire des plantes & des minéraux. au figuré, *sa dë vëri*; sac à malice.

VËRI, ou *vërë dë nôzë*; Le brou, ou écale de la noix, qu'on ôte de dessus la coquille, quand on l'écale. On confit les noix tendres avec le brou. La décoction de ce dernier jetée à terre en fait sortir les vers : lorsqu'on en frotte un cheval, on le garantit pour ce jour-là des piquûres des mouches.

VERIËNC. v. l. De verre; (*vitreus.*) *E vi co mar vëriënca*; je vis comme une mer de verre.

VËRINÂDOS; Les élevures des levres & du visage : gales, ou pustules qui s'y forment & qu'on guérit en les oignant de pommade ordinaire. *Aqël vëirë i-a fa vëni dë vërinâdos*; ce verre qui n'étoit pas net lui a fait enlever les levres. On attribue le plus souvent ces gâles à des causes imaginaires.

VËRINEJHA. Voy. *Ëspira*.

VËRINOUS, ou *vërënous*; Vénimeux, vénéneux. On dit d'un insecte, ou d'un reptile qu'ils sont vénimeux; & d'une plante, qu'elle est vénéneuse.

VÊRJHË. v. l. Vierge. *Së la Vêrjhë nocëiara, no pêca*; (*si nupserit Virgo, non peccavit.*) *Las Verjhës fâdas*; les Vierges folles.

VËRKIÊIRO, ou *vërghiêiro*; La dot d'une fille : ce terme défiguré dans bien des endroits, pourroit bien être en derniere analyse, *vërghiero*, comme on le prononce dans d'autres : or *vërghiêro* n'est pas bien loin de *virguiére*, qui se rapproche du lat. *virgo*; fille, d'où on auroit fait dans la b. lat. *virgueria*, pour signifier ce qui appartient à une fille, son apanage, sa dot.

Mais il est plus simple de prendre *vërkiêiro* dans l'acception de la b. lat. *vercheria*; terme qui dans un ancien titre cité par Ducange signifie une portion de champ, ou d'héritage, ou un fonds de terre. (*Volumus quod qui habent vineas, hortos, vel Vercherias*, &c.) Voy. *Bërkiêiro*.

C'eſt auſſi du lat. *vercheria* que dérive le n. pr. la Verchere le même que la Berchere.

VËRMA, ou *abërma*; Diminuer, retrancher, amoindrir, raccourcir, rapetiſſer. *L'äigo vêrmo*; l'eau de la riviere baiſſe, la riviere décroît. *Lous jhours vërmou*; les jours décroiſſent après le ſolſtice d'été. Une corde mouillée s'accourcit en groſſiſſant. *Vërma lous gajhës*; retrancher des gages. *Vërma pëliſſo*; maigrir.

VËRMA; Ébouillir, ou diminuer à force de bouillir. *Lou toupi à tro vërma*; le pot eſt trop ébouilli, il faut le remplir (*l'alounga.*) Ne faites pas tant ébouillir cette ſauce.

VËRMA eſt formé de *vêrmë*; ver de terre: inſecte qui s'accourcit dans un inſtant des trois quarts de ſa longueur; ce qu'il fait pour amener ſa queue vers ſa tête, qui de ce point d'appui s'élance en avant & reprend toute ſa longueur. en v. fr. amermer.

VÊRMË. Le ver qui perce le bois eſt appelé artiſon. La plupart des vers qui ſe nourriſſent de fruits, de la ſubſtance des plantes, de la chair corrompue des animaux, ſe changent en chryſalides, & de là en différentes eſpeces de mouches ou de ſcarabées.

Le ver de terre, peu connu ſous le nom de Lombric, & que les Pêcheurs appellent de l'Achée, demeure toujours ſous la même forme: c'eſt le même qui s'engendre dans le corps humain; il eſt hermaphrodite, & de plus, il ne meurt pas pour avoir été coupé en deux: on ne fait par là que le multiplier comme le Polype d'eau douce, pourvu cependant que la ſaiſon ſoit chaude, & que les bouts coupés trouvent une bonne terre pour ſe cacher & s'y nourrir.

Le célebre Linné a obſervé une Aſcaride terreſtre & aquatique dont les œufs avalés ſont l'origine du ver ſolitaire, appelé auſſi le ruban. en lat. *tænia*, auquel les Brebis & les Chiens, qui boivent par-tout, ſont très-ſujets.

Nus coum'un vêrmë; nu comme la main. *Tuia lou vêrmë*; faire le premier déjeûner; ouvrir de bon matin l'appétit: cette façon de parler ſemble faire alluſion au ver ſolitaire.

VËRMÊNO. Voy. *Bërbêno.*

VËRMËNOUS, ou *vërmëna*; verreux, rongé ou piqué des vers. *Chi brëgous a las äourëlios vërmënoûzos*; chien hargneux a les oreilles déchirées.

VËRMÎLIO. v. l. Couleur d'écarlate; (*coccineus.*)

VËRMILIOU; Le Kermés, ou graine d'écarlate: galle-inſecte qu'on cueille ſur un arbuſte qui croît dans nos landes; ce qui fait un objet de commerce propre à notre Province. Voy. *Agôouſsës.*

VËRNË. Maſculin de *vërnêdo*. L'un & l'autre n. pr. & *vërnêdo* en v. l. eſt en fr. une aunaie: lieu où croiſſent les Aunes. De là le n. pr. de l'Aunaie.

VËRNISSËN. v. l. Printanier. Son feminin, *vërniſsënco* eſt le nom d'une figue hâtive. Voy. *Dourkiêiro.*

VËRO, ou *vëro-prîmo*, ou *la prîmo*; le Printemps.

VËRO, ou *vîro*. v. l. dard, flêche, matras.

VËRTADÉR. v. l. ou *vërtadié*; véritable, qui ne ment pas; (*verax.*)

VËRTËL, ou *bërtël*; un peſon de fuſeau: bouton de verre ou de bois qui ſert de volant au fuſeau, pour le faire tourner plus long-temps. en v. fr. vertillon. du lat. *verticulum.*

VËRTËLËT, ou *bërtëlët*; v. l. & n. pr. une Trouble. Voy. *Bignou.*

VËRTËLIA; Se former en un bouton.

VERT-ËSPÊRO; Faux eſpoir. *äouras uno râoubo dë vert-eſpêro*, dit-on à un enfant; tu auras une

robe de, je t'en souhaite, ou bien une robe à Pâques, ou Mardi, s'il fait beau; c'est-à-dire, rien du tout.

VËRTURIOUS, ou *bërturious*; robuste ou vigoureux. Le premier se dit des animaux, le dernier s'applique plus particuliérement aux plantes.

VËRVËNOS; Verteveles : anneaux de fer qui retiennent un verrou.

VÉS. v. l. Coutume, habitude. = *Ves*. Voy. *Vëgâdo*.

VÉS, ou *Dîous*; vers. *Ves aqël ëndrë*; vers cet endroit.

VËSC. v. l. Voy. *Ënvis*.

VËSCOMTË. v. l. Proconsul. = Vicomte.

VESPIÉ; Un Guépier : nid de Guêpes, formé de plusieurs rayons horizontaux l'un sur l'autre, & liés entr'eux par le milieu. Le plus haut est le plus large, & met les rayons inférieurs à couvert de la pluie : ils sont faits de carton fort mince dont les Guêpes prennent la matiere sur l'écorce intérieure, ou le liber pourri des arbres & sur le papier des vitres. Ces rayons n'ont de cellules qu'en en bas.

Les Guépiers de Cayenne sont enfermés dans de grandes boîtes de carton de la fabrique des Guêpes de ce pays-là, & très-bien faites : ils sont suspendus à une branche d'arbre; ce qui met ces mouches industrieuses à l'abri de tout autre insulte que de celle des Naturalistes : elles ne laissent qu'un petit trou au bas de la boîte, par où elles communiquent au dehors, & qu'il est facile de garder.

On dit au figuré, *boulëga lou vëspié*; réveiller le chien qui dort, c'est-à-dire, exciter imprudemment une querelle.

VÊSPO; la Guêpe : elle est carnassiere & frugivore : la variété des mets dont elle s'accommode, & qu'elle trouve en toute saison, la dispense de faire, comme la mouche à miel, des provisions dans la belle saison pour les temps fâcheux : elle vit au jour la journée, ou sans souci du lendemain. = *Vêspo*, au figuré; maligne. en lat. *vespa*.

VÊSPRË, ou *brêspë*; le soir. *Dë vêsprë*; ce soir. *Ier âou vësprë*; hier au soir; & non, hier soir, ni hier à soir. *Dîou vou don bon vêsprë*; bon soir : on le dit sur le déclin du jour, comme dans la nuit : de même qu'on dit, bon jour, pour toute la journée, avant, comme après midi; ce qui est contraire à l'usage languedocien, où l'heure de midi sépare strictement à la minute le bon jour du bon soir. en v. fr. bon vespre.

VÊSPROS, ou *Brêspos*; les Vêpres. Aller à Vêpres, & non aux Vêpres; à moins qu'on ne détermine quelle sorte de Vêpres, auquel cas on dit, aux Vêpres de la Paroisse, aux premieres Vêpres d'une Fête.

Le terme Vêpres, ou l'Office de Vêpres au pluriel, vient du lat. *vesperæ*, où l'on sous-entend, *horæ*, ou *horæ vespertinæ*. C'étoit à six heures du soir qu'on les disoit anciennement.

VËSSA; Se répandre par les bords. Une liqueur se répand d'elle-même d'un vaisseau trop plein. *Lou toupi vêsso*; le bouillon, ou l'eau du pot se répand; & non, le bouillon ni le pot verse, (car verser est toujours actif) ni le pot fuit; ce qui supposeroit que le pot fut fêlé, & que le bouillon fuiroit par là; ce qui ne seroit pas le cas du, *toupi vêsso*.

On verse une liqueur en épanchant ou en inclinant le vase qui la contient : c'est ainsi qu'on verse à boire, & que les Chimistes disent, verser, par inclination; & non, par inclinaison : de plus, on verse une liqueur à dessein, on la répand ordinairement par hazard, par maladresse; & elle ne se répand, que lorsque le vase qui la con-

tient eſt trop plein. Voy. *Boujha.*

VĔSSARO; Le Veſceron, ou la Veſce ſauvage, qu'on écrit différemment de Veſſe, & qu'on prononce de même. La Veſce & le Veſceron ſont des plantes légumineuſes rampantes qui croiſſent dans les bleds.

VĔSTI. *Un vĕſtit*, ou *un ruſc*; un habit, un vêtement. *Dë bos vĕſti*; du bois en grume.

VĔSTI DĔ SĔDO, ou *Caliou*; un Cochon, un Porc, un Pourceau. Cochon ſe dit pour tous les âges; Pourceau, ſeulement lorſque l'animal eſt grand & Porc, pour la viande de Porc. Du Porc frais.

Le Cochon, tout domeſtique qu'on le dit, eſt la bête féroce la plus redoutable pour les petits enfans : elle les dévore, lorſqu'elle les trouve ſeuls & à ſa portée. Nos campagnes fourniſſent de temps à autre d'affreux exemples de cette voracité, qu'on n'apprend qu'en frémiſſant, & qui ne rendent pas plus précautionnées les meres qui occaſionnent de pareils accidens par des négligences, qui leur préparent des remords & des regrets pour le reſte de leur vie.

VĔSTIZOU; Meſure de grains: ſixieme partie d'une quarte, & douzieme d'une mine.

VĔTO; Du Padoue, appelé auſſi, ruban de fleuret : ruban étroit & groſſier fait avec du fleuret, ou fil tiré des ſtraces ou capiton de la ſoie. du lat. *vitta.*

VĔTO. Voy. *Cabilié.*

VETS. v. l. Fois. *III. vets*, *o vĕgadas*; trois fois.

VĔZÂIRE. v. l. Clair, viſible, apparent. *Sĕgon që vĕzâirë sĕra as Coſſols*; comme il paroîtra bon aux Conſuls, ou comme bon leur ſemblera.

VĔZĔ; Voir. = Regard. Voy. *Vĕirë.*

VĔZĔDOU; Viſiteur : celui qui va voir, ou qui fait une viſite. = Un prétendu qui viſite ſa prétendue.

VĔZĔNÔBRĔ, *vĕnôbrë*, ou *bĕnôbrë*; n. pr. de lieu qui paroît être d'origine Celtique, & que les Romains rendoient par, *Vicenobrigium.*

VĔZĔR. v. l. Voir, prendre garde. *Mouts iuſt cobëzĕjhĕro vĕzĕr ſo që vĕzets, é no o viro*; pluſieurs juſtes ont déſiré de voir ce que vous voyez, & ils ne l'ont point vu. *Aĕſmavan vĕzĕr vĕſio*; (*exiſtimabant videre viſionem*;) ils penſoient que ce n'étoit qu'une viſion. *Ung bel vĕzer*; un beau coup d'œil.

VĔZI; Voiſin. Lorſqu'on appelle quelqu'un du peuple dont on ignore le nom, on le traite de *vĕzi* ou *vĕzîno* : ce qui eſt un nom d'honnêteté qui ne ſignifie aucun voiſinage. *Digas vĕzi*; parlez-donc l'homme. Ce que les Italiens rendent par, *novizzo*, *novizza.*

VĔZIA, ou *bĕziat*; délicat, ou douillet avec affectation. *Aco's un vĕzia*; c'eſt un pere douillet, il fait le mignard. Si vous m'aviez vu faire, dit Mdme. de Sévigné, la malade & la délicate. *Fâi la vĕziâdo*; c'eſt une minaudiere, elle ne ceſſe de minauder, elle fait la ſucrée. *Un parla vĕzia*; un langage mignard & affecté. *Fa lou vĕzia*; faire le mignard. *Un ĕfan vĕzia*; un enfant gâté. en ital. *vezzozo.*

VĔZIADA, ou *pĕtima*; choyer, mitonner, mignarder; & non, mignoter. *Sĕ vĕziada*; ſe mitonner, ſe dorloter, ſe traiter avec trop de délicateſſe. *Vĕziada un éfan*; délicater un enfant, l'élever avec trop de complaiſance. en ital. *Vĕzzĕghiarĕ.*

VĔZIADOMĔN; Mignardement.

VĔZIADÛRO; Mignardiſe, délicateſſe affectée. *N'ĕs pas malâou që dĕ vĕziadûrc*; il n'eſt malade que de trop d'aiſe, que de mignardiſe. Je pleurois moins

par

par chagrin que par mignardise. Marivaux. On dit d'un cheval fringant; *crêbo dë vëziadûro*; il gambade, il folâtre de trop d'aise, ou d'embonpoint. *N'ouriez pa tan dë vëziadûro së...* tu n'aurois pas tant d'envie de rire, si.... *Aco n'a pa që dë vëziadûro*; cela ne demande qu'à rire, qu'à jouer. *La vëziadûro lou gâgno*; il commence à s'enorgueillir. *Rëghînno dë vëziadûro*; ce n'est que de gaillardise que ce mulet rue.

VËZINËJHA; Voisiner.

VI, ou *lou santë vinë*; le vin. *Vi dë dëstrë*, ou *dë prënso*; vin de pressurage. *Vi dë prûnos*; vin de prunelles. *Vi ëscâouda*; vin poussé. *Aqël vi a dë vën*; ce vin sent l'évent. *Li farâi douna lou vi*; je lui ferai donner pour boire.

VIACËR. v. l. (*promptus.*) *Sia tots hom viacer ad âouzir*; que tout homme soit prompt à entendre. *Li pé dë lor viacer*; (*veloces pedes eorum.*)

VIACERAMËN. v. l. Promptement.

VIASS. v. l. tôt, au plutôt.

VIAZAMËN. v. l. (*statim.*) *Viazamën viro*; (*confestim viderunt.*)

VIÂJHË. *Un viajhë*, ou *un co i-avié un rêi*; il y avoit une fois un roi. *Un âoutrë viajhë*; une autre fois. *Fa un viajhë blan*; aller à faux dans un endroit, ou faire une course inutile. *A fat un viajhë blan*; il est revenu avec sa courte honte. en espgl. *Bolversë ën blanco.*

VIAJHËJHA; Verbe fréquentatif; être souvent en voyage.

VIALA. n. pr. le même que *Vila*: témoin, *Vilafor*, qu'on prononce dans cette petite ville, *Vialafor.* dérivé de *villa*; métairie : étymologie plus naturelle que de tirer ce nom de *viola*; petit sentier, ou de *via lata*; grande & large voie.

VIARDA, ou *biarda*; se dérober, s'échapper d'une compagnie, partir sans dire adieu. du lat. *via.*

VIBRA. v. l. & n. pr. La Vipere. *Ënjhëndramën dë vibras*; race de viperes.

On distingue la Vipere des autres serpens à sa taille courte & ramassée relativement à sa grosseur, le dessus de sa tête est plat & marqué de taches noires qui imitent une sorte de fleurs de lis. De plus, le bas de ses mâchoires, ou la partie postérieure de sa tête est saillante & fait sur le cou un ressaut plus marqué que dans les serpens.

La vipere fait des morsures dangereuses par ses dents œilleres supérieures. Ces dents fistuleuses lancent le venin au fond de la plaie qu'elles ont fait : elles sont faciles à se détacher; mais elles se remplacent au besoin par d'autres, qui croissent à leur base dans une espece d'alvéole membraneuse, qui contient la bave ou la liqueur vénimeuse; elle l'est plus ou moins, selon que la vipere est plus ou moins irritée.

VÎBRË; Le Castor, il est synonyme du fr. biévre. en lat. *fiber* : quoiqu'on en fasse communément deux animaux différens, faute de le connoître. Certains Auteurs enchérissent encore sur cette erreur en confondant le Biévre avec la Loutre, comme étant le même animal : il est certain que le Biévre, ou notre *vîbrë* est aussi différent de la Loutre qu'un chien puisse l'être d'un chat. Voy. *Loûiro.*

On ne feroit pas de pareilles bévues, si l'on se donnoit la peine d'examiner par soi-même; mais il est rare qu'on soit à portée de faire cet examen : il est d'ailleurs plus court de copier les fautes auxquelles l'impression & un nom imposant donnent du crédit.

Le Castor a comme notre *vîbrë* les pattes du derriere en nageoires

ou palmées, comme des oies; les pattes de devant plus petites de moitié, ressemblent à celles du Blaireau : la queue est un large ovale applati & nu, ou sans poil, mais écailleux.

Ce caractere essentiel de la queue, qui distingue d'une maniere palpable le Castor de la Loutre, se trouve de même que les autres dans les Vibres de nos rivieres de Cëzë, du Gardon & du Rhône, comme dans ceux des rivieres du Canada : ceux-ci sont seulement de plus petite taille, à en juger par un Castor en vie que nous avons vu à Paris au Jardin du Roi : observation qu'on a faite pour d'autres animaux communs aux deux Continens.

Les Castors ou Vibres de ce pays-ci n'auroient pas moins d'adresse à construire & à bâtir des chaussées sur nos rivieres que ceux du Canada, s'ils pouvoient vivre en société dans un pays aussi habité que le nôtre : leur sûreté exige de vivre en reclus & de ne travailler à aucun ouvrage qui puisse les décéler.

Les jeunes Castors sont un manger délicat. Les Religieux qui font une perpétuelle abstinence de viande, mangent sans scrupule de cet amphibie : il y a cependant grande apparence que le quartier de devant est gras; tandis que celui de derriere est viande maigre : ils font en ce cas gras & maigre en mangeant du même animal; & la queue, qui est un vrai lard de poisson, leur sert à apprêter l'un & l'autre.

VÎCË se prend le plus souvent pour, ruse, esprit, adresse. *A agu lou vicë dë....* il a eu la ruse ou l'esprit de faire telle chose. Le terme vice, dans les mœurs simples de la campagne, où cette expression est en usage, ne présente pas l'odieux qu'on y attache communément : & l'on n'y donne ce nom qu'à ce qui n'approche que de loin du vice proprement dit.

VICI. v. l. Ruse, adresse. lat. *versutia. Lo qual sâou lo vicë d'ëls*; (*qui cognoscens versutiam illorum.*)

VIDÂOU; Vidal. n. pr. du lat. *Vitalis*; Vital; nom d'un Martyr du Gevaudan.

VIDÂSSO; Vie pleine de miseres. *Qu'ës aco q'aqëslo vidâsso!* qu'est-ce que cette misérable vie-ci!

VIEL; Vieux. Viel est du v. fr. & il en est resté l'expression de l'Écriture-Sainte. Le vieil homme qui signifie autre chose que, homme vieux, & par où l'on entend la concupiscence & toutes les inclinations qui portent à l'amour déréglé des créatures.

Ës viel coum'un ban; il est vieux comme les rues. *Viel-castrat*; v. l. eunuque; (*æthiops.*)

VIELIË; Vieillot, ou qui commence à avoir l'air vieux.

VIELIUN, *viélîjhë*; Vieillesse, vétusté. Ce dernier ne se dit que des choses inanimées. Un bâtiment tombé en vétusté. = *Vieliun*; vieillerie, vieilles hardes, vieux meubles, ce n'est que de la vieillerie. Cet homme ne se meuble que de vieillerie.

VIGAGNÉ; Coureur, vagabond, libertin. *Vigagné* est dit pour, *vicanié.* du lat. *vicus*; rue, quartier.

VIGAGNËJHA; Battre le pavé, courir le guilledou.

VIGÂIRIA. v. l. Ferme, administration. = Viguerie.

VIGÂIRIAR. v. l. Administrer un bien.

VIGHER. v. l. (*villicus*); l'économe d'une maison de campagne, le fermier. = L'intendant d'une terre, d'un Seigneur. *Dix lo vigher ëntrë së, që farêi që lo meus Sënhor tol dë mi la vigâiria? fôirë no pusc, mëndicar vergognarei; eu sôi që farei*; l'économe dit en lui-même : que ferai-je; puisque mon maître m'ôte l'administration de son

bien ? je ne puis bécher la terre, j'ai honte de mendier : je sai bien ce que je ferai, &c.

VIGHIÉ ; Viguier. Ce terme qui n'est connu que dans les Provinces gasconnes, étoit le même dans son origine que Vicaire, ou Substitut des Vicomtes : ceux-ci tenoient eux-mêmes la place, ou étoient Vicaires des Comtes pour rendre la justice : fonction la plus noble de la souveraineté, dont ils tiroient leur éclat & leur dignité, & dont le nom dans ceux qui les portent aujourd'hui n'est qu'un vain titre, dont ils se parent & qui cependant ne signifie rien.

VIGNÂOU. n. pr. b. lat. *vinearius*. en v. fr. vignau, ou garde-vigne, improprement appelé, messier. Voy. *Bagné*.

VÎGNO. On dit des nouveaux mariés. *Voulou gagna la vîgno dë Moussu d'Usés* ; ils se promettent la vigne de l'Abbé, & leurs espérances sont presque toujours vaines. *Aco's la vigno dë ma tanto që moun ounclë n'i-a pa rës* ; j'ai pris ces raisins dans la vigne de mon oncle, c'est la premiere en sortant du village.

VIGNÔLO. v. l. & n. pr. diminutif de vigne ; petite vigne.= Vignoble.

VÎJHËS ; Jeunes brins ou scions d'osiers, ou d'oseraie. Ces scions sont un mêlange d'osiers, de saules à feuille étroite & de peuplier qu'on coupe pour les ouvrages de vannerie, ou pour faire des bâtardeaux sur une riviere. *Pagné dë vîjhës* ; panier d'osier. en Ital. *vici*. du lat. *vincire* ; lier.

VIJHÊIRO. en v. l. *vits. Vighers*; une oseraie, & non, une vigere ; barbarisme familier aux personnes de tous les ordres. Dans un ancien cadastre languedocien on trouve fréquemment en parlant des terrains le long d'une riviere, *vits* & *sâouzëdo*, qui sont les oseraies & les saulsaies ; les premieres sont toujours basses, les autres deviennent des arbres.

VIJHOULA ; Flatter, caresser, cajoler quelqu'un pour son héritage.

VILA. n. pr. en v. fr. vilain ; c'est-à-dire, roturier, paysan. du lat. *villa* ; métairie. *Tan noblë që vila portara capas nëgras mâissantas*.

VILANÂJHO. v. l. & n. pr. Villenage : domaine, ou héritage possédé en roture.

VILANIÉ. Ce terme-ci ne signifioit autrefois que paysanne, fille de roturier ; c'est aujourd'hui une injure atroce du bas peuple.

VILARË, ou *vilarët*, diminutif de *vila*, ou *villa* ; hameau composé de dix à douze maisons. en b. lat. *villare*, ou *villula*. en v. fr. hamel.

VILARS. n. pr. viendroit-il du lat. *villa arsa ?* maison de campagne brûlée ? Il y en avoit beaucoup lors de l'invasion des barbares.

VILÉN, en prenant *vilén*, comme en fr. vilain, pour un avare, on dit, *qan-t-un vilén s'alargo, tou li vâi* ; il n'est chere que de vilain. Les paysans de certains cantons n'osent nommer le Diable par son nom ; ils l'appellent, *lou vilén* ; injure approchante de celle ci-devant, *vilanié*.

VILLÊZA. v. l. Vieillesse. *Elisabet conceub* 1. *fil ë sa villeza* ; Élisabet conçut un fils dans sa vieillesse.

VÎLO. On dit de quelqu'un. Il est en ville ; lorsqu'il est simplement sorti de sa maison. Il est à la ville ; lorsqu'il est de retour de la campagne. Et lorsqu'on est à la campagne on dit. Je vais à la ville ; & quand on est à la ville & qu'on ne fait que sortir du logis, on dit. Je vais en ville.

VINÂJHË ; Le vin du marché *Pagarës lou vinajhë* ; vous payerez le vin du marché. *Pâgo lou vinajhë* ; paie chopine. Si c'est

pour un habit neuf, on dit. Il faut rabattre les coutures jusqu'à ce que celui qui le porte ait payé le vin : ce qui est différent du pot de vin d'un bail à ferme ; qui est une somme d'argent dont on fait présent à celui qui passe le bail. = *Fa lou vinâjhë* ; faire entre amis, une collation, un petit régal. b. lat. *biberagium*. en v. fr. vinage ; droit que certains Seigneurs avoient sur les vignes.

VINÂSSO. Voy. *Râco*.

VINAT ; Vendange.

VINÊTO, *agradêlo*, ou *aigrëto* ; l'épine-vinette : arbuste épineux dont les petites baies longues, aigrelettes, d'un beau rouge & en grappes, servent à faire une conserve estimée. On disoit en v. fr. vinet, vinette ; pour aigrelet, aigrelette.

VINOLËNSA. v. l. Ivrognerie.

VINOURËJHA, ou *vinoutë-jha* ; buvoter : boire souvent & à petits coups.

VINS, *bicâssos*, ou *amarinous*; osiers.

VIO-VIO ; Tirez, crie-t-on à un chien pour le chasser. en Ital. *via via* ; allons dehors.

VIOL ; Sentier. en Ital. *viola*; diminutif de *via*. Voy. *Carêirôou*.

VÎOU, ou *viu* ; v. l. Vivant, en vie.

VIOÛLA. v. l. Harpe. *Caramel, o vioula* ; la flûte, ou la harpe. lat. *tibia aut cithara*.

VIOÛLADOR. v. l. Joueur de harpe ; (*citharedus*.)

VÎOULAR. v. l. Jouer de la harpe.

VÎOULIÉ; La giroflée. Il y en a de plusieurs couleurs. La giroflée jaune & simple est appelée aussi, violier. Le terme giroflée s'applique à la plante & à la fleur ; mais en parlant de la plante, on dit, un pied de giroflée, plutôt qu'un giroflier : ce dernier nom s'applique particuliérement à l'arbuste des Moluques qui porte le clou de girofle ; & non, gérofle. Ce clou est le calice de la fleur de cet arbuste.

On fait avec la fleur de giroflée jaune simple, qui croît sur les vieux murs, une conserve propre à aider les évacuations des femmes dans le temps de l'accouchement.

Il y a une espece de giroflée à fleur double appelée Quarantin, qui fleurit quarante jours après qu'elle a levé de terre pr. caranтén, carante ; & non, crantén, ni crante.

VÎOULOUNA ; Jouer du violon.

VÎOULOUNÂIRË ; Joueur de violon, un violon : on les appeloit autrefois, ménétriers. L'on donne encore ce nom à un violon, ou plutôt, racleur de village.

VÎOURË ; Vivre fait au prétérit, je vécus ; & non, je véquis ; qui n'est plus usité. Et à l'impératif du subjonctif, que je vécusse ; & non, véquisse.

VÎOURË. v. l. Le vivre, ce qui est nécessaire pour vivre. lat. *victus*. *Tot so vîourë që ac, mës*; cette femme a donné de son indigence même tout ce qui lui restoit pour vivre ; (*omnem victum quem habuit misit*.)

VIRA, ou *bira* ; Tourner, retourner. *Din-z-un vira dë man*; dans un tourne-main, ou dans un tour de main. *Dëqë vîro ?* dit-on au jeu de cartes ; de quoi retourne-t-il ? ou quelle est la retourne ? *Vîro dë cur* ; il retourne, ou il tourne cœur. *Fa vira lou cruvelë* ; faire tourner le sas. *Ës pouri à fâouto dë vira* ; il est mort depuis si long-temps qu'il est prêt à revenir. *Së vira dë toûtës biâis* ; s'y prendre de toutes les façons. *Vira la têro* ; lever les guerets : premiere façon de l'année des jacheres. *A las boûcos é lous iuëls viras* ; il a la bouche & les yeux de travers. *Tal vira* ; le tranchant d'un couteau rebouché, ou émoussé. On dit, un habit retourné, des souliers de veau retourné ; &

ſon, de veau tourné.

VIRA; Interpréter, donner un bon, ou un mauvais ſens. *Ou viro tou*; il tourne tout en mal, il envenime les propos les plus innocens, il rapporte ce qu'on lui dit tout de travers. *Vira vous*; venez çà, dit-on, à celui qui n'a pas voulu donner ſa marchandiſe pour ce qu'on lui en offroit & qui continuoit ſon chemin. *A vira campâno*; la tête lui a tourné; & non, il a tourné l'eſprit. *Vira vous d'aqi aqi, sën ſouvén pa pus*; tournez la main, il ne s'en ſouvient plus. *Vira lou fë*; faner le foin. *N'a pa ſâoupëgu vira*; il a mal pris ſon tournant, dit-on d'un cocher, ou d'un charretier qui heurte à un coin de rue.

VIRA (*së*); Être ému de crainte, de frayeur. *Soun ſan së viré*; ſon ſang ſe glaça, il ſe fit chez lui une révolution ſubite. *Lou diablë vîrë l'âſtrë*; termes d'impatience qui reviennent à, peſte! foin! ou, au Diable; & qui répondoient autrefois au lat. *Dii omnem avertant!* que les Dieux détournent ce malheur! ce qui eſt un reſte de l'opinion où l'on étoit autrefois chez nous ſur la prétendue influence des aſtres.

Ajoutons enfin au ſujet de *vira* ce qu'on racconte au ſujet d'une pierre d'un poids énorme, qui par ſa forme ſinguliere invitoit les gens avides de tréſors, ou les ſimples curieux à la retourner: après bien du travail & de ſueurs, on en vint à bout, & l'on trouva gravés ſur ſon revers ces mots:

Vira më vouliêi, që daqël couſta më douliêi.

VIRÂDO; Le tournant d'un chemin, ou d'une rue. *Prënë la virâdo*; prendre bien le tournant. *Fa las virâdos*; terme de berger; ramener les brebis écartées, les raſſembler en un peloton; ce que font admirablement bien certains chiens de berger.

VIRÂDO; Émotion, ſecouſſe. *A agu un' óro virâdo*; il a eu une rude ſecouſſe, ſi l'on parle d'une maladie violente & de peu de durée.

VIRÂGO. Voy. *Jhiuël.*

VIRÂIRO; Une tourneuſe de tour à tirer la ſoie.

VÎRO; La retourne: terme de jeu de cartes. De quelle couleur eſt la retourne? la retourne eſt pique.

VIRÔ. v. l. Environ, autour, vers; *virô ſi, virô lui*; autour de ſoi, autour de lui. *Virô la quarta vëjhilia dë la nôit Iehſu venc à ſos deſcipols anants ſobrë mar.*

VIROGÂOU; Un ſoufflet pour relancer un galant indiſcret, ou peu reſpectueux. *Li bâilet un virogâou*; elle le relança avec un ſoufflet.

VIRO-GARDAR. v. l. (*circumſpicere*); *ës gardans viro së*; regardant autour de ſoi.

VIROLËNGA (*së*); Se fourcher la langue, ou vaciller en parlant. *S'ës viro-lënga*; la langue lui a fourché.

VIRO-PASSA (*së*); Se rouler à terre en lutant & ſe retourner pour prendre le deſſus ſur ſon adverſaire.

VIRO-PÂSSO (*fa la*); Faire la roue: tour d'adreſſe de Saltinbanque. = Faire la culbute.

VIROULA, ou *fa la viroulëto.* Voy. *Cambalôto.*

VIROULËT; Une tournette; jouet d'enfant: gros bouton, ou ſorte de peſon enfilé d'un brin de balai pointu auquel on imprime un mouvement de rotation par le bout oppoſé, pour faire tourner à terre le peſon ſur cet axe.

VIROULËT. Voy. *Crubelë*, ou *rëmoulis.*

VIRO-SOURËL; Un ſoleil, vulgairement, tourneſol: plante dont la fleur à fleuron & radiée, eſt la plus grande qu'il y ait en Europe: elle ſuit le cours du

soleil en se penchant du côté de cet astre. Ses semences sont adoucissantes. On en tire par expression une huile bonne à manger. C'est un bon grain pour la volaille.

Le vrai tournesol est une plante d'un genre différent. Voy. *Mâourêlo*.

VIRO-VÔOUTO ; Détour, contour. = Sinuosités d'une riviere, d'un chemin. = Tour de danseur de corde.

VISC. Voy. *Ën vis*.

VISPIA, ou *bispia* ; v. l. Évêché, Palais épiscopal.

VÎSPRË, ou *isprous*. Voy. *Bisprë*. en lat. *asper*, son diminutif. *Visprou* ; petit lutin. au féminin, *visproûno*.

VISTÂLIO ; Une visite.

VISTO-POURTAT. v. l. En vue, ou exposé à la vue.

VISTOUN DË L'IOL. Voy. *Vizou*.

VITORIAR. v. l. Triompher. remporter la victoire.

VITURIN, Un Cocher ; & dans ce pays-ci, un Voiturin.

VIZÂJHË. On dit au figuré, *Coupa lou vizajhë* ; brusquer quelqu'un, lui rompre en visiere. Voy. *Coupa*.

VIZË. Voy. *Gavel*.

VIZÊTO, ou *bizêto*, une vis. *Ëscaliés ën vizêto* ; une montée en vis ou en limaçon.

VIZOU, ou *vistoun de l'iol*, ou *uêchos* ; la prunelle, ou la partie du milieu de l'œil qui paroît noire, & qui est entourée de l'iris : elle est ronde dans la plupart des animaux ; elle est en fuseau dans les chats pendant le jour, & ce n'est qu'un filet au grand jour. L'iris en se contractant, ou en se dilatant, retrécit ou élargit l'ouverture de la prunelle, selon que les yeux sont plus ou moins blessés de la lumiere, ou qu'ils ont besoin d'une quantité de rayons plus ou moins grande.

VIZOUS. Voy. *Bizous*.

VODAR. v. l. Vouer, promettre.

VOLCANT, ou *volgans* ; v. l. vide ; (*vacuus*, *inanis*, *inops*.) *Laissero lo volcant* ; ils le renvoyerent les mains vides ; (*dimisserunt inanem*.)

VOLËR. v. l. Vouloir.

VOLTO ; Façon qu'on donne à la terre.

VOLVËR. v. l. Renverser. *La pêiro fo vôouta, o vouta* ; la pierre fut renversée.

VÔOUTIS ; Qui cherche des détours.

VÔOUTO. *Uno vôouto* ; une fois, une séance. *Cadun i-a fa sa vôouto* ; chacun y a passé à son tour. *Douna uno vôouto* ; retourner, ou tourner dans un sens différent du premier. en ital. *volta*.

VÔTO, *bôto*, ou *majhë fêsto* ; fête patronale, fête locale : fête de Patron d'une Église de campagne, où l'on va le plus souvent en conséquence d'un vœu. *La vôto dë Rocofor* ; la fête patronale de N. D. de Roquefort, & non fête votive : expression faite à plaisir, qu'on n'entend que dans ce pays-ci, & qui n'est d'usage en fr. que dans l'expression de Messe votive, ou Messe de dévotion.

VÔTO se rend aussi par le terme dévotion dans cette façon de parler : *aco's uno bêlo vôto* ; cette Église est une dévotion célebre.

VOUCABLË. Ce terme pris pour le nom d'un Saint, Patron d'une Église, se rend par le mot, Titre. Cette Église, diton, est sous le titre ou l'invocation d'un tel Saint, & non, sous le vocable, &c.

VOUGHË ; Boule de volée : petite boule de mail pour les coups de volée.

VOULA ; Dégringoler. *Li farai voula lous ëscaliés* ; je lui ferai dégringoler les montées.

VOULÂDO ; Vol, volant. *Tira à la voulâdo* ; tirer en volant ou au vol. Un tel tire bien

en volant. Apprendre à tirer en volant, & non à la volée, qui n'est françois que lorsqu'il signifie, inconsidérément. On dit aussi au figuré, pour lui parler il faut le tirer en volant, & non à la volée; *lou prënë à la voulâdo.* = En termes de jeu de Paume, *prënë à la voulâdo*; prendre de volée.

VOULÂDO *d'aoussël*; le vol d'un oiseau, & une volée, ou bande d'oiseaux. Le vol de l'hirondelle est vif. On a vu aujourd'hui une volée d'étourneaux.

VOULADOU; Un volant: morceau de liége ou de bois emplumés, qu'on pousse avec une raquette, ou bien avec une palette de bois. On dit, jouer au volant à coup faillant.

VOULADOU (*âoussël*); Oiseau dru, ou prêt à voler hors du nid. Lorsqu'on parle des jeunes oiseaux de proie, on dit en termes de Vénerie, des oiseaux déniaisés.

VOULAN, ou *oulâmë*; faucille de moissonneur.

VOULASTREJHA, ou *voulëtëjha*, ou *alatëjha*; voltiger, & non voleter, qui vieillit: verbe fréquentatif; voler à plusieurs reprises, faire de petits vols, comme les oiseaux blessés, les papillons, &c.

VOULDOÛIRA (*së*). Voy. *Bouca*, ou *boucassa.*

VOULË; Vouloir. On dit en proverbe, *që tout ou vôou, tout ou pér*; on hazarde de perdre en voulant trop avoir, ou bien, qui serre trop l'anguille la perd. *Së Dîou-z-ou vôou*; s'il plaît à Dieu. *âi aouzi la mêsso së Dîou-z-ou vôou*; j'ai, graces à Dieu, entendu la messe. *Voulés pa që fâgo frë qan tombo dë nêou?* comment ne feroit-il pas froid quand il neige? *Gna së voulez*; il y en a honnêtement ou médiocrement. *Ës pa së voulés danjhêirous*; absolument parlant, ou à tout prendre, ce malade n'est pas en danger.

VOULOUNTA, *boulounta*, ou *voulë câoucun*; verbe actif. Voy. *Boulounta.*

VOULÛRDO; Voleuse.

VOZI (*Sën*); St. Évode, Évêque du Pui.



X

Ix, ou xé. Un grand *ix*; & non, *ifco*.

Nous avons retranché l'*x* de notre alphabet, parce qu'il peut être ſuppléé par d'autres conſonnes dont il eſt toujours compoſé dans différens mots.

L'*ix* a un ſon compoſé, tantôt du *g* & du *z*, comme dans examen; tantôt du *c* dur & de l'*s* fort, ou ſifflé, comme dans taxe, Auxerrois : quelquefois enfin, il a la valeur de deux *ſſ*, comme dans Auxerre, Bruxelle, Saint-Maixant, Aix, Cadix, &c.; en ſorte qu'il faut prononcer les mots précédens comme, egzamen, Aucſerrois, tacſe, Auſſerre, Bruſſelle, Saint-Maiſſant, Ais, Cadis, &c.

Les Languedociens donnent à cette conſonne une quatrieme prononciation; ſavoir, celle du *zede* ſimple qu'ils font ſonner ainſi dans ézamen, ézempt, ézemple, ézil, &c.; au lieu qu'il faut prononcer comme egzamen, egzempt, egzemple, egzil, &c.



Y

L'Y grec est une lettre fort inutile dans l'orthographe des sons ; & lorsqu'on n'a point d'égard à l'étymologie des termes, il ne tient jamais que la place d'un *i* dans les mots françois, tels par ex. que, payer, royaume ; envoyer, moyen, &c. lesquels réduits au son des lettres prononcées, peuvent être rendus de cette façon, pé-ier, rouè-iaume, envoè-ier, mouè ien, &c. ; & non, envo ier, mo-ien, &c.

Lorsque l'*y* grec est seul en françois, il est adverbe relatif, comme dans, y est-il ? & l'on ne doit l'employer que lorsqu'il sert à marquer un lieu, ou une chose. C'est une faute, comme nous l'avons remarqué à l'article *Vëirë*, de s'en servir dans d'autres occasions, & de dire par ex. y voyez-vous ? à quelqu'un qui sort à la rue pendant une nuit obscure, & de répondre ; je n'y vois pas, ou je n'*y* vois goutte ; au lieu de, voyez-vous clair ? je ne vois pas clair, je ne vois goutte.

L'expression je n'y vois pas supposeroit un endroit dans lequel on voudroit voir, ou bien un objet qu'on chercheroit des yeux dans un lieu obscur ; auquel cas on diroit très-bien à celui qui chercheroit, y voyez-vous quelque chose ? & lui-même répondroit correctement, je n'y vois rien. Voit-on clair dans cette cave ? Oui, on y voit clair.

Au lieu que dans les précédens exemples, y voyez-vous & je n'y vois goutte, il n'est question que d'une simple privation de lumiere, sans aucun rapport direct au lieu. C'est ainsi que Notre-Seigneur dit dans l'Évangile, les aveugles voyent ; je suis venu afin que ceux qui ne voyent pas, voyent ; & que ceux qui voyent, deviennent aveugles ; & qu'on dit que les yeux sont faits pour voir, & non pour y voir.

On fait la même faute sur le verbe entendre. On ne doit le faire précéder de l'adverbe y, que lorsque entendre signifie, comprendre : on dit très-bien alors, s'il est question par ex. d'une démonstration de Géométrie ; il y entend quelque chose, ou il n'y entend rien.

Mais lorsque entendre a rapport au sens de l'ouïe, un homme qui auroit l'oreille dure parleroit peu correctement, s'il disoit ; je n'y entends pas, ou je n'y entends rien de cette oreille ; au lieu de, je n'entends pas, &c. L'oreille est faite pour entendre ; & non, pour y entendre.

L'*i* languedocien qui répond à l'*y* grec, est quelquefois un pronom relatif & répond au datif françois, à lui. Exemple. *Li âi douna*, ou *li âi di* ; je lui ai donné, ou je lui ai dit ; & non, j'y ai donné, j'y ai dit. *Fazes i mous coumplimens* ; faites-lui ; & non, faites-y mes complimens.

Ceux qui évitent ces fautes tombent quelquefois dans celle de mal placer cette voyelle, en traduisant trop littéralement leur idiôme dans les exemples suivans. *Manda më li*, ou *mandâ m'i*. Il faut dire ; envoyez-y moi ; & non, envoyez-moi-y ;

ni envoyez-m'y. *Mĕna mĕ li*, *atëndé më li*; je vous prie de m'y mener, de m'y attendre; & non, menez-m'y, attendez-m'y, ni même, menez-y moi, ni attendez-y moi : quoique ces dernieres expressions soient correctes. Il faut dire aussi, transportez-vous y, & au singulier, transportes-y toi.

Z

Les Languedociens nomment cette lettre *izêto*, & la font féminine. On dit en françois, un zede; & mieux encore un ze.

Lorsque la lettre *s* se trouve dans les mots françois entre deux voyelles, elle a le son du *z*. Il seroit plus simple d'y employer cette derniere lettre, & de faire siffler l'*s* par-tout où il se rencontreroit: les personnes de notre Province, & les étrangers, seroient moins exposés à prendre le change, & à prononcer, par ex. perzécution, au lieu de, persécution, & de dire, Confisseur; au lieu de, Confizeur.

ZAZËMËN. v. l. Couche. lat. *concubitus. D'u zazëmën*; d'une même couche; (*ex uno concubitu.*)

ZOU, ou *grêgo*. Ces mots dits d'un ton interrogatif répondent à; veux-tu voir? ou bien à, faisons-nous telle chose? Si celui à qui le *zou* s'adresse répond *zou* lui-même, c'est comme s'il disoit, va, j'y consens, je le veux. Voy. *Grêgo*.

FIN.



RECUEIL

De Proverbes, de Maximes & de Dictons Languedociens & Provençaux.

A

A Aouro drêcho, jhës d'abri; à pâour' omë, jhës d'ami.

À bon amassâire, bon ësfcampâire.

À bon chïn, bon os.

À bon dëmandâirë, bon rëfusâirë.

À bono bugadiêiro, manco jhamâi pêiro.

À bon varlë, âourëlio d'âzë.

À bouco barâdo, noun ëntro moûsco.

Abrîou, abrîvo.

À cadë sëgnou nouvel, cadé pioch ës un castel.

À cadun, lou sîou n'ës pa tro.

À canâlio, fâou pa touâlio.

À chival manjhâire, cabëstrë cour.

À Capëlan nus, lou bë l'i fus.

À car dë chïn, sâousso dë lou.

Aco s'acôrdo coumo lou manificat à matînos.

Aco's à përpâou coumo câoufolié d'estîou.

Aco's lou dëman dë Simounë.

Aco's soun biâi, coumo boutëlio qan bâvo.

Acourda vous, é farës plôourë.

Aco vou vâi, coumo la pêiro à l'anel.

Aco vou vâi, coumo lou bas à l'âzë.

À dû roûvë, du coûgnë.

A fach bëzougno dë mounîno, pâou é mâou.

A fach lou viajhë d'âou Courbatas.

A fa coumo las pûtos, a manjha soun bon pan përmié.

A fach coumo varlë dë marot, që n'aoublidé rës, që dë dir' adîou.

À fâouto dë biôou, l'on fâi l'âoura l'âzë.

À fâouto dë sâjhë, boutou fol en cadieirò.

Afatiga, coumo pâour'ômë që coûlo sa trêmpo.

À fol, fortûno.

À grosso bestio, gros mourâou.

Âigagnâou dë mâi, fâi tou bêou, ou lâi.

Âigo courën, noun ës oro ni pudën.

Âigo é pan, vîdo dë can.

Âigo, fun, michanto frêmo, é fio; fan fujhi l'ômë dë tou lio.

Âigo trëboûlo më nëgaras pa; përqë të passarâi pa.

Âima, é êstrë aî; ësperâ, é noun vëni; estr'âou lié, é noun dourmi; soun três câouzos që fan mouri.

Âi manjha dë lëngo dę ca, dîzę tou so që sâbë.

Âi që vâi mâou, quan la Galîno tâi lou Gâou.

Âitan côsto bë batu, qę mâou batu.

Âitan dë frë, coûmo dë sęn.

Âitan fâi aqël që tén, qu'aqël q'ësçôrjho.

Âitan që poûgnës la bêstio, aitan camîno.

À jhëns bâous, campâno dë sûsto.

À jhëns malâiroûzës, lou pan mouzis âou four.

À l'ami, lou sëgré, ou lou rëgré.

À l'âzę sadoul, lou bla i-ës vęsso.

À la candêlo, la dôno ës pu bêlo.

À la câso dë Pêirounêlo, cadun i a soun ęscudêlo.

À la fin së sôoupra, câou a manjha lou lar.

À la frëmo coum'à la barco, toujhour i a à fâirë çâouco rën.

À las gran pôrtos, boûsou las grandos âouros.

À las jhëns dë cour, tout ës cour.

À la sounâlio, la bêstio së counoûi.

À la têsto é as pés, së counoûi, dono, câou fés.

À l'ënfourna, së prën lou pan cournu.

À l'ënvieli, l'ënfadëzi.

Aliansa fâcho për lou bë, jhamâi noun pourté cap dë bë.

Aliët é pau, rëpas dë paîzan; aliët é car, rëpas dë richar.

Al mâi merd'on boulêgo, al mâi pudis.

À l'ômë dôno ta filio; é noun à cam ni à vîgno.

À lou mâou dë la cambë; la fumelo vâou mâi që lou mâsçlë.

À lou mâou dë las Galînos, që tan mâi fa frë, tan mâi bëvou.

À lou mâou d'un iôou cuié; dommâi së cuié, doummâi së fâi dû.

À l'oustâou i-a rën, së dësôro noun vën.

À lou vëntrë cura, coumo lou kîou d'un capel.

A lou mâou dë cat uscla, vâou mâi që noun parëi.

À mâou dë cor, ôli dë soûco.

À mâou dë tęsto, ęstoupâdo dę vi.

À mari jhalous, la bâno âou fron.

Amb'ël Sënîou noun bôlios parti las pêros; car lé Sëniou prëndra las pu madûros, é të roumpra lé cap ën las pu dûros.

À michant oubrié, jhës dę bos outisës.

Ami dë cadun, ami dë dëgun.

Ami që noun vâlio, coutel që noun tâlio, së lou perdës, noun t'ën châlio.

Amour dë nôro, amour dë jhëndrës, ës uno bugâdo san çëndrës.

Amour dę Sëgnou, oumbro dë boûisou.

Amour dë fôrë, vaou pa un pôrë; amour dë frâirę, vâou pa gâirë.

Amour é tâsco, rëgardo pa ounrë s'atâco.

À Nadâou âou fio; à Pâsco âou ro.

Ana vous ën ën Agounës, pa ę përos i troubarës; lou mari përos é vi; lou dina përos é pa; lou subrëjhour përos toujhour; é la sêro toujhour pêro.

An dë nêou? an dë bë.

Anën plan, acampën bë.

Anën plan, é rëcontrarën mâi dë jhëns.

Ansin dis lou Râinar das razins.

Ansin vâi lou moundë; l'un së fâi la bârbo, é l'âoutrë së fâi toûndrë.

An vëndimia avan las crîdos.

Âou dëbasta, së vęzou las cachadûros.

Âou foun d'âou sa, së trôbou las brîzos.

Âou jhour d'âou jbujhamën, âitan vâoudra lá mërdo coume l'arjhën.

Àou jhuec é âou vin, l'omë së fâi couqin.

Âou kîou së counoûi qan las dëns pënchînou.

Âou loujhis, âou cagnat, cadun i ës për sa par.

Âou mës dë jhulië, ni fënno ni câoulë.

Âou moûndë gna pa jhës dë soulas, që noun sié sëghi d'un ëlas.

Âou pu for, la pëlio.

Âou tën që canto lou coucu, lou mati mol, lo vëspré dû.

Âou trabal që noun s'abrîvo, ës dë carôgno touto vîvo.

Âouzi-dîrë, vâi për tou.

À pâou vi, bëou përmié; à pâou pan, prën las brîzos.

À parâoulos lourdos, âourëlios sourdos.

À picho cabâou, tou li vôou mâou.

Aprés bon vi, bon coûissi.

Aprés la fêsto, lou fol têsto.

Aprés la mor, lou mêjhë.

Aprés lou dan, fols së fan sâjhës.

Aprés piché, bëourën fouliëto.

Aprés trës jhours, l'on s'ënnuéjho dë fënnos, d'ostës, é dë plêjhos.

Aprés un acampâirë, ven un ësscampâirë.

Aprés rastêou, fâou pa fourcas.

Aqël azë ës bë malâou, a dëssus un bel ëmplastrë.

Aqël pêlo pa figos.

Aqël që câouqë bë croûmpo, s'oun lou pago pa bë, së troumpo.

Aqël që së mûdo, Dîou l'ajhûdo.

Aqi ount ës lou Gâou, fâou pa që la Galino cântë.

Àrco dë siënso, voûido dë consiënso.

À rën, fâou pa sâousso.

À rës manda, fâou pa mëssâjhë.

Arjhën dë fënno é bën dë campâno, noun flouris ni noun grâno.

Arjhën fâi prou; més bë passo tou.

À rud' âzë, rud' azënié.

À Sant Martin, tapo toun vin.

À San Michêou, lous goustas montou âou çêou.

À San Toumas; côi toun pan, lavo tous dras

À San Luc, lou frë ës âou suc.

À San-t-Andrîou, soudis lou frëch, âici soûi ieou.

As la coulêro d'âou pasticié, që couchavos las gnêitos ëmb'un âstë.

À toujhour pët ou foûiro.

À Toussan, l'ouliv'à la man.

À trës fës, sou lûchos.

A trouba lou bla cher, a carga dë vi.

À vielijhë, tëpapîjhë.

À vielio câto, jhouino râto.

À vielio miolo, mors d'âoura.

À vilén, carbounâdo d'azë.

Azë dë mijhé, n'ës jhamâi bë ëmbasta.

B

Badalia po pa mënti, së noun vôou manjha, vôou dourmi.

Bâilo-garda la fëdo âou lou, & la Galino âou Râinar.

Bâil' un iôou, për avëdr'un biôou.

Barbié sënso glôri, noutârî sëns'ësscritôri, pëlicié sënso pêou, noun vôlou un cascavêou.

Bârbo dë bëlitrë, fach à pëtassës.

Bârbo d'ësspoussëto, mourë d'ësscâoufo-lié.

Bâvo coum'un magna.

Bëat që d'âou bë d'âou trui fâi soun apëndrissajhë.

Bëat që tén, Durbec q'ësspêro.

Bë dë campâno, së flouris noun grâno.

Bë dous sërës së rëcontrou, qan dous boulsus s'atrôbou.

Bë ës vërta so që l'on dis, q'ën tou tën savou vâou ardits.

Bêlo à la candêlo, lou jhour ou gasto tou.

Bêlo ës la castâgno, dëdin ës la magâgno.

Bêlo fënno, michant'ësspîgno.

Bêlo fënno, miral dë nêcis.

Bêlos proumëſſos ſan lous nécis jhouioûſës.

Bën mâou aqis, n'ës pa ëritâjhë.

Bën vén, qan garſou nâi; s'uno filio vén, bën s'ën vâi.

Bèou tën d'iver, ſanta dë viel ômë, proumêſſos dë jhëntiliômë; qâou s'ën fîzo n'ës pa ſajh ômë.

Bë pâou vâou l'azë, që noun porto ſoun bas.

Bë râouba, ſë flouris; jhamâi noun ës grana.

Bë ſa l'ômë viel, më li coſto.

Bë ës nêci lou ra, q'ëmb'un ſoul trâou ſë fîzo.

Bëſtiâou jhoûvë, fâou që trêpë.

Beſtios vênou, bêſtios s'ëntôrnou.

Bë vëndra lèou, që tro dëmôro.

Blêdo têndro, ës dë bon plëga.

Bon bru, vâou bon vi.

Bon ca, tourn' à l'ouſtâou.

Bon couvidâirë, fâi manjha malâoutë.

Bon lëgat, pâourë tëſtamën.

Bon mantel, bon capel, botos dë bono pel, é chival dë bôno râſſo; fan cami qin tën që fâſſo.

Bon mëſtié vâou uno barounié.

Bôno jhournâd' a fa, që dë fol s'ës dëlivra.

Bôno frêmo, marido têſto.

Bôno miôlo, michanto bêſtio.

Bôno têro, michan cami.

Bon tën, bon bouvié é bon ſëmëna, fan lou can bën ëngrana.

Bos vér é pan câou, fan la ruino d'un ouſtâou.

Bos vér, fâi fio câou.

Bout' aqël' ëſpîgo à ta glêno.

Boutarié pa la man âou së për un pëzoul.

Bouras dous fol ënſën, âou cap dë l'an ſëran trës.

Boutas la man âou pagné, që ſou toutës dë Loubatous.

Bouvié ſan bârbo, fâi l'âiro ſan gârbo.

Bram dë ſâoumo mounto pa âou ciel.

C

Cadë couzigné, fâi ſa ſâouſſo.

Cadë jhardigné lâouzo ſous pôrës.

Cadë mënëſtritel, a ſoun baratel.

Cadë por a ſoun San-Marti; cadë couqi, ſoun michan mati.

Cadë toupi, trobo ſa cabucêlo.

Cado fato, a ſoun ſën.

Cadun ſëntis, oumë li prûs.

Cadun voudra manjha la mêrdo ëmb'un culié d'arjhën.

Cadun vôou vira l'aigo à ſoun moulin.

Caligoâirë dë brën, ëſcâouſa coumo la cadêno d'un pous.

Cal laiſſa courë l'âigo jhoul' pon.

Cal pa s'ëſtêndrë mâi, që ſa flaſſâdo.

Canalio ës lèou d'acôrd.

Câou rêndos, ou fazêndos.

Câouos lâidos é bë parâdos.

Carëſſos dë chis, amour dë pûtos, bôno chero d'ôſtë; noun ſë po fa që noun côſtë.

Carga d'armos, carga dë pôou.

Câro d'ëſpitâou, cûou dë miſéricôrdo.

Caſſairë é jhougâirë, noun pôdou që mâou-trâirë.

Caſtel dë car, s'abouris lêou.

Cat ëmmantelat, noun prënghet jhamâi rat.

Câzo baſtîdo, vigno plantado, é filio nourîdo.

Cën-t-ëſcus dë lâghis, pagoun pa un pata dë dëoutës.

Cerco l'oumbro, coum'un âzë vërmënous.

Chambrieiro nouvêlo, é ëſcoubo nôvo, fan l'ouſtâou nër.

Chambriêiro rëtournâdo é ſoupo rëcaouſâdo, noun fan jhamâi bôno pourâdo.

Chêro dë caſtel, crëba dë rîrë é mouri dë fan.

Chi brëgous, a las âourëlios vërmënoûzos.

Chis é ëfans counoûiſſou që bë li fan.

Chu, që la mâirë coûo.

Clar d'ëmbas, mountagn'ëscûro; pléjho ségûro.

Co-dë-pé d'Ego, n'ëstroupié jhamâi Roussin.

Contë arëstar, ës mié pagat.

Coucël dë moulié ës picho, qe noun lou prën, ës un cho.

Coûchou lou lëbrié, davan la lêbrë.

Coûmo canto l'abat, atâou respon lou clerjha.

Coumo las jhën, l'ëncën.

Coûmo las poûmos, ûno gasto l'âoutro.

Cour sërmoun, é lon dina.

Coûrto lêngo, é longos âourêlios.

Couvit dë Mounpëlié, couvida à l'ëscalié.

Couzignêiro lambrêto, fâi la sâousso amâi la frêto.

D

D'âici à cën-t-ans sërën toutës bôrnis.

D'âou dich âou fach, i-a gran trach.

D'aucels dë ribiêiro é d'ëstang, prën lou dariés, lâisso lou davan.

D'âoucels, dë chis, d'ârmos, é d'amours; për un plëzi, mîlo doulous.

D'âou tën, ni dë sëgnourié noun si câou douna malincounié.

D'âou tën që lou chi pîsso, la lêbrë s'ën fujhis.

D'aqi d'oun dêou sourtis lou lun, sourtis lou fun.

D'aqi oun noun pënso l'ômë, sourtis la lêbrë.

Davan sâjhë ni aprés fol, noun pâssës âigo, ni fangas mol.

Dë bêlo fënno é flou dë Mâi, ën un jour la bâouta s'ën vâi.

Dë bën sërvi é lou sâoupre êstrë; aprés varlë, l'on dëven mêstrë.

De bon oûro poun l'ëspîgno, qant a ëvêjho dë bë fa.

Dë bon plan plânto ta vîgno, dë bôno râsso prën la fîlio.

Dë câou ës l'azë, që l'ëmbâstë.

Dë câou séra l'âzë, që lou lêvë për la couo.

Dë carëstié noun ëmplighës toun gragnié.

Dë gran ëssu, gran bagna.

Degun noun vôou ëstaca lou cascavêou âou ca.

Dë jhëns dë Cëvênos, noun faghës padênos; që traoucados sou.

Dë jhoûin' Avouca, ëritajhë përdu; dë jhouinë Mëdëci, cëmëntêri boussu.

Dë la pâsto dë moun coumpâirë, bôno fougâsso à moun filiôou.

Dë la têro, fa lou vala.

Dë lant ës la pas, Dîou d'al cél i abîto.

Dë lant n'y a rës, lou Rêi n'a pas dë tâlio.

Dë lon paîs, longos nouvélos.

Dëmandas à Matîou, q'ës pu mëntur që iêou.

Dë marîdo fënno gardo të; é dë la bôno noun tën fîzës.

Dë michan pagadou, sâou prênë la pâlio à la flous.

Dë pâou fet, pâou dë nouvêlos.

Dë pôrto barâdo, lou diablë s'ën tôrno.

Dë prou pâlio, pâou gran.

Dëqë fazés à vostos fébrës?

Dë San Mikêou à Martrou, i-a un mës labouradou.

Dë sarjhan noun faghës toun coumpâirë; së noun të fâi mâou, të lou fara fâirë.

Dësarjhënta, coumo la Crous das Capouchins.

Dë Sëgnou, de ribiêiro é de gran cami, fâi mâou êtrë vëzi.

Dëstrëch âou brën, largan à la farîno.

Dë talo vîdo, talo fi; dë bono têro, bon toupi.

Dë tâou pan, të farâi tâlo soupo.

Dë tâou të fîzës, dë tâou të gârdës.

Dë tou pêou, bono bêstio.

Dë toûtës ës aî é qita, që noun dis rës që la vërta.

Dë toûtës të faghës, dë toutës të gardës.

Dë touto mëno dë mëstiés, i-a dë bos é dë pâourës oubriés.

Dëtras lou mêstrë, së fâi la fîgo.

Dë trës grans, dous courbas; dë trës pichous, dous glorious.

Dë viel lëbrié, bôno câsso.

Dîgo më ën câou vâi, të dirai câou ës.

Dilijhënso passo siënso.

Din la rasclâouzo d'un mouli, sës pa jhamâi prës dë balênos.

Din lous gros gours, së pësçou lous gros pëis.

Din pâou d'oûros, Dîou làboûro.

Din-z-un' ëmîno dë prësounsîou, gna pa për un pata d'abillêzo.

Din-z-un ort sëmëna dë prouces, raromën së culis uno flous d'amistanso.

Dîou dôno lou frëch, suivan la râoubo.

Dîou nous gardë dë viélios bârcos, é dë nouvels capitânis.

Dîou të dônë dë sën, é a iëou d'arjhën.

Dîou vou dônë lou bas, pîêi që voulés la sélo.

Dîou vou gardë dë mâou, é dë frë qan fara câou.

Dîou vou gardë dë qatrë câouzos; dë bon sala san moustârdo, d'uno chambriêiro që së fardo, d'un varlë që së rëgardo, & d'un pâourë rëpas që târdo.

Dis blan, é fâi nêgrë.

Dispuca la pel, avan d'avë l'agnel.

Dîzou që për dourmi sëgu, n'ës rës dë tal q'un bëntrë dû.

Dôno bën estâvo; mâou cërcâvo, trouba l'a.

Dôno fougassiêiro, al cap dë lan manjhé sa bërkiêiro.

Dôno Gâio më plâi bë; més që jhamâi noun më sié rës.

Dôno prin-fialo mourighé dë fan; dôno fialo-gros visqé tou l'an.

Dôno që noun mânjho, lou bëourë la mantel.

Dôno viâno, që fâi lous ëfan san-z-ômë.

Dormë lé Cat, vëlio lé Rat.

D'ôro vâco, ôrë vëdel.

Doulou dë fënno môrto, dûro jhusq'à la pôrto.

Doummâi lou diablë a, doummâi voudrié avë..

Douna la fâouto dë l'âzë, à la bârdo.

Doun pu-z âou mounto la mounîno; doun mâi môstro lou kîou.

Dous bos jhours à l'ômë sus têro, qan prën moulié é qan l'ëntêro.

Dous fols së troboù jhamâi dë memo pënsâdo.

Dubris lous iuels coum'un cëstâirë.

D'uno man lou grâto é dé l'âoutro lou mâto.

D'ûno man lou fran, é dë l'âoutro la pêiro.

D'un sa dë carbougné, noun po sourti fârino blanco.

E

Ëfan nascut, Dîou l'a pascut.

Ëfan nouri dë vi, fënno që parlo lati, faghêrou jhamâi bôno fi.

Ëfans sén, ëfans dëvënen.

Ëmbë d'arjhën, së fâi lou côntë.

Ëmbë fêou, noun së prënou moûscos.

Ëmbë lou souléou, ëstêlos noun lûzou.

Ëmbë tambourins, noun së prënou lèbrës.

Emb'un mari chivâou, bon ëspërou.

Ëmb'un ômë richë, sa fënno li mouris; ëmb'un pâour'ômë, sa miôlo.

Ën abrîou, canto lou Coucu s'ës vîou.

Ën âigo pûro, bârco sëgûro.

Ën câou Dîou vôou bë, la triuejho fâi dë poucels.

Ën câouzos fâchos, lous coucëls sou prëzës.

En

Ën cën fran dë proucés, gna pa për un para d'amour.

Ën fadëjhan, l'on fâi soun dan.

Ën four câou, noun crëissou êrbos.

Ën iver, për tou plôou; é l'ëstîou, ountë Dîou vôou.

Ën iver, noun qitës toun mantel; ni për ôrë, ni për bel.

Ënjhincous coumo lou kîou d'un por, që së bâro san coutëjhous.

Ën maghêlo, ou ën têro pëndën, noun boûtës toun arjhën.

Ën oustâou dë lou, noun boûtës ta car.

Ën tën liâou, cadun ës marigné.

Ën têro dë baroun; noun plantës toun bourdoun; é së lou plantës, noun lou plantës prigoun.

Ën têro dë Pâpo, ëstën ta câpo.

Ën têro që flâirë, noun boutës toun arâirë.

Ëntrë dos verdos, ûno madûro.

Ëntrë ëfans é cadels, counouissou që li fa bel.

Ëntrë filios é Capëlans; sabou pa oun manjharan lur pan.

Ëntrë fîlios é ëscoubîlios, pourién pa êstrë tro liuen dë l'oustâou.

Ëntrë la dâlio é lou voulan, lou paîsan mor dë fan.

Ëntrë la pés é la trèvo, Marti përdé sas êgos.

Ëntrë la mërdo é lou pis, lou bel ëfan së nouris.

Ëntrëmën që sou câous, së ploûmou.

Ëntrë Pâscos é Pantacoûsto, fâi toun dësser d'uno crousto.

Ëntrë San Pëirë é San Pâou, planto lou pôrë é lou câou.

Ëntrë trop é pâou, mëzûro li câou.

Ën trian, bêlos figos s'ën van.

Ës abilia dë gris, coum'un âzë.

Ës afâira, coumo pâour'ômë që coûlo sa trëmpo.

Ës afara, coumo la crësto d'un gal.

Ës apriessa, coum'un âzë de vëndûmi.

Ës bë grâsso la galîno, që së passo dë sa vëzîno.

Es bë michanto la tëmpêsto, së qicon noun rêsto.

Ës bën ami dë l'oustâou, që së torco âou fandâou.

Ës camus, coumo fîgo ën cabassado.

Es carga d'arjhën, coum'un grapâou dë ploûmos.

Ës catîou; prën las mouscos ëmb'un fîou.

Ës cêouclâdo d'anels, coum'uno boûto.

Ës coumo l'azë d'âou moûinié, s'aresto ën toutos las portos.

Ës coumo lous cas, q'âoumâi manjhou, âoumâi rênou.

Ës coum'un tëstou râougna; las lëtros li mancou.

Ës cura, coum'un brus.

Ës das ëfans dë Zëbëdèo, sa pa so që dëmândo.

Ës das ëscouliés dë pônto, që van à l'ëscôlo tan që sâbou pu rës.

Ës das mëdëcis dë Bëzûcou, dëscubris lous malâous për lou fâ suza.

Ës dëglëzi, coum'uno viêlio sëmâou.

Ës d'êi tëmouén dë Paliat, që vênou sënso lous ana qêrë.

Ës dë la mëno dë Pêtrë-jhan; n'intrarien vint é qatrë din-z-ûno cougoûrlo.

Ës dë tâsso dë cigâlo; vîou dë l'ér d'âou tën.

Ës dë râsso d'ëstournel, âimo l'oulîvo.

Ës ëfan d'ounjhoûros, âouzis mié-jhour.

Ës ëmboulia, coum'un galën d'ëstoûpos.

Ës ëmploumâdo, coum'uno miôlo Limouniêiro.

Ës ën chânso, sa fënno fâi l'amour.

Ës ëndinna, coumo la crësto d'un gal.

Ës ën fatigo, coum'un courdougné që n'a q'uno fourmo.

Ës ëntravëſſa, coûmo bâro dë pôrto.

Ës ënvinaſſa, coum'uno cougoûrlo.

Ës ësfrounta, coumo bërgan dë bos.

Ës ëſtringa, coum'un galapâſtrë.

Ës fach as coumplimëns, coum'un biôou à mounta un'ëſcâlo.

Ës fil d'un azë, un' ouro d'âou jhour brâmo.

Ës fol, që jhîſclo.

Ës gran pieta d'un pâoutë chi, që n'a jhis dë mâirë.

Ës gras, coum'uno grazîlio.

Ës grouſſié, coumo pan d'ôrdi.

Ës inoucën, coum'un diablë de qatr'ans.

Ës mâou rëſcoundu, që moſtro l'ëskîno.

Ës matinié, coum'un fournie.

Ës naſcu aou bourdel, tou lou moundë ſou ſous parëns.

Eſpëliarié un pëzoul, për n'avë la pel.

Eſpëlio më, dis l'oulivié, të vëſtirâi.

Ëſpîgno poun, é rounzë ëſfâro; Gavot ës fi, Âouvërgna pâſſo.

Ëſpigno që noun poun qan nâi, noun poun jhamâi.

Ës pla garda ſo që Dîou gârdo.

Ës pu ſol, që l'aigo noun ës lôngo.

Ës rënous, coumo câto bôrgno.

Ës tou d'uno pêſſo, coum'un ëſclo.

Ës toujhour ën l'er, coum'uno cadâoulo.

Ës tro viel, dëvié pa tan lêou nâiſſë.

Ës un âzë ou un arë, qanſin maſcâro la parë.

Ës un anjhë à manlëva, é un azë à rendrë.

Ës un mâou gran, dë grans ſërvi; ës un pu gran mâou, lous dëſſërvi; lou bonur ës d'oun lous counoûiſſë.

Ës uno mîno; li manco rës që lou miâoula.

Ës uno pâouro annado, qan lous capëlan lâourou, é las pûtos fiâlou.

Ës vërgougnous, coumo triucjho që porto un lëvan.

F

Fachariés, ni plous, noun ſou rëmêdi dë doulous.

Fa crida dë vi é vêndrë dë vinâigrë.

Fa d'aigo d'iuel.

Fa dë l'ëmino, ſëſtié; é dë la mâlio, dignié.

Fa fâi dë tou bos.

Fa l'âzë, për manjha dë brën.

Faghës bë é noun mâou, âoutrë ſërmon noun vous câou.

Fâi bon ſâouprë rën, l'on aprën toujhour.

Fâi coumo lou chi d'âou dêſmié, tén d'amén.

Fâi dina ëmbë dë banos dë cagarâoulo.

Fâi d'uno mouſco un ëlëfan.

Fâi d'uno pâlio un palié.

Fâi la ſâouſſo à l'âoucel, ſanz-avëdië vis la ploûmo.

Fâi lou malâoutë, për manjha un iôou.

Fâi lou pous cronto la ribieiro.

Fâi mâou piſſa à la carièiro, tou lou moundë vou vêi.

Fâi më ſieto, iêou të farâi taliadou.

Fâi parla d'ël, coumo lou cabrié dë Nimës.

Fâi rîrë dë chi, që paſſo pa las dëns.

Fâi ſo që dêvës, è vengo ſo që poura.

Fâi ſo që po, coumo roubin ën dânſo.

Falié vëni qan toundian, âouriés agu dë lâno.

Fan coumo las pûtos, manjhou lou bon pan përmié.

Fâou ëſcuſa lou vi, é caſtia la bourêlio.

Fâou fa jho që dûrë.

Fâou fa, ou laiſſa fa.

Fâou manjha un'ëmino dë

ſtou ënſën, për counouiſſë l'imou d'as jhëns.

Fâou pa coupa lous lardous, avan dë prënë las lêbrë.

Fâou pa croumpa cat ën ſa.

Fâou pa dirë mâou d'âou jhour, që noun ſié paſſa.

Fâou pa ëſcourjha tou ſo q'ës magrë.

Fâou pu lêou rëgarda lou marchan, që las marchandiſo.

Fâou që l'ouſtâou ſë pêrdë, për câouco goutiêiro.

Farié d'iuels ëmb'un cat.

Farié tëta un biôou viel.

Farino frëſco, é pan tëndrë, ajhudou un ouſtâou à dëſſëndrë.

Fazés dë bë à Bërtran, vou lou rëndra ën cagan.

Favou dë Sëgnou n'ës pa ëritajhë.

Fêbrës cartânos, noun fan ſouna campânos.

Fêbrë dë biôou, qan-t-ës ſadoul ſoun vëntrë li dôou.

Fébrë galiouſârdo, qan-t-ës ſadoulo tramblo.

Fëdo aprivadado, dë tro d'agnels ës tëtâdo.

Fëdo countâdo, lou lou l'a manjhâdo.

Fëdo që bialo, pér un moucel.

Fënno dâoutâdo, ës lêou counſoulâdo.

Fënno dë bë é dë bono mîno, noun vâi pu liuén që la galîno.

Fënno fâi, ou dësfâi l'ouſtâou.

Fënno malâouto é që ſiégroſſo, a un das pêzës din la fôſſo.

Fënno mûdo, foughé jhamâi batûdo.

Fënno q'a un bon mari, âou viſâjhë ou porto për ëſcri.

Fënno që côi é fâi bugâdo, ës miéjho-fôlo, ou ënrajhâdo.

Fënno ſë plan, fënno ſë dôou, fenn' ës malâouto qan-t-ou vôou.

Fënno troutiêiro, foughé jhamâi bono mâinajhêiro.

Figos é fërmous, à Paſcos paſſou ſëzous.

Filios d'oſtës, é figos dë cami; ſë noun ſou taſtados dë vëſpré, ou ſou dë mati.

Filio d'ôſtë é dë bouché, ajhës për gâou që rës noun të ſié.

Filio d'ôſtë, é figo dë cantou, ſou pu lêou ma lûros që dë ſëzou.

Filio ës coumo la rôzo, ës bêlo qan-t-ës ënclôſo.

Filio madûro, porto l'ëfan à la cëntûro.

Filio pâou vîſto, ës dë rëqîſto.

Filio poulîdo ſan-z-abis, mâi dë calignairës që dë maris.

Filio q'agrâdo, ës mita maridâdo.

Filio që prën, ſë vën.

Filio q'ëſcoûto, vilo që parlamënto, ſou lêou prêzos.

Filios që ſou à marida; michan troupel à garda.

Filio që vôou êſtrë prëzâdo, ni viſto, ni viſitado.

Filio ſan crênto, vâou pa un brou dë mënto.

Filio troutiêiro é fënëſtriêiro, raromën bono mâinajhêiro.

Fiſa vous ën caſtagnos câoudos, vou pëtaran din la man.

Fol dëmando councël, që noun lou crëi.

Fols dëſirou, ſajhës acampou.

Frëch ëmbë frëch, fan lous ëfan jhalas.

Friſa, coum'un caulë.

Fujhi, podës; ëſcapa, nou.

Fujhié la plôjho, é s'ës jhita din lou vala.

Fujhié lou fun, é s'ës jhita din lou fio.

G

Gagno d'aou pé coum'un amoulâirë.

Galinos që van per l'ouſtâou, ſë noun bêcou, bëcat âou.

Gâouzis uno candêlo, për cërca un mouchou.

Gârdo qan l'aouras; ſë noun, t'ën pëntiras.

Garis un mâou, é në fâi dous.

Glout ën couzîno, ſoun patié noun dëſîro.

Gna miliou ami, që la boûſſo.

Gna pa dë mâi ëmpacha, q'aqël që tén la co dë la ſartan.

Gna pa d'òli ſan crâſſo.

Gna pa pu michanto pourtatûro, që la merdo qan-t-ës madûro.

Gouto-à-goûto, l'aizino s'agoûto.

Grando ſartan për fricaſſa, ëmbourdo prîmo për tamiza, uno moulié dëſpënſieiro, an lêou voûida uno pagneiro.

Graſſo vâco, fâi lou vëdel foûirous.

Groſſo boûſſo, rës d'arjhën.

I

I-a châous é châous.

Iêou m'ën tênë âou përgami, qës pu fot që lou papié.

Iêou noun ſabë ni chîfro ni mîfro, més ën d'arjhën farën lou çôntë.

Injhuros dë vi s'âoublîdou.

Iôi ës San Roubet, që ſë levo dë ſa plâſſo la pér.

Iôi ës Sânto Couloûmbo, që ſë levo dë ſa plaſſo l'i rëtoûrno.

Izabêou, ſë noun ſés bêlo, voſtë noun ës bêou.

Jh

Jhamâi amourous vërgougnous, noun aghét bêl' amîgo.

Jhamâi cat miâoulâirë, noun foughet bon caſſâirë.

Jhamâi dëman, noun foughet richë.

Jhamâi lou dargné, noun gagné la coûſſo.

Jhamâi noun sës fa bugâdo, që noun ſë ſié ëſſugâdo.

Jhamâi noun më couſtaras cin ſôous, për dëvëni bâou.

Jhamâi vén mâou për l'un, që noun ſié bë për l'âoutrë.

Jhamâi un pëca noun vënghé ſoul; é ſoul ës ëſta, që n'a jhamâi pëca.

Jhan é Jhan, partiſſou l'ari.

Jhanvié dë plôjho chichë, fâi lou pajhës richë.

Jhanvié fâi lou pëca, é Mars ës ënculpa.

Jëns dë ghéro é dë marîno, ſou toutës dë memo ſarîno.

Jhito lou marghë aprés la dëſtrâou.

Jhoûinêſſo përëzoûzo, viélieſſo nëcëſſitouſo.

Jhour paſſa, jhour gagna.

Jhout l'âigo, ſan; jhout nêou, pan.

L

La boûſſo fournîdo, fâi la dôno ëſtourdîdo.

La canſou dë mêſtë Filiber, që tout ou vôou, tout ou pér.

La carêto, tirâſſo lous buôous.

La civâdo, fâi lou rouſſi.

La dôno pot é âouzo, qan ſoun mari la lâouzo.

La fënno é la têlo, mâou ſë câouſis à la candêlo.

La fënno é lou ris, ën aigo ſë nouris.

La fënno ës coumo la caſtagno, bêlo dëfôro, dëdin ës la magâgno.

La fourtûno dë mouſſu mandâri, dë Cura dëvënghé Sëgoundari.

La lëngo n'a jhës d'os, mes fâi tan pu bel cros.

La mainâdo dë meſtë Michâou, tan mâi gna, tan mën vâou.

La marîno roûjho, âouro ou plôjho.

La matinado, fâi la jhournado.

La mer fâi dë richës é dë pâourës.

La muſico é l'iſtrumën, laiſſo l'omë ountë lou prën.

La nêou dë ioch jhours, mâirë dë la têro; é ioch jhours ën lâi, mâirâſtro.

La pâſto crémo lou four.

La pés ës la fêſto dë Touſſans; é la ghêro, la feſto das mors.

La pés fâi l'arjhën; é l'arjhën, la ghêro.

La ploumo é lou can, fan counoûiſſë l'aoucel.

La pu pichoto rôdo d'âou chari, fâi mâi dë bru që las âoutros.

La râto që n'a rës q'un trâou, ës lêou prëzo.

La richesso d'un pâour'ômë, s'en vâi coûmo l'aigagnâou âou fourël.

La roujhêirôlo d'âou mari, marco la plêjho âou dëfparti.

La farpilieiro, vâou mai që la marchandizo.

La truiéjho fâi lou mâou, é lous poucels ou paghou.

La vërtu ënrichis l'ômë pâourë.

La vërtu ës coumo l'ôli, vai toujhour dëffus.

La vîgno dë ma tanto, tou lou moundë i a par.

La vîgno dë mouffën Francës, bêlo môftro é pâou dë razins.

Ladrë coum'un por.

L'âigo gafto lou vi, las carëtos lous camis, é las fênnos l'ômë.

L'amitié po pa veni tou d'un câirë.

L'amour fai danfa lous âzës.

L'amour, lou fun é la tous, fë refcoundou pas ën tous.

L'an dë las groffos amêllos, që las três fafién un fëftié.

Langhis, q'ëfpêro.

Lâouriôou, figo madûro.

L'arjhën, fâi canta lous bôrnis.

Lar viel, bôno foûpo.

Las armos das poûitrouns, noun taliou, ni noun poûgnou.

Las chambrieiros n'an q'un mâou, që dizou lou fëcré dë l'ouftâou.

Las fâoutos d'âou mëdëci, la têro las cuébro.

Las fënnos é lous ëfans, fou tâous që lous ômës lous fan.

Las filios fâou pa që parlou, që lou fio noun fiégo acata.

Las fourcos fou për lous malâiroûzës.

Las galînos âouran mâou tën, lous râinars fë councêliou.

Las galînos fan lous uôous për lou bé.

Las longos parâoulos, fan lous jhours cours.

Las mans fangoûzos, fan manjha lou pan blan.

Las pêiros, van as clapas.

Las përmieiros fë përdoûnou; las dos âouttros së baftoûnou.

Las pichoûnos moûfcos, fan pëta lous groffës âzës.

Las foubros d'âou flafcou dë las bugadieiros, gariffou dë las fèbrës.

L'âzë, aimo mâi la pâlio që l'or.

L'âzë dë Granâri, që mourighé dë l'ëntrîgo.

L'âzë dë mountagno, porto lou vi é bëou l'âigo.

L'avariffo dë ma tânto, që plouravo qan fazié tan dë gnoch.

Lêngo mûdo, foughé jhamâi batûdo.

L'ëfpëranfo, ës lou pan das miferablës.

Lëva mari n'avielis pa, douna as pâourës n'apâouris pa, prëga Dîou dëftourbo pa.

L'i-a mâi a fâirë à la couô, q'à touto la bêfti.

L'i ës avis âou râinar, që cadun jhogo dë foun ar.

L'iôou dë moun vëzi, ës pu bel që lou mîou.

L'ôbro lâouzo lou meftrë.

L'ômë âimo l'omë, é i-ës oufficious, acëta l'avaricious.

L'ômë ës ëndignë d'ôm'êftrë, që dë fa fënno noun ës mêftrë.

L'ômë n'a rëzou ni bon fën, q'à fa fënno fâi tou faben.

L'ômë qan-t-ës pla marida, fa pa fo që Dîou i-a douna.

Lon coumo la crêmo.

L'on counoûi lou meftrë à l'oubrâjhë; é fouvën lou cor âou vizâjhë.

Lon d'ëskîno, prin dë boutël, rafclo m'aqël.

Longos amours, longos doulours.

L'on trôbo pa dos lébrës, âou memo jhas.

Lou barbié dë fâouzê, fâi lâ bârbo, e doro à bêourë.

Lou barbié piétadous, fâi la plâgo vërmënouzo.

Lou bafti, ës jhouioufamën s'apâouri.

Lou bë noun ës counëfcu, që jhufco që fié përdu.

Lou biôou fâi la grânjho, mé la mânjho.

Lou bon ofiё ! s'avié dё liechs.
Lou bon pâstrё, fâi lou bon avё.
Lou ca grouman, fâi la chambriêiro avisâdo.
Lou cami ёs bêou, mé la bestio ёs lourdo.
Lou chi d'âou jhardigné, noun vôou manjha lous câous, é toujhour rêno.
Lou chi dё mest' Alari, jhapo à la lûno.
Lou coust, fâi perdrё lou goust.
Lou croumpa, ёnsёgno lou vêndrё.
Lou Cura d'âou Bor, âro mё vёzés, âro noun mё vёzés.
Lou dёstrёch mâou-adrёch, qё lou mêno a prou pêno.
Lou diablё tё copё lou col, qё dё las cambos gaririés.
Lou fio ёs miéjho vîdo.
Lou four sё câoufo pёr la boûco.
Lou gras sa pa, dёqё vîou lou magrё.
Lou lâoura é l'ёspargna, ramplissou la granjho dё bla.
Lou liéch câou, fâi manjha la soupo frêjho.
Lou mânco dё sёrvîcё, ёs lou pâirё d'âou vicё.
Lou mâou d'âoutrui ren lou sâjhё urous.
Lou mâou ven à chival, é s'ёn tôrno à pé.
Lou miliou bari dё la vîlo, ёs la pés.
Lou mouli dё Rians, bêlo toumbâdo, é goûto d'âigo.
Lou mounastié ёs pâourё, qan las mounjhos van glёna.
Lou mourtié sёn toujhour l'aliё.
Lou pâirё a fa las amassadoûiros, é lou fil las ёscampadoûiros.
Lou pan san-z-oun chûro, s'ёn vâi san mёsûro.
Lou parla cla, Dîou lou mândo.
Lou pêirôou, vôou mascara la sartan.
Lou pёrmié, âou mouli ёngrâno.
Lou pёrmié co, tombo pa l'âoubrё.
Lou plёs qё prёn la canêlo, tous tёn é jhamâi li dûro.
Lou prou, sё pёrdé pёr lou pâou.
Lou proufi dё Cassёr, qё dounâvo trёs fёdos nёgros pёr uno blânco.
Lou ra ёs bё bâou, qё sё fîzo tou d'un trâou.
Lou san po pa mёnti.
Lou sёcous dё Pёzo, trёs jhours aprés la batalio.
Lou tёn vёndra, é ёs vёngu, qё mourdrâi câou m'a mourdu.
Lou trabal vén pa das ossёs, més das boucis grossёs.
Lou tro bёn êstrё dёmёscounoûi.
Lou tron é l'ёliâou, sera tout un.
Lou tuié, pёr li gara la fébrё.
Lou chis dё Moûro; qan n'avien pa dёqё manjha, sё moussigâvou l'un l'âoutrё.
Lous chis é lous groumans, noun volou qё carmantran.
Lous chis s'ёn van d'aqi oun lia jhis dё pan.
Lous chivals coûrou, é lous âzёs prёnou.
Lous ёscapoulouns, fan ana la boutigo dё rёqîouloun.
Lous ёstournels sou mâgrёs, qan van tro-t-ёn troupos.
Lous garsous bё nouris é mâou vёstis; las filios mâou nouridos é bё vёstidos.
Lous jhoûinёs mёdёcis fan lous cёmёnteris boussus.
Lous jhours creissёns, sou jhours couzёns.
Lous mestrёs d'ёspâzo, cachou toujour caouqё cop.
Lous pёrmiés, sou lous miel vёnguts.
Lous pёssamёns, la pôou, la râivarié s'atacou âou lié dё broudarié.
L'un ba lou boûissou, l'âoutrё prёn la lêbrё.
L'un i pisso, l'âoutrё l'i câgo.
Lunêtos, adîou filiêtos.
Luno blânco, jhournâdo frânco.

Luno mërcrûdo, fënno bëcûdo, dë cënt ans ën cënt gna tro d'ûno.

Luno pânlo, l'aigo davâlo.

Luno roûjho, l'âouro fë boûjho.

L'y farié crêirë që las catos pougnou d'iôous.

L'y picou tënêbros.

L'y fëra tant âouzi, q'un paour'omë âou councêou.

M

Ma bouffo ës dë pêou d'âou diablë; la crous l'i po pa ifta.

Mâi dëfpën l'ëitrë, që lou larjhë.

Mâi dûro malur, q'aqël që l'adus.

Mâi fan parâoulos âou fâjë, që cos âou fol.

Mâi gâgno lou larjhë, që lou dëftrë.

Mâi më fou mas dën, që mous parën.

Mâi nivoulous, Abrîou pléjhous, fan lou pajhës orgulious.

Mâi viou pîou pîou, që dôno që bën vîou.

Mâirë piëtadoûfo fâi la filio rafcoûzo.

Manjh'ëmbë iêou, couch'ëmbë iêou; é noun të fizës pa dë iêou.

Manjho coum'un dëftruffi.

Mâou-avifa, pago la lêdo.

Mâou dë têfto, vôou mënêftro.

Mâou dë vëzi, counforto amâi garis.

Mâou-vefti, vâi për abris.

Mâou vougu, mita pëndu.

Mar âourons, Abrîou jhifcous, é Mâi pléjhous, fan ana lou pajhës jhouious.

Marca âou nas, coum'un mouton d'âou Bëri.

Marchan dë vin, marchan mëfqin, marchan dë bla, marchan danna; marchan d'oli, marchan jhôli.

Marchaudîfo prëfëntado, mita dounâdo.

Marida më ma mêro, që tan prin fiâlë.

Maridas, n'an q'un mës dë bon tën.

Marido beftio, për douffou.

Mëdëci dë las ëfclâtos, ou dë las tôros.

Mëmôrio dë counil.

M'ën dëvié dés, m'ën a rëndut ûno.

Mêou ën boûco, fêou ën cor.

Mëffajhë dëou pa mâou trairë.

Mëffourghié, coum'un lëbrié.

Michan pagadou, pago miel q'un bo; pago dos fës.

Michânto coumpâgno, fâi ëndura magâgno.

Michanto fëzou, qan-t-un Loub manjho l'autrë.

Miel jhûjho câou vëi, që câou crêi.

Morto la beftio, mor lou vëri.

Moucel bë partajha, faghé jhamai mâou.

Moucêou ëndavala, n'a pu jhis dë gous.

Moulié dë matinié, ni maridado, ni mié.

Moûrgo që dânfo, tâoulo që brândo, fënno që parlo lati, faghêrou jhamâi bono fi.

Mouririé pu lêou l'azë d'un pâour'ômë.

Mouffën Jhan për coumpâgno, fë bagnavo ëmbë las Âoucos.

Mouffu lou bâile! la campâno ës roûto — që la roûto, la pajhë. — Mé voftë fil ou a fach — la fâou impâouza.

N

Nâdo fëgu, q'ës apiala d'âou mëntou.

N'ai që dë gals; vëzi, gardo tas galînos.

N'a jhës dë fôrfo q'à las dëns.

N'a pa bë fë, që l'aigo noun bêou.

N'a pa laiffa fa lëngo âou côuiffi.

N'a pa që fa dë fartan, a tou fricaffa.

Nëcëffita, fâi la viêlio trouta.

N'ës pa baſtar, që lous sîous ſëmblo.

N'ës pa bon Crëſtian, q'un' ëmîno dë cëndrës noun manjho din l'an.

N'ës pa ëſcapa, që rëbalo la côrdo.

N'ës pa pourqié, që ſous pors gârdo.

N'ës pa tan picho boûiſſou, q'uno fës d'âou jhout noun fâgo d'oûmbro.

N'ës pa tar; qan Dîou ajhûdo.

Nët ou mâou nët, tout ëngraiſſo lou pourqët.

Ni ën fîlio parlièiro, ni ën vigno prés dë carieiro, ni ën can prés dë ribièiro, ni ën ouſtâou prés dë couvën, noun ëmplëghës toun arjhën.

Ni fënno, ni têlo, noun caouzighës à la candêlo.

Ni miôou, ni mouli, ni four për vëzi.

Ni për ôrë, ni për bel, noun qirës toun mantel.

Ni për tor, ni për rëzou, noun të boutës ën prizou.

Ni pûtos për ploura, ni rufian për jhura, t'ën fâou pa-z-ëſtouna.

Ni tro fîlios, ni tro vîgnos.

Nôzë, fîlio, caſtâgno, ſa râaubo cubris la magâgno.

Noſtës pâirës êrou têoulies, countavou à miliés; n'âouttës pagan ën bricos.

Noublêſſo ſan-z-arjhën, ës un lun ſan-z-ôli.

Noun dë câou nâiſſës; més ën caou tu nâiſſës.

Noun dëmandës bë d'avantajhë, q'aqël që fâou për toun uſajhë.

Noun dîghës jhamâi, d'aqël' aigo noun bêourâi.

Noun ës âoucel, ni rato pënâdo.

Noun ës graſſo la bëcaſſo, ſë për lou bé noun li paſſo.

Noun fâou q'un co, për tuia un ſouiſſë.

Noun l'âi ânës, é noun t'ënfangaras.

Noun l'i-a pirë trûfos, që las vërradieiros.

Noun l'i-a milioûro vënjhënſo, që lou mëſprës é lou ſilënſo.

Noun m'apelës bënurâdo; q'oun ſiëgo môrto, ou ënterâdo.

Noun më cambiës pa, për aqël që noun counoûiſſës.

Noun po ſali d'âou ſa, që ſo që l'i a.

Noun ſë dis mâou, që noun l'i ſiégo un pâou.

Noun ſi podou counoûiſſë dë liuén lous mëlouns & las fënnos.

Noun të rîgos dë moun dôou, që quan lou mîou ſëra viel, lou tîou ſëra nôou.

Noun të tëngos pa-z ibernat; q'oun la luno d'Abrial ajho tralucat.

Noun vôou vira, ni amoula.

Noun i-a tan michanto cavilio, që d'âou bos mêmo.

Noun i a tâlo pougnëdûro; që d'un pëzoul rëvëngu.

O

Ôbro dë gnué, vërgougno dë jhour.

Ôbro fâcho, li fâi gâou.

Ômë dë pâlio, vâou fënno d'or.

Ômë rous, é fënno barbûdo, jhamâi dë prés noun lous ſalûdo.

On n'ës jhamai richë, s'oun non mëſclo lou bë d'âouttrui ëmbë lou sîou.

Or, vi, ami é ſërvitou; lou pu viél ës lou miliou.

Ou a prës à la capelîno, ou qitara âou ſuzâri.

Oumbro d'ômë, vâou cën fënnos.

Ountë cartos parlou, barbos câlou.

Ountë la câbro ës ëſtacâdo, fâou që li rouzîghë.

Ount'ës lou fio, ës la calou.

Ou përmié, ou dargné, pûros tombou ën câitivié.

Ourghiel é grâiſſo, Dîou l'abâiſſo.

Ourghiel é pâourëta ës un mouſtrë rou paſta.

Ouſtâou d'adultêro, jhamâi noun prouſpêro.

P

Paciënſo, lâiſſé brula ſoun ouſtâou.

Paciënſo, mëdëcino das pâourës.

Pagamën dë mounîno, ſâous, é gambâdos.

Pâgo ſo që dêvës, é gariras d'âou mâou q'as.

Pan dë labour, pan dë ſabour.

Pan dë përëzous, ës paſta d'âigo frêjho.

Pan frës, prou filios, é bos ver, bourou l'ouſtâou ën dëſër.

Pâou dë câouzo dëſtourbo un michan-t oubrié.

Pâou manjha pôrto dësfêci.

Pâou pa, pâou vi; pâou trabal fara Marti.

Pâou parâoulos, prou bëzoûgno.

Pâou parla, prou ëſcouta.

Pâou vâou l'azë, ſë noun pôrto lou bas.

Pâou vignos, pâou fîlios é bë tëngûdos.

Pâoutë,câoucîou, é malairous, poun ſou ſujhés à l'ënvëjhous.

Pâourièiro fâi coûrë carièiro.

Pâourièiro, fâi l'omë impourtun.

Pâourièiro, mëno lâgno.

Parâoulos dë fënno, buſſîno d'âzë.

Parâoulos dë fêros, lou mati noun ſou vêros.

Parâoulos vôlou, ëſcris dëmôrou.

Parëns ſans amis; farîno ſan tamis.

Parës blâncos, papiés dë fols.

Parlo-li, që noun s'ëndormio.

Parlarias d'or, s'avias lou bé jhâounë.

Parlas à l'âzë, vou fara dë pës.

Parlas plan filiëtos, q'à cadë bouîſſou i-a d'âourëliëtos.

Parlos tro, n'âouras pa ma miôlo.

Parlo bë à ſoun âizë, q'à lous pezës câous.

Partirié un pêou al mié.

Partis pa lou jhour qu'ëmbâſto.

Pas à pas, l'on vâi bë liuén.

Paſſa miéjhour, troumpo që po.

Paſtrës ſënſo baſtou, jhëntiliome, ſënſo laqâi, aco noun vâou uno co d'âi.

Pëca viel, pënitënſo jhoûvë.

Pêiro à pêiro, ſë fan clapiés.

Pêiro trâcho, é câouzo dicho, ës êitan q'uno câouſo ëſcrîcho.

Pêiro trâcho, lou diablë la fâcho.

Pêiro trâcho, ës dë mâou rëtênë.

Për avë l'ouſtâou nët tou l'an, ni fënno ni Capëlan.

Për bë fa, l'on ës rëprës.

Përëzo vos dë fâvos? ôi — porto l'ëſcudêlo. — Në vôlë pa jhës.

Për fa un bon toupi, fâou bë batrë l'arjhêlo.

Për intra ën couléro, fâou ſourti dë rëzou.

Për la fan é lous cos, lou loub ſor d'âou bos.

Për la Madëlêno la noſë ës plêno, lou razin vêira, la figo madûro, lou bla-t-ëſtrëma.

Për l'amour d'âou biôou, loub lou lico l'arâirë.

Për lous fënians, toutës jhours ſou fêſtos.

Për më fa mêou, las mouſcos m'an manjha.

Për natûro, caſſo chi.

Për prênë un Toun, azardo uno Mëlêto.

Për pûtos é për chis, toujhour l'i-a broulis.

Për rëfourma ſo që vâi mâou, coumënſo tu për toun ouſtâou.

Për Sën Luc, à l'ëſcôlo mâou-ëſtruc.

Për Sën Lu, ſëmëno mol ou dû.

Për Sën Vincën, ceſſou las plojhos é venou lous vëns.

Për tan rëſcos që ſié lou fio, toujour fûmo.

Për tou i-a uno lego dë michan camïn.

Për tro parla, ou për tro mu, l'on ës fouvën për fol tëngu.

Për tro proumëtr'à foun vëzi, Pierot aghet lou mâou-mati.

Për tro fabë, lou râinar përdé fa co.

Për un përdu, cën rëcoubras.

Për un pë, ou uno bëlfîno rëfuzës pa ta vëzino; në prëndras uno dëtras lou pioch, që n'âoura fa fet ou ioch.

Për vîourë bë fëgu, prënghës pa pu grando që tu.

Pëfcâirë dë lîgno, caffâirë dë cardounîlio, aghet toujhour pâouro cousîno.

Picho dina bën atëndu, n'ës pa douna mé bë vëndu.

Picho fâi, é bë lia.

Picho gazan, ramplis la boûflo.

Picho mërcié, picho pagné.

Picho-t-ômë toumb'un gran xoûvë.

Picho pounchou, pougnë un gros âzë.

Pichôto bêftio, ës toujhour poulîno.

Pichôto coufîno, fâi l'ouftâou gran.

Pichôto fêdo, fëmblo jhouvë.

Pichôto pêito, vén à poun à gran baftimën.

Pichôto plêjho d'Abrîou, fâi bêlo fëgâdo d'ëftîou.

Pichôto ribiêiro, fâi lous grans gours.

Pîou-pîou, fo që trobë ës mîou.

Pîou-pîou, toujhour vîou.

Plago d'arjhën, n'ës pa mourtâlo.

Plojho mënudo, bagno pu for.

Ploumos é parâoulos, l'âouro las ëmpôrto.

Ploumo dë Pouticâirë, chambrieiro dë loujhis, tou lou moundë s'ën fërvis.

Plous dë fënnos, fou lêou ëffus.

Pors dëlicas, noun venou jhamai gras.

Por rëghinnous, n'acampo pa grâiffo.

Pouriés pourra fet candêlos, që jhamâi noun më faras lun.

Prëgas vilén, mën në fara.

Prëfta, gâfto; louga, ëntrëtén.

Prëfën âou fol, prëfën përdu.

Prou d'ans é barbos grîfos, fou dë pâouros marchandizos.

Prou d'ëfans, é pâou dë bla; rén lou mâinajhë ëftouna.

Proudîghë à bêourë foun vi; fâi jhamai ni four, ni mouli.

Prou dë broundîlios, fan un fâi.

Prou pëno, é pâou pan.

Prou rëfuzâirë, n'ës pa troumpâirë.

Prouvizîou fâcho për fëzou, é gouvernâdo coumo fâou, ëntrëtën l'ouftâou.

Pudis, coumo un nis dë lupëgo.

Pu prés m'ës la car, që la camifo.

Pûtos prëfëntou mêou, é lou fan bêourë fêou.

Q

Q'a agu la farîno, aghë lou brën.

Q'a bë dina, crêi lous âoutrës fadouls.

Q'a bëgu lou vi, bûghë l'âigo.

Q'a bon vëzi, a bon mafti.

Q'a boutîgo, noun li fâou baftîdo.

Q'a cin fôous é fieis në dëfpën, li fâou pa bouffo për l'arjhën.

Q'a d'arjhën, a dë capels é das pu bëls.

Q'a dë gros bos, a d'ëftêlos.

Q'a grando padêlo, é prin tamis, é fënno dëfpënfiêiro, moftro lou kîou nus per cariêiro.

Q'à Nadâou fë fourêlio, à Pafcos crémo fa lëngo.

Q'a pâou gârbos, a lêou lia.

Q'a proucés, a bëfoun dë três

boûllos, uno dë paciënso, uno d'amis, é l'âoutro d'arjhën.

Q'a tëu, é tën ësperò ; tën li mânco.

Q'à vint ans noun po, q'à trënt' ans noun sa, qu'à cianto noun a, q'à cincanto së pâouzo pa ; sabë pa që pot ësperä.

Q'âimo sa vëzino a gros avantajhe ; la vëi souvën, san fâirë viâjhë.

Qant an fa d'âou batalë, lou trazou për las parës.

Qan câoucus së vôou perdrë, tou l'i ajhûdo.

Qan coumâirës së courousson, las vërtas së dëscuêbrou.

Qan Dîou vôou, për tou plôou.

Qan ës nîou dë vêsprë, troumpo lou varlë é lou mêstrë.

Qan jhoûinësso vëlio, é vieliesso d'or, ës sinnë dë mor.

Qan l'Abé tén lounjhéiro, lous Moûinës podou ana âou vi.

Qan la Candelouro lucêrno, cranto jhours aprés ivêrno.

Qan la cigalo cânto ën Sëtëmbrë, noun croumpës bla për rëvëndrë.

Qan l'âoubrë ës toumba, tou li coûrë à las brâncos.

Qan l'âouro boûfo, cal vënta.

Qan lou ca i-ës pa, lous gatis dansou.

Qan la côrgno ës vëirâdo, la dôno dêou fa sa fusâdo.

Qan l'ômë porto lous pêzës à la man é lous iols à la cëntûro, po dirë q'ës prés dë sëpulturo.

Qan lou chi dor, lou loub vëlio.

Qan lou diablë poughé pus fa dë mâou, së faghet armîto.

Qan lou passëgrié ës ën flou, jhour é gnué dë mêmo loungou.

Qan lou pâirë dôno âou fil, ris lou pâire, ris lou fil : qan lou fil dôno aou pâirë, ploûro lou fil, plôuro lou pâirë.

Qan lou pâourë dôno âou richë, lou diablë së ris.

Qan lou pioch dë Sën Loup prën soun capel, lou pâstrë po prënë soun mantel.

Qan lou soulëdrë s'amôou, dûro trës jhours, ou nôou.

Qan plôou su lou Cura, dëgouto su lou Vicâri.

Qan pûto fialo, mëstrësso sërvis, é noutari dëmando qan tënén d'âou mës; aco vâi mâou për toutës trës.

Qan sërai mor, më farës dë poutâjhë.

Qan-t-un bastar fâi bë, ës d'avanturo ; qan fâi mâou ës dë natûro.

Qan-t'uno lébrë prën un chi, ës côntro natûro ; qan-t-uno fënno fâi bë, ës për avantûro.

Qâou a fach é noun po fâirë, ës prëza é noun pa gâirë.

Qâou fâi un pagné, farié bë uno banâsto.

Qâou aimo Marti, aimo soun chi.

Qâou a lou loub për soun coumpâirë, mëno lou chi për cantous é për câirës.

Qâou a mâou, noun po rirë.

Qâou bêou ama, po pa ëscupi dous.

Qâou ës ësta Moûinë é Abé, sa toutës lous vîcës dë l'abadié.

Qâou ësperò, langhis.

Qâou ës rougnous, që së gratë.

Qâou së noun a, së noun dôno.

Qâou noun fâi qan pôou, noun fâi qan vôou.

Qâou noun voudra sëmbla âou lou, dë sa pêou noun së vëstîgo.

Qâou pér l'azë é rëcôbro lou bas, n'a pa tou përdu.

Qâou sën trêvo, sën dëvén.

Qâou së mësûro, së counoûi ; qâou së counoûi, pâou së prëzo.

Qâou man lêvo é rënd, d'al sîou vîou.

Qâou n'a q'un iuel, lou tén bë cher.

Qâou për azë së lôgo, për âzë dêou servi.

Qâou s'ëmbârco, n'a pa tou jhour bel tën.

Qâou tén, tén ; é durbé q'ëſpêro.

Qâoucuno li ſëra coûrto.

Që bâizo dos boûcos, l'uno li put.

Që bat ſa fënno, trobo prou d'ëſcûzos.

Që bë é mâou po pa ſufri ; à grans ounous po pa vëni.

Që bë li fâi, lous iols li trâi.

Që bë mânjho é bë bêou, fagh'ai també ſo që ſë dêou.

Që bë më vôou, m'ou dis ; që maou më vôou, s'ën ris.

Që bë s'aparo, à l'ouſtâou torno.

Që bën ëſcoûto, bë rëſpon.

Që bën ës, noun ſë boulêghë.

Që bêou âou biché, beou tan që vôou.

Që bo lou crômpo, bo lou bëou.

Që bouto ën buicîro un ouſtaou, në fâi lèou un ëſpitâou.

Që b'ruco & noun tômbo, avanſo cami.

Që cânto, ſoun mâou ëncânto.

Që crêiſſë de bën, crêiſſë dë pëſſamën.

Që crën lou baſtou, n'a që lou baſtou për mêſtrë.

Që crompo pan, noun li vêi gouto ; q'a farîno l'i vëi d'un iuel ; qu'a bla li vêi dë dous.

Që crompo ſan-z arjhën ; âou lio dë croumpa, vën.

Që d'âouttrui vôou parla, ſë rëgardé, é ſë taiſara.

Që dë cat nâi, de rat ſë pâi.

Që dëmôro ën las galînos, aprën à grata.

Që dêou pourta lou bas, nâi ëmbë las cênglos.

Që dë rës noun ſë mëſclo, dë tout à pâouzo.

Që dëmôro jhout ſoun couver, ſë rës noun gâgno, rës noun per.

Që Dîou për Vicari ſërvis, për Vicari vâi ën paradis.

Që Dîou vôou bë prëga, à la mer dêou ana.

Që d'un ës ëſprouva, dë cënt ës acuſa.

Që fâi ſo që noun ſë dêou, li vén ſe që noun vôou.

Që fâi la fuſâdo, la dëbâno.

Që fâi ſous afas për përcuraírë, vâi à l'ëſpitâou ën përſoûno.

Që ſëdo ſë fâi, lou loub la mânjho.

Që fënno é ſâoumo mêno, n'ës pa ſan pêno.

Që fialo gros é ëſcâouto mol, a lêou fuſâdo fâcho.

Që fol li mândo, aprés l'ai ânë.

Që gardo dë ſoun pan, në manjho lou lëndëman.

Që l'a fach, quë lou pôrtë.

Që la mor d'âoutrui dëziro, longo córdo tîro.

Që laouro ëmb'ûno ſâoumo, noun po avëdrë bon gara.

Që lëngo a, à Roumo va.

Që li fài, li prën.

Që mâi rëſſâou dë Dîou, mâi li viro lou kîou.

Që manëjho las pêiros, ës danjheirous dë ſë cacha lous dëts.

Që manjho lou pan ſan-z-ounchûro, lou manjho ſan mëſûro.

Që manjho por, manjho ſa mor.

Quë mânjho ſoun capitâou, prën lou cami dë l'ëſpitâou.

Që mâou âouzis, mâou rëſpon.

Që mâou noun fâi, mâou noun pênſo.

Që mâou noun pênſo, ës lêou troumpa.

Që më dêou, më dëmando.

Që më lavagno mai që noun ſoulie, ou troumpa m'a, ou troumpa më voulié.

Që miel noun pot êſtrë, ëmbë ſa fenno ſë coûchë.

Që n'aouzis q'uno përſoûno, n'âouzis rës.

Që në dis, n'âouzis.

Që noun a cor, aghë dë cambos.

Që noun a d'arjhën ënboutſo, aghë dë mêou à la boûco.

Që noun bouto rëmedi d'oûro, arivo lou tën që ſë ploûro.

Që noun dêou rës, é n'a rës; ës mira richë.

Që noun fôjho qan pôou, fojho pa qan vôou.

Që noun jhûno las tëmpoûros, din l'infer badara la goûlo.

Që noun manjho à tâoulo, manjho ountë lou ca miâoulo.

Që noun moſtro, noun vën.

Që noun po-t-êſtrë vîoulounâirë, ſiégo ſiblâire.

Që noun prën gardoj à las pichotos câouſos, las bêlos li mancou.

Që noun râoubo, jhamâi n'a râoubo.

Që noun ſâoupra caouſi, ën jhouvè s'ataqë.

Që noun ſa ſoun mëſtié, ſarë boutigo.

Që noun ſëmëno, noun rëcueil, & që manjho la ſëmënſo, cago la pâlio.

Që noun ſëra prou for, ſiégo prou fi.

Që noun ſë rëſcon das ëfans, ës për tou dëſcuber.

Që noun trabâlio pouli, trabâlio rouſſi.

Që noun vënto qan fâi d'âouro, qan voudrié vënta ſë pâouzo.

Që noun vôou ſëmbla lou loub, që de ſa pel noun ſë vëſtighë.

Që nouris nëboudos é nëbous, nouris loûbos é loubatous.

Që pago dë vêſprë, dêou pa rës dë mati.

Që pâirëjho é mâirëjho, fâi pa rës që noun dêoujho.

Që pâou gâgno é gros dëſpën, li fâou pa bouſſo për l'arjhën.

Që pâou ſëmëno, pâou rëcuiel.

Që parlo coum'un malâou, ſiſa noun t'ën câou.

Që partis é s'ëngâno, n'a bôno ſëmmâno.

Që paſſo davan lou four, dêou ſaluda la pâlo.

Që për Dîou dono ſoun bën, noun l'amëndris dë rën.

Që përdouno, Dîou li doûno.

Që ës prëmié âou mouli, përmié ëngrâno.

Që permié pâgo, dargné fôi.

Që pér, pêco; që rëſpon, pâgo.

Që pér lou sîou, per lou ſën.

Që pér la fënno é qinzë ſôous, ës gran dâoumajhë de l'arjhën.

Që pér ſoun bë, per ſoun ſën.

Që pér un chi é rëcobrë un ca, a toujhour uno beſtio dë qatrë pézës.

Që pëtaſſo, ſoun rën paſſo.

Që piſſo cla, fâi la figo âou mêjhe.

Që plaidëjho malâoutëjho, é tou ſo që manjho amarëjho.

Që po vîourë din ſa dëmôro, noun cerqë d'afâirës dëfôro.

Që prën à ſoûſto, prou li coûſto.

Që prën fîlio dë caſtel, ſâou q'à ſa tâoulo boutë qatrë clavels.

Që prêſto, ſouvën ſë crêſto.

Që qito fabrë për fabriliou, pér ſa pëno é ſoun carbou.

Që râoubo l'âouco d'âou Sëgnou, al cap dë cënt ans rëgoulo las ploûmos.

Që râoubo për lous âoutrës, ës pënjha për ſë.

Që râoubo un iôou, râoubara un biôou.

Që rës noun ſa, dë rës noun parlo.

Që rëſpon, pâgo.

Që rëvëlio lou chi që dor, ſë lou mouſſigo, n'a pa tor.

Që ſa moulie noun onôro, él memo ſë dëſounôro.

Që ſa por që ſoun ëſpecios? ſoun pairë n'ero pa pouticairë.

Që s'aqito, fâi cabâou.

Që ſë câouſſo d'un viel groulié, manjho dë pan dë boulanjhé, ſë fîzo tou d'un couſigné, bouto ſoun trin ën caitivié.

Që ſë coucho ëmbë d'ëfans, merdous ſë lêvo.

Që ſë coucho ën ſë, ën ſanta ſë lêvo.

Që së fizo dë varlë, varlë dëven.

Që së fâi richë tou d'un co, san frâoudo noun së po.

Që së grato ountë li prus, fâi pa tor à dëgus.

Që së marîdo për amours, a bônos gnuechs é michans jours.

Që së marîdo për amours, së rëpëntis lêou për doulours.

Që së marîdo dc coûcho, së rëpëntis dë lëzë.

Që së marido, së brîdo.

Që sëmëno ën poussiëiro, fâgo forto la garbiêiro.

Që sëmëno tro p-ëspës, voûido soun gragné dos fës.

Që së nêgo, rëgardo pa so që bëou.

Q'ëscupis âou ciel, bagno sa câro.

Q'ës ëstima sâjhë, po bë foulëjha.

Që s'ëntorno d'al mié cami, n'ës pa danna.

Që sërvis à l'iol, voudrié vêirë soun mestrë avûglë.

Që sërvis lou coumun, sërvis dëgun.

Që së sën merdous ; së tôrqë.

Që s'ëssugo âou davantâou, ës bën ami dë l'oustâou.

Që së trûso, Dîou lou bûso, é lou fâi vira coum'uno boudûso.

Që së vëstis d'âou bë d'âoutrui, âou mitan dë la cariêiro së dësp ôlio.

Q'ës fat qan nâi, toujhour li dûro.

Që soulë së concëlio, soulë së rëpëntis.

Që sou lion aqëlës që nous toûchou !

Q'ës pâourë, ës lâdrë.

Q'ës pëtëzous à tâoulo, ës uno pâouro cadâoulo.

Q'ës rënoumma dë së lëva mati, pourié dourmi jusq'à miéjhour.

Q'ës richë, ës ounoura.

Që tar dënto, tar dësparënto.

Që tar së lêvo, tou bë li fu.

Që të fâi, fâi li ; që të ghîno, ghigno li.

Që tôco d'un pé, nâdo ségu.

Që toujhour prën é rës noun dôno ; à la fi lou moundë l'abandôno.

Që tout ou vôou, tout ou pér.

Që trabâlio, Dîou li bâlio.

Që trabâlio, manjho la pâlio ; që fâi rën, manjho lou brën.

Që trabâlio san mësuro, trabalio san sën.

Që tro-t'ës bo, ës mita nêci.

Që tro së mirâlio, pâou fialo.

Që vâi cronto tourës, vâi cronto së.

Që vâi d'ëscoutous, âouzis sas doulous.

Që vâi ën nôssos sans ëstrë couvida, së rëtôrno san-z-avë dina.

Që vâi plan, vâi san ; që coûrë, së fën lou moûrë.

Që vêi crëma la pôrto dë soun vëzi, dëou avë pôou për la sîouno.

Që vêi ëfan, noun vêi rës.

Që vêi l'ëspillo é noun la prën, âou cap d'un' oûro s'ën rëpën.

Që vîoura, vêira.

Që vôou dë bon' aigo, ânë à la fon.

Që vôou ën toutos pêiros soun coutel aguza, ën toutos aigos soun chival abëoura, à la fi dë l'an n'a q'uno coutélo é q'uno rosso.

Që vôou fa sa filio sâoumëto, sâou q'aou vilajhë la mëto.

Që vôou pêissous, së bagnë las oûnglos.

Që vôou ën oustâou rëgna, noun dëou râouba, ni caligna.

Që vôou lou bél tën, sâou që l'ëspêrë.

Që vôou rëlôjhë mantënë, viel oustâou ëntrëtênë, jhoûino fënno countënta, é pâourës parëns ajhuda, ës toujhour à rëcoumënsa.

Që vôou trouba la Carêmo coûrto, man lêvë à paga pë Pâscos.

Që vôou tuia soun chi, dis q'ës fol.

Që voudra gari, dighë ſoun mâou.

Që vous a câouſſa, vou dëſcâouſſë.

Qicon dira clâri.

Qu a bëgu la mar, po bêourë lou rôzë.

Qu ës ami d'âou Vighié, fébres cartanos âi ſarjhans.

Qu noun ſëra d'un bon ouſtâou, s'ën fâſſo.

Qu pënſo êſtrë lou miés gari, që tiraſſo uno rëcalibádo.

R

Râinat që dor la matinado, n'a pa la gorjho ëmploumâdo.

Ramo courto, vëndimio longo.

Râoubo pëtaſſâdo, fâi ſa paſſâdo.

Râoubo pëtaſſâdo, vâou mâi që pûro rëparádo.

Râſſo dë loubatous, vâou pa rës lou miliou.

Râſſo, raſſëjho; mêno, mënëjho.

Règo torto, bon bla pôrto.

Rëmëno lou kiou, coum'uno cigâlo.

Rënous, coum'uno tirôlo.

Richeſſo, mëno ourghiel, é pâourieiro, lâgno.

Rodo coum'un por malâoutë.

Roûjhë dë ſëro, bel tën ëſpêro.

Roujhë dë mati, ëſcoumpiſſo lou cami.

Roundîno-pan câou.

Roundino coum'un chi që vêi intra cat ën couzîno.

S

Sabatié fâi toun mëſtié.

Sacâdos dë carbougné, ſë maſcârou l'uno l'âoutro.

Sâjhë noun crêi, që ſu bon gâjhë.

Santa ſan-z arjhën, ës miéjho malâoutié.

Sâouto mignâou, ſë tu noun ſâoutës, ni iëou âi ta pâou.

Saras l'ëſtablë, la beſtio ës prêzo.

S'avian dë pan, bë ſâoutarian.

Së boulêgo coum'un âzë mor.

Sét caſſâirës, ſét pëſcairës, é ſét tâilſëtans, ſou vin-t é un pâour' artizans.

Sëcré, coum'un caſcavel.

Së cubris d'un ſa bagna.

Së fâi pa un pët à la coûmbo, q'âou ciel noun rëſſoûnto.

Së fâou pa mâi alounga, që la couverturo noun dûro.

Së Fëbrié noun fëbrëjho, din tous lous mës dë l'an âourëjho.

Së foun ën dëvouſsîou, coum'un fruchan âou ſourêou.

Së i a uno bono rîbo, un marit azë arîbo.

Së jhoûineſſe ſabié, ſë vielieſſo poudié; ſo që li manco lî ſoubrarié.

Së la barbo blanco faſié lou ſâjhë, las cabros va dêourien êſtrë.

Së la mar bouliſſié três oûtros, i-âourié bë dë pêiſſous cuiés.

Së lavagnas fënnos é goûtos, boutas lou fio à las ëſtoûpos.

Së lou ſourël luſis, n'âi pa bëzoun dë luno.

Sëmblo Dono Bëatris, që porto las parënotos é jhamâi las dis.

Sëmblo lou chival dë Pouiâdo, që dourmié tou drë.

Së më vëndié un iôou, crêitiêi qu'âourié lëva lou rouſſë.

Sën é jhouvën, podou pa vëni tout ënſën.

Sén jhën dë marîno, tou ſo q'aven, lou pourtan ſu l'ëskîno.

S'ën van las jhëns, s'ën van lous bëns.

Së noun plôou, dëgoûto.

Së pët trabalia l'on dëvënié rîchë, lous âzës pourtarien lou bas d'or.

Së plôou, fara fângo.

Së plôou për San Lâourën, la plôjho vén bë à tën; plôou

për Nosto Damo, cadun ëncaro l'amo; se plôou à San Bërtoumîou, boufo li lou kîou.

Së prën à l'aigo, qan la pâsto ës môlo.

Së pu rës noun vêzës, ataco t'as pêzës.

Së rëtiro coumo car dë fêdo.

Sërié bë câou, se noun l'ëmpougnâvo.

Sërié bôno à planta su rôco, arapo bën.

Sërvicë dë grau Sëgnou, ësealié dë vêirë, a fa dë vous, noun vous po vêirë.

Së servis dë la pâouto d'âou ca, për tira las castagnos d'âou fio.

Së fés richë, dinas dous cos.

S'ës nëga din-z-un culié d'aigo.

Së tén coum'uno lëngâsto.

Së vêi bë à tous iuels që ta têsto n'ës pa cuiêcho.

Së vôou bouta d'âou rën das gros chivâous é po pa adëza à la grûpi.

Së vos fa un afâirë, vâi-li; se noun la vos, mando-li.

Së vos troumpa toun vëzi, planto l'amourié gros, lou fighié mani, é fumo toun pra à San Marti.

Së voulés viourë bëfëgu, vous cal pa dirë à dëgus, q'ajhas bon vi, ni fënno bêlo, ni fofs'arjhën din l'ëscarcêlo.

Sibla à tâoulo, canta âou lié, ës un sinnë dë foulié.

Siés pëgous, coumo las mouscos d'âou mës d'Aoûs.

Siés tout ëspri, é tou gôrjho, cëmënteri dë pan blan.

Sîou mënti, crous dë pâlio.

So që Dîou gârdo ës bë garda.

So që dîzës apouncharié pa'n fus.

So që lou bëghi adus, lou suzari l'ëmpôrto.

So që lou fol fâi à la fi, lou sajhë lou fâi Dîous ën prëmié.

So që mêstrë vôou, é varlë ploûro, sou dë groûmos përdûdos.

So që noun côi për tu, laissos ou crëma.

So që noun ës à la sialouzo se trobo âou fus.

So që podës fa iuêi, noun lou mandës à dëman.

So që se vêi, se po pa rëscondrë.

So q'iuel noun vêi, cor noun dôou. On disoit en v. fr. ce que culs ne voit, cuers ne duet.

Soûbros fan ounou.

Sou dë bôtos dë fë, i a që lous azës që s'i arëstou.

Sou dë finêssos, courdurâdos ën dë fîou blan.

Sou dë jhâissos, që noun las vôou, las lâisso.

Sou d'uno rasso, që lou miliou n'a jhamai rës vâougu.

Soûi bon chival dë troumpëto m'ëstounë pa për lou bru.

Soûi ista nourî din lou bos, las bestios më fan pa pôou.

Soûi malâirous en fricassados, noun trôbë që d'ossës.

Sou l'oumbro d'un âzë, lou chi ëntro âou mouli.

Sourël dë Mountâouban, që fâi fuza lous bartâssës.

Sourêlio é plôou, coumo Dîou vôou.

Sous iuels fan fosso cîro, âourën bon mërca dë las candêlos.

Souvën un jhëntiliômë dë pâlio, manjho un paîzan dë fë.

Suivan las jhëns, lous ëncëns.

Suivan la râoubo, Dîou dono lou frë.

T

Tan bado agassou, që bel'agâsso.

Tan dë têstos, tan dë jhëns.

Tan grato câbro, që mâou jhâi.

Tan mâi l'on rëmëno la merdo, é tan mâi pu.

Tan prigoun noun ſë fai lou fio, që lou fun noun ſalîgo.

Tan pu rîchë, tan pu cnîchë.

Tan që lou malâou vîou, ëſpêro.

Tan që tiras, noun mouriras.

Tan që voudras, ami; més që la boulſo noun tôqës.

Tan vâi l'azë âou mouli, që ſa lou cami.

Tan vâou bë batu, që mâou batu.

Tan vâou un ëſcu d'or, q'un ëſcu dë pâlio.

Tan vâou vënta âiſſi, coum'à l'âiro.

Tâou a drë, q'ës coundanna.

Tâou a pëiſſamën dë farîno, q'a prou dë pan cuié.

Tâou chânjho, që noun mëlioûro.

Tâou counſëntis, që s'ën pëntis.

Tâou crêi d'avëdr'un iôou âou fio, që gna pa që lou crouvël.

Tâou crêi pëta, që câgo.

Tâou dôno lou councël, që dono pa las ajhûdos.

Tâou ës fol, që noun s'ou pënſo.

Tâou fas, tâou ëſpérës.

Tâou më dêou, që më dëmândo.

Tâou mënâſſo, q'a belo pôou.

Tâou n'a rës që la dëbaſtâdo, që tén lou proucés gagna.

Tâou pêuſo douna, që prën.

Tâou pênſo fa pôou që tûio.

Tâou pênſo ghilia Ghilio, që Ghilio lou ghîlio.

Tâou ris d'un iuél, që d'âou cor ploûro.

Tâou trabâlio, që noun ſa për câou.

Tat crîdo l'âoucel, qant ës prës.

Të faran dë tâou pan, ſoûpo.

Tëmpeſto d'âiſſado, noun gaſté jhamai vîgno.

Tén l'alë, coum'un cabuſſâirë.

Tén lous qatrës êffës, fiu, fol, fat, fantaſti.

Tën përdu jhamâi ſë rëcôbro.

Tën që ſë lêvo dë gnoch, paſſo pa lou pioch.

Tén tous pêzës câous é ta cërvêlo, piſſo ſouvën për la gravêlo, é dë toun cor caſſo lou vën, ſë tu vos vîourë loungamën.

Të prus aqi ountë të gratës.

Têro dë Noutâri, noun frutifiari.

Téro dëſſus é pêiro mëſclos.

Téro dë turulûro; qan plôou, vén dûro; qan fâi ſourël, veu môlo; qan fâi d'âouro, s'ënvôlo.

Téro nëgro fâi bon bla, é la blânco lou fâi granat.

Têſto dë fol noun blanqis.

Tirarié dë ſan d'uno pêiro.

Tou bon chival brûco.

Tou cami vâi à la vîlo.

Tou chi që jhâpo mouſsîgo pa.

Tou fâi vëntrë, maï që l'âi ëntrë.

Toujhour dûro pa lou mâoutën.

Toujhour l'aigo vâi âou mouli, & la pêiro âou clapas.

Toujhour lou mourtié ſën as aliës.

Toujhour ou vêirës; à pâour'omë vigno dë grës, é fumâdo dë côdous.

Toujhour proumëttrë é noun tënë ës lou fat ëntrëtënë.

Toujhour uno lôco ës un pêi.

Tou poucei ës bel.

Toutës lous maris që ſou countëns danſarien ſu lou cûou d'un vêirë.

Tout aco vâi për coumpâirë & per coumâirë.

Toutës lous biôous dë la Camârgo pourien mouri, që noun m'ën vëndrié uno bâno.

Tou vâi për ëſcudêlos.

Touto ſabâto, dëven groûlo.

Toutos la fës q'ëlîouſſo, trono pa.

Trabal, ës trëſor.

Três câouſos ſou âoudioûſos, un richë avaricious, un pâourë ourgulious, é un vieliar, qan-t-ës paliar.

Tro dë paſtûro à l'azë, qan në fai litieiro.

Tro-t' é noun proû, dos câouzos dë foro ſëzou.

U

Un avërti, ne vôou dous.

Un bë-fa rëproucha, ës dos fës paga.

Un bon nadâirë à la fi ſë nëgo.

Un co d'aou jhour, las tripos gourgoûliou.

Un ës l'armazi, l'âoutrë lou tiradou.

Un fio dë fënno vêouzo, uno brouketo é dos pâlios.

Un foughé pënjha, për dirë la vërta.

Un marchan ës coum'un por, lon po pa dirë që ſiégo gras, q'oun ſiégo mor.

Un ômë dë pâlio vâou mâi q'uno fënno d'or.

Un ômë parâoulous, jhamâi noun fourec ſâjhë.

Un ômë q'ës mâou-marida, vâoudrié mâi që foughés nëga.

Un ouſtâou n'ës pa cabâou, mës lon câou.

Un pâou d'ajhudo fâi gran bë.

Un përëzous, për un pas në fâi dous.

Un picho fa ës lëou plë.

Un plazë ës përdu, qan-t'un ingra l'a rëſſâoupu.

Uno bono frëmo, uno bono câbro, uno bono miôlo ſou três maridos beſtis.

Uno câouzo bë coumënſado ës mita-facho.

Uno longo cordo tîro, që d'aoutrui la mor dësîro.

Uno man lavo l'âoutro, é toutos dos lou viſajhë.

Uno pichôto moûſco, fai rëpëta un gros azë.

Un rëcouncilia ënëmi noun foughé jhamai bon ami.

Un ſervicë n'ës jhamâi përdu ſoun un vilén l'a rëſſaupu.

V

Vâou mâi ami ën plâſſo q'arjhën ën boûſſo.

Vâou mâi cala, që mâou parla.

Vâou mâi carëſtié dë plaſſo, q'aboundanſo d'ouſtâou.

Vâou mâi dirë, âi që farâi! që noun pa, âi që fazén!

Vâou mai dirë, ari, që mëna lou câri.

Vâou mâi dirë, paourë iëou, që pâourë n'âoutrës.

Vâou mai eſtrë âoucel dë milieiro, q'âoucel dë vouliêiro.

Vâou mâi êſtre prés d'un cagâirë që prés d'un capuſâirë.

Vâou mai fa ënvëjho që piéta.

Vâou mâi fil couroufſa, që jhëndrë bën amâiza.

Vâou mâi jhouga à la ſëgûro, që d'ëſpëra à l'avantûro.

Vâou mâi la ſâouſſo që lou pêiſſou.

Vâou mâi lica, që mouſſiga.

Vâou mâi mouſſo, që pa rës.

Vâou mâi pêſſo, që trâou.

Vâou mâi plëga, që roumprë.

Vâou mâi ſabë, q'avë.

Vâou mâi ſëzou, që lâourazou.

Vâou mâi tënë, q'ëſpëra.

Vâou mâi tënë un paſſerou, q'ëſpëra un capou.

Vâou mâi tira, q'ëſcupi.

Vâou mâi touca uno bono pél, q'uno michanto car.

Vâou mâi un âoucel à la man, q'uno gânto ën l'er.

Vâou mâi un capel, që dos côifos.

Vâou mâi un fâi bë lia, që dous mâou ëſtacas.

Vâou mâi un që fa, që dous që cërcou.

Vâou mâi un tén, që dous tu l'âouras.

Vâou mâi un té, q'un ëſpêro.

Vâou mâi s'ajhuda dë ſas vielios âizînos që në manlëva dë ſas vëzînos.

Vâou pa las braios d'un pën-jha.

Varlë fidel, varlë d'âou ciel.

Vën grec, plejh'âou bec.

Vëſtiſſés boûiſſoun, ſëmblara baroun.

Vëzia coum'un pëzoul dë vielio.

Vido dë caſtel, prou rirë, é pâou manjha.

Vidoun vidâou, ſuivan la vido lou jhournâou.

Vieliëſſo, malâoutié dë na-tûro.

Vielios amours é viel chamas, prountamën ſou rëcalibas.

Viel mëdëci, jhouinë barbié, richë bouticâirë.

Vi ëſcampa vâou pa d'aigo.

Vigno prés, ës ſan prés.

Viou dë parpêlos d'agâſſo é dë përidîlios d'alië.

Vioulëtos dë Fëbrié, për Da-mos é për Cavaliés.

Vivo l'amour mâi që iëou dînë.

Vôou ënſëgna ſoun pâirë à fa d'ëfans.

Vôou fa coumo lous gran chis, piſſa cronto las parës.

Vôou fa crêirë që las galinos fan lous iôous për lou bé.

Vôou fa Michêou l'ardi.

Vôou ſparla francës; mé lou gavo i-ëſcâpo.

Vôou mouri vëſti coum'un aglan.

Vos perdrë tous dignés? fâi fa ta bëzougno qan noun li ſiez.

Vos troumpa marchan? prë-ſënto li gazan.

Voudrié lou mêou, amâi las brëſcos.

Voulés arëſta un fol? cargas-li uno fënno âou col.

Voulés? ana-ië. Voulés pa? manda-ië.

Vous parlas tro, n'aurëz pa ma têlo.

Vous âouzîſſë, pourtas d'ëſ-clos.

Y

Y-a bë dë difërënſo ëntrë Jhan, é Mouſſën Jhan.

Y-a câoucus, é câoucus.

Y-a di lou mou dë Santo Clâro.

Y-a dë vilagné âou baſtou.

Y-a jhis dë carëtié, quë ſa carëto noun rëvêſſë.

Y-a jhis dë vici që las fënnos é las mounînos noun ſâchou.

Y-a mai dë tën që d'ôbro.

Y-a trës mënos dë jhën q'an përmiſsîou dë tou dirë, ëfans, fols, é ëmbriâis.

Y van coumo las fëdos à la ſâou.

Fin des Proverbes.

ERRATA du Tome premier.

A L'Article ABOUCA, troisieme ligne, le sac, *lisez* ce sac.

Art. ABOUCASSI, ligne 2, abatardit, *lisez* abatardi.

Ibidem, ligne 7, abatardi, *lisez* abatardit.

Page 6, premiere colonne, troisieme ligne du premier alinea, recueillir; je cueille, *lisez* recueillir, sont je cueille.

Ibidem, ligne 4, je cueillirai, *lisez*, je cueillerai.

Page 9 col. 2, lig. 13, est une, *lisez* & une.

Art. du second AMAGA, lig. 3, Gondouli, *lisez* Goudouli.

Art. AMOÛRO, lig. 3, chaunes, *lisez* chaumes.

Art. ÂOUBRË dë Gabi, le Humier, *lisez* le Hunier.

Art. ÂRMO, lig. 3, imprudent, *lisez* impudent.

Art. BÂOU, lig. 3, effacez la prononciation sans la rendre bâu, & & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, l'ancienne prononciation bâu sans la rendre, fait.

Art. BOÛISSERÔLO, lig. 10, Meirneis, *lisez* Meiruzis.

Page 100, seconde colonne, premiere ligne du premier alinea, lorsque les champignons prennent, *lisez* lorsque les champignons porreux prennent.

Art. BROUNDEL, premiere ligne, un guignon, *lisez* quignon.

Page 124, premiere ligne, premiere colonne, souvent en françois, *lisez* souvent au françois.

Art. COUCOUMAR, une bouilloine, *lisez* une bouilloire.

Art. COUNFISSUR, lig. 5, il prend, *lisez* elle prend.

Art. COURDIL, lig. 3, targelle, *lisez* targette.

Art. CRÎDOS, lig. 1 & 2, banc, *lisez* ban.

Page 218, premiere & seconde lig. du quatrieme alinea, 2°. que les, *lisez* 2°. que lorsque les.

Art. du premier DÈSBADÂOULA, au dernier mot, ouvert, *lisez* ouverte.

Art. DRAPEL, lig. 2, en maillot, *lisez* au maillot.

Art. ËMPOÛIZOUNA, lig. 2, tout est, *lisez* tout en est.

Art. ËSCLOUPË, lig. 2, la fascole, *lisez* la faséole.

Page 300, seconde colonne, premiere ligne, Mars le est, *lisez* Mars est le.

Ibidem, lig. 2, mur, *lisez* muri.

Art. ËSTOÛPOS, troisieme alinea, lig. 9, former des fibres, *lisez* former de fibres.

Art. FLAMÂDO, lig. 3, de copeau, *lisez* des copeaux.

Art. FLËCO, lig. 12, telles, *lisez* tels.

Art. FOULIËTO, lig. 6, qu'une livre, *lisez* que deux livres.

ERRATA du Tome second.

AU commencement de la lettre K, ligne 21, prononce pas à l'égard, mettez un point après pas.

Art. LIÉ, LIECH, lig. 1, une couchette, *lisez* une couche.

Art. MÂIRÎNO, ligne 1, veille, *lisez* vieille.
Art. MAJHISTRÂOU, lig. 2 & 3, maîstrë, maïstrë, *lisez* maîstrë ou maïstrë.
Au premier *Art.* MARGAL, lig. 4, provinces : la meilleure, *lisez* provinces : c'est la meilleure.
Art. MUGHË, lig. 4, la fleur, *lisez* sa fleur.
Art. NËGRO PËLÎSSO, derniere ligne, feint, *lisez* teint.
Au second *Art.* ÔRLË, lig. 1 la marge, *lisez* la margéle.
Art. ÔROS, derniere lig. couvrir, *lisez* courrir
Page 142, seconde colonne, deuxieme alinea, lig. 3, *une espece d'avilissement par*, effacez ces quatre mots soulignés, & écrivez à la place, par un renvoi au bas de la page, *une suite de l'espece d'avilissement & de.*
Art. PÂISSEL, petit peu, *lisez* petit pieu.
Art. PEISSOUNIÊIRO, lig. 2, harangée, *lisez* harangere.
Au quatrieme *Art.* PÉL syncope, derniere ligne, les chemins, *lisez* les champs.
Art. PËRAS, lig. 5, bëzit, *lisez* bésier.
Art. PIGOUTA, lig. 7, la plus petite, *lisez* la petite.
Art. POUJHË, lig. 5, poggiolo, *lisez* c'est le poggiolo.
Art. POUTOU, lig. 1, poutët dérivé, *lisez* poutët, un baiser dérivé.
Art. PUG, lig. 1, les deux termes *puits* & *pug* doivent être en italique.
Art. RABÊIRËN, lig. 5, ce qui, *lisez* ce que.
Art. RAIL, dernier mot, rabio, *lisez* ralio.
Art. RËFRËSCÂJHË, lig. 2, échangée, *lisez* essangée.
Art. RISPËT, lig. 20, boulet, *lisez* bourlet.
Au second *Art.* ROUMAN, avant derniere ligne & page 241, l'appelle, *lisez* l'appella.
Art. ROUMANEL, lig. 7, oranger, *lisez*, orangé.
Art. SÂOUCLËTO, lig. 2, serfuete, *lisez* serfouéte.
Art. SOULÂIRÔOU, avant derniere ligne, se levant, *lisez* se lavant.
Art. TALOS, *lisez* lourdaud.
Art. TINÂOU, lig. 3, cave vinaire, *lisez* cuve vinaire.
Art. TRABOULIA, lig. 1, redire, *lisez* reduire.
Art. TRËBË, lig. 5 & 6, de Feréol, *lisez* de Tonance de Féreol.
Art. TROUBA, lig. 5, du génie, du talent, *lisez* de génie, de talent.
Art. TUSTË-BALUSTRË, lig. 6. hurlu-barlu, *lisez*, hurlu-burlu.
Art. VALABRI, lig. 3, rendroient, *lisez* rendoient.
Art. VELS, lig. 6, viel, *lisez* vieil.
Art. VËSTI, lig. 1, un vëstit, *lisez* vësti, vêtu ; un vëstit.
Au troisieme *Art.* VIRA, second alinea, lig. 7, & de sueurs, *lisez* & des sueurs.
Page 386, ligne 48, seconde colonne, crémo sa lêngo, *lisez* crémo sa lêgno.
Page 387, ligne 47, seconde colonne, manlevo, *lisez* manlevo.

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage qui a pour titre: *Dictionnaire Languedocien-François*, par M. l'Abbé DES SAUVAGES. Les nouvelles augmentations faites par l'Auteur ſont très-intéreſſantes, & je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impreſſion. A Niſmes, ce 12 Novembre 1784.

ROUSTAN.

PRIVILEGE DU ROI.

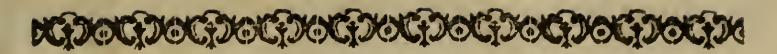
LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE, à nos amés & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra: SALUT. Notre bien-amé le Sieur Abbé BOISSIER DES SAUVAGES, Nous a fait expoſer qu'il deſireroit faire imprimer & donner au Public le *Dictionnaire Languedocien-François*, &c. de ſa compoſition, s'il nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires: A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera; & de le vendre, faire vendre, par tout notre Royaume. Voulons qu'il jouiſſe de l'effet du préſent Privilege, pour lui & ſes hoirs à perpétuité, pourvu qu'il ne le rétrocede à perſonne; & ſi cependant il jugeoit à propos d'en faire une Ceſſion, l'Acte qui la contiendra ſera enregiſtré en la Chambre Syndicale de Paris, à peine de nullité, tant du Privilege que de la ceſſion; & alors par le fait ſeul de la ceſſion enregiſtrée, la durée du préſent Privilege ſera réduite à celle de la vie de l'Expoſant, ou à celle de dix années, à compter de ce jour, ſi l'Expoſant décede avant l'expiration deſdites dix années. Le tout conformément aux articles IV & V de l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, portant Réglement ſur la durée des Privileges en Librairie. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance; comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de celui qui le repréſentera, à peine de ſaiſie & de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de ſix mille livres d'amende, qui ne pourra être modérée, pour la premiere fois, de pareille amende & de déchéance d'état en cas de récidive, & de tous dépens, dommages & intérêts, conformément à l'Arrêt du Conſeil du 30 Août 1777, concernant les contrefaçons. A la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles;

que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en beau papier & beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie ; à peine de déchéance du présent Privilege ; qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL ; Commandeur de nos Ordres, qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le Sr. DE MAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL. Le tout à peine de nullité des présentes : du contenu desquelles vous MANDONS & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses hoirs pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers-Secrétaires foi soit ajoutée comme à l'original. COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de haro, charte Normande, & lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris, le quinzieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-quatre, & de notre regne le onzieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N°. 3263, *folio* 244, *conformément aux dispositions énoncées dans le présent Privilege, & à la charge de remettre à ladite Chambre les huit Exemplaires prescrits par l'article CVIII du Réglement de* 1723. *A Paris, ce vingt-six Janvier* 1785.

LE CLERC, *Syndic.*

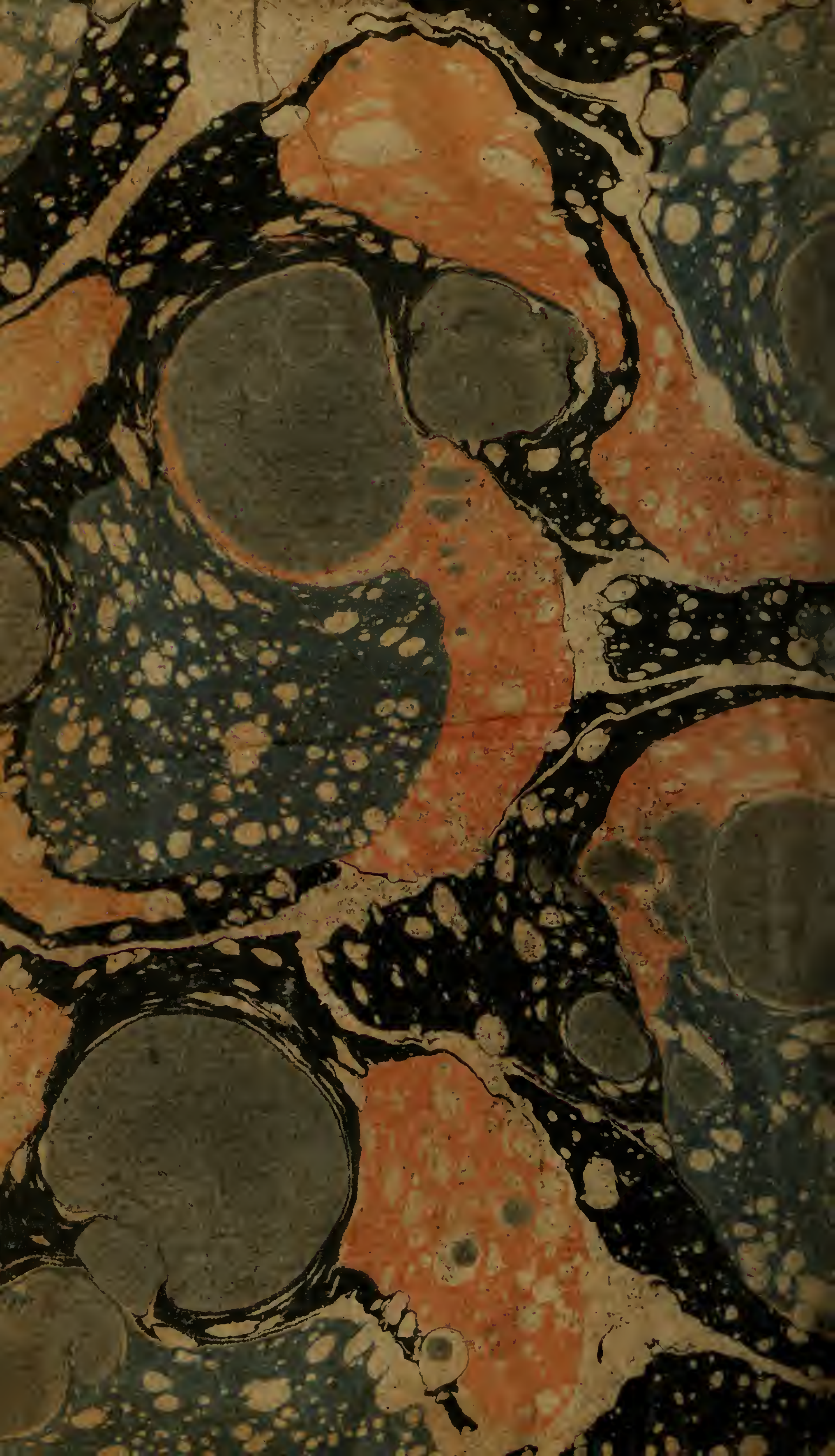


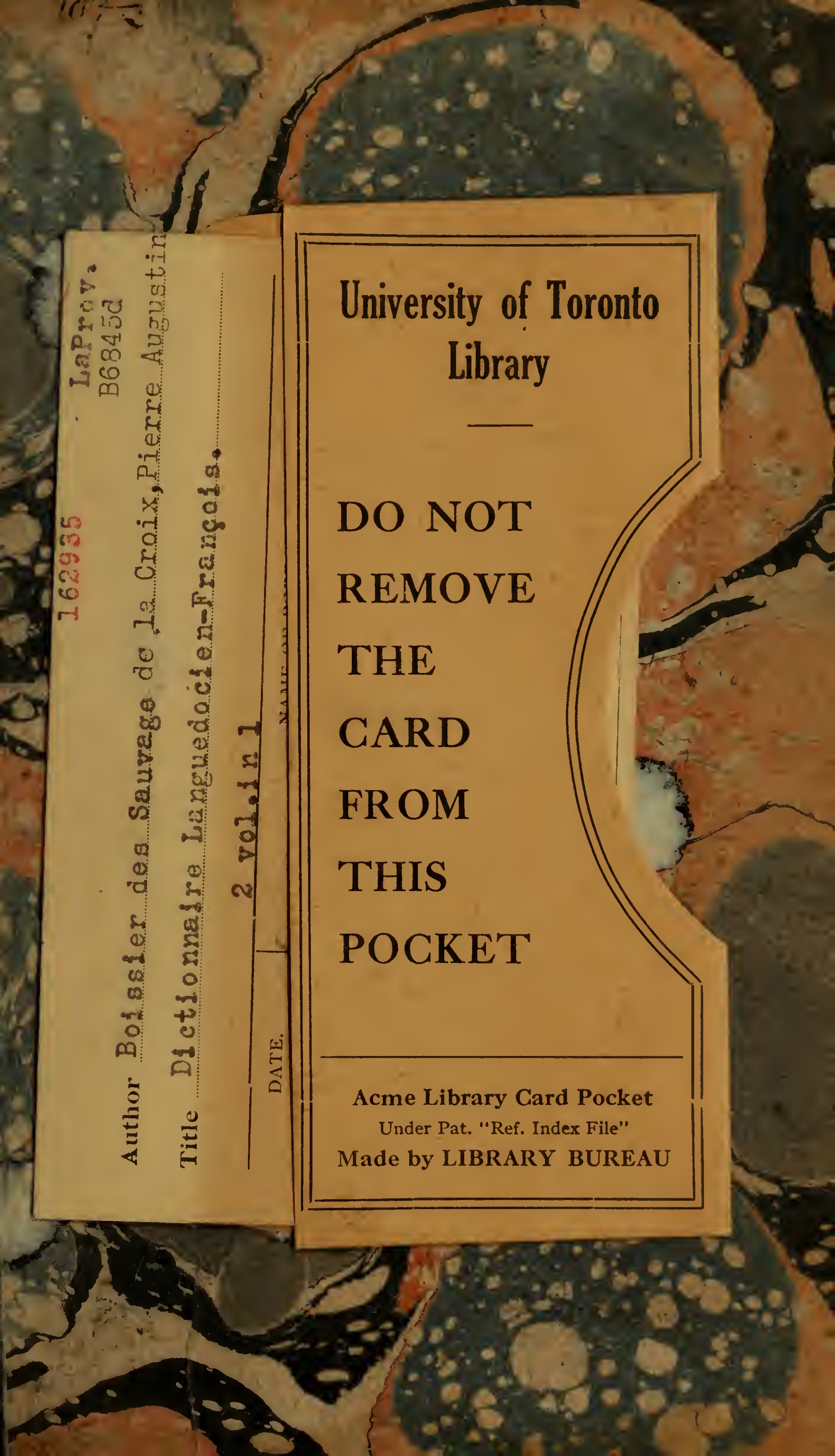
LISTE

De quelques articles du Dictionnaire Languedocien enrichis d'Observations de Physique & d'Histoire naturelle & de Notes critiques, historiques, grammaticales, &c. On les a extraits sur plus de 600 de cette espece en faveur des Lecteurs qui désireroient de prendre en moins de temps une idée, non-seulement des articles de cette espece, mais même de tout l'ouvrage; pour lequel cependant il seroit à propos de débuter par la lecture du Discours préliminaire & les Remarques sur la Prononciation Languedocienne qui en font la partie la plus nécessaire.

Adîou.
Aoubalëstrié au figuré.
Artëliâdo.
Aûlteri.
Babarâoudo.
Bajhâno.
Barbié.
Bëroul.
Borni.
Boûitouzëjha.
Brouzën.
Cadâoulo.
Calêchou.
Câou, cal, cald; chaud.
Caouflë.
Capitol.
Carbougneiro; mine.
Cavalcâda.
Cigâlo.
Clas.
Co, cos; chien.
Coucu.
Courdougné; ce nom, &c.
Courdougné; la Punaise, &c.
Croupo.
Dalmas.
Dâoufinënco.
Dëlêouzë.
Éli.
Ëmpura.
Êrbo dâou fëjhë.
Efcâinoun.
Ëfclussi.
Ëfparfë.
Ëftoupos.
Fatêtos.
Fërâou.
Fiêirâou.
Filiâftrë.
Fougâsso.
Fournela.
Franchiman.
Gargamel.
Goudoumârou.
Greu.
I-é.
Jhalatêio.
Jhîpo.
Jhôou.
Jhuzizi.
Lâdrë.
Lëvandieiro.
Lîourêio.
Luchë.
Macari.
Mâirë.
Majhëncoûlo.
Mâoubërna.
Massobiôou.
Mercou.
Mounjhôou.
Mouri.
Moussu.
Na. v. l.
Nëga.
Nivoulêto.
Noun.
O, oc.
Ômë.
Pâirë.
Pali.
Parpaliou.
Patës.
Pêiriĉiro.
Pëzoulîno.
Pissâgno.
Pougnëdûro.
Pûio.
Rëdou.
Ribo-taliâdo.
Rôi.
Rouman.
Sabâto.
Sâlo.
Sêiner.
Soulënghët.
Suzâri.
Tâlio.
Tarnagas tërën.
Toûfo.
Touzëliĉiro.
Touzêlo.
Tralio; cable.
Triun.
Troubadou.
Tutëjha.
Vësti-dë-fëdo.
Vîbrë.


10 f





University of Toronto Library
DO NOT REMOVE THE CARD FROM THIS POCKET
Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU
162935
LaProv.
B6845d
Author Boissier des Sauvage de la Croix, Pierre Augustin
Title Dictionnaire Languedocien-François.
2 vol.in 1
DATE.

